





MANUEL
DE
CRITIQUE VERBALE
APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

PAR
LOUIS HAVET
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1911

16

MANUEL

DE

CRITIQUE VERBALE

APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

MANUEL

DE

CRITIQUE VERBALE

APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

PAR

LOUIS HAVET

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



485876

12. 2. 49

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1911

PLAN DE L'OUVRAGE

PRÉFACE	Page xi
AVIS PRÉLIMINAIRE	§ 1

PREMIÈRE SECTION

L'ÉTAT DES TEXTES

CHAPITRE I. — CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DE NOS MANUSCRITS-SOURCES.	§ 17	CHAP. III. — LE CARACTÈRE NÉCESSAIRE DE LA CRITIQUE VERBALE	§ 62
Époque carolingienne et subcarolingienne.	20	Variante.	62
XIV ^e siècle et suivants	24	Passages sans variantes	71
Ce qu'on doit à Charlemagne.	27	Nul texte n'échappe aux fautes.	75
Siècles antécarolingiens.	34	Antiquité des fautes.	80
CHAP. II. — LA DISCONTINUITÉ DE LA TRANSMISSION LATINE.	40	CHAP. IV. — LE CARACT. LÉGITIME DE LA CONJECTURE.	86
Les trois « moyen-âges » partiels.	40	Confirmation par données nouvelles.	88
Éditions carolines et byzantines.	51	Demi-confirmation par principes nouveaux.	100
Les innovations matérielles des 3 renaissances.	55	Que la conjecture est la critique même.	105
Parchemin et papyrus.	57	Que la tradition est souvent conjecturale.	107

SECONDE SECTION

LES PRÉSUMPTIONS DE FAUTE

CHAP. V. — QUEL EST L'OBJET PROPRE DE LA CRITIQUE. § 111	CHAP. XI. — INDICES DE FAUTE : VICES DE SENS ET DE SYNTAXE.	§ 177
Les éléments logiques d'une conjecture.	Licences de syntaxe	177
Les sous-entendus des éditions.		
Les précisions de la méthode.		
CHAP. VI. — LA CONCORDANCE DES INDICES DE FAUTE.	CHAP. XII. — INDICES DE FAUTE : VICES DE STYLE.	200
Indice unique.	Obscurité	201
Indice non métrique et indice métrique.	Disparate	215
Deux indices non métriques.	Pluripartition vicieuse.	220
Deux indices métriques.	Platitude	225
Plus de deux indices.	Grossissement indu	227
	Disjonction vaine.	228
CHAP. VII. — LA DISTINCTION DES FAUTES DE COPISTE ET DES FAUTES D'AUTEUR.	Cacophonie	250
Citations de mémoire.		
Emprunts à un texte fautif.	CHAP. XIII. — INDICES DE FAUTE PARTICULIERS A CER- TAINS TEXTES	235
Exemple complexe.	Perturbation d'une ordonnance définie.	254
CHAP. VIII. — INDICES DE FAUTE : BARBARISMES.	Altération d'un nombre défini.	255a
Licences morphologiques.	Manquements dans un jeu grammatical.	256
	Citation de forme insolite.	244a
CHAP. IX. — INDICES DE FAUTE : CONSÉQUENCES DÉFEN- DUES.	CHAP. XIV. — INDICES DE FAUTE : VICES MÉTRIQUES.	245
-que, -ue, -ne après e bref.	Exemples d'indices métriques.	247
	La notion de licence.	275
CHAP. X. — INDICES DE FAUTE : ERREURS DE FAIT.	Les licences de la versification savante.	274
Vérifications d'hist. littéraire et philosophique.	L'hiatus dans la versification savante.	279
Vérifications de géographie.	Les licences de la versification dramatique	285
Vérifications d'archéologie.	Le prétendu hiatus du trochaïque.	288
Erreurs dans les vérifications de fait	Les faits rares et le calcul de proportion	318
	Vice métrique dans la prose	318
	Tableau des finales cicéroniennes.	330b
	CHAP. XV. — INDICES DE FAUTE : DISPOSITION INSOLITE.	345

CHAP. XVI. — L'ÉPLUCHAGE DES VARIANTES.	§ 345	CHAP. XVII. — LA LOCALISATION DE LA FAUTE	§ 359
La masse à éliminer.	347	Approximation progressive.	369
Le résidu à discuter.	356	Les indices de localisation.	370

TROISIÈME SECTION

LES FAUTES EN GÉNÉRAL

CHAP. XVIII. — LES FAUTES SUPPOSÉES.	§ 378	Perfectionnement d'une correction.	§ 392
Principe du nombre minimum de fautes.	379	Le caractère déductif de l'art conjectural.	394
Principe de l'explicabilité.	381	Restitution d'idées manquantes.	396
Fautes voisines.	385		
CHAP. XIX. — LES LEÇONS PROPOSÉES.	387	CHAP. XX. — LES CONDITIONS DE FAUTE.	399
Corrections purement interprétatives.	387	Classement.	403
Comment on critique une conjecture.	390	Sous-classement.	406

QUATRIÈME SECTION

LES HASARDS

CHAP. XXI. — INFLUENCE DES ACCIDENTS PASSAGERS.	§ 413	Omission en apparence inconditionnée.	§ 418
Répétition en apparence inconditionnée.	415	CHAP. XXII. — LA DISCONTINUITÉ DE L'ATTENTION.	428

CINQUIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU CONTEXTE

CHAP. XXIII. — RECOMMENCEMENTS ET SAUTS.	§ 434	Substitution suggérée : radical.	§ 514
Doublement amorcé.	434	Substitution suggérée : fonction totale.	535
Dédoublement.	435	Parallélisme.	543
Saut du même au même à distance.	441	Omission suggérée.	544
Omission par confusion d'analogues contigus.	468	Répétition postérieure.	545
CHAP. XXIV. — LES SUGGESTIONS DE LETTRES.	470	Élimination des doubles emplois apparents.	549
Anasyllabisme.	470	Suggestion par une donnée fausse.	554
Suggestion de lettres et syllabes : anticipation.	471	Le principe de la <i>lectio difficilior</i> en cas de	
Suggestion régressive de lettres et syllabes.	483	faute directe.	555
Sugg. de lettres et syllabes : action bilatérale.	492	CHAP. XXVI. — LES PAGES ET LIGNES D'AUTEUR.	556
CHAP. XXV. — LES SUGGESTIONS DE MOTS.	494	Pages d'auteur.	556
Substitution suggérée : flexion.	494	Lignes d'auteur (vers).	557

SIXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU MODÈLE

CHAP. XXVII. — LES FAUTES GRAPHIQUES.	§ 578	CHAP. XXIX. — LA SÉPARATION DES MOTS.	§ 662
La rareté des fautes purement graphiques.	578	L'indistinction des mots dans la capitale.	662
Quelle est l'importance critique des ressem-		L'indistinction des mots dans la minuscule.	669
blances.	587	Le chevauchement des fautes concernant les	
CHAP. XXVIII. — LES ÉCRITURES.	588A	« moitiés d'M »	675
La capitale.	588A	Le chevauchement dans l'omission en apparence	
La minuscule caroline.	620	inconditionnée.	678
Les écritures régionales.	658	Le chevauchement dans le doublement.	680
		Le chevauchement dans le doublement amorcé.	688

Le chevauchement dans le dédoublement.	§ 689	CHAP. XXXI. — LES SIGNES ACCESSOIRES.	§ 783
Le chevauchement dans le saut du même au même.	698	La lettre <i>k</i>	784
Le chevauchement dans la confusion d'analogues contigus.	709	Les lettres grecques.	786
Le chevauchement dans l'anticipation.	710	Les idéogrammes.	791
Le chevauchement dans la suggestion régressive.	718	Les signes de ponctuation.	797
CHAP. XXX. — LES ABRÉVIATIONS.	721	Les accents.	801
Les ligatures.	721	Les majuscules du copiste.	804
Les mots écourtés et les systèmes d'initiales.	727	CHAP. XXXII. — LE RÔLE INDIRECT DES SIMPLES RESSEM- BLANCES.	807
Le tilde (<i>titulus</i>).	758	Époque de la capitale.	808
Abréviations diverses.	759	Époque de la minuscule.	815
Cas particuliers	777	CHAP. XXXIII. — LES PAGES ET LIGNES DE COPISTE.	816
Le rôle indirect des abréviations	780	Les pages	816
		Les lignes.	839

SEPTIÈME SECTION

LA PERSONNALITÉ DU COPISTE

CHAP. XXXIV. — MOT OBCUR LAISSÉ EN BLANC.	§ 848	La syntaxe archaïque.	§ 1003
Fautes interrompues.	850	Substitution d'une terminaison plus banale.	1009
CHAP. XXXV. — LE COPISTE ET LE VOCABULAIRE.	851	Substitution d'une construction plus banale.	1014
Le principe de banalité croissante.	851	CHAP. XXXIX. — LE COPISTE ET L'ORDRE DES MOTS.	1018
Élimination des noms propres.	867	Les postpositions.	1018
Élimination des mots grecs.	873	Les postposés.	1020
Envahissement des termes psychologiques ou abstraits.	876	Les épithètes et génitifs.	1021
Envahissement des mots auxiliaires.	883	Les paratactiques.	1022
Cas de chevauchement.	895	Les relatifs, etc.	1024
L'irréversibilité des fautes.	897	Les coordonnés.	1025
CHAP. XXXVI. — LE COPISTE ET L'ORTHOGRAPHE	905	Négation entre verbes.	1027
Les voyelles longues et les diphtongues.	906	Interversion par anticipation rectifiée.	1028
Les voyelles brèves.	912	Interversion d'éléments ressemblants.	1029
Les consonnes.	923	Dans quel sens se produisent les interventions.	1030
Hyperarchaïsme.	936	Echange de symétriques.	1037
Prépositions, préfixes, faux préfixes.	956A	CHAP. XL. — LE COPISTE ET LA VERSIFICATION.	1038
L'assimilation hors des préfixes.	945	La métrique.	1038
Recomposition et redécomposition.	946	L'hiatus.	1048
L'étymologisme.	948	L'allongement « par la césure ».	1052
CHAP. XXXVII. — LE COPISTE ET LES VARIATIONS SYLLA- BIQUES ÉCRITES.	949	La quantité.	1054
Voyelle instable.	949	L's caduque.	1058
- <i>cuos</i> et - <i>quos</i> , - <i>iuos</i> et - <i>uos</i> , <i>paruom</i> et <i>parum</i>	952	Le dactylicisme.	1058A
Syllabe instable.	954	CHAP. XLI. — LE COPISTE ET SON PARLER.	1059
Contractions.	964	<i>e</i> et <i>ae</i>	1062
Consonnes instables.	969	Le vocalisme bas-latin.	1065
Les affixes instables.	972	<i>s impura</i>	1065
- <i>i</i> et - <i>ii</i> , - <i>um</i> et - <i>ium</i> , - <i>is</i> et - <i>iis</i>	975	<i>ti</i> sifflant, <i>c</i> sifflant, <i>g</i> chuintant.	1069
<i>ii</i> et <i>hi</i> , <i>iis</i> et <i>his</i>	978	L'aspiration latine.	1072
- <i>m</i> latine et - <i>n</i> grecque.	979	Les mots grecs.	1075
<i>st</i> et <i>est</i> , <i>s[s]</i> et <i>es[s]</i>	980	Les copistes romains.	1077
<i>sim</i> et <i>siem</i>	984	Les copistes allemands.	1080
- <i>erunt</i> et - <i>ere</i>	985	CHAP. XLII. — L'ÉDUCATION DU COPISTE.	1082
CHAP. XXXVIII. — LE COPISTE ET LA GRAMMAIRE.	986	La culture littéraire.	1082
La morphologie archaïque.	989	Les connaissances.	1092
		La religion.	1093

HUITIÈME SECTION

LES FAUTES PRINCEPS

CHAP. XLIII. — SECRÉTAIRES D'AUTEUR.	§ 1097A	Virgile.	§ 1103
Brouillons intrus.	1098	Térence.	1104
CHAP. XLIV. — ÉDITEURS POSTHUMES.	1102	Plaute	1104A

NEUVIÈME SECTION

LES FAUTES ISSUES D'UNE ANNOTATION (GLOSE OU SCOLIE)

CHAP. XLV. — GLOSES EXPLICATIVES ET COMPLÉTIVES.	§ 1105	CHAP. XLVI. — GLOSES EN FRAGMENT DE MOT.	§ 1170A
Gloses explicatives.	1106	Insertion.	1171
Gloses complétives.	1110	Substitution.	1180
Substitution de glose explicative.	1111	CHAP. XLVII. — ANNOTATIONS DIVERSES.	1183
Insertion de glose complétive.	1119	Indications grammaticales.	1183
Insertion de glose explicative.	1153A	Remarques et scolies.	1188
Substitution de glose complétive.	1142	Rapprochements.	1190
Insertion et repentir.	1143	Additions d'usager.	1198
Insertion avec reproduction des particularités graphiques.	1144	Titres courants, manchettes, lemmes	1201
Fausse substitution	1145	Paraphrase suscite.	1204
Glose non accommodée au contexte.	1146	CHAP. XLVIII. — LES FAUSSES HYPOTHÈSES D'ADDITION DIRECTE.	1205
Gloses à contresens	1147	Prétendue addition d'un mot.	1206
Insertion mobile	1159	Prétendues additions développées.	1207
Substitution mobile apparente.	1164	Étude d'un passage suivi.	1210
Insertion et substitution.	1165	CHAP. XLIX. — INFLUENCE DES LEXICOGRAPHES ET COMMENTATEURS	1211
Déplacement de glose.	1165A	Lexicographes.	1211
Substitution fourvoyée.	1166	Commentateurs	1212
Insertion fourvoyée.	1168		
Substitution amorcée.	1170		

DIXIÈME SECTION

LES COPISTES ANTÉRIEURS

CHAP. L. — LES FAUTES SERVILES INDIRECTES.	§ 1214	Après addition.	§ 1289
Faute servile née d'une faute antérieure	1214	Après omission.	1290A
Exponctuation omise.	1219	CHAP. LVI. — FAUTES CRIT. ISSUES D'UNE FAUTE DE MOT.	1296
CHAP. LI. — LES FAUTES CRITIQUES.	1228	Après substitution.	1296
Les laissés blancs.	1231	Après omission d'un mot.	1296A
CHAP. LII. — FAUTES CRITIQUES INDIRECTES CONSÉCUTIVES A UNE ERREUR DE SÉPARATION DES MOTS.	1234	Après omission de plus d'un mot.	1300
Disparition de lettre extrême.	1242	Après addition de mot.	1307
CHAP. LIII. — FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE UNILITTÈRE.	1244A	CHAP. LVII. — FAUTES CRITIQUES CONSÉCUTIVES A UNE FAUTE IMAGINAIRE.	1308
Après substitution.	1244A	CHAP. LVIII. — FAUTES CRITIQUES INDIRECTES A UNE AUTRE PLACE QUE LA FAUTE DIRECTE.	1309
Après addition.	1256	Déplacement du mot altéré.	1309
Après omission.	1263	Altération d'un autre mot.	1340
CHAP. LIV. — FAUTES CRIT. ISSUES D'UNE F. BILITTÈRE.	1269	Suppression d'un mot faisant double emploi.	1318
Après substitution.	1269	Insertion de mot.	1319
Après addition	1276	Refonte métrique.	1325A
Après omission	1279	CHAP. LIX. — LA PRÉSUMPTION DE CONNEXITÉ.	1326
Après altération complexe.	1286	CHAP. LX. — LE PRINCIPE DE LA <i>lectio difficilior</i> EN CAS DE FAUTE INDIRECTE.	1328
CHAP. LV. — FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE PLURILITTÈRE.	1288	Barbarisme.	1329
Après substitution.	1288	Leçon amétrique.	1330
		Non-sens.	1331

ONZIÈME SECTION

LES CORRECTEURS

CHAP. LXI. — LES CORRECTIONS EN ELLES-MÊMES. §	1536	Fourvoiement avec variante d'omission. §	1425
Corrections erronées.	1344	Présomption d'omission par réduction de double emploi apparent.	1426
Corrections mésexprimées.	1346	Présomption d'omission par dédoublement ou par saut du même au même.	1427
Corrections mal déchiffrées.	1348	Fourvoiem ¹ à une distance impliquant omission.	1435
CHAP. LXII. — LES INSÉRENDES.	1353	Fourvoiement à place mobile.	1436
Insérende substitué.	1353	Cumul du fourvoiem ¹ et de la correction exacte.	1438
Substitution amorcée.	1357	Cumul du fourvoiement et d'une autre correction fausse.	1439A
CHAP. LXIII. — LES SUBSTITUENDES.	1366	Mot coupé en deux par un autre.	1440
Syncrétisme orthographique.	1366	Où vont les mots fourvoyés.	1442
Erreurs d'éliminande.	1367	Fourvoiement métrique.	1454
Substituende inséré (cumul de variantes) : lettres.	1370	Fourvoiement amorcé.	1455
Substituende inséré (cumul de variantes) : mots.	1380	Fourvoiement marginal.	1457
CHAP. LXIV. — FOURVOIEMENT DE LETTRES.	1388	Interversion ou fourvoiement?	1465
Fourvoiement de point.	1389	CHAP. LXVI. — LES LONGS INSÉRENDES.	1484A
Fourvoiement de tilde ou d'a souscrit.	1389A	Vers intervertis.	1485
Fourvoiement d'un insérende unilittère.	1390	Linéation brouillée.	1486
Fourvoiement d'un insérende bilittère.	1395	Fourvoiement de vers et pagination.	1487
Fourvoiement d'un insérende plurilittère.	1397	Vers altérés.	1494
Fourvoiement d'un substituende unilittère.	1398	Lignes de copiste fourvoyées.	1499
Fourvoiement d'un substituende bilittère.	1404	CHAP. LXVII. — FOURVOIEMENT DE PAGE A PAGE.	1505
Fourvoiement d'un substituende plurilittère.	1407	CHAP. LXVIII. — SIGNES ET NOTES CRITIQUES	1506
Fourvoiement avec faute accessoire.	1408	Les signes de correction.	1506
Cumul du fourvoiement et de la correction exacte.	1411A	Les indications de variantes.	1517
CHAP. LXV. — FOURVOIEMENT DE MOTS.	1412		
Les substituendes.	1413		
Les insérendes.	1418		

DOUZIÈME SECTION

LES FAUTES A LONGUE HISTOIRE

CHAP. LXIX. — FAUTES DU TROISIÈME DEGRÉ. §	1520A	Fautes du quatrième degré. §	1538A
Les trois altérations en même place	1521	Fautes du cinquième degré.	1540
Altération primaire en place distincte.	1523	Fautes du sixième degré	1540A
Altération secondaire en place distincte.	1523A	Fautes d'un degré encore plus élevé	1540B
Faute tertiaire en place nouvelle.	1524	CHAP. LXXI. — OBSERVATION SUR LES FAUTES COMPLEXES.	1541
Altération après fourvoiement.	1526	La gravité des fautes très indirectes.	1541
Fourvoiement après faute issue de faute.	1536	Les difficultés combinées.	1544
CHAP. LXX. — FAUTES D'UN DEGRÉ SUPÉRIEUR A TROIS.	1538A		

TREIZIÈME SECTION

LES RUBRICATEURS

CHAP. LXXII. — LES TITRES. §	1547	Dialogues §	1568
Les interscènes.	1549	CHAP. LXXIV. — LES INITIALES RÉSERVÉES.	1569
CHAP. LXXIII. — LES SIGLES D'INTERLOCUTEURS.	1553	CHAP. LXXV. — LES LIGNES ROUGES	1573
Drames.	1553		

QUATORZIÈME SECTION

LES REMANIEMENTS

CHAP. LXXVI. — REMANIEMENT LIVRESQUE.	§ 1575	Actualités et drôleries ajoutées.	§ 1579
Abrégés.. . . .	1575a	Vers retouchés.. . . .	1580
CHAP. LXXVII. — REMANIEMENT SCÉNIQUE	1576	Examen spécial des Captifs.	1586
Les prologues.	1577	CHAP. LXXVIII. — REMANIEMENT D'AUTEUR	1587
Scènes refaites ou ajoutées	1578	CHAP. LXXIX. — REMANIEMENT D'APRÈS UNE AUTRE SOURCE.	1591

QUINZIÈME SECTION

L'AUTORITÉ DES MANUSCRITS

CHAP. LXXX. — L'AUTORITÉ INDIVIDUELLE D'UN MANUS- CRIT.. . . .	§ 1594	Exemple de classification généalogique	§ 1600
CHAP. LXXXI. — LA CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE DES MANUSCRITS	1599	Les pièges de la classification généalogique . .	1610
		Le simplisme en défaut	1618
		Leçons vraies et leçons authentiques	1623
		Nos sources antiques de Virgile	1628

PRÉFACE

I

Le présent *Manuel* traite des textes latins seuls. Cette limitation n'est pas arbitraire, car l'Occident latin a eu son histoire propre. Le petit moyen-âge mérovingien, la renaissance caroline, et par suite la discontinuité de la transmission en Italie et en Gaule, sont des idées présentes en tous les points du livre, au moins implicitement. Si elles avaient hanté dûment l'esprit de Madvig, peut-être lui auraient-elles déconseillé de traiter des textes latins et des textes grecs pêle-mêle.

J'avais songé à intituler mon livre *Fautes et retouches latines*. Un tel titre en eût exprimé tout l'esprit; le livre a pour matière les altérations des textes, tant les lapsus, qui les gâtent d'abord, que les mauvais accommodages, qui achèvent de les corrompre.

Il ressemble à une *Pathologie* plutôt qu'à une *Thérapeutique*. La maladie seule est intéressante, là où le malade ne court aucun risque. J'ai accepté ou proposé beaucoup de corrections, mais en subordonnant les corrections aux fautes.

C'est ainsi que j'ai traité avec quelque ampleur des *indices de faute*, qui ne dépendent en rien des corrections à chercher. Des *fautes*, dues aux copistes, j'enseigne à distinguer les *licences* de métrique, de morphologie, de syntaxe, qui sont des manquements voulus par l'auteur; une discussion étendue est consacrée à une prétendue licence d'hiatus. En outre j'avertis qu'à côté des fautes de copiste, qui appellent correction, il existe des *fautes d'auteur*, qui ne doivent être que signalées. Enfin je me suis efforcé de donner sa pleine valeur à un principe souvent oublié et violé dans la pratique, celui de la *concordance des indices de faute*. C'est ce principe, comme on le verra, qui introduit dans la constatation des fautes un élément objectif. C'est lui aussi qui prépare les corrections, en définissant les conditions simultanées qu'elles devront remplir.

Une correction ne vaut que par sa traduction en l'énoncé d'une faute. Cela est si vrai, qu'une correction laisse l'esprit indifférent lorsqu'elle ne fait que rétablir le sens, ou le style, ou la syntaxe, ou le mètre, c'est-à-dire lorsqu'elle n'apparaît que comme correction.

Soit par exemple le vers 67 des *Ménechmes*, *Illi diuitiae euenerunt maximae*, sénairé inscandable. Schoell a proposé *Illi [autem]*, et Lindsay (très timidement) [*d*]euenerunt. Entre ces deux hypothèses, qui ne tirerait à pile ou face? c'est que ni l'une ni l'autre ne peut attirer ou retenir l'attention sur la faute. Mais imaginons-en une troisième, *diuitiae [ita] euenerunt* : immédiatement l'intérêt prend naissance, parce que la faute même devient matière à réflexion et à théorie.

A première vue, on aperçoit que la forme primitive de la faute a dû être une omission de type courant; le groupe de lettres *ITIAE* aura été sauté devant le groupe analogue *ITAE*. Ensuite le résidu *DIVITA* a dû être arrangé en *DIVITIAE*, soit par conjecture facile (le correcteur pouvait se rappeler *mihi haud saepe eueniunt tales hereditates* Cu. 127), soit par méprise facile aussi (un *itia*, suscrit

au-dessus de *ita* pour être inséré devant ce mot, lui aurait été substitué). Les deux fautes successives ainsi définies, la possibilité apparaît de recueillir des cas analogues, de supputer la vraisemblance totale et les vraisemblances partielles, de mettre en usage le raisonnement conscient et l'intuition instinctive. Tout cela, parce qu'on raisonne sur la faute et non sur la correction.

Le même exemple me servira à faire comprendre certaines tendances particulières de mon *Manuel*.

Pour la plupart des critiques, le type courant de la faute est la confusion de lettres : un E, en capitale, est pris pour une F ; une f, en minuscule, est prise pour une s. Certes, ce genre d'accident n'est pas rare, mais il n'a pourtant qu'une importance restreinte. D'abord, il suppose que la ressemblance des lettres se trouve être grande dans un modèle déterminé, écrit à telle date par un tel. Ensuite, il ne se produit guère que quand la confusion de lettres équivaut à une confusion de mots ; ainsi, *fors* lu *sors*. Enfin, une lettre unique étant lue de travers, toutes les autres restent ordinairement intactes ; la faute est donc facile à corriger et, le plus souvent, quelque érudit des derniers siècles aura devancé notre intervention ; pour peu même que la faute ait quelque ancienneté, on la trouvera rectifiée d'avance par quelque copiste ou reviseur du moyen-âge. Comparons maintenant l'hypothèse de faute, de faute nullement graphique, qui a été formulée à propos des Ménéchmes, DIVITIAEITAEVENERVNT devenu d'abord DIVITAEVENERVNT. Ici, la faute a atteint non pas une lettre, mais cinq d'un coup ; elle a donc défiguré le vers bien plus gravement que ne peut le faire une confusion graphique. Elle a produit devant *euenerunt* un barbarisme DIVITA, et en effet elle est telle, par sa nature même, que l'irréalité des mots n'a pu être un frein. Enfin elle est indépendante du modèle, et par conséquent indépendante des siècles et des personnes. C'est le poète (ici le poète n'est pas Plaute lui-même, mais qu'importe ?) qui en répond en dernière analyse, puisqu'il a eu l'imprudence de mettre en contact les groupes ITIAE et ITAE. Ce caractère se retrouve dans la plupart des fautes qui ont quelque gravité. Elles ont leur principe dans la teneur du contexte, telle qu'elle a été fixée par l'écrivain antique lui-même, et on pourrait les appeler des fautes par prédestination.

L'influence du contexte est donc plus productrice de fautes que l'influence des tracés d'écriture. C'a été là une de mes idées directrices.

Mais considérons toujours le même exemple. Le *diuita* né de la faute primitive a forcément dû être corrigé, et il l'a été mal, de sorte qu'en définitive le mot *ita* s'est trouvé manquer. A la faute directe *diuita* a succédé ainsi une faute indirecte *diuitiae*. Et des milliers de fautes directes, comparables à *diuita* en ce qu'elles avaient leur principe dans le contexte, ont dû de même engendrer, par erreur de correction, des milliers de fautes indirectes. La faute indirecte est donc un phénomène beaucoup plus fréquent qu'on n'est habitué à le supposer. Elle affecte d'ailleurs des formes très différentes : ici un copiste retouche et devine au hasard ; là, ayant trouvé dans l'interligne de son modèle une correction à substituer, il la juxtapose à la faute ; ailleurs il rétablit un mot qui manque, mais en se trompant de place.

J'ai tâché, systématiquement, de mettre en tout son jour le polymorphisme des fautes indirectes et leur multiplicité. C'était là, peut-être, le besoin le plus urgent de la critique, qui est si souvent paralysée par la monotonie et l'étroitesse de ses conceptions.

Tout mon livre, d'ailleurs, est une protestation continue contre un simplisme mensonger. Car le simplisme règne en ce moment dans le monde philologique. L'erreur a le même caractère mesquin et puéril, soit qu'en matière de corrections on ne sache juger que par les jambages, soit qu'en métrique on se fie à des exemples tarés, sous le prétexte que les listes en sont longues, soit qu'en exploitant la généalogie des mss. on oublie que leurs ancêtres ont porté des surcharges interlinéaires et marginales, soit enfin qu'on écourte les appareils en les appauvrissant des variantes « inutiles ».

Qu'une édition savante puisse, d'après des conclusions qui ne sont que des résultats, taire des faits qui constituent des données, on aura peine un jour à croire que cela ait été admis dans ce siècle de méthode et de scrupule. En fait, on verra ci-dessous comment des leçons précieuses ont été passées sous silence par Leo et Lindsay, par C. F. W. Müller, Clark et Peterson.

II

Un critique, théoriquement, devrait opérer sur une grammaire construite par les grammairiens, sur une métrique construite par les métriciens, et ainsi de suite, de façon à n'avoir à s'occuper que de la critique elle-même, c'est-à-dire d'une certaine application d'une science faite ailleurs. En fait, il s'en faut de beaucoup que le travail critique soit isolable du reste; certains problèmes, en effet, n'ont pas encore été élucidés par les spécialistes. J'ai dû incorporer dans mon livre des chapitres qui, un jour, sembleront appartenir plutôt à des livres d'une autre nature.

J'ai présenté, par exemple, une vue nouvelle sur la métrique dramatique. Au lieu d'expliquer tels faits par quelque suggestion du grec, ou bien par une influence prétendue de la phonétique latine, j'y vois les effets d'une nécessité terre à terre et toute pratique, celle de faciliter la récitation de l'acteur en guidant sa mémoire et sa voix. Une démonstration ne serait possible qu'après de longs travaux préparatoires de statistique comparative. Je ne pouvais songer à entreprendre ces travaux; l'idée m'a paru pourtant digne d'être exposée, parce que, depuis bien des années que j'y pense toujours en lisant les comiques, elle n'a été ni ruinée ni ébranlée par l'expérience. C'est dans un ouvrage non métrique qu'elle voit le jour; il n'en pouvait être autrement, et j'avertis sans m'excuser.

La métrique de la prose est d'une grande importance pour la critique. En ce qui touche Cicéron, j'avais approfondi ce sujet, il y a une douzaine d'années, avec mes élèves d'alors; on trouvera tel de leurs noms, çà et là, à côté de quelque bonne conjecture. Les résultats acquis ont été, depuis, généralisés et complétés par M. Bornecque; toutefois j'ai cru bon de résumer l'essentiel à l'usage de mes lecteurs.

L'ordre des mots a été longtemps l'objet de mon attention dans mes leçons d'explication du Collège de France, car, pour la saine interprétation des textes archaïques ou classiques, il est des considérations d'ordre qui ont un intérêt capital. J'ai été amené ainsi à signaler, dans les *Mélanges Nicole*, l'essentiel du principe de la *disjonction*. Ce qui est plus important, c'est que j'ai eu le plaisir de susciter les belles recherches de M. Marouzeau sur la place du pronom sujet et sur celle de la copule, ainsi qu'un petit travail de M. Paul Gilles sur la place des noms de nombre. Les questions de ce genre, on le devine aisément, ont un grand rôle à jouer en critique. Il était d'ailleurs nécessaire de combattre la désinvolture avec laquelle, pour rétablir le mètre d'un vers sans se donner la peine d'y considérer le sens, beaucoup d'érudits remuent les mots comme des pièces d'échiquier. J'ai donc parlé abondamment de l'ordre des mots et de la critique des interversions. Ce que j'en ai dit est certes bien imparfait, mais il fallait commencer.

III

Le livre était à l'impression, quand un accroissement précieux lui est venu du dehors.

Je dois cet accroissement à un ami très ancien et très cher, M. Fernand Nougaret, jadis mon élève à l'École pratique des hautes études, aujourd'hui professeur au collège de Perpignan. Mon ami, depuis bien longtemps, travaille avec une conscience et une pénétration également merveil-

leuses sur le plus célèbre ms. de Juvénal et de Perse, le ms. de Montpellier. Il y a séparé avec plus de rigueur qu'on ne l'a jamais fait la main primitive (P) et les retouches (p). Bien mieux, il a constaté que p est l'œuvre non pas d'un seul correcteur, mais de deux au moins, dont chacun a sa façon propre de procéder. Partout où il y a grattage ou surcharge, il a démêlé quelque détail nouveau, en prenant note du degré de certitude pour chaque lettre de ses déchiffrements.

M. Nougaret, d'ailleurs, a lu le ms. de Montpellier non seulement en paléographe consommé, mais en critique, qui a longuement étudié la tradition manuscrite des deux satiriques sous tous ses aspects. Il a pu par exemple, d'après des indices délicats mais nombreux, restituer des paginations entières de manuscrits ancêtres aujourd'hui perdus. Belles recherches, inédites encore, mais dont le public peut se faire une idée par deux courts spécimens (dans *Philologie et linguistique*, Hachette 1909, et dans les *Mélanges Chatelain*).

De Perpignan, mon ami m'a envoyé successivement une multitude d'informations précises sur P et p, et un certain nombre d'indications sur les autres mss. de Perse et de Juvénal. Presque tout ce qui se rapporte à ces deux auteurs, dans le présent livre, vient de M. Nougaret et a été ajouté soit sur placards, soit sur épreuves en pages. — De même quelques renseignements sur les mss. de Plaute, que M. Nougaret connaît à fond.

Il m'a rendu aussi un service plus personnel, et dont je lui suis plus reconnaissant encore. Deux fois, et chaque fois de très près, il a lu les épreuves de mon *Manuel*, me signalant des erreurs de fait, des inexactitudes de doctrine, des obscurités de rédaction. Avec un sens littéraire qui chez lui est inné et qu'a aiguisé l'habitude des minuties philologiques, il a revu le style aussi bien que le fond. Il m'a proposé, dans des centaines de passages, de fines améliorations de forme, que j'ai pu accepter presque toutes. Il n'y a pas une seule de mes pages qui ne porte quelque part sa marque invisible. Peut-être a-t-il cru n'être pour moi qu'un auxiliaire bénévole, mais son rôle a été celui d'un véritable collaborateur.

L. H.

AVIS PRÉLIMINAIRE

1. Ce livre est sorti d'un cours de critique verbale fait en trois années consécutives au Collège de France. Il n'existerait pas sans Mlle Renée Lafont, licenciée ès lettres, qui pendant ces trois ans a bien voulu rédiger au fur et à mesure mes soixante leçons; je lui exprime ici mon plus vif remerciement.

2. La rédaction achevée, j'ai transformé le cours en un manuel par une refonte générale, portant en principe sur la forme, mais touchant bien souvent au fond. J'y ai inséré force exemples nouveaux. On trouvera l'ouvrage un peu gros; j'estime qu'il gagnerait à être grossi encore. La certitude de la doctrine, en effet, dépend de la constance des phénomènes; sa justesse et sa précision, de leur variété. La critique des fautes est une psychologie des causes d'erreur, psychologie bien plus complexe qu'on ne le croit généralement. — Dans toute conjecture il faut distinguer trois éléments. La simple dénonciation d'une faute vise à la certitude; l'hypothèse de correction, à la vraisemblance; l'explication de la faute supposée, à la possibilité, qui suffit en pareille matière. Le lecteur se tiendra pour averti, le devoir d'être bref m'ayant contraint à écarter systématiquement les formules de doute. Cf. § 126a.

3. Outre une multitude d'autres passages, j'ai incorporé au présent manuel les passages latins qui servent d'exemples dans le traité de critique mixte, gréco-latine, de Madvig (*Livre 1 des Adversaria critica*, 1871) et dans Lindsay (§ 9). Le plus souvent, d'ailleurs, j'ai modifié le point de vue, et parfois j'ai eu à toucher au fond même de la doctrine.

4. Dans Lindsay, l'explication des fautes me paraît, en général, insuffisamment psychologique, autrement dit trop optique. Il abuse des confusions pures et simples entre lettres. Il invoque des abréviations dont l'emploi dans les textes classiques est douteux; un novice pourrait être gravement induit en erreur par la désinvolture de son « Introduction » à cet égard. Pour mettre les choses au point, consulter Lindsay lui-même, *Contractions in early Latin minuscule Mss.*, Oxford, 1908. Je ne saurais d'ailleurs le dire assez; je dois à Lindsay beaucoup d'informations d'un haut prix et de vues utiles.

5. Le *Gradus ad criticon* de Hagen (1879) est un recueil bizarre. Le choix des exemples (des extraits de glossaires) ne peut qu'égarer un étudiant; en effet la pathologie des glossaires, où les fautes serviles s'amoncellent sans obstacle et où les fautes critiques ont peu d'occasions de se produire, diffère profondément de la pathologie des textes. Les exemples de Hagen sont puisés directement dans les mss.; or, pour interpréter sainement la leçon individuelle d'un ms., la première condition est de ne pas ignorer les variantes des autres; la vraie mine à exploiter, c'eussent été les appareils critiques des bonnes éditions. — Un philologue expérimenté pourrait tirer quelque profit du livre de Hagen, s'il lui convenait d'y chercher, avec les précautions voulues, des exemples de confusions graphiques.

6. Pour faire une édition critique, il faut utiliser avec discernement des leçons recueillies au préalable dans les mss. Le travail est donc double; d'abord vient l'art du déchiffreur, qui met en œuvre des connaissances paléographiques; ensuite l'art du critique, qui exploite les variantes, adoptant les bonnes et rejetant les mauvaises, et qui recrée au besoin une leçon perdue. Le second art, l'art du critique, est le seul dont il sera question ici. — Pour certaines raisons d'ordre pratique, la critique sera appliquée de préférence aux textes profanes.

7. Pour la critique d'un texte donné, un ms. qui est la copie d'un ms. encore existant et lisible est inutile. Il a un grand prix pour l'étude de la méthode, car, en comparant la copie au modèle, on peut définir exactement les fautes nouvelles et les conditions où elles sont nées. Il est à souhaiter

que les paléographes entreprennent des recherches spéciales, réglées sur ce point de vue, et qu'ils s'attachent principalement à noter la relation des fautes avec la forme des lettres, avec la séparation des lignes ou des pages, avec le voisinage horizontal ou vertical des groupes graphiques, avec la disposition des corrections et gloses, avec la ponctuation et l'exponctuation.... Un album de facsimilés partiels, choisis, dans les modèles, en vue de l'étude des fautes de leurs copies, rendrait les plus grands services. S'il eût existé de pareils travaux préparatoires, le présent manuel offrirait, sur bien des points, une doctrine ou plus précise ou plus solide.

8. Un millésime isolé indique une année de la Revue de philologie. Ex. : Serruys, 1900 p. 153.

9. « Lindsay », suivi d'une indication de page, renvoie à Lindsay, An Introduction to Latin textual Emendation, 1896. (Traduit par Waltzing, 1898; avec index.)

10. « Chatelain », suivi d'un chiffre romain, renvoie à une planche de Chatelain, Paléographie des classiques latins.

11. || marque la séparation entre deux vers; les chiffres suscrits marquent les demi-pieds forts, comptés de droite à gauche : *Aeso^opus au^sctor qua^m mate^rriam re²pperi^tt*.

12. Petit caractère (hors des simples renvois) : passages à correction conjecturale, ici proposée ou acceptée.

13. Les mss. le plus souvent cités dans le présent manuel sont les suivants. — Manuscrits de VIRGILE de date byzantine. Sur les rapports entre ces mss., voir §§ 1628 ss.

A (Augusteus), fragments du Vatican et de Berlin; cf. Ribbeck, prolegom. p. 265. Chatelain LXI. — F (Vaticanus), avec peintures. Ch. LXIII. — G, fragm. de St-Gall. Ch. LXII. — M (Mediceus), à Florence; voir §§ 53, 410. Ch. LXVI. — P (Palatinus), au Vatican. Ch. LXIV. — R (Romanus), avec peintures, au Vatican. Ch. LXV. — V, fragm. palimpsestes de Vérone, avec scolies.

14. Manuscrits de PLAUTE (cf. § 289).

A (Ambrosianus), palimpseste mutilé de date byzantine, en capitale; § 38; Chatelain I.

P, groupe de mss. en minuscule dérivant d'un archétype carolingien perdu. Dans les premières pièces, P représente tout ou partie des mss. BDVEJO; dans les dernières, les mss. BCD. Les *schedae Turnebi* (T) sont des fragm. (connus par une collation) d'un très précieux ms. du groupe P. — B, x^e s., Chatelain II. — C et D, mss. jumeaux, commencement xi^e s., Ch. III et IV; ne séparent plus les vers (§ 574). — E, fin XII^e s., Ch. V. — J (§ 1619), XI^e s., Ch. IV A.

15. Manuscrits de TÉRENCE (§§ 1600 ss.).

A, ms. de date byzantine, en capitale. Chatelain VI.

DGV, mss. en minuscule dérivant d'un archétype perdu (le « Tércence alphabétique », § 1602).

Ne séparent plus les vers (§ 574). — D, x^e s., Chatelain X. — G, XI^e s., Ch. XI.

PCFE, mss. en minusc. dérivant d'un archétype perdu (le « Tércence illustré », § 1607). CE ne séparent plus les vers (§ 574). — P, IX^e s., Ch. VII. — F, IX^e s., Ch. VIII (F parent de D dans l'Hecyra, § 1613). — C, IX^e s., Ch. IX. (B, x^e s., Ch. X, est une copie de C; en certains points, de D.) — Sur la place de E parmi ses congénères, voir §§ 1611-1612.

Les « calliopiens » sont DGV et PCFE. Une souscription *Calliopius recensui*, dans l'explicit de quelques pièces, donne à penser que le reviseur Calliopius avait retouché un exemplaire du Tércence alphabétique et un exemplaire du Tércence illustré (§§ 1516, 1575).

16. Manuscrits de PHÈDRE.

P, IX^e s., appartenant au marquis de Rosanbo. — R, jumeau de P, autrefois à Reims, détruit dans un incendie. — Ne séparent plus les vers (§ 574).

D, fragment, IX^e s. Chatelain CLXV.

Perotti, vers 1450, a mêlé à des compositions personnelles et à des fables d'AVIANUS, dans un recueil destiné à son neveu, nombre de fables de PH. qu'il puisait dans un ms. aujourd'hui perdu. Faisant siennes ces fables, il y a supprimé les moralités (§ 98) et pratiqué des retouches arbitraires. Les fables de PH. conservées par Perotti constituent l'« appendix ».

La paraphrase en prose est de date byzantine. ADÉMAR de Chabanne suit tantôt la paraphrase, tantôt (dans une partie du livre I) PHÈDRE lui-même (§ 586).

PREMIÈRE SECTION

L'ÉTAT DES TEXTES

CHAPITRE PREMIER

CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DE NOS MANUSCRITS-SOURCES

17. Le fond de la méthode critique, ce n'est pas une appréciation immédiate des leçons connues; c'est une reconstitution historique de la transmission du texte, depuis les plus anciens mss. ayant existé (les autographes de l'auteur, ou des secrétaires à qui il dictait) jusqu'à ceux qui subsistent. On va le comprendre. Dans les livres contemporains, dans les journaux, lorsque nous nous trouvons en présence d'une faute d'impression, nous lisons instinctivement la bonne leçon au lieu de la mauvaise. C'est d'abord parce que la langue de l'auteur est la nôtre et que nous sommes dans le même courant d'idées que lui; mais surtout, c'est que l'altération due au typographe est récente et reste superficielle. Si nous avons ainsi des copies directes, faites sur l'autographe d'un auteur antique, il en serait presque de même; nous corrigerions souvent d'instinct. Mais trop d'intermédiaires nous séparent de l'auteur; par suite de cette multiplicité, les fautes irraisonnées ou raisonnées s'amassent et s'enchevêtrent; si donc nous parvenons jamais à en débrouiller la complication, ce sera grâce à des procédés non instinctifs. Tel est par exemple l'emploi d'une statistique métrique ou grammaticale, celui d'une classification des confusions de lettres, etc.

18. Pour remonter à la leçon originale, il faut reconstituer la série des intermédiaires; il faut dissocier ou décomposer les fautes que le hasard, ou le développement logique d'une erreur initiale, accumule aux mêmes endroits.

19. Naturellement il ne suffit pas, lorsqu'on s'occupe de tel écrivain particulier, de ne pas ignorer l'histoire spéciale de son texte; il est nécessaire aussi de savoir comment, en général, tous les textes latins se sont transmis de l'auteur à nous. Ainsi la première question est celle-ci : D'où tirons-nous notre connaissance des textes?

ÉPOQUE CAROLINGIENNE ET SUBCAROLINGIENNE

20. La plupart des textes profanes nous ont été conservés par des mss. copiés sous les descendants de Charlemagne, quelquefois sous Charlemagne même, et qui datent du ix^e ou du x^e s. Tels sont : CORNIFICIUS, rhet. ad Herennium; CICÉRON, de inuentione, Catilinaires, le pro Sestio et divers discours de la même date, les Caesarianae, les Philippiques, de legibus, Tusculanes, de natura deorum et de diuinatione, de officiis, epistulae ad familiares; CÉSAR, de bello Gallico; LUCRÈCE; SALLUSTE; HORACE; OVIDE, fastes; TITE-LIVE, décade 1; VITRUBE; SÉNÈQUE le père; VALÈRE MAXIME;

CELSE; SÉNÈQUE, lettres, de beneficiis, de clementia; PHÈDRE (les cinq livres); QUINTE-CURCE; COLUMELLE; ASCONIUS; POMPONIUS MÉLA; LUCAIN; PERSE; VALÉRIUS FLACCUS; STACE, Thebais et Achilleis; QUINTILIEN; JUVÉNAL; TACITE, ann. I-VI; PLINE, lettres; SUÉTONE; l'histoire Auguste; NONIUS; AMMIEN; CLAUDIEN; etc.; — sans compter nombre d'auteurs moins « littéraires » ou moins célèbres, nombre d'ouvrages secondaires, de portions d'ouvrages, de fragments d'étendue diverse; sans compter non plus divers champions du christianisme, comme MINUCIUS, TERTULLIEN, ARNOBE....

21. XI^e-XIII^e siècles. — Sous les premiers Capétiens, au XI^e s., ont été écrits, outre des exemplaires nouveaux des ouvrages précédemment énumérés, nos mss. de MANILIUS (peut-être encore de l'époque caroling. ?); SÉNÈQUE, dialogi (peut-être de l'époque carol. ?); VARRON, de lingua Latina; CICÉRON, pro Cluentio, pro Milone; de finibus; OVIDE, métamorphoses, amores, ars amatoria, Heroides; FESTUS; TACITE, ann. XI ss., histoires; APULÉE; COMMODIEN; etc. Les mss. du XI^e s. diffèrent peu de ceux des IX^e-X^e, et le temps des premiers Capétiens n'est, en ce qui intéresse la critique des textes, qu'un prolongement de la période carolingienne (§ 41).

22. Aux XII^e et XIII^e s., les mss. conservant de nouveaux textes profanes sont rares; de cette époque on peut citer : CATON et VARRON, de re rustica; CICÉRON, de lege agraria; CORNÉLIUS NÉPOS; PROPERCE; OVIDE, Pontiques; SÉNÈQUE, tragédies; etc.

23. Si on compare l'ensemble des deux dernières petites listes à la première, on voit (bien que toutes trois soient très incomplètes) qu'il y a disproportion. Chacun sait en effet qu'il y a eu éclipse relative de la culture classique; on a cessé sinon de lire les textes connus, du moins d'en chercher de nouveaux. — Plus tard, l'activité de recherche renaît.

XIV^e SIÈCLE ET SUIVANTS

24. De l'époque de la Renaissance (particulièrement de la Renaissance italienne), XIV^e-XV^e s., nous avons des mss. de CICÉRON, ad Atticum, pro Roscio Amerino, pro Murena, Brutus; CATULLE; TIBULLE; PHÈDRE, appendix (§ 16); STACE, silvae; TACITE, dial., Germ., Agricola; PLINE, paneg. (et tous les panegyrici); RUTILIUS NAMATIUS; etc.

25. Des témoignages font connaître que les epistulae ad Atticum ont été copiées sur un ms. trouvé en 1345 par Pétrarque à Vérone, le pro Roscio Amerino et le pro Murena sur un ms. trouvé in Gallis vers 1415 par Poggio Bracciolini, les Silves sur un ms. trouvé en 1417 à St-Gall par Poggio; le Brutus a été tiré d'un ms. trouvé en 1422 à Lodi; les panegyrici, d'une copie d'un ms. de Mayence faite en 1453 par Aurispa; les petits écrits de TACITE, d'un ms. apporté d'Allemagne en Italie peu avant 1460. Il y a eu, au XV^e s. surtout, exploration en règle des bibliothèques où dormaient de vieux textes négligés.

26. Aux mss. des XIV^e-XV^e s., il faut ajouter les exemplaires imprimés du XV^e, du XVI^e et du XVII^e, qui, pour certains écrivains, tiennent lieu des mss. perdus aujourd'hui. Ainsi : TÉRENTIUS MAURUS, édition de 1497; JULIUS OBSÉQUENS, 1508; T. LIVE (la majeure partie de la IV^e décade), 1518; SULPICIUS VICTOR, 1521; SCRIBONIUS LARGUS, 1528; HYGIN, fabulae, 1535; AMPÉLIUS, 1638.

CE QU'ON DOIT A CHARLEMAGNE. Voir Revue Bleue, 5 février 1906.

27. En ce qui touche les mss. plus anciens, aujourd'hui perdus, sur lesquels ont été copiés les mss. et éditions de la Renaissance, il y a une présomption générale que ceux qui sont venus de France ou d'Allemagne étaient de date subcarolingienne ou carolingienne, qu'aucun d'eux n'était antérieur à Charlemagne. C'est ce qu'on se trouve savoir pour les *fabulae* d'Hygin. L'édition de 1535 vient d'un ms. de Freisingen dont il subsiste quelques fragments; or ceux-ci permettent de lui assigner pour date le IX^e s. — Pour Cic., Rosc. Am. et Mur., il n'existe plus que des mss. du XV^e s. Or ils dérivent d'un ms. de Cluny dont il subsiste (à Holkham, en Angleterre) des morceaux du IX^e s. appartenant aux Verrines et aux Catilinaires (Chatelain xxvii A).

28. La même remarque s'applique aux mss. italiens, celui de Vérone des lettres à Atticus et celui de Lodi du Brutus.

29. On pourrait songer, à la rigueur, à excepter de cette présomption les textes dérivant de quelque ms. de Bobbio ; ainsi RUTILIUS et TÉRENTIANUS, trouvés à Bobbio en 1493. Car Bobbio, à mi-chemin entre Gênes et Plaisance, monastère fondé au commencement du VII^e s. par l'Irlandais Colomban (chassé, peu de temps auparavant, de Luxeuil), est une des rares bibliothèques qui aient conservé jusqu'au XV^e s. des mss. antécarolingiens d'auteurs profanes. Mais, les exemples connus portant tous sur des ouvrages techniques, et d'ailleurs les moines de Bobbio, comme les autres, paraissant avoir effacé des textes classiques pour y substituer d'autres textes (des textes d'usage religieux), l'exception ne serait pas justifiée.

30. S'il y a présomption d'antécédent carolingien pour nos livres mss. ou imprimés de la Renaissance, la même présomption existe pour nos mss. des XII^e-XIII^e s., ainsi que pour ceux du XI^e. Conclusion : Tout ms. postcarolingien, soit conservé (comme ceux d'APULÉE et de PROPERCE), soit perdu (comme peut-être quelques-uns de ceux qu'ont utilisés les éditeurs de la Renaissance), doit être présumé dérivé d'un exemplaire carolingien. — Ceci admis, d'où viennent eux-mêmes les mss. des deux siècles carolingiens ?

31. Qu'ils aient été exécutés vers 850, sous Charles le Chauve, ou seulement vers 900, sous Charles le Simple, ou plus tard encore, il est à présumer qu'ils dérivent d'une copie faite sous Charlemagne. Si bien que pour tous les auteurs nommés ci-dessus, et pour bien d'autres qui ont été passés sous silence, il y a présomption générale que nos textes proviennent de quelque ms. exécuté aux alentours de l'an 800. Notre PRÉDRE (IX^e s.), nos Métamorphoses (XI^e), notre Brutus (XV^e), ne doivent être que des descendants, plus ou moins éloignés, de trois mss. sensiblement contemporains entre eux, tous exécutés sous le grand empereur.

32. Ainsi, — avec réserve de toute exception légitime à examiner, — on peut formuler la proposition suivante : non seulement les textes qui n'ont pas péri doivent leur conservation, pour la plupart, à des copies, encore existantes, faites soit sous les rois carolingiens, soit sous leurs premiers successeurs, — mais, en plus grande proportion encore, ils l'ont due d'abord à des intermédiaires aujourd'hui perdus, écrits sous Charlemagne lui-même.

33. L'époque caroline, que caractérise un épanouissement inattendu de la culture, épanouissement favorisé, ou plutôt créé, par un souverain de génie qui régna 45 ans, représente une étape essentielle dans l'histoire de la transmission des textes. Elle est, pour la critique, un point de repère presque universel. — Cette époque de culture relative ne peut naturellement être comparée, pour son intérêt propre, au grandiose phénomène historique que nous appelons la Renaissance ; mais, par rapport à l'enchaînement des faits, il se peut qu'elle soit plus importante. Sans la culture caroline, sans la personne de Charlemagne, il est à croire que la littérature latine aurait péri presque entière. Et sans l'œuvre intellectuelle de Charlemagne, on doit se demander si la Renaissance des XIV^e et XV^e s. eût pu avoir lieu.

SIÈCLES ANTÉCAROLINGIENS

34. Nos mss. antécarolingiens, — nos mss. des textes qui remontent, en dernière analyse, par delà la période caroline, — sont en petit nombre. De VIRGILE nous avons (sous forme de feuillets détachés, plus ou moins nombreux) une demi-douzaine de mss. incomplets, ou fragments de mss., en écriture capitale, pouvant remonter aux IV^e-V^e s. (§ 15). VIRGILE est le seul écrivain profane pour lequel il se soit conservé des textes multiples, tous contemporains de la souveraineté romaine sur les *partes Occidentis*.

35. De TÉRENCE nous avons un ms. analogue (§ 15), contenant la plus grande partie du texte, en capitale. En capitale encore : un fragment des Histoires de SALLUSTE ; un ms. de PRUDENCE (mort vers 410). Plus, des palimpsestes (§ 57). — Sur nos mss. (des classiques) en onciale v. § 589.

36. De date sûrement ou probablement mérovingienne, des mss. nous sont parvenus de Sulpice Sévère (en onciale, daté de 517), de Sédulius (en capitale), et d'assez nombreux auteurs chrétiens. De la même époque est le fameux Salmasianus de l'Anthologie (avec des extraits de Pline l'ancien). Des mss. de la même période nous ont conservé divers textes historiques ou techniques : des grammairiens, les gromatici, Censorinus (sur le calendrier), Orose (histoire), une traduction de Josèphe, de bello lud., une traduction du médecin Oribase, un fragment de Végèce (mulomedicina). Tout ce qui vient d'être rappelé suffirait à montrer que, dépositaires de tant d'œuvres de la littérature profane classique, les hommes des temps mérovingiens n'ont à peu près rien fait pour la conserver.

37. Loin de multiplier les exemplaires des classiques, les moines d'alors les détruisaient, grattant et lavant les mss. pour récrire sur les mêmes feuillets les Écritures, ou les ouvrages des Pères, ou des textes liturgiques. C'est ainsi qu'ont pris naissance les mss. « regrattés » ou palimpsestes.

Comme la chimie sait y revivifier l'écriture primitive, les palimpsestes nous ont conservé quelques textes précieux, perdus par ailleurs. Ainsi le de republica de Cicéron, la correspondance de Marc-Aurèle avec Fronton, des ouvrages techniques de Gaius et de Granius Licinianus, les discours de Symmaque.

38. Après ces mss. nous rendant des textes perdus, le plus important palimps. est l'Ambrosianus A de Plaute (§ 14). Il fournit une notable partie du texte avec de nombreuses et utiles variantes; (on lui doit même des morceaux nouveaux de la Cistellaria).

39. Les palimpsestes ont conservé de nombreux fragments de Cicéron (divers discours), de Saluste, de Tite-Live (1^{re} et 3^e décades), de Sénèque (tragédies), de Lucain, de Pline l'ancien, de Juvénal, de Gellius.... Par eux aussi nous possédons : des œuvres de chrétiens hérétiques (tel un commentaire arien sur saint Luc, attribué à l'évêque Goth Ulfila, qui vécut au iv^e s.); un fragment de Lactance; enfin des écrits médicaux, juridiques, etc. (en un mot, techniques), qui probablement ont été lavés et grattés, — par suite sauvés, — parce qu'ils semblaient sans valeur pratique aux moines mérovingiens. — V de Virg., § 15(1).

1. Il existe des palimpsestes carolingiens et postcarolingiens. L'Horace de Milan (Chatelain LXXXI) a été copié au ix^e s. sur des feuillets dont seize avaient d'abord porté des sermons mérovingiens. Au xii^e s., des lacunes ont été comblées dans Stace au moyen de morceaux palimpsestes (Ch. CLXIII). Au xiv^e s. encore, le texte de Lucain a été substitué à un texte d'Ovide à peine plus ancien (Ch. XCII).

CHAPITRE II

LA DISCONTINUITÉ DE LA TRANSMISSION LATINE

LES TROIS « MOYEN-AGES » PARTIELS

40. Pendant trois siècles, la transmission des textes littéraires a été suspendue et même (par l'usage d'effacer) contrariée dans l'Occident mérovingien. Ces trois siècles, comparés au temps de Charlemagne, sont comme, si on les confronte avec la grande Renaissance, les 900 ans qui vont de la grande invasion à Pétrarque. Compris dans ce grand moyen-âge, ils constituent un petit « moyen-âge » particulièrement barbare. Ils ont abouti à une « renaissance » partielle et provisoire, la renaissance caroline; ainsi le grand moyen-âge a pris fin par la Renaissance tout court, la Renaissance générale et définitive, dont la philologie d'aujourd'hui est la continuatrice.

41. La renaissance caroline est séparée de la grande Renaissance par un moyen-âge plus long que le moyen-âge mérovingien, mais atténué. Au début de ce moyen-âge nouveau, le déclin de la culture se fit sentir sous une forme moins brusque que lors de l'extinction de l'autorité romaine. Quant au progrès qui succéda au déclin initial (progrès rendu possible par l'abondance des copies carolines d'ouvrages antiques), il ne fut pas l'œuvre improvisée d'un monarque; il s'opéra de façon sourde et anonyme avant Pétrarque et même avant Dante, pendant une durée de deux siècles et plus.

42. Le petit moyen-âge mérovingien, la petite renaissance caroline, sont des faits propres à l'Occident, qui n'ont eu sur l'Orient que des répercussions indirectes. Et comme (exception faite pour VIRGILE, § 54, et un très petit nombre d'auteurs) ils intéressent la littérature latine dans son ensemble, il est clair que la critique des textes sera autre dans le monde latin qu'elle n'est dans le monde grec. Sa méthode même sera différente (§ 383), parce que les phénomènes qui en font l'objet ont été plus continus du côté grec et, comme il va être exposé, plus discontinus du côté latin.

43. Si maintenant on considère l'ensemble des mss. pouvant être plus anciens que la grande invasion, — les palimps. et les autres, — on constate qu'il n'en est aucun qu'on soit forcé de faire antérieur au IV^e s. Tous, par ex., appartiennent au type du cahier relié, ou *codex*, et non au type du rouleau, ou *volumen*. Ceci suffirait à créer un commencement de présomption; car les écrivains du haut empire ne paraissent se représenter que sous la forme du *volumen* les « livres » proprement dits, c. à d. les exemplaires, vendus en librairie, d'un texte littéraire quelconque; or, c'est précisément avec le IV^e s. que le type du *codex* paraît faire son apparition dans la librairie courante.

44. Ce IV^e s. lui aussi (il est impossible de ne pas le remarquer après ce qui a été dit tout à l'heure) est une époque de renaissance; lui aussi, il a été précédé d'un petit moyen-âge, comme le prouve un coup d'œil sur l'histoire. Politiquement, le milieu du III^e s. a été une époque à la fois d'invasion étrangère et de complète anarchie intérieure, double fruit d'une désorganisation plus ancienne. Dès l'an 217 l'oubli des traditions du haut empire s'accuse par un fait qui nous touche peu, mais qui eût paru énorme à un contemporain de Trajan : Macrin, préfet du prétoire, est fait empereur sans être membre du sénat. Dès 193 d'ailleurs, après le meurtre de Commode et celui

de Pertinax, la succession à l'empire avait été le prix d'une lutte entre armées romaines, chose qui ne s'était plus vue depuis la chute de Néron. On peut considérer cette date de 193 comme marquant, au point de vue politique, le commencement du moyen-âge du ^{III}e s. Ce moyen-âge finit politiquement par le rétablissement de l'unité impériale, dû aux victoires d'Aurélien, et par une réorganisation systématique des institutions, laquelle fut opérée par Dioclétien.

45. Cette crise de cent ans a exercé la plus profonde influence sur la masse des esprits. C'est elle qui a changé l'empire païen en un empire chrétien; un tel symptôme suffirait à faire conjecturer une éclipse de la culture profane et de la tendance classique. Et en effet, durant le ^{III}e s., l'histoire de la littérature latine est vide. Il y a sans doute des grammairiens, des médecins, des jurisconsultes; il y a aussi des polémistes et des propagandistes chrétiens notables, comme TERTULLIEN ou CYPRIEN; mais c'est tout. Le poème médical de SAMMONICUS est d'avant la grande anarchie; le poème sur la chasse, de NÉMÉSIANUS, est d'après Aurélien; avec les vers barbares que le chrétien COMMODIEN écrivit en un patois latin, au plus fort de la crise, c'est tout ce qui subsiste de poésie latine du ^{III}e s.

46. Littérairement, le moyen-âge du ^{III}e s. est une image anticipée du moyen-âge mérovingien. Il est probable qu'il a peu copié, comme il a peu écrit. Il n'a sans doute guère détruit en grattant, mais il a dû laisser détruire, par incurie, et d'ailleurs beaucoup perdre au milieu des incendies et des pillages. C'est une des raisons qui expliquent que, si nous avons quelques mss. remontant à l'antiquité, ils ne soient jamais plus anciens que le ^{IV}e s.

47. Au moyen-âge du ^{III}e s. a succédé une « renaissance » comparable à la grande Renaissance, et surtout à la renaissance caroline. Comme ce qui a parachevé l'organisation nouvelle de l'empire est le transfert de la capitale à Byzance par Constantin, en 330, cette renaissance sera appelée ici la renaissance « byzantine »; à vrai dire, elle a dû commencer plus tôt que l'an 330, mais où trouver un nom meilleur? On serait plus inexact encore si on l'appelait — comme la renaissance caroline — du nom d'un homme; elle n'a pas eu son Charlemagne.

48. La renaissance byzantine et le moyen-âge du ^{III}e s., à la différence de la renaissance caroline et du moyen-âge mérovingien, sont des faits communs à l'Occident et à l'Orient, et qui doivent directement intéresser, au même titre, les deux critiques verbales, la latine et la grecque.

49. Dans l'étude méthodique de la critique verbale (en tant, du moins, qu'il s'agit du latin), la considération des trois moyen-âges partiels et des trois renaissances joue un rôle capital, en ce qu'elle oblige à envisager la transmission des textes comme discontinue. Quiconque aborde l'histoire de cette transmission doit se représenter en imagination les retours de l'obscurité à la lumière, peu tranchés peut-être si on considère soit Rome vers 500, soit Florence mille ans plus tard, mais marqués par une opposition crue à l'époque la plus importante pour la critique des textes, celle où la volonté de Charlemagne a sauvé ce qui restait de la culture latine.

50. L'activité de la copie ayant été beaucoup moindre pendant les moyen-âges, et les exemplaires de date barbare ayant toujours dû inspirer peu de foi au point de vue de la correction, il est sans doute arrivé souvent que les copistes d'une renaissance ont sauté par-dessus le moyen-âge précédent, pour recourir directement à une copie plus ancienne. C'est ainsi que l'HVGIX de 1555 a été imprimé d'après un ms. du ^{IX}e s. (§ 27); l'éditeur a sauté sept siècles. Les exemplaires exécutés sous Charlemagne (cela est au moins vrai quand il s'agit d'un classique profane) doivent être supposés tirés directement d'un exemplaire de la renaissance byzantine. Parmi les mss. exécutés sous Dioclétien, vers l'an 300, beaucoup peut-être ont été copiés sur de vieux mss. du second siècle, contemporains de Marc-Aurèle.

ÉDITIONS CAROLINES ET BYZANTINES

51. Il faut distinguer des simples copies les « éditions », qui représentent une série particulièrement discontinue. Un moyen-âge fait plutôt des copies que des éditions.

52. Une édition, aujourd'hui, c'est un grand nombre d'exemplaires imprimés, tous semblables entre eux, dont quelque homme instruit et soigneux a revu les épreuves. Il y avait déjà des

éditeurs avant l'invention de l'imprimerie ; c'étaient eux aussi des hommes instruits et soigneux ; ils mettaient au net un exemplaire-type, après quoi de simples ouvriers en copie, comparables à nos typographes, multipliaient les exemplaires par voie de copie servile, suivie ou non suivie de vérification matérielle. GELL. 6,20,6 (§ 80) parle d'exemplaires copiés sur de mauvais exemplaires-types. — Un Alcuin, au temps de Charlemagne, jouait le même rôle que chez nous un Madvig.

53. La renaissance byzantine a eu ses Alcuin, — d'inégale compétence et d'inégal outillage, — comme la renaissance caroline. Le 21 avril 494, à Rome, le consul ordinaire Turcius Rufius Apronianus Asterius mit son visa (*legi et distincxi*) sur le VIRGILE de son frère Macharius (notre ms. M, § 15). Avant 431, Nicomachus Flavianus annota de façon analogue la 1^{re} décade de TITE-LIVE à Henna, en Sicile. En 402, Tryfonianus corrigea les satires de PERSE à Barcelone (§ 108). En 595 à Rome, et en 597 à Constantinople, un *Sallustius* revit deux fois les ouvrages d'APULÉE.

54. A vrai dire, ceux qui ont ainsi transmis à la postérité le souvenir de leur intervention n'étaient souvent que des amateurs, et souvent ne corrigeaient qu'un exemplaire privé (§ 108). Il est clair pourtant que l'industrie de la librairie exigeait deux catégories de professionnels : des copistes d'une part, d'autre part des directeurs d'entreprise, ayant plus d'instruction et, par nécessité évidente, plus de hardiesse. Ces derniers ont dû être bien rares pendant le « moyen-âge » du m^e s., même quand il se trouvait encore des copistes pour exécuter tant bien que mal qq. exemplaires. Ceci permet de comprendre, entre autres mystères, comment tous nos mss. de VIRGILE, y compris ceux de date byzantine, présentent unanimement plusieurs fautes énormes, qui ne peuvent être attribuées qu'à des manœuvres grossiers (§§ 75-79).

LES INNOVATIONS MATÉRIELLES DES TROIS RENAISSANCES

55. La renaissance byzantine et la grande Renaissance ont un point commun, important en ce qui touche la transmission des textes. La grande Renaissance a remplacé le parchemin par le papier ; elle a remplacé aussi l'écriture manuscrite par l'impression, dont les procédés comportent un degré de correction et de fixité que n'ont soupçonné ni l'antiquité ni le moyen-âge. La renaissance byzantine a de même renouvelé le matériel du livre. D'abord elle a substitué le *codex* au *uolumen*. L'antiquité n'avait pas ignoré les *codices*, mais ils jouaient le rôle de nos cahiers manuscrits, carnets, etc. ; cf. § 1104A. Ce qui correspondait à nos livres et brochures était le *uolumen*. C'étaient des *uolumina* qu'on achetait chez le libraire. — Ensuite, par un phénomène connexe à celui-là (quoique conditionné aussi par d'autres éléments), la renaissance byzantine a graduellement substitué au papyrus le parchemin, matière moins aisément périssable.

56. Seule, la renaissance caroline n'a rien changé au matériel. Mais, ce que n'ont pas fait les deux autres renaissances, elle a créé un type nouveau d'écriture ; ce type nouveau est la minuscule caroline, l'écriture dont notre minuscule d'impression est l'imitation régularisée, et qui nous est déchiffrable à première vue, si on excepte quelques ligatures. La minuscule de nos imprimeurs et de nos machines à écrire est la marque, en soi indifférente, mais — à moins qu'un jour l'alphabet latin ne soit supplanté par un tracé phonographique — ineffaçable, de ce dont le monde moderne et l'avenir sont redevables à Charlemagne.

PARCHEMIN ET PAPYRUS

57. La disparition graduelle du papyrus a son importance pour la critique. Moins durable que le parchemin, le papyrus exigeait un recopiage fréquent, ce qui (toutes choses supposées égales d'ailleurs) multipliait les chances d'accumulation des fautes. Le papyrus ne se conserve bien que dans les tombeaux ; PLINIE l'ancien considère comme une véritable curiosité des autographes sur papyrus datant de près de 200 ans (ceux des Gracques, qu'il avait vus chez Pomponius Sécundus). Le parchemin au contraire, même fréquemment manié, dure indéfiniment ; nous avons un grand nombre de mss. âgés de plus de mille ans, et dont l'écriture est nette comme au pre-

mier jour. Ceux qui ont traversé la barbarie mérovingienne sont plus endommagés, mais leur âge atteint quinze siècles.

58. Un ms. sur parchemin, exécuté sous Charlemagne, a pu être consulté au ^x^e s., au ^{xiii}^e, au ^{xv}^e. Ainsi la solidité de la nouvelle matière chargée d'écriture a protégé les textes eux-mêmes, la conservation des vieux exemplaires permettant de corriger les fautes de leurs descendants et collatéraux, même lointains. Pendant l'antiquité classique, au contraire, un papyrus fautif n'était jamais, ou quasi jamais, corrigé d'après un papyrus beaucoup plus ancien. Les altérations devenaient plus vite irrémédiables, ou, si on les corrigeait, c'était par conjecture et non d'après des témoignages de date reculée.

Il est vrai que les livres étaient alors plus nombreux, les bibliothèques plus accessibles, l'esprit critique plus exercé et plus sûr. De sorte que l'antiquité et le moyen-âge ont eu à protéger les textes contre des atteintes différentes et par des moyens différents ; l'histoire critique des classiques serait tout autre, si c'était l'antiquité qui se fût servie du parchemin et le moyen-âge du papyrus.

Influence du matériel sur les citations : § 148.

59. Avant le « moyen-âge » du ⁱⁱⁱ^e s., il avait été écrit bien des *uolumina* reproduisant les œuvres des classiques. Aucun d'entre eux n'a pu, entre les mains des hommes, traverser le triple moyen-âge. Nous ne possédons aucun fragment de *uolumen* qui ait pu être manié par un SÉTONE ou un GELLIUS. — Nous ne savons donc, des *uolumina* du haut empire, que ce que nous en apprennent quelques témoignages épars.

60. En ensevelissant Herculaneum, en 79, le Vésuve a permis à des bribes de *uolumina* latins, sur papyrus, d'arriver jusqu'à nous dans les profondeurs du nouveau sol. On a déchiffré, outre des fragments informes, quelques vers d'un poème relatif à la guerre d'Actium. — Beaucoup plus récents sont des fragments d'un abrégé de T. LIVE, *Oxyrhynchus papyri* iv p. 90.

61. Directement, le papyrus ne joue guère de rôle dans la critique verbale latine. Le latiniste opère presque exclusivement sur des parchemins. Il n'en doit pas moins avoir présent à l'esprit ce point essentiel, que les textes par lui étudiés présentaient aux yeux antiques un tout autre aspect. Derrière l'histoire relativement facile qui lui est accessible, où il peut citer des faits, invoquer des analogies, il faut que son imagination sache deviner l'existence d'une autre histoire. — Son imagination, c'est là un terme qu'il serait injuste de prendre en mauvaise part. Un critique, comme un historien, est incapable de produire une œuvre, s'il ne possède à un haut degré la faculté qui rassemble et qui coordonne.

CHAPITRE III

LE CARACTÈRE NÉCESSAIRE DE LA CRITIQUE VERBALE

VARIANTES

62. La nécessité de la critique verbale est établie irréfutablement par l'existence des variantes. S'il n'y avait point de leçons différentes pour un même passage, on pourrait plaider, à propos de chaque faute, que l'auteur avait des inégalités ou des incohérences. Mais jamais, sur une étendue notable, deux mss. d'un même texte ne coïncident exactement.

63. VIRGILE est l'auteur latin pour lequel nous avons le plus de mss. précieux par leur date (§§ 13, 34). Or il s'en faut qu'ils soient constamment d'accord. Ex. : B. 5,40 : *inducite fontibus umbras* P, *aras* R. * 7,2 : *Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum* M, *undam* P. * G. 1,122 (§ 664) : *per artem* AMP, *parentem* R. * 1,226 : *uanis elusit auenis* P, *aristis* AMR (Ribbeck p. 268). * 2,294 : *nepotes* MPR, *per annos* (cf. 4,208) V. * 5,595 : *ipse* M, *ille* PR. * 4,415 : *defundit* G, *diffundit* M (§ 937), *perfundit* P, *depromit* R. * B. 6,77 : *nauta's canibus* (PR; *cantabimus* M) *lacerasse marinis*. * G. 2,514 : *patriam paruosque penates* (M; *nepotes* PR) || *Sustinet*. * 3,475 : *arua* (M; *ora* P, *arma* R) *Timai*.

64. En présence des variantes, la tâche de la critique change d'aspect suivant les circonstances. Ce qui reste certain partout, c'est qu'il y a une tâche de la critique, et que la critique doit la remplir en se guidant sur des principes généraux et fixes, dont l'application seule pourra différer selon les auteurs et les ouvrages. — Il y a lieu de distinguer cinq cas au moins.

65. Premier cas : les diverses var. donnent des sens admissibles; ainsi dans un passage de VIRGILE (G. 5,56) où il s'agit de choisir une bonne vache pour la reproduction. Ici on a les deux leçons *Ne mihi displiceat* PR (subjonctif de sens conditionnel) et *Ne tibi displiceat* M (subjonctif de sens impératif), toutes deux également explicables. * 5,329 *iubeto* MR, *iubebo* FP; on peut hésiter entre les futurs des deux modes. Dans ces exemples, la critique a pour rôle de chercher quels indices peuvent guider, tout en laissant subsister un doute, la préférence de l'éditeur.

66. Second cas : une var., tenue à tort pour bonne par les éditeurs antérieurs, présente, à qui l'examine plus tard, une difficulté. Ainsi on avait admis (Cic., de or. 2,98), une fin de phrase *pro fratribus Cossis dixit*. On sait maintenant que, devant un mot final — *u*, CICÉRON évite un mot —. Or il existe une var. *Cosiis*, et la gens *Cōsia* ou *Consia* est connue d'ailleurs. Ici la critique a pour rôle : 1° (§ 555) de signaler la difficulté, inconnue des anciens éditeurs; 2° de remarquer que *Cosiis*, nom obscur, a eu plus de chances d'être méconnu (§ 866) que *Cossis*, nom illustre, et que le nom illustre a eu plus de chances d'être substitué à l'autre par l'initiative d'un copiste ou d'un reviseur; 3° de conclure à opter désormais p. *Cosiis* (1893 p. 42).

67. Troisième cas : au contraire, une raison quelconque a d'abord mis en faveur la bonne variante. Cic., Verr. 1,120 : (quand sa maîtresse lui avait murmuré qq. chose à l'oreille), *alias reuocabat eos inter quos iam decreuerat, decretumque mutabat, alias...* (ou bien il décidait, dans une affaire nouvelle, d'une façon contradictoire avec la décision précédente). Ainsi lisait-on correcte-

ment; le déchiffrement du palimps. fit connaître une var. nouvelle, *alios*, certainement mauvaise. Ici le rôle de la critique est : 1° de s'assurer que la nouvelle var. n'est pas acceptable; 2° d'examiner si, sans être acceptable en soi, elle ne donnerait pas qq. indice soit d'une difficulté encore insoupçonnée, soit d'une leçon tierce meilleure, à supposer primitive; 3° avant de déclarer qu'il n'y a rien à en faire, de chercher si la faute supposée s'explique (§ 581; ici, en fait, *alios* est né sous l'influence du masc. *eos inter quos*, § 498). Tant qu'une faute reste inexpliquée, la bonne leçon demeure entachée d'un reste d'incertitude.

68. Quatrième cas : les var. sont complexes. Alors la critique a pour rôle d'en dissocier les éléments. Ainsi dans Pl., Cs. 769, où le commencement du v. est *Illae au^{tem}* d'après tous les mss., mais où la suite varie : *armigerum ilico exornant duae* A, *in cubiculo armigerum ornant* P.

A la fin, il faut emprunter à A *duae*, qui manque dans P. Devant *duae*, on préférera le *ornant* de P au *exornant* de A, a priori (§ 1179) et parce que *exornant* a pu être suggéré par le *exornatus* de 768 (§ 570). Devant *ornant*, on lira *in cubiculo* (P) et non *ilico* (A). Enfin le mètre et le style invitent à intercaler entre *ornant* et *duae* le mot *armigerum*, que A donne après *autem* et P après *cubiculo*; cf. § 1437. On arrive ainsi à une leçon mixte ^{^v}*Illae au^{tem}* ^v*in cubiculo ornant* ^{^v}*armigerum* (autrement placé AP) ^{^v}*duae*. (La faute initiale pourrait avoir été un saut de *exornatus* à *ornant*, § 1495.)

69. Cinquième cas : aucune des var. n'est admissible. Pl., St. 84 : *a^dsimulabo quasi quom* (A; *aliquam* P) *culpam in sese admiserint. Quom* n'a pas de sens; *aliquam* fausse le v. Ici, le rôle de la critique consiste à démontrer l'inadmissibilité de chaque var., et à conclure à la nécessité de trouver une leçon tierce, mixte au besoin.

Avec Ritschl, lire *quam* (§§ 915, 1171)?

Ph. 5,16,17 : *no^{ct}ua egressa* (P; *obsesso* selon Perotti) *cauo* || *Trepida^{ntem} consecrata est et leto dedit. Egressa* fait le v. faux, *obsesso* n'a pas de sens. Ici, la critique conclura à la nécessité de trouver une leçon nouvelle, non mixte, forcément conjecturale; elle s'ingéniera pour en proposer une satisfaisante.

C'est de *obsesso* qu'il faut partir, non de *egressa* (§ 1335). — On peut proposer *obsepto*. La cigale entre dans le trou de l'arbre, la chouette lui ferme la sortie. Si *obsepto* est vrai, il se trouve que la corr. ne conserve pas le groupe *ss*, commun aux deux var.; c'est une particularité digne de remarque. Le groupe *ss* rentre déjà dans le cas étudié § 75. — *Obsesso*, faute initiale. *Egressa*, arrangement (§ 1274).

70. La coexistence de plusieurs var. inadmissibles prépare l'esprit à l'idée de la critique conjecturale; chacune des var., en effet, ébranle ce qui pourrait, en un point donné, s'attacher d'autorité à chacune des autres. On prendra garde, pourtant, de ne pas s'en tenir à ce point de vue étroit, d'ailleurs un peu vague. Si le hasard avait anéanti tout souvenir de la var. *obsesso*, la var. *egressa* ne serait pas pour cela plus authentique. — La coexistence fréquente de deux ou plusieurs var. comporte un enseignement à la fois plus large et plus précis : puisqu'il y a des var. en abondance, — puisqu'elles fourmillent là même où nul ne les expliquera par des remaniements d'auteur (§§ 1587 ss.), — c'est que nos mss. peuvent contenir des fautes. Ce raisonnement, à l'avance, ruine logiquement tout conservatisme systématique.

PASSAGES SANS VARIANTES

71. Le pur conservatisme est indéfendable, là-même où il n'y a pas de variantes. Si, en effet, un ou plusieurs mss. contiennent une faute donnée, il est possible que le hasard ait détruit d'autres mss. témoignant de la bonne leçon correspondante; le hasard a bien détruit des portions d'ouvrages, des ouvrages entiers, souvent toute l'œuvre d'un écrivain.... Ainsi, alors même qu'une seule leçon nous est attestée par tous nos documents, nous avons le droit et le devoir de la rejeter dans l'apparat, si elle nous paraît nettement mauvaise. Et nous ne pouvons échapper à la nécessité de la corriger, ce qui se fera nécessairement par conjecture.

72. Texte conservé par un seul ms. — Pl., Ci. 318 (morceau conservé par le palimps., § 38), septén. : *haec herclest, ut ego opinor, || Meum quae corrumpit filium; suspiciost eam esse || Vt post quam nunquam uiderim; de opinione credo.* — *Post* est inintelligible. Le témoignage de A étant isolé, la faute à supposer est peut-être imputable au copiste même de A, c. à d. qu'elle remonterait au iv^e ou au v^e s., et rien n'empêche d'imaginer que jusque-là, pendant cinq à six cents ans, le v. de Plaute soit resté intact; on peut aussi imaginer le contraire. Quoi qu'il en soit, il faudra se résoudre à chercher une correction.

Seyffert conjecture *pote* (la faute est explicable par insérènde substitué, qqun ayant écrit *potest*; § 1181). On peut imaginer une autre hypothèse, mais nul ne peut prétendre à conserver le texte du ms.

73. Texte conservé par plus d'un ms.; cf. § 69. — Supposons qu'une leçon de A se retrouve dans l'autre source P (P ne dérive pas de A, car il contient des v. qui manquent dans A, par ex. B. 540-551; 937-940 (§ 1579); Cp. 1016-1022). Si le texte des deux sources AP paraît fautif, on ne pourra plus essayer d'attribuer la faute au copiste particulier de A. On sera amené à penser qu'elle avait été commise dans un ms. plus ancien que A de 10, de 100, de 300 ans ou davantage, et que de là elle a passé à nos deux sources. Ainsi la date de la faute recule, mais l'existence même de la faute n'en devient pas plus douteuse. La critique gardera son rôle; elle continuera de proposer des corrections, tout en étant tenue d'enfermer ses hypothèses dans des limites de temps plus étroites. Ainsi le v. B. 487 est inscandable et inintelligible dans A comme dans P : *Qui'd opust uerbis? si op[p]eriri (§ 945) uellem paulisper modo, || V't opinor illius inspectandi m[ih]i (§ 964) esset maior copia, || Plu's uidissem (§ 194) quam deceret.*

Le remède consiste-t-il à corriger *opinor* en *opem* « les bons offices », dit ironiquement (1904 p. 157)?

74. L'exemple n'est pas isolé. Pour les Bacchis on possède quatre feuillets de A, représentant ensemble 152 lignes (y compris les v. écrits sur deux lignes, les v. indéchiffrables et les inter-scènes); dix passages autres que le v. 487 offrent des fautes manifestes de AP. Au moins inscandables sont les v. 495 (§ 1358), 511 (§ 996), 550 (§ 560), 558 (§ 1518), 687 (§ 456), 952 (§ 454), 950. Peu satisfaisants pour le sens, ou même inintelligibles, sont 497 (§ 1556), 555 (§ 1564), 951. ☼ Il n'y aura donc rien de téméraire à suspecter le si de AP dans 496 (§ 1051). ☼ 518 est trop court dans P, faux dans A (§§ 1054, 1585).

NUL TEXTE N'ÉCHAPPE AUX FAUTES

75. Faut-il supposer que le texte de PLAUTE ait été, pour les fautes qui durent, un terrain particulièrement favorable? non. Malgré les ressources exceptionnelles que nous avons pour VIRGILE (§ 54), et malgré le caractère classique de son œuvre, caractère qui a dû entraver, sinon la production, du moins la propagation des lapsus de copie, nos mss. présentent unanimement (donc, par héritage) des fautes ridicules. Celles-ci ne sont pas au nombre d'une ou deux seulement (§ 1105).

76. B. 4,62 : *Incipe, parue puer, risu cognoscere matrem; || Ma'tri longa decem tulerunt fastidia menses. || Incipe, parue puer; cui non risere parentes, || Ne'c deus hunc mensa, dea nec dignata cubilest.* — *Risu cognoscere* signifie « montrer en lui souriant qu'il la reconnaît ». Donc c'est l'enfant qui sourit. Donc *cui... parentes* n'a pas de sens. Et pourquoi l'attitude des parents — y compris le père, dont le contexte ne fait pas attendre la mention, même implicite, — devra-t-elle ôter à l'enfant la société des dieux et l'amour des déesses? A priori, le sens doit être : Souris à ta mère; sinon tu seras abandonné des déesses et des dieux. Donc *cui* cache le sujet vrai de *risere*, et *parentes* en cache le régime indirect. Il y a par conséquent double faute. — Jusqu'ici, la suite du raisonnement ne constitue encore que de la critique conjecturale. Cette critique pourtant n'a rien d'incertain, car elle s'appuie sur un témoignage. QUINTILIEN (9,5,8) atteste que le poète passe du pluriel au singulier : *ex illis enim, cui (sic) non risere, hic, quem non dignata.* De là se déduit mathématiquement la nécessité de lire *qui* et non *cui*.

Et puisque les mss. de QUINT., ayant eux aussi la faute *cui*, ont forcément été revus sur un exemplaire fautif de VIRG. (§ 1592), il est légitime de lire *parenti* au lieu du *parentes* donné à la fois par les mss. de VIRG. (dont les mss. de date byzantine PR) et par les mss. carolingiens de QUINT. (on ne peut songer à lire *qui...* *parentes*, car ce n'est pas la mère qui rechercherait l'amour d'une déesse). L'origine de la double faute est la liberté de syntaxe signalée par QUINT. (§§ 197, 1308). Un épel *parentei* (§ 906) a pu contribuer à l'erreur, et aussi la contiguité de *risere* avec le datif.

77. G. 3,402, texte donné par les mss. de date byzantine MPR : il est impossible de faire la construction grammaticale. * 4,148 : *post me^s memoranda* (§ 691); on n'a que deux mss. de date byzantine, MP; or tous deux (§ 1655) omettent *me*, qui a été conservé par des mss. beaucoup plus récents (§ 1596). * 4,555 : *Peneⁱ genito^ris* (§ 258). * 5,120-122 : dénués de sens après 119, mais intelligibles après 96. L'ordre faux est commun à tous nos mss., dont MPR, et au commentaire de SERVIUS; celui de VALÉRIUS PROBUS explique^t successivement 92 ss., 122, 115, 146, ce qui est d'accord avec la correction proposée par les critiques. * A. 12,605 : *flauo^s ... cri^tnis* les mss., parmi lesquels MPR. SERV. : « antiqua lectio *floros* habuit ».

B. 6,17 § 865 * G. 2,22 § 182 — 5,257 § 1206 — 4,62 § 880 * A. 1,516 § 151 — 2,778 § 245 — 6,265 § 1658 — 6,458-459 § 1041 — 6,559 § 177 — 8,534-536 § 998 — 8,698 § 559.

78. Le livre 6 de l'Énéide est défiguré par une grave transposition, commune à tous nos mss. (dont quatre de date byzantine, FMPR) et à SERVIUS. Les groupes de v. 602-607 et 616-620, où il s'agit du supplice de Phlégyas aux enfers, sont indûment séparés. C'est un tout autre texte qui, deux ou trois siècles avant que fussent écrits FMPR, figurait sous les yeux de STACE (Theb. 1,712 ss.) et de VALÉRIUS FLACCUS (2,188 ss.).

Faut-il remettre 616-620 devant 602 (1888 p. 146, etc.), ou 602-607 après 620 (Cartault, 1896 p. 151)?

79. A. 1,426 : au milieu de la description des travaux de construction de Carthage, tous nos mss. (dont quatre de date byzantine FMPR) et le pseudo-SERVIUS ont *Iu^era magistratusque legunt sanctumque senatum*, v. qui serait bien mal placé, et qui, en soi, ne convient pas à propos de la monarchie despotique de Didon. A cause de sa structure (coupe au trochée premier, combinée avec la coupe au trochée troisième et l'heptémimère), ce v. a chance de n'être pas de VIRGILE (donc il n'y a pas même lieu de présumer que ce soit un v. égaré, trouvé dans les brouillons d'après lesquels a été faite la publication posthume, § 1105).

Le v. vient-il d'un rapprochement avec 507 (§ 1197)? après coup on l'aurait déplacé pour lui donner un semblant de construction.

G. 1,100-101, v. donnés par les mss. de date byzantine AMPR, aussi bien que par les autres mss., et par MACROBE : *V^emida solstitia atque hiemes orate serenas*, || *A^gricolae; hiberno laetissima puluere farra*. Ces v. ne sont pas virgiliens; ils étaient probablement inconnus de NONIUS. PLINÉ (nh. 17,15-14) y fait allusion de façon à donner l'impression qu'il s'agit d'un jeune poète contemporain, qu'il critique en évitant de le nommer (1884 p. 126). Ils auront été insérés par suite d'un rapprochement avec *Lae^tus ager ... Mysia* 102 (§ 1197).

ANTIQUITÉ DES FAUTES. Voir les fautes princeps, §§ 1097^A ss.

80. La double série des fautes relevées d'une part dans PLAUTE (AP), et d'autre part dans VIRGILE, est peut-être imputable au moyen-âge partiel du m^e s. Mais, bien que presque aucun ms. antérieur à cette période de barbarie ne nous soit parvenu, il est aisé de deviner que dès le siècle précédent les textes, tant classiques qu'archaïques, étaient fortement altérés. A cet égard sont instructifs les renseignements fournis par GELLIUS, qui semble avoir écrit sous Marc-Aurèle, vers 170-180 (en tout cas avant le premier « moyen-âge »). — GELL. 15,21,11 (§ 911) prend au sérieux l'alternance *Tre^s*

quoque... || *E't tris*, VIRG., A. 10,550-551. Cette alternance subsiste dans P (§ 911); mais MR, plus raisonnablement, ont *tris* deux fois. — Le passage de GELLIUS montre que la variation fortuite et inepte du ms. de date byz. P est antérieure au moyen-âge partiel du III^e s. (§ 1629). * GELL. 6,20,6 (§ 52) défend, dans CATULLE (27,4), une certaine leçon (§ 1049) contre deux autres qui se rencontraient couramment, *nam id quoque temere scriptum inuenitur*. Ceux qui défendent les mauvaises leçons, dit-il, *in libros scilicet de corruptis exemplaribus factos inciderunt*; ils sont tombés sur des exemplaires (*libros*) exécutés d'après des exemplaires-types (*exemplaria*) fautifs. Ainsi, du temps de GELLIUS, non seulement on fabriquait des exemplaires neufs de CATULLE contenant des fautes, mais il existait des exemplaires-types ou modèles, assez soignés et assez anciens pour qu'on leur attribuât une autorité, lesquels présentaient trois variantes. D'où il suit que, si un jour on retrouve le passage de CATULLE dans un feuillet palimps. postérieur à GELLIUS, il y a chance qu'il ne donne pas la vraie leçon. Il y aurait même deux chances contre une, si on pouvait supposer qu'au temps de GELL. les trois leçons aient été représentées par le même nombre de mss. témoins. — L'hypothèse qui vient d'être faite n'est pas en l'air. GELL. 1,7,11 atteste que PLAUTE (Cs. 695) a écrit *occisurum*, non *-ram*. *Occisurum* est la leçon de P, mais A a *occisuram* (§ 998). Si un palimps. donne ainsi une faute que GELL. ignore encore, à plus forte raison un autre palimps. pourrait-il donner les fautes que GELL. relève déjà. * GELL. 18,5 raconte qu'il entendit lire au théâtre de Pouzzoles le « livre » VII (le 7^e rouleau) des Annales d'ENNIVS, d'après un exemplaire qui donnait faussement *quadrupes equus*. Le rhéteur Antonius Julianus (§ 85), présent à cette séance, lui apprit que la vraie leçon était *eques*, et qu'il avait jadis payé cher pour pouvoir la vérifier dans un très vieil exemplaire (§ 85). Là-dessus plusieurs des assistants déclarent qu'ils ont lu *equus* « *apud suum quisque grammaticum* ». La faute avait par conséquent passé dans ce qu'on peut appeler la « vulgate » d'ENNIVS. * On a par GELL. des témoignages analogues sur des passages de LIVIUS ANDRONICUS (18,9,5); CATON (2,14); SALL., Cat. 55,2 (20,6,14); CIC., Mil. 53 (1,16,15), Pomp. 55 (1,7,16); VIRG., A. 2,470 (2,5,5); etc.

81. Fautes antérieures à Gellius. — Deux cents ans avant lui CICÉRON écrivait, ad Q. fratrem 5,6,6 : *de Latinis uero quo me uertam nescio, ita mendose et scribuntur et ueneunt; sed tamen quod fieri poterit non neglegam*.

82. Si haut qu'on remonte, une faute est toujours supposable. TÉR., Ph. : les v. 246 et 251 font moralement double emploi et ne doivent pas coexister. Ou la faute est antérieure à 45-44, date où le passage est cité de mémoire par CIC. (Tusc. 5,50), ou elle provient précisément de CIC. (elle serait la suite d'une erreur de sa mémoire, § 148).

246 est-il à supprimer (1901 p. 227)?

83. CIC. en 46 (or. 152) dit des vieux poètes : *ut uersum facerent saepe hiabant, ut NAEVIUS*

Vos, qui accolis Histrum fluvium atque algidam

et ibidem

Quam numquam uobis Graeci atque barbari.

L'opinion de CIC. sur le fréquent hiatus des vieux poètes ne doit pas plus faire foi que la risible assertion de Boileau sur « la rime, au bout des mots assemblés **sans mesure** ». Les deux citations ne prouvent qu'une chose, c'est que CIC. lisait une certaine tragédie de NÉVIUS dans un *uolumen* fautif, comme nos contemporains déchiffrent dans un *codex* fautif 152 lignes des Bacchides.

On peut songer à *Vos, ad qui colitis* (§ 1002A), à *Graei uobis...* (mais *numquam ...atque* étonne).

De NÉVIUS à CIC. il y a loin; un tel intervalle n'est pas nécessaire pour qu'il puisse naître une faute. Antonius Julianus, cité par GELL. (18,5,11; § 80), avait vu d'ENNIVS un exemplaire *quem fere constabat Lampadionis manu emendatum*. Gaius Octavius Lampadion est un érudit notable, qui le premier publia en 7 livres distincts la Guerre Punique de NÉVIUS, en saturniens. Il fut un des premiers Romains qui, sur les conseils de l'érudit Cratès de Mallos (ambassadeur d'Attale, prince

de Pergame, à Rome, vers l'année même de la mort d'ENNIVS, 169), donnèrent un enseignement philologique. La littérature romaine, si on la fait dater de la première tragédie de LIVIVS ANDRONIVS, n'avait pas 80 ans d'existence. S'il est exact qu'un exemplaire d'ENNIVS ait été *emendatus* par Lampadion, c'est qu'à peine ENNIVS mort, il circulait des exemplaires des Annales contenant des *menda*; c'est qu'un siècle et demi avant notre ère la critique des textes avait déjà un rôle à jouer à Rome.

Notre critique des textes n'est pas bien hardie, quand elle se défie d'une copie carolingienne. Elle n'est pas non plus téméraire, quand elle ose corriger même des copies contemporaines de Constantin ou de Théodose; de telles copies sont séparées de l'auteur par un intervalle aussi grand que celui qui nous sépare de Villon (1).

Fautes de date républicaine dans PL., § 1581. * VARRON, l. L. 9, 106 : *quod Plauti aut librarum mendum si est...*

84. Une faute dans le texte de CICÉRON peut être antérieure à QUINTILIEN. Clu. 4 : *negem fuisse illam infamiam iudici corrupti*? Fin amétrique, donnée telle quelle non seulement par le palimps., mais déjà par QUINTIL. Il est pourtant inadmissible qu'elle soit authentique; CIC., d'ailleurs, dit bien *infamia crudelitatis* ou *iudiciorum*, mais jamais il ne construit *infamia* avec une proposition participiale au génitif.

Supprimer *corrupti*, comme glose (§ 1129) tirée d'autres passages du même discours? * CIC., Cael. 51 § 1592. * POLYBE : faute antérieure à T. LIVE, § 150.

85. Falsification. — Une littérature polémique donne rapidement matière non seulement à des fautes, mais à des altérations tendancieuses.

Les chrétiens attribuent volontiers ces altérations au démon. ORIENTIVS, or. 44 : *Sed ne quis audax interpellat* (lire *-pollet* pour *-pölet*, § 265) *quipiam*, || *Angue^m magistrum falsitatis increpo* || *Vt noⁿ adiciat neue demat litteram* (2).

1. Il ne faut pas longtemps pour qu'un texte s'altère. Dans Schiller, Braut von Messina 828, *In bleichem Purpur schimmernd*, il faut probablement lire *Veilchen* (Henri Weil, Revue germ., 1907 p. 604). La faute est dans toutes les éditions, sauf celle de Körner, qui corrige *gleichem*.

2. Loisy, Les évang. synopt. t p. 46 s. : « Deux de Corinthe, vers 170, se plaignent de gens qui altèrent ses lettres soit par des omissions, soit par des additions qu'ils pratiquent dans les copies; il ajoute qu'on en use de même avec les « Écritures du Seigneur ». EUSÈBE, hist. eccl. 4, 23, 12 ».

CHAPITRE IV

LE CARACTÈRE LÉGITIME DE LA CONJECTURE

86. La certitude qu'il existe des fautes donne-t-elle le droit de corriger par conjecture? Un théoricien pourrait admettre que les copistes ont corrompu les textes et, en même temps, contester que nous soyons en état de retrouver les leçons vraies. En conséquence, le rôle de la critique se bornerait à signaler en note les difficultés, sans essayer d'effacer dans le texte les fautes. — Ce système ne serait pas absurde en soi ; dans certains cas, il se réalise. Il est manifeste que les pièces *Aulul.* et *Bacch.*, qui se suivent dans les mss. de *PLAUTE*, sont incomplètes l'une à la fin, l'autre au commencement. La critique se hasarde à supposer qu'à la jonction des deux pièces il a été perdu qq. feuillets ; de plus, s'attaquant aux fragments des deux pièces cités par les grammairiens, et qui semblent provenir des morceaux perdus, elle s'efforce de rassembler ces fragments et de les coordonner ; mais elle s'arrête là. Elle n'entreprend pas de restituer les scènes manquantes ; elle consent à laisser dans les éditions une grande lacune, qui affecte à la fois les deux comédies. Ainsi la faute est signalée, mais il n'est pas question de la réparer. — Ici même, pourtant, il y a conjecture. Conjecture, l'explication donnée à la faute. Conjecture, l'attribution des citations à telle portion de la pièce, la lacune pouvant se trouver ailleurs et n'être nullement apparente (les *Captifs* ne présentent aucune lacune qui soit bien marquée, et pourtant *Nox.* cite de cette pièce un v. qui manque dans nos mss. ; § 567). Conjectures, l'ordre où on classe ces fragments, le sens qu'on s'efforce de leur donner, la détermination du personnage à qui on fait prononcer chaque mot. Conjecture aussi, la conciliation des témoignages mal concordants (comme pour *Bacch. fragm. viii Leo*) ; conjecture enfin, le refus d'accueillir telle citation (comme le fragment de l'*Aulularia* cité par *Nox.* 552 à cause de *sublegam*). Ainsi, la critique conjecturale n'abdique nullement. Elle fixe elle-même, en fonction des données dont elle dispose, les limites des problèmes qu'elle croit pouvoir résoudre. Elle n'accepte pas que, du dehors, on prétende circonscrire son rôle. Ici tout comme ailleurs, elle reste en conflit avec le conservatisme systématique.

87. La critique, qui par essence admet une certaine clairvoyance de notre jugement, ne peut se laisser arrêter par le conservatisme, qui n'est d'accord avec lui-même que s'il nie cette clairvoyance en bloc. Réciproquement, le conservatisme pur ne peut que demeurer insensible à toute argumentation de la critique ; écouter cette argumentation, ce serait pour lui commencer à se démentir. Logiquement donc, les deux conceptions sont sans prise l'une sur l'autre. C'est aux faits de dire laquelle est la bonne. — Or les faits établissent la légitimité de la critique conjecturale. De nombreuses conjectures ont été confirmées après coup. C'est ce qui est arrivé, en français, pour des conjectures de *Becq de Fouquières* sur *André Chénier*.

CONFIRMATION PAR DONNÉES NOUVELLES

88. **Vérification nouvelle.** — *Cic., Tull. 42*, palimps. : *de ui et armatis seuerum iudicium constituerunt*. *Peyron* donne *armatis* comme étant la leçon du palimps. Sur cette donnée reposent les deux conjectures de *Huschke* : « *Suspisor in codice excidisse hominibus, nisi legendum est : armis* ». *Keller*, revoyant le palimps., a constaté : 1° un point sur le *t* ; 2° au-dessus de *atis* un grattage,

où il avait été écrit *is*, et qui a fait disparaître l'autre point probablement placé sur *a*. *Armatis* avait donc (de deux façons successivement) été corrigé en *armis*, ce qui confirme la seconde conj. de Huschke (§ 899). * Dom. 59 : *infirma sunt igitur tua acta C. Caesaris. uiri fortissimi?* Inintelligible. Madvig conjecture *infirmas igitur tu*. Or le meilleur ms. a *infirmas... tua*; l's a bien été changée en *sunt* par l'addition d'un « tilde » (§ 747), mais après coup (Serruys, 1900 p. 155; § 1523A). En pareil cas la critique conjecturale prouve non seulement qu'elle voit clair, mais que les yeux du premier déchiffreur ont vu moins clair qu'elle. * SÉN., dial. 7,23,2 : *nihil... quo manus iniciat*. Madvig avait conjecturé *quoi* (§ 385); vérification faite, A avait d'abord *quot*, leçon très voisine (le *t* a été gratté); § 917. * 9,2,10 § 505 * VARR., l. L. 7,3 § 660 * JUV. 15,75 § 1058 (1).

89. Source nouvelle. — Une conjecture étant une fois faite, la découverte d'un ms. inconnu (ou l'examen d'un ms. négligé) révèle une var. concordante. Dans PLAUTUS, beaucoup de conjectures ont été confirmées par le palimps. (A). — Tc. 270 : *sistentatum. Te ostentatum cum* Acidalius et A (sauf que le déchiffrement de *te* laisse qq. incertitude). * Cs. 854 : *bella. Belle* Dousa; *i belle* Acidalius et A (§§ 592, 420). * Mo. 675 : *terno. Tranio* (§ 869) Pius et A. * Pe. 754 : *Bonam uita* (T; *bonam uilam* P, § 1246) *feci* (§ 1179); cf. § 901. *Bona multa* Lambin et A. * Po. 876 § 1531.

90. PL., Ep. 222 : uesti^a aurata ornamenta. *Ornata* Camérarius et A. Ex. notable; la faute n'est pas de nature banale. *Aurata* a fait chercher un subst. * R. 519 : *Das*, dans un v. d'ailleurs corrompu. *Eas* Camérarius et A. * St. 456 (§ 1182) : *pro B, per* CD (§ 769). *Probe* Camérarius et A. * Tn. 487 : *neque ad* (§ 945) *salutem. Nequeas saltem* Camérarius et A.

91. Pour les Bacchis, la découverte de ce qui en subsiste dans A (4 feuillets contenant 152 lignes), a fourni dix confirmations de conjectures : 1^o-5^o trois rectifications de syntaxe, qui n'amènent que des changements de désinence. 499 (§ 1552) : A. *I^an te ego* (§ 762) *hoc onus omne impone.* — Lyde, *sequere hac me. v. Sequor.* Après *ego* il faut *impono* (*impono* s'explique par le souvenir de *omne*, § 488, et aussi par la présence d'un voc. et d'un autre impér.). *Impono* a été rétabli par conjecture dès l'éd. princeps de Mérula. Or *impono* est la leçon de A (aucune lettre endommagée ou obscurcie). * 956 : *Pa^aria item tria eis tribu^s sunt fata nostra huic Ilio.* *Nostra* est inintelligible : les trois *fata* concernent non l'esclave (le fourbe qui parle), mais son maître, celui qu'il compare tantôt à Troie, tantôt à Priam. Meursius a conjecturé *nostro*. Et c'est la leçon que Studemund a lue dans A avec certitude, quoique l'o final soit endommagé; § 495. * 529 : *Nam i^llud animus meus miratur, si* (§ 906) *a me tetigit nuntius, || Qui^d remoratur.* Bentley conjecture *-retur* p. raisons de syntaxe. *Remoretur* a été reconnu nettement dans A par Studemund (page très lisible). Sugg. de *miratur*. * 4^o-5^o dans deux passages, il a été fait des restitutions non de désinences, mais de radicaux; un mot a été remplacé par un autre mot tout différent. 955 (troch. octon.) : *I^llio tria fuisse audiui fata quae illi forent exitio, || Si^gnum ex arce si periisset, alterum etiamst Troili mors; || Te^ortium cum forte Phrygiae limen* (§ 877) *superum scinderetur.* *Forte* est inintelligible. Déjà Mérula a par conjecture *portae Scaevae* (p. *Phrygiae*). Dans A, Studemund a pu lire avec certitude toutes les lettres de *portae* (cf. § 608, 1062). * 500 : *Immi^tiore* (var. *-tior ē = -tior est*, § 744) *nunc utrum credam magis || Soda^lenne esse an Bacchidem, incertum admodumst. || Illum e^xoptauit potius? habeat; optumest.* — *Immitiore* est impropre. Ni le *sodalis*, ni Bacchis n'en veulent au personnage qui parle (c'est lui qui leur en veut par jalousie). Ce n'est pas leur fureur ou leur cruauté qu'il craint. Tout ce qu'il sait, d'ailleurs, c'est qu'un tiers a surpris entre eux des caresses. Lambin a conjecturé *inimiciorem* (*cio = tio*, § 1069; *ni = m*, § 651). Le mot est plein de propriété : de l'*amicus* et de l'*amica*, qui est maintenant *in-imicior*? En déchiffrant A, Studemund a lu nettement *inimiciorem* (page tout entière facile à lire). * 6^o Dans un passage, ce qui a été confirmé est la restitution d'un préfixe. 555-556 : Pl. *E^sstne hic meus sodalis?* Mn. *Estne*

1. Dans une inscription chrétienne de Philae en Égypte, D. Serruys a conjecturé (1909 p. 71 ss.) que la date ΕΤΕΙΦΙΒ = *ἐτε φιβ'* « l'an 512 » devait être lue ΕΠΕΙΦΙΒ = *ἐπε φιβ'* « le 12 du mois d'*ἐπεφ* ». L'inscription est actuellement égarée, mais une photographie prise par Borchardt montre que le graveur, ayant en fait écrit un T, y a ajouté après coup un jambage vertical, qui en fait un II.

hic hostis quem aspicio meus? || Pl. *Certe is est. Mn. Is est; adibo contra et tollam gradum.* || Pl. *Saluus sis, Mnesiloché. Mn. Salve....* Le v. est inscandable; et qu'est-ce que *tollere gradum*? Camérarius a conjecturé [con]tollam (Au. 815 : A. *Congre'diar.* B. *Contollam gradum*). Or, dans A, Studemund a pu lire *contraetcon..llam*.

Lire *contra*. Pl. *Contollam gradum*; || *Saluus...* (§ 1564)?

7° et 8° La critique conjecturale a opéré deux restitutions de petits mots omis. 952 (§ 1579) : *Vinctu's sum, sed dolis exemi* (*exiemini* D); *item se ille servauit dolis. Me* est indispensable au sens du premier hémist.; l'absence du pronom est encore plus sensible devant *item se* (surtout *se* étant relevé par la disjonction, § 228). *Me* a été restitué par Pyladès avant *exemi*. Et Studemund, dans une page très lisible de A, a lu *me exemi*, sans qu'une seule des lettres fût endommagée. (La leçon de D donne à penser que l'archétype avait *mi* [§ 699], avec une surcharge *EXIEMI* [§ 1221], qui a été mal insérée dans D [§ 1419], indûment substituée dans BC [§ 1559]; cf. § 1616.) * 489 : *Perdidisti me sodalis. Egone illam mulierem* || *Capitis non perdam?* Inscandable. Pyladès a conjecturé *Egone* [*ut*]; cf. par ex. Tc. 441 *Egone illam ut non amem? egone ill[i] ut* (mss. *illud*) *non bene uelim?* Dans A, entre *ego*^{ne} et *illam mulierem*, Studemund a cru déchiffrer précisément *ut*. * 9° Camérarius, p. avoir un sens, avait transposé deux v. contigus. 671-672 : A. *Qua[m], mahum! parum? immo uero nimio minus multo parum.* || *Chrysale, occidi.* B. *Fortassis tu auri dempsisti parum?* L'erreur supposée avait pu se faire facilement, car, les deux v. se terminant de même, l'un d'eux avait pu être omis, puis restitué à une fausse place (§ 1485). Dans A on a effectivement :

ch. asse sti parum
. (inu)s multo quam parum

10° La critique conjecturale avait su condamner des v. apocryphes.

- 512 *Veru'm quam illa umquam de mea pecunia*
- 515 *Rame'nta fiat plumea (-mbea Non.) propensior,*
- 514 *Mendi'cum malim mendicando uincere.*

Plus loin, après 519 :

- 519^a *Sed autem quam illa umquam [e] meis opulentiis*
- 519^b *Rame'nta fiat grauior aut propensior,*
- 519^c *Mori' me [multo] malim excruciatum inopia.*

Le double emploi est flagrant; Guiet avait condamné 519^a-519^c. A omet ces trois v., cela dans une page très lisible (§ 1584). — Dans les dix ex. des Bacch., la confirmation de la conjecture par le ms. est complète.

92. Une confirmation continue de mériter ce nom, quand la concordance entre la conjecture et la var. nouvelle est imparfaite. Pl., Tn. 92; ce v. est faux avec *non possum*; Acidalius conjecture *nequeo*. Or A (très lisible dans tout le passage) donne *q.o = queo*. (*Non possum*, gl., § 1112.) * Mo. 576, Camérarius avait ajouté *clama nimis*; A paraît avoir *clamat nimis*. * Pe. 568, Camérarius avait ajouté *ue'tuero*; or A a *uoluoero* (= *uotuero*, § 919).

93. Mai ayant ordonné d'une certaine façon les feuillets du palimps. de Milan pour Cic., pro Scauro, Niebuhr proposa un autre ordre. La conjecture de Niebuhr a été confirmée par le palimps. de Turin. * Gell. 1,5,29. Madvig a supprimé *ignorantes* (comme glose intrusive, § 1157); sa conjecture a été confirmée par le palimps.

94. Cic., Cato mai. 25 : *agricola quamuis sit senex*, groupe de mots transposé (§ 1501). J'avais conjecturalement indiqué *sit* comme apocryphe (annuaire de l'école prat. des h. études, 1901 p. 16). Or ce *sit* manque dans L (ix^e s.) et dans des mss. du xv^e s. * Sén., ep. 14,14 : *an sapienti ora perdenda sit*, leçon que Madvig croyait être celle des bons mss. Guidé par le contexte, Madvig a conjecturé *opera r. p. danda sit*. *Opera* et *danda* sont aujourd'hui assurés par la leçon de la meilleure source, p¹ : *ora opera perdenda sint*. Entre les deux mots *opera* et *danda*, p¹ intercale

per, ce qui semble appuyer le *r. p.* de la conjecture. Enfin, avant *opera*, p¹ a une corruption du même mot, *ora* (§ 1582); cela permet de deviner une corr. marginale *pe* ou *per*, qui, mal comprise, aura déterminé l'altération de *r. p.* en *per* (§ 1597A). (La revision des sources a d'ailleurs révélé une difficulté inconnue de Madvig, la faute *sint p. sit*, qui tient à ce que *opera* a été pris p. un pluriel.)
 * APUL., Plat., 2,3,225 : *voluptatis haec laudis*, dans une phrase d'ailleurs corrompue. Ac Scaliger et le plus ancien ms. * Le petit poème sur Lantfrid et Cobbon, x^e-xi^e s. (Gaston Paris, le Moyen âge, nov. 1889), offre un exemple notable de confirmation manuscrite. Il s'agit du mot *consodes*, barbarisme conjectural (§ 855) créé, à bon escient, par Steinmeyer. * LUCIL. 1191 § 881.

95. Dans PHÈDRE, de nombreuses conjectures du premier éditeur (Pithou, 1596) qui ne connaissait que P, se sont trouvées confirmées par divers mss. — 1^o confirmation en 1599 par D. 1,19,1 : *Habe^{nt} insidias homines blanditiae mali*. Inintelligible; *hominis* Pithou et D. — Cf. 3,5,15 : *Homines; Hominis* Pithou et Perotti.

96. 2^o confirmation en 1617 par R, juineau de P (§ 16). 5,17,15 : *fa^{bell}a monet*, amétrique; *admonet* Pithou; *ammonet* R = *adm-* (§ 941; cf. §§ 1175, 1195).

97. 5^o à partir de 1727, nombreuses confirmations par la copie (pourtant peu exacte, § 16) de Perotti.

Ms. utilisé par Pithou.	Conjecture de Pithou et leçon de Perotti.	Ms. utilisé par Pithou.	Conjecture de Pithou et leçon de Perotti.
5,5,6	<i>haviolus</i>	5,2,16	<i>prumta</i>
5,4,6	<i>formosus</i>	4,25,18	<i>nati qua</i>
5,11,6	<i>delectum</i>	5,2,4	<i>quidem</i>
5,15,11	<i>quibus</i>	5,19,7	<i>est turba</i>
4,25,17	<i>nudo</i>	4,25,20	<i>uerus</i>
4,25,6	<i>factum</i>	5,18,5	<i>auribus</i>
5,5,25	<i>fauore</i>	5,5,14	<i>Aesopus sibi</i>
5,5,56	<i>proferet</i>	5 prol. 57	<i>fiet scelus it</i>
4,23,26	<i>dixit</i>	2,8,21	<i>boues nuper</i>
4,26,25	<i>prouocet</i>		<i>nupe^r boues</i>
5,4,4	<i>prestatus</i>		(§ 1460)
(§ 625)	Perotti	5,4,5	<i>hoc dictum</i>
5,5,8	<i>contemsi</i>		<i>magis</i>
2 epil. 2	<i>seruulum</i>	4,25,18	<i>te^gere quod</i>
			<i>debes pudor</i>
			<i>probit^ure decet</i>

PH. 2 ep. 5 : *Pate^{re} homini scire[n]t ut cuncti uiam. Honoris* Pithou (§ 695); Perotti a *honori*.
 * 5,2,17 : *me^mini qui me saxo petierat. Petierint* Pithou; Perotti a *-rit*. — La copie de Perotti a confirmé en outre beaucoup de conjectures faites par les éditeurs et critiques postérieurs à Pithou. De si nombreuses concordances entre les conjectures et les leçons effectives ne s'expliqueraient pas, si la critique conjecturale était illusoire. Prises en bloc, elles en établissent la solidité et par conséquent la légitimité. — Cette confirmation par des var. inédites cessera un jour, car tous les mss. qui n'ont pas péri finiront par être publiés dans leurs moindres détails.

98. **Confirmations fausses.** — La concordance avec un ms. nouveau ne prouve pas toujours qu'une conjecture soit bonne. Sur un très grand nombre d'exemples, il pourrait y avoir qq. coïncidences fortuites. Il peut arriver aussi que des circonstances définies aient induit à une même conjecture fautive et qq. critique moderne et qq. ancien correcteur ou copiste. C'est ce qui est fatal quand, d'une part, il y a faute manifeste, et que, d'autre part, un semblant de correction facile se présente à tous les esprits. PH. 5,15,20 : *His de^monstrare uoluit auctor uersibus || Obsistere homines legimus, meritis capi. Legibus* Pithou. Or, si à vrai dire ces deux v. manquent dans Perotti, qui supprime les moralités (§ 16), il met en titre *Obstare sepe homines naturalibus legibus, meritis capi*. Donc il avait sous les yeux *legibus* (§ 1288), conformément à la conjecture de Pithou. En ajoutant *naturalibus*, Perotti essayait de rendre *legibus* explicable. Mais *legibus* est

inadmissible; il est impossible de lui trouver un sens. D'ailleurs, si le copiste de P avait eu sous les yeux *legibus*, qui est aisé à construire grammaticalement, jamais il n'aurait été amené à y substituer un *legimus* (tout autre est *radicimus* VIRG., G. I, 319, § 715). Cf. § 1552.

Lire *dogmatis*? ou *dogmasin*, avec flexion grecque?

5,5,12 : *Dispersus rumor ciuitatem concitat || Paulo ante uacuam turbam deficiunt loca.*
|| *In sce^{na} uero postquam solus constitit...* Pithou corrige : *uacua turbam*; et Perotti a en effet *uacua* (mais ensuite *turba*). Le sens obtenu par Pithou est défectueux. Et, à cause du v. suivant, Jules Chauvin a reconnu qu'il a dû tomber un v. Le *uacua* commun à Pithou et à Perotti ne vaut rien. Il faut construire *uacuam* « désœuvrée » avec *ciuitatem*.

Puis écrire *turba*[e] (§§ 1511, 1555a) *deficiunt loca*? Ensuite s'insérera le v. perdu, 1896 p. 184.

Plus rarement, un passage étant en réalité difficile, deux esprits se sont rencontrés pour l'altérer inutilement de la même façon, cela parce qu'ils n'en comprenaient pas le sens. PR. 5,5,20 : *multis onerant lancibus. Laudibus* est à la fois la conjecture de Pithou et la leçon de Perotti. Mais on ne peut douter qu'il s'agisse des *lances*, ou disques de métal précieux, envoyés par les spectateurs aux acteurs (comme, dans le monde moderne, on leur a envoyé souvent des bijoux ou des tabatières). Si le copiste du ms. utilisé par Pithou avait eu sous les yeux un *laudibus*, facile à expliquer, il ne l'aurait jamais changé en ce *lancibus*, dont il ignorait sûrement la signification (§ 877). Cf. §§ 555, 1550, 1508.

99. Rapprochement nouveau. — PR. 2 pr. 12 (§ 1484) : *illi*. En 1895 j'ai conjecturé qu'il fallait écrire *Illi*, vocatif (corrompu, à ce que je croyais) d'un nom propre, lequel serait celui du dédicataire du prologue. En même temps, je proposais de considérer la seconde moitié du prologue du livre III comme appartenant en réalité à l'épilogue du livre II; les deux hypothèses étaient à mes yeux sans connexité. L'année suivante (1896 p. 178) je m'aperçus qu'elles s'appuyaient l'une l'autre. En effet le v. faux 5 pr. 58, *Ego illius porro semita[m] feci uiam* (§ 1484), se rétablit aisément par la correction *Illi*, vocatif de nom propre (§§ 867, 885); ceci confirme la première conjecture (et la rectifie en montrant que le vocatif du v. 2 pr. 12 n'est pas corrompu; § 587c). En même temps, l'identité du nom propre dans les deux morceaux confirme la seconde conjecture, puisque le nom du dédicataire du second livre est celui qui revient dans l'épilogue supposé.

DEMI-CONFIRMATION PAR PRINCIPES NOUVEAUX

100. Des confirmations partielles sont fournies par les principes que font découvrir les progrès de la critique verbale elle-même, à mesure qu'elle apprend à être plus consciente (et, par suite, tantôt plus circonspecte et tantôt plus hardie). D'autres sont fournies par d'autres principes nouveaux, qui se dégagent des progrès de la chronologie, de la géographie, de l'histoire des institutions, etc., et, pour des milliers de passages, des progrès de la grammaire et surtout de la métrique.

101. En ce qui concerne la versification de PLAUTE et celle de PHÈDRE, on connaît aujourd'hui des règles précises inconnues autrefois, règles qui non seulement orientent les conjectures nouvelles, mais qui permettent un jugement objectif des anciennes. Elles condamnent nettement celles des conjectures anciennes qui les contredisent; en revanche, elles appuient les hypothèses des critiques qui se sont trouvés se conformer d'avance aux vraies règles.

101A. En 1900 je signalais, dans CIC., Cato maior, cinq exemples d'altérations consistant dans des déplacements de lignes d'une longueur déterminée. En 1902 j'ajoutais huit autres ex. (Journal des savants), et plus tard deux nouveaux (§§ 1499 ss.). En 1909, un seizième ex. m'a été fourni; Émile Bouvier, au paragraphe 75, transporte *quod scripsi in Originibus* à l'intérieur de la fin d'incise amétrique (§ 530) *carere passus est*. Chaque ex. nouveau apporte une confirmation aux précédents, et la solidité de la théorie croît avec leur nombre.

102. La prose métrique (§§ 518 ss.). — Depuis quelques années, à la suite d'une découverte faite par Wilhelm Meyer (de Spire) sur la prose byzantine, on s'aperçoit que la plupart des prosateurs

latins ont une métrique, comme les poètes. Par suite, une multitude d'anciennes conjectures sont ou vont être confrontées avec un critère nouveau. Cic., Catil. 4,17, en fin de phrase : *esse uelint*. Pour des raisons de sens (la prose métrique lui étant inconnue), Ernesti corrigeait *uellent*, qui est aujourd'hui appuyé par la métrique. * Dom. 90 : *cum... censebant, cum... municipiis clausis uenerunt*. Ernesti avait proposé *uenerant*; aujourd'hui la métrique montre que *uenerunt* est fautif et *uenerant* admissible. * Ph. 2,19 : *repugnantiam non uideas*. La métrique appuie *uides* (Ernesti). * Font. 5 (palimps.) : *suspeicio* (§§ 906, 1069) *referatur*. La métrique condamne cette leçon et appuie le *reperiatur* de Madvig (§§ 585, 608).

103. SYMM. 6,57 : *priuato rectore utatur*. Seeck a écarté à tort la conjecture *rector*, faite au xvi^e s. par Latino Latini (§ 408); la métrique invite à y revenir. * 9,9 : *eundemque in domus tuae sacrarium tamquam mystagogum induco*. Le sens (cf. 6,25 et 7,45) avait indiqué à Martin Lypsus la correction *mystagogus*; aujourd'hui elle est réclamée par le mètre. * ENNODIUS 49,129 Vogel (c'est Rome qui parle) : *Me... quam, post sacella sordentia et multo pecudum tabo polluta, ab hostiarum cruore dominici et apostolici sanguinis effusio purgauit*. *Effusio* est une correction d'un ms. du xv^e s. pour *effusione*, leçon commune de tous les mss. (dont ceux du ix^e s.). En note, Vogel propose avec doute *effusio repurgauit*. Or, ce que Vogel ignorait, ENNODIUS en fin d'incise, comme Cic. en fin de phrase au moins, suit des règles métriques. Et, d'après ses règles, *effusio repurgauit* est licite, *effusio purgauit* ne l'est pas. Cf. § 1173.

104. Sur l'autorité des critères nouveaux. — Dans le détail, ces confirmations par des principes nouveaux sont moins précises que les confirmations par des var. concordantes. Car le principe métrique, par ex., ne garantit pas l'authenticité du mot *rector*, mais seulement la nécessité d'un mot — ou ou ; il ne garantit pas l'authenticité particulière du mot *repurgauit*, mais la nécessité d'un mot pouvant être précédé d'un iambe. Il convient donc de dire : demi-confirmations. — Il y a d'ailleurs, en moyenne, certitude moindre. Le déchiffrement d'une leçon manuscrite prête rarement à la controverse; au contraire, un principe de métrique, de grammaire, d'épigraphie est chose discutable par essence. — En bloc pourtant, les demi-confirmations contribuent à légitimer la critique conjecturale. Car si l'on traitait l'immense multitude des conjectures anciennes, et qu'on en fit deux masses, d'une part les conjectures infirmées par tel critère nouveau, d'autre part celles que le même critère laisse subsister, on verrait sans peine que, même au point de vue des critères d'autrefois, il n'y a pas égalité de solidité moyenne entre les deux groupes. Cette constatation pourrait être faite de façon objective; pour mesure de la solidité de chaque conjecture, on prendrait l'approbation ou le dédain dont elle a été l'objet dans les éditions postérieures, aussi longtemps que ne s'est pas exercée l'influence du critère nouveau.

QUE LA CONJECTURE EST LA CRITIQUE MÊME. Cf. § 86.

105. Toute critique de textes est conjecturale, même quand elle n'invente pas une leçon nouvelle. Opter pour une var., c'est faire une conjecture; c'est présumer, et par conséquent conjecturer, que la var. qu'on rejette est l'altération de celle qu'on admet. La critique de textes n'a de positif que ses matériaux, qui ne sont pas elle. Elle ne commence à exister qu'au moment où elle passe des faits à l'hypothèse.

106. Il en est de même de chacune des autres « critiques », c'est-à-dire des sciences historiques. Qu'est-ce par ex. que la grammaire comparée? C'est une science, et, pourrait-on dire, une critique qui a pour matériaux les faits positifs des langues latine, grecque, sanskrite, etc., et qui a pour objet de construire avec ces matériaux un immense édifice d'hypothèses, se soutenant les unes les autres, et tenant leur solidité de leur agencement réciproque. Tant que les faits sont seuls, il n'y a pas encore de grammaire comparée; elle prend naissance à l'instant où l'hypothèse s'échafaude. La grammaire latine est un édifice d'hypothèses, ayant pour matériaux les textes manuscrits. La science de l'administration romaine, sous le haut empire, est un édifice d'hypothèses, ayant pour matériaux principaux des textes d'inscriptions. L'archéologie est un édifice d'hypothèses, ayant pour maté-

riaux des échantillons, et parfois des débris, de statues ou de vases. Il en est exactement de même de toutes les sciences relatives au passé humain (1).

QUE LA TRADITION EST SOUVENT CONJECTURALE

107. Naît serait le critique qui, croyant proscrire la conjecture, suivrait aveuglément le texte traditionnel. La « tradition », en effet, est pleine de conjectures, — non pas conjectures consciencieuses et méthodiques, élaborées dans les temps modernes par des esprits d'éducation robuste, mais conjectures faites à la diable dans des temps de puérilité. Il y a conjecture, par exemple, toutes les fois qu'un copiste ou un correcteur a essayé de remédier à une faute réelle ou apparente (§§ 1228-1354).

108. En l'an 402, à Barcelone, un *protector domesticus* nommé *Flavius Iulius Tryfonianus Sabinus* revisa un exemplaire de PERSE, lui appartenant, sans le comparer à un autre exemplaire; *temptau emendare sine antigrapho meum et adnotau* (§ 1184), dit sa souscription finale (Chatelain cxxi et cxxii). La revision avait-elle été commencée la même année à Toulouse? c'est ce qu'indique peut être une mention initiale, inscrite, dans le ms. de Montpellier, en face des dernières lignes de l'abrégé de Nox. (§ 1575), et qui semble se rapporter à cet abrégé plutôt qu'au PERSE; qu'il s'agisse d'un ouvrage ou de l'autre, le reviseur était dans la 50^e année de sa vie et dans sa quatrième année de service. *Legi meum...*, est-il dit là, *et prout potui sine magistro emendans adnotau*. Les corrections de Tryfonianus étaient nécessairement conjecturales. *Meum* et *sine magistro* donnent à penser que, d'habitude, les maîtres de grammaire donnaient aux jeunes gens des revisions à faire sous leur direction, les exemplaires étant communiqués par des tiers. — Cf. la souscription d'un ms. de JUVÉNAL (Chat. cxxxiv) : *legi ego Niceus apud M. Serbium* (p. le b, v. § 928) *Romae et emendau*. — Sans *magister* opérait aussi le reviseur de LUCAIN (Chat. clviii ss.) : *Paulus Constantinopolitanus emendau manu mea solus*. Quant au *magister* lui-même, il pouvait corriger avec plus d'expérience et plus de critique que ses élèves; cela ne prouve pas qu'il ne conjecturât pas, comme il exerçait à conjecturer.

109. Conjecture p. faute réelle. — PL., Am. 783 : A. *Agedum ea solue* (on lit *exsolue*, § 617) *cistulam*. || B. *Qui'd ego istam exsoluam?* (E). De *ea*, les autres mss. font *eam*. Ce *eam* est un arrangement conjectural (§ 1246); si l'on n'avait plus le ms. E, ici isolé (§ 1621), les philologues ne pourraient que ratifier la conjecture *eam* ou la remplacer par une autre conjecture. * T. LIVE 28,11,5 : *prodicita* le ms. en onciale (Chatelain cxvi), avec *t* exponctué, ce qui peut venir d'une comparaison avec le modèle. *Prodigia* la copie du ix^e s. (Ch. cxvii), ce qui est une bonne correction conjecturale, § 1627 (la faute *prodicita* s'explique par double mélecture, le trait diacritique du *c* étant lu *i* et l' *i* lu *τ*). * 28,11,10 *agruum suum* le ms. en onciale et probablement son modèle (*agru* et à la ligne *um* le ms. en onc.); sugg. de *suum* (§ 481). Bonne correction conjecturale *agrum* dans la copie (§ 1627). * PL., As. 4 § 805 — Mn. 795 § 1298 — Mo. 1134 § 164 * Cic., dom. 67 § 352 — Phil. 1,16 § 335 * Nox. 9 §§ 1597, 1614. * Cf. § 1625.

110. Conjecture p. faute non réelle (§ 1508). — PL., Cp. 580 : *rebitas*. B^{corr} en marge : *uel redeas* (§ 1518). V^{corr} : *reuertas* (^{uer} sur *bi*).

1. Ce n'est pas tout. La géologie, qui a pour matériaux les terrains, avec leurs cailloux et leurs fossiles, est un édifice d'hypothèses tout semblable, seulement ses hypothèses remontent dans le temps au delà de l'existence de l'homme. Et l'astronomie, qui (quoi qu'elle puisse s'imaginer) a pour but ultime de reconstruire par conjecture le passé des astres et systèmes d'astres et leur formation, est, malgré les apparences, une autre sœur de toutes les sciences historiques, et, parmi elles, de la critique verbale. L'astronomie, la géologie, les sciences historiques, et parmi celles-ci, la critique des textes, sont toutes des sciences méritant le nom de conjecturales. Elles ont une méthode qui est la même au point de vue philosophique, parce que toutes elles observent et n'expérimentent pas. — Sur ces considérations générales, qui ne peuvent être développées ici, voir l'Unité de la science (Revue Bleue, 18 nov. 1905).

SECONDE SECTION

LES PRÉSUMPTIONS DE FAUTE

CHAPITRE V

QUEL EST L'OBJET PROPRE DE LA CRITIQUE

111. Les copistes commettant des fautes, nos textes présentent des difficultés, c. à d. des présomptions de faute. La critique, si elle est scientifique, a pour objet d'apercevoir ces difficultés et de les faire apercevoir, afin d'empêcher ceux qui lisent les textes d'être dupes des copistes, et afin de prévenir tout faux jugement sur l'esthétique, la morale, l'histoire, la grammaire, la versification....

112. La critique peut s'en tenir à ce rôle essentiel, c. à d. signaler les difficultés et se borner là. Dans *PLAUTE*, Tc. 710, Leo marque par une croix que l'ensemble du v. est difficile; au v. 952 il indique, par le même signe, que la difficulté porte sur le groupe de lettres *philippices*. Faire apercevoir une difficulté née d'une faute, c'est faire supposer la faute; les croix de Leo équivalent donc à ces propositions : « Il y a faute dans tel vers ; — Il y a faute à l'intérieur de tel groupe de syllabes ».

113. Les deux propositions se préciseraient, si l'on savait en quoi il y a faute. Au lieu de « tel vers », on pourrait dire « tel mot » ; au lieu de « tel groupe de syllabes », on pourrait dire « telle syllabe ». La critique est donc amenée à opérer une recherche de la faute. Et comme, évidemment, la faute n'est définissable qu'en fonction de la leçon dont elle provient, et qui était la leçon vraie, la critique est amenée à une recherche de la leçon vraie, c'est-à-dire à une tentative de correction. — L'enchaînement logique ne s'arrête pas là. La vraisemblance d'une faute ne saurait être indépendante de l'explication qu'on suppose à cette faute; donc la critique est amenée non pas seulement à remplacer tel mot par tel autre mot, préférable en soi pour tel motif, mais à rechercher par quel procès ce mot, s'il était la leçon primitive, a pu donner naissance à la leçon actuelle; et aussi, la possibilité du changement admise, pourquoi le changement s'est opéré. Ainsi, outre la détermination des difficultés, sa tâche essentielle, la critique se trouve avoir encore d'autres tâches : définir les leçons primitives, retrouver une à une les altérations qu'elles ont subies, poser enfin les conditions qui ont amené ces altérations.

114. Il faut prendre garde de s'y tromper, comme font les observateurs du dehors et les critiques novices : ces autres déterminations ne sont pas l'objet de la critique; elles sont les moyens qu'elle emploie pour atteindre ledit objet. Elles ne marquent pas le but; elles marquent les étapes. Tant que la critique reste scientifique, elle ne s'intéresse directement qu'aux difficultés qui constituent

des présomptions de faute, c'est-à-dire aux marques laissées par l'erreur; elle s'efforce de les discerner et de les circonscrire; tout le reste ne l'occupe que par contre coup. Même évidente, même imposée par une nécessité logique indiscutable, une correction reste pour elle chose accessoire.

115. Seule une critique utilitaire cultive les corrections pour elles-mêmes. Elle fait pour les enfants des éditions corrigées, c. à d. lisibles grammaticalement, comme on a fait pour eux des éditions expurgées, c. à d. lisibles moralement. Elle efface les difficultés, pour que les gens du monde (ou, à l'occasion, les savants qui ne cherchent qu'une première information superficielle) ne soient pas arrêtés à la lecture. Elle aplanit le texte d'un drame, pour qu'il soit jouable devant un public, ou au moins lisible dans une classe. Cette critique utilitaire a peut-être raison, comme on peut avoir raison de remettre un nez au moulage d'une statue antique, mais elle n'a rien à voir avec la science, et ce n'est pas d'elle qu'il est question dans ce livre.

LES ÉLÉMENTS LOGIQUES D'UNE CONJECTURE

116. Quand la critique scientifique en vient à formuler une conjecture, elle la décompose, explicitement ou non, en plusieurs éléments logiques, lesquels sont de solidité inégale. L'explication de la faute est relativement incertaine, si on la compare à la faute elle-même. La faute est relativement incertaine, si on la compare à la difficulté qui constitue la présomption de faute.

117. La décomposition logique peut aller plus loin. L'hypothèse sur la faute, et l'hypothèse sur son explication, peuvent l'une et l'autre contenir des parties distinctes, dont la solidité ne soit pas la même.

118. Il arrive donc qu'une conjecture inadmissible contienne qq. chose de vrai; c. à d. que, parfois, une conjecture mauvaise est perfectible (§ 392). On peut dire des corrections conjecturales, avec plus d'exactitude, ce que Guyau dit des théories métaphysiques : « Ne leur demandez pas d'être vraies, mais de le devenir ». — PL., Tc. 740 (§ 374) : *Praeterea unum in obsonatum* (P). Mérula, le premier éditeur de PLAUTE (1472) change *unum* en *unam*; Leo (1896) change *unum in* en *una mina*. Leo défait-il l'œuvre de Mérula? Pas précisément. Il est d'accord avec Mérula pour admettre 1^o que le passage était corrompu, 2^o que *unum* cache une forme féminine, et que l'idée sur laquelle porte ce féminin est celle des *minae argenti* dont il vient d'être parlé au v 759. Si demain on retrouvait le feuillet afférent de A, et qu'on eût la surprise d'y déchiffrer une troisième leçon *Praeterea minam in*, Leo devrait renoncer à sa séduisante hypothèse, et nous saurions que celle de Mérula était imparfaite; mais les deux points précisés tout à l'heure ne seraient pas ébranlés. Ainsi une correction conjecturale, comme celle de Mérula, peut se décomposer en une partie relativement fragile et une autre partie plus stable.

119. Par là s'explique la double constatation qu'on peut faire à propos d'un classique quelconque : si on examine l'apparat d'un ensemble de passages difficiles, où de nombreuses conjectures ont été accumulées par 400 ans de philologie, la première impression ferait croire à l'instabilité du texte; mais une seconde impression, plus réfléchie et plus juste, fait conclure à un affermisement graduel; on se rend compte en effet que, pour l'ensemble du texte, la critique arrive à donner à ses conclusions une sûreté croissante.

120. Alors même qu'aucune portion de conjecture n'a réussi à s'imposer aux philologues, ils s'entendent souvent sur la difficulté qui rend nécessaire de conjecturer. PLAUTE, Tc. 810 : Leo (en note) hésite, pour corriger un v. faux, entre une interversion simple de Brix et une interversion complexe de Bothe; il ne daigne pas citer la correction, pourtant plus méthodique à tous égards et plus plausible, de Schoell, qui (après un a, § 695) corrige *ptinet* en *[a]dtingit*. Ces trois conjectures sont profondément différentes l'une de l'autre. Mais Bothe, Brix, Schoell, Leo sont d'accord pour croire à une difficulté de métrique. La critique scientifique a donc déjà atteint ici son objet essentiel. Ce qu'elle n'est pas sûre de tenir encore, c'est ce qu'elle envisage (et doit envisager) comme accessoire.

121. Une conjecture bien faite, c'est une synthèse concrète de tous les arguments et de tous les indices qui doivent être aperçus de l'esprit. Comme la synthèse parfaite n'est réalisable que par la vérité, — par la vérité matérielle, — une conjecture très louable a des chances d'être matériellement vraie; mais, ne le fût-elle pas, elle garderait sa valeur de synthèse, contenant au moins une certaine vérité morale. A défaut des mots eux-mêmes, elle reconstituerait, en tout ou en partie, leurs rapports réciproques. PL., Tc. 308 : *Ni e^ssse ego uestra ero amari facta denarrauero*. Camérarius : *Ni ista ego uestra ero maiori*.... Non seulement, en corrigeant *amari* en *maiori*, Camérarius avait trouvé en partie la vérité elle-même (car, aujourd'hui, *maiori* se lit dans A; § 615), mais sa synthèse des données dont il disposait rendait l'ensemble de la phrase intelligible, et donnait à la syntaxe son dessin exact. A n'a pas confirmé que *esse* doive être changé en *ista*; le mot y manque simplement. A place *uostra* (§ 919) après *ero maiori* et non avant; *uostra*, ayant été omis, aura été rétabli arbitrairement à côté de *facta* (§ 1445). * 516 : *at po^l ero beneuolens ut is est suos*; Camérarius corrige *ut is est suo*. *Viuit suo* Acidalius, *uisust suo* A. Acidalius s'est trompé sur le choix du verbe, mais il a vu juste en remplaçant *ut is est* par un mot unique, constituant une 3^e personne verbale. En partant de sa conjecture, un autre eût pu finir par deviner *uisust*, et c'est probablement ce qui serait arrivé dans les éditions du XIX^e s., si A n'avait été découvert qu'au XX^e. En tout cas, voici par quelles étapes la critique scientifique s'était approchée de la vérité.

Point de départ (erreur de P) :	<i>ut is est suos.</i>
Première étape, conjecturale (Camérarius) :	<i>ut is est suo.</i>
Seconde étape, conjecturale (Acidalius) :	<i>uiuit suo.</i>
Vérité documentaire (A) :	<i>uisust suo.</i>

LES SOUS-ENTENDUS DES ÉDITIONS

122. D'ordinaire, les éditions critiques indiquent seulement deux choses, la faute supposée et la correction admise; elles sous-entendent l'exposé de la difficulté, la laissant à deviner à la sagacité du lecteur.

PL., Tc. 654 : Leo met dans le texte la correction *em si²c datur* (§ 610), en note la leçon fautive *emsicoatur*; il sous-entend que ce groupe de lettres n'est pas latin. * 655 : Leo donne la corr. *excludi* (Studemund) et la faute *excludis*; il sous-entend que la syntaxe veut un infin. * 652 (§ 1264) : Leo donne la corr. *de²trahit* (Camérarius) et la faute *detraçit*; il sous-entend que le mètre veut une pénultième brève, et que, d'ailleurs, le présent vaut mieux pour le sens.

123. Rien n'est plus légitime que ce système sommaire d'indications; seulement le lecteur ne doit pas s'y laisser tromper. Il doit savoir que ce qui n'est pas dit est, logiquement, à la fois le plus certain et le plus indispensable. Le jour où il sent cela clairement, la rédaction écourtée des éditions est sans inconvénient pour lui.

LES PRÉCISIONS DE LA MÉTHODE

124. Dans l'étude de la méthode, rien n'est à sous-entendre, l'essentiel surtout. Les difficultés ou, ce qui revient au même, les présomptions de faute, doivent être non seulement traitées, mais traitées à part et traitées d'abord. Avant donc d'aborder l'art de trouver des corrections, le futur critique étudiera l'art principal, celui de reconnaître et de définir les difficultés.

125. Il s'exercera à disjoindre les deux ordres de problèmes. — CIC., de or. 2, 8-9 : *deberi hoc a me tantis hominum ingeniis putavi ut, quom etiamnunc uiuam illorum memoriam teneremus, hanc immortalem redderem si possem. Quod hoc etiam spe aggredior maiore ad probandum*.... Fin de phrase amétrique; vu les habitudes de Cic., formule de modestie insuffisante. La correction est difficile (cf. 1893 p. 151); on peut ne pas la trouver et signaler la faute tout de même. * OVIDE, m. 8, 678 (épisode de Philémon et Baucis) : *super o^mnia uultus || A^ccessere boni nec iners*

pauperque uoluntas. Tournier (1895 p. 45) remarque que *pauper uoluntas* est une tournure raffinée, étrangère au style d'Ovide, et que le sens de *nec...que* est étranger à sa langue. « Qu'avait écrit Ovide ? dit-il. J'ai pensé à diverses corrections, notamment à *ab utroque uoluntas*. Je m'arrête à la suivante... *iners aut parca uoluntas*. » Si un lecteur de Tournier « s'arrête » à une autre conjecture, les observations de Tournier n'en auront pas moins leur valeur.

126. PH. 1,14,18 : *Hoc pe^ortinere uere ad illos dixerim || Quoru^m stultitiae qu[a]estus* (§ 1062) *inprudencia est*. Il faut d'abord ôter l'*r* de *inprudencia* ; il s'agit de gens qui prospèrent grâce à la *stultitia* d'autrui et à leur propre effronterie. Cela fait, la construction reste impraticable ; il subsiste donc une autre faute. On peut songer à *inprudenciaest* (ce qui n'est pas proprement une correction), avec une correction *stultitiā*, ou *stultitiā*, ou *e stultitiā*. On peut songer encore à *stultitia e[st]... inprudenciae*. Aucune de ces conjectures ne s'impose, mais nul ne peut contester que le texte soit altéré (indépendamment de l'addition d'une *r*). * FRONTON 2,1 (p. 128 Naber) : *his te consiliis, Imperator, a prima pueritia tua non circus profecto nec lorica, sed libri et litterarum disciplinae inbuebant*. Desrousseaux (1886 p. 154) propose *conus* « casque ». *Conus* est plus probable que *cassis*, mais plus probable seulement ; il pourrait d'ailleurs être question d'un objet militaire autre qu'un casque. La correction ne peut donc être certaine ; la difficulté l'est, et la présomption de faute est une certitude.

126A. Les deux tâches de la critique, la tâche essentielle et l'accessoire, seront nettement distinguées ci-dessous dans toute la Seconde section. L'examen des indices de faute y sera imprimé en grand caractère, l'exposition affectant la forme affirmative. Quant aux hypothèses de correction, elles seront imprimées en caractère plus petit, et toutes, les plus assurées aussi bien que les moins certaines, seront uniformément suivies d'un point d'interrogation. — Cette distinction extérieure serait malaisée à maintenir dans le reste du livre ; c'est au lecteur d'y suppléer par un parti-pris de distinction intérieure (cf. § 2).

CHAPITRE VI

LA CONCORDANCE DES INDICES DE FAUTE

127. L'appréciation des présomptions de faute varie selon les esprits, et cela est irrémédiable. A priori, il est impossible de démontrer à autrui que Cicéron observe ses règles de métrique sans jamais les violer. A priori, on ne peut démontrer non plus qu'Ovide n'ait jamais pu employer telle tournure. Il y aura donc toujours des gens prêts à tolérer dans Cicéron la fin de phrase *redderem si possem*, ou dans Ovide un *nec* portant sur *iners pauperque*. D'autre part, il y aura toujours des gens qui, vu la faillibilité générale des copistes, voudront faire disparaître tout ce qui met un écrivain en contradiction avec ses habitudes propres. Dans qq. cas, les critiques d'humeur opposée seront mis d'accord par une évidence grossière, qui réduira à zéro le groupe des conservateurs quand même. Dans certains cas de finesse, au contraire, il n'y aura pour croire à la difficulté que qq. esprits particulièrement délicats ou soupçonneux. Mais il y aura une troisième catégorie de cas, et ce seront les plus nombreux, où chacun se laissera aller à sa nature. L'opinion qu'un critique aura d'un passage dépendra donc moins du texte lui-même que de l'état d'esprit du critique. Cette situation est manifestement fâcheuse, mais elle sera éternellement ; elle doit se perpétuer, quoi que la méthode puisse inventer, dans chaque circonstance, pour unifier les convictions.

128. La méthode peut limiter le mal en diminuant le nombre des exemples où l'existence même de la difficulté restera litigieuse. Il y a en effet — abstraction faite de la gravité intrinsèque de chaque motif de suspicion — deux catégories de présomptions de faute. Les unes reposent sur un indice unique, les autres sur deux ou plusieurs indices concordants, bien qu'irréductibles entre eux. Si l'indice est unique, la présomption de faute n'a que sa vraisemblance propre, laquelle sera diversement appréciée de la critique subjective. S'il y a plusieurs indices concordants, leur concordance fournira un élément objectif ; aussi tel, qui se défierait de chaque indice pris à part, prendra pourtant confiance dans l'appui mutuel que les indices se donnent.

129. Lors donc que la critique est saisie d'une présomption de faute, son premier soin doit être de chercher si cette présomption n'est pas fondée sur plus d'un indice. Le principe des indices multiples, souvent mal dégagé par les philologues, est un des plus féconds de la critique verbale. — Non seulement il introduit dans la constatation des difficultés une certitude objective, mais (on peut le pressentir dès maintenant) il est le principal moyen pour arriver par méthode à la correction des fautes. Chaque indice, en effet, définit ce qu'un mathématicien appellerait un « lieu géométrique » de la correction. Et la conjecture fondée sur la concordance des indices est comparable à une intersection, commune aux divers « lieux ». Cf. § 575, et ce qui est dit § 594 du caractère déductif de l'art conjectural.

130. Il est un cas où l'existence de la faute ne comporte aucun doute ; c'est celui (§ 848) où le copiste a laissé en blanc une portion de texte qu'il ne pouvait déchiffrer (la tâche de la critique ne peut consister alors à autre chose qu'à conjecturer un supplément convenable). Il y a nécessai-

rement multiplicité des indices de faute : disposition insolite, obscurité du sens, difficulté de scansion.... PL., Mo. 802, bacchiaque; les mss. ont :

Misericordias

hominem oportet

Leo : « *suppleas uelut misericordia s[e] abstinere* ». Lindsay : « the missing word... began with s. Was it *supersedere* ? »

INDICE UNIQUE

131. Quand l'indice de faute est unique, il laisse souvent l'esprit en suspens. PLAUTE, Tn. 176 : *Aduersum quam* (AP) *eius me obsecrauiisset pater*. A. Macé (1900 p. 47) propose *quae*, parce que *aduersum* ne se construit pas avec *quam*. Tout le monde accordera que cet *aduersum quam* n'est pas comparable au *aruorsum ead quam* du sénatusconsulte des Bacchanales, mais non que PLAUTE, fût-ce avec néologisme, n'ait pas pu imiter la tournure *contra quam*. L'existence d'une faute reste incertaine, à moins qu'on ne découvre qq. ms. ayant une autre leçon, ou que quelqu'un ne signale un autre indice de la faute présumée. * Tn. 293, anap. (octon. précédé d'un septén.) : ... *lacrimas haec mihi quom uideo eliciunt*, || *Quia ego ad hoc genus hominum duravi; quin prius me ad pluris penetraui*? (AP). Avec cette ponctuation, qui prolonge le sens du vers catalectique dans le vers acatalecte, le passage est d'une gaucherie intolérable (Macé 1900 p. 48). Il n'y a pourtant peut-être pas à toucher à *quia* (Redslob, Macé). Cette conjonction, ordinairement relative, pourrait être ici interrogative, avec un sens équivalent à celui de *utinam non*; c'est une valeur qu'elle conserve dans *quianam*. Le contraire de ce *quia* est le *quin* interrogatif qui vient ensuite, et qui équivaut à un *utinam*. Si on ne trouve pas d'autre ex. de l'emploi indiqué de *quia*, c'est peut-être qu'ailleurs les copistes ont systématiquement substitué *cur* ou *qui* (Po. 1272, septén. : *Qur* [§ 918] *numero estis mortui*? amétrique; l. *Quia*? — B. 885 § 636). On ne pourrait songer à cette explication, si *quia* était aussi choquant pour le mètre qu'il l'est pour la latinité courante. Cf. § 387.

132. Cíc., de or. 1,112 : *hunc autem esse unum hominem ex omnibus, quo praesente ego ineptum esse me minime uellem*. Devant — final, Cíc. évite un mot —. Il est probable qu'il y a faute (1893 p. 39). Mais on ne contraindra jamais les récalcitrants à le reconnaître. Ils découvriront ça et là qq. autres ex. clairsemés de — pénultième, et prétendront que ces ex. se justifient réciproquement. Ils diront que Cíc. avait droit à l'inconséquence. Ils auront tort, c'est probable (§ 330A), mais on ne le leur prouvera pas tant que l'indice métrique restera le seul. * SÉN., ep. 92,11 : *si uirtutem nihil impeditura sit bona ualitudo* (l. *ualet*-, § 1064) *et quies et dolorum uagatio* (l. *uac*-, § 598), *non petes illas*? Le subj. après *si* serait plus satisfaisant, si l'apodose contenait *petas* et non *petes*. Madvig conjecture donc *impediturast*; a-t-il raison? * 94,2 : *Ariston stoicus*. Ordinairement Ariston le stoïque est distingué du péripatétique par *Chius* (ainsi 89,15). Madvig conjecture que *stoicus* est un arrangement de *stonchius*, la finale *ston* ayant été écrite deux fois (§ 415); la conjecture est plus élégante que sûre. * Ph. 5,8,16 § 215. * Tac., a. 6,29 : *male administratae prouinciae aliorumque criminum urgebatur*, ex. unique avec le gén. *Argueb*- Ernesti; la faute supposée s'expliquerait aisément (§ 647); la corr. donne une construction courante. Mais la construction rare peut, comme telle, avoir tenté l'écrivain; de même le mot énergique (qui convient, car l'inculpé s'est ouvert les veines).

INDICE NON MÉTRIQUE ET INDICE MÉTRIQUE

133. Lorsqu'une faute est signalée à la fois par deux indices bien distincts, ce sont ordinairement un indice de sens ou de syntaxe d'une part, d'autre part un indice tiré du mètre. Il y a là, en effet, deux ordres d'idées disparates, entre lesquels aucune confusion n'est possible. Quand pourtant les deux indices sont de même espèce (§§ 137 et suivants), le critique doit être sur ses gardes; il se peut que l'un et l'autre soient simplement deux aspects d'une même difficulté, que la distinction

qu'on en fait soit illusoire, et qu'il y ait « cercle vicieux ». — Chez les prosateurs, à supposer que ces prosateurs aient une métrique, l'indice métrique n'existe qu'à certaines places de la phrase, et nous n'avons encore des règles suivies qu'une connaissance sommaire. Chez les poètes, il est courant qu'un indice métrique et un indice non métrique se confirment l'un l'autre. Aussi est-ce sur les textes poétiques qu'on doit s'exercer d'abord à constater la concordance des indices.

134. Vers. — Pl., As. 571 : 1° rythme, 2° forme énumérative (§ 185). * Ph. 1,22,5 (la beetle a demandé grâce à l'homme) : *Respon^dit ille : Faceres si causa mea, || Gratum e^sset, dedissem ueniam supplici.* 1° le v. est inscandable, 2° on attendrait ou *esset, darem* ou *fuisset, dedissem*.

Lire *esset, [iam] dedissem* (1900 p. 294)? *Iam* justifie le changement du temps.

1,29,4 : *Ase^lllus apro cum fuisset obuius, || Salue, iⁿquit, frater.* 1° Ph. n'admet pas la brève finale formant le 9° demi-pied (§§ 248, 315); 2° le verbe « être » ne devrait pas être au plus-que-parfait.

Lire *tulisset [se]*? § 891. Saut de *se* à *sc* (§ 705), puis arrangement de *tulisse* (§ 1295).

2 pr. 9 : *si^o libuerit aliquid interpone || Dicto^orum sensus ut delectet uarietas, || Bona^s in partes lector accipias uelim.* 1° fin du v., inscandable; 2° impératif, ne peut s'expliquer dans le contexte.

Avec Pithou, lire *interpone*? Cf. § 560.

135. Prose (§ 552). — Cic., de or. 2,251 : 1° *gloriosum stultum*, fin amétrique; 2° multiples difficultés à l'explication.

Lacune après *stultum* (1895 p. 44)?

5,69 : (*in mare*)... *Tuscum* (§ 1225) *et barbarum, scopulosum atque infestum laberentur, in quo etiam ipse Vlixes errasset.* 1° fin amétrique; 2° on comprendrait peut-être *Vlixes [uix] errasset* « même Ulysse l'errant n'a pu aborder ces régions inhospitalières »; sans un *uix* ou un *non*, la phrase est dénuée de sens sous sa forme actuelle (1895 p. 153).

Transporter *in...* *errasset* après l'autre verbe, *defluere*, qui se rapporte à la mer Ionienne?

Agr. 2,56 : *duae sunt huius obscuritatis causae, Quirites; una pudoris (si quis pudor esse potest in tam insigni impudentia), altera sceleris; nam, etc.* 1° fin amétrique; 2° le sens cloche, car *nam*, qui devrait introduire la justification soit de l'incise voisine *altera sceleris* seulement, soit de l'antithèse entière (*una pudoris, altera sceleris*), introduit en réalité un développement de dix lignes sur l'autre élément de l'antithèse, *una pudoris*; quand d'ailleurs ce développement finit, il y a rappel du mot essentiel (*pudorem*), tandis que l'idée du *scelus* est ensuite développée à son tour sans rappel de ce mot, et comme si rien n'avait encore défini cette seconde idée.

Altera sceleris est-il un débris d'une phrase ample, tournée de façon à préparer le lecteur à l'intelligence de *nam*? Ou plutôt une addition d'un lecteur du xii^e s., qui cherchait la symétrie (§ 1308)?

In toga cand., 6^e citation d'Ascon. : *repudiare potest.* 1° fin amétrique; 2° sens de *potest* peu satisfaisant (d'où vient que Halm a pensé à *uolo*).

Le sens appellerait qq. chose comme *repudiabit* ou *repudiare debet*.

136. Cic., de or. 2,266 (bon mot, dit à un adversaire *mentum in dicendo intorquenti*) : *tum ut diceret si quid uellet si nucem fregisset.* 1° fin amétrique; 2° *tum* et *si* peu compatibles; *tum* manque dans une des deux sources, mais n'a pu être ajouté sans cause dans l'autre (1895 p. 150). * Sest. 71 : *hoc interim tempore P. Sestius, iudices, designatus iter ad C. Caesarem pro mea salute suscepit.... Ingredior iam in Sesti (§ 975) tribunatum, nam hoc primum iter designatus reip. causa suscepit.* 1° fin amétrique; 2° sens vicieux, car il ne s'agit pas d'un « premier voyage ». La suspicion est d'autant plus grave que les mots *iter* et *suscepit* peuvent avoir été empruntés par un correcteur à ce qui précède.

DEUX INDICES NON MÉTRIQUES. Cf. § 133.

137. Quelquefois, même chez les poètes, il est possible non seulement de présumer une faute que ne signale aucun indice métrique, mais de constater qu'elle est signalée par deux ou plusieurs indices indépendants. TIB. 1,6,54 : *labēntur opes ut uulnere nostro* || *Sa^unguīs, ut hic uentis diripiturque cinis*. 1° *hic* (§ 189) est mauvais, la cendre en question n'étant pas là ; 2° *que* est oïseux, l'anaphore de *ut* suffisant à lier les deux comparaisons.

Lire *it* « se promène » ?

PH. 2 ep. 6 (§ 210) : *Quoniam o^ccuparat alter ne primus foret* || *Nec so^lus esset studii, quod superfuit* (§ 387B). 1° Il n'y a pas de proposition principale ; 2° *studii* ne peut se construire.

Avec Rittershusius, lire *studui* (en outre, lire *Ne ... ille* pour *Nec ... esset*, 1900 p. 297 ; §§ 192, 568) ?

1,14,5 : *Hic cu^m iaceret morbo confectus graui* || *Rex urbis eius experiendi gratia* || *Scyphu^m poposcit*. 1° Si c'est le roi qui est si malade, il ne peut avoir ni assez de lucidité pour songer à éprouver le médecin, ni assez d'aisance matérielle pour verser lui-même un prétendu poison dans la coupe (ni, ensuite, assez d'énergie pour convoquer la *contio* et lui faire un discours) ; 2° le roi demande la coupe pour éprouver le médecin ; or rien n'a fait savoir que le médecin soit auprès de lui.

Est-il tombé un v. après *grauī* ?

DEUX INDICES MÉTRIQUES. Cf. § 133.

138. Cas rare. VIRG., A. 5,143 : *rostri^sque stridentibus* (R). 1° *strid(ere)* aurait une prosodie suspecte ; 2° devant un groupe comme *str-*, Virgile évite une voyelle brève finale (qui ne formerait nettement ni syllabe brève ni syllabe longue). L. *trident-* avec FMP ; il y a eu sugg. de *rostris* (§ 490).

PLUS DE DEUX INDICES

139. La solidité de la présomption de faute croît quand croît le nombre des indices concordants.

140. PH. 3,10,2 : *Peri^culosum est credere et non credere*. || *Vtri^usque exemplum breuiter exponam rei*. || *Hippo^lytus obiit, quia nouercae creditum est* ; || *Cassaⁿdrae quia non creditum, ruit Ilium*. 1° *exponam* serait impropre, puisque l'ex. est cité, non développé ; 2° Perotti a une var. (amétrique) *ponam* ; 3° l'absence de conjonction fait un style haché, contraire à l'usage de PH. ; § 370.

141. Un indice métrique et deux autres indices. — PH. 1,15^{1s} (fragm.) : *Hac re^e probatur quantum ingenium ualet* ; || *Virtu^te semper praeualet sapientia*. 1° inscandable ; 2° *ualet*, trop près de son propre composé *praeualet* ; 3° l'indicatif, suspect.

Lire *polleat* (Dressler) ? § 1541.

2,4,19 : *Hunc quo^que timore postquam compleuit locum*, || *Dolo^sa tuto condidit sese cauo*. || *Inde e^uagata noctu suspenso pede* || *Vbi e^sca sese repleuit et prolem suam*, || *Pauro^rem simulans prospicit toto die*. 1° inscandable ; 2° *repleuit*, suspect après *compleuit* ; 3° ce même *repleuit*, excessif ; la bête n'a pas encore l'abondante proie qu'elle cherche précisément à se procurer.

Lire *pauit* ? *Repleuit* viendrait d'une gl., provoquée par le double sens de *pauit*, § 1170.

3,3,2 : *Vsu^e peritus hariolo uelocior* (lire *uerac-*) || *Vulgo causa fertur sed non dicitur*. 1° et 2° inscandable, inintelligible ; 3° le v. 1 ne peut se construire.

Lire [*esse*] *fertur*, *causa* (Pithou) ? Saut de *-tur* à *-tur* (§ 460), puis rétablissement inexact (§ 1484A) ?

142. Un indice métrique et trois autres indices. — TÉR., Ph. 667 : *Ob de^{ce}cem minas... || ... o^b decem alias... || ... ha^sce a me decem || ... || ... || His re^{bus} sane pone inquit de^{ce}m mi^{na}'s (A).* Rythme incorrect. *Minas* devrait être ou sous-entendu (§ 192), ou remplacé par une épithète (telle l'épithète *alias* du second v.). Troisième difficulté : les calliopiens ont l'ordre *pone sane*. Quatrième : *sane*, quelle que soit sa place, s'explique mal.

Lire *His re^{bus} pone... Sane pone, inquit, de^{ce}m?* Chaque source aurait éliminé un des deux *pone* (§ 552), puis *minas* aurait été ajouté pour rétablir le mètre en apparence (§ 1046); cf. § 1325.

Cic., de or. 2,47 (§ 575) : *rationem* rerum. 1° amétrique; 2° var. *ratione* (irait pour le mètre); 3° la phrase même est inintelligible; 4° le contexte immédiat aussi. ✱ 2,138 : *qui in genere definiendo istas causas describunt in personis et in temporibus positas esse*. 1° fin amétrique; 2° pour *positas*, il y a une var. *posita*; 3° *describunt... positas esse*, tournure suspecte; 4° *istas*, impropre (1895 p. 57).

CHAPITRE VII

LA DISTINCTION DES FAUTES DE COPISTE ET DES FAUTES D'AUTEUR

143. Quand il y a plusieurs indices de faute convergents, il s'agit presque forcément d'une faute de copiste. On ne voit guère l'auteur lui-même donnant prise, dans le même passage, à la fois à une chicane de syntaxe et à une chicane de métrique.

144. Quand un indice de faute est unique, il révèle d'ordinaire une faute de copiste, mais cela n'est pas sans exception. Il y a des fautes d'auteur. — D'un même indice de faute, non accompagné d'indices concordants, un éditeur ne tirera pas toujours les mêmes applications. S'il s'agit d'une faute de copiste, l'éditeur aura soit à corriger cette faute dans le texte, soit au moins à la signaler, là même, par une convention typographique. Si au contraire il s'agit d'une faute d'auteur, il la signalera dans le commentaire, mais il laissera le texte intact. Le rôle de la critique, en effet, est de reconstituer et non de parfaire. — Cervantes fait arriver Sancho monté sur l'âne qui lui a été volé ; puis, ayant reconnu cette inadvertance, il la met plaisamment sur le compte de Cid Hamet ben Engeli. Il serait absurde de vouloir la « corriger ». * Boileau a dit au masculin « un parallaxe », et Musset « le phalène doré » ; dans Musset, il a fallu à certains éditeurs beaucoup d'aplomb pour oser « rétablir » le féminin, et, à cet effet, retoucher la suite du vers. * Hugo a confondu Ivry-sur-Seine (Seine) avec Ivry-la-Bataille (Eure). * Voltaire (Charles XII), parlant de la domination de Marguerite de Waldemar sur les trois royaumes scandinaves, la place vers 1492 (pour 1592). * Max Bonnet, *Revue des langues romanes* 1905 p. 492, a relevé une faute d'auteur dans Bossuet, *Disc. sur l'hist. univ.*, 5^e partie chap. 5. Brouillant dans sa mémoire le fleuve indien l'*Hypase* avec l'*Hydaspe* et l'*Araxe*, Bossuet parle des monuments laissés par Alexandre sur les bords de l'*Araspe*.

145. Un éditeur signale ces lapsus, il ne les efface pas. Ainsi doit-on procéder pour les lapsus des écrivains antiques. *Pl.*, *Cp.* 703 : A. *Votuiⁿ te quicquam m[^{ih}]i* (§ 964) *hodie falsum proloqui?* || B. *Votui^{sti}*. Contredit le v. 264. L'acquéreur des deux captifs dialogue ici avec l'esclave, qui a joué le rôle de maître. Or la défense dont il parle a été faite au maître, qui jouait le rôle d'esclave (A. *Quarum rerum te falsilocum m[^{ih}]i* (§ 964) *esse nolo.* c. *Non ero*). L'auteur même du v. 705, semble-t-il, s'est embrouillé entre les deux personnages dont chacun passe pour l'autre. En supposant que cet auteur soit un interpolateur, on pourrait ôter la bévue à *Pl.*, mais cela ne changerait pas en une faute de copiste ce qui est une faute d'écrivain (le plus probable, c'est que *Pl.* répond lui-même de l'erreur). Non seulement un éditeur doit s'abstenir de corriger la faute, mais on ne voit pas comment il pourrait en venir à bout. * *TÉRENCE*, *Eu.* 234 : *hodie* ne cadre pas avec les données de la pièce. Cela tient-il à ce que la scène a été empruntée à une pièce grecque différente (prol. 50), et y a-t-il inadvertance de l'adaptateur latin lui-même (1906 p. 196)? Il faut le supposer, jusqu'à ce qu'on ait découvert un indice de faute concordant, ou bien qu'un ms. nouveau ait fait connaître quelque var. inattendue, pouvant ramener la critique vers l'hypothèse d'une faute de copiste. * *Pseudo-TÉR.*, *Ph.* 25 : *Epi^dicazomenon*. Il faudrait *-nen* (*DOX.*). Il y a erreur de fait ; l'auteur du v. a fait confusion entre les titres de deux pièces d'Apollodore de Caryste (§ 150). L'erreur n'est pas de *TÉR.*, comme le croit *DOX.* ; elle est bien, pourtant, de l'auteur de ce passage (un morceau intercalé dans le prologue térentien lors d'une reprise, § 1104). L'éditeur mettra le passage en bas de page, en petit caractère, mais il se gardera d'y corriger le faux masculin. * *CIC.*, *rp.* 1,1 :

non duo Scipiones oriens incendium belli Punici secundi sanguine suo restinxissent. Ils n'ont péri qu'après la bataille de Cannes. * Fautes d'auteur dans VIRG. : Roiron, Étude sur l'imagin. auditive de VIRG. p. 224. * SVETON. ap. DOX., vie de TÉR. 5 : *Q. Cosconius redeuntem in Graecia perisse in mari dicit cum C et VIII fabulis conuersis a Menandro*. Chiffre absurde; avant de quitter Rome, TÉR. avait traduit 4 pièces de Ménandre, et Ménandre en avait laissé en tout 108, 109 ou 105 (GELL. 17,4,4-5); le temps d'ailleurs aurait manqué à TÉR. pour traduire tant de comédies. Ritschl donc supprime *C et VIII*; et en effet il semblerait concevable (bien que bizarre) qu'un chiffre *CVIII* provint d'un faux déchiffrement du *cvm* voisin (§ 796). Mais comment un chiffre ainsi né du hasard concorde-t-il avec un des trois chiffres donnés comme vrais par rapport à Ménandre? *Fabulis*, d'ailleurs, exige un aétérminatif (§ 188). COSCONIUS, qui paraît se tromper en disant que TÉR. est mort en mer, est suspect d'avoir écrit ici une sottise. * SÉN., dial. 6,14,1 : *Lucium, si uis, Bibulum*; puis : *L. Bibuli*. Bibulus (le collègue de César), s'appelait en réalité *Marcus*. SÉN. a été trompé soit par sa mémoire, soit par un document déjà fautif. * PH. 5,1,1 (§ 576) : *Deme^{trius}, qui dictus est Phalereus*. Il paraît s'agir en réalité du Poliorcète. * GRÉG. de Tours, *liber in gloria martyrum* (p. 487,55 Arndt) : *Aeneada bella*, avec barbarisme. L'écrivain mérovingien a cru voir un adj. *Aeneadus* dans *genus Aeneadum* (VIRG., A. 1,565). * Prosodies fausses : (§§ 265, 275).

146. Les hypothèses de faute de copiste et les hypothèses de faute d'auteur sont donc, pour la critique, deux catégories distinctes. Il n'en est pas de même des indices qui conduisent aux deux catégories d'hypothèses. Tout indice de faute doit être également aperçu par un éditeur soigneux; tout indice de faute doit être, par lui, également mis en lumière, afin que le lecteur puisse, à son tour, se constituer juge de la nature de la faute. Les hypothèses de faute sont des conclusions; les indices de faute sont des points de départ.

CITATIONS DE MÉMOIRE

147. Elles sont, pour ceux qui les font, une fréquente occasion de « fautes d'auteur ». Beaucoup de personnes aujourd'hui, sur la foi des citations de mémoire, sont prêtes à attribuer à BUFFON une maxime « Le style c'est l'homme », ou à HORACE une périphrase *temporis acti* désignant le bon vieux temps (cf. a. p. 175); beaucoup sont persuadées qu'il existe dans Tartufe un vers « Il est avec le ciel des accommodements », et dans l'Énéide un vers *Sum pius Aeneas, fama super aethera notus* (cf. 1,578-579).

148. Le copiste qui exerce la pire influence sur son texte est celui qui n'a pas son modèle sous les yeux, c. à d. celui qui reproduit de mémoire. C'est ce qui arrive aux écrivains classiques, quand ils font une citation. — Il est relativement aisé, si on veut vérifier un passage, de reconnaître à son seul aspect un bon gros *codex* de parchemin et de l'ouvrir à l'endroit voulu; mais le *uolumen* de papyrus, dont on n'apercevait que l'étiquette, était seul connu d'un VARRON ou d'un PLINÉ le jeune (§ 58); ils devaient fatalement renoncer à contrôler. Qu'on se figure, par ex., CICÉRON voulant vérifier un v. du chant 17 des Annales d'ENNÉUS. Il lui aurait fallu : 1° faire chercher et faire tirer de l'étui le rouleau des Annales portant le n° xvii; 2° le dérouler patiemment jusqu'à l'endroit qu'il avait en vue; 3° le faire rerouler, remettre dans l'étui et reclasser à sa place. Or ceci est un cas simple. L'opération était plus compliquée, si le citeur ne savait pas à l'avance de quel rouleau il aurait besoin. * VARRON, l. L. 6,82, cite d'ENNÉUS ces mots : *Quo^s Epulo postquam spexit*. Il refait, en l'estropiant, le commencement d'un v. que nous connaissons par FESTUS : *Quo^s ubi rex [Ep]ulo spexit...*

VARRON, citant PL., Ep. 251 § 162. * CIC., citant TÉR., Ph. 246 et 251 § 82; — citant EU. 257 § 1592. * Annotateurs § 1195. * Renvoi faux dans SERVIUS, § 971.

149. Les grammairiens. — Leurs citations sont souvent plus sûres que celles des classiques. A l'origine, en effet, beaucoup reposent sur un dépouillement direct des textes (par la suite, elles sont copiées de manuel en manuel). Il y a pourtant, dans les textes grammaticaux, plus d'un ex. de

citations de mémoire, surtout quand il s'agit d'un écrit qu'on apprenait par cœur. NON. p. 203 cite de mémoire *quorum est levis fructus, incertus dominatus*. Le texte (CIC., rp. 1,27) est : **quod earum rerum uideatur ei levis fructus, exiguus usus, incertus dominatus** (v. rp. 1,69, § 1425). * NON. p. 374 (*proferre*) cite de mémoire *sapientia iubet proferre opes, amplificare diuitias*. Le texte est (CIC., rp. 3,24) : *sapientia iubet augere opes, amplificare (-ri palimps.) diuitias, proferre finis*. * DONAT, Ad. 79, cite *stetit acri fixa dolore*; || *Tu^m quassans caput hanc effundit pectore uocem* (VIRG., A. 7,292). Le texte porte en réalité *haec... dicta*. * PL., Au. 354 ap. MACROB. § 1525. * Cf. les fautes suggérées aux copistes de VIRG. par leurs réminiscences, § 1082 ss.

EMPRUNTS A UN TEXTE FAUTIF

150. T. LIV. 42,46,7 ss. Trompé, semble-t-il, par une faute qu'il trouvait dans un ms. de Polybe (§ 84), l'historien latin met *Thebas* là où il s'agit de Θέβαι (Foucart, Sénatusc. de Thisbé, 1905, p. 322). On n'aurait le droit de corriger que si l'accord de la faute grecque et de la faute latine pouvait venir d'une rencontre fortuite des copistes. * VIRG., A. 9,716 : *Iuarime*, ile de Campanie, d'existence douteuse. Directement ou non, ce mot paraît venir d'une méprise sur εἰν Ἀπέλους (Iliade 2,783). De VIRG., chez qui on n'a pas à l'effacer, ce nom propre, imaginaire ou non, a passé à divers poètes latins; chez ces derniers il serait plus absurde encore d'essayer une correction. * CLAUDIEN trompé par une var. de VIRG. : § 537. * VÉGÈCE 4,25 : *aduersum arietes etiam uel falces*; le dernier mot est un non-sens. VÉGÈCE suit-il qq. Grec qui avait écrit κριοί et τρέπανα « béliers et trépons », mais chez qui le second subst. se trouvait corrompu en δρέπανα? si cela est, l'absurde *falces* sera à respecter dans l'auteur latin (Graux, 1877 p. 288). Il faudrait au contraire corriger ce *falces*, s'il paraissait être l'altération d'une forme latine. * « Vie Ambrosienne » de TÉR. : *duae ex Apollodoro Caritio, Hecyra et Phormio*. Tiré de la Vie écrite par DONAT (10) : *duae ab Apollodoro translatae esse dicuntur comico, Phormio et Hecyra*. DONAT avait dû écrire *Carystio* (de Κάρυστος, en Eubée). *Caritio* (prononcé *caritsio*, § 1069), devait être la leçon des mss. de DONAT au moment où la Vie Ambrosienne l'a copié (*comico*, arrangement postérieur de cette leçon incomprise, § 1288). Donc il faut respecter la faute d'auteur *Caritio* dans la Vie Ambrosienne (1877 p. 280), en même temps qu'on a le droit de corriger la faute de copiste *comico* dans DONAT. * *Bebriacum* « le terrain aux bièvres ou castors » est le lieu, à mi-chemin entre Crémone et Mantoue, où eurent lieu en + 69 deux batailles entre Romains. S'il est exact que la vraie forme soit *Bebriacum*, et qu'elle ait été estropiée en *Betriacum* par PLINE l'ancien, puis d'après lui par SUÉTONE, TACITE, PLUTARQUE, puis d'après SUÉT. par EUTROPE, AURÉL. VICTOR, OROSE, etc., on devra respecter non seulement dans Juv. la vraie forme *Bebriacum*, mais dans les auteurs ci-dessus la faute *Betriacum* (Herr, 1893 p. 208). On ne touchera à la forme fautive (que ce soit *Betr-* ou *Bebr-*) que là où l'on pourrait croire qu'elle a été substituée à la forme voulue par l'auteur.

EXEMPLE COMPLEXE

151. VIRG., A. 1,317 : *qua⁴lis equos Threissa fatigat || Ha⁴rpalyce, uolucrumque fuga praeuertitur Hebrum*. Harpalyce est une reine des Amazones. Le nom de fleuve *Hebrum* (la Maritza) est donné par tous les mss. (dont les mss. de date byzantine MPR) et par NON., PRISC. et autres. Et, semble-t-il, le *Hebrum* de SILIUS (2,75) constitue une imitation. (Or SIL. écrit sous Domitien; il devait avoir de 12 à 15 ans sous Caligula.) Il y a dans VIRG. une erreur géographique, que relève le pseudo-SERVILIUS; la Maritza est en réalité un fleuve des plus paresseux. Ce fleuve fût-il notoirement rapide, il serait bizarre d'en faire un terme de comparaison pour une femme qui court. Et VIRG. l'eût-il pris ainsi, l'épithète *uolucrum* « ailé » serait singulièrement choisie : ce mot se dit de ce qui vole, au propre ou au moins au figuré (flèche, songe, coureur, char, navire); qui a jamais fait voler un cours d'eau (à moins que ce ne soit par imitation de la leçon suspecte *uolucrum... Hebrum*)? Il y a

donc ici au moins deux indices de faute concordants, l'un tiré de la réalité géographique, l'autre de la convenance littéraire; cette concordance porterait à supposer une faute de copiste plutôt qu'une faute d'auteur. * De VIRGILE, l'erreur géographique a passé à SÉN. (HO. 1036-1042). * La même erreur a passé dans PHÈDRE (3 pr. 59) : *Herebque teⁿuit impetus* (il faut lire *Hebri*, comme l'a vu Rigault, peut-être sur une indication de R). Ici, la critique a une distinction à faire. SÉN. et PH. ont bien commis une faute d'auteur, et quand il s'agit d'eux, un éditeur est tenu de respecter leur bévue; la question est moins simple pour VIRG. * Beaucoup ont pensé que VIRG. avait écrit *Eurum*; *Hebrum*, comme l'indique la concordance des indices de faute, serait une faute de copiste (§ 77); cette faute de copiste aurait été commise avant que SILIUS fût en âge de graver le v. dans sa mémoire. La responsabilité pourrait en remonter jusqu'aux éditeurs posthumes de l'Énéide, Varius et Tucca (§ 1105), soit qu'ils aient mal déchiffré un autographe virgilien, soit dans le sens où on dit qu'un philologue d'aujourd'hui répond d'une faute de ses typographes. Ou bien encore, *Hebrum* serait un lapsus de VIRG. lui-même, qui aurait eu ce mot dans l'esprit au moment où il voulait écrire *Eurum*; v. Roiron, Étude sur l'imagin. auditive de VIRG. p. 128. — Il y a en tout cas, pour VIRG., une question à débattre. Le philologue novateur plaidera la théorie de la leçon erronée. Le philologue conservateur s'ingéniera pour expliquer comment une femme peut dépasser à la course un fleuve « ailé », et à prouver, comme on n'y a pas manqué, que cela est naturel si la femme est thrace et le fleuve aussi. Tel autre imaginera une allusion à un épisode épique inconnu, où *Hebrus* serait soit un personnage humain (cf. HOR., c. 3, 12, 6), soit le dieu Fleuve intervenant sous forme humaine, comme l'Achéloüs quand il lutte avec Hercule (OV., m. 9, 44 ss.). * A qq. solution (ou à qq. doute) qu'on s'arrête, l'essentiel ici est ceci : pour la critique, le passage de VIRG. est un objet de discussion légitime, non les passages de SÉN. et de PH., qui contiennent une faute d'auteur indéniable. Il est possible que VIRG. doive être corrigé; il est certain que SÉN. et PH. ne doivent pas l'être. — Et voici ce qui intéresse la méthode en général; dans les trois textes, il y a un indice de faute commun (l'erreur de fait sur la Maritza), indice isolé là où il y a faute d'auteur, accompagné d'un indice convergent là où il peut n'y avoir que faute de copiste.

CHAPITRE VIII

INDICES DE FAUTE : BARBARISMES

152. Les barbarismes sont chose gênante pour le conservatisme systématique; car, si les copistes ont pu créer ces monstres de mots, ils ont pu aussi créer des monstres de phrases. — On reconnaît le barbarisme avant de s'occuper de la construction ou du sens. PLAUTE (P) : Tc. 751 *lausum*, 756 *argentarilliccam* (§ 855), 741 *ime me utini emci*, 744 *mesi*, 757 *stridia*, 767 *uerui sirem sileuit*, etc. * SÉN., dial. 12,12,2 : *transeamus ape spe non obuoniamus...* (cf. Lafaye, 1897 p. 178). * PH. 3 ep. 27 : *tatere*.

153. Les mss. de date byzantine fournissent déjà beaucoup de ces fautes : VIRG., G. 5,123 *animadsis* R (p. -*aduersis*, § 418), B. 1,20 *quaepe* P (p. *quo saepe*, § 679), A. 2,763 *zazza* M (p. *gaza*, § 715), 3,195 *hiem* G (p. *hiemem*, § 456), 5,25 *hastibus* F (p. *hastilibus*, § 445). * T. LIVE 24,48,5 : *duo legationem referrent ad imperatores suos, unus apud sese magister rei militaris retieret* (P, VI^e s. ?).

Avec Weissenborn, lire *resisteret*?

154. Les éditions modernes présentent plus d'un barbarisme, issu d'une faute de copiste et pris au sérieux par les érudits. — Noms propres : la reine Boadicea (l. *Boudicca*, Tac., a. 14,51, etc.), le mont Grampius (*Graupius*, Tac., Agric. 29), le peuple des Centrones (*Ceutrones*, CÉS., bGall. 5,59,1), etc. * Noms communs : *baliolus* (p. *baiolus* = *baiolus*, § 927), *simpulum* (p. *simpuium* ou *simpuium*, § 914), *basaltes* (p. *basanites*), *uulua* (p. *uulba*, § 929), etc. Sur *celtis* « ciseau », v. § 898. — Un éditeur prudent examinera de très près tous les mots rares.

155. Parfois on rencontre de faux barbarismes, que les modernes ont éliminés à tort. PH. 5,1,12 : *Vnque^onto delibutus, uestitu afluens* (§ 938). A ce *afluens*, faux barbarisme, Pithou a substitué *adfluens*; Heinsius (que j'ai suivi, cf. 1896 p. 147), *fluens*; Gronove, *effluens*. *Afluo*, verbe formé du même préfixe que *abundo*, a été méconnu et est omis dans beaucoup de lexiques (article incomplet dans le Thesaurus). Or il se retrouve par ex. dans PL., Mi. 1522 (*afluat* A, *fluat* P), Ps. 191. Paréus avait réclamé pour *afluo* dès 1645. * APUL., d. Socr. 17,158 : *afluere* B, *affl-* B^{corr}. * LAEV. ap. PRISC. 10,5 : *afluens*. *Affl-* R^{corr}. * *Afluo* est resté connu au moyen-âge. Juv. 10,119, scoliaste de P (F. Nougaret) : *Demosthenem et Ciceronem nullus enim tanti fuit ingenii ergo ambos afluens* (l'a, sur grattage) *ingenium et eloquentia acerrissime morti subiecit*. (Exundans ...ingenii fons, dit Juv.)

Cic., agr. 2,82 : *opibus et copiis affluentis*. Restituer *aft-*, § 938. * TIB. 1,6,40 : *Effluit effuso cui toga laxa sinu*. Le *vestitu afluens* de PH. indique de lire *Afluit*.

D'autres faux barbarismes, qu'il faut savoir accepter à l'occasion, — qu'il faut parfois oser créer par conjecture, — sont les ἀπαξ εἰρημένα. Exemples § 855.

LICENCES MORPHOLOGIQUES

156. Tmèses (§ 1002A). — Il y a des licences en grammaire comme en métrique. VIRG., par nécessité métrique, a osé couper *septe^m subiecta trioni* G. 3,381 (c'est construire *septem* avec un singulier). * ENNIUS, par caprice, avait employé la tmèse baroque *cere co^mminuit brum*.

157. Exotismes. — ENNIUS avait risqué l'homérisme *Mettoeo Fufettoeo* (= *-ης*, gén. sg.), l'oscisme *famul i²nfirmus*, p. *famulus*. NÉVIUS n'avait pas tort de dire que les jeunes ne parlaient plus latin.

158. Mots écourtés. — Dans ENNIUS, *e²ndo suam do* (= *domum*), d'après *δῶ*, *a²ltisonum cael(un)*, *lae²tificum gau(dium)*, sont aussi des créations bizarres. Et probablement d'autres monstres ont dû l'existence au même écrivain. * CIC. (or. 155) cite, comme tirées des vieux poètes, de bizarres mutilations : *uas argenteis*, p. *uas*; *palm et crinibus*, p. *palmis*; probablement *tect ecfractis*, p. *tectis*. Il y a chance que ces citations proviennent de l'Hécube d'ENNIUS. Leur auteur, quel qu'il soit, a pensé qu'une seule désinence de dat.-abl. plur. pouvait suffire p. deux mots construits ensemble.

158A. Dérivation anormale. — Un des monstres créés par ENNIUS a vécu : c'est l'adjectif *Carthaginiensis* pour *Carthaginensis* (§ 1058A). * LUCILIUS paraît avoir fabriqué de même un adv. *zopyriatim* (à la façon de *Ζώπυρος*), au lieu de *zopyratim* qu'excluait le mètre dactylique (§ 1058A). Les mss. de NOX. (p. 455) ont *zeferiatin*; cf. 1890 p. 99.

PL., Cp. 87 : *odiosici, inco[m]modestici* (et 86 : *molestici*), § 1167. Cf. *Venus Sodomestica* pour *-mitica* dans un poème rythmique copié de la main d'Orderic Vital (Matériaux pour l'édition de Guillaume de Jumièges préparée par Jules Lair, 1910; appendice planche 5 col. 1 ligne 14). * Fantaisies de FULGENCE § 237.

159. PL., B. 401 : *com in comodus* (B). *Comodus incomodus* B^{corr}, *commodus incommodus* CD. Lire *co²mmmincommodus*? le poète joue sur les radicaux *comm-* et *incomm-* comme sur deux mots.

160. Flexion préhistorique. — Le latin paraît avoir possédé, comme l'osque, des nomin. plur. du type *siluas*. Il est prudent de respecter *copias* (que Leo et Lindsay ne mentionnent même pas) dans une parodie des vieilles « tabulae triumphales », PL., As. 554 (§ 595); ms. D (§ 1621). Cf. § 994A.

CHAPITRE IX

INDICES DE FAUTE : CONSÉCUTIONS DÉFENDUES

161. Certains assemblages de mots, définis indépendamment de toute notion de sens et de construction, sont considérés comme incorrects en eux-mêmes. Nombre de prosateurs et de poètes les évitent, et ils sont ainsi exclus, sinon de la latinité en général, du moins de la langue de tel et tel auteur.

162. *Ac*. — La plupart des écrivains évitent *ac* devant *c*, *q*, *x*, *g*. Est suspect, au moins jusqu'à discussion, tout ex. contraire donné par un ms. : *ac contudit* Cic., Caec. 18; *ac quam* agr. 2,98; *ac Graeculo* Verr. 2,72. * *Ac* n'est qu'une mauvaise var. Verr. act. pr. 45; 5,49; 5,136; 4,147; 5,54; Caec. 51; Catil. 3,7; Cael. 39. * Flacc. 78 : *aliter ac censuit senatus*. Indice concordant : la fin amétrique. * APUL., ἐμμετρ. 3,266 : *et qualitatis*. Var. *ac*, suspecte. * VARRON, I.L. 10,3, a *ac continet*. * De mémoire (§ 148), il cite dans PL., Ep. 251 (§ 1545) *ac crocotulam*, mais les mss. de PL. ont *aut*. * PL., B. 147 § 1121. * SYMM. 3,52 : *ac cito*.

163. La bonne leçon est peut-être *ac gnatis reddat* Hor., s. 1,1,85 (au lieu de *ac reddat gn-*). Mais, dans *gnatis*, il est probable que le *g* était muet (§ 1060).

164. *Ac* est évité devant voyelle ou *h*. On écartera toute conjecture comme *ac actutum*, PL., St. 154 (Camérarius); *ac illis*, Ph. 2 ep. 15 (Scioppius, Hare; § 894); * *ac ita*, GRAN. LICIN. (Pertz p. 55). * PL., Mo. 1154 : *acto*, leçon corrompue. La conj. (§ 109) *ac ito* de B^{corr} est sans valeur.

Avec Lindsay, remplacer *ista ac* par *istaec*, puis *to* par *tu* (*tu ad me ad cenam*, phrase elliptique)? * Mi. 451 (§ 1497) : *Athenis domus est ac erus*. Avec Leo, lire *Atticis*? §§ 870, 1541.

165. La règle est inconnue au moyen-âge. MAHEU (§ 654) 910 : *a²d inimicum*. Lire *ac*, monosyll. long.

166. Remarquer que ni le *c*, ni les lettres de la même série phonétique, ne sont évités après *nec* (VIRG., G. 2,96, B. 5,85 et 26), *hic* (B. 5,3 et 10,42, A. 1,290; TÉR., Eu. 1057), *hac* (VIRG., A. 5,514), *haec* (VIRG., B. 6,9), *sic* (B. 9,51), *lac* (p. *lact*; G. 3,465), *dic* (A. 4,655, B. 3,106), *duc* (TÉR., Eu. 577). On ne les évite pas même après les mots en *-nc*, qui ne restent prononçables que si, à l'articulation linguale du *c*, on substitue une articulation du voile du palais; ainsi après *hinc* (VIRG., G. 3,496, A. 10,204), *hunc* (A. 6,706), *nunc* (1,751 s.). *Huic contra* A. 10,769, quoique l'*i* soit consonne. * Il ne faudrait pas légèrement admettre dans un texte *hicque*, *sicque*, *nuncque*, *huicque*. Le palimps. de GRANUS a *hocque* p. 20a 24 (ed. philologorum Bonnensium heptas, 1858). * Nulle suspicion contre *horumque*, Cic., Catil. 4,5, ni contre *hosque*, *hisque*, etc.

167. Les pronominaux en -ce. — Certaines formes sans affixe, comme *hos*, ne s'emploient dans la vieille langue que devant consonne : *hos uiros*. Les formes à affixe syllabique ne s'emploient qu'élidées : *hosce homines*. TÉR., Hec. 172 (§ 681) : *horunc[e]*. *Horum* D(?), PCFE, *horum et* DON. * PL., B. 787 : *Nunc ha^{sce} (-cae D) tabe^{llas} ferre me iussit tibi*, suspect en soi. Indice métrique concordant (§ 249).

L. *habe ab illo*? Interm. *habillo* (§ 705). *Tabellas*, gl. complétive de *hasce*, substituée à *habillo*, grâce à la ressemblance (1907 p. 18; § 1170). * Am. 974 § 1551 — Cp. 10 § 1541 — 455 § 189.

Mo. 454 : A. *Pulta^{ndo} [pedibus] pae^{ne} confregi [h]asce ambas* (ajouter *pede*). || B. *Eho, aⁿ tu tetigisti has aedis*? A. *Cur non tangerem*? Il a touché la porte, *hasce ambas (fores)*, non la maison (*aedis*). Indice concordant prosodique, § 255. Sur *ped(e)* v. § 994c.

Lire *has pede*? Le second v., altéré (§ 1170) par une méprise sur la glose qu'avait provoquée la double ellipse de *fores* (§ 1152). * Mo. 760 § 958 — Po. 1257 § 809.

Tc. 658 : *Vt ego his^{ce} suffri^{ngam}* (cf. R. 1059) *talos totis aedibus*. Amétrique.

Lire *hisce effringam*? *his suffringam*? Ou plutôt *hisce elidam* (cf. Mi. 167)? *suffringam* s'expliquerait comme glose substituée, la multiplicité des sens de *elidere* ayant provoqué une interprétation (§ 1111).

-QVE, -VE, -NE APRÈS E BREF

168. CICÉRON (sauf dans sa première jeunesse), VIRG., beaucoup d'autres, évitent *que* après *ē*. Non pas LUCRÈCE (*audi^{reque} coram* 1,154), HORACE (*serua^{reque} amicos* s. 1,1,89)... — VIRG., G. 1,414 : *dulceque*, var. sans valeur pour *-cesque*. * Cic., agr. 2,86 : *libertateque* est conjectural (mss. *libertate qua*).

Dom. 45 : si on devait remplacer *qua lege* (P¹) par *legeque* après le premier *iure* (devant *quam fuit hic ipse*), on ne ferait qu'introduire dans le contexte cicéronien une formule juridique textuelle (Serruys, 1901 p. 154); mais, d'après une conj. inédite de Serruys même, *qua lege* est à transporter après le second *iure*.

Fam. 15,19,1 : *commendationeque*. Var. *commendatione*.

Lire [cf] *commendatione* (§ 1519)? * Fin. 4,25 § 205 — off. 1,124 § 205 — 1,157 § 212 — Cat. mai. 22 § 225.

Dans PLAUTE, la règle n'est pas nette. — Pseudo-Pl., Cs. 75 *maioreque* (-rique A) et Po. 5 *sileteque* ne prouvent pas pour Pl. lui-même. * Pl. Au. 679 et 707 (§ 1295) : *Indeque*. Exceptionnels sont aussi B. 950 *sineque*, B. 982 *maleque dictis*, Pe. 820 *maleque faciet*, Mo. 791 *sorbereque*, Tn. 76 *audireque*. * 1054 : *Scu^{ta} iacere fugereque hostis more habent licentiam*. Ce v. (cf. Ep. 55) pourrait être une « actualité » (§ 1579) insérée par un homme de théâtre. * Mi. 1415 : *iureque* est conjectural.

169, Sur 42 ex. de *-ēque* catalogués par Jules Lebreton dans Cic. entier, 5 sont réellement en *-ēque*; restent donc 39. De ces 39, un est dans un discours antérieur aux Verrines, deux (*ipseque* Ph. 14,56, *consuetudineque* 10,25) appartiennent à des formules de sénatusconsultes proposés au sénat (dans ce genre de formules, CICÉRON ne respecte pas même ses règles métriques, v. § 524); deux sont conjecturaux; huit sont suspects d'après l'existence de certaines var.; dix-neuf, d'après les difficultés du contexte. Les sept ex. restants fussent-ils bons, et Lebreton en eût-il oublié un ou deux, bons aussi, cela ferait un exemple environ pour un volume de la « bibliotheca Teubneriana ». Album gratul. in honorem H. van Herwerden, Traiecti ad Rh. 1902, p. 85 ss. Cf. § 1519.

Ces résultats numériques sont encore plus frappants, si on cherche une contre-épreuve. C'est un procédé familier aux expérimentateurs; les philologues doivent le cultiver aussi bien que les physiiciens et les physiologistes; cf. §§ 288, 956, 995. Les 39 *-ēque* de Lebreton comprennent 9 infin. présents en *ē* : *esse* trois fois, *-ēre* trois fois, *-ire* une fois, *-are* une fois, *-ēre* une fois. Cela pour tout Cic., et y compris les ex. les plus suspects. Or, rien que dans les discours, Cic. emploie *que* après *repromitti*, *conferri*, *praedari*, *inscribi*, *custodiri*, *incendi*, *commutari*, *conuelli*, *cognosci*, *uetari*, *impelli*, *instruere*, *conseruari*, *finigi*, *concedi*, *haberi*, *centuriari*, *frangi*, *celebrari*, *consolari*, *tueri*, *opponi*, *domari*, *incidi*, *secari*.... Et pourtant, dans mille pages de Cic., on trouve bien moins d'infin. en *i* qu'en *ē*.

170. Après *e* bref, on évite aussi *-ue* et (moins scrupuleusement) l'interrogatif *-ne*.

CHAPITRE X

INDICES DE FAUTE : ERREURS DE FAIT

171. Une multitude d'indices de faute apparaissent à l'examen du sens. Toute lecture approfondie en fait apercevoir, car il n'est pas de texte sans fautes. Ils sont clairsemés dans nos imprimés de VIRGILE, plus fréquents dans CICÉRON, plus encore dans PLAUTE; ils foisonnent dans le précieux recueil du grammairien NONIUS. — La culture personnelle, l'expérience personnelle, l'entraînement personnel, aident à découvrir des indices de faute. Mais là, comme partout, on peut s'aider d'une méthode, c. à d. qu'il existe des règles, communicables du maître à l'élève et du devancier au successeur.

172. La première règle, c'est, un texte étant donné, d'y vérifier par tous les moyens les données de fait. Pour ne pas risquer d'imprimer des chiffres faux, l'Imprimerie nationale a des correcteurs-calculateurs, qui refont toutes les opérations et renvoient dans des Tables tous les logarithmes. De même un éditeur doit s'efforcer de lire son texte avec les yeux d'un mathématicien, ou, suivant l'occurrence, avec ceux d'un chronologiste, d'un géographe, d'un architecte, d'un historien de la philosophie ou de la littérature....

VÉRIFICATIONS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE

173. AMBROISE, Hexameron 1,10,56, dit que, dans le récit de la création, *dies* peut désigner l'ensemble du jour et de la nuit (= 24 heures) : *et hanc scripturae esse consuetudinem, ut potiori appellationem deputet, frequentibus exemplis probamus, siquidem et Iacob dixit « dies uitae meae pusilli et mali » et iterum « omnes dies uitae meae » et David posuit « dies annorum meorum »*. L'éditeur vérifiera les trois citations, par système. Ainsi il découvrira un indice de faute, que rien ne révèle à la simple lecture. Si le texte était correct, la seconde citation devrait être tirée de la Genèse comme la première. Or elle est tirée des Psaumes (comme la troisième). * Cic., Cat. mai. 24-25 : *ut ait Staius noster in Synephebis.... Et melius Caecilius de sene alteri saeculo prospiciente quam illud idem* (suit une citation qui, d'après Non., est tirée du Plocium).... *Illud uero idem Caecilius uitiosius* (suit une citation qui, d'après Non., est tirée de l'Ephesio). L'éditeur s'assurera d'abord que la comédie intitulée Synephebi est bien de STATIUS CÉCILIUS. Et, poursuivant son enquête sur les faits, il constatera qu'il y a erreur, car le contexte ferait attribuer aux Syneph. les citations provenant de deux autres pièces. Pour confirmer la présence d'une faute, il y a (§ 244A) un indice concordant; jamais Cic. ne nomme CÉCILIUS dans le même passage où il nomme une de ses comédies.

In synephebis, gl. tirée de Tusc. 1,31 (§§ 1456, 1592)?

‡ Fin. 1,62 : *haec* est dit d'un ensemble de doctrines que le contexte ne permet pas d'identifier. L'éditeur s'en apercevra, s'il se représente méthodiquement en quoi consiste l'épicurisme et en quoi consiste la doctrine contraire (1899 p. 522).

VÉRIFICATIONS DE GÉOGRAPHIE

174. T. Liv. 27,25,2 : *et ex Campania nuntiata erant Capuae..., Cumis (l. Cumeis)...., Casini...., et Ost[i]is...., Caere...., Vulsin[i]is....*. Les deux *et* marquent bipartition; il y a des prodiges dont la

nouvelle vient de Campanie, d'autres qui ont eu lieu en pays latin ou étrusque. Or *Casinum* n'est pas en Campanie. Un éditeur doit s'en apercevoir; par principe, il est tenu de chercher tous les noms sur la carte.

Lire *Cas[i]ini* (R. Pichon, 1895 p. 142; § 445)?

MÉLA 2,79 : *Rhodanus non longe ab Histria archenique* (lire *ab Rhenique?*) *fontibus surgit*. *Histria* est faux, car l'*Histria* est loin des sources du Rhône.

Lire *Rhaetia*? 1885 p. 6.

VIRG., SÉN. et PH. sur la Maritza, § 151. VIRG. sur le Pô et l'Adige, § 872. * *Inarime*, § 150.

VÉRIFICATIONS D'ARCHÉOLOGIE

175. PL., R. 1169. Avec une *securicula*, un *ensiculus*, des *maniculae* et une *sucula*, les *crepundia* de la fillette jadis perdue comportent une *sicilicula* ou petite faucille (var. *sicula*). Or jamais une *sicilis* ne figure dans des *crepundia*. Un éditeur philologue a le droit de ne pas le savoir, mais il est tenu de s'en enquérir.

L. *situlicula* « un petit seau »? on a des ex. de seaux dans les *crepundia* (Berret, 1897 p. 142). Ou plutôt, avec épel plus normal, *sitilicula* (§ 920A)?

ERREURS DANS LES VÉRIFICATIONS DE FAIT

176. Nos connaissances étant imparfaites, il arrive qu'une enquête technique trompe un éditeur. C'est une chance à laquelle il faut qu'il se résigne. Tant que l'erreur technique durera, il suspectera à tort un texte excellent; ses préventions tomberont, quand cessera l'erreur technique. HORACE, c. 1,2,59, saph. : *Quem iuuat clamor galeaeque leues, || Acer et Mauri peditis cruentum || Vultus in hostem*. L'idée que les Africains indigènes combattent surtout à cheval a fait conjecturer *Marsi*. Mais César avait à Bibrax des fantassins numides. Ses « turcos » ont dû passer à Octave; donc HOR. a dû en voir dans les rangs ennemis à Philippes (Benoist, 1878 p. 62).

CHAPITRE XI

INDICES DE FAUTE : VICES DE SENS ET DE SYNTAXE

177. Cohérence des idées. — On s'assurera que le texte ne se contredit pas, qu'il n'assemble pas des éléments inconciliables. Cic., de or. 3, 200-201. Long passage, inextricable en plusieurs points. Voir la leçon des meilleurs mss. dans Friedrich. * VELL. 2, 103, 4 : une proposition directe et complète serait constituée par ces mots : *id unum dixisse quam ille omnibus fuerit*.

178. VIRG., G. 2, 515 (§ 1541) : *acantho* (P). Ce nom de plante, par lui-même, jure avec le contexte, où il s'agit de savoir si on doit planter la vigne par le vent du Nord. * A. 1, 545 : *ditissimus agri* (MR etc.), dit du mari de Didon. Rien dans le récit ne rappelle cette idée d'une richesse consistant en terres; elle a chance de venir d'une réminiscence de 10, 563 (§ 1086).

Le personnage est assassiné *auri amore* (549); en songe, il révèle à sa veuve *ignotum argenti pondus e auri* (559). Avec Huet, lire *auri*?

A. 6, 559 : *fle^ondo ducimus horas*. L'idée des pleurs ne cadre pas avec le récit.

Avec Salomon Reinach (Cultes, mythes et religions III p. 272 n. 1), lire *fando*? Cf. § 77.

PL., Am. 413-414 : *Na^m noctu hac soluta est nauis nostra e Portu* (§ 587c) *Persico*, || *Est ubi Pterela rex regnavit oppidum expugnaimus*, || *Est legiones Teleboarum ui pugnando coepimus*, || *Est ipse Amphitrus optruncavit regem Pterelam in proelio*. Inconciliable avec 250-256 et 203 ss. La ville n'a pas été prise d'assaut; on a seulement mis le siège devant elle. Le *coepimus* des mss. ne donne aucune apparence de sens; quant à la correction *cepimus* (en soi extrêmement invraisemblable), elle ferait apparaître une seconde contradiction: l'armée ennemie a été mise en fuite et poursuivie jusqu'à la nuit (255), non faite prisonnière; *capere* dit d'une armée est suspect même pour la langue, et la capture en bloc d'une armée se concilie mal avec une prise d'assaut de la ville.

Lire *oppidum oppugnaimus*, avec la même figure phonétique que 210? *expugn-* est plus banal que *oppugn-* (§ 860). Ensuite l. *foedimus* (= *fūd-*, § 909)? embarrassé par ce barbarisme apparent, un correcteur l'aurait retouché pour en faire, tant bien que mal, un mot latin (§ 1508); *FOED-* d'ailleurs ressemblait à *FOEP-*. — *Cepimus* serait moins choquant pour la langue, si au lieu de *ui* on acceptait la var. de BD, .vi. = *sex* (Nougaret; § 796), mais la contradiction avec le récit détaillé de Sosie subsisterait, et la mention de « six légions » des *Teleboae* serait bizarre en elle-même.

B. 45 : *Hae^c ita me orat, sibi qui caueat aliquem ut hominem reperiam* || *Vst istoch militem ut ubi emeritum sibi sit seu* (l. se, § 716) *reuehat domum*. L'interlocuteur vient à peine d'entrer en conversation et n'est nullement au courant. Il manque donc certaines indications indispensables (ce qui conduit à l'idée d'une lacune).

On imaginera, par ex. : *Vst is hoc* : [*militem adeat quocum rem habet haec, atque pro hac agat*, || *Nam o^{rat} militem, ut ubi...* (*Istoch* = *is + oc*, § 1350, avec nouvelle corr. fourvoyée *h*, §§ 1398, 1439A.)

Mo. 419-420 : *Sed qui^d tu egredere, Sp[ha]erio* (§§ 797, 1062, 1076)? *iamiam optime* || *Praece^ptis paruisti*. Tu vise l'esclave, *paruisti* le maître. *Iamiam* d'ailleurs est obscur, même si on suppose une phrase non terminée (Lindsay p. 29).

Manque-t-il deux tronçons de vers entre *Sphaerio* et *iamiam* (Schoell)?

Ps. 255; passage en bacch. entremêlés de troch. octon. isolés : A. *Ma^{nta}*. B. *Omitte*. C. *Ballio*, *audi*. B. *Surdus sum profe^{cto} inani logistae*. Rien dans le contexte n'est en harmonie avec l'idée d'un λογιστής ou calculateur. Indice concordant : scansion impossible.

Y a-t-il lacune ? on peut imaginer, par ex. : *profe^{cto}*, [ne erres. || A. *Put a quantum ego...* B. *Operam haud do] inani logistae*.

TÉR., Iléc. 846 : A. *Inuenisse Myrrhinam* || *Ba^{cc}hidem anulum suum habere*. B. *Factum* (§ 1124). A. *Eum quem olim ei (= Bacchidi) dedi*. Myrrhina a reconnu l'anneau de sa fille, non pas le sien. Et le message à porter était ainsi conçu (811) : *co^gnosse anulum illum Myrrhinam* || *Gna^tae suae fuisset, quem ipse olim mihi dederat*.

Remplacer « *suum habere*. B. *Factum*. A. » par qq. chose comme *suae habere gnatae* (L. Delaruelle, dans *Philologie et linguistique*, Hachette 1909, p. 111), ou plutôt *suae gnatae habere* (cf. Ph. 736 § 228) ? *Factum*, cheville métrique (§§ 1046, 1525); il y a un *factum* dans le v. suivant. Faute initiale, *gnatae* omis après -ae, § 459. Ensuite, *suae* arrangé (§ 1296A).

SÉN., ep. 115,25. Raillant le jargon métaphysique de certains stoïques, il dit qu'il va les forcer de confesser que l'*ambulatio* est un *animal*, et un *animal* rond. Puis, pour se justifier d'oser penser autrement que ses maîtres, il remarque que Cléanthe est contredit par son disciple Chrysippe sur la question *quid sit ambulatio*. *Cleanthes*, dit-il, *ait spiritum esse a principali usque in pedes permissum, Chrysippus ipsum principale*. Définitions toutes deux trop stupides; V. Stein, qui a donné du passage une explication tirée par les cheveux (die Erkenntnistheorie der Stoa p. 519 n. 728) ne s'est pas aperçu que le désaccord des deux stoïques porterait sur un point secondaire de la polémique et de la moquerie, non sur l'essentiel et le sérieux du débat; il n'a pas vu non plus que, si le *usque in pedes permissum* de Cléanthe servait à définir l'*ambulatio*, parce que c'est avec les pieds qu'on marche, la définition de Chrysippe devrait contenir aussi une mention du rôle des pieds. L'effort désespéré fait par Stein pour interpréter le non-sens des mss. en est la condamnation la plus sûre.

Avec Madvig, l. *animatio*? Ce mot très rare (§ 852) aurait été défiguré sous l'influence du contexte précédent; on conçoit que l'*animatio* ait pu être soit qualifiée de *spiritus*, soit identifiée avec le *principale*, τὸ ἡγεμονικόν.

PH. 1,14,15 : *Rex a^duocata contione haec addidit*. Inintelligible; le roi n'a encore rien dit. Le v. est irréprochable pour le mètre; le sens montre pourtant qu'il est fautif.

Supposer une lacune ? par ex. : *contione [omnem ordine || Rem ciuibus narrauit; simul] haec?*

179. On évitera de rendre les idées incohérentes par une altération du texte des mss. — VITRUVÉ 5,4,2 : *cum dicamus* « *sol* », « *lux* », « *flos* », « *nox* ». On a eu raison d'abandonner cette leçon et de reprendre le *uox* des mss. Car la description s'applique à l'accent circonflexe, qui était celui de *uôx*, tandis que *nôx* avait l'aigu (1877 p. 276).

180. Alliance vicieuse. — L'assemblage de deux mots peut être syntactiquement irréprochable (comme l'est en français la phrase « 2 et 2 font 5 »), mais donner un sens vicieux.

PH. 3 pr. 19 : *tonaⁿti sancta Mnemosyne Ioui* || *Facuⁿda nouies Artium peperit chorum*. *Nouies* ne peut porter sur *peperit*, donc il porte sur l'adj. précédent; alors celui-ci n'a pas de sens.

Avec Pithou, lire *fecunda* ?

181. Vocabulaire. — Lorsqu'un mot n'est pas absolument banal, comme *et*, *ad*, *quem*, *pater*, *dabo*, on vérifiera toujours s'il n'est pas étranger au vocabulaire personnel de l'auteur (vérifier aussi les constructions; *debere* avec l'infin. : § 1579). PL., Am. 475 : *A^lcumenam Iuppiter* || *Redigē^t* (§ 257) *antiquam in concordiam coniugis*. Suspect, car dans PL., un mari est toujours *uir*, jamais *coniunx*. Indices concordants : le v. est inscandable; la tournure génitive étonne.

Lire *cum uiro in concordia* n (§§ 1419, 1459) ? ❀ *Nunciam*, non *nunc iam* dans PL. : § 365.

182. Syntaxe. — On vérifiera systématiquement, et sur tous les points du texte, si l'assemblage des mots donne une construction correcte et un sens juste. VIRG., G. 2,22 (on n'a ici qu'un seul ms. de date byzantine, M) : *Su^{nt} alie quos ipse uia sibi repperit usus. Aliae* (§ 1062) *quas* M^{corr}, *alii quos* les mss. carolingiens; ensuite *uia* tous les mss. et SERV. Aucune leçon ne donne un sens quelconque (§ 77).

Avec Scaliger, lire *aliae quas ipse uia[s]*? § 689.

Cic., Pomp. 9 : *qui postea quam maximas aedificasset ornassetque classis... et se Bosphorani finitum suis bellum inferre simularet, usque in Hispaniam legatos... misit*. L'imparf. subj. *simularet* ne peut dépendre de *postea quam* (1905 p. 225). * Mur. 22 : *omnes urbanae res, omnia haec nostra praeclara studia et haec forensis laus et industria latent in tutela ac praesidio bellicae uirtutis*. Le plur. *latent* ne pourrait guère être remplacé par un sing. (Clark), mais il est étrange qu'il soit contigu aux sing. abstraits *laus* et *industria*. Indice concordant : fin amétrique (§ 532).

Transporter *latent* après *uirtutis* (cf. à la fin de la phrase suivante *conticiscunt*)?

183. Certaines fautes de syntaxe sont trop grossières pour être défendables. D'autres prêtent à discussion; dans ce cas, on tiendra grand compte de toutes les circonstances accessoires. Cic., Rosc. com. 57 : *quo tempore? abhinc annis xv*. L'usage cicéronien veut *annos*. La présomption de faute est d'autant plus forte : 1° que Cic. dit, à la ligne suivante, *repromittis tu abhinc triennium Roscio*; 2° qu'on n'a pour ce discours que des mss. du x^e s.; 3° qu'un de ces mss. présente ici une lacune; 4° que la question *quo tempore?* a pu suggérer l'ablatif de la réponse. * Verr. 2,150 : *comitiis iam abhinc diebus triginta factis*. On notera : 1° que la plupart des mss. ont l'ordre *triginta diebus*, ce qui donne à penser (§ 1457) que *diebus* a été ajouté en surcharge, peut-être par conjecture; 2° que la plupart des mss. remplacent *factis* par *habitis*, ce qui tend à confirmer l'hypothèse d'une lacune avec retouche conjecturale; 3° que le 3^e mot après le participe varie également (soit *decerunt* ou *decreuerunt*, soit *fecerunt* ou *fuerunt*); 4° que le 6^e mot après le participe est *dies*, et que la lacune supposée s'explique mieux si le copiste a sauté d'un *dies* à un autre *dies* que s'il avait sous les yeux deux cas différents; 5° que la métrique permet *triginta diebus habitis*, *triginta dies habitis*, *triginta dies factis*, mais exclut *triginta diebus factis*, *diebus triginta habitis* (ou *factis*), *dies triginta habitos* (ou *factos*); § 555.

184. Dans les discussions de syntaxe, on s'appuiera de préférence sur les exemples que garantit le mètre. S'il est tentant de corriger *fazo scias* dans PL. (Tn. 62, où l'on a le palimps., Tn. 882, Mn. 644) en *fazo scies* (comme B. 851, Ep. 712, Po. 175, Ps. 49 et 587), ce n'est pas seulement parce que le futur est beaucoup plus fréquent que le subj., ou bien parce que *scies* a pu aisément être glosé ou corrigé en *scias* (tandis que le contraire est impossible), ou encore parce que jamais *fazo* ne se rencontre avec un subj. de 1^{re} ou 2^e conjug.; c'est parce que le mètre garantit *fazo scibis* Ep. 656, Po. 1227, Ps. 1059, R. 565 (et *f- madebunt* Mn. 526, *f- amabit* 791, etc.). Et s'il faut se garder de cette tentation, c'est que le mètre garantit *fazo sit* Am. 972.

185. La forme énumérative. — Dans une énumération, les classiques ou emploient l'asyndète, ou insèrent une conjonction à chaque jonction de termes. PL., As. 571 § 154; Mi. 695 § 299. * Po. 758 : *Die-fe^{sto} celebri nobilique Aphrodisiis*. Le *que* unique indique qu'il n'y a de coordonnées que deux épithètes; *festo* est donc une épithète placée sur un plan à part, et en effet c'est *die-festo*, non *die* seul, que vise l'apposition *Aphrodisiis*. * Cic., Phil. 11,55 : *summa in filio spes, summa ingeni indoles summaque uirtus*. Préférer la var. *summa*, que recommande d'ailleurs la métrique (§ 555), et que Clark, trompé par la classification des mss. (§ 1614), ne mentionne pas. * Verr., 2,115 : *monumentum tuorum furtorum flagitiorum crudelitatisque* (palimps.). Rejeter *furtorum*, qui manque dans les autres mss. Il vient de 114 : *socia furtorum ac flagitiorum tuorum*. * 2,168 : *aratorum, negotiatorum, Sicularum omnium testimonia* (palimps.). *Sicularumque* les mss. récents.

186. On évitera d'introduire une faute par une fausse ponctuation. HOR., s. 1,6,38 : **Syrif**,

Damae aut Dionysi. Avec Madvig, écrire *Syri* sans virgule. Si « Syrus » était un personnage distinct, il y aurait *Syri aut*.

187. Les temps de l'impératif. — Le latin distingue l'impér. présent (l'exécution de l'ordre doit commencer tout de suite, ou, du moins, on ne dit pas le contraire) et l'impér. futur (il est dit que l'exécution de l'ordre ne doit commencer qu'après un délai; ainsi *Quam pri^mum absolutote* [§ 1614], vous le paierez au plus vite, une fois arrivés au forum, TÉR., Ad. 282). On vérifiera si tous les impér. futurs se concilient avec cette idée d'ajournement. Le contraire serait un indice de faute; l'observation de la règle est l'indice d'un texte correct. PL., As. 572 : A. *Mo⁸x cum Sauream* imitabor, *caueto ne⁵ suscenseas*. || B. *He⁸racle uero tu cauebis ne me attingas*. Amétrique; pourtant on rejettera l'hypothèse *caue tu* de Bentley (§ 1469). Cf. § 1011.

188. Valeur d'un substantif sans accord. — On ne devra jamais oublier que quand le latin emploie, sans un mot en accord avec lui, un subst. (ou un adj. pris substantivement), c'est que le sens ne permet pas d'ajouter *quidam*. D'ordinaire donc, un tel subst. ne peut être traduit avec l'article indéfini. Cic., Pomp. 23 : *tametsi urbem ex Tigrani regno ceperat et proeliis usus erat secundis*. « Une » ville du royaume de Tigrane, *quandam urbem*, ne donnerait pas le vrai sens. Il s'agit de la capitale même, *Tigranocerta* (1905 p. 250). * 28 (§ 505) : *saepius cum hoste conflixit quam quisquam cum inimico concertauit*. Comme on ne peut écrire ici *inimico quodam*, cela signifierait que Pompée a plus livré de combats aux armées ennemies qu'un particulier n'a jamais eu de procès contre « l' » adversaire, c. à d. « son » adversaire; quel adversaire? Indice concordant, fin amétrique.

Lire *inimic[o su]o* (§ 457)? * PL., Cp. 478 § 1525 * SVETON. ap. DON. § 145.

Le subst. peut être sans accord, et on peut le traduire avec l'art. indéfini, quand le sens est celui de *aliquis*. PL., R. 1285 (§ 1288) : *Ita omnes mortales, si quid est mali lenoni, gaudent*.

189. Valeur des démonstratifs. — En ce qui touche le sens, on vérifiera systématiquement l'application des principes même les plus subtils. Par ex., la distinction de sens entre les démonstratifs *hic*, *iste*, *ille* et, en particulier, le rapport de ces trois démonstratifs avec les personnes verbales des deux nombres. PL., As. 456, septén. : [^h]erus (§ 948) *istunc nouit atque* [^h]erum *hic*. Contradictoire; d'ailleurs obscur.

Lire : LI. *Erus istunc nouit*. [LE.] *Atque erum hic* (§ 1556)? * Am. 255 § 1579 — B. 625-626 § 1418.

Cp. 455 : *e⁵depol rem meam* || *Co⁸nstabiliui, cum illos emi de praeda a* (§ 854) *quaestoribus* || ... || *A⁸t etiam dubitau, hos homines emerem an non emerem diu?* *Hos* est injustifié en soi, car ils ne sont ni présents, ni opposés à de plus éloignés (et ils viennent d'être désignés par *illos*). Indices concordants : 1° devant voy. on attendrait *hosce* (§ 167); 2° *homines* rend tout démonstratif inutile.

L. *heri* (cf. le v. 111)? *Heri* a pu être déchiffré *her* (§ 722), puis arrangé (§ 885).

547 : *He⁸gio, hic homo rabiosus habitus est in Alide*, || *Ne⁸ tu quod istic fabuletur auris immittas tuas*. || *Nam i⁸stic hastis insectatus est domi matrem et patrem*, || *E⁸t illic isti qui [in]sputatur* (§ 1067) *morbus interdum uenit*. || *Proi⁸n tu ab istoc procul recedas*. *Hic* jure avec *istic*, *isti*, etc.; il est d'ailleurs inadmissible en soi, car *istic* signifie ici « qui est de l'autre côté de toi ». Indice concordant : v. inescandable (§ 257).

L. *eia!* (= *tace*) « ne cause pas avec un fou »? Cf. § 885. D'abord *^heia*, § 1555. * Ep. 399 § 228.

749 : *Per[i]i⁸stis, nisi hunc iam e conspectu abducitis*; cf. 755 *Abdu⁶cite istum actutum*. A des géoliers ou gardiens, on dit toujours *iste* en parlant de l'homme qu'ils ont entre les mains. Indice concordant : v. inescandable.

L. *ni istunc*? * TÉR., Eu. 132 § 375 — Ht. 550 § 1563 — Hec. 790 § 1585 — Ph. 176 § 1525 — 550 § 1194.

Cic., Cael. 76 : *sed ego non loquor de sapientia, quae non cadit in hanc aetatem; de impetu animi loquor, de cupiditate uincendi, de ardore mentis ad gloriam; quae studia in his iam aetatibus nostris contractiora esse debent, in adulescentia uero....* Amétrique, *in-hanc* étant traité comme un mot? en tout cas, *hanc* impropre; cf. *his... aetatibus nostris* dit par opposition; plus loin, *illi aetati*, dit de la prétendue *haec aetas*.

L. *huius*? ou supprimer *hanc* comme glose complétive? * Mil. 79 § 1152 * Tib. 1,6,54 § 157.

190. *Is, ea, id* est (comme *qui*) un pronom de renvoi, qui tire son sens du contexte. Si le renvoi est obscur ou inadmissible, il y a nécessairement faute. Tér., Ph. 789, septén. : *mei patris bene parta indiligenter || Tutatur; nam ex iis praediis talenta argenti bina || Statim capiebat; uir uiro quid praestat!* On ne comprend pas *iis praediis* « les propriétés en question », car il n'a été question d'aucune propriété.

L. *nām* (§ 1051) *is ex praediis* « car lui, de ses propriétés »? *is*, nomin., renverrait au *mei patris* précédent et préparerait l'antithèse (*uir uiro*). D, ici seul représentant du Tér. alphab., remplace *ex iis* par *his*. *Is* aura été omis (§ 808), puis fourvoyé (§ 1423). * 597 § 1275 * Pl., Am. 254 § 1579.

191. Valeur des nominatifs de pronoms. — On n'imprimera jamais ni un nomin. *ego, tu, nos, uos*, ni un nomin. *is, ea, ii, eae*, sans se demander en vertu de quel motif spécial le pronom est exprimé. Pl., Mi. 111 § 1351 — 1426 § 299 — Pe. 650 § 295.

192. Mots non sous-entendus. — On remarquera toujours qu'un subst. est donné par les mss. comme répété, alors que la grammaire et la clarté autorisaient l'auteur à le sous-entendre. Pl., Ep. 653 : A. *A^{ge} age absolue*; [atque, à supprimer, § 1121] *argentum numera* (l. -ro) *numera, ne comites morer.* || B. *Pe^{er}numeratumst.* A. *Tene cruminam; huc inde* (impér.). B. *Sapienter uenis; || O^{pper}pire dum effero ad te argentum.* Sous-entendu avec *inde*, *argentum* devrait l'être avec *effero*. Indice concordant : *sapienter uenis* 652 est inintelligible.

Lacune entre les v. 652-653 (1904 p. 178)?

Pseudo-Pl., Cs. 48 : *eam puellam. Puellam* est oiseux.

Vient-il d'une gl., qui aurait évincé un mot utile (*maritus*?)? 1904 p. 145; § 1166. * Tér., Ph. 667 § 142.

Ph. 2 ep. 6 (§ 157) : *esset* est suspect après son équivalent *foret*.

193. On fera la guerre aux pronoms parasites. Cic., Cael. 17 : *sumptus unius generis obiectus est, habitationis; triginta milibus dixistis eum habitare. Eum* exprimé étonne (s'il fallait un pronom, ce serait *hunc*), puisque *ei* est sous-entendu avec *obiectus*. Indice concordant : fin amétrique (§ 352).

Supprimer *eum* comme glose complétive intrusive (§ 1126; Clark)? * Pl., Cp. ap. Nox. § 567 — Ci. 101 § 971 * Cic., Verr. 5,7 § 1524 — Cat. mai. 54 § 675.

193A. L'ordre des mots. — Chaque variation d'ordre implique une nuance. On s'assurera que les nuances, même fines, sont bien observées. On en tiendra compte pour choisir entre les variantes. *Ego feci* vaut à peu près l'anglais *I made*, et *feci ego* l'anglais *I did make*; voir Marouzeau. Biblioth. de l'Éc. des hautes études, fasc. 158. *Factus sum* est à *fio* ce que *feci* est à *facio*; *sum factus* est autre chose; Marouzeau dans Philologie et linguistique, Hachette 1909, p. 243 ss. En cas de var. comme *est natus, natus est*, l'ordre *est natus* est préférable en principe (Marouzeau p. 258). Il y a une différence entre *triginta dies* et *dies triginta*; v. Paul Gilles dans Philol. et linguistique p. 169 ss.

194. Passages soupçonnés à tort. — Pl., Bacch. 488 (AP) : *Quid opust uerbis? si o[p]periri uellem paulisper modo, || Vst opinor* (l. *opem*, § 73) *illius inspectandi m[th]* (§ 964) *esset maior copia*; || *Plu^s uidissem quam deceret.* Guet a conjecturé *uiderem*. Et Studemund, dans A, a cru entrevoir *uideerem* (sic!). Or, la saine syntaxe veut *uidissem* (*si uellem, uidissem plus quam deceret*); car on dirait : *sed quia nolebam* (imparf.) *non uidi* (parf.) *plus quam decebat* (imparf.), 1904 p. 137. * Tér., Ph. 450 : *tuis dignum factis feceris.* J'ai cru (1901 p. 501) que *dignum* avait ici un sens insolite, et qu'il convenait d'y voir la glose de *par*, employé par Pl. (Tn. 280 :

Fe^ceris pa^r tuis ce^teris fa^ctis). Le critère était mauvais, car Au. 220 Pl. dit *hau^d decorum facinus tuis factis facis*; or *dec-orus* et *dignus* (p. **dec-nos*) viennent également de *decet*. * FRONTO 1,8 p. 25 Naber, palimps. : *deorum et tua uirtute*. Desrousseaux (1886 p. 150) dit « *tua uirtute* se comprend, *deorum uirtute* ne se comprend pas ». Mais FRONTO aime la langue archaïque. Pl., Au. 166 (= Cp. 524) : *uirtute deum et maiorum nostrum*.

195. Pl., St. 666. Un esclave montre à un camarade son *cadus* de vieux vin (donné par son maître). A. *Ho^c mihi dono datumst*. || B. *Quis so^mniauit aurum?* A. *Quid id ad te attinet?* Inintelligible pour nous; Acidalius a proposé *Quis id donauit autem* et Seyffert *Quis homo donauit uinum*. Mais il a pu exister une croyance d'après laquelle rêver d'or annonce qu'on va être volé. Dans ce cas, B. insinuerait que le prétendu cadeau vient de vol. Laisser le texte intact. * Cic., Clu. 199 : *etiam nomina necessitudinum, non solum naturae nomen et iura mutauit, uxor generi, nouerca filii, filiae p[a]lex* (§ 1062). Madvig, non sans cause, trouve bizarre l'opposition *nomina... nomen* et la coordination *nomen et iura*; il veut que *nomen et iura* résume les deux dernières phrases, l'une où Sassia a perverti *iura hominum omnia*, l'autre où elle perd le droit d'être appelée *homo, femina* ou *mater*. * Hor., s. 2,2,29 : *Carne tamen (quam uis), distat nihil hac magis illa*. Le subst. *magis*, cru un adverbe comparatif, a provoqué de vaines corrections.

HOR. aurait paré à l'erreur s'il avait écrit *MATIS*, mais il tenait à ne pas faire l'écrivain bilingue, à la façon de LUCILIUS (Hor., s. 1,10,20).

OVIDE, m. 4,140. Les larmes de Thisbé bouchent les plaies de son amant : *Vu^lnera suppleuit lacrimis*. Madvig juge l'expression mauvaise, parce que « *lacrimae pro uulneribus essent* » (Advers. I p. 25); mais cf. le rajeunissement d'Éson (7,291) : *A^diectoque cauae suppleuntur corpore rugae*. * SÉN., ben. 4,5,5 : *quod cum longe a dis remotum sit, sequitur ut inliberales sint; nam si una beneficii dandi causa sit dantis utilitas, nulla autem ex nobis utilitas deo speranda est, nulla deo dandi beneficii causa est*. Madvig : *est*; mais SÉN. a mis le subj. dans une hypothèse qu'il conteste, l'indic. dans une autre qu'il considère comme incontestable.

196. PH. 1,8,10 : *Pro quo⁶ cum pactum flagitaret praemium*. *Pro quo* au neutre étonne. Il y a au masc. *a quo* dans la copie ou la paraphrase d'Adémar, d'où ma conjecture *abs quo*. Or *pro quo* « pour prix de quoi » est latin; cf. CAT. 64,152 (Ariane parle de ce qu'elle a fait pour Thésée) : *Pro⁶ quo dilaceranda feris dabor ...* || *Prae⁶da*. Et VIRG., A. 5,604 : *Pro⁶ quo, si sceleris* (§ 1216) *tanta est iniuria nostri*, || *Spa^rgite me in fluctus*. * 2 pr. 5 : *garder narrandi*, que j'ai changé en *narrantis* d'après Graevius. PH., en effet, emploie souvent le gén. là où d'autres mettraient un adj. * 2,2,1 : *A fe⁶minis utcumque spoliari (exsp- R, § 1068) uiros*, || *Ameⁿt amentur...*, *exemplis discimus*. Pour tenir compte de la var. de R, *exspoliari* (ou *expoliari*?), j'ai conjecturé *est spoliari*. Mais *utcumque* dit absolument est latin à l'époque impériale (4 ex. dans TACITE). D'ailleurs, si le verbe était exprimé, ce n'est pas *est* qu'on attendrait, mais *sit*. Il faut donc garder *spoliari*, sans *est*. * 5,7,3 : *deiⁿ salutantes (salutati Perotti) iⁿnuicem* || *Vt re⁶stiterunt*. Orelli, que j'ai suivi, corrige *salutatum*; mais le supin peut-il se construire avec *restituerunt*? Or le *salutati* de Perotti, participe de forme passive et de sens réfléchi, est selon la syntaxe personnelle de PH., qui dit *conspiratis partibus* « les partis s'étant ligués », *bobus quietis* « aux bœufs qui s'étaient couchés », *aegre recepti* « s'étant réfugiés à grand'peine ». PH. s'inspire de certains ex. tels que *tunsae pectora* « se frappant la poitrine », VIRG., A. 1,481. * 5,7,4 : *Prince⁶ps tibicen notior paulo fuit*. Le comparatif absolu, comme *diutius* « assez longtemps » s'emploie d'ordinaire sans *paulo*, et en effet *paulo* aggrave l'illogisme essentiel de cette tournure. Speyer songe à expliquer *paulo* par « vor kurzem », sens qui serait insolite aussi et qui, vu la date de la fable, serait en lui-même défectueux. Polle (que j'ai suivi) corrigeait *notior fauno* : « plus connu que la statue du satyre (Marsyas) sur le forum ». Mais il faut garder *paulo*; cf. CÉSAR, bc. 2,19,2 : *nulla fuit ciuitas quin... mitteret, non ciuis Romanus paulo notior, quin ad diem conueniret*. * 5,7,26 : *Tunc cho⁶rus* (§ 752)...

caⁿticum || *Inpo^esuit*. *Insonuit* Freinsheim, que j'ai suivi; *imponere*, dans le latin classique, n'a jamais un sens applicable à ce passage. Mais au moyen-âge, en latin ecclésiastique, *imponere* signifie « entonner » un chant. Le mot est déjà couramment employé dans la Règle de saint Benoît. Ici il est à garder. Ce mot technique a vécu dans l'usage oral, de Ph. à Benoît, soit près de cinq siècles, sans reparaitre dans le latin écrit (1893 p. 66).

LICENCES DE SYNTAXE

197. Les licences de la syntaxe sont les « anacoluthes ». L'éditeur tâchera de respecter celles qui sont dues à des négligences plausibles. Il respectera de même les anacoluthes élémentaires, c'est-à-dire ces illogismes auxquels la structure de chaque idiome condamne ceux qui l'écrivent (exemple : *is metus*, « la crainte de cela », tournure qu'on emploie faute de pouvoir dire, avec un génitif neutre, *metus eius*). Mais l'éditeur devra commencer par apercevoir ces curiosités, même non suspectes. Si elles lui échappaient, c'est qu'il laisserait échapper aussi les irrégularités, non justifiables ni excusables, issues des bévues des copistes. Pl., Cs. 617 (AP) : *Qua ego huⁿc amorem m^[th]i* (§ 964) *esse aui dicam datum* || *Aut quo^d ego unquam erga Venerem inique fecerim*, || *Cui si^c tot amanti m^[th]i* (§ 964) *obuiam eueniunt morae*? Comprendre : *Qua aui?* *aut ob quid quod... fecerim?* Comme *ob quid* ne se dit pas, Pl. le sous-entend (1904 p. 147). * TÉR., Eu. 155 : *Egon quicquam cum istis factis tibi respondeam?* || (L'interlocuteur, à part : *Eu! no^oster, laudo; tandem perdoluit; uir es.*) || *Aut e^ogo nescibam quorsum tu ires?* *Aut* a été corrigé en *At* par G^{corr} et par les mss. récents de QUINTIL. 9,2,58. Ce *At* serait à rejeter en tout cas (bien que beaucoup d'éditeurs l'adoptent), car il ne peut convenir au sens. *Aut* est bon en même temps qu'irrationnel. Le personnage, après s'être tu la durée du vers de l'interlocuteur, continue comme s'il avait dit : *egon ista facta non memini, ut quicquam tibi respondeam?* D'où le *aut*, qui est naturel (quoique illogique), surtout après un silence de durée exceptionnelle. * HOR., s. 1,1,35 : *Pa^ruola (nam exemplo est), magni formica laboris*. Le génitif double ne peut se construire qu'avec un substantif général (*animal, bestiola...*), ou avec le verbe « être ». Ici il y a sous-entendu d'un participe inexistant, l'équivalent de οὔσα; la licence de syntaxe a sa raison d'être, et elle est rendue plus acceptable par l'antithèse de *paruola*, qui suggère d'entendre *magni laboris* comme une locution adjective. Cf. Pl., Tn. 209 § 1156. * VIRG., B. 4,62 § 76.

198. Hellénismes. — On ne touchera pas aux hellénismes des classiques, comme *sensit... delapsus*, VIRG., A. 2,377 (ἤσθετο πεισών; sur Pl., As. 634, v. § 1311). * Ph. 1,14,6 (§ 137) : *Re^x urbis*, = πόλεως, c. à d. *ciuitatis*. * Ni aux hellénismes plus anciens. TÉR., Eu. 158 : *haec nunc uerba* (ταῦτα τὰ νῦν ῥήματα; 1906 p. 186). * Ph. 245 *pe^regre rediens semper* et An. 175 *eri se^mper lenitas* (ὁ ἀεὶ ..., ἡ ἀεὶ ...; 1901 p. 227).

Technicismes. — Le langage technique comporte des tournures imitées. SÉN., ep. 117,27 : *prius aliquid* (sujet) *esse debet, deinde quale* (attribut, = ποιόν) *esse*. * 92,12 : *non est bonum per se munda uestis, sed munda^e uestis electio; quia non in re bonum est, sed in electione* (§ 1419) *quali*. * Cf. Cic., nd. 1,86 § 1207.

199. Archaismes. — On respectera les hardiesses de construction fondées sur l'imitation, plus ou moins heureuse, d'un usage ancien. Tac., a. 11,25 : *propositurum* pour *se propositurum* (Tac. n'écrirait pas *propositum p. se propositum*). Réminiscence de l'usage encore cicéronien (GELL. 1,7; § 998) et virgilien (§ 998), d'après lequel *propositurum esse*, ou simplement *propositurum*, joue le rôle d'un infin. indéclinable du futur, comparable au prés. *proponere* ou au parf. *proposuisse*.

CHAPITRE XII

INDICES DE FAUTE : VICES DE STYLE

200. Pour découvrir les fautes de copiste, on prendra le soin d'étudier l'écrivain en tant qu'il est un artiste; on devra d'abord se rendre compte de la mesure où il l'est. — Le côté artiste d'un écrivain, c'est son style et sa composition. Il y a donc des indices de faute à tirer de l'étude du style et de celle des détails de composition. — L'éditeur ne devra pas, nécessairement, corriger toutes les fautes d'art apparentes, mais pourtant il est indispensable qu'il ait examiné en juge scrupuleux, cela sans exception, tous les passages qui se montreraient suspects à ce point de vue. Les indices d'art étant d'ailleurs particulièrement délicats, il ne s'en servira qu'avec une grande réserve, à moins, bien entendu, qu'ils ne soient appuyés d'indices concordants.

OBSCURITÉ

201. Il y a obscurité quand une idée apparaît sans préparation. Cic., fin. 1,68 : *quocirca eodem modo sapiens erit affectus erga amicum quo in se ipsum, quosque labores propter suam uoluptatem susceperit* (var. *susciperet*), *eisdem suscipiet propter amici uoluptatem*. Rien n'introduit l'idée que la *uoluptas* s'achète par le *labor*. Indice concordant : *susceperit... suscipiet* marque une chronologie absurde (la var. *susciperet... suscipiet* violerait la syntaxe).

Lacune après *labores*? puis, à l'infinitif, *suscipere* (dépendant d'un verbe perdu dans cette lacune)? 1899 p. 328.

202. Il y a obscurité quand la syntaxe est confuse. Cic., off. 1,124 : *est igitur proprium munus magistratus intellegere se gerere personam ciuitatis, debereque eius dignitatem et decus sustinere*. La syntaxe est confuse à cause des trois étages d'infinitifs, *sustinere* dépendant de *debere*, qui dépend de *intellegere*, qui dépend de *est... munus*. Indice concordant : *deberèque* (§ 168).

TÉR., Eu. 217 : *ce'nsen posse me offirma're et || Pe'srpeti*? Ceux qui suppriment *et* parce qu'il est en fin de v. (§ 1044) créent gratuitement une obscurité analogue.

203. Construction ambiguë. — Indice trop négligé des critiques. Les anciens surveillaient de près les ambiguïtés de construction, parce que leurs textes n'étaient pas ponctués. Cic., fin. 4,25 : *sumus igitur homines; ex animo constamus et corpore. Quae sunt cuiusdam modi; nosque oportet (ut prima appetitio naturalis postulat) haec diligere constituereque ex his finem illum summi boni atque ultimi*. Mal écrit; au premier abord il peut sembler que *haec* soit à lier aussi avec *constituere*. Indice concordant : *-èque* (§ 168). * L'ambiguïté de construction n'est pas inadmissible, quand elle s'explique par une retouche d'auteur un peu hâtive. Cic., Cat. m. 3 (§ 223).

204. L'amphibologie de construction importe peu, quand la construction valable est celle que le lecteur aperçoit la première. TÉR., Eu. 44 : *Date o'peram, cum silentio animum attendite*. Suspect avec cette ponctuation; l'auteur n'a pas dû induire l'acteur en faute. Mais postponctuations *cum silentio* (§ 387); alors la construction sera celle à laquelle l'acteur va penser d'abord; la présomption de faute disparaîtra. * Cic., rp. 1,33 : *spero nos ad haec-ipsa uia-peruenturos* (§ 212).

205. L'amphibologie est moins admissible, quand le lecteur est d'abord induit à supposer une certaine construction, si fugitive qu'en puisse être l'apparence, puis se trouve obligé de renoncer à

son hypothèse pour se rallier à une construction autre, ou tout au moins reste dans le doute. Pl., Am. 1066 : *qui⁶ terrore meo occidistis prae metu*. *Metu* d'ailleurs est oiseux si *terrore* est authentique. * B. 594 (corrompu) : *animo ingrato homine*. * Cp. 441 : *Na^m pater, scio, faciet quae illum facere oportet omnia*. || *Se⁸rua tibi in perpetuum amicum me, atque hunc inuentum inueni*. L'acteur va joindre instinctivement *me atque hunc*. Rien que pour cette amphibologie le passage serait suspect. Indice concordant : la seconde proposition est à peine intelligible.

Intervertir 441-440 (en écrivant *amicos me atque hunc; inuentum*)? « Lui qui est déjà trouvé (en principe), trouve-le (en fait), car mon père t'en donnera certainement les moyens ».

Cp. 615 : *Aia⁵cem, hunc cum uides, ipsum uides*. L'acteur va joindre *Aiacem hunc*.

L. *Aiacem hic, cum [hunc]...*? Saut de *CEMH* à *CVMH* (§ 708), puis arrangement (§ 1291).

Mi. 1115 : *Te cum-i⁶lla uerba facere*. L'acteur risque de comprendre *Tecum illä-uerba*.

Faut-il songer à *illacum* (§ 1018), malgré le *cum illa* de 1116? Ou plutôt à *cum illac* (§ 973)? * Po. 1102, sèn. : *Manum liberali causa ambas adseras*. La corr. *Manu* fait amphibologie; elle laisse d'ailleurs le v. inscandable. Lire *Manu⁶ tu* (puis *ambo*)? *Tu* sera utile, vu l'étrangeté de la proposition faite au Carthaginois et sa lenteur apparente à la comprendre. * 24 § 1592. * 1244-1245 : la conjecture de Leo est inadmissible.

Tn. 158 : *illi⁵us filiae*, || *Quae mi⁶hi mandatasi* (l. -*tast*, § 981), *habeo do⁵tem u²nde dem*. L'acteur fera de *dotem*, à tort, le régime de *habeo*. Indice concordant : l'hiatus.

Avec Leo, lire *do[mi do]tem* (§ 451)? * Am. 950 § 907 — As. 260 § 1121 — 331 § 575 — 689 § 964 — Au. 586 § 1403 — Cp. 31 § 597 — 304 § 1495 — 658 § 972 — Ci. 84 § 1585 — 196 § 1539 — Mo. 241 § 1540 — 709 § 1425 — Po. 1290 § 293 — Ps. 1323 § 1496 — Tc. 92 § 1463.

206. TÉR., Ht. 23 : *Repe⁶nte ad studium hunc se applicasse musicum*. La disjonction (§ 228), qui met *ad studium* en relief, en le séparant de *se applicasse*, prépare à voir dans *studium* le support de *musicum*. L'ordre *se a- hunc* de PCF est mauvais, parce qu'il suggère de joindre *hunc musicum*. * Eu. 202 : *Et qui⁶dquid huius fe⁶ci, cau⁵sa uirginis* || *Feci⁶*. L'acteur va joindre à tort *huius uirginis*. Indice concordant : *causa*, dans cette locution, doit suivre le gén. (ou séparer deux gén. en accord).

Écrire *hu⁵ius feci*, [*huius*] *cau⁵sa* (1906 p. 192; § 552)?

266 (§ 1566), septén. : *cesso* || *Ad Thaidem hanc deducere et rogare ad cenam ut ueniat*. *Hanc*, qui doit désigner la jeune esclave donnée à Thaïs, a l'air de se rapporter à Thaïs elle-même. Indice concordant : une fois qu'on aura enfin identifié la personne que pourrait désigner *hanc*, cette même personne semblera être le régime logique de *rogare* et le sujet logique de *ueniat*; nouvelle cause d'erreur ou d'embarras.

L. *has* « la jeune esclave et sa suivante (l'*ancilla* du v. 347) »? 1906 p. 201 (§ 499).

264, septén. (A) : *tanquam philosophorum habent disciplinae ex ipsis* || *Vocabula, parasi⁶ti ita* (var. *itidem*, amétrique) *ut Gnathonici uocentur*. *Ita*, qui ne serait intelligible que comme corrélatif de *tanquam*, a l'air de se construire avec le *ut* voisin; cela suffit à rendre le mot suspect. Indice concordant, la présence d'une variante.

Lire *item* (§ 1268)? * Eu. 766 § 1557 — 940 § 550 — Ph. 761 § 1435.

207. Cic., Font. 1, palimps., avec courte ligne illisible : *post legem | Valeriam latam | [a Me]te[Illo] | quaestore us-[-qu]a[e]* (§ 1062) *ad Titum | Crispinum...* (§ 755). Restituer plutôt *inde a Metello*, pour éviter le contact *latam a*. * Catil. 1,15 : *manum consulum et principum ciuitatis interficiendorum causa parauisse*. Suggère d'abord une construction ridicule, avec un autre sens de *manum*.

Lire *ma[gnam ma]num* (§ 467)?

Dom. 105 : *monete eum modum quandam esse religionis*. Paraît amétrique, § 332 (la prosodie de *relig-* peut faire doute). En tout cas le contact *eum modum* commence par tromper.

Transporter *esse* après *eum*? ou l'y substituer?

Pis. 43 : *nec mihi ille M. Regulus* (§ 1188)... *supplicio uidetur affectus...*; *fortunae enim ista tela sunt, non culpa*, *supplicium autem est poena peccati*. *Culpae* ne comporte pas d'explication plausible. Le lecteur est averti de la faute par l'incertitude du cas (gén. opposé à *fortunae*? plur. opposé à *tela*?). * Mil. 77 : *per me ut unum ius aequitas, leges libertas... maneret*. Le lecteur ne pourra ne pas lier faussement *unum* à *ius*.

Est-ce après *unum* qu'il faut insérer les mots *in ciuitate*, qui, omis par accident et rétablis, sont insérés par divers mss. à diverses places (§ 1437)? * Arch. 8 § 1446 — dom. 87 § 497 — Phil. 8,13 § 1431 — de or. 2,247 § 1442.

Cic., fin. 1,51 : *tanta* paraissait dit absolument et intelligible en soi, quand le lecteur découvre un corrélatif *quanta*. Ensuite la phrase paraît finie avec *quanta ad augendas*, quand le lecteur s'aperçoit qu'il y a rallonge nouvelle. Indice concordant, l'impropriété de *accessio*.

Transporter *accessio potest fieri* après *ciuium*? 1899 p. 118. Ligne fourvoyée (§ 1504)? * 1,69 § 1544.

Cic., Cat. m. 52 : *quam* (la vigne) *serpentem multiplici lapsu et erratico ferro amputans coercescit ars agriculturalum*. Pathétique et poétique à contretemps; et le lecteur va joindre *erratico ferro*.

L. *falce*, mot inconnu d'un copiste au sens de « serpette »? * 51 § 1501.

Rp. 1,51, palimps. (§ 1155) : *nomen illi principes optim* (*optimatium* le correcteur) *mordicus tenent*. Il est probable que *optim* vient d'une leçon antérieure *optimatium* (§ 444), mais celle-ci est suspecte, car le lecteur devrait construire ce gén. avec *principes*.

Cic. avait-il écrit *optimatis*, acc. plur.? Ayant l'air d'un gén. sing., cette forme aurait été arrangée en gén. plur. * CATULLE 76,25 § 1225.

Tib. 1,5,33 : *Est tantum uenerata uirum, hunc sedula curet*, || *Huius*.... L'hiatus avertit de ne pas lier les deux accus.; il supprime l'amphibologie.

208. VAL. MAX. 8,15 e. 1 (§ 1528) : *uenerati post mortem domum Cereris sacrarium fecerunt*. Gén. ambigu. Le *domum* [*eius*], *Cereris* de Gertz serait un peu ambigu aussi. Et on ne sait s'il faut lier *uenerati domum* ou *domum fecerunt*.

L. *domum*, [*ex ea*] *Cereris*? Cf. JUSTIN 20,4,18 : *ex domo eius templum facerent*.

PH. 1,18,7 : *Minime, inquit, illo posse confido loco* || *Malum finiri quo conceptum est initio* (*iniciu* D, § 1069). La var. *quo... initio* est mauvaise, comme suggérant une construction fautive qui se présente à l'esprit avant la vraie. Indice concordant, ce qui a été *conceptum* jadis n'est pas la souffrance (*malum*), mais sa cause (*initium*). *Initio*, suggéré par *quo* (§ 496; et par *illo... loco*?). * 1,2,22 : *Alium rogantes regem misere ad louem*. Le lecteur doit prendre d'abord l'accus. *rogantes* pour un nomin., d'autant plus qu'ici cet accus. a le sens assez rare de *rogaturos* et qu'un tel sens ne se présente pas d'emblée à l'esprit.

Écrire *rogantis*, accus. plur.? § 914.

209. Là où il n'y a pas d'amphibologie, on se gardera d'en créer. TÉR., Ad. 34 : *Et* (§ 899) *tibi bene esse soli, cum sibi sit male*. Écarter la mécorrection *sibi cum*, qui donne à *sibi* deux constructions. * PL., As. 456, septén. : *tibi ero praesente reddam*. || ... (§ 189) *Ego huic praesente reddam*. Avec les humanistes de la Renaissance, on lit *ero*; mais cet ablatif ne doit pas être contigu à *huic*, qui le ferait prendre pour un datif.

Lire *e[ro e]go* (§ 448)?

905 (§ 855) : *Te^a, Philaenium, mihi atque uxoris mortem*. Le *uxori* de Pyladès suggérerait une construction fautive et rendrait *atque* oiseux. * R. 284-285, anap. : A. *Veneris fanum, obsecro, hoc est?* B. *Fateor*; || *ego* (par *e* minusc.) *huius fani sacerdos clueo*. Malgré la minusc. du second v., on se gardera d'y rejeter *fateor*; *fateor ego* y serait amphibologique. * Tc. 144, septén. : *Nam aduorsum legem meam ob meam scripturam pecudem cepit* (conject. de Schoell). *Meam*, qui est censé devoir porter sur *pecudem*, aurait l'air de porter sur *legem*; or il est inexact que la citation de CHARIS. suppose un adj. féminin.

L. *a me*? A *a me*, par omission d'un A sur cinq dans LEGEAAAAE (§ 676); P *a amem*. (P remplace *cepit* par *accipit*, § 1177.)

SÉN., nq. 7,50,5 (mss. du XII^e s.) : *quam multa animalia hoc primum cognouimus saeculo, quam multa negotia ne hoc quidem! multa uenientis aevi populus ignota nobis sciet*. Haupt et Madvig veulent supprimer *negotia*, qui pourrait s'expliquer comme arrangement d'une répétition de *ne hoc*; avec *quam multa* on sous-entendrait *animalia*. Inadmissible; on serait conduit à supposer le même sous-entendu avec le troisième *multa*.

Mettre les deux subst. en harmonie en modifiant l'un d'eux? Ainsi Gercke change *animalia* en *uenalia*.

210. La prudence veut que chaque auteur soit étudié à part au point de vue des constructions ambiguës; il est des écrivains, surtout des poètes, qui se gardent mal de cette faute de style. VIRG., B. 1,5, semble dire de Tityre qu'il habitue les forêts à répéter le nom d'Amaryllis (ainsi ont compris VALÉRIUS FLACCUS et CLAUDIEN); or il a peut-être voulu dire tout autre chose, à savoir que Tityre initie Amaryllis à l'art de faire résonner les forêts (du son du chalumeau). Romain, 1898 p. 170. * Avec un gén. un peu ambigu PHÈDRE construit, en contact, *per a^rtus fratris explicuit* fugam (4,7,15). Médée sème derrière elle les membres de son frère. * A distance, avec un gén. plus vraiment ambigu, il construit *Vene^re artifices laudis ad certamina* (5,5,7), *Non e^st legatos regis non dimittere* (4,19,28), *Dicto^rum sensus ut delectet uarietas* (2 prol. 10). * Cf. les passages gênants (au premier abord au moins) : *Quoniam o^ccuparat, alter ne primus foret* (2 ep. 5; § 137), — *Roga^ti mox a quodam, Delicio* (§ 387c) *suo* || *Quidna^m fecissent* (4,1,8), — *Sermoⁿe ab ipso cognitum* (4,25,22).

Ici, lire *a terso*?

211. Indice renversé. — Dans la poésie d'allure et de ton noble, il est de principe, — à l'époque classique, — de séparer les mots qui se construisent ensemble. Là, en conséquence, l'indice à tirer des amphibologies se renverse. La construction la plus naturelle ne doit plus être considérée comme la vraie. VIRG., B. 2,20 : *Qua^m diues pecoris niuei quam lactis abundans*. SERVIUS critique à tort ceux qui comprennent *niuei lactis* (= γάλα λευκόν d'Homère, comme SERVIUS le remarque lui-même; cf. du reste OVIDE, m. 13,829, *La^c mihi semper adest niueum*). Il prétend joindre *pecoris niuei*, mais l'ordre virgilien aurait été *niuei diues pecoris*. * G. 2,246 : *A^t sapor indicium faciet manifestus et ora* || *Tri^stia temptantum sensu torquebit* amaror. L'épithète porte-t-elle sur *sapor* ou sur *amaror*? On la joignait forcément à *sapor* quand on adoptait la mauvaise var. *amaro*; par suite, un point disjonctif (FACIETMANIFESTVS.ET) indique la même construction dans M, qui a pourtant la bonne leçon *amaror*. Le lecteur familier avec VIRG. joindra *manifestus amaror*; ainsi il aura une nuance de sens meilleure, et d'ailleurs VIRG. a l'habitude de placer l'épithète avant son subst. et non après (cf. A. 4,358 et 11,252; § 214). * A. 1,150 : *Ne^c latuere doli fratrem Iunonis et irae*. Dans ENNIUS, le lecteur devrait probablement comprendre *fratrem Iunonis*. Dans VIRGILE, il doit comprendre *doli et irae Iunonis*. * B. 7,57 § 1291.

212. L'ambiguïté en cas de prosodie variable. — Il y a lieu de considérer à part les cas où l'ambiguïté de construction est liée à une variation possible de la prosodie. * Dans les écrits des très vieux auteurs, PLAUTE, ENNIUS, CATON, TÉRENCE..., rien ne pouvait marquer la prosodie voulue par l'auteur (sauf que l'orthographe, indirectement, pouvait différencier des couples comme *deicas*,

de *dicere*, et *dicas*, de *dicare*). Le raisonnement critique applicable aux ambiguïtés de tout genre subsiste ici, tel quel, sans se compliquer d'une donnée accessoire. — Pl., Cp. 74 : *Estne inuoca[tum scor]tum* (§§ 460, 1456) *an non? planissime*; || *Verum he'rcle uerum* (lire -ro, §§ 496, 1065) *nos parasiti planius*, || *Quos nu'mquam quisquam neque uocat neque inuocat*, || *Quasi mu'res semper edimus alienum cibum*. Il faut entendre ici *estne*, de *edo* (de même *inuoca'tus soleo esse* 70, § 255). C'était à l'acteur de bien comprendre (ici cela lui est possible) et de bien prononcer; il ne faut pourtant pas supposer qu'un écrivain aille jusqu'à tendre des pièges à son acteur ou à son lecteur. * TÉR., Eu. 62 : *ince'rtā haec si tu postules* || *Ratio'ne certa facere*. L'auteur pense *certā facere*, l'acteur dira infailliblement *Ratione certā*. La puissance de la suggestion est telle que, dans une imitation du passage, HORACE a mis *certā ratione modoque* (s. 2,5,271). Indice concordant : l'abl. est impropre; en ce sens il faudrait *per rationem* (autre est *consilio* 58).

Écrire *rationem* (1906 p. 182; § 500)?

Ce qui est vrai des vieux auteurs paraît vrai en gros de CICÉRON; dans qq. cas particuliers seulement, Cic. pourrait avoir recouru au procédé recommandé par ATTIIUS pour la distinction des voyelles longues (AA, EE, VV = ā, ē, ū; A, E, V = ä, ě, ü). Cf. encore dans VIRG. les plur. *casuus* A. 12,52 et 61 (R), *lacuus* 12,756 (R), *metuus* 12,516 (R), *curuus* 12,918 (R), *artuus* G. 4,190 (P), et le subst. *suus* G. 4,407 (MPR) et ailleurs. * Pl., Mc. 985 : *iuus*. — En fait, il ne semble pas qu'il existe ou qu'il subsiste, dans CICÉRON, d'ex. probants de cette nature. Phil. 2,12 (§ 220) : *M. Catoni, qui cum multa uita excedens prouidit, tum quod te consulem non uidit* (l. *uidet*). *Cum* (ou *quom*) *multā* était-il, à l'origine, en contact avec *uitā*? * Pseudo-Cic., Mil. 59 (§ 1115) : *nullā lege quaestio est*. Toute la phrase, pour son fond même, est suspecte d'être une scolie intruse, ce qui explique que *Clodium* y soit trop voisin du *Clodius* suivant (§ 1437). Dans la scolie même *lege*, qui manque dans certains mss., a pu être inséré après coup. * Off. 1,157 (passage tiré d'ailleurs, Pearce; § 1197) : *magnitudo animi remota comitate* (var. *communitate*, § 1017) *coniunctioneque humana feritas sit quaedam et immanitas*. On se demande s'il faut lier *coniunctione humanā* ou *humanā feritas*. *Humanā* se présente d'abord à l'esprit; donc l'amphibologie serait supportable. Toutefois l'indice d'ambiguïté n'était pas trompeur, car il y a un indice concordant, -*èque* (§ 168). * Rp. 1,33 § 204. * Parfois l'ambiguïté est écartée par les règles métriques de la prose. Verr. 2,166 : *togatorum enim causā multā feci*. *Multā causā* serait amétrique; *multā causā* aussi.

213. A l'époque du haut empire, les graveurs d'inscriptions et les copistes usent, pour faciliter la lecture, du signe de longue (apex) en forme d'accent aigu (ā, ē, ō, ū); ils mettent ce signe çà et là, sans se piquer de suivre une règle rigoureuse, quand l'idée leur vient qu'il pourrait être utile. Ainsi ALIÉNUS dans un fragment historique, Oxyrhynchus papyri 1 p. 59. Peut-être qq. auteur, plus capable qu'eux d'esprit de suite, a-t-il fait du signe de longue un emploi rationnel. Dans ce cas, il a pu compter soit sur la présence de ce signe, soit sur son absence, pour indiquer au lecteur la vraie construction; par suite, il a pu admettre sans scrupule des groupements de mots que d'autres écrivains eussent évités. Ph. 1,2,3 : *Proca'x libertas ciuitatem miscuit* || *Frenu'mque soluit pristinū licentia*. Scheffer comprenait *licentiā*, Burman, avec plus de raison, *licentiā*; le texte revu par le poète guidait-il par des apices le lecteur contemporain? L'existence même de la question a son intérêt pour la critique. * Hor. pouvait-il déjà écrire *est* s. 2,2,57?

VAL. MAX. 1,7 e. 4 : *pertinax casūs imminentis uiolentiae lanceam, petendae ferae gratia missam, in eum detorsit*. Faut-il lier *pertinax casūs*, *casūs imminentis*, *imminentis uiolentiae*? Il s'agit du sort fatal annoncé par un songe. En fait, le passage est inextricable. L'auteur avait dû marquer *casūs* *IMMINENTIS* d'un signe de longue; mais ce qui suit ne peut être conservé.

Avec Madvig, l. *uiolentia*? Ayant lié *pertinax casūs*, parce qu'il n'avait plus sous les yeux le signe de longue, le copiste aura lié *imminentis* au mot suivant. * SÉN., dial. 6,10,1 § 452.

Des mss. de date byzantine paraissent présenter encore quelques signes de longue distinctifs (§ 801). MISÈRE dans M, VIRG., G. 4,534, empêche la confusion de *mīsērē* (*misère*) avec *mīsērē* (*miserere*);

le même ms. a LÉVATO (=lêuato) A. 5,306, où il est encore plus clair qu'il ne s'agit pas de l'accent, LÉVIB. (=lêuibus) 5,259. * 11,770 : AÉNIS. L'apex marque que *ae* n'est pas diphthongue.

214. L'*i* long se marquait par une lettre dépassant la ligne. VIRG. entendait-il écrire (G. 1,23), SATIS LARGVM et (A. 6,61) ITALIAE FVGIENTIS PRENDIMVS ORAS? Ici, si l'on compare 5,629, *dum pe^{tr} mare magnum* || *I^{ta}liam sequimur fugientem et uoluimur undis*, l'acc. plur. paraîtra plus satisfaisant que le gén. sing., parce qu'il varie l'expression. Il y avait d'ailleurs une raison de style pour placer, dans 5,629, le décevant *fugientem* en fin de proposition ; dans 6,61, le sentiment est autre, et l'antithèse de *prendimus* invite à placer l'épithète avant son subst., ce qui est d'ailleurs sa place normale (§ 211).

DISPARATE

215. Il y a disparate, quand une antithèse est sans justesse. PH. 3,8,16 : *spe^culo uos uti uolo, || Tu for^mam ne corrumpas nequitiae malis, || Tu fa^cciem ut istam moribus uincas bonis*. On comprend mal une antithèse entre *corrumpas* et *uincas*. — L'existence d'une faute serait plus assurée, s'il y avait à l'appui un indice concordant (§ 152).

Avec Triller, corriger *uincas* en *pingas* (§ 881)? « pour que tes traits s'éclairent de tes mérites ».

4 ep. 3-4 ; le neutre plur. *inmodica* s'oppose mal à la locution binaire *temperatae argutiae*.

Avec Rittershusius, lire *inmodica*[e] (§ 1353A) ?

216. Il y a disparate quand on passe sans motif du plur. au sing., de la 2^{me} pers. à la 3^e, etc. SÉN., dial. 12,10,6 : *Quid deducitis naues? quid manus et aduersus feras et aduersus homines armatis? quid tanto tumultu discurritis? quid opes opibus adgeritis? non uoltis cogitare quam parua uobis corpora sint? nonne furor et ultimus mentium error est, cum tam exiguum capias, cupere multum? Licet itaque augeatis census, promoueat^{is} fines; numquam tamen corpora uestra laxabit^{is}. Capias* discordé avec les plur. voisins et, dans la phrase même, le plur. *mentium* (§ 1508) fournit un indice à l'appui de la suspicion. * Suspicion analogue 1,6,4. * PL., Au. 458-459 (iambo-anap. de Reiz) : A. *Quid fe^cimus, quid diximus tibi secus quam uelles?* || B. *Etia^m rogitas, sceleste homo? qui angulos usd (l. usu) omnis || Mearum ae^dium et conclauium mihi peruium facitis?* || *Id ubi tibi erat negotium ad focum si* (§ 1050) adesses.... Le changement de nombre est mal préparé. Indice concordant : *id* inintelligible.

Lire *Tu* (1903 p. 153)?

VIRG., A. 5,457 : *Iuⁿonis magnae primum prece numen adorat, || Iuⁿoni cane uota libens* (M). La vraie leçon est *adora*. * Parfois un changement de personne est justifié. Par ex. EU. 46-56, où l'amoureux parle de lui-même à lui-même, TÉR. met d'abord la première pers., ensuite la seconde ; c'est une figure intéressante méconnue par beaucoup de mss. et d'éditeurs (1906 p. 181). * Même figure, VIRG., A. 4,540 ss. ; PL., Cp. 534. * Figure inverse, TÉR., PH. 180 ss. ; * analogue, PH. 4,22,1 ss. (§ 624).

217. Il y a disparate matérielle, quand on passe sans motif d'une forme de doublet à l'autre. CIC., fin. 1,51, distingue par la forme de la conjonction deux groupes ternaires de termes : *neque pecuniae modus est neque honoris neque imperi, nec libidinum nec epularum nec reliquarum cupiditatum*. Les termes exprimant les objets de l'orgueil sont joints par *neque* ; ceux qui expriment les objets de la sensualité, par *nec*. — CIC. use souvent d'un choix arbitraire entre *neque* et *nec* pour unir ou séparer les termes voisins ; c'est ainsi que les mathématiciens se servent des parenthèses : fin. 1,49 ; leg. 1,57 ; acad. 2,34 (1899 p. 119). Il y a lieu d'examiner de près tout passage dans lequel deux *nec* (ou deux *neque*) porteraient sur des termes à disjoindre, ou au contraire un *nec* et un *neque* sur des termes à joindre. * CIC., fam. 1,5,3 § 1184.

218. Il peut y avoir disparte dans le fond, quand l'auteur rapproche sans motif des éléments trop dissemblables. HOR., c. 1,12,34, saph. : « Qui chanterai-je? d'abord Jupiter, puis Pallas, Liber, Diane, Phébus, Hercule, les Dioscures... » *Romulum post hos prius an quietum || Pompili regnum memorem, an superbos || Tarquini fasces, dubito, an Catonis || Nobile letum*. Ensuite, en substance : « Je chanterai Régulus, les Scaurus (père et fils), le Paulus de Cannes, Fabricius. Celui-ci, Curius, Camille, ont été formés par la pauvreté. La gloire de Marcellus est comme un arbre qui pousse ; l'astre des Jules, comme la lune parmi les étoiles. O Jupiter et César, partagez-vous le gouvernement du monde! » Il suffit de lire cette analyse pour s'étonner que Caton, qui était mort depuis 21 ans, figure avec le groupe des rois, et avant les héros des temps lointains de la république. Il y a là une disparte de fond. Le soupçon est appuyé par un indice concordant. L'ode 1,12 est une pièce de circonstance ; elle a été écrite pour le mariage du neveu et de la fille d'Auguste, le jeune Marcellus et Julie. Comment HORACE, dans une pareille occasion, et alors qu'il a le choix entre tant de noms, peut-il célébrer le suicide illustre d'un républicain intransigeant? Cela surprend d'autant plus que le fil conducteur du poète est cette idée : Toute l'histoire romaine a pour raison d'être d'aboutir à Auguste. Cette disconvenance avec le contexte n'existe pas dans l'autre mention faite par HORACE de Caton (2,1,24). Ajouter que la quadripartition est surprenante en soi (§ 220). Séduisante est par conséquent la var. du ms. v (début x^e s.), qui supprime le second *an* devant *superbos* ; elle donne à la strophe le sens suivant : Parmi les personnages humains, chanterai-je un Romulus ou un Numa? chanterai-je le type du tyran ou le type du républicain?

219. Il y a disparte, quand deux incises, deux phrases, deux développements, manquent de proportion. TÉR., Eu. 9 :

- 1^o 9 *Idem Menandri Phasma nunc* (l. nouam, 1906 p. 177) *nuper dedit,*
 2^o *Atque in Thensauro scripsit, causam dicere*
Prius unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam illi[c] (§ 975) qui petit, unde is sit thensaurus sibi
 15 *Aut unde in patrum monumentum peruenerit.*

Les cinq vers se partagent en 1 + 4. Il y a donc manque d'équilibre entre les deux développements. Indice concordant : 10-15 expriment une critique du Thensaurus, 9 n'exprime pas une critique du Phasma, ce qui fait une disparte d'un autre ordre. De plus, en se reportant au contexte, on verra que *idem* n'a pas de sens ; ce mot conviendrait pour lier deux idées opposées, et non, comme ce serait le cas d'après le texte traditionnel, deux idées voisines.

Placer 9 avant 7-8, ce qui donnera un groupe de sept vers partagé en 3 + 4? 1906 p. 176. Le texte vient d'une feuille volante, §§ 1104, 1577.

Cic., Cat. mai. 38 (§ 1101) : *in his desudans atque elaborans corporis vires non magno opere desidero* ; (1^o) *adsum amicis*, (2^o) *uenio in senatum frequens ultroque adfero res multum et diu cogitatas easque* (var. *eosque*, V) *tueor animi. non corporis uiribus*. Ciceron glisse sur la première idée et développe la seconde ; il y a donc disproportion. Rien n'est plus contraire à l'art cicéronien. Indice concordant : *easque tueor*... est peu intelligible.

Faut-il, en choisissant la var. masculine (§ 1351), placer *eosque... uiribus* après *amicis* (§ 1501) ?

PLURIPARTITION VICIEUSE

220. Il existe une pluripartition fournie par la réalité extérieure, et dont l'écrivain n'est pas maître. On peut se figurer, dans tel texte qu'on voudra, une pluripartition qui serait relative aux douze mois de l'année, aux neuf muses, aux sept rois de Rome, aux cinq doigts de la main, aux quatre points cardinaux, et qui obligerait l'écrivain à composer successivement 12, 9, 7, 5, 4 vers de même rythme, 12, 9, 7, 5, 4 phrases de structure analogue. En fait, une pareille disposition est rare dans les écrits où l'art joue un rôle. Ordinairement, l'écrivain trouve moyen de grouper les éléments

de la réalité suivant une règle artistique. La règle essentielle, celle que Ciceron applique avec le plus grand soin, est de rechercher la bipartition, ou, comme pis-aller, la tripartition. Il n'y a pas de quadripartition artistique. — La quadripartition, là où il semble qu'on la rencontre, n'est ordinairement telle qu'en apparence. Il n'y a pas quadripartition, il y a (comme l'indique le renversement de l'ordre des mots) bipartition subdivisée, dans Cic., Phil. 2,17 : *se urbem inflammare ciuis trucidare, uastare Italiam delere rempublicam, consensisse*. Les deux premiers infin. désignent le crime sous sa forme immédiate; les deux derniers, le même crime sous un aspect plus général et lointain.

✱ De même, sans qu'ici l'ordre des mots puisse varier, 2,44 : *uelim mihi dicas... L. Turselius qua facie fuerit qua statura, quo municipio qua tribu*. Les deux premiers termes concernent le physique de Tursélius; les deux derniers, son état civil. ✱ 2,12, quatre propositions successives commencent par *placuit* et la ponctuation de Haln ferait croire à une quadripartition. En réalité, il y a une distribution complexe : (2 + 1) + 1; le groupe des deux premières propositions fait pendant à la troisième, puis l'ensemble des trois premières à la quatrième. *Non placet M. Antonio consulatus meus*. || *At placuit P. Seruilio, ut eum primum nomen ex illius temporis consularibus qui proxime est mortuus; | placuit Q. Catulo, cuius semper in hac rep. uiuet auctoritas; | — placuit duobus Lucullis, M. Crasso, Q. Hortensio, C. Curioni, C. Pisoni, M. Glabrioni, M. Lepido, L. Volcatio, C. Figulo, D. Silano L. Murenæ qui tum erant consules designati*. || *Placuit idem quod consularibus M. Catoni, qui cum multa uita (§ 212) excedens prouidit, tum quod te consulem non uidit* (amétrique, § 352; 1. -et, § 593). || *Maxime uero consulatum meum Cn. Pompeius probauit, qui...* Cic. lui-même a pris soin de marquer la division fondamentale. En effet, les quatre propositions commençant par *placuit* se divisent en deux groupes, de trois et une; les trois premières ont le même sujet sous-entendu, qui doit être tiré de la proposition préalable; dans la dernière le sujet est expressément rappelé. ✱ Pis. 48 : *cum partim* (accus.) *eius praedae profundae libidines deuorassent partim noua quaedam et inaudita luxuries, partim etiam in illis locis ubi omnia diripuit emptiones partim mut[ua]tiones* (1885 p. 150; § 463) *ad hunc Tusculani [in monte] montem exstruendum*. Les deux premiers *partim* sont liés par la brièveté des termes qu'ils introduisent et par le caractère des subst. accompagnés d'épithètes; les deux derniers sont liés par l'emploi de deux subst. verbaux, accompagnés de compléments et non d'épithètes, par l'ampleur des deux termes, par le chiasme. Les deux couples de *partim* sont de plus opposés par un *etiam*. On ruine non seulement le sens, mais le style, quand avec le palimps. (§ 463) on omet *partim mutuationes*. ✱ De or. 1,16, on ponctuera : *in maxima discentium multitudine summa magistrorum copia, praestantissimis hominum ingeniis infinita causarum uarietate*. ✱ Fin. 1,69 § 1544 — Catil. 3,23 § 328. ✱ Cael. 39 (palimps.) : *quem non quies non remissio, non aequalium studia, non ludi non conuiuium* (ni fête ni festin) *delectarent*. Tripartition; le verbe final se règle sur l'ensemble du dernier terme. (Sans valeur est la leçon de l'autre source, *conuiuia*, due à la sugg. du verbe; elle est amétrique et elle accouple un plur. vulgaire avec un plur. de sens singulier.) ✱ Hor., s. 1,1,59 : il faut ponctuer *cum te^s neque feruidus aestus* || *De^moueat lucro neque hiems; ignis mare ferum*, || *Nil obstat tibi*. Des 4 subst. contigus, le premier fait pendant à *aestus*, comme l'indique *neque*; les 3 autres sont les trois éléments que va résumer *Nil*. ✱ C. 1,12,55-56 § 218.

221. Une quadripartition est donc chose suspecte en soi. Cic., Pomp. 14 : *tam opima est ac fertilis ut et ubertate agrorum et* (om. H) *uarietate fructuum, et magnitudine pastionis et multitudine earum rerum quae exportentur, facile omnibus terris antecellat*. Y aurait-il ici bipartition subdivisée, comme ibid. *cum Antiocho cum Philippo, cum Aetolis cum Poenis bella gesserunt*? non, car aucun indice n'invite ici à joindre 1-2, puis 3-4. Y a-t-il donc tripartition? oui : 1-2 se rapportent à la dime, 3 à l'enregistrement du bétail, 4 à la douane; or, ce sont là les trois impôts mentionnés ailleurs. Donc la quadripartition apparente est fautive (noter l'omission du second des quatre *et* dans un ms.).

L. : *atque uarietate* (1903 p. 230)? il paraît difficile de se passer de conjonction. (*Atque* plutôt que *ac*, qui figure déjà devant *fertilis*.) ✱ Ac. 2,92 § 365 — Deiot. 16 § 1351.

222. Quant à une pluripartition encore plus compliquée que la quadripartition, c'est chose inusitée chez les écrivains artistes. Cic., Catil. 1,1 : les six *nihil* se groupent logiquement en 2 + 2 + 2; tripartition. * Bipartite est la quintuple question *quid proxima quid superiore nocte egeris, ubi fueris quos conuocaueris quid consili ceperis*. * Pl., Pc. 556 : A. *Pe^rfidia et peculatus* (§ 522) *ex urbe et auaritia si exsulant*, || *Quarta inuidia, quinta ambitio* (§ 1591), *sexta obtrectatio*, || *Septimum periurium*, B. *Euge*. A. *octaua indiligentia*, || *Noⁿa iniuria*, decimum [id] *quod pessimum adgressus, scelus...* Quand même le v. ne serait pas faux, la trop exacte symétrie des trois ordinaux du second vers suffirait à déceler la faute.

L. *sexta* [si] (1904 p. 260)? Les dix termes sont répartis en [(2 + 1) + (2 + 1)] + [2 + 2]; les quatre vers, en (1 + 1) + 2. * Cic., Pis. 45 § 879 * *Symm.*, rel. 12,5 § 1504.

PLATITUDE

223. Redite. — Il y a platitude quand on répète inutilement un mot. Pl., Mo. 1047 § 501. * Cic., Cat. mai. 5 : *omnem autem sermonem tribuimus non Tithono ut Aristo Ceus (parum enim esset auctoritatis in fabula), sed M. Catoni seni, quo maiorem auctoritatem haberet oratio*. Il y a à la fois redite du mot et piétinement de l'idée.

Quo... oratio, est-il un premier jet, condamné par Cic. et conservé par l'erreur d'un secrétaire (§ 1098)? *parum... fabula* serait la nouvelle rédaction. (Noter, en ce cas, une particularité curieuse. Dans le premier jet, *habere* montrait que Cic. faisait de *tribuimus* un parfait, continuant le *misimus* qui précède, non un présent, annonçant le *facimus* qui suit. En supprimant l'incise pour en insérer une autre, il ne s'est pas aperçu que l'interprétation de *tribuimus* devenait ambiguë, § 205.) * Distraction analogue : § 1099.

22 : *tum senex dicitur eam fabulam quam in manibus habebat et proxime scripserat, Oedipum Coloneum, recitasse iudicibus quaesisseque num illud carmen desipientis uideretur; quo recitato sententiis iudicum est liberatus. Recitasse et recitato font redite et platitude*. Indices concordants : 1^o d'après l'usage, tout document était lu par une tierce personne; donc Sophocle ne doit pas lire lui-même, mais faire lire; — 2^o *quaesissèque* (§ 168). * Juv. 8,5-7 : ... || *Et Curios iam dimidios, umerosque minorem* || *Co^rruinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?* || *Qui^s fructus generis, tabula iactare capaci* || *Co^rruinum?* Ce ne peut être par suite d'une simple négligence de l'auteur que *Coruinus* se trouve nommé deux fois. Le retour de ce nom constitue une platitude et est un indice de faute; § 392. * La platitude vient d'une redite d'idée dans Ph. 2,6,14 : *Inducta uerbis aquila monitis paruit*, car les *uerba* et les *monita* sont la même chose.

224. Exemple trompeur. — Virg., B. 1,5 : *No^s patriae fines et dulcia linquimus arua*, || *No^s patriam fugimus*. Platitude choquante. Faut-il, avec Sakellaropoulos, l. *patrios fines*? En réalité, le mal vient de la ponctuation (§ 587); il faut un point après le v. 5. On a ainsi une première antithèse *tu..., nos patriae...*, puis une seconde antithèse *nos patriam..., tu...* qui reprend la première en la renversant. (*Dulcia arua* « ma chère campagne » ne se lie pas à *patriae*.)

225. Gradation vicieuse. — Il y a platitude quand une gradation est languissante. Pl., Cp. 463 : *Miser homo est, qui ipse sibi quod edit quaerit et id aegre inuenit; || Se^d ille est miserior qui et aegre quaerit et nihil inuenit; || Ille miserrimus, qui cum esse cupit quod edit non habet*. Le troisième vers dit moins que le second. Indice concordant : l'inscandabilité.

Lire *callet*? Le parasite parle en professionnel.

555 : *Qui^bus inputari saluti fuit atque is (§ 1008A) profuit. Profuit est moins que saluti fuit*. Indice concordant : *fuit* à l'intérieur d'un v. (§ 257).

Lire *alidque* (§ 991)?

TÉR., Ph. 244 : *Aut fli peccatum* (c'est ce qui le préoccupe) *aut uxoris mortem* (il est veuf) *aut*

morbum filiae (il n'a pas de fille). On passe ridiculement d'un terme plus fort à un terme moins fort; indice concordant, ce terme moins fort n'est pas amené. Vers cité tel quel par CICÉRON (qui aurait dû être choqué); donc, faute très ancienne.

A la place de *morbum*, l. *maculam* (1901 p. 227; cf. p. 295)? Plus de gradation à rebours, ou plutôt, plus de fausse apparence de gradation. (Il serait tentant d'écrire *uxoris morbum aut maculam filiae*; le *morbum* des mss. serait un substituant fourvoyé. § 1413.) * 496 § 1413.

Cic., Sull. 86 : *nihil de hoc consul comperi, nihil suspicatus sum, nihil audiui*. Le troisième terme, faible après le second. Indice concordant : paraît amétrique.

Transporter *nihil audiui* devant le *nihil* précédent (§ 1453)?

Fin. 1,25 : *sed ita prorsus existimo neque eum Torquatam... aut torquem illum hosti detraxisse ut aliquam ex eo perciperet corpore uoluptatem, aut cum Latinis tertio consulatu conflixisse apud Vesperim propter uoluptatem. Quod uero securi percusserit filium, priuauisse se etiam uidetur multis uoluptatibus*. Il n'est pas de terme après lequel le vague *conflixisse* ne soit plat. Indice concordant : les deux faits groupés dans la première phrase sont séparés par 21 ans, tandis que le second fait est l'ensemble dans lequel se place le détail énoncé ensuite dans l'autre phrase, *quod uero...*

Rayer *uidetur* dans la phrase *quod uero...* (1898 p. 180; § 1508), et faire de cette phrase un prolongement de la précédente?

226. Piétinement. — Il y a platitude quand l'idée piétine au lieu d'avancer. PR., 1,27,5-6 :

*Huma^ana effodiens ossa thesaurum canis
Inue^enit, et uiolarat quia Manes deos,
5 Inie^ecta est illi diuitiarum cupiditas,
6 Poena^s ut sanct[a]e (§ 1062) Religioni penderet.
Itaque au^erum dum custodit, oblitus cibi
Fame e^st consumtus.*

Mal ordonné et monotone. Le v. 6 devrait suivre immédiatement *uiolarat... deos*, et le v. 5 devrait précéder immédiatement *Itaque aurum...* L'hypothèse semble confirmée par un indice concordant : *illi*, dit pour *ei*, se justifiera d'autant mieux qu'il sera plus éloigné de *canis*. * Problème analogue 5,1,5-6. * Cf. le piétinement de l'idée, 5 ep. 10-19 (ce qui conseille de ne pas corriger précipitamment). * PL., Ci. 508 § 295.

GROSSISSEMENT INDU

227. Il y a grossissement indu quand un terme est mis à tort sur le même plan qu'un autre qui a plus d'importance. PL., Ep. 154 : *Qui u^obi tibi istam emptam esse scibit atque hanc adductam alteram, || Coⁿtinuo te orabit ultro ut illam tramittas sibi. || Se^od ubi illa est quam tu adduxisti te^{cum}? Illam désigne la même femme que istam; cela est choquant si la tournure *atque hanc...* met l'autre femme sur un pied d'égalité avec elle. Mais qu'on suppose *hanc* fautif : alors *alteram* définira la seconde femme en fonction de la première (donc la subordonnera), et il n'y aura plus de grossissement illégitime. Indice concordant : l'une des deux femmes étant *empta* pour l'interlocuteur, l'autre *adducta* par lui, *istam...* *hanc* fait une antithèse vicieuse; c'est la seconde femme qui a un rapport étroit avec l'interlocuteur, et c'est elle (si l'antithèse est admise) que le démonstratif *istam* désignerait avec le plus de propriété.*

Lire *huc* (1904 p. 170)?

228. Disjonction vaine. — Quand un mot doit se construire avec un mot placé plus loin, l'intercalation d'un élément étranger le met en relief (Mélanges Nicole p. 225; sur le cas où le

second mot est le déterminant du premier, voir Marouzeau, 1906 p. 309). La disjonction constitue donc un grossissement; si elle est sans motif, il y a grossissement indu. PL., Cp. 449 : *uiaticum ust dem a^s trapezita tibi*. Pourquoi *dem* disjoint de *tibi*, et par là mis en relief? ce n'est pas « donner » au lieu de « prêter » ou de « promettre ». Indice concordant : l'hiatus.

L. *dem* a[es a] (§ 704)? le verbe suivi de son régime direct (*aes a trapezita*), puis de son régime indirect. *Viaticum* devient une apposition.

652 : *qui^d cessatis, compedes*, || *Cu^{rr}ere ad me meaque amplexi crura, ut uos custodiam?* La disjonction de *mea* équivaldrait à : non pas les jambes d'un autre. Indice concordant : il s'agit de supplier en embrassant les genoux; cela se dit *amplexi genua alicui*, non *alicuius*.

Lire *mique*, arch. *meique* (§ 907)? * Au. 554 § 1525 — B. 952 § 91 — Cp. 476 § 1485 — 554 § 271.

Ep. 599 (§ 1458) : *heu^s, foras* || *Exi^{te} huc aliquis*; — *duce istam intro mulierem*. Disjoint de *mulierem*, le pronom prendrait une force particulière. Il opposerait la femme à une autre, ce qui n'aurait aucun sens. Indice concordant : *istam* impropre; l'esclave à qui est adressé l'impér. *duce*, lequel se présente à la porte sans s'être encore mêlé de rien, n'a avec la *mulier* aucune relation qui justifie le choix du démonstratif de la seconde personne (Romain, 1905 p. 17; § 189).

L. *isto* (1904 p. 176)? * Mi. 883 § 993.

Mo. 454 : *hau cau^sa i^lilico est* || *Quod nu^c uoluisti facere quin facias mihi*. Pourquoi est séparé de *causa*? *ilico*, de la proposition sur laquelle il porte? Indice concordant : le v. faux.

Avec Scrivérius, l. *causa est ilico*, ou plutôt *causast ilico*? *St* a été rajeuni dans la marge de droite (§§ 1416, 1459). * Po. 1157 § 1429 — St. 293 § 295 — Tn. 51 § 1055 — 1127 § 994 — Tc. 528 § 1426 — 759 § 374.

TÉR., Ph. 736 : *Meae nutricem gnatae uideo*. Le père n'opposant pas sa fille à la fille d'un autre, le possessif disjoint est illégitime.

L. *meam*? « c'est une esclave à moi, la nourrice de ma fille ». * Ad. 29 § 1454 — Ht. 25 § 206 — Ph. 724 § 1416 * Cic., Mil. 55 § 1425 — De or. 2,517 § 595.

228A. La disjonction peut rejeter en queue un mot non indispensable. PL., Cp. 151 : *malu^m cum amici tuum ducis* (§§ 529, 1619) *malum* = « tu y vois le tien, de mal ». * Tn. 122 : *Malu^mque ut eius cum tuo misceres* (l. *tuo commisc-?*) *malo*.

229. La disjonction vaine est un indice de faute délicat. L'emploi en est hasardeux, quand la faute n'est confirmée par aucun indice concordant, et que d'ailleurs le texte est sans variantes.

Du moins cet indice sera-t-il mis à profit, quand il pourra éclairer une option entre variantes. TÉR., Eu. 258 : *omnes no^{ti} me* (var. *me^s noti*) *atque amici deserunt*. L'ordre *noti me* relève *noti* en le séparant de *atque amici*; l'ordre *me noti* relève *omnes* en le séparant de *noti atque amici*. On optera pour la seconde disjonction, qui seule satisfait l'esprit (1906 p. 196).

CACOPHONIE

230. Certaines cacophonies maladroites semblent inadmissibles. Là-dessus, pourtant, la critique doit être réservée, notre appréciation des sons pouvant différer de celle de l'auteur. Une oreille non allemande pourrait s'offusquer de rencontrer en poésie *Christ ist erstanden* ou *Mein Herz ist schwer*, — surtout si l'allemand était une langue morte. — En latin, une cacophonie à respecter est la consécution *fortunata^m nata^m*, avec retour des consonnes, des voyelles et du ton descendant, dans un v. épique de CICÉRON.

Les poètes ne répugnent nullement à écrire *Do^{rica} ca^stra* (VIRG., A. 2,27 et 6,88), *pare^{re} recu^{sat}* (OVIDE, m. 1,385). * Ils n'évitent point les accumulations de consonnes : *coniunxne* VIRG., A. 2,597, *coniunxque* 2,651, *pars stupet* 2,51, *est specus* G. 4,418. * Ni les accumula-

tions de groupes durs : *accestis scopulos* A. 1,201. Rien de plus ordinaire qu'une finale en -s suivie de *sc-* (G. 3,299 et 4,420, A. 1,145), *scr-* (G. 2,260), *squ-* (G. 1,507), *st-* (G. 2,195 et 4,8; avec -ens prononcé -ēs, *incipiens stabulis* G. 3,295, § 689), *str-* (G. 1,551, § 689, et 2,162), *sp-* (G. 1,527 et 3,87).

231. Le ms. V de VIRGILE, B. 3,27, a *Stri^odenti stipula miseru^m* au lieu de *Stri^odenti miserum stipula^s*. Le voisinage des groupes *st* est peu agréable; la faute est confirmée par un indice concordant (§ 268). * PII. 4 pr. 4 (voir la disposition du texte § 821) : *est tituli*. La conjecture de Gude, *est studii*, est séduisante; elle gagnera pourtant à être modifiée pour éviter la cacophonie du groupe *stsl*.

La cacophonie et l'euphonie doivent être jugées d'après la prononciation réelle. Lucien Müller se refuse à croire qu'ENNIVS ait dit *quattuor* en deux syllabes; il est dupe d'une prononciation imaginaire de l'*u* bilabial (le *w* anglais), qu'il se figure pareil à notre *v* dentilabial; le *quattuor* d'Ennius (*kwat-twor*) n'était pas plus dur que *ecquod* (*ek-kwod*); le même groupe *ttw* existe dans la prononciation parisienne de « cette toile ».

232. VIRG., A. 10,804-805 : ... *ara¹tor* || ... *uia¹tor*. On a supposé que le poète, s'il avait pu terminer la rédaction de son poème, aurait effacé cette rime. * HOR., c. 4,1,22 s. : *Berecynthiae* || ... *tibiae*. O. Keller condamne la var. *Berecynthiā... tibiā*, parce qu'il ne peut admettre que les v. 20, 22, 23, 24 aient tous fini en *ā*. L'argument est-il valable? — O. Keller fait un raisonnement analogue pour epod. 1,21.

CHAPITRE XIII

INDICES DE FAUTE PARTICULIERS A CERTAINS TEXTES

233. N'importe où, une faute de copiste peut être décelée par un barbarisme ou par une faute de grammaire ou de style; certains indices de faute au contraire ne peuvent se rencontrer que dans des conditions particulières.

PERTURBATION D'UNE ORDONNANCE DÉFINIE

234. Dans tout ouvrage composé par des procédés de compilation, le classement des matériaux est lié à l'ordre des lectures et dépouillements de l'auteur. Cela permet de ramener le plan à des principes généraux et, par suite, de découvrir des anomalies en matière d'ordre. De ces anomalies, il en est parfois qui viennent de l'auteur; d'autres paraissent imputables aux copistes. — Nonius, livre 1, p. 3 ss. Mercier; indication d'une série d'articles consécutifs, avec mention des auteurs et ouvrages cités :

Velitatio : Pl. *Asinaria* 307, Menaechmi, TURPILIUS, AFRANIUS, CECILIUS; l'art., mutilé à la fin.

Ici s'est introduit par accident un long morceau du livre 4 (§ 362).

Article mutilé au début, relatif aux phrygiens. La citation première était-elle Pl. *Aulularia* 508?

Sont seules conservées les citations de VIRG., TITINIUS, Pl. Menaechmi, VARRON.

Hostimentum : Pl. *Asinaria* 172 (puis *hostire* : Pl. *Asinaria* 377).

Tolutim : Pl. *Asinaria* 706, NOVIUS, LUCILIUS, VARRON, POMPONIUS, VARRON.

Capulum : Pl. *Asinaria* 892, Miles, NOVIUS, LUCILIUS, VARRON.

Temulenta; citations de *temetum* : Pl. *Aulularia* 355, Truculentus, CICÉRON, VARRON.

Cinaedi : Pl. *Aulularia* 422, Miles, Stichus, LUCILIUS, VARRON.

Exercitus : SALLUSTE, Pl. *Bacchides* (fragment du début perdu, § 86), LUCRÈCE, AFRANIUS, VIRGILE.

Tenus est laqueus... : Pl. *Bacchides* 792.

Inlicere est proprie inlaqueare... : NÉVIUS. Puis vient une remarque tirée de GELLIUS, non suivie de citations, sur « *peliceos* », c. à. d. sur le subst. *paelex*.

Caluitur : Pl. *Casina* 167, PACUVIUS, ATTIVUS, LUCILIUS, PACUVIUS, SALLUSTE.

Frigere, frigultire, fritinnire : *frigutis* Pl. *Casina* 267, *fritinientis* VARRON, *frigi* VARRON.

Defloccare : Pl. *Casina* 967.

Depexum : TERENCE.

Sartores : Pl. *Captivi*, VARRON.

Nautea : Pl. *Curculio* 101, *Asinaria*.

Tricae : Pl. *Curculio* 613; Epidicus *extricabor*; LUCILIUS *tricone*; TURPILIUS *tricae*; AFRANIUS *intricavit*; VARRON *extricatueros*; PLAUTE (le texte de la citation manque).

Caperrare : Pl. *Epidicus*, VARRON.

Examussim, amussis : Pl. Amph. *haec amussim* (*examussim* les mss. de Pl.), Miles 652 *emusitata*, Menaechmi *examussim*, VARRON *ad amussim* et *amussis*; PLAUTE (citation manque).

Mutus : NÉVIUS, ATTIVUS.

Dispennerere : PL. *Miles* 1407.

Focula : PL. *Persa* 104.

Bardum : PL. *Persa* 169.

Inlex, exlex : PL. *Persa* 408, LUCILIUS, VARRON, LUCILIUS, CÉCILIVS, SISENNA, CICÉRON.

Lurcones, lurcare : LUCILIUS *lurcaretur*, POMPONIVS *lurcabat*, PL. *Persa* 421 *lurco* (subst.), LUCILIUS

Torus, toral : VARRON.

[*lurcones*, VARRON *lurcare*.

Concenturiare : PL. *Pseudolus*, TÉRENCE.

Finitores : PL. *Poenulus* 48-49.

Passum : PL. *Stichus*, *Poenulus* 312.

Exspes : ATTIVS.

Exules : VIRGILE.

Vestispici : PL. *Trinummus*, AFRANIUS, VARRON.

Suppilare : PL. *Truculentus*, CÉCILIVS, POMPONIVS.

Si dans ce tableau on examine les citations premières tirées de PLAUTE, on constate qu'en général elles se suivent dans l'ordre même du texte, les pièces étant rangées (comme dans nos mss. actuels) d'après leur lettre initiale. Ce qui montre : 1° que NON. n'a pas soumis ses matériaux à un remaniement d'ensemble; 2° que, dans les parties de NON. où les citations premières sont tirées d'un texte perdu, leur ordre doit être présumé conforme à l'ordre du texte. — L'article *hostimentum* semble avoir été écrit non à cause du subst. du v. 172 (§ 1431), mais à cause du verbe du v. 577; une réminiscence, exceptionnellement, aura suggéré au grammairien de rechercher en arrière un passage négligé d'abord. * A l'article *examussim*, et à l'art. *lurcones*, NONIVS a reculé par quelque remaniement ce qui devait être la citation première. Cela est bon à savoir, mais n'intéresse pas encore la critique de textes; il n'y a pas là d'indice de faute. * Parmi les citations premières tirées de PLAUTE, il en est quelques-unes tirées d'autres écrivains. Que l'article *inlicere* (avec interprétation *inlaqueare*) vienne après l'article *tenuis* (avec interpr. *laqueus*), et que *inlicere* ait entraîné avec lui « *peliceos* », cela peut être attribué à des rapprochements faits par NON. lui-même; la même explication s'appliquera à *de-pexum*, mis après *de-floccare*. Peut-être la place donnée aux articles *mutus* et *torus* n'intéresse-t-elle aussi que la critique du travail de NON. Tout cela est encore sans rapport avec l'histoire de la transmission du texte et avec les altérations qu'il a subies. La critique de textes a pourtant sa part. * L'art. *exules*, qui n'a qu'un intérêt étymologique, semble avoir été, aux yeux de NON., un appendice de l'art. *exspes*. Or l'art. *exspes* a pour citation première un fragm. d'ATTIVS dans l'Eurysace. Il en est de même de l'art. *extorris*, qui vient 2 pages plus loin. NON. donc, très probablement, a juxtaposé l'art. *exspes* (avec son appendice *exules*) à l'art. *extorris*; pourquoi aurait-il séparé ces deux morceaux? Si néanmoins ils se trouvent séparés, ce ne peut être que par l'erreur d'un secrétaire ou d'un copiste. Ainsi la place des art. *exspes*, *exules* constitue un indice de faute. * A l'art. *exercitus*, la citation première devait être le passage des Bacch. de PLAUTE. Il est indûment précédé d'un passage de SALL., lequel passage de SALL. se retrouve intégralement au livre 4, p. 295. Est-ce NON. lui-même qui a interpolé un livre d'après l'autre? il se peut. Mais il est possible aussi que l'interpolateur soit un lecteur (cf. § 1592 fin); alors la place insolite donnée au fragm. de SALL. révélerait une altération du texte original.

235. L'art. *uelitatio* et l'art. sur les *phrygiones* sont tous les deux mutilés, et entre les deux tronçons se trouve intercalé un morceau étranger. Il y a donc, en cet endroit, une altération grave et complexe, qui se révèle indépendamment de l'ordre des citations premières. Eu égard à cet ordre, et à supposer que la citation première de l'art. sur les *phrygiones* ait bien été PLAUTE, Au. 508, on voit que l'art. n'est pas à sa place; la faute apparaît plus complexe encore qu'il ne semblait, et elle s'accuse par un indice de plus. Cet échantillon fera juger de ce qui peut être soupçonné de fautes d'après la considération des citations premières, si on les étudie systématiquement dans l'immense recueil. — Quant aux citations accessoires, il va sans dire qu'en aucun cas, dans chaque article, leur ordre n'est fortuit ni dénué d'intérêt; elles aussi peuvent fournir à la critique des indices d'altération.

ALTÉRATION D'UN NOMBRE DÉFINI

235A. Des arguments comptant quinze vers chacun existent pour quatre pièces de PL. : Au. Mc. Mi. Ps. — Or, pour Pe., A conserve des bribes d'un argument comptant quatorze vers seulement; ce nombre insolite suffit à constituer une présomption de faute. * Présomption analogue pour Am. ARG., qui compte dix vers; la mutilation est confirmée par la teneur même du morceau, qui ne contient rien touchant plusieurs scènes importantes. * Les arguments de TÉR., par Sulpicius Apollinaris, ont uniformément douze v.; les calliopiens ajoutent à Ad. ARG. deux v. apocryphes.

MANQUEMENTS DANS UN JEU GRAMMATICAL

236. Si puérils que soient les jeux grammaticaux, ils ont un intérêt pour la méthode. Car, les règles du jeu étant sans relation avec l'objet du texte, les infractions qui les atteignent sont distinctes des perturbations introduites par les mêmes fautes dans le sens, la construction ou le style. On peut contrôler séparément les dehors du texte et ce qu'il a d'intime. Ainsi, pour qui démontre ou réfute une hypothèse de faute, les chances de « cercle vicieux » sont réduites au minimum.

237. Morceaux excluant telle lettre. — FULGENCE, qui vivait après la fin de la domination romaine en Occident, a écrit des morceaux où il évite successivement la lettre A, puis le B, puis le C.... Dans la pièce sans A, il écrit systématiquement *e* pour *ae* : *letitie* (§ 1062); dans la pièce sans c, il écrit *queperat* p. *coeperat* (§ 951A), *Squitarum* p. *Scytharum*; dans celle sans d, *retibitione*; dans celle sans h, *abuit*, *oc*, *umanus*, *profetare*; dans celle sans n, *pereger* p. *peregrinus*; dans celle sans m, *ipsud* p. *ipsum*. Cf. § 928.

238. Ces enfantillages servent à la critique. Ils condamnent non seulement, dans la pièce sans o, la conjecture *quod* pour *quae*, mais beaucoup de var. manuscrites : dans la pièce sans c, *istic* p. *isto*, *haec* ajouté; dans celle sans e, *diuinitate* p. *-ti*, *ergo* p. *igitur*, *que* ajouté; dans celle sans i, *famis* p. *fames*, *in* ajouté; dans celle sans l, *civili* p. *ciuico*. * Dans la pièce sans b, la var. en latin correct *cum cerastis draconibusque* doit faire place au mérovingisme *cum cerastas draconesque*. * Dans la pièce sans e, c'est à tort que l'éditeur Helm tolère *auersum*, leçon des mss. (§ 919).

239. Dans la pièce sans i on lit, à propos du meurtre d'Holopherne : *ecce autem repente dum nulla uox ex aduentu pugnantum, nullus cruor emanat percussorum, et tamen pugna nocte confecta est, caput pera gestatum est....* Puis : *sed hoc proelio nulla uox ex aduerso pugnantum, nullus cruor emanat percussorum, et tamen caput pera gestatur.* — Il y a double emploi flagrant. Helm croit la première rédaction une répétition fautive de la seconde. La présence de l'i de *proelio* dans la seconde prouve que c'est celle-ci qui n'est pas authentique (ou que l'auteur avait rejetée).

240. Acrostiches, etc. — L'*Ilias Latina*, abrégé du récit homérique, présente :

Au début, un groupe naturel de 8 v.

A la fin, un groupe naturel de 8 autres v.

commençant par

commençant par

*I*ram
*T*ristia
*A*tque
*L*atrantum
*I*llorum
*C*onficiebat
*E*x
*S*ceptriger

*S*ed
*C*alliope
*Q*uem
*I*am
*P*ieridum
*S*ancta
*I*psa
*T*u

Il semble qu'il faille voir dans les initiales une signature : *Italicus scripsit*. L'acrost. révèle donc deux corruptions du texte, puisqu'il donne *Italices scipsit*.

241. On a pour les pièces de PLAUTE une série d'arguments où le titre de la pièce figure en acrostiche. La considération de l'acrostiche se trouve n'indiquer de fautes nulle part, mais l'acro-

stiche sert de critère pour empêcher d'en soupçonner à certaines places. Dans le dernier vers de l'arg. d'AMPHITRVO, v. trop long qui commence par *Omne rem* (§ 1170), l'acrost. condamne la conjecture qui supprimait *Omne*.

242. Les Instructions du chrétien COMMIDIEN (§ 45) sont une série de petits morceaux acrostiches. 1,20 doit former par acrost. TITANES; or le second v. commence par *Aut mulas*. * 1,39 doit former ITEM IVDAEIS; or le second v. commence par *iam*. * 2,1 doit former DE POPULO ABSCONSO SANCTO OMNIPOTENTIS CHRISTI DEI VIVI; l'acrost. révèle l'omission du 4^e v. (cf. 2,10,12 — 2,16,11 — 2,23,10 — 2,29,14). * 1,28 forme par acrost. IVSTI RESVRGVNT et par téléstiche AVARS CREMANTVR. Évidemment il faut lire AVARI; donc *lucraris* à la fin du v. 5 est altéré.

Comte (1887 p. 45) propose *lucrasti*; on pourrait songer aussi à [uis] *malefacta lucrari*.

2,8 a tous ses v. terminés en *c*; 2,39 les a terminés en *o*; 2,27 les a en *i*, sauf deux où l'anomalie semble être un indice de faute (1887 p. 45 n.).

243. OPTATIANUS, sous Constantin, a composé des poésies acrostiches d'un raffinement extrême (§ 556). Telle, par ex., où la colonne des initiales de vers forme l'envoi *domino nostro Constantino Perpetuo Augusto*, et où les colonnes constituées par les 10^e, 19^e et 28^e lettres latines de chaque v. forment trois v. épiques grecs (l'*x* latine des vers horizontaux comptant ici pour *γ*, le *r* pour *ρ*, le *c* pour *σ*, l'*A* pour *λ* [§ 615], l'*n* pour *η*). Remarquer l'équidistance des quatre colonnes. Dans de pareils textes, le premier devoir de la critique est de vérifier l'application de toutes les conventions du jeu grammatical.

244. Lettres comptées. — Une poésie d'OPTATIANUS se compose de 26 v. épiques, dont le premier a 25 lettres, le second 26, le troisième 27, le quatrième 28..., le dernier 50 (le double du premier); de là pourraient se tirer, à l'occasion, des indices utiles. Et, dans la plupart des pièces d'OPTATIANUS, les lettres sont comptées, car elles sont disposées en alignements verticaux.

CITATION DE FORME INSOLITE

244A. Nox. 495-494 : *Sescentum pro sescentorum* (sic). *LYCULIVS lib. XXX* « *Ma^oximus si argenti sescentum ac mille reliquit* ». *Idem lib. XXX* « *Quid uero est, centum ac ducentum possideas si* (var. *possideas*; lire *si possideas*?) *miliu* » La répétition de *lib. XXX*, qui est inutile et contraire aux habitudes de NONIUS, indique qu'un des deux numéros de livres est corrompu. Indice concordant : le livre XXX ne contenait pas de vers trochaïques.

Lire la seconde fois *lib. XXV*? 1890 p. 100. (Il est absurde de supposer un *u* long à *dūcentum* et de faire du trochaïque un hexamètre suivi d'un rejet *Milia* [au lieu de *miliu*]. *Dūcentum* en effet est fautif dans l'hexamètre cité par Nox. p. 495 et 544, *M^olia ducentum...* [lire avec Bouterwek *tucentum*?]; si Nox. avait effectivement cité un *ducentum* p. 495, il n'eût pas manqué de le répéter dans son article de la page précédente; un *ducentum*, d'ailleurs, n'aurait pu être construit avec *milia*. Le *ducentum* de la p. 495 [actuellement perdu dans une lacune] a été suggéré à un copiste par celui de la p. 494; ensuite il a passé à la p. 544 par voie de collation, § 1592. — Cf. PL., B. 272 § 994, où l'emploi de *ducentum* sert, comme dans *LYCUL.*, à la coordination avec un invariable et à la construction avec un génitif. — Et B. 230, où le mètre veut qu'on lise *Philippum* avec Bentley, ce qui conduit à corriger aussi *ducentos* en *ducentum*.)

Citation de forme insolite dans CICÉRON : § 175.

CHAPITRE XIV

INDICES DE FAUTE : VICES MÉTRIQUES

245. Comme les règles des jeux grammaticaux, celles de la versification — laquelle n'est qu'un jeu sérieux, inventé par l'art et au profit de l'art, — ont l'avantage de renseigner sur l'état des textes indépendamment de leur signification, et, par conséquent, avec chance minima de cercle vicieux (cf. § 236). De tout temps, les critiques ont reconnu qu'un v. inscandable devait contenir une faute. Voici un ex. signalé à la fin du iv^e s. par SERVIVS, avec indication de plusieurs corrections conjecturales qui avaient cours alors. VIRG., A. 2,778 (l'ombre de Créuse parle à Énée) : *non hae^c sine numine diuom || Eueniunt, nec te comitem hinc asportare Creusam || Fa^s aut ille sinit superi regnator Olympi*. Leçon de v (avec les principaux mss. récents) et de SERVIVS, qui dit : *hic uersus caret scansione, unde multi ei hinc, multi as syllabam detrahunt* (en fait, notre ms. M avait qq. chose comme *hinc pretare*); *si tamen uis fide seruata (§ 1482) scandere, sit conuersio, ut : Eueniunt nec te hinc comitem...* (§ 77).

246. Il n'est aucun ms. d'aucun poète où des difficultés portant sur la versification ne décèlent des fautes nombreuses. Vers trop courts, comme PL., Cp. 175 (§ 695); trop longs, comme 1001 (§ 1529); d'autre type que ceux qui les entourent, comme 39 (§ 1195); iambiques commençant par des trochées, comme TER., Ht. 515 (§ 1116).... La critique des poètes n'a pas de mine plus précieuse.

EXEMPLES D'INDICES MÉTRIQUES

247. Métrique verbale. — L'indice de faute peut être tiré de la métrique verbale, c. à d. d'une règle énoncée non seulement en fonction de la prosodie des syllabes, mais encore en fonction de la forme des mots. Toutes les découvertes modernes de la métrique sont des découvertes de métrique verbale; ainsi, dans les tragiques grecs, la « loi de Porson ». Et il est évident a priori que la métrique syllabique de la tradition doit être remplacée tout entière par une métrique verbale. Ce sont des mots en effet, non des syllabes, que les poètes combinent pour en composer les textes poétiques. Cf. § 387b. * VIRG., A. 9,67 : *qua²* (var. *quae*) *uia clausos*. Ribbeck corrige *ui*. Or, un dixième demi-pied long appartient toujours au même mot que le onzième.

248. PH. 1,10,9 : *Tu noⁿ uidēris perdidisse quod petis, || Te cre^do subripuisse quod pulchre negas*. PH. n'admet pas un 9^e demi-pied formé par une finale brève (§ 315). Le v. est donc amétrique. Indice concordant : fausse symétrie des deux *quod*.

Écrire [*id*] *quod petis*? * 1,29,4 § 154 — 4,20,5 § 1019.

249. PH. 4,23,8 (§ 369) : *na^tus ut aⁱiunt*. Le demi-pied *tus ut* est vicieux, une monnaie de longue. (dans les genres iambique et trochaïque) devant ou commencer en même temps qu'un mot, ou être enfermée entre deux syllabes d'un même mot. * HOR., epod. 2,43 § 390. * PL., Mn. 877 : *uⁱ ualid^us insaniam*.

L. avec allit. (§ 270), *uolidu^s uesaniam* (*uesaniente* CATULLE)? Ménechme est contraint de feindre non seulement la folie, mais la fureur. Même faute 921, Am. 719; HOR., s. 2,3,174. * B. 787 § 167 — MI. 221 § 387b.

250. On admet parfois que PLaute, qui observe la règle des monnaies de longue dans les v. trochaïques septén. et dans les iambiques, l'aurait violée en faveur des combinaisons *amicus amicis* et

amicus amico. En réalité, les ex. sont au moins suspects. Mc. 585 : *E^o ego ut quae^r* (= τ.ν.χ) *mandata ami^ucus* (*amicum* B) *ami^ucis tradam*.

Il est tentant de lire *mandata ami^ucum*, en faisant de *amicum* un gén. plur. (§ 992A).

Mi. 660 : *Le^pidiorem ad omnis res, nec magis quid* (§ 652) *amicus amicos sint magis*, v. inscandable et inintelligible, où on corrige *ne^c qui ami^ucus ami^uco si^t*, en supprimant le premier *magis*.

Il serait plus naturel de corriger *nec ma^gis qui ami^uco ami^ucus sit*, en supprimant le second *magis*, non le premier. Car le second a pu être ajouté en fin de vers pour fournir l'iambe final, peu reconnaissable dans *amicus sit* (§ 1058); quant au premier, on ne voit guère quel accident aurait pu le faire pénétrer dans l'intérieur du v. et de la phrase, et, en particulier, avant le relatif (§ 1024). 1908 p. 286.

251. St. 736 : *Me^a suavi^s amabi^lis amoena Stephan[i]um*. La règle des monnaies de longue est violée deux fois. Ou les deux violations sont deux indices concordants d'une même faute, ou, si elles sont authentiques, il faut leur trouver une justification commune. Par ex. le Stichus, ou une partie du Stichus, serait d'un aîné de Pl.; Névius paraît n'avoir pas encore appliqué la règle (§ 1222). Cf. l'archaïsme extraordinaire *gratiam per* 71 (§ 1018) et les curiosités prosodiques des v. 58, 65, 67, 85, 87.... * Pl., Ps. 146-147 : *I^sta ego uestra latera loris faciam ut ualide uaria sint, || Vt ne^s peristromata quidem aeque picta sint Campanica || Neque Ale^xandrina beluata tonsilia tappetia*. Monnaies de longue irrégulières. Indices concordants : 1° un mot grec en -μα ne pouvait avoir un pluriel en *mata* au temps de Pl. (§ 1076B); 2° de la part de Pl., on est surpris d'un rapprochement entre des tentures de Campanie et des tapis d'Orient.

Le premier v. a-t-il été rajeuni (§ 1580), de façon hellénisante (*peristromata* p. -mae), puis l'autre v. fabriqué par quelque homme de théâtre versifiant à la grecque? Cet interpolateur se serait inspiré de St. 578 : *Tu^m Babylonica, et peristroma[s], tonsilia et tappetia || A^sduexit*. Pour -lia monnaie de longue, il se serait réglé sur le prétendu -mata.

252. Rythme déroutant pour l'acteur. — Le métricien, et comme lui le critique, doivent se souvenir que beaucoup de règles de versification ont pour objet d'orienter la lecture rythmée. Si le second hémistiche du v. élégiaque ne peut commencer par un spondée, ce qui exclut, par ex., *Qui^cquid temptaba^m fā^ri uersus erat*, c'est, entre autres motifs, que *Qui^cquid temptaba^m fari^s* serait un commencement de v. épique. Si un mot dactylique, comme *omnia*, peut former le premier pied du sénnaire, mais non le cinquième, c'est qu'au début même du vers l'acteur n'est pas exposé à mérythmer un mot de cette forme.

253. Un indice de faute peut donc être tiré d'une difficulté gratuite de récitation, que l'auteur aurait imposée sans motif à l'acteur. Pl. Cp. 1000 (§ 1529) : *A^tque ubi ego^r fui in la^pricidiⁿis* (l. *lapi^c*-). Un acteur sachant son métier devrait commencer par rythmer (à faux) : *A^tque ubi e^go fui iⁿ....* Pl. n'a pas dû tendre au sien un piège; l'embarras où il l'aurait mis, sans ombre d'utilité littéraire ou autre, avertit qu'il y a corruption. * Pl., Mc. 811 § 995.

Les modernes, bien entendu, ne peuvent recourir à un critère de ce genre que lorsque eux-mêmes sont arrivés à se faire une idée nette de ce qui paraissait normal aux anciens.

254. En prosodie archaïque, les mots et groupes iambiques comme *tuam, apud, domi, sed hanc* ont deux prononciations; ils forment tantôt un iambe, comme en prosodie classique, tantôt un simple demi-pied. De même l'ensemble des deux premières syllabes dans *quid iste, bonum ingenium, senectutem, simillumae, duobus*. Chaque fois qu'un mot ou groupe de ce genre se présente à l'acteur, celui-ci est obligé d'opter rapidement pour une prononciation ou pour l'autre. C'eût été une tâche impossible, si l'acteur latin, avec la lourdeur des métriciens modernes, avait dû scander le v. jusqu'au bout avant de savoir à quoi s'en tenir. — Aussi le poète venait-il à son aide. En fait, quand le texte n'est pas corrompu, les problèmes de prononciation se résolvent comme d'eux-mêmes; à l'instant précis où se présente le mot litigieux, — ou presque immédiatement après qu'il s'est présenté, — l'acteur expérimenté est assuré de trouver qq. particularité qui le guide. Dans Tén. par

exemple; l'acteur ne peut pas même songer, ni à prononcer *erit* comme un iambe Ad. 4 (§ 899), ni à le prononcer comme un demi-pied Ad. 75. * Ph. 50 : *Puer causa erit mittu'ndi...*; si l'acteur a prononcé *puer* comme un iambe, il sera forcé de prononcer *erit* comme un demi-pied; si au contraire il a prononcé *puer* comme un demi-pied, il verra presque instantanément qu'il faut faire de *erit* un iambe, sans quoi *mittundi* serait mérythmé. * Jamais PLAUTE n'a écrit un vers comme *Iam he'rcle apud no[ui]s omni's magistra'tus...* Tc. 761 (Leo). * Arrive-t-il que la bonne prononciation ne se révèle pas d'emblée? alors il y a grand chance qu'il faille s'en prendre à un copiste. La critique doit tenir le plus grand compte de ces indices de faute, que nombre de philologues ne soupçonnent même pas. TÉR., Eu. 259 : *Hi'c ego illum contempsī prae me : Quid...* Le rythme *co'ntempsī* étant interdit, l'acteur est vite averti de rythmer *ego illu'm*, non *ego i'llum*. La var. *prae me contempsī* est suspecte parce qu'elle n'a pas cette clarté rythmique; si on l'adoptait, on devrait aller jusqu'à *quid* pour savoir quelle prononciation donner à *ego illum*.

255. PL., Cp. 69-70 : *Iuue'ntus nomen indidit Scorto mihi || Eo qui'a i'nuocatus soleo esse (§ 212) in conui'io*. Suspect peut-être, car l'acteur rythmera d'instinct *Eo^s quia i'nuocatus*.

PL. aurait-il écrit *Scor[io] e[go] mihi || Quia i'nuocatus* (§§ 456, 1464)? * Am. 478 § 991 — B. 265 § 1580.

Ep. 140 : *V't meum te'rgum tuae stultitiae subdas succidaneum* (GELL.). Rythme déroutant. Indice concordant : *stultitiae* (que P place avant *tuae*) ne convient pas au sens (1908 p. 16 s.); sugg. de *stultitiam* 159. * Ep. 625 : *E^s (var. Ex) tuis ue'rbis meum futurum corum pulchrum praedicās*. Rythme déroutant. Indice concordant : *e tuis uerbis praedicās*, locution impropre.

Supprimer la prépos., comme issue d'un appel de sigle (§ 1559)? 1908 p. 21. Cf. § 559. * Mo. 454 § 167.

Pe. 200, oct. troch. Aisé à prononcer selon la leçon des mss.; déroutant si on suit la conj. de Ritschl. * 489 : *Nu'mquam enim po'sthac tibi nec tu'orum...*; 645 : *Ne^s suaru'm se miseriarum in memoriam inducas...*; 822 : *Ia'm diu fa'ctum est postquam bibimus...*

L. 489 *post* (§ 1171)? — 645 *Su'arum ne* (malgré le § 559)? — 822 *quom*, cf. As. 251, Mc. 541? (faute initiale *quam*, § 915).

Po. 287 : *E't tamen quae'stus non consistet...*; 568 : *Me'ne ego illae'c patiar praesente dici...* (A donne l'ordre *praesente patiar illaec*).

L. 287 *consistet* « cessera » (ou au présent *consistit*), sans *non*, qui semble être à contresens? Cf. *cau'sa consistit cibi* As. 520 (§ 645). * L. 568 *praesente illaec patiar? patiar praesente illaec?* * 164 § 1579.

St. 629 : A. *Du'm parasitus m[is]i (§ 964) atque fratri fuisti, rem confregimus.* || B. *No'n ego isti* (var. *ista*) *apud te*. A. *Sa'tis spectatast mihi iam tua felicitas*. Rien n'indique à l'acteur de prononcer *ego ist(i)* comme un demi-pied; il va donc prononcer mal et mettre son camarade hors d'état de finir le vers. Indices concordants : B. ne répond pas à *rem confregimus*; il ne dit rien qui amène le *felicitas* de la réplique.

Y a-t-il deux v. contractés? par ex. : *No'n ego i'sti apud te [satur eram et tibi et illi gaudio. || Ipse felix?]* A. *Satis...*? * Tn. 541 § 1170.

TÉR., Eu. 251 : *Cu'm meo de'crepito ho'c eunu'cho; haec...*, avec *meo* demi-pied. L'acteur ne peut pas ne pas songer d'abord à *meo* iambique : *Cu'm meo' decre'pito hoc eu'nucho; haec...* Donc il y a probablement faute. Indices concordants : 1° *hoc* est omis dans une citation de DONAT; 2° ce *hoc*, supposé authentique, serait mal placé; 5° ce *hoc*, oiseux après *meo* (et impropre?).

Supprimer *hoc*? il proviendrait d'une corr. fourvoyée (§ 1455), un *haec* à insérer, dans 250, après *facie honesta* (1906 p. 195). * Ph. 252 § 266.

PL., R. 1541 : *Isque i'n potestate'm meam peruenerit*. Suspect; l'acteur prononcera *potesta'tem*, à cause de la structure donnée ordinairement au 5^e pied.

D'après la situation, 1. avec Schoell *potesta'tem meam per [hunc per]uenerit* (§ 706)?

256. Un procéleusm. trochaïque ne peut guère finir par un disyllabe (*e^rit ita, fa^cere ita*). Cela dérouterait l'acteur, qui attend *e^rit ita^y*, avec deux temps-marqués. Il y a donc faute dans PL., Au. 603 : *Nuⁿc erus me^us amat fⁱliam huius Euclionis pauperis*. Indice concordant : on ne dit pas en latin *Euclio pauper* comme nous disons « le pauvre Euclion ».

Le v. était-il mutilé après *Euclionis*, et *amat* et *pauperis* sont-ils des additions d'un remanieur? le v. primitif finissait-il par *Euclionis senis amat*? * B. 298 § 1058.

PL., Cs. 552 : *Tu istos minutos ca^ue deos flo^ccci feceris*.

Exemple très embarrassant. *Flocci* serait-il une glose substituée à *huius* (cf. TÉR., Ad. 163)?

Ep. 585 : *ta^men ero ma^utris filia*. Indice concordant : *matris* n'est pas le mot juste.

Matris, glose substituée à *meae* (§ 1142)? 1908 p. 20.

Ep. 668 : A. *Taⁿce sis; mo^odo sine me ho^minem apisci*. B. *Dico ego^o tibi iam, ut scias*. Rythme déroutant en deux points.

Supprimer *me* devant *hominem*? et ajouter *a me* après *iam*? 1908 p. 22; § 1455. * Pe. 747 : *tuan ego. L. tua?* cf. Mn. 792. * Po. 190 : *e^o nisi qui^ut (= quid) uis*. L. *quid [me]*, et placer *eo* devant *oculos* 191? * 296 § 1020 — R. 876 § 1414 — Tn. 806 § 1020.

PL., Tn. 192 : A. *Cures tu^am fidem*. B. *Fiet sedulo* (A). Préférer la var. de P : *fit*. * Tc. 808 : *mater ouas* (l. *matres du^as*) *habet e^t auias duas*.

Avec Geppert, supprimer *et* (§ 687)? cf. § 1121.

Tc. 822 : *Vi^deo ego te^o, propter mala* (l. *-le*, § 1004) *facta qui est patronus parieti*. Indice concordant : *te* jure avec *est*.

Avec Schoell (v. Ussing), lire *eccum*; cf. *uideo eccum qui* 859. *Ecc-vm* aura été lu à peu près *EGO-REM* (§ 619A), puis le second élément arrangé (§ 1288).

257. Prosodie (cf. §§ 322, 1054-1057). — On se méfiera, en particulier, des archaïsmes de prosodie mal établis, comme *fuⁱit* Cp. 555 (§ 225). De *fuⁱimus* on n'a nul droit de conclure à *fuⁱit*; d'autant plus que PL., à la même place du v., fait de *fuⁱit* un demi-pied (Cp. 272 et 288). Comment un acteur se serait-il tiré d'affaire, si le mot le plus vulgaire pouvait être pour lui une occasion d'achoppement? * R. 1105 : *Hae^c Athenis parua fuⁱit uirgo sur[ru]pta* (§ 955). Le prétendu *fuⁱit* est impropre; il faudrait *est* (et ce *est*, contigu au participe). La faute est très ancienne, s'il est vrai que le *fuⁱit* de ce vers ait été commenté par SISENNA.

L. avec allit. (§ 270) *periit*? Cf. 1111 *Quibuscum parua periit* (l. *periit parua?* ou plutôt *parua perit?*) *Athenis, sicuti dixi prius*; Cp. 557; Po. 86; 987; TÉR., Eu. 521. R. a pu être lu v, § 619A; cf. § 891.

Les finales passives *-or*, *-er*, *-ar* ont chez les vieux poètes une voyelle longue. De même les 3^{es} pers. en *-at*, *-et*, *-it*, quand la 2^e pers. est en *-ās*, *-ēs*, *-īs* (*narrāt, censēt, audit*) et au parf. (*dedīt*). * PL., Am. 475 § 181 — B. 37 § 1111 — 1162 § 1545 — Cu. 3 § 1454 — Po. 722 § 594 — R. 1248 § 1521 * TÉR., Ad. 610 § 1270 * CAECIL. ap. CIC. § 594 * ENN. ap. ps.-SERV., A. 12,121 § 589.

Hic nomin. est quelquefois long dans VIRG. Les vieux auteurs dramatiques le font toujours bref. PL., Am. 500 § 1291 — Cp. 39 § 1195 — 547 § 189. — Cf. ENN. ap. VARR. 7,45 (1885 p. 115).

258. La faute peut être signalée par une difficulté relative au nombre ou à la nature des syllabes d'un mot. VIRG., G. 4,355 : *Tri^ustis Aristaeu^s Penei^u genito^uris ad undam*. VIRG. contracte bien *Promethei, Terei* (nomin. -εύς). Mais le gén. de Πηνειός ne peut être que trisyllabique. *Penei* est attesté par les mss. de date byzantine GMPR et par SERVIUS (fin iv^e s.).

Penei, glose de *genitoris*. substituée par erreur à qq. mot comme *sancti* ou *sacram* (§ 1166)? Cf. § 77

259. Au commencement d'un v. iambique, devant longue ou monnaie de longue commençant par une consonne, un mot en *s* simple du type *bōnūs* est ordinairement traité par les comiques comme si l'*s* n'existait pas (§ 1058). Ceci rend suspect le texte de PL. (Cp. 96) : *Seni^s qui hic ha^sbitat*. Indice concordant : ce v. figure dans un morceau qui fourmille de difficultés (Mélanges Boissier p. 255 ss. ; § 365). * Même suspicion Mn. 276. * Mots du type *pote[s]*, § 1058.

260. PL., Cu. 18 : A. *Et heri^s cenaustine?* v. *Deridesne me?* Après voyelle, *-ne* paraît souvent suspect (§ 951A) ; cf. Tc. 612 (§ 1414).

Heri aussi étonne, à cause de ce qui précède. Faudrait-il lire *uesperi cenastin* (VESPERI mutilé par saut de E à E, § 444, puis VERI arrangé)? La faute *heri* aurait provoqué, pour le mètre (§ 1046), un arrangement de *cenastin* en *cenaustine*. * Ep. 51, canticum : A. *Serione* || *Dicis tu?* L. *Serion* (1908 p. 9).

261. PL., Po. 479 : *ne ad fu^{ndas} uiscus ā^dhaeresceret*.

Lindsay propose **ambhaeresceret*, cf. § 855.

262. PH. 1,1,12 : *Pater hercle tuus, inquit, male^s dixit mihi*. *Male* a dû avoir primitivement l'*e* long, comme *rectē*, *sanē*, *pessimē*. Mais cet *e* est déjà constamment abrégé dans PLAUTÉ ; il n'est pas croyable qu'un ex. de la quantité préhistorique se rencontre dans PH. — Indice concordant : si on seande avec *malē*, *inquit* est mérythmé.

Avec Bothe, lire *i[ll]e iⁿquit ma^sle* (§ 449)?

PL. Cp. 555 : *di^s tibi omnis* (l. *-es*, § 911) *omnia optata^s ferant*. *Optatā* plur. neutre est impossible ; *ἄγχι* montre que, dans la seconde décl., *-ā* plur. neutre est plus ancien que la séparation préhistorique des futurs Grecs et des futurs Latins.

Fleckeisen lit [*o^sf*]ferant (TÉR., Ad. 978 : *Di^s tibi... omnes semper omnia optata o^sfferant*) ; §§ 270, 1175.

263. A propos de cet ex., on remarquera que, partout où il s'agit de prosodie archaïque, la critique de la versification doit demander des lumières à la science du langage. Ci. 606 : A. *Nata, iⁿquam, meo ero est fi^lia^s*. v. *Certo* (l. *-te*) modo. Le mot *filia* avait-il, au nomin. singulier, une autre prosodie que *natā*? Une telle question ne peut se discuter sans qu'on fasse appel à des faits d'ordre linguistique : alternances prosodiques de *rēi* et *diēi*, de *dixit* et *abiit*, de *milēs* et *abiēs*, de *uirgīnis* et *rationis* ; — alternances de décl., comme *auaritiā* et *-tiēs* ; — équivalence de la 1^{re} décl. latine avec la décl. grecque en *-ā* ou *-η*, avec la décl. sanskrite en *-ā*. En définitive, c'est la linguistique comparative, autant que la philologie latine, qui dira si le *fi^lia* des mss. de PL. est un indice de faute. * La linguistique aura son mot à dire pour *nisi*. PL., Ci. 61 : *Qui^sd dicam, nisi^s stultitia mea me in maerorem rapit* (l. *rapit*)?

264. Indice trompeur. — PL., Am. 275 : *Ne^sc Iugulae neque Vesperugo ne^sque Vergi^liae o^sccidunt*. Astres visés : baudrier d'Orion, Vénus, Pléiades. Le v. est cité par VARRO tel quel, ce qui rend une faute peu probable, quoique le v. semble faux quand on suit la prosodie vulgairement admise. *Vergiliae* n'est pas un indice de faute ; en réalité, le v. de PLAUTÉ nous apprend que ce mot avait un *i*, à la différence du gentilice *Vergilius*, avec lequel il n'a sans doute aucun lien. Dans CIC. (Arat. 27, nd. 2,112), il faut scander *Ve^srgiljas* (comme dans VIRG. *co^snubjo*). *Vergiliae* — se trouve bien dans PROPERCE (1,8,10 ; § 265), mais sans doute par méprise sur le v. de CIC. Les autres dactyliques (et *Vergilius* en particulier) évitent ce mot gênant ; ils lui substituent l'équivalent grec *Pleiades*. * R. 107 (§ 1526) : *Virile se^sxus*. Le *sēcus* d'AUSONE (§ 265) ne doit pas empêcher de restituer *sēcus* (ou un **saecus* parent de *saeculum*?) ; 1907 p. 255.

265. Fautes d'auteur (§ 145). — CATULLE 25,11 paraît s'être mépris sur la prosodie de *conscribi[l]lare* ; * PROPERCE, sur la prosodie de *Vergiliae* (§ 264). * STACE, Th. 2,590, dit *impeditant* comme *suppeditant* (sans la faute, le mot eût été exclu du v. épique) ; cf. *dormitare*. — Il dit aussi *gratūtis* (s. 1,6,16). * SYMM., dans sa prose métrique, allonge toujours *ōmitto*, par méprise sur

l'ennéasyllabe *Omitte mirari beatae*, HOR., c. 3, 29, 41 (cf. § 1045; SYMM. oublie les sept ex. contraires des œuvres dactyl. d'HOR., sans doute moins sues par cœur). — SYMM., comme PRISCIEŒ et JUVENCUS, abrège *mācerare*, méprise causée par *mācer*, et rendue possible par le fait que *macerare* ne se trouve pas dans VIRG. On ne corrigera dans SYMM. ni *omitto* ni *macerare*. Et d'autre part, on ne passera sous silence ni l'*ō* fautif, ni l'*ā* fautif, qui sont les indices des confusions où SYMM. est tombé. * AUSONE § 264 * PRUD., Cathem. 6, 5 § 1590. * *Interpollet* ORIENTIUS, § 85.

Les poètes de basse époque abrègent sans scrupule la dipt. *ae.* au moins dans les mots grecs où elle remplace *αι*. *Ae* était devenu semblable à l'ancien *e* bref (§ 1062); de là l'identité du traitement roman : *caelum* ciel, *mēl* miel; de là des épels fautifs comme *clau^ditae*, *nymphe* (P; VIRG., B. 6, 55). * *Muliēris* au moyen-âge : § 272.

266. Composition métrique. — L'indice de faute peut être tiré d'une association insolite entre v. de divers types. TÉR., Ph. 252, après des sénaires (sans lien avec eux) : *P^otane tandem uxorem duxit Antipho in iussu meo?* || *Ne^c meum imperium (ac mīttō imperium), non simultatem meam* || *Reuerēri saltem! non pudere! o facinus audax! o Geta* || *Monito^r!* — Soit d'abord deux troch., ne finissant pas avec le sens, puis, les continuant, des iambiques octonaires (au nombre de 19). Les demi-pieds forts et faibles alternent régulièrement d'un bout à l'autre, sauf le heurt de deux demi-pieds forts à la jonction des v. 251-252. Cette anomalie injustifiée décèle une faute. Indices concordants : il manque un sujet à *reuereri*, et le rythme est déroutant (§ 255).

L. *m[e^um]* *eum* (1901 p. 226; § 691)? * Intrusions avec mètre disparate § 1195. Scènes apocryphes § 1578.

267. Style métrique. — Un indice de faute peut être tiré des rapports de la ponctuation avec les diverses places du vers. PH. 1, 2, 14 (§ 391) : *at^{que} illis dedit* || *Paruū^m tigillum, missum quod subito, uadi* || *Motu^s sonoque terruit pauidum genus*. PH. évite le « contrerejet », qui détache un mot final en le liant au v. suivant. Indices concordants : 1° *missum* manque de complément; 2° *uadi sono* serait bizarre, même dans un zeugma. * 5 pr. 5 § 564.

268. Un indice peut être fourni par la place insolite donnée à certains mots dans le vers. VIRG., B. 3, 27 (V) : *Stri^denti stipula miserum disperdere carmen*. Normalement *stipula* devrait être séparé de son épithète, et l'épithète de *carmen* devrait être placée à la penthém. (§ 1085, fin). Préférer l'ordre *miserum stipula* de PR. Indice concordant (?) : § 251. * Problèmes analogues : VIRG., G. 2, 532; 4, 566; * HOR., epod. 15, 11.

269. C'est surtout à propos du style métrique qu'on se méfiera des indices trompeurs. VIRG., A. 5, 281, après une comparaison du navire aux rames fracassées avec un serpent blessé : *Ta^oli remigio nauis se tarda mouebat*; || *Ve^ola facit tamen et uelis subit ostia plenis*. Leçon commune à PRV et à plusieurs mss. carolingiens. Ordinairement l'épithète est au milieu, le substantif à la fin (et 1, 400 on a : *pleno^s subit ostia uelo*). Ribbeck condamne la leçon de tant de mss. et préfère le *pleni^s subit ostia uelis* du seul M (§ 1085), témoin isolé, suspect d'ailleurs d'avoir été influencé soit par le v. si semblable du livre 1, soit tout simplement par l'usage banal des poètes. Ici pourtant l'ordre insolite a sa raison d'être. Le navire parvient à faire bonne figure grâce à ses voiles, d'où l'anaphore *uela... et uelis*. Les voiles, à défaut des rames, gardent une apparence imposante; de là *plenis* en relief à la fin. C'est l'important, car il faut qu'ensuite (v. 282) Énée puisse récompenser le chef d'avoir sauvé son navire.

270. Allitération. — Figure de luxe, dont l'absence, même chez les auteurs qui aiment cet ornement phonétique, comme PLAUTE, ne peut constituer un indice de faute, mais dont la présence peut signaler une var. meilleure. PL., B. 922 : *Numquam e^depol quicquam temere credam Chrysalo* (P). Préférer la leçon de A, où l'allitération porte sur trois mots consécutifs : *temere quicquam credam Chrysalo*. (Ou *credam quicquam*? faute plus explicable, §§ 1450, 1457.)

L'addition d'une allitération peut augmenter la probabilité d'une corr. conjecturale. PL., Am. 859 § 962 — As. 520 § 645 — B. 1098 § 392. * Cp. 355 (§ 262) : *o- o- [of]ferant*. * Cs. 778 § 645. * Mn. 268 : *ma^gnus ama^tor mulierum*; 1. *moechus* comme Mi. 775 (*amator*, glose, § 1411)? * 828 : *oculos lurrere*,

Cp. 595 : *maculis luridis*. L. *loculos lurere*, *loculis* (1908 p. 187)? * Mu. 877 : *ualidus insaniam*. L. *uesaniam* (§ 249)? * 961 § 1246 — Po. 671 § 1425 — Ps. 544* § 1164 — R. 1105 § 257 * Têr., Ph. 865 § 1174.

271. Les bons versificateurs, toutefois, ne sacrifient jamais le style à l'allitération. Pr. Cp. 554 : *mu^oltos iste morbus homines macerat*. *Istic homines multos morbus macerat* donnerait une allitération triple; mais les règles de style voulaient que *multos* fût placé en tête et mis en relief par la disjonction de *homines* (§ 228), et elles défendaient qu'il y eût disjonction entre le démonstratif et *morbus*. * Ci. 526 § 1179.

272. Rime. — Dans la versification du moyen-âge, un indice de faute se tire parfois d'une rime inexacte. MAHIEU 1169-1170 : il est dit, de la passion (*calor*) féminine : *Est dentis rabie calor asperior muliebris*; || *Pu^ongendo uarie frigit tremulans quasi fibris*. Les finales riment insuffisamment. Indice concordant : 1170 est inintelligible. * Ib. 665-666 : *Si^o quis in hoc artem populo nescit mulierem*, || *Ca^orminis hanc partem legat, istud dogmaque uirum*. Les finales ne riment pas. Indice concordant : texte inintelligible. * Au v. 669, *mulie^{re}* rimerait avec *fate^{ri}*; au v. 2585, *socii^s* avec *grauin^s*; au v. 2495, *sup^{er}bi* avec *he^{re}ba*.

Lire 1170 *febris*? 665-666 *mulierum* et *uerum*? Au moyen-âge, la prosodie *mulie^r-is* est courante (cf. § 965). 669 *mulieri*? 2585 *socius*? 2495 *superba*? Autres ex. §§ 655-657.

LA NOTION DE LICENCE

273. Une « licence » est une violation volontaire. Il n'y a pas licence quand le versificateur ignore qu'il viole une règle. Le « PROBUS » qui s'adresse à un empereur Théodose (Bährens, *Poetae Lat.* min. 5 p. 85) lui dit : *Co^orpo^{re} in hoc manus est genitoris auique mea^{que}*. C'est de bonne foi qu'il allonge *me^a*, parce que l'accentuation *me^dque* le trompe sur la quantité de la pénultième (cf. VIRG., A. 7,54, § 1060). Il fait une « faute d'auteur » (§ 145). — Extérieurement, une irrégularité voulue se distingue mal d'une irrégularité accidentelle; toute licence ressemble donc à une faute, et presque toute faute à une licence. C'est pourquoi la critique a besoin de consacrer à la notion de licence une étude approfondie. Il a paru indispensable de dire avec détail ce que sont les licences de métrique là où elles peuvent exister (§§ 274-284), et d'en montrer à fond le néant là où elles n'existent pas (§§ 285-514).

LES LICENCES DE LA VERSIFICATION SAVANTE

274. Quand un poète écrit non pour une multitude de spectateurs pressés, mais pour une élite de lecteurs patients, il peut jusqu'à un certain point jouer avec les règles. De là de nombreuses bizarreries, qui ressemblent à des indices de faute, et que la critique doit veiller à distinguer de ceux-ci. Distinction difficile et hasardeuse pour les ex. isolés (un caprice et un accident ont souvent les mêmes résultats), relativement facile pour les groupes d'exemples. Les « licences » authentiques en latin, ont un caractère factice, on peut dire pédant; elles sont prises de la versification homérique. — Une règle latine, dans le v. épique, est que les dixième et onzième demi-pieds ne soient pas tout entiers formés par un même mot; cette règle étant inconnue dans Homère, VIRGILE, par licence, admet la réunion des deux demi-pieds çà et là, surtout quand le vers contient un mot grec (*suaue rube^{us} hyacinthus* B. 5,65, *Atlantides a^bscondantur* G. 1,221), plus rarement dans d'autres conditions (*e^oxiguu^s mus* G. 1,181, *culminib^{us} desertis* A. 12,865). Les synizèses (§§ 1055-1056), comme *Au^ore^a composuit sponda* (A. 1,698), *i^{re} per o^omnia* (G. 4,221 § 1055) sont appuyées sur des précédents homériques (et même sur des précédents attiques). — Ce que les Latins imitent d'Homère n'est souvent, dans le grec, que pure apparence. S'ils élident entre vers (G. 1,295 *de^ocoquit u^omor^{em}* || *Est*; § 1045), c'est qu'il. 8,206 on croyait le v. terminé par *Z^hvz* élidé (alors qu'il s'agit de *Z^hv* monosyllabe). Si au commencement d'un pied ils allongent une finale brève (§ 1052), c'est que souvent une finale homérique s'allonge devant deux consonnes initiales prononcées, dont une seule est écrite. — Les inégalités du texte d'Homère, où

la prononciation est mal exprimée par l'orthographe et où la transmission orale a introduit des perturbations incohérentes, sont l'origine presque exclusive des licences latines. Aussi ces dernières n'existent guère que dans le v. dactylique, adaptation artificielle du v. de l'épopée grecque.

275. ENNIUS écrit *stabilitā sca³mna*, avec allongement hellénisant par *sc-*. Licence imitée par VIRG. : *te³lā, scandite muros* A. 9,57. Les var. *ascendite* et *et scandite* sont des arrangements masquant la licence (§ 1048).

276. Les « licences » authentiques n'entraînent ordinairement pas d'ambiguïté de prononciation. Le 6^e pied du v. épique ne comportant que deux syllabes, le lecteur ne peut songer un instant à prononcer à plein *decoquit u³morem* ou *ire per o³mnia*. Une brève ne pouvant être enfermée entre deux longues, la synizèse s'impose dans *aureā* suivi d'une consonne. Tout commencement de pied étant une longue, nul ne laissera brève à cette place une finale allongée. Quiconque a bien rythmé *Atla³ntides* rythmera bien *a³bsconda³ntur*, et quiconque a bien rythmé *sua³ue* rythmera bien *rube³ns hyaci³nthus*.

277. Une licence se distinguera donc d'un indice de faute à deux critères à la fois : 1^o on peut lui découvrir un point de départ hellénique, 2^o la lecture rythmée n'en est point trop obscurcie. — Pour quelques-unes des licences authentiques, il existe un troisième critère : elles ont une raison d'être. VIRG. s'interdisant l'élimination d'une longue entre deux brèves, *aureā* ne peut entrer régulièrement dans son v. ; la synizèse lui épargne donc un appauvrissement gratuit du vocabulaire poétique.

✱ POMILIUS, contractant *Pacū* en deux syll. (§ 696), obéit à une véritable nécessité.

278. Une licence n'étant pas chose tout à fait inconditionnée, la notion de « licence » pourrait-elle faire place à la notion de « règle particulière » ? Ce serait certes chose précieuse pour la critique des textes ; s'il y avait moyen de formuler les licences de façon à les changer en règles, elles ne risqueraient plus d'être confondues avec les indices de faute. Cette confusion reste malheureusement possible, parce que la conversion des licences en règles ne l'est pas. — Il y a règle particulière, quand le nombre des exemples dépend du libre jeu des matériaux offerts par la langue. Il y a licence, quand le nombre des exemples est restreint par une volonté. Soit par ex. l'allongement d'une finale brève à la penthémimère du vers épique ou élégiaque. Au moyen-âge, cet allongement est admis purement et simplement (§ 1056) ; le hasard seul décide si telle penthémimère présentera une brève allongée, telle autre une longue authentique ; en fait, les ex. de brèves allongées fourmillent (ainsi ALCUIN, § 415 ; MAHIEU 215 « *Nubere* » *iungo quoque¹ maribus, proprium mulierum* ; 917 § 488 ; faute rendant scandale en apparence un v. d'OVIDE, § 1056). Dans la versification antique, l'allongement d'une brève est interdit en principe, seulement le principe n'est pas rigoureux ; en fait, les ex. de brèves allongées sont des curiosités. Il y a donc, au moyen-âge, règle particulière ; pour la critique, la présence d'une brève allongée est la sans intérêt aucun. Dans l'antiquité, il y a licence, et la critique devra être en éveil. Il lui faudra se demander toujours si l'anomalie vient d'une fantaisie d'artiste ou d'une altération. Elle conclura à l'altération, si elle parvient à découvrir qq. indice de faute concordant. Au cas contraire, elle pourra conclure à la fantaisie d'artiste, c. à d. à la licence. — De toutes les licences, la plus importante pour la critique est la licence d'hiatus. C'est la discussion de l'hiatus qui servira de type pour toute discussion analogue ; elle sera donnée avec l'ampleur que justifie un tel rôle.

L'HIATUS DANS LA VERSIFICATION SAVANTE

279. **Hiatus épique** (§ 1048). — CICÉRON, OR. 152, déclare qu'il a volontairement admis l'hiatus dans un v. unique : *Hoc motu radiantis Ete³siae | i³n uada ponti*. *Ae* y est abrégé, selon l'usage homérique et dans un mot grec ; la licence est donc imitée du grec. Elle ne peut d'ailleurs embarrasser le lecteur, car, s'il voulait prononcer avec élision *Etēs³ie in uada* (1), une syllabe brève se

1. Les lettrines marquent un escamotage du son vocalique. On sait que le latin (à la différence du grec) ne supprimait pas les voyelles élidées. Elles perdaient leur existence métrique, non leur existence phonétique.

trouverait enfermée entre deux longues, ce qu'il sait interdit. La licence, enfin, a sa raison d'être, puisque l'élision d'une longue entre deux brèves (*Etes^{iae} érant*) n'est pas chose normale. On trouverait donc à cette licence toutes les garanties d'authenticité désirables, s'il lui manquait l'expresse attestation de son auteur. * VIRG. admet l'hiatus abrégé d'un mot grec dans *Ilio* | *a^lto* A. 5,261 (§ 1048), et devant un mot grec dans *Insulae* | *I^oonio in magno* 5,211 (comparer l'abrégement dans Βούλειαι | ἰντιάζας Il. 1,67). Incontestables sont ces exemples, à l'égal de celui de CIC. La prononciation ne peut être équivoque; sans l'hiatus, ni *Ilio* ni *insulae* ne pourraient entrer dans le v. virgilien. — A tous égards les hiatus similaires, qui permettent de compter — — pour — —, sont au nombre des licences les moins suspectes. Peu importe que le groupe — — soit compris dans un seul mot ou qu'il naisse de la répétition d'un mot iambique, comme dans *uale^s-uale* | *inquit Io^lla* B. 5,79.

280. Les hiatus non abrégés inspirent confiance quand ils sont légitimés par la présence d'un mot grec, comme dans *Hylā^s* | *Hyla* | *o^mne* B. 6,44 ou *E^oae^s* | *Ala^sntides* G. 1,221. Autrement, ils laissent prise au doute; ainsi *Sit pecorī^s*, | *apibu^s quanta experientia parcis* G. 1,4. Ici le correcteur récent de R insère *atque* pour corriger l'hiatus (§ 1048); ce qui encourage les modernes à rejeter cette correction (ou toute autre équivalente), c'est simplement (en dehors de l'appui donné à cet exemple d'hiatus par ceux qui sont mieux justifiés) le fait que le lecteur ne risque pas d'hésiter; *pēcōrⁱ āpībū^s*, en effet, n'est pas dactylique. — L'hiatus est utile dans la répétition *Hyla Hyla*, puisque l'élision d'une longue entre deux brèves est interdite. Il n'est qu'une fantaisie érudite après les mots *Eoae* et *pecori*, puisque ces mots sont aisés à insérer dans le v. sans recours à aucune licence. — De là une inégalité dans la certitude des diverses licences. Une licence est moins sûre quand la question de prononciation ne se laisse pas trancher immédiatement. B. 5,6 : *Et sucus pecorī^s* | *et lac subducitur agnis*; l'hiatus de *pecori* inspire moins de confiance devant *et lac* qu'il n'en inspirait tout à l'heure devant *apibus*. Car si, par impossible, VIRG. avait en réalité écrit *subterducitur*, *pecori* et *lac* subsisterait, mais se prononcerait avec élision. Ici, le lecteur ne sait guider sa voix que s'il a regardé d'avance au troisième mot. G. 4,559 § 1048.

281. On trouve un hiatus de brève. B. 2,55 : *Addam cerea prūⁿā*; | *hono^s erit huic quoque pomo* (§ 485). Encore une licence inutile, donc moins sûre. Elle est attestée par 2 mss. de date byzantine, PR; cela ne suffirait pas à rassurer la critique. Ajouter que VIRG. lui-même n'a pas d'ex. tout à fait comparable, ni ses devanciers non plus (même les ex. d'Homère ont qq. chose d'exceptionnel). Enfin aucun mot grec n'est en jeu. Si pourtant l'hiatus paraît authentique, c'est, d'une part, que le mot trochaïque au troisième pied et le mot dactylique au second annoncent la versification hellénisante; d'autre part, c'est que le lecteur n'est pas exposé à vouloir prononcer *prūⁿa hōnō^s*.

282. Hiatus lyrique (§ 1049). — HORACE a des hiatus de longue : *O^ssibus e^t capiti^s* | *inhuma^to* c. 1,28,24. — *Et Esquiliⁿae* | *a^lite^s* epod. 5,100. Le premier hiatus est mieux assuré que le second, le v. étant dactylique et l'hiatus appuyé par les hiatus virgiliens du type *pecori apibus*. La question des précédents grecs est obscure. Ni dans l'un ni dans l'autre ex. il n'y a ambiguïté de prononciation; le lecteur ne peut songer à prononcer ni *cāpītⁱ inhūmato* (quatre brèves de suite), ni *Esquīlin^{ae} ālites* (iambe suivi d'un trochée). La règle du dactylique permettrait de substituer à *cāpiti* un mot comme *lēti* (ainsi *quicquam* c. 1,28,4); HORACE ne se serait pas permis cette substitution devant l'hiatus. La règle de l'iambique permettrait de substituer à *Et Esquilinac* un groupe comme *Sepultū Romae* (ainsi *Mollire Thracum* 14, *Amoris esset* 58); HORACE ne l'aurait pas fait devant l'hiatus (car le lecteur aurait pu être tenté de prononcer avec élision *Rom^{ae} alites*, comme 66 *nupt^{ae} abstulit*). Ainsi, dans les deux v., le choix du mot pénultième tend à confirmer l'authenticité des deux hiatus; ce qui n'empêche pas qu'ils restent de certitude inégale.

283. Inauthentique est l'hiatus de brève dans le saphique c. 3,14,11 : *uos o pueri et puellae* || *Iam nūrum expertae, malē* | *ominatis* || *Parcite uerbis*. Cet hiatus constitue bel et bien un indice de faute, et toute édition qui le tolère manque à la méthode. Ce n'est pas que la prononciation soit ambiguë : *māl^e ōminatis* serait interdit par la règle du saphique. Mais l'hiatus de *malē* serait mal

garanti par l'hiatus virgilien de *prunā*, qui d'ailleurs ne lui ressemble qu'à moitié. On n'a pour Hor. que des mss. peu anciens (de date carolingienne). Et la faute est assurée par des indices concordants : 1° il existe une var. *nominatis*; or cette var., étant dénuée de sens, ne vient pas de retouche conjecturale; 2° les commentateurs antiques ne parlent pas ici de l'hiatus, ce qui donne à penser qu'il n'existait pas encore de leur temps (c. à d. à l'époque byzantine).

L. avec Bentley *inominatis*? Mot rare (donc, exposé à être méconnu et altéré, § 852), dont on a un autre ex. précisément dans Hor. (epod. 16,38). Quicherat, 1877 p. 248 ss.

284. Hiatus apparent dans Phèdre. — Ce poète a beaucoup d'ex. d'élision du 5^e demi-pied du sénnaire, ainsi :

- 1,8,1 *Qui pretium meriti ab improbis desiderat*
 5,7,19 *Ipsos ludos ostenderet sese die*
 4,5,24 *Boves, iumentis et instrumentum rusticum*
 5,5,7 *Inpinge lapidem et dignum accipies praemium*

et bien d'autres. Comme l'élision est de règle à toute autre place, ici aussi il faut la considérer comme normale, et l'hiatus ne pourrait être qu'une licence. Licence invraisemblable a priori, faute de précédents grecs à la même place du trimètre. Elle semble, à vrai dire, attestée par qq. leçons manuscrites, et elle a été jadis prise au sérieux; effectivement, la versification de Ph. ayant un caractère savant (moins pourtant que celle de Virg. ou d'Hor.), et s'adressant, en tout cas, à des lecteurs et non à des spectateurs, l'idée d'une licence n'a en soi rien d'absurde. Il y a d'ailleurs des ex. où la licence n'aurait pas contre elle le critère de la clarté métrique. Le lecteur, en effet, ne peut éprouver d'hésitation quand le second hémistiche commence par un trochée; ainsi :

- 4,6,2 *Historia quorum | in tabernis pingitur*
 1,12,2 *Saepe inveniiri | haec erit narratio.*

Mais, le plus souvent, il n'en est pas ainsi, et, si l'hiatus est supposé licite, on aura à tâtonner avant de prononcer correctement le milieu du vers :

- 1,4,4 *Aliaque praedam | ab alio ferri putans*
 1,14,8 *Miscere antidoto | illius se toxicum*
 5,6,9 *Nam ubi tricandum | et ubi currendum scio*
 5,19,9 *Hominem inquit quae-ro | et abit festinans domum.*

L'embarras du lecteur, dans la majorité des cas, suffit à réfuter l'hypothèse qu'il y a licence effective. Les six hiatus ici relevés ne sont autre chose que six indices de faute. C'est ce que prouvent qq. indices concordants. Pour 1,12,2 et 5,6,9 (§ 1464) il y a des var. importantes, qui ôtent l'autorité aux leçons ci-dessus (or dans 4,6,2, dans 1,4,4, dans 1,14,8, manque tout contrôle par une autre source). Dans 1,4,4, le groupe *ab alio* serait rythmé ˘˘˘˘˘˘, contrairement à l'usage de Ph., qui est de rythmer ˘˘˘˘˘. L'ex. 4,6,2 fait partie d'une phrase qui est inintelligible dans les mss. Dans 5,19,9, *abit* a grand chance de n'être qu'un épel inexact (d'ailleurs courant) pour *abiit*.

Ce n'est pas, à proprement parler, une correction que d'écrire *abiit*; cf. Pl., Mi. 1145 § 292, Mo. 971 §§ 297, 906; inversement B. 1115 § 1307. — On améliore le sens en lisant 1,4,4 *ab alio* [*cane*], 1,14,8 *antidote* [*n illius*] (§ 447). Pour 4,6,2 on peut songer à la correction de *quorum* en *quouis* (§ 916). Quant aux deux autres passages, les difficultés y sont profondes et complexes; même si on renonçait à trouver pour eux des corrections simples, personne n'y verrait des ex. solides de l'hiatus.

Ph. n'a pas d'hiatus. D'une façon plus générale, il ne peut guère présenter de licences, attendu que, derrière sa versification, il n'y a pas une versification analogue, par ses inégalités, à celle des poèmes homériques (§ 274).

LES LICENCES DE LA VERSIFICATION DRAMATIQUE

285. Les licences sont au moins très rares dans le drame, où elles risqueraient d'embarrasser l'acteur et de dérouter le spectateur. La versification du drame latin est d'ailleurs imitée de celle du drame grec, laquelle n'a pas les incohérences de la versification homérique (§ 274). — Les synizèses prétendues, comme *filio* en deux syllabes, sont imaginaires; partout où se trouve un mot ainsi conformé, on constate qu'il est métriquement échangeable avec *sedulo* ou *perdidi*, mots où la synizèse serait impossible.

286. On ne doit pas appeler licence l'absence de coupe penthém. ou heptém. dans les sénaires suivants, TÉR., Ad. 57 et PL., St. 229 :

Pudore et li³bēra⁴lita⁵tē liberos.
Ac pe⁶riēra⁵tiu⁴ncūla³s parasiticas.

Sans doute le caractère exceptionnel de ces deux v. est volontaire. Si les auteurs avaient tenu à leur donner une coupe normale, ils étaient libres d'écrire *Nam liberalitate* | *credo liberos* et *Parasiticasse* | *perieratiunculas*. Mais les règles ordinaires sont inapplicables ici. Les mots longs de six et de sept demi-pieds, — présentant d'ailleurs une alternance stricte de longues et de brèves, ce qui leur donne la netteté rythmique maxima, — sont rarissimes en latin; les v. où entrent des mots de ce genre sont donc en très petit nombre. Comme, en logique rigoureuse, on ne peut comparer ces v. qu'entre eux, c'est d'eux seuls qu'il serait licite de dégager la règle qui les concernerait.

287. A mesure que les critiques ont raisonné plus exactement sur la métrique dramatique, le nombre des « licences » a décru. Si un miracle faisait découvrir des mss. sans faute (c. à d. les autographes mêmes de PLAUTE et de TÉRENCE), il n'est pas sûr que le nombre des « licences » dramatiques, distinctes des « règles particulières », ne se réduirait pas à zéro. Pratiquement, tout ce qu'on est tenté d'appeler licence doit être pour la critique des textes un indice de faute au moins provisoire; la suspicion devra provoquer un examen sévère et méticuleux des moindres détails du passage. — Ici, à titre d'exemple pour la méthode (cf. § 275), figurera la discussion d'une licence d'hiatus très généralement admise par la critique plautinienne, et pourtant tout à fait imaginaire.

LE PRÉTENDU HIATUS DU TROCHAIQUE

288. Beaucoup d'érudits admettent que, dans PLAUTE, l'hiatus n'est pas un indice de faute quand il a lieu à la jonction des hémist. du trochaïque; dans un grand nombre de trochaïques, paraissant avoir un hiatus à la coupe, on devrait, selon la doctrine en question, s'abstenir de corriger la leçon des mss. Proposition qui intéresse la métrique comme telle, mais qui, si elle était exacte, aurait une répercussion importante sur la critique des textes. — Cette proposition est-elle vraie ou fausse? Qui prétendrait résoudre la question par des méthodes vagues risquerait d'aboutir à une solution sans valeur. D'une part, en effet, si on catalogue impartialement tous les v. où la leçon telle quelle des mss. paraît comporter l'hiatus à la coupe, on obtient des listes interminables, qui semblent garantir l'authenticité de l'hiatus. D'autre part, si on examine de près chacun des v. qui forment ces longues listes, beaucoup se révèlent comme suspects d'ailleurs et indignes de compter; les listes fondent alors à vue d'œil, et la confiance première s'évanouit. Pour que l'examen soit méthodique, il faut deux choses : 1^o discuter chacun des exemples apparents en lui-même, de façon à déterminer quelle confiance l'exemple mérite isolément; 2^o discuter numériquement l'ensemble des ex. apparents (ou bien les groupes en lesquels on peut décomposer cet ensemble); un terme de comparaison est fourni, ici, par le nombre des ex. où l'hiatus est évité. La contre-preuve (§ 169) par comparaison est essentielle. — De là deux parties dans l'étude ci-dessous. Tous les ex. d'un groupe défini étant pris d'abord séparément (§§ 291 ss.), on verra combien chacun est peu solide en lui-même (en fait, pas un seul n'est vraiment probant). Ensuite (§§ 304 ss.)

des considérations de statistique, avec comparaison et contrepreuve, convaincront l'hiatus d'in vraisemblance générale.

289. Définissons d'abord quel sera le groupe des ex. à considérer. Le texte de PLAUTE a deux sources (§ 14) : le palimps. A (où beaucoup de v. ont péri, où beaucoup d'autres ne sont déchiffrables qu'en partie) et le groupe des mss. P. Nombre de jonctions d'hémist. ne sont connues que par P seul; les ex. d'hiatus apparent qu'elles fournissent sont d'autorité relativement médiocre, puisqu'on ignore si la leçon de A ne différerait pas de celle de P. En conséquence ces jonctions d'hémist. seront laissées de côté; seules figureront dans la discussion les jonctions d'hémist. sur lesquelles nous renseignons à la fois P et A. Elles suffiront, car, si l'hiatus n'est pas admissible dans les v. le mieux connus, comment le serait-il dans les autres(1)?

290. On pourrait imaginer que l'hiatus fût interdit à l'intérieur du discours d'un même personnage, mais licite au changement d'interlocuteur. Pour simplifier, cette vue (d'ailleurs probablement erronée) sera passée ici sous silence; — toutefois, quand l'hiatus se trouvera au changement d'interlocuteur, le numéro d'ordre sera marqué d'une étoile*.

Les hiatus apparents sont au nombre de 81.

291. A. Détail des exemples — Hiatus apparents fondés sur le seul témoignage de P, que contredit A. **1.** Tc. 228. Hiatus *profe^{cto} | au^t*; entre les deux mots, A a conservé *ei*, qui peut se prononcer soit *ej* soit *ei*. **2.** Ep. 165. Hiatus *a^mbulet neue n^osquam | o^buiam*. La leçon de A, lequel omet *usquam*, mais au lieu de *a^mbulet* a *exa^mbulet*, oblige à élider à la coupe *neue*. Or cette leçon est la bonne : *exambulet* a plus de propriété, et, étant un ἀπαξ εἰρημένον (§ 855), ne peut venir ni d'une faute de copiste, ni d'une glose (§ 1175). ***3.** Ps. 625. Hiatus A. *Tun attulisti?* | v. *Egomet*. A a deux fois la particule interrogative : *tun attulistin*. Cela est insolite, mais on ne peut suivre P. La réponse *egomet* (au lieu de *ego*) exclut la simple question par *tun* (cf. A. *Tutin?* v. *Egomet* Mo. 569, Mi. 290). **4.** Ep. 640. Avant le *homo* final, au lieu de *mi*, A a qq. chose comme *HERCLE* ou *HEMMI*; la leçon de P est donc tronquée. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***5.** Po. 515 : A. *At ego amo hanc*. v. *At ego esse et bi^obere*. | c. *E^oho tu, quid ais?* v. *Quid rogas?* Hiatus propre à P. A porte *amabo*, qui convient au mètre et qui se recommande comme étant la lectio difficilior (§ 555) : « moi je ne veux pas me pendre, car je serai l'amant de cette fille. — Et moi, l'amant du manger et du boire. » Il faut croire que le futur peut satisfaire l'esprit, car le ms. récent F a, comme A, *amabo* (§ 1614).

3. Ou admettre la question double, ou corriger *tute attulistin* (1904 p. 267)? **4.** *Rem, mi* convient au sens (1904 p. 180).

292. Hiatus apparents fondés sur le seul témoignage de A, que contredit P. **6.** Mi. 1145. Hiatus dans A, si A a bien *abit* (§ 284), dont les deux dernières lettres sont douteuses. P a conservé le parf. *abiit*, et le parf. seul convient au sens. **7.** Mn. 205. A : (ego)^{emi} | ist(am)ANNO, lecture bien incertaine. P a *ego mi stanc*; B corrige *ego emi istanc*, ce qui élimine l'hiatus en introduisant un rythme *ista^{nc}*, discutables si l'on n'écrit *istance*. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***8.** Mo. 947. A : *delicasttum*. | *Eⁱ*. P conserve la vraie finale : *adelicatus* = A. *Delicatu's* (§ 1560). **9.** Po. 575. A : *prehen^sdam | au^tris*. P conserve la vraie leçon *auriculis* (cf. As. 668); § 1059. **10.** Po. 601. A omet *hodie*, conservé par P (§ 1291). **11.** St. 519. A omet *nam*, conservé par P. ***12.** Po. 605. A (devant *e-*, § 447) omet l'interj. inélidable *eu*, conservée par P. Cette omission fût-elle légitime, l'hiatus pourrait disparaître par une rectification morphologique, *per-*

(1) Une élimination préalable doit écarter deux hiatus qui ne reposent pas sur un témoignage manuscrit. Mo. 952, l'hiatus n'existe (au changement d'interlocuteur) que quand on écrit arbitrairement *elleborosust*, pour *elleborosus est*; pourquoi Pl. aurait-il manqué ici au principe de l'élision plutôt qu'au principe supposé de la contraction? Ps. 684, l'hiatus n'existe que quand, au lieu de *quid discimus* P, quo^{dai}(sc)imus A, on lit *quoi scimus*. De par cette conj. il y a bien un hiatus à l'hémist., mais un hiatus fondé sur une hypothèse invraisemblable en soi. Acidalius a songé à *quoi rescimus*, qui cadre mieux avec les données.

graeceris au lieu de *-re* (§ 971). 13. Tc. 300. P a un ordre qui exclut l'hiatus. Dans A même, l'hiatus n'existe que si on refuse (arbitrairement) de compter pour 3 demi-pieds le groupe *apud-nos*.

7. Étant donné comment P défigure *emi*, on peut songer (si une conjecture s'impose) soit à déplacer *emi* (*uxor[em]i em]i meae*, §§ 457, 1428) soit à lire *em[eram] istam*.

293. Hiatus apparents à la coupe, coexistant, dans le même v., avec un second hiatus apparent, autre indice de faute. 14. St. 75. A a un double hiatus *pa^{cto} | i^{lli} | o^{ccipiam}*, avec *illi* adverbe. P a *cum illis*, leçon peu sûre, mais qui élimine les hiatus et convient mieux au sens. 15. Cs. 549 (550). Hiatus double : *hir^{qui} | i^{mprobi} | edentuli*; mais *improbi* ne cadre bien avec aucun des deux mots qui l'entourent; les trois mots manquent dans B¹ (§ 849). *16. Po. 875. Hiatus double : A. *Vo^{lucres} tibi erunt tu^{ae} | hir^{qui}nae*. B. *I^l tu atque eris*. *Tuae* (qui est retouché dans B et manque dans CD) est de trop, et il manque un subst. 17. Ep. 251. A a un double hiatus *adlatae tabe^{llae} | a^d eam | a⁵*; mais il manque *sunt*, que P insère (à tort d'ailleurs) avant *tabellae*. 18. Po. 1290. Double hiatus selon P : *totam faciam ut[i] (§ 974) sit merulea, || Ita reple^{bo} | atrita^{te} ; | a^{trior} multo ut siet || Quam....* On élimine le premier hiatus en lisant [*atra*] *atritate* (§ 454). L'hiatus de la coupe disparaît si on lit avec A non pas *atrior*, mais *atritior*, d'un *atritus* que Festus semble avoir reconnu (à tort ou à raison) dans ce passage même. Reste à savoir si *atritior* est authentique; s'il ne l'est pas, il est probable du moins qu'il cache une leçon meilleure que le *atrior* de P (§ 1529). Ce *atrior* même ne comporterait pas d'hiatus à la coupe, si on admettait que *atritate* vaut *atritatis* (§ 971; Leo) ou *-tid* (§ 994c). 19. (St. 71. Hiatus double P [?] : *si petimus spe^{ro} [?] | a^b eo | i^{mpetrassere}*. A a peut-être *petemus* (§ 594); en tout cas le futur semble préférable; or il fait disparaître les deux hiatus.)

14. Lire *cum i[s i]lli* (§ 447; 1904 p. 271)? *illis* vient ou d'arrangement conjectural, ou plutôt de correction fourvoyée (§ 1596). Dans le contexte, les personnes désignées sont toujours *eae*, non *illae*. 15. L. qq. chose comme *hirqui impuri*, [*amast*] ? 16. L. *tae[trae alae] hirquinæ*? ou [*alae tae*] *trae hirq-* (1904 p. 266)? 17. L. *tabe^{llae} adlatae sunt ad eam* (1904 p. 171)? Saut de ADLA à ADEA (§ 809), puis fourvoiement (§ 1451) avec restitution incomplète. Il convient au sens que *tabellae* soit en vedette. 18. Il est choquant (§ 205) que le *ita* initial du v. semble se construire avec le *ut* suivant. *Atritor* serait-il issu de *et atrior* (§ 1595) avant le temps de Festus ou de Verrius?

294. Hiatus apparents coexistant avec une rareté métrique ou prosodique, laquelle constitue un autre indice de faute. 20. R. 579. *aⁿ te paenitet || In mari quod e^{lauit}, ne | hi^c in terra iterum eluam*? Outre l'hiatus après *ne* (qu'il faut, pour le sens, corriger en *ni*), il y a une grosse difficulté de rythme : *e^{lauit}*. 21. Pe. 570. *Proin tu ti^{bi} iubea^s conclu^{di} | ae^{dis} (§ 508) foribus ferreis, || Fe^{rreas} aedis commutes*. Le procéleusm. trochaïque *ti^{bi} iube-* est invraisemblable. Le *commutes* du v. suivant indique qu'il manque l'idée d'une nouveauté, de qq. chose à faire désormais qui ne se faisait pas auparavant. (Le *Proinde* de P écarterait l'hiatus.) *22. Ps. 997. A. *Propera pellegere e^{pistulam} e^{rgo}*. B. *I^d ago....* Il est douteux que *epistu-* puisse valoir ∞∞. Et le v. pourrait avoir été retouché d'après 993, *Se^d propera hanc pellegere, quaeso, epistulam*, où les trois polysyllabes se retrouvent dans le même ordre relatif.

20. Lire *eluavi* (Archiv f. latein. Lexikogr. 15 p. 357)? 21. Lire *i[am i]ubeas* (§ 448; 1904 p. 261)? Les v. suivants présentent un désordre qui n'a pas de connexité avec l'altération de 570. 22. Avec Bothe, mettre *ergo* avant *epistulam* (§ 1428)?

295. Exemples où l'on pourrait écarter l'hiatus en optant pour une autre licence, au moins aussi vraisemblable en soi. 23-24. Po. 387 et 388. *Sic enim diceres sceler^{ste} : | hu^{ius} uoluptas te opsecro, || Hu^{ius} mel hu^{ius} cor, hu^{ius} labe^{llum}, | hu^{ius} lingua hu^{ius} sa^{uium}*. Les deux fois il y a un rythme rare *huius* plutôt qu'un hiatus; la licence est due à l'invariabilité du tour. Celle-ci contraignait le poète à s'affranchir des règles ordinaires, et par conséquent l'y autorise. Sur tout le passage, v. 1904 p. 263. 25. Ci. 508. A. *Noⁿ remissura es mihi illam*? B. *Pro me responsas tibi*. || A. *Non remittes*? B. *Scis iam du^{dum} | o^{mnem} meam sententiam*. Au lieu de la licence

d'hiatus, on pourrait supposer une licence de rythme, *omne^m*. Mais le commencement du v. est mauvais, car *remittes* n'y est qu'une var. grammaticale de *remissura es*; il y a piétinement (§ 226). 26. St. 295. *Ad me adiri* (A; *me iri* P; l. *med iri*, § 969) *et supplicari* | *e^gomet mihi aequom censeo* (§ 1459). Ce texte admis, la licence pourrait être soit l'hiatus (suivi de *mi*, § 964), soit un rythme *egome^t* (suivi de *mihi* disyllabe). Mais *egomet* n'aurait de sens qu'avec une opinion non flatteuse. D'autre part *supplicari*, qui est mis en relief par la disjonction de *mihi* (§ 228) et qui pourtant n'est qu'une redite (v. 290), a besoin d'être corsé par qq. complément. 27. Po. 309. A. *Potesne m^[th]i* (§ 964) *auscultare*? B. *Po^{ssum}*. | A. *A^bi domum ac suspende te*. La licence pourrait consister dans un rythme *abi^s*. Mais au v. 511 on a *auscul^a m^[th]i* (§ 964) *modo*; *et suspende te* (où *et* est une faute p. *ei* = *i*, § 906); P y remplace *et* par *ac* d'après 509; 509, inversement, pourrait avoir été altéré d'après 511. Enfin la plaisanterie *potesne mi auscultare* est trop insignifiante pour valoir d'être rappelée dans 511 par *auscul^a mi modo*. 28. Po. 570. *Noli amabo* (§ 567) *suscense^{re}* | *e^ro meo causa mea*. La licence est-elle un hiatus ou un rythme *ero^s*? Ni l'un ni l'autre. Avec un tel texte, le lecteur devrait songer d'abord à une fausse construction, *suscensere causa mea*. Le raisonnement contenu dans *ero meo* (= car il me battrait) est trop obscurément indiqué, si le datif dépend immédiatement du verbe. Enfin, la personne étant présente, le mot employé pour la désigner aurait dû être *huic* et non une périphrase. 29. Mi. 790. A. *Sed quid ea* (§ 1441) *usus est*? B. *Vt a^d te* | *e^aam* (§ 510) *iam deducas domum*. La licence consiste-t-elle dans l'hiatus ou dans un rythme *ea^m*? Ni l'un ni l'autre, si on écrit *te[d]* avec Bothe. A remplace *ut* et la sigle précédente par *aut*, ce qui peut être un indice de perturbation (§ 1558). 30. Pe. 650. A. *Nihil adhuc peccauit e^stiam*. | B. *V^bi tu nata es*? C. *Vt mihi*. La licence est-elle l'hiatus ou le rythme *ubi^s*? Ce rythme serait a priori moins invraisemblable ici qu'ailleurs, l'acteur ne pouvant être tenté de prononcer *e^stiam ubi tu^t*, avec procéleusm. troch. (§ 256). L'espace nécessaire à *u^cpeccauitetiam* (et à la sigle suiv.) a été mesuré par Studemund, sans qu'il ait pu identifier aucune des lettres; mais c'est ce qui suit qui paraît suspect, car la présence de *tu* est injustifiée (§ 191).

25. Lire *remittes*, [si...], phrase interrompue par l'interlocuteur (1904 p. 150)? Le copiste a voulu une phrase qui se suffit (§ 553)? 26. L. *ego rite* (1904 p. 272)? 27. La faute est-elle dans le premier hémist.? ou accentuera la plaisanterie et on diminuera la ressemblance avec 511 (§ 545), ainsi que la platitude, si on écrit *mi auscultare* [ero]. 1904 p. 265. Mélecture *auscultauero* (§ 619A), puis arrangement (§ 1275). 28. L. [huic] *e^ro meo* (1904 p. 265)? 29. Faudrait-il lire *sam* (§ 854)? 30. L. *ub[i ig]itur nata* (1904 p. 262)? saut de *ii* à *it* (§ 809). *Igitur* marquerait la sugg. d'idée due à l'interlocutrice, qui a dit (624) : *Lucridi nomen in patria fuit*.

296. Hiatus apparents dépendant d'une prosodie discutable. 31. Mc. 497. L'hiatus n'existe que si on abrège *uale* après le 5^e demi-pied, comme *uide* Eu. 224; cet abrègement ne paraît nullement nécessaire. Reste à savoir si la var. *meliust* p. *melius* (A) n'est pas l'indice que le 1^{er} hémist. est écourté. (Supposé licite, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) 32. St. 157. L'hiatus-licence n'existerait à la coupe que si on rejetait l'hiatus normal qui *abhinc* (§ 1050). 33. Po. 921 (§ 1459A). *Quae audinistis modo, nunc si e^sadem* | *hi^c iterum iterem, inscitiast* (*iterem* om. P); l'hiatus-licence n'existe à la coupe que si on écarte l'hiatus théoriquement licite *si* | *eadem*. Il n'y a pas à recourir à cet autre hiatus. Le v. qui suit est trop long : *Ero* (datif) *uni potius intus* (*intro* A?) *ero* (futur) *odio quam hic sim uobis omnibus*; les deux *ero* doivent être supprimés si on veut ramener le v. à la longueur normale (et pourtant *uni* sera peu clair s'il ne reste pas trace du premier *ero*); il est probable qu'il y a connexion entre les difficultés des deux v. (Supposé qu'il y ait un hiatus-licence, il ne serait pas nécessairement à la coupe.) 34. St. 85. L'hiatus n'existe que si *mihi* doit être prononcé *mi* après le 7^e demi-pied. 35. Po. 1288. L'hiatus n'existe que si *mihi* doit être prononcé *mi* après le 5^e demi-pied, ce qui n'est pas le cas par ex. Ci. 507 (§ 295). 36. Pe. 250. L'hiatus n'existe que si *at ego* vaut ∪, et si le procéleusm. troch. de A. *a^beo*. B. *At ego a^biero* n'est pas incorrect. Or *at ego* vaut — ∪ 248, Cs. 802, peut-être Tc. 921; *at enim* vaut — ∪ — St. 757. Le redoublement de *at* (c. à d. *att*, comme *hocc*) est *attat* (*attatt*?) avec finale longue. (Supposé authentique,

l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) 37. R. 1019. L'hiatus n'existe que si *at ego* vaut ∞. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) 38. Po. 855. L'hiatus (avec un *tibi* suspect) n'existe que si *at ob* vaut ∞. 39. Cs. 551 (552). L'hiatus *flagitium* | *hominis* est-il un hiatus? en tout cas la coupe du troch. n'est pas en cause. La locution *flagitium hominis* compte pour 5 demi-pieds iambiques As. 475, Mn. 489, 709 (*flagitium illud hominis* semble être un dimètre catal. iambique Cs. 451). En autres termes, le *flagitium* de cette locution semble être un autre mot que le *flagitium* ordinaire.

31. Lire *melius* [u]? 1908 p. 279. 33. L. *hic [ero]*? on utiliserait le *ero* d'excédant (§ 1455; 1904 p. 266), 35. Le style gagnerait peut-être si, au lieu de *mea amica nunc mihi*, on lisait *mei* (= *mi*, § 907) *amica nunc mea*; l'altér. de *mei* en *mea* aurait entraîné celle du vrai *mea* en *mihi*. ❀ 37. Peut-on lire *marid*? § 994c.

297. Hiatus apparents éliminables par une simple rectification morphologique, qui ne peut être assimilée à une correction. 40. Tn. 511. L'hiatus disparaît si on rectifie *te[d]* (ou *sati*us [es]t, ou *opus* [es]t). 41. Mc. 470. L'hiatus disparaît si on rectifie *praeut[i]*, § 974. 42. Ps. 268. L'hiatus disparaît si on rectifie *utut* (§ 510; *ut* P) soit en *ututi* (Ritschl) soit en *utiuti*, qui n'est pas plus invraisemblable que *ubiubi*. Sauf dans le v. corrompu Mo. 545, *utut* ne se rencontre que devant voyelle ou *h*, ce qui ne permet pas de contrôler la réalité de *ututi*. (L'hiatus disparaîtrait aussi, si devant l'infin. passif on écrivait *potest[ur]*.) 43. Mi. 1408. L'hiatus disparaît si on rectifie soit *te[d]* *ut* soit *te ut[i]*; ces deux mots sont d'ailleurs dans une région indéchiffrable de A. 44. Mo. 971. L'hiatus disparaît si, avec B^{corr}, on rectifie *abi[i]t* (§ 284). 45. St. 77. Hiatus spécial à A, qui a *inaudiuerim*. Le vers soulève diverses questions de critique; si, en tenant compte du *inde audiuerim* de P, on rectifie simplement *in[d]audiuerim* (§ 989), l'hiatus disparaît même du texte de A. 46. Mi. 211. On a dans A l'hiatus *poe'tae* | *e'sse audiui*; le *inaudiui* de P est inscandable (avec ou sans hiatus); en rectifiant *in[d]audiui* (§ 989), on élimine l'hiatus.

298. Hiatus apparents éliminables par la restitution d'un archaïsme. 47. Ps. 754. Il y a un hiatus soit entre *aliu'nde* et *o ho'minem* (au changement d'interlocuteur) soit entre *o* et *ho'minem*; cf. § 510. Comme B a l'étrange leçon *homoinem*, et que, du personnage qui parle, il est dit au v. 707 *paratragoedat*, on peut supposer que PLAUTE faisait parodier à ce personnage l'archaïsme solennel *homōnem*, qui existe dans un v. dactylique d'ENNIUS (1904 p. 267). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) 48. St. 558. Hiatus selon A (?). Toute apparence d'hiatus disparaît si on remplace *tui honoris causa* par *tis h- c-*, § 992. 49. Tn. 652. L'hiatus disparaît si on remplace *enixe* (§ 1590) par le vieil adv. *denixe*, cité par le glossateur PLACIDUS (lequel a beaucoup de formes tirées de Pl.) et qui aujourd'hui ne se retrouve plus dans aucun texte. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) Cf. Am. 272 § 959. 50. Ep. 245. L'hiatus après *Quam facile et quam fortuna'te* disparaîtra (en même temps que l'emploi impropre de *facile*) si on remplace *facile et* par le vieil adv. *faculter* (§ 566).

299. Hiatus apparents dans des v. où A et P infirment réciproquement le témoignage l'un de l'autre. 51. Mi. 1411. *Iura te non nociturum e'sse* | *ho'mini de hac re nemini* (P, qui toutefois a *hominem*). Leçon sans autorité, car A omet *non* à bon droit (cf. 1414 *Iuro per Iouem et Mauortem me nociturum nemini*); par conséquent il est indispensable que le v. subisse une correction, laquelle n'a pas à être présumée compatible avec l'hiatus. 52. Po. 545. *Sunt mi* (mss. *mihi*, § 964) *intus nescio quod* (= *quot*, § 925) *nu'mmi* | *au'rei lymphatici* « qui prennent la panique ». Leçon de P (l'hiatus, d'ailleurs, n'existe que si on rejette *mihi* disyll.). Elle est de peu d'autorité, car A omet *intus* (il a *laurei*, v. ci-dessous). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) 53. St. 90. A. *Salue, mi pater*. B. *Et uos a'mbae*; | *i'tico agite adsidite*. Leçon de P; après *agite* A insère *istic*, qui ne se scande ni avec ni sans hiatus (cf. 92-95 : A. *A'sside hic, pater*. || B. *No'n sedco istic, uos sedete; ego sedero in subsellio*). Il serait concevable (§ 257) qu'il fallût prononcer *pater*, quoique voc., comme le nomin. *πατήρ*; alors la leçon de P ne comporterait plus d'hiatus. Mais le *istic* de A cache qq. mystère. 54. Mi. 1159. *Lepide facitis* (§ 1515); *nunc hoc tibi ego* | *i'mpero* (§ 307) *prouinciam*. *Nunc hoc tibi ego* est la leçon de P; A paraît s'arrêter (déchiffrement de

Studemund) à *nunc tibi ego ha*, qui présente les mots dans un autre ordre; Loewe a cru lire *tibi hanc*. 55. Mi. 263 (§ 153.) : *Participauerit de amica* | *eri, sese uidisse eam* (leçon plus ou moins nettement déchiffrée de A; la licence serait-elle l'hiatus ou le rythme *eri*?). Quant aux mss. dérivés de P, B^{corr} a *eri se uidisse*, Ba (avec *t* parasite, § 652) *esius euidisset*, CD *eriqui uidisset* (§ 1544). La leçon de A ne peut inspirer confiance. 56. Mi. 1426. *Si posthac* (§ 765) *prehendero ego te* | *hic, carebis testibus*. A a un hiatus (que la rectification *te[d]* éliminerait). Dans P, la faute *hic arebo*, à la 1^{re} pers., pour *hic carebis*, garde peut-être la trace d'une var. où le *ego* qui précède était soit placé, soit répété devant le verbe, de façon que ce *ego* aurait déterminé l'altération de la désinence. Mais *ego* est suspect (en même temps qu'oiseux, § 191), attendu qu'il n'y a pas de raison pour qu'il vienne après son verbe. 57. Tc. 276. A. *Ne attigas me*. B. *Egon te tanquam* ? | *ita me amabit sarculum*. L'hiatus que comporte la leçon de A disparaîtrait par la rectification *ita me[d]* (d'ailleurs invraisemblable dans une formule). Mais P omet *egon te*; dans A même ces mots sont à peine déchiffrables; enfin le texte semble défectueux du côté du sens. 58. Ci. 522. *Di me omnes magni minuti* | *et* (§ 510) *etiam patellarii* (A). P remplace *et etiam* par *que et*. 59. Tn. 1071. *Satin ego oculis plane uideo* ? | *estne hic an non est* ? *is est*. Le *hic* de A, qui suppose l'hiatus, est à respecter (cf. B. 534), et le sens (différent de celui qu'on trouve Eu. 546) exclut le *ipsus* substitué à *hic* par P, quoiqu'il fasse disparaître l'hiatus. Ce *ipsus* semble venir d'une correction fourvoyée pour le *ipse* du v. précédent (§ 1414), mais, dans 1071, il n'est pas naturel qu'il ait supplanté, sans raison particulière, un mot aussi différent de lui que *hic*; il semble révéler l'existence d'un mot omis par A. 60. Cs. 994 : A. *Tui amoris causa*. B. *Ego istuc feci* ? | *immo ecaster Ilius*; texte inintelligible (A). P change de nouveau l'interlocuteur à *immo* et donne ensuite *hectore illius* (§ 885), où on reconnaît *Hector Eilius* (= *Ilius*, § 906); *ccaster* s'explique comme arrangement d'un *ector* écrit sans *h* (§ 1072); on sait, par le pseudo-Servius, que *Hector Ilius* a jadis figuré dans Pl. La leçon de P, elle aussi, est inintelligible, mais franchement inscandable; elle ôte toute apparence d'authenticité à l'hiatus de A; le second hémist. commence à *feci*. 61. Mi. 695. *Praecantatrici coniectrici*, | *haeriolac atque haruspicae*. Leçon composite. On a : *praecant^{ant}(i)ci* A, *preccat^{at}rici* B (corr. en *precatrici*; le copiste et le correcteur ont cru à un dérivé de *precar*), *praecat^{at}atrici* CD; — ensuite *conlectrici* P c(oct)^{ri}(ci) A. Bien que *praecantrix* existe dans un fragm. de Varro, peut-on négliger l'autorité de CD, qui donnent au v. une syllabe de plus, et qui par là éliminent l'hiatus? En tout cas, la construction présente un gros problème; une partie des quatre datifs doit en effet s'appuyer sur le *da* *quod dem quinquatribus* qui précède, le reste sur le v. suivant : *Fla^ggitiumst si nil mittetur, quae supercilio spicit*. (L'hiatus, supposé authentique, ne serait pas nécessairement à la coupe.) 62. Ps. 590 : A. *Adduc[e]* [hominem, à supprimer] *celeriter* (§ 1550). || B. *Pauci ex multis sunt amici* | *homini qui certi* (P) *sient*. Au lieu de *qui certi* (cf. 592, *qui certus siet* P, *qui certust cedo* A, § 1540A), A a *certe qui*; l'hésitation sur l'ordre serait-elle connexe à la difficulté qu'accuse l'hiatus? Celui-ci porte sur *homini*, qui est peu clair (il ne désigne pas la même personne que le *hominem* précédent, lequel d'ailleurs semble apocryphe; il pourrait avoir été suggéré par ce *hominem*); il sépare indûment *amici* de *certi*. 63. Pe. 516. A. *Quae istaec lucrifera est Fortuna* ? | B. *Istas...*, leçon de A; *fortuna lucrifera est* P, inscandable. Le *est* à place variable (§ 1457) pourrait, après omission, avoir été rétabli au hasard.

51. L. *de hac re* [posthac] *nemini*? Saut de HACRE à HACNE (§ 708), puis arrangement de HACREMINI d'après *nemini* 1414 (§ 1502). 1909 p. 256. 52. L' *de laurei* viendrait-elle d'un signe de correction (§ 1510A)? Ou bien y a-t-il simplement anticipation de *lymphatici*? NVMILAVREI s'explique mieux par NVMELAVREI. Il y a chance que *mihi intus* représente *mi hic intus* (?). 53. C.F.W. Müller a conjecturé *i[sti] i[lico]* (§ 449) « sur place; où vous êtes ». Fourvoiement dans A, § 1425? 54. Hoc, faute évidente pour hanc. L. *nunc tibi* [hanc] *ego* (§ 1457)? 55. *Erili se* Ritschl = *eri sese* (A) = *esiuse* (B). 56. L. *ergo* « c'est bien entendu »? Avant de relâcher le galant, le vieillard prend acte qu'il l'a averti pour le cas de récidive. *Ergo* provoque la réponse du galant : *causam haud dico*. 1909 p. 257. 57. *Ne attigas me* annonce une réponse *egon* [ne] *te...* ou *ego* [ut ne] *te...*. 58. L. *que et etiam*? Ou *di etiam* (hiatus légitime, § 1050)? *qui* = *dei*, §§ 610, 728, 906. 59. L. *hic* [erus]? il a pu y avoir confusion entre un *ipsus* destiné à 1070 et un *eris* destiné à 1071. 60. La correction de *tui* en

tis (§ 992; 1895 p. 67) supprimerait toute discussion métrique. Pour le sens, c'est *tis honoris* qui conviendrait; *amoris*, retouche maladroite d'un très ancien lecteur, qui connaissait trop bien l'intrigue? **61.** A aurait-il eu aussi *praecatatrici*? Depuis longtemps on a proposé *praecantatrici*, qui suffit pour le mètre. L. *coiectrici*, [tum] *haviolae*; cf. *tum* 695 et 697; cf. § 185, 1908 p. 287. **62.** L. *sunt, amici certi qui domini*? le fourbe cherché ne peut être qu'un esclave. **63.** Est-il tombé devant IST-AEC (§ 809)?

300. Hiatus apparents dans des v. où le déchiffrement de A est très incomplet. (Les parties mises ici entre [] sont, dans A, totalement indéchiffrables.) **64.** Ps. 1244. S[uperavit dolum Troiaⁿ]um | a^tque Vlixem (§ 1255) Pseudolus. Rien ne prouve que A n'ait pas eu (par ex.) : do[lum il]l[um Troianum (§ 460)]. **65.** Mn. 219. [Sportulam cape atque arg]eⁿtum | ec^os treis (§ 906) nummos [habes]. Le v. précédent est : *Euocate intus Culindrum mihi coquum actutum foras*, qui s'adresse à d'autres que le cuisinier; la suite montre qu'il part au marché sans rentrer dans la maison, et que par conséquent l'ordre de prendre son panier a dû lui être donné (directement ou non) avant qu'il se montre, et non quand sa maîtresse s'adresse à lui. Le commencement du v. est donc corrompu dans P; rien ne prouve qu'il l'ait été dans A et que A aussi ait présenté un hiatus. **66.** Mc. 602. pri^usquam recipias anhelitum, || Vu[o uerbo eloquer]e : ubi e^ogo sum? | hi^ccine an.... Il s'agit de répondre en un mot à une question précise (*ubi ego sum?*), en attendant de s'expliquer plus longuement après avoir repris haleine. L'antithèse entre l'objet de la réponse immédiate et celui du récit futur est insuffisamment exprimée. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) **67.** St. 699. A. Vi^de utram tibi libet etiam nunc capere cape (om. A) prouinciam. || B. Quid istuc est prou[incia? A.] V^trum Fontine an Libero || I^mperium te inhibere mauis? L'hiatus n'existe après un 4^e pied que si d'abord on rectifie prouinciaⁱ, ou prouincia^{rum}, et si d'ailleurs la licence admise n'est pas le rythme utru^m. Le v. précédent est sans construction nette, et *etiam nunc* y est dénué de sens. La question *quid istuc est prouvinciae* (leçon de P) ne cadre bien ni avec le *utram* qui précède, ni avec le *utrum* qui suit.

65. Lire « A. Sportulam capiat. [B.] Qui[d] argentum? [A.] Eccos... » (1904 p. 256)? **66.** L. [hoc] eloquere (1904 p. 256)? **67.** L. qq. chose comme [duae] prouvinciae ou [quae sunt] prouvinciae? ou bien comme [utram] prouinciam?

301. Hiatus apparents dans des phrases de sens ou de style defectueux. **68.** Po. 585. Em mel em cor, em labe^ullum, | e^m salutem em sauium. La critique de ce passage est compliquée pour diverses raisons (1904 p. 265). Il suffit de lire, au v. 585, E^tiam ocellum addam et labellum, pour voir que le texte traditionnel ne peut faire foi. **69.** Tn. 1059. A. Heu^s tu, asta ilico, au^di. | B. Heu^s tu, non sto. La réponse est en forme de parodie; à heus tu répond heus tu; donc, à asta, ce n'est pas non sto qui devrait répondre; non [a]sto, d'ailleurs, serait préférable en soi (1904 p. 275). **70.** R. 778. na^m (aut A) promissimus (§ 926) || Carnufici (§ 921) aut talentum ma^gnum | au^t hunc hodie sistere. On ne peut dire ni talentum sistere ni sistere alicui; d'ailleurs sistere aliquem carnufici (au lieu de apud iudices) ne donnerait pas un bon sens; enfin hodie doit porter sur l'assignation en justice, non pas sur la promesse d'argent. Le vers appelle correction. **71.** Mo. 1047. Eaque eduxi omnem legioⁿem | e^t maris et feminas. || Po^stquam ex obsidione in tutum eduxi manipulares meos.... La répétition de eduxi choque (§ 225), surtout avec un léger changement de sens. Et maris et feminas montre, d'ailleurs, que omnem devrait être mis en relief par disjonction (§ 228). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) **72.** R. 766. A. Ibo hercle aliquo quaerita^tum | i^gnem. B. Quid quom inueneris? || A. I^gnem magnum hic faciam. Le mot ignem figure dans les 5 v. 764, 765, 766, 767, 769, de sorte que, dans chacun de ces v., il pourrait être soupçonné de provenir d'un des autres. Le leno veut allumer une grande flambée auprès de l'autel qu'embrassent les suppliantes; ce qui lui manque, ce sont des matériaux; il est bizarre qu'il cherche ignem pour faire ignem magnum. **73.** St. 576. A. A^rgenti aurique aduexit (l. a[ut] a)duexe, § 1296A) nimium,... || Lanam purpuramque mu^ltam; | B. E^st qui uentrem uestiam; A. || Le^octos eburatos, auratos. B. accubabo regie. Il manque un mot marquant qu'il y a raisonnement du parasite.

74. Pc. 566. *Euortes tuo arbitratu | ho'mines* (§ 509) *fundis, familiis*; || *Cum optimis uiris rem habebis*. On ne voit pas pourquoi la pensée saute des « gens » à l'élite. *Homines* doit donc être soit modifié, soit pourvu d'un qualificatif. 75. B. 492. *Viden ut aegre patitur gnatum | e'sse* (§§ 506, 509) *corruptum tuum*, || *Suum sodalem*? Passant (c'est le cas ici) d'un interlocuteur à un autre, et parlant du premier à la 3^e pers., Lydus ne peut sous-entendre la désignation de cet interlocuteur qu'il quitte. D'ailleurs, pour faire honte au père de son indulgence, il faut qu'il ait désigné par contraste l'autre juge, le jeune homme sévère pour un camarade. 76. Mi. 1168. *Ne ille mox uereatur i'tro | i're in alienam domum* (§ 1524). La crainte étant présentée sous forme générale, il manque une allusion à la situation particulière. (Pl. connaît peut-être un *introd ire*.) 77. Po. 294. A. *Quid eo opus sit?* B. *Ego dicam : u'st illi | e't tibi limem caput*. Il s'agit de barbouiller de *limus* les deux amants. Le jeune homme venant de dire *cum i'sllac numquam limaui caput*, il manque dans la plaisanterie ce qui répondrait à *cum illac*, l'idée qu'on unit les deux amants dans le même traitement. *78. Ps. 1174. A. *Quotumo² die* (§ 1256) || *Ex Sicyone huc perueni'sti?* | B. *A'ltero ad meridiem* (Studemund a mesuré dans A la place de *sicyonehucperue* sans pouvoir identifier aucune des 15 lettres). La question a une forme trop banale, étant posée à un prétendu fourbe qu'on s'imaginerait déjouer et à qui on parle ironiquement. Le nom de la ville, que le prétendu fourbe n'a pas prononcé, devrait être mis en relief par sarcasme. Cette mise en relief appelle une disjonction, c. à d. qu'elle suppose entre *Sicyone* et *huc peruenisti* un élément étranger; § 228. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe. Et *Sicyonid* l'éliminerait, § 994c.) 79. Ps. 614. *Nam haec mihi incus est; procu'dam | e'go hodie hinc multos dolos*. Si *mihi* vaut *mi*, ce qui est l'ordinaire en place intérieure (§ 964), le v. est inscandable même avec hiatus. La figure est heurtée; il manque un mot qui, à propos de l'enclume, oriente l'esprit vers l'idée de l'usage à en faire. *80. St. 147. A. *Nunc, soror, abeamus i'tro*. | B. *Immo* (§ 510) *interuisam domum*. *Interuisam domum*, après un *immo*, s'oppose assez mal à *abeamus intro*.

70. L. *talentum* [dare] *magnum* (1904 p. 268)? 71. L. *omnem expedi'ui* (1904 p. 258)? le premier *eduxi* remplace un mot omis (§ 1297). 72. Avec Schoell, l. *quaeritatum lignum*? 73. L. « *multam*. B. [Tum] *est...* » (1904 p. 273)? un copiste aura sauté de *TAM* à *TVM* (§ 708), puis la sigle aura été rétablie après *multum* (§ 1591) et *multum* arrangé. 74. *Homines*, issu de *diuiles* écrit pour *diles*? graphiquement, *omi* = *diuit*, 1904 p. 260. (Au. 703 : *diuitum* = *ditum*?) 75. L. *patitur* [hic] (1904 p. 158)? ou *gnatum* [hic]? 76. L. *i[ta i]re* (§ 448; 1904 p. 257), avec mise en relief de *intro* par la disjonction (§ 228)? 77. L. *u[i] et illi et* (1904 p. 262)? saut de *TIE* à *TIL* (§ 809). 78. L. *Sicyone* [tu] *huc* (1904 p. 267)? cf. le *tu* intentionnel de 1169. 79. L. *mi incus est pr[aesto; pr]ocudam* (§ 455; 1904 p. 266)? 80. L. *imm[o ib]o*? saut de *oi* à *oi* (§ 458; 1904 p. 271).

302. Hiatus apparent dans un vers dont le contexte est mal connu. 81. Mi. 1402. *Cu'sr es au'sus subigita're | a'lienam uxorem, impudens*. Précédé d'un v. perdu dans P, dont qq. lettres seulement apparaissent dans A, et dont on ignore le sens général. Dans ces conditions d'obscurité, un hiatus ne peut faire foi. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.)

Si le galant, dans le v. perdu, demandait pourquoi on le maltraite (*cur...?*), la réponse pouvait être : « *Cu'sr?* » [cur] *e's ausus...* (1904 p. 257; § 550).

303. On vient de voir étudiés en particulier chacun de ces 81 exemples, dont la masse semblait si imposante. Pas un seul d'entre eux n'a résisté comme digne de faire foi.

304. B. Discussion générale. — Avant de discuter sur l'hiatus entre hémist., on doit se rappeler qu'à l'intérieur d'un hémist. l'élision est la règle, ce qui entraîne, contre tout hiatus, une présomption plutôt défavorable.

305. D'autre part, quand une syllabe élidable est apte à terminer le 1^{er} hémist. du septénaire, c. à d. quand elle est placée après le 7^e demi-pied, il est hors de doute que PLaute l'élide d'ordinaire au lieu d'en faire le 8^e demi-pied. Dans l'ensemble des v. pour lesquels AP renseignent sur

la jonction des hémist., et qui fournissent 81 ex. d'hiatus apparent, on compte bien plus d'ex. d'élision. — Ces ex. d'élision se classent en trois groupes : 1° 64 ex. d'élision devant un mot de plus de 2 demi-pieds, mot dont le demi-pied initial se substitue à la syllabe élidée pour former le 8^e demi-pied du v. (Tn. 649 *po'sse opte'gere errata*, Pe. 18 *sententiā*, si *eue'niunt*, Ep. 256 *lo'quere occe'pere*, St. 76 *lace'ssam ora'tione*); 2° 226 ex. d'élision devant un petit mot (ou petit groupe) se substituant à la syllabe élidée et fournissant juste le 8^e demi-pied (R. 576 *n'num id a'ret*, Tn. 861 *place't mi haec ho'minis*, Mi. 270 *no'strae ego uo'ci*, Ep. 158 *i'te intro e'go*, 550 *no'ui animum i'nducam*, Ps. 706 *obsigna'to ad te a'ttuli*); 3° 4 ex. plus ou moins acceptables d'élision devant un mot de 2 demi-pieds. Au total, 294 ex. d'élision contre 81 d'hiatus apparent; soit 3.6 contre 1. — La statistique n'est pas encore complète. Un hiatus apparent suppose que le temps-marqué « 4 » (les temps-marqués étant comptés de droite à gauche, § 11) tombe sur une voyelle initiale (ou précédée d'*h* initiale). Or, si l'hiatus apparent se présente 81 fois devant un pareil temps-marqué 4, un temps-marqué tout semblable se constate 219 fois après syllabe élidée, 255 fois après consonne. Si donc on supposait que le poète a toujours choisi le mot qui porte le temps-marqué 4 avant de choisir le mot précédent, on serait conduit à admettre que 81 fois seulement il a choisi ce mot précédent de façon à faire apparaître l'hiatus, et que 474 fois il l'a choisi de façon à empêcher l'hiatus d'apparaître. La disproportion (5.85 contre 1) ne peut venir du hasard. Et à coup sûr on constaterait encore une disproportion, non fortuite elle aussi, si on se plaçait dans l'hypothèse inverse, c. à d. si on supposait que le poète a choisi d'abord le premier des deux mots, mettant à la fin une syllabe élidable, et que l'on fit pour le second mot le compte comparatif des deux groupes de commencements vocaliques, entraînant les uns l'hiatus et les autres l'élision, ainsi que le compte des commencements consonantiques.

306. Les v. présentant un hiatus apparent doivent être comparés à une série d'autres v., qui en diffèrent justement par ce qu'on peut appeler leur point critique. Certains v., en effet, sont exactement superposables aux v. avec hiatus apparent, tant dans toute leur partie initiale, jusqu'à la syllabe élidable inclusivement, que dans toute leur partie finale, depuis le temps-marqué 4 inclusivement, mais ils joignent autrement les portions ainsi superposables. Dans les vers avec hiatus apparent, la syllabe élidable et le temps-marqué 4 sont en contact. Dans l'autre série, il s'insère entre ces deux éléments un petit mot (ou petit groupe) qui se substitue à la syllabe élidable pour former le 8^e demi-pied. Soit par exemple l'hiatus apparent *gna'tum | e'sse* B. 492 (§ 501); dans l'autre série la jonction des hémist. sera du type *gna'tum hic e'sse*. Ici encore la comparaison des deux séries met l'hiatus en minorité. En regard des 81 hiatus apparents, se placent 226 exemples de petit mot ou petit groupe intercalaire. A coup sûr donc, même entre hémist., PLaute ne fait pas de l'hiatus une prosodie normale. Les statistiques d'ensemble suffisent à avertir; elles conseillent à la raison une défiance générale de l'hiatus.

307. Il convient pourtant d'examiner si certaines circonstances particulières ne rendraient pas concevable en principe la coexistence des deux pratiques, l'hiatus et l'élision. *Magistratum* compte tantôt pour — — — tantôt pour — — —. *Rem agas*, vu la règle spéciale (§ 1050) de l'hiatus des monosyllabes suivis de brève (règle qui, étant liée à la forme du premier mot, mais indépendante de sa place dans le vers, n'a rien de commun avec la prétendue tolérance qui ferait admettre à un endroit déterminé du vers l'hiatus d'un mot de forme indifférente), compte tantôt pour — —, tantôt pour — — —. Il n'est donc pas inadmissible a priori que des conditions à définir amènent dans tel vers une prononciation *a'tquē has nu'nc* avec élision, dans tel autre vers une prononciation avec hiatus *a'tque | ha's nunc*. Et voici ce que les partisans de l'hiatus pourraient plaider avec vraisemblance. Les hiatus du type *tī'bi ego | i'mpēro* (Mi. 1159, § 299) sont compatibles avec des élisions du type *tī'bi eg° hanc i'mpēro*. Le trochée *impe-* en effet ne peut former qu'un pied trochaïque; il reçoit forcément un temps-marqué sur sa syllabe initiale. L'acteur, par conséquent, réglera sa prononciation sur cette hypothèse nécessaire *i'mpero*; c'est le rythme évident *i'mpero* qui l'avertira de prononcer, selon l'occurrence, soit *ego* avec l'hiatus, soit *eg° hanc* avec élision. Ainsi la présence ou l'absence du petit mot du type *hanc* sera métriquement indifférente au poète; il ajoutera ou

omettra ce petit mot, uniquement d'après les besoins de l'idée. La licence d'hiatus aura sa justification, du moment que *impero* commencera par un pied troch. « nécessaire » (1).

308. Un raisonnement semblable rendrait plausible l'hypothèse d'une coexistence de l'hiatus avec l'élision, quand le second hémist. commence par un mot — ou ∪—, On sait en effet qu'il est normal de rythmer *ma'gnas* ou *mi'nimas*, non *magna's* ou *minima's*. Les partisans de l'hiatus auraient donc beau jeu pour dire : l'hiatus du type *conclu'di | ae'dis* (Pe. 570, § 294) n'a rien qui contredise l'élision du type *conclu'di hasce ae'dis*. Car, le rythme *ae'dis* s'imposant, l'hiatus trouve sa justification devant *ae'dis* comme il la trouvait devant *i'mpëro*.

309. De pareilles argumentations ne sauraient être ébranlées dans leur logique interne. Ce sont les faits qui en révèlent le caractère illusoire. D'abord, même devant un pied nécessairement trochaïque, même devant un mot — ou ∪—, les exemples d'hiatus apparent sont beaucoup moins nombreux que les ex. d'élision, ce qui prouve au moins que l'hiatus n'est pas pour PLAUTE chose indifférente. En autres termes, le petit mot (ou groupe) intercalé entre la syllabe élidable et le temps-marqué 4 est beaucoup plus souvent présent qu'absent. — Les ex. d'hiatus apparent devant un pied nécessairement troch., comme B. 492 (§ 301) *gna'tum | e'sse corruptum*, Mo. 1047 *legio'nem | e't maris*, Po. 853 *o'speram | u'bi uoles*, sont au nombre de 28. Or, devant un tel pied, il y a 105 exemples d'élision, avec intercalation d'un petit mot (ou groupe), comme *i'llum et i'lle me* Ci. 95 (§ 1459). 28 ex. contre 105, c'est à peu près 1 contre 4. (Ont été comptées comme brèves : 1° les syllabes en *t* qui sont brèves à l'époque classique, comme *ëmît, habiût*; 2° les finales en *-is, -üs* devant consonne, comme *esti's, animu's*). — Devant un mot — ou ∪—, il y a 12 ex. d'hiatus apparent, comme Pe. 566 *arbitra'tu | ho'mines* (§ 301), 52 ex. contraires, comme Tn. 317 *praece'pta usque ha'bui*. La proportion est la même, environ 1 contre 4. Ainsi, devant les divers types de mots qui sont capables d'orienter la lecture, le petit mot (ou groupe) se trouve intercalé 4 fois sur 5. Est-ce le sens qui peut suggérer à PLAUTE cette prédilection pour les petits mots (ou groupes) intercalaires? Non, évidemment.

310. Les hiatus apparents, là où ils semblent particulièrement plausibles, sont moins nombreux (à proportion) que là où rien n'est de nature à les justifier. Il y a des vers ne contenant ni un cinquième pied nécessairement trochaïque, ni un cinquième pied formé d'un mot — ou ∪—, et où d'ailleurs la syllabe élidable qui suit le 7^e demi-pied est elle-même suivie d'un petit mot pouvant former soit le 8^e demi-pied (en cas d'élision) soit le 9^e (en cas d'hiatus). En pareil cas, si les deux prononciations sont licites, l'acteur sera d'abord hors d'état de savoir pour laquelle opter : (Ne seront pas comptés les ex. comme *i'gnem in a'ram* Po. 519, *fa'num ut e'dormiscam* R. 586, où la prosodie plautinienne exclut *in, ut* du 9^e demi-pied; ceux-là ne seraient pas si embarrassants pour l'acteur.)

Ps. 997 *e'srgo. | — I'd ago*

Ci. 522 *minu'ti | e't etiam* (§ 299)

Me. 497 *ui'nce | e't me*

Ps. 268 *opsi'sti | hu'ic utut re's* (§ 297)

Ep. 640 *aure'olum | i'n digitum*

Mi. 790 *a'd te | e'am iam* (§ 295)

St. 147 *i'ntro. | — Immo interuisam* (§ 301)

Po. 601 *nobi'scum | a'dueniens*

Ps. 754 *aliu'nde. — O | ho'minem opportunum* (§ 298)

ou *e'srgo. — Id a'go*

ou *minu'ti et e'tiam*

ou *ui'nce et me'*

ou *opsi'sti huic u'tut res*

ou *aure'olum in di'gitum*

ou *a'd te eam ia'm*

ou *i'ntro. — Immo i'nteruisam*

ou *nobi'scum adue'niens*

ou *aliu'nde. — O hominem o'pportunum.*

1. « Nécessaire » est dit ici d'un pied troch. qui s'impose au métricien d'une façon immédiate, sans qu'il achève la lecture du vers. Le tribraque *fäcërë* (Po. 351) est un pied trochaïque nécessaire. Dans *ex Aräbia* (Pe. 541), le tribraque *ärübä-* ne l'est pas, car, n'était la suite, on pourrait prononcer *e'x Ara'bia*. Le caractère « nécessaire » d'un pied troch. prête parfois à discussion, aussi les chiffres qui vont être indiqués pourraient-ils être modifiés sur qq. points; n'y voir que des à peu près.

Pour arriver à choisir, force sera à l'acteur de poursuivre patiemment la lecture du vers. C'est ici ou jamais qu'il lui serait précieux de savoir d'avance laquelle des deux prononciations est présumable. Or 54 ex., étant donnée la leçon traditionnelle, exigent l'hiatus. Les ex. qui au contraire exigent l'élision, et qui obligent à faire du petit mot le 8^e demi-pied (comme Po. 532 *po'l ego et o'leum et operam perldi*, Tn. 501 *aet'a'tem ab i'neunte adulescentia*), sont loin d'atteindre non pas le quadruple du chiffre des hiatus apparents, mais même le double. Il en est d'ailleurs, comme Mi. 705 *ge'nere et i'n diuitiis*, que les libertés de la prosodie plautinienne permettraient de scander en substituant l'hiatus à l'élision (*ge'nere | e't in diuitiis*); en les faisant pourtant entrer dans le total des cas d'élision, on arrive à 65 élisions au plus en regard des 54 hiatus apparents. Par conséquent, dans un tiers environ des v. ambigus considérés ici, PLAUTE aurait tendu à ses acteurs des pièges. Ce serait beaucoup de perfidie, surtout si l'on songe que, dans les v. où la configuration nette du 5^e pied empêche l'ambiguïté, la proportion des ex. d'hiatus n'est que de 1/5. — La poésie savante, qui admet des licences avec assez de discrétion, a soin de les entourer de circonstances qui les aident à passer. PLAUTE aurait fait le contraire dans une versification qui s'adresse à la foule; quoi de plus invraisemblable?

311. Un tableau peut mettre en lumière, sous une autre forme, le fait significatif que les hiatus apparents abondent davantage là où on les attend le moins. Ce tableau est fait suivant une convention déjà indiquée plus haut. On y suppose préexistant, ou plutôt prédéterminé, un temps-marqué 4 qui tombe sur une voyelle initiale (ou précédée d'*h* initiale); partant de cette hypothèse, on se demande quelle forme le poète a donnée au mot précédent. — Pour être complet, il faudrait dresser un second tableau selon la convention inverse; on partirait de la forme du mot précédent, et on examinerait quelle influence cette forme exerce sur celle du mot qui porte le temps-marqué 4.

Tableau général des temps-marqués 4
qui tombent sur une voyelle initiale (ou précédée de *h* initiale) :

	Après hiatus.	Après élision.	Après consonne.
4 ^e pied nécessairement trochaïque	28 Calcul : $\frac{41 \times 115}{87}$ = 54.2	95	115
4 ^e pied formé par un mot — ou —	12 Calcul : $\frac{41 \times 55}{87}$ = 25.0	48 Calcul : $\frac{95 \times 55}{115}$ = 45.8	53
4 ^e pied de forme tierce	41	76 Calcul : $\frac{95 \times 87}{115}$ = 71.9	87

Dans les deux premières colonnes, le terme « calcul » se rapporte à une comparaison avec la 3^e colonne. Si on compare les cas où le temps-marqué 4 est précédé d'élision et ceux où il est précédé d'une consonne, on voit que les deux colonnes de droite contiennent des chiffres sensiblement proportionnels; étant donnés d'une part 115, 53, 87 exemples après consonne, d'autre part 95 exemples après élision devant un pied nécessairement trochaïque, on attendrait pour les autres exemples d'élision les deux chiffres 45.8 et 71.9, et on a en réalité des chiffres très voisins, 48 et 76. Cette proportionnalité approximative est toute naturelle : elle fait voir qu'il est indifférent à PLAUTE de mettre devant une voyelle initiale soit une consonne, soit une syllabe élidée. — Si ensuite, au lieu de la colonne de l'élision, on prend la colonne de l'hiatus, et si on la compare aussi à la 3^e colonne, toute proportionnalité disparaît. Étant donnés les 41 ex. de la troisième ligne, on attendrait dans la première ligne 54.2 et on ne trouve en réalité que 28; on attendrait dans la seconde ligne 25.0 et on trouve seulement 12. Or il s'agit justement, dans ces deux lignes,

des ex. d'hiatus apparent placés dans des conditions qui les justifieraient ; ils devraient être particulièrement abondants et ils sont particulièrement rares.

312. Ces constatations demandent une explication rationnelle. Voici celle qui paraît plausible : les chiffres de la col. 2 et ceux de la col. 5 reposent, dans la même mesure les uns que les autres, sur l'œuvre de versification de PLAUTE ; ils mettent le poète en comparaison avec lui-même. Lorsqu'au contraire on raisonne d'une part sur les ex. après consonne, généralement authentiques, et d'autre part sur les ex. après hiatus apparent, généralement apocryphes, on se trouve comparer aux v. intacts des v. altérés, à l'œuvre du poète l'œuvre des copistes.

313. On peut aller plus loin. Si nos 81 ex. d'hiatus représentent 81 fautes de copiste — et, puisque en général il s'agit de textes contrôlés par A, 81 fautes très anciennes, — il ne faut pas s'étonner que ces fautes se trouvent être moins fréquentes quand le 4^e pied a une structure nette. Aussi longtemps que les correcteurs ont été capables de scander tant bien que mal, ils ont dû effacer surtout les fautes dont ils étaient avertis par des règles élémentaires.

314. La discussion numérique appelle encore une remarque générale, fondée sur le peu de solidité moyenne des 81 ex. d'hiatus apparents. Quelque opinion qu'on ait sur chacun d'eux, on est forcé d'accorder qu'il y en a beaucoup de peu probants, et qu'en moyenne ils sont moins sûrs soit que les ex. d'éliision, soit que ceux où il y a contact avec une consonne. Supposons donc un critique qui voudrait reviser méticuleusement l'ensemble des chiffres donnés ci-dessus ; en écartant tout ex. qui serait à ses yeux sans valeur, il arriverait nécessairement à diminuer les chiffres d'hiatus dans une plus grande proportion qu'il ne diminuerait les autres. Tous les rapports qui ont été calculés seraient donc modifiés, mais toujours au détriment de l'hiatus, et d'autant plus au détriment de l'hiatus que la sévérité du critique serait plus grande. Par exemple, 81 hiatus apparents contre 294 éliisions donnaient un rapport de 1 à 3.6. Si le critique supposé n'admettait plus comme valables qu'une quarantaine d'hiatus, le rapport deviendrait celui de un à six ou sept ; si un critique plus sévère ne gardait qu'une vingtaine d'hiatus, le rapport deviendrait celui de 1 à 12 ou 13 ; si un critique encore plus exigeant réduisait les hiatus à 10, le rapport deviendrait celui de 1 à 24 ou 25. De sorte que chaque progrès dans l'exigence (c. à d., ici, dans l'exactitude) ôterait qq. chose à la « vraisemblance numérique » des ex. non condamnés. Et ce même progrès ôterait aussi à leur vraisemblance morale ; car moins le poète admet de licences, plus il doit songer que chacune de celles qu'il se permettra va troubler ses acteurs.

LES FAITS RARES ET LE CALCUL DE PROPORTION

315. Le dernier raisonnement est applicable à diverses licences suspectes. La conclusion peut s'en formuler ainsi : lorsqu'un phénomène est représenté par des ex. à la fois relativement peu nombreux et de valeur moyenne relativement médiocre, il est à présumer que le nombre et la valeur des exemples sont en réalité moindres encore, et que, si on serre la discussion de plus en plus près, l'un et l'autre tendront vers zéro. Dans PHÈDRE, le 9^e demi-pied du sénair ne semble formé par \cup final que dans une quinzaine d'ex. contre 800, et ces ex., vus isolément, sont peu solides ; donc il y a présomption qu'ils doivent être éliminés tous (§ 248). Effectivement, il n'y en a pas dans le trimètre de SÉNÈQUE.

316. Inversement, quand les chiffres calculés concordent sensiblement avec les chiffres réels, et que d'ailleurs les ex. individuels paraissent valables, le calcul peut confirmer l'authenticité d'un phénomène contesté à tort. Dans PHÈDRE, app. 2,10, il n'y avait pas lieu de contester le procèleusm. cinquième fourni par les mots *con-sīto hōmī-nibus*. L'exemple est unique, or le nombre indiqué par le calcul était 0,8. * Il n'y avait pas davantage à éliminer l'ex. unique de procèleusm. troisième fourni par *sācrilēgī-o* 4,11,5, car de tels composés sont trop rares pour qu'on puisse les rencontrer souvent à une place donnée. * Lucien Müller a voulu corriger certains v. de PH. en y remplaçant un tribrache premier par un procèleusm. (§ 579). L'arithmétique déconseille la substitution.

317. A mesure que l'ancienne métrique syllabique se transforme en une métrique verbale (§ 247),

il devient possible d'introduire dans la critique des textes une sorte de calcul des probabilités. La langue, en effet, présente les divers types de mots en nombre inégal; chaque type métrique réclame ces divers types de mots inégalement; il y a donc une « offre » et une « demande » susceptibles d'évaluation l'une et l'autre, et dont le jeu réciproque comporte des prévisions numériques. Selon que ces prévisions se trouvent ou non d'accord avec les données effectives, le calcul ou bien confirme la tradition manuscrite, ou bien révèle une difficulté, qui peut constituer un indice de faute.

VICE MÉTRIQUE DANS LA PROSE

318. La métrique fournit des indices de faute dans les œuvres de CICÉRON et de beaucoup de prosateurs, PLIN le jeune, FLORUS, SYMMAQUE.... * Les courtes préfaces de MARTIAL sont en prose métrique (1905 p. 125). * La métrique de la prose, comme toute métrique scientifique, est nécessairement « verbale » et non syllabique (§§ 247, 387B). Toute règle doit y être énoncée en fonction de la forme des mots; un procédé contraire serait sans excuse, attendu qu'ici la science moderne n'est gênée par aucune tradition. * V. en général Bornecque, Les clausules métriques latines, 1907.

319. Dans l'état actuel des choses, la nature des règles métriques suivies par les prosateurs commence à pouvoir être précisée en ce qui touche les fins de phrase. Devant une ponctuation forte (.; et ? ou ! d'importance équivalente), la forme prosodique du mot ou groupe final détermine la forme prosodique du mot précédent, ou au moins de ses dernières syllabes. Chez CICÉRON par ex., dans les discours et traités autres que ceux de sa première jeunesse, un mot ou groupe final — — appelle devant lui soit — — ou l'équivalent (— —, — —), soit — —, mais exclut — — ou son équivalent (— —). Ainsi, dans le Cato maior, on trouve en fin de phrase d'une part *senes extimescent* 75, *facil]lime congregantur* 7, *oc]cupat^{um} interemit* 56, d'autre part *dicant sustinere* 4, *thesaur^{um} obruisset* 21, *auctori]tatem diuidenti* 11, *uidear uindicare* 55, *com]muniter uteretur* 2; et, le tétrasyllabe final étant remplacé par un groupe, d'une part *uiet^{um} et-caducum* 5 (§ 528), *bea]tior possit-esse* 56, d'autre part *pru]at^a et-quieta* 22, *nona]ginta natus-annos* 54, *specie plura-dicam* 57. Là où certains mss. présentent — — ou — — pénultième, comme *ante praedicare* 49, *ciui]tatis extitisset* 55, *fu]erit occupatus* 52, *posset esse-maior* 50, on a affaire presque toujours à des var. mauvaises, la bonne leçon étant conservée dans d'autres mss.

320. Quand, par exception rare, les mss. sont d'accord pour attester une fin de phrase comme *quietus ac-remissus* 28, une telle exception est un indice de faute que la prose métrique fournit à la critique. Ici il y a un indice concordant, car NOXIUS (585) reproduit la phrase, *sed tamen est decorus senis sermo quietus ac remissus*, avec une variante. Il omet l'adj. *decorus*; ceci donne à penser que, dans l'exemplaire du Cato maior consulté par Nox., *decorus* manquait déjà, et que, si ce mot existe dans nos mss. de l'ouvrage de Cic., cela dans une phrase métriquement incorrecte. c'est pour avoir été restitué, après coup, à une place arbitraire (§ 1425) dans un ms. leur ancêtre, analogue à l'exemplaire de NOXIUS.

En plaçant *decorus* après *remissus*, on a une fin de phrase satisfaisante pour la métrique comme pour le style.

321. Quand le mot ou groupe final a la forme — —, son influence sur le mot pénultième est inverse de la précédente; devant lui est admis — — (ainsi que son équivalent — —), et sont exclus d'une part — — (avec ses équivalents — —, — —), d'autre part — —. Cato maior : *saepe dicemus* 5, *adules]centi^a incurrit* 25, *ferre uisus-sum* 84, *capi]antur ut-pisces* 44, *studia ducuntur* 26, *simile quam-somnum* 81 (§ 530A). Les ex. comme *tri]cesimus est-annus* 19 (autres § 530A) ne sont que de mauvaises var. * Agr. 2,105 : *consule conflarent*. La métrique ajoute un indice de faute à d'autres. * Mil. 86 : *uita esset damnata*. Revenir à la leçon des mss. (non mentionnée par Clark) : *esset uita*.

322. La prose métrique fait connaître des prosodies mal connues par les poètes. Balb. 52 : *si quidem sacrosanctum est*. Indique *sacrōsanctus* (ORIENT. 2,580) ou plutôt *sacro sanctus* (des diction-

naires donnent *ō*); *sacro* est un abl. (*sacroque sanctus* PLINE, nh. 7,145). * Planc. 13 : *esses Cyrenis*. Le témoignage de Cíc. s'ajoute à celui de CATULLE pour attester en latin la réalité de l'y bref. * Verr. 5,168 et Ph. 12,12 : *certissimumque peculatum* et *carere peculatus* prouvent la prosodie contestée *pecūlatūs* (1907 p. 235; PL., Pe. 556 § 222). * Rp. 1,44 : *praeceps ac lubricum*. Comme PL., Mi. 852, indique *lūbricus*, avec longue par nature. Les groupes comme *br* n'allongent pas chez Cíc. (non plus que chez PLAUTE ou TÉRENCE). * Phil. 2,14 : *sororis suae uirum, uitricum-tuum*. Indique *uītricus*. * *Mediocris* : § 1457. * Rp. 2,67 : *moribus adsuetam*. Indique prononc. tétrasyllabique. * PLINE le j., ep. 5,1,11 : *idem Spurinna*. Prouve *Spūrinna*.

323. L'exception des citations. — Les règles tombent quand l'auteur cite autrui. Ainsi quand Cíc. (Cato mai. 1) cite des v. d'ENNII terminés par *plenus fidēi* (§ 1058), par *noctesque diesque*, le mot final d'ENN. est précédé d'un trochée, tandis que, devant un mot final ayant la même forme *—u*, Cíc. met normalement *—* (ou son équivalent *uu*, *—uu*). * Phil. 2,50; il cite en fin de phrase une parole d'Antoine terminée par *consciūm fuisse*. * 15,55 une lettre d'Antoine présente la fin de phrase *Caesaris laudastis*, contraire à la règle indiquée § 521. * 8,14 : le texte d'un ancien sénatusconsulte renferme une phrase terminée par *republicam defenderet*; or CÍCÉRON, devant un mot final *—uu*, met normalement soit *—u* (ou *uu*), soit *—* (ou *uu*, *—uu*). * 5, 22 : *denuntiat inimicus*. Amétrique, mais la phrase est d'Antoine, et Cíc. s'en moque. * Clu. 74 : « *ut ne sine Aelio* (var. *illo*, §§ 867, 885) *in consilium iretur* ». Amétrique, mais la phrase est une citation; elle porte en style officiel *Aelio* (parlant pour son compte, Cíc. dirait *Staieno*). * 145 : *neque me illa oratio commouet, quod ait Attius indignum esse facinus, « si senator iudicio quempiam circumuenerit, legibus eum teneri* (amétrique); *si eques Romanus hoc idem fecerit, non teneri* ». * Harusp. 59 : citation d'un tragique (§ 588). * 55 : *monent enim eidem « ne occultis consiliis res publica laedatur »*. Amétrique; Cíc. cite textuellement les haruspices. — 40 : « *... deminutioque accedat* » — 56 : « *... iusque iurandum neglectum* ». * Sull. 10 : « *in Autronium testimonium dixisti* » inquit, « *Sullam defendis* ». * Sest. 127 : *mihi negas optandum reditum fuisse « per familias comparatas et homines armatos »*. Ironiquement, l'orateur cite les propres termes de l'adversaire, et se garde bien de les discuter; c'est dire qu'ils se réfutent par eux-mêmes. * 129 : *ne quis moram ullam adferret*. Amétrique. Citation textuelle d'un sénatusconsulte. L'imparf. y dépendait sans doute d'un *censuere* (cf. le sénatusc. des Bacchanales). * De or. 2,262 § 1126.

324. En vertu du même motif, les règles restent levées quand Cíc., pour son compte, propose un texte de sénatusconsulte en style officiel, comme Phil. 14,57 (*seruitute liberatum*), 10,26 (*republica fecisse*); dans de tels textes, et toujours parce qu'à son style personnel d'écrivain Cíc. substitue le style officiel, il admet aussi la consécution *-ēque*, § 169. * Dans les lois idéales du De legibus, il n'y a pas de règles métriques : *tribuni sunt* 5,6; *quinquennium habento* 5,7; *iusserit tot sunt* 5,8; *nemini parento* 5,8; *liberā sunt* 5,10.

324a. Cíc. s'affranchit-il des règles quand il traduit? Rp. 1,67 : *plane sine ullo domino sint* (= Plat., rp. p. 565D : *μηδὲ μὴ μὴδεὶς αὐτοῖς ἢ δεσπότης*). *Domin[i]o* pourrait convenir.

325. L'exception des formules. — Échappent aux règles les locutions composées relatives au calendrier, aux institutions, au droit : *kalendas octobres* Phil. 5,19, *patres conscripti* 5,1, *rei capitalis* Cat. mai. 42; ce sont en effet des citations, non sans doute du texte particulier d'un auteur, mais d'un vocabulaire technique commun à tous les Romains, et d'ailleurs réglé par les pouvoirs publics. * Est valable en fin de phrase l'expression officielle *populus Romanus* (Verr. 1,12 et 4,64; agr. 1,11 et 2,44; Sest. 107; Pis. 5; Phil. 1,52 et 4,6 et 8,25 et 8,28 et 15,21).

326. Une fin de phrase est valable quand elle est formée par le groupe prénom-gentilice (*Cn.* [= *Gnaeuom*] *Pompeium* agr. 2,60, *Cn. Pompeius* dom. 27, *Cn. Pompei* Sest. 69, *P.* [= *Publi*] *Seruili* Phil. 12,5) * ou prénom-cognomen (*C.* [= *Gaius*] *Caudinus* Clu. 107, *C. Pisonem* Flacc. 98, *M.* [= *Marcus*] *Lucullus* Arch. 8 [§ 780], *M. Lucillum* prou. cons. 22, *A.* [= *Olus*] *Thermus* Flacc. 98).

327. L'exception des courtes phrases liées. — Lors même que l'auteur emploie sa langue littéraire personnelle, une circonstance peut le dispenser d'appliquer ses propres règles. Cette cir-

constance est nettement définie; c'est la présence d'une courte phrase, laquelle courte phrase, le sens aidant, est considérée comme faisant corps soit avec ce qui suit, soit avec ce qui précède. L'étendue de ces courtes phrases, chez Cic., ne semble pas dépasser 11 « demi-pieds », le demi-pied étant soit une syllabe brève, soit une syllabe longue ou sa monnaie.

Les courtes phrases peuvent être dites tantôt « libérées », tantôt « libérantes ».

328. Courtes phrases libérées. — Quand la courte phrase sert d'introduction à ce qui suit et s'appuie à droite, les mots qui terminent la courte phrase sont affranchis des règles métriques. Cato mai. 5 : *sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum*; et (l. it = id, § 925) *tamquam in arborum bacis terraeque fructibus maturitate tempestiua quasi uietum et caducum* (§ 319). Quod ferundum est *molliter* sapienti (phrase de 10 demi-pieds appuyée à droite); *quid est enim aliud Gigantum modo bellare cum dis, nisi naturae repugnare?* Si la courte phrase n'était « libérée », un mot final ∪—∪, comme *sapienti*, devrait y être précédé de —∪ ou ∪∪. Cf. § 587A. * 51 § 1501. * Catil. 5,25 : *nam multi saepe honores dis immortalibus iusti habiti sunt ac debiti. Sed profecto iustiores numquam; erepti enim estis ex crudelissimo ac miserrimo interitu; erepti sine caede sine sanguine, sine exercitu sine dimicatione* (§ 220). *Numquam* devrait être précédé soit de —∪, soit de —∪ ou ∪∪; il y a exception, parce que *sed... numquam* a une étendue de 10 demi-pieds et est expliqué par la phrase suivante. Cf. § 587A. * Flacc. 25 § 1455.

329. Courtes phrases libérantes. — Quand la courte phrase est une conclusion de ce qui précède et s'appuie à gauche, c'est la phrase précédente, et non la courte phrase elle-même, qui est affranchie de l'application des règles. Cat. mai. 67 : *facilius in morbos incidunt adulescentes, grauius aegrotant, tristius curantur*; itaque pauci ueniunt ad senectutem (phrase de 11 demi-pieds appuyée à gauche). *Quod ni ita accideret, melius et prudentius uiueretur; mens enim et ratio et consilium in senibus est; qui si nulli fuissent, nullae omnino ciuitates fuissent.* Si la courte phrase n'était pas « libérante », le *curantur* final de la phrase qui précède devrait avoir devant lui —∪ ou ∪∪. Cf. § 587A.

330. Les divisions de phrases. — Elles paraissent soumises aux mêmes règles que les phrases elles-mêmes. Cic., de or. 1,1 ss. : seraient admissibles en fin de phrase les fins de divisions *uideri solent, tenere potuerunt, concessum arbitrare, fore uidebatur, id quod requiris, saepe dixisti, consecuti sumus.* * De or. 1,185 : *in contentionem adductast*; la métrique conseille d'adopter la var. *controuersiam*, d'ailleurs mieux appuyée par les mss. * Verr. 1,44 : ... *peruadere* (§ 881) *uideretur*. In Achaia (*praetermittam minora omnia, quorum simile forsitan alius quoque aliquid aliquando fecerit; nihil dicam nisi singulare, nisi id quod si in alium reum diceretur, incredibile uideretur*) *magistratum Sicyonium nummos poposcit.* La fin de parenthèse, amétrique; donc altérée. Indice concordant : il est inélégant que la parenthèse finisse par le même mot que la phrase précédente.

L. *diceretur uideretur incredibile* (§ 1452)? Dans le palimps. (§ 840), *uideretur* est traité comme terminant une phrase indépendante. * De or. 1,111 § 1164 — 5,149 § 1519 — Verr. 1,20 § 1457 — 2,168 § 1265 — Catil. 1,17 § 1161 — Cael. 10 § 1515 — Pis. 44 § 976 — Phil. 1,5 § 555 — fin. 1,69 § 1544 — Tusc. 5,119 § 542A — Cato maior 75 § 99.

330A. Le caractère impératif des règles métriques. — Elles ne sont pas appliquées capricieusement. Si par ex. on relève dans le Cato maior les phrases terminées par un mot —∪ (sauf celles auxquelles pourraient s'appliquer les exceptions des §§ 525-529), on trouve le trochée pénultième dans *saepe dicemus* 5, *ejque paremus* 5, *esse neglectum* 5, *ferre possimus* 6, *esse iucundos* 26, *ipse nugator* 27, *quisque nitatur* 35, *Matris acceptis* 45, *feruor aetatis* 45, *atque uobiscum* 46, *ignis hibernus* 46, *mane coepisset* 49, *spic(us) ordine exstruct(us)* 51, *uua se ostendit* 55, *tempus aetatis* 55, *alteram appellant* 56, *despici inludi* 65, *esse uicturum* 67, *esse commune* 67, *esse communem* 68 (?), *regis aetatem* 69, *esse contentus* 69, *esse mortalem* 78, *ipse cognoui* 85, *ipse conscripsi* 85, *saepe fecerunt* 84, *futurus aeternus* 66, *probare possitis* 85, *aetate prouectum* 10, *florentis aetatis* 20, *fortasse laetatur* 48, *processit aetate* 50, *naturā delectat* 51, *defendit ardore* 55, *naturā dissoluit* 72 (deux fois), *discedit apparet* 80, *honesteque uiuendum* 70, *repugnante natura* 71, *accepisse dicebat* 41, *maturatū dulcescit* 55, *autumnumque uenisse* 70, *adulescentia obrepi* 4, *adu-*

lescentia incurrit 25, *conluuione discedam* 84, *auctoritatis extremos* 62, *oblectamentumque noscatis* 52, *ammiratione delectent* 52, *navigatione [esse] uenturu(m)* 71, *exercitationesque uirtutum* 9; * le tribraque dans *opere cessauit* 15, *studia ducuntur* 26, *fidibus antiqui* 26 (?), *studia doctrinae* 50, *nimiâ fundatur* 52, *aliquid extremum* 69, *praeteriit effluxit* 69. * Les fins amétriques sont assez fréquentes dans tel ou tel ms., quand il présente une mauvaise var. : *annos compleuit* 15, *nasci dicebat* 40, *docti fecerunt* 84, *ardores defendit* 55, *aristarum munitur* 51, *oblectamentum noscatis* 52, *adulescentis laudamus* 58; * *hominum uiuebat* 51; * *discesserit apparet* 80; * *suâ molli-bat* 10 (§ 568), *suis praedicat* 51, *potest nitatur* 55, *quidem cogemur* 54, *quidem doctrinae* 50, *cultione oblectant* 56, *uesperum uicturum* 67, *sermonibus metibar* 45 (§ 568), *conuiuuiis delector* 46, *diligentissime seruantur* 65. * Elles sont très rares dans l'ensemble des mss. connus : *sed etiam iucunda* 85, *lateribus suasissem* 14, *suo diffundit* 51. Pour ce dernier ex., il y a d'autres indices de faute; d'une part on voit mal si l'abl. *uapore et compressu suo* dépend de *diffundit* qui suit ou de *tepefactum* qui précède; d'autre part *diffundit*, qui a pour régime la répétition sous-entendue d'un *semen* précédemment exprimé, est suivi de *elicit*, qui a un autre régime. Voir § 1501. Qui ne comprend que ces trois dernières exceptions, comme les dix-neuf précédentes, sont attribuables à des fautes de copie? La seule différence, c'est qu'il s'agit de fautes plus anciennes; les trois exceptions auraient grand'chance de disparaître, si on découvrait à Herculaneum un Cato maior antérieur à l'an 79. Une fin de phrase irrégulière (en dehors des exceptions définies §§ 525-529) est par conséquent, pour la critique, un indice aussi précis qu'une faute de versification ou de syntaxe.

330B. TABLEAU DES FINALES CICÉRONIENNES

SYLLABISME PÉNULTIÈME	MOT OU GROUPE ULTIÈME
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i> <i>decrescerem ou miserescerem</i>	<i>meum ou per-hunc ou sine-hoc</i> <i>meum etc.</i>
<i>ferre ou facere</i> <i>meum</i>	<i>ferrem ou per-te</i> <i>ferrem etc.</i>
<i>ferre ou facere</i> <i>meum</i>	<i>facerem ou sine-te ou per-eum</i> <i>facerem etc.</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i> <i>meum</i>	<i>crescerem ou nec-meum ou ferre-te</i> <i>crescerem etc.</i>
<i>decesce ou miserescere</i>	<i>crescerem etc.</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i> <i>meum</i>	<i>metuerem ou uel-alerem ou sine-tui</i> <i>metuerem etc.</i>
<i>decesce ou miserescere</i>	<i>metuerem etc.</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i>	<i>meassem ou per-illum ou meum-sit</i>
<i>ferre ou facere</i> <i>ferre ou facere</i> <i>ferre ou facere</i>	<i>perferrem ou nec-ferrem</i> <i>miserescam ou uel-haberem ou sine-multis</i> <i>perficerem ou nec-facerem</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i>	<i>rubescerem ou uel-hiscerem ou meum-feram</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i> <i>meum</i>	<i>reportassem ou uel-optassem ou meum-ferrem</i> <i>reportassem etc.</i>
<i>ferrem ou facerem ou crescere</i>	<i>satisfacerem ou uel-efficerem ou meum-facerem</i>

SYLLABISME PÉNULTIÈME

MOT OU GROUPE ULTIÈME

meum	<i>satisfacerem</i> etc.
meum	<i>commeassem</i> ou <i>non-meassem</i> ou <i>ferre-multis</i>
ferrem ou facerem ou crescere	<i>commeassem</i> etc.
meum	<i>metuerentur</i> ou <i>uel-alerentur</i> ou <i>metue-multis</i>
ferrem ou facerem ou crescere	<i>metuerentur</i> etc.
ferre ou facere	<i>decrescerem</i> ou <i>non-crescerem</i> ou <i>ferrem-meum</i>
ferrem ou facerem ou crescere	<i>decrescerem</i> etc.
ferre ou facere	<i>miserescerem</i> ou <i>sine-fortibus</i> ou <i>facerem-meum</i>
ferrem ou facerem ou crescere	<i>miserescerem</i> etc.
ferre ou facere	<i>portauissem</i> ou <i>non-perferrem</i>
meum	<i>portauissem</i> etc.
ferre ou facere	<i>superauissem</i> ou <i>denumerassem</i> ou <i>praeterfugerem</i>
meum	<i>superauissem</i> etc.

Un groupe final est traité comme un mot de même forme : *non-esse*, comme *prodesse*, doit être précédé de \sim ou $\sim\sim$: *esse dicat*, comme *indicaret*, de \sim ou de $\sim\sim$, $\sim\sim$, $\sim\sim\sim$. Deux petits mots des types \sim , $\sim\sim$, sont traités, suivant le sens, comme unis ou comme indépendants : légitime est *nec ante repudiata-sunt quam-quaesita* Mil. 64, illégitime serait *non-sunt quaesita*.

331. Le rôle de la critique. — Le principe fondamental de la détermination du mot pénultième par le mot (ou groupe) final paraît commun à tous les auteurs qui ont écrit en prose métrique. Tous également paraissent admettre le principe des courtes phrases, soit libérantes, soit libérées. Mais, au cours du temps, les règles de détail se sont modifiées; certaines d'entre elles ne sont plus chez SYMMAQUE ce qu'elles étaient chez CICÉRON. Devant un mot final $\sim\sim\sim$, SYMM. n'admet qu'un mot au moins trisyllabique à pénult. brève, tandis que Cic. admet aussi bien un mot comme *sēnes*, *dicant*, *auctoritatem*; en revanche le tribrague, que Cic. exclut, est admis par SYMM. (*aliā consequetur* 6,61; *impossibilia promoueri* 6,64,2). Lors donc qu'un auteur a écrit en prose métrique, l'éditeur a d'abord à remplir une tâche essentielle : constituer la métrique propre de son auteur. Cette besogne terminée, il vérifiera systématiquement les applications en examinant sans exception toutes les fins de phrase (ou de division de phrase, s'il y a lieu) soit déjà admises comme telles, soit à admettre. Il sera souvent amené à des retouches de ponctuation (§ 587A) ou de disposition typographique (§ 589).

332. Passages altérés (cf. § 155). — Dans CICÉRON en particulier, force fins de phrase altérées sont reconnaissables à l'indice métrique. De or. 2,249 : *omnia nascuntur* (1895 p. 157). Indice concordant : *nascuntur* om. M. * 3,82 : *copiam fluxisse* (1895 p. 149). * 1,5 : *disciplinae ueteris*.

Selon son usage ordinaire, Cic. a dû dire ou *ueteris disciplinae* ou *disciplinae illius ueteris*.

Verr. act. 1 51 : *suscipe causam senatus, ut is hoc iudicio probatus cum populo R. et in laude et in gratia esse-possit*. Le groupe final devrait être précédé d'une longue.

L. *possit esse?* cf. act. II 1,21 : *totus ordo cum populo R. et in laude et in gratia posset esse*.

Font. 1 (palimpseste) : *neminem soluisset*.

Avec J. Chauvin, l. [dis]soluisse? C'est *dissoluere* que Cic. vient d'employer deux fois, et qu'il va reprendre au paragraphe 2. La faute s'expliquerait par *disse* (saut de *iss* à *iss*, § 446), avec corr. *solu* (§ 1369). Cf § 1175. — Au paragraphe 2, l. repr[]en[dis] dissolutionis genus (§ 690)?

Pomp. 12 : *propter periculi magnitudinem coguntur* (1903 p. 228). Indice concordant, le texte des mss. exprime une absurdité : la grandeur du péril est ce qui contraint à attendre les secours passivement. * Clu. 148 : *ipsa tamen lex nos docet*, ou, *tamen ipsa lex docet*. L'ordre *ipsa tamen* est recommandé par la disjonction de *lex* (§ 1035), mais il est métriquement incompatible avec la conservation de *nos*.

L. *ipsa tamen lex docet* (§ 1127)? * Agr. 2,103 § 321.

Sull. 54 : *posset alia familia Fausti munus praebere*. Indices concordants : 1° *munus praebere*, improprement dit non du maître des gladiateurs, mais d'eux-mêmes ; 2° B remplace *munus praebere* par *praeparari*. Cf. § 946. * Flacc. 5 : *mecum potius contendant*. *Contendant* manque dans le principal ms. ; le contexte, inintelligible. * 97 : *non modo non recuso, sed etiam deposco*.

La phrase authentique ressemblait-elle davantage à Phil. 3,35 (*non modo non recusem, sed etiam appetam atque deposcam*)?

Dom. 67 : *domumque coniecerit uidistis*. *Coniecerit* manque dans P¹. C'est une conj. médiévale (§ 109) sans valeur. *Compulerit* (Halm) ne vaut pas mieux. * Harusp. 8 : *uniuersum argumentum sententiamque audite*. Évidemment altéré, car il eût suffi d'écrire *et sententiam* pour être en règle.

Et sententiam est-il la vraie leçon? cf. § 1519. * Mur. 22 § 182 — dom. 105 § 207 — Cael. 17 § 195 — Phil. 2,12 § 220.

333. Clu. 201 : *multorum medicamentum maerorum* (CHARIS. [?], qui cite pour *maeror* au pluriel). *Laborum* les mss. de Cic. ; la citation de CHARIS. ne peut être exacte.

Avec P. de Labriolle, l. *laborum atque maerorum*? Ou *maerorum* s'explique-t-il par le § 1297?

334. Choix entre variantes. — Verr. 5,176 : *ciuitate numerata est*. La métrique condamne la var. *ciuitatibus* du palimps. * Flacc. 45 : *postea nemo uidit* (V et schol. Bob.). Préférer le *nemo postea* des mss. récents (§ 1596).

335. Verr. 1,18 : *quam iste laudem communem sibi ait*, ou *ait sibi, esse mecum*. Le *sibi* flottant (§ 1437) doit-il être placé plus haut, par exemple avant *communem*? * 2,150 § 183. * 3,194 (O) : *Verri concedo, iudices, et largior*. Avec les autres mss., l. *iudices, concedo*. * Clu. 44 : *Martialium demouere*. Var. *remoueri*. La métrique tranche en faveur de *de-* (comme le sens en faveur de *-eri*). * Clu. 75 : *corruptos esse putabant, ut...* La métrique recommande la var. qui omet *esse*. * 127 § 977. * Sull. 52 : *pro salute communi gesserunt*. Préférer la variante *communi salute* (qui est conforme à l'ordre suivi par Cic. dans d'autres passages). * Flacc. 10 : *se explicent dicendo* (T. xv^e s.). Préférer *explicent se* (S, xv^e siècle). La mauvaise leçon s'explique par sugg. de la syntaxe romane (§ 1078). * Balb. 65 : *uestros quidem animos certe confidimus non oratione nostra, sed humanitate uestra esse placatos. Quid enim est cur non potius ad summam laudem huic quam ad minimam fraudem Caesaris familiaritas ualere debeat? Cognouit adulescens; placuit homini prudentissimo; in summa amicorum copia cum familiarissimis eius est adaequatus...* La métrique, comme le sens, invite à lire avec P¹ *debeat*, car *debeat* est incorrect après *—*; on fera de *quid enim est* (ou mieux *quid enim?*, en supprimant *est*) une question indépendante. * Mil. 49 : *mane Romam uenisset*. Opter pour la var. *Romam mane*. * Lig. 11 : *simile est quod dicam*. Préférer la var. *sunt... similia quae dicam* (ou, peut-être : *sunt... simile quod dicam*). * Phil. 1,5 : *urbis minitarentur*, fin amétrique de protase (V, § 530). Préférer le *minarentur* de D. * 1,16 : *illum non licebat* (D). Le mot manque dans V ; la métrique condamne le *licuit* de V^{corr}, conjecture (§ 109) tirée d'un *licet* voisin (§ 1105). * 1,27 : *audio esse factum*. Suivre D, qui omet *esse*. * 1,29 : *utriusque uestrum errorem reticere*. Préférer le *de u- u- errore* de D. * 2,14 : *auunculi maluisti* (V). La métrique condamne le *esse* intercalé par D. * 2,42 et 10,15 : *causâ declamas* et *causâ ponatur* (V). La métrique recommande *declamitas* et *reponatur* (D), qui tous deux ont plus de propriété (§ 1175).

✱ 11,55 § 185 — Mil. 86 § 321 — de or. 2,98 § 66. ✱ 5,115 : *praeterea possit*, mauvaise var. ; choisir *praeterea facere possit* (1893 p. 54).

336. Conjecture admissible. — Fin. 1,5 : *sed fruenda etiam sapientia est*, métriquement bon. On supprime *sapientia* comme gl. intruse (§ 1126) ; la métrique permet cette correction.

Conjectures non seulement permises, mais appuyées : § 102.

337. Conjectures à écarter. — Font. 20 : *diulgare uoluerunt*. La métrique condamne la conj. *diulgari*. ✱ 1 (palimps. ; on ignore ce qui précède) : o]portuisse, *an ita dissoluit ut omnes alii dissoluerint?* *Dissoluerunt* Niebuhr, amétrique ; s'il y a une faute, il faut la chercher ailleurs.

Lire plus haut *an ita dissoluei?* cf. § 906.

Catil. 1,15 : *parua quadam declinatione et ut aiunt corpore effugi*. La métrique condamne la conj. *ut aiunt corporis*. ✱ Dom. 96 § 366. ✱ Flacc. 17 : *publice duxi*. Rejeter *deduxi* (Halm), malgré Verr. 4,91. ✱ Pis. 81 : *posita delectet*, fin de phrase. La conj. *cognita* de C.F.W. Müller est illégitime. ✱ Pis. ap. Ascov. : *hic cum a dom[o fugeret]*, *Placentiae forte consedit; et pau-ci[s...]* *in eam ciuitatem, nam tum erat [...]* *ascendit; prius enim Gallus, dein Gallica[nus fuit; ad] extremum Placentinus haberi [coepus] est*. Devant *ascendit*, on se gardera de restituer l'amétrique *ciuitas*. ✱ Planc. 45 : *par ab iis munus in sua petitione respectent* (= attendent en retour). Cf. Cat. mai. 84 *non me deserens sed respectans*, « l'âme de mon fils, qui attend que je la rejoigne dans la mort ». Cobet a imprudemment voulu corriger ce verbe (rarissime dans Cic., de sorte qu'on ne peut savoir quelles nuances de sens il admet ou exclut) ; la métrique d'ailleurs condamne le *exspectent* de Cobet et justifie le *respectent* des mss. ✱ Rab. Post. 29 : « *moreretur* » *inquies....* *Fecisset certe, si sine maximo dedecore tam impudentis* (on lit *impeditis*) *suis rebus potuisset emori*. *Emori* a été considéré comme une glose, à tort, car c'est *mori* que le contexte eût suggéré à un glossateur ; § 1105. La métrique interdit de supprimer ce mot. ✱ Phil. 1,22 : *his duabus quaestionibus de ui et de* (om. V) *maiestate sublatis*. La métrique défend de supprimer *de ui...maiestate* avec Cobet. ✱ 2,62 : *repentinus heres successerat*. La métrique condamne *herus* ou *erus* (Jeep). La conj. était d'ailleurs mauvaise, car *repentinus* est dit plaisamment à cause de *heres*. ✱ Nd. 2,5 : *inueterare potuisset*. La métrique condamne les conj. *inueterari*, *-rascere*. ✱ Ac. 2,92 § 365.

338. Auteurs postérieurs. — La prose métrique rend des services semblables même dans des écrivains techniques. Chez le géographe MÉLA, il n'est plus possible de conserver une fin de phrase comme *continenti adnexum* 1,71 ou comme *supercilio inflexum-est* 5,51 (1904 p. 59). ✱ STACE, silu. 4 pr. 1 : *opusculum meum coepisse*. Amétrique.

Lire *incepisse?*

339. SYMM. or. 5,7, palimps. Après une lacune venant d'une perte de feuillets, on a ty]rannos *uinces officiis*, fin de phrase amétrique. L. *uincis*, au présent. Ici, par une rencontre rare, on peut corriger ce qu'il faut renoncer à comprendre.

340. Le texte de beaucoup d'écrivains chrétiens devra être contrôlé par la métrique. — CYPRIEN, de habitu uirginum 9 : considérer comme suspecte la fin de phrase *ut possis adamari* (indice concordant : d'autres mss. omettent *ut*, ou bien [§ 865] le changent en *et*). ✱ 14 : après *uigore*, remplacer le *recesserunt* de von Hartel (répétition fautive de *-re*, § 687) par la var. *cesserunt*. ✱ De lapsis 8 : devant *conciderunt*, remplacer *membra* par la var. *brachia*. ✱ 8 : devant *et saeculo*, préférer à *renuntiauerat* la var. *-tiarat* (indice concordant § 957). ✱ 17 : considérer comme altéré en fin de phrase *peccatis nostris* (indice concordant : un des plus anciens mss. n'a de *nostris* que la syllabe *nos*). ✱ De mortalitate 21 : devant *dolemus*, remplacer *lugemus et* par la var. *plangimus ac*. ✱ Comme MARTIAL (§ 518), le chrétien PAULIN de Périgueux est un poète qui écrit des préfaces en prose métrique. *Carmina minora* prol. 2 : *praecepisti emisi et permittis audeamus*. Dans le premier ex., préférer la var. *praecepistis*. Dans le second, de la var. *permittetis* tirer la corr. *permittitis*.

341. La prose des écrivains chrétiens, soit antébyzantins comme CYPRIEN, soit de date byzantine

ou mérovingienne, est une prose métrique comme celle de Ciceron. Une prose métrique, non pas une prose tonique. Les fautes de prosodie sont fréquentes chez certains de ces prosateurs, comme chez certains poètes de leur temps; mais c'est sur la prosodie, non sur l'accent, que les prosateurs, comme les poètes, prétendent se régler. La critique des textes ferait fausse route, si elle écoutait de prétendues considérations d'accent.

342. Documents byzantins et mérovingiens. — Beaucoup de formules du Code théodosien sont rédigées en prose métrique. * De même, aux siècles byzantins, les lettres de la chancellerie pontificale(1).

Encore en pleine époque mérovingienne, la prose métrique est employée dans une lettre de sainte Radégonde, dans le traité d'Andelot (587), etc.; Julien Havet, *Œuvres*, 1 p. 314. * Des chartes de la fin du ^{vi} s., conservées par une copie frauduleuse du ^{ix} s., et que par suite on pourrait prendre pour des fabrications carolingiennes, sont pourtant authentiques dans leur ensemble. La prose métrique rend ici deux services; elle mène d'abord à constater l'authenticité générale des documents, car le faussaire carolingien n'aurait pas songé à y appliquer des règles métriques; ensuite à constater aussi l'intervention locale du faussaire, qui s'est trahi par une fin de phrase *debere censeo*, laquelle serait régulière dans Cic., mais ne l'est pas dans la prose des bas siècles (J. Havet p. 317).

342A. Une confirmation. — Le présent chapitre était en pages, quand j'ai eu connaissance d'un document qui fait disparaître dans Cic. une anomalie métrique. Planc. 27 en effet on lisait en fin de phrase *debet sperare*. Or un fragment de parchemin, trouvé en Égypte en 1905, et lu en 1909 par M. Seymour de Ricci (*Mélanges Chatelain* p. 445, ligne 10) donneAREDEBET, c. à d. *sperare debet*. Cette précieuse variante prouve que M. de Ricci, p. 447, n'a pas estimé assez haut la valeur du ms. « provincial » dont provient son fragment. Et elle fait voir avec combien de fondement, à la fin du § 350A, j'en appelais de nos mss. cicéroniens à des mss. à découvrir.

Un fragment du ^{ix} s. conservé à Oxford fait disparaître Tusc. 5,119, en fin d'incise (§ 350), l'anomalie métrique *externa observant* ou *observent*, d'ailleurs inacceptable à cause du sens. Le fragment donne *obruantur* (Clark, *Mélanges Chatelain* p. 170). Il confirme une divination de Bentley (§ 94).

(1) Le « cursus » pontifical des temps capétiens est une reconstitution inexacte de l'ancienne prose métrique; c'est une prose tonique, où l'accent remplace la quantité.

CHAPITRE XV

INDICES DE FAUTE : DISPOSITION INSOLITE

343. PL., Cp. 256 : *esttiam* (par *e* minusc. BD, et sur l'alignement des secondes lettres des vers) *cum cauisse ratus est, s[a]cpe* (§ 1062) *is cautor captus est*. Fait double emploi avec 255 : *Qui⁸ cauet ne decipiatur, uix cauet cum etiam cauet*. Indice concordant, *is* inexplicable. La minusc. init. et sa place trahissent l'addition récente. Le v., qui doit venir d'un rapprochement (§ 1196), pourrait être tiré du commencement perdu des Bacch.; là *is* (abl.) désignerait les *artes* ou les *delenimenta* des courtisanes. * St. 450^a-451. Le second vers authentique, le premier apocryphe (il manque dans A); celui-ci tiré d'une autre pièce, par rapprochement (§ 1194) avec 450. Dans B, l'ensemble forme deux lignes, mais avec coupure d'un mot en deux : *ob || Sonatum*. Goetz : « interpolationis indicio haec est in B distinctio ». * Ps. 959, v. lyriques : *Sed ego quantibi Dona dabo et faciam si hanc sobrie rem accurassis* (P). Dans A, en deux lignes, *Sed ego... || Si hanc....* La majusc. de *Dona* (P) montre que la première ligne doit être subdivisée.

Le sens réclamant *Bona* (Dousa), on peut songer à *Sed ego quant[a t]ibi* (§ 704) || *Bona dabo et faciam*. || *Si hanc...*; deux v. ◡◡◡◡◡ et un anapestique. * Au. 751 § 1620 — Po. 165 § 1579 — Ps. 240 § 1558 — Tc. 224-226 § 1545 * TÉR., Ad. 511 § 1578 — Ph. 530 § 1194 * Ph. 4,25,1-2 § 1195.

B. 808-810 § 1584. * Cp. 427, vers « renforcé » BD. Jadis omis par saut de *Hegio*¹ à *homo*¹? * TÉR., Ht. 174 : *ia^m dudum domi || Praesto a^{pud} me esse aiunt; egomet conuiuas moror. || Ibo a^{deo} hinc intro*. — *Sed quid crepuerunt fores || Hinc a⁶ me? quisnam egreditur? huc concessero*. Le vers manque dans A. Il est certainement apocryphe (§ 1578), car *a me* est oiseux, et *huc concessero* cadre mal avec la suite, qui montre que le personnage est resté en vue de la porte. L'insertion récente est trahie par la disposition du TÉR. illustré, car PF joignent au v. précédent les trois mots *hinc a me*, et E les omet. Cf. 504-505 § 1552. * PERSE 6,65, distribution de P : *minui⁸ mihi, sed tibi totum est || Qui⁸dquid id est; ubi sit fuge quaerere, quod mihi || Quondam le⁶garat Tadius*. L'attribution de *quondam* au v. 66 révèle que ce mot a jadis été au commencement d'un tronçon de texte, c. à d. qu'un copiste avait sauté du *mihi* de 64 au *mihi* de 65 (§ 562).

Mots laissés en blanc : § 848.

344. PH. 2 ep. 11. En réalité, le dernier v. d'un morceau étranger à l'épilogue; l'épilogue ne commence qu'avec le v. 12. Une trace de la vérité se trouve dans un fait négatif : le v. 11 n'est suivi d'aucun signe de ponctuation (§ 797).

344A. Comme les règles d'un jeu grammatical (§ 256) et comme les règles métriques (§ 245), les usages en matière de mise à la ligne, d'espacement, d'emploi des majuscules, etc., donnent lieu à des perturbations particulièrement précieuses pour la critique, parce qu'elles se distinguent des altérations intérieures du texte. Elles aussi offrent matière à des raisonnements qui font rarement cercle vicieux. — Un paléographe pénétrant et exercé peut tirer d'utiles indices d'un changement d'encre ou de plume, d'une modification dans l'allure de l'écriture, etc. Voir §§ 848-849 les constatations de Nougaret sur le ms. P de JUVÉNAL.

Dans un texte en minuscule, un *u* pointu (v) peut être l'indice d'une faute ancienne, § 1542.

CHAPITRE XVI

L'ÉPLUCHAGE DES VARIANTES

345. Opter pour une var., c'est supposer 1° que la leçon de tel ms. est fautive; 2° que la leçon de tel autre est la correction cherchée pour cette faute. La critique de l'option implique donc une critique et de la faute supposée et de la correction supposée. En ce qui touche la leçon qu'on rejette, il y a lieu de rechercher méthodiquement les indices de faute qui s'appliquent à elle, et, le cas échéant, de mettre en lumière la concordance de ces indices. En ce qui touche la leçon qu'on garde, il y a lieu d'examiner si elle fait disparaître tous les indices qui accusaient l'autre, et de s'assurer qu'elle ne fait apparaître aucun indice nouveau. — Enfin, de même qu'une correction purement conjecturale implique une faute également conjecturale, qu'on doit tâcher de rendre explicable, une option implique un effort pour expliquer la var. rejetée.

346. Or, les options à faire abondent. Partout où il existe plusieurs mss., la masse des var. semble devoir submerger le critique. Il se tirera vite d'affaire, s'il a qq. entente de la méthode et qq. expérience. Il lui est aisé, par un examen sommaire, d'écarter une multitude de var. évidemment fausses, et de réserver la difficulté de l'option pour un petit nombre de cas particuliers. Quand, pour un texte donné, on a de bons mss., cette sorte d'épluchage annule des pages entières d'apparat, ne contenant aucune var. qui soit digne d'un examen approfondi. A titre d'exemple seront examinées, dans les 50 premiers v. du chant 4 des Géorg., les var. des mss. de date byzantine (MP, et, pour 1-56, aussi R). Seront laissées de côté les var. d'orthographe : *protinus protenus, bucula bocula, atterat adterat, inmitibus immitibus, a stabulis ab stabulis, meropes maer-* (§ 1062), *penitus paen-*, *altae* (dat. sing.) *alte*, *concaua conchaua, haedi aedi, riuos riuus, aestiuom -uum, morantis* (acc. plur.) *-tes, examina exagmina, aluearia aluaria, nequiquam -cquam*. La critique de ces formes intéresse la langue plutôt que l'auteur ou l'ouvrage. D'ailleurs, il n'est pas toujours sûr qu'il y ait en telle matière une « leçon vraie » (ainsi *adterat* et *atterat* sont deux épels également légitimes), tandis qu'en matière non orthographique la vérité se distingue de l'erreur nettement. Les var. d'orthographe négligées, l'épluchage sommaire pourra être rapide.

Pour écarter une var., il ne suffit pas qu'elle semble manifestement fautive. Il faut de plus (c'est une règle essentielle de toute critique des fautes) que la faute supposée comporte une explication raisonnable. Ci-dessous, un essai d'explication sera donné pour chaque faute.

LA MASSE A ÉLIMINER

347. L'épluchage sommaire écartera les var. inscandables. 5 (§ 525) : *maiores* M, pour *mores*. Leçon d'ailleurs absurde. * 22 : *fauis* (§ 550) *messā* M (*emessa* M^{corr}), pour *emissa*. Faute issue de ^EMISSA (§ 1395)? Faute initiale, un saut de *is* à *is*, mal corrigé (§§ 700 et 1546). Cf. P, § 550. * 56, sur le miel (*mella*) : *eadēmq̄ calorique facta remittit* R, pour *calor liquefacta*. Var. non seulement inscandable, mais absurde, née d'une lecture machinale dans un modèle où les mots n'étaient pas séparés (§ 666). * 48 (§ 856) : *canoros* P, pour *cancros*. Absurde. Lecture de l'œil (c = o), favorisée par le passage du concret rare à l'abstrait banal (§ 882). * 46 : et *raras et pernice frondes* P, pour *superinice*. Var. absurde, due à une lecture de l'œil et à la sugg. du vrai *et* (§ 515); peut-être y avait-il eu d'abord dédoublement des *s* de *rarassuperinice* (§ 689).

348. L'épluchage sommaire écartera les barbarismes. 9 : *si^t uetis aditus* R, p. *uentis*. Ayant pensé à l'*n* pour l'écrire, le copiste a cru l'avoir écrite (§ 418). Il a confondu la vue en arrière du détail avec la vue en avant de l'ensemble, comme quelqu'un qui compterait 1, 2, 4, 5 en sautant 3. * 25 (§ 549) : *prop^ofluet* R, p. *profluet*. Distraction inverse (§ 415). * 11 : *au errans* R, p. *aut errans*. L'oubli du *t*, favorisé par la ressemblance avec l'*e* suivant (§ 808). * 51 : *sepylla* R, p. *serpulla*. Oubli favorisé par l'identité de forme du *p* avec une partie de l'*r* (§ 808). * 25 : *Vi^ccina inuitet decedere* (§ 551) *ripacatori* P, p. *ripa calori*. Les mots n'étant pas séparés, le copiste a cru voir le mot *pacator* (§ 586). * 55 : *angustos habeant aditos* M, p. *aditus*. Sugg. de la finale *-tos* (§ 489). * 45 : *rimo^sa cubilia rimo* M, p. *limo*. Sugg. de *rimosa* (§ 487). * 44 : *exaeae* M, p. *exessae* (*exesae* M^{corr}; § 665). Il y aura eu méprise touchant l'exponctuation d'une (d'une seule) des deux *s* (§ 926).

349. L'épluchage sommaire écartera les solécismes. 10 : *prohibet* P, p. *prohibent* (sujet : *uenti*). Sugg. d'un *sit* du v. 9 (§ 505). * 24 : *Vi^ccina inuitet decedere ripa calori* || O^buiaque *hospitiis teneant frondentibus arbos* P, p. *teneat*. Sugg. de *obuia* (§ 504); momentanément, le copiste a compris que les abeilles prennent pour refuge (*hospitiis teneant*) les *obuia*, les points qui se présentent à elles. Souvent l'esprit du copiste ébauche une construction provisoire d'une partie des mots du texte. * 25 : *seu sta^bit iners seu profluit* (§ 548) *umor* P, p. *profluet*. Cette faute peut venir soit d'une sugg. de *stabit* (§ 496), soit d'une habitude de réaction contre les vulgarismes, le copiste s'étudiant à ne pas écrire *capet* p. *capit*, *stabet* p. *stabit* (§ 594). * 49 : *altae^s neu crede paludi* || *Au^t ubi odor caeni grauis, aut ubi concaua* (§ 1072) *pulsi* || *Saxa sonant* M, p. *pulsu*. Sugg. du *paludi* du v. 48 ou du *caeni* de l'hémist. (§ 496)? Peut-être la lettre finale (§ 558), dans le modèle, était écrite trop serrée ou liée, ou avait été effacée par un accident matériel.

350. L'épluchage sommaire écartera les non-sens grossiers. 2 : *ha^snc etiam Micenas aspice partem* M, p. *Maecenas*. Voyant probablement *Mecenas* dans son modèle (§ 1062), le copiste a songé à la ville de *Mycenae*; il a pu d'ailleurs prendre l'*e* pour un *i* (§ 590). Cf. § 901. * 7 : *Nu^mina laeua sinunt audetque uocatus Apollo* P, p. *auditque*. *Sinunt* a suggéré l'idée d'« oser », au lieu de l'idée d'« entendre » (§ 520). * 18 : *A^liquid fontes et stagna uirentia musco* || *A^dsint* M, p. *At* (ad R; § 1656). Méprise (§ 1567) sur la correction d'un *ad* (§ 923). * 22 (§ 547) : *famis emissa* P, p. *fauis*. Anticipation de *emissa* (§ 715). * 54 : *Seu^o uento fuerint aluaria uimine texta* M, p. *lento*. Répétition machinale de l'*u* précédent (§ 718)? sugg. par l'*u* de *uimine* (§ 474)? Le plus probable est le fourvoiement d'une corr. *ue* destinée à *alu[e]aria*, § 1405. * 59 : *flo^ribus horas* || *E^xplent* P, p. *oras* « les bords de l'orifice ». Mots homophones à l'époque byzantine (§ 1072). * 41 : *glu^ten* || *E^t uisco et Phrygiae seruant pice tentius Idae* P, p. *lentius*. Anticip. du *t* suivant (§ 471)? sugg. de *gluTEN* (§ 720)?

351. L'épluchage sommaire écartera les impropriétés. 25 : *i^snuitet discedere ripa calori* (§ 548) R, p. *decedere*. A la date du ms. R, les préfixes de *dirigo* et *derigo* sont homophones; de même ceux de *distinguo* et *descendo*. Ce qui conduit à confondre *de-* et *dis-*, là même où l'homophonie cesse d'exister (§ 957).

352. L'épluchage sommaire écartera les répétitions de mots oiseuses. 45, sur les abeilles : *Sae^epe etiam effossis, si uera est fama, latebris* || *Su^b terra fodiere* (i annulé) *larem* M, p. *fouere*. *Effossis* a suggéré (§ 517) *fodiere* (parf. employé par les écrivains de basse époque) ou *fodere* (parf. classique). Cela d'autant plus aisément, que *fouere* prend ici un sens inattendu.

353. L'épluchage sommaire écartera les var. qui nuisent à l'enchaînement des idées. 21 : *at* P, p. *ut*, au début du v. Sugg. du *at* initial du v. 18 (§ 514)?

354. L'épluchage sommaire écartera les var. qui donnent un sens peu raisonnable. 20 : *A^t liquidi fontes et stagna uirentia musco* || *A^dsint*, et *tenuis fugiens per gramina riuos*, || *Pa^lmaque uestibulum atque ingens oleaster inumbret* P, p. *aut*. VING. cite deux espèces d'arbres au choix, à titre d'exemples (cf. 24 *arbos*, au sing.); il serait absurde qu'il prescrivit de les réunir près d'une ruche. *Atque* p. *aut*, dû à une sugg. des deux *et* et du *que* qui précèdent (§ 520).

355. Jusqu'ici, toutes les var. non orthogr. des 50 v. étudiés sont franchement négligeables.

Si l'apparat doit les mentionner, c'est surtout par acquit de conscience, l'éditeur, qui se sait faillible, devant permettre au lecteur de reviser ses conclusions; c'est aussi parce que ces variantes nettement fautives peuvent servir à éclairer des fautes moins nettes. Pourquoi toutes sont-elles négligeables? parce que dans toutes la faute supposée comporte une explication plausible, parfois même deux explications distinctes.

LE RÉSIDU À DISCUTER

356. Deux autres var. sont incontestablement fautives, mais non négligeables; car, la faute s'expliquant mal, on ne peut les condamner qu'en se disant: Que cachent-elles? Y a-t-il là-dessous une leçon insoupçonnée, à chercher par conjecture? une correction fourvoyée, destinée à qq. passage voisin? une annotation marginale? — On concevrait, on souhaiterait peut-être des éditions où les fautes de cette sorte, embarrassantes à cause du problème non résolu qu'elles impliquent, seraient signalées au lecteur par la typographie même de l'apparat.

57: *Vestraque uis apibus pariter metuenda, neque pallae*, || *Nequiquam in tectis certatim tenuia cera* || *Spīramenta linunt* P, p. *illae*. Y a-t-il sugg. de *pariter* (§ 485)? En tout cas, il reste extraordinaire (§ 904) qu'un nom de vêtement se soit substitué à un pronom. * 22: *cum pri³ma noui ducent examina reges* || *Ve^{re} muo* P, p. *suo*. La mauvaise var. condamnée, il subsiste une obscurité qui doit gêner la conscience du critique.

Encore une var. et la matière que fournissent les 50 v. choisis sera épuisée. 11: *e³rrans bucua campi* || *De³cutiat rorem* P, p. *campo*. *Campi* a-t-il subi la sugg. du *petulci* qui termine le v. précédent (§ 496)? le modèle avait-il, à la fin du v., une lettre serrée ou effacée (§ 558)? quoi qu'il en soit, cette var. est la seule, parmi toutes les var. non orthogr. des 50 v., qui vaille qu'on en discute l'adoption pure et simple. Elle est indifférente au point de vue métrique. Quant au sens, elle peut se construire, avec *rorem*, aussi bien que *campo* se construira avec *errans*, et l'extrait ci-dessus ne permettrait pas d'opter franchement pour l'une des deux leçons plutôt que pour l'autre. Il faut le contexte immédiat (*floribus insultent* avant, *atterat herbas* après), pour donner le sentiment net que le *campus* est le lieu de l'action plutôt que son objet.

357. En définitive, plus de 50 var. non orthogr., fournies ici par l'ensemble des mss. de date byzantine MPR, donnent lieu à un seul problème d'option un peu délicat. Ceci permet de comprendre combien, en général, la critique des options est facile dans VIRG. Elle l'est moins dans la plupart des autres auteurs, les documents étant moins anciens, et les fautes ayant eu le temps de se compliquer, mais il n'est pas de texte où la masse des variantes utilisables ne puisse subir une forte réduction, même par un épiluchage superficiel.

358. VIRG., A. 9,555: *summi³s quam uiribus omnes* || *E³xpugnare Itali summaque euertere opum ui* || *Ce³rtabant, Troes contra defendere saxi*. TROESACRICONTRA R; cette var. restera un terrible embarras pour la critique, aussi longtemps que l'origine du groupe de lettres ACRI ne sera pas éclaircie. Cf. § 381. * PL., Mi. 1276 § 1521.

CHAPITRE XVII

LA LOCALISATION DE LA FAUTE

359. C'est peu à peu, en général, qu'on parvient à déterminer une correction. On procède par la méthode d'approche. Une fois la faute découverte, on la serre de plus en plus près, on la localise le plus exactement possible.

360. Il est rare qu'on puisse se passer de la méthode d'approche. Quelquefois, pourtant, une faute est encadrée de telle façon qu'on la corrige sans même l'apercevoir; le lecteur a deviné le sens et ne prend pas la peine de vérifier s'il a vraiment ce sens sous les yeux. C'est ce qui arrive dans toute lecture rapide; en parcourant un journal, nous corrigeons les erreurs typographiques à notre insu, par une intuition immédiate de ce qui aurait dû être imprimé. Ou bien, si l'œil aperçoit la faute, l'esprit la corrige sans effort et par une sorte de divination. De toute façon, la rectification est instinctive et sans méthode. — Dans les textes latins, on trouve de ces fautes que le premier venu corrige d'emblée. Ph. 2 pr. 9 (§ 154) : *Sed si^o libuerit aliquid interpon[er]e*. Après coup seulement, la méthode intervient pour justifier la correction. ✱ La méthode, par ex., prend la peine de constater une faute semblable (*scel[er]e* 4,7,15). Elle explique la double faute (car elle remarque que, dans les deux mots, le copiste a sauté étourdiment du premier *e* au second). ✱ Elle cherche des exemples comparables; elle en découvre dans les mss. de VIRGILE de date byzantine (§ 445) : *deduc[er]e lunam* P (B. 8,69), *t[en]era* P (B. 8,15), *t[en]ebit* F (G. 5,16, § 1285), *d[ic]ite* M (A. 1,157), *qua[er]enda* G (A. 3,497); ✱ comme ces mss. ne séparent pas les mots, la méthode constate la similitude de la faute dans *fer[et] esseda* R (G. 5,204 § 698), *urget a[b a]lto* R (G. 1,445 § 447). — Si les fautes aisées à corriger sont peu fréquentes, c'est que les copistes et correcteurs (antiques, byzantins, carolingiens) les ont effacées au fur et à mesure; de celles-là, il ne subsiste guère que les toutes récentes, celles qui n'ont pas eu le temps d'être corrigées. Encore le critique d'aujourd'hui n'a-t-il guère à s'occuper de ces fautes récentes, car elles ont été éliminées dans les imprimés antérieurs. P. le v. de PUËDRE, la correction *interpon[er]e* est déjà dans l'éd. princeps (Pithou, 1596). D'une façon générale, les textes qui ont été très étudiés ne comportent plus guère aujourd'hui que des corrections fondées sur une réflexion patiente et subtile.

361. Le critique contemporain a affaire à des problèmes difficiles. Il est appelé à démêler des fautes peu apparentes, qui ont pu échapper à tous ses devanciers; des fautes déjà anciennes, qui ont pu soit suggérer aux copistes des lapsus nouveaux, soit donner aux correcteurs l'occasion d'obscurcir le texte en essayant de le rétablir. Aussi (à moins qu'il ne s'agisse de qq. texte inédit) n'arrive-t-il guère qu'une correction intuitive puisse être bonne au xx^e s. On ne parvient plus à une bonne correction qu'après avoir tâtonné selon certaines règles. — On procède par approximations successives. Nécessité qui se présente même en mathématiques. Si je veux diviser 7829 par 87, je vais par approximations; d'abord je découvre que le quotient aura deux chiffres, ensuite quel sera le chiffre des dizaines, en troisième lieu seulement quel sera le chiffre des unités. Et il me faut tâtonner, car je ne puis discerner d'emblée si le chiffre des dizaines sera 8 ou 9; je n'arrive à le savoir qu'après avoir essayé l'un des deux et constaté si j'avais ou bien ou mal choisi. — Sans doute il y a une différence entre l'art de faire une division et l'art de corriger une faute. Dans l'un le procédé de tâtonnement et le procédé d'approximation, étant invariables, sont connus d'avance, ce qui permet d'aboutir à coup sûr. Dans l'autre, la complexité des données oblige le critique à

modifier ses procédés à chaque instant et, par suite, elle lui interdit de se promettre le succès. C'est là une infériorité indéniable, mais il n'en résulte pas que l'emploi de l'approximation et du tâtonnement ôte à la critique des textes un caractère scientifique.

362. Délimitation de la région fautive. — La présence d'une faute étant signalée par un ou par plusieurs indices, la première chose à faire est de chercher à circonscrire la portion de texte où elle se trouve. — Lorsqu'un feuillet a été inséré à une place qui n'est pas la sienne (§ 850), l'existence de la faute se révèle par le désordre général des idées; la faute affectera donc un très grand nombre de phrases. Quant au détail, le hasard, le plus souvent, aura mis en contact des tronçons de phrase dont la juxtaposition donnera qq. chose de particulièrement barbare. Le critique s'efforcera de déterminer en quel point commence et en quel point finit la partie transposée; cela en s'aidant, d'une part, de toute la substance que contient l'ensemble de cette partie, d'autre part des incorrections locales (obscurités et non-sens) qui résultent du contact indu des tronçons. *Non.* p. 3 : entre les lignes 13 et 14, nos mss. présentent un long morceau intercalaire emprunté au livre IV (p. 406-409). Cf. §§ 254, 409.

363. Si par hasard un premier copiste a sauté un nombre notable de lignes, puis que le correcteur les ait rétablies dans des conditions peu claires pour le copiste suivant, la faute initiale et les fautes dérivées altèrent encore toute une région du texte. Ici encore le critique cherchera avant tout à délimiter cette région. Ainsi, au premier acte des *Captifs*, les v. 95 ss. et les six vers (dits à tort 102-107) qui dans les mss. suivent le v. 125 (§ 1552) constituent deux séries où le désordre des idées est flagrant. Tous les v. embarrassants appartiennent, d'après le sens, à un monologue du parasite, ce qui indique que les v. 125'-125^{vi}, tout comme les autres, sont à placer avant 110, où commence une autre scène; d'autre part, les deux v. 92-93 sont mal liés. Donc la faute initiale portait sur une série de v. commençant au moins à 95 et n'allant pas jusqu'à 110 (les fautes dérivées ne s'étendent d'ailleurs pas jusqu'au v. 126). Ceci reconnu, on remarque que 92 finit par *potitus hostium*, 108 par *aperitur hostium* (p. *ostium*). Donc on peut imaginer, comme faute primordiale, une omission allant d'une fin de v. *hostium* à l'autre fin de v. *hostium* (§ 566), c. à d. comprenant 16 v. (*Mélanges Boissier* p. 259). Voilà une délimitation précise d'une faute étendue.

364. Même si la faute n'atteint qu'un groupe restreint de syllabes, le critique doit tâcher de circonscrire ce groupe avec toute la rigueur possible. *Pl.*, *Mi.* 754 : *Qui'd opus fuit hoc sumptu* (§ 1542) *tanto nostra gratia?* || *I^{ns}aniuisti hercle...* Il manque un pied. Avec *Camérarius*, *Leo* écrit [*hospes*], *sumptu*; *Lindsay*, [*sumpto*] *sumptu*. Mais la proposition *Quid opus fuit hoc* (= *huc*, cf. *R.* 726) *sumptu tanto* se suffit à elle-même (et elle remplit exactement l'hémist.). *Nostra gratia* doit donc appartenir à une autre proposition (soit qu'on rattache ces mots à *Insaniuisti*, soit qu'on les fasse dépendre de la portion de texte perdue). Enfin, entre une question à tournure impersonnelle et un reproche volontairement brutal (*Insaniuisti*), on attend quelque remontrance plus anodine. Le siège de la lacune ne peut donc être placé avant *tanto*.

Faut-il songer à *n[imiumst n]ostra* (§ 449)? à *nostra* [*peccas*]? à *gratia* [*haud decet*]? 1908 p. 289.

Ph. 5 pr. 6-7 (§§ 674, 824) : *Vt quidam artifices nostro faciunt s[a]eculo*, || *Qui pretium operibus maius inueniunt nouo* (avec *Heinsius*, l. *nouis*?), || *Si marmoris adscripserunt Praxitelem suo, detricto Myronem argento...* Le dernier v. finit par *fabulae exaudiant*, qui est évidemment corrompu. Si dans ce v. *argento* était placé devant la penthém. (*argēnto*), la faute s'étendait sur les syllabes *suo detricto*; à elles cinq, elles ne représentaient que le 6^e pied du v. précédent. Si au contraire *argento* doit être considéré comme placé devant l'heptém. (*argēnto*), ce qui semble plus probable a priori, et ce que suppose d'ailleurs la corr. plausible de *Bentley*, qui change *fabulae exaudiant* en *ta^bulae Zeuxidem* (ou *-da*), § 869, les deux syllabes *trito* n'ont plus rien de suspect. La faute alors s'étend sur *suode* (la critique ne doit pas être dupe de l'apparence d'authenticité de *suo*; ce *suo* en effet cadre assez mal avec le *nouis* supposé précédemment; or *ledit nouis* s'impose pour fournir un déterminatif à *operibus*, et aussi parce que *nouo* ne peut être présumé porter sur le v. suivant, § 267). *Suode* est une faute délimitée, représentant l'altération d'un iambe sixième.

Lire *scabro* « fruste, raboteux », c. à d. éraflé exprès (comme *trito* est : usé exprès) pour tromper? *Suo* et *de-*, arrangements conscients de tronçons mal lus.

365. La faute, localisée dans un groupe de mots. — Pl., Au. 451 : *I^{ta} sane nunc iam intro omnes*. On lit *Ite* (j'ai moi-même approuvé cette conjecture, 1888 p. 112), mais il faut garder *Ita*, qui est plein de sens (= dans de telles conditions). Le siège de la faute est *nunc iam intro*, car Pl. ne connaît, sauf exception rarissime (Cp. 266 § 1311), que *nunciam* trisyllabe (§§ 181, 1054).

Lire *nunc e^{ant}*? On aura lu d'abord *nunciant* (= *nunt-*, § 1069), p. NYNCEANT (§ 595).

Cic., ac. 2,92, sur le sorite : *nec hoc in aceruo tritici solum (unde nomen est), sed nulla omnino in re minutatim interrogati diues pauper, clarus obscurus sit, multa pauca magna parua, longa breuia lata angusta* (bipartition subdivisée, § 224), *quanto aut addito aut dempto certum respondeamus non habemus*. Le cumul des deux négations étant choquant, on a eru guérir la phrase en supprimant *non*, mais la métrique s'y oppose (§ 557). En réalité il y a deux phrases distinctes. Comme ni l'une ni l'autre ne se laisse isoler sous forme claire, le siège de la faute a chance d'être à leur jonction. Le plus ancien ms. a d'ailleurs *interroga*; *-ti* est donc un supplément arbitraire.

Une ligne a-t-elle été sautée avant *diues*?

366. Pl., Ep. 245 (§ 1495) : *Quam facile et quam fortunate euenit* (§ 257) *illi, obsecro, || Mu^{li}ieri*. Le v. est faux (§ 298); Romain (1905 p. 15) remplace *illi* par *inquit*; cela, dans l'idée que le démonstratif voulu serait *huic*. Outre que l'hypothèse entraîne une complication (on est amené à corriger *mulieri* [*huic*] 244), outre qu'il faudrait faire de *euenit* un parf. et non plus un présent (quoique le présent convienne mieux), il est inexact que *illi*, pronom d'éloignement, soit impropre. Les femmes qui parlent (*aiunt*) se montrent la femme en question, quand elles l'ont découverte dans la foule (*Postquam illam sunt conspicatae*), donc à distance. Le mot réellement suspect est *facile*, mot bien connu qui prendrait un sens insolite. On localisera donc la faute dans *facile*, ou, s'il y a lieu, dans *facile* et dans son entourage immédiat.

Facile et doit-il céder la place au vieil adv. *faculter*, connu de Festus, et qu'on ne trouve plus dans aucun texte (1904 p. 171; § 894)?

Cic., fin. 1,58 : *neque enim ciuitas in seditione beata esse potest, nec in discordia dominorum domus. Quo minus animus a se ipse dissidens secumque discordans gustare partem ullam liquidae uoluptatis et liberae potest; atqui pugnantibus et contrariis studiis consiliisque semper utens nihil quieti uidere, nihil tranquilli potest. Atqui*, qui sert ordinairement à introduire la mineure d'un syllogisme, est ici obscur. De *atqui*, la suspicion se propage au second *potest*, qui rappelle trop le premier et surtout le troisième. La faute est donc à circonscrire dans le groupe *potest atqui*.

Lire *poterit, qui* (1899 p. 124)?

Dom. 96 : *sperauit, id quod accidit, me iacentem posse uiuis uiris fortibus excitari; si una cum bonis interissem, nullo modo posse [rem publicam] recreari* (Nägelsbach); conj. amétrique (§ 557), d'ailleurs défectueuse en ce que *sperauit* porterait sur la seconde proposition. Le siège de la faute est, d'après le sens, dans la partie directe de la seconde proposition; d'après le mètre, il doit être avant le groupe normal *posse recreari*.

Avec Pascal Monet, lire qq. chose comme [*rem publicam existimaui*] *nullo modo*? Ligne omise?

367. La faute, localisée dans un mot. — Pl., Au. 725 (§ 1425), parmi des anap. dimètres (accouplés à faux dans les mss.) : *Nam quid m^[th]i* (§ 964) *opu^[s]st* (§ 980) *uita, qui tantum auri || Perdidit? Quod concustodiui...* Amétrique. *Tantum*, qui a l'air de se construire avec *quod*, alors que ce *quod* est le commencement d'une proposition nouvelle, est le point suspect.

Lire *qui au[lam au]ri*? le copiste aura sauté de *au* à *au* (§ 451), puis un correcteur, s'inspirant de 786, aura ajouté *tantum* comme support du génitif resté seul (§ 1298).

Cp. (ap. Nox. 220, cité p. *pilleus* masc.) : *Pi^lleum quem habuit diri^puit* (l. *der-*, § 937) *eumque adcaelum tolit* (E; les autres ont *tollit*; il faut partir du *tolit* de E, quoique condamné en apparence par la classification des mss., § 1621). Ce v. (deux tronçons selon Lindsay, § 389), qui manque dans nos mss. de Pl., appartenait sans doute à un groupe de v. omis après 886; il s'agit du jeune prisonnier racheté, qu'on a aperçu au port, dans la *celox publica*; il devait être coiffé d'un *pilleus*, symbole de sa sortie d'esclavage. Le v. a l'air d'un troch. en mauvais état, et en effet la scène où il semble qu'on doive l'insérer est en troch. On rectifie aisément *tolit* en *tulit* d'après les autres parf., mais le v. reste insecandable. Comme d'ailleurs *eum* (e. à d., supposait-on, *pilleum*) *ad caelum tulit* donne un sens médiocre, on a proposé d'ajouter un préfixe, qui précise tout en fournissant un demi-pied : [*sus*]*tulit*. Cette partie de la correction était contraire à la méthode, car le verbe simple *tulit*, quoique vague, n'avait rien de suspect en soi; et il était douteux que le *pilleus* en fût le régime logique. Or il y a un mot réellement suspect; c'est *eum*, pronom oiseux que tout écrivain latin, Pl. en particulier, se serait bien gardé d'exprimer ici, l'usage latin excluant, après l'acc., le pronom de rappel (§ 195). *Eum* est superflu même au point de vue de Nox., *pilleum quem* suffisant à marquer le masc. *Eum* étant donc forcément corrompu, et le régime logique du verbe final ayant décidément grand chance de n'être pas le *pilleus*, il n'y a plus aucun motif de présumer que le verbe simple soit la mutilation d'un composé, mutilation d'ailleurs peu vraisemblable (§ 1175). En définitive la solution, telle que la pose la méthode, est celle-ci : une fois faites les deux rectifications de forme (*deripuit*, *tulit*), localiser la faute dans *eum*. On remplacera donc *eum* (§ 886) par qq. chose qui convienne au sens et qui, selon l'exigence du mètre, forme en totalité le 5^e pied du troch.

L. *euax*, interj. qui équivalant à un cri de joie (§ 617)? Mélanges Chatelain p. 27.

Mo. 467. Le valet : *iube i^llos illinc amabo abscedere*. || Le maître, aux autres : *Apsce^dite*. Insecandable. On peut imaginer de corriger soit *amabo* en *ambo* (Scaliger, cf. § 536), soit *illinc* en *illim* (Bothe). La première hypothèse séduit d'abord, parce que *amabo*, d'ordinaire, se rencontre dans une bouche féminine. On préférera l'autre hypothèse : 1^o parce que *ambo* est sans intérêt ici; 2^o parce qu'il est également impossible de lier *illos ambo* (les deux mots n'étant pas contigus) et *ambo abscedere* (le maître ne répétant pas *ambo*); 3^o parce que *illinc* p. -*im* serait une faute des plus courantes (§ 972). Et de cet exemple on conclura que *amabo* caractérise non le sexe, mais peut-être la dépendance. Cf. le *amabo* de l'esclave, Po. 570 § 295.

368. Localisation dans un archaïsme. — Il y a des mots dans lesquels, par principe, on s'abstiendra de localiser une faute. Ce sont ceux qui constituent des archaïsmes peu familiers aux copistes, ou, en général, des raretés, ne pouvant guère venir que de l'auteur. Par ex., on ne supposera pas aisément la non-authenticité d'un *istic* datif ou d'un *isti* adverbe (§§ 972, 973). — Cette règle n'a pourtant rien d'absolu; on se permettra d'attribuer un archaïsme aux copistes, quand, après examen, l'exception paraîtra suffisamment motivée. TÉR., Ph. 510 : A. *Aⁿtipho ubi nunc est?* B. *Foris*. || A. *Abi, Phae^dria, eum require atque huc adduce*. c. *Eo*; || *Recta^o uia quidem i^llo*. B. *Nempe ad Pamphilam*. Dire *illo* (Doxat; arch. p. *illuc*, qu'ont les mss. de TÉR.), c'est dire qu'on sait où aller et s'obliger à trouver celui qu'on cherche; or le jeune homme se garde bien d'aller chercher qui de droit (il va chez sa maîtresse). D'ailleurs il n'a pas à répondre *illo* à quelqu'un qui, le supposant ignorant du lieu, lui a dit non *arcesse*, mais *require*. *Illo* est suspect, quoique archaïque. C'est que la faute, commune à nos trois sources (§ 15), est très ancienne. Il serait même concevable qu'elle remontât à la publication posthume initiale (§ 1104). Et l'ex. n'autoriserait pas à attribuer un autre *illo* à un copiste byzantin ou carolingien.

Lire *ibo* (1901 p. 296; § 885)? Ou *eibo* (§ 906)? *Eibo* aurait d'abord été mélu *ilbo*; §§ 591, 603, 1269.

Eu. 240 : *in te esset tibi A, siet* les deux autres sources. Ici *siet* est suspect par sa forme; pour-

quoi pas *sit* (§ 984)? Pour le sens *siet* et *esset* conviennent tous deux. On peut attribuer *siet* à un copiste antique, en supposant que TESSSET a donné d'abord TESSET (§ 689), puis par arrangement TESJET (1906 p. 197; § 1265). * Cic., Cat. mai. 24 (§ 1592). A la fin d'un bacch. de STATIUS (CÉCILIUS), le ms. P a en marge, au lieu de *prosint* qui va bien (§ 1482), un arch. *prosient* (§ 984) métriquement inadmissible. Cela prouve qu'un érudit carol. a été assez instruit pour savoir : 1° que le « Statius » de Cic. est un comique; 2° que les v. des comiques finissent ordinairement par un iambe; 3° qu'en fin de v. les comiques usent des formes *siem*, etc. (ann. de l'école prat. des h. études, 1901 p. 11). * *Mollibat, metibar* : § 550A. * *Quom* : § 915. * *Ted* mécorrection : § 1521. * Cf. § 956.

APPROXIMATION PROGRESSIVE

369. De même que dans une division on trouve successivement le chiffre des centaines, celui des dizaines, celui des unités, le quotient se précisant par une approximation graduelle, la localisation d'une faute peut se faire en plusieurs étapes, le point fautif étant circonscrit par des limites de plus en plus étroites. Ph. 4,25,8 : *Erat au^{te}m natus, ut aiunt, in schia* (l. *Gia*) *insula*. Amétrique (§ 249); ne va pas pour le sens. — Première approximation : métriquement, le v. ne renferme rien de suspect ni jusqu'à *natus*, ni depuis *in*; la faute semble donc avoir son siège dans *ut aiunt*. Justement, pour le sens, *ut aiunt* va mal; car, Simonide lui-même nommant Céos, comme sa patrie, dans un fragment que nous avons encore, Ph. n'a pu faire appel à un on-dit impersonnel. D'où cette première conclusion : le siège de la faute est *ut aiunt*. — Seconde approximation : métriquement *ut aiunt*, qui vaut $\cup -$, devrait être ramené ou à $\cup \cup \cup$ ou à $- \cup$. Or, pour le sens, *ut* n'est pas suspect en soi, *aiunt* l'est. Donc le siège de la faute est *aiunt*, et *aiunt* doit devenir soit \cup commençant par une consonne, soit $\cup \cup$ commençant par une voyelle.

Lire *ut ait*? Cf. § 591.

LES INDICES DE LOCALISATION

370. Le mot fautif peut se trouver signalé par la présence d'une var., qui avertit que la tradition n'en est pas sûre. Ph. 5,10,9. Le vieux chien au chasseur : *Non te⁶ destituit animus, sed uires meae*; || *Quod fu⁶imus laudas^{*} iam damnas quod sumus*. On a proposé *quod* [non], [id] *quod*, *quod* [nunc], *iam* [de] *damnas*, [nos] *sumus*, [non] *damnas*.... Or la paraphrase a *laudasti* et non *laudas*, son auteur opposant au blâme actuel (*damnas*) l'éloge jadis donné. Par son existence même, cette var. invite à placer la faute entre *laudas* et *iam*. Elle appuie donc l'ensemble des corrections comme *laudas* [si] *iam*, *lauda* s[i] *iam* (on pourrait examiner aussi *laudas* [qui] *iam*), contre l'ensemble des corrections des types cités tout à l'heure; celles-ci sont à écarter par une sorte d'option préalable, laquelle porte exclusivement sur la localisation. * Ph. 5, 10, 2 (§ 140) : *exponam*. Le composé est peu propre. Perotti ayant la var. *ponam*, le siège de la faute a chance d'être le préfixe *ex*.

Lire *ut ponam*? Intermédiaire : *et p-* (§§ 865, 1245); cf. § 1179. * TÉR., Eu. 117 § 1457.

Une leçon écrite sur grattage implique une var. inconnue; elle donne donc à la critique une indication équivalente. PAULIN de Nole, obitus Baebiani (1900 p. 144). Pendant une léthargie qui précède la mort, l'âme de Bébianus explore le ciel : *du⁵m fletur terris, gaudebat in astris* || *Hoc tantum maerens quod adhuc remearet*. Les lettres *earet* sont sur grattage; donc il y a eu là une autre leçon, donc on doit tâcher de situer là la correction. Au lieu de la vieille conjecture *Hoc* [unum], il faut chercher une correction du type *remeare maneret*, *timeret*, ou *pararet*; en un mot, une correction portant sur la région du grattage. Ce que confirment d'autres considérations : *unum* ne serait qu'une cheville; une fin de v. *remearet* est en soi peu plausible métriquement.

371. Quand la correction consiste à insérer un mot, un indice de localisation est fourni par l'inégale vraisemblance de l'omission, selon la place où on la suppose. Cic., Catil. 1,26 : *ubi ostentes tuam* (om. h) *illam praeclaram patientiam famis, frigoris*.... D'autres mss. placent *tuam* après

illam, après *patientiam* (§ 459, 1456); c'est entre ces deux places que Clark aurait dû choisir. (La classification des mss. appuie *illam tuam*.)

Cic., de or. 2,317 § 595 — agr. 2,56 § 385. ☼ SÉN., ep. 1,4 : *non possum dicere nihil perdere*. On insère *me* après *possum*, après *nihil*, après *dicere*; c'est *dicer[e m]e* qu'il faut choisir (§ 456). ☼ 113,23. On lit *ne putes autem [me] primum* (ou *primum [me]*) *ex nostris*.... Plutôt : *n[e m]e putes*... (§ 456). ☼ MÉLA 1,75 § 385. ☼ MAHIEU 1727 et 1784 (cf. 2267 et 2535, § 485) : *Quod facere aus[a me]a est non ausa est scribere dextra*. A préférer à *[me]a scribere* (§ 457).

372. Le point fautif peut être signalé par la métrique (cas des plus fréquents). TÉR., Eu. 190 : A. *In hoc bi'duum, Thais, uale*. B. *Mi Phaedria, || Et tu*⁶. Un mot —, comme *Thais*, ne peut former le 3^e pied. Donc *uale* vaut monnaie de longue, et *Thais* suit la penthém. Ce qui conduit à localiser une lacune devant *Thais* : ainsi *[mea] Thais, [igitur] Thais, [uale] Thais*.

Lire *t[u T]hais* (§ 447; 1906 p. 190)?

PL., 2,5,20 : *inte^llegit || *Vt puta^uuit* (l. *putarit*) *esse nescio quid boni*. A moins d'hypothèse compliquée, la faute ne peut être que l'omission du demi-pied initial, *ut* formant le second demi-pied et *pū-* le troisième. La faute se localise avant *ut* (§ 575).

Lire : *[Ab se] ut* (§ 391)?

373. Le mot fautif peut être signalé par des raisons de sens, de propriété, de style, etc. PL., As. 551 : A. *Mitte ridicularia*. || B. *Mitto; istuc quod adfers aures expectant meae*. Le v. est trop court; le siège de la faute est *mitto istuc*, car le contact de ces deux mots suggère une fausse construction (§ 205).

La phrase *istuc... meae* semble supposer une réplique antérieure de l'interlocuteur; 551 provient-il de deux v. contractés en un? Cf. § 4567.

En fait, lors même qu'une faute s'est révélée grâce à qq. indice étranger aux conditions de sens et de style (ainsi, à un *que* placé après *ē*, à un indice métrique, etc.), il est rare qu'on ne puisse pas parvenir à discerner en outre une difficulté de sens, ou au moins de nuance de sens, portant sur tel ou tel point, et permettant une localisation. Trop souvent les critiques, au lieu de chercher la difficulté psychologique (moins apparente que la difficulté matérielle, mais, pour la méthode, plus précieuse), se hâtent d'effacer par qq. retouche le symptôme extérieur du mal à guérir, et négligent de reconnaître le symptôme profond d'où se déduirait le remède. — PL., Cp. 694 : A. *Qui pe^r uirtutem, periit at non interit*. || B. *Quando e^go te exemplis pessumis* [^{ex}*cruciauer*o (§ 1179) || *Atque o^b sutelas tuas te morti misero, || Vel te iⁿteriusse uel periisse praedicent; || Dum pe^rreas, nihil interdico dicant uiuere*. Le v. est faux; Fleckeisen (suivi par Benoist, 1882 p. 155) change *dicant* en *aiant*, ce qui élimine la difficulté voyante. Or, le mot suspect pour le sens est *interdico*. A qui le maître « interdirait »-il de dire que l'esclave, par lui supplicié jusqu'à la mort, est néanmoins vivant? Et *interdico* peut-il se construire avec le subj. sans conjonction? Ne faudrait-il pas *ne, ut ne*, ou peut-être *quin* ou *quominus*? Avec *interdico*, enfin, pourquoi y aurait-il *nihil* et non *non*? — A l'intérieur de *interdico*, la syllabe *-dic-* est particulièrement suspecte, comme pouvant provenir de l'influence de *dic-ant* (§ 517). — Tous les indices convergent pour accuser *interdico*.

L. *nihili pendo* « cela m'est égal »? Locution employée absolument Ad. 452 (cf. Tn. 607, § 773); PL. emploie ainsi *nihili facio, non magni pendo*. Faute initiale, une mécoupure *nihil ipendo* (§§ 670, 1240)?

TÉR., Eu. 152 : *ma^ter mea illic mortuast || Nupe^r; eius frater aliquantum ad rem est auidior. || Is ubi hanc forma (-am A) uidet honesta (-am D) uirginem || Et fⁱdibus scire, pretium sperans ilico || Produ^cit, uendit*. Amétrique. Bentley : [*esse*] *hanc forma*; mieux eût valu pour le sens *hanc forma* [*esse*], car la place que Bentley donne à *esse* lui fait signifier « exister »; en tout cas, la faute serait dans l'intervalle entre deux des mots conservés par la tradition, et aucun de tous ces mots ne serait suspect. La méthode veut qu'on vérifie d'abord ce point. Or la jeune fille est absente. L'interlocuteur ne la sait même pas dans la ville (Athènes); ce qu'il apprend ici est qu'elle a été

vendue à Rhodes. Donc *hanc* est le mot fautif (§ 189). D'où *illanc* Wagner, correction qui est méthodique quant au choix du mot à corriger. Mais, *uirginem* se suffisant, tout pronom est oiseux, et, par suite, c'est plutôt la flexion pronominale *anc* qui est suspecte que le commencement du mot. L'*h* n'a pas à être suspectée a priori et il faut la garder si on peut.

Comme il n'est pas dit à quel titre le frère de la morte se trouve maître chez elle, alors que le spectateur ne sait rien de ce personnage (il ignore, par ex., s'il est le seul frère), et alors que la défunte laisse une fille, on peut songer à *heres*. Le groupe RE aura été lu N (§ 619A) 1906 p. 185; cf. § 885.

Eu. 781 : A. *Tu hosce iⁿstrue hic; ego ero post principia, inde o^mnibus signum dabo.* || B. *Illu^sc est sapere; ut hosce instruxit, ipse sibi cauit loco.* Le premier v. étant faux, on supprime *hic*. Mais *hic* est loin d'être suspect du côté du sens, car il y a antithèse de *tu... hic* avec *ego... post principia*. Le point vraiment suspect est *hosce instrue*, car cet impératif s'adresse à l'esclave Sanga, et au v. suivant *hosce instruxit* est dit de son maître. On ne peut concilier les deux v. qu'en supposant que *hosce* désigne les deux fois des personnes différentes et que *instruere* change de valeur; Sanga, centurion, va « ranger » en bataille son *manipulus furum* (776), puis il est dit que Thrason, général en chef, a « rangé » Simalion, Donax, Syrisus (772-775). La leçon *hosce instrue* est d'autant plus suspecte que précisément elle peut avoir été suggérée par *hosce instruxit*; cf. § 545.

Lire *tu hos statue* (1906 p. 269)? *stArve* aura été lu *srRve* (§ 618), puis le v. retouché d'après 782.

PHÈDRE 5,15,10-14, dialogue du chien et de l'agneau :

- A. *Tamen i^olla est potior qu[a]e te peperit.* B. *Non ita* (§ 1124);
 10 *Vnde i^olla sciuit niger an albus nascere?*
Age po^rro : parere si uoluisset feminam,
Quid pro^fecisset, cum crearet masculus (§ 401)?
 15 *Benefi^cium sane magnum natali dedit,*
Vt e^xpectarem lanium in horas singulas!
 15 *Cuiu^s potestas nulla in gignendo fuit,*
Cur ha^c sit potior...?

Les idées se suivant mal, j'ai cru jadis à une transposition de v. et interverti 10-12 avec 15-14, ce qui supposait une faute initiale consistant dans l'omission de l'un ou l'autre des deux groupes de v., faute portant sur la totalité d'un groupe (§ 1485 ss.). Je me trompais, car, le sexe de l'agneau étant ce qui le destine au boucher, 15-14 doivent rester après le *crearet masculus* de 12. Or *sciuit*, au v. 10, vient de *sciscere* et non de *scire* (cf. *potestas* 15; *scire* fait plutôt *scii*, cf. *scierint* 2,5,6). Du moment que *sciuit* signifie « a décidé », le *Vnde* initial ne s'explique plus. Donc c'est ce *Vnde* qui est le siège de la faute.

Lire *Idne* (1900 p. 502; § 675)? On supposera *it^ane*, §§ 925, 1411.

SEPTIMIUS, Dictys, prol. : *peritus uocis ac litteris Phoenicum*. Les deux cas étant incompatibles, Meister corrige *litterarum*. Mais il est peu probable que *Phoenicum* dépende d'un autre génitif; la construction ablative de *peritus* doit d'ailleurs venir de l'auteur plutôt que du copiste, car elle est plus rare que l'autre; c'est donc *uocis* le mot suspect (§ 1014). *Vocis* est en effet peu satisfaisant pour le sens; il s'agit d'écriture phénicienne, non de langue.

Lire *notis* (1879 p. 87 n. 2)? ❀ Localisation dans un fragment d'ENNUS : § 591.

374. Un indice de faute tiré du sens peut être négatif; on constate qu'il manque qq. idée nécessaire. La méthode continue de procéder par localisation, car, d'ordinaire, non seulement on peut reconnaître qu'il y a une lacune, mais on trouve moyen de la situer. — PL., Tc. 759 : *De^di equidem hodie ei; quinque^s argenti deferri minas,* || *Prae^terea unum in* (l. qq. chose comme *una mina in*, § 118) *obsonatum*. Cf. 444 *Iube^obo ad istam quinque perferri* (l. *deferri*) *minas,* || *Pract^erea obsonari [una] dumtaxat^a* (§ 687) *mina*, passage qui indique que, dans 759, il manque soit

iussi, soit un mot équivalent. On a donc corrigé *hodie [iussi] ei ou argenti [iussi] deferri*; le mètre permettrait aussi *ei [iussi] quinque ou quinque [iussi] argenti*. Des quatre hypothèses de lacune, la première est à rejeter, *ei* étant utile avec le *dedi* qui précède, oiseux avec le *deferri* qui suit (d'ailleurs *deferri* appellerait plutôt *ad eam*, comme 444 *ad istam*). La seconde hypothèse mettrait en relief *argenti* (§ 228) en séparant *quinque argenti* de *minas*; de même la troisième, qui laisserait *argenti* séparé de *minas* par *deferri*; or *argenti* est un mot si peu intéressant qu'il pourrait manquer (cf. 444). Donc il faut opter pour la quatrième hypothèse de lacune; elle a l'avantage de mettre en relief *quinque*, mot essentiel en soi, et qui fait antithèse au *una* du v. suivant. Ainsi la lacune est susceptible d'une localisation précise.

375. La concordance des indices de localisation. — Il a été expliqué (§ 128) que la présence d'une faute s'établit souvent par la coexistence de plusieurs indices, soit dans le même v. ou la même phrase, soit simplement à des distances minimales. — Cic., de or. 2,47 (§ 142) : *quoniam est (ou inest) in rationem rerum*. La fin de phrase est amétrique; il existe une variante *ratione rerum* (qui pour le mètre irait bien); la phrase est inintelligible; le contexte immédiat est inintelligible aussi (1895 p. 42). Jusqu'à preuve du contraire, on doit tenir ces indices coexistants pour concordants, c. à d. pour témoignant d'une même faute; toutefois ce n'est là qu'une présomption provisoire (car il se pourrait qu'il eût été commis, à courte distance, deux ou plusieurs fautes indépendantes, et que l'obscurité du contexte n'eût pas la même cause que celle de la phrase même).

376. La présomption provisoire se consolide, quand les différents indices conduisent à localiser la faute au même point. Ph. 2 ep. 8 : *Quod si⁶ labori faueret Latium meo, || Plures habebit quos opponat Graeciae*. L'iambe *faue-* est séparé des autres iambes *labo-* et *meo* par un et par trois demi-pieds; or, entre deux iambes, il ne peut y avoir qu'un nombre pair de demi-pieds. L'imparf. *faueret*, dont l'iambe *faue-* fait partie, ne cadre pas avec le futur *habebit*. Donc, au point de vue de la localisation, il y a concordance entre l'indice métrique et l'indice grammatical; le siège de la faute est *faueret*.

Avec Pithou, lire *fauert* ?

3 pr. 20 : *Quamuis in ipsa natus sim paene schola. Paenē* ne peut subsister, même devant le groupe *sch-*; ce *paene* cadre mal avec *ipsa*. Les indices de localisation convergent sur *paene*. Cf. § 590.

Lire *Phoebi* (§ 869)? Ph. vient de dire qu'il est né *Pierio iugo*, où Mnémosyne enfanta les neuf muses.

5,1,5 : *Deme⁶trius, qui dictus est Phalereus* (§§ 145, 547), || *Athe⁶nas occupavit imperio improbo. || *Vt mo⁶s est vulgi passim et certatim ruit. || « Feli⁶citer » succlamant. Ipsi principes...* Pour la syntaxe, Pithou corrige *ruunt*, Bentley *vulgus*. Mais quand a lieu la scène? à l'avènement de l'usurpateur? il ne nous est pas dit s'il n'y a pas eu combat, s'il y a eu surprise sans résistance. Plus tard? il ne se peut que le *vulgus* (avec les *principes*) se précipite auprès du maître sans qq. convocation ou qq. circonstance en tenant lieu; là-dessus le lecteur voudrait être renseigné. Or, tous les v. étant métriquement bons et aucun d'eux ne contenant rien d'oiseux, il n'y a pas espoir d'obtenir l'indication manquante par la retouche interne d'un de ces v. Donc il manque probablement un ou plusieurs autres v. Indice concordant, le titre a DEMETRIUS REX...; or ce REX du titre n'est tiré d'aucun des v. actuellement conservés (et il n'est insérable dans aucun). On placera le ou les v. à restituer là où apparaît la difficulté de syntaxe, c. à d. entre les v. 2 et 5.

On peut imaginer [*Rex nuptias dum celebrat, turba ignobilis*] || *Vt mo⁶s...*, ou toute restitution équivalente qui contiendra « *rex* », qui indiquera l'occasion de l'affluence populaire, qui enfin fournira à *ruit* un sujet.

5,7,54 : *Roga⁶re populus hunc coronam aestimat*. Métriquement, le siège de la faute est à la jonction de *—* et *—* (*coron^{am} aesti-*). Pour le sens, *coronam* ne va pas; c'est le chœur qui est en scène; *hunc* désigne le musicien Princeps, qui ne joue pas; comment le public supposerait-il que celui-ci demande une couronne? Les indices de localisation convergent sur *coronam*.

L. *choro ueniam* « la bienveillance p. le chœur »? On supposera *cho^uueniam* (§§ 445, 1554), *choronam* (§ 1076).

TROISIÈME SECTION

LES FAUTES EN GÉNÉRAL

377. Proposer une correction, c'est formuler avec précision la faute qu'on suppose. Si dans PLAUTE, Am. 19, on propose de corriger *Mercuri est* en *Mercuriost* (§ 1555), on formule par là-même cette hypothèse : « *Mercuriost* a été corrompu en *Mercuri est* ». En d'autres termes : « Il y a eu erreur sur la répartition des deux éléments logiques, et ce qui était l'*o* du nom a été supplanté par l'*e* du verbe ». — Il résulte de là que la critique d'une correction se décompose en deux parties : contrôle de la leçon proposée, discussion de l'hypothèse de faute. Il convient de commencer par celle des deux discussions qui a le plus de chance d'être objective.

CHAPITRE XVIII

LES FAUTES SUPPOSÉES

378. Règles : on supposera le moins de fautes possible ; on les supposera les plus explicables possible. La raison d'être de ces deux règles, c'est que la suspicion à l'égard du détail d'un texte implique la confiance dans l'ensemble. Si nous ne croyions pas que la plupart des mots actuellement contenus dans le prologue de l'*Amphitryon* ont été effectivement écrits par la main de l'auteur de ce prologue (ou dictés par sa bouche), il nous serait impossible de signaler la présence d'une faute dans tel passage, d'y localiser la faute en tel point, de proposer pour cette faute telle correction. — Cette confiance générale, fondement de la critique la plus soupçonneuse, est elle-même fondée sur qq. chose, sans quoi elle serait vaine, et la critique vaine avec elle. Ce qui justifie notre confiance générale dans nos textes, c'est l'expérience de nos grammairiens, métriciens, historiens, etc., qui ont réussi à constater dans les textes une fixité des lois, une cohésion des faits, une logique des idées. Sachant donc que les textes des auteurs latins méritent une confiance générale, la critique ne se défiera du détail qu'à bon escient. Elle s'efforcera d'admettre le nombre minimum de fautes, aucune faute plutôt qu'une, une faute plutôt que deux, etc. Elle tâchera de n'admettre que des fautes qui aient été favorisées par qq. circonstance particulière.

PRINCIPE DU NOMBRE MINIMUM DE FAUTES

379. Là où une faute a été supposée sans bonne raison, on sera heureux de constater qu'il n'y en a pas. * Pu. 2 pr. 2. Lucien Müller, à tort (§§ 516, 1484), a cru fautif, à cause du *uuu* initial, un sénateur commençant par *Nec a- ud*. Il y a tout avantage pour la critique à constater qu'un *uuu* initial n'est pas un indice de faute, et que par conséquent le *v.* en question peut être conservé tel quel. Non seulement la critique n'a plus à se dépenser sur une difficulté illusoire, mais, pour apprécier

la structure des autres v. de Pl., elle recouvre un terme de comparaison que la suspicion de L. Müller lui enlevait. * Pl., Cs. 709 : *Si effe¹⁰.ris hoc, soleas tibi⁷ dabo et a⁶nulum in digito au^{reum} et bona pluruma*. C. F. W. Müller corrige *digitum*, à cause d'Ep. 640 : *Noⁿ meministi me auream ad te afferre natali die* || *Luⁿulam atque anellum aureolum in digito*? Or les deux passages ne sont pas semblables. Dans Ep., un commissionnaire d'autrui apporte une bague destinée à être mise au doigt; *in digito* exprime l'intention du donateur. Dans Cs. il s'agit du donateur, qui peut-être passera lui-même la bague au doigt, qui en tout cas la verra portée; *in digito* exprime non une intention, mais un fait futur, aperçu comme accompli. Cette distinction de l'intention et du fait a d'ailleurs sa raison d'être; dans Ep. la bague est envoyée par un père, en gage de tendresse; dans Cs. elle est promise par un maître, à titre de pourboire. La différence des deux constructions entraîne une différence dans l'ordre des mots, laquelle sera gratuite si les deux constructions deviennent semblables : *anellum-aureolum in-digito* d'une part (en regard du pendant *auream... lunulam*), *anulum-in-digito aureum* d'autre part (le terme complexe *anulum-in-digito* ayant pour pendant le subst. simple *soleas*). Noter que la mécorrection *digitum* crée une oiseuse disjonction (§ 228), et qu'elle met *aureum* en contact avec *digitum*, comme si ces deux mots étaient à construire ensemble (§ 205).

380. On supposera une faute simple plutôt qu'une faute multiple ou complexe.

Pl. 5,10,7 : *Canem o⁶biurgabat; cui senex contra latrans*. Alors que la syllabe *la-* est longue par nature, van Hoogstraten intervertit : *latrans contra senex* (ce qu'on sait aujourd'hui inadmissible); Bentley change *latrans* en *Lacon* « le chien de Laconie » (§ 870). Il y a présomption, même si on laisse de côté l'erreur métrique de van Hoogstraten, que la correction de Bentley vaut mieux; en effet elle ne touche qu'au mot qui fait difficulté, tandis que l'autre intéresse aussi un des mots précédents. La présomption est confirmée par d'autres considérations : 1° on comprend qu'un terme obscur comme *Lacon* ait embarrassé un lecteur et, puisqu'il s'agit d'un chien, suggéré *latrans*, tandis que rien n'expliquerait l'interversion de van Hoogstraten; 2° *latrans* étant choquant en soi (car ici le chien s'exprime en langue humaine), ce mot doit être modifié plutôt que déplacé; 3° *senex*, dit ici d'un chien, se comprend mieux comme épithète de *Lacon* que comme subst.

PRINCIPE DE L'EXPLICABILITÉ. Cf. §§ 358, 4205.

381. Jamais on ne supposera une faute sans rechercher quelles conditions l'ont rendue inévitable, probable ou possible. La recherche en question est d'une extrême importance et forme une obligation absolue pour le critique. * Virg., G. 4,201 (M) : *Verum ipsae e foliis natos, e suavis herbis* || *O're legunt, ipsae regem pabulumque Quirites* || *Sufficiunt*. Faute bizarre; on sait par PR qu'il faut lire *paruosque*; le copiste de M (avait-il des notions personnelles d'apiculture? § 1092) a cru qu'il s'agissait des abeilles donnant la becquée à leurs larves, et une étrange distraction lui a fait écrire un mot que sa forme même exclut de la poésie dactylique. Une faute comme *pabulum* pour *paruos* devrait rencontrer un scepticisme général, si l'hypothèse en était présentée par conjecture; cf. § 904. * A. 9,535 § 558. * Pl., Cp. 2 : *ambio J*, pour *ambo*. Faute bizarre encore; mais, la partie initiale du v. étant corrompue, il y a peut-être connexion entre les deux fautes.

382. En matière conjecturale, la recherche d'une explication doit être à la fois rationnelle et empirique. D'une part on tâchera de se retracer, pour la formation de la faute, un procès capable en soi de satisfaire la réflexion; d'autre part, on recueillera des ex. similaires, capables de légitimer la faute au cas même où le procès de formation resterait obscur. Les considérations empiriques se sous-entendent, par raison de brièveté, quand il s'agit de phénomènes vulgaires et bien connus, mais elles doivent rester présentes à l'esprit. * Tér., Eu. 50 : *re²deam? non si me obsecrēt*. || *Siquidem he⁶rcle possis, n⁴il* (§ 965) *prius neque fortius*. L'amoureux parle de lui-même à la 1^{re} pers., puis à la seconde. Il y avait là de quoi dérouter; aussi divers manuscrits insèrent une sigle d'interlocuteur devant *Siquidem* (1906 p. 180; § 1554).

Pl., R. 1069 : A. *Ha⁶beo, non habeo; quid tu me curas quid rerum geram?* || B. *Quo⁶ modo habeas, id [erī] refert, iurene anne iniuria*. *Eri* est indispensable, vu la situation : « ton maître, notre juge commun, a

besoin de connaître les titres ». Or ERIREPERT a pu aisément devenir EREFERT, puis *refert* (§ 1281). Il serait plus hardi d'ajouter *eri*, si ce n'était pas devant une syllabe qui ressemble à *ri* (1904 p. 269; § 809). * Tn. 717 : *A^sbiit hercle ille quidem*; *ecquid au^sdis?* Le mètre condamne ou *hercle* ou *quidem*. C'est *quidem* qu'on rayera, car ce mot peut venir d'une anticipation de *-quid*, tandis qu'on ne voit pas d'où viendrait un *hercle*. (*Quidem* d'ailleurs est impropre; cette particule ne peut marquer qu'une antithèse, implicite ou non.) * Tc. 478 ; *si^c decet pueri eram*. On lit *puerperam*. Un mot relativement rare, remplacé par deux mots vulgaires (§ 665) et assortis entre eux (la maîtresse du valet). * 495 : *sine uirtuti*, p. -te. Si une pareille faute a pu prendre naissance, c'est qu'en capitale i et e se ressemblent au point que souvent on ne les distingue plus (§ 595). * T^{ÉR}., Eu. 41 : *Nullum e^st iam dictum, quod non sit dictum* (var. *dictum sit*) *prius*. L. : *Nullum est iam dictum, dictum quod non sit prius* (1906 p. 179). Si les deux *dictum* étaient en contact, il devait arriver qu'un copiste supprimât l'un des deux (§ 550); voilà pour le raisonnement. Et voici pour l'empirisme : c'est de la même façon que A dédouble les deux *peccatum* au v. 27 (§ 550). — Ensuite il devait arriver qu'un correcteur rétablit en surcharge le *dictum* manquant, puis que les copistes hésitassent sur la place à lui attribuer; voilà p. le raisonnement. Pour l'empirisme, § 1437. * Eu. 197 : *Me mi^seram ! fo^srsitan hi^c mi paruum habeat fidem*. Inscandable; l. *forsit*, 1906 p. 191. (Puis *paruum*... *fide*, § 955A.) Un mot rarissime (Hon., s. 1,6,49) a été supplanté par un mot courant (procès, § 1171). * Même faute An. 957 (§§ 1170, 1171).

383. Dans les ex. suivants, les considérations empiriques seront le plus souvent sous-entendues.

Nombre de conjectures sont sans valeur, parce que ceux qui les ont proposées ont négligé de vérifier l'explicabilité de la faute. P^{NIÈRE} 1,1,11 : *Respondit agnus : equidem natus non eram*; Nauck prétend écrire *ego tunc* et *nondum*, ce qui est aussi invraisemblable qu'inutile (les écrivains latins expriment rarement nos « dès », nos « encore », etc., et laissent au lecteur le soin de comparer les instants). Nauck procédait comme dans la critique des textes grecs, où l'on a si souvent affaire à des retouches conscientes (cf. § 42). Quant au résultat, son erreur s'est trouvée pareille à l'erreur courante des novices. * Pl., Mi. 1319. Dénuée de solidité méthodique est la conjecture de Niemeyer (enregistrée par Lindsay comme certaine); elle ne rend pas compte de la syllabe prétendue apocryphe *chant*. * Cic., agr. 2,56 : *quae maiores in urbe partim periculi perfugia, [partim urbis ornamenta] esse uoluerunt* (Lambin). Il est évident qu'il y avait jadis deux *partim*, mais à quoi attribuer l'omission? On supposera plutôt une restitution du type *in urbe [partim ornamenta], partim periculi*... Saut du premier *partim* au second (§§ 571, 465). * La vraisemblance d'une correction croît avec l'explicabilité de la faute. On n'éprouve aucune répugnance à corriger, avec Madvig, *quod en quoi* (S^{EX}., dial. 8,5,5, § 780); *quoi* a pu, a dû même, être méconnu comme forme rare (§ 917), lu *quot* à cause de la ressemblance entre *t* et *i* (ex. 7,25,2; § 650), enfin arrangé en *quod* d'après des théories orthogr. connues (§ 924). — On sera plus hésitant pour changer, toujours avec Madvig, *quid* 8,5,1 en *quoi*; une fois devenu *quod*, *quoi* n'avait plus de raison claire de s'altérer en *quid*.

Quand il s'agit d'une interversion de mots, les critiques se dispensent souvent d'expliquer la faute; aussi a-t-on proposé des multitudes d'interversions imaginaires (§ 1482). Les interventions exigent explication au moins autant que les fautes plus communes; rares d'ailleurs sont les interventions directes, hors certaines circonstances définies (v. l'ex. suivant).

384. Une faute non gratuite est plus admissible qu'une faute gratuite.

Pu. 1,1,10 : *Ante ho^s sex menses ait male dixisti mihi*. Amétrique. *Male dixisti ait* Meursius, *male ait dixisti* Grotius. Il y a présomption pour la seconde correction contre la première, car la faute que suppose Meursius semble gratuite, tandis que l'intervention de Grotius a pu être favorisée par la tendance du langage à faire de *male dicere* une locution indivisible (en roman, un mot), ainsi que par la tendance des copistes (§ 1022) à placer *ait* entre incises. La présomption est confirmée par la métrique, la leçon de Grotius rétablissant seule un v. correct.

FAUTES VOISINES. Cf. §§ 1326-1327.

385. Toute faute obscurcit le texte, et par conséquent tend à provoquer des fautes nouvelles, soit à la même place, soit ailleurs. Quand donc la critique sera contrainte de reconnaître deux fautes

voisines, matériellement distinctes, elle examinera si l'une n'est pas née de l'autre. PL., Po. 298 : *coⁿferentur meretricum. Conferuntur meretricium* P. Un *e* ayant été changé en *u* dans le premier mot, la correction qui était destinée à cet *u* fautif a été insérée devant l'*u* du second mot (§ 1405), et cela sous forme inexacte (§ 1552).

PHÈDRE 1,9,8 : *Lepu^s semianimus* : « *Mortis in solatio* ». La correction *Mortis en solatium* (Sanadon : mieux *solacium*, § 1069) ou *en solatia* (Heinsius) est plausible, quoique double, parce que les deux fautes sont nées l'une de l'autre. Ou la corruption de *en* en *in* a entraîné l'idée d'une construction ablative, ou au contraire et encore mieux, si la faute primitive était l'altération de la finale, l'abl. apparent a dû provoquer le changement de *en* en *in* (§ 890). * 1,5,6-7 : *Penna^s pauoni quae deciderant sustulit*, || *Seque e^xornauit. Deinde contemnens suos* || *Immiscuit se pauonum formoso gregi.* || *Illi i^mprudenti pennas eripiunt aui* || *Fugaⁿtque rostris.* Il est probable qu'il faut lire *Immiscet* (cf. les autres présents), et au v. 6 *unde* au lieu de *deinde*. La faute *deinde*, due à ce que *unde* a ici un sens un peu raffiné, a donné à la phrase une fausse ressemblance avec celle qui précède, et par suite engendré la substitution du parf. *immiscuit* au présent. * MÉLA 1,75 (1904 p. 58). Il manque un *specus* (le placer après *augustus*, § 371), et plus loin il y a un *se* de trop. Le *se* ajouté provient-il du *specus* omis? * SMOX., carm. 9,295 (hendécas.) : *Inter classica, signa, pila, turmas*, || *Laudans Aetium uacansque libro*, || *In castris hedera ter laureatus.* Le mètre indique *hederate* (Chatelain, 1879 p. 64) ; le sens, *laurealis* (Lütjohann). La seconde faute a engendré la première, car un *nomin.* empêchait de comprendre le *voc.* ; § 1246.

386. En telle matière, il s'agit naturellement de simples présomptions, non de règles absolues. A l'occasion, on saura reconnaître deux fautes voisines et pourtant indépendantes.

PL., St. 605 : *Nam illic homo tuam (tum P) hereditatem inhiat, quasi esuriens lupus* (AP). Amétrique. *Esuriens* ne convient pas, car le sens général est : « s'il t'invite, c'est qu'il convoite ton héritage » ; un loup ne convoite pas d'héritage ; sa faim n'y ferait rien. Ce qu'on attend est un accus., qui fasse pendant à *hereditatem* (comme *lupus* à *illic homo*). L. *tam hereditatem [tuam] inhiat quasi ouem lupus.* TVAM aura été omis (§ 457) et sa restitution substituée à TAM (§ 1425 ; dans P, avec insérende substitué, § 1555). D'autre part, OUEM aura été lu ORIENS (V = RI, § 619A) et arrangé (§ 1288), peut-être d'après Cp. 912. Le texte de AP contient trois fautes : les deux premières sont nées l'une de l'autre, la troisième est indépendante. * PH. 1,29,5 : *Graui^s destringunt alios contumelia* || *Et si^bi nociuum concitant* (paraphr. *congruunt* ou *congerunt*) *periculum.* J'ai imprimé *uolentes concient* ; les deux fautes supposées ne dépendaient en rien l'une de l'autre. Aujourd'hui je préfère *inopinum* (d'après Cunningham) *contrahunt* (d'après Korsch) ; les deux fautes continuent d'être sans lien. * SYMM. 9,104 (d'après un ms. perdu) : *parua fatemur esse quae misimus ; sed honorificentia e parentis religione potius quam me de munere aestimatur.* Il est probable que *me de* cache quelque chose comme *e praebentis* (C. F. W. Müller), ou plutôt comme *offerentis*. Et il est probable que *me de* cache *modo* (§ 644) et que, par conséquent, *munere* cache qq. chose comme *muneris*. Il y a donc trois fautes au moins. Les deux dernières sont nettement connexes, l'abl. *munere* ayant été suggéré par le *de* issu de *-do*. La première faute paraît indépendante des deux autres. (Si deux fois l'*o* a été changé en *e* dans *modo*, c'est une présomption que *e parentis* représente *offerentis* plutôt que *e praebentis*.)

Il peut arriver que deux fautes indépendantes soient réunies dans le même mot.

PH. 1,9,5 : *Oppre^ssus ab aquila, fletus sedens graues.* Adémar (qui, ici [§ 16], suit non la paraphr., mais un ms. défectueux de PH. lui-même) a *et fletus dantem*, ce qui indique de lire, avec L. Müller, *fletus et dantem*. Il est probable que le changement de *-ntem* en *-ns* n'a aucun lien avec celui de *et* (après *s*, § 685) en *se*.

386A. Deux var. fautives doivent être présumées connexes, quand elles sont en place voisine.

Cic., or. 112 : on lit *quasi docere uidemur. Ea docere uidemur* A, *quasi docere uideamur* L. Le *ea* qui supplante *quasi* et celui qui supplante *-e-* doivent être de même origine.

CHAPITRE XIX

LES LEÇONS PROPOSÉES

CORRECTIONS PUREMENT INTERPRÉTATIVES

387. Il n'y a pas conjecture sur le texte, il y a simplement interprétation, quand on propose une ponctuation nouvelle. La ponctuation, en effet, n'est jamais d'origine antique, sauf (pour la prose) quand elle dérive d'une division en versets (§ 840). * VIRG., B. 1,5 § 224. * PL., Mi. 1599 (AP) : *Vt faciam? quasi puero in collo pendeant crepundia?* On a retouché tantôt *Vt*, tantôt *faciam*, faute d'avoir compris que ces deux mots forment une question distincte (*ut = quomodo*). 1909 p. 255. * TN. 293 § 151 * TÉR., Eu. 44 § 204. * SÉN., ep. 95,9 : *quo usque uiuimus?* En ôtant le point d'interrogation, Fickert a gâté le sens sans toucher au texte. * TAC., a. 14,26 : *quin et* a paru obscur à Madvig, qui propose *quieti* joint à la phrase précédente. *Quin et* devient intelligible, si on fait commencer l'alinéa (§ 840) sept lignes plus haut, à *Quae facilius proueniebant*.

387a. CIC., Caec. 27 : *duo praeterea testes nihil de ui, sed de re ipsa atque emptione fundi dixerunt P. Caesennius auctor fundi... et argentarius Sex. Clodius...; nihil de ui dixerunt, nihil praeterea quod ad uestrum iudicium pertineret.* On ponctue après *fundi dixerunt*, ce qui fait une fin amétrique et alourdit tout le passage. Ponctuer : *emptione fundi. Dixerunt P. Caesennius...* Le verbe *dixerunt* est sous-entendu dans la première phrase, l'idée étant claire grâce au contexte précédent ; pour le lecteur ancien, la métrique était un avertissement d'arrêter la phrase à *fundi*. * MUR. 41 : *huius sors ea fuit quam omnes tui necessarii tibi optabamus, iuris dicundi; in qua gloriam conciliat*, etc. Amétrique. Ponctuer : *optabamus; iuris dicundi, in qua...* * SCAUR. 15 : *...familiam, iudices; em quibus testibus commoti! De quo homine*, etc. (Müller). Amétrique. Avec d'autres éditeurs, ponctuer : *iudices; em quibus testibus commoti, de quo...* * La métrique de la prose enseigne souvent à rectifier la ponctuation, par ex. en enfermant une courte phrase « libérée » entre un point et un point et virgule, une courte phrase « libérante » entre un point et virgule et un point. — Toute la ponctuation cicéronienne appelle une révision d'ensemble, fondée sur la métrique. * HARUSP. 40 : *quis igitur « optimalium discordiam » molitur? Idem iste, nec ulla ui ingeni aut consili sui, sed quodam errore nostro.* Avec Pascal Monet, ponctuer : *molitur? idem iste. Nec ulla...* C'est *molitur idem-iste* qui constitue une fin métriquement correcte. * CATO mai. 5 § 528 — 67 § 529 — CATIL. 5,25 § 528.

387b. Il y a simple interprétation, quand on rectifie la séparation des mots (§ 662). VIRG., A. 4,571 : *Quae quibus ante feram?* (Roiron, Κριτικὰ καὶ ἐζητήγ. π. τριῶν Ὁμήρ. στίχων p. 54 n.). * PL., Mi. 221 : *Anteueni aliqua au't...* Le tribraque troch. -ueni ali- est incorrect (§ 249). Écrire *ante ueni*. * TÉR., An. 265 : *per o'pus est*, non *pero'pus est*. * PH. 865 : *intro'duxi't Chremem*. En un mot, quoiqu'on ait *duc me intro* Ad. 506. * CIC., Mil. 96 (97) : *non tam praemia sequi solere recte factorum quam ipsa recte facta*. La métrique indique *rectefacta* (en 1 mot, comme *benefacta*). * OVIDE, m. 8,640 : *Quo superiniecit*. Madvig veut *Quoi*; il est plus simple de couper *Quo super iniecit* (§ 1018). * PH. 2 ep. 6 (§ 157) : il est licite d'écrire *superfuit*, non *super fuit*. — Ici se voit bien le caractère « verbal » de la métrique, § 247. Cela, en prose comme en vers (§ 518).

387c. Il y a simple interprétation quand, par l'emploi d'une majusc., on change un mot ordi-

naire en nom propre. PL., Am. 412 (§ 178) : écrire *Portu Persico*, non *portu*. * R. 517 § 905. * Cic., Sull. 55 : *munere seruii*. Avec Madvig, l. *Seruii*. * Pn. 2 pr. 12 : *Illi*, § 99. * 4,1,8 (§ 210) : *Delicio*, nom de l'âne (Jules Chauvin). * PLX., nh. 2,224 : in *Fucino lacu inuectus amnis*, in *Lario Addua*.... Il y a interprétation, quand Madvig reconnaît dans *inuectus* un nom de rivière; il y aura correction, quand un autre proposera pour ce nom propre une forme rectifiée.

388. Il y a simple interprétation quand, par la disposition typographique, on présente un tronçon de texte comme une citation. * Cit. en prose : § 523. * Cic., *harusp.* 59 : « *deorum tela in impiorum mentibus figuntur* ». Amétrique, si la phrase était de Cic. Elle représente un sénnaire d'ATTIUS, avec le mot initial du sénnaire suivant (1897 p. 159). * AUSONE, *technop.* 15,19, sur ENN. : *Aut de fronde loquens cur dicit « populea frus » ?* Écrire : *populeā « frus »* (1891 p. 69). * NON. 225 : *syngraphas feminino genere M. Tullio auctore dicimus*; « *pro negotiatoribus Achaeis* » : *syngraphas*... (§ 780). Madvig a reconnu dans *Pro neg-* A- le titre d'un discours jusqu'ici inconnu.

389. **Constitution métrique des fragments.** — D'ordinaire les poètes préclassiques, dont le style est naturel, font coïncider les unités grammaticales avec les unités métriques. Les grammairiens, d'autre part, tendent à commencer leurs citations avec un vers, même si ce n'est pas là le vrai commencement de la phrase. Lors donc qu'on a à constituer le texte d'un fragment connu par voie de citation, il y a présomption qu'il commence avec un v. * PACVV. ap. VARR. 7,91 : *Nu^olla res neque cūcurare neque mederi potis...*, trochaïque (1891 p. 64). * LVCIL. ap. NON. 51 : *Nec nentorum flamina flando || Suda secudent*. Anap. dim., comme l'a vu Lachmann. Contre toute méthode, Marx en fait deux tronçons troch., où il insère un mot oiseux et où il détruit les deux allitérations. V. *Commentationes Wölfflin.* p. 155. * LAEV. ap. PRISC. 7,18 : *Nunc, Laertie belle, para ire Ithacam*. L. Müller pense à des dactyliques tétram. catal., Bährens à un anapestique où on prononcerait *Lertie*. En réalité le v. est un v. épique, comparable à *Se^d conubia laeta, sed optatos hymenaeos* (CAT. 64,141; imité par VIRG., A. 4,516). 1891 p. 12. * ENN. ap. ps.-SERV., A. 12,121, aristoph. (1890 p. 48) : *Contemplōr (§ 257) inde loci liquidas pilatasque aetheris oras*. * PACVV. ap. FESTI epit. 108 : *Re^sprime incōcorem iracundiam*, commencement de trochaïque, et *Consi^olium cūcur*, commencement de sénnaire (1891 p. 64). * TVRPIL. ap. NON. 215 § 1592.

CHARIS. 85 : *quod Ennius a[rit] « Ist (§ 694) equitatus ut[i] (§ 974) celerissimus »*; 1890 p. 27. * ATT. ap. NON. 156, sén. (1891 p. 151) : *Et cūcuncta fieri cetera inbecilla non quod (l. nunc || Ob) po^onderitatem gravitatemque hominis (l. nominis; la poussée de la masse en mouvement ruine tout ce qu'elle rencontre; interméd., -quem ominis, § 1259)*. * LVCIL. ap. NON. 500, aristoph. (Comm. Wölfflin. 157) : *Ibi (var. ubi, l. Tibi?) erat scop^o[i]os (= σκοπός) eicere istum abs te quam primum, et perdere amorem*. Dans Marx, commence par un tronçon dactylique, sans apparence de scansion. * LVCIL. ap. NON. 579 : *Anno ueⁿient ue^rtente (§ 452; Comm. Wölfflin. 156) dies || T[a]etri (§ 1062) miseri ac re^o[i]ligiosi (§ 940a)*. Anap. dim.; Marx en fait des tronçons troch. (avec *uertenti*), dénués de sens. * ENN. ap. NON. 472, sén. (1890 p. 55) : *Seruo^s (on lit Per uos) et uos[rum ducto]rum (§ 460) imperium et fidem, || Myrmi^odonum uigiles, commiserere^scite*. * ATT. ap. PRISC. 6,68, troch. (1891 p. 151) : *Fa^slsidica, au[dax, men]dax (§ 460), gnati mater pessimi odibilis, || Na^tura impos, excors, et fera (l. cefera, § 940)*. * ENN. ap. ps.-SERV., G. 1,12, troch. (1890 p. 57) : *A^sger oppletus imbrum (l. imbrum, § 976) fre^omitu*. * ENN. ibid. A. 8,561 § 1440 * PL. ap. NON. § 567.

COMMENT ON CRITIQUE UNE CONJECTURE

390. **Critique par la métrique.** — On s'assurera que la correction ne laisse subsister aucun des indices métriques qui ont décelé la faute. Ensuite, qu'elle ne fait apparaître aucun indice de faute autre que ceux-là. Force corrections des XVI^e-XIX^e s. se trouvent condamnées aujourd'hui, les progrès de la métrique permettant à nos contemporains d'utiliser des indices qui échappaient à leurs devanciers. HOR., epod. 2,45 : *Quodsi^o pudica mulier in partem iuuat || Domum a^tque dulcis liberos, || Sabi^ona qualis aut perusta solibus || Perni^ocis uxor Apuli, || Sacru^m uetustis extruat lignis focum || Lassi^o sub aduentum uiri || Claude^ons-que textis cratibus laetum pecus || Dist^onta siccet ubera, || Et hor^ona dulci uina promens dolio || Dape^os inemptas apparet*. Longue protase. Des quatre subj.,

les deux derniers sont liés au premier par les conjonctions *que* et *et*. Le second (*extruat*) devrait, comme eux, être précédé de qq. conjonction. Y a-t-il réellement faute? En tout cas on repoussera le *sacrum[que]* de Lambin, qui viole la règle des monnaies de longue (§ 249).

Est au contraire digne d'examen une var. de la conjecture : *Sacrum [et]*. Et, avec anaphore de *si*, la conjecture [*si*] *extruat* : le *si* à restituer serait précédé d'un mot en -s; § 695. (Ou *si struat*; *extr-* serait un arrangement [§ 1266] de *ISTR-* pour *SISTR-*, § 1068.)

Dans le sénaire de PHÈDRE, notre métrique condamne les conjectures qui font de *uidear* les 7^e et 8^e demi-pieds (Gude, 5 ep. 2; § 1510), de *minus* le 5^e demi-pied (Gude, ib. 11), qui supposent une élision devant le 11^e (Cunningham, ib. 24, § 1496). — Même les contemporains tombent dans des erreurs semblables; ainsi Zander veut terminer le v. par *uestrum ait* 1,2,50. En 1715 Heumann proposait 5 pr. 20 (§ 576) une intervention gratuite (§§ 583, 1484), fournissant un hémist. malvenu *pae'ne natus sim schola*; Prinz est revenu à cette hypothèse sans valeur en 1906. Il revenait en même temps, pour 1,26,4 (§ 555), au *in pa'tina li'quidam* de Rigault (1617), lequel suppose une prosodie inadmissible; 1896 p. 75 s. (en outre, une intervention inexpliquée [§ 585] et un choix de var. injustifiable [§ 555]). Cf. § 591. ✱ Madvig, philologue de génie dans la critique des prosateurs, ignorait tout de la vieille versification. Il veut (Advers. 1 152) que TURPILIUS (ap. NON. 281) ait écrit un sénaire terminé par *vicinitate aliqua*; les copistes de NON. n'ont fait pis nulle part.

391. Critique non métrique. — ENNIUS sur le songe d'Ilia : *errare uidebar*, || *Ta'rdaque uestigare et quaerere te neque posse* || *Co'rde capessere; semita nulla pedem stabilibat*. J'ai proposé (1878 p. 95) de corriger *corde* en *corda*. C'était introduire dans le texte une difficulté de langue, un tel plur., au sens du sing., n'étant pas du style de ce temps. Au point de vue de la méthode, mieux vaut la correction (matériellement plus audacieuse) de Henri Weil, *iter* au lieu de *te*.

Elle est d'autant meilleure que le *te* qu'elle élimine était suspect (§ 575), rien n'indiquant par ailleurs que l'objet de la recherche (*quaerere*) fût l'interlocutrice. *Iter* a l'avantage de cadrer avec *semita*. Cf. § 884. Faute initiale, *leque* pour *iter neque* (§ 704). Ensuite arrangement métrique (§ 1038).

PL., Am. 849 : *Quis d si adduco tuum cognatum huc a nauī Nau'cratam*. D'après 854, *ego hu'c ab nauī mecum adducam Nauerat(am)*, Tailliant (1894 p. 59) lit [*mecum*] *huc*. Si plausible qu'elle semble, cette corr. fait naître une difficulté, car *mecum* figure au v. suivant (*Quis mecum una uectu[s]* ^e *st una nauī*), de sorte qu'il y a répétition suspecte. En général, d'ailleurs, la critique doit tendre à différencier les v. voisins qui se ressemblent, non à en accroître inélégamment la ressemblance (§ 545). Le *a[d te a] nauī* de C. F. W. Müller (§ 449) est donc plus conforme à la méthode.

Ad te est d'ailleurs plus satisfaisant; car, au v. 854, il s'agit simplement d'aller chercher Naucrète au vaisseau; au v. 849, l'intéressant est de le mettre en présence d'Alcmène; le *ad te* conjectural, comme le *tuum cognatum* des mss., contient un raisonnement implicite.

VAL. MAX. 9,1,4 : *et quanto tamen insequentium saeculorum aedificiis et nemoribus angustiores quam introduxerunt atq;e inchoatam a se lautitiam posteris relinquere quam a maioribus acceptam continentiam retinere maluerunt*. Madvig veut corriger en rayant *quam*, mais il manque plusieurs idées. *Angustiores* se rapporte non au *lautitiam* qui vient plus loin, mais au palais de Crassus et à son couvert d'arbres. *Introduxerunt* et *maluerunt* manquent de sujet; *introduxerunt* porte sur un régime perdu (un nom abstrait comme *luxuriam*, non concret comme *Crassi domum*). On peut donc admettre qu'il est tombé une ou plusieurs lignes. ✱ SÉN., ep. 26,8 : plus tard je t'enverrai une maxime stoïque; *interim commodabit Epicurus, qui ait « meditare mortem », uel si commodius sit transire at* (var. *ad*) *nos; hic patet sensus : egregia res est mortem condiscere*. Il ne sert de rien de faire la corr. hardie de *at nos* en *ad diuos* (Haase) ou *ad deos* (Rossbach), car, joints à *transire*, ces mots forment une locution bizarre et contournée, qu'on l'explique par « mourir » ou par « faire de la haute philosophie ». Cette mécorrection laisse d'ailleurs inintelligibles et *uel*, et *si*, et le douteux *commodius* (le principal ms. a *commodabit* [?], répétition du *commodabit* précédent, corrigé en qq. chose comme *commodantis*), et *patet*; elle laisse injustifiée l'appréciation *egregia res est*.

✱ Dial. 12,10,5 : *etsi remedia ne coactus quidem recepit* (l. -cipit, § 1079), *interim certe, dum non potest illa uolenti similis est*. Légère semble la correction *ille*; *nolenti* (Lafaye, 1897 p. 176), mais *ille* serait oisieux; *nolenti* ne porterait pas sur les *remedia*. On ne voit pas, d'ailleurs, quelle circonstance aurait provoqué ici le changement d'un masc. en fém. (ou en plur. neutre).

Plus hardie en apparence, mais plus strictement méthodique est la conj. de Gertz : *illa nol[le, uol]enti* (§ 705).

PH. 2,5,20 (§ 572). J'avais restitué *intellegit* || [*Sibi*] *u^t putarit*. Ma correction péchait contre la méthode, car le réfléchi qu'elle introduisait dans le texte se trouvait porter sur le sujet du verbe subordonné, tandis que, d'après l'usage de PH., il aurait dû porter sur le sujet du verbe principal.

La méthode permet l'hypothèse [*Ab se*] *u^t*, qui donne au réfléchi son vrai sens (1904 p. 44).

4,25,8 : *na^tus ut aiunt*, amétrique et dénué de tout sens sérieux (§ 569). Bongars avait proposé, il y a trois siècles, l'interversion inexpiquée, et qui conserve le non-sens, *ut aiunt natus*; Prinz y est revenu en 1906. ✱ 4,9,2 (§ 760) : *alterius quaerit*, amétrique. J'avais renoncé à l'interversion *quaerit alterius* de Bentley, comme étant injustifiée et parce que *quaerit* donne un mauvais sens; Prinz y est revenu également. Cf. § 1484. ✱ 5,4,9. J'avais emprunté à Stowasser la correction (§ 929) de *habent en hauerit*, qui signifierait « prospèrent ». La corr. de Stowasser est merveilleusement élégante, mais améthodique; ce sens préhistorique de *hauere* n'est plus attesté par aucun passage latin, et il y a peu d'apparence qu'un pareil archaïsme se rencontre au temps de PH. Mieux vaut donc reprendre le *latent* « échappent au châtement » de Wakefield, lequel cadre mieux avec le contexte. Il constitue pourtant une corr. non seulement plus hardie, mais moins ingénieuse (cf. § 892).

PH. 1,2,14 (§ 267) : *missum quod subito uadi...* La correction *subito uadis* (Pithou) est conforme à la méthode. La correction *subito uado*, plus satisfaisante pour le sens (le soliveau tombe nécessairement en un point unique du marais), serait améthodique; elle ferait apparaître une ambiguïté de construction (§ 205) qui n'est pas dans le texte traditionnel.

PERFECTIONNEMENT D'UNE CORRECTION. Cf. §§ 116 ss., 587-588.

392. Étant donné une correction qui élimine les difficultés à résoudre et n'en soulève pas de nouvelles, la méthode veut qu'on examine si on ne pourrait pas, par une modification, la rendre plus satisfaisante encore.

PL., B. 1098, anap. (catalect. selon Seyffert) : *hoc est quod [cor] peracescit*. La phrase, inintelligible dans les mss., cesse de l'être par l'addition de *cor*, et le v. faux devient scandable. On perfectionnera l'hypothèse en lisant *pe[ctus] pe[r]acescit*, car : 1° la faute s'expliquera (§ 453); 2° le contexte invite à présumer plutôt un v. acatalecte; 3° l'allitération est recherchée de PL. (§ 270); 4° Au. 468 on retrouve *i^{ta} m[^{ta}]i* (§ 964) *pectus peracuit*. ✱ Cs. 854 § 89. ✱ SÉN. le père, 10 praef. 3 : *declamantem audiuius, et nobis sum aequidem* (l. *nouissime quidem*, §§ 950 et 1555a) *M. Lepido ita ut, quod difficillimum erat, sibi displiceret*. Madvig lit *tepide*; le prénom *M.* serait une répétition (§ 685) de l'*m* de *quidem*. La faute s'explique mieux si on lit *inlepipe*; un copiste aura écrit *o* pour *e* (§ 644), et un correcteur aura cherché à tirer de *inlepipe* une apparence de sens. En substituant *inlepipe* au *tepide* de Madvig, on laisse subsister l'essentiel de cette correction de type rare (§ 901), laquelle remplace un prénom et un cognomen par un adv. ✱ Juv. 8,7 (cf. § 223) : *Qui^s fructus generis tabula iactare capaci || Co^ruinum, posthac multa contingere uirga || Fu^cmosos* (§ 865) *equitum cum dictatore magistros, || Si^c coram Lepidis male uiuitur? effigies quo || To^t bellatorum, si luditur alea pernox || Aⁿte Numantinos?* Intolérable est le retour de *Coruinum*, qui a figuré au début du v. 5. On n'a pas manqué de substituer qq. autre nom propre, *Fabricium*, *Torquatium*; avec ressembl. graphique, *Aruinam*. Il faut faire mieux, et modifier le type même de la correction, c. à d. renoncer à tout nom propre. Car un nom propre quelconque affaiblira le *coram Lepidis* du v. 9, fera disparate avec les noms communs *equitum magistros* et *dictatore* (aussi bien qu'avec le *bellatorum* de la phrase symétrique qui suit), laissera injustifié le *capaci* du v. 6 (qu'appuie *multa*). Le mot évincé par la répétition de *Coruinum* a chance d'avoir été un nom commun au pluriel. Par ex. *Ceⁿsoures*; Juv. peut penser au *Lepidus* qui, pour exercer dignement la

censure en 179, se réconcilia avec son collègue Fulvius Nobilior. * GELL. 17,21,17-18 : *hostes tum* (pendant la durée de la guerre du Péloponnèse) *populi Romani fuerant* (l. -runt) *Fidenates. Itaque qui in hoc tempore nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides....* Madvig a corrigé en principe : *Fidenates Aequivue*; *in hoc....* Hertz a perfectionné en lisant *atq. Aequi* (q. ae lu *que*, comme *fuerunt* lu -rant, § 647; pour l'abrég., cf. § 728). On serrera la tradition de plus près encore, et on appliquera le principe de banalité croissante (§ 865), si on lit *itemq. Aequi. Item* convient, parce que le premier terme (*Fidenates*) vise les premières années de la période en question; l'autre terme (*Aequi*) les dernières années.

393. Toute découverte d'un critère nouveau doit amener à reviser toutes les corrections anciennes, non seulement pour éliminer celles qui sont désormais condamnées, mais pour en perfectionner d'autres.

Cic., de or. 2,517 : *nil est denique in natura rerum omnium quod se uniuersum profundat et quod totum [se] repente euol[u]at*. L'addition d'un *se* (Friedrich) est bonne, mais, aujourd'hui, les règles de la prose métrique indiquent de placer ce mot après *repente* (1895 p. 146). La disjonction (§ 228) doit d'ailleurs porter sur *totum*, non sur *se*. Et la faute initiale s'explique mieux (§§ 571, 456). * 2,542 : *in quibus est summa laus non extulisse se in potestate, non fuisse insolentem in pecunia, non se praetulisse aliis propter abundantiam fortunae*. Par raison métrique, et pour faire sentir la différence entre le *se* auxiliaire qui accompagne *extulisse* et le *se* antithétique qui accompagne *praetulisse aliis*, j'avais proposé (1895 p. 148) de transporter *praetulisse* avant *fortunae*. Aujourd'hui, ayant reconnu (§ 228) qu'entre deux mots à construire ensemble, comme *abundantiam fortunae*, Cic. n'intercale un corps étranger que quand il veut mettre en relief le premier des deux mots disjoints (ce qui ici ne serait pas à propos), je perfectionne ma correction en plaçant *praetulisse* après *fortunae* et non avant.

LE CARACTÈRE DÉDUCTIF DE L'ART CONJECTURAL

394. En étudiant avec soin, parmi les conjectures des bons philologues, celles dont ils énoncent les raisons, on se convaincra que la méthode de la critique verbale est déductive. La méthode mathématique en diffère par la certitude d'atteindre un résultat, non par la rigueur de la marche. Cf. la fin du § 129. Madvig, *Advers.* 1 p. 106 : « *Efficietur enim saepe simile aliquid prorsus mathematicorum formulis, cum in iis, quas aequationes appellant, quaeritur, quid unum conditionibus undique constitutis respondeat.... Sed hoc interest, quod apud nos neque tam certis terminis notisque circumscribi id, quod quaeritur, potest neque, ut praesto sit, necessario cogi, quod apud illos fit, si recte constituta aequatio est* ».

Un problème de critique verbale ressemble d'ordinaire à un problème d'algèbre, dans lequel on ne serait pas sûr de pouvoir poser autant d'équations qu'il y a d'inconnues, mais où, en revanche, on saurait que les valeurs des inconnues doivent être choisies parmi les termes d'une liste de grandeurs déterminées. Déterminés en effet sont les mots de la langue.

395. Il est qq. corrections qui comportent une certitude rigoureuse.

AUSONE, *technop.* 12,25 : *A*nsi[s] cincta* (§ 1070) *duabus eritcum iota, leges* Θ. Avec Froehner, l. Φ. * 12,25 : *Hae*c c[^o]rucis* (§ 1571) *effigies Palamedica porrigitur* Φ. Avec Weil, l. F (Fz), 1885 p. 105. *Proces*, § 788.

Plus souvent la certitude existe pour l'idée à exprimer, non pour le mot qui l'exprimera. Cic., *fin.* 1,60 : *aut pecuniae studuisse aut imperiis aut opibus aut gloriae*. Quinze lignes plus haut on a *diuitiarum, gloriae, dominationis*, par opposition à *libidinosarum etiam uoluptatum*; on peut affirmer que *pecuniae* cache un équivalent de *libidinosus uoluptatibus*, mais non pas que cet équivalent soit, par exemple, *nequitiae* (1899 p. 125).

RESTITUTION D'IDÉES MANQUANTES

396. Les corrections par addition, celles où l'on restitue un mot qu'on suppose omis, présentent presque toujours une indétermination particulière, en ce sens que, d'ordinaire, le mot qu'on rétablit pourrait être remplacé par un mot de sens voisin. Cf. § 426.

Ainsi [cor] ou [pectus] Pl., § 592; * *animum [fortiter] possint* Cic., de or. 2,558 (1895 p. 59), *in diuorsam partem [recedat]* 5,178 (p. 45), *ipsi [non utique] desint* 2,97 (p. 44), *colloqui [submissa uoce] coeperunt* 1,122 (p. 150), *si assequi non possim [tadam tamen]* 5,88 (p. 150). * Pl., Cs. 786 : *Tandem uel ueniamus luci ego cras hic ero*. Le v. est trop court, et *luci* semble porter à la fois sur les deux verbes. On peut affirmer qu'il manque un adv., mais lequel ? (l. par ex. *cras [mane] hic*, 1904 p. 148). * Symm. 1,27 : *qui sciam nihil insidiatori meo loci relictum*. Entre les deux derniers mots, la métrique requiert qq. chose; le sens appelle *fraudi, noxae* ou un équivalent. * *Atque insuper tibi... meritam pollicere fortunam* (var. *polliceri*, amétrique). Manque un sujet de *pollicere*; par ex. *deos* ou *principem*.

397. Exceptionnellement, certaines circonstances permettent des hypothèses d'addition ne comportant pas d'équivalence. Pl., Au. 427, iambo-anap. de Reiz : *Sed in aedibus quid tibi meis nam erat [hisque] negoti?* La restitution s'impose logiquement, parce que la suite montre qu'il s'agit de plusieurs cuisiniers et non d'un seul. * Pseudo-Pl., Cp. 51 : *Et quoniam heri ind[]audiuit* (§ 989), *de summo loco || Summoque genere captum [hic] esse equitem Aleum*. Leo : « In hiatus nihil probable inuenerunt ». La restitution de *hic* s'impose, même si on oublie et l'hiatus, et le contact indu de *captum* avec *esse* (§ 205). Ce qui intéresse Hégion, ce n'est pas qu'il « ait été pris » un chevalier, c'est que le prisonnier soit en Étolie, où il y a possibilité de l'acheter. * Cic., de or. 2,240 : *de amacula [ille] rixatus* (1895 p. 150).

398. Restitution d'un groupe de mots. — Une telle restitution n'a généralement que la valeur d'un exemple.

Ainsi [*postulante utilitate uestra*] aut officiis debitis aut rerum necessitatibus Cic., fin. 1,35 (1898 p. 250), *sed contra semper aliquid [emolumenti omnibus affert necesse est]* 1,50 (1899 p. 117), *facile quidem atque inuata et ungar] scientia* 1,65 (mss. *ea scientia*; 1899 p. 525). Une restitution de ce genre n'a de la « correction » que l'essentiel, qui est d'exprimer concrètement et brièvement la nature de la faute. * Fin. 1,51 : après *parta minuit*, il faut lire, en substance, [*nec enim salua iniustitia caecos animos, nec fuit ad recipiendam prudentiam promptiores, sed*] *potius inflummat*. On voit nettement les idées qui manquent, mais il est impossible de s'arrêter à une hypothèse précise sur les mots (1899 p. 121). * Pl., Au. 5. Jules Chauvin (1901 p. 225) : « Si l'on admet que l'idée du trésor et de sa découverte, de l'état de richesse qui en est résulté pour Euclion, s'oppose à l'idée de sa longue pauvreté antérieure, on peut faire l'hypothèse qu'après *Patr[is] [suo] auque* un vers a été omis, dont le vers suivant che.che à reproduire sinon les termes, du moins la pensée :

5° « Senex diu uixit primo pauper Euclio ».

Cp. 576 : *Vt ego aed parentes hunc remittam nuntium, || Qui meo quid rerum hic agitem et quid fieri uelim* || [*Resistere cupiunt miseri; utque hic uerbis meis*] || *Patris meo orine omnem rem illuc perferat*. Dans le v. restitué, il se peut que pas un seul mot ne soit authentique. Il faut pourtant qu'il ait existé à cette place un v. de sens analogue. Cela résout diverses difficultés : 1° *parentes*, puis seulement *patrem*; 2° la tournure *me quid agitem perferat*; 3° l'apposition *me omnem-rem*; 4° la redite *ad parentes, illuc*; 5° le préfixe de *re-mittam*; d'ailleurs *Resistere cupiunt* (ou un équivalent) prépare le v. 582. * 579 : *Vst scelestus, Hegio⁵, nunc iste ludos facit*. Extrêmement élégante est la corr. de Gruter *is[te] te* (§ 694); pourtant, si le pronom était dans la même phrase que *scelestus*, il devrait lui être contigu. La situation relative des personnages appellerait d'ailleurs *hic*, non *iste* (cf. 572, 584). Et le pire tort de la corr. *iste* est de ne pas restituer d'idées manquantes. Le v. suivant suppose que Tyndare a parlé d'un sien esclave; on cherche en vain cette mention. 586 suppose qu'il a parlé de *redimere* (au présent) le fils d'Hégion; or il n'a été question (576) que de le *reconciliare* (au futur) *in libertatem*. Au v. 578 Tyndare vient de jouer sur une misérable équivoque; ni la leçon des mss. ni celle de Gruter ne la relève. Tyndare devrait essayer d'éclaircir Aristophonte par des explications à double entente; le texte n'en offre pas trace. Il faut donc renoncer à la leçon séduisante de Gruter. Tout conduit à supposer une forte lacune. Par exemple (il ne peut s'agir que d'un exemple) : A. *Vst scelestus, Hegio, nu[gatur] ! τ. Huius filius, || Vst scias, in bello captus; eum ego redimo in Ahde || Pe^r meum seruum. A. Hegio, satin nu[nc] hic te ludos facit?* * Tér., Ph. 164 : *Nam tu^a quidem hercle uita certo haec expetenda optandaque est*. Une déduction précise conduit à restituer *Minus* (1901 p. 97). On ne discerne pourtant pas si *NAM* est une faute antique pour *MINVS* (l'in vraisemblance graphique est grande), ou bien si *Nam* était le commencement d'un v. inconnu, dont toutes les syllabes, sauf celle-là, auraient été sautées en même temps que le *Minus* initial.

CHAPITRE XX

LES CONDITIONS DE FAUTE

399. Une « classification des fautes » passe pour indispensable en critique verbale. Le manuel de Lindsay est divisé en sept chapitres dont chacun est consacré à une classe de fautes.

400. Mais, en bonne logique, comment classer les fautes? Si on examine la classification de Lindsay, on voit qu'elle ne peut comporter de rigueur. Après les fautes issues de retouche volontaire (chap. 1) viennent les fautes de transposition, d'omission, d'insertion, de substitution (chap. 2-5); or, on peut volontairement transposer, omettre, insérer, substituer. Les derniers chapitres (6-7) traitent des confusions de lettres et des confusions d'abréviations; les unes et les autres produisent ordinairement des « substitutions », comme celles du chap. 5 (*demens* pour *clemens*, *per* pour *pro*). Dans un cas comme *quom* pour *qm̄* = *quoniam*, on pourrait dire qu'il y a « omission » des lettres *nia*, et un phénomène de nature inverse pourrait être qualifié « d'insertion », tandis que la confusion de *per* et *pre* serait une « transposition ». Ces exemples suffisent à faire voir que les mots « transposition, omission, insertion, substitution », ne pourraient être définis qu'avec un sens fort éloigné de leur sens naturel.

401. Ce n'est pas tout. Lors même que ces termes sont pris au sens courant, ils peuvent réunir, sous une même appellation, des phénomènes disparates. Ainsi pour l' « omission ». On a dans PL., B. 507, d'après P (le jeune homme commence ses phrases en menaçant sa maîtresse et les termine en menaçant son père) :

*Nam iā m domum ibo atque aliquid surrupiam (‡ 955) patri;
Id isti dabo. Ego istanc multis ulciscar modis;
Adeo ego illam cogam usque ut mendicet meus pater.*

Dans A manque *aliquid... usque*, et les trois v. en font un (métriquement irréprochable); le copiste a sauté du *que* de *atque* au *que* de *usque* (‡ 565). Il y a là une omission conditionnée d'un côté par une volonté de PL., qui, à deux v. de distance, a placé deux fois la syllabe *que* à peu près à la même distance de la marge, et d'un autre côté par une convention grecque, antérieure à l'écrivain latin, qui fait qu'on écrit les v. à la ligne. * Dans CICÉRON (Cato mai.), le copiste de l'archétype a souvent sauté un groupe de qq. mots qui se trouvaient faire une ligne dans son modèle (‡ 1499); ici l'omission n'est conditionnée ni par une volonté de l'auteur, ni par un usage général; elle l'est par la disposition matérielle propre à un unique ms. * Les deux « omissions » sont donc dissemblables dans leur origine, dissemblables aussi par la critique particulière de leur vraisemblance. Car, pour justifier l'hypothèse que, dans PL., la var. de A est une mutilation de la leçon de P, on cherchera non seulement dans A de PL., mais dans les mss. de VIRGILE, d'HORACE, de CATULLE, de CLAUDIEN, de SÉDULIUS, des poètes carolingiens, des poètes grecs même; si besoin était, on pourrait chercher dans les épreuves d'une édition de Leconte de Lisle, des exemples analogues, présentant semblablement un saut des mêmes lettres aux mêmes lettres, de la même région du v. à la même région. On trouvera parfaitement valable l'autorité d'un ex. de PHÈDRE (3,15,11-12; ‡ 375),

*Age po'rro : parere si uoluisset feminam,
Quid pro'fecisset, cum crearer masculus?*

où la copie de Perotti a conservé intacts les deux v., tandis que le copiste de l'archétype de PR, sautant de *ro* à *ro*, contracte les deux vers en un : *Age porro fecisset....* * Tandis que si l'on cherche à justifier l'hypothèse d'une omission de ligne dans le Cato maior, il sera impossible de tirer des exemples d'un texte qu'on ne supposerait pas avoir figuré, avec le passage considéré, dans un seul et même ms. On cherchera, dans le Cato maior lui-même, si d'autres lignes supposées omises ont soit la même longueur, soit une longueur multipliant ou divisant exactement celle que l'on envisage; et en effet, si les longueurs des lignes supposées étaient inégales, toute l'hypothèse croulerait. Entre deux omissions supposées de lignes voisines, on examinera si le texte intermédiaire se laisse disposer en tronçons linéaires de la longueur voulue; car, s'il a été sauté deux lignes égales, ce sont des lignes égales à toutes deux qu'on doit attendre dans l'intervalle qui les sépare. Rien d'une telle arithmétique dans la critique d'une faute comme celle des Bacehides. Ainsi, dans un cas, la critique particulière opère sur des textes disparates et innombrables; dans l'autre cas, sur un livre (ou groupe de livres) étroitement circonscrit. Dans un cas, le raisonnement implique qu'il est question de vers; dans l'autre, qu'il est question de prose. Dans un cas, on présume que l'auteur, par la répétition d'une même syllabe, a prédestiné un passage de son œuvre à être le siège d'une omission; dans l'autre cas, il n'y a rien d'une telle présomption. Dans un cas, enfin, on fera abstraction de la date du copiste et de son milieu, un typographe du *xx^e* s. étant sujet à sauter de *que* à *que* tout comme un moine du *ix^e* ou un esclave romain; dans l'autre cas, on devra se demander si telle longueur de ligne correspond à tel type de ms., et par conséquent à telle période de l'histoire des livres. Il n'y a donc de semblable, dans les deux fautes, que le résultat brut, la disparition d'une série de mots. Au regard de la critique, les deux « omissions » sont plus dissemblables que telle omission et telle insertion. Cf. TÉR., Eu. 735 § 1614.

Une semblable différence peut exister entre deux insertions, deux substitutions. VIRG., B. 6,54 : *O^mni^sa et ipse tener mundi concreuerit orbis* P, pour *Omnia*; le copiste a commencé par écrire *omnis*, par sugg. de *orbis* (§ 498). Profondément différent est *o^mni a saeclo* 4,52 P (anticipation du *sa* suivant, § 715). * G. 4,414 : *lu^mina sommo* M, pour *somno*; faute analogue à *pesse* pour *peste* (§ 484). Autre est *so^mmo mollior* M, B. 7,45, où il y a anticipation du *mo* suivant (§ 715). * A. 5,620 : *a ue^rtice uestes* M, pour *auertite*; faute analogue à *sub nocte* pour *subnecte* (§ 665). Autre est 5,265 : *a uertice casum* P, où il y a sugg. du *c* suivant (§ 711).

402. Si donc la critique des fautes a besoin d'un principe de répartition des matières, il lui faut remplacer la classification des fautes par une classification d'un autre ordre. La vraie classification ne sera pas celle des faits réalisés, lesquels sont des résultats; ce sera celle des circonstances qui ont rendu ces faits possibles. Ces circonstances sont ce que le langage vulgaire appelle des « causes », le langage scientifique des conditions. Au lieu de classer les fautes toutes faites, on classera les éléments divers qui les ont conditionnées. — Ici et partout sera employé le mot « conditionner », qui seul exprime bien ce dont il s'agit. Dans tout langage scientifique, on doit absolument proscrire le mot « cause », qui, comme le mot « causer », n'est qu'une brachylogie du langage vulgaire, et qui là même n'est sans inconvénient que lorsque, par un hasard heureux mais rare, les deux interlocuteurs sont sûrs qu'ils sous-entendent tous deux les mêmes idées supplémentaires.

« Conditionner » a ceci de bon, que la présence d'une condition n'exclut nullement la présence d'une ou plusieurs autres (§ 412).

CLASSEMENT

403. Une faute peut se produire dans un texte intact. Il se peut aussi qu'elle soit conditionnée par une altération antérieure du modèle.

PL., Ps. 1041 : *Ne plo^ra; nescis ut res sit, Phoenicium, || Verum hau^d multo post faxo scibis accubans; || Non ego te ad illum duco dentatum uirum || Mace^doniensem, qui te nunc fletem facit; || Cuⁱam esse te (mss. te esse) uis maxime, ad eum ducere. Qui te nunc* est une correction conjecturale de Camérarius. B a *quile nunc*; CD, copies d'un analogue de B, ont *qui lenonem*; donc la syllabe *len* appartient à l'archétype commun.

Si cet archétype n'avait pas contenu la faute L pour T (donc LENVNC pour TENVNC), jamais le ms. analogue à B n'aurait contenu l'absurde et inscandable *lenonem*. Donc la faute attestée par CD a été conditionnée par l'altération antérieure qu'atteste B (§ 1252).

404. Des altérations du modèle qui sont des fautes, comme *le* pour *te*, on doit rapprocher les annotations qui chargent le modèle soit en marge, soit dans l'interligne. Si fondées qu'elles puissent être en elles-mêmes, si rationnelle qu'ait pu être la pensée de l'annotateur, elles associent au texte des éléments étrangers, qui peuvent tromper le nouveau copiste. VIRG., G. 4 (mss. de date byzantine MPR) :

Dry⁶moque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
357 *Cae⁶sariem effusae nitidam per candida colla,*

359 *Cy⁶dippeque et flaua Lycorias...*

341 *Clit⁶oque et Beroe soror...*

A⁶tque Ephyre⁶ atque Opis et Asia Deiopea

E⁶t tandem positis uelox Arethusa sagittis.

Dans le cortège de Neptune (VIRG., A. 5,826), il est dit : *Lae⁶ua tenent Thetis et Melite Panopeaque uirgo, || Ni⁶sae Spioque Thaliaque Cymodoceque*. Le dernier v. a dû être cité en marge de l'autre passage (§ 1191) ; par suite, des mss. carolingiens le font figurer entre 357 et 359 (si bien que, dans notre numérotation, il s'appelle 358). La faute des mss. en question a été conditionnée par la surcharge de leur modèle, laquelle était en soi irréprochable.

405. De ces observations découle, au point de vue des conditions de faute, un principe de classification fondamental. Il y a des fautes que conditionne une altération quelconque (faute ou surcharge) du modèle, il y a des fautes qui sont indépendantes à cet égard, parce qu'elles naissent dans une région encore intacte du modèle. On peut appeler les unes des fautes indirectes, les autres des fautes directes. Prises en bloc, les fautes indirectes comportent évidemment une explication plus complexe, donc elles devront être étudiées les dernières. On commencera par les fautes directes, qui présentent un caractère relativement simple.

SOUS-CLASSEMENT

406. Les fautes directes étant ainsi mises à part des autres, comment subdiviser les conditions qui contribuent à les déterminer ?

407. Il n'est pas de faute où l'état d'esprit du copiste ne soit pour quelque chose. La preuve, c'est que, si un même modèle est reproduit par deux copistes différents, ils ne feront pas les mêmes fautes à la même place. Un trouble momentané, parfois insignifiant, une vulgaire « distraction », à d'autres moments une émotion ou un malaise du copiste, peut suffire à provoquer des fautes en apparence gratuites, comme *Diueruerso* pour *Di⁶uerso* (F de VIRG., A. 2,298, § 415). — Ces fautes, évidemment, sont de toute époque. Elles sont conditionnées uniquement par des hasards (§ 1614) qui échappent à l'observation.

408. Une faute peut, en outre, être conditionnée par le contexte. Ainsi le retour de *que* fait que, si on est distrait, on saute de *atque* à ce qui suit *usque* (§ 401). Le voisinage de *angustos* fait écrire *aditos* pour *aditus* (§ 548).

Dans SYMM. 6,37, où il faut *prinato rector utatur* (le personnage officiel se sert d'un *uehiculum* privé ; *rector*, vieille conj. suggérée par le sens et confirmée depuis par la métrique, § 105), le ms. a *rectore*, faute conditionnée par l'abl. qui précède (§ 499).

Des fautes de ce genre peuvent se produire à toute époque. La distraction personnelle aidant, bien entendu, SYMM. lui-même (ou son secrétaire s'il a dicté) aurait pu accorder par mégarde

priuato rectore dans l'original de sa lettre; un philologue moderne, citant SYMM., pourrait commettre la même étourderie à son tour. Une faute conditionnée par le contexte ne peut être examinée au point de vue de sa date, si elle n'est, de plus, conditionnée par autre chose.

409. La distraction personnelle aidant, il peut se produire une faute conditionnée d'ailleurs par la configuration matérielle du modèle. * Dans NONIUS, un long passage du livre IV s'est introduit dans le livre I (§ 362); cela ne peut s'expliquer que par une transposition d'un ou plusieurs feuillets du modèle, et par conséquent cela est conditionné par la foliation. * Dans CIC., *Cato mai.* (§ 1499), des omissions et transpositions de séries de mots sont conditionnées par la linéation.

Dans VIRG., G. 1, 138, la faute *pifadas* pour *pleiadas* (§ 596) est conditionnée par la ressemblance qui a existé, à une époque déterminée et dans un ms. déterminé, entre *i* et *l* et entre *f* et *e*; elle est conditionnée aussi par la fonction phonétique des lettres, car un copiste peut changer *ple* en *pif*, non en *plf* (§ 580). * 2, 501 : *neu f^erro laede retunso*. Le ms. de date byzantine R a *laederet uno*; la faute est conditionnée par l'indistinction des mots dans les mss. de cette date, § 666. (Payant *laede retunso*, la faute de R consiste dans une substitution d'insérande, § 1593. Cf. § 1657.) * Dans MANIUS, on a au v. 1510 *factum* pour *fratrum* (§ 754); c'est une faute conditionnée par l'existence des abrégés. *fcm*, *frm*, lesquelles sont étrangères à la plupart des mss. utilisés pour les textes classiques; la faute en question n'aurait pu se produire dans A de VIRG. (non plus que *pifadas* pour *pleiadas* dans le ms. de MANIUS).

À la différence des fautes conditionnées par le contexte, celles qui sont conditionnées par la configuration du modèle comportent un examen de leur date. Cela était évident a priori; une faute ne peut être antérieure au modèle dont la configuration la conditionne.

410. Abstraction faite des états momentanés de trouble ou de fatigue qui prédisposent le copiste à des lapsus, une faute peut être conditionnée par ses habitudes, son intelligence, sa culture. VIRG., G. 1, 148 et 2, 520, R a *arbusta* pour *arbuta*, parce que, dans les textes, le copiste était plus habitué à rencontrer la notion vague des « plantations » que la notion spéciale des arbruses (§ 1013; cf. § 1593). * A. 4, 140, R a *Nec non et Tyrii comites*, au lieu de *Phrygi*, parce que le copiste sait par cœur 162 : *Et Tyrii comites passim...* (§ 1087). * PL., Tn. 14 : à la fin du v., A écrit *relliqui* pour *laire* —; c'est que le copiste ignore la vieille prononciation *relicui* — (§ 912). * Des mss. de VIRG., HOR., CIC., ont *amen* pour *amem*, p. *agmen*, p. *tamen* (§ 1094; cf. § 412). Ces fautes sont conditionnées par les habitudes chrétiennes des copistes, qui, tout en copiant un poète païen, ont la mémoire hantée de certaines réminiscences.

Les fautes conditionnées par la personnalité du copiste comportent un examen de leur date. Il y a eu un temps où on ne savait plus assez son VIRG. pour substituer dans un v. un mot puisé dans un autre v.; il y a eu un temps où on ne savait plus si un v. de PLAUTE pouvait ou non finir par un mot —, ni si des congénères de *reliquis* doublent l'l. — Même les lapsus comme *arbusta* pour *arbuta* ont pu n'être pas également faciles dans tous les milieux. Dans tel milieu un copiste était un méridional, connaissant trop les *arbuta* pour en méconnaître le nom; dans tel autre milieu, un copiste ordinaire avait trop peu vu d'*arbusta* pour les reconnaître à faux.

Quant aux fautes chrétiennes, comme *amen* pour *amem*, elles sentent si bien leur temps qu'elles peuvent aider à dater les mss.; il n'y a aucune apparence que M de VIRG. puisse avoir été écrit sous Trajan, sous Marc-Aurèle, ou même sous Aurélien.

411. Fautes spéciales à certains textes. — Une faute peut être conditionnée par la maladresse d'un secrétaire, quand l'auteur n'a pas contrôlé d'assez près la publication initiale. Ex. l'intolérable redite de CIC., *Cato mai.* 72 (§ 1098). Ces fautes sont datées par définition. — Dans un écrit posthume, certaines fautes sont conditionnées par le manque d'un contrôle de l'auteur; celles-ci encore sont datées par définition. — Les ouvrages dramatiques sont exposés, par surcroît, à un genre particulier sinon de fautes, du moins d'altérations. C'est qu'entre un drame et le public il y a un intermédiaire, le personnel du théâtre. Rien de tel entre un livre et les lecteurs. — Certaines fautes sont conditionnées par le partage de la besogne entre le copiste proprement dit et le rubricateur, lequel accomplit après coup une tâche intermittente (§ 1546).

412. Conditions cumulées. — VIRG., G. 2, 486 : un copiste écrit AMEN pour AMEM (§ 1094). La faute est conditionnée, comme toute faute, par un état d'esprit momentané; le copiste ne l'eût pas commise, s'il eût été parfaitement lucide et parfaitement attentif. Elle est conditionnée par la mentalité durable du copiste; il ne l'eût pas commise, s'il eût été païen. Elle est conditionnée aussi par l'aspect du modèle, car la lettre *m* de la vraie leçon a des ressemblances avec la lettre *n* de la fausse; elle l'est par l'homophonie de *ā* (ou de l'*a* étranger censé long) avec *ā* dans le latin des bas siècles. La faute serait de plus conditionnée par un accident extérieur, si par hasard le copiste, en ce point de son travail, avait été distrait par le bruit d'une dispute. La faute est donc un fait synthétique, dont l'explication suppose une multiplicité de circonstances indépendantes l'une de l'autre. — L'étude de ce fait devient analytique, si on prend chaque circonstance une à une sans s'inquiéter des autres. Et il est nécessaire que l'étude devienne analytique; plus il y a eu à la fois de circonstances séparément propres à provoquer la naissance d'une faute, plus cette faute a eu chance de naître en effet; d'où il résulte que les fautes sont d'autant plus fréquentes que l'explication doit en être plus complexe, et qu'a priori la plupart, appartenant à la fois à plusieurs catégories, sont inclassables par essence. En prenant le parti de les voir sous un seul de leurs aspects, c. à d. en substituant à la considération de la faute elle-même celle de ses conditions, on se donne la possibilité d'opérer un classement, et, par suite, de créer une méthode et de formuler des principes.

412a. Ainsi font les physiciens. Pour eux le volume d'un gramme d'un gaz, par ex., est conditionné à la fois par la nature chimique du gaz, par la pression, par la température. Le fait que le gramme de gaz occupe tant de centimètres cubes est un résultat complexe et synthétique. On arrive à en faire la théorie en formulant analytiquement une loi des températures, une loi des pressions, une loi des natures chimiques. Ces lois, on les sépare d'abord pour en établir la justesse, puis on les combine, pour en calculer l'application simultanée dans l'exemple choisi. — La physique, il faut le reconnaître, a sur l'analyse critique des fautes un avantage. Elle peut résoudre complètement un problème tel que celui du calcul d'un volume gazeux, parce qu'elle est à même d'en réunir toutes les données. L'analyse des fautes, au contraire, est toujours privée d'une donnée essentielle, celle du trouble momentané qui, en tel point, a fait pécher tel copiste; par suite, ses solutions sont incomplètes. Elle explique non pourquoi telle faute s'est produite, mais pourquoi, supposé que le copiste fût distrait, telle faute a pu se produire. Elle ne précise que des possibilités, et, à la différence de la physique, elle est incapable de prédiction.

412b. La déformation des textes, par des fautes individuelles, ne ressemble nullement à la déformation des langues, qui est produite par des altérations collectives. Le linguiste pressent et calcule ce qu'a dû devenir *caballus* dans tel patois; le critique qui a examiné cent pages d'un ms. ne peut deviner si à la cent-unième il trouvera *meus* intact, ou omis, ou transposé, ou estropié.



QUATRIÈME SECTION

LES HASARDS ⁽¹⁾

CHAPITRE XXI

INFLUENCE DES ACCIDENTS PASSAGERS

413. Un accident passager peut faire qu'à un certain instant le copiste ne soit plus lui-même. L'attention est moins assise au premier mot d'un texte qu'au vingtième; au cinq centième, elle est fatiguée. Le copiste est distrait quand il se remet au travail le lundi matin; il est las au moment de quitter le travail le samedi soir. Si le copiste a froid, s'il tombe d'inanition, s'il est indisposé, s'il est tourmenté de soucis ou inquiet d'un châtement, s'il a la préoccupation de finir à date fixe, il aura des faiblesses de mémoire, des paresse, des distractions. S'il entend fendre du bois, sonner une cloche, menacer, gémir, appeler, sa pensée s'envolera loin de son modèle. Si auprès de lui quelqu'un prononce à voix haute des paroles distinctes, il risque d'oublier sa dictée intérieure pour cette dictée du dehors. *ALCUN* craint les distractions pour les copistes de textes religieux, qu'il suppose travaillant en commun dans le *scriptorium* de Tours. Dümmler, *Poetae Lat. aevi Carol.* 1 p. 520 : *Hic sedeant sacrae scribentes famina legis || Nec non sanctorum dicta sacrata patrum; || Hic (l. His) interserere (§ 278) caueant sua friuola uerbis, || Friuola ne propter erret et ipsa manus.*

Cic., rp. 2,57, palimps. : *cos*secvttvsegtvs*. L. *cos.* (= *consulibus*) *consecutus*. Le copiste devait être très distrait (ou épuisé de sommeil?); il a entassé ici quatre fautes : 1° saut de *cos.* à *cons* (§ 467); 2° développement de *vtv* en *vtvttv* dans *secvttvs* (§ 454); 3° répétition de *secvttvs*, l's finale servant d's initiale (§ 434); 4° substitution d'un *e* au *c* (§ 598).

414. L'accident perturbateur se dérobe à notre analyse par sa nature même. — Évidemment, il peut, il doit jouer un rôle dans la production d'une faute conditionnée d'ailleurs, comme le saut d'un mot au même mot, la substitution d'*F* à *E*, celle d'un terme religieux à un terme profane; mais cette intervention de l'accident nous échappe et seules les autres conditions apparaissent. L'accident ne peut se révéler que quand il est seul en jeu; alors il se dénonce par l'existence d'une faute qui semble gratuite. L'impossibilité de reconstruire une explication de cette faute nous réduit à en chercher l'origine dans ce que notre pensée ne précise pas. — Les fautes ramenables à un accident inconnaissable ne comportent que deux variétés, la répétition en apparence inconditionnée, l'omission en apparence inconditionnée. En théorie, sans doute, on peut concevoir aussi une insertion, une substitution de même origine; par ex., entendant appeler quelqu'un au dehors, le copiste ajoutera machinalement le nom entendu, et ce sera une insertion, ou bien il écrira le nom aux lieu et place du mot qu'il se disposait à écrire, et ce sera une substitution. Mais comme, en pareil cas,

1. Sur ce mot, voir § 1614.

il nous serait impossible de deviner l'influence extérieure, nous chercherions toujours à conditionner les phénomènes par le contexte, par une glose présumée, etc. Seules donc les répétitions et omissions se présentent à notre esprit sous une apparence vraiment gratuite. — Elles sont rares. Pratiquement, les émotions du copiste, ses malaises, ses distractions par le dehors ne peuvent suffire à déterminer des fautes nombreuses. Aussi, toute faute qui paraît inconditionnée doit être, par là même, l'objet de la critique la plus défiante. — L'expérience montre que, plus la critique est attentive et perspicace, plus paraissent multiples les conditions qui, réunies, déterminent une faute quelconque. Il est donc à présumer que beaucoup de répétitions, qu'on est tenté, à première vue, d'expliquer par un pur accident, devront passer dans les diverses catégories de fautes conditionnées par le contexte, par le modèle, etc.

RÉPÉTITION EN APPARENCE INCONDITIONNÉE. Cf. § 680.

415. Le copiste qui s'est dicté une lettre ou une syllabe ne se rappelle plus qu'il l'a tracée, et il la trace une seconde fois. * VIRG., B. 9,59 : *Hiñc adeo media est nobis uia. Est[t] M.* * G. 2,252 *laet[i]ti]or M*; A. 1,585 *que[ue]rentem R*; A. 4,494 *tecto iñ [in]teriore P*; 1,705 *totide[m]que pa[pa]res M*; 5,191 *trabe cu[cu]rrimus F.* * PL., As. 27 *expet[et]is J.*

VIRG., G. 4,25 § 348 — A. 2,298 § 407. * PL., Tc. 776 : *tranquillus[us]que.* * Pn. 4 pr. 12 § 1289 — 5,7,58 § 1290 * Juv. 6,158 § 1276. * SYMM., rel. 25,4 : *cum... potestas uicaria ad secretarium commune* (nom d'un local) *prodidisset.* Amétrique. L. *prodisset.*

Suivant une remarque d'Émile Bouvier, les fautes comme *estt nobis* ou *totidemque papares* sont relativement rares, attendu qu'elles sont trop monstrueuses pour se transmettre d'un ms. à l'autre. Plus durables, et par conséquent plus fréquentes, sont celles qui donnent des mots réels, comme *expetitis*, *cucurrimus*, ou des groupes de mots réels, comme *que uerentem*, *in interiore*.

416. Mot répété. — VIRG., A. 5,222 *Auñxilia el[et] fractis P*; B. 8,85 *Daphniñ qualis [qualis] cum M*; A. 2,259 *canuñt funemq. [funemq.] manu M*; 1,507 *dabañt legesq. [legesq.] uiris M*; 2,155 *aiñt uos arae [uos arae] ensesque M.* * PL., Cp. 490 *redeo iñde [inde] cum* (§ 756) JO.

417. Répétition interrompue. — Des ex. comme *gemituñ tectum[te] omne* avec *te* annulé, VIRG., A. 2,679 (M); *iñmanisque[qu] columnas* 1,428 (P); *regni[g]s* 5,121 (F); *Ceñrtatim[i] socii* 5,290 (P); *ades[c]se* 2,271 (P), montrent que le copiste a commencé une répétition, mais qu'il s'est aperçu de son erreur avant d'avoir achevé la syllabe ou le mot (§ 850).

OMISSION EN APPARENCE INCONDITIONNÉE. Cf. § 678.

418. On peut, semble-t-il, traiter comme inconditionnées les omissions suivantes. VIRG., A. 3,679 *qu[a]les F*; 5,550 *fe[c]erat P*; 1,100 *sarpe[d]on R*; G. 3,154 *a[c]rior F*; 4,495 *cru[d]elia F*; B. 6,19 *in[i]ciunt V*; 9,45 *fe[r]iant P.* * G. 4,9 § 548. * 2,78 *e[no]des M*; A. 2,465 *impuli[mu]s F*; 6,708 *in[s]idunt F*; 5,805 (§ 1095) *Simoen[ta]que F*; G. 3,205 *sp[um]as F*; A. 2,5 *infa[nd]um P.* * 5,155 *os[tro]que F*; G. 3,125 *animad[uer]sis R* (§ 155); A. 5,157 *exspe[cta]nt F.* * Y a-t-il deux omissions de ce genre dans *guet* (P) pour *gaudet*, B. 8,75?

419. VIRG., G. 3,185 : *Beñllantum. Bellañantum F*; ayant sauté l'*n*, le copiste s'est corrigé (§ 850), mais en répétant inutilement l'*a*.

420. Omission de mots auxiliaires. — Un mot forme une unité, soit pour l'attention, soit pour la distraction. Aussi, en principe, un mot quelconque peut toujours être omis, sans que nous parvenions à supposer d'autres conditions que celles qui nous échappent par essence. — Cette possibilité théorique se réalise rarement. Par son étendue graphique ou phonétique, par le rôle qu'il joue dans la langue, chaque mot est plus ou moins apte à être sauté sans motif visible. En ce sens, il conditionne lui-même sa propre omission. — Les mots dont l'omission paraît inconditionnée sont

ordinairement des mots courts et, d'ailleurs, peu significatifs. O, VIRG., G. 2,35 (M); 2,486 (PR, § 1657); A. 2,658 (M); TÉR., Ph. 259 (A); * i verbe, PL., Cs. 854 (P; § 89); Au. 696 (sauf B^{corr}); 800 (sauf B^{corr} V^{corr}); HOR., c. 5,11,50; JUV. 10,166 (P); * peut-être i pronom, PL., Cp. 1005 (i conservé par J seul? § 1619); * a, JUV. 11,146 (P).

O TÉR., Ph. 154 (1901 p. 98) ? * i verbe (premier mot d'une scène) PL., Au. 628.

421. NOX. 19,21 : *in*. Présent dans L, omis dans son dérivé II. * Omissions : *se* VIRG., A. 5,622 (P); *si* G. 2,274 (M); *et* A. 5,520 (F); 4,244 (F); *ue* 4,550 (P); *ad* 2,457 (F); *in* 5,220 (M). * *Ei* datif, PL., Tc. 216 (A). * *In* JUV. 15,78 (P).

422. Omissions. *Vel*, VIRG., A. 4,479 (M); * *ita* 4,557 (F). * *Ego*, PL., B. 154 (§ 451; CD), Ci. 204 (E). * *Sed*, T. LIVE 54,56,6 (R, onciale). * *Esse*, PL., As. 552 (J). * *Est*, JUV. 11,151 (P).

423. PHÈDRE, om. de *in* 4,1,4, *hoc* ou *haec* 4,18,2 (cf. app. 10,5). * Ici encore on ne prétendra pas à la légère que telle omission paraisse inconditionnée. 5 pr. 10 (§ 851) : *Sed iam ad fabellam talis exempli feror*; le sens exige [*haut*] *talis*. L'omission de *haut* a pu être liée à des circonstances pour nous accessibles. D'abord, ayant sous les yeux un modèle en minusc., le copiste a pu sauter de *-am* à *-aut* à cause de la ressemblance graphique (§ 815), après quoi *fabellaut* aura été arrangé (§ 1292). Ensuite, *haut* a pu être écrit sans *h* (§ 1072), auquel cas « *aut* » aura été éliminé comme obscur (§ 1251).

424. Lorsque c'est par conjecture qu'on admet l'omission quasi inconditionnée d'un mot, on tâchera de supposer à ce mot la forme la plus courte et la plus effacée possible : *a* plutôt que *abs*, *e* plutôt que *ex*, *i* plutôt que l'archaïque *ei*, *o* plutôt que *oh*.

425. Omission de mots importants. — Relativement rares sont les omissions, paraissant inconditionnées, de mots importants, et particulièrement de substantifs, même courts. LYNCH. ap. NOX. 21,16 : « the scribe of the Laurentian Ms. has passed over the word *genus*, though it is written plainly in his original, the Leyden Ms. » (Lindsay 44). * VIRG., *Tyriar[sol] iungit* A. 1,568 (M); *ho'c ignes [arae]que parabant* 4,676 (F). * PL., As. 125 : *ire [ad forum] quod* (E). * B. 504 : *Quoniam* (ou *Qum*; § 757) *extemplo a portu ire nos cum auro uident*. Après *Qum*, B a *a portu* gratté; le copiste avait commencé par sauter *extemplo*. * Po. 586 : *Ho'die iuris coctiores* (AB). *Iuris* om. CD; sans motif visible, à moins que l'énigmatique *coctiores* n'ait accaparé l'attention du copiste. * Omissions dans II de JUV. : 1,46 *comitum*, 5,188 *tributa*, 5,229 *dare*, 5,157 *tamen*.

Les omissions semblent particulièrement aisées dans les énumérations (Nougaret). JUV. 1,85 (P¹) : *uolūm*, [*timor*], *ira*, *uoluptas*.

426. Certes, la critique conjecturale est souvent contrainte de restituer des mots significatifs et amples. SYMM. 5,52 d. n. *Valentiniani [litteris] euocatus*; 9,151 *praeloria donum nouum deo iuuante expectat [editio]*; 1,28 *ne blanditiae longiores corrumpant ueri [officii] dignitatem*; 4,27,1 *ut desidem me scribendi saepe [et abundanter] accusas*; 5,66 § 1298. Mais qu'on soit prudent à conclure. En prose, le caractère inconditionné des omissions est peu sûr; cf. les lignes courtes, § 1505.

D'ailleurs, la forme du mot omis est le plus souvent bien douteuse (§ 596) : 9,72 *euentus rei p. prosperos parili tuo sermone [testis] ornasti* (au lieu de *testis*, on pourrait aussi bien suppléer *prosecutus*); — 4,58,2 *optio meritis non excitata cessauit [pudore] frenata* (au lieu de *pudore*, on pourrait suppléer *cunctatione*). De sorte que, d'ordinaire, on ignore si l'omission n'a pas été conditionnée par des circonstances définies. Qu'on reprenne systématiquement une série de conjectures sérieuses du même genre, on en améliorera beaucoup en faisant apparaître, par de meilleurs choix, des conditions plausibles.

427. Les omissions sont particulièrement fréquentes chez certains copistes; Madvig, emend. Liv. p. 597 (490) ss. Sur CIC., de fin., v. la 5^e éd. de Madvig, p. LII. * Parmi les omissions qui sont inconditionnées en apparence, beaucoup peuvent ne pas être telles en réalité. Un mot devenu obscur par altération, ou qui est obscur par lui-même, peut être omis volontairement, comme gênant, par un copiste trop prompt à statuer. Ou, si le copiste est scrupuleux, il laisse le mot en blanc; auquel cas, plus tard, le blanc est éliminé par un nouveau copiste (§§ 848, 1231).

Omissions de lignes : §§ 846, 1499, 1502-1505.

CHAPITRE XXII

LA DISCONTINUITÉ DE L'ATTENTION

428. Par lui-même, un travail de copie implique une discontinuité de l'attention. Le copiste décompose le texte de son modèle en tronçons courts, exigeant chacun un effort distinct du regard et un effort distinct de la mémoire. De temps à autre, il interrompt sa copie pour reprendre de l'encre. A chaque changement de ligne, il déplace son poignet. Quand il passe d'un verso à un recto, il lui faut installer autrement son ms. (et souvent son modèle). Quand il est au bout du recto (§ 816), il ne peut tourner le feuillet que l'encre n'y ait séché. Son attention est donc coupée d'interruptions ou de perturbations diverses et inégales, qui, nécessairement, conditionnent ses erreurs. — Inobservable est la périodicité de la dictée intérieure et celle de la reprise d'encre, mais nous pouvons étudier la mise à la page et la mise à la ligne. Pour les fautes à la jonction des pages, voir § 819. — La mise à la ligne est le phénomène le plus important à cause de sa fréquence; voici qq. exemples des distractions qui y sont liées.

429. Au bout d'une ligne, un copiste est exposé à oublier une fin de mot qu'il devait reporter sur la ligne suivante. PH. 4 ep. 5, lignes de P :

offendunt quare uir sanctissime particu (lo add. manus altera)
artis nomen uirtutum meis latinis dum

L.: *Particula*, *chartis* (Pithou) ou plutôt *cartis* (§ 1076A); le cop. a oublié *loc.* * 4,7,3, lignes de P :

Tu qui nasute scripta dstringis FEDRVS (§§ 1062, 1075)
mea et hoc iocorum legere fastidis genus par
libellum sustine patientia seueritatem fron
tis dum placo tu.e. et (§ 889) in coturnis prodit

Lire avec Rigault : *Parua⁶ libellum....*

430. Le changement de ligne peut faire oublier au copiste autre chose qu'une fin de mot. CIC., Verr. 5,105 : *auctoritatibusque*. *Auctori* et à la ligne *busque* R. * T. LIVE 34,58,6 : *et ad... et ad...* R (onciale) omet le second *et* en fin de ligne. * 34,58,4 : *alii scalas, alii ignem, alii alia*. *Alia* omis par R (onciale) en fin de ligne. * PL., Ep. 505 (v. Ionlignés dans P, § 574) : *dicere admodum* (A). *Dicere admo* om. P en fin de ligne.

431. Contrefaute. — PL., Tc. 259 : *amator*. A : *amat* et à l'autre ligne *tor*. * CIC., Verr. 2,114 : *Romae stant. Romae* et à la ligne *estant* le palimps. * T. LIVE 28,11,3 : *agnus mas idemque femina natus erat. Feminana* et à la ligne *natus* le ms. en onciale, Chatelain cxvi. * NON. 188,23 : *Corneliana. Cornelia* et à la ligne suivante *ana* L.

432. Le partage d'un mot entre deux lignes provoque des fautes, chaque tronçon prenant l'aspect d'un mot distinct. T. LIVE 34,56,6 : *fuisset ante seruitus. Seruitutis* R (onciale; éd. Vattasso, 1906), à la ligne; le copiste, après interruption d'un instant, croyait avoir écrit *fuisse tante* (= *tantae*, § 1062). * CIC., Cael. 21 et 24 : *fortis-sumi* et *rectis-sumis* chevauchant sur deux lignes, P a *summi, summis*, Chatelain xxiii.

CINQUIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU CONTEXTE

433. Sur les fautes dues à la suggestion du contexte, v. Madvig, emend. Liv. p. 11 (10) et 758 (index, sous *accommodandi*).

CHAPITRE XXIII

RECOMMENCEMENTS ET SAUTS

DOUBLEMENT AMORCÉ. Cf. § 688.

434. VIRG., B. 6,19 *ipsis[is] ex* V; G. 4,204 *attriuere[re] ultro* M; 4,545 *desere[re] luco* M; A. 1,651 *mem[em]orat* R; 5,168 *tenen[en]tem* R; — B. 8,5 et A. 7,99 *quoru[oru]m* P; — A. 10,845 A^g*gnouitlo[nouitlo]nge* R. — Répétition interrompue (§ 850): G. 4,186 *decede[d]re* M; le 5^e d annulé. * PL., As. 220 : *Iti[ti]dem* BD. — 924 : *hariolare surge [surge] amator* D. — Ep. 625 : *festiuis[tiuis]sima* A. — Tn. 918 § 1276. * TÉR., Eu. 245 : *fieri[eri] tota* A. — Ph. 608 : *aduentu[entu]s* A. * Cic., rp. 1,47 § 1225 — 2,57 § 415 * Pu. 5 pr. 18 § 641.

DÉDOUBLEMENT. Cf. §§ 442, 689-697, 1427.

435. **Lettre simple.** — Le copiste peut dédoubler deux lettres semblables contiguës. VIRG., A. 5,157 : *cla[s]sibus* F. Ici, la prononciation joue parfois un rôle : § 1060.

SYMM., or. 2,12, palimps. : *quos ferro subtrahis a[d]dis imperio*. * 1,11 *differis*. L. avec Mai *diffe[r]res*. * MAHIEU 1765 : *cui tra²dit honorem || Stua²lta s[u]um*. * 1775 : *moti[u]um*.

436. **Groupe bilittère.** — VIRG., A. 4,9 *s[or]or quae* G; 5,195 *hi[em]emque* G (§ 155); 5,556 *ad[di]dit* P; 4,155 *decur[re]re iugis* V; 5,441 *p[er]errat* R; 5,825 *t[en]ent* R. Les ex., vus en nombre absolu, sont moins fréquents que les ex. comme *cogn[at]as* (§ 445). Ils sont pourtant plus fréquents relativement (§ 442), parce qu'un groupe du type *or-or* est rare en comparaison d'un groupe du type *at-as*. * PL., As. 286 (§ 1058) : *fra[us]us siet* E. * SÉN., ep. 65,17 : *cl[us]us* le ms. p.

PL., As. 79 et 727 § 959. * 786 : *opt[um]umst* (la var. *optumest* n'est qu'une mécorrection, § 1280). * B. 687 : *de[di]disti*. * Cu. 28 § 1544 — Ps. 750 § 1595. * TÉR., Ph. 604 : *ins[ti]ti*. * Pu. 1,1,7 : *qu[er]eris* (Pithou). * 1,12,12 § 1416. * 5 pr. 2 : *red[di]di iam* (Pithou). * SYMM., or. 1,1 (palimps.) : *merito non potest hodie obesse prouinciis tam longa absentia tua, quas tuetur prima no[ti]tia; similis est princeps [est] (§ 547) deo pariter uniuersa cernenti, qui cunctas partes nouit imperii*. * DOX., Ad. 40 : *pat[er]er si* (Estienne).

437. **Groupe trilittère.** — Les ex., ici encore, diminuent en fréquence absolue, mais augmentent en fréquence relative (cf. § 442). VIRG., A. 1,245 *cum [mur]mure* V; 2,455 *erat [cae]caeque* F. * PL., Cp. 552 § 1217. * Ci. 521 *s[ent]entiam* B. * R. 112 § 545.

438. Groupe multilittère. — VIRG., A. 2,299 : *magis [quam]quam secreta* V.

PL., Po. 1084 : *ha^sbit tameⁿ*. Avec Pyladès, l. *habitabil*.

439. Groupe discontinu. — PL., Mc. 565 : *quo^sd opu^s est* (§ 980) *facto facito ut cogites. Facito* om. CD.

PL., R. 1200 : *u^st [ad erum] ad forum* (Serruys, 1900 p. 155). Deux groupes AD RVM discontinus, l'un interrompu par E, l'autre par FO.

440. Détriplement (§§ 691, 697). — Un élément revient trois fois, un autre deux; ces nombres sont réduits chacun d'une unité. VIRG., A. 11,25 : *pep[er]e^sre suo* M. * TÉR., Eu. 281 : *pa[ul]ulum*. * Cic., Lig. 30 : *fu^{er}it quaere*. Amétrique (fin d'une phrase courte, mais non appuyée sur la suite, § 328). Préférer la var. *quaerere*, qui convient mieux au sens. * Juv. 6,1 : *pudicitiam. Pudiciam* II (= *-iciciam*, § 1069).

PL., Au. 711 § 1529. * Cic., Rab. Post. 40 : *audita^e uisaeque merces; fallaces quidem et fucosae, chartis et linteis et nitro delatae*. Absurde, amétrique. L. *di[[at]atae* (Pascal Monet). * T. LIVE 40,12,11 : *persequeretur*. L. *per se qu[er]eretur* = *quaereretur* (Madvig).

SAUT DU MÊME AU MÊME A DISTANCE. Cf. §§ 698-708, 1428-1454.

441. Dans tout texte, quel qu'il soit, la plupart des omissions sont dues au retour d'une lettre, d'un groupe de lettres, d'un mot, d'un groupe de mots. Le copiste, ayant un instant perdu de vue son modèle, puis y revenant, saute du même au même. Lors donc que le mètre ou le sens fait conjecturer une omission, la méthode veut qu'on commence par chercher une omission due à un retour de lettres.

442. En outre, on devra supposer au retour de lettres le maximum d'ampleur, au tronçon intermédiaire le minimum; on tâchera de ne s'écarter de ce double principe qu'à bon escient. Toutes choses égales d'ailleurs, les omissions se produisent d'autant plus aisément que la portion de texte répétée est plus longue. Toutes choses égales d'ailleurs, la chance d'omission croît quand le tronçon intermédiaire décroît; elle est maxima quand le tronçon intermédiaire est nul, c'est-à-dire quand les deux portions de texte semblables sont en contact; c'est le « dédoublement » étudié §§ 455-440.

443. Retour unilittère. — Les deux lettres semblables peuvent être séparées par une lettre unique. VIRG., A. 4,75 *par[at]am* R; 5,502 *cogn[at]as* G; * G. 2,516 *exub[er]et* P; B. 8,99 *traduc[er]e messes* P; G. 4,124 *h[ed]eras* P; 4,158 *fo[ed]ere* F; A. 1,467 *fug[er]ent* R; 2,170 *d[ea]e mens* F; 5,122 *Idom[en]ea* F; 5,702 *resid[er]et* P; * B. 4,14 et A. 6,290 *form[id]ine* R; B. 4,51 *uest[ig]ia* R; 6,26 *inc[ip]it* P; 8,54 *cort[ic]ibus* PM (§ 1635); G. 3,5 *Busir[id]is* F; 5,162 *uir[id]is* F; A. 1,149 *sed[it]io* R; 1,488 *princ[ip]ibus* P; 5,109 *princ[ip]io* P; 2,281 *f[id]issima* M; 2,234 *diu[id]imus* M; 5,25 *hast[il]ibus* F; 5,557 *t[ib]i qui* F; * 5,78 *n[ou]o duo* R; * 2,258 *inclu[so]s utero* F; * 5,501 *int[ra]ro* G; 4,416 *prope[ra]ri* P; B. 6,52 *ter[ra]rum* P; A. 4,545 *infe[ra]r et* M. * T. LIVE 54,59,8 : *quanam ipse euaderet circumspect[ab]at* R (onciale). * Juv. 1,24 : *Patr[ic]ios* II.

VIRG., B. 8,15; 8,69; G. 5,16; 5,204; A. 1,157; 5,497 : § 560 * A. 4,105 § 1557 — 5,65 § 1595 — 8,698 § 559 — 11,182 § 1595 — 11,442 § 1595 * PL., Am. 486 § 1554 — Ci. 542 § 1269 — Ep. 288 § 1595 — 408 § 1216 — Mn. 452 § 1554 — Mc. 459 § 1557 — 441 § 1409 — Mi. 405 § 1510A — 545 § 1280 — 649 § 1595 — 995 § 1596 — 1171 § 1527 — 1597 § 1557 — Mo. 258 § 1359 — 1114 § 1616 — Ps. 1065 § 1521 — Tc. 582 § 1521 * TÉR., Ph. 176 § 1525 — 705 § 1281 — 851 § 1522 * Cic., Verr. 3,72 § 1011 — Sest. 70 § 1279 — Phil. 2,65 § 1595 — rp. 1,22 § 1544 — inu. 1,12 § 1554 — de or. 2,25 § 1210 * TIB. 1,1,45 § 1280 * T. LIVE 27,25,2 § 174 * VAL. MAX. 5,5,4 § 1279 * PH. 1,28,10 § 1522 — 2 pr. 9 et 4,7,15 § 560 — 2,2,4 § 1285 — 4 pr. 1 § 1556 * JUV. 4,85 et 6,129 § 1595 * APUL., met. 6,11 § 1528 * SYMM. 2,15 § 1595.

444. Les deux lettres semblables peuvent être séparées par deux, par trois lettres, etc. VIRG., A. 2,152 *instr[uct]us* M; 4,491 *desc[end]ere* F; B. 8,42 *incipi M[æ]n[alios]* P; 10,22 *quid i[nsa]nis* R; A. 5,794 *foede [pup]pis* F.

PL., Cu. 18 § 260 — Ps. 421 § 1359 — Tc. 298 § 1295 * Cic., rp. 1,51 § 207 * Pu. 4,26,18 § 1528.

445. Retour bilittère. — VIRG., A. 1,210 *pr[aed]ae accingunt* M; 5,528 *po[ten]tes* G; 5,664 *infr[end]ens* F. * G. 2,495 *for[tuna]tus* R.

PL., Mn. 810 § 1540 — Mi. 1401 §§ 1081,1291 — Po. 561 § 1597A * TÉR., Eu. 161 § 1291 — Hec. 466 § 961.

446. Retour trilittère. — PL., Mi. 1412 § 1565 * Cic., Font. 1 § 532.

447. D'initiale à initiale. — Retour unilittère. — VIRG. A. 4,684: *abluam e[t e]xtremus* P.

VIRG., G. 1,443 § 560 — A. 5,604 § 1216 * PL., As. 896 § 1596 — Po. 605 § 292 — St. 75 § 295 * TÉR., Eu. 190 § 372 * PH. 1,26,2 § 1114. * 1,14,8: *Misce^{re} ant^(h)idoto [in] illius se toxicum* (§ 284). * MAHIEU 203: *debe^{re}ret [in] igne cremari*.

448. PL., As. 456 § 209 — Mi. 1168 § 301 — Pe. 570 § 294. * Po. 758: *Quantu^mquantum a [me a]d eum erit delatum*. * 1056 § 1584 — R. 566 § 545 — St. 575 § 1296A * SYMM., rel. 3,16 § 1318.

449. VIRG. A., 4,485: *hinc m[ihi M]assyleae* F. * Juv. 3,250, II: *coⁿnuiuae s[equitur s]ua*.

PL., Am. 849 § 391 — As. 458 § 1459. * Cp. 772 *Ne^c cuiquam homini supplica^{re} n[ato n]unc certum est mihi*; cf. par ex. Cs. 294. * Ci. 579 § 1442 — Cu. 508 § 1459 — Mi. 894 § 1415 — St. 90 § 299 — Tn. 9 § 1457 — 200 § 1206 * Cic., de or. 2,276 § 1314 — Tusc. 1,31 § 1592 * PH. 1,1,12 § 262. * 2,4,26: saut de *h* vraie à *h* fautive, § 785.

450. — Retour bilittère. — PL. Cp. 907 § 1525 — Po. 671 § 1425. * Ps. 1022: *qui^s si[c si]t malus* (Karsten). * Tc. 869 § 945 * TÉR., Ht. 99 § 1297. * MAHIEU 550: *Cu^m nil tam metuum quam Petre uerba manusque*, || *Heu! qu[e qu]omodo me perturbet cogitat usque*.

451. Cic., de or. 1,4: *non sa[ne sa]tis* (M).

PL., Am. 1128 § 1625. * Au. 429: débris d'un iambo-anap. de Reiz perdu (par ex.: *Quia [sumus con]ducti apud forum modo ab hoc Megadoro*), puis un v. *Venimus coctum [ad te] ad nuptias...* * 725 § 367. * B. 154: A. *Iam pe^rdidisti te atque me atque operam meam*, || *Qui ti^bi nequiquam saepe monstraui bene*. || B. *Ibidem e^ogo* (om. CD, § 422) *meam operam pe^rdididi, ubi tu² tuam*; || *Tua di^sciplina nec mihi prodest nec tibi* (BCD et CHARIS.); B. s'inspire des paroles de A., mais, comme le montre la présence des pronoms *ego... tu*, il donne à *perdere* un sens différent; A. dit ce verbe du moment présent (*Iam perdidisti*), B. d'un passé lointain. L. *ubi tu[nc tu] tuam*. La faute, déjà dans CHARIS. 201,24. * Tn. 158 § 205.

452. VIRG., A. 2,629: *tremefa^{cta} co[mam co]ncusso* M.

TÉR., Hec. 495 § 1425. * VAL. MAX. 1,1 e. 2: *factum ma[gis Ma]sinissae animo quam Punico sanguini conueniens* (Gertz). * SÉN., dial. 6,10,1: *liberi honores opes, ampla atria et exclusorum clientium turba* (écrit *turbā*? § 213) *referta uestibula, clarum no[m]en, no[b]ilis aut formosa coniux, ceteraque ex incerta et mobili sorte pendentia* (Madvig). * Juv. 1,115 § 1298 * LVCIL. ap. NON. 379 § 389.

453. PL., B. 1098 § 392. * Mi. 1205: A. *Qu[i^sn te qu]oque dono dedi*. || B. *E^tiam me?* 1909 p. 231. * Ps. 392 § 1540A — 614 § 301.

454. Retour trilittère. Pl. B. 932 (1904 p. 144):

*Nunc Priⁱ[amus pri]us quam huc senex uenit, libet la^mentari dum exeat.
O Troⁱa o patria o Pergamum! o Priⁱame periisti senex.*

Ce qui précède *Priame* a fait connaître au spectateur que l'esclave compare ses exploits de fourbe à la prise de Troie, mais ne lui a pas fait prévoir en particulier que son vieux maître va être appelé Priam, au vocatif. * Po. 474 § 1555 — 1290 § 295 — Tc. 374 § 560 — 662 § 1166 * Cic., Verr. act. 1 8 § 1425. * Flacc. 76 (fin amétrique): *P. Orbius, homo et prudens et innocens, contra te omnia, Dec[iane, dec]reuit* (Serruys). Décianus est ainsi interpellé 70, 75 (deux fois), 75. * NAEV. ap. Cic., or. 152 §§ 83, 1002A * SYMM. 9,7,2 § 1561.

455. Retour plurilittère. VIRG., A. 2,663 : o^{ra} patr[is patr]em P.

PL., Po. 921 § 1459A. * CIC., Sest. 74 : *socer ad pedes abiectus* (aplectus P). Amétrique. D'après Att. 4,2,4, *abiecta toga se ad generi pedes abiectit*, lire *abiec[ta toga abiec]lus*. * VARRO ap. NON. 248 : *soc[i]is est* (lire *es*, § 1012) *hosti[s, hosti]bus socius* (Bentinus). (Ou : *socius es ? hostibus socius*.)

456. De finale à finale. — Le saut d'une finale à une finale semblable est connu sous le nom spécial d'omission par « homéotéleute », nom inutile; il n'y a là qu'un cas particulier du saut du même au même. — Retour unilittère. — VIRG., A. 5,808 : *mar[e s]e Xanthus* F. * PL., Ps. 375 : *facer[e m]e officium* P.

PL., Cp. 69 § 255 — Mo. 709 § 1425. * CIC., Pomp. 17 : *quo[d i]d ad multorum bona ciuium Romanorum pertinet* (1903 p. 250). * De or. 2,317 § 593 * OVIDE, her. 7,71 § 1410 * SÉN., ep. 1,4 et 113,25 § 371 * PR. 5,5,22 § 1214 * SYMM. 9,157 § 1436.

457. VIRG., G. 1,450 et A. 3,51 (§ 918) : *cu[m ia²]m d-* M. * A. 4,465 : *ho^rrifican[t agi]t ipse* P. * PL., Tc. 215 : *me^a er[a su]a consilia summa* (§ 672) P; saut de *a* à *a*, facilité par le quintuple retour.

PL., Mc. 305 § 1459 — St. 605 § 386 — Tc. 561 § 1459. * TÉR., Ph. 598 : *Ami^ccum e^ssse*. L. *Amicu[m ia]m*, comme la situation y invite. * CIC., Font. 18 § 1440 — Pomp. 28 § 188 — Cael. 73 § 1297 — de or. 1,75 § 1452. * LUCR. 5,1275 : *fuit iⁿ pretio magi[s a]e[s aurumque iacebat*. Le copiste qui a sauté avait-il sous les yeux MAGISES (§ 1062)? en tous cas, ES ressemble à IS (§ 809). * MAHIEU 1727 et 1784 § 371.

458. Finale et initiale. VIRG., A. 4,298 : *i^mpie f[ama f]urenti* F. * PL., St. 147 § 301.

459. Retour bilittère. — VIRG., A. 3,177 : *cael[u^m c]um uoce* F. * 3,381 *I^tali[am qu]am tu* P. * MATIUS ap. MACROB. 1,4,24 : *o^rrcium* (= *urceum*) *unicum domi*. *Vnicum* om. P.

PL., As. 534 § 995 — B. 495 § 1358 — Cs. 47 § 1280 — Ci. 53 § 1028 — 111 § 1536 — Ps. 389 § 1350 — 641 § 1358 * TÉR., Hec. 846 § 178 — Ph. 759 § 1435 * CIC., Catil. 1,26 § 371 — rp. 6,16 § 1437 * HOR., c. 4,6,17 § 1360 * BÈDE § 1457.

460. Retour trilittère. — JUV. 10,344 : *leu[ius mel]iusque* P.

PL. Cp. 74 § 212. * 169 : *Nam eccum hi^c captiuom adulescen[tem emi equi]tem Aleum* (§ 887). On sait par un v. du prologue (31; le prologue n'est pas de PL. lui-même) qu'il s'agit d'un *equus Aleus* (locution composée, imitée de *equus Romanus*); or, ici, *Aleum* seul serait oiseux, la nationalité du captif étant bien connue de l'interlocuteur. *Equitem* est certain; si ce mot n'avait figuré nulle part dans le texte réel de PL. (comme, en fait, il manque dans le texte de nos mss.), l'auteur du v. 31 eût été incapable d'inventer la qualité d'*equus* qu'il attribue au personnage. * 213 § 1424 — Po. 231 § 1232 — Ps. 1244 § 500 * TÉR., Ph. 850 § 1595 * CIC., Verr. 5,7 § 1324 — de or. 1,6 § 1297 * Ph. 3,3,2 § 141 * GELL. 6,3,34 § 1358 * ENN. ap. NON. 472 § 389 * ARR. ap. PRISC. 6,68 § 389.

460A. Retour de 2 finales et 1 initiale. VIRG., G. 4,392 : *Graⁿdeu[us] (§ 1062) Nere]us nouit* R.

461. Retour multilittère. — CIC., de or. 1,1 : *uel in neg[otio sine periculo uel in] otio cum dignitate* M.

PL., Mo. 448 § 1352 * TÉR., Eu. 297 § 1452. * SÉN., ep. 94,7 : *nec dolore quem[quam uacare num-]quam nec mori saepe* (Bücheler). * SERVIUS, sur A. 6 (début), devait citer d'abord Odyss. 13,1 ὤς ἔφαθ', puis Il. 1,357 ou Od. 24,438 ὤς φάτο δακρυχέων. D'où la lacune actuelle : ε[φατο...] φάτο δακρυχέων.

462. PL., Mi. 837 : *sub[pro^omo et]promo* CD.

VAL. MAX. 4,4,11 : *di[urnis atque noct]urnis conuiciis* (Madvig). Ou plutôt *et nocturnis*; plus les éléments similaires sont voisins et plus la faute se produit aisément (§ 442).

463. CIC., Pis. 48 (§ 220) : après *emptiones*, le palimps. omet *partim mul[u]ationes*.

464. CIC., inuent. 2,52 : *mai[estatem qui in tribuniciam pot]estatem*, Chatelain XVII A. * De or. 1,14 : *auditis oratoribus Graecis cogn[itisque eorum litteris adhib]itisque doctoribus* M.

CIC., de or. 2,21 § 1624. * SYMM. 2,82,2 : *amicitias adcurrentis amplectere, ut huic in fructu sit cultos* (l. -tus) *bonorum, prauis dolori quod [similiter commendati dis]similiter diliguntur*.

465. Retour de mot. — QUINTIL. 5,10,56 : *nec quod uirtus est utique iustitia est, at quod non est uirtus utique non potest esse iustitia* (JUL. VICTOR). Mutilé dans B par saut de *quod* à *quod*, dans A par saut de *utique* à *utique* (d'où, dans A, [in]iustitia, § 1302). * Cic., Sull. 80 : [*graue* est hoc dictum (l. -tu, § 1010) fortasse, iudices;] *graue*... la plupart des mss.

PL., Am. 238 § 1358 — AS. 816 § 1495. * Cp. 995 : *E^sheu, quom ego plus minusque feci [qua^m uellem aut] quam aequom fuit*. * TÉR., Ph. 195 (système troch.) : A. *Saⁿusne es?* B. *Domum ire pergam; ibi plurimumst.* A. *Reuocemus ho^minem.* C. (om. A) *Sta ilico.* B. *Hem?* Lire : *hominem* ; || *Sta⁴ [Geta^s, Geta. c. Sta] ilico.* * 496 § 1413. * 542 : A. *I^stane?* B. *I^ta.* A. *Sane hercle pulchre sua^ddes.* Lire : B. *Ita.* A. *Ita sane? hercle...* (1901 p. 309). * Cic., Verr. 1,39 § 1306 — agr. 2,36 § 383. * Planc. 52, on lit : *nihil est enim, mihi crede, Laterensis, de te [detractum]. Detractum dico? si mehercule....* Amétrique. L. qq. chose comme [*detractum per repulsam*]. * Fin. 1,35. Passage tronqué, où le copiste a dû sauter de *et quidem* à un autre *et quidem* (1898 p. 251). * De or. 2,25 et 26 § 1210 * QUINTIL. 7,7,9 § 1305. * Nox. 342 : *Plautus... in Milite modice sapis*. Le copiste a sauté de *modice decet* (Mi. 1214) au *modice sapis* d'une autre citation.

466. Par un saut du même au même, commis soit par les Septante (sur l'hébreu), soit par leurs copistes (sur le grec), St JÉRÔME explique qu'il manque dans le texte grec d'ISAÏE (40,7) l'équivalent de « *quia spiritus dei fluit in eo, uere faenum est populus; aruit faenum, cecidit flos* ». Cela est arrivé, dit-il (in Isaïam 40,6 ss.), « dum et prior et sequens uersus finitur in flore » ; en réalité une phrase entière revenait deux fois. Il rétablissait le passage d'après l'hébreu et d'après le grec de Théodotion, en le marquant d'une étoile (§ 1507). * Explication analogue pour une omission des Septante dans JÉRÉMIE 30,15 (JÉRÔME, in Ierem. 30,12 ss.) ; ici, toutefois, la suppression aurait été volontaire, parce qu'on avait cru à un double emploi (§ 552).

467. Retour discontinu. — Cic., de or. 1,109 : *non est ea [quidem neglegenda, uerum intellegendum est alia] quaedam ... esse maiora M.*

PL., Ci. 531 § 1128 — Mo. 760 § 958 * Cic., Catil. 1,2 § 1291 — 1,15 § 207. * Font. 3, palimps. : *atqui homines, sei q[ui]uos in] (?) hoc genere quaestionis accusatos et repr[ae]s[en]s[en]s (§ 1062) uidemus, [premuntur] preimum (§ 906) testibus...; deinde....* * Or. 144 § 1207 — rp. 2,57 § 415 — off. 2,87-90 § 1548.

OMISSION PAR CONFUSION D'ANALOGUES CONTIGUS. Cf. § 709.

468. Les fautes mentionnées ici ont qq. chose d'illogique, qui peut faire douter que ce soient réellement des fautes directes (la plupart pourraient s'expliquer par omission, suivie de substitution amorcée d'un insérende, § 1359). Là où pourtant elles sont directes, elles supposent une sorte de bredouillement dans la dictée intérieure.

1° Une syllabe (ou un groupe de lettres) disparaît parfois devant une syllabe dont le second élément est le même. VIRG., G. 1,18 o^s [*Te]geae* P; 1,138 *Ple[ia]das* P; 1,155 *insecta[be]re* M; 5,166 *de [ui]mine* R; 5,295 *molli [de]uertitur* F; 4,479 *inama[bi]lis* F; A. 1,157 *Aen[ea]dae* R; 1,598 *re[li]quias* M; 5,568 *re[li]quit* M. * PL., Au. 775 : *exicipies* (Nox.). *Expies* les mss. de PL. * Mc. 10 § 1596. * Po. 695 : *hospitium. Hostium* P (cf. Mi. 450 § 1497).

2° Une syllabe disparaît après une syllabe commençant de même. VIRG., B. 5,77 : *ci[ca]de* P; A. 4,462 : *culmin[ib]us* F. * PL., Mi. 263 (§ 1359) : *partic[ip]auerit* P. * Cic., fin. 5,55 : *aetatus. Etalis* E (xv^e s.).

469. Mots. — De deux mots terminés de même, c'est ordinairement le second qui disparaît par faute directe. Il est très rare que le premier élément disparaisse ainsi; cela ne peut résulter que d'une confusion bizarre et exceptionnelle. Nox. 67,25 : *pecuniae satis locupletis...* (L, etc.). *Satis* om. F, dérivé de L.

CHAPITRE XXIV

LES SUGGESTIONS DE LETTRES

ANASYLLABISME

470. Ce terme sert ici à désigner une erreur de déchiffrement, par laquelle un copiste prend un mot pour un autre mot, formé des mêmes syllabes dans un autre ordre. Les syllabes interverties ont ordinairement la même voyelle. Ici encore on peut se demander si les fautes ne sont pas d'origine indirecte (§ 1595). VIRG., A. 6,350 : *rege^bbam. Gerebam* P. ✱ 6,723 : *Su^scipit* « répond » (FGR). *Suspicit* MP (§ 1635). ✱ 10,141 : *Mae^onia generose domo ubi. Modo* M. ✱ Cic., Cael. 37 : *suscipio*. Var. *suspicio*. ✱ PERSE 5,36 : *suscipis* corrigé en *suspiciis* P.

PL., Am. 681 § 1166. ✱ Mn. 803 : *modo¹*. Avec Gulielmus, l. *domo*. ✱ SYMM., or. 2,11 § 594.

SUGGESTION DE LETTRES ET SYLLABES : ANTICIPATION. Cf. § 710.

471. Substitution. — VIRG., G. 2,484 : *praecordaa* P pour *-dia*. ✱ 4,41 § 350. ✱ 4,375 : *naii* P pour *nati*.

472. VIRG., B. 3,44 *pucula* V pour *pocula* ; 10,68 *uersumus* P p. *uersemus* ; G. 3,29 *nauli* R p. *nauali* ; 4,456 *saiuit* P p. *saeuit* ; A. 1,469 *neueis* P p. *niueis* ; 1,532 *culuere* P p. *col-* ; 1,586 *futus* P p. *fatus* ; 2,263 *Neoptelemus* M p. *-ptolemus* ; 3,123 *uacere* F p. *uacare* ; 3,677 (§ 572) *turuo* P p. *toruo* ; 4,641 *inilem* P p. *anilem* ; 5,728 *pere* R p. *pare* ; G. 4,391 *Pellenen* M p. *Pall-* ; ✱ 4,75 *regem qtque* P p. *atque* ; 3,34 *rarii* R p. *Parii* ; A. 1,431 *habor* P p. *labor* ; 2,387 *lalutis* P p. *sal-* ; 2,563 *rirepta* M p. *dir-* ; 3,627 *dentisus* M p. *-bus* ; 3,236 *testosque* M p. *tect-* ; ✱ 4,430 *uestosque* M p. *uent-* ; ✱ 4,351 *ubentibus* M p. *ument-* ; 5,395 *delidus* M p. *gel-* ; ✱ 1,683 [*co*]noctem M (le copiste avait commencé à écrire *coctem* ; cf. § 850).

GRANIUS p. 23 col. 1, palimps. : *Sallustium non ut historici sunt sed ut aratorem legendum*. Avec Pertz, l. *oratorem*.

473. Finale pour finale. — VIRG., A. 1,444 *capus a^tcris* P, p. *caput (acris om. F ; fautes connexes, § 1634?)* ; 2,248 *u^ltimut esset* P, p. *ultimus* ; G. 2,153 *per humo^s neque tanto* P, p. *humum*. ✱ TÉR., Ph. 867 : *Su^spenso gradu. Suspensu* A ; sugg. accessoire du *su-* initial. ✱ G. 1,393 *e^sx imbres* (p. *-bri*) *soles* R ; A. 1,162 *uaste's* (p. *-tae*) *rupes* M ; ✱ G. 4,265 *haru^sndinibus* (p. *-dineis*) *inferre canalibus* P. ✱ A. 4,515 : *Quae^rentis]tur et nascentis* M (le copiste avait écrit *quaerentis*, puis il s'est corrigé). Le v. précédent commence par *Pu^bentes*.

474. Initiale pour initiale. — A. 1,570 § 596. ✱ 2,319 *Athryades archis* M p. *Othryades arcis* ; B. 6,53 *natus niueum* P p. *latus* ; G. 2,355 *iuros iactare* P p. *duros*.

475. Parfois la faute entraîne tout un mot de même radical que le mot suivant. VIRG., G. 3,27 *uicta^m* (p. *faciam*) *uictoris* P ; 3,540 *te^sctum* (p. *circum*) *tecta* P ; A. 1,281 *melia* (p. *Co^snsilia*, § 559) *in melius* R ; 3,672 *poni^tt* (p. *tollit*) *quo pontus* F ; 2,465 *rueⁿte* (p. *repente*) *ruinam* P ; G. 1,174 *turgu^s* (ou *iurgus*? p. *currus*) *a tergo* P ; 3,440 *e^t* (p. *te*) *causas et* P (§ 515) ; 4,480 *iⁿ* (p. *et*)

nouiens Styx interfusa R; A. 5,552 *iussit* (p. *iubet*) e^{sse} M. * Cic., de or. 1,57 : *coniugia* (p. *conubia*) *coniunxisse* M.

476. Addition. — Un copiste, — par omission en apparence inconditionnée, mais qui, parfois, est peut-être liée à quelque suggestion par une analogie phonétique ou graphique (Émile Bouvier), — peut sauter à la seconde, à la troisième, etc., des lettres à écrire, puis s'apercevoir de l'erreur et la réparer (§ 850). Même barrée ou exponctuée, la lettre ainsi écrite subsiste matériellement, et constitue une altération qui peut tromper les copistes ultérieurs. VIRG., B. 2,59 : *liqui*[i]dis P; G. 4,191 *rece*[u]dunt M; * avec voyelle insérée entre consonnes, B. 6,13 *M*[a]nasylos V; 6,75 *p*[u]lus P; G. 4,463 *Heb*[u]rus R; A. 4,216 *mit*[a]ra^s *crinemque* P; * G. 1,391 *Ne*^ssci[r]uere M; 2,451 *tae*[s]da^s *silua* M; 3,26 (§ 689) *so*[d]lido P; A. 2,562 *ex*[l]halentem P (p. *exhalantem*); 5,188 *sequa*[r]mur F; 5,524 *ua*[s]tes M; * G. 5,559 *uis*[a]cera M; A. 5,657 *Poly*[m]phemum M; * 5,428 *de*[n]lphinum P. * PL., Tn. 648 : *Praeopta*[s]uisti A.

477. Finale. — VIRG., A. 2,694 *Ste*lla[m] *facem* M; 1,654 *Vi*^sginti[m] *tauros magnorum* M. 8,450 *lacu*^s[t] *gemit* P.

478. Anticipation amorcée. — Le retour d'un élément amorce le retour d'un autre. Cf. § 487.

479. Substitution. — Après l'amorce. VIRG., A. 1,86 *flu*^sstus R p. *fluctus*; 3,556 *frasta*^ssque M p. *fractasque*; 5,751 *ege*^sstes M p. *egentes*; * G. 1,314 *me*^sssit *inhorruit* M p. *messis*; 2,543 *nes res* M p. *nec*; A. 4,254 *i*ⁿnuides *arces* P p. *inuidet*; G. 2,448 *torque*^sntus (p. -ur) *in arcus* P; * B. 8,45 *pueru*^snt (p. -rum) *nec sanguinis edunt* P; * G. 1,218 *cade*^sns *canis* M p. *cedens*. * PL., Mi. 714 *mu*^scum *musito* P, p. *mecum mussito*. * Juv. 6,510 : *co*^sniugis *odit*. *Coniungit* P; ici l'altération de la désinence a entraîné celle du radical.

PL., Mi. 856 § 1372 * TÉR., Ph. 175 § 1525. * MAHIEU 2426 : *Si*^scus *bos et equus* (pron. *ecus*). L. *Sicut*.

480. Avant l'amorce. VIRG., A. 1,476 *resupi*^snus *anani* F p. *inani*; 5,545 *Tu*^ttator *fauor* M p. *Tutatur*; G. 5,565 *sotae*^s *solidam* M p. *totae*; A. 1,108 *la*^sxa *latentia* M p. *saxa*; 1,289 *Tu*^cnc *tu* M p. *Hunc*; 2,299 *A*^t *magis atque* M p. *Et*; 1,755 *iam te iam* P p. *nam te iam*. * PL., Am. 536 *u*^bi *terrarim sim* BD p. *terrarum*.

PL., Au. 406 § 1527 * NON. 181,19 § 1548. * MAHIEU 1207 : *Ga*^sllinus *gallus bis septem sufficit unus*. L. *Gallinis*.

481. Addition. — A. 5,468 *ga*[e]leae P; 5,264 *indu*[s]tus P; G. 1,118 *tamen*[t] *hae*^c cum *sint* P; A. 1,63 *premere*[t] *e*^t M; * B. 9,11 *t*[u]m^antum P; G. 1,268 *ex*[c]ercere P; A. 5,499 *manu*ⁱ[m] *iuuenum* V. * PL., Cu. 145 : *res*[t] *est* B. * T. LIVE 28,11,10 § 109. * 54,57,4 : *habere*[t] *et* R (onciale). * 54,59,2 : *miss*[ib]ilibus R.

482. Omission. — L'omission d'une lettre peut n'être qu'un cas d'anticipation amorcée : VIRG., G. 2,501 *ferra* (p. *ferrea*) *iura* M; * A. 2,48 *erro* (p. *e*^rror) *equo* P.

SUGGESTION RÉGRESSIVE DE LETTRES ET SYLLABES

483. Une faute de lettre ou de syllabe semble être moins souvent conditionnée par le contexte antérieur que par le contexte postérieur. Cela tient-il à ce que le copiste a une idée plus nette de ce qu'il a déjà écrit lui-même? la netteté de l'idée préviendrait les confusions. Si cela était, il y aurait là une apparence de paradoxe, puisque les suggestions les plus capables d'égarer le copiste seraient celles qui occuperaient le moins fortement son esprit. L'explication vraie est sans doute celle-ci : le copiste est libre d'oublier ce qui est écrit déjà, et qui n'a plus d'intérêt pratique. Sa pensée, au contraire, travaille sur ce que sa main n'a pas écrit encore; là elle travaille à la fois pour déchiffrer et pour retenir, et ce double effort en avant obscurcit l'action présente. — L'inégalité semble être en sens inverse quand il s'agit d'une suggestion flexionnelle (§ 494). Cette contradiction se résoudra sans doute, si une étude d'ensemble est consacrée, par un critique psychologue, au sens dans lequel s'opèrent les suggestions.

484. Substitution. — A. 4,90 *pesse* P p. *peste*; 7,168 *addennisse* P p. *aduen-*. * G. 4,414 § 401.

485. G. 4,541 *dearam* R p. *-rum* (le même v. contient *aras*); 4,291 *fecundut* P p. *-dat*, A. 2,352 *steserat* P p. *stet-*; 10,223 *steserant* P (2,184 : *stasue're nefas* P p. *stat-*; ici il pourrait y avoir anticipation du *as* de *nefas*, § 713); 2,418 *tridendi* P p. *tridenti*; 3,205 *tantem* P p. *tandem*. * A. 2,771 *fi^{ne} fuerit* γ^{corr} pour *ruenti* (de là *furenti* M avec substituende fourvoyé, §§ 1403,1638); 3,81 *te^mpora tauro* F p. *lauro*; * B. 2,53 (§ 281) *ce^srea pruna*,... *hui^c quoque poma* P, p. *pomo* (*prunum* et *pomum* expriment des idées analogues).

PL., Mi. 603 (§ 855) : [*loc*]os (A), *logos* (P). On lit *locus*. Un copiste antique a répété dans la flexion la voyelle radicale. * MAHIEU 2267 et 2333 : *Sta^onto sedendo michi* (ou *tibi*) *comedendo bibendo rebellis*. Les deux fois (cf. la double faute 1727 et 1784, § 371), l. *stando*; deux fois le *d* a été changé en *t* sous la sugg. du *t* précédent, et malgré la symétrie des autres formes en *-ndo*.

486. Addition. — VIRG., A. 4,566 *trab[r]ibus* M; 4,25 *I^mpulit adgnosco[t]* (§ 797) *ueteris* P.

487. Substitution amorcée (cf. § 478). — Avant l'amorce : VIRG., G. 4,497 *ferer* M p. *feror*; 3,95 *mormo* P pour *morbo*; 3,298 *stertere* R p. *sternere*; A. 3,157 *tumetum* F p. *tumidum*; G. 4,45 § 348; * 4,299 *uitulu^s uima* M p. *bima*; * 4,93 *claru^s squamus* P p. *squamis*; A. 1,152 *uo^s generos* M p. *generis*; 4,447 *uo^ccibus herus* F (à cette date, les copistes ignorent *herus* = *erus*, § 948) p. *heros*; B. 9,19 *floreⁿtibus herbus* P p. *herbis*; 10,53 § 1541.

488. Après l'amorce : VIRG., A. 4,52 *Oriori* M p. *Orion*; 12,828 *O^ccidit occideritque sidas* M p. *sinas*; * 3,357 *Ve^{la} uecant* P p. *uocant*; 5,174 *sociu^mque solutis* M p. *salutis*; * 2,690 *no^s hos* M pour *hoc*; B. 8,96 *dedi^t Moerit* P p. *Moeris*; * A. 5,94 *instau^rat honorat* R pour *honores*; 1,414 *Mo^oliriue molam* M p. *moram*; * PL., Cp. 475 (§ 1485) *aperto capito* D p. *capite*. * T. LIVE 34,38,6 : *cum tantus undique terror urbem circumuasisset*. *Cum tantum* R (onciale). * VIRG., A. 1,734 ap. MACROB. 3,4,10 : *bona Iu^ana* P p. *Iuno*.

PL., As. 377 § 560 — B. 499 § 91. * MAHIEU 917 : « *fate^rris || Fa^lsum, dicit ea* (§ 278), *mentirisque* ». *Vir ferit illam*. L. *mentireque*. * 1780 : *Fe^mina corpus, opes, animam, uim, lumina, uoces || De^struit, adnichilat, necat, eripit, orbit, acerbat*. Lire *orbat*.

489. Entre deux amorces : VIRG., A. 4,2 *Vu^llnus alit uenus* P p. *uenis*; 1,320 *Nu^ada genu nudoque sinos* M p. *nodoque sinus*. Suppose dans le modèle un ^{no} méplacé, § 1405. * G. 4,35 § 348.

490. Addition amorcée. — VIRG., A. 5,492 *Hippoco[c]ontis* V; 4,32 *perpe[r]tuum-* F (mm p. *ama*, § 675); 2,696 *clara^m se condere silua[n]* FM (§ 1633). * 2,165 § 894 — 5, 143 § 138. * T. LIVE 34,57,1 : *serentes fremere[s] deinde* R (onciale). * SÉN. le père 2,6,6 § 1524. * GILLES de Corbeil, uaticus 261 (mss. xiv^e-xv^e s.) : *plus de[p]lirare*.

491. Omission. — VIRG., A. 5,810 : *cau^a raui* P, p. *rapui* (§ 1179). * 1,413 *ne^s quis eos ne quis* P, pour *eos neu quis*. * G. 4,257 *pedibu^s conexae ad limina pedent* R, p. *pendent*. * A. 1,521 § 571.

SUGGESTION DE LETTRES ET SYLLABES : ACTION BILATÉRALE

492. Substitution. — VIRG., A. 4,457 *mammore* M p. *marm-*; B. 6,57 *seee* P p. *sese*; A. 4,455 *turicrimis* M p. *turicremis*; 3,307 *extertita* M p. *exterrita*; 5,69 *Seu^e crudu* (p. *-ao*) *fidit pugnam committere caestu* M; G. 3,42 *eⁿ ege* (p. *age*) M; A. 5,243 *porto^s* (p. *-tu*) *se condidit alto* R; 2,680 *subitu^s* (p. *-to*) *dictuque* F; G. 3,150 *Diffugiunt armenta fugit* (p. *furit*) *mugitibus aether* F. * PL., Mi. 365 : *peripe proporo* (B). Avec Ribbeck, l. *perire*. La seconde *r* intacte A. (CD ont un arrangement *peri perpropere*, § 1239.) * Mi. 423 § 1248.

493. Addition. — VIRG., A. 1,515 *se^t[e]res* P p. *sed res*; G. 3,136 *sul[s]cos oblimet* P (§ 666); 2,413 *col[o]ito* P; 4,425 *Siriu[i]s Indos* P (R a *Serius*; cf. § 1637?). * T. LIVE 28,11,6 : *aede Vestae* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Aed[a]e Vestae* la copie du ix^e s. (Ch. cxvii).

CHAPITRE XXV

LES SUGGESTIONS DE MOTS

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : FLEXION

494. Ordinairement, la faute est conditionnée par la sugg. d'un élément significatif. L'expérience semble montrer que la sugg. vient plutôt d'un mot antérieur que d'un mot postérieur (cf. § 483), plutôt d'un mot contigu que d'un mot distant. Plusieurs mots peuvent fournir des sugg. concordantes. — Parfois la sugg. est due non à tel ou tel mot, mais à la structure grammaticale de l'ensemble.

495. Fausse rime. — Sugg. de l'esprit et sugg. de l'oreille. Sugg. du mot précédent. — Cic., Catil. 3,1 : *bona, fortunas. Fortuna* un ms. du ix^e s., Chatelain xxvii A. * SÉN., dial. 9,16,2 : *si fortes fuerunt, ipsorum illos animo desidera* « regrette-les d'un cœur qui soit le leur (= vaillant) ». *Animos* les deteriores.

VIRG., G. 2,447 § 1220 * PL., B. 956 § 91 — MC. 578 § 1311 — TN. 1110 § 1194. * ATTIVS ap. VARR., l. L. 7,64 : *personas distortas oribus deformis*. Avec Madvig, l. *distortis*. * CIC., inuent. 1,91 : *duos Gracchos procreasset*. Avec Madvig, l. *Gracchus*. * SÉN., ep. 99,26 : *nobis obiciunt nimium rigorem et infamant praecepta nostra duritia, quod...* Avec Madvig, l. *duritiae*. (La faute a chance d'être indirecte; interm. -tie, avec insérende ^a substitué, § 1353A.) * PH. 3 pr. 53 : *ingenio suo*. Lire *suis*.

496. Sugg. d'un mot antérieur. — * VIRG., A. 2,56 : *Troïaque nunc staret, Priamique arx alta maneres*. Var. *maneret*. * PL., Cp. 1026 : *certumst principio id praeuertier. Principium P.* * VELL. 2,103,3 : *post urbem conditam annis acclivis* (l. *declivis*; § 792A), *abhinc annos xxvii* (copie d'Amerbach). L'éd. princeps, faite d'après le même modèle, répète *annis*; cf. § 183.

VIRG., G. 2,151 § 1219 — 4,25 § 349 — 4,49 § 349 — 4,426 § 1219 * PL., Cp. 74 § 212. * CIC., Tull. 55, palimps. : *dubitari hoc potest... utri oppugnasse uideantur, qui ad uillam uenerunt an qui in uillam (l.-la) manserunt*. Amétrique. Avec Pascal Monet, l. *manserant*, qui introduit une nuance plus fine. * Catil. 1,10 : *educ tecum etiam omnis tuos. Si minus, quam plurimos. Purga urbem; magno me metu liberaueris, modo inter me atque te murus intersit*. Métriquement, le sens ne peut finir ni sur *minus quam plurimos* ni sur *plurimos purga urbem*; pour le sens *purga*, dit absolument, n'est ni clair, ni en harmonie avec la suite. L. *plurimis*; les mots *Si minus, quam plurimis purga urbem* formeront une phrase de 10 demi-pieds, libérée des règles métriques parce qu'elle s'appuie sur la suite (§ 328). * PH. 1,18,7 § 208. * 1,51,9 : *tuas praestem iniurias*. Avec P^{err}, l. *iniuriā*. * SYMM. 8,55A : *et tibi eligendum relinquo utrum mihi aduentum praestare malis an responsum persolvere*. Amétrique; l. *responsa*, comme dans la lettre suivante *soluas amica responsa*. Sugg. par symétrie (§ 502). * MAHIEU 1462 : *uagatur || ...numerasttur sepeque luna*. L. *numerata*.

497. Sugg. du mot suivant. — VIRG., G. 2,21 § 1219. * PL. Cp. 752 : *Ego illis captiuis aliis documentum dabo || Ne tale quisquam facinus incipere audeat*. L. *illum*. * MC. 578 § 1311 — MI. 777 § 1414 — 1159 § 1313 — TC. 647 § 1536. * 870 (§ 582) : *alium per fugium*. On lit *aliud*. * CIC., dom. 87 : *huius uiri laudem ad sempiternam memoriam temporis calamitas propagauit*. Avec Madvig, l. *sempiterni*, ne fût-ce que pour empêcher de construire *temporis calamitas* (§ 207). * SÉN., ep. 90,26 : *non arma nec muros nec bella utilia molitur; paci fauet*. Avec Madvig, l. *bello*. * PH. 4,22,9 : *coeptum propositum ordinem*. L. *coepti* avec Johnson (ou supposer une sugg. inverse et lire *propositi* avec Pithou). * MAHIEU 905 : *Fra^{ngens} edictum quidam sub clauē latenter || In^{cl}usum uictum patri dat sufficienter*. L. *incluso*.

498. Sugg. d'un mot postérieur. — VIRG., A. 11,605 : *hasta^ssue reductis* || *Pro^ttendunt longe dextris. Hastisque reductis* P. (*Hastasque reductas* M; corr. fourvoyée et corr. vraie, §§ 1411A, 1635.)

VIRG., B. 6,34 § 401. * PL. Cp. 431 : *A^tque horunc uerborum causa caueto m^[th]i* (§ 964) *iratus fuas*, || *Se^d, te quaeso, cogitato hinc ...mitti domum* || *Te...* Avec Bentley, l. *caue tu* (§ 1011). * Pe. 465 : A. *Sed satin esti^s meditati?* v. *Tragici et comici* || *Numquam ae^oque sunt meditati*. Métriquement suspect (cf. § 999A)? La question, en tout cas, devrait porter seulement sur la jeune fille. L. *es tu meditata* (1908 p. 186). Le faux *meditati* a entraîné *estis*, § 1313. (Faute initiale, un saut de *meditata* à *meditati*?) * Cic., Verr. 1,120 § 67. * SÉN., ep. 95,61 : *quaedam admonitionem in philosophia desiderant, quaedam probationem; et quidem multa, quia inuoluta sunt*, etc. Avec Madvig, l. *multam*. Fausse symétrie (§ 502). * SYMM. 2,15 § 1614.

499. Faux accord (sans rime). — Sugg. du mot précédent. — VIRG., A. 6,263 : *pa^sssibus aequat. Aequatis* F (suppose une faute primitive *aequis*, § 1373). * PL., Mi. 1106 : *e^cquid fortis uisast?* (NON.). *Fortius* P; sugg. du neutre. * Cic., Marc. 12 : *hodierno uero die te ipsum uicisti*, amétrique. Substituer la var. *ipse* (cf. Clu. 167 *se ipsa defendit*, Flacc. 12 *se ipse sustentat*, Dom. 50 *se ipsa dissoluat*, etc.). * Faute semblable Pis. 98, Phil. 2,118, Cael. 63, etc.

TÉR., Eu. 266 § 206. * SÉN., ep. 88,25 : *multa adiuuant nos nec ideo partes nostrae sunt*. Avec Madvig, l. *nostris*. * Ph. 2,5,25 : *maiores alape* (= *-pae*, § 1062). L. *alapa*, abl. sing., 1900 p. 296; cf. § 505 (ou *alapis*? cf. § 1508). * 4,11,4 : *uo^cem sanctam misit Religio*. Avec Pithou, l. *sancta*. * SYMM. 6,57 §§ 103 et 408. * 7,25 : *si respondisses epistulae meae, leuasses onere conscientiam tuam; nunc nostram taciturnitatem inuisti*. Viciieux pour le mètre et pour le sens. On lit *taciturnitate*.

500. Sugg. du mot suivant. PL., Mi. 1172 § 1544 * TÉR., Eu. 62 § 212. * Ph. 1,6,1 : *Vici^oni furis celebres uidit nuptias*. L. *Vicinis*.

501. Contrefaute. — Rares sont les fautes comme *iam omnem* (p. *omne*) *aurum* (A), PL., B. 516.

502. Fausse symétrie de déclinaisons. — SYMM., rel. 3,10 : *nunc preces non certamen offerimus*. Texte conservé aussi par les mss. d'AMBROISE; ceux-ci ont *certamina*, plur. suggéré par *preces*, et qui paraît métriquement moins bon.

TÉR., Ph. 648 : *Vt ad pauca redeam ac mittam illius* (var. *eius*) *ineptias*, || *Haec deⁿique eius fuit postrema oratio*. L. *illas* (1901 p. 510). Cas notable, où la sugg. du lointain *eius* a défiguré *illas* malgré le contact de *ineptias*. * Ph. 3,1,7 : *Hunc quo^o pertineat dicet*. Avec Pithou, l. *Hoc*. Le v. 4 commence par *Hunc*, § 573.

503. Fausse symétrie de verbes. — PL., Ep. 152 : *A^sliqua ope exsoluam* (P et NON.), *e^xtributor aliqua. Exsoluar* A; sugg. du déponent. * Cic., Marc. 23 : *quem deum, si cupiat, posse opitulari rei publicae credimus* (A)? La var. *credamus* donne une fin amétrique.

VIRG., G. 4,10 § 349. * Cic., de or. 2,15 : *sed hoc tamen cecidit mihi peropportune quod transactis iam meis partibus ad Antonium audiendum uenistis*. L. *uenitis* (1893 p. 153). * 2,136 : *permulta uideantur quae ueniant in iudicium tum cum de facto quaeratur*. L. *-itur* (1893 p. 155). * 1,112 : *quod nisi inepte fieret, bene non posset fieri*. L. *posse*. * Pomp. 28 : *qui saepius... confligit quam quisquam...* (§ 188) concertait, *plura bella gessit quam ceteri legerunt, pluris prouincias confecit quam alii concupuerunt*. La métrique, le sens, le souci de la variété réclament *legunt*. * Ph. 4,19,31 : *Non ue^oto dimitti; uerum cruciari fame*. L. *cruciaui*.

504. Fausse rection. — HOR., c. 1,4,12 : *in umbrosis Fauno decet immolare lucis* || *Seu poscat agna, siue malit haedo. Agnam* π (x^e s.), sugg. de *poscat* (et de *immolare*?). Cf. § 1014. * S. 1,1,91 : *ase^lllum* || *In Campo doceat parentem currere frenis*. Var. *In campum*, due à ce que *currere* est un verbe de mouvement. * Juv. 3,182 : *ui^suimus ambitiosa* || *Pau^opertate* (p). *Ambitiosi* PII.

VIRG., G. 4,24 § 349. * Ph. 5,5,33 : *cu^m dolore uocem naturae exprimit*. Lire *doloris*.

Erreur suggérée par une rection vraie. SYMM., rel. 3,14 : *rem publicam laedimus, cui numquam expedit ut ingrata sit* (mss. d'AMBROISE, qui contiennent aussi cette lettre). Les mss. de SYMM. ont *expediit* (solécisme), suggéré par *numquam*.

505. Suggestion bilatérale. — PL., Tn. 27 : *ni il me* (§ 1466) *inuītet ut faciam fides*. *Faciat* A, suggéré par la 5^e pers. et par le nomin. * SÉN., dial. 9,2,10 : *mentis incertae, quam spes inchoatae suspensam habent, deploratae tristem* (A), à garder. *Deploratam* A^{corr} et la vulgate; Bentley avait deviné la vraie leçon (§ 88).

PH. 2,5,25 : *si^c iocata est tanta maiestas ducis*. Avec Pithou, l. *tanti*. (A, devant *m-*, serait-il une corr. fourvoyée pour *alape* du v. 25? § 499.) * MAHIEU 306 : *O^ssibus in toto suo corpore pellis adheret*. Lire *sua*.

506. Sugg. de l'ensemble du contexte. — PH. 4,25,18 : *iactas*. L. *iacta*; l'impér. était entouré de plusieurs indic. prés. à la seconde pers. * 5,5,51 : *compererat*, entouré de singuliers. Avec Rigault, l. *-rant*.

507. Sugg. par la structure grammaticale du contexte. — SYMM. 1,54,2 : *legisse me memini « uultu saepe laedi pietatem »*. Amétrique; or la phrase originale, *uultu saepe laeditur pietas* (Cic., Rosc. Am. 37), serait ici métriquement correcte. SYMM. avait donc dû la citer en style direct. Un copiste tend à fondre la citation dans le texte du citateur.

508. Les phrases interrompues, comme le *Quo^s ego...* de VIRG. (A. 1,155), abondent chez les comiques. Elles sont éminemment suggestives d'erreur; cf. § 555.

TÉR., Ph. 528 : A. *I^stane tandem facere oportet?* B. *Sic sum; si placeo, utere*. || A. *si^ccine* (sic A) *hunc decipis?* B. *Immo enimuero, Antipho, hic me decipit*. L. *decipere* (1901 p. 307). Le poète avait considéré les deux questions *itane... facere oportet* et *sicine... decipere* comme se continuant; un copiste tend à supposer, chaque fois que l'interlocuteur change, une phrase qui se suffise à elle-même. * Eu. 766 § 1557.

509. Sugg. changeant la fonction grammaticale; échange entre adv. et déclinable. — VIRG., G. 5,509 : *quam magis*. Quo R. Sugg. du compar. * PL., Mi. 650 : *cl^aris* (p. -re) *oculis uideo* (B).

PL., Am. 600 : *fo^rmam unam abstulit cum nomine*. On lit *una*. * As. 807 : *Tot no^ctes reddat spu^rcas quot puras ha^bbuerit* (P et Nox.), inscandable. Avec Scaliger, l. *quot pure*. * Ph. 4,19,5 : *ma^ximam explerent famem*. Avec L. Müller, l. *maxime*. * SYMM. 1,64,1 : *fando acceperas rebellione barbarica, quod auri quod argenti priuati aut publici sacri et profani Mauritaniae* (l. *Mauret*, § 1064) *fuit, direptione hostium lacinatum*. L. *priuatum aut publice*. Sugg. des gén. antérieurs et postérieurs.

510. PH. 5,5,15 : *qua^muis dignum poena*. L. avec Rittershusius *quauis*; sugg. de l'adjectif.

511. Échange entre verbe et déclinable. — VIRG., G. 4,424 : *Co^llocat... obscu^ra resistit*. *Obscurat* M. Le verbe, suggéré par les verbes. * PL., Cp. 145 : *Expe^rtus quanti fuerit nunc desidero*. *Desiderio* E; *fuerit* a fait penser à la construction *cordi est*.

512. Échange entre déclinables. — CIC., de or. 3,205 : *uox quaedam libera atque etiam effrenatio augendi causa iracundia*. L. avec QUINTIL. *effrenatior* (1895 p. 45). Le contexte antérieur contient les nomin. *digestio, interpellatio, contentio, commendatio*; le contexte postérieur, *obiurgatio, deprecatio, obsecratio, declinatio*, etc.

PH. 5,8,1 : *Cursu^s uolucris*. L. *Cursor*. * SYMM. 9,54 : *si familiaritas delata maioribus cumuletur meritis posteriorum*. L. *posterorum*. Sugg. du comparatif.

513. Échange entre indéclinables. — VIRG., G. 4,210 : *Prae^eterea regem*. *Praeter* M; sugg. du cas.

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : RADICAL

514. Avec identité du suggérant. — VIRG., B. 6,55 : *exo^rdia*. *Exomnia* P, suggéré par *O^mnia* 54. * PL., As. 622, septén. : *Equidem hercle nullum perdidi, ideo quia numquam ullum habui*. *Nullum umquam habui* D; le faux *nullum* a entraîné *umquam*. * MACROBE, praef. 5 : *nec indigeste..., sed... ita in quoddam digesta corpus est, ut quae indistincte atque promiscue.... Indigeste atque P*.

VIRG., G. 4,21 § 555. * PL., As. 524 : *Fo^rtiter malum qui patitur, idem post patitur bonum*. Avec F (et J?), l. *potitur*. * Mi. 1197 § 1311. * Ps. 521. L'esclave (au maître) : *Serui^tum tibi me abducito, ni*

fecero. || Le maître (à l'esclave) : *Bene a^{ti}que amice dicis*. (A son ami) : *Nam nunc nam meus?* L. *Num*, et relier *Numnam*. La pensée est celle-ci : Il sera bien aimable de devenir mon esclave; pour l'instant, puis-je dire qu'il le soit? * Culex 230 : *instan^{ti}tia uidi* || *A^lterius*; *sine respectu mea fata relinquens*, || *A^d pariles agor euentus*; *fit poena merenti* (= bene mer-). || *Poe^{na} fit* (on lit *sit*) *exilium*; *modo sit dum grata uoluntas*, || *E^xistat par officium*. D'ordinaire les copistes changent *fit* en *sit* (§ 899); la sugg. renverse le phénomène. * Gunzon de Novare (vers les années 954-960) sur un moine ennemi : *sedens in conclauⁱ monasterii cornutum se putat, secundum prouerbium Aristotelis quo ait* :

*Li^max in suo conclauⁱ cornupeta sibi uidetur
Se^eque putat cursu timidis contendere damis.*

L. qq. chose comme *Limax in concha sibi cornupeta* [esse ou ipse] *uidetur*. La faute initiale *conclauⁱ* pour *concha* ne se serait jamais produite sans le *conclauⁱ* précédent (Julien Ilavet, 1887 p. 123).

515. Fausse anaphore. — La sugg. d'un mot antérieur est fréquente quand ce mot est particulièrement apte à être répété anaphoriquement. VIRG., A. 2,508 : *tectorum* et *medium et P*, pour *medium in*. Erreur amorcée par le retour de -um. * 3,155 : *est tua nos et P*, pour *nos en*. * 5,667 : *et... et P*, pour *et... ut*. * G. 3,440 § 475 — 4,46 § 347. * A. 5,807 : *nec.. neque P*, pour *nec... atque*. * Cas bizarre G. 4,199, où P a *necsisbus* pour *nexibus* (= *nixibus* « accouchements ») suggéré par 198 : *nec co^rpora segnes* (cf. § 1061). Le copiste se récite machinalement les sons sans s'inquiéter du sens (§ 1082); cela tient à ce qu'il sait trop bien son VIRGILE.

516. VIRG., A. 5,277 : *et. Pars R*, suggéré par *pars* 278 (§ 899). * TÉR., Ad. 621 : *Sa^tis diu... sa^tt adhuc (A). Satis... satis DG et PCPE (§ 974A).*

PL., Tc. 862 : A. *Nⁱl* (§ 965) *ego hunc* (on lit *nunc*, § 635) *de istac re ago*. || B. *Sci^o mecastor quid uis*; et *quid postules et quid petas*. L. *quod uis* (à moins que *quid* n'ait le sens relatif?); le terme à l'indic. vise ce qu'a dit l'interlocuteur, les termes au subj. visent ce qu'imagine le sujet parlant. * Cic., fin. 1,50 : *tum accusator tum index*. L. *aut* (1899 p. 118; § 899).

517. Avec flexion autre du suggérant. — PL., Mc. 769 : « A. *Vein* (§ 906)...? B. *Nolo* » (A). « A. *Vin...*? B. *Volo* » P.

VIRG., G. 4,43 § 352 * PL., Cp. 694 § 373. * TÉR., Ph. 335 : *A^lius aliunde est periculum, unde aliquid abradi potest*. L. *alicunde* (1901 p. 297). Le copiste a cru avoir sous les yeux un ex. de la tournure *alius alibi*.

518. VIRG., A. 5,126 : *condu^{nt}*. *Contundunt R*, suggéré par *tunditur* du v. 125 (§ 899). * 5,228 : *resonatque frago^ribus*. *Resonat clamoribus P*, suggéré par *clamo^r* du v. 227. * Cic., or. 98 : *qui in illo subtili et acuto elaborauit, ut callide arguteque diceret*. *Acuteque A*. * HOR., c. 1,1,7 : *mobili^{um}*. Var. *nobili^{um}*; le v. 5 finit par *nobilis* (cf. § 879). * S. 1,1,12 : *clamat*. Var. *cantat*, suggéré par *Su^b galli cantum* du v. 10. * PH. 5,10,47 : *damna^{nda}... cri^{mi}na*. Perotti a *delatum... crimen*, ce qui montre qu'il faut lire *delata... crimina* avec Hoadley. Or le v. précédent finit par *damna^{ndam} existimo*. * 4 pr. 5 (§ 821) *damnabit*. Avec Rigault, l. *diuinabit*; au v. 3 on a *damnaui*. * GELL. 19,11,4, iamb. anonymes : *Rima^{ta} itin^{eri} transitus* || *Vt tra^{ns}iliret* (lire *Vi transilire*) *nititur*. *Vt transire* MACROBE 2,2,17, qui copie GELL. (cf. § 863).

PL., Am. 490 : *Et ne iⁿ suspicione ponatur stupri* || *Et claⁿdestina ut celetur suspicio*. *Consuetudo* DONAT; avec Scioppius, l. *consuetio*, mot que Festus signale dans PL. * Cic., harusp. 51 § 1423. * SYMM. 1,7,2 : *mensae (meae) ab edulibus copiosae sunt, quibus tu amicorum cateruas minaris; sed mihi honestae multitudinis nulla minatio est, et si bis tanto* (l. *tanta*? Archiv f. lat. Lexik. 11,579) *plures quam scribis adfuerint, frugem bonam feceris*. *Minatio*, donné par des mss. des XI^e-XII^e s., est impossible pour le sens et pour la métrique; le ms. perdu de Giphanius avait *uitatio*; avec Scioppius, l. *uitatio*.

519. OVIDE, m. 8,150 : *Plu^{ma} fuit plumis*. Lire *Spuma ruit* (1904 p. 48). La déformation de *spuma* a entraîné le changement de *ruit* en un verbe banal (§ 891). * PH. 4,19,21 : *Adeu^{nt} rogantes*; *aditum continuo impetrant*. Avec Scheffer, l. *Abeunt*.

520. Fausse symétrie, sans ressemblance du suggérant. — VIRG., G. 4,7 § 350 — 4,20 § 554. * A. 1,550 : *urbes* || *A^eрмаque*. *Aruaque* M. Les *urbes* et les *arua* sont également des aspects de la surface terrestre, tandis que *urbes* et *arma* expriment des idées hétérogènes. Cf. 5,768 § 521. * 1,590 : *genetri^x numenque* pour *lumenque* F; *genetrix* désigne Vénus, qui est un *numen*. * HOR., c. 1,4,8 : *grau^es Cyclopum* || *Volcanus ardens uisit officinas*. Var. *urit*, x^e s.; *urere* contient la même idée que *ardens*.

521. VIRG., A. 2,517 : *a^mplexae simulacra sedebant*. *Tenebant* M; *amplecti* est une des façons de *tenere*. * 4,250 : *A^tlantis, cinctum adsidue cui nubibus atris* || *Piⁿiferum caput et uento pulsatur et imbri*; || *Ni^ex umeros infusa tegit, tum flumina mento* || *Prae^ecapitant senis. Fulmina* M; sugg. des noms de météores. * 5,768 : *quibus a^spera quondam* || *Vi^sa maris facies et non tolerabile nomen*. *Caelum* R; la mer et le ciel sont deux divisions du monde visible; *mare* et *nomen* sont logiquement disparates. Cf. 1,550 § 520. * PL., B. 1150 (anapest.) : *Senem illum tibi dedo ulteriorem, lepide ut lenitum reddas*. Dans l'exemplaire de PRISC., qui accepte cette leçon, *ueteriorem*. *Senex* a avec *uetus* une connexité logique qu'il n'a pas avec *ulterior*.

TÉR., EU. 588, sur Jupiter séduisant Danaé : *Deum se^se in hominem conuertisse*. L. *hiemem* (Macé, 1896 p. 185). *Deus* et *homo* s'opposent, *deus* et *hiems* sont disparates.

522. VIRG., G. 1,475 : *iⁿsolitis tremuerunt motibus Alpes*. *Montibus* M; sugg. de *Alpes*.

PL., Ep. 256 : *a^liquid callidi conducibilis consili*. Avec *Dousa*, l. *calidi*, qui cadre avec le sens du v. suivant. La faute, suggérée par le contexte immédiat.

523. VIRG., A. 4,498 : *iuua^t (impers.) monstratque (iuat F)*. *Iubet* MP (§ 1635). *Iubere* et *monstrare* sont deux verbes personnels, et qui expriment des idées voisines. * B. 6,61 : *Tu^m canit Hesperidum miratam mala puellam*, || *Tu^m Phaethontidas musco circumdat amarae* || *Co^rticis, atque solo proceras erigit alnos*. *Capit* M, faute ingénieuse. Sugg. d'une figure de style, par laquelle le narrateur est censé opérer ce qu'il raconte. C'est lui qui dresse les aunes, ce sera lui aussi (et non plus Hippomène) qui attrapera Atalante. — On rejettera *capit*, bien entendu, parce que la symétrie supposée est fautive; il est admissible qu'on substitue le narrateur à un invisible agent divin, qui opère mystérieusement sur place, mais non pas à un être humain dont l'imagination suit le geste et la course. La faute suppose un copiste familier avec la légende (§ 1092). * Juv. 6,495 : *flexi^t crimen facinusque capilli*. *Crinem* P.

Culex 226 : *Prae^emia sunt pietatis ubi, pietatis honores?* || *Iⁿ uanas abiere uices, et iure recessit* || *lu^estitia e[st] prior illa fides*. On lit *rure*.

524. Fausse rection. — VIRG., A. 5,515 : *Vi^ouo equidem uitamque extrema per omnia duco*. *Omina* F; avec l'adj. *extrema*, le copiste attendait un subst. * HOR., s. 1,1,11 : *ru^re extractus in urbem est*. Var. *rupe*; sugg. de *extractus* (§ 899). * PERSE 5,59 : *cu^m lapidosa cheragra* || *Fe^ecerit articulos ueteris ramalia fagi*. *Fregerit* P. Avec *articulos*, *fregerit* semble former un sens, tandis que *fecerit* n'est intelligible que si on achève le v. — La faute, favorisée par l'obscurité ordinaire de PERSE; ses copistes devaient renoncer, en général, à pénétrer le sens complet (§ 899).

525. Suggestion bilatérale. — VIRG., G. 5,545 : *Vi^opera et attoniti squamis adstantibus hydri*. *Serpentibus* P. * 4,5, sur les abeilles : *A^dmiranda tibi leuium spectacula rerum*, || *Ma^gnavimusque duces, totiusque ordine gentis* || *Mo^ores et studia et populos et praelia dicam*. *Maiores* M (§ 547). *Duces* et *populos* font penser à des personnes humaines. — La faute, facilitée par la présence de *ma-* en tête du v. 4; peut-être même *MAIO* vient-il d'une répétition *MAG*, arrangée en *MAO* (§ 570). * Ov., halieut. 45 : *animo's ponit*. Var. *amos*; cf. 42 *cadat amus*, 48 *intercipit amum*, etc. (§ 899).

PL., B. 215 : *A. Immo hercle abiero* || *Potius. B. Num inuitus rem bene gestam audis eri?* || *A. Non e^rus, sed actor mihi cor odio sauciat*. || *Eti^am E^pidicum, quam ego fabulam aeque ac me ipsum amo*, || *Nullam ae^que inuitus specto, si agit Pellio*. Avec Bothe, l. res. *Erus*, suggéré à la fois par *eri* et par *actor*, qui désigne aussi une personne (§ 899). * SÉN., dial. 9,5,5 : *Curius Dentatus aiebat malle se esse mortuum*

quam uiuere; ultimum malorum est e uiuorum numero exire ante quam moriaris. Avec Haupt, l. *uideri*.
 * MAHIEU 1958 : *Sepe fefellerunt me Parisiensia colla, || A^gnglici uultus. capitis radiosa corolla || Au^grea, fallaces crines, Alemannica uela. L. Angelici.*

526. L'exemple suivant présente une faute répétée. PL., B. 1125 et 1156 (bacch.) :

A. Ouis nos uocant pessumae. B. Pastor harum
 Dormit, quom haec eunt (eunt CHARIS., e- sic BCD) a pecu **balitantes** (hal- D¹, CHAR.).
 non uides ut **balantes** [solae liberae, à supprimer].
 Crassentur (l. Grass-); quin aetate credo esse mutas;
 Ne balant quidem, quom a pecu cetero absunt.

Avec Camérarius, l. *palitantes* et *palantes*; la glose (Ilermann; § 1141) *solae liberae* vise la leçon primitive. Il y a sugg. de *ouis* d'une part, de *balant* d'autre part. * Cf. PH. 3,15,1 : *Inte^r capellas agno balanti* (var. *ballanti*) *canis* || « Stulte » *iⁿquit*, « erras »; l. *palanti* (Saumaise); la sugg. du contexte a défiguré le pendant latin du *πλανώμενον* ou *πεπλανημένον* de certaines fables d'ailleurs autres (Aesop. 577 Halm; Babr. 89,1).

527. Sugg. de l'ensemble du contexte. — VIRG., A. 11,186 : *huc co^rpora quisque suorum || Mo^re tulere patrum.* Morte M, parce qu'il s'agit de funérailles. * G. 4,350. Il y a dans ce passage suggestion de l'idée plusieurs fois exprimée de fleuve, masse d'eau, rivière :

319 *Tri^ostis ad extremi sacrum caput adstitit amnis....*
 321 *quae gu^rrgitis huius || I^oma tenes....*
 335 *A^t mater sonitum thalamo sub fluminis alti || Seⁿsit....*
mate^rnas impulit auris
 350 *Lu^ctus Aristaei, uitreisque sedilibus omnes || O^pstipuerunt....*
 366 *O^mnia sub magna labentia flumina terra*
Spe^ctabat diuersa locis, Phasimque Lycumque....

Amnes M au v. 350. * Plus loin (396), le retour de la faute montre que le copiste de M restait hanté de la même idée : *Hi^c tibi, nate, prius uinctis capiendus* (§ 1467), *ut amnem* (p. *omnem*) || *E^xpediat morbi causam euentusque secundet.* La suggestion, d'ailleurs, renouvelée par *gurgite* 395 (quoique ici *gurgite* désigne la mer).

528. Dix-huit fois *malitia* figure dans PL. Deux fois le copiste de l'archétype l'a changé en *militia*, et c'est dans le « *Miles* » *gloriosus*, 189 et 942. Au v. 194 (§ 713), CD ont *militicos* pour *mal-*; il est probable que c'était aussi la leçon de l'archétype. * *Milicia* (§ 1069) PE. 258 est du seul copiste de B et, semble-t-il, s'explique par la sugg. du *miseria* voisin et par celle de *militia militatur* 252.

529. PL. Cp. 151 (§ 228A) : *ducis. Dicis* VEJ (§ 1619), parce que le v. vise une parole de l'interlocuteur. * HOR., s. 1,1,79 : *ho^rum || ... paupe^rrimus esse bonorum.* Les v. précédents développant non les avantages de la richesse, mais ses inconvénients, le mot final a été l'objet d'une méprise; de là une var. *malorum*.

PL., Cp. 787, bacch. : *Hic ille est senex ductus, quoi* (§ 917) *uerba data sunt.* Avec Dousa, l. *doctus*. Le copiste avait toute fraîche dans la mémoire l'expression *ductare dolis* (755), et il a subi la sugg. du sens général. * VAL. MAX. 3,2 e. 5, sur Épaminondas : *e corpore deinde suo hastam [de] duci* (§ 1178) *iussit, eoque uulnere expirauit quo, si eum di immortales uictoriis suis perfrui passi essent, sospes patriae moenia intrasset.* Avec Madvig, l. *uultu*. * 3,7 e. 6 (il s'agit de Prusias préférant, aux avis militaires d'Hannibal, ceux que donnent les entrailles des victimes sacrifiées) : *ad exploranda bellica sacrificia aestimandosque militaris ductus.* Avec Gelbke, l. *artificia*. * PH. 5 pr. 7 (§ 869) : *fabule. L. tabulae* (§ 1062); la faute tient à ce que l'ouvrage consiste en des *fabulae*.

530. Sugg. du vocabulaire de l'auteur. — HOR., c. 2,6,19, saph. : *minimum Falernis || Inuidet uis.* *Minimum* ne se retrouve pas dans les œuvres lyriques, sauf, dans un grand asclép.,

quam minimum 1,11,8. De là la var. *nimum*; ce mot revient dix fois dans les œuvres lyriques (à la même place du saphique 1,2,17; 1,22,21; 2,10,3 et 23; 3,8,26).

VELL. 2,65,2 : *post urbem conditam abhinc annis* accviii (l. dccviii; § 792a). L'abl. avertit qu'il y a faute; la tournure *abhinc annos...* se trouve une vingtaine de fois dans VELLÉIUS. Avec Halm, supprimer *abhinc*.

531. Un mot peu courant peut être suggéré au copiste par le fait de l'avoir rencontré dans le même texte. SYMM. 6,6,1 : *at ego unanimitati uestrae utriusque exitum causae iam pridem retexui*. Lire *reteri*, de *retegere*; SYMM. emploie *retexere*, p. ex. 1,37,2.

532. Sugg. par la structure grammaticale du contexte. — Non seulement le contexte conditionne les erreurs par la présence de tel élément significatif, mais il peut les conditionner par une structure grammaticale qui déconcerte. HOR., s. 1,1,101 : *Qui'd mi igitur suades? ut uiuam Naeuius? aut sic* || *V't Nomentanus?* Var. *an*, suggérée par la tournure interrogative.

533. PL., Mi. 58 : A. *Habes...*? B. *Tabellas* (§ 612) *uis rogare? habeo* (distrib. de A). — P : A. *Habes tabellas?* B. *Vis* etc.; la phrase incomplète a été méconnue. Cf. § 508.

PL., Ci. 508 § 295. * Ep. 9 : *Qui'd tu agis? ut uales? exemplum adesse intellego euge[pae]!* La répartition du dialogue est obscure; P indique un changement d'interlocuteur devant *exemplum*, A un autre devant *eug[ae]* (§ 1062a). Tout s'éclaire si on admet une phrase suspendue ayant embarrassé les copistes : A. *ut uales?* B. *Exemplum adesse...* A. *Intellego; euge[pae]!* (1908 p. 6). La réplique interrompue *exemplum adesse...* aurait pu se continuer par exemple ainsi : *scito pugilibus* || *Atque athletic* (cf. 20)... * TÉR., Eu. 766 § 1557.

534. Il y a tendance à lier les mots isolés (cf. § 542). PL., Mi. 1054 § 1155. * TÉR., Ph. 501 : *ei! ue'ris uincor*. L. *ueru's*; *uincor*; en deux propositions formées chacune d'un mot (1901 p. 305).

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : FONCTION TOTALE

535. GELL. 2,25,8 : *a Gallo tamen et Mauro « Gallice » et « Maurice » dicimus...* *Eodem Varro* (palimps.) ou *Inde Mauro* (mss. des XII^e-XIII^e s.) *in eodem libro...* On lit *Inde M. Varro*. Le palimps. a changé INDEM en EODEM sous la sugg. du EODEM qui suit; les mss. récents ont changé *m. uarro* en *mauro* sous la sugg. du *mauro* déjà vu.

536. Sugg. de ce qui précède. — PL., Cs. 386 : *conicite sortis nunciam amabo huc*. 593 : *a'nimum aduortite amabo*. Avec Pius, l. *ambo*. Le copiste avait remarqué que PL. emploie *amabo* avec des impér. (dans 586, il a pu d'ailleurs s'embrouiller sur les six A représentant AMAM, § 677).

537. VIRG., G. 1,22 (§ 1059) : *noua's alitis* (verbe)... *fru'ges*. *Alites* R; le subst., suggéré par la présence d'une épithète. * 4,125 : *sub Oe'baliae memini me turribus arcis*, || *Qua' niger umectat flauentia culta Galaesus*, || *Co'rycium uidisse senem*. *Altis* FM^{corr} (*autis* M). L'abl. plur., suggéré par *turribus*. En réalité *Oebalius* (du roi Οἰβαλος) est un adj., signifiant « Laconien »; *arx Oebalia* est Tarente, colonie de Sparte; la faute *altis* fait de *Oebalia* un subst. désignant Tarente. (C'est donc la leçon fautive qu'accepte [§§ 150,1629] CLAUDIEN, panegy. dictus Probino et Olybrio coss., 260 : *Oe'baliae qui temperat arua Galaesus*.) * 4,371 : *tauri'no cornua*. *Corpore* M. * A. 2,422 : *A'pparent Priami*. *Primi* M; *Priami* ne peut se construire avec *apparent*, tandis que *apparent primi* forme un groupe en soi plein de sens. La faute, facilitée par la ressemblance des trois éléments de A AA = AM (§ 614), cf. § 869. * PL., Tn. 74 : *Aut si' demutant mores ingenium tuum* (§ 1194), || *Neque eo's antiquos seruas, ast* (§ 860) *captas nouos*. *Seruos* A.

PL., B. 1053 : *Caue ti'bi ducenti nummi diuitiae fuant*; || *Sesce'nta tanta reddam si uiuo tibi*. On lit *diuidiae*. Sugg. de *nummi*.

538. VIRG., A. 4,107 *O'lli* (= *Iunoni*), — *sensit enim simulata mente locutam* || *Quo' regnum Italiae Libycas auerteret oras*, — || *Si'c contra est ingressa Venus : Quis talia demens* || *A'bnuat?* *Italia* P (§ 899). * B. 2,41 : *albo*. *Ambo* R, suggéré par *duo* 40. * PL., Mn. 946 : *medice* (B^{corr}). *Maled-*

BCD, suggéré par *maledicta maledictis* 945; la même sugg. fait que C a *-dicte*. Le modèle avait-il *maed-* (§ 1062)? * HOR., c. 1,1,14 (asclép.): *ut trabe Cypria* || *Myrtoum pavidus nauta secet mare*. Var. *trabibus* pour *pavidus*. * S. 1,1,5 : « *O⁶ fortunati mercatores* » *gravis annis* || *Mi⁶les ait*. Var. *Mites* (et aussi *graves annis*); sugg. des nomin. plur.

PL., Ps. 748 : A. *E⁶quit* (§ 925) *is homo scitus* (*sc- est B, est sc- CD*)? B. *Plebis citum non est citus*. Avec Camérarius, l. *Plebi scitum... scitius*. Le copiste venait d'écrire (745) : *tu⁶rbo non aeque citus est* (= *citust*). La faute, favorisée par la méconnaissance du gén. *plebi* et peut-être par l'accumulation des consonnes (*stsc*; le *sc* ou le *c*, sifflant, § 1070). * Cic., fin. 3,44 : *nobis aliter uidetur; recte secusne, postea, sed postne rerum maior esse dissensio?* Avec les mss. récents, l. *potestne*. Sugg. de *postea*? Il pourrait y avoir eu saut de *po* à *po* (§ 455) ou de *st* à *st*, puis correction mal faite (§ 1546).

539. Sugg. de ce qui suit. — VIRG., A. 5,507 : *ferre bipennem. Fronde M*; association d'idées (§ 899). * 10,890 : *i⁶nter* || *Be⁶llatoris equi caua tempora. Instar R*; le copiste a pensé à *instar* à cause du gén. et à cause de *I⁶nstar montis equum* 2,15. * PL., Tc. 230 : *eum mittat* (A) ou *mittas* (P). *Cum P*; sugg. du subjonctif. * Pu. 1,10,4 : *furti crimine* (leçon du Romulus). *Forti P*.

MAHIEU 2213 : *sit sit*. Lire *si sit*; cf. la traduction, v. 3605.

540. VIRG., A. 2,51, sur Laocoon : *Si⁶c fatus, ualidis ingentem uiribus hastam* || *I⁶n latus inque feri curuam compagibus aluom* || Co⁶ntorsit. *Ferit M*; le verbe, suggéré par un verbe. * PL., Mi. 484 (§ 1496) : *eam modo o⁶ffendi* (§ 1304) *domi. Ea domo P*. Sugg. du *domi* final? faute complexe dans un v. faux.

541. Sugg. de l'ensemble du contexte. — VIRG., A. 5,278 : *Pa⁶rte ferox...* (la tête du serpent), *pars uo⁶lhene clauda...* (la queue). *Cauda MV* (§ 1652); en outre, le *klauda* d'ARUS. représente un *kauda* (§ 784) corrigé. * PL., Ep. 14 : P remplace *curriculo* par *Curculio*, nom du héros d'une autre pièce. Cf. § 899. * R. 72 (§ 825B) : *ambo* (CD). *Amabo B*, sans sugg. particulière comme celle du § 536, simplement parce que le copiste attend les tournures de la comédie.

PL., Mi. 1197 § 1585. * 1518 : *moe⁶chum cenissent simul CD, haec nunc uenissent simul B*. On lit *mecum nen- s-*. Dans cette moitié de la pièce, l'intrigue roule sur une intention d'adultère. * MAHIEU 2471 : *Iunio*. L. *immo*. Dans le contexte revient plusieurs fois l'idée d'un délai d'un an ou de six mois (§ 899).

542. Sugg. par la structure grammaticale. — TÉR., An. 117 : *Effertur; imus. Effertur funus* D^{corr}; il a éprouvé le besoin de lier (§ 554).

PARALLÉLISME

543. Lorsque deux portions de texte voisines ont des analogies, les auteurs s'efforcent d'y varier l'expression; les copistes, au contraire, tendent à l'uniformiser (§§ 1087-1089). Si donc l'un des deux passages paraît fautif, on cherchera une correction qui le différencie. Cic., Clu. 186 : *quid ipsa quaestio iudicibus, quid amicis hospitibusque Oppianici, quos adhibuerat antea, quid huic tandem ipsi tempori cur non seruata est?* Amétrique. Or il faut différencier de 187 : *incolumem denique seruare quaestioni, seruare his iudicibus, seruare huic tempori*, où le verbe a pour régime un être humain et est construit avec *incolumem*. Opter pour la var. *reseruata*.

PL., Am. 849 § 391 — Cp. 9 § 1619 — 35 § 749. * 546 : *E⁶depol minime miror...* || ... *si te o⁶dil, qui istum appelles, « Tyndarum » pro « Philocratem »* (var. *pro Philocrate*). 565 : *po⁶l planum id quidem est, || No⁶n nouisse, qui istum* (om. J, § 1619) *appellas* (var. *-les*), « *Tyndarum* » pro « *Philocrate* ». Leo, Lindsay, effacent les différences attestées sur trois points par des var., et lisent dans les deux passages *qui istum appelles T- pro Philocrate*. Il faut, tout au rebours, viser à une différenciation. Par ex., dans 546, *qui istum appelles, « Tyndarum », non « Philocratem »*; dans 565, *qui appellas[ti] « Tyndarum » pro « Philocrate »*, sans le *istum* qui manque dans J. Ce *istum* est apoeryphe à coup sûr; un pronom sous-entendu avec *nouisse* doit l'être avec le verbe suivant. (*Istum appelles* signifie : l'appelles de cette tienne appellation. *Istum* n'est pas

un régime, c'est un prédicat. Cf. le *hic* à rétablir dans 545, § 1425.) * Cs. 271 § 560. * Mn. 777 et 810 (cf. § 1540). 777 : *Quid tu tristis es? quid ille autem abs te iratus destitit?* 810 : *Quid tu trix* (lire *tristis*) *es? quid illa autem irata*^[m] *abs te destituis* (l. *destitit*)? Le premier v. est plein de sens; le vieillard, à la mine de sa fille et à l'attitude de son prétendu gendre, découvre qu'il y a querelle. Le second v. n'est pas en situation; le vieillard, instruit par sa fille du sujet de la querelle, n'a plus, quand il s'adresse à son gendre, à observer les mines; il vient d'ailleurs de demander expressément à Ménéchme sur quoi porte la dispute. Donc 810 n'est pas de PL.; c'est un v. ajouté par drôlerie après coup (§ 1579); l'homme de théâtre qui l'a fabriqué l'a tiré de 777, et il a manqué à une règle du style dramatique. * Mi. 1178 : *Cause hanc habes ferrugena* (B; -ne CD) *et scutulam...* (§ 896); || *Pa'lliolum* (§ 1092) *habeas ferrugineum* (Nox.; -geneun BCD, § 946), *nam is colos latissicus* (§ 1076a). Les derniers mots montrent que PL. n'a pu écrire, dès le premier v., l'adjectif *ferrugineus*. Il n'est pas moins inadmissible que PL. ait répété *habeas*. L. *Causeam capias terginam*. *Capias* (cf. Pe. 154, Am. 462) est dit de deux accessoires insolites; *habeas* (§ 892) d'une pièce normale du costume. Cf. §§ 885, 1072. Il se peut que l'archétype ait eu *Causeam 'kapias* (§ 785). 1909 p. 250. * 1413 : *Si te saluom hinc mittemus* (-imus P) *Venerium nepotulum* (AP). — Cf. 1421 : *saluis testibus* || *Vst te hodie hinc amittamus Venerium nepotulum* (§ 894). Il faut garder *mittemus*, quoique Prisc. donne *amittimus*; outre que l'absence de préfixe crée entre les deux passages une petite différence qu'il faut se garder d'effacer, la tendance des copistes est d'ajouter des préfixes (§ 1178), non d'en retrancher, et Prisc. lui-même a pu vouloir rétablir le mètre. Si le premier hémist. reste faux, on remarquera que *saluom* y est trop vague, puisque, répétant la substance du serment qu'on vient de lui dicter, le capitaine dit avec précision, au v. 1416, *si interstatus non abeo hinc*. Donc, lire *saluis*, ce qui rétablit le mètre, puis, par ex., « *testibus. Age deiera* »; le second hémist. de 1421 a évincé en bloc, dès l'antiquité, celui de 1413 (et cette substitution a entraîné l'altération de *saluis*, § 1513). — Dans 1421, l. *nos* au lieu de *te*, ce qui fera une différence de plus entre les deux passages. Donnez-nous de l'argent, dit l'esclave porte-couteau, pour que *nous autres* nous laissions aller intact le petit-fils de Vénus; *te*, glose complétive tirée de 1413 (§ 1105), et qui s'est substituée à un mot du texte (§ 1142). — 1909 p. 256. * Po. 309 § 295. * R. 112 : a. *Peculiosum esse decet seruom et probum*, || *Quem...* || b. *Et inprudicum et inprudentem hominem addecet* || *Molestum ultro aduenire...* Conforme à la méthode est la corr. de Camérarius, *Peculios[um e]um esse*. Elle explique la faute (§ 457); elle diversifie l'expression (*eum* exprimé ou omis; *decet* et *addecet*, avec une nuance qu'exige le sens). Améthodique est la corr. de Bothe, *esse [ad]decet*. * R. 149 : a. *Hominum secundum litus*. b. *Aut* (l. *Vi*, § 1559) *mea est opinio*. l. *secus*. *Secundum*, gl. substituée (tirée de 157, § 1105); peu exacte, car *secus litus* signifie « tout contre le rivage » (cf. *altrinsecus*), tandis que *secundum litus* 157 signifie « en en suivant de l'œil la ligne ». * R. 366, septén. (v. Ionlignés, § 574). Se garder de corriger *Nauis* en *De navi* d'après 75. l. plutôt *N[os n]auis* (§ 448). * Mi. 1242, septén. : a. *Consciscam letum; uiuere sine illo scio me non posse*. || b. *Prohibendam mortem mulieri uideo*; [mulierem, à supprimer] *adibon?* c. *Minime*. Amétrique. Le maître prend son esclave à témoin des paroles qu'il vient d'entendre, et il le consulte. l. donc *uides*. *Video*, tiré de 1272 : *Leuandum morbum mulieri uideo* (§ 1523; ici c'est la 1^{re} pers. qui a sa raison d'être). * Am. 59 : *Faciam ut commixta sit tragico comoedia*. 65 : *Faciam sit, proinde ut dixi, tragico comoedia*. Dans le second vers on a bien raison de lire, comme le mètre y invite, *tragico comoedia*; cela suffirait pour écarter une telle conjecture du premier vers.

OMISSION SUGGÉRÉE

544. T. LIVE 54,59,2 : *a quibus se et magnitudine scuti perfacile Romanus tuebatur miles et quod....* A om. R (onciale); le copiste a cru *quibus* coordonné avec *magnitudine*.

RÉPÉTITION POSTÉRIEURE. Cf. § 1458.

545. Sur la répétition antérieure (anticipation), voir § 1225. — VIRG., B. 7,8 : *i'lle ubi me contra uidet. Contra_m M*; *me contra* avait suggéré au copiste l'idée de *contra me* (§ 1019), et il s'est aperçu de son erreur (§ 850). * PL., Mo. 806 § 950. * TÉR., Ph. 669 : *me i'lle ut etiam [ine] inrideat* P (le premier *me* a été corrigé en *ne*). * SÉN., ben. 7,14,2 § 846a. * MACROBE, praef. 8 : *ex omnibus colligamus unde unum fiat* [ex omnibus] P. — Ligne recommencée : § 846a.

546. Fausse anaphore (§ 1226). — SYMM. 8,27,2 : *contra haec fortuita, uirtute atque ratione animus ar-*

mandus est, spes quoque adsumenda est meliorum. La métrique condamne le second *est*; il aura été ajouté par sugg. du premier.

547. Répétition amorcée. — TÉR., EU. 448 : *Quando illud quod tu (l. illud diu quod, 1906 p. 266) das exspectat atque amat, || iam dudum te amat; iam dudum illi facile fit || Quod doleat... Iam dudum [te] illi A.* * SISENNA ap. NON. 107 : *qui clauso se loco potuerant expedire* (L etc.). *Se loco [se] F*, dérivé de L; le copiste a écrit une seconde fois *-o se*.

PL., AM. 681 : *Est quom te et quom [te]*, § 1166. * MO. 255 (§ 705) : *ista quidem absumpta quidem*. On supprime le second *quidem*, amené par le second *-ta*. * SYMM., OR. 1,1 § 456.

PH. 5,1,1 (§ 145, 576) : DEMETRIUS REX ET MENANDER POETA. *Deme^{tr}ius qui dictus est Phalereus...* (P). Le ms. jumeau R avait *Demetrius [rex] qui*, etc. Sugg. du titre.

548. Conséquence possible d'une répétition. — Quand un ms. contenant une faute de ce genre servira de modèle à de nouveaux copistes, ceux-ci tendront (§ 549) à supprimer un des deux mots similaires. Si c'est le premier qu'ils suppriment, il s'ensuivra une intervention qu'on aurait tort de croire directe (§ 383).

ÉLIMINATION DES DOUBLES EMPLOIS APPARENTS. Cf. § 1518.

549. Dans le « dédoublement » et dans le « saut du même au même », et alors qu'il ne s'agit que d'une lettre ou d'un groupe de lettres, la volonté de l'auteur conditionne les fautes commises par ses copistes, mais inconsciemment; l'auteur ignore qu'il a répété, à peu de distance, un même élément. Inconscient aussi est le copiste, s'il omet une partie du texte précisément parce qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il y a retour d'un même élément. — Le cas est autre quand l'auteur a écrit deux fois un même mot. Ceci implique soit une intention visant la répétition en soi, comme figure de style, soit au moins la conscience qu'une certaine idée a besoin d'être exprimée deux fois. C'est donc sciemment que l'auteur se trouve conditionner la faute d'omission (sans la prévoir). Et la faute elle-même n'a plus à être présumée inconsciente. Au contraire, il est alors à supposer que, si le copiste omet un des deux exemples du mot, c'est qu'il a vu la répétition, et que, croyant à une faute d'un autre copiste son devancier, il dédouble volontairement.

550. Au contact. — VIRG., G. 4,511 : *tenuemque* (§ 741) *magis magis aera carpunt* (P). *Magis ac magis* MR (§§ 1121, 1656), ce qui montre que la répétition étonnait; *magis* dédoublé un ms. du IX^e s. * A. 12,542 : *Hu^{nc} congressus et hunc, illum eminus; eminus ambo || Imbrasidas*. Les mss. de date byz., MPR (§ 1631), dédoublent *eminus*. * PL. CS. 556 : *Si quid eius [esset,] esset mecum postulat* P. * 600 : *Tuam arce^{ss}ituram esse [uxorem] uxorem meam* P. * 759, bacch. : *Olympisce [mi], mi pater, mi patrone* A. * MC. 765 : *Non noⁿ te odisse aiebat* (A,B). *Non* dédoublé CD. * TÉR., EU. 27 (A) : *Si id est [peccatum], peccatum imprudentiast*. * 91 (A) : *o [Tha^{is}] Thais*. * PERSE 1,87 : *bellum [ho^c] hoc bellum* AB. * 2,19 : *[cuina^m] cuina^m* AB,P.

PL., AM. 595 : *Ne^{que} tibi istuc [mirum] mirum magis uidetur quam mihi* (Spengel). * B. 140 § 875 — 550 § 560. * CP. 860 : A. *Di te o^mnes adiuvant*. B. N^[th]il (§ 965) *sentio*. || A. *Noⁿ enim (l. Noenum) es iⁿ senticeto, eo non [sentis] sentis; sed iube || Va^{sa}...* * MN. 1125 : *[sum,] sum*. * MI. 1402 § 302. * MO. 628 : *Id [id] uolo^s mihi dici* (Lindsay). * ST. 687 : *Du^m quidem hercle quisque ueniat cum uino suo*. Avec Goetz, l. *[ueniat,] ueniat*; dans A, l'espace convient. * TC. 696 : *Iamne^s [nihil...?] n^[th]is^l dico*. * TÉR., AD. 356 § 1614 — EU. 41 § 382. * 95 : *Ne cru^{cia} te, obsecro, anime [mi,] mi Phaedria*. * 322 § 961. * 940 : *Nosse o^mnia haec salus est adulescentulis*. Obscur; *haec* est-il plur. u. ou sg. fém. (§ 206)? Il est probable qu'il faut lire : *omnia haec, haec salus est*. * HT. 169 : *u^t diei tempus est, || [Tempu^s] monere me hunc uicinum Phaniam* (Bentley). Scolia^{ste} de A : « *tempus* » *supra horam significat*. Ex. notable à cause de l'altér. initiale (§ 559); la retouche est consciente. (*Monere [tempus]* ne serait pas impossible en soi, mais la faute s'expliquerait mal.) * PH. 794 § 1524 * CEC., PHIL. 13,14 § 1297 * PH. 5,4,12 § 1484.

Pseudo-PL. (Archiv f. lat. Lexik. 15 p. 358), R. 523-556. Ce morceau additionnel contient plusieurs vers

trop courts. Il est probable, selon une idée de Seyffert, que les naufragés grelotaient en répétant certaines syllabes; ils disaient par ex. *ananelina* pour *anetina* (cf. le bégaiement d'un homme aviné, Mo. 519 et 525). Les copistes ont effacé ces répétitions syllabiques.

551. Groupe de mots. — PL., Am. 725 : l'obscur *et malum et malum* est dédoublé par D^{corr}J. Amétrique. * Cp. 447 : *Est tua [et tua]* JO. * TÉR., Ph. 666 : *opus est [opus est]* 1° dans A, 2° dans DG, 3° dans F (§ 1614).

SÉN., ep. 115,11 : *homo donec moriatur homo est, equus, canis; transire in aliud non potest*. On lit *equus [equus, canis] canis*.

552. A distance. — NOX. 34,10 : *a nerrendo dictum, uel quod trahatur uel quod, si quid fuerit piscium nactum, euerrat. Quod* présent dans L, omis dans son dérivé F sous la sugg. du *quid* voisin. * PL., Ep. 245 : *Inquit altera illi; ibi [illi] nominat Stratippoclen* P. Le second *illi* désigne la femme dite « *altera* »; Ritschl le corrige en *illa*.

PL., Cp. 86 § 1167 * TÉR., Eu. 202 § 206 — Ph. 667 § 142 * Juv. 9,82 § 849. * Om. de verset bibl. § 466.

553. Synonyme apparent. — Pseudo-PL., Cs. 72 : *Et h^{ic} in nostra terra, [mea] in Apulia* (1899 p. 140). On aura supprimé *mea* à cause de *nostra*; mais *nostra terra* est l'Italie, ici opposée à la Grèce et à Carthage.

SUGGESTION PAR UNE DONNÉE FAUSSE

554. La sugg. peut reposer sur une bévue relative au suggérant. VIRG., G. 2,380 : *Baccho^s caper omnibus aris || Caed^uitur. Alis* P. Le copiste avait dans l'esprit les fréquentes allusions à l'odeur de bouc des aisselles. La sugg. ici est bizarre; le copiste oublie le ton même de l'ouvrage. * PERSE 5,76 : *h^{ic} Damasus non tressis agaso...* || *Ve^rterit hunc dominus, momento turbinis exit || Mo^r-cus Dama; papa! Marco spondente recusat || Cre^dere tu nunmos?* Var. *Dama est*; lire *Damast*. Le copiste connaissait le pape Damase (§ 1096) et, se méprenant sur l'interj. *papae*, il s'est figuré que le *t* de *Damast* (§ 981) était l'altération d'une abrév. (§ 765) de la finale du nom propre.

TIB. 1,7,16 : *Tau^srus arat*. On lit *alat*; le copiste a pris *Taurus* pour *taurus* (§ 867).

LE PRINCIPE DE LA LECTIO DIFFICILIOR EN CAS DE FAUTE DIRECTE. Cf. § 1528.

555. Si une var. paraît intelligible à première vue, et qu'une autre ne puisse être interprétée qu'avec quelque effort, il y a présomption que cette dernière est la meilleure. L'autre, en effet, a chance d'être due à la sugg. du contexte. * PL., Pe. 620 : *qu^r ego hic mirer?* Id P, qui n'a pas compris le difficile *hic* (§ 1508). La prétendue captive dit qu'elle ne s'étonne pas hors de son pays, qu'elle ne s'étonne plus de rien. * HOR., s. 1,10,27 : *o^blitus patriaeque patrisque Latini || Cu^m Pedius causas ersudet...* Opter pour la var. *Latine*, parce qu'elle se comprend moins vite (et il y a d'autres raisons; Cartault, 1897 p. 241). * PH. 1,26,4 (§ 590) : le renard sert à la cigogne *li³qui dam in patena || ...so^rrbitionem* (PR). *Patena* ou *patina* est amétrique. La paraphrase a : *scutella* (Adémar), ou *catino* (Romulus), ou *marmore* (fragment de Wissembourg). On optera sans hésiter pour la dernière leçon (§ 590), parce qu'elle étonne. Elle cadre d'ailleurs avec la version de Plutarque : ἐπὶ λίθου πλατείας, et elle seule convient au mètre. *Patena, scutella, catino*, trois gloses à contresens (§ 1148). * Juv. 5,116 : *flauⁱ dignus ferro Meleagri || Fu^mat aper* (p). *Fumat aper* va très bien, c'est pourquoi on préférera le *Spumat* de PII, qui exige un effort d'attention. *Spumat* semble confirmé par le *spumeus* de MART. 14,221 (*Spu^mmeus in longa cuspide fumet aper*), quoique ce même v. ait probablement, par son *fumet*, suggéré la var. de p (§ 1089). Le verbe *fumare* est plus à sa place dans MART., qui représente la bête pendant la cuisson.

VIRG., G. 4,501 § 1554 * PL., Am. 272 § 959 — Po. 515 § 291 * PH. 5,5,20 § 98.

CHAPITRE XXVI

LES PAGES ET LIGNES D'AUTEUR

PAGES D'AUTEUR

556. Parfois la nature d'un texte en délimite les pages. Dans chacun des poèmes d'OPTATIUS (§ 243-244), les lettres sont alignées verticalement et horizontalement, et celles que les mss. présentent en rouge (elles constituent un texte ayant un sens) forment par leur ensemble un dessin. Un tel poème ne peut être partagé; aussi, quelle que soit la disposition d'un ms. quelconque, chaque page y contient exactement un poème ou un groupe de poèmes. Des interventions de poèmes ont été conditionnées par ce caractère obligatoire de la répartition. Dans un ancêtre commun de tous nos mss., une transposition fortuite de feuillets a échangé des poèmes faisant partie du Panég. de Constantin avec d'autres poèmes, étrangers à ce Panég. Dans certains mss., l'ordre a été modifié pour économiser le parchemin; on a groupé les poèmes courts sur une même page (1877 p. 282).

LIGNES D'AUTEUR (VERS)

557. Dans un texte en vers, le contenu de chaque ligne se trouve prédéterminé par la volonté de l'auteur; cette prédétermination conditionne certaines fautes (aussi longtemps que les copistes respectent la disposition normale; § 574). * PL., Tn. 50-51 : A intervertit les deux v., e. à d. deux lignes délimitées par PL. lui-même. Les fautes de ce genre sont d'ordinaire indirectes (§ 1485). — Un v. ayant une physionomie d'ensemble, la confusion qui donne lieu au « saut du même au même » n'y est supposable que si les groupes censés confondus n'appartiennent pas à des régions trop différentes.

Sans appui dans la méthode (au point de vue considéré ici) est l'hypothèse de Schoell pour le v. mutilé, PL., Tc. 651 : *Quid eum uelit* (mss. *uellit*); [*concredat mihi si quid uelit*]. On pourrait aussi légitimement supposer un supplément autre; par ex. : *Quid eum nelit*; [*mihi si uis, inquam, solue rem*].

Il existe des mss. à lignes courtes où chaque v. occupe deux lignes. VIRG., Chatelain LXXI, 1^{re} s.; ça et là seulement le copiste parvient à faire tenir un v. sur une ligne.

558. La fin du vers. — Dans les mss. un peu anciens, où d'ordinaire les abrég. sont rares, le copiste en emploie pourtant dans la région finale de la ligne (§ 759), quand il s'aperçoit que la place risque de lui manquer. Les fautes connexes à l'emploi des abrég. sont par là plus fréquentes en fin de v. — Il n'en est plus ainsi dans les mss. récents.

PL., Mi. 1018, anap. : *ex proclino* (§ 768) *patrem*. Avec Gulielmus, l. *planum*. La faute a un caractère extraordinaire; tient-elle à ce qu'un copiste, pour faire tenir ce long v. en une ligne, a écrit PLANU en petits caractères décroissants et serrés? * PR. 4,6,1 (les fables sont actuellement écrites lonlignées, § 574, mais, à l'origine, chaque v. faisait ligne) : *Cum nocti mures mustelarum exercitu*, || *Historia quorum* (l. *quouis*, § 916) *in tabernis pingitur*, || *Fugere*nt.... On lit *exercitum*; un copiste avait dû tilder.

Vers la fin du v., afin de gagner de la place, on écrit parfois *st* pour *est* syllabique (§ 1066).

559. Le commencement du vers. — Les commencements de v., à cause de leur alignement vertical, et surtout parce que rien n'y brouille l'attention du copiste, ont une immunité spéciale à l'égard des fautes directes (omissions, interversions, mutilations) qui en changeraient gravement l'aspect. On ne trouve de celles-ci que peu d'exemples réels (cf. §§ 1417, 1464). * VIRG., B. 7,57 : **A^ret** *ager* ; *uitio moriens sitit aeris herba. Et* P. La faute a chance d'être d'origine indirecte et de provenir, en dernière analyse, d'une surcharge inscrite dans la marge de gauche (§ 1464), peut-être une désignation de l'interlocuteur *Thyrsis* (§ 1568). * A. 7,585 : *P^licet. Scilicet* M ; *ilicet* étant inconnu du copiste, le changement est voulu (§ 1508). * 11,558 : **Veⁿit** *amor subitaque.... Subuenit* M (sub exponctué), sous la sugg. de *subito* (que ce ms. substitue à *subita*). * 11,908 : **A^c** *simul Aeneas. Tum pater* PR (§ 1657) par réminisc. de 904, *Cu^m pater Aeneas* (§ 1087) ; le copiste a écrit de mémoire, sans regarder son modèle. * 1,281 : **Coⁿsilia** *in melius. Melia* R, par sugg. de *melius* (§ 475). * PL., Ep. 5 : *Satis recte* initial, remplacé dans P par *Certe*. * Mo. 1009 : *Es* initial om. A. * Po. 1242 : *Da* initial om. A. * PERSE 5,150 : **Nu^trieras** om. AB. — Dans les mss. en minusc., la majusc. initiale, qui accuse la physionomie du premier mot, contribue à le protéger contre les fautes qui le défigureraient trop. (Fautes intéressant la majusc. elle-même, § 805.)

VIRG., A. 8,698 : **O^mnigenumque** *deum* PR (§ 1657). Arrangement antique (§ 1285) du *nigenum* de M, faute pour *Niligenum* (Lachmann ; § 445). Cf. § 77. * PL., Au. 750 § 1417 — Ep. 625 § 255. * Mn. 1068 : au commencement il manque la valeur de deux pieds (*Mo^srem gerere?*). * Mi. 451 § 1497 — 752 § 1225 — Pe. 645 § 255 — Ps. 124 § 1165 * TÉR., Ad. 29 § 1454 — 794 § 940A — Ht. 169 § 550 — Ph. 889 § 1552 * Juv. 5,142 § 805 — 9,14 § 1296.

560. Exemples illusoires. — * Pseudo-PL., Cs. 50, sén. faux (AP ; faute antique) : *Nunc sibi uterque contra legiones parat*. Pyladès intervertit : **Vte^rque** *nunc sibi* ; la faute est plus grave et plus complexe (1904 p. 144).

PL., B. 550 (AP ; faute antique, § 74) : *Re^sddidi patri omne aurum ; nuⁿc ego illam me uelim*. Leo songe à une interversion **Aurum reddidi patri omne** ; comment *Aurum* aurait-il été soit déplacé, soit omis puis mal rétabli ? L. plutôt [omne ;] *omne*, le premier *omne* étant subst., comme 680, et le second adj. (1904 p. 142 ; § 550). * Cp. 685. On a lu : *At eriet m^[th]i* (§ 964) *hoc factum mortuo memorabile*, || *[Me] me^cum erum captum ex seruitute atque hostibus* || *Reduce^m fecisse liberum in patriam ad patrem*, || *Meu^mque potius me caput peric[u]lo* (§ 949) || *Praeoptauisse* (§ 1051), *quam is periret, ponere*. Mais il faut mettre en relief *meum erum* pour préparer *reducem* 686 et *is* 688. On lira plutôt *Meum erum [me] captum*, quoique ici la faute supposée ne s'explique pas par dédoublement. * As. 577 : le *Nega* de EJ vient (§ 1250) du *Negega* de B (§ 488) et non de la bonne leçon *Ne nega*. * Pseudo-PL., Cs. 7 : *Anti^qua opera et uerba cum uobis placent*. La méthode permettra plutôt *Antiqua[que]* que *[Atque] antiqua*. Mais *opera* et *uerba* expriment des idées trop disparates pour être liés par un simple *et*. L. avec Pyladès [*et*] *opera et*. * PL., Cs. 271 : A. *Quid si ego impetro atque exoro a uilico, causa mea* || *V^st eam illi permittat* (-tit B¹, -tam VE) ? B. *Quid si ego autem ab armigero impetro* || **E^sam** *illi permittat ? atque ho^c credo impetrassere*. On restitue **[Vi]** *eam illi permittat atque*, d'après 270, mais le v. reste faux. D'ailleurs, Tn. 591, PL. construit *impetrare* avec le subj. sans *ut*. La faute doit venir d'une répétition trop textuelle des mots de 270. *Eam illi permitti uelit* on *sinat*, par ex., dispenserait de toucher au commencement du v. et (§ 545) diversifierait les deux v. contigus. Si les deux v. ont été d'abord fondus en un (§ 562), les var. *p^{er}mittit* et *-tam* dans 270 se rapportent peut-être à la forme employée dans 271. * Ci. 500 § 1585. * Cu. 22, sén. faux : *Cum illa. J'ai eu tort jadis de proposer : [Et] cum* plutôt que *Cum[que]*, qui d'ailleurs ne vaut rien. L. *Cu[m] a]meica* (1907 p. 268 ; § 698 et 906). * Mc. 580 § 1522. * Mi. 1527 (§ 1000A) : **[Sⁱ]** *forma[m]* Bugge, correction illicite. La méthode permet soit d'ajouter *si* après *Forma*, soit de changer en *si* le *hic* oiseux qui précède *animum*. * Po. 163-164 § 1579. * R. 856 : **Non** *acce^ddam*. On se gardera de supprimer *Non* ; l. *Nam*. « Je vous remercie de la menace que votre ton fait peser sur mon départ ; car, au lieu de partir, je vais m'approcher. » * Tn. 1175 : **[Foras]** *e^suocate* (Guiet supprime *Foras*), § 1496. * Tc. 574 : si on insérerait *semper* avec Leo, on devrait l'insérer à la penthém. et non au début. Mais, vu la leçon plus pleine de A, il n'y a aucun mot à ajouter : *Plus pollicere quam ego* (om. A) [] *te posco* ; **[h]au** *postulo*. P omet *posco* *hau* devant *postulo* (§ 454). Devant *te*, qui est un accusatif, les mss. introduisent de vieilles gloses à contresens

(§ 1150) : *abs*, substitué à *ego* dans A (§ 1142); *a*, inséré dans P (§ 1120). « Tu promets plus que je ne te demande; je n'ai pas une telle prétention. »

Leo ad Pl., Po. 1108 : « quo uersus loco uocabulum desit... non liquet ». Étant donné cette incertitude, l'indication de la lacune n'aurait pas dû être imprimée en tête du v., et la note ne devrait pas proposer, à titre d'exemple, un *Senem* initial.

Ph. 5 pr. 22 : *Et lau^{de} inuita in hanc uitam incu^buerim*. On a proposé deux corrections équivalentes : *Et lau^{de} in uitam hanc [hau^t] inuista*, *Nec lau^{de} inuita ui^tam in ha^unc*. La première paraît plus hardie; elle l'est moins, parce que l'altération de *Nec* initial en *Et* est invraisemblable. Cf. toutefois § 575.

561. Saut vertical du même au même. — Souvent deux v. sont contractés en un, parce que, tous deux présentant des éléments analogues à peu près l'un au dessous de l'autre, le copiste saute en se trompant de ligne (cf. §§ 1494-1498).

562. Deux vers en un. — VIRG., G. 1, 58-59 :

*At Chalybes nudi ferrum uiroaque Pontus
Castorea, El adum palmas Epiros equarum.*

Sautant de *iroaqu* à *irosequ* (§ 708) le copiste du très vieux ms. A écrit pour 58 ...*ferrum uiros equarum*. * A. 2, 485-484 :

*Apparet domus intus et atria longa patescunt;
Apparent Priami et ueterum penetralia regum.*

V a, en 1 v., *Apparet domus intus et ueterum penetralia regum*; la faute, facilitée par le retour *Apparet*, *Apparent*. (Le correcteur ne rétablit que *et... patescunt*, § 1497.) * PL., Am. 755-756 (B^{corr}) : un seul v. selon BDEJ; saut de ALC. *ego* à ALC. *eo*. * As. 179-180, E : saut de *pa^ccto* à *pacto*². * Mn. 164-165. Deux troch. en partie illisibles (A), fondus en un v. trop court P. * 278-279. Deux sén. en partie illisibles (A), fondus en un v. trop long P; saut de *qui²squis [es]* à [*qui²s*] *ego sim*. Lindsay p. 52. * R. 470-471. CD : saut de *-am he^crcle* à *-am he^crcle*.

PL., Am. 494-495 § 1540 — Cp. 61-62 § 1510A — Cs. 270-271 § 560. * Mc. 106 : *Quid ue^rbis opus est ? mi (mihi CD, § 964) a^tque aduexi heri* (§ 1072). Les v. 553-555 indiquent ici une lacune (Leo); deux v. ont dû être fondus. On supposera un saut du même au même; par ex., *mi [hospes postquam uendidit, || Bie^cunium habui comitem] mi*. * Mi. 75-77 § 1552 — Ps. 285-286 § 1515 — Tn. 8-9 § 1485 * TÉR., Ad. 796-797 § 1480 * Ph. 2, 8, 10-11 § 1559. * 3, 11, 5 : *Inte^gritatis testes quia d. sunt mihi*. L'eunuque joue sur le double sens; il y a donc fusion de deux v. (par ex., *Inte^gritatis [testes nullos reperiam || Ade^cempti per uim] testes quia desunt mihi*). 1904 p. 46. * 4, 25, 5-6 (*-usto², -ustro²*) § 1498. * PERSE, 6, 64-65 § 345.

563. PL., Mi. 727-729 (728 et 729, cités séparément par Non.: les sources sont donc A, P, N) :

^{AP}*Si^c uti merci pretium statuit qui est probus agoronomus;*
^{AN}*Quae proba est ^mmers, pretium ei^[s] statui(t) ^Ppro uirtute ut uen(e)at;*
Quae inproba ^est, ^{AP}pro mercis uitio dominum (§ 754) pretio pauperat.

Dans P, ces 3 v. sont contractés en deux par saut de *pretium statuit* à *pretium ei statuit*; dans A, par saut de *Quae proba est* à *Quae inproba est*. Dans 728, P a *ueniat* (§ 860), Non. *neuiant*; Non. a *eis* (§ 686) *statuis*. Dans 729, Non. a *pauperat*, A *pauperet*, P *pauper erit* (= *-perat^{eret}* mêlu, § 1568); Non. a *inproba est*, P *inproba si* (§ 981). Non. semble s'être embrouillé en relevant les deux v. dans son Pl. (à moins que son Pl. ne fût embrouillé déjà), car, dans 728 aussi, il écrit *inproba*.

564. Si l'élément répété est initial ou final, la contraction revient à une omission de vers. PL., Au. 426. Om. VJ; comme 425, finit par *-c caput sentit*. * Cp. 304 § 1495. * Cs. 570 : *Nam... aduocatos aduocet* (A). Omis dans P après *Ne... aduocauerit*. * Mi. 851. Om. A; comme 850, finit par *-bant cadi*. * Tn. 904. Om. CD; comme 905, finit par *longior*. * HOR., c. 4, 2, 50. Om. qq. mss.; comme 49, finit par *io triumphe*. * PERSE 3, 75 et 5, 18 : omis dans les mss. de la recension de

Tryfonianus. Comme 5,74 et 5,17, fin en *-is*. * Juv. 7,196 : comme 195, fin en *-e'ntem*. Omis dans un ms. ancêtre (Nougaret). * 6,235 (§ 1227) : om. II. Comme 232, commence par *I'lla docet*.

565. Plusieurs v. en un. PL., B. 507-507-508 § 401 — Ep. 416-419 § 1487 — Mn. 1037-1045 § 1491 — Tc. 419-423 § 1485 — 654-656 § 1544 * Ph. 4,26,26-28 § 1485.

566. PL., As. 168-169. Om. E; saut de *e'xpleri potes* || *Mo'do à ex'pleri potes* || *Mo'do*. * Mi. 555-556. Om. P; saut de *quod u'i'derim* à *quod u'i'derim*. * Hor., s. 1,5 : sautant, semble-t-il, de *re'ddere rursus* 75 à *to'llere iussus* 80 (§ 708), le copiste du ms. de Berne a omis 76-80. * OVIDE, am. 2,2,18-27. Omis P; 27 comme 17 commence par *Consciis*. Chatelain xci.

PL., Cp. 95-107 § 565. * OVIDE, her. 8,19. Après ce v. épique, qui commence par *Sit*, il est tombé : 1° un v. élég., 2° un v. épique commençant par *Si* (Madvig, Advers. I 46).

567. Faute interrompue (§ 850). PL., Mo. 589-591 : *ita patrem faciam tuum non modo hinc abite intro atque hec inquit* || *No'n modo ne intro eat ... ?* || *Vo's modo hinc abite intro atque haec hinc propere amolimini*. Après 589, le copiste avait commencé à écrire un v. qui était la fusion de 590 avec 591; il n'a pas achevé (§ 850) et a récrit correctement les deux v.

567A. PL., Ci. 510-511. Om. A. Les deux v. commencent tous deux par *Non*; le copiste les a sautés, croyant les avoir écrits déjà, parce que 507-508 commencent aussi par deux *Non*.

568. Suggestion verticale. — L'œil du copiste errant d'un v. à l'autre, une leçon peut être corrompue par sugg. de ce qui se trouve au-dessus ou au-dessous. — Sugg. du v. suivant. VIRG., G. 5,259 : *Du'rus amor...*, || *No'cte natat...* — *Nurus* P, d'après *Nocte*. * 1,21 : *Di'que deaeque...*, || *Qui'que...*, || *Qui'que...*, || *Tu'que...* — *Quique deaeque* M. * A. 6,512 : *Tra'ns...* || *Sta'bant...* — *Strans* P. * 5,204 : *hae'sit* || ... *re'mi*. — *Haemit* M, d'après *remi*. * 5,745 :

*Farre pio et plena supplex ueneratur acerra.
Exemplo socios primumque accersit Acesten.*

Accerra M, d'après *accersit*. * 9,158 : *Pro'curate. Procubate* M; l'œil du copiste avait aperçu au v. 159 *e'xcubiis*. * PL., Pe. 465 § 498. * PERSE 5,65 : *pueri'que senesque* || ... *miseri'sque uiatica canis. Miserique* P, d'après *puerique*. * JUV. 7,50 § 1207 * MAHIEU 5478 § 1571.

PL., Cu. 21 : 1885 p. 125 et 1907 p. 268. — Mi. 777 § 1414 — Mo. 570 § 1288 * TÉR., Eu. 59 § 1252. * Ph. 2 ep. 6 (§ 157) : *Nec so'lus...* || *Nec hae'c*. Avec Rittershusius, lire *Ne solus*. * MAHIEU 2179 § 656.

569. Sugg. d'un v. postérieur. — VIRG., A. 4,527 :

527 *Rura tenent, somno positae sub nocte silenti.*
528 omis dans les mss. de date byzantine, § 1195.
529 *At non infelix animi Phoenissa, neque umquam
Soluatur in somnos, oculis....*

Somnos positae P, où 527 et 529 sont contigus comme dans M. * PL., Mo. 665 : *pro'ximum mendatium* P. Un mot ou groupe inconnu, dont quelques lettres sont déchiffrables dans A, a été supplanté d'après 665 : *optimum mendatium* (= *-cium*, § 1069).

570. Sugg. du v. précédent. — VIRG. A. 2,631 : *Vo'neribus donec paulatim euicta supremam* || *Co'ngemuit. Vongemuit* M. * 2,759 : *coniu'n'x fatone erepta Creusa* || *Su'bstittit, errauitne uia, seu lassa resedit. Ropta resedit* P. *Lapsa* M (la même faute [§ 1655] incomplètement corrigée, § 1546). * 4,462 : *Vi'sa...* || *So'la. Vola* M, d'après *uisa*. * Juv. 4,154 : ... *time'ndus* || ... *made'nti. Madendi* II; sugg. à la fois de *-endus* et de *mad-*.

VIRG., G. 3,506 § 1461 — 4,5 § 525. * PL., B. 95 : *E'go sorori meae cenam hodie dare uolo uiaticam;* || *E'go tibi argentum iubebo iam intus efferri* (§ 940) *foras;* || *Tu's facito...* Avec Hermann, l. *Eo tibi*; la

faute (déjà dans CHARIS.), favorisée par le *Tu* qui suit. * Cs. 769 § 68 — Mc. 925 § 1627. * LUCAIN 8,146 : No^{en} intrare... || No^{en} exire. L. *Mox exire* (S. Reinach, 1887 p. 79). Faute directe? arrangement d'un *Moxire* (§ 704)? * Ph. 4 pr. 12 : *Quas Aesopias...*, || *Quasi paucas* (*Quas paucas R^{cor}*). L. avec Bentley *Quia paucas*; § 1289. * 4,19,26 : *Repe^{nte}...*, || *Recla^{mant}*. L. avec Burman *Di clamant*?

571. VIRG., A. 1,521 :

*Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore coepit.*

Copit F, d'après copia (§ 491). * 4,26 :

*Vel pater omnipotens abigat me fulmine ad umbras,
Pallentis umbras Erebo (§ 1599) noctemque profundam.*

Profuldam F, d'après *fulmine*. * G. 1,521 : tu^rbine nigro, || ... stipula^sque uolantes. *Stipulasque nigrantis* P. * 1,474 : A^{er}moru^m[^{que}] sonitu^m R. Le copiste venait d'écrire (473) *Fla^mmarumque*. * Juv. 8,61 : ... gramine cui^{us} || ... aequore pu^luis. P : ... gramine cuius || ... aequore cuius.

Pl., As. 757 (§ 825) : ne²minem || ... ne²minem. Avec Pyladès, l. *neminem* || ... *nominet*. * Ph. 1,5,7 :

*Sic est locutus partibus factis leo :
Ego primam tollo, nomino^r quia leo.*

Amétrique et, quoi qu'on en ait dit, absurde. L. par ex. *quia rex, meast*. * Parfois deux v. consécutifs ont par erreur la même fin, sans qu'on voie clairement dans lequel elle est fautive. Culex 26-27 : *tibi na^mque canit non pagina bellum* || *Tri^{ste} louis ponitque canit non pagina bellum*. L'un des deux *canit non p-* b-placés après les deux *que* est fautif nécessairement; c'est probablement le second qui représente une fin de v. perdue. * Ph. 4,5,41-42 :

*Deformis cultum uendet ut uinum paret,
Agro^s abiciet moecha ut ornatum paret.*

L'un des deux *paret* est nécessairement fautif (est-ce le second?). Lire par exemple *occupet* « pour accaparer ».

572. VIRG., G. 1,47 :

*Ingemere, et sulco attritus splendescere uomer.
Illa seges demum uotis respondet auari.*

Responderet le très vieux ms. A, d'après *splendesc-ere*. * A. 5,677 :

*Excitum ruit ad portus et litora complent.
Cernimus adstantis nequiquam lumine toruo (§ 472);*

[⁶⁴] *lumine* P. * G. 3,555 : ... ro^bbore quercus || ... si²cubi nigrum. *Sicubire* M, avec *re* annulé (§ 1219), d'après *robore* (ou bien le copiste avait-il cru voir *regnum* au lieu de *nigrum*? ou encore, *sicubire* vient-il d'un *sicu^bibe* (§ 1577)? au commencement de 352 P a *sicube*, cf. § 1562). * Pl., Mi. 958 § 1588 — Ps. 1061 § 1559 — Tn. 208 § 1194. * Juv. 15,209-210 : *qui cogitat ullum*, || ... si² conata. *Cognata* P; le copiste a une seconde fois écrit *-i cog-*. * 4,45 : *Destinat. Desinat* P; le v. précédent commence par *Desidia*.

573. Sugg. d'un v. antérieur. VIRG., A. 1,577 :

571 *Auxilio tutos dimittam opibusque iuuabo.*
577 *Dimittam et Lybiae lustrare extrema iubebo.*

Iuuebo M (cf. § 928), d'après *iuuabo*; la sugg., favorisée par le double *dimittam*. * 5,578 : *pareⁿtum* || ... suo^rum || ... para^tis. *Parentis* M. * 12,888 : *Mu^lta gemens...* || *Ae^eneas...*

|| *I^ongens. Ingemens* M. * TÉR., Eu. 442 : [tu] *Pa^omphilam* A, d'après tu *Pa^omphilam* 440. * HOR., s. 1,1,26 : *di^ocere uerum* || ... *cru^ostula blandi* || ... *di^oscere prima*. Var. *dicere*; cf. § 1070.

PL., Tc. 78 (§ 1207) : *o^omnes...* || ... || ...*o^omnes*. Avec Camérarius, I. *omnes... omne*. * PH. 5,1,7 § 502.

574. Vers écrits à longues lignes (§ 818). — PL., CD : § 14. * TÉR., DGV et CE : § 15. * PHÈDRE : §§ 16, 558 (la linéation et la séparation des mots, § 674).

PL., Mc. 256 ss. Vers groupés dans B en v. doubles : 256-257, 258-259, 240-241, 242-245, plus oin 248-249. Entre deux, on a des couples 244-246, 245-247, avec cette particularité que 246 et 247 conservent par exception leurs majuscules initiales. Dans CD, 246 précède 245. * Ep. 45-105, lonlignés BVEJ.

Cp. 400-406 : lonlignés dans tous les mss. Un copiste avait-il sauté de *su^oum gnatum cupit* 599 à *su^oum gnatum atque se* 407? Cf. § 1486.

Lonlignés sont DG de TÉR., et le modèle de D devait l'être déjà, § 1168.

575. Là où les v. sont lonlignés, une faute grave est admissible au commencement d'un vers. PL., As. 686 § 1416 — Cs. 526 § 1620 — 757 (P) § 1024. * PH. 1,14,9 : *bibere*. On lit *Ebibere*; cf. §§ 805, 1173. * 2,5,20 : [*Ab se*] *u^ot putarit* (§§ 372, 591). Le groupe *ab se* a dû être omis dans un temps où les v. étaient déjà lonlignés. * 4,2,16 : *mu^os escam putans* || *Adsi^oluit et compressus* (lire *-usus*) *occubuit neci*; || *Alte^or similiter, deinde perit et tertius*; || *a^oliquod uenit saeculis retorridus*. Lire : [*Post*] *aliquot* (§ 925), d'après un *postea* qu'a conservé la paraphrase.

576. Dans des v. lonlignés, un saut du même au même peut avoir lieu sans qu'il s'agisse de la même région du vers. PL., Ep. 81-85 (v. lonlignés P). Quatre v. fondus en un VEJ; saut du *e^os nunc quo* d'un troch. à un *nunc quo* qui chevauche sur deux crétiqes monomètres.

SIXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU MODÈLE

577. Une faute est conditionnée par la nature ou l'état du modèle quand elle est liée à la forme des caractères (e lu f, le nombre vi lu vr) ou à une certaine disposition ou répartition du texte (omission d'une ligne, transposition d'un feuillet, surcharge inscrite dans un blanc de titre).

CHAPITRE XXVII

LES FAUTES GRAPHIQUES

LA RARETÉ DES FAUTES PUREMENT GRAPHIQUES

578. Les fautes conditionnées par la ressemblance des lettres sont presque toujours conditionnées aussi par autre chose (§ 412). Complexité souvent méconnue; on discerne le côté optique de la faute et on en oublie le côté psychologique.

579. Dans la réalité, rien de plus rare qu'une pure « faute graphique ». Telles ne sont pas les fautes *necar* pour *negar* (= νεῖ γέγ), Pl., B. 1162 (§ 1545; ressembl. de c et g), *aiuiolico* p. *autolico* (= *Autolyco*) 275 (ressembl. de i et r). Chacune d'elles est liée à une circonstance non graphique, c'est que *negar*, *autolico* ne disent rien à un copiste latin. En général, les fautes qui défigurent un mot étranger ou un nom propre rare ne sont pas purement graphiques. * La Bruyère, sur son Hermagoras : « Ou lui dit que le roi jouit d'une santé parfaite; il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire, et qu'il tenait cette complexion de son aïeul **Alipharmutosis** ». Comment le nom d'un Pharaon fait-il penser à un Turc? « Alipharmutosis » est le Μισφρρυμύθωσις; ou Μηφρρυμύθωσις des Grecs; αλφ- est une var. de μι-, laquelle se trouve par ex. dans nos mss. de Josèphe, et qui est conditionnée par la bizarrerie d'un nom égyptien.

La faute est vraiment graphique quand elle concerne un mot vulgaire et que de ce mot elle fait un monstre. Pl. 4,25,25 : le copiste avait écrit *tabula^m suam* || *Poria^{nt} rogantes uictum*, pour *portant*. Au point de vue du résultat, c'est la même faute que *aiuiolico* = *Autolyco* (r lu i). Mais l'erreur n'est plus liée à la présence d'un mot étranger. La faute est conditionnée uniquement par la ressemblance des lettres; la faute *aiuiolico* était conditionnée en outre par le fait qu'*Αὐτοδολος* le voleur, qui figure dans Ovide, était inconnu d'un certain copiste latin; cette faute *aiuiolico* tenait à la fois aux formes usitées dans telle écriture et à la limite de culture de telle personne (§ 1092).

580. Les fautes vraiment graphiques ne sont pas pour cela purement optiques. Un copiste écrit *poriant* pour *portant*; il n'écrit ni *iiidem* p. *itidem*, qui supposerait la même confusion, ni *bts* p. *bis*, qui supposerait la confusion inverse; cf. § 409. C'est que *poriant* a un aspect latin, que n'ont ni

iiidem ni bts. Étant donné plusieurs confusions possibles de lettres, leur fréquence dépend de la facilité avec laquelle elles peuvent produire des groupes d'aspect latin. En capitale, c peut toujours devenir g; e ne peut devenir f que devant f, l, r ou une voyelle; o ne peut devenir q que devant v. Le groupe *er* devient *fa* (§ 619) plus aisément que *r* isolée ne devient *a*.

Dans une écriture quelconque, le changement d'une consonne latine en une voyelle est plus aisé que l'inverse, parce qu'une voyelle est toujours prononçable, une consonne non.

581. D'ordinaire, les fautes sont psychologiques en même temps que graphiques. C'est qu'elles supposent non une lettre lue au lieu d'une lettre, mais un mot lu au lieu d'un mot. VIRG., G. 4,163 : *purissima*. Dur- M. Le copiste n'aurait pas écrit *furissima*. * B. 7,54 § 621. * PL., Tc. 553 : *me'a uoluptas*, voc. caressant. *Voluntas* P. Le copiste n'aurait pas écrit *uoluctas* ou *uolustas*.

Même faute 421 (§ 1225) et 426; A manque.

582. De deux fausses lectures, l'une guide l'autre. PL., Ci. 555 : *licet*. Var. *leget*, non *lecet* avec une seule substitution. * Mi. 556 : *minime* (A). *Memini* P. E et i se confondent (§ 595), mais le copiste n'a pas écrit *menimi*, qui serait le fruit direct de la confusion. * Mo. 588 : *clamas* (BD). *Damus* G; ayant lu d p. cl, le copiste s'est arrangé pour obtenir un mot connu. * Pe. 497 : *attinent* (P). En deux lignes, A a ALIE|NENT (= ATTENENT?), NON ALTEN- OU ATIEN-. * Ps. 631 : *V[a]e tibi* (P; § 1062). *Vale ibi* A, avec l p. E et E p. T; le copiste n'a écrit ni le monstre *ual tibi* ni le monstre *uae eibi*. * Juv. 5,140 : *facit*. *Fugit* P, non *fagit* ou *fucit*.

PL., As. 652 : *delegit*. Avec Camérarius, l. *deiecit*. Le copiste n'a écrit ni *deleceit* ni *deiegit*. * Tc. 870 (cf. §§ 1527, 1556) : *atlium* (l. -ud, § 497) *perflugium gerit*. L. *capit*, au même sens que dans *portum capere*. Pour a lu e, cf. 180 *amare* (-ra A), 266 *nomines* (-nas A), peut-être 294 *rubrice* (-ca A), 510 *moniendis* (*munerandis* A, § 848) et *parsimonie* (-nia A), 525 *lauere* (-ari VARR.), faute caractéristique qui substitue le rare au banal (§ 901; inversement *accam* pour *eccam* 505, § 925). Chacun des deux autres échanges (g p. c, r p. p) est concevable, en soi; la psychologie réalise les trois échanges en les combinant. * Tc. LIVE 30,5,4 : *et castra Syphacis inuadere ignesque collegere iubet*. On lit *coniēcere* (= *coniic-*, § 920); IEC a été lu LEG, puis *con-* assimilé (§ 941). * NON. 95 (*cibarium*) : *alio*. L. *cibo* (§§ 655, 887).

583. VIRG., B. 1,72 : *consequimus*. *Consuecimus* R (§ 881); le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait une lettre de plus. * 8,108 : *omnia* pour *somnia*, § 1244. Le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait une lettre de moins. * CIC. Font. 5 : *referatur*. L. *reperiatur* (§ 102). * HORACE, s. 1,5,6 : *minus*. Var. *nimis*; le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait un jambage de moins.

PL., Mi. 1051, anap. : *per tuam nunc uitam uult*. Avec Pius, l. *uiuit*. Le second i a été lu l, mais le copiste n'a pas vu qu'il mettait un jambage de moins. * PIN. 5 ep. 6 : *nature* (§ 1062). Avec PITHOU, l. *materiae*; la lettre initiale a perdu un jambage. *Ri* a pu être lu r, § 722.

584. Non seulement les confusions portent d'ordinaire sur les mots plutôt que sur les lettres, mais parfois la ressemblance des lettres est négligeable. (Nougaret : « Il n'y a pas plus de copie syllabique qu'il n'y a de métrique des syllabes »). Sans doute, si un copiste du xiv^e s. confond *uinctus* et *iunctus*, cela peut tenir à ce que l'u ne diffère plus du tout de deux i (dès u et ii se distinguent mal au ix^e s., § 628). Mais l'explication graphique tombe, quand la même confusion de mots a lieu en capitale. VIRG., B. 5,26 : *au't unquam tibi fistula cera || Iu^encta fuit....* P a *iuncta* et R *uincta*; or la date de ces deux mss. exclut toute erreur oculaire. * A. 5,657, l'épel archaïque *uissa* (= *uisa*, § 926) est remplacé dans P par *iussa*. — Comme nos compositeurs d'imprimerie, les copistes n'ont presque jamais reproduit une suite de lettres sans y attacher, mentalement au moins, une apparence de sens; c'est dans cette interprétation sommaire que naissent les fautes.

585. SEXT. 4,54,5 : la faute *scrinta* pour *scripta* (non p. *scrinia*) est purement graphique (§ 651). Ne l'est pas la faute inverse *scriptis* p. *scriiniis* 1,89,1. * Est-ce une erreur purement graphique que *resisti* p. *risisti* 9,51,2? La même phrase contient *erroris* pour *errores* (accusatif), ce qui indique bien, dans le modèle, une ressemblance des lettres i, e; mais le caractère de l'ex. n'est nullement sûr, car il se peut que le copiste,

en déchiffrant son modèle, ait cru apercevoir soit le passif de *resistere*, soit deux mots *res isti*. * 5,12,2 : la faute *seuisas*, p. *reu-*, a chance d'être liée non seulement à la ressemblance d's et r, mais à un déchiffrement en deux mots, *se uisas*.

586. A défaut d'un mot ou groupe de mots, la faute engendre un radical réel, dont l'apparition implique encore une participation du jugement à l'erreur de la vision.

Commencement : VIRG., B. 1,54 *caes-eus* P pour *caseus*. — 4,57 *lien-o* R p. *Lino*. — G. 5,176 *capess-ata* F p. *carpes sata*. — 5,205 *ferr-agine* M p. *farragine*. — 5,451 *ille-boros* R p. *elleboros*. — A. 2,58 *cerebr-are* P p. *terebrare*. — B. 1,79 *reliqu-iescere* P p. *requiescere* (§ 1219). Cf. G. 2,227 *reliqures* M p. *requires*; ayant commencé à écrire *reliqu-*, le copiste s'est aperçu de son erreur (§ 850). * Pu. 2 ep. 1 : *ingent-o*, var. p. *ingenio*.

Pl., R. 1556 : *contig-iscam* pour *contic-*.

Fin : VIRG., B. 6,78 *narr-auertit* P pour *narrauerit* (*-auerat* R, § 1657). — G. 5,59 *im-auerit* M p. *ima uerit*. — B. 7,21 *libethri-dens* M p. *Libethrides*. — 10,12 *agan-ipse* M p. *Aganippe*. — G. 5, 250 *ins-tracto* P [§ 1658] p. *instrato*. — 5,287 *la-nigros* P p. *lanigeros*. * 4,25 § 548.

QUELLE EST L'IMPORTANCE CRITIQUE DES RESSEMBLANCES

587. Lorsqu'une faute est conditionnée par la ressemblance des lettres, il convient de n'attacher à cette condition que son importance réelle. On constatera en quoi elle a pu contribuer à l'erreur psychologique, mais on n'oubliera pas les autres éléments de celle-ci.

Les raisonnements fondés sur les analogies de forme doivent avoir un caractère relatif plutôt qu'absolu; ils doivent procéder par comparaison. Cic., dom. 76 : *emendanda*. Graindor (1900 p. 147) propose *emercanda*; Duvau (p. 192), *emendicanda*. Il est difficile (et vain) de prétendre mesurer en valeur absolue la vraisemblance graphique des deux conjectures; mais, si on les considère par comparaison, c'est la seconde qui a la vraisemblance graphique la plus grande.

Pu. 4,19,12 : *ue^{ro}* (suggéré par *ue^{ro}* 10). Je corrigeais *iccirco*; maintenant (1900 p. 505) je corrige *sero* (l'hypothèse d'Ouvering?); la correction gagne en vraisemblance graphique (en même temps qu'elle donne un sens meilleur); cet accroissement de vraisemblance importe plus que la mesure absolue de la vraisemblance. * 1,16,2 : *uidere*, en antithèse avec *expedire* « dégager »; j'ai proposé *laqueare* (1897 p. 175), puis *induere* (1898 p. 58), qui est graphiquement plus proche (§ 592).

588. Lorsqu'une conjecture a une vraisemblance graphique médiocre, il convient de chercher une correction qui vaille mieux à ce point de vue. Mais le souci de la vraisemblance graphique ne doit pas faire oublier les autres critères. Une vraisemblance graphique qui paraît insuffisante indique parfois que la conjecture est inexacte. Parfois aussi, elle indique simplement que la faute est d'origine indirecte.

Pu. 2,2,4, je crois avoir bien fait d'accepter *tenebat* pour *tegebat* (§ 1285); 4,26,18, *dissimulans* pour *dimissam* (§ 1528). Et je n'hésite pas à croire digne d'examen la correction *in morte* pour *certe* 1,21,12 (§ 1522). Indirectes sont ici les trois fautes supposées. Chacune des trois hypothèses sera reconnue mauvaise si on propose mieux; sinon elle deviendra bonne.

La psychologie des fautes directes portant sur les mots entiers, non sur leurs éléments alphabétiques, l'essentiel pour qu'une correction soit plausible au point de vue graphique est la ressemblance globale. Des erreurs sont tous les jours commises par une critique simpliste, qui se figure pouvoir apprécier une correction d'après la seule considération des jambages. C'est confondre l'analyse, qui est simple, mais purement idéale, avec la synthèse complexe que la réalité nous offre.

CHAPITRE XXVIII

LES ÉCRITURES

LA CAPITALE

588A. Il n'est aucun texte littéraire antique qui n'ait passé par une série de copies en capitale. Il n'en est donc point où l'on ne doive s'attendre à trouver des fautes conditionnées par la forme des lettres de cette écriture.

589. L'onciale. — Pour simplifier, il est tenu peu de compte ici de cette déformation de la capitale; elle n'a qu'un intérêt restreint pour les textes proprement classiques. On a, en onciale : un palimpseste de Cic., rp. (Chatelain xxxix); des feuillets palimps. du grammairien ASPER (Ch. lxxv); un palimps. de T. LIVE, 1^{re} déc. (Ch. cvi); un ms. de la 5^e déc. (Ch. cxvi); des fragments de la 4^e (§ 452); un palimps. de PLINIE l'anc. (Ch. cxxxvi) et des fragm. (Ch. cxxxvii); un feuillet de Cic., famil. (Ch. xxxvi A); des fragm. palimps. d'OVIDE, Pont. (Ch. xcix). En onciale tardive (du temps de Charlemagne?), une partie de Cic., Pis. (Ch. xxvi). (Dans ce ms., l'onciale se transforme peu à peu en minuscule, mais elle est de la main du même copiste, à ce qu'a constaté Nougaret; cf. § 857.)

590. Confusion entre E et I. — Une des plus ordinaires; cela dans les deux sens. PL., Ps. 227 : *uirum* gén. pl. *Verum* A. * Inversement, 1535, A semble avoir *uirum* pour *uerum* conjonction.

591. E lu I (mss. en capitale). — VIRG., G. 5,85 : *Co'llectumque primens* P.

592. I lu E (mss. en capitale). — VIRG., G. 2,266 *ubi prema* P. * 2,250 *degitos* R. * 5,292 § 1221. * A. 1,622 *decione* M. * PL., R. 1284 § 1288 — St. 625 § 666. * SYMM., or. 5,5, palimps. : *profecit*.

593. Une fois commise à l'occasion de la capitale, la confusion entre E, I se transmet de ms. en ms. et se conserve dans les textes en minusc. Aussi est-ce une des fautes qu'on a le plus souvent besoin d'invoquer.

PL., Mi. 556 § 582. * 1245, septén. : *tu te uelim feceris*. Avec les humanistes de la Renaissance, l. *uilem*.

E lu I. — PL., Mn. 852 : *audio* (B^{corr}). *Audeo* BCD.

PL., Ci. 401 : *e*si* nunc alia ducendast domum, || Su^aa cognata Lemniensis, quae habitat hic in proxumo, || Nam e*sum* pate*r*eius (§ 971) su^begit; nu*nc* mea mater iratast mihi*. Le sens (*ducendast*) et le mètre exigent *subigit*. * Cic., Phil. 2,12 § 220 * Ph. 5,5,22 § 1214.

I lu E. — PL., Pe. 372 : *uerum*, leçon probable de A. *Virum* P.

PL., As. 278 § 1485 — Au. 451 § 565 — 660 § 1521 — Cp. 123 § 1625 — Mi. 657 § 860 — Mo. 598 § 1249. * R. 285 : *Veniri*. * Tc. 495 § 382. * SYMM. 1,51 : *exigit*, amétrique. L. *exegit*.

594. Flexion. — C'est là surtout que la confusion entre e et i a exercé ses ravages. Elle s'est compliquée d'une confusion morphologique entre les types *legit* ou *audit* et *monet*, entre les types *monet* et *finio*, etc. (cf. en roman les changements de conjug. dans *tenir*, *courir*, *recevoir*...). Dans la 5^e conjug., elle substitue le présent au futur, ou inversement. * VIRG., A. 6,599 : *moue*r*i*. *Mouerei* F; le copiste a écrit *-re*, puis s'est corrigé. — Acc. plur. en *-is*, § 911.

VIRG., G. 5,50 § 1459 — 4,25 § 549. * PL., Mi. 664 : *dicis*. On lit *dices* (cf. Leo). * 1080, anap.: A. *Et pueri annos octingentos uiuont*. B.... || c. *Qui[n] mille annorum perpetuo uiuont...* B. || *Perii! quot hic ipse annos uiuet, cuius filii tam diu uiuont?* || c. *Postriduo natus sum ego, mulier, quam Iuppiter ex Ope natust*. Lire *uiuit*. 1909 p. 228. * Inversement, dans le bacch. *Serit arbores quae alteri saeclo prosint* de CÉCILIUS (§§ 568, 1592), le mètre indique *serēt* (prosodie arch., §§ 257, 1482). * PL., Po. 722 : A. *Quid nunc m[^{ia}]i (§ 964) auctores estis?* B. *Vt frugi spes* (l. *sies*, § 984). || A. *Quid si animus esse non sinīt?* B. *Esto ut sinīt*. L. deux fois *sinēt*, § 257) qui sera en harmonie avec l'impér. futur. * 757 § 1544 — St. 71 § 295. * Cic., Caec. 81 : *non id quod intellegitur, sed id quod dicitur ualebit*, amétrique. L. *dicetur* (et *intellegetur*). * Rab. Post. 6 : *corruptores nostri causam dicunt; nos, qui corrupti sumus, non dicimus*. *Quid ego senatum defendam hoc loco, iudices?* Métrique et sens veulent *dicemus*. * Rp. 2,27, sur Numa : ...*addidit...*, remouit..., omnesque conueniundi causas et *celebritates inuēnit*. Amétrique; plur. insolite. L. *celebritatis*. * VAL. MAX. 9,2 e. 4 : *cui neque uiuos homines medios secare* (sur grattage A) *neque parentes liberorum uesci corporibus nefas fuit*. L. *secari*. * SYMM., or. 2,11, palimps.: *alterum necesse est de miserabili populo suscipimur*. Avec Heindorf, lire *suspicimur* (§ 470). * Or. 4,9, palimps.: *moris timeri*. L. *mores*, et, comme l'indique la métrique, *timere*. * 4,2 : *disserimus*. L. *-remus*. * Dans les Lettres, on a *-itur* pour *-etur* 5,69.1 et 9,156,5 ; *-imus* p. *-emus* 7,55 ; *-oni* p. *-one* 2,46,2 et 8,66, *-iri* p. *-ire* rel. 25,5.

595. Confusion entre E et F. — PL., As. 554-555, septén. : *Eae nunc legiones, copiae* (§ 160) *exercitusque forum* || ...*eugae potiti*. L. avec Camérarius *eorum* (§ 901), avec Bücheler *fugae*.

596 E lu F (§ 580). — VIRG., G. 1,158 : *Pifadas* le très vieux ms. A, p. *Plei-* (§ 409, 605). * A. 1,570 : *Fryces finis* P, pour *Erycis*. La faute, favorisée par l'anticipation (§ 474). Elle vient du modèle de P, car l'*e* de *Fryces* est un substituende fourvoyé, § 1599. * 7,711 : *E^{re}ti*. *Freti* MR (§ 874, 1656). * PL., Cs. 557 : *Quid si propius attollamus signa eamusque obuam?* B^{corr}. *Famus* BVE; *fiamus* J (§ 1246). * Cic., Cael. 71 : *acraria*. Var. *afraria*.

PL., Am. 151 § 666 — 906 § 664 — As. 108 § 666 — Mi. 559 § 665 — Mo. 595 § 891 — St. 549 § 1525 — Tc. 56 § 1272 * TÉR., Hl. 1018 § 1152 * EXX. ap. NON. 85 § 664.

597. F lu E. — PL., Ep. 226 : *fundis*. EVXDIS A.

PL., Au. 424 § 1529. * Cs. 727 : *ey ey*. On lit *fy fy* (ou *fu fu*) « pouah ». * Mi. 702 § 1624. * 919 (§ 1497) : *eabri*. * Tc. 289 § 1222 * Cic., Verr. 1,141 § 1522 — rp. 5,26 § 1247 * LVCIL. ap. NON. 296 § 1251.

598. Confusion entre c et g. — C lu G (§ 580). — VIRG., G. 5,470 : *greber* P. * PL., Au. 564 : *maccet* (NON.). *Maget* J (§ 1620); *magei* DV et *maegei* B. * VIRG., A. 9,416 ap. MACROB. 6,1,56 : *agrior* P.

PL., Am. 285 : *furgifer*. * VARRON, l.L. 5,85 (§ 909) : *gis*. * Cic., rp. 2,57 § 415 * SÉN., ep. 26,5 § 1571 — 92,11 § 152.

599. G lu c. — VIRG., A. 2,490 : *ficunt* M. * JUV. 11,58 : *caneo* P. * 6,555 : *grege... grece*.

PL., Cp. 798 : *dentilecos*. * Mi. 657 § 860 — Po. 260 § 658.

600. Confusions diverses. — D lu B. — PL., Tc. 520 : *reuiubeo* (D), d'où *re iubeo* (B; § 1248). Avec G. l. *reuidebo*. * 521 : *hum*. Avec les humanistes de la Renaissance, l. *dum*. * T. LIVE 28,11,8 § 1517.

B lu D. — PL., Ps. 1198 (A) *abduxisse*. Add- P.

PL., Ps. 1155 : *adduceres* (P).

601. B lu s. — P : *hersarum*, VIRG., B. 8,2; *sibulum*, G. 2,548. Cf. § 798.

602. E = T (cf. § 1578). — PL., Tc. 569 : *at* (= *ad*, § 925) *te bene* (A). *Attibent* P. * Mn. 445 § 1521.

603. L lu I. — VIRG., A. 5,195 : *Maieae* M. — G. 1,158 : *pifadas* (§ 409). — 1,515 : *iactentia* R. I lu L. — G. 1,75 : *uiclae* A. — 2,142 : *ulrum* M (pour *que uirum*). * PL., Tn. 23 § 1585.

La confusion entre *i* et *l* n'est pas particulière à la capitale : § 657.

604. L lu T. — VIRG., G. 5,528 : *querulae*. *Querutulae* P; le copiste a rectifié lui-même son

erreur (§ 850), mais en répétant l'*u* inutilement. (T, mélecture de *l*; -*tu*- pourrait aussi provenir du mot précédent, *cantu*). * PL., Ps. 575 : *mites* P.

T lu L. — VIRG., A. 42,901 : *raplum* P. * PL., Tc. 776 § 1269.

605. LL lu IT, TI. — PL., Po. 471 : *Lenuelle* (PRISC.). *Lenullo* A. *Lenuite* ou *lennite* T. *Lenuite* CD, *lennuite* B.

PL., As. 61 : *Tu pri^mus sentis; nos tamen in pretio sumus*. L. *prello* « pressoir » (1882 p. 148; § 925). * MARTIAL 1,55,4 : *uitio*. Var. *uilis*. L. avec HEINSIUS *uillo*.

606. TI, TE lu LL. — PL., Mi. 554 : *totiens* (A). *Tolles* P. * Au. 550 : *illuc*. L. avec KOCH *ite huc* (§ 885).

607. P lu c. — Dans V de VIRG. (facsim. Ribbeck), le *p* prend l'air d'un *c*, parce que la boucle est petite et ouverte et que le trait limitatif du bas est exagéré. * Le ms. P (Chatelain LXIV) a un P à boucle petite, à gros trait limitatif, mais bien distinct du *c*. La ressemblance était-elle plus grande dans son modèle? A. 5,424 *cohibet*, vaguement confondu avec *prohibet*, est devenu dans P *crohibet*. * 7,690 : *pero*. *Cero* R. * PL., Mn. 945 : *respondeo* (B^{corr}). *Rescondeo* BCD. * Mo. 456 : *apage* *apage* (B^{corr}). *Apage acage* BCD. Ici la mélecture a dû porter sur une corr. (§ 1552), *apage* ayant été dédoublé; cf. 448 *galue saluum* pour *salue saluum*, qui aura d'abord été réduit à *saluum*. * 678 : *reperio*. *Recerio* P. * Juv. 4,144 : *proceres*. *Properes* P. * 15,59 : *par adeo*. *Cara deo* P (§ 1095).

PL., Mo. 742 : *cor tenditur*. Avec USSING, l. *portenditur*. * ORIENTIUS 2,54 : *proceres*. L. avec COMMIRE *properes*.

C lu P. — VIRG., A. 6,159 : *o^bscuris claudunt conuallibus umbrae*. *Plaudunt* R. * PL., Ep. 251 ap. NON. § 1545 — Mi. 653 § 1400 * CIC., de or. 5,416 § 1507. * Juv. 2,150 : *contum*. *Pontum* P. * 12,47 : *callidus*. *Pallidus* P.

608. P lu F. — PL., B. 955 § 91. * Ep. 221 : *portam* (A, VEJ, B^{corr}). *Fortam* B. * PERSE 5,190 : *Pulfenius*. Var. *Ful-*.

F lu P. — VIRG., G. 2,555 § 855 * PL., Th. 995 § 748 * CIC., Font. 5 § 102. * T. LIVE 54,57,4 : *fortis fortunam adiuuare*. *Portis* R (onciale).

609. P lu R. — PL., Cp. 1000 § 1529. * GELL. 20,1,54 : *uerum est... talionem rarissimum fieri difficillime*. Avec OISELIUS, l. *parissimam* (*a* = *u* : § 647).

R lu P. — Juv. 11,208 : *rarior*. *Parior* P. * Ph. 4,25,5 § 1249.

610. O confondu avec q (§ 580) ou n. — VIRG., G. 5,55 : *a^b lque* P. * A. 10,125 : *Hicetadnius* M. PL., As. 516 : *Egoua*. Avec BRIX, lire *Ecqua*. * Mi. 1414 § 1353. * Tc. 634 : *oatur*, § 122.

611. R lu B, B lu R. — On pourrait croire que la capitale confond aisément *r* et *b*. En fait, on a qq. ex. clairsemés. VIRG., G. 2,515 *reuibescere* P; 4,554 *tua ma^xima cuba* P. * A. 10,220 *Cybere* R.

La conservation d'une faute *b* pour *r* explique *aperitur fobis*, PL., Mi. 527. * Oxyrh. papyri iv p. 95 ligne 17 : *coniurium*. On lit *conubium*. * Ligne 67 : *Berio*. On lit *Baebio* (§ 1062).

612. T lu F. — PL., Mi. 58 (§ 555) : *tabellas* (P). *Fabellas* leçon probable de A.

613. Les moitiés d'*m*. — Une confusion peut avoir lieu de lettre à portion de lettre. Dans beaucoup de nos mss. en capitale (les moins anciens?), l'*a* est aisé à confondre avec une moitié d'*m*. Cf. *a* = *λ*, § 245. D'où des fautes variées. VIRG., A. 5,85 § 1409 — 7,64 § 1255 * TÉR., Ph. 176 § 1525 — 761 § 1455.

Ma lu AM. — VIRG., A. 4,686 *geramnam* F; 2,296 Si^c ait et *amnibus uittas* V; 4,490 *No^octurnosque... amni^s* F; 4,54 *amni^s*... *sepu^lltos* F; 4,495 *aram* F; 11,895 *priame* P, § 904; 5,498 *galea^que iam subse^dit* R; G. 4,522 *gu^orgitis huius* || *Iam tenes* PR, § 1657 (cf. 2,515 P). * PLIN., nh. 28,266 : *cornua ima*. Var. *iam*, Chatelain cxli. * PL., Am. 895 § 1274 — Au. 420 § 1537 — R. 1284 § 1288 — Tc. 508 § 121. * Juv. 15,115 : *excusat Maeotide*. *Ameotide* P.

AM LU MA. — VIRG., G. 1,115 *manis abu^{ndans}* P; 5,2 *si^luae mane^ssue* P; 4,295 *V^ssue coloratis manis deu^exus ab Indis* P; A. 5,654 *He^ctoresos manes Xanthum et Simoenta* R; G. 5,95 *ima se^gnior annis* M; A. 8,557 *arma* MR, ‡ 1656 (6,177 M; 8,271 P). * PL., Mi. 488 : *meanne* (A), = *meamne*. *Me mane* C, d'où la mécorrection *mea mane* BD. * Cic., or. 102 : *amplificationis. Mallif-* A.

VIRG., B. 8,62 § 1595. * PL., Mo. 1097 : *arma. L. avec Pyladès aram.* * Po. 1211 § 1521. * Cic., Sest. 104 : *malexatur. Avec Madvig, l. amplexatur.* * SÉN. le père 2,6,6 § 1524.

614. Omission d'un A. — Un A omis sur trois. VIRG., B. 7,65 *pulce^rrim[a] pinus* M; * B. 1,4 *patri[a]m* P; 2,27 *metu[a]m* P; G. 5,4 *i[a]m* F; 1,76 *silu[a]m* P; 1,194 *[a]murga* A; A. 6,494 *Pri[a]miden* FP (‡ 1654); 8,558 *dextr[a]m comple²xus* P; * 4,55 *quondaa flex^cre* (‡ 808) F, pour *quondam*. * PL., Tn. 550 : *su[a]m* P. * TÉR., Eu. 556 *M[a]la^m rem* A.

PL., Cp. 267 § 1511. * 774 : *Ita hic me moeⁿitate amoena amoenus oneravit dies.* Avec B^{corr}V^{corr}, l. *amoenitate*. * Mi. 795 § 1555. * 1508 : *Moris cau^sa hercle hoc ago* (l. *ego*) *oculo utor minem* (l. *minus*), || *Nam si abstinuisset* (l. *-em*, § 652) *amorem, [quem, à supprimer] tamquam hoc utere[r].* Au lieu de *Maris* et *a mare*, lire avec Ritschl *[A]moris* et (§ 652) *amore*, qui conviennent au double sens (1904 p. 69).

Un sur quatre. — VIRG., G. 1,120 *et [a]maris* R; B. 8,78 *Ne^cte [A]marylli* P; 5,52 *am[a]uit* P.

VIRG., A. 2,422 § 557. * PL., Au. 761 : *i⁴ta te ambit Iuppiter.* On lit *amabit*.

615. Addition d'un A. — L'a parasite est souvent exponctué, le copiste ayant reconnu son erreur. Un A apocryphe sur trois : VIRG., G. 4,517 *Canai[a]mque* R pour *Tanaimque*.

Un sur quatre : VIRG., A. 2,296 *Vesta[a]m* F; B. 8,65 *et [a] mascula* P; 2,26 *stare^t [a] mare* P; A. 5,72 *uela^t[a] materna* R; B. 4,55 *u²lti[a]ma uitae* P; A. 5,488 *extre[a]ma tuo^rum* G.

Un sur cinq : VIRG., A. 4,570 *i[a]mmiscuit* F; 5,127 *i[a]mmota* F.

Un sur six : 12,904 *i[a]mmane* P.

616. Confusion entre AA et A + lettre. — VIRG., A. 8,474 : *a¹rmis. Arans* R.

617. Confusion entre A et X. — VIRG., A. 6,258 : *scrupea. Scrupe^x* R. * 10,545 : *Anxuris. Ana^uris* R. * PL., Po. 1055 : *mi²gdilix. Micdilia* P. * Juv. 8,19 : *eaornent* P. * Don., praef. Ad. 1,2 : *mixta ex ntroque. Ea* A.

PL., Am. 785 § 109 — Cs. 517 § 1586. * Mn. 825 : *exaigrasti* (CD). On lit *emigr-*. B a une demi-corr. *exm-*. * Tn. 25 § 1585 * T. LIVE 54,57,5 § 1222 * Juv. 7,257 § 1410 * PL., Cp. ap. Non. § 567.

618. Confusion entre A et R (‡ 580), due au trait oblique qui termine R. — VIRG., A. 7,484 : *Tyr^rhidae. Tyrridae* M, *Tyraidae* R, ‡ 1656. * 12,58 *Tuano* M. * G. 4,551 : *ure. Vae* P. * A. 6,614 : *doce^ri. Docem* M. * 9,517 : *armorum. Murorum* F (M p. AR, VR p. M). * PL., St. 216 : *paene. Prene* P.

VIRG., A. 2,286 § 1411 — 8,672 § 811. * PL., Cp. 116 : *auis fere* (BE); V a *fera* (§ 1555A), DJ *ferre*. Ce *ferre* devait être la leçon de l'archétype; mélecture de *FERAE*. * Mc. 676 § 1221. * Mo. 365 : *aedit*. L. avec B^{corr} *redit*. * 701 : *ni trahis* P (om. A, § 1251); représente *NIMIS*, lu NTRAIS et mécorrigé (sur le premier i, v. § 1571). * Pe. 556 § 1591 — Tn. 1059 § 676 — Tc. 94 § 1051 * TÉR., Eu. 781 § 575. * VAL. MAX. 8,7 e. 5 : ARAR- pour MAR-, § 1275.

619. Confusion entre FA et ER (‡ 580). — TÉR., Ad. 268 : *facile*, var. de *[h]ercle* (‡ 1582). * 429 ‡ 955 * PL., Mo. 177 ‡ 1270. * Juv. 9,154 : *erucis*. Var. *faucis*.

619A. Confusion entre V ou N et RI, RE, etc. — PL., Am. 652 : *V^sfinam di facint, infecta dicta ret eueniant tua. L. ut.* Sur *ret*, J (§ 1620) a une l barrée (= *uel*, § 772); or une autre abrég. de *uel* ressemble singulièrement à *ut*. * 884 : *Ea quae sunt facta infecta re est at clamitat* (B); de *at* D fait *at[que]*, E *ad-*, D^{corr} J *ac-*. Leo a vu que le sens veut par ex. *ut reddat. Vt faciat* ira bien (cf. Pe. 671, Tc. 750) et rendra mieux compte de la faute (ESTAT = FACIAT). *Re*, arrangement (§ 1269) d'un *ret* écrit pour *ut*? * Pe. 418 : *sta⁴bulum seru^utritium* (AP). L. avec Leo *seruitutium*. * Au. 424 § 1529 — Mn. 1158 § 1544 — Po. 509 § 295 — R. 1105 § 257. — St. 605 § 586 — Tc. 822 § 256 * TÉR., Eu. 152 § 575 — Ph. 651 § 1574 * Cic., ac. 2,129 § 887 * GELL. 15,20,12 § 1162. * Cf. VIRG., A. 1,557 : *riras* P pour *suras*. * 5,89 : *uanos* p. *uarios*, § 1582.

LA MINUSCULE CAROLINE. Cf. § 56.

620. Parmi les textes classiques qui n'ont point passé par les diverses « écritures nationales », presque tous ont passé par l'écriture minusc. caroline. La plupart ont été copiés en minuscule au ix^e et au x^e s. De là des confusions nouvelles, qui sembleraient étranges, si on se plaçait au point de vue de l'écriture capitale.

621. Confusion de l's avec f, r, l. — Confusion caractéristique. En capitale, s ne ressemble ni à f ni à l ni à r. Si dans VIRG., B. 7,34, P a *custo^s es pauperis hosti*, pour *horti*, c'est une erreur sur le mot (§ 581), non sur la lettre R (cf. § 882). Il y a d'ailleurs sugg. des finales précédentes, -os es -is.

622. S lu f. — PL., Au. 664 § 1544A. * Cp. 795 : *proinde ut omnes itinera insistant sua*, || *Ne^s quis in hac platea negoti conferat quicquam sui*. L. *conserat* (cf. B. 967 *pu^gnam conserui seui*). * Cu. 290 : *Coⁿstant, conferunt sermones inter se*. Avec le ms. récent F, l. *conserunt*.

623. F lu s. — HOR., s. 1,2,12 : *Fufidius*. Var. *Fusidius*.

624. S lu r (cf. § 724). — PR. 3,16,12 : *Dormire quia me non sinunt cantus tui*, || *Sona^{re} cithara quos putes Apollinis*. L. *Sono^s e*. * 4,22,1 : *Quid iudicare cogitur, libor* (l. *liuor*), modo? L. *cogitas* (2^e pers., § 216); *liuor*, vocatif (a = u, § 647). * 4,25,12 : *Est gl^ori^osus sane conuictus deum*, || *Sed i^elli qui inuitatur, non qui inuisus est*. Avec Bentley, l. *inuitatus*.

625. R lu s. — PL., Cp. 955 § 996 — PS. 1065 § 1521 — R. 1248 § 1521 * PR. 2,8,25 § 1525. * 3,4,4 : *Quale inquit caput est, talis prestatus sapor*. L. avec Pithou *praestatur*, qu'a d'ailleurs conservé Perotti (§ 97); cf. § 1062.

626. S lu l. — PL., Ci. 602 : *uol igitur E*.

627. L lu s. — PL., Mi. 882 : *ustro*.

628. Les moitiés d'u. — En minusc., i est une moitié d'u, comme, en capitale, A (a) est une moitié d'M (§ 615). On confond donc u et ii, iu et ui. PL., Am. 510 § 724 — Cp. 408 § 1047. * Cf. les confusions (non graphiques) du § 584.

629. PL., Cp. 115. Le sens veut *iuncti* « unis par les mêmes chaînes », par opposition aux chaînes individuelles, *singulariae*. Aucun des mss. ne tranche clairement la question entre *iuncti* et *uincti*. * 809 (§ 635) : var. *quouisquam* (= *quouisq*). * Tn. 967 : B a *eius* (= *eius*, § 927), tandis que CD ont l'épel simplifié *eius*. * Cp. 121 : *uis*, verbe. *Ius* E. * SÉN., Hf. 795 § 1272 * DON., praef. Ad. 2,1 § 744.

630. Jambages égaux. — I = t. — PL., Tn. : i p. t, § 981. Faute très fréquente dans les mss. en minusc.; il est probable que ce n'est que par héritage, la mélecture ayant, d'ordinaire, été commise sur un modèle en capitale. Dans la plupart des mss. en minusc., i (ι) et t (τ) sont nettement différenciés. * Mi. 1066 (§ 1511), anapestique : A. *Vi ludo?* B. *Quid ego ui sublecto[s]?* Avec Acidalius, lire *ut sublecto* (§ 901). * 1272 § 1525 — Pe. 116 § 1581. * Tc. 660 : -ensi pour -est, § 1166. * SÉN., dial. 7,23,2 et 8,3,3 § 583. * SYMM. 5,54,2 : *auctor et Postuminus... fuit*. Avec Mercier, l. *ei*.

V = ti. — VARRO ap. NON. 108 : *albeus* (= *alueus*) L, etc. *Albetis* F, dérivé de L. * SALL. ap. NON. 231 : *Fufidius*. L a *fupidius*, avec groupe fu ressemblant à sti; F, dérivé de L, *stipidius*.

631. M = in, ni. — *Quin* pour *qum*, § 918. * PL., B. 500 § 91.

632. D = cl. PL., Am. 647 (§ 1538). * Mi. 1 : *dibeo* C (= *clip*-, § 1080). * Tn. 729 : *Callicles*. *Callides* B. * 916 : *Calliclemides* CD. * 147 : *identiclem* B. * HOR., c. 3,11,46 : *clemens*. Var. *dem*-. * Epod. 17.24 : *reclinat*. Un ms. semble avoir *redinat*. Un autre : *redimat uel reclinat* (§ 1519).

633. B ouvert, d ouvert. — B ouvert ressemble à li; d ouvert, à il (à u, quand les branches sont de longueur voisine); al par a ouvert, à id; etc. * (Juv. 5,118 : *habe. Halie* Π, = *haue* de P.)

PL., Cp. 277 § 1521 — Mi. 396 § 1521 — 1206-1207 § 1409 — Tn. 809 § 1331 — Tc. 863 § 1544 * Cic., dom. 12 § 1216 — fam. 16, 18, 1 § 906 * Non. 93 § 582. * Don., pr. Ad. 1, 6, ms. A : *bidius*. L. *Ludis* (= *Lyd*-).

634. Jambages inégaux. — Confusions moins courantes que celles des §§ 629-632. — Par réaction, certains mss. surélèvent les *l* et les hastes des *b*, *d*, *h*.

635. *N = h*. Cic., fin. 1, 14 : *nacti te. Hac tite A*.

PL., Cp. 810 : *Tu^m pistores scrophipasci* (l. *scrof*-), *qui alunt furfure* (l. *-ibus*, § 1292) *sues...*, || *E^orum si quousquam* (§ 629) *scropham* (l. *scrof*-, § 1076 fin) in publico *conspexero*, || *E^sx ipsos dominis meis pugnis exculcabo furfures*. L. *domi* (par oppos. à in publico) *his*. * Mn. 961 § 1246. * R. 63 (§ 1456) : *auenit*. Avec D^sF, l. *auehit*. * 294 : *His cenam i*. Avec Camérarius, l. *Hisce hami*.

636. *A = d*. PL., Ep. 699 : *da pi^ggnus*. Ad P (§ 890). * Mi. 71 : *dare* (A, B). Ad re D, ad se C.

PL., As. 655 : *me ad amorem* B. On lit *med* (§ 970; cf. *med* 632) *ad mortem*. * B. 885 : *Quid illi⁶ molestus? quia illum morte territas*? On lit *quid* avec Camérarius; il est peu probable qu'ici *quia* puisse avoir une valeur interrogative (§ 151). * Cp. 72 : *Scio absurde dictum hoc derisores dicere*, || *At ego dio* (VE, *clio* BO; dico B^{corr}V^{corr}J, § 1246) *recte*. Avec Camérarius, l. *a^sio*. * 136 : *Neque u^mquam quicquam me iuuat quo aedo domi D*. Lire avec EJ *quod edo. Quod aedo BV* (§ 1571). * Mi. 208 § 1568 — 299 § 655.

637. *I = l* (cf. § 605). Ex. en partie conjecturaux. PL., Tn. : *iubet* 519 et 522, *moracii* 1108 (Archiv für lat. Lexikogr. 11 p. 360), *tute iam* (= *tutelam*) 139 et 1058, *intro* (= *i intro*) 3, *pellentia* 546, *alebat* 1140. * Au. 674 : *a^suius* (Non.). *Aulus* les mss. de PL. (§ 901). * Juv. 4, 8 : *malus. Maius P*. * *Iocos* pour *locos* est fréquent.

PL., Am. 906 § 664. — Cp. 259 : *[a]equom* (§ 1062) *st ultio*. L. avec Camérarius *uitio*. * Mi. 1005 § 1556 — Ps. 581 § 1544. * VARRON, l. L. 5, 85 (§ 909) : *uis*. On lit *uls*. * Cic., Catil. 2, 27 § 1539. * VARRO ap. Non. 101 : *ei^urescat colos*. L. *elurescat*, Archiv f. lat. Lexikogr. 1 p. 444.

638. *V = li* ou *il* ou *ll*; *cu = di*; *d = ll*; cf. *ii = li* (§ 927). — PL., Cp. 975 : *noui* (verbe). Var. *nolii*. * Mi. 54 : *peditastelli*. *Peditastelu P*. * Ps. 633 : *alii* (*al* lisible A). *Aui P* (§ 901).

PL., Mc. 676 § 1527. * Mi. 88 : *idē* (= *id est* ou *idem*, § 744). Avec Seyffert, l. *illest*. * 263 § 1544 — 894 § 1415 — 1071 § 776 — Mi. 1206-1207 § 1409 — Mo. 241 § 1540 — Po. 84 § 814. * R. 1507 (septén.) : A. *Sed quid tibi est?* B. *Hac proxima nocte in mari et alii*. L. *el[u]ai* (Archiv f. lat. Lexikogr. 15 p. 357). * 1355 : *Meus a^rbitratust, ungua quod iuret mea*; — Po. 260 : *uncua*. On lit *lingua*, cf. § 599. * TÉR., Ad. 591 § 920A * NAEV. ap. VARR. § 1222 * Juv. 5, 118 § 635.

639. Jambages courbes. — *E* se confond avec *c* trop fermé, ou combiné avec un trait d'une autre lettre (ainsi *ct = et*); — *c* se confond avec *o*; — *t*, quand le jambage descendant est courbe, se confond avec *c*.

640. *C = e*. — LVCIL. ap. Non. 155 : « *tune* » L, etc., mot d'ailleurs suspect. *Tune* ou *tunc* (on ne voit pas bien lequel) F, dérivé de L. *Tunc* H, copie de F. * PL., Cp. 56 : *spurcidiⁱ*. *Spurcidi^ei J*.

PL., Am. 647 § 1558. * Tc. 652 : *erumenam*. On lit *cruminam*.

641. *Ct = et*. — Dans le ms. brûlé R, Ph. 3, 10, 11, *seductus* a été bien lu *seductus* par un témoin, mêlu *seduetus* par un autre. P a *seductus*, mais la lecture *seduetus* y est possible. * 3 pr. 57 : *fi^ctis elusit* (Perotti). *Fiet scelus it* PR (§ 97).

PL., Pc. 84 § 1216. * Ph. 3 pr. 18 : *saⁿcta Mnemosyne*. P a *sancta ne* et à la page suivante (§ 819) *ta nemosyne*; donc il y a eu répétition amorcée *sanct[anet]ane* (§ 454). Dans le modèle, on supposera *sancta nemosyne*, arrangement d'une mécoupure *sanctam nem-* (§§ 1257. 1245). * 4, 4, 5 : *laetus iactis* (§ 1510). Double lecture d'un *iactis* déjà ambigu dans un ms. ancêtre (§ 1582). * 5, 10, 6 : le vieux chien *Adri^epuit aurem, sed cariosis dentibus* || *Praeda^m dimisit hic tunc*. L. *hietans* {a lu n, § 647}.

642. *Re = rc*. — Ph. 2, 5, 19 : *Agno^scit hominem Caesaremque intellegit*. L. *Caesar citoque* (1904 p. 44). * 5, 7, 17 (§ 1511) : *abdu-ci reum ingredi* cache *circum*. * 4, 7, 21 : *Quid e^rgo possum facere tibi, lecte reato?* L. avec Pithou *lector Cato* (o lu e, § 644).

643. *C = t* (rien de graphique dans *sotius*, *nuncius*, etc., § 1069). — PL., As. 520 : *Qui'n pol si reposiui* (§ 1001) *remum, sola ego in casteria* || *V^{bi} quiesco, omnis familiae causa consistit* (cf. Po. 287 § 255) *cibi*, avec allitération (§ 270), bonne leçon conservée par L de Non.; *ibi* var. dans Non. Corruption *tibi* dans les mss. de PL. * Ci. 495 : *mecuo* E. * Don., praef. Ad. 1,1 : *cogata* A.

PL. Cs. 778 : *co^rbitam tibi* || *Come^sse possunt*. On lit *cibi*, avec allit. (§ 270). Cf. § 884.

644. *C, e = o* (cf. § 1292). — PL., Ci. 515 : *Iunc* V, pour *Iuno*. * Don., praef. Ad. 2,1 : *esohinc* A, pour [A] *eschino* (§ 1062).

PL., Am. 227 § 946 — Mn. 988 § 1275. * Mi. 825 : [A.] *Te^tigit calicem clanculum?* || [B.] *Domi sit amar- dim in a^mphoram cellarius*. L. avec Dousa *Demi^sit* (puis *nardum?*). * 1018 § 768 * SÉN. le père 10 praef. 5 § 592 * Ph. 4,7,21 § 642 * Non. 230,29 § 650 * SYMM. 9,104 § 586.

645. *Cu = ui*. — SYMM. 9,115,1 : *manus incudas*. L. avec Juret *inuidas*.

646. A écrit *cc* (§ 845), ce qui ne paraît pas se trouver après le ix^e s. Juv. 10,275 : *ccd* P. * Se confond avec *u*, avec *cc* ou *ic*... PL., Am. 227 § 946 — 501 § 1411. * Cp. 35 : *una* interprété *uncc*, § 749. * Mi. 1527 § 1521 — R. 1247 § 1510A * Cic., dom. 12 § 1216 * PERSE 5,127 § 1411. * ORIENTIUS 2,255 : *Fe^lix qui licitum finem putat esse laborum*. L. avec P. Thomas *lccetum* (*lactum*; = *letum*, § 1062).

647. *A ouvert = u*. — La forme *cc* prête à cette confusion, si le modèle a des *u* à jambages peu rectilignes. ALCUIN, lettre 162 (monum. Germ., epist. iv; date 796-799, § 937), discutant le genre de *rubus*, remarque que certains *ex* sont peu probants à cause des confusions possibles entre *-am* et *-um* (« *u* pro *a* uel etiam *a* pro *u* »).

PL., As. 552 § 1112 — Au. 559 § 1403 — Cp. 887 § 1315 — Mn. 815 § 1342 — Mi. 894 § 1415 — 1187 § 1521 — 1414 § 1355 — Mo. 568 § 1527 — Tn. 152 § 1402 — VARRON, l. L. 5,50 § 909 * Cic., Cat. m. 54 § 675 — de or. 2,112 § 855 * SÉN. le père 2,4,9 § 1571 * SÉN., ep. 70,25 § 1095 * Ph. 4,22,1 § 624 — 5,4,5 § 1332 — 5,10,6 § 641 * Juv. 7,174 § 1378 — 8,260 § 1252 * GELL. 17,21,17 § 392 — 20,1,54 § 609 * LVCHIL. ap. Non. 382 § 1532 * SYMM. 9,88,5 § 864.

648. *A = ti*. — PERSE, 5,40 : *A^rtificem*. Var. *Araficem*. La liaison avec l'*r* a contribué à la confusion. * PL., Am. 501 § 1411.

649. *A = ci*. — Pseudo-PL., Am. 1000 : *inde o^plume cispellam uirum* (*scisp*- B, *c^ssp*- E). Avec Camérarius, l. *aspellam*. * Mi. 427 § 1288. * CAECIL. ap. Non. 464 : *sat hic uicinus*... L. *scit* (mélanges Graux p. 804).

650. *R = y*. — Non. 230,29, ms. L. Lindsay p. 87 : « *cycno* is written exactly like *crono* ». F, dérivé de L, a *orono* (p. les o, v. § 644). * PL., Mn. 505 : *cyatissare* (B). *Crat*- CD. * Po. 274 § 1377.

651. Emploi des relevés empiriques. — On ne peut toujours prouver que tel texte a passé par tel type d'écriture. Lors donc qu'un texte présente des confusions graphiques moins banales que *E = F* ou *s = f*, il est utile (au moins à titre provisoire) de les relever empiriquement, afin de pouvoir les invoquer en d'autres points du même texte. — On trouve dans P de PL. *m* pour *ai* (Po. 1018 *mt*, 1285 *mmore* = *maiore*), *at* p. *m* (884 *ate*), *ac* p. *m* (984 *lingua ac*), *cii* p. *m* (Ps. 1187 § 1385), *-a* p. *-m* (Ps. 69 *ibidea tibi*).

Ces ex. justifient les conjectures *aio* pour *mo* Po. 1544, *empsim* p. *ca ipsit* Mi. 516 (§ 652), *quom* p. *quoat* Po. 1077, *hic* (§ 635) *eidem* (= *idem* masculin) pour *nicaditat* Mn. 75, *atque atloquar* (= *adl-*) p. *ad quem loquar* 808, *utendam* p. *uendaa* Pe. 128, *quantum* p. *-tua* 142. * E p. *a* dans PL., Tc. : § 582.

SYMM. 9,105 : *eliciet publicam querellam senius incommodi*. Juret conjecture *series*, mais *series* serait amétrique. L. *sensus*. Le texte a donc passé par un intermédiaire permettant la confusion *i = s*. D'autre part on y constate la confusion *n = p* : 4,34,3 *scrinta* pour *scripta*, § 585; 5,11 *postea* p. *nostra*; 1,101,2 *operis* p. *oneris*; cf. 5,54,1 § 1419. Donc 2,20, dans *acrius tamen animum meum saepius honestate conueniunt* « ils me vont au cœur par leurs sentiments », on peut conjecturer *sensus* lu *sepius* = *saepius* (§ 1062). L'erreur, favorisée par le voisinage de *acrius*.

652. Le texte de PLAUTE, dans certaines régions, offre des phénomènes graphiques que le critique a besoin d'avoir toujours présents à l'esprit. A la fin d'un mot se développe soit un *t* parasite, soit une *m* parasite. A la fin des mots également, on voit l'*m* prise pour un *t*. * PL., Mi. 119 : *Prius pe^rriit quam ad erum uenit quo iret occeperam* BCD, mais *perii... ueni... ire* B^{corr}, leçon que confirment mètre et sens. * 220 : *Arripet* BC (*Aripet* D) *opem au^xiliumque at* (= *ad*, § 923) *hanc rem; properem* (BCD) *hoc, non placide decet*. Mais *Arripe* B^{corr} (pron. *a^rrpe*, § 955), *propere* B^{corr}, leçons à adopter.

Mc. 944 § 959 — Mi. 103 § 993 — 141 § 758. * 231 : *et egom* (BCD; *ego me* B^{corr}) *iⁿpetrare dicom* (BCD) *id quod petis*. On lit *ego, dico*. — CD ont *inpetrarem*. * 236 § 993 — 257 § 1624 — 263 §§ 299, 1544 — 617 § 1521 — 645 § 1060 — 652 § 1260. * 660 (§ 250) : *quid, c. à. d. qu'il*[']. * 888 § 1000 — 894 § 1415 — 1094 § 1485 — 1524 § 1558A — 1527 § 1000A — 1535 § 1510A. * 1557 (§ 1497) : *haeum*. L. *cheu*¹, iambique comme Ps. 81, 82, Ht. 83. Cf. *haeu* pour *heu* (M), VIRG., A. 8.537. Dans le même v., *esse*['], § 1589. 1909 p. 235.

Contrefaute. Mi. 484 (§ 1496) : *egomet. Ego et* B, *ego ex* — CD (§ 726). * 714 : *egomet. Ego et* P. * 756 : *cu^sipet stultus. Culpe* P.

Mi. 219 : *tuo^sque e^rgo*. L. avec Pyladès *tergo*. * 456 : *fecit*. On lit *fecit*; cf. § 1268. * 686 *possi* (-im B). On lit *possit*. * 869 : *transire*. On lit -*ret*. * 1375 : *ego et*. Avec Lambin, l. *egomet*. * 771 § 923.

PL., Mi. 116 : *Insceⁿdo, ut eam rem Naupactum at* (= *ad*, § 923) *erum nuntiet*(BCD); -*em* B^{corr}, à adopter. * 692 : *de^st* (BCD) *quingatribus. Dem* A et B^{corr}, à adopter.

Mi. 316 (§§ 651, 1257) : *ea ipsit* pour *e^mpsim* (et *ego mutuam* p. *egom tuam* = *ego tuam*). * 1274 § 1256 — 1309 § 614 — 1542 § 815. — 1544, *set lu sem*? § 925. * Tc. 756 § 855.

653. Ces altérations bizarres sont peu anciennes. Mi. 299, une addition de *t* final s'est produite après l'altération d'un *d* en *a* (§ 636) : *Qui^sd fuat me* B^{corr}, leçon altérée en *Quia* (a p. d) *fuat meat* (= *med*, § 970, avec a p. d). * Dans l'archétype carolingien de BCD, il était encore possible à un copiste soigneux de démêler la vraie leçon, de sorte que souvent l'erreur est particulière à B ou (231 § 652) au modèle de CD. * 545 : *face*; *uo^olo scire utrum egon* (§ 762) *it* (§ 925) *quod uidi uiderim. Facet* B (*faciet* B^{corr}), *sciret* B, *uidit* B, *uiderit* (avec *t* tildé; c. à d. corrigé en *uide-rim*) B. * 570 (septén.) : *Quin uiderim id quod uiderim. Viderit* B. * 566, septén.: *sceleste ais* (§ 910) *osculantem* A, *sceleste osc-* B^{corr} et CD, *scelestem osc-* B. * 1584 : *duo Mars et. Duo arse* B.

653A. Dans toute confusion graphique entrent deux éléments : 1° la forme donnée à telle lettre dans le modèle; 2° le degré de familiarité qu'a avec cette forme le nouveau copiste. Le premier élément, de plus en plus, s'affranchira du pur classement empirique, à mesure que les paléographes définiront plus méthodiquement les types d'écriture et les écoles de copistes (ou, parfois, les habitudes individuelles). Le second élément ne peut cesser de ressortir à l'empirisme; toujours on fondera certaines inductions sur des ex. dont l'explication échappe en partie.

654. Fautes récentes. — Quand on a affaire à un écrivain du moyen-âge, il arrive qu'il existe de son œuvre des mss. presque contemporains, et que les fautes contenues dans ces mss. puissent être enfermées entre des limites de temps assez précises. En pareil cas, des fautes banales acquièrent qq. intérêt pour la méthode. Voici qq. échantillons de fautes commises à peu de distance de l'an 1500, toutes conditionnées par la ressemblance graphique. Elles sont tirées des Lamentationes de MAHIEU (Matheolulus ou Matheolus), de Boulogne-sur-Mer. Date, vers 1290 (Ch. V. Langlois, La vie en France au moyen âge, p. 227 et 249). Ms. unique du commencement du xiv^e s. Texte publié par van Hamel, Bibl. de l'Éc. prat. des hautes études, fasc. 95.

655. N mis pour u. MAHIEU 296 *concana nigra*... p. *concaua*, 1271 *limen onilis* p. *ouilis*, 4602 *eniscerat*, 2079 *pigmens*, 75 *naua* p. *uana*. * D'où des confusions de mots : 561 *moneatur*, 4109 *monetur*, 5581 *scribamne*, 2788 *sine cau^se cognitione* p. *sine*, 5014 *iu^sdice Scripto* « témoin l'Écriture », 2077 *uisum* p. *nisum*. * Cf. 2288 *mille millas* p. *nullas*, 49 *mille sint* p. *nulle* (*nullae*), 4911 *primam* p. *prunam* (rime : *unam*, § 272), 3400 *ex anima* p. *examina*, 4593 *munerabile* p. *num-*, 5005 *intus* p. *tutus*. * 118-119, v. épiques rimant ensemble : *iecori^s Titiam, uerbo cona^rver uiam*; lire *Titiani, inani*.

656. $C = t$. — 631 *in longum descendit* pour *dist*-, 1125 *Quo^d sic auara scio p. sit*, 3212, 3420, 3982 *preticulatur, preticulauit*, *p. praetitul-*, 3800 *in ista parce probauit p. parte*, * 5478 *citutis*, 3794 *prete*, 844 *furtis tractum p. furcis*, 2721 *at p. ac (?)*, 4210 et 5198 *sit p. sic*. * $R = t$ ou c . — 4322 *sacrum p. saccum*, * 738 *uiderer p. -et*, rimant avec *liceret*, 4423 *rogare p. -ate*, rimant avec *bonitate*, 5199 *retendi p. tetendi*, * 3908 *uelut eligat p. uel ut eligar*, 3795 *Qui patet est patrie p. pater*. * 2179 : *Est pater ex dictis, quod pena minor stigialis* || *Est incunclanter quam desponsatio talis*. L. 1^{re} *patet*; la faute *Est p. Id*, anticip. du v. suivant, § 568. * 2764 *ut plura p. utpula*. 2767 *patiatur p. pariatur*.

657. $E = o$. — 4599 *E^{re} sed exhauste* pour *-to*, 4096 *pelluat*, 2126 *secum p. socium*, 5556 *ascendet p. a[b]scondet*, 2957 *dobebat*, 4344 *probet (praebe)*, 2010 *proferri (praeferri)*, 368 *co^rrui* || *Co^rnuti*, rimant avec *serui*, 1456 *lator p. latet* (cf. § 656).

LES ÉCRITURES RÉGIONALES. Cf. §§ 777-779.

658. Les écritures anté-carolingiennes. — Les écritures capitale et caroline sont européennes, la première grâce à la domination romaine, la seconde grâce à la renaissance caroline. D'autres écritures n'ont eu qu'une existence régionale, en Gaule la mérovingienne, dans les îles l'irlandaise et l'anglo-saxonne, en Espagne la visigothique. Ces écritures (comme la cursive romaine conservée en Italie) ont peu à peu cédé la place à la minuscule caroline. Chacune des écritures locales comporte des fautes particulières, conditionnées par la forme spéciale des lettres. L'**irlandaise** a des *r* pareilles aux *n* de la minusc. caroline; l'**anglo-saxonne** a des *s* descendantes, pareilles à des *r*, des *g* en zigzag pareils à des *z*; la **visigothique** a des *c* à trait diacritique vertical, qui simulent la ligature de *ci*, des *t* terminaux qui simulent des *c*, des *t* intérieurs qui simulent des *a*. La **mérovingienne** a des *a* suscrits et souscrits en forme d'esprit rude, faciles à omettre par inadvertance; *am*, *ma* s'écrivent par une *m* à premier jambage surhaussé, ou à troisième jambage descendant, le jambage long portant l'*a* à son extrémité. * Lindsay 88 : « In a Lyons MS. of St Hilary written in uncials of the sixth century the *e* is very like *c*. (See the photographed specimen page in the Album paléographique.) The *a* is often like *n*. »

659. De nos textes classiques, la plupart semblent nous être parvenus sans passer par les écritures régionales. C'est pourquoi celles-ci ne recevront ici qu'une mention sommaire. A qui voudrait faire la critique d'un texte mérovingien, comme celui de GRÉGOIRE de Tours, ou bien la critique de certains écrits ecclésiastiques, une étude paléographique spéciale serait indispensable. — Un ms. important d'HORACE est en irlandaise du ix^e s. (Chatelain LXXVI et LXXVII). Un ms. gallois du ix^e s. (Ch. xciii) contient le livre 1 d'OVIDE, Art d'aimer. Un ms. anglo-saxon du ix^e s. contient des morceaux de PLINIE l'ancien (Ch. cxxxviii).

660. La lombarde. — Un type nouveau d'écriture s'est développé, surtout après Charlemagne (au viii^e s., on a un extrait de VARRON en lombarde, Chatelain xiii), au mont Cassin, abbaye qui resta indépendante de l'empire carolingien et du royaume d'Italie; on lui donne le nom de « lombarde ». Sur ses deux *ti*, § 1069. * Dans l'écriture du mont Cassin, le *t* ressemble à un *a*. VARRON, l.L. 7,3, ms. du xi^e s.: *tui tritau*. Longtemps on a déchiffré *au* et on rétablissait *tui* par conjecture; vérification faite, le ms. a *tui* (cf. § 88).

661. En lombarde des xi^e-xii^e s. on a un ms. de VARRON, l.L. (Chatelain xii) et de CORNIFICIUS (Ch. xvii), contenant aussi CIC., pro Clu.; — un ms. de CIC., nd., diuin. et legg. (Ch. xxvii); — un CÉSAR (Ch. xlix); — un ms. de TACITE, a. xi-xvi et hist. (Ch. cxlvi), et d'APULÉE; un ms. de SÉNÈQUE, dial. (Ch. clxvii). Un VIRGILE (Ch. lxxiv) est naturellement peu important en comparaison de nos mss. en capitale (§ 13). La plupart des textes nous sont parvenus sans avoir passé par un intermédiaire en lombarde. Tant que l'existence d'un tel intermédiaire (ou d'un intermédiaire en visigothique, § 658) n'est pas démontrée, il est hasardeux de faire des conjectures impliquant la confusion d'*a* et *t*.

Un pareil raisonnement s'appliquerait à propos de toute autre écriture spéciale pouvant expliquer telle ou telle confusion.

CHAPITRE XXIX

LA SÉPARATION DES MOTS

L'INDISTINCTION DES MOTS DANS LA CAPITALE

662. Les mss. de date byzantine n'ont pas de séparation des mots observée par le copiste même. Parfois, après coup, une autre personne insère çà et là des points séparatifs auxiliaires, ayant pour objet soit d'obvier à une erreur possible sur la limite des mots, soit d'isoler un groupe de mots pour en faire une unité de syntaxe. * Accents séparatifs : § 801. * Quand le copiste laisse fortuitement un intervalle, c'est entre lettres, non entre mots. VIRG., G. 1,408 : Ribbeck note dans M *qvās EFERT* = *qua se fert*. * Un copiste peut confondre *c + u* avec *qu*. PL., Mc. 781 : *haec uassa* (= *uasa*, § 926). *Haequassa* A. * Tous les textes ayant passé à l'époque byzantine par le même état, la critique a le droit général et absolu de diviser les mots comme il lui paraît convenable (§ 587^B). L'indistinction des mots n'existait pas encore au temps du haut empire. Dans un fragment historique sur vélin où la plupart des voyelles longues portent un apex (Oxyrh. papyri I p. 59), les mots sont séparés par des points, comme dans les inscriptions de bonne époque.

663. L'indistinction fait que souvent un copiste se trompe en déchiffrant son modèle. Il extrait du mot à copier le premier mot reconnaissable, sans souci de comprendre ce qui suit et sans réagir contre la suggestion de ce qui précède. D'ordinaire, l'erreur ne laisse pas de trace, car, là où les mots ne sont pas distincts, il est indifférent que le copiste ait entendu écrire *dat is* ou *dat is*, *insomnia* ou *in somnia*, *si multum* ou *simul tum*. L'erreur devient apparente, quand elle a engendré une erreur secondaire, faisant méliore au copiste ce qu'il a mécoupé.

664. Deux mots fondus en 1 : VIRG., G. 1,198 *niueis* A pour *ni uis* (cf. § 908), 1,314 *etiam* P p. *e't cum*, 3,506 (§ 1461) *grauissima* R p. *grauis i'ma*, A. 3,616 *medium* M p. *me dum*, 5,254 *similisque* P p. *similis quem*, 5,274 *aereaque* M p. *aerea quem*, B. 6,86 *iussisset* P p. *iussit et*, 8,29 *diducitur* P p. *tibi ducitur*, G. 1,250 *incipiet* R p. *incipie et*, 1,370 *arboreae* M p. *at Boreae*, 3,580 *fermentatque* M p. *fermento atque*, 4,103 *aequum* F p. *at quom* (§ 918), A. 1,444 *signam* M γ et *signa* P p. *sic nam* (§§ 1635, 1638), 1,690 *exultet* R p. *exult et*, 5,185 *captante* M γ (§ 1638) p. *capit ante*, 5,451 *inclamor* M p. *it clamor*, 5,717 *deligeret* M p. *delige et*, G. 1,122 *parentem* R p. *per artem* (§ 65), 2,493 *quidquit* M p. *qui nouit*. * A. 10,219 *inspiratio* R p. *i'n spatio*, B. 10,44 *inermis* P p. *in armis*, G. 3,97 *inuenerem* M p. *in Venerem*, 3,212 *insula* P (et A. 5,613 *insula* M) p. *in sola*. * G. 4,434 *attenta* M p. *ad tecta*.

PL., Am. 906 : *Quam tu i'npudicam esse arbitrare et praedices*, || *Cum fatu^s sermonem nec loco* (l. avec J ioco, § 637) *nec serio* || *Tibi ha^sbeas*. Avec Camérarius, l. *ea tu*. * Mi. 720 (om. P) : *ste^t forte fuisset febris*. On lit *si ei*. * St. 270 : *Sed eccum Pinacium eⁱus puerum*; ho^c uide. L. *puer it* ou *eit*; cf. Cp. 1005 § 889, Tc. 505 § 923. * ENN. ap. Non. 85 : *Nam i'sta m^[th]i* (§ 964), *Telamonis patri's atque* (l. *auique*, § 1247) *faciet proauitouis*. Avec Bergk, l. [A] *jeaci* (§ 1062) *et*.

665. Deux mots tirés d'un seul : VIRG., G. 3,89 *amycla et* R pour *Amyclaei*, 4,486 *reddit atque* M p. *redditaque*, A. 2,679 *uoci ferens* V p. *uociferans*, 4,60 *pater hanc* M p. *pateram*, 5,285 *Pholo et* P p. *Pholoe*, 5,548 *puer ille* P p. *puerile*, G. 2,456 *domo it* P p. *domuit*, 3,203 *sua dabit* F p. *sudabit*,

2,191 *sufficit* et P p. *sufficiet*, A. 5,698 *rex tinctus* P y (§ 1638) p. *restinctus*, G. 4,227 *se condere* R p. *succedere*, A. 5,154 *te* et P p. *tenet*, 5,239 *audit* et R p. *audiit*, 5,557 *ast illa* M p. *hastilia*, 2,465 *ea lapsa* M et *ea labsa* F p. *elapsa* (§ 1633). * G. 5,167 *sub nocte* M p. *subnecte*, 4,275 *sub luce* M p. *sublucet*, 3,540 *in te* R p. *inter*, 4,105 *in stabulis* M y (§ 1638) p. *instabilis*, A. 5,546 *in puppis* M p. *inpubis*, 4,59 *a te* M p. *ante*, G. 4,44 *ex eae* M p. *eresae* (§ 348), 2,462 *e diebus* R p. *aedibus*, A. 1,529 *super uia* M p. *superbia*. * 3,614 *Atdamasto* P p. *Adamasto*. Le copiste a cru d'abord (§ 850) reconnaître la conjonction *at*, écrite *ad* dans son modèle (§ 925). * PL., Mi. 359 : *eundum actutum* (P) ou *eundum* seul (GELL.). *Per fundum* A, p. *pereundum* (§ 596).

VIRG., A. 3,265 § 401 — 3,620 § 401 * PL., Tc. 478 § 582. * T. LIVE 45,38,10, onciale, date mérov. : *si in familia nulla esset et de gloria tantum ageretur*. On lit *infamia*. Le copiste s'est trompé parce que, mentalement, il faisait de *in*- une préposition.

666. Deux mots pour deux, mais autrement délimités : VIRG., B. 10,58 (après 67) *tu mihi* P pour *tum si*, G. 1,196 *properatam adherent* (§ 1062) R p. *properata maderent*, 2,154 *colligi tinguis* P p. *colligit anguis*, 2,261 *aquiloni tendere* R p. *aquiloni ostendere*, 2,525 *lacte admittunt* M p. *lactea demittunt* (cf. VAL. MAX. 4,6,1 § 681), 5,156 *sulco sublimet* M p. *sulcos oblimet* (§ 493), 2,276 *sint humilis* M p. *sin tumulis*, 4,448 *se diu* P p. *sed tu*, 5,425 *esset iam* R p. *est etiam*, B. 6,10 *amor releget* R p. *amore leget*, 6,55 *discluderent erea* R p. *discludere Nerea*, 7,30 *raros amicon* M p. *ramosa Mycon*, G. 1,244 *sinuose labitur* R p. *sinuoso elabitur*, 3,91 *Marte sequi* M p. *Martis equi*, A. 1,621 *Belge nitor* P p. *Beli genitor*, 5,264 *conixum eris* P p. *conixi umeris*, B. 5,63 *ipsa etiam* R p. *ipsae iam*, G. 2,439 *uilior noxia* M p. *ulli obnoxia*, A. 1,721 *temptare uertere* M p. *temptat pr[a]uertere*, G. 2,315 *tauta rudens* P p. *tam prudens*, 1,137 *naui tantum* M p. *nauia tum*. * PL., St. 625 : *dii* (= *di*) *immortales* (P). *Diem mortales* A.

VIRG., G. 2,501 § 409 — 4,36 § 547. * PL., Am. 151 (§ 1552) : *Adest ferit oper[a]e* (§ 1062) *pretium*. Avec Palmérius, l. *Adeste* ; *erit*. * AS. 108 : *fietne*. Avec Fleckeisen, l. *ei* (= *i*, § 906) *bene*.

667. Erreur plus complexe. — VIRG., B. 5,29 *currus ubi iungere* R pour *curru subiungere*, 5,85 *hacenus* R p. *hac te nos* (§ 1572), G. 5,257 *ut in medio* M y (§ 1638) p. *uti medio*, A. 1,563 *nouit a me* P p. *nouitas me*, 2,605 *mortali se uetat* M p. *mortalis hebetat* (§§ 928,1072). * T. LIVE 34,37,3 : *nunc ab uniuersis, nunc a partibus contionis*. *Nuncupatoribus* R (onciale). * 34,38,4 : *sublato subire* (§ 1431) *undique*. *Sublatus ubi redeundique* R.

668. Parfois la présence d'un « monstre » fait voir que le copiste a sauté, soit d'une idée juste à une erreur, soit d'une erreur à une idée juste, et qu'ainsi sa pensée a été non seulement fausse, mais incohérente. VIRG., B. 9,11 *audierased* M, pour *audieras et* (le copiste a pensé d'abord à *audieras*, ensuite à *sed*). * 5,75 *cumulustrabimus* P, p. *cum lustr-* (le copiste a pensé d'abord à *cumulus*, ensuite à *lustrabimus*). * A. 6,624 : *Au^{si} omnes*. *Ausoniomnes* M ; le copiste avait cru voir l'adj. virgilien *Ausonio*. * 9,491 : *funu^s lacerum*. *Funeslacerum* M ; le copiste avait cru voir *funesta*. * Cf. § 1062.

L'INDISTINCTION DES MOTS DANS LA MINUSCULE

669. Dans les mss. en minusc., la séparation des mots s'introduit peu à peu. Les erreurs y sont pourtant fréquentes : 1° par conservation des erreurs commises lors du premier déchiffrement d'un ms. en capitale ; 2° parce que les copistes n'ont pas des mots l'idée nette et systématique qui nous est devenue instinctive. PHÈDRE, P, fac-similé d'U. Robert (fables 4,24-25) : *atille murem peperit, conferri nostris tu poteste laudibus*, im et à la ligne *mo latur, matro narum*. Aussi, dans Ph., beaucoup de corrections doivent-elles reposer sur l'hypothèse d'une mécoupure.

670. CIC., Cael. 26 : *qui aut*. *Quia* et à la ligne ut P. * T. LIVE 28,11,2 : *INAEDEM* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Ine* avec a souscrit, puis *dem*, la copie du ix^e s. (Ch. cxvii). * OVIDE, aa. 1,525 : *postulat Io*. *Postulatio* le ms. de Paris, Ch. xciii. * HOR., c. 1,35,34, alc. : *quid nos dura refugimus* || *Aetas?* *Durare fugimus* B, ix^e s., *dure fugimus* A, ix^e s. * 3,19,14 (§ 1036) : *ternos*

ter. Var. *ter noster*. * 4,2,19, saph. : *centum potiore signis* || *Munere* (= une ode de Pindare). *Potiores ignis* B fol. 170; *potiores ignes* B fol. 180 (§§ 941, 1235); ix^e s. * 4,4,57, alc. : *Duris ut ilex tonsa bipennibus*. *Vti lex* R, viii^e s. * 4,8,21, ascl. : *Si cartae* (§ 1076A) *sileant*. *Sic arte* (§ 1062) T, x^e s. * 4,13,2, ascl. : *fis anus, et tamen* || *Vis formosa uideri*. *Fi sanus* R, viii^e s., et A, ix^e s. * PERSE, 1,114 : *Meite*. *Me ite* P. * JUV. 4,65 : *I'tur ad Atriden tum*. *Itura datri dentum* P.

PL., Cp. 694 § 375. * SÉN., ep. 89,4 : « *philosophia* » unde dicta sit, apparet; ipso enim nomine fatetur. *Quidam et « sapientiam » quidam ita finierunt ut dicerent diuinorum et humanorum scientiam; quidam ita : « sapientia est nosse diuina et humana et horum causas »*. L. avec Madvig : *fatetur quid amet*. « *Sapientiam » quidam....* La mécoupure, suggérée par les *quidam* qui suivent. (Juv. 6,510 : *quod amicas*; le copiste de P avait d'abord écrit *quodam* en un mot.) * VARRO ap. NON. 344 : *Tu no'n insanis, quo tibi uino corpus corumpis mero?* Au lieu de corriger *quo[m]* ou *qui tibi*, couper *quot ibi* = *quod ibi* (§ 925). 1882 p. 57.

671. FIRMICUS, math. 4 prooem. 5 : *Petosiris* écrit ainsi : *p. et osiris*.

672. Tildes (§ 741) et *a* souscrits (§ 726A). — PL., Tn. 351 (A) : *PUBLICISNEADAFINISFVITANMARITVMISNEGOTIIS?* *Maritū is* P. * 995 (§ 748) : *accep emacto* pour *accepi te macto*. * HOR., c. 2,4,15 § 777. * 2,15,14, alc. : *Priuatus illis census erat breuis*. || *Commune magnum*. *Cōmunē agnum* A, ix^e s. — PL., R. 400 : *bon_ce* (= *bonae*) *uenisse* B. * Tc. 215 (§ 457) : *summa eloquitur* (A,B). CD ont *summ_ce*, puis *loquitur*. Au même v., *mea era* devient dans CD *me era*, ce qui suppose rectification orthogr. d'un *me aera* (§ 1062). * SÉN., dial. 12,10,4 (§ 1158) : *natur_ce* *didisse* p. *natura* *edidisse*.

673. Mécoupure liée à une faute. — PL., R. 567 : *es i* (A). *Est* P. * OVIDE, halieut. 41 : *quassa'tque caput*. Var. *quas atque*, Chatelain ci. * PERSE 4,19 : *i' nunc*. Var. *in hunc*. * VAL. MAX. 4,7 c. 2 : *gratiam meam... cum* [^b] *is qui eam* (l. *ea*) *uti uoluerunt partitus* (A^{corr}). Le copiste de A avait écrit : *quietam*. * JUV. 6,506; 10,510; 12,57 : *I^e nunc et*. 6,506 *In unguet* P, *In ung et* II. 10,510 *Inunget* P. 12,57 *In uncel* P (Nougaret). * DON., Ad. 24 : *audisse* A, pour *aut ipsi*.

Pseudo-PL., Mi. 228 : *Ma'gnam illic honorem incipis sed* (l. *incipessit*, § 1217). Avec Meursius, l. *homo rem*. * CIC., Cat. mai. 54 : *et eum*. Pronom parasite (§ 195). L. *oleam* (§ 647). * SÉN. le père 2,4,15 : *Maecenas innuit patro* (l. *Latroni*) *fascina recusarem; finiret iam declamationem*. Avec Madvig, l. *festinare Caesarem*. * SÉN., dial. 7,13,3. L'étiquette *uoluptas* nuit aux épicuriens : *titulus itaque honestus eligatur et inscriptio ipsa excitans animum; quae statim uenerunt uitia*. Avec Madvig, l. *stat, inuenerunt*. * PH. 5,15,10 : *unde*. L. *idne* (§ 575). * 4 pr. 1 (§ 1356) : *operis habere*. L. *o'peri statuere*. * 5,7,8 *co'ncidit casu graui* || *Nec opia sed sinistram fregit tibiam*. Avec Nèvelet, l. *Necopi'nus et* (§§ 925, 1258). * TAC., a. 14,22 : *consuleret qui e turbis*. Avec Pichena, l. *quieti urbis*. * FEST. 249 M. : *praecliamitatores*. Avec Madvig, l. *praecliae uiatores*. La faute, déjà dans le ms. utilisé par l'auteur de l'abrégé. * SYMM., rel. 14,1 : *arduum recogitans*. Avec Suse, l. *rei cogitans*.

674. Mécoupure, dans PH., postérieure à la disposition à longues lignes (§ 574). — 2,5,16 : *ia'ctans officium come' sed deridetur*. Lire *come's* || *Vt*. * 5 pr. 6-7 § 564.

LE CHEVAUCHEMENT DES FAUTES CONCERNANT LES « MOITIÉS D'M »

675. Les fautes conditionnées par la ressemblance de l'A avec une moitié d'm peuvent intéresser deux mots contigus. Même quand elles nous sont connues par des mss. en minusc., elles remontent nécessairement à l'époque de la capitale. — AMA LU MM. VIRG., A. 4,52 : *perpe[r]tum* (§ 490) *merens* F pour *perpetua maerens*.

Saut de m à aa. PL., Cs. 47 § 1280 — Tc. 445 § 1365. * Saut de aa à m. PL., Am. 516 : *fo'rma [eum] esse* (FORA[AAEV]AAESSE), Lindsay. * Cs. 468 § 809. * AM LU MA. TAC., a. 2,2 : *maioribus*. Lire *a moribus*.

676. Omission d'un A sur trois. — VIRG., G. 1,64 *extemplo [a] mensibus* A. — 4,425 *auersum [a] lumine* R. — A. 2,457 *puerum [a]styanacta* M. * PL., Tn. 89 : *amicum [a]ut* A.

PL., Mi. 1377 : *At* (= *Ad*, § 925) *mores*. On lit *Ad amores*.

Un sur quatre. VIRG., A. 1,678 *me[a] maxima* R. — 10,172 *Populo²ni[a] mater* R. — 10,629 *ui²t[a] maneret* M. * PL., R. 220 : *quam [a] corpore* P.

PL., Mi. 1251 § 1267 — Pe. 556 § 1391. * Tn. 1039 : *Ea miserere etiam*. On lit avec Mèrula *Eae miserae* (—re issu de ^{AE} mèlu, §§ 618, 1352, 1377); mais *cae* ne vaut rien pour le sens, et un disyllabe est suspect pour le mètre. L. *Em miserae*. * 1062 § 1265. * Lvcil. ap. Non. 58,4 : *Pu²blicanus uero ut Asiae fiam [a]ut scripturarius* (Onions).

Un sur cinq. VIRG., A. 5,814 : *tantum [a]missum* M. G. 4,318 : *fama [a]pibus* R. * Cf. G. 3,512 : *in morte* R = *i[a]m morte*. * TÈR., Ad. 231 : *damnum m[a]ximum* A. * PL., Tn. 1054 : *am²icum amiseris* (A,D). *Miseris* BC (l'archétype avait-il ^a en surcharge? § 1621). * Tc. 144 § 209.

Un sur six. VIRG., A. 11,170 : *qu[a]m magni²* P. * TÈR., Ht. 152 : *eti[a]m amplius* A. * Eu. 755 § 1614.

677. Addition d'un A. — VIRG., A. 1,485 : *llectora m[a]uiros* M. Cf. 2,701 : *nulla m[a]iorest* M, pour *mora est* (§ 1355); pourrait s'expliquer par insérende fourvoyé, § 1391. — 7,616 : *tu[a]m Ac²ncadis* F. — 12, 405 : *nequiquam[a] spicula* P. * PL., Cp. 135 : *miser macritudine* (Non.). *A macr-* P.

PL., Cs. 586 et 593 § 556. * Ci. 524 : *Ni²si ego teque tuamque f²liam meque hodie o²struncauero*. L. *aeque* : « et toi, et même aussi ta fille (que j'aime) ». * Mn. 1079 : *tun 'a meo*. Avec Pyladès, l. *meo*.

LE CHEVAUCHEMENT DANS L'OMISSION EN APPARENCE INCONDITIONNÉE. Voir § 418.

678. Les mss. de date byzantine ne séparant pas les mots, les omissions atteignent les lettres extrêmes aussi bien que les lettres intérieures.

Fin de mot. VIRG., A. 1,445 *saecul[a] gentem* P. * 3,426 *pulch(r)o pecto[re] uirgo* M (sugg. de la finale -o ?). 5,584 *spati[is] alternos* M. B. 6,70 *qu[os] ante* P. * A. 1,488 *permix[tum] adgnouit* M. 3,714 *extre[mus] longarum* P. G. 4,290 *pharetra[tae] uicinia* M. * A. 5,121 *Serges[tusq.] domus* F.

Commencement de mot. G. 3,237 (§ 1087) *cum [al]bescere* R. — B. 7,7 *ipse [ca]per* P. * A. 1,267 *nunc [cog]nomen* F. — 4,59 *quorum [con]sederis* F.

679. Omission chevauchante. — VIRG., B. 10,56 *gregi[s a]ut* P, 1,20 *qu[o s]aepe* P (§ 153). A. 1,726 *lychn[i l]aquearibus* (§ 717) P. * Type de faute rare dans la minusc. Une fois la séparation des mots introduite en principe, une même omission ne peut intéresser deux mots que si, exceptionnellement, ils sont restés réunis par erreur.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE DOUBLEMENT. Voir § 415.

680. L'indistinction des mots donne lieu à des doubléments, un élément initial étant répété à la fin du mot précédent, ou un élément final répété au commencement du mot suivant : *at terra* pour *a terra*, *quamuis signi* p. *quamuis igni*. Si les mots étaient distincts, jamais un copiste ne serait tenté d'écrire devant un autre mot *quamuis*, ou après un autre mot *tterra*. — Le doublément d'initiale, qui altère le mot précédent dans sa désinence, est plus fréquent que le doublément de finale, qui altère un radical. Autrement dit, l'esprit se méprend plus aisément sur la liaison des mots que sur leur valeur individuelle. * Un détail de tracé peut provoquer un doublément indirect. VIRG., G. 2,502 : *IN²SERETR²VNCOS* M, avec un *τ* barré de rouge, puis un *τ* inséré rouge. Donc, *IN²SERET RVNCOS* apparent, changé en *IN²SERE TRVNCOS*. N'était la différence des encres, une copie faite sur M aurait chance de porter *insetret truncos*.

681. Époque de la capitale. — Doublément d'initiale. VIRG., B. 7,1 *sub[a] arguta* P. G. 2,224 *Capua[c] et* M. A. 3,526 *fastus[t] iuuenem* M. B. 6,85 *donec[o] oues* M. * A. 12,765 *sa²nguine[c] certant* P. * B. 6,28 *ludere[t] tum* P. G. 1,457 *a[t] terra* M. A. 1,304 *accipit in[t] Teucros* M. * B. 8,6 *Tu²[m] mihi seu[m] magni* P. A. 4,255 *sua[m] molitur* M. 4,585 *frigida[m] mors* M. * 1,559 *cuncti[s] simul* MP (§ 1635). G. 3,141 *salu[s] superare* MR (§§ 720, 1636). 3,444 *hirsuti[s] secuerunt*

MR (§ 1656). B. 6,18 *saepe[s] senex* P. G. 1,125 *nulli[s] subigebant* M. 2,598 *exhausti[s] satis* M. 5,29 *nauali[s] surgentis* P. 5,108 *eluti[s] sublime* My (§ 1658). 5,201 *fuga[s] simul* R. 5,512 *hirci[s] saetas* R. 5,405 *parco[s] sale* M. 5,464 *moli[s] succedere* P. 4,555 *hyali[s]* (§ 682) *saturato* P. 4,585 *tecti[s] sub-* M. 4,486 *Eurydice[s] superas* M. A. 1,562 *Teucrici[s] secludite* M. 5,485 *auri[s] subtegmine* M. 5,551 *Herculei[s] si* P. 5,585 *tecti[s] siluis* M. 4,149 *illo[s] segnior* R. 4,182 *oculi[s] subter* M. 4,654 *mei[s] sub* M. 5,489 *mei[s] super* M. 5,180 *scopuli[s] sicca* R. * B. 7,52 *puniceo[s] stabis* P. G. 5,518 *omni[s] studio* M. 5,549 *qua[s] Scythiae* M. 4,565 *motu[s] stupefactus* M. 4,447 *Proteu[s] scis* M, *Protaeu[s]* (§ 1062) *scis* R (§ 1656). A. 2,355 *oppositi[s] stat* M. 4,544 *manu[s] stipata* P. 5,42 *primo[s] stellas* P. (5,165 *laeva[s] stringat* R; est-ce la bonne leçon ?) * PL., Tn. 30 : *Sed dum illi aegrotant[ur], interim mores mali* A. * Ps. 400 : *ce[r]tos[t] terminos* A. * VAL. MAX. 4,6,1 : *femina deprensus* (leçon de l'abrégé). *Adprehensus* (§ 966) LA; dans FEMINADEPR-, un copiste aura vu successivement *femina* et *adpr-*. Cf. VIRG., G. 2,525 § 666.

PL., Mn. 212 : *Ma'dida quae m[en]i* (§ 964) *adposita in mensa[m] miluinam suggerant* (AP). * Tn. 550 § 1144. * TERN., Hec. 172 : *mo'ratur cognatus senex* || *Horu'nc*; *ea ad hos redibat lege hereditas*. *Horunc* devant voyelle est suspect (§ 167), *ea* est oiseau; ∪ — second terminé avec un mot vaut mieux que ∪∪ —. L. *Horunce*.

682. Doublement de finale. VIRG., G. 4,522 *praeclara [a] stirpe* R. 2,177 *robora [a] cuique* P. * A. 2,197 *nec [C]larissaeus* M, *nec [C]lariseus* F (§§ 1062, 1655). * B. 6,57 *ferant [t]oculis* P. G. 4,355 *carpebant [t]hyali* (§ 681) R. A. 2,428 *pereunt [T]hypanisque* P. * G. 4,351 *duram [m]in* M. A. 5,711 *nequiquam [m]erepte* M. * G. 1,146 *duris [s]urgens* AMP (§ 1650). B. 5,59 *palinurus [s]acutis* P, pour *paliurus acutis* (§ 1087). 8,98 *animas [s]imis* P. G. 1,196 *quamuis [s]igni* R. 5,546 *patriis [s]acer* F. A. 2,15 (§ 1106) *montis [s]ecum* M, pour *equum*. 5,60 *omnibus [s]idem* M. 5,407 *Anchisiades [s]et* M. B. 6,58 *submotis [s]ignibus* R; où *ignibus* est pour *nubibus*. * Cic., Verr. 2,145 : *opinor [r]esset* (palimps.).

PL., As. 552 § 1112. * Po. 979 (sources AP, donc le doublement est de l'époque de la capitale) : A. *Seruo's quidem edepol ueteres antiquosque habet*. || B. *Qui sci's?* A. *Viden homines sarcinatos consequi?* « Expecto uelut incuruatos » Leo; I. *arcuatos*.

683. Époque de la minuscule. — Doublement dans des mss. en minusc. ayant une distinction des mots. PL., Tn. 47 : *si' ita es...* || *Sin a'liter es. Aliter res* CD. * 165 : *fu'nditus pessum dedit*. *Spessum* B. * Pn. 1,9,5 § 586.

684. Le doublement, dans un ms. qui sépare les mots, peut n'être que la reproduction d'un doublement plus ancien. Il peut aussi provenir d'une faute indirecte, une mécoupure imparfaitement corrigée (§ 1256). PL., Cp. 258 (§ 942) : *gra'ndi sim*. Var. mécoupée *grandis in-*, d'où une autre var. *grandis sim*, avec doublement. * 595 : *memini' tamen* (B^{corr}). *Meminit amen* (§ 1094) DVE (et B; Nougaret). (Dans V^{corr}J, le *t* fautif devient la sigle de Tyndare, § 1565.)

685. Époque à déterminer. — Doublement de finale. — Pn. 5,5,14 (§ 97) : *Aeso'pus ibi* (Perotti). *Sibi* PR. * 4,25,15 : *Reges commemoras et* (Perotti, P^{corr}) *matronarum oscula. Commemorasset* P. * Non. 454 : *Plautus in Aulularia* (215) « *acerto...* ». Dans PL., le v. cité commence par *certe*.

PL., As. 458 § 1521 — Ps. 670 § 1259 * Hor., c. 5,15,11 § 1216. * SÉN., ep. 95,7 : *quamdiu sim alienum est; quamdiu uero, ut sim meum est*. Avec Bücheler, I. *ero*. * Dial. 2,9,1 § 1544 * Juv. 10,257 § 1259. * ARNOBE 7,55, sur le plaisir que les représentations de mimes donnent aux dieux : *delectantur... stupidorum capitibus rasis, salapittarum sonitu atque plausu*. L. *alapittarum*, dimin. (de forme romane) de *alapa* (1877 p. 281). Déjà on a la gl. « *salapitta ῥαπισμα* » dans un ms. du ix^e s., Corp. gl. 2 p. 177; et déjà elle est classée à l's. * SYMM. 4,58,2 : *te [e]ius*. Avec Juret, I. *te ius*.

686. Doublement d'initiale. — Pn. 2 cp. 4 : *generi tribui* (Perotti). *Generit* P. * Dox., Ad. 4 : *index erit* (TÉR.). *Inde exerit* les mss. de Dox. (Pourrait s'expliquer par faute indirecte : *inderit* § 704, avec ^{ez} mal compris, § 1376.) * 5 : *si crimen non sit. Sic* A.

PL., As. 395 : *Cum uenisset*. Avec Ussing, I. *Conueni, set* (= *sed*; § 923). * Mi. 728 § 565 — Tn. 725 § 1142 — Tc. 521 § 1256 * Cic., dom. 39 § 1525A.

Ph. 3,8,4 : *His speculum in cathedra matris suppositum fuit*. L. *Hi* (Saumaise ; om. Perotti) et *ut positum* (conservé par Perotti). *His*, doublement de l'initiale suivante ; *suppositum*, de la finale précédente. * 3,10,12 : *Sperante heredem sufficisse proximum*. L. avec R^{corr} *suffici se*. * OVIDE, m. 8,709 : *Auferat hora duos eadem, nec coniugis umquam || Bu^{ta}stae meae uideam neu sim tumultus ab illa*. Lire *ne*, Tournier, 1895 p. 44. * SCIP. AFR. ap. GELL. 6,11,9 : *defendes si*. Avec la Juntina, l. *defende*.

687. Doublement bilittère. — PL., Am. 1069 § 1521 — R. 905 § 1276. * Tc. 445 : *dumtax[at]at*, § 574. * Tc. 808 § 256. * Cic., agr. 2,35 : *primum permittitur infinita potestas innumerabilis pecuniae conficiendae de uestris uectigalibus non fruendis sed alienandis ; deinde de orbis terrarum gentiumque omnium datur cognitio sine consilio...* Supprimer le premier *de* avec Madvig, le second avec les anciens éditeurs (simples répétitions des finales de *conficiende* [§ 1062] et *deinde*). * Dom. 128 § 1525. * SÉN., dial. 7,23,4-5 : *uolet, et habebit itaque...* Supprimer *et* avec Madvig. * 7,24,3 : *iubet [et] serui*. * CYPR., hab. uirg. 14 § 540. * SYMN. 9,57 : *si quid ipse meorum actuum scire postulas, ab epistulae perlatores recognosces*. Avec Juret, l. *cognosces*.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE DOUBLEMENT AMORCÉ. Cf. § 454.

688. VIRG., A. 2,350 *aliis bi[b]patientibus* P ; 5,294 *Nisus ete[t E]uryalus* R ; 5,207 *remis ins[ins]urgimus* G ; 4,296 *dolo quis[quis] fallere* M. * TÉR., Ph. 597 *Phaedriae se[se] D^{suppl}G*. * VIRG., A. 5,507 : *Vnde iterit[er It]aliam* P. * 5,552 : *h^{tor}ator[a tor]quent* P. * 12,923 : *uolat[at] atri* P. * TÉR., Eu. 794 : *coram amatorem*. CORAMAMATOREM A.

VARRO ap. NON. 452 : *aperantologia consurg[ia consurgi]mus*. * SIDON., carm. 11,56 § 1526.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE DÉDOUBLEMENT. Cf. § 455.

689. Époque de la capitale. — Dédoublément unilittère. — Un mot finissant et le suivant commençant par la même lettre, l'indistinction graphique fait que le copiste s'embrouille, et n'écrit qu'une fois la lettre à répéter. Pour les différentes lettres de l'alphabet, le dédoublement a une fréquence proportionnelle : 1° à leur fréquence comme finales ; 2° à leur fréq. comme initiales. Donc *ss* est plus souvent dédoublé qu'*aa* ou *cc*. VIRG. G. 5,268 *membrabsumpserunt* M, A. 4,95 *spoliample* M, 5,755 *intereaeneas* M. * B. 5,42 *facitet* R, G. 2,114 *aspicet* M, 2,356 *uomeret* V (*moueret* M, § 1652), 5,418 *succederet* MP (§ 1655), A. 5,111 *armaquet* P, B. 6,85 *iussitquediscere* P, A. 5,1 *Priamiqueuertere* M, G. 5,26 *sollidoquelepantho* (§§ 476, 1076) P pour *solidoque elephanto*, 4,568 *serumpit* R *serupit* P (§ 1637), 4,406 *uariaeludent* R, A. 2,713 *urbegressi* P (p. -ssis, § 894), 11,596 *mexperti*, § 1265. * 9,440 *hincomminus* R, 1,547 *adhucrudelibus* R. * G. 1,56 (§ 1095), *utmolus* AM *utmolos* P (§ 1650), B. 8,44 *autmaros* My (§ 1658), G. 4,525 *pater sthymbraeus* M pour *est Thymbraeus* (§ 1066), A. 4,502 *stimulatrietherica* F p. *stimulant trieterica*. * B. 6,46 *Pasiphae-niuei* P. * 8,42 *mecumea* P, G. 1,8 *glandemutauit* P, A. 4,517 *molamanibus* F, 4,665 *illamedia* F, 5,622 *Dardanidumedia* P. * 8,129 *quoductor* M. * 2,667 *mactatosanguine* MPV (§ 1630), 1,501 *deasupereminet* MPR (§ 1651), 4,509 *molirisidere* FP (§ 1654), B. 6,41 *iactosaturnia* P, G. 4,1 *laetasegetes* P, 5,146 *lucosilari* P, 5,192 *compositisinuet* R, 5,566 *contactosacer* R, 4,196 *hisese* My (§ 1658), A. 2,175 *arrectisalsus* F, 2,612 *caeseuissima* M, p. *Scaes saen-* (§ 1062), 5,117 *crateisistet* F, p. *Cretaeis sistet* (§ 1391), 5,511 *fessosopor* G, 4,470 *duplicise* F, 4,475 *tempnsecum* P, 4,545 *quosidonia* P, 4,687 *atrosicabat* P, G. 4,46 *rarasetpernice* P p. *raras superinice* (§ 547). * A. 1,268 (§ 885) *restetit* FM (§ 1655), G. 1,257 *obituspectamur* P, 1,551 *humilistravit* R (§ 250), 5,54 *lapidespirantia* P, 5,295 *incipienstabulis* M (§ 250), 5,548 *positistat* M, A. 1,724 *magnostatuunt* Ry (§ 1658), 5,42 *piascelerare* P. * 7,64 § 1255. * TÉR., Eu. 108 : *tumatri* A.

VIRG., G. 2,22 § 182 * TÉR., Eu. 240 § 368 — Ph. 78 § 1540 * Ov., hal. 27 § 1238. * POMPONIVS ap. GELL. 10,24,5 : *die quartae moria^r fame*. Avec Scioppius, l. *emoriar* (§ 1173) ; la faute, déjà dans le ms. consulté par MACROBE 1,4,22.

690. Dédoublément bilittère. — VIRG., B. 5,25 *frigidaphni* R, G. 1,171 *stirpedes* A, 1,161 *sinec* A, A. 5,415 *longinqualet* P, 5,150 *clamoresultant* F, 5,565 *cuirtu's* P, 1,718 *Hae^{re}t i^{nter}dum* R. * G. 4,530 (§ 1124) *Cyrenamque* R, A. 5,695 *effu^ssimbribus* P, 11,589 *cessan* MR (§ 1656). * 5,167 *renouabatece* R. * TÉR., Ph. 500 § 1425.

Dédoubl. plurilittère. PL., Mn. 225 § 1521 — 445 § 1521 — Mi. 1158 § 1540 * Cic., Font. 1 § 552.

691. Détriplement (§ 440). VIRG., G. 5,527 : *nocue^{re}repostae* P, pour *nocuere repostae*. * A. 11,189 : *De^ccurrerogos* M. * G. 4,148 : *post memora^{nda}* MP (§ 77). * PL., Tn. 561 : *quiuamus* A.

VIRG., G. 4,148 § 77. * PL., Po. 855 : *quo^d de[t u]tut homo est* (Gulielmus). * 1025 : *iu^sbeas [se]se supponi* (Pyladès). * TÉR., Ph. 179 : *n[is]i si iam* (1901 p. 100). * 252 : *m[eum]eum*, § 266. * 395 § 1516.

Déquadruplement. PL., Tn. 773 : *g[er]ere rem*.

692. Époque de la minuscule. — NOX. 57,17 : *qui inscriptum* (L). *Quin scriptum* F, dérivé de L. * PL., As. 729 : *necaput*, var. * R. 282, cola anap. reiziana (cf. Cs. 757 § 1024; 1191-1191^a), à tort réunis : *Sed haec paupe[re]s res sunt || Inopesque, puellae* CD. * Juv. 5,246 : *capit incutit* Π.

PL. Cp. 5 § 1625. * MAMIEU 692 : *Iuⁿge serpentem*. L. *Iunges*.

693. Époque à déterminer. — PL., Mi. 1188 : *eat* P. * Cic., Cael. 25 : *noneget* P (Chatelain xxiii), coupé entre deux lignes *non | eget*. * HOR., s. 1,1,50 : var. *uiuentiugera*. * Juv. 5,164 : *facile mergunt* P. * 6,604 : *pontifices alios* P (§ 887). * AURÉL. VICTOR, epit. 25 : *necatulum*, var. (Jules Chauvin, 1900 p. 60).

PL., As. 521 *resoluenda*, 695 *bestiame*, 818 *occupassi^{te}*. * B. 496 § 1051. * Cp. 720 : *quicum uⁿa puero aetatem exegeram*. Avec Pyladès, l. *una a*. * Mc. 92 § 1263 — Mi. 262 § 1559 — 1527 § 1521. * 1577 : *meos et*. Avec Acidalius, l. *set = sed*. * Tc. 810 § 120 * Cic., de or. 1,10 § 1264 * HOR., c. 5,27,71 § 1265. * VAL. MAX. 4,6,5 : *morbo pressa*. Substituer la var. conjecturale *oppressa* (de même SÉN., dial. 9,6,2 : *laborioso [op]pressit*). Après le dédoublément des o, il y a eu arrangement, § 1265. * 9,12 e. 8 § 1264. * RH. 2 ep. 5 : *honoriscirent* (§ 97). * JUSTIN 15,2,8 : *non odiis dignitatis gloria accensos* (Madvig). * LVCIL. ap. NOX. 285, aristoph. (Lachmann, cf. Comm. Wölfflin. 157) : *aerisimul*. * SIDON., carm. 11,56 § 1526.

694. Dédoublément bilittère. — CIC. ATT. 2,9,4 : *xx[t K]ixερον*, Chatelain xxxiv. * Pis. 45 : *neq[ue] uero* V (viii^e s.), Chatelain xxvi.

PL., As. ARG. 4 : *seru[o]o Leonidae*. * Au. 724 § 1425. * Cp. 285 : *Nu^snc uiuat[ne] necne, id orcum scire oportet* (Bothe). * Mn. 480 : *eam [me] mae* (Bothe). * 795 § 1298 — Mi. 40 § 1455. * 1584 : A. *Duo di^e quem curant*. B. *Qu[i] d[i] du^oo* 1909 p. 254. * R. 1195 § 1282 * TÉR., Eu. 755 § 1614 — Ph. 657 § 1546. * Cic., de or. 1,162 : *domum... uillamue [ue]nisses* (1893 p. 152). Le personnage qui dit *domum... uillamue* varie l'hypothèse de l'interlocuteur (161), qui a dit simplement *domum*. * Caec. 72 : *quod mulier sine tutore auctore promiserit, deberi*. Amétrique. Avec Halm, qui ignorait le critère métrique, l. *promiser[it]*, it (= id, § 925). * HARUSP. 51 § 1425. * SÉN., dial. 8,3,3 : *es* pour *eses*, § 780. * Juv. 5,144 § 1411A * ENN. ap. CHARIS. 85 § 389. * SYMM. 3,17,2 : *sit inter nos frequens [us]us officii* (Seeck); cf. 9,95 : *intra* (l. *inter*) *nos stil[i]us quieuit*. Dans *frequens[us]* il y a détriplement (§ 697). * 4,63,1 : *equorum curulum cop[ia] iam non egemus; sed incitat nos praeturae mora ad desiderium muneris largioris* (Mommsen).

695. Dédoublément trilittère. — PL., Cp. 175 : A. *Se^d num quo foras || Voca^q[tus] tu's* (= tu es, § 982) *ad cenam* ? B. *Nusquam quod sciam; || Sed qui^d tu id quaeris* ? Le tu restitué est ce qui provoquait le tu du v. suivant. * Mn. 89 : *Quem tu a^dseruare recte ne aufugiat uoles, || Esca a^qtque potione uinciri decet || Apud meⁿsam ple[nam], nam homini rostrum deliges* (1892 p. 76). * Po. 280 § 1020. * Cic., Sest. 155 : *...quod si[c] statuit omnino consularem legem nullam putare; Caeciliam Didiam, Liciniam Iuniam contempsit; etiamne... C. Caesaris legem... non putat esse legem* ? Amétrique. Avec P. de Labriolle, l. *Iun[iam] iam*. * Fin. 1,41 § 1207 * HOR., c. 4,14,46 § 1525 * Ph. 4,19,2 § 1524.

696. Dédoublément multilittère. — TÉR., Ht. 582 : *studu[isti] isti* DGE, § 1611. Cf. Eu. 522 § 961.

PL., Mi. 1005 § 1556 — Tn. 54 § 1291. * VELLÉIUS 2,88,1 : *M. Lepidus... interficiendi... Caesaris consilia ini[er]at*. *Erat tunc urbis custodiis praepositus C. Maecenas* (Madvig). * POMPILIUS (cité par VARR. ap. NOX.

87), résumant l'histoire de la satire (1883 p. 493) : *Pacuvius* (l. *Pa^cui*, § 277) *discipulus dicor, porro is fuit [Enni]*, || *Eⁿnius Mu^sarum*; *Pompilius clueor*. * *Cic.*, *Lael.* 78 § 1217.

Cic., de oratore 1,2 : *maximae [moles] molestiarum*, à la fois M et un des représentants de L (§ 1614).

697. Détriplement (§ 440). — *Pl.*, *Mi.* 54 : *siui uiuerent. Si uiuerent* P; *iuiviv* réduit à *iuiv*. * *TÉR.*, *Eu.* 688 : *ui[etus u]etus ueternosus* F.

Virg., *A.* 12,148 § 1395 * *Pl.*, *Am.* 771 § 1427A — *Au.* 749 § 966. * *Cp.* 230, *bacch.* : *pro tuo caro capite || Carum offerr[e m]e meum caput uilitati* (Bentley). * 298 : *fe^cit officium hic suum || Cu^m tibi est confessus ueru[n]; qua[m]quam uolui sedulo || Me^am nobilitatem occultare* (Camerarius). * *Mi.* 25 § 1363 — 1172 § 1544 — *Mo.* 256 § 1171 — *Tn.* 94 § 1444 — 206 § 1291. * *Cic.*, *Phil.* 11,26 (manque V) : *habet aliquot cohortis, habet equitatum*. *Cic.* semble éviter un mot ∪ devant ∪ initial. *L.* *hab[et] et eq.* * *TYRIL.* *ap.* *Non.* 215,51 : *benignit[ati s]atis atque*, § 1592. * *SYMM.* 3,17,2 § 694 — *rel.* 43,2 [*em*]emem, § 1425.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE SAUT DU MÊME AU MÊME. Voir § 441.

698. Époque de la capitale. — *Virg.*, *B.* 10,60 *spicul[a t]anquam* P; *A.* 3,457 *ips[a c]anat* M; 5,70 *uoca[t a]uster* M; 5,518 *dign[a s]atis* F; *B.* 6,67 *ill[i d]iuino* M; *A.* 3,688 *praeterueho[r o]stia* F. * *G.* 2,205 *su[b u]omere* P. * 4,586 (§ 1190) *i[n u]ndam* R; 4,458 *i[n u]ndas* R. * *A.* 5,512 *circu[m a]mplectitur* M.

Virg., *G.* 3,204 § 560 — *A.* 5,439 § 1526 — 10,18 § 1282 — 10,555 § 1395 * *Pl.*, *B.* 1170 § 815 — *Cu.* 22 § 560 — *Mi.* 484 § 1504 — *Pe.* 362 § 1288 — *Po.* 1270 § 980 — *St.* 625 § 1395 * *TÉR.*, *Ph.* 664 § 1279.

699. *Virg.*, *G.* 1,17 *cust[os t]ua* R; *A.* 1,722 *animo[s de]sueta* M; 3,714 *met[a u]arum* P; 4,25 *ueteri[s ue]stigia* G. * *Virg.*, *B.* 6,69 § 1358 — *G.* 2,540 § 1352 — *A.* 11,711 § 1395 * *Pl.*, *B.* 952 § 91 — *Po.* 601 § 1291 * *TÉR.*, *Ph.* 675 § 1178 — 759 § 1435 — 880 § 1551.

700. Retour bilittère. — *Virg.*, *G.* 5,68 *du[rae] rapit* M; 4,586 *firm[ans] animum* M; *A.* 3,309 *tand[em t]empore* F; 5,665 (§ 1018) *pe[r et] remos* M; 3,508 *deriguu[t]u[isu] in (ui* revient trois fois) F. * 2,684 *flam[ma co]mas* P; 4,558 *sequ[ar qu]ia* M. * *PERSE* 1,81 : [*in l]inguas* palimps.

Virg., *B.* 10,39 § 1546 — *A.* 3,142 § 1409 — 10,540 § 1397 * *Pl.*, *Cu.* 393 § 985. * *R.* 537 (AP, § 1017) : *Iure optumo me [enim e]l(u)auisse arbitror* (Archiv f. lat. Lexik. 15,358). * *TÉR.*, *Ph.* 589 § 1536 * *VAL. MAX.* 8,15 c. 1 § 1528.

701. Retour trilittère. — *T. LIVE*, 28,44,4 : *Italia populi ad*. Réduit dans P (onciale) à *Italiad*.

702. Retour multilittère. — *GELL.* 1,4,8 : *enudabat* (lire *enod-?*) *deindicabatque* (l. *diiud-*, § 957). Le palimps. a en fin de ligne ENVT (ligature insolite de vt), puis ABATQVE.

703. Époque de la minuscule. — *Pl.*, *Mc.* 769 § 1294. * *Ps.* 696 : *fa[c s]ciam* CD. * *R.* 1246 : *sapient[is aequ]issimum* CD. * *TÉR.*, *Eu.* 125 § 1029.

704. Époque à déterminer. — *VAL. MAX.* 3,7 c. 4 (§ 788) : ἀμειψισια. p. ἀμειψισια δ' devenu -σιςια (cf. μετὰνα = μέγαν δ'). * *JUV.* 8,83 : *cre^d[e n]efas* P¹ (Nougaret). * 16,35 : *adque molu-menta* P, = *adqu[e alia] emolumenta*.

Pl., *Am.* 300 § 1291 — 471 § 1291 — *Cp.* 449 § 228 — 810 § 1292 — *Ci.* 119 § 1620 — *Ep.* 225 § 1359 — 498 § 1359 — *Mn.* 759 § 1285 — 1145 § 1281 — *Mi.* 223 § 1534 — 1211 § 993 — 1339 § 1512 — *Mo.* 241 § 1540 — *Ps.* 959 § 343 — *R.* 476 § 1359 — *Tn.* 103 § 1285 — 794 § 1283 — *Tc.* 57 § 1562 * *ENN.*, songe d'Ilia § 391 * *Cic.*, *harusp.* 22 § 1422 * *SYMM.* 3,29 § 1281. * 4,6,1 : *gratulati[o pr]osequetur*. * *MACROBE* 6,5,10 § 1375.

705. Retour bilittère. — *Pl.*, *Am.* 252 § 1291 — *As.* 112 § 1436 — *Au.* 5 § 1560 — 44 § 1425 — 707 § 1295 — *B.* 787 § 167 — *Cp.* 72 § 1456 — *Ci.* 84 § 1583 — *Mi.* 606 § 1046. * 1022, *anap.* : *proper[a nam ast]ando* (Macé, 1900 p. 44). * 1087 § 1377 — 1335 § 1510A. * *Mo.* 234, *septén.* : *l. Vinam meus nunc mortuus pater ad me nuncietur* (= nunt-, § 1069), || *Vt ego exheredem meis* (l. *eius*) *me bonis faciam atque*

haec sit re[i here]s. || B. *iam ista quidem absumpta* [quidem, à supprimer, § 547] *res erit* (CD). B a *res* gratté, puis *heres* (*h* sur grattage). * 549 § 1291 — 675 § 1291 — 999 § 1360 — Po. 85 § 1302 — 926 § 1527 — R. 104 § 1357 — 485 § 1362 * Tér., Eu. 316 § 1329 * Cic., dom. 92 § 1295 — de or. 2,247 § 1442 * Sén., dial. 12,10,3 § 391 * Ph. 1,21,12 § 1522 — 1,29,4 § 154 — 4,8,10 § 991. * Méla 2,54 : l. avec Ciacconius *Macedonum popu[li a]liquot urbes habitant.* * Juv. 7,89 § 1396 * Gell. 14,1,19 § 1355 * Cic. ap. Non. 225 § 780. * Symm. 5,15,1 : *fallaci[ae pr]aemeditatio.* * 4,51 § 1331 * Enn. ap. Macro. 6,2,21 § 1421.

706. Retour trilitère. PL., Au. 453, iambo-anap. de Reiz : *Vtinam mea m^[th]i modo auferam, quae ad t[e ad]uli, salua!* (Seyffert). Cf. Tér., Eu. 125 § 1029. * B. 820 § 993 — Mc. 400 § 1364 — 676 § 1527 — Mi. 1279 § 1354 — Po. 416 § 958 — R. 1341 § 255. * Cic., de or. 1,167 : *quod cum impetrasset, causā caderet.* Amétrique (1895 p. 44) : tournure trop succincte. L. *cad[ere oport]eret?* * Sén., nq. 2,25 § 1501. * Ph. 3 ep. 8 (§ 1345) : *nost[rae pr]aemium.* * Val. Flacc. 1,420 : *Tau^{rea} uulnifico portat cel[er asp]era plumbo* || *Te^{rga}* (Jules Chauvin, 1895 p. 32). * Att. ap. Macr. 6,1,56 § 1144. * Symm. 1,15,3 : *numquam me paenitet,* vicieux pour le mètre et pour le sens. L. *paen[iteb]it et.* * 1,53 § 1291.

707. Retour multilitère. — PL., As. 265 : *Ce^{ry}te hercle ego quantum ex augu^{rin} auspicii inte^llego.* *Auspicii* suppose un ancien *auspici*, § 975. L. *aus[picium] pici* (1905 p. 193). * Mn. 740 : *pa^{ll}am* (l. -as, § 1283) *atque aurum meum* || *Domo⁶ suppila[s; tu aufer]s tuae uxori et tuae* || *Dege^{ris} amicae* (1908 p. 185). * Te. 647 § 1536. * Cic., de or. 2,26 : *disputatio[nis disputatio],* § 1210. * Rp. 1,56 § 1415.

708. Retour discontinu. — Cic., de or. 1,45 : *negare cogeret. Necaret M.*

VIRG., G. 1,58-59 § 562 * PL., As. 492 § 1432 — 802 § 1597 — Cp. 478 § 1523 — 615 § 205 — Mi. 762 § 1584 — 1177 § 1362 — 1411 § 299. * R. 329, septén. : *Eadem hanc* (l. *hinc*) *sacerdos Veneria si* [quidem] *quid amplius scit,* || *Si uidero, exquisiuero* (Jules Chauvin). *Si quidem et si* expriment deux nuances d'idée. * 637 § 1300 — St. 295 § 1437 — 576 § 301 — 576 § 958 * Tér., Hec. 861 § 1298. * Cic., rp. 1,56 : *principia* [capia]mus (Vahlen). * Hor., s. 1,3,76-80 § 566 * Symm. 5,67 § 1534.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LA CONFUSION D'ANALOGUES CONTIGUS. Cf. § 468.

709. VIRG., A. 4,9 : *suspensam inso[m]nia* (*m om.*) F; le copiste croit avoir écrit l'*m* de *nsom*, parce qu'il vient d'écrire celle de *nsam*. * 4,61 : *inter co[r]nua* P; le copiste croit avoir écrit l'*r* de *cornua*, parce qu'il vient d'écrire celle de *inter*.

LE CHEVAUCHEMENT DANS L'ANTICIPATION. Cf. § 471.

710. Substitution. — Sugg. double. — VIRG., B. 5,41 *siba ta^{lia}* P pour *sibi*; 8,95 : *Te^{rr}i tibi* P p. *Terra*; 8,95 *le^{cte} uenena* M p. *lecta* (sugg. avant et après). * PL., Mo. 794 *nunc moror* P. Lire *num.* Nom A; sugg. des o suivants.

711. Suggestion simple. — VIRG., B. 6,39 *pri^{us} surgere* P pour *primum*; 10,70 *Hae^s sat* M p. *Haec*; A. 4,372 *Ne^s Saturnius* M p. *Nec*; G. 3,535 *V^{ngu}ibui infodiunt* P p. *Vnguibus*. * 2,351 *tenor omnibus umor* P p. *tener*; A. 4,236 *respicat arua* P p. *respicit*. * 3,265 §§ 401, 665. * B. 10,56 *ullantetabunt* P p. *ulla uetabunt*. * G. 2,288 *fastigia quaeras.* FASTIOVEIA P; le modèle avait-il FASTIQ.IAQ.RAS, avec q. pour a par anticipation? * 1,305 : *quendas glandes* p. *quernas* P (R a *gland* sur grattage; cf. § 1637). * PL., Te. 711 § 1326a.

712. Addition. — VIRG. A. 1,579 *fo^{rti}[a]s Achates* P. * 4,131 *lato^s[e] uenabula* M; 4,459 *Ve^lteribus[i] niueis* P; 5,214 *dulce^s[a] latebroso* P; * 2,294 *cape[t] fatorum* M. * 3,346 (§ 1084) : *Pri^{am}[h]ides Helenus multis* P (les autres mss. ont l'ordre *multis Helenus*). * 3,135 *sicco^s[e] subductae* M. * 1,484 *auro^s[u] corpus uendebat* P; 3,650 *rami[u] est uulsis* P; 1,70 *di^{ss}ice[p] corpora ponto* M; G. 2,348 *bibulum[s] au^t squalentis* M (P a *auo*; cf. § 1635). * T. LIVE 34,39,11 : *facere[t] itaque* R onciale), pour *facere*. * Hor., s. 1,1,25 : var. *ne[c] sic*.

Faute bilittère. — A. 5,271 *o^{rdine}[u]i debilis uno* M (*ui*, = v avec le premier jambage d'une x?) * Tér. Eu. 443 : *si[it] laudabit* A.

Faute trilitère. — VIRG. B. 3,28 *quid* [sit] *po³ssit* V.

713. Substitution amorcée. — VIRG., A. 2,765 *Tro²ia zazza* M pour *gaza* (§ 153); B. 8,66 *manic²s sanos* P p. *magicis*; G. 4,145 *pinum e²t spinos* M p. *pirum* (§ 894); A. 2,234 *pa²ndimur urbis* P p. *pandimus*; G. 1,519 *radi³cinus imis* P p. *radicibus* (v. PH. 3,15,20 § 98; cf. A. 5,92 *innoxⁱ[m]us imo*, § 716); A. 5,795 *scetus e²cce etiam* F p. *scelus*; B. 7,15 *Mi²ciue ecquae* M p. *Mincius eque*; G. 2,558 *terni²s Saturnus* P p. *terris*; 4,176 *No²n alicet* (p. *aliter*) si *parua licet* P. * A. 1,430 *flu²rea rura* P p. *florea*; 1,604 *Co²nstia recti* P p. *conscia*; 1,103 *Ve²rum adfersa ferit* M p. *Velum aduersa* (§ 1081; le mot initial a été altéré par fourvoiement d'une correction uer destinée au second mot, § 1407); G. 2,575 *que²s auida²aeque* P p. *oues*. * A. 9,65 : *muro²s. Moros* F, sugg. de *dolor o²ssibus* 66. * 3,492 *adfabor obortis* P p. *adfabar*; 3,694 *O²rtygiam Ampheum fama* M p. *Alpheum* (double sugg.). * PL., Mi. 194 : *molis malificos* (§ 528) P p. *mores*.

VIRG., B. 7,45 § 401 — G. 4,22 § 350 — A. 2,184 § 485. * PL., Cu. 142, septén. : *qui emat si eget*. Avec J (§ 1620), l. *qui amat*. * CIC., fam. 2,16,4 : *modesticis incommodis* (MG). Avec R, l. *domest*.

714. Addition amorcée. — Lettre répétée. — VIRG., G. 2,396 (§ 856) : *ue[r]ribu²s torrebimus* M.

715. Addition avant l'amorce. — B. 1,45 *u[n]t a²nte* P; 4,52 § 401; G. 1,284 *po²n[t]ere uitem* M; A. 3,514 *uo²[s]cibus hisco* F; 4,277 *Mo²rtali[u]s uisus* P; 5,202 *uia[m]e² media* M; 1,422 *e[s]t stra²ta* P (et *astra* F, § 1634) et 2,236 *e[s]t stu²ppea* P; 3,288 *Dana[u]i²s uiuictoribus* P. * PL., Ci. 151 : *de puellae. Du²e* (§ 726A) *puelle* E. * Cas particulier. VIRG. A. 2,65 : *A²ccipe[u]nunc... cri²mine ab uno* M.

716. Addition après l'amorce. — G. 1,115 *primu²[l]m sulcos* P; 3,665 *ne²du²[c]m fluctur* (pour *-tus*, § 1407) F; B. 5,18 *lu²dicio[s] nosto* (p. *nostro*) P; A. 5,92 *inno²xi[m]us imo* M (§ 715); 5,694 *t[r]onitru²que tremescunt* (double sugg.) R; G. 1,86 *occulta²s[e] uires et* P. * A. 3,594 *morsu²s [c]orresce* M p. *orresce* (γ, § 1638) = *horresce*.

A. 5,118 *a[c]ri²s mactauit* P (correction fourvoyée, § 1591 ? le ms. carolingien b a *matauit* sans c); G. 1,446 *rumpe²nt[u] radii aut ubi* M (corr. fourv., § 1403 ? R a *rumpunt*; cf. § 1636).

PL., B. 45 (§ 178) : *se[u] reuehat* (Pyladès).

717. Amorce plurilitère. — VIRG., A. 5,511 *Am[p]azonia²m pharetram* M; 2,644 *Si²c[p] o sic positum* M; G. 3,194 *per[t] ape²rta* F; 1,514 *Sp²icea[c] iam campis* P (le copiste avait sauté de *iam* à *cam*); A. 1,726 *laq².a²[u]ribus* (§§ 679, 727) *aureis* (§ 1055) R (*q.* est ordinairement *que* final, § 727); G. 4,260 *son[it]us au²ditur* M; A. 2,291 *p[ri]atriae² Priamoque* F (double sugg.); G. 2,475 *Sa²[n]cra deos sanctique* M; A. 3,35 *A²[l]ter et alterius* F.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LA SUGGESTION RÉGRESSIVE

718. VIRG., G. 4,198 *Quo²d dec* M, pour *nec*; — 4,34 § 350; — 1,17 *Pa²n onium* M p. *ouium*; — A. 3,131 *Cure²tum adcabimur* P p. *adlab-*. * PL., R. 267 (§ 1177) : *abest unde* (B). *Abes bundae* CD. * 269 : *uos erat* (B). *Vos orat* CD. * Mi. 759 : *Me²ae demi* (P). L. avec B^{corr} *domi*. *Doni* A ? faute étrange.

719. Substitution amorcée. — VIRG., G. 3,215 *flu²mina nata* M pour *lata*; A. 5,576 *o²ra raren- tum* P p. *parentum*; 2,719 *done²c ne* V p. *me*; 5,448 *Co²ncidit it* P p. *ut*. * 6,221 § 1588. * G. 4,376 *manibu²s libidos* M p. *liquidus*; 4,467 *fauce²s auta* M p. *alta*. * PL., Mi. 1168 § 1524.

720. VIRG., A. 5,821 *ae²quor equis* M pour *aquis*; G. 5,141 *salu²s superalte* P p. *superare* (§ 681); A. 1,628 *multo²s similis* P p. *similis*; 5,531 *uesti²gia presto* P p. *presso*; 5,638 *socio²rum ulciscimul* P p. *ulciscimur*; B. 7,50 *co²rnu²a cernus* P p. *cerui*. * PH. 1,51,10 : *crede²ntes tradent sese*. Avec la copie d'Adémar, l. *tradunt*. * Juv. 6,35 : *e²xigit a te. Exagitate* P, d'après *e²xagitare* 6,29.

SYMM., or. 3,2 (il s'adresse à un jeune empereur), palimps. : *salve, nobi* (l. *noui*, § 928) *saeculi spes perata, et in gremio r. p. nutricis adolesce*. Avec Heindorf, l. *spes parata*.

720A. Omission. — VIRG., G. 3,50 (§ 1459) : *equo²s se quis* M pour *seu quis*.

CHAPITRE XXX

LES ABRÉVIATIONS

LES LIGATURES

721. Confusion entre lettre et ligature. — La ligature *ort* est parfois confondue avec *or*. *Oporet* pour *-rtet* PL., Am. 268 (BD), 516 (B), 518 (B), 992 (B). — *Poram* Cp. 90 § 1169 (B). — *Soris* Cs. 380 (P). * Contrefaute, *mortem* pour *morem* Cp. 232 (D); Mi. 156 (CD).

PL. As. 512 : *orat*. Substituer, avec Acidalius, l'archaïsme *hortat* (§§ 996, 1072) ? * Mi. 645 (§ 907) : *ar* pour *art* CD. * R. 802 : *fortet*. On lit *foret*. * HOR., s. 1,10,6* *exortatus*, Juv. 6,415 *exortata*; dans les deux passages, var. *exor-*. Lire probablement *exhort-* et rapprocher de *hortamenta*, le fouet à plusieurs lanières d'Ajaj mastigophore (PL., Cp. 615; Ribbeck ad Andronici Ai. Mastig.). * Juv. 6,528 § 1355.

722. Pseudo-PL., Cp. 18 : profugiens. Profugens BD; l'i de la ligature *gi* a passé inaperçu. * PL., Mi. 1147 : *mu^hlieri*. *Mulier* P. * Po. 1285 : *atriensi. Atrensi* P. * Tc. 349 : *coⁿfulauerunt* (-uer^r CD). Avec Camérarius, l. -uerim; sous le tilde du modèle, le copiste a lu *r* au lieu de la ligature *ri*.

PL., Cp. 455 § 189 — Mi. 920 § 1497 * Pn. 3 ep. 6 § 583. * 5 ep. 53 : *Ego quo^endam legi quam pueri sententiam*. Avec Pithou, l. *puer*. * Inversement *quer* 1,2,8, pour *queri*.

723. Le groupe ere, avec *r* liée, ressemble à *ee*. PL., Am. 210 : *expugnassere* (D et DONAT) : -gnassée E (arrangé -asse B, § 1265). * Cf. -ea- pour -era- Cp. 570 et 474? -era- pour -ea- 894? voir *augeram* § 1221.

PL., Mi. 1353 (§ 1526) : *pauca eloqui* paraît être pour *pauca ere loqui*, lu *pauca eeloqui*, puis arrangé.

724. Ligatures et, et : §§ 639, 641. — Les ligatures *st*, *rt* sont aisées à confondre (cf. §§ 624-625). PL., Am. 510 : *E^sdepol ne illa si istis rebus te scial operam dare. Fustis E, furtis J.* * B. 295 § 1253 * SÉN., ep. 66,1 § 1371 * ATT. ap. NON. 157 § 1376.

725. Autres confusions. — PL., Mi. 187 : *uincat* (A). *Vincta uincta* P (§ 1586). * 205 : *agit* (A, pour *agat*). *Acta* P. * Pe. 457 : *eruⁿt* par *xt* liés A; *er* par une *r* à queue barrée P. * En fin de mot, la ligature *us* peut ressembler à la syllabe *is*. Cc., Cael. 25 : *istius*, Ch. xxiii, col. 2 ligne 7. * Pn. 4,4,5 § 1582.

726. Ex et la ligature et. — PL., Au. 766 : *e⁶x Siluani luco quam abstuleras* (B^{corr}V^{corr}J). Et DEV et probablement B. * Cp. 924 : *bacch. : ex miseriis* (A, B^{corr})... *me exemerunt* (A, B^{corr}J). Les autres mss. ont *et miseriis* et *metemerunt* (ou *meiem-*). * Mi. 484 § 652. * Cc., fin. 2,50 : *ex insipientium*. Lig. et A, xi^e s. Chatelain XLIII. * SÉN., ep. 51,11 § 1095.

726A. — L'e « cédillé » (cf. § 672). — L'ancienne ligature de AE dégénère de bonne heure en un E, avec A souscrit à gauche en forme de courbe ou de petit angle. D'où l'e dit cédillé de la minusc. e ou e ou e. Sous cette forme, l'antique confusion entre e et AE (§ 1062) devient encore plus facile — Parfois, souvent même, l'e est du copiste, et c'est un correcteur qui ajoute l'a souscrit.

LES MOTS ÉCOURTÉS ET LES SYSTÈMES D'INITIALES

727. Les copistes des temps byzantins emploient *q.* pour *-que* (conjonction). Parfois, pour un *-que-* quelconque. VIRG., A. 1,726 § 717. * PL., Pe. 194 : *q. antvr* A.

728. « Q. » (= *que*) lu « Q. ». VIRG., A. 5,96 : *caedit binas* (M). Dans R : *caeditq. binas*; dans PVγ, NON. et SERV., *caedit quinas* (*u = b*, § 928). * PL., Ps. 615 : *atq. amant* (A), *Atqamant* B. * GELL. 17,21,17-18 § 592.

729. Les copistes des temps byzantins emploient *b.* pour *-bus* final. *Improb.* A, VIRG., G. 1,119. * *Reb.q.* = *rebusque* M, A. 8,565 (cf. § 798). * CIC., Phil. 8,15 : *Tiberium Gracchum. Tibus* V, = *TIB.*

730. « B » lu « b. ». VIRG., B. 7,55 : *liba. Libusa* P. * A. 11,572 : *nutribat. Nutribusat* P.

LUCRÈCE 5,1071 : *desertibus aubantur*. On lit *de'serti baubantur*. * 6,1241 : *Poenibus at.* On lit *Poe'nibat*.

731. Les copistes des temps byzantins emploient *k.*, *KAL.* pour *calendae* (*k*, § 784).

SYMM. 1,51 (lettre écrite vers septembre) : *statueramus in externis adhuc morari*, amétrique et inintelligible; lire *ad k. oc.* = *ad calendas octobres*.

732. Les copistes des temps byzantins emploient-ils *om* pour *omnes*? Palimps. du gramm. ASPER, Chatelain, 1886 p. 95; cf. Hagen, append. Seruiana III 557.

733. Mots écourtés dans les mss. de Cicéron. — Font. 25 : *sapienti iud.* = *iudice*.

734. Les formules. — Dès la plus haute antiquité, des systèmes d'initiales servent à exprimer des formules juridiques : *Q. E. R. F. E. D.* = *quod eius recte factum esse dicetur* (PROBUS p. 272 Keil). Des formules épistolaires : *S. D.* = *salutem dicit*, *S. V. B. E. V.* (CIC., fam. 14,11) = *si uales benest, ego ualeo*. Des expressions relatives aux institutions : *R. P.* = *res publica*, *P. R.* = *populus Romanus*. * Un prénom suivi de gentilice ou de cognomen s'abrège : *M. Tullius, M. Cicero*. Isolé, le prénom s'écrit au long : *Marcus*. Cf. GELL. 15,20,12-14 (§ 1162). * Les prénoms *Gaius, Gnaeus* (le prétendu *Cneius*), s'écrivent au long et se prononcent (scol. de CIC., Top. 1 § 1188) par un *g*; ils s'abrègent *C., Cn.* (§ 784). * Quand il y a flexion, les copistes ne veillent pas toujours à ce que les abréviations de ce genre s'interprètent clairement. CIC., off. 3,2 : *a R. P. pulcherrimis muneribus* (Paris. Lat. 6347, IX^e s.). Malgré le *a* précédent, il faut comprendre *rei publicae*. * Catil. 4,13 : *huius auus Lentuli, uir clarissimus. Viri clarissimi* C, etc. * Phil. 6,5 : *ne propius urbem Romam CC mil. admoueret* (V). La métrique condamne l'interprétation *milia. L. milibus*.

735. Ces systèmes d'initiales donnent lieu à des fautes. *Q.* (*quaestor*) se confond avec *-que* et avec *Quintus*. Cf. *q.* marginal = *quaere*, § 1507A. — CIC., Font. 1, palimps. (§ 207) : *usqu[e] ad Titum Crispinumque*. Fausse interprét. de l'abrév. *q.* = *quaestorem* (Niebuhr).

Abrégé *q.*, *Quirites* est souvent éliminé comme inintelligible, le copiste le prenant pour un *que* (§ 848). CIC., Catil. 2,5; 2,12; 2,28; 5,15; 5,21. Il est omis et par suite déplacé (§ 1425) 2,4. * Catil. 3,5 : *nobis iam exponam breuiter, Quirites*. Métriquement indispensable, *Quirites* manque dans une famille de mss. * Verr. 2,24 : le palimps. et le ms. de Cluny ont conservé l'r barrée, abrév. de *recita*; un groupe de mss. l'omet (§ 848). Cf. l'r marginale = *require* (§ 1507A). * Phil. 10,15 : *contra senatus consultum* (V). *Se* (= *SC.*) D. Cf. *de* = *de* § 795.

Les listes antiques d'abréviations (Mommsen dans Keil, Grammatici IV) mentionnent déjà *nosler, nostra, nester* etc. figurés par *n* ou *u*, avec signe accessoire ou lettre finale suscrite. Dans CIC., Rab. perd. 16, *una uindicta* est probablement une mélecture pour *uestra u-* abrégé (1884 p. 173). La métrique exclut l'ordre *uindicta uestra (u- una* palimps.). Cf. § 750. * Dom. 91 § 1221. * Phil. 9,5 : *nisi P. Seruilio cui respondendum putarem*. Les mss. D omettent *cui* (§ 1251) ou le remplacent par *cum*. Avec Mommsen, l. CV. = *clarissimo uiro*. Cf. § 886. L'i, issu du point? * Att. 5,15,5 : *idem sic intercedet*. Avec Rothstein, lire *SC.* (ou plutôt *S.C.*, § 1510A? l'i viendrait du premier point) = *senatusconsulto*. * Rp. 1,49 ap. Nox. 274 § 1522.

736. Les commentateurs. — Ils représentent par des initiales les mots d'une citation. Déjà ASPER SUR VIRG., palimps. (Chatelain LXXV). * NON. 229 § 1150. * DON., An. 45, TC : *narras*, pour *n. a. r. i. s. a. s.* (= Ad. 954 : *ni^mium ad rem in senecta attenti sumus*). * VIRG., A. 3,516 : *A^rcturum pluuiasque Hyadas geminosque Triones*. Dans APUL., d. Socr. 2,120 : *arcturum phyt*.

737. Nom écourté. — DON., Ad. 48 : *sic*. Avec Klotz, l. *cic.* = *Cicero*.

LE TILDE (TITVLVS)

738. La structure d'une abrég. peut être plus durable qu'une forme de lettre : *ds* pour *deus* (§ 779) existe avec les formes capitales comme avec les formes minusc. Toutefois, quand on fonde une conjecture sur l'emploi d'une abrég., il faut veiller à éviter l'anachronisme. Autant que possible, on ne doit invoquer, dans la critique d'un texte donné, que les abrég. dont il existe encore des exemples dans ce texte même.

739. Le tilde dans la capitale. — Le tilde (trait horizontal suscrit) est rare dans les mss. antiques, sauf en fin de ligne (§ 740). Il sert dans qq. termes chrétiens (v. Traube, *Nomina sacra*), même employés dans un texte païen : *ds* = *deus*, VIRG., B. 1,6 R; *dō* = *deo*, A. 1,503 R.

740. En fin de ligne (§ 844), quand on a besoin de serrer (§ 558), un tilde vaut *m* finale ou *n* finale. * VIRG., ms. A (Chatelain LXI) : G. 1,62 *orbē*, 70 *harenā*, 76 *sonantē* (*nt* liés, *nte* réduits), 79 *tantū* (*tu* réduits); aussi 74 *legumē*. * Ms. M : *cacumē* G. 2,29, *Tarchō* A. 11,746. * Confusion : A. 10,589 *iⁿguem* PR (§ 1637) pour *-en*. * Dans le refrain B. 8,68 etc., M laisse le choix entre *Da^aphnim* et *Da^aphnin* (§ 979). * PL., St. 587 (§ 1459) : *a^rgenti uelim*. Dans A : ARGE (caractères décroissants) et à la ligne TIVELIM. * Juv. 6,196 et 12,56 : *iⁿguen*. Par héritage d'un ancêtre en capitale, P a *inguen*. * Contrefaute *peⁿen* 6,557. * 5,6; 5,205; 8,115; 13,50 : § 1076b.

741. Le tilde dans la minuscule (§ 672). — L'addition ou l'omission d'un tilde amène des confusions comme *regem* pour *rege*, *rege* p. *-em*. Juv. 14,196 : *Brigaⁿtu* (texte et lemme marginal de P) p. *-tum*. * Toutefois ce genre de faute est fréquent dès les temps byzantins, sans intervention du tilde. C'est la preuve que, l'*m* finale étant muette, il y avait homophonie (§ 1060). VIRG., A. 1,170 *septe Ae^eneas* M; G. 2,562 *du pri^ama* R; 4,511 (§ 550) *tenueque* P; 4,488 *incautu^a dementia* F. — Contrefaute, A. 2,718 *Me^m bello* V. * Plus, dans les mss. de VIRG., force ex., dans les deux sens, changeant le cas ou le temps : *patria* pour *-am*, *tacuisse* p. *-em*, *coelum* p. *-u*, *telam* pl. neutre. * TÉR., Eu. 264 § 1268. * Sur le tilde omis ou ajouté, v. Madvig, emend. Liv. p. 8 et 312 (256).

742. — PH. 4,14,1 : *Cum se^e ferarum rege fecisset leo*. Avec la paraphrase, on lit *regem*. * SYMM. 2,82,2 : *qui non fuit in partem cogentum*. Amétrique. Avec P^{orr}, on lit *parte*. * 6,76 : *deliberatione sequestro*. L. *deliberationem*. * 6,77 : *in concordiam me cum sanitate redire*. Amétrique. SYMM. ayant l'habitude de construire *in gratiam redire* avec un nomin. de chose, l. *mecum sanitatem*.

743. JUSTIN 6,4,8; — 9,7,12; — 25,5,1 : une famille de mss. a *potiti uictoriam*, *ultionem* *potita*, *in urbem clausum*.

744. Tilde sur e. — En fin de mot, *-ē* vaut *-em*. Isolé, il vaut *est*. D'où des confusions, qui se ramènent à une question de séparation de mots. — PL., B. 500 § 91 — Mi. 88 § 658. * Ps. 1066, deux fois : *quid est?* (B). *Quidē* D, d'où *quidem* C. — *Nihil est* (B). *Nihilem* CD. * PERSE 5,67 : *diem*. Var. *diest*. * DON., praef. Ad. 2,1 : *cui ē* (= *est*) A pour *ciuem* (§§ 629, 886).

745. Tilde sur u. — Intérieur, *ū* vaut *-uer-*. Final, *-ū* vaut *-um*; *-aū* vaut *-auit*. PL., Mi. 653 : *pūto* B = *pr[a]euerto*, 765 *pūti* B, 689 *ūbū* B = *uerbum*.

L'abrég. *ū* lue u. PL., Am. 498 : *Cūm* (§ 1051) *A^lcumena uxore usuraria*. Pour le sens et pour le mètre, l. *uersuraria* « d'emprunt »; d'ailleurs l'adj. *usurarius* ne se dit pas des personnes. (D'après 498, et par

système [§ 1575], les copistes ont écrit *usuraria* aussi au v. 980 et ARG. 13; sur Cu. 383 v. § 760.) * Cic., Deiot. 16 § 1331.

746. Cic., Phil. 3,26 : *repudiavit* (D). *Repudiati* V (*ū* lu *τ*).

PL., Mi. 203 § 1222. * 1038 : *commemoravit*. L. -*ran* (*n* lue *ū*) ? 1909 p. 227.

747. Tilde sur consonne : *p* vaut *pr[a]e* (§ 768); -*p* final, -*pit*; *x* vaut *xit*; *c*- initial vaut *con*-; -*c* final, *cit*; *τ* vaut *ter*; *n* vaut *non*; *m* vaut *men*. Dès le vi^e s., *s* vaut *sunt*. Cic., dom. 39 § 88.

748. PL., Ci. 177 : *dux* J, pour *duxit* écrit *dux* (E a *dix*). * Tn. 995 : *argentum accep̄ emacto inportunio* (l. *inf*-, § 608), = *accepit emacto*. L. *accepit*; *te macto* (§ 672). * Tc. 854 : *sapit*. *Sap̄* B.

SYMM. 8,69, d'après des ms. perdus : *rusticari te adseris...*; *non hoc litterae tuae sapiunt, nisi forte Gallia tua dedux* (var. *deduxsit*) *Heliconis*. L. *Gallia [r]iuos deduxit* (§ 1541).

749. PL., Ci. 180 : *dicit* écrit *dīc* J. * Tc. 555 (§ 1004) : *facit* (D). *Fac̄* B (*facta* C; sugg. d'un *facta* voisin). * Ps. 401 : *cum cepit* (A,B). D a *c̄ cepit*, C *concepit*. * Or̄ (= *oter*) lu *c̄τ* (= *cont*) : TĒR., Ad. 790 ap. DONAT. ad An. 695 *contra* A, pour *o terra*.

Pseudo-PL., Cp. 35 : *Hisce autem inter sese hunc* (om. VEJ) *confinxerunt dolum*, inintelligible; l. *uncc* (= *una*, § 646) *finxerunt* (il y a d'ailleurs sugg. de *confinxerunt dolum* 47; différencier les deux v., § 543). Sur l'*h*, § 1072; sur *hunc*, § 885. * SALL. ap. NON. 172 § 1540B.

750. Tilde sur groupe. — Avec tilde, *ee* vaut *esse* et *st* vaut *sunt*; *au* (ou *aut*) vaut *autem*; *ms* vaut *meus*; *mo* vaut *modo*; *tm* vaut *tamen*; *nc* vaut *nunc*; *no* vaut *non*; *ca* vaut *causa*; *nr*, *nra* valent *noster*, *nostra* et *ur*, *ura* valent *uester*, *uestra* (PL., B. 50 § 919; cf. § 735); *qn* vaut *quando*. *Dns* vaut *dominus*; *gra* vaut *gratia*; *frm* vaut *fratrum* (cf. § 779); *sps* vaut *spiritus* (§ 779); *oms* vaut *omnes*, *omi* vaut *omni*... Plus le groupe est complexe, plus on se défiera des hypothèses d'abrév. qui feraient anachronisme. * PL., As. 258 : *celocem*. *Celo ēē* B (*cē* lu *ēē*).

PL. Cp. 104 : *Nulla est spes iuuentutis, sese omnis* (l. -*nes*) *amant*. L. *Nullaē st̄* (cf. R. 553 *spes aliquae forent*). * Mo. 490 : *adēē* = *adesse*. Avec B^{cor}, l. *ad se*.

751. PL., Mi. 203 : *autem*, § 1222. Sur *autem* cf. §§ 761, 778. * SALL. ap. NON. 172 § 1540B.

752. PL., Mi. 615 : *ms* B = *meus*. De même certains mss. de PRISC. II p. 421,22, pour un *meus* fautif (= *meo*, PL., Mi. 1).

PH. 5,7,25 : *Tunc cho⁶rus ignotum more ducto canticum || Inpo⁶suit* (§ 196). L. avec Gude *modo reducto*.

753. PL., Tn. 1148 : *quin claudio* (= *conlaudo*) B. *Qui nunc laudo* CD (*nē* lu *nē*).

PL., As. 499 : *nunc dico*. L. avec Lachmann *hodie*, qui aurait été déchiffré *nodic*? (*h* = *n*, § 635; *e* = *c*, § 644). * Cp. 91 : *Quot* (= *Quod*, § 923) *m^[u]i* (§ 964) *ne eue⁶niat non nullum periculum est*. *Non nullum* (expression non plautinienne) serait dit à rebours. L. *nunc multum* (*nē* lu *nō*). * 243 : *nunc conseruom*. Amétrique. Non-sens; *conseruos* est un « camarade », un esclave qui sert dans la même maison. L. *nunc seruom* (*ncseruom* lu *nun cseruom*, puis *nun* arrangé, § 1236); cf. 241. * Mi. 1274 : *nc*, ou *nc* + sigle, lu *tac*? § 1564. * Dox., praef. Ad. 1,4* : *causa*, § 1581.

Deux fois, dans PH., l'abrév. *nō* semble avoir été déchiffrée *ire*. 3,7,25 § 1550. — 4 pr. 20 : *In li⁶tterarum plausum ire desidero*. Lire avec Scioppius *Inlitteratum* (§ 894)... *non desidero*.

754. PL., Mi. 729 (§ 565) : *d̄mn* (P) = *dominum*. * Tc. 464 : *egrā* (BD), = *aegram* (§ 1062). *Egratia* C; fausse application du tilde. * Dox., praef. Ad. 1,1, ms. A : *est igitur Menandri et Afri non facto, quibus argumentum nititur, nomen accepit*. On lit *a fratrum* (*a fr̄m* décomposé *afri n̄*; le copiste a pensé à *Terentius Afer*). * Valeur chrétienne de certaines abrév. : §§ 759, 1220.

PL., Mc. 525 § 1355. * MAHIEU 1310 : *Factum uerba sequens*. L. *Fratrum* (*F̄m* lu *F̄m*, § 409).

755. La question de *quoniam*. — *Quoniam* s'abrège *qm̄* et *quō*; la seconde abrég. prête à confusion avec *quom* = *cum*. * PL., Mi. 839 : *Quoniam* (A). *Qm̄* BCD. * Ma. 1151 : *quoniam* (A). *Qm̄* BC, *quō* D. * Ci. 164 : *quoniam*. *Qm̄* BV, *quō* J (et E?) * Mi. 286 : *Qm̄* B (= *quoniam*). *Quō* CD.

756. PL., Cp. 490 (§ 416) : *quoniam* B. *Quō* DVE, ce qui a été lu *quom*; de là *cum* JO. * Mo. 1050 : *Qm̄* CD (= *Quoniam*). *Quom* B.

757. PL., B. 292 : *Quonia^m*. Abrégé en *qm̄* CD (comme BCD 290). Devenu *Qum* dans B (§ 918). * 299 : *Quonia^m* D, *quō* C. *Qum* B. * 304 (§ 425) : *Quoniam e^xtemplo*. *Qm̄* C et *qum* (u de forme insolite, § 1542) D; *Qum* B.

758. PL., Mc. 522 : *Quom* (A). *Cum* CD, *Qm̄* B. * 577 : *cum istaec*. *Qm̄* B; l'archétype devait avoir *quō*. * Mi. 1345 : *Quom* (CD). *Qm̄* B; le modèle devait avoir *Quō*. * 1211 et 1287 et 1525 et 1419 : *cum* CD; *qm̄* B. * 181 : *quō* (CD); *qm* B, sans tilde. * 141 : *quo* (CD); *qm̄* B; l'archétype devait avoir *quom*, comme ailleurs *egom* (§ 652). * Tc. 58 : *Quō re^m fidemque...* (B) = *Quom*. *Quoniam* CD.

ABRÉVIATIONS DIVERSES

759. PL., Mi. 468 : *trans* (A,CD). *Tam* B; le modèle avait-il *tns* (xs liées) avec *a* suscrit?

760. Le signe *9* = *con-*. — *9* lu « q. » (= *que*) ou lu « q » — PL., Cu. 382-385 : *Cupio a^{li}quem emere puerum, qui usurarius || Nunc m^[th]i⁶* (§ 964) *quaeratur*. L. *aliquando... usurarios || Nunc mⁱ conductus* (1907 p. 291); *usurario*, adv. (§ 745) formé comme *precario*. (Supposer *aliquememere*, avec *ememe* pour *eme*, § 434? *qn̄* = *quando*, § 750). * Ph. 3,15,14 § 1332. * 4,9,2 : *Homo i^en periculum simul ac uenit callidus* (§ 1089), || *Re^[v]perire* (§ 940a) *effugium alterius quaerit* malo. L. *consuevit* (1900 p. 505; cf. §§ 391, 1484).

761. L'abrég. de *aut*. — *Aut* peut s'abrég. [*a.*] ou [*ā*]; l'abrég. *ā* vaut aussi *autem*. PL., Am. 271 : *aut certo*. *Acerto* D. * Cp. 1003 : *aut*. A B. * PERSE 5,16 : *a!* *Aut* P.

PL., Ep. 231 § 1545. * Cic., Cael. 36 : *uicinum adolescentulum asperisti; candor huius te et proceritas, uultus oculique pepulerunt. Saepius uidere uoluisti; fuisti nonnumquam in isdem* (§ 978) *hortis. Visa nobilis mulier illum filium familias, patre parco ac tenaci, habere tuis copiis deuinctum? non potes, calcitrat, respuit* (§ 1134). L. *uis autem*. La vieille abrég. *ā* a été méconnue (*a* om. P, § 1231). * HOR., c. 1,19,11, glyc. : *Auersis animosum equis || Parthum*. Le sens semble appeler *Aut uersis*. Var. *Versis*, l'abrég. ayant été laissée en blanc comme obscure (§ 1231), et *Et uersis*, arrangement d'une leçon incomprise.

762. L'abréviation *ġ*. — Cette abrég., qui d'ordinaire signifie *ergo*, vaut aussi *ego* dans B de PL. : Mi. 545 (*ego* CD, *egon* A, § 653), 1021 (*ego* CD). * De même dans D : Mi. 1213 (*ego* BC). * On peut donc interpréter *ġ* de B comme valant *ego* Mc. 960 (*ergo* CD); l'abrég. devait se trouver déjà dans l'archétype. * B. 499 (§ 91) : *ego* (A). *Ergo* P; l'archétype devait avoir *ġ*. * Mc. 806 § 1391. * Mi. 580 et Ps. 914 : *ergo* (A). *Ego* P. * Cic., fam. 16,12,6 : *ego* (M). *Ergo* FHD. * SÉN., ep. 3,5 : *ergo*. Avec p^{corr}, l. *ego*.

762a. Le signe final valant *-ur*. — Voir § 799.

763. Le signe final ^o ou' = *-us*. — Omission. — HOR., a.p. 7 : *Per^esimilem cuius*. Var. *cui*.

MAHIEU 2347 : *cui*. Lire *cui'*.

Confusion. — PL., Mo. 480 : *tib*; ou *tibus*. Avec B^{corr}, l. *tibi*.

PERSE 5,76 § 554. * MAHIEU 652 : *Vndelibus*. L. *-bet*. * 4580 : *Rebus* pour *Debet*, § 1572.

764. L'abrég. finale franç. *-x* = *-us* **asyllabique**. — *Diex* = *Dieus*, *cheuax* = *cheuaus*. Parfois cette notation a pénétré en latin : *frax* = *fraus* dans un ms. du xii^e s., Hagen, *carm. medii aevi* p. 181.

Ph. 5,10,21 : *infelix* pour *interius*? § 1333.

765. Le signe p' = post, pos, pus (cf. § 779). — PL. Mi. 121 : *post* (CD). B a p'. ✱ 1418 : *postibi* (A). D (et l'archétype ?) : *p'tibi*, où p' vaut *pos*. B et C ont *post tibi*; les deux copistes ont lu p' comme *post*. ✱ 1426 (§ 299) : *posthac* (A, BC). D a p'hac.

766. PL., Mi. 15 : *nepo's*. *Nepus* B, *nepost* CD; l'archétype devait avoir *nep'*. ✱ Mn. 1117 : *neque... umquam postilla* (*postilli* C, *postillac* B^{corr}) *uidi*. *Pusilla* B. ✱ Juv. 2,7 : *a^rchetypos pluteum*. *Archeti post* II.

L'emploi de l'abrév. explique la faute *opos* pour *opust* ou *opus*. PL., Mo. 258 : *opust* (CD). *Opos* B.

PL., St. 575 : *opos sit* B (d'où *possit* CD, § 1247).

767. PL., Ci. 546 : *paulo prius*. Var. *post*. ✱ Mi. 856 : *p'cam* (D) = *poscam*, subst. *Potest cam* C, *postquam* B.

768. P simple et p d'abréviation. — Dans la minusc. définitivement constituée, p tildé vaut *pr[a]e* (§ 747), *p* vaut *per* (cf. § 779), *sp* vaut *pro*. Antérieurement il a existé des usages divergents; de là des confusions. — Et parfois le signe d'abrév. est mis ou omis à tort. PL., Mi. 1018 (§ 558) : *procliuo* (BC). *Poliuo* D (§ 644). ✱ Dox., Ad. 61, A : *prosalteriam* pour *psaltriam*.

Abrév. majuscule : § 805A.

Tc. 656 (§ 1544) : *piratus*. Avec Camérarius, l. *periratus*. ✱ Dox., Ad. 26 : *aperte*. Avec Bentley, l. *apte*.

769. Confusions. — PH., 1,28,5 : *prosecuta* (paraphr.). *Pers-* PR.

PL., As. 188 : *a^lia uerba perhibeas* (*proh-* EJ). Avec Passerat, restituer *praehibeas* (= *praeb-*). ✱ Mi. 597 § 1440 — St. 456 §§ 90, 1182 ✱ T. Liv. 21,19,9 § 1146. ✱ Ph. 5,5,2 : *Prauo^e fauore labi mortales solent* || *Et pro^o iudicio dum stant erroris sui* || *Ad paeⁿitendum rebus manifestis agi*. Avec Saumaise, l. *praeiudicio* (cf. Cic., Pis. 76 : *suo stare iudicio*). ✱ Append. 13,15 : *produxerat*. Avec Bothe, l. *perd-*.

770. Lettres barrées. — *D* barré. — PL., Ci. 559, 591, 595, 598, 622 : *quid̄* (= *quidem*), var. pour *quid*. ✱ Mi. 711 § 1624. ✱ 889 : *eadē* (BD) = *eadem*. *Ad* par *d* barré C. ✱ Mc. 55 : *ca^llide*. *Callid̄* D (Chatelain iv, 2^e col. ligne 24); *callidus* C, jumeau de D.

771. — *B* barré. — Intérieur, vaut *-ber-*. Final, *-bis*. PL., Mo. 995 : *quid̄ opu^l est* (§ 980) *uerbis* (*uerb* par *b* barré CD)? *ut uerbera audio*. L. avec Camérarius *uerba*. Venant de barrer *uerb* (= *uerbis*), le copiste du modèle avait barré *uerba*.

772. L barrée. — La finale *-lum* vaut *ulum* : *periculum*. *Vel* s'écrit *ul̄* et *l̄*; *aliter*, *al̄* (§ 1518). PL., Am. 632 § 619A — As. 249 § 981. ✱ MAHIEU 1591 : *uel*. L. *ut*; la mélecture, commise sur l'abrév. *ul̄*.

773. H barrée. C'est l'abrév. de *haec* (§ 781), tandis que *hoc* s'abrège *h'*.

Nih̄ vaut *nihil*. Le gén. rare (§ 965) *nili* (= *nihili*) est parfois pris pour cette abrév. PL., Tn. 607 : *Λ. Si ho^c non credis, ego credidero*. B. *Qui^d?* *Λ. Me nihil pendere* (§ 375). — 1015 : *E^ccce hominem te, Stasime, nihil*. — 1052 : *Nam nunc mo^res nihil faciunt quod licet, nisi quod lubet*. — Cp. 616 et 986.

Mo. 806 : *Inspicerente* pour *Inspicere hic te*, § 950; *n* issu d'une abrév. de *hic*; cf. *n* = *h*, § 655.

774. R barrée. — *R* majusc., avec queue barrée, vaut *-rum*; *-o2* minusc., avec queue barrée, vaut *-orum*; *-r* avec trait supérieur oblique et barré vaut *rum*.

PL., Am. 1085 § 1404 ✱ Cic., Phil. 1,15, abrév. prise pour « ? », § 799. ✱ MAHIEU 398 (§ 1571) : *plerique*. L. *plerumque*; l'abrév. de *rum* a été lue *ri*.

775. Q barré. — Avec barre horizontale, *q* vaut *qui*, *qd* vaut *quid*. Avec *d* barré, *qd* vaut *quod*; avec *q* et *d* barrés tous deux, *quidem*. Il est prudent d'examiner de près l'usage de chaque temps et de chaque copiste. ✱ PL., Mi. 400 : *quam simile* (A). *Quia* B (erreur sur *q^a* par *q* barré?), *quibus* C (?), *quasi* B^{corr}C^{corr}D (devant *si-*). ✱ Tc. 570 : *Quia* (A). *Quā* (= *Quam*) P. Erreur sur *Qa* par *Q* barré?

PL., Ps. 328 et 458 § 1372 ☼ MAHIEU 2384 : *Quid. L. Quod.*

776. PL., Mi. 1071, anap., C: *Quod ip̄te* (^{te} en surcharge D, *que* B) *uolt, candem tu uis.* L. avec Lambin *Quom quae te* (ou plutôt *te quae*) *uolt*; le *ip̄te* de C représente *te*, plus une syllabe *ip*, mélecture d'un *q* ouvert (§ 638) barré, jadis suscrit (§ 1552).

CAS PARTICULIERS

777. **Les abrèv. dans les écritures régionales.** — Dans les îles britanniques, on emploie dès les temps carolingiens beaucoup plus d'abrèv. que sur le continent. OVIDE. aa. 1,288 ss., ms. gallois du ix^e s. (Chatelain xciii) : *nōa* = nomina, *caeā* = caetera (§ 1062), *optarā* = optarunt, *n̄ h'* = non hoc, *quis* = quamuis, *uugis* = coniugis, *an* = ante, *gge* = grege, etc. *Vt* est figuré par une fourche à trois branches, *est* par un monogramme spécial. Trois fois, *Si* est représenté par *S* et *I* superposés, et il y a force ligatures. Lors donc qu'un ms. continental a été copié sur un ms. insulaire (cas peu commun), il y a chance qu'on y trouve des fautes fondées sur la méconnaissance des abrèv. et ligatures. Voir Lindsay, *Contractions in early Latin minuscule Mss.* (§ 4)

HOR., c. 2,4,15 : *Nescias an te.* Le ms. irl. du ix^e s. a *an* = *ante*, Chatelain lxxvi.

778. **L'abrèv. insulaire de autem.** — Ligature tironienne de *av*, devenue semblable à une *h* avec trait remontant : *h'* ou *h'*. Elle prête à confusion avec *hoc* (un signe analogue vaut *aliter*, § 1518). — Lindsay 93 s. : « The difficulty found by continental monks in reading and transcribing the numerous MSS. in Irish writing, or in that variety of Irish writing known as Anglo-Saxon, is illustrated by a ninth-century MS. of St AMBROSE now at Florence (Laur. Ashb. 60 c. 55). This MS. is written in the Irish hand, but a subsequent hand has added over each peculiarly Irish contraction its interpretation in the usual Caroline script; e. g. above *h'* is written *aut* or *au* (§ 751) to represent *autem*, and so on. (A photograph of a page of this MS. is given in the Collezione Fiorentina No 40.) » ☼ Clark, *Class. Review* 1900 p. 41, sur le Philippicus 201 de Berlin (Cic., Phil. i-iv; xii^e s.) : « wherever the first hand gives *h'* [= *autem*], a corrector wrote *h'* (i. e., *enim*), and then wrote *enim* in full to explain the symbol ». ☼ Cic., Sest. 127 : *autem.* G a l'abrèv. de *hoc*.

779. **Exemple d'un texte chrétien.** — Les abrèv. *γ* sont plus fréquentes et plus variées que dans les textes classiques. ORIENTIUS 1,213 : *Te⁶ quoque permoueat proprii par cura laboris*; || *Di⁶uide cum miseris pa⁶llia, pocla, cibos.* Le conseil de charité serait un conseil d'égoïsme; lire *fratrum*, 1902 p. 149 (FRU tildé, lu FRU tildé, puis arrangé; cf. § 750). ☼ Or. (?), de Trinitate 4 : *O⁶mniparens uerbum, uerbum deus omnipotentis. L. patris* (1902 p. 155) : *ps* tildé lu *ps* tildé (§ 758). ☼ « Oratio » numérotée xxiii : *Postre⁶mo dico deprecandi canticum*, || *Id fa⁶cio quantum per uiginti cantica. L. quartum post*; §§ 765, 768. ☼ Or. 60 : *Desi⁶quo sextum* (l. *sectam*) *prae⁶cauendam spiritu mortis dei prophetas i⁶nstrumenta daemonum. L. prae⁶cauendam moribus*, || *Speudo⁶prophetas* (= *Pseud-*). *Speudo* ou *speu* a été mécorrigé en marge *spu* tildé (§ 750), et cette correction a été insérée en place fausse (§ 1416); v. 1902 p. 155.

LE RÔLE INDIRECT DES ABRÉVIATIONS

780. **Abrèv. et saut du même au même.** — CIC., Arch. 8 : *adest nir summa auctoritate et religione et fide M. Lucullus* (§ 326); *qui... dicit*; *adsunt Heraclienses legati, nobilissimi homines (huius iudic⁶i causa cum mandatis et cum publico testimonio uenerunt[?])*; *qui hunc adscriptum Heracliensem dicunt.* Amétrique, suspect pour la syntaxe; le plus ancien ms. est du xi^e s. (Chatelain xxiii). L. *Heracliensem* [esse]; le mot sauté était sans doute écrit *ēē* et précédé de *-ē* = *-em*. (*Testimonio uenerunt* est amétrique; Mommsen veut supprimer *uenerunt*.) ☼ Cic. ap. Non. 225 (§ 388) : *syngraphas qua nostra uoluntate conscripsimus.* Avec Lindsay, l. *quanta*. Saut de *ant* devant *anr* (§ 705). ☼ SÉN., dial. 8,3,3 : *ad iter quod* (l. *quoi*, §§ 383, 917) *inhabile sciet non accedet.* Avec Madvig, l. *inhabilem sje*. Réduction de *ēesc* à *esc* (§ 694).

781. **Abrèv. et omission.** — Un mot abrégé s'omet plus aisément que le même mot écrit au long. — PL., Mi. 419 : *an dubium tibi est* (C). *Id* B; l'abrèv. *τ* a été lue *it*. D a *est* (gratté) *tibi*

est; il avait donc commencé par sauter l'abrév., sans doute peu visible. ☼ Ps. 246, bacch. : *moram mihi occupato. Mihi* om. CD, sans doute parce qu'il tenait peu de place : *m'*. ☼ R. 354 : *haec*. Abrégé (*h* barrée, § 775) B, om. CD.

Cic., de or. 2,198 § 1153. ☼ SYMM. 4,4,2 : *d. n. Honorius [Aug.] adiecit*, requis par la métrique. Cf. 4,5,2 *lectis d. n. Honori Aug. litteris*. ☼ 4,57 : *spectandus [est] tibi*. ☼ MAHIEU 2005 : *A^esperius* (sic) *nichil [est] humili*.

782. Les syllabes notées par des abrév. frappent moins l'œil, et par suite sont plus facilement omises.

SYMM., rel. 38,2 : *possessione [con]questus est*, requis par le mètre. ☼ Ep. 9,83,3 : *saepius [con]loquendi*.

CHAPITRE XXXI

LES SIGNES ACCESSOIRES

783. F se confond avec ꝑ en capitale, mais non en minusc.; avec s en minuscule, mais non en capitale. IMA se confond avec IAM en capitale, non en minusc.; avec vna en minusc., non en capitale. De telles confusions sont donc conditionnées par la date de l'écriture. Elles ne sont pas conditionnées par la fonction permanente de chaque lettre. Il en est ainsi pour toutes les confusions qui portent sur un ou plusieurs des 22 caractères courants de l'alphabet latin : ABCDEFGHI et LMNOPQRST VXYZ. — Il en est autrement pour ce qu'on peut appeler les compléments de l'alphabet : la lettre quasi inusitée ꝑ, les lettres étrangères (pratiquement, les lettres grecques), les idéogrammes (pratiquement, les chiffres), les accents. Tous ces compléments ont en commun d'être relativement peu courants parce qu'ils ne sont pas indispensables (*kaput* peut être remplacé par *caput*, xx par *uiginti*, GAP par *gar*, enfin beaucoup de textes ne présentent aucun accent). Leur rareté relative favorise les fautes. Et les confusions dont ils sont l'objet diffèrent des confusions de lettres en deux points : elles dépendent moins de la date de l'écriture, et plus de ce que le signe a de permanent.

LA LETTRE K

784. Les théoriciens antiques veulent qu'on emploie ꝑ devant a, comme q devant v. De là dans les inscr. ARKARIVS, KAVSSA.... De là les abrég. ꝑ. et KAL. pour *calendae* (§ 751), ꝑ. pour *Caeso* (l'ancien gamma, c, subsistant comme abrég. de *Gaius*, § 754). * Entre les articles commençant par i et par l, ARUSIANUS intercale des articles *kaue*, *kareo*, *kaptus*, *khao*, *kassus*, *klaudus* (§ 541), *kalleo*, *kalco*, *kausatus*, *klam*. Entre le b et le d, il n'a que des articles commençant par *ce*, *ci*, *co*, *cu*, *cr*. * Ça et là ka pour ca subsiste dans les mss. — VIRG., A. 11,459 : *Volkani R*. * A. 1,15; 1,366; 4,265; 4,547 : *Karthag*-M. * CIC., fam. 14,4,6 et 14,14,2; SÉN., ep. 3,4 : *karissim*-. * HOR., c. 3,7,21 : *Ikari*. * NON. 48,27 § 1514A. * Encore *Akarius*, MAHIEU 986. * PL., B. 105 *kalet* B, St. 60 *kalendis* D, Mn. 106 *karissimum* B. Si bien que certains copistes croient voir des k là où il y a des h. Dans le même v. (B. 105) où figure *kalet*, le copiste de B a remplacé *hinc* par *hinc kinc* (§ 1582); au v. 177 il a écrit *Nesilockus* p. -chus (et au v. 218 *mnesilokhe* p. -che). * MI. 1151 : *cadās*. *Cadhas* C, = *cad^kas* écrit p. *c^kadas* par suite de confusion entre les deux a (§ 1411).

785. Si l'h est prise pour k quand le copiste a la hantise de cette lettre rare, on conçoit qu'inversement un k devienne une h. PL., Am. 267 : *E^t enim uero quoniam formam cepi huius in me[d]* (§ 969) *et statum*, || *De^cet et facta moresque huius habere me similes item*. *Cepi* montre que *habere* doit se lire *kapere* (§ 892). * Cp. 253 § 1565 — Cu. 275 § 1377. * Mc. 988 : *uobis habete cum porcis cum fiscina*. || ... *petr me sibi habeat licet*. Nuances à distinguer : « vous pouvez la prendre avec armes et bagages; que mon fils la garde ». L. *kapite* (§ 892). * Mi. 1178 § 545. * Mo. 500 : *hareo* CD, *careo* B^{corr}, *areo* B. Lire *kareo*. * 1165 : *supplicii habeo satis*. L. *kapio*; cf. Pe. 854 *satis sumpsimus supplici*. * Ph. 2,4,26 : *Quantum homo bilinguis s[a]epe concinnet mali*, || *Documeⁿtum h[inc h]abere* (§ 449) *stulta credulitas potest*. L. *hinc kapere*. Déjà Cunningham proposait *capere*.

LES LETTRES GRECQUES. Cf. §§ 243, 873-875, 1073-1076, 1108, 1138, 1184, 1379.

786. Les mots en caractères grecs n'ont jamais d'accents dans les textes latins; les modernes doivent s'abstenir d'y ajouter des accents.

Les mots écrits en caractères grecs sont peu à peu remplacés par des transcriptions en caractères latins, non sans des erreurs qu'expliquent tantôt la forme insolite des caractères, tantôt l'aspect des mots, ceux-ci étant bizarres au point de vue latin, et en tout cas, inanalysables pour un copiste d'Occident. Cic., fin. 1,42 : *telos*, § 1161. * Hor., s. 2,2,29 § 195.

787. Il se peut que certains ouvrages n'aient jamais présenté de mots grecs en caractères grecs. PLAUTE n'a pas dû employer l'alphabet grec personnellement. Mo. 975 : *ma ton apollo* AP; rien ne prouve que jamais exemplaire antique de la pièce ait eu : MA TON ΑΠΟΛΛΩ. Les modernes doivent conserver les caractères latins. * Cp. 880 ss. Le parasite répond aux questions par une série de jurons bilingues qu'il faut laisser en lettres latines : *ma ton Apollo*; *n[a]e* (§ 1062) *tan Coram* (non *Coran*; calembour sur *Corā*, ville et Κόρα, déesse); *n[a]e tam Pr[a]enestem*, ville; *n[a]e tan Signeam*, ville; *n[a]e tam* (l. *ton*; grattage B) *Frusinonem* (comment mettre F en grec? et la désinence -em?); *n[a]e ton Alatrium*. * Tc. 558, troch. octon. : *do'mi quidquid habet, neitur exo* (= ξω). *Neitur*, épel arch. pour *nititur* (Lindsay; § 906). Il s'efforce d'expulser (cf. SUÉTONE, Vespas. 20).

788. Restitution légitime des caractères grecs. — Un éditeur est fondé à admettre les caractères grecs quand il y en a des traces directes dans les mss. VAL. MAX. 3,7 e. 4, citant Il. 1,528 ss. : κυνεγισιν pour κυνέγισιν, νευσε p. νεῦσε, αμβιουσια p. ἀμβρόσιαι δ' (§ 704), επερωσαντω p. ἐπερώσαντο, κρατοκ p. -τος, μετχν α p. μέγχν δ' (§ 704), ιενξεν p. ἐλέλιξεν, ολυνιτον p. Ὀλυμπον. L'i long de Κρονίων est noté ει. * AMMIEN 31,1,5. Huit v. grecs, Chatelain cxcv.

PL., Pe. 159 (§ 1579) : A. Ποην ou Ποθε ou Ποε *orna'menta*? β. *Abs chorago sumito*. L. Ποθεον *tornamenta* (= τὰ orn-), 1903 p. 51. * Ps. 712 § 1404. * Cic., fam. § 918. * Don., Ad. 7 : *mictos*. L. avec Wessner μιμος. D'une façon générale, l'emploi des caractères grecs est attesté par les mss. de DONAT : προτατικον π[ε]ροσωπον A, praef. Ad. 1,8; εχημα αποχειρησις (= σχημα ὑπεξαίρεσις) A, Ad. 24. * Faute curieuse dans AUSONE, technop. 12,25, § 395. Ne connaissant pas le Fαϝ comme lettre grecque, un lecteur a remplacé F (latine) par son homophone Φ. Ce qui, deux v. plus haut, l'a conduit à changer le vrai Φ en Θ (§ 1311).

789. L'emploi des caractères grecs est fondé encore, quand des fautes paraissent conditionnées par les formes propres à l'alphabet grec. — PL., Ep. 493 § 958 — Mi. 1177 § 1362 * Cic., nd. 3,55 § 1399. * Fam. 11,14,1 : *optanon*. On lit οργανον. * VARRO ap. NON. 131 : *nulla « ambracia ac nector », non alium et sard[a]e* (§ 1062), *set « Pa'nis remma* (lire *pemma*) *lucuns, cibus qui purissimus multo est*», prose de VARRON mêlée de citations poétiques (de LUCILIUS? la première, méconnue des éditeurs). L. « Αἰμυροσια ac νεκταρ » (1883 p. 194); la faute *c* pour *s* indique à l'origine un σ lunaire; la faute *remma* montre qu'un copiste a cru PEMMA écrit en lettres grecques, parce qu'il venait de voir d'autres lettres grecques.

790. Quand un mot écrit en caractères grecs passe par une copie en mérovingien par exemple, il est exposé à être singulièrement défiguré. PAULIN de Nole, obitus Baebiani : *granste* = ορω σε (1900 p. 145).

LES IDÉOGRAMMES

791. Un angle avec bissectrice, le sommet en haut, exprime le poids d'une livre; un trait horizontal, une obole; au xiv^e s., un qoppa représente la planète Vénus. Les idéogrammes de ce genre peuvent avoir un intérêt pour la critique dans certains textes spéciaux.

D'ordinaire, les seuls idéogrammes à considérer sont les chiffres.

792. Chiffres faussés. — BÈDE, dans une lettre (Opera ed. Giles, 1 p. 149, 1843), dit à propos des nombres que, quand il ne s'agit pas d'un sujet facile à suivre et qu'on ne sent pas le besoin de les apprendre par cœur, *et negligenter describuntur et negligentius emendantur* (qui, par ex., croit devoir apprendre combien d'hommes contenait chaque tribu d'Israël?). * L'auteur allemand des Flores temporum (fin xiii^e s.) : *obsecro autem scriptores ut circa numeros annorum correcte*

scribendos adhibeant diligenciam propter Deum; alioquin ego, in quantum ad homines, in uacuum laboravi, et ignavia mee imputabitur error librarii dormitantis. Monum. Germaniae xxiv p. 231.

Non. 115,6 : *Lucilius lib. XVIII* (L etc.). XVIII F, dérivé de L.

PL., Mo. 1010 : *Mina's triginta acceperisti ?* cf. 1025 *Tu caue quadraginta acceperisse... neges.* Avec Pyladès, l. *quadraginta*; la faute primitive a porté sur l'idéogramme (xxxx lu xxx). * Cic., fam. 15,4,8 § 796.

792A. Le *d*. — De l'an 1000 à l'an 1499, le chiffre *d* = 500 fut inutile dans les dates, aussi la tradition s'en perdit. La lettre *d* ne compte pas dans les énigmes numériques; Pérugin date un tableau de mcccc. De là des mélectures du *d*; voir VELLÉIUS, §§ 496 et 530.

793. La barre suscrite. — Dans un texte arithmétique, un trait suscrit multiplie par 1000. Dans un contexte littéraire, le même trait sert aussi à distinguer les chiffres des lettres. De là des confusions. Cic., legg. 2,58 : *inquit lex in duodecim.* Var. *duodecim [milia]*.

Cic., Verr. 2,143 § 1134. * T. LIVE 22,60,19 : *ex milibus septem armatorum sescenti extiterunt qui erumpere auderent, qui in patriam liberi adque armati redirent, neque hii sescenta milia hostes obstitere.* On lit *his sescentis*. Le modèle devait porter *ius ōc*.

794. Abréviation crue chiffre. — PLIN., nh. 4,119 : p. *XXV* (= 25000 pieds). Var. *lxxu*, Chatelain cxxxviii (ms. anglo-saxon du ix^e s.).

795. Confusion entre la valeur idéographique et la valeur phonétique. — Chiffre lu comme un mot. — Cic., Att. 15,24 : *ei Seruilia dixit eo die Brutum his profectum.* On a conjecturé *fl. IS* = *hora prima semis*. * T. LIVE 27,28,11, tentative d'Hannibal sur Salapia : *cum de ferne intrassent.* On lit *dc* = 600. Cf. *se* = *sc* § 735. * VELL. 2,10,2 : *uti ante hunc... fuere.* Avec Alde et Sigonius, l. vii. * PÉLAGONIUS 118 § 1498.

796. Mot lu comme un chiffre. — Cic., Phil. 10,15 : *quattuor exercitus hi de quibus dixi.* Lire *i* (§ 978); un ms. du xi^e s. a *ii*; un ms. du xiii^e, apparenté au précédent, *ii* corrigé en *II*.

PL., Am. 414 § 178 * Cic. fam. 5,9,2 § 895. * 15,4,8 : *castellaque sex capta conplura incendimus* (ms. du ix^e-x^e s.; un ms. du xii^e-xiii^e a VII, § 792). Avec Madvig, l. *ui*. * SVETON. ap. DON. § 145.

LES SIGNES DE PONCTUATION. Cf. §§ 203, 387, 840, 1506.

797. Ils ne viennent jamais de l'auteur. Les copistes et correcteurs, soit dans les temps byzantins, soit au moyen âge, les ajoutent par pure conjecture (sauf au cas où ils sont guidés, dans la prose, par une disposition en versets, § 840), et leur opinion ne peut nous lier. PL., Mo. 419 (§ 178) : *egrederes? perio* (B). L. avec Seyffert *egredere, Sphaerio?* Le « ? », inséré au milieu d'un nom; donc le copiste opérait sans autorité écrite. * Points séparatifs du haut empire : § 662. * Les mss. de date byzantine n'ont d'autre ponctuation que quelques points séparatifs (cf. § 1506). — VIRG., ms. F (Chatelain LXIII) : A. 4,23 *impulit.adgnosco* (§ 486), 29 *abstulit.ille*, 30 *effata.sinum*. * Ms. P (Ch. LXIV) : G. 1,282 *scilicet.atq.Ossae*, le point séparatif et le point abrégatif exactement à la même hauteur. * Ms. R (Ch. LXV) : tous les mots séparés, le point d'abrév. doublé; ainsi A. 1,255 *uultu. quo.caelum.tempestates.q:serenat*. * Avec erreur dans R : 1,259 *sub.limem.q:*, 261 *hic.ti.bi.fauor. enim* (*fauor* = *labor*, § 928). * Chatelain LXXIII, ix^e s. : des points marquent la fin des membres de phrase. VIRG., A. 6,195 « *aves.* », 195 « *lucos.* », 197 (§ 1497) « *parens.* » et « *pressit.* », 198 « *ferant.* », etc. — L'usage des points séparatifs est de tous les temps. ATT. ap. Non. 500 § 1377. * Ph. 2 ep. 11 § 344. * PORPHYRION (ad HORAT., s. 1,9,52) employait *duo puncta interposita* pour marquer un changement d'interlocuteur. * VIRG. : le ms. M partage le texte en paragraphes au moyen d'un trait qui pourrait être pris pour un tilde placé sur le commencement du v. : A. 10,342 *tv̄m*, 356 *av̄sonio*. * Au moyen-âge, deux points encadrent une abrév. ou un chiffre : « *r.p.* », « *.ii.* ».

798. Dans les mss. de date byzantine, l'abrév. « *B.* » (= *-bus*, § 729) a été parfois confondue avec *s* finale suivie d'un point séparatif (§ 601). — VIRG., G. 2,124 *arboreb.* M, pour *-ris*. — 4,294 *omnib.* M. * Inversement 1,274 *uilis* M, pour *uilibus*.

PL., Am. 1048 et 1052, Au. 553 : *in aedibus*. On lit *aedis*. * TÉR., Hec. 380 : *O^mnibus nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus*. Amétrique. L. OMNIS.NOBIS (= *omnes, nobis*). * Cíc., Pomp. 9 : *electanis*. L. *megistanibus* (1905 p. 226) ? * HOR., c. 1,7,22 § 1549.

799. Dans les mss. peu anciens en minusc., le signe tortillé de l'interrogation est parfois pris pour l'abrég., analogue à un 2 suscrit, de la finale *ur* (§ 762A). De sorte que (dans des phrases interrogatives) des actifs sont transformés en passifs : *amat-ur*. PL., B. 114 : *quis isti^{2c} habet? Habet² B* (= *habetur*). * Cíc., Dom. 50 : *dissoluatur* var. * SÉN., ep. : Chatelain, 1877 p. 159. * DON., Ad. 61, A : *cur amat cur potatur*, pour « *potat?* ». * Addition de *-ur* en phrase non interrog. : SÉN., nq. 5,10,4 § 910. * Cíc., Phil. 1,15 : *an me censetis... decreturum fuisse... ut decernerentur supplicationes mortuo? Mortuorum D*; le signe d'interrogation, pris pour l'abrég. *-rum* (§ 774).

800. La critique des signes de ponctuation ne peut être fondée que sur une étude spéciale de tel ou tel ms.; les règles applicables à un auteur pourraient n'avoir aucune application pour un autre.

LES ACCENTS. Cf. §§ 213, 662, 1508.

801. Dans les mss. en capitale, le signe en forme d'accent aigu est proprement un signe de longue (§ 215); il est possible que les copistes carolingiens l'aient confondu avec le vrai accent aigu. C'est de l'interjection *ó* de la capitale que dérive probablement l'*ó* de la minusc. (§ 1186). * Le ms. M de VIRG. a souvent un accent sur les monosyllabes, mais peut-être faut-il y voir surtout un signe de séparation (cf. G. 2,244 *AQVAÉLVCTABITVR*, qui invite à couper *agua eluct-* et non *aguae luct-*; A. 10,628 *SIQVAE* = *si, quae*; 12,507 *ETQVA* = *et, qua*, par oppos. à *etqua* = *ecqua*, § 945). * 6,258; 6,575; 11,124; 11,245 : *ó M*. — 6,194 et 196 : *ó*, Chatelain LXXIII, IX^e s. * Ms. M : 5,644 *VNA É MVLITIS*. 8,112 *PROCL É TVMVLO*. 8,415 *MOLLIVS É STRATIS*. 8,49 et 11,510 *QVÁ*. 9,85 *DÁ*. * T. LIVE 28,11,8 : *ASENATV* le ms. en onciale (Chatelain CXVI). La copie du IX^e s. (Ch. cxvii) a *á senatu*.

802. Certains mss. précisent par des accents proprement dits la prononciation de certains mots. CÉSAR, bG. 2,54-55 : *uēnetos, osismos, curiosólitas, ínita* (IX^e et XI^e s., Chatelain XLVI et L). * L'accent est souvent trop à droite; *carínutes* dans les mêmes mss. vaut *Cárnutes*. * Les accents servent aussi à guider le lecteur pour l'intelligence du texte. PL., Am. 401 : *una* adv. *Vná D*. * Cíc., Cat. m. 42 : *liberet P*, pour différencier de *liberet*. * HOR., c. 1,1,50 : *dis* (écriture irl., Chatelain LXXVI). * QUINTIL. 8,6,14 : *de quó módo dixi*, Chatelain CLXXV. * Lindsay p. 94 : l'*o* est surmonté d'un accent dans l'adv. *illo*, PL., Am. 197 et 203, Cp. 559, Cu. 540 (B). * Les mots grecs, sans accents : § 786.

803. LVCIL. ap. NON. 175 : *hic* adv. Le ms. L, dans une partie écrite de première main sur grattage, a *hic*, sans abrég. et sans accent (communication de M. Molhuysen). Son dérivé F a *hinc*. Supposer un intermédiaire *hic?* * PL., Ps. 264 : *huc* (A). *Hunc P*; la nasale vient-elle d'un accent ? * T. LIVE 54,57,4 : *una uoce*. *Vnam R* (onciale); signe de longue pris pour un tilde ?

PL., Po. 159 (§ 1579) : A. *Vin tu i^{elli} nequam dare nunc?* B. *Cupio*. A. *En mendato*. Avec F, et d'après 161, l. *em me dato*. La seconde *n* vient-elle d'un signe de longue ? il est plus probable qu'elle a son origine dans une corr. mal comprise destinée à *en*. * Ps. 279 § 1558A. * PR. 4,7,25 (§ 1380) : *stult²tiam nauseant*. Avec Rittershusius, l. *stultitia*, abl. : l'*m* viendrait-elle d'un signe de longue pris pour un tilde ?

LES MAJUSCULES DU COPISTE. Majusc. du rubricateur : §§ 1569-1572.

804. Dans un texte en minusc., le copiste emploie souvent avec intention des formes moins éloignées de la capitale, des « majuscules ». Les majusc. sont employées dans les mss. récents pour signaler un nom propre, un commencement de phrase; dans les mss. plus anciens elles servent à marquer le commencement d'un v. ou d'une division logique (paragraphe, scène, chant...). — Une majusc., dans un texte en minusc., est particulièrement exposée à être mal lue, parce que sa forme admet plus de fantaisie (il serait intéressant de rechercher si certains copistes ne tendent pas à fac-

similer les majusc. du modèle). L'auteur du modèle, en cette matière, a pu être moins conséquent avec lui-même; le nouveau copiste est moins familiarisé avec une forme qui lui passe plus rarement sous les yeux et qui a chance de différer d'un modèle à l'autre. Aujourd'hui, quand on envoie un article à un journal, il est prudent d'y écrire toutes les majusc. en imitant les formes nettes de la typographie.

Déjà parfois peu claires en elles-mêmes, les majuscules sont parfois aussi obscurcies par des surcharges ornementales en couleur. Dans PL., B^{corr} a chargé en rouge les majuscules de B (§ 1546A).

805. Initiales. — PL., Mc. 524 : *Quem. Quem* P (§ 886; cf. Tc. 655 § 1544). — Tc. 39 : *Piscis. Discis* B. * HOR., c. 1,18,15 : *Et tollens*. Var. Att-. — 4,5,7 : *Affulsit*. Var. Eff-. * Juv. 5,58 : *Heliadum. Aeliadum* PII. — 6,266 : *Gurgitis. Curgitis* PII. — 8,86 : *Gaurana. Caurana* P. — 5,119 : *O. C* PII.

Pseudo-PL., As. 4 : *Eace iam nunc tu, prae^oco, omnem auritum pop^[u]lum* (§ 949). *Eace* B, *Eace* E par c final avec a souscrit, *Eae* J, donc *Eace* dans l'archétype; D a bien corrigé (§ 109) *Face* (on lit ensuite nu^onciam). * PL., As. 120 § 1324. * Cs. 361 : *sti^umulus ego nunc sum tibi*; || *Eo dico corculum*. Avec Bothe, l. *Fo^odico*. * Ci. 17 : *Haec. Hæc* B, *Næc* B^{corr} (qui oublie d'exponctuer l'a, § 1220). On lit *Nec* (§ 1062). * Cu. 318, le parasite : *pe^urii, prospicio parum*, || *O^os amarum ha^ubeo dentes plenos, lippiunt fauces fame*. Avec Bücheler, l. *Gramarum* (l'humeur des yeux; même plaisanterie dans *lippiunt*). * Mc. 380 § 1322 — 941 § 1428. * Tn. 798 (§ 1403) : *Tibi*. Avec Camérarius, l. *Abi*. * Ph. 1,14,9 : *[E]bibere*, § 575. * 2,4,4 : *Tum* (commencerait une phrase nouvelle). L. *Cum* (continue la phrase précédente).

Certains copistes ont pour système d'aligner leurs initiales en colonne avant de parfaire chaque vers. C'est ce qui a été fait dans P de Juv. (Nougaret); de là des séries d'erreurs (d'ailleurs corrigées). 5,87-108 (P 29^r) : le P de 87 a été remplacé par le L de 88 et toutes les initiales suivantes de la page ont été de même écrites une ligne trop tôt; puis toute la colonne depuis 87 a été grattée et corrigée. * 3,141-143 : *Quae^ostio...* || *Iu^ogera quam...* || *Qua^untum....* P commence le second v. à *Quam*, en sautant *Iugera*. Noter la fautive initiale, § 559.

805A. Abréviations. — PL., As. 160 : *Ego*. Faute *Pgo* (= *Pergo*, § 768) E. * Juv. 15,45 : *Egyptos* P, *Egyptos* le premier correcteur p, *Egyptvs* le second correcteur p.

PL., Cs. 404 § 860. * Pseudo-PL., Po. 89 : *Praesenti a^urgento homini, si leno est homo. Praesens* CD, *Ppre-saens* (§§ 1062, 1591) B; l. *Pro prae^osenti*. * MAHIEU 4394 § 1572.

806. Incipits. — Un texte en minusc. commence souvent par une ligne en capitale. SALL., Iug., Chatelain LH :

FALSO QVERITVR DE NATVRA SVA GENVS
humanum. quod inbecilla atq; aevi braevis. forte potius quam uirtute

Pseudo-PL., Mn. 1. Lindsay p. 107 : « The two opening words... were in uncials in the archetype, as they are in B, for they have a line to themselves in C ».

Ms. des *orationes* de SALLUSTE, IX^e s., Chatelain LIV 2, discours de Bocchus à Sulla (= Iug. 110) :

Numquam ego ratus sum ^fore uti rex maximus in hac terra.
et omnium quos noui priuato homini gratiam deberem. et me
hercule sylla ante te cognitum. multis orantib. aliis ultro ego

Le correcteur a remis *fore*. C'est la leçon des mss. du Jugurtha (en ce point du texte, aucun n'est antérieur au XII^e s.). Le modèle du ms. des *orationes* devait avoir *FORE* dans une ligne en capitale.

CHAPITRE XXXII

LE RÔLE INDIRECT DES SIMPLES RESSEMBLANCES

807. Les simples ressemblances de lettres doivent entrer en jeu dans l'explication des fautes suggérées par le contexte.

ÉPOQUE DE LA CAPITALE

808. **Omission.** — VIRG., A. 4,35 (§ 614) : *fl[e]xere* (G). Le copiste croit avoir écrit l'e, parce que dans l'l il a tracé une partie des traits d'un e. Il n'aurait pas si facilement oublié l'x. * 1,76 *r[eg]ina* (R), 3,565 *des[ed]imus* (V), 1,414 *ueni[en]di* (P). Le copiste a confondu deux lettres presque pareilles, l'e qu'il devait écrire et l'i qu'il a effectivement écrit. * Confusion inverse : *imper[io] et* 4,259 (F), G. 4,115 *inr[ig]et* (F). * Cf. A. 4,294 : *qui[s re]bus* F; le copiste a pris pour un e l'i qu'il venait d'écrire.

Ressemblance de b et r : A. 5,176 *gu[be]rnatlo* R. * Ressembl. de o et c : G. 3,394 : *am[or] cytisum* R. * Ressembl. de c et q; B. 3,103 *nes[cio] quis* R. Le c et le q commencent de même.

VIRG., G. 4,11 : *au[t] errans*, § 348. * 4,31 : *se[r]pylla*, § 348. * PL., Au. 807 § 1588 — Cu. 76 § 1540 * TÉR., Ph. 789 § 190.

809. **Analogie bilittère.** — VIRG., A. 1,505 : *ferebat. Ferat* F; ayant écrit ER, le copiste croit avoir écrit EB. * PL., Ci. 509 : *ego co[m]mentor. Ecommentor* A. * Ci. 196 § 1539 — Mo. 1160 § 1291 — Pe. 650 § 295 — R. 1069 § 382. * TÉR., Ph. 540, A et le TÉR. alphab. ont un v. faux : A. *Quid faciam?* B. *Inuenias argentum.* A. *Cu[p]io, sed unde edoce.* Le TÉR. illustré avait *id* avant ou après *unde*, donc SEDID ou IDEDOCE, avec ID au contact de ED. L'omission des deux autres sources s'explique non seulement par le retour du D, mais par la ressemblance d'e, i; EDID ou IDED est presque une simple répétition de deux lettres (1901 p. 308). * CIC., de or. 3,157 § 1207 * LUCR. 5,1273 § 457.

Analogie trilitère. — VIRG., A. 1,655 : *duplicem gemmis. Duplicemmis* F. * B. 7,11 : *uenient. Vent* P. * PL., Ci. 145 § 1429 — Ep. 623 § 1614 — Mi. 1088 § 1291 — Pe. 516 § 299 — Po. 294 § 301 * LABER. ap. MACROB. 2,7,9 § 1299.

Analogie multilitère. — PL., B. 650 : TRIS OMIS devant ERIS, § 1026. * Cs. 468 : *ust mihi || Bona mu^lta fac[am] cf]am meam uxorem!* (Pius); ACIAAA = ACLAAA. Cf. § 675. * Ep. 251 § 295. * Po. 1257, septén. Restituer à peu près : *Huiusce* [ERAT Carthagini pater Iahon; meus is frater. || Mei inquam] FRATRIS filius[t] Agorastocles. * R. 375, septén. : A. *Vae capiti atque aetati tuae.* B. *Tuo[m] istuc*, mea Ampelisca. Saut de TVOMI à TVCME. * St. 253 (§ 971) : *h[inc] H]erculis.* l ressemble à e; n comme r a un trait oblique.

810. **Détriplement.** SYMM. 8,27,5 : *uenerabilem nobis Romam laremque [re]petemus.* Réduction de EREPE à EPE, facilitée par la ressemblance entre r et p.

Déquadrement. SYMM. 9,2 : *degustatis propius uirtutibus tuis ceteros aequae ad honesta tendentes laudare [de]didicit.* Réduction de EDEDIDI à EDIDI.

811. Substitution par anticipation. — VIRG., B. 2,50 : *pingi^{nt} uaccinia* P, pour *pingit*. Ressemblance entre GINT et CINI. * G. 1,256 : *tempe^sssiuam siluis* P, pour *tempestiuam*. Ressembl. entre STIV et SILV. * 4,553 : *luci^t agitabat* M, pour *lucis*. Ressembl. entre c et g. * A. 3,562 : *Fa^ere age*. *Face* M; *age* a suggéré un impér. de sens et de flexion analogue, lui ressemblant graphiquement. * 8,672 : *aurea. Rurea* M; la sugg. de l'*r* suivante (§ 472), favorisée par la ressemblance entre *r* et *a* (§ 618).

812. Addition par anticipation. — VIRG., G. 4,184 : *omnibusq. una quies* M, pour *omnibus*. La ressemblance entre *qvi* et *qve* est une des conditions de la faute; si le copiste a écrit l'abrév. *q.*, c'est qu'il croyait voir *qve*. * A. 4,12 : *Credeo equidem* P, pour *Cre^odo*. Une des conditions de l'anticipation est la ressemblance entre *o* et *q*.

ÉPOQUE DE LA MINUSCULE

813. Omission. — PL., Mi. 1209 : *sperabo* (B, pseudo-SERV.). *Spero* CD. Ayant tracé la partie courbe de l'*a*, le copiste de leur archétype a cru qu'il en était à l'*o*. * Pe. 441-442 : saut de *metuis* à *citius* CD.

CIC., fin. 2,115 : *inertes a maioribus nominabantur*. *In- amoribus* A; *o* commence comme *a*. LVCIL. ap. NON. 38,22 : *Qui^dni et tu idem...* (L, etc.). *Et tu* om. F, dérivé de L; saut de *ni* à *tu*.

PL., B. 1170, hémist. anap. : *sin[e m]e hoc exorare abs te* (Ritschl). La faute, facilitée par la ressembl. entre *in* et *m*. * PL., Ci. 504 § 1429 — Mi. 1507 § 1292. * 1542 : *ne^sque[o] quin fleat* (l. -am, § 652). Ayant commencé l'*o* (ou *o*), le copiste a cru qu'il en était à la courbe du *q* (ou *q*). * 1559 § 1511 — R. 106 § 1526. * Tc. 558 : *Pu^sras sibi esse uolt as[ce ae]dis* (= *hasce aed-*, § 1072); traçant le *c*, le copiste a cru qu'il en était à la partie courbe du *d*.

CIC., Clu. 55 : *i[Ille u]enisset* § 1284. * VARRO ap. PROB. ad VERG., B. 6,51, p. 340 Thilo-Hagen, anap., sur le zodiaque : *Altu^s in obliquo aethere [limes] || Lunae bigas acceptat* (1883 p. 180). * SYMM. 4,58,1 : *homines tui [ostia] Tiberina tetigerunt*.

CIC., dom. 103 : *deterr[eret] o rem*, § 1292.

814. Substitution. — Pseudo-PL., Po. 84 : *fuere filiae* (CD). *Filere f-* B; *u* ressemble à *il* (§ 638).

815. Addition. — PL., Ps. 186 : *Ne dictum* (A). *Nec* P; le copiste a répété la partie courbe du *d*. * Juv. 6,50 : *adeo. Adedo* PII; ayant à tracer la courbe de l'*o*, un copiste a recommencé le *d*, qui débute par la même courbe. Il s'est aperçu de sa faute et s'est abstenu de récrire l'*e* (§ 850), mais il a oublié d'exponctuer son *d* (§ 1220).

CHAPITRE XXXIII

LES PAGES ET LIGNES DE COPISTE

LES PAGES. Cf. §§ 1487 ss.

816. Toute édition critique devrait indiquer la pagination des mss. Non seulement parce qu'on peut avoir des conclusions directes à en tirer un jour, par ex. pour des questions de transposition de feuillets, mais parce que certaines fautes peuvent avoir été conditionnées par la distribution du texte. Quand un copiste s'est arrêté pour laisser sécher un recto, il a plus de chance de commettre qq. erreur en commençant le verso; en effet, pendant que l'encre séchait, il a pensé à autre chose; s'il a qq. doute il lui faut, pour se reporter au recto, un petit effort spécial. Cf. § 428.

Parfois deux copies d'un même modèle ont des pages qui coïncident exactement : Chatelain iv 1^o et 2^o (PLAUTE), LXXXIII et LXXXVIII (HORACE). Parfois elles commencent au moins au même mot : Ch. XLVI et L (CÉSAR). ☼ Lib. gloss. § 819.

817. Non seulement on devrait noter la pagination des mss. existants, mais la méthode veut qu'on détermine, quand on le peut, la pagination des mss. perdus dont ils dérivent. On ne sait jamais s'il ne sortira pas de là un enseignement.

Pl., Ps. 1205-7. Vers écrits deux fois dans P : 1^o après 1204 comme dans A; 2^o après 1161. Donc le copiste avait d'abord sauté 1162-1204. Si ces 42 v. formaient un feuillet, le modèle avait 21 lignes par page (§ 825; cf. § 1491). Le numérotage compte indûment un des 42 v. pour deux; B en fait 38 lignes seulement (Nougaret; § 574). ☼ Ep. 271 (Lindsay p. 47). Avec ce v. commence une page de B. Devant ce même v. EJ, mss. écrits à longues lignes, omettent deux mots et quatre v. L'archétype de EJ doit avoir été copié sur un ms. qui avait la même pagination que B; l'erreur tiendrait à ce que deux copistes se sont relayés. (Les deux mots, *tuae sapientiae*, sont joints par B au premier des quatre vers; B et l'ancêtre de EJ avaient donc non seulement même pagination, mais même linéation.)

818. Dans les textes poétiques, la critique doit s'attacher d'autant plus scrupuleusement au comptage des v. et à l'évaluation des feuillets, que souvent la linéation est brouillée (Ph., § 831; TÉR., § 842). ☼ Quand les désordres de linéation sont locaux, cela importe à la critique locale. Pl., Mc. 256 ss. § 574 — Ps. 1162-1204 § 817. ☼ Cp. : les mss. présentent les 4 v. 764-767 en trois lignes, les 55 v. 691-745 en 38 lignes, etc. Ces déformations locales ne peuvent être que des fautes indirectes; elles supposent quelque accident antérieur utile à préciser (série de plusieurs v. omis et rétablis en marge, feuillet perdu et suppléé d'après une autre source, etc.).

819. La répartition fortuite des pages, plus encore que celle des lignes (§ 428), conditionne des inadvertances, par ex. des répétitions : *in* et à la page suivante *in teatro*, dans deux mss. du *liber glossarum* de même pagination (Lindsay p. 59). ☼ Ph. 5 pr. 18, lignes de P :

ter enixa ē iugo in quo tonanti sancta nē

et au feuillet suivant :

tā nemosyne ioui facunda nouies artium

(on lit *saⁿcta* [M] *nemosyne Ioui* || *Fecuⁿda*...; § 641).

820. Régions d'illisibilité. — Certaines fautes ont leur origine dans la détérioration matérielle d'un ms. Elles sont nécessairement conditionnées, dans la prose, par la répartition fortuite des pages et lignes; dans les textes en v., par celle des pages. * MAHIEU 1822 : *non est mi ce^{rtu}m*; « un trou dans le vélin a empêché le copiste d'écrire *michi* ». * Les accidents matériels atteignent un *uolumen* de papyrus autrement qu'un *codex* de parchemin. Le parchemin présente à la déchirure à peu près la même résistance dans tous les sens. Il en est autrement du papyrus : enroulé, pendant la lecture, autour du rouleau inférieur, enroulé ensuite autour du rouleau supérieur en vue d'une lecture nouvelle, il se casse aisément selon le sens des fibres.

821. Quand plusieurs fins de v. voisines, ou plusieurs commencements, présentent des altérations graves, il y a présomption que cela est dû à un accident marginal.

PL., Po. 724-725 :

- A. Vidi^{stis}, *leno quom aurum accepit* ? B. Vidimus.
A. Eum uo⁶s meum esse seruom scitis ? B. Scimus.
A. Rem adue⁶rsus populi saepe (?) leges ? B. Sciuimus.

L. *scimus* [nos] et *scilicet*. On supposera que -cet était illisible comme *nos*, et que *scili-*, lu *sciu*, a été arrangé. * Ph. 5 ep. — 4 prol. :

Dum sanitas constabit pulchre memini (P)

POETA AD PARTICVLONEM (§ 851)

Cum destinassem terminum operis habere (l. avec Scheffer *operi statuere*, § 1556),
In hoc, ut aliis esset materiae satis,
Consilium tacito corde damnaui
Nam si quis talis etiam est tituli (§ 251)
Quo pacto damnabit (§ 518) *quidnam omiserim?*

Au lieu de *memini*, R paraît avoir eu *memin* (*memini*, arrangement, § 1291); on complète *memin[ero]*. Plus loin, *damnaui* [*meum*]. Au v. suivant *est tituli* paraît représenter *studii*, mais il manque encore —υ—. * Prol. 10 le mot final *fabulae* (l. avec Pithou -lis) suppose encore un v. matériellement écourté. Cf. les perturbations des fins de v., 3 ep. 18 et 20 (§ 901) et 24, ainsi que 5 pr. 5-7 (§ 364). * 3, 6, 5-6 : *Respo⁶ndit illa : Verbis non moueor tuis, || Sed i⁶llum timeo sella qui prima sedens || Iugu⁶m flagello temperat lento meum*. Le sens veut *Magistrum* (Delaruelle) *timeo*, puis *Tergum* (Burman) *flagello*. Les altérations graves qu'on est conduit à supposer s'expliquent si la marge de gauche était endommagée.

QUINTIL. 11, 1, 17-18 : quatre blancs réservés, sur quatre lignes de suite, dans trois mss. des ix-x^e s., Chatelain CLXXIX-CLXXX. Dans l'ancêtre commun, devaient être en bout de ligne. * Juv. 4, 60 § 1544.

822. Plus rarement, un accident atteint le centre des feuillets. ARRIEN, Dissert. d'Épictète (en grec). Dans un ms., la pression ou le frottement d'un corps étranger a effacé, au milieu d'un recto, les tronçons médians de plusieurs lignes successives. La répartition des parties illisibles a été conditionnée par la division des lignes. Fac-similé dans l'édition de Schenkl. Lindsay p. 45 : « All other existing MSS. of the « Dissertations » are copied, ultimately or immediately, from this archetype, and omit either the illegible words alone or the whole passage, some with indication that there is a lacuna, others without any indication of the kind ». * PL., Ci. 556-557 : les mss. laissent un blanc (§ 848) après la 9^e lettre de 556 et après la 5^e de 557; le modèle de l'archétype présentait donc deux difficultés de lecture, connexes, dans leur origine, par la correspondance verticale des vers.

823. Lacunes conjuguées. — Le plus souvent un accident matériel atteint le voisinage de la marge extérieure (la fin des lignes dans les rectos, le commencement dans les versos). Les deux côtés d'un feuillet peuvent être endommagés à la fois. PL., R., on voit atteints la fin d'un premier groupe de lignes (648 ss.), puis le commencement d'un second groupe (666 ss.); entre 648 et 666, il y a dix-sept vers et un interscène de deux lignes, de sorte que 666 est au moins la vingtième

— 965 *Redi sis in cubiculum*]; *per*[i] *isti hercle*; *age accede huc* [*modo*. Ici P omet *Redi sis in cubiculum* au commencement et *modo* à la fin; suit un grand blanc (dans B, 8 lignes) correspondant à 7 v. de A occupant 8 lignes. — 982. A. *Ti³mes ecastor*. B. *Egone?* A. *Haud* (P, om. A) *mentire hercle*, *nam pa[l]les male*. P omet *lles male* à la fin; suit un grand blanc (dans B, 9 lignes) correspondant à 8 v. de A occupant 9 lignes (Schoell ad Cs. p. ix ss.).

825. Dans l'ex. suivant, un ms. de PL. paraît avoir subi un accident atteignant plusieurs v. consécutifs, tant sur un recto que sur un verso. Or quand la place de l'accident est plus à gauche au recto, elle est plus à droite au verso, et réciproquement.

Asinaria 756 *Alie⁶num* [*ad sese*] *hominem intro mittat neminem*.

Quod illa au⁶t amicum [*quem*] *aut patronum neminem* (l. *nominet*, § 571),

Aut quo⁶d illa amica[e suae] (§ 995) *amatorem praedicet*,

Fore⁶s oclusae [*aeque*] *omnibus sint nisi tibi*.

In fo⁶ribus scribat occupatam [*alibi*] *esse se*.

760 est suivi de 759 (§ 1029) de sorte que l'intervalle entre 756 et 775 est de 19 lignes. Faut-il compter encore 20 lignes par page, ou seulement 19?

775 *Neque i⁶llaec ulli pede pedem* [*clam*] *homini premat*
Cum su⁶rgat; *neque* [*cum*] *in lectum inscendat proximum*
Neque cu⁶m descendat inde det cuiquam manum.
Specta⁶ndum ne cui anulum det neque roget.
Talo⁶s [*quoque*] *ne cuiquam homini admoueāt nisi tibi*.

De la réglure verticale du recto à la lacune on a :	De la réglure verticale du verso à la lacune on a :	Total.
756 : 7 lettres	775 : 24 lettres	51 lettres.
757 : 17 lettres	776 : 14 lettres	51 lettres.
760 : 25 lettres	779 : 5 lettres	50 lettres.

PL., Mo. 445 : *e⁶cquis ist?* *a⁶perilin fores?* Avec Leo, l. *intust*. L'omission de *int* ne peut guère s'expliquer que par une détérioration du ms. Au verso du même feuillet se trouvait peut-être le v. perdu 466'. Ceci supposerait 21 lignes à la page (§ 817).

826. Sur les lacunes conjuguées, v. Schoell, *neue Heidelb. Jabrb.* II p. 40-54.

Les lacunes conjuguées sont propres à l'époque des *codices* de parchemin. Un *uolumen* de papyrus n'était ordinairement écrit que d'un côté.

827. Perte de feuillets. — Les pertes de feuillets ne peuvent commencer qu'avec la substitution des *codices* aux *uolumina*, qu'a accomplie la renaissance byzantine (§ 55). * PL., Au. -Bacch. : § 86.

828. La perte d'un feuillet, dans un ms. ancêtre de ceux que nous avons, peut avoir provoqué la restitution de la partie manquante d'après une autre source. D'où un manque d'homogénéité dans la tradition, et par suite, des règles de critique différentes dans les différentes parties du texte (§ 1615). TÉR.. An. 804-855 : lacune des mss. jumeaux CP; donc, de leur archétype commun, qui descend du TÉR. illustré. La lacune est comblée par des suppléments d'autre origine (§§ 1607, 1615, 1444), de sorte que 856 ils participent à la faute *ficta* pour *facta* (qui est dans G, descendant du TÉR. alphab., sans être dans son congénère D). * 98-179 : lacune du ms. D, comblée par un supplément d'une autre écriture (§ 1615). * Autres suppléments dans D, Schlee, *Rhein. Mus.* 1891 p. 148.

829. Quand un ms. existant est mutilé, même les feuillets perdus peuvent servir la critique, car ils permettent une évaluation de l'étendue de leur texte. Dans une scène des *Ménechmes* en sénaires (les sénaires ne sont jamais coupés en deux lignes), A représente par un feuillet perdu, à 19 lignes la page, plus, dans le feuillet suivant, 4 lignes aujourd'hui illisibles (total 42 lignes), seulement 59 vers (305-342) de P. Donc 5 v. ont péri dans P.

830. Transposition de feuillets. Cf. § 1514. — Nox. p. 406-409 § 562. * La critique de ces transpositions est essentiellement arithmétique. Elle repose sur l'hypothèse que les divers feuillets d'un même ms. sont de contenance égale, et que par conséquent les tronçons de texte intervertis sont des multiples d'une même unité d'étendue. Dans le ms. γ de VIRGILE (IX^e s.), les v. Georg. 2,55-260 (208 v. = 26×8) sont en partie perdus, en partie déplacés; 1,55-104 (52 v. = 26×2 , précédés dans le même chant de 52 v. = 26×2) sont transportés après 150 (26 v. plus loin). * 3,145-170 (26 v.) sont transportés avant 125 (22 v. avant). Le ms. γ dérive donc d'un ms. à 13 lignes la page, 26 lignes le feuillet, comme V de VIRG.

831. Là où l'ordre vrai n'est pas connu par d'autres sources, le calcul des étendues aide à le reconstituer. Dans P de PHÈDRE (il en était de même dans R), les v. sont lonlignés (§§ 558, 574), mais des mss. plus anciens les donnaient chacun sur une ligne différente. On peut calculer combien de v., et par conséquent de lignes, contenait par page un certain ancêtre de PR, où les v. étaient séparés encore, et dont le délabrement a entraîné de graves altérations dans l'aspect primitif. Dans P, le titre LIBER III EXPLICIT INCIPIT LIBER III figure page 46. Or une pièce qui figure p. 68 est manifestement le prol. du livre III (*Quartum libellum... perleges*), et celle qui précède doit être l'épilogue du livre III. Le prol. du livre III est adressé à « *Particulo* » et a pour titre : POETA AD PARTICVLONEM (§ 821); la septième des pièces suivantes, adressée aussi à *Particulo* et ayant aussi pour titre POETA AD PARTICVLONEM, doit être l'épilogue du même livre. D'autre part, la première des sept pièces en question a tout l'air d'un autre prologue : *Aeso⁶pi nomen sicubi interposuero... || Sed iam a⁶d fabellam [haut] talis exempli feror* (§ 425). Ainsi le prol. et l'épilogue d'un même livre sont séparés par le prol. d'un autre livre et par un nombre dérisoire de cinq fables; les deux prologues sont contigus. — Dans la partie du texte qui commence au titre cité tout à l'heure, quelques-unes des fables sont mutilées au commencement ou à la fin. Ordre de P :

LIBER III EXPL. INCIPIT LIBER IIII

L'âne et les galles de Cybèle.
La vieille belette et les souris.
Le renard et les raisins.
Le cheval et le sanglier.
Testament expliqué par Ésope.
Le combat des souris et des belettes.
Contre ceux qui ont le goût difficile.
Le serpent et la lime (fin manque?).

Le renard et le bouc.
La besace.
Le voleur et la lanterne.
Hercule au ciel.
Le lion roi (fin manque).

Les hommes-femmes (commencement manque).
La barbe des chèvres.
Heur et malheur.
L'ambassade des chiens.
Le serpent et l'homme.
Le renard et le dragon.
L'Envie.

Simonide naufragé.
La montagne qui accouche.
La mouche et la fourmi.
Simonide sauvé par les dieux.

III Épilogue.
IV Prologue.

V Prologue.
Démétrius et Ménandre (fin manque).

Les deux voyageurs et le voleur (commencement manque).
Le chauve et la mouche.
L'âne et le porc.
Les deux grognements.
IV Épilogue.

Les deux chauves.
Le musicien Princeps.
Le Temps.
Le taureau et le veau.
Le vieux chien et le chasseur.

Brotier, en 1785, discerna le rôle propre de chaque prol. et de chaque épilogue. En conséquence, il transporta III épil. et IV prol. à la jonction des livres III et IV, telle qu'elle semble indiquée par un explicit, et transporta IV épil. devant le prologue indéterminé, qui devint V prol. Le tout sans expliquer pourquoi les prol. et épil. auraient été déplacés, alors que les fables proprement dites restaient en place. Tout ce qu'on voit, c'est que les trois morceaux déplacés sont actuellement contigus dans

le ms., alors que primitivement ils devaient être répartis en deux tronçons de texte. Il faut chercher l'explication que Brotier ne donne pas : ce doit être un déplacement de feuillets. Donc la partie de texte à redresser (quant à l'ordre) doit se composer de tronçons multiples d'une même unité. — Étant contigus actuellement, iv prol. et v prol. ont dû, le premier finir et le second commencer, avec un feuillet. Or v prol. est suivi de la fable de Démétrius, mutilée par la fin, donc terminée avec un feuillet. Le tout fait 27 v. et deux titres, soit (du temps que les v. étaient séparés) 29 lignes; un feuillet devant avoir un nombre pair de lignes, disons 50 lignes, dont la première devait être pour l'incipit du livre v. * Avant la lacune qui suit iv épil. on a quatre fables, dont la première, Les voyageurs et le voleur, est mutilée au commencement. L'intervalle des deux lacunes fait 85 vers et 4 titres, soit 89 lignes, ou 90 en ajoutant une ligne pour l'explicit du livre iv. 50 lignes d'une part, 90 lignes de l'autre, c'est un feuillet et trois feuillets. * iv prol., placé devant v prol., finissait avec un feuillet. Le douzième des morceaux précédents, les hommes-femmes, est mutilé du commencement, donc commençait avec un feuillet. Le tout fait 255 v., 14 titres, en tout 269 lignes (ou 268? § 1193 fin). Ajoutons une ligne (ou deux?) pour explicit-incipit à la jonction de iii épil. et iv prol., cela fera 270 lignes; soit neuf feuillets à 50 lignes. * De l'explicit fautif du livre iii à la lacune de la fable du lion roi, dont la fin manque, il y a 199 v., 12 titres, soit 211 lignes (plus un titre à l'encre noire, donc ajouté après coup, et un titre inauthentique au milieu de la fable du Testament expliqué). Cela représente 210 lignes ou sept feuillets, plus une ligne d'excédant, due à quelque complication inconnue. * De ces sept feuillets, les cinq premiers (151 lignes) finissent avec la fable du serpent et de la lime, qui, d'après la paraphrase, paraît incomplète à la fin. Les deux derniers feuillets commencent avec la fable du renard et du bouc; or, dans celle-ci, tout le premier v. est écrit en rouge (§ 1575) et confondu avec le titre; pourquoi? sans doute parce que c'était le début d'un « quaternion » (§ 855) et d'une tâche de copiste.

Ainsi un ensemble d'une trentaine de morceaux est réparti en tronçons représentant $5 + 2 + 9 + 1 + 5$ feuillets (à 50 lignes le feuillet, ou 15 lignes la page; cf. § 1505). En plaçant ces groupes de feuillets dans un ordre convenable, $9 + 5 + 2 + 5 + 1$ (ou qq. var., car le groupe de deux feuillets pourrait avoir été ailleurs), on fait apparaître les prologues et épilogues à des places rationnelles, comme l'a voulu Brotier, et (ce que Brotier n'a pas fait) on rétablit, avec un ordre meilleur des prologues et épilogues, un ordre évidemment meilleur des fables mêmes. De plus, on rend compte des mutilations de certaines fables, et de la perte pure et simple d'autres fables, connues soit par la paraphrase, soit par la copie de Perotti. Toutes ces altérations tiennent à l'état de détérioration et de désordre d'un même ms.

La transposition d'un long morceau ne pouvant tenir qu'à un déplacement de feuillets, toute hypothèse en pareille matière est fragile, si on n'arrive pas sans effort à trouver des tronçons qui soient multiples d'une même unité d'étendue.

832. Dans MINUCIUS, Lindner intervertit un long tronçon (21,12 — 25,8) et *despiciis... requirentibus*, placé dans le ms. avant 21,4, avec le tronçon (21,4 — 21,12) *Saturnum... scimus*. L'hypothèse est inadmissible, parce que les deux morceaux à intervertir ne sont pas dans un rapport simple d'étendue. En réalité *et despiciis... requirentibus* est à intervertir avec (20,5 — 21,5) *maioribus... Iouis gentem*; il a sensiblement une étendue double, de sorte que l'hypothèse revient à intervertir deux feuillets avec un (hypothèse analogue dans Waltzing, *Studia Minuciana* p. 19). Le rétablissement de l'ordre vrai explique *alia* 20,3, qu'on n'a plus besoin de corriger en *italia*. * En poursuivant le raisonnement mathématique, on arrive à constater que (20,5 — 21,5) formaient le feuillet 25 de l'Octavius, (21,4 — 25,12) les feuillets 25 et 24, (2,5 — 20,2) les feuillets 5-21, (1,1 — 2,5) le feuillet 1; chaque feuillet valait un peu plus de 57 lignes de l'édition Boenig. * Le feuillet 22 est perdu, et de même le feuillet 2. * Ce dernier est à situer à peu près entre *curatio* et *sane* 2,5; *iudiciariam curam* se rapporte non à Minucius, qui est un *causidicus*, mais à Cécilius, qui doit être un *iudex*. Le feuillet 2 contenait une annonce de ce personnage, qui dans 2,4 apparaît bizarrement, sortant on ne sait d'où. On peut présumer qu'il était fait de lui un portrait, préparant les allusions de 4,2. Quelque chose enfin devait préparer aussi 5,1 : *hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem*.

833. Dans le contrôle mathématique, il ne faut naturellement pas oublier les vraisemblances. Mortimer Lamson Earle (1905 p. 52) propose d'intervertir CÉSAR, bG. 1,1,2-4 (*Gallos... bellum gerunt*) avec 1,1,5-7 (*Eorum... septentriones*). La faute tiendrait à un retournement de feuillet. Au point de vue mathématique, il y a deux objections : 1° les deux tronçons à intervenir ne sont pas assez sensiblement égaux (longueurs 91 et 85 cm. dans la typographie de Holder); 2° on ne voit pas ce qu'aurait pu contenir le feuillet précédent en dehors du titre et d'un très petit tronçon de texte (55 cm.).

834. Perte de cahiers. — Dans le Regius des Verrines, qui ne contient plus que les disc. iv et v, le dixième quaternion porte le n° xxxv. Il manque donc 25 quaternions; un calcul de proportion montre que c'est ce qu'il fallait pour contenir le reste des Verrines, y compris la *diuinatio* et l'*actio prima* (Emile Thomas, 1885 p. 168; pour vérifier le calcul, rectifier en 27,18 le chiffre donné comme celui des feuillets de Kayser pour le disc. iv).

835. Transposition de cahiers. — Souvent les transpositions portent sur des cahiers entiers; d'ordinaire, des quaternions (4 feuilles, 8 feuillets, 16 pages). — Le palimps. de PLAUTE présente les pièces dans un désordre qui suppose une transposition d'un groupe considérable de cahiers : après les Ménechmes viennent Trinummus, Truculentus, Vidularia, puis Poenulus, Persa, Pseudolus, Rudens, Stichus. Ce désordre est attesté directement par les numéros d'ordre placés à la fin des quaternions, et par la souscription : MENAECHMI EXP. INC. TRINUMMVS FELICITER. Cette souscription semble indiquer que la transposition existait déjà dans le modèle (quant aux numéros d'ordre, ils pourraient avoir été ajoutés après coup à des cahiers écrits en ordre, puis intervertis).

Dans SYMMAQUE, un tronçon allant de 9,124 à 9,142 a été interverti avec un autre, sensiblement égal en étendue, allant de 9,143 à 10,2. Un 3^e morceau (7,42-59), ayant aussi la même étendue approximative, se compose de lettres en tête desquelles le titre manque. Il est probable que chacun des 3 morceaux représente un quaternion, et que le quaternion contenant 7,42-59 a été accidentellement oublié par le rubricateur (§ 1548).

Cic., fin. 2,53 : A, xi^e s., a une note signalant une transposition de cahier (Chatelain XLII).

Hist. Aug., Maximini 5. Note marginale rectifiant, à la suite d'un « *grandis labor* », une transposition de cahiers, Chatelain cxcī (l'auteur de cette note n'a démêlé qu'une partie de la vérité).

836. Pl., Mc. (AP) : les v. 842-845 se trouvent écrits à la fois à leur vraie place (après l'interscène 841) et après 598. L'intervalle qui sépare les deux places est de 240 v. (dont 80 longs) communs aux deux sources, — plus 2 v. propres à A, — et de 8 interscènes. Ce qui représente un total d'au moins 258 lignes, non compris ce qu'il peut y avoir de v. perdus et de lignes occupées par la seconde partie d'un long v. coupé en deux. Un quaternion, à 17 lignes la page, aurait 272 lignes; il y a chance que l'erreur soit venue d'une transposition de quaternions, commise dans une haute antiquité.

T. Live 5,21,8. Interrompu dans deux mss. du ix^e s. (Chatelain cvii et cviii) par un morceau de 5,52-55, lequel revient à sa place naturelle. Le morceau intercalaire est placé entre deux lignes de blanc; la première montre que le copiste du modèle commun avait flairé son erreur; la seconde, qu'il l'a ensuite nettement reconnue. Le morceau intercalaire occupe exactement soit neuf, soit huit lignes; peut-être représente-t-il en même temps une page ou une colonne d'un ms. ancêtre, car son étendue est égale à 1/64^e de la portion de texte qui avait été sautée (notablement plus court est le passage omis à la fois par les deux mss., 10,14,6 ss.); peut-être le ms. ancêtre portait-il une indication rectificatrice mal placée (placée, par exemple, au-dessus d'une seconde colonne au lieu de l'être sur la colonne précédente). Le mot initial du morceau intercalaire est *bustum*, arrangement (§ 1504) de la finale de *Vestali-bus*; la surcharge *tum* devait exister dans le ms. ancêtre, et par conséquent celui-ci était relié avec transposition de cahiers. Dans l'un seulement des deux mss., le morceau intercalaire est annulé par des traits marginaux.

837. Les titres courants. — En marge du Poenulus (§ 1201), on lit dans B *plauti* après les v. 1222, 1288, 1554, p[*a*]enulus devant *Nelacrime* 1191^a (Nougaret) et après 1255 et 1585. Ces mentions sont un titre courant des versos (PLAVTI) et un titre courant des rectos (POENVLVS), de sorte

qu'elles nous font connaître l'étendue des pages du modèle. 1225-1255 font 55 v.; 1256-1288 contiennent en plus un interseène, mais 1267-1268 sont intervertis et 1269 ne figure qu'en marge inférieure; 1555-1585 ne font que 51 v. et un interseène, mais 1577 est répété après 1581; 1289-1554 font 65 v. (selon P) et un interseène. 1191^a-1222 font 54 lignes de P, mais 1195-1196 font là trois lignes, dans A deux lignes seulement. B intervertit 218-284 avec 285-552 et 480-546 avec 547-608; or chacun de ces quatre morceaux forme à peu près 66 lignes (un feuillet); l'intervalle 555-479, le double (deux feuillets); l'intervalle 609-1191^a, neuf feuillets. Cf. § 1491.

Le ms. cicéronien de la Basilique du Vatican (ix^e s.; § 589) contient un fragment du pro Flacco et un du pro Fonteio, copiés sans séparation comme s'ils se faisaient suite; ils ont pour titre courant commun PRO FONTEIO.

838. PL., Tc. 266 : *truculentum* (P). *Truncum lentum* A; sugg. du titre courant $\overline{\text{TRVCV}}$ (à l'autre page $\overline{\text{LXTVS}}$), qui précède immédiatement ce v. dans A, et le précédait peut-être dans le modèle.

LES LIGNES. Cf. §§ 1499 ss.

839. Prose. — La linéation ordinaire est déterminée par trois éléments : 1^o la distance des alignements verticaux limitant les marges; 2^o le caractère de l'écriture; 3^o les règles de division syllabique (§ 1499). Certains textes présentent des dispositions particulières; par ex., les citations bibliques sont « renfoncées ». Chatelain, *Vncialis script. tab. XIII*, St JÉRÔME.

L'Ancien Testament cité dans l'Évangile, *ibid.*, tab. II.

840. Quelques mss. font de chaque phrase un alinéa distinct, commençant par une majusc. C'est la disposition usuelle et antique des « versets » bibliques. Ainsi, pour la Vulgate latine, le « codex Amiatinus » en onciale, de Florence (*Biblia sacra Latina ueteris Testamenti Hieronymo interprete ex antiquissima auctoritate in stichos descripta*, de Hayse et Tischendorf, Lipsiae 1875). De même le ms. en minusc. R des Tusculanes, ix^e s. (Chatelain XLIV). Il est clair que cette disposition peut empêcher certaines fautes et en favoriser d'autres.

La disposition en versets était courante dans les mss. antiques des prosateurs.

La division des versets peut être erronée. Cic., Verr. 1,44 (Chatelain xxx) : *incredibile uideretur* (§ 550) semble terminer une phrase comme le *per[s]uadere* (§ 881) *uideretur* précédent, et *magistratum Syconium* (sic) devient le commencement d'une phrase nouvelle. Ces fausses divisions ont dû suggérer des fautes. Les divisions vraies ont dû en empêcher, grâce à ce qu'elles constituent une ponctuation sommaire (§ 587).

Tac., a. 14,26 § 587.

841. Le head under wing irlandais. Lindsay 54 : « Where a paragraph closes before the end of a line, the Irish, wishing to economise his vellum, has regularly filled up the blank space with the continuation of the following line. This practice has received from the Irish Grammarians the picturesque name of « head under wing », the long line with its end or « head » folded back into the preceding line being compared to a bird sleeping with its head tucked under its wing ».

842. Vers. — Dans TÉRENCE, la répartition des v. n'existe plus que dans A et dans deux dérivés du Tcr. illustré, FP. CE et les dérivés du Tcr. alphab., DG, les donnent à longues lignes. * PHÈDRE §§ 819, 851.

Sur certains passages de PLAUTE, §§ 574, 817, 818. * Ep. 452 (v. lonlignés, § 1486). Les mots in *adulescentia*, qui sont dans B en fin de ligne, sont devenus dans EJ *adolescencia* (ou *-iam*) à la fin de la ligne suivante, c. à d. après *hominum* 454.

843. Fautes à la jonction (cf. §§ 429-452). — La linéation influe sur la forme des lettres. Dans un ms. de JUSTIN (Chatelain CLXXV) l'a a couramment la forme cc (§ 646); la forme a apparaît en fin de ligne (à côté de cc). Ainsi 24,8,12 *cita*|to, 15 *nulla*, 14 *reliquias*, 15 *hccbebant*, 16 *contendebat*, 25,1,6 *inuiscitctes bccrba*[ris] (mais 24,8,15 *lcc*|bore, 14 *fcc*|mis, 15 *ncc*|tionesq:). Indirectement donc, la linéation peut influer sur les mélectures.

844. L'omission de *m* ou *n* a dû tenir souvent à ce que le copiste n'apercevait pas un tilde, placé dans son modèle en fin de ligne (§ 740). C'est ainsi que Vattasso explique *adfi[n]xisset* sans *n* T. LIVE 34,37,3, *bella[n]dum* 34,37,6 (R; onciale); ajouter *in re[m] esset* 34,38,7. * Cic., rp. 1,14 : *namcisci*. Dans le modèle, coupé après la première syllabe?

845. La linéation joue un rôle dans le saut du même au même. Cic., de or. 1,14, M : bourdon de 15 mots, *confirm[auit... put]auit*. Il est probable que, dans le modèle, les deux parf. étaient verticalement voisins. * Cat. mai. 48 § 1501 * JUSTIN 7,6,7 § 1504.

846. Omissions de lignes (§§ 1499, 1502). — Dans les uolumina de papyrus usités au temps de la république et du haut empire, l'incommodité de la lecture amène à diviser le texte en colonnes étroites séparées par de larges marges; les omissions de lignes portent donc sur des tronçons courts. * Par imitation, les colonnes étroites se retrouvent dans plusieurs codices sur parchemin. Voir dans Peyron la disposition des deux palimps. pour Cic., Scaur., et cf. § 1505.

Quand un ms. omet de suite plusieurs mots sans qu'ils forment ensemble une unité de sens, et sans qu'il y ait saut du même au même, il est à présumer que la suite de mots en question formait une ligne du modèle. *Nulla unquam uehementius quam* om. M, Cic., de or. 1,15. * TÉR., Eu. 275 : G omet *-di* (fin de *Thaidi*) *arbitrare esse* v. *hoc nunc dicis*, puis tout le v. 276, puis *Sex ego te to-* (commencement de *totos*). Une pareille omission suppose que le modèle était déjà lonligné.

Cic., agr. 2,96 § 1305 * T. LIVE 24,24,5 § 1220. * SÉN., dial. 6,11,5 : *hoc, quod senectus uocatur, paucissimo[] circuitus annor[um]*. On se contente de compléter *paucissimo[rum]* ou *-mo[rum est]*, mais il a dû tomber une ligne ou plusieurs. Le contexte, en effet, n'explique ni pourquoi il est question de la brièveté de la vieillesse plutôt que de celle de la vie, ni pourquoi la vieillesse est caractérisée uniquement par sa brièveté.

846A. Ligne recommencée. — Cic., rp. 1,60, palimps. : *ad[fectum nihil uero inquit magis ergo non pro]fectum nihil uero inquit magis ergo non probares*.

SÉN., ben. 7,14,2 : *adparet ergo non esse id factum, cuius faciendi non esse occasionem non habuit*. On supprime le second *non esse*; le copiste avait sans doute recommencé à copier la même ligne. Il y a eu oubli d'exponctuation, § 1220.

SEPTIÈME SECTION

LA PERSONNALITÉ DU COPISTE

847. Toute faute, de qq. façon qu'elle soit conditionnée par le contexte et par l'aspect du modèle, l'est aussi par la psychologie du copiste.

CHAPITRE XXXIV

MOT OBSCUR LAISSÉ EN BLANC

Cf. §§ 150, 1251

848. Quand un copiste consciencieux rencontre un élément pour lui inintelligible ou illisible, il le laisse en blanc, dans l'espoir que la difficulté sera plus tard résolue par un autre. De là, par voie indirecte, des omissions en apparence inconditionnées. Car un nouveau copiste peut omettre de reproduire le blanc, dont la raison d'être lui échappe; cf. § 1255. Pl. Ep. 95 : *Ast enim bat enim*. Om. P (v. Ionlignés, § 574). * Mi. 542 : *genua* (A). *Gea* P. Le copiste semble avoir laissé en blanc deux lettres. * Tc. 510-511 : *Muⁿerandis rem coegit... || Duⁿritia... a^d uos clam...* (A). P a *Moniendis* (= *Moenerandis*, § 582) sans *e* après l'o, *cogi* sans *e* et sans *t*, *durie* avec *ti* omis, *duo sciam* sans l'a initial. * Cic., Verr. 4,142 : *sese antea cum audissent ei negotium facessitum cumque eum*. Trois lignes en blanc R; omission pure et simple dans les mss. congénères. * Dans P de JUVÉNAL le copiste du texte, qui est aussi celui des scolies, s'est souvent suppléé lui-même (à la plume, plus déliée, des scolies) : 7,25 *dona ue[ueneris tele]sine me marito* (*ue-* et *me* ont été grattés par p); 7,154 *tyrios [stlat taria] purpura* (Nougaret; § 544A); ex. en fin de v. § 849.

Pl., Cp. 275 § 1508 — Mc. 687 § 906 — Mi. 205 § 906 — Mo. 802 § 150 — Po. 897 § 1584 — Ps. 286 § 909. * Tc. 521 (§ 1256) : *ad. L. aud* (= *haud*; Camérarius). * 585 § 1521 * Tér., Ph. 561 § 925 * Cic., Verr. 2,24 § 755 — 5,72 § 1554 — Catil. passim § 755 — Cael. 72 § 1017 — fam. 10,11,2 § 964.

849. En fin de vers (cf. § 1252). — Un blanc intérieur est tôt ou tard soit comblé, soit éliminé. En fin de v., un blanc se confond avec la marge; là, l'omission provisoire a des chances de devenir définitive. Pl., Cs. 804 : *remeli²gines* (A, Festus). Om. P. * Juv. 14,114 : *hu'nc, de || Quo⁶ loquor*. *De* om. P (§ 1044). * 9,82 Nu⁶ *Nullum ergo meritum est, ingrata ac perfide, nullum?* P laisse le second *nullum* en blanc (§ 552). * A la fin du v., P laisse en blanc 1 mot 9,97; 15,69; 14,277; 2 mots 12,8; 5 mots 14,224; 5 mots 3,205. * P suppléé par lui-même (§ 848) : 6,9 *ubera [manus]* et 12,8 *[ubera matris]*; 12,111 *[nulla per istram]*; 15,197 *[et rhadamantus]*. * 12,117 : *pueris [et fron-* (tibus) *ancillarum]*. Ici *et fron* et *ancillarum* ont été suppléés par P, *tibus* par p.

Mot final simplement écourté. PL., Mi. 715 : *mu²nerant* (Λ). *Munera* P.

Mot ou groupe écourté et arrangé. Juv. 15,174 (fin de satire) : *o²mne legumen*. Réduit dans P à *omnes*. * 15,85 : *Prometheus*. *Promethea* P, pour *-theu*.

PL., Cs. 550 § 293 — Mi. ARG. 1 15 § 1595 — Mi. 1187 § 1504 — Pc. 568 § 919 — Po. 545 § 1582 — Tc. 870 § 1527.

FAUTES INTERROMPUES. Cf. §§ 417, 476, 567, 1028, 1091, 1219.

850. Le copiste peut s'interrompre au milieu d'une leçon fautive, et rectifier son erreur avant qu'elle soit consommée. VIRG. B. 7,8 § 545 — G. 2,227 § 586 — 5,185 § 419 — 5,528 § 604 — 4,186 § 454 — A. 1,685 § 472 — 3,546 § 1084 — 5,614 § 665 * PL., Am. 57 § 1278 — Mo. 590-591 § 567 * Juv. 6,50 § 815.

CHAPITRE XXXV

LE COPISTE ET LE VOCABULAIRE

LE PRINCIPE DE BANALITÉ CROISSANTE

851. Ce principe résume toute l'action personnelle du copiste. Il consiste en ceci : à un mot qui lui est moins familier, le copiste en substitue un qui le lui est plus. Ainsi s'éliminent peu à peu les termes rares ; c'est-à-dire en général ceux qui sont précis et colorés. * PL., Ps. 595, anap. septén. : *Lubet scire quid hic uelit cum machaera* (pron. *maccaera*, § 971A), et *huic, quam rem agat, hinc dabo insidias. Veniat A*, platement.

852. Mots rares. — VIRG., G. 4,195 : *sub moenibus urbis aquantur* || *E^oxcursusque brevis temptant* (les abeilles). *Aquantur M.* * 1,81 : *E^offetos cinerem immundum iactare per agros. Effectos R^y* (§ 1638). — A. 5,596 : *effetae. Effatae P.* — 7,452 : *effeta. Effecta F, effata R.*

PL., Po. 545 § 1582 * TÉR., Ad. 556 § 1614 * HOR., c. 3,14,11 § 285 * T. LIVE 29,7,2 § 1459 * SÉN., ep. 115,25 § 178.

853. Nox. 198,7 : *canaliculam* (L etc.). *Caniculam F*, dérivé de L. * PL., B. 929 : *Non pe^dibus termento fuit* (A), expression proverbiale, « il n'y a pas eu de quoi user les pieds ». *Tormento P.* * Cs. 747 (deux cola daetyl.) : *Sed lepide nitideque uolo ; nil moror barbaro bliteo. Barbarico ritu P.* * HOR., s. 2,2,67 : *didit. Dedit* la plupart des mss. * PH. 5,6,9 (§ 1464) : préférer *trican-dum*, mot rare au point d'être presque inconnu, au *tardandum* de Perotti.

PL., Cp. 785 (§ 1425) : *sub[?]itum.* * Cp. 847 : *La^rdum* (Larridum B, Laridum V, Laridarum E) *atque epulas foue^ri focolis feruentibus.* Absurde ; l. *offulas* « tranches de porc salé ». * CIC., de or. 2,112 : *disceptatur seiungunt.* Amétrique. L. *seingant*, verbe qui (sauf dans SOLIN), ne subsiste nulle part qu'au participe (1895 p. 155). L'a, lu u (§ 647) ? * Culex 192 § 1325A. * SÉN., ep. 90,26 § 1407 : *uarios*, dit des canaux internes de la tuba et de la tibia. L. *uascos.* * 5,1 : *si[?] priore illo uerbo quasi publico usus es. Proprio Gertz ; l. plutôt priuo.* * PH. 4 pr. 8 : *prior. Proprius* Rittershusius ; l. plutôt *prius* ou *priuos* (§ 914). * 5,8,2, sur le Temps : *Calu^us comosa fronte, nudo corpore.* On lit *occipitio.* * Juv. 8,68 : *primum.* On lit *prium.* * APUL., met. 7,9 : *fornicem processuram.* L. *fornice prosess-* (Purser, Hermath. 52,44).

854. Archaïsmes (cf. § 298). — [Malherbe, Prière p. H. le Grand 66 : n'orra plus de tambours. Var. : aura.] * ENNIUS a employé plusieurs fois *sum, sam, sos, sas* pour *eum*, etc. (c'est l'acc. du pronom qui est devenu en grec *ὁ, ἡ*, en sanskrit *sa*, etc.) ; aussi *sapsa* (= *ipsa*). Il est probable que ces formes doivent être restituées parfois dans PLAUTE et TÉRENCE ; on admet *sumpse* (= *ipsum*) Tc. 160 (mss. *sumpsits*). * DONAT semble avoir encore connu la leçon *sum mactatum* (au lieu de *eum mactatum* ou de *sit mactatus*) Ph. 1028 (1891 p. 66, non cité par Wessner).

PL., Am. 442 : *quom illu^m contemplo et formam cognosco meam*, || *Quema^dmmodum ego sum* (*saepe in speculum insperi*), *nimis simile est* (l. *similest* = *similis est*, §§ 971 et 980) *mei. Quemadmodum ego sum* est oiseux, nuisible même, car il gêne pour sous-entendre *formam meam* dans la parenthèse. Celle-ci est peu naturelle. L. *sam.* * Mi. 790 § 295. * ENN. ap. MACROB. 6,2,28 : *Iⁿde mari magno fluctus extollere certant.* Avec Mérula, l. *Indu.* * PL., Cp. 111 : *Heri⁶ quos emi de⁴ praeda de qu[a]estoribus* (§ 1062). L. *af*, Archiv f. lat. Lexik. ix p. 167 ; corriger de même 455 (§ 189) et (pseudo-Pl.) 54. * Tn. 969 : A. *Quo^d a me te accepi^{sse} fassu^s.* B. *Aps te accepi^{sse}?* Un *quod* a demi-pied est un peu suspect, cf. § 956A. L. *afme, af te* (1895 p. 115) ?

✱ TÉR., Ad. 118 § 1478. ✱ Cic., Verr. 2,59 : *si quis quid de absente peteret* (palimps.). De manque dans la copie du ms. de Cluny et dans l'autre source. L. af. ✱ PL., Ep. 624 § 1177 — R. 411 § 894.

855. ἄπαιξις εἰρημύνα. — VIRG., G. 2,555, Ribbeck a adopté la var. *canis aestiper* de P (la Canicule) au lieu du *aestifer* des autres mss. Il est probable que *aestiper*, de *parere*, est un pur barbarisme, dû à une fausse apparence de la lettre *p* dans le modèle de P (§ 608), et que Ribbeck a tort. Mais s'il était prouvé que *aestiper* a existé, il serait améthodique d'opter pour *aestifer*.

PL., Am. 429 : *Ca^s dus erat uini; inde impleui cy^rneam* (Nox.). *Hirneam* P, amétrique.

451 : *Factum illud, ut ego illic uini hirneam ebiberim meri* (P), amétrique. L. *cyrneam*. (*Factum* [est] B, § 1124.) ✱ 452 : *illic in illac hirnea* (P). L. *illa cyrnea*. Dans les trois v., le correcteur de P a systématiquement éliminé le subst. inconnu. Cf. Birt, Rhein. Mus. 1899 p. 205.

Mi. 605 : *ca^tel[la loc]os* (leçon probable de A; § 485). *Catella*, formé comme *tutella*, serait un dérivé de *catus* « avisé, sagace ». A^{corr} semble en avoir fait (§ 861) *cautella*, terme de droit signifiant « caution » (le sens de « prudence » ou « précaution » ne se trouve pas avant MINUCIUS ET APULÉ; SYMM., ep. 7,48 § 864). (Dans P, *catella locos* devient *catalogos*, sans u.) 1908 p. 284. ✱ Po. 571 : *ninnium*. *Ninium* CD. ✱ 577 : *ploratillum*. *Plorantem illum* P. ✱ R. 502 : *clanculum*. Vide de sens. Altér. de qq. équivalent familier du franç. « bredouille » ? ✱ Juv. 8,155 : *robum*. *Torum* p.

PL. Am. 656, bacch. : *Quin incommodi plus malique ilico adsit...* Phrase embarrassée; verbe impropre. L. *adfit* « s'ajoute »; cf. § 891. ✱ As. 910 : A. *Te^s, Philaenium, mihi, atque uxoris* (§ 209) *mortem*. *Hoc Venerium est*; || *Pr^ueri, plaudite et m^[th]i* (§ 964) *ob iactum cantharo mulsum date*. || ... B. *E^go pol uiuam et tu is haec* (l. *ist^haec*, §§ 948,1555) *hodie cum tuo magno malo* || *Inuocasti*. c. *Et quis* (= *e^ccquis*, § 945)... Amétrique (§ 958) et incorrect. Ce n'est pas au souhait, mais au « coup de Vénus », qu'on attend une allusion. La femme irritée fabriquait-elle un verbe *inuenerasti*? ✱ B. 745 : *congregem* (-ger Nox.). On lit, avec *ae* (§ 1062), *congraecem* (dans Nox. -cer, § 996). ✱ Ep. 165 § 291 — Mi. 919 § 1497 — Po. 479 § 261. ✱ Tc. 756 : A. *Li^steras didicisti; quando scis, sine alios d[is]cere* (§ 1070). || B. *Di^scant, dum mihi argentarilliceam ni oblitus siem* (B; *argentari illic eam* CD). Depuis Mérula on restitue *liceat* avec un infinitif (*m = t*, § 652). Avec Lindsay, lire *adcentare* (arcent-?) *liceat* (ou *ad- illi [adv.] liceat?* sur *mihi* v. § 964). ✱ LUCIL. 1191 § 881. ✱ APUL., Plat. 2,15,240 : *honori poetarum*. On lit *honori-petarum*. ✱ SYMM., rel. 25,5 : *Celsus, socius eius qui...* Le contexte montre que la mère de ce Celsus est la grand-mère de la personne désignée par *eius qui...* et dispose actuellement du patrimoine de cette personne. Donc Celsus est l'oncle et non l'associé; l. *tius* ou *thius* = θεῖος (ital. *zio*). ✱ Vulgate, Job 19,24 § 898 ✱ Lantfrid et Cobbon § 94.

Extérieurement, un ἄπαιξις εἰρημύνα ressemble à un barbarisme. On l'accueillera sans scrupule, quand il sera facile de comprendre pourquoi l'emploi littéraire en est très rare (*ninnium*, *ploratillum*), surtout si l'étymologie en est claire (*honori-peta*, *thius*) ou si même la formation en est élégante (*adcentare*). Cf. § 155. ✱ *Praefacio* § 1046.

856. Banalité et rareté relatives. — La rareté doit être mesurée par comparaison. Tout mot peut céder la place à un mot plus usité. Les ex. qui vont suivre sont classés surtout d'après leur provenance. — VIRG., B. 5,98 *si la^ce praeceperit aestus : aestas* R. ✱ 5,100 *qua^m pingui macer est mihi taurus in eruo : aruo* R. ✱ 7,59 *nenuis o^mnne uirebit : uidebit* M. ✱ G. 1,180 *fatisca^t : fatigat* P. ✱ 1,252 et 2,255 *praediscere : praedicere* R. ✱ 2,596 *Piⁿguiaque in ueribus* (§ 714) *torrebimus exta columnis : coturnis* P (§ 1076A). ✱ 5,175 *salicu^m frondes uluamque palustrem : siluam* R (*uluas* F, § 1628). ✱ 5,544 *tectu^mque laremque* (§ 1575) : *laboremque* R. ✱ 4,48 *ne²ue rubentis* || *V^{re} foco caneros : canoros* P (§ 547). ✱ 4,110 *custo^s furum atque auium* (Priape) : *frugum* M, avec valeur banale du génitif; cf. *custo^{dem} uitis et horti* Juv. 6,575. ✱ 4,57 *recc^hntis* || *E^xcludunt ceras : excludunt* P. ✱ 4,507 *tigni^s nidum suspendat hirundo : lignis* P.

857. T. LIVE 54,56,6 : *redeuntibus in iratorum dominorum potestatem*. *Priorum* R (onciale). ✱ 54,59,1 : *ternae*. *Terrae* R (onciale).

858. VIRG., A. 6,210 : *exemplo*. *Exemplo* R. — 8,262 : *exemplo* PR (§ 1657). — 11,865 : *exemplo* F. ✱ T. LIVE 54,57,6 : *exemplo*. *Exemplo* R (onciale) et un ms. carolingien. ✱ [PACV.] ap. Nox. 90 : *exemplo* (L, etc.). *Exemplo* F, dérivé de L.

PL., As. 589-590 § 1592. * Mi. 890 : *exemplo*. Avec les humanistes de la Renaissance, l. *extemplo* (ou *-pulo*, § 949).

859. PL., Tn. 250 ap. Nox. 12,14 : *ducitur* (L). *Dicitur* F, dérivé de L. * VERGIL., A. 5,452 ap. Nox. 125 : *odere* (F). *Odore* H, copie de F.

860. PL., Cs. 700 : *atqui* (A). *Atque* P. * 719 : *redit* (A.B^{corr}J). *Reddit* P. * Mi. 262 (§ 1559) : *quin sermone* (A). *Qui* P. (La faute, facilitée par la présence de deux *qui* dans 261.) * 1141 et 1161 : *facete*. *Facite* P (*fatite* CD 1141, D 1161).

PL., Am. 415 § 178. * 462 : *quo'd ille faciat Iuppiter*, || *Vst ego ho'die raso capite caluus capiam pilleum* (P et Nox.). Lire *Ast*, qui marque antithèse (Cp. 685, Mc. 246, Tn. 74 § 557). * 674 : *a^olium ego isti re[?] alligabo*. Avec le ms. récent F, l. *-legabo*. * 709 : *nunc*. Avec Camérarius, l. *num*. * As. 428, septén. : *foro operam adsiduam dedi* || *Dum reperiam...* Avec Bentley, l. *dedo*. * B. 1160, anap. : *prope scire*. *Probe* Leo. * Cs. 404 : *Pre^cide* (l. *Percide*, § 805a) *os tu illi hodie*; *age ecquid fit?* (B^{corr}). BVEJ ont *sit*, qui est plus banal que *fit* (§ 891). Avec Seyffert, l. *odio*, qui est moins banal que *hodie*. * Mc. 78 : *Me ide^m diceret si ut diceret me forem*. Avec Pyladès, l. *decere... deceret*. * Mi. 657 Tu^s[i] *quidem edepol omnis moris* (l. *-es*) *ad uenustatem uicet*. Allusion dans SYMM. 1,29 : *quorum germana sapientia ad uetustatem* (l. *uenust-*, mot moins banal) *uigeret* (var. *uergeret*). SYMM. semble avoir lu *omnes*, nomin., construit avec *mores*. Lire *uegent* et *uegeret*. Dans PLAUTE *uicet* est une faute graphique. Dans SYMM. les deux sources remplacent *uegeret* par deux verbes plus banals. 1908 p. 286. * St. 696, troch., leçon de P : *Amica ute^r utrubi accumbamus?* Il s'agit du verbe *micare* = *sortiri* (Lindsay). L. *Miscan*. Les deux convives attendent leur commune *amica* (701), ce qui a facilité l'erreur. (A semble avoir eu une autre leçon.)

Mn. 289 (§ 1508) : *ueneunt* (A, FEST.). *Veniunt* P. * 549 : *ueneant* (B). *Veniant* CD. * St. 252 : *ueniisse* (A). *Venisse* P, *euenisse* un autre texte de A (§ 1495). * Mi. 728 § 565.

861. PL., fautes plus récentes. Cp. 115 : *demito*. *Demitto* DE. * 92 : *potitus*. *Potius* J. * 526 (§ 1196) : *Lutulentos* (B). *Lucul-* D et VEJ (§ 1614). * Ps. 681 : *catu^m* (A,B). *Cautum* CD. Cf. Mi. 605 § 855. * St. 78 : *leⁿiter* (A,B). *Leuiter* CD. * Cp. 269 : *admu^tilabit probe*. *Prope* B (le copiste de cette partie serait-il un Allemand [§ 1080]? au v. 476 [§ 1485], B a *contempnant p. cond-*).

862. HOR., c. 2,1,26 : *inulta*. Var. *inuita*; on trouverait malaisément la contrefaute. * S. 1,1,2 : *fors*. Var. *sors* (même observation). * 1,1,14 : *ualent* construit avec l'infin. Var. *uolent*.

Culex 167, sur un serpent : *Squa^emosos late torquebat montibus orbis*. On lit *motibus* (même faute 159?).

863. SÉN. le père 1,6,4 : *quis fuit Marius, si illum suis inspexerimus maioribus?* Var. *moribus*; *suis* annonce un subst.; or, comme subst., *maiores* est plus rare que *mores*. * PERSE 2,48 : *opimo... ferto*. *Festo* AB. * JUV. 6,555 : *linigero*. *Lan-* P. * 8,8 (§ 592) : *Fumosos*. *Fam-* p. * 8,55 : *prauam*. *Paruam* P. * GELL. 19,11,4, vers anonymes : *riatum*. *Rectum* MACROBE 2,2,17 (§ 518).

T. LIVE 22,60,24 : *orto sole ab hostibus ad uallum accessit, ante secundam horam, nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos*. Lire *laccessiti* (Pichon, 1894 p. 260). * PLIN., nh. 33,154, parle d'un *aereum signum* du ciseleur Mentor. L. *sinum* (1894 p. 146). * PR. 2,5,14 : *Pera^mbulante laeta domino ui^pridiaria*. Avec Bongars, l. *uiridia*. * 3,10,42 : *distulit*. Avec Pithou, l. *disp-*. * 4,19,22 : *consedit*. Avec Tollius, l. *-sedit*. * 5,6,7 : *conuenit*. Avec L. Müller, l. *concinet*. * GELL. 17,21,17-18 § 592.

864. SYMM. 1,37,1 : *flaescere* (var. *fallesc-*, *fatesc-*). L. *flaccesc-*. * 3,57 : *longus esse desino*. L. *declino*. * 7,48 : *longo enim tempore opus est ut de singulis prouinciis optimos quosque excerpas electio, et morosior cautela* (§ 855) *perducat* (ce sont des chevaux qu'il fait acheter)...; *diuidentur enim singuli* (ses agents), *ut ex diuersis prouinciis edecunt lectoris*. Avec le ms. interpolé M (xiii^e s.) et contre des mss. des ix^e et xi^e s. (§ 1596), corriger *lectiones*. * 9,88,3 : *fatendum tibi est, amice* : *Gallicanae facundiae haustus requiro*. L. *fatendum tibi est* : *unice Gallicanae...* (*u* = *a*, § 647). * Rel. 5,1, sur des professeurs venus de Grèce : *nonnullos... auctoritas publica in usum nostrae urbis accipit* (var. *acceptit*). Avec W. Meyer, l. *acciuat*. * 9,2 : *fidem securitatem*. Avec Lectius, l. *fidam*. La faute, favorisée par le *-em* suivant.

865. Deux banalités. — Un mot banal peut être remplacé par un mot d'une banalité plus

grande. VIRG., A. 5,210 : *at. Et M.* (Le v. précédent commence par *Exp.*) * PH. 3,2,17 : *at* (Perotti). *Et P.*

VIRG., B. 6,17 : *Se^{er}ta procul tantum capiti delapsa iacebant, || Est grauis attrita pendebat cantharus ansa.* (PRV, NON.). L. *At* (Roiron, inédit; § 77)? * PL., Cp. 888 § 1313. * OVIDE, m. 8,148 : *I^{lla} metu puppim dimisit, et aura cadentem || Sustinuisse leuis, ne tangeret aequora, nisa est.* L. *at.* * PH. 3,17,3 et 3,19,7 : *et.* Avec Heinsius et Ouvering, l. *at.* * Indirecte est la contrefaite *at* pour *et*, PL., Po. 1351 § 1584.

VARRO ap. NON. 79 : *ut leuis* (L etc.). *Et F.* dérivé de L. * PH. 5,7,9 : on préférera le rare *quod*, de sens adjectif, au *quale* de Perotti.

PL., AS. ARG. 3 : *ab a-* pour *ob a-*, § 1311. * Cp. 44 § 1619 * PH. 3,10,2 §§ 140, 370. * 5,3,12 : *quam.* L. *quin.* * 5,7,17 § 1541 * CYPRIEN § 340 * LVCIL. ap. NON. 225 § 1095 * MAHIEU 598 § 1571.

866. Noms propres (cf. § 1092). — Un nom propre plus connu se substitue à un moins connu. J'avais écrit : « sur l'Hélicon (près d'Hippocrène) ». Le compositeur m'a fait dire : près d'Hippocrate (1888 p. 189). * VIRG., B. 8,56 : *inte^r delphinus Arion.* Orion M. * 6,67 *V^{et} Linus haec illi....* Cité ainsi dans le palimps. d'Asper : *Vt Nilus....* (Chatelain, 1886 p. 91). * A. 5,825 : *Inous.* Ionius R. * JUV. 4,147 : *Cattis (catthis P).* *Getis p.* amétrique. * 8,221 : *Verginius.* *Virgilius P.*

CIC., Verr. 1,157 § 1596 — de or. 2,98 § 66. * LUCAIN 2,665 : *maris Aegaei.* L. *Aegusae* (Young, Classical Review xix 112). * PH. 2,5,9 *Lucili.* Avec Pithou, l. *Luculli.* * 4,12,5 : *Venie^{nt}ti* (lire *-te*) *Plutone.* Avec Pithou, l. *Pluto.* * OXYRH. papyri iv p. 96 l. 25 : *Metellis.* On lit *Petiliis.* * SYMM. 7,121 : *Italia.* L. *Apulia?*

ÉLIMINATION DES NOMS PROPRES

867. Un nom (surtout s'il est peu illustre) est aisément supplanté par un mot de la langue courante. HOR., s. 1,2,5 : *Tigelli.* Var. *tigilli.* * JUV. 6,320 : *posita^s Saufeia.* *Positas aut feta P.*

VIRG., A. 5,298 § 887. * PL., Ci. 523 : *senio.* On lit *Selenio.* * CIC., Clu. 74 § 323 — ac. 2,129 § 887 * OVIDE, aa. 1,502 § 888 * TIB. 1,7,16 § 554 * PH. 3 pr. 38 § 99 — 3 ep. 2 § 1510. * 4 pr. 10 : *particula.* D'après le titre *poeta ad Particulonem* (§ 821), et avec Pithou, l. *Particulo.* * 4,16,8 (§ 1505) : *liberto.* Avec Pithou, l. *Libero* « Bacchus ». * JUV. 5,89 § 896 * TAC., a. 3,68 § 887.

868. Changement de cas. — * DON., Ad. 50 : *uirginis A.* pour *Vergilius.*

CIC., off. 2,89 (87) : *quibusdam optimis uiris ad ianuae medium sedentibus.* Avec un ms. du XIII^e s., l. *Ianum.* * ASCON. ad Pis. 2 § 896.

869. Changement de fonction grammaticale. — VIRG., A. 5,265 : *Sagaris. Sacris M.* * 5,496 : *Pandare. Pandere MR* (§ 1656). * PERSE 5,90 : *Masuri. Mansuri AB.* * JUV. 7,85 : *Statius. Statuis P.* * 9,156 : *Lachesis. Laccessis P.* * 14,91 : *Posides. Possidens P.*

VIRG., A. 2,422 § 557 * PL., Mn. 825 § 895 — Mo. 675 § 89 — Tn. 506 et 516 § 981 * CIC., Catil. 1,8 § 895 — rp. 1,16 § 894 * SÉN. le père 7,6,22 § 894 * VELL. 2,116,5 § 893 * PH. 3 pr. 20 § 376. * 5 pr. 7 : *fabule exaudiant.* L. avec Bentley *tabulae* (§§ 529, 1062) *Zeuxidem* (ou *-da*). Cf. § 364.

870. Noms géographiques. — Peuples. — PL., Ci. 492 et 530 : *Lemnia, Lemniam. Lenia, leniam J.* * HOR., c. 2,20,15 : *Gaetulas.* Var. *tegulas* (§ 1062). * TIB. 2,2,15 : *Indis.* Var. *undis.* * JUVÉNAL 6,95 : *I^oonium. Ignium P* (o lu c); cf. § 1252. * 8,226 : *Graiae. Grai- P¹* (?), arrangé en *Grate* par P, en *Gratae* par p. * LABER. ap. MACROB. 2,7,4 : *Quirites. Quaerites B.*

VIRG., A. 1,268 § 885 — 2,525 § 885 — 8,715 § 888 * PL., Cp. 27 et 169 § 887 — Mi. 451 § 164 — 650 § 889. * 745, une « Iliade », § 885. * CIC., Pis. 34 § 1253 — Att. 3,8,2 § 885. * T. LIVE, epit. 67 : *in bellicosi se Teutonis coniunxerunt.* Avec Madvig, l. *Vellocassis* (ou plutôt *Velioc-*). * PERSE 5,54 § 888 * PH. 5,10,7 § 380. * ENN. ap. MACROB. 6,1,22 : *Explorant humidæ* (§ 1072), *totam quatit ungula terram.* On lit *Numidae.*

871. Lieux. — VERG., A. 2,526 ap. MACROB. 5,9,15 : *Argos. Agros* B. * JUV. 6,57 : *Fidenis. Fidens* PII. * 10,174 : *Athos. Adhos* P (§ 923). * DON., Ad. 47 : *simio* A, pour *Sunio*.

VIRG., A. 7,711 § 596 — 8,597 § 887 — 10,167 § 947 * T. LIVE 22,16,4 § 1539.

872. Cours d'eau. — VIRG., A. 9,679 : *lique^{ntia} flumina circum* (MPR, § 1631). SERV. avertit que la vraie leçon est *Liquetia* « de la Livenza », et il a raison (1896 p. 79). *Liquentia* adj. est prosodiquement inadmissible; *Liquentia* nom propre, avec *n* comme dans le nom moderne, est connu d'ailleurs, mais la forme sans *n* est plus archaïque (cf. *Vicetia*). Enfin le Pô et l'Adige, nommés au v. 680, excluent tous deux une épithète *liquens* (§ 174). * 11,405 § 894.

STACE, s. 2,6,64 : *Seu^o Pollentinos mersissent flumina salcus* (on lit *saltus*), || *Seu^o Lucanus ager seu Thybridis impetus altus* || *l^on dextrum torsisset aquas*. Avec MADVIG, I. ACIR. * APUL., d. SOCR. 19,164 § 885.

ÉLIMINATION DES MOTS GRECS

873. Le principe de banalité croissante conduit à transformer des mots grecs en mots latins. PL., TN. 187 : Παυσαι⁶. *Pausa* P (pour *pausai*; cf. les gén. en *-a* pour *-ai*, § 995). * CIC., fin. 1,9 : *chaere* (= χαῖρε) *inquam* Tite. Var. *care*. * JUV. 6,565 : *ictericae. Hic* (§ 885) *tetrice* P. * 3,266 : *Porthmea. Porta mea* PII.

PL., B. 140 : *Cum haec* (§ 885) *intus sit et cu^m amica accubet*; l. qq. chose comme *Cum παῖς unctus sit et [cum] cum...* (1907 p. 11; § 550); παῖς fait figure de mots avec *paedagogus* (138 et 142). * CIC., fam. 5,9,2 § 895.

874. Nom propre substitué à un élément grec. — PH. 3,14,9 : *Aesopus*. Lire σοφος.

875. Terminaisons. — JUSTIN appelle ordinairement (ainsi 12,10,1) la ville de Babylone *Babylona*, forme tirée, par voie orale, de l'accus. Βαβυλωνία (cf. aussi les métaplasmes comme *Ancona, Narbona...*). Les copistes sont souvent déconcertés : *Babyloniam, -nem* et *-ne* 58,9,5, *Babylone* 12,15,1, *Babyloniam* 1,2,7.

MINUC. 26,6 : *philippi zaeno*. On lit φιλιππιζεν. * SYMM. 9,119 : *diptychi et apophoretici oblationem*. L. *apophoretion*.

ENVAHISSEMENT DES TERMES PSYCHOLOGIQUES OU ABSTRAITS

876. La banalité et la rareté ne sont pas celles de la conversation ou de la correspondance d'affaires, mais celles de la littérature. Les noms d'objets fabriqués, d'êtres vivants, d'organes sont pour la plupart peu littéraires (sauf par ex., parmi les objets fabriqués, les armes, les rames; parmi les animaux, le cheval; parmi les végétaux, le chêne, la rose; parmi les organes, la main, le pied). — Hors certains termes nobles, les mots concrets sont rarement littéraires, tandis qu'ils forment le fond du parler; au contraire, les mots abstraits, rares dans la conversation, sont en littérature les mots fréquents. Par suite, les copistes semblent tendre à substituer aux mots concrets des mots abstraits.

877. VIRG., G. 1,95 : *Vi^omineasque trahit crates. Grates* Rγ (§ 1638). * PL., B. 955 (§ 91) : *limen*. LVMEN A. Mot plus abstrait et plus littéraire (le modèle de A avait-il LEIMEN, § 906?). * JUV. 9,45 : *penem. Penam* P (sur grattage), = *poenam*. * 14,232 : *metis. Meritis* P. * 6,256 : *cruris. Cruoris* P, mot noble. * SYMM., rel. 3,14 : *capient legata liberti, seruis testamentorum iusta commoda non negantur. Tantum nobiles uirgines, et fatalium sacrorum ministri, excludentur praesidiis hereditate quaesitis? Quid iuuat saluti publicae castum corpus dicare, et imperii aeternitatem caelestibus fulcire praesidiis... ?* Les mss. d'AMBROISE, qui contiennent aussi cette lettre, ont la bonne leçon *praediis*; *praesidiis*, mot abstrait, substitué comme tel au concret *praediis*, a été d'ailleurs suggéré par la phrase suivante. Il s'agit de propriétés immobilières (SYMM. réclame *agros, uirginibus et ministris deficientium uoluntate legatos*).

Ph. 4,19,50 : *iudicio*. L. *turibulo*? * 5,5,20 § 98. * SYMM. 2,55,2 : *semina*. L. *cymina*; cf. PLIN., nh. 19,160. * 10,1,5 : *hoc est quod aiunt mutuum scabere aemulos*. Avec Lypsius, l. *mulos*. * Rel. 5,11, sur les Vestales : *uitae earum capiti decus faciunt*. On lit *uittae*. * MAHIEU 2125 : *rerum*. L. *renum* (la vieille traduction a « des reins »).

878. Cic., de or. 2,251 : *moribus*. Déjà cité tel quel par Non. Revenir à la vieille corr. *motibus*. * Ov., hal. 44 § 1375. * Ph. 4 pr. 7 : *animi cogitatio*. L. *conclatio*, § 914.

879. Adjectif. — VARRO ap. Non. 100 : *mobilem* (L etc.). *Nobilem* F, dérivé de L. * HOR., c. 1,1,7 : *nobilium* pour *mob-* (§ 518). * PERSE 2,60 : *ficile*. Facile B.

Cic., Pis. 45 : *suscepta fraus impedita et oppressa mens, bonorum omnium* (om. V) *odium nota iusta senatus, amissio dignitatis* (§ 222). Avec Faerne, l. *inusta*.

VIRG., A. 6,102 : *rabida* o^{ra} *quierunt*. Rapida P. * 7,451 : *rabido*^s *que haec addidit ore*. Rapido F^y (§ 1638). * TIB. (?) 4,4,8 : *rapidis* *euehat amnis aquis*. Préférer la var. *rabidis*?

MAHIEU 1854 et 2756 : *lupos rapidos*. Lire *rabidos*? A moins qu'il ne faille entendre « ravisseurs »?

880. Participe. — MÉLA 5,51 : *curans*. Avec A^{corr}, lire *curuans*. * JUV. 4,9 : *uittata*. *Vitata* P (texte et scolie).

VIRG. G. 4,62 : *huc tu^s iussos asperge sapes*, || *Trieta melisphylla et cerinthae ignobile gramen*. On lit *tussos* « pilés » (cf. 267 *Proderit et tusum gallae admiscere saporem*). La faute, favorisée par l'épel arch. (§ 926). Cf. § 77. * Ph. 2,6,1 : *monitus*. Avec Pithou, l. *munitus* (la faute, dans Ph., ne peut guère s'expliquer par *moenitus*, § 909).

881. Verbe. — VIRG., B. 1,72 : *conseuimus agros*. *Consueuimus* R (§ 585). * G. 1,109 : *E^{cce} supercilio cliuosi tramitis undam* || *E^{licit}. Eligis* R. * A. 12,584 : *resera^rre*. *Reseruare* M.

MINUC. 58,6 : *reseruetur*. Avec Boot, l. *reseretur*. * SYMM., 7,112 : *posse reseruari* (fin d'incise). Avec Juret, l. *reserari*.

PL., Mi. 668 (§ 1194) : *saltandum* (Non.). *Salut-* P. * Mo. 799, bacch. : *Sibi quisque ruri metit* (B). *Metuit* CD. * LUCIL. 1191 Marx : *deferat*, leçon imprimée par Arevalus. L. *defor-* « jette du haut des fori du navire »; Archiv f. latein. Lexik. 15,105; § 855. Verbe formé comme les *deargentassere* et autres de LUCIL. (Non. 97,7). La conjecture est maintenant confirmée (§ 94) par une leçon manuscrite *deforet* (reste à savoir si LUCIL. avait mis l'indic. ou le subj.). * Cic., Verr. 1,44 : *peruadere*. *Persuadere* le palimps. (§ 840). * HOR., c. 5,7,20 : *mouet*. Var. *monet*. * TIB. 2,5,64 : *Noscar*. Avec V^{corr}, l. *Vescar*. * T. LIVE 54,56,6 : *ante oculos obuersabatur*. *Obseru-* R (onciale). * JUV. 11,156 : *cui cedere debeat*. *Credere* P. * 9,116 : *potare*. *Portare* P, plus abstrait.

PL., Tn. 796 § 1627. * Ph. 2,4,12 : *diripit*. Avec Coler, l. *derepit* (*de-*, § 937). * 3,8,16 § 215. * 5,1,16 : *uenire*. Avec Jules Chauvin, l. *uenari*. * 5 pr. 8 : *fugatae*. Avec Gronove, l. *fuc-*. — SYMM., rel. 23,15 : *nec ulla arte fugari* (fin d'incise). Avec W. Meyer, l. *fucari*. (Var. *fungi*, § 1254.) * Or. 1,8 (palimps.) : *ergo seruatus es iudicio multitudinis ne quis te mutaret praeiudicium caplasse paucorum*. L. *multiret*. * Or. 2,6 : *ante Alemaniā mancipasti quam interiora quaereres*. L. *quassares*.

882. Changement de fonction grammaticale. — VIRG., G. 1,422 : *auiu^m concentus*. *Contentus* M. * JUV. 6,22 : *fulcri*. *Pulchri* P.

VIRG., B. 7,34 § 621 — G. 4,48 § 347. * Ph. 5,6,3 : *Vide ne^c dolose collum compungam tibi*. Avec Pithou, l. *dolone* « aiguillon ». * Tac., a. 13,39 : *fiducia capti gentis Artaxata adgrediendi*. On lit *caput*. * JUV. 14,128 : *frusta*. *Frustra* P. * SYMM. 1,46,2 : *ne... amoris uidear inmorari*. Avec Seeck, l. *amaris*. * MAHIEU 2594 : *Libre quam libri, marche quam Marchus amantur*, || *Frustraque Salomonis* (lire *salmonis*; § 899) *plus quam sermo Salomonis*. L. *frusta*; cf. la trad. : Mieux aiment les mars et les livres || Qu'ils ne font saint Marc et ses livres, || Et une piece de saumon || Que la science Salemon. * 2486 : *futura^mque scelesti* || *A^ttentat*, furans se sponso.... L. *furtum* (non *spiritum*).

ENVAHISSMENT DES MOTS AUXILIAIRES

883. Envahissants, parmi les mots abstraits, sont les pronominaux et conjonctions, les verbes « être » et « avoir », etc. Cf. les ex. des § 894-895. — Lindsay 27 : l'interj. *st* « chut ! » devient dans P *sta* Cs. 148 (devant *ta*-); elle devient *si* Ps. 600, 952, Mo. 489, etc., *sit* Ps. 129 (§ 1372), *ast* Mi. 985 [l'a a chance de venir d'une sigle, § 1558], *est* Cs. 212, *sed* Cu. 156.

PL., Po. 609 § 1141. * TÉR., Ph. 797 : *set* D, *ei* A et PCFE. Lire *st*! — *Ei*, arrangement d'un *si* (§ 1245).

884. Pronoms. — VIRG., A. 8,429 : *nu²bis*. *Nobis* P. * 12,912 : *uox*. *Vos* M.

VIRG., A. 10,144 : *meorum* (§ 909). * PL., Cs. 778 § 645. * Mi. 1590 : *Vt a^ddoriatur mecum qui formast fero^r* (P, Nox.). Avec MÉRULA, l. *moechum*, ou plutôt *moecum* (§ 971A). * ENN., songe d'Ilia : *te*, § 391. * Pu. 1,15,10 : *clite²llas dum portem meas*. Avec Housman, l. *unicas*.

885. Pronominaux. — *Ille*. — VIRG., G. 4,99 : *paribu^s lita corpora guttis*. *Illa* F. * A. 1,268 : *Plus (Ilius F) erat dum res stetit* (§ 689) *Ilia regno*. *Illa* F (§ 870). * 2,525 ap. MACROB. 5,1,9 : *Ilium*. *Illum* P (§ 870). * PL., Mi. 743 : *Ilías*. *Illas* P (§ 870). * HOR., s. 2,4,60 : *hillis*. Var. *illis*.

PL., Au. 550 § 606 — Cs. 994 § 299 * TÉR., Ht. 1018 § 1152 — Ph. 510 § 568 * CIC., Clu. 74 § 523 — dom. 56 § 1129. * ATT. 3,8,2 : *reiectus ab illo in Macedoniam*. Avec le ms. de Faerne, l. *Ilio* (§ 870). * Ph. 3 pr. 58 : *illius*. L. *Illi* (§§ 99, 867). * APUL., d. Socr. 19,164 : *illius annis*. Avec Casaubon, l. *Ilissi* (§ 872).

Hic. — PL., Au. 5 § 1560 — B. 140 § 875 — Cp. 35 § 749 — 455 § 189 — 547 § 189 — Mi. 28 § 1072 — 1178 § 545 — Po. 760 § 1072 * TÉR., Eu. 152 § 575 * JUV. 5,89 § 896 — 6,565 § 873. * Cf. § 1062.

Iste. — PL., Am. 406 § 1065 * CIC., Mil. 79 § 1382.

886. PL., Tn. 942 : *Eho an* (CD). *Eo* B. * VIRG., A. 12,740 : *ceu*. *Cui* R.

PL., Au. 528^a : *Eum su⁶me*. Lire *Em*. * MC. 524 § 805. * Tn. 934 et 945 : *e[h]o an*. * CIC., Ph. 9,3 § 735 * PL., Cp. ap. Nox. § 567 * DOX., praef. Ad. 2,1 § 744.

887. VIRG., B. 8,87 : *uiridi³ procumbit in ulua*. *Vlla* M. * 5,105 : *Tri^s pateat caeli spatium non amplius ulnas*. *Vllas* R. * A. 5,298 : *Salius*. *Alius* R (§ 867). * PL., St. 595 : *Va⁸sa lautum* (A). *Vua* P; confusion de AS et N. * VERG., A. 8,597 ap. MACROB. 5,5,9 : *Caeritis* (ou *-etis*) *annem*. *Ceteris* B (§ 871).

PL., Cp. 27 et 169 *alios*, *atium*. On lit *Aleos*, *Aleum* « d'Élis » (§ 870). * Tn. 827 § 981. * Pseudo-PL., Cs. 59 : *una*, adv. oiseux. Lire *curat*? * CIC., ac. 2,129 : *ulli*. Avec Madvig, l. *Erilli* (§ 867). Cf. § 619A. * JUV. 6,604 § 695. * TAC., a. 5,68 : *separanda Silani materna⁴ bona, quippe alia parente geniti*. *Alia* cache le nom d'une femme apparentée à la maison impériale (*Atia*? Madvig; § 867). * Nox. 95 § 582.

888. Qualitatifs et quantitatifs. — VIRG., A. 8,715 : *dis Italís*. *Talis* P (§ 870). — PL. Cp. 75 : *talos*. *Tales* D. — PERSE 5,54 : *Italís*. *Talis* AB (§ 870). * VIRG., A. 9,541 : *mutu⁴mque metu*. *Multum* MPR (§ 1651). — JUV. 6,40 : *Mullorum*. *Multorum* P. * OVIDE, aa. 1,502 : *Mínos*. Var. *minus*, Chatelain xcii (§ 867).

SÉN., dial. 6,18,9 : *tu si filios sustuleris, poteris habere formosos; et deformes poteris, fortasse multi nascentur*. Avec Madvig, l. *muti*. * 7,2,5 § 1441 * JUV. 8,148 § 1509. * MARIEU 984 : *cunctos*. Lire *custos*.

889. Conjonctions. — VIRG., A. 12,265 : *ui*. *Vt* M. — 12,917 : *ut* P. * 12,452 : *it*. *Et* M. — G. 5,517 : *it tri²stis arator*. *Et* MP (§ 1655). * PL., Mi. 1429 : *ei mihi!* (A,B). *Et* CD.

VIRG., G. 5,257 § 1206 — A. 4,665 § 925 — 5,558 § 1571 — 9,664 § 925. * PL., Cp. 1005 : *Se^d erus eccum ante ostium et erus alter eccum ex Alide || Re^ddiit*. L. *it*; cf. St. 270 § 664; v. § 925. * Mi. 650 : A. *Po⁸st Ephesi sum natus.... || B. O⁸ lepidum semisemne* (§ 1595) *si⁵ quas memorat u[*i*]rtu[*f*]is habet, || A⁸tque equidem, plac^{ne} eductum in nutrita Venerio!* *Equidem* incorrect (§ 987) et superflu avec *plane*. L. *Ionem* (§ 870); on a été déchiffré *eqv*, puis *equem* arrangé (§ 1288). *Ionem plane* « un vrai Ionien »; cf. pseudo-PL., Po. 115 *Poenus plane est*; PL., Pe. 842 *patronus plane*. 1908 p. 285. * Mo. 545 § 915 * TÉR., Ph. 561 § 925. * VELL. 2,29,3 : *potentiae quae honoris causa ad eum deferretur, non ut ab eo occuparetur, cupidissimus*. Avec

Mommsen, l. *ni*. * Ph. 1,8,12 : *e't mercedem postulas* : on lit *en*. Même faute 2,1,8 et 4,7,5 (§ 429). * 4,9,6 : *simul*. Avec Housman, l. *simus* « le bouc camus », cf. *simac... capellae* Virg., B. 10,7. * Pl., Pe. 460 § 1508.

890. Prépositions. — Pl., Am. 444 : *sura*. Supra D. * Ep. 699 § 656 * Ph. 1,9,8 § 585. * GILLES de Corbeil, uaticus 200 (mss. XIV-XV^e s.) : *color a'ter*. Var. *ante*.

891. Verbe « être ». — Virg., G. 1,78 : *urunt*. *Erunt* A. * 2,224 : *Ta'lem diues arat Capua*. *Erat* M. * A. 10,545 : *furit*. *Fuerit* R. * Pl., Mo. 952 : *erras* (BD). *Eras* C. * Tér., Ht. 516 : *fugerit*. *Fuerit* A et F (§ 1614). * Cic., Verr. 2,166 : *arant*. *Erant* le palimps. (et la copie du ms. de Cluny, § 1614). * Off. 2,55 : *fit enim deterior*. *Est* la citation de Non. * Ph. 3 ep. 10 : *Nam ui'ta morti propior fit cotidie* (conservé par une inscription). *Est* P. * Apul., Plat. 1,5,186 : *astrologiam adusque Aegyptum iuit petium* (schol. LVCANI). *Fuit* les mss. d'APUL. (rencontre avec une tournure française). * GILLES de Corbeil, uaticus 412 (mss. XIV-XV^e s.) : *si' senis annos* || *Inpetit haec pestis, spes sit cassata salutis*. Préférer la var. *fit*.

Virg., A. 11,295 § 1571 * Pl., Am. 656 § 855 — 859 § 962 — Cs. 404 § 860. * Mo. 595 : *erit*. Avec Ellis, l. *frit* (§ 596). * R. 1105 § 257 * Tér., Ht. 289 § 1515 * OVIDE, m. 8,150 § 519.

892. Verbe « avoir ». — Verbe de sens presque purement grammatical, puisque la même idée est exprimable par un possessif, par un génitif, par *mihi est*. Virg., A. 5,596 : *hebet*. *Habet* MR (§ 1636). * Tér., Hec. 156 : *abituram*. *Hab-* D^{corr}.

Pl., Am. 267 § 785 — 662 § 1216 — Au. 750 § 1417 — Ci. 596 § 1455. * Cu. 555 : *E'go habeo*. Avec Pius, l. *abeo*. * Mn. 852 : *Ne' quo hinc habeat*. Avec D^F, l. *abeat*. * Mc. 988 § 785 — Ps. 286 § 1539 * Ph. 2,4,26 § 785 — 5,4,9 § 591 * SYMN. 2,59,2 et 6,76 § 1248.

CAS DE CHEVAUCHEMENT

893. Un mot peut remplacer un groupement moins banal que lui. Virg., G. 4,547 : *A'que chao densos diuom numerabat amores* (P). *Adque* G, *atque* MR (§ 1650), substituant une conjonction banale au groupe rare *a-que*. * A. 12,671 : *e-que*. *Aeque* Vγ (§ 1658). * B. 7,15 : *e-que*. *Ecquae* M. Cic., Catil. 1,8 : *M. Laecae*. Var. *meam* (§ 869).

Pl., Tc. 75 : *ne'que censeat*. Avec Acidalius, l. *ne qui*. * VELL. 2,116,5 : *nam et etiam uir antiquissimi moris...* Avec Ruhnken, lire *El*. (= *Aelius*) *Lamia* (§ 869). * Au = *a-ue* § 1508.

894. Deux mots peuvent remplacer un mot unique, plus rare qu'eux deux. D'ordinaire, l'un au moins est un mot auxiliaire (§ 885). * Virg., G. 5,182 *equi* : *et qui* A — G. 4,145 *E'duramque pirum* (§ 715) : *et duram* P — A. 8,122 *egredere* : *et gredere* M, *et gradere* PR (§ 1651) — 2,715 *egressis* (§ 689) : *et gressis* M — 8,610 *egelido* : *et gelido* PRγ (§ 1637) — 11,695 *eludit* : *et ludit* Pγ (§ 1658) — 7,440 *effeta* : *et feta* M — 2,616 *effulgens* : *et fulgens* M — 2,657 *efferre* : *et ferre* M — 5,517 *effusi* : *et fusi* M — 9,652 *effugit* : *et fugit* PRγ (§ 1637) — G. 4,450 *effatus* : *et fatus* M. * A. 8,459 *auferte* : *aut ferte* M — 11,405 *Aufidus* : *aut fidus* M (§§ 872, 1221). * 2,165 *auellere* : *ac uellere* P (sugg. du *sacrato* précédent, § 490). * 8,147 *afore* : *at fore* M; *adf-γ* (§ 1658). Même si le copiste de Ma compris *adfore*, l'ex. a qq. chose d'analogue aux précédents. * Pl., Mo. 1152 : *aut humo*. Avec B^{corr}, l. *autumo*. * Am. 554 : *tuatim*, attesté par Non. *Tu autem* les mss. de Pl. * Mi. 1421 (§ 545) : *nepotulum* (A,CD). *Ne populum* B. * Cic., rp. 1,16 : *Tubero* (palimps.). *Tu uero* Non. (§ 869). * Dans *quie(sco)* les copistes isolent souvent *qui*. Madvig, emend. Liv. 742 (617), éd. de T. LIVE IV p. XIII.

Pl., Ep. 245 § 566 — Po. 377 § 855. * Mi. 28 : *hic eram*, § 1072. * R. 411 : *ea spe*. Avec Ugolétus, l. *eapse* (§ 854). * SÉN. le père 7,6,22 : *Saturninus Furius, qui uoles uel condemnavit*. Avec Juste Lipse, l. *Volesum* (§ 869). * Ph. 2 ep. 15 : *Sin au'tem ab illis doctus occurrit labor*. L. *rabulis* (Bährens) ou plutôt *rauulis* (Archivf. latein. Lexikogr. 15 p. 525) « des criaillieurs ». Cf. §§ 164,929. * 5 ep. 2 § 1510. * 4 pr. 20 (§ 753) : *in litterarum*. Avec Scioppius, l. *inlitteratum*. * 4,19,19 : *sed multo*. L. *semiusto* (de l'encens mi-brûlé, des restes d'encens trouvés sur un autel). * 5,5,26 : *Et de'risuros, non exspectaturos* (l. *spect-*, § 1068) *sit et*. || *Vte'rq'ue prodit*. Avec Johnson, l. *ciet*.

895. Trois mots. — PL., Mm. 825 : *Menaechme. Me nec me* BG (§ 869). * Cic., fam. 5,9,2 : *anagnostes. Ante annos III* (§ 796) GR (xv^e s.); § 875.

896. D'une façon générale, la critique doit tenir compte de l'indistinction des mots à l'époque byzantine. PL., Mi. 1178 (§ 545) : [et] *scutulam ob oculos lanceam* « un bandeau », leçon de A : -s *cultura* P, l's jointe à un mot corrompu. * Cic., de or. 1,111 : *e togatorum*. Var. *ex oratorum*. * Juv. 5,89 : *Caⁿna Micipsarum. Cannam hic ipsarum* PII (§§ 867, 885).

PL., Cs. 994 § 299. * ASCON. ad Cic., Pis. 2 : *in ipso recenti re^{ti}tu inuectus sit in Ciceronem*. Avec Rinkes, 1. *ut Piso* (ou plutôt peut-être *uti Piso*); §§ 868, 974. * Juv. 6,320 § 867.

L'IRRÉVERSIBILITÉ DES FAUTES

897. Le principe de banalité croissante fait que la plupart des confusions de mots sont irréversibles.

PL., As. 671 : *dant quod oro*. L. avec Gruter *dan* = *dasne*. Améthodique serait une conj. inverse, *dant* là où la tradition donnerait *dan*.

La faute conforme au principe de banalité croissante et sa contrefaute n ont jamais lieu dans des conditions comparables. Un copiste met *atque* pour *aque* par erreur de lecture; s'il lui arrive par hasard de mettre au contraire *aque* pour *atque*, c'est qu'il aura sauté le *t* (comme il peut sauter aussi le *q* ou l'*u*). Dans la faute *atque* pour *aque* il pense *atque*; dans la contrefaute il ne pense pas *aque*. S'il écrit *melius est* pour *meliust*, il le sait; s'il écrit *meliust* pour *melius est*, il l'ignore (§ 980).

898. Le principe de banalité croissante est d'un grand secours pour éliminer a priori beaucoup de corrections illusoires, et concentrer l'attention sur celles qui ont chance de tomber juste. Cic., de or. 2,20 : *porticus haec ipsa ubi inambulamus* (L). *Vbi nunc ambulamus* M. In détaché a pu être lu *nc*, mais comment aurait-on méconnu un *nunc* placé à côté d'un présent ? Cf. rp. 1,18 : *inambulauisset in porticu*. * PH. 3,5,10 : *Et iⁿsitiuos significari liberos. Illegitimos* la copie de Perotti; la méthode exige qu'on préfère *insitiuos*. * St JÉRÔME, Vulgate, Job 19,24 : *quis mihi det ut exarentur in libro, stylo ferreo et plumbi lammina, uel celte sculpantur in silice* ? Le codex Amiatinus de date byzantine (§ 840) a *certe*; on hésitera à préférer cette leçon avec Lindsay, qui fait du nom d'instrument *celte* un mot imaginaire (§ 154). L'hébreu (communication de M. A. Loisy) peut suggérer soit *in testimonium*, que JÉRÔME ajoutait dans sa correction du Job de l'ancienne Vulgate, et qui cadrerait avec l'interprétation grecque de Théodotion, soit, selon la tradition massorétique, un équivalent de *εις τον ζωναν*, que le grec place au verset précédent; rien dans l'hébreu ni dans le grec ne correspondrait d'une façon satisfaisante à *certe*, et *certe* est obscur en soi. Une altération antique de *ert* en *elt*, par voie graphique, n'a aucune vraisemblance. Il y a donc des chances pour que *certe* soit un mot banal substitué à un *επ. ειρ.* (§ 855).

899. Pour que le copiste écrive un mot rare, là où le texte original ne contenait que des mots ordinaires, il faut que le contexte offre qq. principe de suggestion particulier. * VIRG., A. 1,300 : *V^{et} terrae utque nouae pateant Carthaginis arces* || *Ho^spitio Teucris; ne fati nescia Dido* || *Fiⁿibus arceret*. *Arceres* P, par réminiscence de *arces*. C'est *arces* qui fait que, contrairement à la marche normale, la « personne » plus rare se substitue à la plus banale. * Et a été supplanté par *ei* dans E, PL., As. 649; c'est que *et* est précédé immédiatement de *operam date*, qui semble appeler un datif. * TER., Ad. 4 : *Indi^cio de se ipse erit* (§ 254), *uos eritis* (§ 1451) *iudices. Eripit* A; un ms. ancêtre devait porter *erit* [et], avec intrusion très naturelle (§ 1121), comme le ms. plus récent et d'autre origine F (§ 1614). * 34 (§ 209) : *et. Vt* G; le copiste venait d'écrire -ui. * HOR., s. 1,1,2 : *illa*. La var. *ulla* est la moins banale des deux; elle a été suggérée par le *nemo* du v. 1.

VIRG., A. 4,107 : *Italia* pour *talia* (§ 558) * 5,126 : *contundunt* R p. *condunt* (§ 518) * 5,277 : *pars* p. *et* (§ 516) * 5,307 : *fronde* p. *ferre* (§ 559) * PL., B. 215 : *erus* p. *res* (§ 525) * Cs. 759 § 541 — Ep. 14 § 541. * Cic., Tull. 42 (§ 88) : *armatis* p. *armis*. Un peu plus haut on a *hominibus armatis*. * Fin. 1,50 : *tum* p.

aut (§ 516) * HOR., s. 1,1,11 : *rupe* pour *rure* (§ 524) * CULEX 250 : *fit p. sit* (§ 514) * OV., halieut. 45 : *amos p. animos* (§ 525) * PERSE 5,59 : *fregerit p. fecerit* (§ 524). * MÉLA 2,52 : *Atho mons... procedit in pelagus, qua continenti adhaeret a Xerxe... perfossus transnavigatusque, et Athus freto navigabili peruius*. L. *athuc* = *adhuc* (1885 p. 6; § 925). * PH. 2,5,2 : *Est Aërdalionum quaedam Romae natio, || Trepide^s concursans, occupata notio*. L. avec Pithou *in otio*; influence de *natio*. * MAHIEU 2471 § 541 — 2594 § 882.

900. Quand un auteur affectionne un mot, ce mot augmente en banalité pour le copiste familiarisé avec l'auteur. Par suite, le mot tend à supplanter d'autres mots dans tel texte plus que dans tel autre. SYMM. 9,26 : *premere mutuum dolorem*, vicieux pour le sens et pour le mètre. L. avec Seeck *mutum*. *Mutuus* est un adj. fréquent dans SYMM., et le copiste l'avait souvent rencontré avant d'arriver au livre 9; la même faute n'aurait été commise facilement ni dans un autre auteur, ni au premier livre.

901. Une contrefaute peut tenir soit à qq. particularité graphique du modèle (c'est le cas toutes les fois qu'un mot réel, par mélecture d'une lettre, est transformé en un barbarisme), soit à une faute préexistante. VIRG., A. 11,895 : *primae. Priame P*, § 615. * G. 5,474 : *Tu^m sciat, aerias Alpīs et Norica si quis || Ca^stella in tumulis et Iapydis arua Timauī || Nuⁿc quoque post tanto uideat. Vt P*. Faute favorisée par une ressemblance graphique (cf. Lejay, 1895 p. 152 n. 5)? Ou altération d'une variante *aut*, qui existe dans un ms. du ix^e s. ? Plutôt, fourvoiement d'une corr. *u*, destinée à l'y de *Iapydis* 475 (§ 1406).

VIRG., G. 4,2 § 550 * PL., As. 554 § 595 — AU. 674 § 657 — MI. 1066 § 650 — PE. 754 § 89 — PS. 635 § 638 — TC. 525 § 582 * SÉN. le père 10, préf. 5 § 592 * PH. 2 ep. 2 § 914. * 5 ep. 20 : *Stultum a^d mouere tibi preceps exis[timo]*. L. avec Pithou *preces*; cf. 1,19,6 *Prece^s admo^[t]uit*. La mutilation de *existimo* donne à penser que le modèle, en cet endroit, était peu lisible (§ 821). La faute paradoxale *preceps* pour *preces* s'explique probablement par qq. apparence trompeuse ou qq. retouche du modèle obscurci. * FRONTON 4,5 : *il pour et*, § 1128. * SYMM. 9,25,2 : ... *ex multorum gregibus edecumare meliores. Non obsit securitati meac quod Hispanias longinquas edecumasti. Admotus ad* (l. *Admotos a*) *me equorum coemptioni tantum litteris iuua*. Avec Scioppius, l. *longinqua sede mutasti. Hispanias a* fait couper *longinquas ede...*, puis *edemulasti a* été arrangé en *edecumasti* d'après *edecumare* (§ 1258).

* 902. Des conjectures ont souvent été faites à rebours du principe de banalité croissante. Il est rare qu'elles résistent à l'examen. HOR., s. 1,6,14 : *notaⁿte || Iu^d dice quo nosti populo*. Il serait hasardeux de lire (avec Cartault, 1897 p. 116) *negante*, mot plus banal. Entendre non pas « alors que la foule ignorante était d'avis contraire », mais (comparer le raisonnement a fortiori 17-18 : *quid op^ortet || No^s facere...?*) « la foule ignorante elle-même ayant su le flétrir ».

903. Quand un texte présente un élément trop rare pour qu'on puisse en attribuer l'invention au copiste, on se gardera de toucher par conjecture à cette rareté. PLAUTE, R. 517 (septén.) : *Recaluum at silanum senem*. Les humanistes de la Renaissance ont corrigé : *ac silonem* « et camus »; mais un copiste aurait-il introduit la forme dorienne de Σιληνός ? Garder le texte (*at* = *ad*, § 925); *ad Silanum* (§ 587c) signifie « à la Silène ».

904. Quelques leçons paradoxales. — Ça et là, parmi des centaines de var. supposant une faute de sens normal, on trouve une faute inexplicable en sens inverse. Il faut noter ces cas curieux avec d'autant plus de soin qu'ils sont plus rares. VIRG., G. 4,57 : *pallae* pour *illae*, § 556. * 4,71 : *Ma^rtius ille aeris rauci canor increpat. Arics P*, alors que rien ne fait penser à un béliet. La faute doit être indirecte; elle peut provenir d'un *aes* (saut de *e* à *i*, § 808) avec insérende fourvoyé *ri* (§ 1595). * 4,201 : *paruos. Pabulum M*, § 581. * 4,278 : *tonsi^s in uallibus illum || Pa^stores et curua legunt prope flumina Mellae. En M*. * PL., B., fragm. 8, bacchique : *Praenestinum opino esse, ita erat gloriosus*. Connue par une addition à PRISCEN; NON. cite avec *errat*, substitué contre toute vraisemblance à *erat*. * CS. 797 : *Meus so^ccius compar commaritus uilicus. Socerus P*. * CI. 545 : *Audi^re. Audite J*. * 561 : *ui^ginti pater. La^r (= later) VE*; un copiste plus ancien, sautant d'un *i* à l'autre (§ 704), avait-il écrit *uigilat-* pour *uigi^[nti]pat-*? * JUV. 5,95; *Re^tibus. Ritibus P*. * APUL., ἐρωτην. 12,277 : *sit*. Var. *fit*, xi^e et xii^e s.

PL., R. 841 : *claudius*. On lit *gladius*. * CIC., Font. 5, palimps. : *mu* et à la ligne *tos*. On lit *multos*.

CHAPITRE XXXVI

LE COPISTE ET L'ORTHOGRAPHE

Cf. §§ 346, 1615

905. Le principe de banalité croissante s'applique à l'orthographe. Tout épel(1) relativement rare (notamment tout épel archaïque) est de nature à dérouter les copistes et, par suite, à donner naissance à une fausse leçon, d'aspect relativement banal. La critique a donc souvent à mettre en cause les connaissances et les habitudes du copiste en orthographe, ainsi que ses idées sur la matière.

✱ Ces idées sont parfois systématiques, et tirées, par ex., d'ALCUIN (*Orthographia Albini magistri*, Keil, *Grammatici*, vii p. 295 ss.); v. §§ 924-948. ✱ En orthographe, est archaïsme non seulement un épel abandonné au temps de CICÉRON, mais même un épel employé par Cic. et par VIRGILE, puis abandonné avant le temps de QUINTILIEN. Le prétendu archaïsme que les modernes attribuent à SALLUSTE n'est autre que l'orthographe de son temps, qu'on respecte chez lui alors qu'on la rajeunit chez les autres. A propos de tous les textes antérieurs à la mort de Néron, la critique verbale doit se préoccuper sans cesse des épels archaïques. ✱ Rajeunissement avec déplacement : §§ 1416, 1478, 1484.

LES VOWELLES LONGUES ET LES DIPHTONGUES

906. *Ei notation de l'i long (classique i).* — Les pluriels *ei* prononcé *ī*, *eis* prononcé *īs*, se sont maintenus dans l'usage classique à côté de *ii*, *iis*. Ils sont souvent confondus avec *hi*, *his* (§ 978). *Dei* prononcé *dī*, *deis* prononcé *dīs*, subsistent à côté de *dii*, *diis* (§ 977A). Toute différente est la prononciation antique de *mei*, *meis*. ✱ Cic., *Font.* 3, palimps. : *deicat aut cogeī*. ✱ 5 : *ieis*, *suspeicio*. ✱ Pl., *Tc.* 558 : *neititur* (§ 787). ✱ Vieillessement factice : § 936.

L'orthographe latine évite le groupe *ii*, qui pouvait se lire *e*. Les graveurs d'épigraphes écrivent *PIISSIMVS* ou *PISSIMVS*, de peur qu'on ne lise *pessimus*; on dédouble *ii* dans *OBICIO*, ou bien on écrit *OBIEC-* (§ 920); on écrit *militis* mais *arietis*, *bonitas* mais *societas*, *mitigare* mais *uariégare*; on dédouble *ii* dans *ALI* (Cic., *rp.* 1, 15; Virg., *A.* 7, 181, F), *FVRIS* (12, 668, V), *ADIT* (10, 517, MR), § 284. De là vient aussi qu'on écrit volontiers *iei* pour *ii* (*AVXILIEIS*, Oxyrh. papyri 1 p. 59).

Les copistes rajeunissent les vieux épels quand ils les comprennent. Pl., *Mi.* 1084 : *abeis* (B). *Abis* CD. ✱ Mn. 219 (§ 300) : *treis* A. *Tris* P. ✱ Si les vieux épels leur sont obscurs, ils les sautent ou les estropient. Pl., *Mc.* 687 : *quamueis* (leçon probable de A). *Quamuis* B. *Quam* CD, avec disparition de *ueis* (§ 848). ✱ *Mi.* 205 : *eicit* (A), = *icit*. Om. P (§ 848). ✱ Cic., *fam.* 16, 18, 1 : *dei bonei*. Var. *deilionei* (*li* = *b*, § 653).

Pl., *As.* 108 § 666. ✱ 815 : *suppelles*. Avec Paréus, l. *suppeiles*. ✱ B. 528 (§ 91) : *si a me* (P). *SUAM* A, ce qui suppose *SEIAME*. ✱ Cp. 281 : *optume*. Avec Camérarius, l. *opimae* (§ 1062) ou plutôt *opeimae*, car peut-être l'*u* arch. est-il un arrangement de *ei*. Cf. 804 *domu* pour *domei*, 742 *superuio* p. *sei peruiuo*, 292 *alius* p. *alieis*..., 282 *abiimus* p. *abeimus*, 887 *abiit* p. *abeil* (§ 1513). ✱ Cs. 994 § 299. ✱ Ci. 605 : *e*go deiciam*

(1) Le terme d'*épel*, tiré d'*épeler* comme *appel* d'*appeler*, est pratique comme équivalent de l'anglais *spelling*. Les termes *graphie*, *notation*, seraient ici trop larges, car, outre les lettres de l'alphabet, ils pourraient viser les abréviations, les accents, les idéogrammes; ils n'évoqueraient pas une notion connexe à celle d'orthographe.

tibi. L. *deicam* (= *dicam*). * Cu. 22 § 560 — Mn. 29 § 1096 — 340 § 1405 — Mc. 319 § 1582 — 806 § 1391. * Mi. 179 : *simiam* (A). *Scim-* P (§ 1070); avec Bergk, rétablir *seim-* (sur de faux épels carol. repose la forme ital., *scimnia*). * 314 § 1589A — Mo. 241 § 1540 — Po. 311 § 295 — 474 § 1555 — Ps. 121 § 1377 — 1525 § 1496 * R. 684 : *moreirei* B. * Tc. 246 § 1247. * Tér., Ph. 445 : *Abi ui^{se}*. *Abi tu calliop*. L. *abei*; ABEIVISE aura été lu ABITVISE et un v supplée. * Cic., Font. 1 §§ 357 — 3 § 467 — agr. 2,96 § 1305. * Cato mai. 44 : *C. Duellium M. f., qui Poenos classe primus deuicerat*. Lire *Dueilium*. Faisant parler Caton, Cic. a conservé l'épel archaïque; sinon, il eût dû écrire *Bilium* (cf. *duenos bonus, duis bis, duellum bellum*).

906A. En principe, l'*i* ne se note *ei* que là où le latin préhistorique prononçait une diphtongue : *puerei* plur., *filiei* plur. On évite l'épel en *ei* pour les gén. comme *puerī, fili*, où l'*i* a toujours été monophongue. Très rares sont les exceptions, comme *argentei*, Pl., Mo. 1080.

907. Dans PLAUTE, beaucoup de fautes paraissent avoir leur origine dans un épel *mei* du datif *mi* (Lachmann sur Lucr. p. 246), conservé Mo. 194 ? (il y vaut ~). Cet épel devait être particulièrement déroutant, parce que *mei* est d'ordinaire un possessif (§ 964). * Bacch. ap. SERV., A. 6,583 : *Illa mei cognominis fuit*. Var. *mea*.

Am. 930 : *Ibo*; **egomet comitem mihi pudicitiam duxero*. *Egomet* et *mihi* représentent *ego mei*. (Pour le mètre et pour la clarté, transporter *pudicitiam* entre *Ibo* et *ego*, qui ne doivent pas être en contact; 1907 p. 7; § 205.) * B. 251 : *co^r meum et cerebrum... finditur*. *Mi* Hermann et Ritschl, avec raison; mais il faut supposer l'épel *mei*. * 942 : *meliusque*. L. avec Bothe *mi* (ou plutôt *mei*) *usque*. * Cp. 361 : *Quae re^s bene uortat meo meoque filio*. Le premier *meo*, remplacé par *mihi* ou *michi* dans B^{cor}V^{cor}J; restituer *mei*. * 652 § 228. * 740 : *Peric^ulum* (§ 949) *uistae meae tuo stat periculo*. L. *tuo mei*; la conject. marginale *mene* a été fourvoyée, § 1416. * 796, l. Na^m *mei haec est ballista pugnū* (= *pugnorum*, § 992A). *Ballista* est la volée (de projectiles), non la machine. * Ci. 88 § 15-2. * Mi. 645 : *et meae orationis iustam partem* (§ 721) *persequi*. || *E^t meam partem* (= à mon tour) *itidem tacere quom aliena est oratio*. L. *mei*. 1908 p. 285. * 678 : *me^t uuolo* (ou *uouolo*) *uiuere*. Avec Leo, l. *mei uolo*. * Po. 871 : *meae a^lae pennas non habent*, où *meae* compte pour zéro dans la mesure. L. *mei*. * 1288 § 296. * St. 119 : *quanta mea* (*meas* P) *sapientias*. L. *mei*?

908. A l'époque impériale, les traces de *ei* pour *i* sont rares. Pu. 3 pr. 41 : *Quod sit a^ccusator alius Seiano foret*. L. *si* avec Pithou, ou *sei*? * Virg., G. 1,198 : le copiste de A a-t-il entendu écrire *ueis* pour *uis*? § 664.

909. *Ou, o, oe*, arch. pour *u* long. —

Dans un vieux document cité par VARRON, l. L. 5,50 et 52, on trouve *ois* [a] *edem Quirini*, *ois* [a] *edem Salutis*, *ois lacum* (l. *lucum*, § 647) *Poetelium* ou *Esquilinum*, *os lacum* (l. *lucum*) *Esquilinum*, enfin *ouis lacum* (l. *lucum*) *facultalem* (l. *Facultalem*, arch. pour *Fagultalem*). Restituer les épels archaïques *ols* (non pas le mot *cis*) et *ols*; ces deux épels, pour *uls*, dont on sait par ailleurs que l'*u* était long. Cf. 5,83 *uis et gis* (= *uls et cis*, §§ 637 et 598) *Tiberim*. Mém. de la soc. de ling. iv p. 236 (non connu de Goetz).

On a souvent *oe* pour un *oi* primitif qui, à l'époque classique, devient *ū*. Suivant que les copistes comprennent ou non, il y a soit rajeunissement, soit omission ou altération. Pl., Ci. 540 : *admoenui*. La var. *admonui* (J) est due à la conservation de *oe*. (Ph. 2,6,1 § 880.) * Tc. 102 : *Oeⁿus* (B). *Vnus* CD.

Pl., Am. 414 § 178 — Mi. 229 § 1378. * Ps. 295 : *Me^tuum... mu^tuum*. L. *Moetuum... moetuum*. * Au. v. 286 (§ 1513) A a *mu^tuum*, P *tuum*. L. *moetuum*; *moe*, éliminé comme obscur (§ 848).

A l'époque classique, *oe* se maintient dans les mots littéraires, alors qu'il devient *u* dans les mots d'usage vulgaire. *Poeni* (peuple aboli), mais *Punicus* (langue subsistante); *poena*, mais *punire*; *moenia*, mais *munire*; *foedus*; *amoenus*. * Même dans les mots d'usage vulgaire, des *oe* se maintiennent en style noble. Virg., A. 10,144 : *moerorum*. Rajeuni en *mur-* Ry, altéré en *meorum* P (§ 884); *moer-* (avec ^u suscrit) aura été compris *moer-*, § 1589 (et l'^u négligé).

910. *Au et o* long. — *Au* (archaïque ou non) alterne avec *ō* tantôt comme épel étymologique, tantôt comme contrépel (§ 915). Encore sous Vespasien, tout en prononçant *plōstrum* (Stér., Vesp. 22), on écrivait *plaustrum*. Les copistes sont déroutés et par *au* pour *o* et par *o* pour *au*. * Pl.,

Mc. 571 : *ausculari* (CD). *Auscultari* B. * Mi. 366 : *sceleste* (§ 655) *ais osculantem*. *Ais* om. P; on supposera, dans un ms. ancêtre, *ais ausc-*.

Pl., B. 478 (§ 1034) : *osculantem* (P). *Ausculantem* A; on lit *ausculantem*. — 897 : *auscultatur* (P). On lit *ausculatur*. * Sén., nq. 5,10,4 : les vents étiésiens, qui ont commencé au solstice d'été, cessent au lever de la Canicule, *quia... sol mutato cursu in nostram rectior tendit* [ur] (§ 799). Le sens veut *austrum*; ayant rebroussé chemin dès le solstice, le soleil maintenant marche au sud selon une ligne moins oblique. Sén. devait avoir écrit *ostrum*; si ailleurs les copistes écrivent *aust-*, c'est sans doute sous l'influence du « distinguo » de l'*appendix Probi* et d'ISIDORE, qui réservent l'o au nom de la pourpre. (Sans rapport avec cette question paraît être l'indication de PRISC. 1,52 : « *austrum pro ostrum* », *ausculum pro osculum*. L. *austium pro ostium*, 1879 p. 160, Mém. soc. ling. iv 255.) * Ph. 1,1,3 (le loup et l'agneau) : *face i^mproba* || *Latro i^{nc}itatus*. L. *foce*, non *fauce*, comme *focale*, *suffoco* (et non *suffuco* de *fauc-*; cf. *accuso*, *defrudo* § 947).

911. Les acc. pl. en -ēs, -īs. — *Veterēs* et *omnīs* sont des acc. plur. appartenant à deux déclins. distinctes, mais qui tendent à se confondre, -īs étant peu à peu évincé par -es. Pour les copistes de date byzantine ou carolingienne, la conservation de -īs archaïque ou le rajeunissement en -es est chose d'orthographe plutôt que de morphologie. * Pour PLAUTE, CIC., VIRG., PHÈDRE, *omnīs* acc. est nettement distinct de *omnēs* nomin. * D'après VALÉRIUS PROBUS, cité par GELL. 15,21,4-5 (§ 80), VIRGILE avait écrit à l'acc. pl. *urbis* G. 1,25, *urbes* A. 3,106. GELL. à son tour (11 § 80) atteste *Trēs quoque...* || *Et tris* A. 10,350-351. Les leçons de nos mss. sont : G. 1,25 *urbis* PR, -es M; A. 306 *urbes* MR; 10,350 *tres* P, *tris* MR; 351 *tris* MPR. * L'e et l'i confondus, § 594.

Pl., Cp. 355 § 262. * Cic., fin. 1,57 : *stulti... torquentur, sapientes... delectant*. L. *sapientis* (1899 p. 123 n.). * Hor., c. 4,2,19 § 670 * Ph. 1,2,22 § 208 — 1,28,1 § 1382. * 4 pr. 12 (§ 1289) : *e^{go} plures dissero*. L. non *plures fero*, mais *pluris fero*, la bonne forme de l'acc. pl. ayant laissé sa trace dans la faute.

LES VOWELLES BRÈVES

912. *E* et *i*. — On écrivait *simul* et aussi *semul*, *heri* et *here*. Moins ordinaire que l'*i*, l'*e* dérouta parfois les copistes. — VIRG., A. 11,418 : *semul* P. * Pl., B. 576 : *semul* BCD. * Mn. 405 : *semul* (CD). *Semel* B. * Mi. 59 : *here* « hier » (A). *Hercl* P. * *Vbe, ibe*, etc. § 1362 — *incipessere* § 1217. * Pl., Mn. 795 (§ 1298) : *seruirin* pour *seruire-ne*. De même *sicine*, *hicine* ou *hicin*, *tutin*.

913. *O* bref, *u* bref. — *Bonus, malum, tremunt* étaient très anciennement *duenos, malom, tremonti*. Dans Pl., le palimpseste a conservé un exemple d'o archaïque : *triuieront* Ps. 818.

914. Le groupe *uo* (classique *uu*) et le groupe *quo* (classique *cu*). — L'aversion pour le groupe *vv* a souvent fait écrire *iuenis, simpuium*, d'où la mélecture *simpulum* (§ 154; *Si^mmpulum ride^re* PH, Juv. 6,343). Cette aversion n'a pas fait obstacle à des épels tardifs comme *iueuo* pour *iub-*, § 928. — Après la lettre *u*, elle a maintenu le vieil *o* jusque sous les Flaviens : *suos, suom, fluont, cauos, diuom, uoluont, aequos, quom, linquont, uoltus, friuolus*. Tantôt les copistes postérieurs rajeunissent en substituant *u*, tantôt ils sont déroutés. * Dans les mss. de VIRG. de date byzantine, *vo* (avec var. *vv*) est courant : A. 7,20 *uoltus*, 7,77 *Volcanum*, 7,729 *Volturni*, 7,51 *flauos*, G. 4,190 *suos*, A. 7,50 *diuom* gén. pl., 7,776 *aeuom*, 7,599 *toruom* n., 7,660 *furtiuom* acc., 7,656 *re-quoquont*, 7,718 *uoluontur*. Sans var. *vo* : 7,250 *innocuum*, 7,260 *suum*, 7,521 *suus*, 7,481 *ceruum*, 7,485 *ceruus*, 7,553 *uulnus*, 7,691 *equum* gén. pl. * On trouve jusqu'à des *vo* apocryphes. A. 11,404 : *Larisaeuus* R (p. -saeus), *Larisaeuos* P (§ 1657). * PERSE 5,117 : *uolpem* P. * Juv. 5,158 : *paruolus* P. — 6,129 *uoluae* (écrire *uolbae*, § 929). — 10,136 : *captiuos* nomin.

Pl., B. 402 § 1367 — 488 § 1367 — Cp. 106 § 1403. * Mn. ARG. 4 : *Auo^s paternos*. On lit -nus. *Auos*, pris pour un acc. plur. * Mi. 391 § 1399 * Hor., s. 1,1,58 § 1388. * Ph. 2 ep. 2 (§ 97) : *seruulum* P, *seruolum* le ms. brûlé. L. non *seruum*, mais *seruom*; l'épel insolite -om a provoqué l'arrangement -olum, § 901. * 4 pr. 8 : *Sua cui^que cum sit animi cogitatio* (l. *conci-*, § 878) || *Color^que* (l. *Calorque*) *prior*. Restituer non *prius* (§ 835), mais l'épel archaïque *priuos*. Lui seul explique la faute; *prius* n'eût pu devenir que *prius* (r pour s, § 624). * 4,26,12 : *reliquum* (Perotti). *Reliquam* P; l. -*quon* (ou plutôt -*cuom*, § 952).

Dans la flexion, on trouve parfois *cu* pour *quo*. VIRG., G. 1,15 *ecum* M. * A. 6,678 *liⁿquont* PY, *linquunt* G, *linquunt* FR, *lincunt* M. * PL., B. 398 § 1544 — St. 293 § 1459.

915. *Quom* (§§ 755-758). — Plus tard : *cum*, qui se confond avec la préposition (celle-ci est parfois écrite *quom* par « contrépel », l'*umgekehrte Schreibung* des linguistes allemands); rarement *qum* (§ 918). — *Quom* est assez archaïque pour que les copistes le corrompent en *quam* conjonction. En même temps, il leur reste assez familier pour qu'ils le substituent par exemple à *quam* féminin indéfini (PL., St. 84 § 69); cf. § 368.

Am. 441 et 447 : *quom*. *Quomodo* B; le copiste a compris *quom*^o, car *m* avec ^o suscrit vaut *modo*.

PL., B. 76 : *mi^sles quam huc adueniat, te uolo || Me a^mplexari*. On lit *quom*. * 252 : *Isti^s hominis ubi fit quaque mentio*. Avec Lambin, l. *quomque*. * Mc. 822 § 255. * Mo. 545 : *et (l. ei, § 889), qua^m timeo miser ! || Nihil e^st miserius quam animus hominis conscius*. Avec L. Delaruelle, l. *quom*. * TÉR., Ad. 299 § 1381. * Cic., agr. 2,82 § 1581. * Ph. 4,25,16 : *abi^sgeris quo uenis*. L'explication [*inde*] *quo* serait forcée; l. avec Scheffer *quom*. * *Quom* prépos. altéré en *quam* : PL., Au. 158 § 1508. * B. 558 : *mequom* ? § 1318.

916. *Quoius*. — Ph. 4,6,2 : *Cum ui^cti mures mustelarum exercitu[m]* (§ 558), || *Historia quo^srum* (§ 284) *iⁿ tabernis pingitur*, || *Fugereⁿt*. L. avec Dressler non *cuius*, mais *quoius*, qui explique la faute.

917. *Quoi*. — PL., B. 616 : B conserve l'épel archaïque *quoi*, C en fait *quo*, D *qui*. * 126 et 225 : CD rajeunissent *quoi* en *cui*. * Cp. 787 (§ 529) : *quoi* (B^{corr}). *Quo* BVE, *cui* V^{corr}J. * Ep. 328 : *quoi* (B^{corr}). *Cui* EJ, *qui* B. * Cic., Sest. 45 : *quoi* (P). *Quod* P^{corr}.

VIRG., A. 6,812 : *cui* (P et mss. carolingiens). *Qui* M, *quid* R; on lit *quoi*. Cf. G. 2,204 P, 3,211 F, A. 1,267 F, 10,565 V. * PL., B. 543 : *Nu^sillus est qui non inuideat*. L. avec Doussa *quoi non inuidea[n]t*; la faute *qui* a fait arranger le verbe (§ 1511). * Cic., Verr. 5,104 : *cui*. *Qui* R; on lit *quoi*. * HOR., a. p. 350 : *Ne^c semper feriet quodcumque minabitur arcus*. Selon Bonfinis et Madvig il faudrait lire *quoicumque*. * SÉN., dial. 7,23,2 § 88,385 — 8,5,3 § 780. * 10,10,4 : *nemo, nisi quo[i] omnia acla sunt sub censura sua, quae numquam fallitur, libenter se in praeteritum retorquet* (Gruter). * 8,3,5 et 8,5,1 § 385.

QUINTIL. (1,7,27) approuve la nouvelle orthographe *cui*; dans son enfance on écrivait *quoi* « *tantum ut ab illo qui distingueretur* ». Sur les fautes nées de *quoi* (= *cui*), v. Madvig, emend. Liv. p. 350 (286); cf. § 1157.

918. *Qum, qur, etc.* — Par rajeunissement incomplet, *quom* donne *qum* (VIRG., A. 3,712, P). Cf. *qum* = *quoniam* (§ 757). * PL., Cp. 78 : *qum*, var. *quin*. * Cic., fam. 16,4,1 : *qum* $\chi\alpha\chi\sigma\tau\omicron\mu\alpha\chi\omicron\varsigma$ *esses* (M). Var. *quem*.

PL., Ps. 137 : *quum* A, *dum* P. Les deux formes, arrangements de *qum*. * Tn. 733 : *cum* (CD). *Quin* B; l. *qum*. * Ph. 1,4,2 : *Canis per flumen carnem dum ferret natans*. Il est améthodique d'accepter *cum*, forme plus banale, donnée (avant *canis*) par Adémar. Restituer *qum*. * De même 3,10,13 (*cum* Perotti).

Quum est aussi barbare que le serait **quuius* ou **quui*. On trouve ce monstre dans des mss. de provenance espagnole. * Pourtant *quum* F, VIRG., G. 4,105 (? *aequum* pour *at quom*, § 664) et 524, A. 2,680 et 3,51 (§ 457); cf. ci-dessus PL., Ps. 137.

PL., Mo. 9 : *cur*. *Qur* B. * Ph. 1,1,5 (§ 1078) : *quur*, forme barbare qui suppose un plus ancien *qur*.

Pseudo-PL., Mn. 9 : *Athenis.... || Quo illuc ...magis*. Lire *Qur i^slli ? ut*. * Ph. 3,12,6 *Ego qui^s te inueni ?* 3,14,6 *e^sxpedi quid fecerim*; l. *qur*. * PL. Po. 1272 § 131. — Tn. 45 : *cuia ? Quia* A; on lit *quoia* ?

919. *Vo et ue*. — VIRG., G. 1,65 : *inuortant* M. * 3,241 : *uorticibus* M; A. 1,114 : *uertice* MR; 1,117 *uortex* RY, *uertex* M. * PLIN. ap. CHARIS. 88,16 : prétendue distinction entre *uertex* et *uortex*. * PL., B. 50 : *uostrast* B (CD ont l'abrèv. *ura*, § 750, et *est*). * Mi. 385 § 1285 — Tc. 308 § 121.

Parfois *uo* pour *ue* dérouta un copiste. PL., Pe. 568 : le sens veut *ue^sluero* (§ 92). La faute *uoluoero* dans A et l'omission du mot dans P (§ 849) supposent l'épel *uoluoero*. * FULG. § 238.

920. *Ie et ii.* — L'aversion pour le groupe *ii* (§ 906) a fait écrire au présent *-iēcit* au lieu de *-iicit*. VIRG., G. 1,555 : *Deⁱiecit i^{ng}eminant* MR.

PL., Mi. 112 (§ 1531) : *Conte^ggit in nauem* (CD). L. avec Lachmann *Coniēcit*; l'épel rare a dérouté le copiste. (B arrange *conlegit* en *contigit*, § 1269.) * T. LIVE 30,5,4 § 582.

920A. *V et i.* — Les copistes tendent à remplacer *optumus* par *optimus*, *-issumus* par *-issimus*, etc. * PL., Mi. 1424 § 1255. * *Minimus* existe seul; *minumus* est une invention moderne (malgré le témoignage de l'ital. *menomo*). SÉN., ep. 26,5 § 1577.

Vi alterne avec *ili* : *Siculus Sicilia, famulus -ilia, simulare similis, facultas facilis*.... De *uitulus* vient *utilina*, PL., Au. 375 (mauvaise var. *uitul-*).

Sitilicula PL., R. 1169 § 175. * TÉR., Ad. 591 : *sorbilans* — (A). *Sorbillans* DG, PCFE. L. *-bulans* (§ 658).

921. Le « cas de composition ». — Il est en *-i* : *ulmi-triba, beni-uolus* (plus tard *benē-* et *malē-uolus*, par fausse étymologie). TÉR., Ad. 15 § 1615. * Devant une labiale autre que *u* peut se conserver l'archaïsme *-ō, -ū* (= *-o* grec) : *mero-biba* PL., Cu. 77, *Aheno-barbus, locu-ples*. Ps. 562 : *sociofraude* P, *sociufr-* A. * Les copistes tendent à rajeunir *-u* en *-i*. VIRG., A. 7,500 : *quadrupes* FM, *quadripes* RV. * 5,151 : *manifesti* F. *Manif-* MPγ. * PL., St. 405 : *quadru-plicauit*. *Quadripl-* A. * Cs. 725 et Ps. 702 : *magnu-fice*. *Magnif-* P. * Mn. 562 : *manu-festo* (A et CD). *Manif-* B. * R. 778 (§ 501) : *carnu-fici* (A et B). *Carnif-* CD. * Cp. 152 : *carni-ficinam*. *Carmif-* J; trace indirecte (conservée dans J seul, § 1619) de l'épel *carnuf-*. * R. 152 § 1571. * T. LIVE 28,11,6 (§ 975) : *pontuficis* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Pontif-* la copie du ix^e s. (Ch. cxvii).

922. Le palimps. de PL. donne *legerupa* Ps. 564; P a *legerupa* 975 (B) et *legerupionem* R. 709 (BCD). De bons mss. attestent dans Cic. et ailleurs *uiueradix* « proven ». Le devoir de toute édition savante est de mettre en lumière ces épels corrects (*legē-rupa* est à *agri-cola, uiuē-radix* à *uersi-color*, comme *capēre* à *capitur, pepēri* à *cecidi, uipēra* à *ueneficus, cinēris* à *lapidis* (1892 p. 100). Le jour où on sera habitué à y faire attention, on verra quelles fautes ils ont occasionnées.

LES CONSONNES

923. Échange entre *-t* et *-d*. — La confusion est perpétuelle aux temps byzantins, malgré les efforts des grammairiens. VIRG., A. 8,572 : *at uos*. Ad MPR (§ 1651). * G. 2,447 : *at myrtus*. Ad MPR (§ 1651). * A. 10,742 : *ad quae*. At quae PVγ, atque M (§ 1650). * 11,142 : *ad portas*. At MP (§ 1655). * 5,55 : *a^d cineres ipsius et ossa parentis*. Et M (sugg. de l'autre *et*); la faute s'explique mieux si le modèle portait *at*. * 1,500 : *Hinc adque hinc* R et un fragm. sur papyrus, Oxyrhynchus pap. 1 p. 60.

VIRG., G. 418 § 550 — A. 3,108 § 1415 — 5,614 § 665 * PL., Mi. 116 et 220 § 652 — 229 § 1578. * 771 : *qua matre*. L. avec Camérarius *quam ad re[m]* (§ 652). * 1177 § 1562 — 1187 § 1521 — 1377 § 676 — Tn. 798 § 1405 — Tc. 369 § 602.

VIRG., A. 9,221 : *adceleremus*. Atc- MPγ (§ 1655). * 7,258 : *adiungere*. Atiung-M. * 4,519 : *adhuc*. Athuc MP (§ 1655). * PL., Mn. 808 § 651 * MÉLA 2,52 § 899 * Juv. 5,522 § 1403.

Mo. 1007 : *aput*, § 1497.

VIRG., B. 3,24 set P; — 9,36 set M. * PL., As. 595 § 686 — Mn. 540 § 1403 * Ph. 5,7,8 § 675. TÉR., Hec. 256 : *signi² sat est*. *Signis adest* F. * Ph. 541 : *sapienti² sat est; -tis adest* F.

VIRG., A. 9,664 : *I^t clamor*. Id Pγ (et M, § 889); — 4,665 : *it cla^mmor*. Id P (et FM, § 889). * G. 5,542 : *Pa^scitur idque pecus* FP (§ 1654) * PL., Ps. 846 : *It* (§ 1555a)... *cubitum* (A). Id P.

PL., As. 755 § 1448. * Cp. 401 : a. *Nu^mquid aliud nis patri || Nu^mntiari?* B. *Me hic ualere* (lire *manere*); et *tute audacter dicito*, || *Ty^sndare, inter nos fuisse ingenio haud discordabili*. L. *it* (= *id*). Cf. 1005 et pour

it, 5^e personne (§ 889). * Cs. 71 § 1424 — Ci. 111 § 1536 — Mn. 443 § 1521 — Mc. 811 § 995 — Mi. 199 § 1588 — 545 § 653. * 1207 : *et* pour *id*, § 1409. * 1525 : *ego inquit*. On lit *ego quit* = *quid*; cf. *ego quid* (*ego quit* C) 1545. L'archétype pouvait avoir *egom* (§ 652) *quit*. * 1544 C a *Sed inquit* pour *Sed quid*; l'archétype devait avoir *se^mquit*, *sem* étant une mélecture de *set* (§ 652). Cf. § 1577. * Po. 281 § 1271 — 545 § 299 — Ps. 748 § 558 — 779 § 1369 — R. 5 § 1160 — 1555 § 1424 * Tc. 505 : *accam* (l. *eccam*, § 582) *i^ed mthi* (§ 964) *aduorsum*. On lit *it*; cf. St. 270, § 664. * Tér., Ad. 104 § 1057. * Ph. 561 *Prae^slost*; *audacissime oneris quid uis inpone*; *et* (om. A, § 848) *feret*. L. *it* (= *id*), 1901 p. 509; § 889. * Cic., Caec. 72 § 694 — Cato m. 5 § 528. * Sén., ben. 7,15,3 : *et* pour *id*, § 1419. * Ph. 5,15,10 § 575 — 4,2,16 § 575. * Varro ap. Non. 544 § 670. * ENN. ap. Cic., rp. 1,50 (§ 1026) : *nomen aliquod belluarum*. On lit *beluae*; un ms. ancêtre avait sans doute *aliquot*. * Pl., Cp. 91 § 753.

924. ALCUIN prescrit *at* conj., *ad* prépos.; — *apud*; — *haud* négation, *aut* conjonction; — *it* et *quit* verbe, *id* et *quid* pronoms; — *quot* nom de nombre, *quod* pronom; — *sed*, *sat*.

925. *Ll* après longue. — Il tend à se dédoubler : *paullum* devient *paulum*. * Méconnu, *paullum* donne *paululum*. Tér., Eu. 672 : *paulum*. *Paululum* DGE. Cf § 949.

TÉR., Eu. 706 : *Coⁿcede istuc paululum*; *audin? etiam nunc paululum*; *sat est*. L. *nunc paullum*. * Ad. 949 § 1477. * Pl., As. 61 : *prello méconnu* (§ 605).

925A. *Ll* ayant dans *ll* (et dans *li*) un timbre spécial, analogue à celui du *λ*, celui-ci est volontiers rendu par *ll* après voyelle longue : *culleus*, *pilleus*, *argilla* (Archiv f. lat. Lexik. 9,155). * Κροκόδειλος se dit *corcodillus* (1076c), Cic., Tusc. 5,78; Ph. 1,25,4; APUL., ἐρμην. 7,275; etc.

926. *Ss* après voyelle longue (classique *s* simple). — Hors des syncopes, comme *-asse* pour *-auisse*, l'orthographe classique dédouble tout *ss* précédé d'une voyelle longue : *missus*; au parf. *missi* pour l'ancien *missi*. Le *ss* est encore courant dans les mss. de VIRGILE. Lui-même, comme CICÉRON, écrivait *caussa*, *cassus*, *diuissio* (QUINTIL. 1,7,20). * G. 1,275 *lapide^mque...* || *Iⁿcussum* AMPR; 3,497 *faucibus angit obessis* MP, *ouessis* R (§ 928); 2,508 *plauissus* M; A. 11,450 *missere* P. * Pl., Au. 550 (§ 1485) : *accussem* B. * Mc. 781 : *uassa*, § 662. * Ps. 1065 : *Visso*, 1^{re} pers. (A). *Viso* P. * 1522 § 1496 — R. 777 § 501. * VIRG., G. 1,25 § 1352 — 2,540 § 1352 — 4,44 § 548 — 4,62 § 880 — A. 3,665 § 1556. * 5,657 : *iussa* pour *uissa*, § 584. * 10,22 § 1095.

ALCUIN prescrit *accusso*, mais *causa*; *missi* parf.; *occasus*.

927. *li* consonne (classique *i* simple). — CICÉRON ayant l'habitude d'exprimer l'*i* consonne double (*Maiia*, *Aiiar*), son *ei^{us}* est coupé en *ei ius* (Mil. 16, E, xi^e s.) ou devient *et ius*, *ei uis*. * VIRG., A. 1,475 : *Troia^e* F. * 4,598 : *aiunt* M, *aiiunt* M^{corr}. * Des théoriciens antiques ont introduit dans PLaute des *ii* (A : *aiiunt*, *ei^{us}*, *maiiores*, *peiⁱurius*), qui sont arch. non à cause de l'usage de Pl. lui-même, lequel ne se servait d'aucune consonne double, mais à cause de l'abandon postérieur de cet épel. Dans la critique du texte de Pl., tenir compte du *ii* postplautinien. * Cp., 6^e v. après 125 (dit à tort 106, § 365) : *Cuius nu^mquam uoltum* (§ 1405) *tranquillauⁱ gratiis*. Quoique valant *u*, *Cuius* avait dans l'archétype l'épel *Cuiius* : *Cui ius* DV, *Cui uis* V^{corr}J. * Tn. 967 § 629.

Oxyrh. papyri iv p. 97 ligne 55 : *Bonum*. L. *Boiium*.

li est souvent lu *li*; ou bien, *li* est lu *ii* et devient *i* (§ 658). Pl., Mo. 710 : *peiⁱus* (A). *Peliⁱus* P.

Pl., Cs. 71 (§ 1424) : *ai^o* (A). *Alio* P (§ 887). * 558 : *Opiⁿionem ei^{us}*. Avec Saracénus, l. *Opinionem melius*. * Mi. 1274 § 1256. * Po. 1501 : *baiolum* (A). *Baliolum* P, issu de *baiiolum*. Origine du prétendu *baliolus* des dictionnaires (§ 154). * Tc. 95 : *Sed hac^e quibus melius* [est, à supprimer, § 1225] *Astaphium est ancilula*. L. avec Seyffert *quidem ei^{us}*.

928. *L'u* consonne et le *b*. — Ces consonnes n'ont jamais été confondues dans la prononciation (notre parler les distingue encore dans *bien*, de *bene*, et *vient*, de *uénit*); elles n'en ont pas moins été confondues dans l'orthogr. des temps byzantins. MARTYRIUS, fils d'Adamantius, a écrit un petit traité spécial sur la distinction à faire entre les deux consonnes (Keil, grammatici vii p. 165 ss.). FULGENGE, dans les 95 lignes de sa pièce sans v (§ 257), n'a que 2 *u* consonnes : *seruatur*, *uictor*.

VIRG., B. 9,26 : *Varo. Baro M.* — 5,68 : *olibi* (ajouté par un corr.) P. — G. 2,3 : *olibac M.* — 1,158 : *aceruom. Acerbum R.* * B. 2,15 : *superua R.* — G. 5,149 : *acerua M.* — A. 2,605 § 667. — 4,28 : *sibi. Siui G.* — 6,287 : *belua. Velua P.* — 9,161 : *bis septem. Vis F.* * G. 5,497 § 926. — A. 1,261 § 797 — 5,96 § 728 — 6,620 § 1599. * 1,224 : *ueluolum. Veniuolum F.* ; la faute a été conditionnée par une confusion avec *beniuolum* (§ 921). * 5,606 : *iubabit MPγ* (§ 1635) pour *iuu-*. — 5,9 : *iuuebat M* pour *iub-*, malgré l'aversion pour le groupe *vv* (§ 914). — 1,577 § 575. * PL., Ep. 221 : *ueneficam. Benef- A.* * T. LIVE 54,57,4 : *iubentes. Iuuentis R* (onciale). * SYMM., or. 5,2 § 720. * Juv., souscription : § 108. * V pour β : rare, lié à une fausse analyse. VIRG., A. 6,784 et 9,619 : *Vere cynthia R.* * 5,620 : *Beroe Tmarii. Vero et mari R.*

929. ALCUIN, outre beaucoup de formes correctes, prescrit *berna*, « esclave né à la maison », *berbena*. * La confusion n'a pas entièrement pris fin. Contrairement à l'usage courant, des raisons linguistiques invitent à écrire *uulba* et non *uulua* (Archiv f. latein. Lexikogr. ix p. 525; § 154), malgré ALCUIN; peut-être *berbex* (ou *beruex*; cf. l'ital. *serbare*, le français *corbeau*) et non *ueruex*, ni le *uerbex* que veut ALCUIN (*uerbecis* Juv. 5,294, P); *buuile* (Ph. 4,5,58 § 1260); *räuula* ou *räuola* (§ 894; autre est *Räuola* Juv. 9,4).

PRISC. 2,6 : parmi les mots contenant ce figure *bacca*. Or les bons mss., par ex. les mss. de VIRGILE de date byzantine, ont régulièrement *baca*. Ces mss. ont raison, car la différence de finale entre *baca* et *uacca* est encore vivante : *baie, vache*. L. dans PRISC. *uacca* (1895 p. 62); d'un ms. de PRISC., la faute *bacca* a passé dans ALCUIN : « *uaccas si animalia significant, per u; si flores lauri, id est baccas, per b scribatur* ».

930. CIC., Phil. 8,6 : V^{corr} change *uerba nec bellica* en *berba nec uellica*. * PL., Pe. 522 : *bonis* (A; = *boues*). *Vobis P.* * Tc. 519 : *be^luas. Velbas B*; le copiste prononçait comme dans *siluas*.

Les mss. carolingiens, par héritage, ont souvent *u* pour *b*. PL., Mi. 594 § 1544 — 596 § 1521 — 856 § 1402—1555 § 1510A. * Tc. 567 : *ce^ldo bibam* (A). *Viutam P.* * 882 § 1409. * PERSE 5,158 : *Ba^oro* (P,AB). *Varo A^{corr}p.* * Juv. 7,58 : *aptu^sque bibendis* || *Fo^entibus Aonidum. Viuendis P.*

Inversement, *b* pour *u* consonne. PL., Tc. 141 : *Veneris publicum. Bene respublicum* (var. *rempu- blicam*) P.

PL., Mn. 1112 § 1425. * Mo. 806 : *inspi^cerente* (-erent CD; l. -ere hic te, § 773) *aedis* [te, à supprimer, § 545] *has belle aiebat mihi*. On lit *uelle*. * TÉR., An. 258 § 957 * CIC., Verr. 1,141 ap. ps.-Asc. § 1522 * SÉN. le père 10 préf. 3 § 392 * SÉN., ep. 118,7 § 1245. * Ph. 5 pr. 60 : *libor*. On lit *liuor*. * Juv. 12,4 : *bellus* subst. neutre P. * 12,125 : *Pacubio P.* * APUL., fl. 3 § 1522 * SYMM. 5,58 § 1249.

931. Futurs et parfaits. — PL., Am. 477 § 991 — Cp. 42 § 1627. * Mo. 416 : *turbabimus*. Avec Lambin, l. -*auimus*. * SÉN. le père 2 pr. 5 : *sed nec ille diu declamationibus uacabit et ego tanto minorem natu quam ipse eram audiebam quotiens inciderat, non quotiens uolueram*. Avec Madvig, l. *uacauit*.

VIRG., G. 1,158 : *spectauis M.* * 1,159 : *solauere AR* (§ 1652). * Juv. 15,129 : *parauis P.*

OV., halieut. 85 : *modera^uere fiⁿem*. * PL., Am. 1041 : *Ludificauit*. Avec F, ms. récent, l. -*abit*. * Ci. 588 : *indicauit*. * Mi. 1588 : *impediuit*; 1909 p. 234. * SÉN., ep. 95,54 : *in superuacuum praecepta iactauimus, nisi illud praecesserit...* Avec les anciennes éd., l. *iactabimus*. * Ph. 5 pr. 47 : *nudauit*. On lit -*abit*.

931A. *Que* = *coe*. — Juv. 7,259 : *coetus. Quetus P.* * FULG. : *queperat*, § 257.

932. -*rsum* et -*sum*. — VIRG., G. 5, 555 : *Tu^em tenuis dare rusus* (M) *aquas et pascere rusus* (F). FPR (§ 1650) à la première place, MPR à la seconde (§ 1651) : *rursus*. * B. 10,62 : *rursum. Drusum M* (§ 1092); le copiste, déconcerté par l'épel *rusum*; faute indirecte, § 1555. * TÉR., Hec. 675 : *prosus* (A). *Prorsus calliop*.

933. Le son *c* entre liquide et *s*. — Très rares sont les épels comme *mulctram* VIRG., B. 5,50 (PRV). On écrit d'ordinaire *ultus, tortus, artus* « étroit », *sarta tecta, fartus*; — *indulsi, mersi*.

PL., Am. 1085 § 1404. * TÉR., Ad. 429 : *quid facto*. L. *quid tercto* (non *terto*), § 619.

Souvent est méconnue la vieille déclinaison *cals calcis, mers mercis*. PL., Ci. 727, septén. : *Mala mers. Mens* B^{corr}.

934. *P de liaison*. — VIRG., A. 1,122 : *hiemps* M. — 8,7 : *contemptor* MPR. — G. 2,94 : *temptatura* V, *temt-* M. — A. 10,59 : *intemptata* MPR, *intemt-* des mss. du ix^e s. * PL., Cp. 179 § 1353. * Mi. 829 : *promsi* (BC). *Promisi* D. * 851 : *expromsi* (BD). *Expromisi* C. * 841 : *promsit* (D). *Promisit* BC. * Mo. 1160 § 1291. * Ph. 2,7,11 : *contentum*. Cet épel explique la var. *contentum*, ms. V de Perotti. * 5,5,8 : *contemsi* (l. *contemti*). *Contenti* V (§ 97). * Don., praef. Ad. 1,8 : *adsumta*. La faute *adsunt ita* (A) montre qu'il faut se garder d'écrire *-mpta*. * Alcuin prescrit *hiems*, mais *sumpsi, sumpturus*. * TÉR., Eu. 472. Une glose de F a *assum|serat*, partagé entre deux lignes. VIRG., A. 8,564 *contempnere* R, G. 4,104 *contempnunt* F, par sugg. de *-tempsi -temptus*. * De là au moyen âge *dampnum*, etc. PL., Mi. 1168 § 1524.

935. *Infin. fnt. pass. en -uiri pour -um iri* (Archiv f. lat. Lexik. passim).

Cic., diu. 2,18 : *qui thesaurum* (§ 1588) *inuenturum aut hereditatem uenturam dicunt*. L. avec Lambin *inuentum iri*, ou plutôt *inuentuiri*, qui a dérouté le copiste. (Ou fourvoiement d'un *uenturum* marginal pour *-ram*, §§ 998,1456 ?) * Tac. a. 14,20 : *an iustitia augurii et decurias equitum* (§ 1009) ... *expleturos, si...* ? Avec Madvig, l. *iustitia[n] auctum iri* ou plus probablement *auctuiri*.

HYPERARCHAÏSME. Cf. § 368.

936. Parfois les copistes archaïsent à tort, par une préoccupation exagérée du non-classique. L'habitude de respecter l'épel *lubet* (= *libet*) fait que VIRG., A. 4,207 P écrit *lubat* (= *libat*). * Certains copistes commettent des fautes par interprétation hyperarchaïque d'une forme courante. PL., R. 763 : *pu²gneis*. *Pugnīs* P. * TÉR., Ph. 827 : *habendae. Habundae* P, archaïsme imaginaire ? le plus probable est que le copiste pensait à *abunde*, adv. de manière (§§ 1072, 1353A).

L'abondance des *ei* est peut-être factice dans A de PL.; Marouzeau, *Mélanges* Chatelain p. 150 ss.

PL., Ps. 242 *placidis*. Avec Camérarius, l. *placide is*; le copiste a compris *placideis*, dat.-abl. pl.

PRÉPOSITIONS, PRÉFIXES, FAUX PRÉFIXES

Pour des raisons de commodité, aux faits proprement orthographiques ont été joints quelques faits de nature un peu différente.

936A. En latin archaïque et classique, les prépos. s'écrivent comme les préfixes correspondants : *a me, abs te, ab nobis* (cf. *amoueo, abstineo, abnuo*); *e luco, ex terra* (cf. *eluo, extollo*). Les copistes tendent à substituer *a, e* devant toute consonne : *a te, e terra*. PL., Mi. 791 § 950.

Parfois la métrique semble conseiller la restitution de la vraie forme. PL., Cp. 454 : *me³⁰ e conspe⁴ctu*. Lire *ex*. * Tn. 969 § 854. * Cf. cependant les *ex*. comme *et a me* As. 59, et voir Po. 691 § 1419.

937. *De- et dis-*. — Ces préfixes sont un objet de confusion (parfois d'altération). Confusion sans homophonie possible, VIRG., G. 4,25 § 551. * PL., B. 441 : *dirumpit*, à prononcer *dir-*. *Dirrumpit* CD, avec assim. à faux. * Mi. 1595 : *discindite* CD (faute pour *distend*?). *Descend*- B. * TÉR., An. 622 : *dispiciam. Desp-* PC. * Hor., c. 1,1,15 : *demoueas*. Var. *dim-*.

VIRG., G. 4,415 § 65 * TÉR., Ad. 87 § 1615. * Cic., inuent. 1,24 : *desimulare*. * Pomp. 5 § 1070 — Cato mai. 49 § 1501 * Ph. 2,4,12 § 881 * GELL. 1,4,8 § 702 * PL., Cp. ap. Non. § 367.

ALCUIN (lettre 162 § 647), en réponse à une question posée de la part de Charlemagne par Angilbert, abbé de St-Riquier, discute s'il faut écrire *despexeris* ou *disp-*.

Parfois les copistes écrivent *dif-* pour *diff-*. PL. Mc. 58 *difunditari*, Mi. 17 *diflauisti* B, Po. 156 *diferor* D. * *Diffringere* PL., As. 474 (P, § 1496), mais *defr-* Mi. 156 (AP), 722 (AP), St. 191 (AP).

La prononciation de *desse* était contracte, mais souvent les copistes rétablissent la forme étymologique. VIRG., A. 7,262 : *de'rit* (FMPVY), *deerit* R. — 10,578 : *dest* (P), *deest* MRγ (§ 1656). * *Desse*, *dero*, *dest* méconnus. PL., Am. 434 et 455. 434 *med esse* E^s (§ 969), *me esse* J; *me de esse* BDE. 455 *me desse* (= *med esse*) B, *me esse* J; *me deesse* DE. Cf. § 1236. — CIC., fam. 14,1,5 : *si erunt in officio amici, pecunia non derit* (M). Var. *perit*. — PERSE 6,64 : *dest. Des* AB. * JUV. 9,150 : *de'erit amicus*.

938. Autres confusions de préfixes. — VIRG., G. 1,218 : *auerso* (PRγ, PROBUS). *Aduerso* M.

A[f]luo § 155. * Culex 129 : *He'liades teneris amplex[a]e* (§ 1062) *braccia truncis*; préfixe rare. On lit *impl-*. * CIC., agr. 2,82 § 155 * PH. 2,4,11 : *terrore effuso*. Avec Rittershusius, l. *offuso*, c. à d. restituer un préfixe moins banal. * 5,1,12 § 155.

939. Ex[s]-. — VIRG., G. 2,81 : *exsilit. Exiit* M; suppose dans le modèle l'épel *exilit*. * ALCUIN prescrit *exsilium exsul, exscindo exsculpo, extruo, exspecto*, mais *exultat*.

940. Ec-. — Les copistes tendent à assimiler *ec-f-* en *eff-*; il n'y a plus trace (directe ni indirecte) de *ecf-* dans les mss. de VIRG. de date byzantine. Quand, par exception, *ecf-* s'est maintenu jusqu'à l'époque caroline, *ec* est souvent méconnu; il devient *haec* (§ 1062), *et...* — CIC. rp. 1,45, palimps. : *ecflorescere*. * PL., B. 95 (§ 570) : *ecferri* (BD). *Et ferri* C. * 1058 : *ecfertur* (BCD). *Effertur* B^{corr}. * PS. 586 : *ecfecta* B (*effecta* A). *Haec facta* CD. * CIC., Sest. 102 : *ecferas. Haec feras* G. * HARUSP. 17 : *ecferret* (P). *Et ferret* GE, *haec efferret* M (§ 1552). * ALCUIN prescrit *effero, effluo*.

PL., B. 695 : *fa'cile haec feceris*. On lit *ecfeceris*. * MI. 1250 : *effringam* (CD). *Exfr-* B; l'archétype devait avoir *ecfr-*, et le modèle de B *ecfr-*. * 1514 (§ 1425) : *efferru* CD, *et fori* B. On lit *ecferri*. L'archétype devait avoir *ecferi*. * CIC., fin. 1,55 § 1552. * PERSE 3,20 : *e't fluis amens*. La scolie *a uase uitiatu quod nihil in se continet... ut Terentius...* « ... *hac atque illac effluo* » montre qu'il faut lire *ecfluis*. * JUV. 9,150 : *et fugit* (P). Var. *effugit*. L. *ecfugit*. * ATT. ap. PRISC. 6,68 § 589. * Sur PL., As. 388 voir § 1567.

JUV. 11,55 : *ri'diculum et fugientem ex urbe pudorem. Effug-* P; ici l'assimil. a été faite sur *tf*, non sur *cf*.

940A. Re- et red-. — Les copistes substituent volontiers *re-*, préfixe récent, à l'ancien *red-* (par assimil. *rec-*, *rep-*, etc.). Inversement, *rell-* pour *rel-*, § 440. Ils écrivent *recido* pour *reccido*, *reperi* p. *repp-*; inversement, *repperio*. * TÉR., Hec. 605 : *re'dduc illam. Reduce* calliop.; l. *re'dduce*.

TÉR., Hec. 591 : *re[d]duce^{nda}* (Faerne). 403 : *re[d]duce^{nda}*. * PH. 21 (§ 1450) : *re's[?]latum putet*. * ATT. ap. NON. 495 : *Repri^{me} parumper uim citatum quadrupedum*. Un v. iambique peut commencer par un mot comme *crēdere*, non par un mot comme *pētere*. Avec Lindsay, l. *Repprime*. De même ATT. ap. NON. 485? (L'initiale, brève dans la citation de NON. 262; aussi PL., MI. 1568.) * TÉR., Ht. 199 : *Ille^{ne}? sed reprimam me; nam i'sn metu esse hunc illi est utile*. L. *repprimam*. * Hec. 765, octon. iambique (ainsi que les deux vers suivants : *Alite^r si facies (-ias calliop.) — reprima^m (sed repr- PCFE) me*. Lire *repprimam*. Le *sed* donné par PCFE n'est qu'une cheville, provoquée par la prononciation nouvelle *rep-* au lieu de *repp-*. * Ad. 794 : A. *Tandem reprim^e i'sracundiam atque ad te redi*. || B. *Repre'ssi, redii*. La réponse est mieux préparée si on lit *Reppri^e tandem*. Altération grave initiale (§ 559), due à un remaniement volontaire (§ 1580). * PL., Am. 689 : *sed quid huc uos reuortimini tam cito, = reuort-*. * As. 579 : *I'slle est ipsus; ia^m (§ 1050) ego re'scurro hu'c; tu hunc interea hic tene, = recurro* (1905 p. 201). * 441, septén. : *Dromo mercedem retulit?* On lit *rett-*. * CIC., inuent. 1,16 : *retulerint in numerum*. On lit *rett-*. * De or. 3,196 : *theatra tota reclamant*, amétrique. L. *reclamant*. (Ailleurs CIC. fait brève l'initiale.) * PH. 4,26,4 § 1407 * LVCIL. ap. NON. 379 § 589.

941. Assimilation introduite ou écartée. — En ce qui touche les préfixes en général, la tendance des copistes est tantôt de les assimiler, tantôt, au contraire, de leur rendre leur forme primitive. PL., Am. 252 : *optruncauit*, § 1291. * B. 62 : *opticuisti* BCD. * T. LIVE 28,11,5 : *supplicationem* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Subpl-* la copie du ix^e s. (Ch. cxvii). * 28,11,9 : *absumptis* le ms. en onciale; *aps-* la copie (sugg. du p suivant?). * 30,5,4 § 582. * P de JUV. : 3,194 *obstat*, 3,243 *opstat*, 6,551 *apstuleris*, 8,26 *Adgnosco*. * ALCUIN prescrit l'assimil. de *ad* (*all-* *aff-* *amm-*

ann- app- arr- ass- att-); il distingue *apparet quod uidetur* et *adparet quod obsequitur*; il prescrit *collocat cominus comburo comparo commodat, intellego, impleo improbus impius immutat, offulsit ommutuit opposuit obstat obsum* (mais *optat*), *suffero suggero summitto suppono*. Sa doctrine n'est pas celle de tous les copistes. * PH. 1,26,2 : *ammonet*. Conforme à la doctrine d'ALCUIX. * 5,18,5 : *ammirabilem*. * TÉR., Ad. 682 : *admisisse*. Amisise G, am^misise B, copie de C : supposent *amimisise* (§ 1614). GB ont *amministrasti* 764. Cf. § 1615. * CIC., Verr. 5,105 : *amonitum* R.

VIRG. A. 6,698 § 1072. * PL., As. 259 (§ 1121) : *amittunt*. L. *amittunt*. * PH. 3,17,13 § 96.

942. Faux préfixes. — PL., Cp. 258 : *graⁿdi sim mercatus*. Une mécoupure *grandis immerca* a donné naissance dans VE à *grandis inmercat^us*, avec dissimilation du préfixe apparent *im-*; cf. § 684. * Au v. 852 (§ 1519) VE ont *absul^tatim* pour *assulatim*; *as-* a été pris à tort pour un préfixe. * Ces faits montrent que, dans d'autres passages de la pièce, la forme assimilée doit être présumée la plus ancienne; on optera pour *inmemor-* 56, *immittas* 548, *inmort-* 195, etc., *imparata* 558, *compend-* 965, *comped-* 722 et 1027, *colloqui* 855, *assimul-* 654, *surrup-* (sous réserve de la syncope, § 955) 8, etc. — *Adcheruntem* : § 971A. * Te. 550 : *est uos adsentio* pour *[a]estuosas sentio*.

PL., Au. 422 : *sum mollior*. Citation de NON. 5 : *submollior*; *sum*, pris pour un préfixe.

943. D'une façon générale, la tendance désassimilante se manifeste par des épels où le copiste a rétabli des préfixes imaginaires : *absinthium* de ἀσίνθιον, *obsonium* de ὀψώνιον, *obtate*, *obripilatio* pour *horrip-* (Niedermann, Mélanges de linguistique Saussure p. 72). * *Sup-premus* est antique; PR_Y le donnent VIRG., A. 2,11; OPTATIUS, sous Constantin, l'emploie dans ses acrostiches. * ALCUIX prétend écrire *sup-pellex*. PL., Mn. 1158 § 1544. * A^dque *suppellex* P, Juv. 11,99; aussi *supp-* 5,14.

Inversement, les copistes écrivent souvent *operiri* par *i p*, comme *operire* (PL., B. 486 § 75).

PL., R. 476 § 1559 — Tn. 487 § 90. * SYMM. 5,40 : *aeque tibi oblatum uigorem nimis gaudeo*, et dans la lettre jumelle 5,1 *aeque tibi suppetere optatum uigorem nimis gaudeo*. Dans les deux lettres, restituer *suppetere oblatum*; l'épel *oblatus* se retrouve dans les mss. de SYMM.

944. VIRG., G. 1,170 : *in burim*. Im MP_Y (§ 1635). — 2,528 *in medio*, 4,575 *in mare*. Im P. — A. 7,46 *in pace*. Im F. — 1,115 *in puppim*, 12,214 *in flammam*. Im M. * PL., As. 100 : *in medio* (§ 1464). Var. *imm-*. — Am. 145 : *in petaso*. Var. *imp-*. * 256 : *ad nos*. Var. *annos*. — Mc. 962 : *ad patrem*. Var. *app-*. — St. 185 : *ad cenam*. Var. *acc-*. * TÉR., Ph. 66 : *in Lemnum*. Illemnum D. * CIC., fam. 11,22,1 : *maiorem in modum*. Immodum M. * VIRG., B. 4,45 ap. MACROB. 5,7,1 : *in pratis*. Impr- B. * DON., Ad. 2 *impeio* A, praef. Ad. 2,1 *immores*. * PL., Ep. 654 : *an parum*. Am parum B.

PL., Am. 145 : *Suppetaso*. On lit *sub p-*. * Mn. 943 § 1592. * Pe. 450 : *summanus*. On lit *sub m-*.

L'ASSIMILATION HORS DES PRÉFIXES

945. ALCUIX prescrit d'assimiler *quicquam, quicquid, quorundam, quanquam, scripsi, supter*. * TÉR., Eu. 604 : A. *Quid tu^m?* B. *Quid*, « *quid tum* », *fatue?* *Quicquid* G et PF (§ 1615). * *Etquis* pour *ecq-* est fréquent : ainsi CIC., Catil. 3,12 (§ 1241A). * VIRG., B. 10,28 : *etquis* PR_Y, *ecq-* P^{corr}M. — A. 5,341 : *etq-* M_Y, *ecq-* FP. — 5,342 : *etq-* γ, *ecq-* MP. — 9,51 : *etq-* P *ecq-* FMR. Cf. § 801. * C'est arbitrairement que les modernes éliminent l'épel *etq-* comme un barbarisme; *ecq-* est même suspect de venir parfois de retouche. Cf. PL., Mi. 259, où *et quidem* (A, B^{corr}) devient dans P *ecquidem*. Cf. § 987. * Juv. 7,61 : *inops*. Inops P.

PL., As. 910 § 855. * Te. 869 : *cubili umquam*. Avec Bücheler, l. *un[i un]quam* (§ 450). Au moment où la faute a été commise, le modèle devait porter *unq-* et non *umq-*; la dissimilation est due à un nouveau copiste.

RECOMPOSITION ET REDÉCOMPOSITION

946. Il y a « recomposition » quand, d'après *amicus*, on arrange *inimicus* en *in-amicus* (contre-faute PL., Mi. 741 § 1077). * 1178-1179 (§ 545) : P a deux fois *ferrugen-* pour *ferrugin-*. * St. 107 : *exquaesitum* P, *exquis-* A. — 111 : *exquero* A (§ 1062), *exquiro* P. * PHÈDRE : *adquesiuit* (§ 1062) 1, 14, 4, *conspargere* 2, 5, 15 et 4, 19, 4; d'après la copie de Perotti, *impartiar* app. 1, 5. On sera circonspect à retoucher ces recomposés; la plupart peuvent venir de l'auteur lui-même. * APUL., Plat. 2, 20, 247 : *eficata*. Var. *acffic-*; le correcteur avait voulu *effiac-* (§ 1404). * 2, 21, 250 : *seperare*. * *Pedi-siqua* est-il authentique dans PL., Au. 807 (§ 1588)? On emploie d'ordinaire le recomposé *pedisequa*.

ALCUIN prescrit *incestus*, « *licet ueniat ab incesto* ».

Cic., Sull. 54 : *praeparari*. Passage corrompu (§ 352); la var. *praeber* suppose-t-elle *praeperari*? * PL., Am. 227, créat. : *canunt*. L. non *occantunt*, mais *occuntunt*. *Occ* a été lu *ca* (§§ 644, 646, 1292), et l'i négligé.

De *contus* vient *per-cuntari* (ün intérieur pour ön, cf. *euntem*, *dupundius*). Les mss. ont le plus souvent soit *per-cont-*, par recomposition, soit *per-cunct-*, par fausse étymologie (1908 p. 7 n. 2). PL., Pe. 601 : *percont-* (A). *Percont-* P. * St. 570 : *percunt-* (A). *Percont-* B, *perconct-* CD. * Cic., Cato maior 20 : *percunt-* L, *percunct-* A, var. *percont-*. * Fam. 7, 16, 5 : *percunt-* (G, XII^e s.). *Percont-* R; *percunct-* M, IX^e-X^e s. * SÉN., dial. 9, 14, 10 : *percunt-* A, *percont-* A^{corr}. * SYMM., rel. 5, 7 (§ 1425) : mss. *percont-*, *percunct-*. — Le mot manque dans VIRGILE.

947. Il y a « redécomposition » quand, de *defessus* pour *de-fassus*, on tire *fessus*, et que, de *in-gressus*, *con-gressus*, etc., pour *-grassus* (cf. *grassari*), on tire *gressus*.

Des composés en *-clūdo* pour *-claudo* (cf. *fraud-* *de-frūd-*, *causa ac-cūs-*), on tire à l'époque impériale un simple *cludo*. VING., A. 6, 754 : *clusae*⁴ F. * 10, 167 : *Clusi*, ville. *Clausi* P, le copiste ayant cru rétablir le partic. classique. Cf. § 871. * PERSE 5, 11 § 1553.

L'ÉTYMOLOGISME

948. La manie d'employer des signes phonétiques à exprimer des hypothèses d'histoire a engendré plus d'un épel ridicule, du genre de *percunctari* ou de nos *caelum* = *κοῦλον*, *cæna* = *κοινή*, *cæteri* = *καὶ ἑτέροι*. Cf. §§ 1075-1076. ALCUIN prétend ôter une *l* à *sollemne*, à cause de *soleo*.

Pseudo-PL., Cp. 36 : *erum*. *Herum* VJ, à cause du mot germanique (allemand moderne *herr*); cf. § 487. — Réaction? § 1072. — As. 456 § 189.

Les copistes carolingiens écrivent souvent *isthic*, *isthaec* etc., de façon à faire de *istic* un composé de *hic*. La faute *hanc* pour *istanc* (PL., Mo. 175, CD) s'explique par un *ist^ha^mne* du modèle; ce que le correcteur entendait appliquer à la finale *-am* a été appliqué au mot entier (§ 1569). Faute initiale, *istam* (§ 973). * As. 909 § 855. * Po. 988 : *illum* A, *hunc* P. Lire *illunc*. * TÉR., Ph. 659 § 1525.

Les langues romanes hésitent entre *urtica* et *ortica*, et il en est de même des copistes (Juv. 11, 168 : *Diuitis orticae* P). *Vrtica* a chance d'être une falsification, due à la prétendue étymologie *urere*; en tout cas, les éditeurs doivent respecter *ortica* quand ils le rencontrent. * Juv. 7, 4 : *furnos*. *Fornos* P; le copiste veut corriger *furn-*, épel que confirme pourtant la phonétique romane, d'après *fornax*. * Tollo suggère *tollerare*. Juv. 6, 614 : *tolerabile*. *Tollerabili* P, amétrique même quant au radical.

Hūmidus (de *hūmus* !) : § 1072. — *Habundare* (de *habere* !) : § 1072. *Habundant* écrit de la main d'Orderic Vital, Matériaux pour l'édition de Guillaume de Jumièges préparée par Jules Lair, Appendice, planche 8 l. 5. * *Prae-* : § 1062. *Beneuolus* § 921.

CHAPITRE XXXVII

LE COPISTE ET LES VARIATIONS SYLLABIQUES ÉCRITES

VOYELLE INSTABLE

949. Le groupe [ũ]l. — VIRG., A. 12,30 : *uincla*. *Vincula* Pγ, amétrique. * CIC., Verr. 5,18 : *uincla coniecit*, fin de phrase. Var. -cula. * DIU. 1,88 : *oracla peterentur*, fin de phrase. Voir § 983 fin.

PL., As. 4 § 805. * 457, septén. : *Da modo meo peric[u]lc; rem saluam ego exhibebo*. * AU. 95, fin de sénnaire : *extemplo*. Avec Camérarius, l. -pulo. * CP. 91 § 1407. * 687 (§ 560) : *peri^cc[u]lo*. * 740 § 907 — CU. 393 § 983 — MI. 890 § 858 — 1078 § 1353A. * R. 349; septén. : *peric[u]lo* en fin d'hémist. * CIC., Verr. 5,62 : *pocula poscebat*. La métrique indique *pocla*. * PROU. cons. 34 : *uinculis adstringere*; l. -clis. * MIL. 103 : *spectaculum uiderem*. La métrique indique *spectaculum*. * DEIOT. 23 : *uincula coniecit*. La métrique indique *uincla* (cf. ci-dessus Verr. 5,18). * PAUL[u]lum § 925.

950. Le groupe [ẽ]r. — VIRG., A. 5,162 : *de^xter abis*. *Dextrabis* M; le copiste avait l'habitude de substituer *dextra* à l'ancien *dextera*.

PL., Mc. 149 § 1009. * MI. 791 : *orna^tam adducas ma^tronarum modo*. L. *mat[e]ronarum* (1907 p. 294)? A porte [ex] *matr-*, où *ex* a l'air d'une cheville métrique (d'autant plus que devant *m-* la forme normale serait *e*, § 936A). * TÉR., Eu. 835 : *sini^sst[e]ram*. * PH. 1,2,20 (v. faux) : *super* (adverbe), mais *supra* dans Adémar. Avec L. Müller, l. *supera*, forme peu courante qui a dérouté les deux copistes.

951. Les groupes [g], [t]. — On a *purgo* et arch. *purigo*, *hortor* et arch. *horitor*, *pueritia* et dans Hor. *puertia*. Cf. *lar[i]dum*, *ar[i]dus* § 1359d.

PL. Mc. 46 (on n'a que P) : *Obiurgare pater haec noctes et dies*; sénnaire faux. On lit *Obin^erigare*. * MI. 497 : A. *Expur^r[i]gare uolo me*. B. *Tun te expur[i]ges*? Les mss. (AP) ajoutent à la fin *mihi* pour recouvrer l'iambique final obscurci, § 1047. * 774 § 1057 — TN. 68 et 70 § 1267.

951A. E final. — Les vieux auteurs emploient *face* concurremment avec *fac*. * PL., R. 124 : A. *Tu si^s quid opus est dice*. B. *Dic quod te rogo*. * Les rajeunissements et altérations sont choses fréquentes. PL., Cp. 277 § 1521 — PS. 389 § 1330 — 1323 § 1496.

L'interrogatif -n[e]. — La forme syllabique est souvent suspecte après voyelle; § 260.

-CVOS ET -QVOS, -IVOS ET -VOS, PARVOM ET PARVM

952. CIC. prononce encore *relicuus* ∪ ∪ ∪. Ex., la fin de phrase *relicuum est arti*, de or. 2,150, où l'épel par *c* subsiste dans le ms. d'Avranches (1893 p. 157). VIRG., HOR., OVIDE, prononçant de même, s'abstiennent d'employer le mot. Dans force passages, en v. ou en prose, les copistes ont induit l'épel par *q*. PL., Ci. 188, TÉR., Eu. 240.... * CIC., fam. 1,9,15 et 4,8,1 et 13,68,1 : *relicuum* (M). Var. -quum et -qum. * *Relicum* trisyll. apparaît dans PERSE 6,68 (deux fois), § 1058A.

Pseudo-PL., Tc. 15 : *Sed re^eliquam dat operam ne sit reliquum*. On lit deux fois -cuom. * CIC., Clu. 160 *attendite reliqua*, Planc. 80 *omnium reliquarum*, Phil. 2,13 *numero reliqui sunt*, 2,103 (§ 1522), 5,8 *legum*

reliquarum : 1. *relic-*. * Pn. 4,26,12 § 914. * *Relliqui* pour *relicui* (— p. 000—) : § 410. — Cic., Ph. 13,2 : *reliquorum* V ; 1. *relic-*. *Belli.quorum* D = *relliq-*, d'où un arrangement *belli.quorum numero* ag (§ 1254).

953. Pl., B. 154 : *uaciuom* (B). *Vacuum* CD. * Tér., Ht. 90 : *uociuom* (A). *Vacuum* calliop.

953A. La vieille langue connaît encore *paruom* pour le classique *parum*. Pl., Mo. 1152 : *Ta^{ce} paruomper*.

Tér., Eu. 197 (§ 582) : *pa³ruam* ... *fidem*. DG et C ont *parum*. L. *paruom*... *fide* (gén.). * Ph. 810 § 1615A.

SYLLABE INSTABLE

954. Les syncopes donnent naissance à des doublets, que les copistes sont exposés à distinguer mal.

955. **Syncope après consonne double.** — Ex. *sur[re]go*, *por[re]go*, *sur[ra]pui*, *rel[te]tuli*, *rep[pe]peri*, *ac[cu]curri*.... Pl., B. 507 (§ 401) : *surrupiam* BCD, d'accord avec le mètre.

Pseudo-Pl., Cp. 8 (§ 1544) : *surrupuit* final BDV, *suprupuit* E (§ 942), *surrupuit* J. On lit *su²rpuit*. * De *surpere* a été tiré par analogie un partic. *surplus* (cf. *carplus*). Les copistes, d'après *surrupere*, le développent à faux : *surrupit* (Pl., Pe. 150 ; Po. 902 ; R. 1105, § 257) ; il aurait fallu *surreptus*. * Ar[ri]pe § 652. * Cic., Verr. act. 1 4 : *esset sur[ri]puissent* (?). * Peut-être retrouvera-t-on des traces de **possitus* (pseudo-Pl., Cs. 79 : *expo³siti²ciam* ?), **sollidus* ; d'où *postus*, *soldus* ; d'où redéveloppement *positus*, *solidus*.

956. **Syncope après voyelle longue.** — Les copistes écrivent *diuitiae* (la seule forme admise dans la poésie dactylique, § 1058A) là même où le mètre veut *ditiae*.

En fin de v., Tér., Ht. 527, An. 797.

Pl., Mi. 1414 : *Mauortem* (A, d'après la mesure de la partie illisible qui précède *rtem*). *Martem* P, amétrique.

Tc. 656 (§ 1544) : *Fuit e³depol Mars me³o p[er]iratus patri* (le rythme *edepo³l*, peu admissible). L. *Mauors* (quoique Po. 645 on ait *Ei Ma³rs iratust*). * Mn. 1158 § 1544. * Mi. 1559 (§ 1511) : *obli³uiscendi³*. Le mètre exige *oblisc-*. * Tér., An. 52 : *Libe³rius uiuendi fu³it potestas*. Le mètre exige *uindi*. * Ad. 445 : *ua³h ! uiuere etiam nunc lubet*. Le mètre exige *uïere* (cf. *scïero*).

Il n'est pas exact que les formes non syncopées à fin iambique soient exclues de l'intérieur des vers. Pl., Mi. 265 (§ 1559) : *Pa³rticipauerit de amica*. — 566 : *Multi³uero etiam*. — Mo. 401 : A. *Si³ueris*. B. *Curabitur*. — 1007 : *Voca³uerit me*. — Si les formes non syncopées sont relativement rares en place intérieure, c'est que là les terminaisons iambiques, en général, sont plus rares qu'en place finale. Le même raisonnement est applicable à d'autres formes comportant aussi deux prononciations, par ex. les infin. en *-ari* ou *-arier*, § 999A.

Pour qu'une statistique en telle matière ait une valeur, il faut qu'elle soit comparative (principe de la contrepreuve, § 169). Et pour que les comparaisons y aient un caractère rigoureux, il est indispensable qu'elles portent sur des objets exactement semblables ; une comparaison est améthodique si elle n'affecte la forme suivante : « En fait de mots du type — — à finale élidable, comme *multiuero*, tant d'exemples en place finale, tant en place intérieure ». La plupart des statistiques métriques et prosodiques sont inutilisables, parce qu'elles ne sont pas conçues en vue d'une comparaison ; souvent aussi, parce qu'elles additionnent des objets disparates.

957. Dans les doublets verbaux des types *amauero amaro*, *amauisti amasti*, les copistes méconnaissent parfois les formes syncopées. Tér., Ad. 858 : *putaris*. *Putares* DG. * Souvent les copistes complètent les formes. Virg., B. 7,27 : *laudarit*. *Laudauerit* P, amétrique. * Pl., Tc. 140 : *seruassem*. *Seruauissem* A, amétrique. * Tér., Ht. 429 : *audi^{ut}sti* A. — 527 : *no^{ut}stin* A. — 891 : *nuntia^{ut}sti* A. — An. 586 : *cogno^{ut}sti* E. * Ht. 1059 : *cogno^{ue}ris* A et E (§ 1615). — Eu. 955 : *cogno^{ue}rit* DE. — Hec. 148 : *decre^{ue}rim* calliop. — An. 258 (§ 1418) : *decre^{ue}rat*. *Decreuerat* GE, *decreberat* CP (§ 950). — Ad. 55 : *i³nsuerit*. *Insueuerit* A (ainsi que AV de Donat ; § 1615),

amétrique. * Cic., Verr. 2, 12 et 2, 174 : *decressent, decresse. Decreuisse* le ms. de Cluny. — 2, 160 : *consuerant* le ms. de Cluny. Var. *-euerant*. — 5, 96 : *commosse* (R). *Commouisse* le palimps. * Rp. 1, 7, palimps. : *iurassem; -auissem* le correcteur. * De or. 1, 87 : *cogno^[ui]ssset*. — 1, 65 les « mutili recentiores » ont *cognouerit* pour *-orit*.

TÉR., III. 816 : *Ne me i^ostuc ex te prius audiuisse gaudeo*. On lit *audisse*. * Cic., Caec. 45 : *uidebitur mo^[ui]ssse*. * CYPR., de laps. 8 § 540. * Cas spécial : *adesuriuit* pour *-rit* PL., Tn. 169 § 1206.

958. La contrefaute ne doit être admise que sur preuves particulièrement sûres. PL., As. 910 : *inuocasti*, qu'on corrige en *-auisti* pour le mètre, est suspect du côté du sens; § 855. * Mc. 757 : *a^duocauisti tibi* (B). *Aduocasti* CD; contrefaute directe? méprise sur un *aduocauissttibi* (§ 1555)? * TÉR., Hec. 255 : *a^dsimulauerit*. *Adsimularit* A, bizarre en fin de vers (§ 1047). * 544 : *cessauisti*. *Cessasti* E.

PL., Ep. 495 : *pu^ognasti homo es* (AP). Il est améthodique de restituer *-auisti*. Comme *pugnare* pris absolument a un sens qui ne convient pas ici (TÉR., Ad. 845) et que *homo es* n'a aucun sens, l. avec Loewe ΚΑΛΩΣ (§ 789). L'η des temps byzantins ressemble à notre κ (κ = αλ, § 579). * Po. 416 : *pri^ousquam me euocasti foras* (P), amétrique. Partir de là, non de l'arrangement métrique de A, *euocauisti* (§ 1530). Le maître vient de suivre sa belle dans la direction du temple (405-409). Il parle à l'esclave, qui bientôt va entrer dans la maison (*intus* 424) et qui a plaisanté sur cette maison (442). L. *euoca^[sti] i^ostim* (§ 706) « tu m'as appelé hors de cette maison près de laquelle tu es ». * St. 576 : *Qui^on uocasti hominem ad cenam?* Amétrique. L. non *uoca^[ui]sti* avec Bothe, mais avec Ritschl [*ad le*] *ad cenam* (§ 708). * Mo. 760 : *Nam si^obi laudasse* hasce ait (B; *laudasse* ait CD, *laudauisse* ait has A) *architectonem* || *Nesci^o quem, exaedificatas insanum bene*; || *Nunc hi^onc exemplum capere uoll*. L. *laudasse* [*olim*] *hasce* ait; *olim* est indispensable pour expliquer *Nescio quem* (il ne s'agit pas de l'architecte qui va être employé), pour préparer *Nunc*, enfin pour éclairer la marche générale de la pensée; *olim* a disparu, à une époque reculée, dont un saut de *asse* à *asce* (§ 467), puis *laudasse* a été arrangé en *laud^[asse] h^oasce* dans B (§ 1505), en *laudasse* dans l'archétype de CD (§ 1500); l'archétype général de BCD avait sans doute *hasce* en surcharge. Quant à la leçon de A, c'est un remaniement fait par un homme qui savait scander (§ 1046); cela à une date peu ancienne, comme le montre le *has* sans affixe (§ 167). * Cic., Catil. 1, 14 : *nonne etiam alio incredibili scelere hoc scelus cumulasti; quod ego praetermitto et facile patior* sileri (om. beaucoup de mss.). Amétrique. *Cumulauisti* Wüst; il est moins hardi de transporter *scelere* après *scelus*. (Faute initiale, un saut de *scelere* à *sileri*, suivi de rétablissement imparfait, § 1484a.)

Syncope méconnue. APUL., flor. (d. Socr.) 1, 104 : *cognostis*. Var. *cognoscitis*.

958A. Dans les mss. des comiques, on trouve parfois *nostis* pour *nouisti*, comme *dixti* pour *dixisti*, § 965. (TÉR., Eu. 528 : *nostin* les calliopiens. Ex. douteux, 1906 p. 256.) * III. 570 : *nouisti*. *Nosti* G.

TÉR., Ph. 64 : *no^[ui]stin?*

959. Sont attribuables au copiste certaines syncopes de fait, si le copiste ne s'est pas rendu compte qu'il syncopait. PL., Ci. 545 : *Recte au^diuⁱsti*. La var. *audisti* s'explique par saut de *i* à *i* (§ 445). Un tel ex. n'autorise pas à corriger un *-asti* en *-auisti*. * Mn. 1065 : *seruauisti* (B). *Seruasti* CD, amétrique; arrangement d'un *seruisti*, s'expliquant par saut de *u* à *u*? cf. B. 880 § 1596. * Cic., Mil. 72 : *implerunt*, à préférer, avec Clark, au *impleuerunt* du palimps. ? *implerunt* pourrait provenir d'un saut de *e* à *e*.

PL., Am. 272 : *Cre^odo ego hac noctu Noctu^rninum obdormisse e^obrum*. *Nocturninum* (St Jérôme) est à préférer au *Nocturnum* des mss. de PL. comme « lectio difficilior » (§ 555). *Obdormuisse* ferait donc le v., mais la syncope, comme telle, est suspecte (on peut toutefois imaginer un saut de *i* à *i*). PL., qui emploie plusieurs fois *ebrus* avec voyelle initiale, aurait-il connu aussi un **debrus*, origine du *debruius* médiéval (voir Du Cange)? cf. *enixe* et *denixe* (Tn. 652, § 298). On a *o^bddormiui e^obrus* Cu. 415, *cu^m corona^[m] e^obrus* Mn. 565. Il est peut-être sage de réserver la question. * Mc. 944 : *-isse* (B), d'où *-iissem* CD (= *-iisse*, § 652). On lit *-iuisse*, mais v. § 1428. * As. 79 : *consuerunt*. On peut rétablir *consueuerunt*, la faute s'expliquant par dédoublement (§ 436); cf. 727 *consuere* pour *consucuere* (§ 456).

960. PL., R. 168 : *deuitarunt* B, -*auerunt* CD (le sens appelle -*auerint*). Au lieu d'admettre dans B une syncope de la leçon de CD, supposer un mot final (§ 849) tronqué *deuita* (§ 823), que chaque copiste a complété à son idée. Ou mieux *deuitaue*, avec un *rant* tantôt inséré, tantôt substitué (§ 1555).

960A. Le subj. *sirim* méconnu. PL., Cu. 27 § 1544.

961. Syncope après le son *s*. — Les copistes tendent à compléter par ex. *sumpse*, non à syncoper *sumpsisse*. PL., Ci. 625 : *intellexisses*. *Intellexisses* E. * Cs. 996 : *oppresset*. *Oppressisset* P. * B. 677 : *immersti* (imm-D). *Immersisti* l'éd. princeps (Mérula). * TÉR., Eu. 241 : *amisti*. *Amisisti* A, G entre les lignes, B (§ 1615). * Hec. 251 : *amisti* (G). *Amis*^[is]*ti* A, DF et PC (*dimis*^[is]*ti* E, § 1615). * Cic., Sest. 28 : *dixet* (schol. Bob.). *Dixisset* P.

* PL., As. 746 : *que^m conscripsisti sy²ngraphum* (P, Nox., Prisc.). On lit -*psti*. * 849 : *deuinx*^[is]*ti*. * Au. 44 § 1425. * 355 *detrus*^[is]*ti*. * Po. 422 § 1615. * TÉR., Ad. 940 (A manque) : *promis*^[is]*ti*. * 958 : *factum est quod iusti Demea* DGE, amétrique. Rejeter le *iussisti* de PCF et de Dox., quoiqu'il fasse le v. (et parce qu'il le fait. § 1530); nulle apparence que *iusti* vienne d'un copiste. L. [*tu*] *iusti*; le *tu* de l'esclave est utile, celui qui a ordonné n'étant pas son maître, et le caractère de l'ordre étant surprenant. Dédoulement de *triv lu iuv*. * An. 882 (A manque) : *sens*^[is]*ti* (*sentisti* G, § 1552; *sensisti* déplacé D). * Eu. 522, fin de septén. : *qua ratione amisti*, amétrique. *Figura syncope*, notée par DONAT. Rejeter le *amisisti* de A, qui fait le v. (§ 1550), et l. *amisti* [*isti*]. L'adv. aura été méconnu (§ 972) et éliminé comme répétition de la finale qui précède (§ 550); 1906 p. 255. Cf. Ht. 582 § 696. * Hec. 560 : *sens*^[is]*ti*. * 845 : *dix*^[is]*e* (Bentley). * Cic., Verr. 5,112 : *negotium gess*^[is]*e* (?). * Caec. 50 : *ante eum dix*^[is]*ent*.

Contrefaute (le copiste syncoperait sans le savoir)? TÉR., Hec. 466 : *iussi²sse*. *Iusse* C (§ 445), mutilation accidentelle due au retour de *ss*, et dont il ne faudrait pas abuser pour admettre ci-dessus un *iussisti* mutilé en *iusti*? Garder plutôt *iusse*, en lisant avec DF (§ 1615) *iu²ssit hic*.

962. Syncope méconnues. VIRG., A. 5,786 : *traxe*. Complété en *traxisse* M₇, altéré en *traxere* FP (§ 1654). * 6,57 : *Paridi²s direxti tela*. *Directi* R. * PL., Tn. 745 : *detrax**e*. *Detraxi* P.

PL., Am. 859, réponse à une allusion (perdue dans une lacune) faite par Amph. à la dot d'Alcm. : *Noⁿ ego illam mihi dotem duco esse quae dos dicitur, || Sed pudicitiom....* Amétrique. La tournure *mulieri dos est* ne se rencontre chez les comiques qu'à propos d'une fille (Pe. 587 et 591, An. 950, Ad. 545); d'une femme mariée CÉCILIVS 144 dit bien *nisi dotem omnia quae nolis habet*, mais ici *nolis* vise un prétendant (tiétif) éventuel. L. *cesse*, avec allit. (§ 270); cf. Cic., Verr. 2,170, *is quaestus huic cederet* (ex. unique, comme le nôtre serait unique dans PL.), et le *cedo* des juristes. Cf. § 891. * Mc. 55 : *Am²orem multos inlexit in dispendium*. Avec Camérarius, l. -*xe*. * Pe. 106 : *A. Ius e²st adponi.... || B. Ita fieri iussi*. Avec Bugge, l. *Iusses*. * TÉR., Eu. 98 § 1457. * Cic., fam. 8,16,1 : *testificor me tibi praedixi* (var. -*xisse*). Avec Mendelssohn, l. -*xe*. * Ibid. : *perscrips* ou -*psti*. L. avec Mendelssohn -*psti*. * Cat. m. 4 : *obrepere citius aiunt eam quam putassent. Primum quis coegit eos falsum putare? L. obrepse*.

963. *Dixti*. — PL., Tn. 567 (A) : *A. Quid te²rum, Stasime? B. De istoc* (§ 975) *quod dixti modo*. *Dixisti* P, amétrique. * TÉR., Eu. 165 et 167 : *dix*^[is]*ti* G. — 451 : *dix*^[is]*ti* G et F (§ 1615). — Hec. 865 : *dix*^[is]*ti* P. — Ph. 557 : *dix*^[is]*ti* D. * Cic., Caec. 82 ap. QUINTIL. 9,3,22 : *dixti* (« *excussa syllaba* » QUINT.). Les mss. de Cic. : *dixisti*.

PL., Tn. 602 (A manque) : *A. Quo modo tu istuc, Stasime, di²xisti? B. No²strum erilem filium*. On restitue *dixti*. * Cic., Sest. 96 : *enim dix*^[is]*ti*. * Vatin. 41 : *testimonium dix*^[is]*ti*.

Peu familiers avec *dixti*, certains copistes tendent à le changer en *dixit*.

PL. Cp. 155 : *dixti* rétabli par V^{corr}J, § 1627.

Contrefaute. Par exception, les copistes de date byzantine semblent avoir écrit parfois *dixti* pour *dixisti*; cf. *nosti* § 958A. — PL., Tn. 556 : *A. ca²ue sis dixeris || Me ti²bi dixisse hoc. B. Dixisti arcano satis*. *Dixti* A, amétrique. (On pourrait songer à lire : [*i*.] *dixti*.)

TÉR., AD. 595 : A. *O²ccidi*. B. *Hem* || *Quid di^sxti*? A. *O²ptume inquam factum*. A-t-on raison de restituer *dixisti*? A manque; G a *dxti*; A de DONAT a *dixim*. Cf. Ilt. 541 *hem* || *Quid di^sxti*? — Ilt. 851 : les calliopiens substituent *quid dixi* à *quid narras*. * Eu. 1017, septén. : *Hem quid dix[is]ti, pessuma*? * Eu. 576 et Ph. 502.

CONTRACTIONS

964. *Mi* datif. — Quel que soit son passé préhistorique, *mi* équivaut en latin à une contraction. Partout les copistes tendent à substituer *mihi*. Beaucoup de *mi* sont exigés par le mètre dans PLAUTE, dans les fins de phrases de CICÉRON, alors que les mss. donnent la forme disyll. PL., Mc. 106 (§ 562) : *mī* (B). *Mihi* CD. * R. 802 : *mī* CD. *Mihi* B. * 1268 : *mī* C. *Mihi* D, *mihi* déplacé B (§ 1416). * Tn. 8 : *mī* CD, *mihi* B et aussi A (§ 1615). * *Mist* amétrique D, Tn. 54; v. § 1291. * TÉR., Eu. 577 : A. *Tibine*? B. *Mi* (D). *Mihi* A, G et PCFE (§ 1615). * 655 : *mī^h* D. * 950 : *mī* PF. * Ph. 618 : *mī* F. *Mihi* A, D^{supp}PG, PCE (§ 1615). * Cic., fam. 16,15,1 : *curam mī attulit*. * Les copistes complètent même de faux datifs *mī*. PL., Pe. 759 : *sa⁴tue multum, mī pater. Mihi* A. — Po. 1059 : *O mī⁶ popularis. Mihi* P. — 1158 : *Mi patruē, saluē. Mihi* P. — TÉR., Hec. 606 : *gna²te mī*, voc. *Mihi* A. — SÉN., ep. 1,1 et 1,2 : *mī Lucili*. Var. *mihi*. — VIRG., A. 9,206 : *credat emi*, infin. *Emihi* M.

PL., Mn. 1125 : *Mi³hi germane gemine frater*. On lit *mī*, voc.

Dans PLAUTE et TÉRENCE, hors des v. lyriques, *mihi* disyllabe (comme tout mot *u-*, § 984) se rencontre surtout quand *mih-* est suivi d'un temps marqué secondaire (impair en comptant de droite à gauche). PL., Mo. 555 : *hi^c mīhi a²nnus*. * Tc. 459 : *Oste²ndit mīhi iam sese medullitus. Ostendisse sciam mīhi* Non., ce qui indique l'ordre *sese iam mīhi²* (Lambin); § 1542. * On trouve aussi des ex. comme Po. 151 : A. *Mihi⁶ quidem hercle*. B. *Immo mīhi* (om. CD). A. *Istuc mauelim*. — L'existence de *mihi* disyllabe est donc incontestable. Toutefois la plupart des *mihi* des copistes représentent des *mī* de l'auteur. *Mi* bilittère est d'autant plus rare que souvent les très anciens copistes ont substitué l'épel *mei* (§ 907). Parmi les *mihi* de nos mss., plusieurs peuvent être des arrangements non de *mī*, mais de ce *mei*, compris comme un génitif et corrigé en datif. * Un *mī* non complété dérouté les copistes. Cic., fam. 10,11,2 : *facile mī uideor per me sustinere posse* (M). *Mi* om. HD (§ 848).

PL., As. 65 § 1592 — 906 § 855 — Au. 468 § 592 — 725 § 567 — B. 57 § 1111 — 487 §§ 75, 194 — 625 § 1418 — Cp. 91 § 755 — 264 § 145 — 451 § 498 — 684 § 560 — 703 § 145 — Cs. 616 et 618 § 197 — Cu. 585 § 760 — Mn. 212 § 681 — Mi. 77 § 1552 — 1558 § 1497. * Pc. 310 (*ne p. mī*) § 995. * Po. 509 et 511 § 295. * 545 : *mīhi* iambique? § 299. * Po. 691 § 1419 — 722 § 594 — Ps. 614 § 501 — 1061 § 1559 — R. 254 § 1485 — 1555 § 1559. * St. 64 : *mīhi hic* P, *mīhi* A. On lit *mī hic*. * 295 § 295 — 628 § 255. * Tn. 55 : *si² quid mīhi mali est* P, *me* A. Le modèle de A devait porter *mī*. * 94 § 1444 — 725 § 1142 — Tc. 437 § 1557 — 503 § 925 — 756 § 855. * TÉR., Ad. 611 § 1270 — An. 961 § 1604 — Eu. 256 § 1592 — 701 § 1445 — Hec. 84 § 1025 — Ph. 75 et 77 § 1540. * 176 : *mīhi²* disyllabe apocryphe, § 1525. * 502 : *neque* pour *mīque*, § 1415. * ENN. ap. Nox. 85 § 664. * Cic., fin. 1,25 : *mīhi quidem uidetur*. L. *nūquidem*. — TÉR., Ad. 579 : *mīhi quidem*, § 1089. * Un ex. curieux est PL., As. 689, septén. : *O Libane, mīhi, patrone mīhi, trade istuc*. Le mètre veut qu'on écrive *patrone mī* (vocatif). Et, devant *patrone*, la clarté veut qu'on respecte *mīhi* (datif); car, si on écrit deux fois *mī*, il y a construction ambiguë (§ 205).

965. *Nil*, contr. de *nē-hīl*[^{uni}]. — Les copistes tendent à substituer *nihil*. VIRG., A. 10,54 : *Nil* (P_γ), à préférer à *nihil* (MRV, § 1650), quoique le mètre laisse le choix. * Juv. 10,71 et 10,546 : *Nihil* initial P, amétrique. * 11,121 : *Nihil... nihil*, avec *ih* gratté. * Mais *nil* deux fois 6,457 et 14,294.

VIRG., A. 5,751 : *nihil* MPR_γ (§ 1651), amétrique, = *nil*. De même FMPR_γ 9,155 et 207 (§ 1650). * PL., Cp. 860 § 550 — Mi. 1527 § 1000A — R. 1248 § 1521 — Tc. 861 § 516. * TÉR., Eu. 50 § 582 — Ph. 644 § 1157. * Cic., Clu. 156 : *praesid[²]i* (§ 975) *n[^{ih}]il* fuisse. * Flacc. 44 : *timent nihil uerentur*. Amétrique. L. *nil*. * Dom. 8 : *sibi n[^{ih}]il timere*. * 41 § 966. * 70 : *lex n[^{ih}]il liceret*. * Vatin. 58 § 977. * Phil. 5,20 : *esset n[^{ih}]il timere*. * De or. 1,154 : *uterer n[^{ih}]il prodesse* (1895 p. 146). * TVRP. ap. Nox. 215,51 § 1592.

L'habitude de voir écrit *nihil* expose *nil* à être méconnu.

Nili lu *nih* = *nihil* § 775. * PL., Cp. 644 : *qui nihil inquam*. On lit *quin nihil*; l. plutôt *quin nil*, qui aura été déchiffré *qui nihil* (§ 655). * MAHIEU 2407 (l'auteur à Dieu) : *Ergo cum fueris crucifixus per mulieris* (§ 272) || *Factum, ni[I] mirum si nullam ducere queris*.

966. *Pr[eh]endo, u[eh]emens*. — Les mss. antiques de VIRG. n'ont jamais *prehen-* pour *pren-*. * TÉR., Ph. 865 (§ 1174) : [*ad*] *prendit* (E). *Reprehendit A, adpreh-* ou *adpraeh-* Det CP; § 1615. * Cic., Font. 1 (palimps.) : *repraendis* (§ 1062). * Fam. 16, 21, 1 : *uehementer*, puis *uementer* avec var. *uehem-*.

Cic., Verr. 5, 111 : *scelere deprehensus*. Amétrique. L. *depressus*. * Catil. 5, 17 : *atque deprehensa est*. Si c'est de cette var. qu'il faut partir, la métrique indique *depressa* (autre hypothèse Nohl). * Sull. 65 : *recte repr[eh]endis*. * Dom. 41 : *horarum n[on]hil* (§ 965) *repr[eh]endo*. * Cael. 14 : *suspicionem depr[eh]endi*. * Pis. 55 : *defendendum repr[eh]endit*. * Phil. 2, 18 : *senatus repr[eh]endisti*.

Il est illicite de restituer la forme pleine, quand les mss. ont la forme contracte. PL., Au. 749 : *Luſci claro deripiamus aurum matronis palam*; || *Poſtid ſi preſi ſimus eſcusemus...* Si *prehenſi* rétablirait le mètre, mais lire plutôt qq. chose comme [*com*] *preſi ſi*. Il y aura eu détriplement de *ſiſi* (§ 697), puis un insérerde conjectural *ſi* aura évincé le préfixe (§ 1425). * VAL. MAX. 4, 6, 1 § 681.

967. *C[oh]ors*. — Juv. 16, 20 : *Tota tamen cohors est inimica* (P). Bücheler avait peut-être eu raison jadis de substituer *chors* (ou plutôt *cōrs*). La var. *cohors tamen* serait un arrangement métrique, supposant *cohors* disyllabe comme 10, 18 et 15, 175.

968. *D[er]esse* : § 957.

CONSONNES INSTABLES

969. *Med, ted*. — PL., B. 557 : *med* intact BCD. * 61 : *medesse* CD (= *med esse*). *Me esse* B. * As. 299 : *ted esse* (B^{corr}D). Le *d* gratté dans E, omis dans BJ. * 20 : *med erga* (§ 1018). * *Med* pour *me* élidé Cu. 664. — *Red* : § 994b. Ablatif nominal en *-d* dans les parodies, et abl. en *-id* : § 994a.

PL., Cp. 416 : *me[d] erga* (§ 1019). * Am. 266 § 785 — 454-455 § 957 — As. 165 § 1554 — Mn. 942 § 1592 — 1145 § 1281. * Mi. 617 : *ted* apocryphe, § 1521. * Po. 671 § 1425 — St. 295 § 295.

970. Archaïsme méconnu. — La faute *egomet* (P) pour *ego me* devant *fecisse* suppose peut-être l'épel *med* incompris, PL., Tn. 184.

PL., Am. 670 : *uſt rationem te dictare intellego*. L. *ted inire*. * As. 655 § 656. * Au. 724 § 1425 : *med fraudau* peu probable. * Ci. 575 § 1518. * Mc. 651 : *egomet credidi*. On lit *ego me* (= *med?*). * Mi. 299 § 655 — 1207 § 1409 — Ps. 705 § 989.

971. *-E et -is*. La finale *-is* alterne avec *-ē* (cf. *-ūs* prononcé tantôt *-ūs* tantôt *-ū*, § 1058) : *magis mage, legeris -re*. LUCR. 4, 81 : *mage suſnt*. * VIRG., A. 10, 481 : *mage ſil*. * SERV., A. 10, 481 (cf. § 1092) prétend que Cic. in *frumentaria* (= Verr. 5) a dit *mage condemnatum*; cf. Verr. 2, 174. * Ça et là PLAUTE présente des traces de doublets analogues. Cp. 569 : *uanitudine* vaut *-nis*. * Mi. 1062 (§ 1511) : *uilest* vaut *uiliſ ſt*, masculin. * Pseudo-PL., Po. 5 : *ſe^ddeate in ſubſelliis*, = *sedeatis*. * TÉR., Ht. 701, fin de septèn. : *mentiaris A, -re calliop*. * Cic., Clu. 145 : *confiteare*. Variante *-ris*. * Vatin. 24 : *conareris*. *Conarere* schol. Bob. * Mil. 60 : *mentiare*. Var. *-ris*.

PL., Au. 448 : *Nuſmmo ſum conductuſ; pluſ iam medico mercede opuſ eſt*. L. avec Leo *mercedest opuſ? mercede* = *-diſ*. * B. 598 § 1544 — Cp. 887 § 1515. * Ci. 101 (§ 595) : *eum pater eiſ ſubegit* (l. *ſubigit*). *Eiſ*, intolérable (§ 195). Il est probable (1907 p. 101) qu'il faut restituer *patre uiſ* (= *patris niſ*; on prononcera Na^m *eum patre uiſ* ou Na^m *eum patriſ uiſ*). * Mn. 1161 : *auctione... quinquageſiſaſ* (sic). Entendre *auctionis...* *quinquageſiſaſ*, les 2 0/0 de l'adjudication, les droits (1908 p. 192). * Mc. 982 et 985 : 1° *iſtaſ aetaſte iſtiſ*, 2° *iſtaſ ted aetaſte* (§ 1425) *hiſ*. *Aetate* vaut-il *-tiſ* (dans les deux v., restituer en ce cas *iſtuſ*, § 1511)? Plutôt *aetaſtiſ*, § 994c? cf. Am. 654, 1052, Cs. 240. * Mi. 685 § 1248. * Pe. 555 : *pluſre exiſtimo?* * Po. 1290 § 295. * St. 254 : A. *Haec ueſniſſe iam opuſ eſt quantum poteſt*, || *Vt decumam partem h[inc] H[er]culi* (§ 809) *polluceam*. || B. *Ecaſtor auctionem hauſd magni preti!* (AP). L. *auctioniſ*, qui aura été écrit *-ne*, puis arrangé en *-nem* (§ 1269); construire avec *decumam partem*. * Mo. 478 : *ſceleſte*. Arrangement d'un *ſcelere* = *-riſ*. * B. 720 : il est douteux que *loqueriſ* doive être corrigé en *-re*.

Hors des épels en *-c* pour *-is*, l'*s* finale muette (§ 1058) est toujours exprimée dans les mss.; ou du moins les ex. contraires tiennent à des accidents involontaires. PL., Pe. 822 : *nī^ami* (non pas *nime*) *diu sicci sumus* (B). *Diu* manque dans CD et ils ont *nimis*; donc la disparition de l'*s* dans B vient d'une réinsertion fautive (il y avait eu d'abord saut de *s* à *s*).

971A. Aspirées et doubles. — Le vieux latin rend les aspirées grecques par des doubles : *braccium* = βραχίον, *muttus* « mot » (d'où *multire*) = μῦθος, *struppus* = στρόβιλος. La syllabe est donc toujours longue. Les copistes substituent ordinairement *ch*, *th*, *ph* (ce qui peut tromper sur la prosodie). Pourtant *moecus*, PL., Mi. 775 (§ 1414).

Adcheruntem Mo. 509 est une trace indirecte d'un épel mixte *Accher-* (cf. *bracchium*); cf. § 942.

PL., Am. 1029 : *u^olmorum Acheruns*. Prononcer *A^acceruns*. * Me. 488, troch. : *Achillem o^orabo*. Prononcer *A^accillem*. * Mi. 1054 § 1155 — 1390 § 884 — Ps. 593 § 851.

Φιλίππος était prononcé *ppilipus*, avec dédoublement du second *pp*, mais les copistes écrivent *philipp-*. PL., Pe. 559 : *re^ogis Philippi cau^asa*; prononcer *rēgippilipī*.

LES AFFIXES INSTABLES

972. C ajouté aux adverbes. — La distinction classique entre *illi* (pronominal) et *illic* (adverbe) est assez récente. Les copistes tendent à rajeunir les adv. en leur ajoutant un *-c* : *illic* pour *-i*, *illinc* p. *-im*, *illuc* p. *-o*. VIRG., G. 1,54 : *illi*, conservé dans une citation d'ARUS. *Illic* AMRγ, *illinc* P. * A. 10,557 : *isti*, conservé dans c (ix^e s.). *Istic* MPRVγ. * PL., Cs. 545 (546) : *Noⁿ ornatis isti apud uos nuptias? Istic* P. * CIC., fam. 6,20,5 et 16,7,1 : *istim*. Var. *-inc*. — 10,20,1 : var. *-inc*, *-is*.

PL., Am. 249 : *Namque e^ogo fui illic in re praeseⁿti*. Avec Lambin, l. *illi*. * 255 § 1518. * Cp. 278 : *Quo^d genus illi^c est unum po^ollens*. (Bothe). L. aussi *-i* pour *-ic* 279? * 658 : *I^ote istinc atque ecferte luna*. Avec Lachmann, l. *istim*. (Se garder de rayer *atque*, § 1121; la constr. de *istinc* deviendrait ambiguë, § 205). * Me. 570 § 1551 — Mi. 1514 § 1425 — Mo. 467 § 367. * 721^a, crét. : *isticero*. On lit *isti ero*. Les deux mots n'étant pas encore séparés dans l'archétype en minusc., le *c* a dû être ajouté dans son modèle (Lindsay, an Introd. p. 107 n.). * Pe. 405 § 1256. * Ps. 758 : *p^orius illi^c e^orimus* (Bentley). * TÉR., Eu. 322 § 961 — Ph. 510 § 568 — 572 § 1615. * PL., Cs. 542 (545), AP : *me orauit u^ot eam istuc a^d te adiutum mitterem*. Avec Spengel, l. *isto*.

Parfois les adv. sans *c* sont méconnus. TÉR., Eu. 754, septén. devant troch. : A. *Abi tu; cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis*. || B. *Viden tu illum* (*illam* A), *Thais... c. Vbi sitast?* A. *In risco; odiosa c^ossas*. || B. *...m^olilem secum ad te quantas c^opias adducere?* Lire *illim*. Les copistes qui suivaient bien le discours de B. ont construit le mot avec *militem*. Un autre copiste, trompé par l'enchevêtrement de ce discours de B. avec le dialogue de A. et C., a subi la suggestion de *cistellam*.

973. C retranché aux pronominaux. — PL., Tn. 567 (§ 965) : *istoc quod. Isto* A. * Po. 1061 : *de i^olloc a^d. Illo* P. * Mn. 517 : *illo^oc modo* (B). *Illo* CD. * Mi. 1415 § 205. — 1210 : *istuc* (B). *Istud* CD. * Ci. 75 § 1450 — Mo. 175 § 948. * Me. 129 : *illuc* (C). *Illud* B et D (§ 1615). * TÉR., Eu. 494 : *istanc. Istam* PCFE (*ista* D), amétrique.

(TÉR., Ph. 755 : *isti^c ipsi? Isti inquam ipsi* F, intrusion d'origine énigmatique? § 1615A.) * Eu. 12 § 219.

Parfois les pronominaux en *c* sont méconnus. Substitution de formes de *hic* : § 948. — Tn. 9 § 1457 * TÉR., Ph. 659 § 1525.

973A. Les copistes rétablissent indiscrètement la différence classique et artificielle entre *haec*, sing. fém. ou n. plur., et *hae* plur. fém. PL., Mo. 165, fin de septén. : *periere haec oppido aedis* (l. *-des*). *Hae* CD, amétrique.

PL., R. 294, septén. : *hae harundines*. Le mètre veut *haec*. * TÉR., Hec. 790 § 1585. * Hos[ce] etc. : § 167.

974. *Vt pour uti.* — TÉR., An. 542 : *uti* (G). *Vt* D et PCE (§ 1615). * Eu. 564 : *uti iussit* (C). *Vt* A, DG et PE (§ 1615). * Cic., Clu. 416 : *uti lis*. Var. *ut*.

PL., Mc. 470 § 297 — Mi. 1177 § 1562 — Mo. 992 § 1024 — Po. 1289 § 293 * TÉR., Ph. 759 § 1455 * Cic., Font. 26 § 1245. * Dom. 71 *sed ut uenirem*, Lig. 11 *sed ut necetur*. Amétrique. L. *uti*, comme dom. 54, Rab. Post. 2, Phil. 12,6... * Phil. 4,12 : *incumbite in causam, Quirites, ut[i] facitis*. * Cat. mai. 59 : *studiose ut[i] facitis*. * ASCON. ad Pis. 2 § 896 * ENX. ap. CHARIS. 85 § 589.

974A. *Satis pour sat.* — Pratiquement, -is vaut ici un affixe. En vertu du principe de banalité croissante, on préférera la var. *sat*. TÉR., An. 170 : *sat e'st*. *Satis* D. * 611 : *sast scio fo^{re}*. *Satis* D. * Ad. 621 § 516. * Ph. 656 : *sa^t scio*. *Satis* A. * 724 § 1416. * 768, fin de septén. : *sat erat*. *Satis* A.

-I ET -II, -VM ET -IVM, -IS ET -IIS

975. Les copistes, dans force passages, ont écrit -ii, désinence du génitif à l'époque impériale, pour -i, désinence ancienne. PL., Ps. 597 : *co^{ns}ili*. *Consilii* BCD. * TÉR., Eu. 749 : *pretiⁱ*. *Pretii* A, *praetii* (§ 1062) PF (§ 1615). * Cic., harusp. 1 : *iudici intendi*. Baiter et Müller écrivent *iudicii*, qui fausse la métrique. * Sest. 71 (§ 156) : lire *Sesti* avec G.

PL., Am. 19 § 1355 — As. 265 § 707. * Ci. 165 : *co^{ns}il[i]*. * Mo. 1046 § 1529 * Cic., Clu. 156 § 965. * Flacc. 9 : *otii fuisse*, fin de phrase. Amétrique. Lire *oti*. * De même Planc. 76 : *iudic[i] obiectas*. — Deiot. 26 : *supplic[i] adferre*. — De or. 1,159 : *imper[i] cognoscenda est*. * Pu. 1,17,1 : *Sole^{nt} mendaces luere poenas malefic[i]*. * TVRP. ap. NON. 215,51 § 1592.

Désinence -i méconnue. — T. LIVE 28,11,6 : *iussu P. Licini pontuficis* (§ 921) le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Licinio* la copie du ix^e s. (Ch. cxvii).

976. VIRG., G. 5,111 : *seque^{nt}um*. *Sequentium* P. Suit un *t*, ce qui exclut l'hypothèse d'une élision entre v. Le copiste a méconnu une flexion rare. * TÉR., Eu. 1054 : *uoluptatum*. *Voluptatum* D et PCF (§ 1615); amétrique. * Cic., Pis. 44, fin d'incise (§ 550) : *fraudum suarum* V, viii^e s. * ENX. (Chatelain xxvi). *Fraudium* des mss. récents; amétrique.

Cic., Phil. 2,28 § 1615 : *laudum*. * MÉLA 5,85 : *optimarum alii uirtutum*. Amétrique. Lire *uirtutum*. ap. ps.-SERV., G. 1,12 § 589.

977. *Gratis, ingratiss.* — Contractions factices, créées pour la poésie dactylique (1058a). Les auteurs qui n'ont pas encore subi son influence ne connaissent que *gratiis*, *ingratiis*. * Cic., Tull. 5 (palimps.) : *ingratiis*. * Clu. 127 : *gratiis condemnarunt*. Var. *gratis*, amétrique.

* PL., Cp. 408 § 1047 * TÉR., Ph. 888 § 1552. * Cic., Verr. 5,215 : *grat[i]s mallent*, fin de phrase. * 4,29 : *sublatas grat[i]s*. * 4,19 : *dicent quae necesse erit ingrat[i]s*. * Vatin. 58 : *grat[i]s nthil* (§ 965) *fecisse*.

977A. *Di, dii.* — *Deus* fait au plur. *dī*, dat.-abl. *dīs*; l'i long est souvent noté *ei*, § 906. — *Dī*, *dīs* sont postclassiques, souvent substitués par les copistes aux vieilles formes. Juv. 1,49 et 5,152 : *dīs* fin de v. P.

II ET HI, IIS ET HIS

978. Au nom. masc. pl. et au dat.-abl. pl., rares sont les prononciations *ī*, *īs* (Po. 167, R. 75). Les copistes substituent souvent les formes de *hic* à celles de *is* : *hī* pour *i*, pour *ei* prononcé *i* (§ 906), pour *ī*; *hīs* pour *is*, pour *eis* prononcé *īs*, pour *iīs* (§ 1545).

On trouve aussi *hīi*, *hīs*. PL., Mi. 755 : *Nam hīⁱ solent* B. * Juv. 10,88 : *hīi² sermones* P.

PL., Mi. 514 (§ 1589A) *dehis inimicis*, Mo. 565 *dehis inimicis*. Avec Ritschl et avec Pius, l. *deis* = *dis*. Le copiste a cru opérer sur *de is*. * Cic., Cael. 56 (§ 761) : *hisdem*, var. *iisdem*. Avec P^{corr}, l. *isdem*. * Phil. 10,15 § 796 — De or. 1,5 § 1425.

-M LATINE ET -N GRECQUE

979. VIRG., B. 5,52 : *Da^sphnin ad astra feremus*. *Daphnim* Πγ (§ 1658), amétrique. * Inversement A. 9,702 : *Tu^m Meropen a^sdque* (= *atque*) R.

G. 1,158 : *arcton*. Corrompu dans M en *arctom*, monstre bilingue, où le copiste a respecté l'o grec, mais latinisé l'n.

VIRG., B. 8,68 etc. § 740. * MÉLA 2,54 : *Megybernam incingit*. Amétrique. L. -*nan*.

ST ET EST, S[S] ET ES[S]

980. *St* ou *est*. — A côté de *es*, *est*, le latin possède des formes asyllabiques *s*, *st*, soit formées par aphilèrèse, soit refaites d'après *sum sumus sunt*. Dès les temps byzantins on tend à substituer aux formes asyllabiques les formes pleines. PL., Mo. 701 : *cubandum st*. *Est* A.

Tempūs est est échangeable avec *tempust*. La même alternance est-elle licite quand le nom a une voyelle longue et que *s* vaut *ts* (*uirtus est*, *uirtust*) ? les exemples sont rares.

VIRG., A. 2,46 § 1355 — 2,701 § 1355 — 5,178 § 1555 — 12,889 § 1590 * PL., Am. 250 § 1579 — 255 § 1518 — 554 § 1555 — As. 511 § 1457 — 867 § 1335 — Au. 725 § 567 — Cp. 165 § 1625 — Cs. 97 § 1416 — 620 § 1416. * Ci. 551 : *opus est* pour *opu^sst*, § 1128. * Mc. 565 § 459 — Mi. 914 et 920 § 1497 — Mo. 995 § 771 — Pe. 829 § 1207 — Tn. 529 § 1589A. * TÉR., Ht. 1020 § 1152 * Ph. 4,7,25 § 1580 * Nox. 224 § 1418. * PL., Pe. 268 : *Virtus est, ubi occasio admonet*. Lire *Virtu^sst* ? *Milēst* aussi serait suspect, § 1058. * *St* pour *est* en fin de v., § 1066.

Rares et involontaires sont les contresubstitutions, comme l'amétrique *meliust* pour *melius est* dans A, PL., Po. 1270. Cette leçon s'explique par saut de *s* à *s* ; §§ 698,897.

981. La forme asyllabique méconnue. V. Madvig, opusc. acad. 149 (184) et 579 (222) ; de finibus 5,58 ; emend. Liv. p. 705 (585). *Sit* pour *st* : § 1572. * VIRG., A. 8,71 : *u^sndest*. *Vnde si* F, *unde sit* F^{corr}. * PL., Ps. 448 : *i^snsipientiast* (A). *Inipientia si* P. * PL., Tn. : -*usi* pour -*ust* (= -*us est*) 206 (B, § 1529), 555 (B), -*asi* pour -*ast* 158 (§ 205), 208, 519, 558, 425, -*osi* pour -*ost* 525 (B), 565 (B), -*omsi* 451, -*umsi* 227, 308, 578, 459, 511 ; * 452 *tempusi* (B), d'où *tempus* CD, § 1247 ; 445 *eadem si* (B), d'où *eadem sim* CD, § 1246 ; 529 *tuum est meum est* (A), *tuum sim meum si* CD, *tuum sim meum sim* B, § 1589A. * 450 § 1411. — *I* pour *t* (§ 650) dans la même pièce : *aniquae* 72 (= *antiquae*, § 1062), *sini* 221, *sati^s tui* 511 (= *satiust ut*), *uides* 762 (= *ut des*), *uenirem* 424, *alio* 827 (§ 887), -*menium* 694 (B), *philio* 516 et *filio* 506 (= *Philito*, § 869).

As. 249 : *meliust*. Le *t* devient *l* barrée (= *uel*, § 772) dans J, *uel* dans E.

Cic., fam. 15,10,1 : *facillimum factust*. Var. *factus*, -*u*.

PL., Am. 662 § 1216 — Cp. 265 § 1510A — Mi. 729 § 565 — Mo. 955 § 1572. * Tn. 915 : *Li^stheris recomminiscar* ; *est principium nomini*. Lire non [C] *est* (Scaliger), mais *C st*. * TÉR., Ht. 584 § 1580 * Ph. 4,7,25 § 1580 * PERSE 5,76 § 554.

981A. Contrefaute. PL., Mo. 402 : *st*. Lire *si* avec B^{corr}. * 395 : *Qui^sd est igitur abeamus* ? Lire *si* avec Bothe ; *est*, arrangement d'une mélecture *st*.

982. *S* ou *es*. — Les ex. de *s* sont rares ; -*u^s* se confond graphiquement avec -*us*, -*a^s* a l'air d'un acc. plur. (ainsi *digna^s* PL., Pe. 206 et 207) ; dans les qq. cas où *s* suivait une voyelle longue, les copistes semblent l'avoir ou rajouté ou méconnu.

Tu^s PL., Cp. 175 § 695. * Cp. 955 : A. *Proi^snde ut tu promeritus de me et fi^slio*. B. *Immo^s potes*. L. *filios* = *filio es*. * Mo. 1142 § 980. * Pe. 219 : *mala es* CD, *maleas* B. On supposera dans l'archétype *mala^s* ; B a un insérerde fourvoyé, § 1390.

983. *L^s* dédoublée. — Primitivement, la seconde personne se prononce *ēs* ou *ss*, ce qui fait syllabe longue (*potess*, § 1058). A l'époque classique, on prononce *ēs*. Il est rare que les copistes ne

dédoublent pas le *ss* de la prononciation archaïque. PL., R. 240, crét. : *mihi ess acmula*. * Mi. 825 : *su²ppromu's, cho* (CD) ! B a *sup²m' sehó* = *suppremu²ss eho* (Nougaret).

PL., Tc. 289 *u²ncta es*, 280 *nanta est*, 575 *pau²per es*, 578 *lau²ta es*. *Vncta esse, nanta esse, pauper esse, iania isse* P; l. *ess*. * Cp. 555 : *o²ptumusque hominum es homo*. *Esse* V, peut-être *est* E; l. *ess*. * Cu. 595 : *De Co²clitum prosapia esse* (VARR.; *te esse* P) *arbitror*. Lire *Coclitum* [tu], puis *ess ut*. Il ne faut pas accueillir le prétendu archaïsme *Coculitum* (§ 949); *Coclités* est à *Hercules* comme *periclitari* à *periculum*, *figlina* à *figulus*, *disciplina* à *discipulus*, *tablinum* à *tabula*. *Coclitum tu*, devenu *coclitu* (§ 700), a été arrangé en *coclitum* (§ 1291); la disparition de *tu* a fait méconnaître la seconde personne; dans P, la faute très ancienne *esse* a provoqué une glose *te* qui a pénétré dans le texte (§ 1126; cf. § 1559). Peut-être P avait-il été collationné sur VARRON (§ 1592).

SIM ET SIEM

984. Dans PLAUTE et TÉRENCE, les ex. authentiques du subj. disyllabique (comme de tout mot —, § 964) finissent le plus souvent au temps marqué secondaire (impair en comptant de droite à gauche). * PL., Mc. 175 : *Quid sie²t quod*. * Mi. 1181 : *sie²'s*. Sis P. * Po. 148 : *sie²'s*. * St. 202 : *quid sie²t causae* (§ 995) *ilico* (ne pas écrire *sit causai*). * Am. 150 : *qui siem au²t quid uenerim*. * B. 762 : *possiem e²molirier*. *Possim* CD. * TÉR., Eu. 479 : *si opus sie²t (sit A) uel sobrius*. * Hec. 657 : *tua sie²t sententia*. Sit D.

Il faut pourtant se garder d'établir une prétendue règle. PL., Am. 106 : *si²et quod*. Au. 570 : *tantum si²et in aedibus*. Mi. 261 : *si²et secta²tus* (AP). 1186 : *si²et Athe²nas* (A). St. 100 : *si²ent A*, *sint* P. — Au. 495 : *Sient ui²liores*. * TÉR., Eu. 663 : *sit* demi-pied faible. *Siet* DG, E (§ 1612).

VIRG., G. 4,89 § 1552. — PL., Mn. 110 : *si[e²]*s dans un choriambique. * Mi. 1558 : *si[e²']nt*, § 1497. * Mo. 14 § 1553. * Po. 721 : *sies* lu *spes*, § 594. * Tc. 559 : *i²psus perditum sit*. Avec Camérarius, l. *se it*. Le copiste a cru voir *siet*. * *Siet* intérieur apocryphe, TÉR., Eu. 240 § 568. — *Prosient* apocryphe carolin-gien, CAEC. ap. Cic. § 568. — *Siet* apocryphe pour *si erit*, HOR., s. 2,5,41. — TÉR., Ph. 794 : *Vt possi[e²]*s en tête d'un septén., § 1524. * 825 et 827 § 1594.

PL., As. 762 : *Ne epi²stula ulla quidem (quidem ulla BD, § 1450) si[e²]t* (§ 257) *in aedibus*.

-ERVNT ET -ERE

985. Sur les échanges entre *-erunt* et *-ere* dans PLAUTE, v. 1907 p. 250. Dans tout texte archaïque, se méfier de la théorie antique qui faisait de *-ere* une désinence duelle (QUINTIL. 1,5,42); elle a dû faire falsifier plus d'un passage.

Ps. 905 : *uoluere esse*. *Voluerunt* (A) est-il une faute? Il est probable que *csse* était sous-entendu (§ 1124; le *esse* de 906 suffit), et que le *uoluere* de P vient d'arrangement métrique (§ 1515). * Tn. 51 § 1405.

CHAPITRE XXXVIII

LE COPISTE ET LA GRAMMAIRE

986. Certaines fautes sont liées aux erreurs et aux ignorances du copiste en matière grammaticale. Là aussi il change ce qui lui est rare en ce qui lui est banal.

987. Les copistes ne se rendent plus compte que *equidem* (= *e[go] quidem*) contient *ego*. Pl., Ep. 497 : *me quidem*. *Equidem* A, amétrique. Aussi Mi. 158. * Authentique paraît une locution *atque equidem* ayant un sens étroitement défini « et qui plus est », Pl., B. 974, Tn. 611, Po. 1240; TÉR., Eu. 956. (À moins qu'il ne faille écrire en un mot *atquequidem*? cf. ci-dessous Ep. 50.)

Pl., Ci. 526 § 1620. * Mi. 547. Vers difficiles, où *equidem* paraît amétrique. *Quidem* irait mieux à tous égards. * Pe. 546 § 1255. * Pe. 659 : *Ista me di bene ament, sapienter! atque equide^m misere^t tamen* (P). Mérythmé. *Tamen* va mal pour le sens, et A remplace *equidem* par *eo*. L. *atque eo miseret quidem* (c. à d. *misereor, non inuideo*)? La locution *atque equidem* est également suspecte Mi. 650 (§ 889). * Ep. 50 : A. *Post illa ad hostis transfugerunt*. B. *Armane*? A. *Atque [e]quidem cito* (Luchs).

Et quidem est sujet à devenir *ecquidem* (§ 945) et par suite *equidem* (Pl., Pe. 187, P). * De même, dans A, *equidem* pour *it* (= *id*) *quidem*, Po. 291 ; *it* aura d'abord été lu *et* (§ 925).

988. MARIEU 528 : *Ve^s solis! doleant, quia solis puncta dolorum || Au^gmentantur, eo quod eam soli paciuntur*. L. *augmentatur*; le copiste a méconnu le fém. rare *puncta*.

LA MORPHOLOGIE ARCHAÏQUE

989. Le préfixe ind- (cf. *ind-ages, -igeo, -ipiscor; indu-perare*). — Pseudo-Pl., Cp. 50 (§ 597) : *ind[e]audiuit*. * Mc. 941 et 944 § 1428 — Mi. 211 § 297. * Mo. 542 : *in[^f]audiuerit*. * St. 77 § 297.

Ps. 705 : *I^o te, te, turanne, te rogo* (l. *ted ego*, § 970) *qui imperitas Pseudoli* (P; -le A; lire -lo). L'esclave *paratragoedat* (707); l. *induperitas*. * Am. 622 : *Noⁿ soleo ego somnuculose eri imperia persequi*. Style solennel qui sent la parodie. Le mètre indique *induperia*. * TÉR., Ph. 877 § 1581.

989A. Potesse. — TÉR., Eu. 666 : *potesse*. *Posse* A.

990. Qui abl. ou adv. VIRG., A. 11,822 : *quicum. Quacum* P^{COIT}. * Pl., Am. 1129 § 1625 — Cp. 28 § 1114 — Tc. 59 § 1514 * TÉR., Eu. 290 § 1518 — Ph. 655 § 1112. * HOR., s. 1,1,1 : *Qui^o fit?* Var. *Quid*.

991. Flexion archaïque des pronominaux. — Pl., B. 478 (§ 1054) : *ipsus* (A et B). *Ipsius* CD.

Pl., Cp. 920 : *alibi adornet* leçon probable de A, *aliud ornet* P. Lire *alid adornet* (*alibi* pour *alid*, *aliud* pour *alidad*). * 555 § 225 — Am. 400 § 1531. * Cs. 615 : *aliud* (P). L'arrangement *aliquid* (A) suppose un *alid* incompris. * Tn. 458 : *Nisi quid me aliu^d uis*, mérythmé. L. *alid*. * Tc. 432 : *Num qui^oppiam me uis alium?* L. *alid*. * TÉR., Hec. 750 : *A^{li}[^u]d si scirem*. * Ph. 255 : *re^opperi iam; ali^[u]d cu^ora*.

CHARIS. 159,51 lisait *alis* dans SALL., Catil. 61,5; *alid* subsiste T. LIVE 2,45,8; *ali^[u]d* Tac., a. 1,4.

TÉR., Eu. 1004 : *mihi solae*. * Ht. 271 : *alterae*, dat. fém. * Ph. 928 : *alterae*, dat. fém. *Alteri* PC. * PRISC. 6,58 : « *ipsi pro ipsius* Afranius in Homine : *Ipsi me uelle uestimenta dicito* ». Cf. *isti-modi*.

TÉR., Eu. 741 : *Creſdo equidem illum iam adfuturum eſſe ut illum a me eripiat (ſine ueniat); || Aſt qui ſi illum digito attigerit uno, oculi ilico eff. dientur. || Vſque adeo eſgo illius ferre poſſum ineptiam et magnificu uerba, || Verba dum ſint...* La métrique et le beſoin de diſtinguer entre *ille* et *illa* (le capitaine, la jeune fille) indiquent de lire *illi*, gén. maſc.

PL., Cs. 325 et Cu. 465 : *ipsi*, dat. maſc. *Ipse* B; trace indirecte d'un dat. *ipso*?

PL., Tn. 757 : *eius ob amicitiam patris. Eius* eſt dit de la jeune fille. L. *eae*; cf. *eae* dat. Mi. 548 (A). * Mi. 448 : *alia eius ſimilis ſi[e]t* (§ 984). Suspect pour le rythme (cf. toutefois § 999A); un gén. fém. *eae* ne ferait aucune difficulté à cet égard. * TÉR., Ph. 725 : *Volo ipſius quoque uoluntate haec fieri, ne ſe eiectam praedict* (§ 1154). L. *ipsae*. * TVRPIL. ap. Non. 146 : *Hoc te oro ut illius commiserescas miserae* (l. -rai, § 995) *orbitudinis*. L. *illae*. * Tc. 790 : *iſt[ae] dedi[t]*. Dat. fém. (Mérula); § 1062. * Am. 894 : *ill[ae] dat. fém., § 1274. * 478 : Nam Amphitruo actutum uxori turbas conciet || Atque inſimulauit* (l. -bit, § 951) *eam probr;* [I]um meus pater || *Eam ſeditionem illi in tranquillum conferet*. Équivoque; l. *eae*, qui d'ailleurs orientera la prononc., § 255 (cf. *eam*; *illi*, gl.). * As. 801 : *Haec multa ei eſto*. Lire *eae*? * Mi. 1221 : *ips[ae] dat. f.* (dans ce paſſage, *ipsi* ſerait ambigu, au moins au premier abord.

Pn. 4,18,10 : *Parce gaudere oportet et ſenſim queri || Totamqu[e] uitam miſcet dolor et gaudium*. L. *quis* (interméd., *totamquitam*, § 705); § 1290A. — Cf. 5,15,11 : *quis* (Perotti). *Quibus* P (§ 97).

Au dat.-abl. pl., *hic* fait *hibus* (PL., Cu. 506). * *Is* fait *ibus*. PL., Mi. 74 (§ 1595).

992. Les génitifs *mis*, *tis*. — Les copistes méconnaissent d'ordinaire ces vieilles formes dans la locution *mis* (*tis*) *honoris causa*; 1897 p. 67.

PL., Cp. 582 : *ſimilis tibi*. PL. conſtruit normalement *ſimilis* avec le gén.; l. *tis*. * Mi. 1255, ſeptén. : *Vi quaeso amore perditasi* (var. -ta eſt; l. -laſt) *te misera*. L. *tis*. CD omettent le mot obſcur; § 848. * Cs. 994 § 299 — Ps. 6 § 1157 — St. 558 § 298 — Tc. 570 § 1118.

992A. Gén. pl. en -um. — On tend à ſubſtituer -orum. — PL. Cp. 796 § 907 — Mc. 585 § 250 — Ps. 581 § 1544.

993. Gén. en -ai. — VIRG., A. 6,747 : *aurai ſimplicis ignem* (grammairiens). *Aurae* MPR, *aure* F, *aura* γ (§§ 1062, 1630). * 9,26 : *pictai ueſtis* (grammairiens). *Picta* MR, *picta* (grattage) P; § 1651. * PERSE 6,9 (ENN.) § 1555. * Pseudo-PL., Po. 51 : *Com[o]ediai ſi'n*.

Pseudo-PL., Cs. 50 : *Com[o]ediai no'men*. Les copistes réduiſent volontiers -ai à -a; cf. *pausa* pour *παυσα*; PL., Tn. 187 § 875.

Dans PL., le mètre indique ſouvent de reſtituer -ai, diſſérentement altéré par les copistes. Mi. 105. d'après MAR. VICT. : *Magnai rei publicai* (parodie) *gratia*; les mss. de PL. ont *magna et publicam* (= -ca, § 652). (Ils ont *gratiaiſt* [et ceux de VICT. *gratiai*]; l. *gratiad*, § 994A?)

Au. 505 : *anima forte* (PRISC.; -mae les mss. de PL.), = -mai. — Mc. 241 : *ſimiliai doctem* (-iae CD). * 811 : *Cum quidam ſalute a* (l. *it* = *id*, § 925) *familiai maxima*. (Rejeter le *Sua quidam ſalute ac* de Camérarius; l'acteur aurait rythmé *Sua quidem ſalute ac*. § 255.) — Po. 452 : *aquaiſt in* (A; *aqua* eſt B; *eſt aqua* CD; fourvoiement d'un ſubſtituende *eſt* pour *iſt*, § 1416). — 274 : *nebulae[i] (-lae CD) cyatho* (§ 1577). * Mi. 256 : *ſapie'ntiae quai*, = -tai. Suppoſer -tiae* (§ 1572); *m* finale, § 652. * Au. 295 *fi'liae[i] nuptiis* (cf. [in] *nati nuptiis* PCFE, TÉR., Ad. 756). * Tn. 559 : *Charmidi* [ai] *ſilio*. (PL. écrit *Charmidi* 744; l'arrangement en -di, au v. 559, eſt donc volontaire.) *Charamide* P (= *Charmide* corrigé en -dae, § 1591). * Ep. 508 : *Pe'riphan* [ai] *ſilium*. Cf. 246, 655. * Po. 1045 : *Antidamae[i] quae'ris* (-damarchi P). * (Mi. 552 : *Atquam* [Aqua A] *ueque* [aque CD]. L. *Aquila aequae*; *t* et *e*, iſſus de *l* ſuſcrite.)

Souvent -ai eſt ſimplement rajouté en -ae. — Am. 559 : *familiae familiarum*. Cf. Mc. 854. * 567 : *audacitiae* (§ 1069) *columen*, = *audaciaci*. * 821 : *Tu ſi me inpu'dicitiae captas, non poteſ capere* (l. *capere captas, non poteſ*, §§ 1452, 1459). * Au. 121, bacch. : *Meae fidai tuaeque rei* [haec]. * 540 : *fi'liae nuptiis*. Cf. 372, 797 (-iam V?). * B. 512 : *Dianae co'nditum*. * Ci. 40, fin de ſeptén. : *superbiae*. * Mc. 692 : *Parumne eſt malae rei*. * Mi. 84 : *Com[o]ediae quan* (= *quai*). * 519 : *noſtrae tua*. * 1154 : *ſiluae ſatiſ*. * Ps. 98 : *libellae ſpeſ*. * St. 557 : *iſto'e morae mi'nus*. * Tn. 492 : *Satellum animae qui*.

L'i finale eſt élidable. (Am. 486 : *Alcumenae huius*, ex. de pluſ incertains. § 1554.) * Am. ap. Non. 545 : *tibi aquam in'fundi*, = *aquai*. * Au. 405 : *turbae hiſc*. * B. 507 : *eſt Dianae E'phesiaec*. * (Cp. 585 : *iam aliquid pugnae ac'didit*. Lire *pugnai dedit*; on ſuppoſera *pugnai*ae.) * Mc. 259 : *Suae uxoris*. * Pe.

409 : *Pecunia^e accipiter*. * Tc. 455 : *Sed sotie^e unanimantis*, = *so^cciai* (§ 1069). * Tvrp. ap. Non. 146 § 991.

Les mêmes mots qui font -ai peuvent aussi faire -ae monosyll. Po. 1047 *Anti^damae gnatum*, Au. 74 *filiae^t*, Ep. 405 *su^ae seruare filiae^t*, Mc. 276 *simiae^s*, Am. 1044 *familiae^s mentem meae^t*, Ep. 266 *tuae^s sapientiae^t*, Am. 96 *comoediae^t*, Mn. 1089 *aquae^t*, Am. 972 *morae^t*, Au. 505 *aⁿimae forte*, Am. 1055 et As. 895 *meae^t*, R. 679 *meae* (crétiques), Au. 560 *tu^ae mercedis*, As. 859 *suae^t*, St. 579 *bonae^s rei*, Pe. 65 *publicae^s*, Au. 107 *no^strae qui^t*, Cp. 622 *pa^striae co^mpotem*.

La finale -ae est élidable, quoi qu'en ait dit Leo, Plautin. Forschungen p. 508 ss. Si les ex. sont moins fréquents que pour le datif, c'est que le gén. est en soi moins employé. *Era* se trouve environ 15 fois au datif, pas une fois au génitif; *amica*, 5 fois au gén., 18 au datif. (*Mater*, environ 11 gén., 26 dat.; *miles*, 10 gén., 19 dat.; *mulier*, 12 gén., 19 dat.; *pater*, 16 gén., 61 dat.; *senex*, 7 gén., 25 dat.; *seruus*, 5 gén., 17 dat.). Il manque dans Leo l'élément de comparaison (§§ 169 et 956) essentiel, le relevé des gén. et dat. en -ae placés en fin de v. ou devant consonne. * Am. 1155 : *Alcumeⁿae usuram corporis*. — Po. 805 : *Praedaeⁱntus* (*preda* CD). — Mo. 175, septén. : *Virtute formae id euenit*.

Pour être complet dans la réfutation de Leo, il faut noter ici les ex. où le texte ne peut être constitué sans conjecture. Mi. 1214 : *e^x uirtute form[a]e* [*hoc euenit tibi* (§ 704)]. * As. 554 : *Hic dies summu[st] ea[st]* (§ 459) *apud me iⁿopiae^e excusatio*; « voilà le cas que je fais du dénûment qu'il invoque ». L'archétype devait avoir une corr. *east* qui explique le *summe est* de J et des sources récentes (§§ 1620 et 1360). * 758 : *ami^sca[e] su^aae* *amatorem* (?), § 825. * B. 820 : *Terr[a]e* (§ 1062) *o^dium* [*iam diu*] *aⁿbulat*, Saut (§ 706), puis *odiu* arrangé (§ 1291) d'après 822. * 1105, anap. septén. : A. *Hic quidem[st] pater Mnesilochi*. B. *Euge, socium aerumnae et mei mali uideo*. L. *eugè* (§ 1062A), *meae socium aerumnae et mali* (§§ 1428, 1529). * Mi. 885, septén. : *Postquam adbibere auris* (l. -res) *meae tuam* [*oram orationis*]. Avec Gulielmius, l. *tuae*? La disjonction s'expliquerait mal, § 228. * (Pe. 510, septén. : A. *Ecquid, quod mandauit tibi, estne in te speculae*? B. *Adito*. L. *in te speculae est* [ou *speculaest*] mi, §§ 964, 1419.) * St. 202 § 984.

994. Noms divers. — Pl., Am. 445 : *collus* « le cou », attesté par Non. *Collum* les mss. de Pl. * Mi. 18 : *Cuius tu^e legionis* (l. -es) *difflauisti spiritu* || *Quasi ueⁿtus foli[a] aut peniculum* (§ 1080) *tectorium*. *Peniculum*, sujet neutre : le pinceau qui délaie le badigeon. (Le masculin de R. 1008 est autre chose; peut-être aussi le masc. de Mn. 591.)

TÉR., Eu. 777 : *Quid ignaeue, peniculon pugnare, qui i^stut huc po^rtes, cogitas*? (A; le copiste supposait *peniculum* neutre, comme dans Pl.). *Istunc huc* PCFE; le copiste du TÉR. illustré supposait *peniculus* masc. *Istum huc* DG; le copiste du TÉR. alphab. suppose aussi *peniculus*. Le *huc* oiseux des trois sources indique la vraie leçon, *istuc*. Ce *huc* est l'arrangement d'un substituant *uc* incompris (§ 1585); le *istunc* de PCFE pourrait s'expliquer aussi par méprise sur un substituant (*istum^e*, §§ 972, 1577).

Pl., Am. 515 (§ 1416) : *lectus* gén. sing. * TÉR., Ht. 287 : *anuis* génitif.

Pl., Au. 466 : *anui* dat. L. *anu*. * TÉR., Ph. 785, fin de septén. : *aut eius orationem*. L. *anus*, gén.

Aedbus? — Le « sénatusc. des Bacchanales » a *SENATOREBUS*. Quand les mss. de Pl. ont *aedibus*, il semble qu'il faille prononcer d'ordinaire *aedibus* (80 ex.), rarement *aedbus* (5 ex.). — As. 430, septén. : *Dormitis interea domi, atque erus in hara, haud aed[^t]bus, habitat*. * Tn. 1127 : *Nam e^sxaedificauisset me ex his aed[^t]bus, apsq^{ue} te foret*. (La corr. *his apsq^{ue} te f-* *aedibus* donnerait une disjonction inexplicable, § 228.) * Vidul. 58 : A. *Hi^scin[^t] uos habitatis*? B. *Hic in aed[^t]bus; huc adducito*. * Si *aedbus* est une forme réelle, il est probable que plusieurs des 80 *aedibus* viennent de remaniement (§ 1580). — On ne s'arrêtera pas à l'hypothèse d'un *aedib(us)* élidable, car *omnibus* ne s'élide pas (Am. 55, v. § 1169). Cf. la question de [in]cedo, § 1176. Dans Pl., *aedium* est élidé trois fois, non élidé huit fois.

Pl., Ps. 754 : *homonem*? § 298.

Pl., B. 272 : *Ducentos et mi^slle*. L. *Ducen^otum*; cf. Lvgil. ap. Non. 494. De même 250. Voir § 244A.

994A. Flexion préplautinienne. — Quand Pl. parodie les vieilles « tabulae triumphales », il semble admettre des formes qui étaient pour lui-même des archaïsmes. Nom. pl. fém. en -as, § 160. — L'hiatus de certains ablatifs sing. nominaux (à côté d'autres abl. qui sont élidés) indique que Pl.

entendait écrire et prononcer un *-d*; ce *-d* a été partout effacé par les copistes. Am. 189 : *Duello⁸ exstincto maxim^o atque internecatis hostibus*. 192-195 : *Id uⁱ est uirtute militum uict^{um} atque expugnat^{um} oppidum^[e]st* || Impe^{ri}^o atque *auspicio⁶ eri meⁱ Amphitruonis maxime*. || Praed^a astiqu^e *agro⁷ adoriaque adfecit populares suos*. * Pe. 754, anap. : *Hostibus uictis ciuib^{us} saluis, re placida pacibus perfectis*, || Bell^o *exstincto re bene gesta, integro exercit^u et praesidiis*. — Lire duellod, auspiciod (ou Imperiod?), agrod, gestad (?), integrod exercitu (ou integro exercit^u?).

Il se peut que qq. hiatus aient été effacés par des remanieurs. Pl. pourrait avoir écrit, par ex., *maxumod internecatis, Imperiod auspiciod, Praedad agrod adoriad adfecit*. * Mi. 105 (parodie) : *gratiad* ? § 995.

Pl. écarte l'hiatus, c. à d. le *-d*, dès qu'il cesse de parodier. Am. 196 : *ut haec nuⁿti uxori suae*, || *Vt gesserit rem publicam duct^u imperi^o auspicio suo*.

994B. Le monos. *rē[d]* est plautinien hors de la parodie : Au. 141, Mc. 629, Ps. 19, Tc. 47.

994c. Après voyelle longue, le *-d* s'est amui de lui-même, aussi bien dans les abl. *mēd*, *rēd*, *agrōd* que dans les acc. *mēd*, *tēd* et dans les impératifs comme *estōd*. Après voyelle brève, le *-d* n'a pu s'amuir; cf. *īd*, *quōd*, *illūd*, *sēd*, *apūd*; s'il a pourtant disparu, ce ne peut avoir été que par un procès analogique et non phonétique. Par conséquent, les abl. comme *rationīd*, s'il y en a eu, ont dû survivre qq. temps aux abl. comme *securīd*, *agrōd*, *terrād*, et il serait concevable qu'on en découvrit des vestiges dans Pl. Des vestiges indirects, car les copistes n'ont pu le respecter.

Pl., Mo. 455 (§ 167) : un *pedibus* fourvoyé remplace un sing. Ne faudrait-il pas songer à *pedid* plutôt qu'à *pede* ? * R. 1071 *retia*, Cp. 258 *praesentia* (ou *-ti*) *pecunia*, 557 *collaria* : lire *-īd* ? * Cp. 914 : *cu^m carne⁸ carnarium*. *Carnīd* serait-il plus hardi que *carnī* ? * B. 265 § 1580 — Po. 1290 § 295 — Ps. 1174 § 501. * *Aetatīd* § 971. * *Capitīd* Cu. 589 et Mo. 1110 ? *Marīd* Po. 452 et (*mare* Prisc.) R. 981 ? *Parietīd* Cs. 140 ? *Nauīd* Po. 651 ? *Hominīd* Ps. 958 (anap.) ?

995. Futurs et subjonctifs sigmatiques. — Pl., Am. 675 : *si occepso* (Non.). *Occepto* P.

Pl., Cp. 149 § 1554 — 171 § 1619 — Mi. 516 §§ 651, 1257 — 1192 § 1562. * 1580 : *parco*. L. *parso*, 1909 p. 254. * Ps. 1022 § 1211 — R. 222, anap. : *uitae haud parco*, dit par une personne qui médite le suicide. L. *parso*, qui seul convient au sens, 1909 p. 254. — 576 : *Sciui lenonem facere hoc, quod fecit; saepe dixi*. Septén. faux; sens médiocre. Avec Sonnenschein, l. *faxere*. — Tc. 60 : *si⁸ facimus coⁿscias* (l. *-os*). Avec Camérarius, l. *faximus*. * Tér., En. 855 § 1580. * Ph. 772, septén. : A. *Verissime*. B. *Vi stultissime quidem illi rem gesserimus*. Adopter la var. de G (§ 1615), *gessimus* ?

995A. Impér. futur en *-mino*. — Pl., Tc. 197 : *opperimino* (A). *Operire ibi* P (§ 1580).

996. Conjugaisons (cf. § 594) et voix. — Pl., Mi. 41 : *praeolat*. *Praeuolat* P; le copiste, dérouté par la désinence de 5^e conjug. * B. 871 : *pacisce* (B), forme active. *Paciscere* B^{cor}CD (§ 1621).

ANDRON, dit *opitula*; Pl. *opitularier* Cu. 552, mais *opitulate* Au. 406 § 1527. * As. 512 § 721 — B. 745 § 855. * Cp. 955 *muneris*. L. *-rer*, car le sens exige la 1^{re} pers. * B. 511 : *opinor*. L. *-no* (Weise). — Ps. 87 § 1262 — St. 617 § 1541 — R. 1268 et Tn. 422 : *opinor*. L. *opino*.

997. Subjonctifs spéciaux. — Pl., B. 445 : *attigas* (Non.). *Adtingas* (ou *att-*) BCD. * Tn. 95 : *pe²ruenat* B. *Perueniant* A, *perueniat* CD. On lit *peruenant*. * Po. 1051 : *a²duenam* (nom) *qui inrideas*. *Adueniam* A.

Pl., Tn. 41 : *e²ueniat* (AP). On lit *-nat*. * Mi. 159 : *fa³cerem conuenias* (nom). Avec Camérarius, l. *-nas*.

997A. *Fuam*, *edim*, *duim*. — Virg., A. 10, 108 : *fuat*. *Fiat* M. * Pl., B. 156 : *fuam* (B). *Suam* CD. * Ps. 1029 : *fuant* (B). *Fiant* CD. * Au. 424 § 1529.

Virg., A. 12, 801 : *edit* subj. *Edat* M. * Tér., Hec. 441 : *perduint*. *Perdunt* D.

Pl., Au. 672 § 1269 — B. 476 § 1115. * *Perduint* glose (d'un archaïsme, § 1109) : Mo. 464 § 1172. * Cic., Deiot. 21 § 1115.

998. L'infinitif en *-urum*. — Sans *esse* (et parfois avec *esse*?), une forme comme *laturum*, *uisurum* constituait aux yeux de PLAUTE et de CICÉRON un infinitif, pouvant se construire, sans accord,

avec un sujet fém. ou plur. Dès le temps de GELL. (1,7), les copistes tendaient à substituer la construction participiale, avec accord. TÉR., Ht. 606 : *daturum* (E, P^{corr}, F^{corr}, ainsi que B, copie de C). *Daturam* A, DG, PF (et C?); § 1615. * PL., Cs. 674, bacch. (sujet du verbe, la mariée) : *deierauit* || *Occisurum eum hac nocte quicum cubaret*. [Se] *occisuram* A. Même faute 695 (§ 80).

PL., Cs. 552 (553) : *Suam uxorem hanc arcessitu^aram esse*; *ea se e^aam negat morarier*. Restituer l'infin. *arcessiturum* (avec Acidalius, supprimer *esse*). * TÉR., Ht. 726, septén.: *cum uenturam dixero*. L. -rum; avec le fém. il faudrait un *me*. * Cic., Verr. 2,172 : *facturos esse, si quid imperasset, studiose pollicerentur*. L. *facturum*, sans *esse*. (*Facturos se* le ms. de Cluny, § 1170.) * Diu. 2,18 § 935.

Les copistes ajoutent devant l'infin. en -urum un sujet. TÉR., Hec. 62 : *iurabat...* || *Numquam illa uia ducturum uxorem domum*. [Se] *ducturum* A. * Cic., Verr. 2,59 : *peteret, se auditurum*. Amétrique. Avec le palimps., supprimer *se*. * Mil. 52 : *prae se tulisse illo die Roma^m exiturum*. [Se] *illo* H. * Phil. 8,2 : *cum ita dixit, aliam sententiam dicturum fuisse*. [Se] *dicturum* D. Exemple douteux. * L'infin. en -urum existe encore dans VIRG. (ainsi A. 42,655 et 762) et laisse des traces plus tard (§ 199). Les copistes ne le respectent que quand il se rapporte à un masc.

VIRG., A. 8,554-556 (MPR, § 1651) : *Hoc signum cecinit missuram diua creatrix* || *Si bellum ingrueret, Volcanique arma per auras* || *La^aturam auxilio* Avec des partic. (*missam, ferentem...*), un *se* serait indispensable. L. à l'infinitif *missurum, taturum*. Cf. § 77. * PL., Cs. 552 (553) ci-dessus.

999. Imparfait en -ibam. — PL., Ep. 259 : *e^alaud^abam*; *-diebam* A.

PL., Ci. 144 § 1152. * 585 : *a^aiebat mu^alierem*. On restitue *aibat*, disyllabe. * 607 : *a^aif^abas filiam*. * TÉR., Ph. 572 : *ai^a[e]bant*. * Hec. 16 § 1355.

999A. Infinitif en -ier. — Il n'est pas vrai qu'on l'évite à l'intérieur des vers (§ 956). TÉR., Ad. 555 : *Laudarie^r te audit*. Après brève, PL., Mn. 1005 *deri^apier in uia*, Po. 742 *egre^adier uideo* (*egredietur* CD).

PL., Mo. 177 § 1270 * TÉR., Ad. 611 § 1270 — An. 500 § 1047. * Si dans PLAUTE, Po. 176, on écrivait *obsequi^a[e^a] animo suo*, le rythme serait le même que dans *sumpti^a sequitur scio* 286 et *sumpti^a superat soror* 287; cf. Mi. 448 § 991; Pe. 465 § 498. * Mn. 74 : *muta^ari[er]*. * Mo. 619 : *Obr^a[cier] argentum*.

1000. Meminens. — PL., Mi. 888, fin de septén. : *memoriat meminisset* (= -sse, § 652) *et sempiterna*. L. *meminens*, Archiv f. latein. Lexikogr. 10 p. 175.

1000A. Parfaits redoublés. — PL., Mi. 1527 : *Na^am n^a[th]il* (§ 965) *miror, si...* || *For^ama^m* (§ 652) *huius...*, *uir^atus hic* (l. *si*, §§ 560, 1521) *animum attinere hic tuum*. L. *te^atinere*; le parf., arrangé en infinitif.

1001 Possiui. — PL., As. 519 (§ 645) : *reposui* (BJ). *Reposui* DE. * Mo. 454 : *imposisse*, syncope. * Cic., Tusc. 5,85 : *possiuerunt*. * Tac., a. 4,52 : *compossiuere*.

PL., R. 557 : *inposuit*. P. le mètre, avec Camérarius, l. -*posiuit* (= *poss-*). * TÉR., Eu. 912 : *suppos[i]uit*.

1002. Très ancien participe -gretus. — ENX. ap. Festi epit. p. 6 : *A^adgretus fari*.

ENX. ap. Nox. 578 : *Te^a... precor, Venus, et genetrix patris nostri*, || *V^aet me de caelo uisas cognota parumper*. L. *congrega* (1891 p. 65).

1002A. La tmèse (cf. § 156). — Elle existait dans des formules rituelles, comme *ob uos sacro, sub uos placo* (Fest.). Un peu différent sont *disiectis* [*dis*] *que supatis* LUCR. 1,651, *inque salutatam* VIRG., A. 9,288. La tmèse nette est de très bonne heure tombée en désuétude; elle a dû être méconnue des copistes dès l'époque républicaine.

NAEV. ap. PROB. ad VIRG., B. 6,51 (mss. du xv^e s.), p. 356 Thilo-Hagen : *Immolabat auream uictimam pulchram*. Pour remettre le saturnien sur ses pieds, il semble qu'il faille écrire *In aureum molabat*. * Cic. (§ 85), en 46, croyait que NÉVIUS avait écrit *Vos qui^a acco^atitis*.... Lire *Vos ad quei quelitis*? Sauté devant *quel-* (§ 454), *quoi* aura été fourvoyé (§ 1431) avant l'an 46.

LA SYNTAXE ARCHAÏQUE

1003. Genre. — PL., Au. 748 : *luci claro* (Non.) *Luce clara* les mss. de PL. * TÉR., Eu. 349 : *Flos ipsum* (A). *Ipse* les autres mss. ; les copistes (ou Calliopius?) n'ont pas reconnu le *flos* neutre de la vieille langue (1906 p. 251).

1004. Participe ou substantif. — Le subst. *factum* est traité comme tel par les copistes, alors que PLAUTE lui laisse la construction participiale. Tc. 555, bacch. : *Nam [ego] hoc qui scieam* (l. *sciam*), *ne quis id quaerat ex me*, || *Domis[us] itque* (l. *ita qui*) *facit* (§ 749) *inproba facta amator*. L. avec Lindsay *inprobe*. L'e de *scieam*, corr. fourvoyée (§ 1405)? plutôt (§ 1572) mélecture de *a* (cf. 870 § 582). * 822 (§ 256) : *propter mala factu*. Avec Acidalius, l. *male*.

Contrefaute. TÉR., Ht. 158 : *peccatum a me maximumst. Maxime est* DE. (Faux parf. périphr.)

1005. Substantifs transitifs. — PL., Mo. 6 : *Quid tibi, malum! hic ante aedis clamatio si* (l. *st*, § 981)? L. [*me*] *clam-*. *Me* a été éliminé par quelqu'un qui ne comprenait plus qu'un substantif fût transitif.

1006. Impersonnels. — PL., Au. 491 : *Quo iubeant nubant*. Avec B, l. *hubeant. Lubere* non impersonnel était déconcertant.

1006A. Videlicet, fortasse. — Se construisaient primitivement avec l'infin. : PL., St. 555 et 557.

PL., As. 598-599. septén. : *nunc enim est* || *Negotiosus interdus uidelicet Solonem* (§ 1508). Avec C.F.W. Müller, l. *esse* || *Negotiosum*. * TÉR., Il.c. 315 : *Fortasse... concinerit*. Dox. : *legitur et « consciuisse »*.

1007. Plerique omnes. — PL., Tn. 29 : *prerique* (sic) A. *Plerumque* P, le copiste ignorant l'ancien usage.

1008. Conjonctions. — PL., Au. 9 : *Is quoniam moritur*. E^{corr} substitue *quando*, faute de connaître le sens archaïque. * Cs. 585 : *Negauit posse, quoniam arcesso, mittere. Quando* J; à *qm* (VE) a été substitué *qn*.

1008A. Coordination entre proposition relative et proposition directe. — La vieille langue (jusqu'à Cic. inclusivement) aime les coordinations du type *qui... et is...*. PL., Po. 625-624; Tn. 1141; Cp. 555 § 225. * R. 278-279 : *Quibus nec... || Neque... nobis*. * TÉR., Ad. 506 : *Quem neque fides neque... neque illum misericordia || Repr^essit*. * De là des obscurités qui induisent en faute.

PL., Mo. 452 § 1118. * Tc. 617, anap. septén. : *accepta* || *Quorum mihi dona* (§ 1496) *et grata habeo, tuaque ingrata [quae] abs te accepi*. Rayer *quae*, qui a été ajouté lors du rétablissement d'un tronçon omis. Ayant le droit de coordonner avec le possessif *quorum* un *eorumque*, PL. coordonne de même un possessif de sens contraire, *tua*.

SUBSTITUTION D'UNE TERMINAISON PLUS BANALE

1009. Les copistes substituent aux formes relativement rares celles qui leur sont plus familières. PL., Ps. 554 : *satias* subst. (A,B). *Satius* CD. * TÉR., Eu. 462 : *ituran. Ituram* A. * De *alter* et *aliter*, le plus banal est *alter*. Se garder de le substituer à *aliter*, avec Acidalius, dans PL., Tc. 172 (septén.) : *longe aliter est amicus atque amator*. * TÉR., Eu. 950 : *palmarium*. *Palmarum* D (F a -rium sur grattage). * MATIVS ap. MACR. 1,4,24 : *Aqua^erium*. Var. *aquarum*.

PL., Mc. 149 : *Ce^odo tuam mihi dext[er]am* (§ 950), *a^gendum*. On lit *agedum*. * Tc. 247 : *Nimis po^ol mortalis lepidus nimisque probus dator*. *Amator* A (§ 1412). On lit *dator*, subst. * SÉN., dial. 6,11,4 : *morbidum, putre, causarum, fletu uitam auspicatum*. Avec Gruter, l. -sarium. * TAC., a. 14,20 : *an...* (§ 955) *decurias equitum egregium iudicandi munus expleturos, si...*? Avec Madvig, l. *egregius* compar. adverbial. * SYMM. 5,18,1 : *quid enim uel ex uero uel ex commentato dici potest*? Avec Seeck, l. *commenticio*? Les deux leçons sont anétriques; peut-être *potest* est-il à déplacer. * MAMEU 1645 : *Fe^emina^s labe*. L. *feminea*. * 1532 : *sexu^s mulieris*. L. *muliebris*.

VIRG., A. 5,449 : *radicitus; -ibus* MPV (§ 1650), à tort adopté par Ribbeck.

PL., Mc. 6 : *Quos po^l ego credo humanis querimonias* (-niis CD) || *Non taⁿti facere*. L. *humanitus* (1885 p. 102).
 * SYMM. 2,55 : *caerimoniae deorum et festa diuinitatis imperata*, amétrique et barbare. L. *diuinitus*.

1010. Flexion. — PL., Tc. 521 § 1256.

Supin méconnu. — CIC., Sull. 80 (§ 465) : *grauē... dictum*. Avec Madvig, l. *dictu*. * PLIX., nh. 53,100 : *et alias argentum uiuom non largum inuentum est*. Avec Urlichs, l. *inuentu*. * PIL. 1,16,1 : *Fraudator homines cum a[d]uocat sponsore improbo*. Lire avec Burman *sponsum*, avec Heinsius *improbos*; prenant le supin pour un subst. inintelligible, le correcteur l'a changé en *sponsore* d'après le *Lupo sponsore* du v. 4; en même temps, et sous la même suggestion, il a retouché *improbos*.

1011. L'impératif futur (§ 187). — Il peut être évincé par l'impér. présent, mais le contraire n'arrive guère (PL., Cp. 451 § 498 — TÉR., Eu. 970 § 1606). CIC., Verr. 3,72 : *putatote...*, si... *nidebitur* (le meilleur ms.). Var. *putate* (§ 445). * PLIX., epist. 8,4,6 : *prima quaeque ut absolueris, mittito*. Mitte l'Aldine de 1508. * L'impér. futur est parfois méconnu. VIRG., G. 2,425 : *nutritor*. *Nutritur* MP (§ 1655). * PL., Tn. 427 : *iⁿquito*. *Inquit* P.

PIL. 2 pr. 7 : *commendatur*. L. -*dator*.

1012. Changement de personne. — Au moins dans un texte narratif, la troisième pers. tend à supplanter la seconde de l'indic. et la seconde de l'impér. VIRG., A. 2,665 : *Ho^c erat, alma parens, quod me per tela, per ignis* || *E^ripis*. *Eripit* M. * 5,85 : *da*. *Dat* M. * PL., Ps. 587 : *quid e^s facturus* (A). *Est* P. * HOR., s. 1,10,40 : *potes*. Var. *potest*. * PERSE 5,25 : *es*. *Est* ABP.

PL., Mi. 897 § 1176 * SÉN., ben. 7,15,5 § 1419 * JUV. 15,144 § 1515 * VARRO ap. NOX. 248 § 455. * MAHIEU 2577 : *au^sus est ho^c*. L. *es*; il s'adresse à Dieu, qui lui apparaît en songe.

1013. Suffixe. — VIRG., A. 4,515 et 8,22 : *aeⁿis*. *Aeneis* F 4,515 et V 8,22; dans les adj. de matière, -*neus* est plus courant que -*nus*.

PL., R. 268, créét. : *per uias caeruleas*. Avec Guet, l. -*las*.

TÉR., Eu. 178 : *labascit*. *Labescit* G. * CIC., Cat. mai. 85 : *repuerascam* H et Nox.; var. fautive *repuerescam* (ou -*iscam*, ce qui revient au même, § 1064), dans la masse des mss. de Cic. * Même faute de or. 2,22 (M).

PL., Tn. 155 : *unde a^d eum id posset permanescere*. On lit -*nascere*.

PL., As. 855 : *Artemona*, nom de femme. *Artemonia* E.

VIRG., B. 2,18 : *A^lba ligustra cadunt*. *Ligusta* P. On trouverait malaisément la contrefaute, *arbustra, augustra, angustra, onustra*. * G. 1,148 et 2,520 § 410.

SUBSTITUTION D'UNE CONSTRUCTION PLUS BANALE

1014. VIRG., B. 5,77 : *Cu^m faciam uitula pro frugibus*. *Vitulam* Rγ (§ 1658) etc. (ainsi que B de MACROBE); *facere* avec l'abl. est une construction rare. Et quand le copiste est chrétien (G. 1,56 § 1095), cette construction n'a plus pour lui qu'un sens archéologique. Cf. § 504. * PL., Am. 1129 § 1625. * MI. 1212 : *super ha^c uicina* (FEST.). *Hanc uicinam* P. * PE. 405 § 1256 * SEPTIM. § 373.

1015. CIC., Phil. 1,18 : *ecquid est quod tam proprie dici possit actum eius, qui togatus in re p. cum potestate imperioque uersatus sit, quam lex?* La métrique indique de lire *est*. * MAHIEU 2387 : *Qua^muis impia sit nimiumque uiro truculenta*; || *Di^cere si fas est, tua ledunt nos documenta*. La rime à l'hémist. indique de lire *si fas sit*.

1016. SÉN., ep. 56,12 : *nec infantes nec pueros nec mente lapsos timere mortem*. Avec Madvig, supprimer devant *pueros* le second *nec*. Le copiste a cru *infantes* substantif.

1017. Hor., s. 1,1,46 : *Noⁿ tuus hoc capiet uenter plus ac meus*. Var. *quam* (cf. 48 *nihilo plus... quam*). * 1,9,51 : *Di^stior hic aut est quia doctior* (= *quia hic est ditior aut doctior*). Var. *haud*, avec construction plus simple.

Pl., R. 272 : *Quaene* (B^{corr}). *Quae nec* BCD. Le copiste, dérouté par l'interrogation portant sur un relatif.

Pl., R. 558 : A. *Iure o^ptimo me [enim e]l[u]auisse* (§ 700) *arbitror*. || B. *Qui ?* A. *Qui aude^srem tecum in nauem ascendere*. Partant du *qui* de A, qui établit entre les deux phrases un lien logique, mais non un lien grammatical, et rejetant la variante *quia* de P non seulement parce qu'elle est amétrique, mais parce qu'elle fait solécisme, on lira *qui[n]*. Cf. Tc. 870 § 1556.

TÉR., It. 912 : *Quemquamne aⁿimo tam communi esse aut leni putas...*? Amétrique; lire *Quemne*. (Ne pas toucher à *communi* « aimable »; respecter de même Apul., mund. 29,534 *amoenus Lucifer et communis Cyllenius*; cf. aussi Cic., off. 1,157 § 212.)

Cic., Cael. 72 : *cui neque proprium quidem quaestionis crimen obicitur, nec uero aliquod eius modi quod sit...* (palimps.). L. *proprium quod* = τ. Mal compris, l'indéfini a été arrangé en *quidem* dans le palimps.; les autres mss. le suppriment pour la même raison (§ 848). *Quod* est repris plus loin par *aliquod*.

CHAPITRE XXXIX

LE COPISTE ET L'ORDRE DES MOTS

LES POSTPOSITIONS

1018. PL., As. 597, septén. : *Qui pro istuc?* * B. 176 : *que^m (§ 1050) ad epistolam || Mnesi^olochus misit.* * Tc. 155, septén. : *utriscum rem esse mauis?* * Cic., Tusc. 2,15 : *hunc post Rhodius Hieronymus...* * PÉTRONE 62,14 : *hocde*, cf. *quode*. * Ph. 1,27,8 : *que^m stans uulturius super.*

VIRG., A. 5,663 : *Traⁿstra per et remos (§ 700) et pictas abiete puppis.*

Les copistes tendent à changer les postpositions en prépositions, ou bien à les altérer. PL., St. 71 : *Gratiam per si petimus* (l. *-emus*, § 293), cf. § 251. *A patre P*, mauvaise conjecture d'un lecteur qui ne comprenait plus (§ 1508). (Un *Λ* parasite s'était-il développé après GRATIAAA, § 677?)

PL., St. 614 : *Noⁿ metuo ; per hortum transi^obo, non prodibo in publicum* (AP); cf. *per hortum* 457. Ici, l. *hortum per*; il y a avantage à ce que *hortum* soit mis en relief par sa place. * As. 765 : *ni iⁿ quadriduo || Aba^lienarit, quo abs (ex EJ) te argentum acceperit. Te*, qui est déjà dans une citation de NON., ajouté par un lecteur qui ne comprenait pas *quo abs* = *a quo die*. * 20 : *Si qui^d med erga (§ 969) ho[cde ho]die falsum dixeris* (1905 p. 177). *Hocde*, éliminé comme var. de *hodie*. * Mi. 1115 § 205 — R. 555 § 1117. * Tc. 358 : *quo die. L. quio de?* * Cic., or. 116 : *de quo ambigitur* (L). *Quod A. Lire quode.* * OVIDE, m. 8,640 § 587ⁿ.

1019. PL., Cp. 416 : *me* (l. *med*, § 969) *erga. Erga me* D. Cf. 245, *te erga*.

PL., Cp. 550 : *me c^sse scit erga sese (se B, § 1059) beniuolum.* Le mètre indique *sese erga*. * VIRG., B. 7,8 § 545. * Ph. 4,20,5 : *Gelu^s rigentem quidam colubram sustulit || Sinu^que fouit contra se ipsē* (amétrique, § 248) *misericors.* Manque de netteté. L. *se ipse fouit contra* (1896 p. 146).

LES POSTPOSÉS

1020. A certains mots, tels que *enim*, les copistes aiment à attribuer la seconde place, à moins qu'ils ne les altèrent. On préférera, en principe, les var. où la place d'un tel mot paraît insolite. TÉR. Ph. 48 : *Porro a^lio autem* (D et I CFE, DONAT). Ordre à préférer à *autem alio* (A et G, § 1614). * 709 : *aⁿte brumam autem. Autem brumam* G. * Cic., Verr. 2,166 : *quem omnes mortales oderint, eum nobis quoque odio esse oportere. Quoque nobis* le palimps. et des mss. récents (§ 1614) : sens faussé. * Cael. 59 : *haec est igitur tua disciplina* (palimps.). *Igitur* est l'autre source. * De or. 1,192 : *omnia sunt enim posita...* Var. *enim sunt*, à rejeter. * APUL., flor. (d. Socr.) 1,104 : *enim sic* initial. Var. *sic enim*. * D. Socr. 8,140 : *enim* initial. *Est enim* B^{corr}. * 19,165 : *enim* initial. *Enim uero* B^{corr}. * AMBROISE, Hexameron 1,55 : *resplenduit subito igitur aer.* Var. *igitur subito*, à rejeter.

PL., As. 614 § 1134. * Ci. 777 : A. *Gau^ddeo || Ti^sbi mea opera liberorum esse ampliu^s.* B. *Etenim* noⁿ placet. Non-sens; l. avec Bothe *enim*; le copiste a cru que *enim* ne pouvait être initial. * Po. 280 : A. *Eⁿim, ere, facis delicias.* B. *De te [qu] quide^m (§ 695) haec didici omnia. Enimuero* B. * 296 semble une autre rédaction de la même réplique : *Eⁿimuero, e^re, meo me^s lacessis ludo et delicias facis.* Le procéleusm. *ere meo* étant suspect (§ 256), il est probable qu'il faut lire quelque chose comme *Enim tu* (§ 1425). * Tn. 806 : A. *Ita fa^cciam.* B. *At enim nimis loⁿgo...* (§ 256). Avec Ritschl, supprimer *at*. * Pe. 116 § 1581.

LES ÉPITHÈTES ET GÉNITIFS

1021. Les déterminatifs tendent peut-être à précéder le mot déterminé; il y aurait là matière à recherche. VIRG., A. 6,96 : *uia pri³ma salutis*. *Prima uia* M (§ 1467). — 6,731 : *quantum non corpora noxia tardant*. *Noxia corpora* FWR. Ex. peu sûr, et qui pourrait s'expliquer par saut de *no* à *no* et insérènde *non corpora* divisé à tort. * A. 10,59 : *cinere^s patriae*. *Patriae cineres* P.

Ex. à rebours 9,432 : *Transiit costas, et candida pectora rupit*. *Pectora candida* R; le copiste semble avoir coordonné *costas et pectora*.

LES PARATACTIQUES

1022. Ils sont prédestinés à l'interversion, parce que, leur place normale ayant varié avec le temps, les auteurs et les copistes ont deux façons opposées d'en concevoir l'emploi. *Inquit* se place en bon latin à l'intérieur d'un groupe naturel de mots. SÉN., ep. 2,5, citant une maxime d'Épicure : *honesta inquit res est laeta paupertas*. * C'est encore l'usage aux temps chrétiens, du moins chez les auteurs. MACROBE 2,1,1 citant VIRG., A. 1,723 : *Po³stquam prima inquit quies epulis*. — AMBROISE, Hexameron 1,35 : *et spiritus inquit dei superferebatur super aquas..., fiat inquit lux*. * Ce qui est vrai de *inquit* l'est aussi de *ait*. VIRG., A. 2,289 : *teque hi^s ait eripe flammis*.

TÉR., Ad. 622 : « *Hem qui^d istuc obsecro* » inq. amst? ». Noter le *st* asyllabique joint au paratactique. (Les calliopiens ont *est*; l'isolement apparent de ce *est* fait que dans E il est omis.)

Quant aux copistes, dès la fin de l'antiquité, ils tendent à transporter *inquit* là où nous pourrions mettre un signe de ponctuation. PL., Tc. 285 : *ru^s inquam abierunt*; *abi*. A transporte *inquam* après *abierunt*. — TÉR. Eu. 257 : *Qui^d istuc inquam ornatist?* *Ornatist inquam* A, amétrique. — Ph. 635 : *Soli⁶ sumus nunc inquam hic*. *Hic inquam* A. * On se guidera sur ces ex. pour choisir entre les var. d'ordre. CIC., de or. 1,96 : *insperanti inquit mihi et Cottae*. *Mihi inquit* L, à rejeter. — MACROBE 1,6,5 : *peropportune inquit affuistis odsertorem quaerenti* (P). Var. *adfuisti* (sic) *inquit*, à rejeter. * En particulier, on se gardera d'être dupe des copistes quand ils ont mis en contact *inquit* et son sujet. CIC., de or. 1,113 : *perge uero inquit*, *Crasse*, *Mucius*. *Crasse inquit* L, à rejeter. — Ibid. : *sic igitur inquit sentio Crassus*. *Crassus sentio* L, à rejeter. * 2,276 (L) : *tum Ennius* « *quid? ego non cognosco uocem inquit tuam?* » M transporte *inquit* après *Ennius*.

PL., Am. 912 : *Cur di³risti? inquie^s*. *Ego expediam tibi*. Vers mal coupé. Lire *Cur i³nquies dixisti?*

Ph. 1,22,2 : *quae³so inquit parce mihi*. Amétrique. L. *parce inquit*; ainsi *inquit* dissociera le couple *parce mihi* (1900 p. 295 n.). * 1,30,7 § 1171. * 1,1,10 : *ait male dixisti* pour *male ait* (§ 384).

1023. Le vocatif, paratactique lui aussi (on en fausse la prononciation quand on le met entre virgules), est traité en conséquence. TÉR., Hec. 84 : *Dic m^[th]i* (§ 964) *ubi Philotis te oblectasti tam diu* (DON.). Les mss. de TÉR. placent *Philotis* avant *ubi*. * CIC., Cato m. 8 : *est istuc quidem Laeli aliquid*. * 4 : *rem haud sane Scipio et Laeli difficilem*. A préférer à la var. *difficilem Scipio et Laeli*. (*Difficilem* om. H; *Scipio et Laeli difficilem* formaient-ils jadis une ligne, qui aurait été sautée et rétablie? § 1501.) * Le paratactique *malum*! « ô folie, ô bêtise! » s'intercale entre mots liés. PL., Am. 604 : *Quae^s malum nugas?* * De même *obsecro* : TÉR., An. 721 (déplacé G).

LES RELATIFS, ETC.

1024. Les copistes tendent à amener les relatifs en tête des incises. PL., Cs. 757 : cola anap. reiziana (cf. R. 282 § 692) : *Tam mihi mea uita || Tua quam tibi cara est*. Leçon de A, qui garde les petits v.; le copiste n'a guère pu se tromper au début de la ligne (§ 559). P, qui lonligne (§ 574), a *quam tua* (§ 575). * Pe. 417 : *Sine re⁶spirare me, tibi ut respondeam*. Rejeter l'ordre *ut tibi* de A. * TÉR., Ph. 858 : *anci³llulam emptum, dudum quam dixit Geta*. *Quam dudum* A, mérythmé.

✱ Cic., de or. 1,126 : *quae orator a-natura nisi haberet, non multum a magistro adiuuaretur. Nisi a-natura* L., à rejeter. ✱ Pn. 5,10,8 : *Narra^obo tibi memoria quod factum est mea. Quod memoria* Perotti, à rejeter. ✱ 5,19,1 : *Aeso^opus domino solus cum esset familia. Cum-esset solus* Perotti (qui a tenu à laisser *esset* après une élision, pour ne pas augmenter le nombre des syllabes); à rejeter.

NAEV. ap. NON. 421 : *Edepo^l, Cupido, cum tam pausillus sis, nimis multum uales*. Le mètre indique *tam pausillus cum* (1885 p. 22), ou plutôt *quom*, § 1416. La conjecture est méthodique sous cette forme; elle serait améthodique si elle impliquait l'interversion contraire.

PL., As. 278 § 1485. ✱ Mo. 992 : *Mⁱhi, nisi erum ut me^ltuam et curem, nihil est qui tergum tegam* (P). Lire *erum ut[i]*, § 974, et rejeter le *ut erum* de A (arrangement métrique, § 1046).

D'une façon plus générale, un mot qui lie à la partie de texte qui précède tend à devenir initial. VIRG., A. 7,415 : *tecti's hic Turnus in altis.... Hic tectis* V. ✱ Contrefaute VIRG., G. 4,548 § 1085.

LES COORDONNÉS

1025. Les copistes donnent de la symétrie aux coordinations. Cic., de or. 1,50 : *eorum quos nominavi ubertatem in-dicendo et copiam. In-dicendo ubertatem*, var. de quelques-uns des mss. M. ✱ 1,193 : *praepotens ista et gloriosa philosophia*. Var. *ista praepotens*, à rejeter.

Cic., Caec. 61 : *perinde ualebit quasi armatissimi fuerint, si reperientur ita parati fuisse ut uim uitae aut corpori potuerint afferre*. Amétrique. Cic. avait dû placer *potuerint* après *uitae*, de façon que, l'antithèse étant rehaussée par la disjonction (§ 228), *aut* valût à peu près *aut etiam*. *Aut corp-* aura été sauté devant *afferre*, puis fourvoyé (§ 1428). ✱ MANEU 1054 : *Au^t uir rixose, aut coniunx luxuriose*. L. *coniunx aut*.

1026. Un mot construit avec deux autres est ordinairement exprimé avec le premier, sous-entendu avec le second. — Parfois c'est le contraire. PL., Ps. 440 : *tu^o quod damni et quod fecisti flagiti*. ✱ ENN. ap. Cic. (après la citation du § 1191), rp. 1,50 : *Cu^m Capra aut Nepa aut exoritur nomen aliquod beluarum* (l. *beluae*, § 925). ✱ Alors les copistes tendent à restituer l'ordre banal.

PL., As. 712, septén. : *si quidem mihi statuam et aram statuis*. Il est tentant de lire *statuis aram*, ce qui donne une figure étymologique (et une brève antépénult., que PL. semble préférer). ✱ Cp. 1007 : *sci^oo cur te patrem adsimules esse-et me filium*. Mérythmé. L. *esse-et adsimules*. ✱ Po. 203 : *Sed Ade^olphasium eccam exi^tt atque Anterastilis*. Mérythmé. L. *atque exit*. ✱ R. 509 : *quae^o Thyestae quondam ante* (l. *aut*, Nettleship) *posita est* [et, § 1287A] *Tereo*. L'ordre insolite a provoqué l'altération de *aut*. ✱ Tn. 955 : *ubi apsen^otium* (= ἀψινθιον, § 1076A; pour l'e = i, cf. *mentha*) *fit atque cuni^ola gallinacea*. L. *atque fit*.

Déplacement indirect. PL., B. 650, crétiques : *Non mihi isti placent Parmenones, Syri, || Qui duas aut tris minas auferunt eris*. L. *minas auferunt tris* (*tris* a été omis devant *eris*, § 809, puis mal restitué, § 1442).

NÉGATION ENTRE VERBES

1027. Dans une locution comme *potest non esse*, les copistes tendent à mettre *non* devant le verbe personnel. Tendance qui tient à un fait psychologique très général; cf. le sens des locutions οὐ φημι, *nē-uolo* = *nolo*, *je ne crois pas*. Cic., ac. 2,116 : *digitum progredi non possunt*. Amétrique. L. *non d'-pr- possunt*. ✱ SÉN., nq. 7,25,2 : *adeo animo non potest liquere de ceteris rebus, ut adhuc ipse se quaerat*. Avec Madvig, l. *potest non*.

INTERVERSION PAR ANTICIPATION RECTIFIÉE. Cf. § 1508.

1028. Hors les cas ci-dessus, les interversions directes sont rares; la plupart des interversions sont indirectes et proviennent d'une faute mécorrigée. ✱ Des interversions pourraient naître aisément des fautes d'anticipation suivantes, où le copiste s'est aperçu lui-même de son erreur (§ 850) et a noté l'ordre vrai, mais par des signes (§ 1508) qui risquent d'échapper à ses successeurs. VIRG., A. 10,94 : *nunc se^ora querellis || Hau^od iustus adsurgis. Querellis sera* M, avec signes

d'interversion. * PL., Ci. 55 septén. : *Meus oculus, mea Selenium. Mea oculus* (avec signes de renvoi) E; le copiste avait sauté de *-us* à *-us* (§ 459) et il s'est immédiatement corrigé. * *Sibi hic* J (avec signes de renvoi) à la fin du v. 177; — *nihil ipsi* D (signes de renvoi) As. 94; — *homines nequam* B (lettres d'ordre *b, a*) 55; — *mihi hae* C (signes de renvoi) TÉR., Eu. 89.

INTERVERSION D'ÉLÉMENTS RESSEMBLANTS

1029. Une interversion peut venir d'une confusion, conditionnée par les ressemblances graphiques, phonétiques, grammaticales, des mots échangés entre eux. Les interversions de ce type peuvent soit se produire directement, soit venir d'omission suivie de corr. fourvoyée (§§ 1425-1455). PL., As., répétition de 759 après 760 (§ 825) : *faciet facile. Facile faciet* B. * 896 (§ 1596) : *cu'm malo magno tuo. Magno malo* EJ. * B. 944 : *Existium excidium exlecebra fiet hic equus hodie auro senis. Excidium exitium* P. Noter l'altération initiale, § 559. * TÉR., Eu. 88 : *De exclusione uerbum nullum. Nullum uerbum* E; le copiste n'aurait pas transposé si facilement *nullum uerbis* ou *nulla uerbum*. * 125 : *adtulit ad te* C pour *ad te adtuli't* (§ 705), avec signes d'interversion. Cf. PL., Au. 455 § 706. * Ph. 855 : *O omniū, quantum est qui uiuunt, hominum homo ornatissime* (cf. Ad. 218; Hec. 861 § 1298). *Homo hominū* A. Cf. § 1057.

MAHIEU 958 : *ut frater fratrem amo te. L. fra'trem frater.*

DANS QUEL SENS SE PRODUISENT LES INTERVERSIONS. Cf. §§ 1442-1452.

1030. En cas de variante d'ordre, quand on peut reconnaître l'une de l'autre la bonne var. et la mauvaise, on constate ordinairement que la mauvaise est celle qui rapproche des mots grammaticalement liés ensemble. (Sur les interversions dans VIRGILE, v. §§ 1085-1084.)

Cic., Scaur. 20 : *non est unus mihi quisque ex illorum acie protrahendus* (palimps. de Turin). *Vnusquisque mihi* (palimps. de Milan).

1031. Attractions concordantes (§ 1442). — PL., As. 858 : *quem ui'deam aequae esse-maestum, ut quasi dies si dicta sit. Esse-mestum* (§ 1062) *aeque* E, qui rapproche *aeque* de *ut quasi* et *esse* de *uideam*; amétrique. * B. 558 : *Nu'm quae aduenienti aegritudo obiecta est? Aegrit(udo ad)uenie(n)ti* A; amétrique. La faute unit les deux éléments du sujet logique et joint le datif à *obiecta*. * Tn. 215 : *de e'orum uerbis famigeratorum* (A,B). *Verbis eorum* CD, amétrique. Attr. de *de* sur l'abl., du gén. plur. sur l'autre gén. plur. * TÉR., Ph. 500 (§ 1557) : *phalera'tis ducas dictis me. Dictis ducas* les calliopiens. * Cic., Sest. 128 : *hunc ego reditum repudiarem?* Le copiste de P avait d'abord écrit *reditum ego*. * Ph. 5,15,1 : *Ape's in alta fecerant quercu fauos* (Perotti). *Quercu fecerunt* P, ce qui fausse le v. dès qu'on rétablit le pl.-q.-parf. (conservé d'ailleurs par Perotti) qu'exige le sens. Attr. de *alta* sur *quercu*, du régime sur le verbe.

1032. Attraction simple (§§ 1445-1452). — PL., Cs. 60 : *fi'lium sensit suum. Sensit filium* P; amétrique. Attr. du possessif sur le subst. * 149 (crétiques ?) : *filio aduersatur suo. Suo aduersatur* A; semble amétrique. Attr. du subst. sur le possessif. * St. 512 : *me uo'bis dare cenam. Dare uobis* P, mérythmé; attr. de *me* sur *dare*. * TÉR., Ph. 752, septén. : *nuptum uirginem locauit* (§ 1175) *huic adulescenti. Virginem nuptum* A; attr. du verbe sur le supin. * Hor., c. 1,11,5, asclép. : *Quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare. Var. debilitat pumicibus oppositis*, x^e s. * Ph. 5,4,5 : *Ridic'ule magis hoc dictum quam uere aestimo* (ordre de Perotti). P transporte *magis* devant *quam* (ce qui fausse le v.); *quam* a attiré *magis* (§ 97).

1033. Choix d'ordre. — Quand deux ordres sont possibles on doit, en principe, opter pour celui qui ne met pas en contact les mots grammaticalement liés. PL., Tn. 51 : *Quid tu'a agit uxor? Agit tua* P; attr. de *quid* sur le verbe, du subst. sur le possessif; à rejeter. (*Tua* sert à mettre *quid* en relief, en le séparant de *agit*; § 228.) * TÉR., Eu. 205 : *me e'ius spero fratrem propemodum || Iam re'pperisse. Fratrem spero* le TÉR. illustré; *eius* a attiré le subst., l'infin. a attiré le verbe; préférer

la leçon des deux autres sources. * Ph. 415: *An ut ne⁶ quid ciuis turpe... admitteret*. Leçon préférable à celle de A, *turpe ciuis* (attr. de neutre sur neutre, de verbe sur sujet). Après *turpe* on lira *in sese* (A) et non *in se*, § 1039. * 776, septén.: *ut uxorem huc eius adducam*. A préférer au *eius huc* de A (et de F, § 1613A), qui s'explique par double attraction. Il est bon que *uxorem* soit mis en relief par la disjonction (§ 228). * 1015: *quae no⁶stros minuit* (§ 1359) *fructus uilitas*. Mieux que le *fructus minuit* des calliop. * Cic., Verr. 1,45: *est alius mihi locus* les mss. récents. A préférer à *mihi alius* (palimps. et ps.-Ascon.; § 1596). Lire *mi*? § 1484 fin. * Clu. 148 § 532. * De or. 1,91: *quorum ego illi alterum facile assentiebar, nihil me didicisse, in altero autem me illudi ab eo aut etiam ipsum errare arbitrabar*. *Alterum illi* M; leçon à rejeter, puisqu'elle rapproche *alterum* du partitif, *illi* du verbe dont il est le régime.

1034. Pl., B. 478: *Ptane oportet rem mandatam gerere amici sedulo || Vst ipsus* (§ 991) *ausculantem* (§ 910) *in-gremio mulierem teneat sedens*? Ordre de A, avec une disjonction de *ausculantem* (§ 228) qui importe au style; remarquer aussi que *in gremio*, comme de juste, est peu éloigné de *teneat sedens*, qui l'explique. P a *in-gremio osculantem*, qu'on rejettera comme rapprochant les deux accus. * Ci. 51, septén.: *sine opera tua nihil di horunc acere possunt* (VEJ); à préférer à *di horum nihil* (B), qui place *nihil* au contact du partitif. Lire *ni*? § 1484 fin. * 106: *Qua^mquam mihi istud erit molestum triduum* (VEJ); à préférer à *istud mihi* (B), qui rapproche *mihi* de *erit-molestum*. Il y a d'ailleurs, vu le contexte, avantage à mettre en relief (§ 228) *mihi* et non *istud*. Lire *mi*? § 1484 fin. * Tn. 55: *Neque qui^cquam hic uile nunc-est nisi mores mali*, avec allitér. *nunc-est nisi*. Rejeter *nunc-est uile* (A; attr. de *est* sur l'adj.). * 652: *At^que istum ego agrum tibi relinqui... expeto*. *Ego istum* P; à tort préféré par Leo (*istum*, mis en relief par disjonction, § 228, équivalait à: Quant à cette question du champ...). Attr. du subst. * Cic., de or. 1,162: *uno in loco*. Rejeter la var. *in uno*. Attr. du subst. sur l'adj. * Caec. 12: *partem maiorem bonorum legauit*. Préférer la var. *bonorum maiorem*, due à des mss. moins anciens (§ 1596)? * Ph. 4,25,15: *Te... pa⁴sci uideo stercore* (Perotti). *Video pasci* P; attr. du complément sur le verbe.

1035. Quand on change l'ordre des mots par conjecture, il faut, en principe, dissocier un couple grammatical plutôt que d'en resserrer un. Pl., As. 750, septén.: *Nec quid dicatis, nec me cur ludatis, scire possum*. Le mètre indique de transporter *scire* avant *nec* (Hermann); le copiste l'a joint au verbe dont il dépend. * Mc. 694, sén.: *Decem si ad cenam uicasset summos uiros*. Avec Leo, transporter *ad cenam* après *summos*. Attr. de *uiros* sur l'épithète, de *uicasset* sur le complément indirect.

MABIEU 1530: *E⁶st igitur proprium nomen Iacobinis utrisque || Fra⁶tribus*. L. *Iacobinis nomen*. Attr. de *proprium* sur *nomen*, de *utrisque* *fratribus* sur *Iacobinis*.

1036. Intersion paradoxale. — Ilor., c. 5,19,14: *Ternos ter* (§ 670) *cyathos attonitus petet*. Var. *attonitus cyathos*. * Ph. 1,1,5 § 1078. * LABER. ap. MACROB. 2,7,3: *Moue^{re} potuit in iuuenta de statu*. *In iuuenta potuit* P, malgré l'attraction de *mouere* sur *potuit*.

ÉCHANGE DE SYMÉTRIQUES

1037. Il est rare (§ 1542) que trois mots passent directement de l'ordre ABC à l'ordre CBA. Cela arrive quand a et c sont analogues et symétriques. Virg., A. 8,581: *sera et sola* P, *sola et sera* MR (§ 1636). * 6,115: *pelagique minas caelique*. *Caelique minas pelagique* M. * Cic., Phil. 2,115: *inter lucrum et laudem* intersit (V), amétrique. Lire avec D *laudem et lucrum* (la bonne variante, non mentionnée par Clark).

Psychologiquement, ces interversions sont binaires (non ternaires) aussi bien que les suivantes (cf. § 1029): Virg., A. 5,565: *Lae^uam cuncta cohors remis uentisque petiuit*. *Ventis remisque* M. Ici, la ressemblance de forme et de sens avait brouillé les mots, dans la mémoire du copiste, de longues années avant qu'il se mit à l'œuvre (§ 1085). * 4,72: *silua²s saltusque* (MPR). *Saltus siluasque* F. * Juv. 5,142: *multa⁴ magnaue*. *Magna multaue* H.

CHAPITRE XL

LE COPISTE ET LA VERSIFICATION

LA MÉTRIQUE

1038. Dans les mss. de VIRGILE de date byzantine, les fautes sont rarement amétriques quand elles introduisent des mots réels. Les vers faussés sont surtout ceux où un mot est défiguré en un « monstre », ceux où le copiste n'a eu aucune conscience de ce qu'il écrivait. Parfois le copiste commet deux fautes qui se commandent réciproquement, chacune empêchant le vers d'être faussé par l'autre. A. 1,619 (§ 1084) : *Sido^ona ueni^{re}*. *Sido^onia ne^{ntre}* M (corr. fourv., § 1405).

Juv. 15,75 : ne comprenant pas le *praesta^{nt} instantibus Ombis* de P, pressenti par Mercier et que Nougaret pense avoir entrevu sous le grattage (§ 88), p a remanié : *praestantibus omnibus instans*.

Retouches métriques : ENN., songe d'Ilia § 391 * Hor., epod. 14,13 § 1395 * Juv. 1,115 § 1298 — 2,45 § 1288 — 6,93 § 1252 — 8,148 § 1509.

1039. Attente de l'heptémimère (cf. § 1085). — VIRG., G. 1,22 : *Qui^oque nouas alitis* (§ 557) *non ullo semine fruges*. [De] *semine* R. Si le copiste a faussé le vers, c'est qu'au lieu de *non ullo* il s'imaginait avoir écrit *nullo^s*, avec heptém. * A. 8,465 : *Ne^c minus Aeneas se matutinus agebat*. *Sese* RM^{corr}Pe^{corr}, avec apparence d'heptém., quoique *sese* soit moins banal que *se* (cf. 11,445 § 1087; TÉR., Ht. 192, où PC remplacent *se^s miserum esse* par *miserum se esse*, où E omet *se*, où F l'a deux fois, *miserum se se esse*, avec *se se* en deux mots; Ph. 415 § 1055; PL., Cp. 550 § 1019; Po. 746 § 1054). * 7,556 : *Du^m paci medium se offert*. *Sese* R; même apparence d'heptémimère.

1040. Faux dactyliques. — Parfois un copiste redresse un prétendu v. dactylique, qui en réalité appartient à un autre genre. PRISCIEEN cite comme de *Liuius in Odysia* les v. *Inferus an superus tibi fert dens funera Vlixes?* et *At celer hasta uolans perrumpit pectora ferro*. Ce sont des fragments saturniens d'ANDRONICUS, arrangés par un copiste en vers à la VIRGILE (le premier, avec prononciation archaisante de *deus*, § 1058).

1041. Vers incomplets de l'Énéide. — Les copistes sont enclins à leur ajouter des suppléments (venant de quelque exercice scolaire?). 5,661, sur Polyphème : *La^{nigerae} comitantur oues; ca sola uoluptas* || *So^lamenque mali*. P complète : *de collo fistula pendet*. * 5,595 : *Ca^rpathium Libycumque secant*. R complète : *luduntque per undas*.

6,458-459 (MPR, § 1631) : *quam ue^{llent} aethere in alto* || *Nu^{nc} et pauperiem et duros perferre labores!* || *Fa^s obstat tristisque palus inamabilis unda* || *A^lligat, et nouies Styx interfusa coeret*. Inintelligible (d'où la var. *tristi*, § 1501, attestée par SERVIVS, et la var. *undae*, § 1500, ignorée de lui). L. *Fas obstat tristisque palus*, et arrêter là la phrase. *Inamabilis... coeret*, ajouté d'après G. 4,479 : *Co^{cyti}, tarda^{que} palus inamabilis unda* || *A^lligat et nouies Styx interfusa coeret* (1887 p. 65). Cf. § 77. * 6,265 § 1638.

1042. Vers « spondaïques ». — Les copistes tendent à substituer au spondée cinquième un dactyle. Juv. 15,18 : *Laestry^{gonas} et Cyclopas* (scheda Bob.). *Atque* P.

1043. Vers à élision finale (hypermétres, § 274). — Les copistes les méconnaissent. VIRG., G. 2,69 : *fetu^s nucis a^rbutus ho^rrida* || *E^t*. M^{corr} (et avec lui des philologues modernes) transporte *fetu* après *horrida*. * 5,449 : les grammairiens de l'époque byzantine discutaient déjà s'il fallait lire

ui²uaque su¹lpura || *I⁶daecas*, ou, *et su²lpura ui¹ua*. Cette dernière leçon (la mauvaise) subsiste dans MPR (§ 1651). * A. 4,629 : *ipsi²que nepo¹tesque* || *Hae⁶c*. Le second *que*, éliminé dans P^{corr}γ (§ 1658). * De même pour *lace¹rto²sque* || *E⁶xuit 5,422*; *rude¹ntique* || *E⁶xigui 5,755*. Cf. G. 2,544; 5,577. * A. 7,160 § 1544.

1044. Monosyllabe final. — Il étonne les copistes et les dérouté, surtout quand il fait « contrerejet ». HOR., s. 1,9,62 : *u²nde uenis et* || *Quo⁶ tendis*. Var. *uenisset*. * TERENCE aime à lier un v. au suivant par un *et*, *ac*, *aut* final (Ad. 58, 592 [*ac* om. A], An. 560, Eu. 217 [2 202], 926, Ht. 521 [*et* om. F], 595, Ph. 57), un *ut* (An. 226). Ces contrerejets sont précédés d'éliision. Se garder de les considérer comme fautifs. * Eu. 260 : *et* final. A le rejette sur 261. * De même *aut* 549, *atque* élidé Ad. 575 (§ 1188; ainsi Sophocle, OR. 29 : μέλας δ' || ἄλδης). Cf. Hec. 78, où PF rejettent *uli* sur le v. suivant : *Tum dicas...* * Ad. 465 : *a¹tque* élidé om. A et G, § 1614. * Eu. 651 : *ea o²mnia in* || *Peio⁶rem partem*. Se garder de transporter, avec Bentley, *in* après *peio⁶rem*; c'est supposer chez les copistes le contraire même de leur tendance. * TÉR. semble avoir trouvé des précédents dans PLAUTE. R. 1169 : *ma²niculae et* || *Su²cula*. Mi. 1152 : *A²croteleutium aut* || *Anci²llula eius* (*aut* om. P). * Aut apocryphe PCFE, TÉR., Ph. 748-749. Placé par P à la fin du premier v., par F au début du second (mais F cesse ici de distinguer les v.; voir § 1615A).

TÉR., An. 51 : *So²sia [et]* (Umpfenbach) ou [*ac*] (Guiet). * 256-257 : *pro²loqui* || *Aut u²llam*. A manque. On lit *pro²loqui aut* || *V²llam*. * 629-650, créet. : *pessimum* || *In denegando*. On lit *pessimum in* || *Den-*. * Ph. 294 : *mitto o²mnia*; || *Addo istu⁶c* « *inprudens* », « *timuit* », « *adulescens* »; *sino*. Le sénnaire est trop long; l. *omnia ac* || *Do* (1901 p. 295). * Pl., Cp. 697-698 : *nu²nc ego teneo, nunc scio* || *Quid sit hoc nego²ti*. Le second v. est faux; l. *scio ho²c* || *Quid si²t negoti*. Un copiste a cru que *scio* était la fin du premier v., et en conséquence a pris *hoc* pour une correction marginale, qu'il a insérée dans l'autre v. (§ 1465).

Comme TÉR., PL. a peut-être élidé *atque* en fin de vers. Pe. 252-255 : *at co²nfidentia* || *I²lla (?) mili²tia militatur multo magis quam pondere*; || *Atque e²go hanc nunc operam pe²rdo*. L. *a¹tque* || *E²go (?)*

Juv. 15,47-48 : *de² madidis et* || *Blae⁶sis*. P a quelque chose comme *dea* (*madidis omis*), puis à la ligne *Et blaesis*. * 14,114 § 849 — 16,24 § 1118.

1045. « Bases » non spondaïques. — Anthol. 445 Riese, hendécas. (de SÉNÈQUE?) : *Nostros diuiderem libenter annos*. Avec *diuiderem* au sing., *Nostros* étonne. Or Lour de Ferrières, contemporain du ms. unique, cite le même v. avec *Meos*. Le copiste qui a mis *Nostros* s'est figuré que tout hendécas. commençait par un spondée (1895 p. 196). Cf. l'erreur de SYMM. sur *omitto*, § 265.

1046. Vers dramatiques (cf. § 1454). — Les « *numeri Plautini* », qui déconcertaient HORACE (a.p. 270), comme ceux de nos poètes du moyen-âge déconcertaient Boileau, ont été vite obscurs pour les copistes. Néanmoins on trouve dans PL. et TÉR. plus d'une faute conditionnée par quelque illusion métrique, qui suppose la survivance d'une connaissance partielle des règles.

PL., B. 518 § 1054 — Ci. 88 § 1552 — Cu. 18 § 260. * Mi. 606 : *A¹tque eadem quae illis uoluisti facere, faciunt tibi*. Amétrique (l. [*prae*]faciunt « ils font les premiers », ἀπὸς εἰρημ. (§ 855) différent de *prae*ficiunt; cf. *prae*loqui R. 119 et 248; la faute s'explique par *face[re p]refaciunt*, §§ 1062 et 705). — A insère *illi* devant *faciunt*, ce qui rétablit le compte des pieds, mais avec mérythme *illi² faciunt*; mauvaise conjecture d'un copiste encore préoccupé de la scansion (§ 1550). 1908 p. 284. * 1158 § 1540 — Mo. 760 § 958 — 992 § 1024 — Po. 422 § 1615 — Ps. 87 § 1262 — 589 § 1350 — Tc. 227 § 1545. * TÉR., Ad. 29 § 1454 — 937 § 1525 — Eu. 98 § 1457 — 435 § 1550 — 750 § 1522 — Hec. 595 § 1126 — 846 § 178 — 861 § 1298 — Ph. 395 § 1516 — 397 § 1275 — 499 § 1557 — 589 § 1536 — 667 § 142 — 679 § 1437.

TÉR., Ph. 484-486. Dans les mss., deux v. séparés par un interscène : A. *Phae²dria tibi adest*. B. *Vbinam?* A. *Eccum ab sua palaestra exit foras*. (Intersc.) C. *Dorio, audi, o²bsecro*. D. *Non audio*. C. *Parumper...* D. *Quin omitte me*. Le second v. est trop long; le premier est corrompu, car le préfixe de *exit* jure avec le *ab* évidemment correct (v. les v. 88 et 510) qui précède *palaestra*. Lire elliptiquement *eccum ab sua palaestra*, et supprimer *exit foras* comme correction complétive intrusive (cf. § 1128). Cette suppression faite, on rattachera au premier v. *Dorio audi*, ce qui en fera un troch. octon., et le second v. se réduira à un troch. septén. normal. Un lecteur, ne se rendant pas compte qu'un v. était partagé par l'interscène, a cru que la ligne qui précédait l'interscène était un v. mutilé (1901 p. 502). * Eu. 291-292 : représentent un v. unique coupé en deux dans des conditions analogues (1906 p. 204).

1047. D'ordinaire, les copistes ne se montrent capables de contrôler que l'iambe final qui termine les iambiques sên. et octon. et le trochaïque (§ 1058).

PL., Cp. 408 : *Nuñquam erit tam avarus quin te gratis* (var. *gratus*, les principaux mss.) *emittat manu*. La forme vraie est *gratiis* (§ 977), devenue dans l'archétype *gratus*, leçon qui rendait le v. inscandable. L. *emittat manu te gratiis*; un copiste a remanié pour retrouver l'iambe final. * Mi. 497 § 951. * R. 906, au début d'un canticum bacchique, précédé d'une scène en sênaires : *Neptuno has ago meo patrono gratias*. Restituer, avec Reiz, *gratias meo patrono*; le copiste a remanié le v. pour y faire apparaître le même iambe final que dans les sênaires précédents. * Tn. 68 et 70 § 1267. * TÉR., An. 500, octon. : A. ... *ad'simularier*. B. *Inrideor*. A manque. On lit *ad'simulari* (§ 999A). Le vers étant long, B. *inrideor* était probablement rejeté à la ligne suivante; le copiste a cru le vers terminé à l'infinif. * Eu. 20 § 1054.

L'HIATUS. Cf. 207, 279-284, 288-514.

1048. Les copistes commettent des méprises sur les règles des mots en contact. Ils méconnaissent l'allongement devant *sc-* (§ 275). * Ils méconnaissent des hiatus admis par le poète (§ 279). VIRG., B. 8, 11 : *A⁶ te principium, tibi de^sinam; a²cipe iussis*. Hiatus d'un mot inélidable (car, dans le v. dactylique, ni une longue ni une finale en -m ne s'élident normalement entre brèves : *dēs^{am} ět*). M a *desinet*, qui écarte la difficulté apparente. * A. 5, 261 : *sub I²lio a¹lto*, avec hiatus grec (§ 279). P a *Ilion*. * G. 4, 539 : *Cy²dippe^s* (§ 280) et *fla¹ua Lycorias. Cydippe[que]* R. * 1, 4 : *qui cu²ltus habendo* || *Si²t pecori^s, apibu^s quanta experientia parcis*. VIRG. s'est permis un hiatus (§ 280), mais R^{corr} insère *atque*. Cf. les hiatus éliminés dans certains mss. 1, 541 ; 5, 155.

1049. HOR. (cf. § 282), c. 2, 20, 15, alc. : *Iam Daedaleo ocior Icaro*. Var. *notior*, déjà dans PORPHYRION. Un lecteur antique aura cru intolérable l'hiatus à la greece.

CATULLE semble avoir écrit avec hiatus grec, dans des hendéc. (27, 4), *Ebria acina ebriosioris*. GELL. 6, 20, 6 se plaint que les copistes mécorrigent *ebriosa* (§ 80). Au lieu de *ebria acina*, nos mss. de GELL. ont *ebriose acine* ou *acin* (§ 1062), ceux de CATULLE *ebriose acino*.

1050. En particulier, les copistes méconnaissent l'hiatus des monosyllabes formant avec la brève suivante une monnaie de longue (§ 507). HOR., s. 2, 2, 28 : *cocto^s num ade²st*; plusieurs mss. ont *nec*.

PL., As. 579 § 940A — Au. 459 § 216 — Au. 550 § 1485 — B. 176 § 1018 — Ep. 90 § 1455 — Mo. 709 § 1425 — St. 137 § 296. * TÉR., Ph. 770, septén. : *Vt sit qui uinat, dum aliud aliquid flagit^[i] conficiat*, v. mal coupé. L. *dūm aliud quid* (§ 1171); cf. § 1615A. * 1041 § 1110 * ENN. ap. OROS. § 1535.

1051. Dans la langue de PL., une préposition monosyll. pouvait faire hiatus devant une longue : *cūm hoc* Cp. 595, R. 1382, *cūm Alcumena* Am. 498 (§ 745), *cūm illo* Po. 1052, *dē hordeo* As. 706, *dē industria* Au. 420 (§ 1557), *prō osse* Po. 1235. (Cette liberté subsiste dans les préfixes : *cōmesse*, *dēunx*, *præustus*, *dēhiscat*; dans PL., *Praeoptauisse* Cp. 688 § 560.)

PL., B. 496 : *Me²lius multo me quoque una si²[c]* (§ 695) *cum ho²c reliqueris*. Un remanieur (§ 1576), qui ignorait les détails de la vieille prosodie, a substitué dans P *cum illo*, 1904 p. 140. (Sur l'ordre des v., § 1552.) * Tc. 94 : *Cum ergo quoque*. Lire *Cum ha²c* (*g=c*; *r=a*, § 618). * TÉR., Ph. 789 § 190.

Hiatus analogues, mais plus douteux. Mn. 515 : *qui²a tū es* (?). Fin de v., difficile à contrôler par des comparaisons valables. * R. 455 : *pri²us quā huc* (?).

L'ALLONGEMENT « PAR LA CÉSURE »

1052. Les copistes méconnaissent les allongements de finale dans les demi-pieds qui excluent toute brève (§§ 274, 278). — VIRG., A. 1, 668 : *omnia circum* || *Litora iactetu²r* (FP) *odlis Iunonis acerbæ*. Allongement à la coupe; MR et NON. (§ 1629) ont *iactetur[que]*, et SERV. dit qu'ici « *que uacat* »; § 1212. Cf. G. 4, 92. * 1, 352 : *Aestusque^s pluuiasque*, avec allongement devant *pl*; *Aestus e²t pluuias* M^{corr}. Mécorrection analogue 1, 571 ; 4, 222 (§ 1055). * 4, 157 : *I²lle comam mollis iam tondeba²t hyacinthi*. Le *iam* [tum] *tondebat hyacinthi* de P montre que la faute *iam tondebat*

acanthi (M, sauf l'épel *achanti*, § 1076) et la mécorrection *iam tum tondebat acanthi* sont antérieures à ce ms., et qu'elles n'y ont été rectifiées qu'incomplètement (§ 1546). Cf. § 1655.

ORIENT. 1,50 : *Hanc cura et propriis consequitur meritis*. Rayer *et*; le copiste n'a pas compris que, devant *pr*, et par fausse imitation de VIRGILE, un poète des environs de l'an 400 peut allonger *curā* (1902 p. 149).

1053. HOR., c. 1,5,56, asclép.: *Perrupit Acheronta Hercules labor*, avec *-it* allongé soit par réminiscence de la vieille prosodie (§ 257), soit par pure licence. Var. *perrumpit[que]*.

LA QUANTITÉ. Cf. §§ 257-265, 522.

1054. Quand un copiste sait scander, ce qui est ordinairement le cas dans les v. dactyliques et pour l'iambe final des v. du théâtre, des fautes sont conditionnées par ses ignorances prosodiques.

✱ Allongement devant *que* : § 275. ✱ VIRG., A. 5,644 : *Cyclo'pes et* — ∪ ∪. *Cyclope's atque* ∪ ∪ — (∪) M^{corr}P^{corr} et le ms. carolingien γ (§ 1658), par méconnaissance de la finale grecque *-ēs*. ✱ PL., B. 518, vers mutilé (§§ 74, 1585) terminé par *re'feret*. Oubliant que l'impersonnel a l'e long, on a refait le v. en le mérythmant, avec *re'fe'rt* (1904 p. 140; § 1046). ✱ CU. 5 § 1454. ✱ TÉR., Eu. 20 : *e'merunt*. Ignorant la finale *-ērunt* (§ 1058A), et sachant (§ 1047) qu'il faut un iambe, le copiste de E a écrit *emerant*. ✱ PL., Po. 746 : *Suspe'ndant omnes nunciam se haruspices. Nunciam sese* A; mécorrection d'un copiste qui savait scander le v. entier, mais qui prononçait indûment (§ 565) *nunc iam*, de façon à faire un spondée. *Sese* (§ 1059) ne vient pas d'un lapsus. ✱ PS. 52 *ue'ndidit, uoluptas mea*. Le ms. A refait l'hémist. avec prosodie classique : *me'a uoluptas, uendidit*. Cf. § 1542.

1055. Les voyelles contiguës. — La double fonction de *i, u*. — PERSE 4,26 : *Di'ues arat Curibus quantum non milius errat. Milius* est la vraie prosodie, comme *bēliū*. La méconnaissance de cette prosodie a donné naissance à une var. *oberret*. ✱ Quand un *i* ou un *u* voyelle devient consonne par licence (§ 274), les copistes s'y trompent. VIRG., G. 4,221 : *deu'sm namque ire per omnis* || *Te'r'rasque* (§ 1052) *tractusque maris caelumque profundum*. D'après une allusion de saint AMBROISE, on admet que VIRG. avait écrit *omnia* disyllabe (§ 274), et que le *omnis* de MPR (§ 1631) vient d'une mécorrection due à la méconnaissance de la synizèse. ✱ 3,535 : *monti'sque per altos* (MR; § 1636) || *Co'ntenta ceruice trahunt stridentia* (§ 1067) *plaustra*. P remplace *a'l'tos* par *a'rduos*; c'est la bonne leçon; cf. les fins de v. *laquearibus au'reis* A. 1,726 (§ 717), *coniugis au'reo* 8,372, *Iuppiter au'reo* 10,116. *Arduos* donne un sens excellent, car, lorsque des hommes privés de leurs bœufs sont réduits à tirer leurs chariots eux-mêmes, ce qui leur est sensible est l'escarpement du chemin, non la hauteur du point visé. ✱ PERSE 2,10 : *E'bulliat patruu's* (§ 1369). *Ebullit* ABP (et P²?).

1056. Synizèse. — OVIDE, aa. 3,440 : *Tro'ia maneret*, || *Prae'ceptis, Priame, si foret usa tuis*. Avec Madvig, l. *Priamei* (= Cassandre). Le poète a contracté à la coupe (lieu favorable pour une telle licence) le voc. en *-ēi* (2,715 et 3,191; m. 1,504; f. 6,555). Le copiste ne pouvait croire à une telle contraction; d'autre part il s'imaginait (§ 278) qu'une finale placée devant la coupe penthémimère s'allonge à volonté.

1057. Longue archaïque devant voyelle. — ENNIUS, dans le v. épique, dit encore *fūimus* (§ 257).

ENN. ap. CIC., rp. 1,64, sur la mort de Romulus; palimps. : *Pe'ctora diu* (dia le correcteur) *tenet desiderium; simul inter* || *Se'se sic memorant : o Romule Romule* dic. Restituer *pia*, par *i* long (1890 p. 25); le copiste a méconnu la prosodie archaïque (il y a eu d'ailleurs suggestion du *die* suivant). ✱ ENN. ap. DON., Ph. 287 : *uero. L. rūere* (1891 p. 66, non cité par Wessner). ✱ ENN. ap. OROS. § 1555.

PL. et TÉR. admettent encore *fieri, audieris, fūerim* en fin de v. (d'hémist. dans l'iamb. septén.). PL., Mi. 1265, septén. : *Nescio tu me ex* (l. *ex me*) *hoc audieris an non*. ✱ 1564 : *fū'erim*. ✱ TH. 552 : *interfī'eri*. ✱ TÉR., Ad. 27 : *i'erant*. ✱ HEC. 815 : *audī'erit*. ✱ (Eu. 1045 : *peri'erim*. Ne semble pas devoir être préféré au *pe'rī'crim* de A, qui, devant *dubitas*, ajoute *tu*.)

Çà et là, on constate à l'intérieur du v. une longue archaïque. TÉR., An. 850 (§ 1168) : *i'i* (A

manque). * Les verbes en -ūo font au parf. -ūi. Pl., Am. 1052 : *constitūi*. Ep. 365 et Mo. 85 : *insti-
tūi*. Mi. 774 : *iⁿstitūi perpurga^ttis* (non -ūi *perpurig*-, § 951). — TITIN. ap. NOX. 406 : *constitūit*.

Pl., Mi. 257 : *hanc iⁿstitutum* (-tuam mécorrection CD) *astu^tliam*. *Institutum est institu* (§ 652). L. *insti-
tūi*.

Une fois l'ū abrégé, des lecteurs antiques rétablissent le mètre par des retouches arbitraires. Pl., Ci. 88
§ 1532. * Mo. 779 : *Noui^tcium* [mihi, à supprimer] *quaestum institūi non malum*. * Ps. 549-550 § 1194.
* R. 823 : *Ila* [duo disjoint sans motif, à supprimer] *de^tstitūit signa*. * Tc. 561 § 1459.

L'orthographe classique signale les formes à *i* long en y marquant l'u consonne : *ii*, *īui*. Souvent
les copistes des comiques classicisent ces formes : *audiui*, *audiuit*, *audiuisse*, à côté de *audieram*,
audierit, *rediero* (et de *iit*, TÉR., Hec. 345, Ph. 706, Eu. 892). * TÉR., Hec. 567 : *resci^tuerit*. * Ph.
573 : *audi^teras* (A et DG); -*iueras* PCFE. * An. 951 : *audi^tere* (DGV); -*iuer* A et PCE. *

Parfois on ajoute l'u après brève. TÉR., Ad. 104 : *siid* (A) = *sūt* (§ 925). *Siuit* DGV et PCFE.
* Ht. 86 : *iū^tuero*. * Ph. 557 : *adiū^tuerit comiter*. * Pl., Au. 544 : *Ibi si^t peri^tuerit qui^tppiam*.

L'S CADUQUE. Sur -e = -is, v. § 971.

1058. Dans les textes archaïques, des fautes sont conditionnées par l'ignorance où sont les
copistes du caractère caduc de l's finale (et, souvent, en même temps, par la notion qu'ils ont de
la nécessité de l'iambe ultime, § 1047). Pl., As. 286 : *frau^tsus sit* (Nox.). *Siet* (§ 984) les mss.
de Pl. (§ 456). * TÉR., Ph. 415 : *abu^tsus sis*. *Sies* G, *si^t* D.

Pl., Am. 157 : *Quo pacto sit doni^s donatus plurimis*, mérythmé. Remaniement d'un *Quo pacto donis pluri-
mis donatus sit*? * As. 60 : *qua^tlis siet*. On lit *sit*. Le copiste n'a pas compris qu'il faut prononcer *quali*
(ou *qualē*), comme B. 786, et il a écrit *siet* pour avoir un iambe. * B. 298 : *se^tnsi, co exaⁿimatus fui*. Il
n'est pas imaginable que l'acteur songe à prononcer *eo exani*— en deux demi-pieds (§ 256). D'ailleurs pour-
quoi *fui*? le parfait impliquerait que le personnage, à un moment donné, a passé de l'état d'esprit indiqué
à un autre état d'esprit, ce que rien ne rend plausible. L. *exanimatus sum* (1907 p. 12). * Cp. 562 : *E^t
quidem Alcum[a]eus* (§ 1062) *atque Orestes et Lycu^trgus postea*. L. *post*; le copiste n'a pas compris qu'il
fallait prononcer *Lycurgu*. * Mi. 660 § 250 — Ps. 392 § 1540A. * TÉR., Ht. 826 : *ca^tue quicquam admi-
ratus sies*. On lit *sis*. * Hec. 493 § 1425. * ANDRON. ap. PRISC. § 1040; ici le copiste suppose l's muette.

Une -s qui représente un plus ancien -ss n'est jamais muette. Un v. peut finir par *e^tis nunc*
(Pl., R. 512); il ne peut finir par *mi^tles nunc*, car *miles* représente **miless* (*Mile^ts inpransus*, Pl.,
Au. 528) pour **milet-s*. * Au commencement d'un v. iambique, un mot du type *pote[s]s* (§ 983)
peut former iambe devant longue ou monnaie de longue (Pl., As. 97 *Pote^ts circumduce*), ce qui
est refusé aux mots du type *bonus* (§ 259). * Cp. 887 § 1515.

LE DACTYLICISME

1058A. Les vers dactyliques, ceux de VIRG. surtout, faisaient foi aux yeux des anciens en matière
de prosodie. De là vient que les parf. des types *ēmērunt*, *locāūrunt* (§ 1054), employés par les poètes
du théâtre, et qui, dans la langue parlée, sont restés vivants au point de passer aux langues ro-
manes, ont disparu de l'usage littéraire (qui pourtant admettait *stētērunt*). — L'influence des dacty-
liques a faussé aussi ce qu'on peut appeler la morphologie prosodique. L'artificiel *gratis* a évincé
la forme réellement latine, *gratiis* (§ 977); l'artificiel *reliquus* ou *relicus*, qui date de PERSE, a évincé
l'authentique *relic-uus*, formé comme *contig-uus* (§ 952). * *Di[ui]tia^e* : § 956. * Le monstre
(§ 158A) *Carthaginensis*, créé par ENNIUS pour les besoins de l'épopée, a fait oublier la formation
correcte -*nensis*, qui subsiste dans qq. inscriptions. Pseudo-Pl., Po. 84 : *Cartha^tginensi* (CD). A pré-
férer au -*niensi* de B. * 59 : *carchugunenses* (D). A préférer, quant au suffixe, au *carthaginenses*
de BC (§ 1615). * A plus forte raison, on préférera -*nensis* dans Pl. lui-même : 965 (C), 997 (C).

Au v. 1577 on corrigera la forme fausse, donnée (deux fois) par tous les mss. * *Zopyriatim* : § 158A.

CHAPITRE XLI

LE COPISTE ET SON PARLER

1059. Une faute peut se trouver conditionnée non par le latin que le copiste a l'habitude d'écrire, mais par le latin qu'il parle. À l'époque romane, il faut entendre par « latin parlé » tantôt l'idiome du vulgaire et des femmes, sous tous ses aspects, tantôt le latin des clercs, considéré dans la prononciation qu'on lui donne. * Le vocabulaire parlé exerce peu d'influence sur les copistes (cf. § 1077). PL., Po. 575 : *auriculis*, mot populaire, qui devait passer en roman. Remplacé dans P par le classique *auris* (§ 292). * Dans P de Juv., *iecur* devient partout *te cur*. Un copiste, habitué à appeler le foie *ficatum*, en ignorait le nom classique.

La syntaxe parlée a peu d'influence, surtout dans les mss. très anciens. VIRG., A. 6,156 : *a²rbore opaca*. Le *opaco* de M est difficile à expliquer par une anticipation du genre roman (mais v. la glose sur G. 2,69 § 1147). — Un glossateur combat le genre roman de *sorex* (Pn. 1,22,7 § 1189).

1060. L'action du latin parlé se manifeste plutôt par voie phonétique. Elle consiste dans des confusions dues à l'homophonie. * De très bonne heure, *g* (= *n* guttural) a été muet dans *gnatus*, *gnauos*, *Gnaeuos* prénom... (§ 165). * M muette ajoutée ou omise, § 741. * VIRG., A. 7,54 : *Mu²lti illam magno e Latio totaque petebant* || *Au²sonia*. L'n de *petebant*, barrée dans P à tort. L'erreur vient de l'accent exceptionnel dû à l'enclitique; pour un homme des temps byzantins, *totâque* avait le même son, que l'a fût bref ou long (tandis qu'il y avait une profonde différence de timbre entre *pē'des* et *sē'des*); ainsi *tota Ausonia* pouvait paraître un nomin. Cf. § 1082; *meâ'que* § 275.

PL., Mo. 107 : *aditur*. Avec B^{corr}, l. *additur*. Dans une grande partie de la « Romania », les consonnes doubles ont dû se prononcer simples en latin aussi bien qu'en roman. Cf. § 455.

Juv. 6,629 : *ego. Equo* P, interprétation homophonique d'une mélecture *eco*.

PL., Cp. 478 § 1525. * Mn. 855 : *Eubi atque heu*. Il semble qu'il faille lire *Euhoe Bacche*. Si la finale de *Bacche* a pu devenir *atque*, c'est que dans ce mot latin *qu* était prononcé *k* (ce son subsiste dans l'équivalent italien *anche*). * Mi. 644 : *Incommoditate abstinere me apud conuiuias* (lire *conueuias*, § 906?) *quomodo* || *Commeminit* (l. -ni, § 652). Avec Ritschl, lire *commodo*. * As. 150 : *conlocatur*. Avec EJ, lire *-loquatur*. * MAHIEU 1174 : *ausa*. L. *osa*; pour un copiste français des environs de 1500, *o* et *au* sont homophones en latin.

Les faux épels par homophonie comportent une date, qui pourra être précisée à mesure que se construira l'histoire phonétique. Par ex., *ausa* pour *osa* est une faute qu'on ne trouverait pas facilement dans un mss. écrit sous Théodose ou sous Charlemagne.

1061. Les substitutions homophoniques n'impliquent nullement qu'il y ait dictée. Je me suis surpris moi-même en train d'écrire *il faut qu'il est*, pour *ait*; en *autant la virgule*, pour *étant*; et même, sur une épreuve du présent livre (§ 1580) avec *écarté* pour *avait écarté*. * TÉR., Ph. 554 : *faxit. Fac sit* DG. * VIRG., G. 4,199 : *nec sibus*, § 515. * La dictée a pu être employée par les libraires de la république et du haut empire, qui avaient besoin de fournir rapidement une clientèle considérable. Elle devait être déjà moins nécessaire à l'époque byzantine, car le public lisant n'était plus qu'une aristocratie. Elle aurait été sans objet dans les monastères carolingiens, où, en général, on ne cherchait vraisemblablement à obtenir qu'un exemplaire à la fois. —

Là on travaillait en silence, comme l'indiquent les textes cités par Lindsay p. 72 s. A Tournai, au ^x^e s., l'abbé Odon faisait copier quantité de livres, *ita ut si claustrum ingredereris uideres plerumque xii monachos iuuenes in cathedris sedentes et super tabulas diligenter et artificiose compositas cum silentio scribes* (récit de l'abbé HÉRIMANNUS sur la restauration de St-Martin de Tournai; d'Achery, *Spicilegium*, 2^e éd., II p. 915).

E ET AE. Cf. § 265. A souscrit, §§ 672, 726A.

1062. Dès l'époque byzantine les copistes confondent perpétuellement *e* et *ae*. Dans les textes en vers, nul copiste ne répugne à écrire *ae* même pour *e* bref (§ 265). VIRG., A. 5,529 *praecati* R, 5,782 *praeces* M, 7,257 *praecantia* FM (§ 1655), 12,951 *depraecor* M, * 8,647 *praemebat* M, 10,296 *praemat* MR, 11,880 *praemit* FM (§ 1655), * 6,622 *praetio* R, 12,550 *praetium* MR (§ 1656), * 11,196 *clipeos* R, * 9,261 *graemiis* M, * G. 1,146 *aegestas* A, * A. 7,659 *A^d iuga cogit aequos* F, 7,656 *Victoresque ostentat aequos* P, 7,724 *Cu^{rru} iungit Halaesus aequos* M, 11,911 *flatusque audiuit aequorum* P, etc. (Ribbeck I p. 585 ss.). * OVIDE, aa. 1,505 : *Pa^siphae pretiosas. Pasiphe praetiosas* le ms. de Paris, Chatelain xciii (corr. fourv., § 1591). * *Prae-* initial s'explique par une velléité d'étymologisme, § 948 (*praendo*, § 966). Un peu différent (§ 668) est *haec-* initial (§ 885) : Juv. 10,259 *haectore* P ; 12,101 *haec atobene* P pour *hecato^{mben}*; *haec-* pour *ec-* § 940.

PL., Cp. 125 : *fere*. On lit *ferae*, gén. fém. * SÉN., ep. 78,27 (sujet, la mort) : *licet mediam praecidat aetatem, perceptus longissime fructus est*. Avec Madvig, l. *longissimae*, sous-entendu *aetatis*. * Adv. de manière en *-ae* : PL., R. 266 § 1555A. — Tac., a. 2,52 : *ualide* (pour *-dae*) *agens*. On lit *ualida ea gens*.

Ae se confondant avec *e*, il arrive qu'un mot en *-a* perd cette voyelle devant *e-*. VIRG., A. 1,42 *iaculat[a]* e γ (1^e s.); 2,77 *cunct[a]* *equidem ac* (1^e s.); 7,570 *co^{ndit}[a]* *Erynis* M; 8,242 *Re^{gi}[a]* et M; 9,714 *mar[i]* *et R*; 11,98 *plur[a]* *efatus* M (pour *effatus*); 11,452 *pector[a]* et P. * Cf. G. 4,462 *Panchai* et R pour *Pangaea* et. * Quand les mots sont séparés, la chute de *a* final peut être une faute indirecte, provenant d'une mécoupure (§ 1242); par ex., *quota enim* coupé *quot aenim* devient *quot enim*. Cf. aussi § 672. * JUSTIN 1,2,7 (§ 1540) : *terra exaestuat*. Var. *terrex-*. — Devant les mots *est*, *es*, la faute a une autre explication, § 1555. — Un *-a* peut disparaître devant *ae* par mécoupure. Juv. 15,61 : *tota aerugine. Tot aerug-* P; le copiste aurait dû écrire *tota erug-*.

PL., Am. 666 : *qui enim*. On lit *quia*. * Tc. 215 § 672 * Cat. 27,4 § 1049. * SÉN., dial. 6,14,1 : *quod enim qu[a]* *equae domus usque ad exitum omnibus partibus suis constitit*? Avec Fickert, l. *quota* (*quod* = *quot*, § 925). * Ep. 21,9 : *quod fieri in senatu solet, faciendum ego in philosophia quoque existimo; cum censuit aliquis quod ex parte mihi placeat, iubeo illum dividere sententiam et sequor probeo* (var. *Pro eo* dans les meilleurs mss.) *libentius Epicuri egregia dicta commemoro*. L. « *proba; eo* »; au groupe *probaeo* on a donné la même finale qu'au *iubeo* précédent. (Les corr. comme [*quod*] *probo* manquent de vraisemblance; trois lignes plus bas on a *probem*, et avec un sens différent du verbe.) * Oxyrh. papyri IV p. 95 l. 15 : *pass[a]* *erat*.

1062A. *Euge* = εὐγε. — Le palimps. de PLAUTE a souvent *eugae*, et on a cru à la réalité de la forme spondaïque (Ep. 9 *eugae* représente *eugēpae* mutilé, § 555). Mais *eug[a]*^e; *plaudo*^a *Scaphae* Mo. 260 est suspect pour le rythme; le personnage d'ailleurs, en applaudissant, devrait s'étonner d'applaudir, ce qui peut faire songer à [*hic*] ou [*ego*] ou [*em*] ou [*enim*] *plaudo*. * B. 1105 § 995. * TÉR., An. 545 (A manque), les mss. ont : o *Pa^mphile*, || *Te i^spsum quaero; euge! Charine, ambo opportune; uos uolo*; mais la citation de CHARIS. commence par *hem Charine*, ce qui indique *euge!* [*em*] *Charine* (ou *euge!* [*eu*] *Charine?*).

LE VOCALISME BAS-LATIN

1063. *O* long et *u* bref. — D'après le témoignage de l'ensemble des dialectes romans, ces voyelles se sont confondues dans le latin parlé. *Cognusc-* pour *cognōsc-* est fréquent à l'époque mérov.

(Schuchardt, *Vokalismus* II p. 124). * PL., Tn. 857 : *ornatus* (l'o est long). *Vrnatus* B. * De là aussi des échanges entre -ōs et -ūs, etc. Ph. 5,4,6 : **formo^ssus** s[a]epe (§ 1062) *inuēni pessimos*. Faute de P; pour *formosos*, qui a été conservé par Perotti (§ 97).

Inversement *in uarias se frequenter artes uertit obnoxios* SYMM. 7,65, pour *obnoxius* (cf. 6,6,1). * PL., Po. 367 : *colustra* (AP; cf. CAPER p. 109,3). L. *colōstra*. * Culex 2 : *A^lique ut araneoli tenuem formauimus ursum*. Avec V^{cor}, l. *orsum*. Ici il n'y a pas confusion de mots; il y a notation homophonique. *Ordire* et *orsus* avaient l'o long. * Juv. 6,474 § 1585. * L'homophonie joue-t-elle un rôle dans les confusions entre -ō et -um (avec m muette, § 741)? PL., B. 465 : *caue malum*. L. avec Scaliger *malo*? La faute, favorisée par l'idée que *cauere* gouverne l'acc. — On la retrouve Mi. 1355 (§ 1510A); faudra-t-il corriger aussi *Caue siēs malam rem* As. 45? * Cp. 74 § 212. * Ph. 5 ep. 18 : **beneficio utilis**; l. avec Pithou *beneficium utile*, avec um pour o? (On peut partir de *beneficiutile*, § 704.) * Juv. 3,269 : **cere¹ bro** || *Te¹cta ferit* P.

1063A. O bref et u. — Cas spécial, VIRG., A. 7,529 : *colubris. Colobris* RV, ce qui représente la prononciation des bas siècles spéciale à ce mot (*colōbra*, d'où les formes romanes). * Aussi P 6,419.

1064. E long et i bref. — Homophones en roman. — Les verbes en -ēscō sont souvent écrits par i. D'où, dans nos dictionnaires et dans nos éditions, des barbarismes comme *gemisco*. — VIRG., A. 12,916 : *tremescit. Tremiscit* M. — PL., Mi. 410 : *conticescam. Conticiscam* B. — TER., Ht. 410 : *lucescit* (DG,PFE). *Luciscit* A et C (§ 1615). — CIC., Cat. mai. 85 : *repueriscam* pour le fautif -escam, § 1015. Dans force auteurs, les éditeurs ont souvent opté pour les variantes barbares.

ORIENTIUS, or. 15 : *stillae*, § 1148. * En syllabe atone, on trouve souvent *ualitudo* pour *ualētudo* (SÉN., ep. 92,11 § 152), *Mauritania* pour *Maurēt-* (§ 509).

1064A. E bref et i. — Confusions de flexion § 594. *le* = *ii* § 920. *Beniuolus* § 921. *Semul, here* § 912.

S IMPVRA. Cf. § 275.

1065. Pour *sp-* *sc-* *st-* initiaux, les Romains des bas siècles prononçaient *isp-* *isc-* *ist-*. *Statum* se prononçait *istatum*, d'où le vieux français *esté*. De là des *i* initiaux parasites (rarissimes dans les mss. de date byzantine; sur VIRG., A. 12,796, v. § 1176). * Mss plus récents : PL., Tn. 151 : *circumspice. Circum ispipe* B. — Juv. 2,55 : *Co⁸ntennunt Scauros. Iscauros* P.

PL., Am. 406, Sosie : *No⁸n ego nunc isto ante aedes nostras?* Avec E^{cor}, l. *sto*. Cf. § 885. * CIC., fam. 16,12,4 : *suis condicionibus istare noluerit*. On lit *stare*. — Inversement, M a 4,3,2 *mesta res* pour *me ista*, et 7,15,2 *testic* pour *te istic*. Des modernes ont cru à un pronom *ste, sta, stud*. * De or. 1,10 § 1264.

L'h étant muette dans les bas siècles (§ 1072), *hist-* et *st-* sont homophones. Juv. 7,251 : *hi⁸storias. Storias* P. * Le scoliaste écrit, sur 3,55, *flumen Spaniae*, et, sur 14,299, *unus Spaniae*.

1066. Les copistes des temps byzantins paraissent avoir prononcé le *st* asyllabique comme le *est* syllabique. De là dans le palimps. de Plaute QVIDST, MCST, ISST écrits chacun avec la valeur d'un iambe, en fin de vers, pour gagner de la place (Studemund p. 506^b); un peu avant la fin du v. QVIDIDST Po. 865, MAECST Tn. 541. Cf. § 558. * P a de même *intus st* final, Mo. 988. — As. 529 : *satis st mihi*¹ B. * A d'autres places. VIRG., G. 4,525 : *pater e⁸st Thymbraeus. PATERSTHYMBRAEVS* M (§ 689). — 5,519 : *minor e⁸st illis. MINORST* M. * PL., Am. 662 § 1216.

1067. S- et ins-. — L'n étant muette devant *s-*, *ins-* initial se prononçait *is-*. De là, dans les mss., *inst-* pour *st-* prononcé *ist-*. L'homophonie entre *st-* et *inst-* favorise la tendance des copistes à remplacer le verbe simple par un composé, § 1176. VIRG., A. 2,559 : *circu^m stetit. Instetit* P. * 4,576 : *iterum stimulat. Instim-* FP (§ 1654). * G. 5,556 (§ 1055) : *stridentia. Instrid-* P, amétrique. * CIC., de or. 1,10 § 1264.

Inversement, l'homophonie peut amener la chute de *in-*. VIRG., G. 4,195 : *cumbae instabiles. Cumbe* (§ 1062) *stabiles* M. * Expliquer de même l'omission de *in*, préposition, devant *sceptra* (F, A. 1,255)? * Juv. 8,168 et 14,24 : *inscripta*, trisyllabe. *Scripta* P.

PL., Am. 998 : *uo^obis spectantibus*. Avec Pyladès, l. [in]spect-. * Cp. 550 (§ 189) : *qui [in]sputatur*.
* Cic., nd. 1,1 : *esse [in]scientiam*.

1068. *S-* et *ex[s]-*; *sc-* et *esc-*. — *Sp-* prononcé *isp-* différerait peu de *exp-* ou *exsp-*, probablement prononcé *esp-*. D'où des confusions entre simple ou composé. Cf. § 1179. * Ph. 2,2,1 : *spoliari*. Var. *exsp-*, § 196. * Juv. 11,165 : *Spe^ectant. Ex pectant P*.

PL., Au. 707 § 1295 * Ph. 5,5, 26 (§ 894) : *expectaturos*. Avec Saumaise, l. *spect-*.
Sc- devait se confondre avec *esc-*. SÉN. le père 1,5,7 § 1267.

1068A. GRÉGOIRE de Tours écrit *a* devant consonne ordinaire et devant *s* simple, mais *ab sceleribus*, *ab spina*, *ab stratu*. Un *i* non écrit lui paraît donc exister tout de même; beaucoup de copistes ont dû penser comme lui.

TI SIFFLANT, C SIFFLANT, G CHUINTANT

1069. Les fautes comme *sotius* pour *-cius*, *nuncius* pour *-tius*, sont inconnues à l'époque byzantine. Elles tiennent à ce que, dans le latin des clercs carolingiens, *ciu* et *tiu* (non précédés de *s*) se prononçaient également *tsiu*. Elles n'ont jamais pénétré dans le parler du peuple; le français de nos pères distinguait encore *palais* = *palatium* et *soulas* = *solacium*, *poison* de *potio* et *souspeçon* de *suspicio*. — Des barbarismes comme *solatium* (Pu. 1,9,8 § 585), *conditio* pour *-cio* (de *condicere*), *concio* (archaïque *couentio*), sont encore courants dans nos imprimés.

Cic., Font. 5, palimps. : *suspeicio* (§ 906). Ex. peu favorable au *suspitio* de certains érudits. * Fautes caroling.: PL., Mo. 255 *nuncietur*. — Cic., Verr. 5,101 *accione R*. — Cael. 56 *conditiones P*.

PL., Am. 567 § 995 — 1069 § 1521 — Au. 451 § 565 — B. 500 § 91. * Mi. 1078 : *ti* pour un *ci* apocryphe, § 1555A. * Mo. 666 § 569 — Pe. 258 § 528 — Tn. 112 § 1405 * Cic., Verr. 5,108 § 1450 * Ph. 1,18,7 § 208.

Dans la « lombarde » du mont Cassin (§ 660), *ti* sifflant a une autre forme que *ti* non sifflant (voir par ex. *hospitio* et *potiti*, VIRG., A. 9,561 ss., Chatelain LXXIV). Par suite, on n'y trouve pas *ci* sifflant pour *ti*; ni cette confusion ni la confusion inverse n'existent dans RC de SOLIN (Mommsen, éd. de 1895 p. civ). F de VARRO écrit par *ci faciam* 9,115, par le *ti* sifflant *etiam* 9,114 (Ch. XII). Le mss. de SÉN., dial. (Ch. CLXVII) écrit 7,14,5 *bestiarum*, *multis* par *ti* non sifflant, *potiora*, *renuntiat* par *ti* sifflant, et 7,15,2 *letitia* par deux *ti* dissemblables. La distinction existe dès le IX^e siècle (Ch. XIII, avec l'exception de *proporti|one* partagé entre deux lignes, VARR., l. L. 5,170).

La prononciation *ts* facilite les confusions avec *st* et *s*. * DONAT § 150. — Avec une sorte d'anasyllabisme (§ 470), HOR., s. 1,1,58 : *sapiens*. Var. *patiens* = *patsiens*.

1070. *See*, *sci*. — Se confondent avec *se*, *si*, dans les mss. carolingiens (*scimia* : § 906.) * PL., Ps. 179 : *scitis* (pseudo-SERVIVS). *Sitis P*. — 275 : *scimus* (A). *Simus P*. — 641 : *scin* (A). *Sin P*. — De même 657 (*cin D*?). * Chevauchement. Ps. 851 : *patinas indidi*. Var. *patina scindidi* (P).

PL., Mn. 445 § 1521 — Mi. 756 § 1390 — 1190 § 1450 — Ps. 748 § 558 — Tc. 755 § 855. * Cic., Pomp. 5 : *discedere*. L. *dec-* (1905 p. 224). La faute est conditionnée par l'homophonie; le même copiste n'aurait pas mis *distuli* pour *detuli*, car ici l'homophonie n'existait pas; cf. § 957. * Cael. 27 : *si licet*. Avec les mss. récents, l. *scilicet*. * Chevauchement. AUSONE, technop. 12,25 (§ 595) : *ansi cincta* pour *ansis cincta*.

1071. *G chuintant*. — Se confond avec *i* consonne, son homophone. PL., Ci. 567 : *genua. Ienua J*. * Am. 401 : *ieram* (trisyllabe). *Geram E*. * Cic., Caec. 55 : *ages*. Var. *aies*.

Ais, *ait* sont souvent corrompus en *agis*, *agit*. PL., Po. 564 : *ais*. *Agis P*. — HOR., epist. 1,7,22 : *ait*. Var. *agit*; de même s. 2,2,40 et 2,6,116. * TÉR., Ad. 78 : *agebam. Aiebam E*.

PL., Mc. 448 : *quid agis*? Avec Dousa, l. *quid ais*? (= dis donc). * TÉR., Ad. 570 § 1615.

Gi, *ig*, se confondent avec *i*. PL., Au. 560 § 1265. * 602 : *rediget* (B^{corr}). *Rediet BDVJ*. * Mi. 77 § 1352. * TÉR., Ad. 982 : *Fru^ggi homo. Frui D*. * HOR., s. 2,1,6 § 1353.

L'ASPIRATION LATINE

1072. De bonne heure *h* est devenue muette. Aussi la trouve-t-on ajoutée et retranchée sans bonne raison. De nos jours encore on imprime des barbarismes comme *humerus*, *humor* (§ 948). VIRG. : A. 6,586 et 590 *himitatur*, *himitabile* M — G. 5,234 *hictibus* R — 2,251 *humida* P (cf. la faute *humidae* pour *Nunidae* dans MACROBE, § 871) — A. 9,725 *humeris* M^{corr}. * 11,750 : *insti^ggat uocibus alas*. Halas R. * 10,400 *trahicit* M. * G. 4,49 (§ 549) : *conchaua* M (suggestion de *concha*).

PL., Mi. 28 : *iceram*. *Hic eram* P (§§ 885,894). * Po. 760 : *os. Hos* P (§ 885). * Ps. 218 : *onustos*. *Honestos* A, faute facilitée par la tendance à l'abstraction (§ 876). * R. 909, *bacch.* : *plurima praeda honestum*. Avec B^{corr}, l. *honustum* (= *onustum*). * SÉN.. ep. 66,6 : *eminens pulcherrimus ordinatissimus*. *Heminaens* (§ 1062) et *hordin-* le ms. p.

On rencontre souvent *habundare*, *habunde* (§ 948) ; cf. § 956.

VIRG., G. 4,59 § 350. * PL., Cp. 55 : *unce* (= *una*) devenu *hunc con-*, § 749. * Mi. 1178 : *cause hanc habes* pour *causeam capias* ou *kapias*, § 545. * As. 325 : *Hem i^sta[ec] uirtus est*. 358 : *hem istu^c ago*. On lit *em*.

VIRG. B. 9,19 *unum* P — G. 2,215 *umilis* M — A. 10,514 *aurit* M — 5,598 *abitantur* P. * 1,417 : *Tu^{re} calent arae sertisque recentibus alant* MR (§ 1656). * A. 2,605 § 667. * G. 5,497 *anela* (pour *anh-*) M. * A. 6,698 : *subtrahe*. *Suptrae* P (§ 944).

PL., Cs. 994 § 299. * Ps. 854 : *haec* initial. *Aec* P. * Mc. 106 (§ 562) : *heri* « hier ». Eri D (réaction contre le faux *herus* pour *erus*, § 948 ?). * Mi. 1427 : *Cau^sam haud dico*. Aut P.

LES MOTS GRECS

1073. Σμ se prononçant zm, on trouve ζμ et en latin zm. VIRG., A. 10,551 : *Izmaria* M.

1074. A l'homophonie tiennent des notations comme *Medientius* pour *Mez-*, VIRG., A. 7,654 (P). * GRANIUS p. 19 col. 1 Pertz, palimps. : *Ariobardianen*.

1074A. *Vet y*. — L'υ grec a longtemps été transcrit u, puis (fort tard) la lettre grecque a été insérée, comme le ζ, en queue de l'alphabet latin, et les copistes l'ont peu à peu substituée à l'u des auteurs archaïques ou classiques. En cas de var., il y a présomption que u est plus authentique que y. * VIRG., A. 5,64 § 1599 * PERSE 6,6 § 1405.

1074B. *Oe et y*. — Pendant longtemps α grec a eu le son de ū. De λάγυνος vient *lagoena*. De là en latin des échanges entre *oe* et *y*. Juv. 9,145 : *Moesorum*. *Mysorum* P. * 14,328 : *Croesi*. *Crysi* P.

PL., Cp. 285 : *Thensauro-chrys^sonicochrysidēs* (avec var. diverses), nom prétendu d'un richard. L. avec Spengel *Thensauro-croesonico-chrysidēs* (θησαυρός, Κροισον νικων, χρυσός).

1075. *F po r ph*. Dans les mots grecs, et dès les temps byzantins, le copiste latin donne au φ, qui était encore bilabial (PRISC. 1,14), le son latin de l'f dentilabiale. De là f écrit pour ph. La contrefaute (§ 1076 fin) est rare ; elle ressortit à l'étymologisme (§ 948) plutôt qu'à la prononciation.

VIRG., B. 3,62 *Foebus* P, A. 1,468 *Fryges* F, 8,726 *Eufates* MR (§ 1656), 11,92 *salanx* M, * 7,294 : *Phrygum*. *Frigum* P de MACROBE 4,2,2. * PH. 5,10,10 § 1522 * ATT. ap. NON. 500 § 1577.

(L'f est probablement authentique, empruntée à un dialecte italiote, dans *mefitem* R, *meifitim* P, VIRG., A. 7,84 ; *mepithim* M. — PERSE 3,99 : *mefites* AB et P.)

1076. Les *h* et *ph* de fantaisie. — L'h est omise ou ajoutée ou déplacée (souvent, sans doute, par fourvoiement de correction, §§ 1590 ss.) à tort et à travers. VIRG. G. 4,462 *Hresi* R, A. 5,556 *Tracius* M *Trachius* P (§ 1655), 5,565 *Thrachius* M, 6,645 *Trheicius* R, 5,695 *aetere* R, 8,608 *aeterios* MR (§ 1656), 6,17 *Calchidica* M, 6,265 (§ 1458) et 551 *Phlegeton* FM (§ 1653), 6,280 et 575 *Heumenidum* R, 6,447 *Heuhadnem* R, 6,505 *Roethéo* PR (§ 1657), 6,517 *euhanthis* M, 8,156 *Athlans* M, 9,776 *chitaræ* M, 10,528 *Phorchi* PR (§ 1657), 10,751 *Hargis* R pour *Agis*. * T. LIVE 54,57,5 : *Anthiochum* R (onciale). * P de Juv. : 7,52 *chacoetes*, 5,96 *thyrrenum*, 6,110 *hyachintos*, 6,296 *ethrodos* pour *et Rh-*, 8,170 *ethreno*. * II de Juv. : 4,119 *rhombum*. * P avec *dasia*, § 1345.

Chorona (§ 576), *chenturio*, *praecho* : QUINTIL. 1,5,20.

Ph = *p*. — Au temps du haut empire, le son *φ* ressemble plus à *π* qu'à *f*. De là, dans les mss. de date byzantine, des fautes qui reposent sur une prononciation plus ancienne. B.7,59 *Pyllidis* M, 10,11 *Pharnas*^[i] P, G. 5,26 *elepanto* P (§ 689), 5,49 *Olympiaca* P, 5,115 *Laphitae* R, A. 6,447 *Phasiphaen* P, 6,489 *palanges* R, 8,278 *schypus* M, 9,767 *Phrytanim* M, 10,570 *Nipaei* R; cf. PL., Mo. 419 § 178.

Ph latin (cf. § 1075) : VIRG., A. 12,409 : *phoedere* P, *phedere* γ (ix^e s.), pour *foedere*; sugg. de *oe*? — 10,498 : *phoede* M. — 6,158 : *phidus* Pγ. Cf. § 1658. — 6,265 : *phas* γ. * Les mss. VE de PLAUTE (les mêmes qui dissimilent des préfixes imaginaires, § 942) écrivent *phite*, de *fio*, Cu. 89; — cf. dans VEJ (§ 1619) l'hellénisme voulu *phanum* (= φάνον) pour *planum* « évident » Cp. 564. * Ps. 287 : *fenusculum* (A) ou *faen*- (BC). *Phen*- D. * TÉR., Ad. ARG. 7 : *phidicinam* A. * *Scroph*a : § 655.

1076A. — Au temps de PLAUTE, de TÉRENCE et bien au delà, les groupes *ch th ph rh* étaient inconnus en latin. On écrivait *conca*, *tensaurus*, *ampora* (diminutif *ampulla*); cf. § 971A. * Dans les mots grecs qui ont pénétré en vieux latin par voie orale et non écrite, l'épel correct est d'ordinaire celui qui n'a pas d'*h* : *coturnus* (d'où la faute *coturn*-, VIRG., G. 2,596 § 856), *carta* (§ 429; HOR., c. 4,8,21 § 670).

Les éditeurs modernes ont souvent restitué des *h* illégitimes. — Il n'y a aucune raison de ne pas garder *auricalco* PL., Mi. 658, comme on garde *cocleae* (mss. *occleo*, § 1292) Cp. 80. * Cp. 274 § 1559 — Mc. 940-945 § 1428 — Mi. 1179 § 545 — Tn. 955 § 1026.

1076B. Au temps de PLAUTE et de TÉRENCE, on latinise la flexion. Ἀντιφῶν -ωντος devient *Anti-pho-onis*, λέων -οντος devient *leo-onis*, σχῆμα -ατος devient *schēma* féminin (PL., Am. 117 § 1194). Cf. PL., Ps. 146 et St. 578 § 251. Les copistes, d'accord avec leur temps, tendent à rétablir la flexion calquée sur le grec. * PL., Mn. 748 : *cu^m Calchante simul*. Le vrai abl., *Calcha*, n'a été conservé que par PRISC. * JUV. 5,205 : *Chi'ro* (PII). *Chiron* p. — 15,50 : *Plu'to*. *Pluton* p. Dans ces deux passages, -o est probablement une faute, pour -ō avec tilde (§ 740); cf. 8,115 l'acc. *Chori'n-to* (*chorinthon* par *dasia* p), 5,6' *ut no* (*non*, corr. faite avec la plume des scolies).

1076c. Les Latins disent *corcodillus* (§ 925A), avec initiale longue, pour *κροκόδειλος*. Le mot latinisé devenant réfractaire au mètre dactylique, Juv. 15,2 le réhellénise (*crocodilon* et non -lum), mais p propose en variante *corcodrillon*. * A côté de *phrygio*, employé plusieurs fois dans les Ménéchmes, on trouve *phyrgio* (Au. 508; cf. § 255); le mot a deux quantités contradictoires.

Au. 521 : *crocotarii*. On lit *co^rcrotarii* avec Wagner (Au. ap. Nox. 558 : *corcotis*); initiale longue. * Cu. 406 : *quae^ro trapezitam*. On lit *tarpez*-. — Le λ, qui a le timbre du ll latin (§ 925A), devient ll dans un mot où ce doublement aussi change la quantité : *ballaena* = βάλλεινα (OVIDE, m. 2,9; Juv. 10,14 *ballena* P).

LES COPISTES ROMANS. Cf. §§ 1059, 1060, 1109.

1077. PL., Mi. 741 : *in amici*. *Inimici* P. « Ennemi » et ses var. romanes supposent une reconstitution (§ 946) *inamicus*; le copiste a cru la reconnaître et la corriger. * Mi. 1178 : *ob oculos*. *Ab oculos* P. Faute étrange; est-elle d'un copiste roman, qui pensait au prototype du franç. « aveugle » ? * VIRG., B. 1,57 § 1086.

1078. PH. 1,1,5 : *Quur* (§ 918), *iⁿquit*, *turbulentam fecisti mihi* || *Aqua^m bibenti*, ordre requis par le mètre et conservé par Adémar. *Mihi fecisti* P; l'interversion est paradoxale, puisqu'elle sépare *fecisti* de *turbulentam* (§ 1056); elle s'explique par une suggestion romane (française ?), celle des tournures comme « tu me fis ». * CIC., Flacc. 10 : *se explicent* var. pour *explicent se*, § 355.

1079. Le franç. traitant *cē* accentué comme *ci* (*cepa* cive, *cera* cire, *mercedem* merci, *racemus* raisin; cf. *uicinus* voisin), peut-être y a-t-il parfois un indice de nationalité dans la faute fréquente -*cipit* pour -*cepit*; mais l'explication peut aussi être la même que pour *exigit* = *exegit*, § 595.

PL., R. 350 *recipit*, 410 *accipit* : on lit -*cepit*. * SÉN., dial. 12,10,5 (§ 591) : *recepit*. On adopte la var. moins bien attestée, -*cipit*.

TÉR., Ph. 655 : *sies. Sias* SERV., A. 4,295. Copiste italien ? * 675 : *siem. Siam* FE. * 887 § 1245.

Tenere est resté de la seconde conjug. en ital. et en esp., tandis que beaucoup des formes franç., provenç., catal. supposent *tenire*. L'épel *tenire* dans un fragment de saint AUGUSTIN en onciale, peut-être du IV^e s., fait penser à Hauler (Sitzungsber. der Wien. Akad. 1888, 117 abh. ix p. 2) que le ms. est d'origine franque. Selon Hauler, les épels *inuinire*, *apostulus* conduisent à la même conclusion.

TÉR., Ph. 699 : *acceperit. Receperit* F : romanisme.

TÉR., Ph. 881 : *missus. Misus* D. Cette faute suppose un copiste français, qui dans son parler maternel, au lieu de *mitto misi* (§ 926) *missus*, conjugue *mitto misi misus*. * APUL., Ascl. 9 : *dimisus* B.

OV., halieut. 24 : *submisus*, Chatelain^{ci}. * PH. 5,7,25 : *miso*; 4,19,15 : *commisum*.

HOR., s. 2,6,11 : *thesauro*. Var. *tresauoro*; cf. le français trésor.

MAHIEU 2550, 2558, 5415 : le verbe *monstrare* devient *moustrare*, sous l'influence du franç. *moustrer* (la faute remonterait-elle à l'auteur même ?)

LES COPISTES ALLEMANDS

1080. Dans certaines parties de l'Allemagne, les copistes confondent *p* et *b*, *t* et *d*, *c* et *g*, homophones dans leur parler. PL., Mi. 11 C a *pellatorem* pour *bellatorem*, 27 et 50 *prachium*, 18 (§ 994) *beniculum* pour *pen-*. Cf. ARG. 15 *uabulat* D, 110 (§ 1331) *suplinit* C, 150 *tapellas* CD, 212 *occupat* C, Am. 1050 *obtruncapo* D, 1001 *maditus* D, Mo. 481 *hosbiti* D, 817 *amplacrum* BCD pour *ambul-*, 821 *autin* BCD, 1033 *Te lu^ddificatust* BCD pour *Delud-*.

TÉR., ms. G : An. 228 *Lespiam*, Ad. 20 *pello* (*uello* G^{corr}), Ht. 955 *preui*, Ph. 359 *planeis* pour *balneis*. * Le fragment V, congénère de G, a Ad. 93 *bopulo*,

PL., Cp. 269 et 476 § 861 — Mn. 1112 § 1423 — Mi. 1 § 632.

PH. 3,1,4 : *auita*. On lit *-da* avec R^{corr}. Avant le copiste français (§ 1079), y a-t-il eu un copiste allemand ?

Relativement peu probants (§§ 598-599) sont les échanges entre *c* et *g* : PL., Mi. 86 *crece* C (pour *graece*, § 1062), 160 *teculis* C.

1081. Les copistes allemands confondent *f* et *u* consonne, homophones dans leur parler. PL., Am. 592, *ualles* D; peut-être 376 *prouide* D, arrangement (§ 1270) de *pro fidi* = *pro fidem*. * Am. 258 (§ 1558) *confortitur* D; Mi. 1401 *feretur* D pour *uer[ber]etur*, § 1291. (Tout autre est la faute *ADFERSA* dans VIRG., A. 1,105 § 715; cf. § 401.)

TÉR., Ht. 481 : *uenestram* G.

HOR., s. 2,4,57 *aferrere* E pour *auerrere*; 2,4,55 *ualerna* E pour *falerna*. E est un ms. du XI^e s., provenant d'un monastère de Ratisbonne.

CHAPITRE XLII

L'ÉDUCATION DU COPISTE

LA CULTURE LITTÉRAIRE

1082. Plus un texte est classique, et plus les copistes lettrés, ceux surtout de l'époque byzantine, y commettent de fautes qui sont des erreurs de réminiscence. Ils le déforment parce qu'au lieu de regarder leur modèle ils écoutent leur mémoire. Cf. les citations de mémoire, § 149. Les fautes par réminiscence sont plus rares en prose qu'en vers, parce qu'on sait moins de prose par cœur, et parce que, dans la prose, le rythme n'endort pas l'esprit en berçant l'oreille. En poésie, il arrive que l'afflux des réminiscences fasse du copiste un collaborateur inconscient de l'auteur. Chaque v. qu'il écrit éveille en lui des échos qu'il entend sans le savoir, et qui lui dictent d'autres mots que ceux qu'il a sous les yeux. Ainsi naissent sous son calame force var. que n'explique ni une ressemblance des mots, ni une sugg. du contexte. VIRG. B. 4,18 : *At tibi pri^{ma}, puer, nullo munuscula cultu. Nu^{lla} pater primo* R; le copiste sait le v. d'avance et se le récite machinalement, d'où ses substitutions ineptes. * A. 9,552 : *ne^scia morti. Mortia nesci* P. * 11,553 : *socii^s sacraque. Sacris sociaque* R. * G. 4,254 : *Coⁿtinuo est aegris alius color; horrida uoltum || De^oformat macies*. Le copiste de M a écrit *color horridus alia*, c'est-à-dire refait le vers de mémoire en brouillant les mots, les radicaux, les désinences. Pour un homme des temps byzantins, *ā* et *ū* sont déjà et homochrones et homophones, § 1060, comme plus tard pour les peuples romans (tandis que *ē* et *ē*, *ō* et *ō*, *ī* et *ī*, *ū* et *ū* ne sont qu'homochrones); ceci empêche le copiste distrait de remarquer que son dactyle 5^e est un tribrache. * Cf. la faute bizarre G. 4,199 § 515.

Vu l'absurdité du sens qu'engendre l'interversion, il y a quelque chose d'analogue 12,795 : *De^oberi caelo fatisque ad sidera tolli. Fatis caeloque* P.

1083. Interversions (cf. § 1467). Dans les mss. de date byzantine de VIRGILE, poète dont les enfants récitaient les v. par cœur, les interventions attestées par des var. d'ordre sont ordinairement indifférentes pour le mètre, ce qui prouve que le copiste est dévoyé par une réminiscence. On sait qu'en général les interventions directes sont rares; celles-ci même sont des fautes directes, si l'on veut, mais non des fautes inconditionnées par rapport au passé; et le philologue ne doit pas en oublier le caractère spécial. A. 5,592 : *Ilau^d alio* (§ 1181) *Teu^crum nati uestigia cursu || I^mpediunt. Nati Teu^crum* P; dans l'esprit du copiste se sont intervertis deux mots formant ensemble une unité de sens. Il n'aurait pas interverti de même *alio* et *Teu^crum*. * B. 1,74 : *I^{te} meae, quondam felix pecus, ite, capellae* (P et SERV.). *Felix quondam* R. * G. 2,512 *quaerunt patriam* P, 3,272 *redit calor* R, A. 1,572 *pariter mecum* P, 5,71 *tempora cingite* R, 505 *uolucris* (pour *-cris*) *iuuenis* P, 516 *figit nigra*[^m] P, 2,112 *iam cum* M, 5,441 *nunc-illos nunc-hos* R, 751 *est Latio* P, 10,157 *cervi^x fusos* P, 10,484 *medium cuspis* R, 10,581 *uellit magno* (ou *-gnum*) PR (§ 1657), 10,512 *u[e]rsis tempus* P, 10,665 *interea medio* R, 11,578 *semper Drance* PR (§ 1657; c'est peut-être la meilleure leçon), 11,469 *pater ipse* M, 12,247 *fuluus rubra* M, 12,870 *scindit crinis* R, 12,744 *Teucri densa* M. * G. 5,511 : *exitio hoc-ipsu^m P, pour hoc-ipsu^m exitio*. * B. 1,40 : *Qui^d facerem? neque seruitio me exire licebat. Me seruitio* R; sachant le v. par cœur, le copiste, à son insu, y avait restitué une coupe penthémimère sans s'inquiéter comment le v. continuerait. * A. 5,563 § 1057.

Familiers avec les règles du v. virgilien, les copistes en perfectionnent parfois la structure métrique. Ils multiplient les heptémimères (§ 1059). G. 4,548 : *Ca^rmine quo captae dum fuis mollia pensa || De^ovoluunt* (GPR). *Fusi's dum* M; imitation instinctive de l'ordre ordinaire à cette place du v. (*caelo^s quae* 1,6, *uestro^s si* 1,7, *cani's cum* 1,45, *ferro^s quam* 1,50, *glaba's qui* 1,94...); cf. § 1024. * A. 4,187, la Renommée : *Lu^ce sedet custos aut summi culmine tecti || Tu^rribus aut altis, et magnas territat urbes* (PRV). *Magna's et* M. * 12,641 : *O^ccidit infelix, ne nostrum dedecus V^fens || A^spiceret* (MR et mss. carolingiens). *Nostru^m ne* P.

Les copistes aiment à mettre en place d'honneur (à la penthém.) certains mots grammaticalement supprimables (adverbes, appositions, etc.). C'est que, étant superflus en grammaire, ces mots paraissent d'autant plus importants pour le style. A. 7,681 : *huⁿc legio late comitatur agrestis. Lateⁱ legio* M. — 12,929 : *e^t uocem late nemora alta remittunt. Lateⁱ uocem* R. (Faute inverse *circu^m late* P, G. 4,115.) * 10,15 : *Nuⁿc sinite, et placitum laeti componite foedus. Laetiⁱ placidum* (non *-tum*) M.

Les copistes tendent à mettre le subst. en fin de v., l'épithète en fin d'hémist., comme fait d'ordinaire le poète; cf. § 268. — A. 5,281 : *plenis subit ostia uelis* M, § 269.

1084. — En général, les interventions virgiliennes obéissent aux attractions grammaticales ordinaires (§§ 1050 ss.). Attr. double : A. 5,546 : *Pri^amidēs (§ 712) multis Helenus comitantibus. Helenus multis* P; double attr. d'accord. P ayant *Priamhides*, il est probable que *Helenus* vient de l'interligne; il y a donc fourvoiement (§ 1418), non intervention directe. Dans le modèle de P, le correcteur avait commencé (§ 850) à écrire *HELENUS* sur *MIDES* (§ 1455); ensuite il s'est repris et l'a écrit sur *MULTIS*. * 6,766 : *Vⁿde genus Longa nostrum dominabitur Alba. Nostrum Longa* M; attr. de chaque subst. sur son épithète. * 7,5 : *A^t pius exequiis Aeneas rite solutis. Aeneas ex[s]equiis* MR (§ 1656), v. faux; attr. de chaque épithète sur son subst.; noter que *pius Aeneas* est une locution consacrée. * 1,619 : *equide^m Teucrum memini Sidona uenire* (§ 1058). *Memini Teucrum* R; attr. du premier sujet sur le premier verbe, du second verbe sur le second sujet. * 1,471 : *Ty^dides multa uastabat caede cruentus. Vasta^bat mu^lta* M (v. mal coupé). Attr. de sujet sur verbe, de subst. sur épithète. * 7, 2 : *Ae^ternam moriens famam, Caieta, dedisti. Famam moriens* P; attr. de l'épithète sur son subst., du verbe sur l'apposition.

Attr. du subst. sur l'épith. : A. 1,555 : *uento hu^c uastis et fluctibus acti. Et uastis* MR (§ 1656). 9,674 : *A^bietibus iuuenes patriis et montibus aequos. Patriis iuuenes* P; attr. à contresens. * Attr. de l'épith. sur le subst. : G. 4,409 : *acre^m flammae sonitum. Sonitum flammae* M. * A. 4,227 : *Noⁿ illum genetrix nobis pulcherrima talem || Pro^omisit. Nobis genetrix* M. * A. 9,417 : *aliu^d summa telum librabat ab aure. Telum summa* P. * Attr. du génitif sur son subst. A. 5,560 : *Tre^s equitum numero turmae. Turmae numero* R. 9,82 : *deu^m fertur genetrix Berecynthia. Genetrix fertur* R. * Attr. diverses : A. 10,825 : *Iⁿgemuit miserans grauiter. L'adv. porte sur ingemuit* (cf. 789). De là *grauiter miserans* M. * 7,458 : *O^lli somnum ingens rumpit pauor. Ingens somnum* R; attraction du verbe sur le régime. * 1,627 : *agite o^s, tectis iuuenes succedite nostris. Iuuenes tectis* R et ARUS. p. 507,15 (§ 1629); attr. de o sur le vocatif. * 11,294 : *E^t responsa simul quae sunt, rex optime, regis || Au^disti et quae sit magno sententia bello. Simul responsa* M; attr. du relatif sur son subst. * G. 4,450 : *eu^m uasti circum gens umida ponti. Circum uasti* M; attr. du régime sur la postposition.

Il ne faut pourtant pas oublier que chaque copiste est pour VIRG. un élève, donc un collaborateur inconscient. De là, des interventions contraires au principe de l'attraction grammaticale, mais qui sont conformes aux procédés du maître, et qu'on pourrait appeler hypervirgiliennes. A. 8,597 : *Tu^m quoque fas nobis Teucros armare fuisset* (MR). *Teucros nobis* P et le ms. carolingien c, qui, élégamment, disjoignent et *fas nobis* et *Teucros armare*. * 7,466 : *Ne^c iam se capit unda. La leçon isolée se iam* de F semble meilleure que le texte, parce qu'elle sépare *iam* de *nec* et *se* de *capit*. * G. 1,187 : *cum se^s nux plurima siluis || Iⁿduet in florem. Meilleure semble la leçon isolée de A, nux se.* * A. 12,16 : *E^t solus ferro crimen commune refellam. Crimen ferro* R, qui sépare dûment le

subst. de l'épith. * 10,656 : *Hu^c sese trepida Aeneae fugientis imago* || *Coⁿuicet. Aeneae trepida M*, qui fausse le mètre au profit du style. * B. 1,74 § 1085.

1085. HORACE est assez classique pour que des interversions par réminiscence prennent naissance dans ses v. lyriques; cf. § 1468. — C. 1,12,58, saph. : *animaeque magnae* || *Prodigum Paulum superante Poeno*. Var. *Poenosuperante Paulum*. * Autres var. d'ordre, non amétriques : 5,5,6 — 5,19,2 — 5,20,7-8 — 5,24,10 — 4,7,15 — epod. 7,15 — 12,5 — 15,15.

1086. Équivalences. — VIRG., B. 1,57 : *Cui^e pendere sua patereris in arbore poma*. Mala R (influencé par l'usage roman qui fait de *pomum* une « pomme », § 1077?). * G. 2,406 : *Rusticus et. Agricola et R*. * A. 5,52 : *urbe Mycenae. Arce P* (d'après *arce Monoeci* 6,850?). * 1,545 § 178. * 4,245 (Mercure psychopompe) : *sub tristia Tartara mittit. Ducit P*. * 4,564 : *ira^rum concitat aestus. Fluctuat M*. * 5,520 : *telu^m contendit in auras. Contorsit P* (réminisc. de 2,52). * 5,628 : *ferimur (-mus un.ms. carol.). Tulimus R*. * 5,805 : *impingeret. Inmitteret F*. * 5,457 : *Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra. Deinde sinistra M*. * 5,740 : *fugit ceu fumus in auras. Ad P* (réminiscence de 861, *se sustulit ales ad auras?*). * 4,51 : *Indulge hospitio causasque innecte morandi. Et causas F*, non sans doute que *que* ait été omis, puis *et* ajouté (§ 1519), mais parce que le copiste, connaissant le v. d'avance, ne regarde pas son modèle.

Ces fautes supposent, pour du VIRGILE, une méprise directe de la mémoire. Dans PLAUTE ou CIC., des fautes pareilles supposeraient plutôt une substitution de glose explicative (§ 1411).

1087. Confusion de passages. — Souvent une confusion se produit dans la mémoire du copiste entre deux passages, de sorte que la leçon de l'un se substitue à la leçon de l'autre. B. 5,59 : *spinit^s surgit paliurus acutis* (§ 682). *Palinurus* le copiste de P, qui se souvient vaguement que ce nom propre figure dans VIRG. * G. 5,257 : *medio^t coepit cum albescere* (§ 678) *ponto*. Sur *medio*, M a en surcharge *primo*; réminiscence de A. 7,528 *primo coepit cum albescere uento* (passage où MR ont *ponto*, § 1656; réminiscence inverse). * 4,566 : *Ti^ttyre, te patulae cecini sub tegmine fagi. Tu G*, réminisc. de *Tityre tu patulae* B. 1,1. * A. 4,169 : *I^lle dies primus leti primusque malorum* || *Cau^sa fuit. Laborum P*; le copiste se rappelle 7,481 : *quae pri^ma laborum* || *Cau^sa fuit*. * 4,24 : *Se^d mihi uel tellus optem prius ima dehiscat. Optem dimittere, suivi de grattage, F*; arrivé à *optem*, le copiste s'est rappelé 5,29 : *Quo^eue magis fessas optem dimittere nauis*. * G. 5,557 : *Noⁿ lupus insidias explorat. Insidians R*; réminisc. de la construction *pleno^t lupus insidiatus ouili* A. 9,59; *insidias* et *-ians* étaient d'ailleurs homophones, § 1067. * 4,451 : *A^rdentis oculos intorsit Ingente glauco. [In] lumine M* (réminisc. de A. 10,882 *intorsit in hostem?*). * A. 5,611 : *Coⁿspicit ingentem concursum. Consessum M*. Réminisc. de 540, *totu^m caueae consessum ingentis*. * 5,811, Neptune : *cupere^m cum uertere ab imo* || *Stru^cta meis manibus periuræ moenia Troiae. Periturae FM* (§ 1655); réminisc. de 2,660. * 7,69 : *petere a^gmen easdem. Agmine R*; réminisc. de 2,212 *a^gmine certo* || *La^ocoonta petunt*, où revient le verbe *peto*. * 11,445 : *I^lli haec inter se dubiis de rebus agebant. Sese M*, bien que *sese* soit moins banal que *se* (§ 1059). Réminisc. de 8,452 : *I^lli inter sese magna ui braccia tollunt*. * 11,908 § 559. * Ex. analogues : B. 1,58 (18) — G. 2,211 (205) — 2,559 (1,264) — 5,122 (A. 10,618) — 5,125 (B. 5,101) — 5,145 (2,489) — 4,175 (A. 8,451) — 4,519 (A. 1,127) — 4,551 (A. 11,651) — 4,482 (A. 6,281) — 4,551 (A. 4,541) — 4,548 (A. 1,77) — A. 4,140 (4,162; § 410) — 9,654 (12,276; § 1170).

1088. OVIDE, m. 2,792 : *su^mma cacumina carpit*. Les meilleurs mss. ont *papauera*; réminisc. virgilienne et non ovidienne : B. 2,47 *su^mma papauera carpens*.

1089. Les fautes dues à des réminiscences sont plus communes, dans VIRG. lui-même et ailleurs, à propos du texte de VIRGILE que de tout autre texte, mais il y en a des exemples sur d'autres domaines. HOR., c. 5,27,48, adonique : *Cornua monstri*. Une famille de mss. a *tauri*; réminisc. de l'adonique 72, *Cornua taurus*. * TÉR., Eu. 715 : A. *Iⁿ intro?* B. *Oiei!* Après *intro*, A ajoute *nunciam* (réminisc. de Ad. 168 *i intro nunciam?*)

PROPERCE 2,1,58 : *Solus amor morbi noⁿ amat artificem*. L. avec Schrader *habet* (n'a pas de médecin capable de le guérir). La faute *amat* est une réminisc. de 1,2,8, *Nu^edus amor formae noⁿ amat artificem*.

TÉR., Ad. 579 : A. *Prius nolo*. B. *Haeciⁿ[^c] flagitia?* A. *Mthi* (§ 964) *quidem non placent*. L'interrogatif *haecin* est impropre et mérythmé. L. *haec non flagitia?* Réminisc. de 408, *Haeciⁿe flagitia facere te!*

PH. 4,9,1 : le vrai texte doit être *Homo iⁿa periculum simul ac uenit callidus*. En fait, P a en titre (ceci, par suite de ce que le modèle donnait le v. en capitale rouge, § 1575) : *IN PERICVLVM SIMVL AC VENIT CALLIDVS VVLPI ET CAPER*, puis vient un v. faux : *Homo simul ac uenit in magnum periculum*. L'épithète oiseuse *magnum* a été suggérée au copiste par réminisc. des nombreuses phrases où elle accompagne *periculum*. *Periculum magnum* pour *periculum* se retrouve dans les mss. de PL., As. 550, *magnum malum* pour *malum* dans D de TÉR., An. 451. Le *magna* de A et de D dans TÉR., Ill. 185 (il se rapporte à *familiaritas*) est-il apocryphe aussi? ✱ Juv. 5,116 : altéré d'après MARTIAL 14,221, § 555.

1090. Un ex. remarquable est le suivant, où la métrique exige qu'on réduise, dans PHÈDRE, un v. qui a 7 pieds. PH. est un auteur que les enfants apprenaient par cœur (dès le temps de QUINTILIEN, 1,9,2) comme les nôtres la Fontaine. De là une source spéciale d'intrusions directes, la mémoire du copiste s'étant chargée d'un élément parasite longues années avant le jour où il devait avoir à copier la fable. 1,19,9 : *fl^agitari ualidius || Cubi^{le} coe^pit. Illa : si mihi et turbae^e meae || Par, iⁿquit, esse potueris, cedam loco*. *Illa*, donné également par PR et par D, est supprimé par R^{corr}, qui devait, pourrait-on supposer, s'appuyer sur qq. ms. de grande autorité. Est-ce une addition, ayant eu pour objet de fournir un sujet à *inquit*? A la réflexion il est impossible de le croire. « *Illa* : » est bien du style de PH. J'ai eu tort de suivre ici la correction de R^{corr}; l'élément à supprimer est *mihi et*. Il y a eu intrusion directe de *mihi et* dans la mémoire d'un récitant, qui a gâté la fable (La Fontaine aussi après lui). Dans PH., par une pudeur dernière, la liee ne menaçait sa compagne que de ses petits, comme si elle n'était pas responsable de leurs actions. Il n'y a rien de plus conforme à l'hypocrisie humaine (les animaux des fables ne sont qu'un déguisement des personnes) que de menacer autrui d'une violence qu'on dirige, à laquelle on ne participe pas soi-même, et qu'on présente comme innocente chez ceux qui sont chargés de la commettre. (Au v. 2,4,24, faut-il garder [malgré 19] *Feli^sque catulis*, au lieu de corriger *Felique et catulis*?)

1091. Fautes inachevées (§ 850). — Dans quelques exemples, le copiste s'aperçoit presque à temps de son erreur et la rectifie avant que la faute soit parachevée. A. 5,645 : *regia nutrix*. *Conutrix* P. Le copiste avait commencé à écrire *regia coniunx*, comme 2,785. ✱ 4,482 : *ma^ximus Atlas || A^xem umero torquet*. *Attorget* avec *At* annulé M; le copiste avait-il commencé à écrire *attollit*?

LES CONNAISSANCES

1092 (cf. § 866). En matière historique, géographique, etc., les copistes mettent les textes en harmonie avec leurs connaissances. Nox. 153 : *Varro Marcipore Idem Cato uel De liberis educandis...* (L etc.). *Item* F, dérivé de L; le copiste, qui ignorait le Catus de VARRON, a pris *Cato* pour un nomin. et un nom d'auteur. ✱ *Neoptolemus* pris pour un livre : § 1344. ✱ *Quintus* : § 1152.

Misc. 8,2 : *Diagoras Melius* (de Mélos) devient *Milesius* (de Milet). — 8,3 : *Protagoras* devient *Pitagoras*. ✱ Nox. 553 : *Plautus Aulularia*. On lit *Vidul-*; le copiste a remplacé le titre d'une comédie perdue dans P par celui d'une comédie conservée; peut-être, d'ailleurs, ne connaissait-il que la collection des huit premières pièces.

De vagues réminiscences d'histoire peuvent faire apparaître un nom propre inattendu. VIRG. G., 2,456 : les saules et genêts *pecoriⁱ frondem aut pastoribus umbram || Sufficiunt, saepemque satis et pabula mellis*. *Metelli* M. — B. 10,62 § 952. — PL., Mi. 1179 (§ 545) : *palliohum*. *Pollio* lū D.

VIRG., B. 6,61 : le copiste de M sait sa mythologie, § 525. — PL., B. 275 : le copiste de P la sait mal, § 579. ✱ VIRG., G. 4,201 : *pabulum* M pour *paruus*. Faute qui semble indiquer des connaissances d'apiculture, § 581. ✱ PL., Mo. 241 (§ 1540) : le correcteur connaît le vif-argent. ✱ Ps. 544^a : ignorance archéologique, § 1164.

Certains copistes ou correcteurs sont capables de vérifier une citation. SALL., Iug. § 1568. ✱ SERV., A. 10,481 (cf. § 971) : citation de mémoire tirée de *Cicero in frumentaria*. C'est Verr. 2,174; or le ms. F (ix^e-x^e s.) rectifie : *uerrinis*.

LA RELIGION

1093. Les auteurs classiques sont païens; or leurs copistes, à l'époque byzantine, sont en général des chrétiens, et, à l'époque caroline, ce sont des moines. De là un désaccord entre les préoccupations des auteurs et celles des copistes; par suite, des fautes qui christianisent soit les idées mêmes du texte, soit l'apparence individuelle des mots. FLORUS 2,20,4 : *nisi interuenisset deum miseratio*. La var. *dei* vient d'un copiste monothéiste, donc chrétien. Métriquement, on attendrait *diuina*; *deum* et *dei* sont-ils deux suppléments conjecturaux pour un mot omis (§ 1297)?

JUV. 15,59 : *Pri^maque par adeo sacrae lanugo senectae. Cara deo* P (§ 607).

Dans au moins six passages de SYMM., le plur. *dii* a été remplacé par le sing. *deus* (La prose métrique de SYMM. p. 85).

CIC., MARC. 28 : *nec uero haec tua uita ducenda est quae corpore et spiritu continetur; illa inquam, illa uita est tua, quae uigebit memoria saeculorum oninium*. Un des copistes remplace et par *sed quae*; il oppose entre eux les deux éléments que CIC. opposait, réunis, à un autre terme. C'est que, de CIC. au copiste, *spiritus* avait changé de sens.

PL., AS. 656, septén. : *Salus interioris corporis amorisque imperator*. Vers corrompu? En tout cas la var. *interioris hominis* suppose une retouche chrétienne.

Un ms. d'extraits de MARTIAL, ix^e s., présente des corrections volontaires ayant pour objet d'éliminer des mots inconvenants (Lindsay p. 24).

1094. Le vocabulaire. — VIRG., A. 5,602 : *Troia^mnum dicitur agmen*. Amen M. ✱ 5,751 : *Diti^s tamen ante || Iⁿfernas accede domos*. Amen P. ✱ G. 2,486 : *Flu^mina amem siluasque*. Amen M (§ 412). ✱ Même faute HOR., c. 5,9,24. ✱ CIC., Phil. 15,6 : *seiungamus tamen*. Amen V (Clark, Class. Rev. 1900 p. 59). ✱ *Meminit amen* mécoupure pour *-ni tamen*, § 684. ✓

1095. VIRG., G. 1,56 : *croceo^s ut Tmolus* (§ 689) *odores, || Iⁿdia mittit ebur*. *Cruceos* le copiste chrétien de R (cf. A. 5,689 § 1096 — B. 5,77 § 1014). — Paraissent aussi chrétiens les copistes de FMP. ✱ A. 6,595 : *Terrae o^mniparentis. Omnipotentis* FM (§ 1655). ✱ 8,628 : *ignipotens. Omnipotens* M. ✱ Ex. douteux 5,803 : *Xanthu^m Simoentaque* (§ 418) *testor. Sanctum* F, qui conserve l'h malgré la déformation chrétienne du radical. ✱ Plus douteux encore est 10,22, *claustra* M pour *claussa* (§ 926); il n'y a pas de raison pour que le copiste de M ait pensé au cloître, comme un moine carolingien. ✱ G. 3,414 : *odoratani. Adoratam* γ.

PL., Ci. 666 : *haec sunt profecto* (B^{corr}; aussi J, § 1620). *Prophetio* BVE. ✱ Mc. 713 : *saluere. Saluare* B. — Mo. 1128 : *saluere. Saluare* CD. ✱ T^{ér}., Ad. 460 : *saluere. Saluare* E.

CIC., de or. 2,250 : *humanitatis*. Var. *humilitatis*, Chatelain XIX A.

HOR., s. 2,8,5 : *paca²uerit* (ou *plac-*). *Peccauerit* E. ✓

Dans les lettres de SÉNÈQUE, un ms. du x^e s. a *contemplatio* pour *contemptio*, *peccatum* pour *pacatum*, *peccatores* pour *pecora res*, *peccatore* et *-ribus* pour *pectore* et *-ribus* (Chatelain, 1877 p. 161). ✱ 51,11 : *subsilire in caelum ex angulo licet*; ms. *et* (§ 726) *angelo*. ✱ 66,22 : *ex alia parte... ex altera...*; ms. *altare*. ✱ 70,25 (un gladiateur) : *ad matutinum spectaculum missus*; ms. *missas* (des messes?); cf. § 647.

PACV. ap. NON. 98 : *de^os infernos* (L etc.). *Infirmos* F, dérivé de L. Le moine copiste (fin ix^e s.) connaît surtout *infernus* comme subst. sing., et il est familier par l'Évangile avec des récits concernant les *infirmi*.

PL., Mo. 1139 : *Fa²teor peccauisse*. L. avec Acidalius *potauisse*.

Dans le catalogue des écrits de VARRON dressé par lui-même et que nous a conservé saint JÉRÔME (Ritschl, Opuscula, III p. 526) on a *de originibus scⁱi* (= *saeculi*) III (= *libri tres*), — *de scaenicis actionibus* III, — *de acti[bus] scenicis* III. Lire de *originibus scenicis*. (CHARIS. 107,25 cite *de scaenicis originibus*, I. I et III; NON. p. 196, *de scaenicis orig-* I. III.)

Juv. 6,571 § 1225.

TAC., a. 5,45 : *quinta sui parte religionariis armis, ceteri....* Avec Béroald, lire *legionariis*.

NON. 86 : « *carnales sedules* », avec ex. tiré de VARRON. Lire avec Junius *casnars* « vieillards », mot osque parent de *cascus* et de *canus* pour **casnus* (puis lire *uctulos*).

LucIL. ap. NON. 225, aristoph. (Comm. Wölfflin. 157) : *In gymnasio* (l. *gymn-*) *ut schema antiquo[m]!* et (l. *ut*, § 865) *spectatores retineres!* Var. *est peccatores*.

TÉR., Ad. 865 : *o'mnes benedicunt, amant*. Glose dans F, *illum*; en mettant l'accusatif, le glossateur a changé le sens profane en un sens chrétien.

Le glossateur de TÉR., Ph. 725 § 1154.

1096. Les noms historiques. — * Pseudo-PL., Mn. 29 : *Tare^enti ludei forte erant*. L'épel arch. *ludei* (§ 906) a dérouté l'auteur de l'archétype de CD; il fait des *ludei* des Juifs, *Iudei* (§ 1062).
* Mi. 1199 § 1571.

VING., A. 5,689 : *Thapsum*, presqu'île de Sicile. *Tharsum* le copiste chrétien de R (§ 1095), qui songe à la patrie de saint Paul.

CIC., Phil. 11,4 : *Galliam Galileam* un ms. du commencement du XI^e s., Clark, Class. Rev. 1900 p. 45.

PERSE 5,76 § 554. * Juv. 15,41 : *Idae³is Iuppiter antris. Iudaeis* P.

1097. Les souvenirs bibliques. — HOR., c. 5,18,12, saph. : *Festus in pratis uacat otioso || Cum boue pagus;* || *Inter audaces lupus errat agnos*. On a dans la Vulgate, Isaïe 11,6 : *habitabit lupus cum agno et pardus cum haedo accubabit*; c'est pourquoi, dans HOR., toute une famille de mss. substitue *pardus* à *pagus*.

HUITIÈME SECTION

LES FAUTES PRINCEPS

Une faute est appelée ici « princeps », quand elle remonte à la publication « princeps » ou initiale, et que par conséquent elle a toujours figuré dans le texte connu du public.

CHAPITRE XLIII

SECRÉTAIRES D'AUTEUR

1097A. Les écrivains anciens, plus que les nôtres, recouraient à des secrétaires, chargés soit d'écrire sous la dictée, soit de mettre au net les brouillons criblés de retouches; cf. *HOR.*, s. 1, 10, 92.

✱ CICÉRON, en particulier, a beaucoup usé de ses secrétaires. De là des fautes graves qui se sont glissées, de son vivant, dans les éditions données par lui-même. En pareil cas, un éditeur moderne a le devoir de rectifier en note, non le droit de redresser le texte. Son rôle en effet est de montrer aux yeux exactement ce qui a jadis été montré aux yeux; il ne peut reconstituer que pour l'esprit ce qui n'a jamais existé que dans l'esprit. — En autres termes, une faute de secrétaire devient faute d'auteur (§ 144) par acceptation tacite. Le respect dû aux fautes d'auteur (§ 145) s'applique donc aux fautes de secrétaire. Mais, moins l'éditeur a le droit de les effacer, plus il est tenu de signaler les indices qui les révèlent.

Les autographes de Cic. étaient, d'après lui-même, peu déchiffrables. *Fam.* 16, 22, 1, à Tiron : *tu istic, si quid librarii mea manu non intellegent, monstrabis; una omnino interpositio* (un morceau intercalé après coup) *difficilior est, quam ne ipse quidem facile legere soleo, de quadrimo Catone.*

SYMM. 5, 40 : *illud quoque in summam pono laetitiae*; lettre jumelle 5, 1 : *illud quoque in summa pono gratia*, où la métrique exige l'ordre *gratia pono* (ou *gratiae pono*, si on rétablit *summam* d'après la première lettre). Substitué à *laetitiae*, *gratia*[e] a indûment été laissé à la même place. Il n'y a pas ici une interversion commise par un copiste; il y a une négligence ou une méprise d'un secrétaire, commise lors du remaniement volontaire (§ 1589) d'un texte préexistant.

BROUILLONS INTRUS

1098. Le *Cato maior* contient plus d'un exemple de redites maladroitement. Il y a cumul d'une rédaction de premier jet avec la rédaction définitive, les secrétaires s'étant embrouillés soit dans la lecture de leurs notes, soit dans leur triage des fragments condamnés ou définitivement admis. 72 : *Sed uiuendi est finis optimus cum integra mente certisque sensibus opus ipsa suum eadem quae*

coagmentauit natura dissoluit. [*Vt nauem, ut aedificium idem destruit facillime qui construxit, sic hominem eadem optume quae conglutinauit natura dissoluit.*] *Iam omnis conglutinatio recens aegre, inueterata facile diuellitur.* Le morceau entre [], dans la pensée de Cic., devait disparaître; c'est un premier jet, assez critiquable. Les deux phrases qui l'encadrent en représentent le « corrigé ». Cf. § 411. * Cat. m. 5 § 223.

1099. Cic., Pomp. 11 : *uidete quem uobis animum suscipiendum putetis.* Puis quatre antithèses : 1°. *Maiores nostri saepe pro mercatoribus aut nauiculariis nostris iniuriosius tractatis bella gesserunt; uos tot mi^{li}libus ciuium Romanorum uno nuntio atque uno tempore necatis quo tandem animo esse debetis?* 2°. *Legati quod erant appellati superbius, Corinthum patres uestri, totius Graeciae lumen, extinctum esse uoluerunt; uos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi Romani consularem uinculis ac uerberibus atque omni supplicio excruciatum necauit?* 3° (résumant 1° sèchement). *Illi libertatem imminutam ciuium Romanorum non tulerunt; uos ereptam uitam neglegetis?* 4° (résumant 2° sèchement). *Ius legationis uerbo uiolatum illi persecuti sunt; uos legatum omni supplicio interfectum relinquetis?* On peut conjecturer que 3° et 4° sont des « premiers jets », et que 1° et 2° sont les retouches. En retouchant, Cic. ne se serait pas aperçu que *quo tandem animo esse debetis*, dans 1°, répète ce qui précède, et qui avait été composé à un autre moment : *quem uobis animum suscipiendum putetis* (distraction analogue : § 225). Les premiers jets auraient été conservés par une erreur des secrétaires (1905 p. 227).

Off. 5,114. Tout ce paragraphe jure avec ce qui l'entoure (Heusinger). Cic. entendait évidemment le placer ailleurs.

1400. Fin. 1,40 : *Extremum autem esse bonorum uoluptatem, ex hoc facillime perspicere potest. Constituamus aliquem magnis, multis, perpetuis fruentem et animo et corpore uoluptatibus, nullo dolore nec impediendo nec impendente; quem tandem hoc statu praestabiliorem aut magis expetendum possimus dicere?* [ici intercalation, voir plus loin] 41 : *Statue contra aliquem confectum tantis animi corporisque doloribus, quanti in hominem maximi cadere possunt, nulla spe proposita fore leuius aliquando, nulla praeterea neque praesenti neque expectata uoluptate; quid eo miseriùs dici aut fingi potest?* Intercalation à la jonction de 40-41 : *Inesse enim (?) necesse (?) est in eo qui ita sit affectus et (?) firmitatem animi nec mortem nec dolorem timentis, quod mors sensu careat, dolor in longinquitate leuis, in grauitate breuis soleat esse (ut eius magnitudinem celeritas, diurnitatem alleuatio consoletur).* *Ad ea cum accedit ut neque diuinum numen horreat nec praeteritas uoluptates effluere patiatur earumque assidua recordatione laetetur, quid est quod huc possit quod melius sit accedere?* L'intercalation se rapporte à une idée qui n'a rien à voir avec l'antithèse *constituamus aliquem...*, *statue contra aliquem...* Cette idée, c'est celle du « sage » selon les Épicuriens. Quant au détail des mots, il serait impossible d'expliquer soit *enim*, soit *necesse*, soit le *et* qui précède *firmitatem*. Y a-t-il ici un morceau de brouillon, qui devait être jeté et qu'un secrétaire aura conservé par erreur (et d'ailleurs mal employé)? Remarquer la gaucherie de tout le morceau intercalaire, ainsi que la répétition maladroite du verbe *accedere* (1898 p. 255).

2,108 : *animo uoluptas oritur propter uoluptatem corporis, et maior est animi uoluptas quam corporis; ita fit ut gratulator laetior sit quam is cui gratulatur.* Suivant Madvig, note d'un lecteur, qui a formulé à sa façon la pensée de l'écrivain. Mais les fins d'incise sont métriquement correctes; ἡ ἀπὸ εὐχρηστικῶν *gratulator* a été repris par MARTIAL 10,74,1. Fragment d'un « premier jet », conservé par erreur.

5,21. Après une phrase qui oppose *de uacuitate doloris* et *de uoluptate*, vient une phrase de trois lignes qu'on ne peut croire à sa place, et qui a été mise ici parce qu'elle oppose *contra uoluptatem* à *contra uacuitatem doloris*. Elle est cicéronienne (et même, comme l'indique la mention de Torquatus et de Caton, c'est pour le *De finibus* qu'elle a été écrite); ce n'est pas un lecteur qui a pu insérer là l'inintelligible *primum* auquel ne correspond aucun *deinde*. (A un lecteur Madvig impute l'incorrect *cadunt contra* pour *cadunt in*; mais *contra* a tout l'air d'une vulgaire faute de copiste,

suggérée par la symétrie de l'autre *contra.*) La longue phrase a dû être dictée alors que l'ouvrage n'avait pas encore son plan définitif. — Il est améthodique de là rejeter dans l'apparat.

1101. Morceaux intervertis.— Aux secrétaires de Cic. semblent attribuables des déplacements fautifs de phrases ou de groupes de phrases, déplacements qui nuisent à l'enchaînement de la pensée et à la netteté de la composition. Cat. mai. 58. Les sept lignes de Baiter-Halm, *Septimus mihi Originum... non magno opere desidero*, qui précèdent les quatre lignes *Adsum amicis* (§ 219) ... *facit acta uita*, devraient en réalité les suivre; l'ordre vrai une fois rétabli, non seulement l'ordre de la pensée deviendra logique, mais la transposition donnera un sens au *enim* qui suit les deux morceaux (*corporis vires non magno opere desidero, semper enim in his studiis laboribusque uiuenti non intellegitur quando obrepit senectus*). Dans le texte actuel, on ne peut comprendre ce *enim* (*quae si exsequi nequirem, tamen me lectulus meus oblectaret, ea ipsa cogitantem quae iam agere non possem; sed ut possim facit acta uita; semper enim...*). L'interversion supposée ne paraît pas attribuable aux copistes; si en effet elle venait d'eux, elle aurait atteint non des groupes de phrases, mais des groupes de lignes. Elle doit tenir plutôt à une méprise matérielle des secrétaires de Cic., qui auront échangé deux feuilles de brouillon. Elle a donc dû exister dès la publication première. La correction qu'on admettra devra être signalée aux lecteurs des éditions modernes, sans que pour cela il soit légitime d'effacer du texte la faute elle-même. L'essentiel, c'est que l'attention soit dûment attirée sur tous les illogismes du morceau.

71-77, l'ordre des idées est defectueux. Les numéros mis ici en titre indiquent un ordre moins décousu, quoiqu'il n'ait pas la prétention d'être l'ordre voulu par l'auteur.

1

71. Pour le vieillard, s'éteindre est chose conforme à la nature. Telle la flamme qui n'a plus d'aliment, tel le fruit mûr qui se détache; en approchant de la mort, je la vois comme un port vers lequel je navigue.

4

72. La vieillesse n'a pas de terme fixe. On a raison de vivre tant qu'on peut remplir ses devoirs. — [La vieillesse comporte plus de courage que la jeunesse; c'est elle qui permettait à Solon de résister à Pisistrate.] — Mais la meilleure fin, c'est celle que la nature même amène par la dissolution de son œuvre; aussi ne faut-il, quand on est vieux, ni trop désirer, ni trop aisément abandonner, le peu qui reste à vivre. 75. Pythagore défend à l'homme de quitter son poste sans l'ordre de son chef, qui est la divinité.

6

Il y a sans doute des vers de Solon, où il demande que ses amis le pleurent. Il entend par là qu'il tient à leur être cher, mais peut-être Ennius a-t-il mieux parlé : « Que nul ne m'honore par ses larmes ». Il ne trouve pas qu'on doive pleurer une mort que suit l'immortalité.

3

74. Il peut exister une sensation qu'on est en train de mourir, sensation courte, surtout chez le vieillard; après la mort, c'est ou l'amélioration, ou le néant.

5

Mais dès la jeunesse on doit s'exercer à mépriser la mort. Sans cela nulle tranquillité de l'âme n'est possible, car il faut mourir, peut-être aujourd'hui; qui craindra la mort à toute minute ne pourra être calme. 75. Sur ce point, il est inutile de m'étendre; songeons comme on a vu courir à la mort Brutus, les Décius, Régulus..., des armées entières. Ce que dédaignent des jeunes gens sans philosophie, des vieillards instruits en auront-ils peur?

2

76. D'une façon générale la satiété de tout fait la satiété de la vie. Les désirs de l'enfance disparaissent

dans la jeunesse, ceux de la jeunesse dans la maturité, ceux de la maturité dans la vieillesse. Ceux de la vieillesse disparaissent à leur tour, et alors la satiété de la vie fait que la mort vient à son heure.

7

77. Pourquoi ne vous dirais-je pas ma pensée sur la mort, que je vois distinctement de si près? (suit la théorie de l'immortalité).

Si l'on remaniait tout le passage par une transposition raisonnée des phrases et groupes de phrases, il serait aisé de l'améliorer; il ne peut d'ailleurs y avoir aucun doute que l'auteur avait voulu un autre ordre. Il est possible que l'ordre indiqué ici par les numéros-titres contienne quelque chose de l'ordre qu'avait voulu Cic.; chacun, en tout cas, peut s'exercer à en reconstituer un qui ait plus de chances d'authenticité que tel autre. Mais à quelque conclusion qu'un éditeur arrive, il n'a le droit de l'exprimer que dans un commentaire, si le désordre actuel remonte à la publication initiale du *Cato maior* et provient des méprises des secrétaires, méprises non rectifiées par l'écrivain. La critique sera dans son rôle en cherchant à formuler la correction; elle excéderait ses pouvoirs si elle procédait à un remaniement matériel. Le principal de sa tâche sera de mettre en évidence les difficultés du texte traditionnel.

Fin. 1,56-57. Interversion probable de deux morceaux de chacun 6 à 7 lignes de Baiter-Halm, non imputable aux copistes (1899 p. 125).

CHAPITRE XLIV

ÉDITEURS POSTHUMES

1102. Quand un auteur meurt sans avoir publié son œuvre, des leçons contraires à sa pensée et à sa volonté peuvent s'y introduire dès l'éd. princeps, et il est même à peu près inévitable que cela arrive. Ces publications posthumes sont fréquentes dans l'histoire littéraire. A priori, tout écrivain qui a continué de produire a chance de laisser quelque chose à publier à ses amis, qui surveilleront peut-être moins bien que lui les ouvriers chargés de reproduire le texte, et qui souvent, d'ailleurs, y feront des retouches plus ou moins heureuses. — D'après la chronique de saint Jérôme, LUCRÈCE se suicida et ses *aliquot libri* furent mis au net par CICÉRON (*quos postea Cicero emendavit*) ; la critique moderne incline à réduire à peu de chose cette mise au net, mais l'essentiel du témoignage subsiste (et subsiste même si le témoignage est compliqué d'un roman).

CIC., fam. 6,10, lettre formée de deux lettres distinctes. Si on ne suppose pas deux destinataires différents, la plus ancienne est la seconde. Le palimps., qui représente une éd. abrégée (§ 1575A), joint les deux lettres comme le font les mss. de l'éd. intégrale. L'erreur est donc plus ancienne que l'abrégé ; la responsabilité doit en remonter à Tiron.

Les six satires de PERSE furent publiées après sa mort par Cornutus et Césius Bassus. On supprima quelques v. de la dernière, qui était incomplète, pour qu'elle eût l'air d'avoir une fin, et Cornutus fit diverses retouches. ✱ LUCAIN paraît n'avoir publié lui-même que ses trois premiers livres.

VIRGILE

1103. Varius et Tucça durent prendre certaines libertés avec VIRGILE. L'Énéide est un cas illustre de publication posthume. Ignorât-on le fait, il se révélerait directement par la présence de beaucoup de v. incomplets. — D'où des traditions de détail (vraies ou fausses, mais supposant toutes le caractère posthume de l'œuvre). Avant *Arma uirumque cano* 1,1, il y aurait eu 4 v. identifiant l'auteur avec le poète des Bucoliques et des Géorgiques ; ces v., Varius les aurait supprimés. Varius y était-il autorisé par quelque indication d'une velléité de retouche ? En tout cas la disparition des quatre vers a gâté doublement le début ; on ne comprend plus pourquoi la première personne *cano* au lieu d'un impératif adressé à la muse, comme *ᾄδεις* dans l'Iliade et *ἔννεπε* dans l'Odyssée ; en outre *Arma*, démunie de ses qualificatifs *horrentia* et *Martis*, devient trop court et trop sec pour s'opposer convenablement à *uirum*, amorce d'un développement étendu. ✱ Les v. 2,567-588 manquent dans nos deux seuls mss. de date byzantine (MP) ; ils ont été conservés par le pseudo-SERVIVS, qui dit d'eux : [a] *Tucca et Varius oblitī* (l. *Vario sublātī*, § 1525) *sunt*. C'est l'épisode où Énée raconte qu'il a eu la tentation de tuer Hélène pour venger Troie. ✱ 5,872-873. D'après SERVIVS, mis par VIRG. à la fin du livre v, par Varius et Tucça en tête de vi. Probus serait revenu à la distribution de l'auteur ; c'est celle qu'on trouve dans nos mss. MPR, et que SERV. trouvait *in non nullis antiquis codicibus*. ✱ Après A. 5,204, le pseudo-SERVIVS cite 5 v. *Hinc Pelopis gentes maleequi* (l. *Maleaeque*) *sonantia saxa*, || *Circumstant pa[r]terque und[a]e terr[a]eque minantur* ; || *Pu[s]samos* (l. *-mur*) *saevis et circumssistimur undis*. Ces v. sont incompatibles avec 195, où il est dit qu'on ne discerne

plus aucune terre, et avec le développement qui suit. Ils auraient été trouvés encadrés d'un cartouche (*circumducti*) en signe d'annulation, et copiés au net hors colonne (c. à d. en marge?), *extra paginam in mundo*. * 1,517 § 151.

Les critiques avaient compté dans VIRGILE 12 passages laissés inextricables (SERV., A. 9,561). Cf. §§ 75-79.

TÉRENCE

1104. TÉRENCE est mort dans un voyage en Grèce. Il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait publié auparavant tout ou partie de ses six comédies. D'où vient cette publication posthume, et probablement très tardive? Il y a deux sources imaginables : 1° les exemplaires d'amis, par ex. de Scipion et de Lélius, 2° les exemplaires du théâtre, ceux, par ex., qui avaient été entre les mains d'Ambivius. A priori, ce sont plutôt les exemplaires de théâtre qui ont dû servir, surtout si l'édition, forcément posthume, n'a été faite que longtemps après la mort du poète. Il devait être plus facile de les obtenir des acteurs que de chercher d'autres exemplaires dans les palais des nobles. * L'emploi des exemplaires de théâtre est mis hors de doute par l'état des prologues. Celui du Phormion contient un passage interpolé qui vise le titre consacré par l'usage plus ou moins long du public romain, *Phormio*, et qui estropie en *Epidicazomenon* le vrai titre *Epidicazomenen* (§ 145).

Le désordre est naturel pour des prologues qui n'avaient à être récités qu'une fois. Des morceaux du premier prologue de l'Ilécyre, par Ambivius, ont fait intrusion dans ceux de l'Heautontimorumenos (7-10) et du Phormion (50-54). Cf. § 1577; 1886 p. 12-16. Eu. 9 § 219. (Il se peut que des exemplaires d'amis aient été consultés accessoirement, 1886 p. 15-16.)

Dans le texte même, il est délicat de décider si telle faute, d'ailleurs évidente et commune à toutes nos sources, est attribuable au premier éditeur. Sur Ph. 310 voir § 568. Mais, d'une façon générale, on voit combien est peu fondée la timidité des critiques qui, dans TÉRENCE, ne peuvent se décider à admettre des fautes anciennes.

Ph. 646-647 : *pa^rui... petat*. Ces paroles de l'esclave étaient, dans l'original grec, attribuées au maître. Cela valait mieux; ainsi restait intacte l'impertinence de l'esclave, qui affecte d'avoir raisonné, sans broncher, sur le mariage d'une fille unique inexistante. La sigle du maître pourrait avoir été omise, par accident (§ 1554), dans l'exemplaire sur lequel fut faite la publication initiale du Phormion.

PLAUTE

1104A. L'*Asinaria* (abstraction faite du prologue, qui contient les v. 1-15) commence par deux tronçons doubles en étendue l'un de l'autre : 1° 16-544 (527 v. dont 124 courts, 7 interscènes), 2° 545-809 (263 v. dont 65 courts, 5 intersc.); il semble que les tronçons soient délimités par trois lacunes (1905 p. 97 ss.). A cause de la première lacune (§ 1492), le vers 16 est aujourd'hui le premier de la pièce. Il en était déjà ainsi au temps de Marc-Aurèle (GELL. 1,22,20) et probablement déjà lors de la formation du corpus varronien des vingt et une pièces de PLAUTE (si en effet les lacunes étaient récentes, nous trouverions dans NON. et autres grammairiens des citations provenant des parties perdues). La triple mutilation, par conséquent, a dû se produire dans un exemplaire de théâtre, avant que la pièce fût publiée pour la première fois. — Il n'y a pas de raison pour que les exemplaires de théâtre aient eu la forme du *uolumen* (§ 55).

NEUVIÈME SECTION

LES FAUTES ISSUES D'UNE ANNOTATION

(GLOSE OU SCOLIE)

1104b. Un texte normal est écrit par le copiste en lignes uniformes, sur des raies tracées d'avance, à la pointe, à intervalles égaux; la première et la dernière raie horizontale et deux raies verticales limitent l'espace rectangulaire réservé à l'écriture, lequel se trouve entouré de quatre marges blanches. Plus tard un lecteur ou détenteur quelconque peut ajouter des annotations partout où il y a un espace disponible, c. à. d. dans les marges et dans les interlignes. La présence de ces surcharges donne au texte un aspect nouveau, plus complexe que l'aspect primitif. Si le ms. surchargé devient le modèle confié à un nouveau copiste, les surcharges auront nécessairement une influence sur la copie nouvelle. Influence qui sera parfois conservatrice, les indications consignées dans les surcharges pouvant prévenir certaines méprises, mais qui sera plus souvent une occasion de méprises nouvelles, le copiste pouvant être embrouillé par la complexité de l'ensemble, dérouté par les divergences des deux écritures, induit en erreur par l'ambiguïté des annotations trop concises. — Si une surcharge suggère une faute, cette faute est évidemment indirecte (comme les fautes suggérées par une autre faute), puisqu'elle n'a pas pris naissance dans un texte intact. Quant à la surcharge elle-même, c'est une altération, mais il n'y a aucune raison a priori pour que ce soit une faute, car, telle que l'a conçue son auteur, il se peut qu'elle soit irréprochable.

Il est peu de mss. (à moins qu'ils ne soient inachevés) qui ne présentent des surcharges interlinéaires ou marginales. Souvent, elles sont d'une autre main que le texte, soit qu'elles viennent d'une source différente, soit que le copiste du texte les ait négligées. Parfois, cependant, un copiste reproduit tout son modèle, surcharges comprises. * Les surcharges se divisent en annotations (§§ 1105-1212) et corrections (§§ 1355-1520). — Correction devenue annotation, § 1355.

CHAPITRE XLV

GLOSES EXPLICATIVES ET COMPLÉTIVES

1105. Les annotations complétives (et les corrections conjecturales complétives) sont souvent des mots auxiliaires, *et, id, me...*; parfois *immo* (§ 1151).

Au cas contraire, elles sont volontiers tirées du contexte immédiat.

VIRG., G. 4,241 § 1127 * PL., B. 57 § 1111 — 501 § 1166 — Cs. 634 § 1111 — Mi. 1421 § 545 — Mo. 682 § 1148 — Ps. 389 § 1350 — R. 106 § 1326 — 149 § 545 — 504 § 1111 — St. 625 § 1112 — Tn. 97 § 1117 * TÉR., Ht. 1015 § 1151 — 1019 § 1132 — Hec. 393 § 1126 — Ph. 609 § 1157 — 1019 § 1147 * CIC., de or. 1,86 § 1161 — 2,262 § 1126 — 2,276 § 1126 — or. 57 § 1324 — Quinct. 75 § 1157 — Verr. 2,145 § 1154 — Arch. 25 § 1136 — dom. 22 § 1551 — 36 § 1129 — 121 § 1161 — Rab. Post. 29 § 557 — Mil. 79 § 1152 —

Marc. 26 § 1125 — Phil. 1,16 § 335 — fin. 1,30 § 1157 — rp. 1,51 § 1155 — Lael. 1 § 1168 — * Ph. 3,7,71 § 1112 — 4,24,2 § 1129. * Glose d'un mot apocryphe § 1167; d'un v. apocryphe § 1548.

Sur la provenance des annotations explicatives, voir § 1109.

GLOSES EXPLICATIVES

1106. Elles sont relativement rares dans les mss. de date byzantine. VING., A. 2,15 : *Instar montis equum* (§ 682). *Instar* est surmonté dans M de *similis*; cf. § 1136.

1107. Les gloses explicatives pullulent dans certains mss. carolingiens. Elles sont sans danger quand l'annotateur a soin de les faire précéder d'un *scilicet* (s.) ou d'un *id est* (i.), avertissant qu'elles n'appartiennent pas au texte antique. Cette précaution est trop souvent négligée. — Dans P de Juv., le correcteur p a deux grandeurs d'écriture, la plus grande pour les corrections, la plus menue pour les gloses. Parfois il oublie sa propre distinction. * TÉR., Ph. 1011 : *cum hoc i^o pso distaedet loqui*. Sur *cum hoc*, D a s. *cum meo marito*, C a *cum meo marito*. Sur *distaedet*, D a i. *ualde tedet uel dis testibus tedet*; C a *ualde tedet uel dis testibus tedet me loqui*. Chatelain IX-X. * 1018 : *ne^o que post illam* (l. *postilla*) *umquam attigit*. Sur *post*, D a i. *postea* et C a *postea*; cf. § 1171. * Ad. 364-365 : *omne^m rem modo seni* || *Quo p^octo haberet enarramus ordine*. Sur *seni*, P a *me- cioni* (pour *Micioni*), cf. § 1116. Sur *haberet*, il a s. *se* (cf. § 1127), Ch. VII. *Micioni*, glose de *seni* (§ 1116), se retrouve dans F (Ch. VIII). * 371 : *Id d^o s^o tributum sane est ex sententia*. Sur *dis- tributum* P a ./. (= *id est*) *dispensatum*; sur *sententia*, il a *uoluntate*. Dans F, *ex sententia* est sur- monté de *ex uoluntate nostra*. * 370 : *Dedi^ot... in su^mptum*. Dans l'interligne, F a *in expensum*. * 367 : *pro Iu^oppiter*, || *Homini^s stultitiam!* Dans l'interligne, F a *fratris mei qui de hoc gausus est*.

1108. Cic., top. 1 : l'abrév. τ glosée *et* dans l'interligne, Chatelain XXI. * Inuent. 2,52 : TR. PL. expliqué en marge *tribunū plebis* dans V, IX^e s. (Ch. XVII A).

Le grec est parfois transcrit. Juv. 9,37 : αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναϊδος. P a ΑΥΤΟC. ΓΑΡΕ ΦΕΔΚΕΤΕΙΑΝΑΓΑCΙΝΑΙΔΟC; au-dessus, p a écrit *aitos. gare fed.keteiana.gasina.idos*. — Cf. § 1158.

1109. Quand une annotation est explicative, ou bien elle est tirée du contexte immédiat (§ 1105) ou bien elle explique le plus rare par le plus banal (§ 1112), à moins qu'il ne s'agisse de préciser un mot de sens un peu trop large (PL., Ci. 62 § 1111; Cic., dom. 18 § 1118). Il arrive aussi qu'un mot latin soit glosé par un mot plutôt roman; cf. § 1077. OVIDE, m. 9,417 : *pruinae* glosé *filias- trae*. Ch. xcvi. * Ph. 1,22,7 § 1189. * Juv. 1,57 : *stertere* glosé *runcare* (= *ronch-*) P. * Les romanismes abondent même dans certaines séries de gloses. TÉR., ms. F : Eu. 491 *e flamma petere cibum*. Gl. : *panem de foco* (= feu) *abstrahat*. — 612 *eamus ad me*. Gl. : *ad meam man- sionem* (= maison). — 689 *sene^x* || *Colo^{re} mustelino*. Gl. : *pallidus saurus* (= saur). — 712. Gl. (jeu de scène, § 1188) : *suauiter* (vieux franç. souef) *ad auriculam*. — 807 *ego eo*. Gl. : *uado* (= vais). — 899 *pugnam*. Gl. : *nauseam* (= noise; revient dans une gl. sur 902). — Ht. 176 *illam simul cum nuntio*. Gl. : *misso* (= vieux franç. mes) *tuo*. — 182 Gl. complétive : *de Asia* (= d'Asie). — Il y a donc chance qu'on découvre dans les textes des romanismes provenant de glose intrusive.

Un archaïsme de forme peut passer du texte dans la glose. TÉR., Ht. 325, F : *in potiundo* glosé *in fruundo illa*. * PL., Mo. 464 §§ 997A, 1172.

Une explication peut être donnée en langue non latine. Juv. 2,124 : *Se^ogmenta et longos habitus et flammea sumit*. Dans P, deux annotateurs ajoutent des gloses latines et trois gloses allemandes. Sur *Segmenta*, qu'il corrige en *Segm-*, l'annotateur germaniste met *untaruang*; sur *longos habitus*, il met *tunichun*; sur *flammea*, il met *vuinfilun*. Après, lui, l'autre annotateur a inscrit les expli- cations *monilia*, *tunica* (§ 1146) et *pallium*, *operimentum capitis uel orarium*. (En outre, au- dessus du premier *et*, l'annotateur germaniste avait écrit en latin s. ille.)

GLOSES COMPLÉTIVES

1110. Une glose complétive contient un élément qui complète l'expression, soit au point de vue de la pensée, soit, si la construction a quelque chose d'elliptique, au point de vue de la grammaire. TÉR., Ph. 1041 : *filius* || *Ho^omo adulescens s⁶* (§ 1050) *habet unam amicam, tu uxores duas*. Sur *tu*, C a *iam senex*; cf. § 1129. * Ad. 569 : *Dirr^umpor*. Au-dessus, F a *iracundia*, cf. § 1127. * An. 245 : *A^odeon hominem esse inuenustum aut infelicem quemquam?* Au-dessus de *quemquam*, P a s. *constat*; cf. § 1128. * Ht. 182 § 1109.

SUBSTITUTION DE GLOSE EXPLICATIVE

1111. PL. Cs. 654, canticum : A. *Vae tibi*. B. *Immo istuc tibi sit. Vae A*, tiré du v. même (§ 1105). * PERSE 5,124 : *sumis. Sentis AB*. La ressemblance favorise la substitution (cf. § 1557). * Choliambre 14 : *Cantare credas Pegaseium nectar* (AB). *Melos p* (§ 1112); le scoliaste connaît les deux variantes. *Nectar* appelait une glose qui fit comprendre comment il est le régime de *cantare*.

PL., B. 37 : A. *V^obi me fugiet* (§ 1179) *memoria, ibi tu facito ut subuenias, soror*. || B. *Pos^l magis metuo, m^[th]i* (§ 964) *in monendo ne defuerit oratio*. || A. *Pol ego* [*quoque*] (§ 1165) *metuo, lusciniolae ne defuerit cantio*. Il est améthodique (§ 1024) de faire passer le premier *ne defuerit* en tête de l'incise (Leo). L. *ne fugiat* (§ 257), qui répondra à *fugiet*. *Defuerit* est une gl. (à contresens quant au temps du verbe), tirée du v. suivant (§ 1105), où le mot est aussi précédé de *metuo...ne*. * Ci. 62 : *Isndidem unde oritur fa^cito ut facias stultitiam sepelibilem*. Lire *it*. Les glossateurs éprouvent le besoin de préciser le sens du verbe *eo*, qui a en vieux latin un domaine plus vaste qu'en latin classique. Cf. Tc. 504 § 1117 ; Tn. 985 § 1178. * Mn. 268 § 270. * R. 504, septén. : *incenati sumus profecto*. Avec Reiz, l. *cenati*, qui dit la même chose plaisamment. *Incenati*, tiré de 502 (§ 1105). * Tc. 638 § 167. * Pseudo-PL., Cs. 58 : *uirum. Lire ipsum?* * Cic., de or. 2,200 § 1155.

1112. Les substitutions d'explications se font d'ordinaire selon le principe de banalité croissante. PL., Cs. 40 : *prⁱmo crepusculo* (A, pseudo-SERV.). *Primo P*, cf. § 1170. * Au. 170 : *quaeso*. Gl. substituée à *si audes*, que PRISCEN et le scoliaste de PERSE ont conservé. Le scol. trouve archaïque le *sodes* de PERSE (*antiquae affectationis*). — Cf. PH. 3,7,17 : *dic sodes tamen* (Perotti). *Dic quaeso P*; au v. 4 on a *sic quaeso*, qui a pu suggérer le *dic quaeso* fautif (§ 1105). * PL., Ps. 45 : *Salu⁶tem inperitit. Mittit P*. * TÉR., Ad. 355 : *quod ad hanc rem opus est porro prospice*. « Regarde en avant », mot qui fait image. *Consule PCFE*, mot abstrait et banal. * 542 : *ta^ocitost o^upus*. *Celato* est PCFE, amétrique (§ 1605); *celato* exprime ce que *tacito* laissait deviner. * An. 881 : *ha^onc habere studeat*, mot énergique. *Cupiat PCE*, mot quelconque. * Eu. 16 : *de^osinat lacesere*. *Cesset P^{suppl}* (§ 1613). * Ph. 655 : *qui* (adv., § 990) *dissoluerem. Vt A*. * Cic., Rosc. Am. 1 : *officium sequuntur... periculum uitant* (palimps. et citation). *Metuunt* le ms. de Cluny, expression plate qui détruit l'image concrète et l'antithèse. * PERSE, choliambre 5 (§ 1126) : *poeta prodirem*. Var. *fierem*, Chatelain cxxv, xi^e s. (Dans le ms. de Montpellier, où les choliambes sont de p et non de P, on a *prodierim*, avec une gl. *i. apparerem* qui rectifie le temps; faut-il supposer *prodierim* mal compris, § 1405?) * Juv. 6,159 : *mero pede*. *Nudo PII*. * SYM., rel. 5,5 : *sed plurimum ualet ad metum delinquendi etiam praesentia numinis urgeri*. Les mss. d'AMBROISE, qui contiennent aussi cette lettre, ont *religionis*, qu'appuie la métrique; la métrique fût-elle neutre, on devrait opter pour *religionis*, qui rend l'expression plus rare.

PL., Am. 180 § 1170. * As. 552, septén. inscand. : *Qui saepe ante in nostras scapulas cicatrices indiderunt* (où *nostras scapulas* est sans doute *nostrascutes*, devenu par accident *nostrasscales* (§§ 682, 647) et arrangé (§ 1287). *Cicatrices*, gl. générique substituée au nom spécial des marques de coups, *uibices*. * Au. 557 § 1145 — Cp. 85 § 1167 — 1000 § 1529 — Ep. 624 § 1177. * Po. 222, bacchiaque : *Binae singulis quae datae nobis ancillae*. Amétrique. L. *faecae*; cf. Mi. 797 § 1154. * St. 625 : *De^os salutabo modo* (§ 1595); *po^oste ad te^o (?) continuo transeo* (AP). Il est douteux que *ad-te*, groupe équivalent à un mot spondaïque, puisse chevaucher sur les deux hémist. L. *meo, transeo* étant une très ancienne glose (tirée de 614, § 1105).

Cf. *meat* 442, *remeare* As. 228, Ep. 662; il s'agit de « passer » par le jardin (614); le passage par le jardin est *com-meatus* (452); dans le Miles, le même mot désigne le passage dans le mur mitoyen (145, 339, 468). La 1^{re} personne *meo* appelait naturellement une glose, attendu qu'elle est pareille à un possessif. On prononcera *modō*. * Tn. 92 § 92. * Tc. 247 glose dans A, § 1009. * 882 § 1409.

TÉR., Ad. 877 § 1617 — An. 957 § 1170 * ORIENT., or. 15 § 1148.

1112A. Extrêmement utile serait un index des gloses explicatives contenues dans des mss. un peu anciens. Il fournirait, pour l'application du principe de banalité croissante, la base objective qui actuellement fait défaut.

1113. Substitution d'un rajeunissement (cf. § 1157). — PL., Am. 651 : *simitu. Simul* en gl. marginale B; *simul* D^{corr}J. * Mc. 118 § 1211. * B. 476 : *cre²duas* (A et B^{corr}D); cf. § 997A. *Crederas* C (essai d'arrangement volontaire). *Credas* B (glose substituée). * Tc. 375 § 1418.

Cic., Deiot. 21 : *perduint* (§ 997A). Var. *perdant*. * SYMM. 1,14,3 § 1211.

1113A. Hellénisation. — PL., Po. 556 : *alcedo* (PRISC.). *Alcyo* AP (§ 1405).

1114. Substitution de périphrase. — Pseudo-PL., Cp. 28 : *Si que^m reperire posset* (l. -it) *cum quo mulet suum*. Avec Paréus, l. *qui* (§ 990; cf. 101 § 1120). * PL., Mi. 1245, septén. : *Si non perdere istam gloriam uis*. L. Ni. * Tn. 96 § 1117. * Cic., Catil. 1,50 : *neminem tam stultum fore* quin (var. *qui non*, déjà dans PRISC.) *uideat... neminem tam improbum qui non fateatur*. La métrique veut *quin fat-*; une trace de ce *quin* subsiste dans la vieille variante *qui*, relevée par Pithou (non citée Clark). * Mil. 59 § 1115. * Pn. 4,5,15 : *nemo expedit* || *Quo pacto « si non possideant » quod fuerit datum* || *Fructumue capiant*; amétrique et inintelligible. Le texte visé (v. 10) est *Ni da^{ta} possideant aut fruantur*, où *ni* a le sens non de *nisi*, mais de *ne*. L. *Quo pacto « ni possideant »*. * 1,26,2 : *Null^o nocendum[st]* (§ 447); *si quis uero laeserit*, || *Multa^{ndum} simili iure fabella ammonet* (§ 941). *Simili iure*, mal dit; quel est le *ius* d'un offensé? Glose d'un *talione*?

1115. Substitution de tournure. — PL., Mi. 260 : *dissimulabiliter* (leçon probable de A). *Dissimulando* P. * Pseudo-Cic. (§ 212), Mil. 59 : *de seruis² nulla [lege] quaestio est in dominum nisi incesti, ut fuit in Clodium* (H). Les autres mss. ont *de incestu* (qui vient mal après *de seruis*), glose du génitif à construction spéciale.

1116. Substitution de nom propre (cf. § 1155). — Un pronom ou adverbe pronominal, une désignation de personne consistant dans un nom commun, appellent comme glose le nom propre. TÉR., Ad. 564 : *seni* glosé *Micioni*, § 1107. * Juv. 14,284, P : *sororis* glosé *Yfigeniae*.

PL., Am. ARG. II 9 § 1170. * B. 211 : A. *Tanto hercle melior Bachis*. B. Immo... A. *Immo hercle abiero*. L. *illa*? * 453 § 1166 — Ci. 156 § 1170 — Mn. 37 et 59 § 1166 — Po. 1530 § 1585.

TÉR., An. 957 § 1170. * Eu. 267 (§ 1566), septén. : *Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem uideo*, amétrique. L. quelque chose comme *mulieris*. * It. 515 (§ 246) : *Ille Cliniae seruos tardiuscul²* *st, amétrique. L. *adulescentis*. * Ph. 502 (§ 1415) : *Antipho*. L. *ille* (1901 p. 305).

1117. Substitution au début du vers (cf. § 559). — PL., R. 555 : *Quo ab* (§ 1018). A *quo* P, ordre banal. Cf. l'intrusion initiale, TÉR., Eu. 70 § 1127.

PL., Tc. 504, troch. : A. *Venire sa^luum...* B. *Scio* ; *sed peperitne, opsecro, Phronesium?* L. *I^{re}*, cf. § 1111. * Tn. 96-97, sén. : *Si id me non accusas tute ipse obiurgandus es scio* || *Et si huc alia causa ad te adueni aequum postulas*. L. : A. *Id me^o ni accusas... es*; || [B.] *Scio, e^t si huc alia causa adsum, aequum postulas*. Devant *scio* il manque une sigle d'interlocuteur. Ceci donne du poids à la conjecture qui, rejetant *scio* au commencement du second v., y fait disparaître le mérythme *alia²*. Cette corr. acceptée, les deux v. restent trop longs. Dans le premier, *si* suspect (le v. précédent commence aussi par *si*); dans le second, *ad te adueni* suspect (*ad te* est disjoint de *huc*). Supposer deux gl. substituées. *Ni* (ou *nei*?) aura été glosé *si non* (cf. Pn. 4,5,15 § 1114). *Adsum*, qui a pu étonner comme construit avec *huc*, aura été glosé *ad te adueni* (d'après *huc ad te* [^{ad}] *uenio* 67 § 1177; cf. § 1105); ou encore, *adsum* aura été omis devant *aequum* ou *accum* (§ 708), et un supplément conjectural tiré de 67. (L'altération des deux débuts de v. fait soupçonner qq. perturbation de l'ensemble du passage.) * R. 791 : *Si te^o non* (A), *Si noⁿ te* (P). Lire *In te^o ni...* *dimissero* « si je ne déchaîne ».

1118. Inexactitude de substitution. — PL., Am. 73 § 1211. * Mn. 825 : *hanc re²m* (§ 1265) *agere*. Avec Spengel et Studemund, l. *gere*. Fusion avec une gl. *age*. * Mo. 452 : *na²tus nemo in aedibus* || *Serua²t, neque*

qui recludat neque quis respondeat. L. *is* (§ 1008a). *Quis*, fusion de *is* avec une gl. explicative *qui*. * Tc. 570 : *tu uidendi copia est*. Tui P. Lire *tis* (§ 992) ; un *t^ris* a été mal compris. * 575 § 1418.

Cic., dom. 18 : *negat oportuisse quicquam uni extra ordinem decerni*, amétrique. Le terme propre est *dari*. Or le meilleur ms. avait de première main *decernari*, = *dari* fondu avec une gl. (§ 1109) *decerni*. Serruys, 1900 p. 150. * Juv. 16,24 : *offendere tot caligatos*. On lit *caligas*, tot (§ 1044).

INSERTION DE GLOSE COMPLÉTIVE. Voir Madvig, Emend. Liv. p. 259 (212).

1119. L'hypothèse d'une intrusion de glose est plausible, quand la glose est plausible elle-même, c. à d. quand on peut en deviner la raison d'être, et quand d'ailleurs la place attribuée au mot intrus est grammaticalement naturelle. Si la place du mot intrus étonne, il faut que l'anomalie ait une explication (§§ 1126, 1152, 1155, 1161, 1165, 1168-1169). Cf. § 1205.

PL., Ps. 554 : A. *Nuⁿquid causaest, ilico || Quin te iⁿ pistrinum condam*? B. *Non unum quidem diem modo* (*diem modo* est *in diem*, car *modo* est de trop et il manque *in* : un *in* omis, puis rétabli dans la marge de droite [§ 1459] aura été arrangé, d'après le sens, en *m^o* = *modo*), || *Verum her^cle in omnis quantus est* (l. -*tu[m]st*). On supprime *quidem* ; mais pourquoi *quidem* aurait-il été ajouté ? Le mot que la méthode autorise à supprimer est *condam* (§ 1128) ; si en effet la phrase restait suspendue, les glossateurs n'ont pas pu ne pas la compléter. L. *Quin te in pistrinum...* B. *Non unum quidem in diem*. — *Condam* a été inséré en fin de phrase, selon la tendance normale des verbes, et à côté de ses régimes.

1120. Préposition (cf. § 1150). — HOR., c. 5,25,2, asclép. : *quae nemora aut quos agor in specus*? Var. [*in*] *nemora*.

VIRG., G. 1,205 § 1165. * PL., Cp. 101 : *Aliquem iⁿuenire, suum quicum mutet filium*. Avec Scioppius, l. *qui* (cf. 28 § 1114). * Tc. 574 § 560.

1121. Conjonction (cf. § 1151). — VIRG., G. 4,506 : *Ante nous rubeant quam prata coloribus, ante || Ga^rrrula quam tignis nidum suspendat hirundo*. [*Et*] *ante* MR (§ 1656). * 4,585 : *Ceⁿtum quae siluas [et] centum quae flumina seruant* R. * 4,511 (§ 550) : *magis [ac] magis aera carpunt* MR (§ 1656). *Ac* suggéré par A. 12,406? on a *magis atque magis* G. 5,185 ; A. 2,299 ; 12,259. * TÉR., Ph. 556 : *boⁿa mala[que] tolerabimus* calliop. * Juv. 14,168 : *qua^ttuor [et] unus* P.

VIRG. G. 4,511 § 550. * PL., As. 260 : *Isapetrutum inauguratumst; quouis a[m]mittunt* (§ 941) *aves*; || *Picus et cornix est ab laeua, coruos parra ab dextera*; || *Coⁿsuadent*. Avec Camérarius, supprimer *et*. C'est *est* qu'on supprime d'ordinaire, avec Guiet, mais contre la méthode. *Est* est utile, les oiseaux donnant l'encouragement par leur présence. *Est* sing. marque une nuance fine; il note le fait individuel, tandis que les plur. *amittunt* et *Consuadent* expriment l'action collective. La disparition de *est* rendrait la construction ambiguë (§ 205); les quatre noms d'oiseaux formeraient-ils une apposition à *aves* (auquel cas *ab laeua* et *ab dextera* seraient obscurs) ou un sujet composé de *Consuadent* (auquel cas la syntaxe n'aurait pas la légèreté requise par la comédie)? Au lieu de ce *est*, d'ailleurs, un glossateur aurait écrit *sunt* (surtout entre deux pluriels), et peut-être aurait-il choisi une autre place (soit avant *picus*, soit après *ab laeua*). Enfin l'asyndète peut-être rituel *Picus cornix* appelait bien une glose, mais quel glossateur ne se serait contenté de la construction des quatre noms avec *Consuadent*? Ussing, Goetz-Loewe, Leo, Lindsay s'y sont tenus. * B. 58 § 1165. * 147 : *Omi^stte, Lide* (l. *Lyde*), *ac caue malo*. Supprimer *ac*, qui est incorrect devant *c* (§ 162). * Ci. 205, anap. septén. : *Qui omnes homines supero [atque] antideo cruciabilitatibus animi* (Hermann). Même addition Mo. 525 (§ 1165), Au. 784, Cu. 280, Ep. 651 (§ 192), Po. 1116. * Po. 282 (§ 1271) : *qui^bus ego [tamen] abstineo manus*. (Si *ego* manquait dans A, c'est que *tamen* s'y était substitué, § 1165.) * 518 : *Ne^c tibi nos obnoxii sumus istuc, qui^d tu ames [aut] oderis*. (Au lieu de *aut*, Bothe supprime *sumus*; ce serait aussi une gl., § 1124.) * Ps. 592 § 1540a. * R. 279, bacch. : *Neque hoc amplius quam quot (= quod) uideⁿs nobis qui^c[qua]^mst*. Avec Reiz, supprimer *quam*. * TÉR., Ad. 4 § 899. * Hec. 665 : *Remi^ssan opus sil uobis an reductan domum* (A,D,PC, § 1614). Avec FE, supprimer *an*; dans F, *an* est encore en surcharge, § 1616. * Ph. 500 § 1425 * Cic., Phil. 2,54 § 1161 * VAL. MAX. 6,9,1 § 1145.

1122. Possessif. — PL., Tn. 1 : *Sequere hæc me [mea] gnata, ut munus fungaris tuum* P. Le possessif, contigu à son substantif.

HOR., c. 1,55,15, alcaïque : *Iniurioso ne pede [tuo] proruas* || *Stantem columnam*, var.

Pseudo-PL., Tc. 14 : *Numquam a^b amatore [suo] po^stulat....* * CIC., Cat. mai. 7 § 1161.

1123. Support d'adjectif (cf. § 1152). — PL., St. 597 : *qui, malum! [tibi] lasso libet* || *Fo^ris cenare?* P. *Tibi*, contigu à l'adjectif. * CIC., Verr. 4,27 : *risus populi atque admiratio omnium [uestrum] facta est*, var. La métrique condamne *uestrum*, d'accord avec des mss. ici meilleurs, que Peterson ne mentionne pas (§ 1622). * MARC. 26 : *quid si istud ne gloriæ [tuæ] (§ 1161) quidem satis est? cuius te esse audissimum, quamvis sis sapiens, non negabis.* « *Parumne [igitur]* » inquires « *magna relinquemus?* » Amétrique. L. *magnam*, sous-entendu *gloriam*. La leçon -am s'est conservée en fait dans la var. [*gloriam*] *magnam*, avec gl. intrusive tirée du contexte (§ 1105).

PL., B. 501 § 1166 — Cs. 881 § 1160 — Po. 560 § 1427 — Tc. 662 § 1166 — * TÉR., Ad. 655 § 1165 * CIC., de or. 1,122 § 1161 — fin. 1,55 § 1161 — * GELL. 15,20,12 § 1162.

1124. Verbe « être » (cf. § 1155). — VIRG., G. 4,550 : *A^t non Cyrene; namque (§ 690) u^ltro [est] adfata timentem* F. *Est*, contigu au participe.

TÉR., Ht. 568, troch. octon. : A. *Quam iⁿmodestus fuisti.* B. *Factum [est]* D^{corr}. * PL., Am. 451 : *factum [est] ut, § 855.* Cf. Mi. 57 § 1160; Tn. 429 *factum... factum id quoque est*; TÉR., Hec. 846 *factum* apocryphe, § 178. * TÉR., Eu. 708 : A. *Chærea tuam uestem detraxit tibi?* || B. *Fa^ctum.* A. *Et east indutus?* B. *Factum.* A. *Et pro te huc deductust?* B. *Ita.* — *Fa^ctum[st]* A.

Ph. 5,15,9 (§ 575) : *noⁿ ita* (Perotti) signifie « non pas », comme *ita* seul peut signifier « oui ». *Non ita [est]* P. * TÉR., Eu. 885 : *caueⁿdum [esse] inteⁿllego* A.

PL., Ps. 905 § 985 — R. 5 § 1160. * CIC., Phil. 7,8 : *ego ille... pacis semper laudator semper auctor pacem cum M. Antonio esse nolo.* Amétrique. Puis (9) : *cur igitur pacem nolo?* Supprimer *esse*. * De or. 1,87 § 1161 — 5,149 § 1519. * Rp. 2,67 : L. *Prudentem fortasse quaeris? Tum ille : Istum ipsum.* L. *Est tibi ex eis ipsis qui adsunt bella copia, uel ut a te ipso ordiare. Tum Scipio : Atque utinam ex omni senatu pro rata parte esset!* Amétrique et obscur. Supprimer *esset*; ce que Scipion sous-entend est : *esset bella copia*.

1125. Corrélatif. — TÉR., Ph. 725 : *quantum is uoluerit* || [*tantum*] *datum e^sse* E (Ionligné).

PL., Cs. 805 § 1166. * Tn. 724, phrases en « attrape » : *Cre^sdo ad summos bellatores — acrem fugitorem fore* || *E^st capturum spolia ibi^s* — [*illum*] *qui me^o ero aduersus uenerit.* En ajoutant *illum*, le glossateur a ôté au sel sa saveur.

COLEM. 1,4,8, sur le campagnard qui construit : *areae pedem tantum complectatur, quod ait Cato, quantum ne uilla fundum quaerat neue fundus uillam.* — 2,10,27 : *serito tantum quantum ut singuli cyathi seminis locum occupent decem pedum longum et quinque latum.* Avec Madvig, supprimer les deux *quantum*.

1126. Sujet (cf. § 1154). — TÉR., Hec. 595 : *Pa^rturire eam nec grauidam esse ex te solus consciu^s.* || *Nam a^siunt tecum post duobus concubuisse [eam] mensibus* DFPCE, Dox. GL., tirée du v. précédent (§ 1105). La place attribuée au *eam* intrus est due à quelque lecteur qui savait scander (§ 1046). * 550 : *qui^s uidisse eum [se] diceret* A.

CIC., de or. 1,1 : *fuit [tempus illud] cum* L.

PL., Cu. 595 § 985 — Tc. 865 § 1544 * TÉR., Ph. 1019 § 1147. * CIC., de or. 2,262 : *inuertuntur autem uerba, ut Crassus...* puis, après trois lignes d'incidentes et de parenthèses, « *Audiamus* » inquit « *pulchellum puerum* », Crassus. Amétrique. Supprimer le second Crassus (§ 1105; 1886 p. 58)? Avait-il été inscrit en fin de ligne? cf. § 1457. *Pulchellum puerum* reste amétrique, mais c'est une citation (§ 525). * 2,276 : *ut illud Nasicae qui...*, et plus loin *Nasica sensit*. Supprimer *Nasica* (§ 1105). * Cael. 17 § 195 — fin. 1,5 § 556 * VAL. MAX. 7,5,10 § 1143. * PERSE, choliambes 5 : *Nec iⁿ bicipiti somniasse Parnasso* || *Memini [me], u^lt repente sic poeta prodire* (§ 1112).

1127. Régime (cf. § 1155). — VIRG., G. 4,241 : *suff^rere (§ 1529) thymo*, sans complément direct. P intercale *fauos*, qu'il tire du v. suivant (§ 1105). * TÉR., Eu. 70 : *te ultro a^ccusabit, et dabis* ||

Vltro⁶ *supplicium*. [Ei] ultro les calliopiens. Noter la place initiale de l'intrusion (§ 1117). La glose originelle devait être en marge à gauche du second v., § 1464; ainsi placée, elle indiquait de le lier au v. précédent. * Ph. 865 : [me] [^{ad}]pr[^{eh}]endit (§§ 1174, 966) D, PC (§ 1616).

Juv. 11,95 : *Nemo inter curas et seria duxit habendam*. [Sibi] duxit P.

PL., Mi. 702 § 1168 — 850 § 1165 — 1094 § 1485 — Ps. 589 § 1530 — St. 117 § 1160 — 182 § 1160 — Tn. 288 § 1165 * TÉR., Ad. 565 § 1107 — 369 § 1110 * Cic., Clu. 148 § 552 — Catil. 1,1 § 1161 — 1,17 § 1161.

1128. Verbe (cf. § 1156). — Exemple tout moderne. M. AVREL. ad Fronton. 4,5 p. 68 Naber : *io inquis puero tuo, uade quantum potes; de Apollonis (sic) bibliotheca has mihi orationes adporta. Frustra mittis, nam it (l. et, § 901) isti libri me secuti sunt*. Naber admet *mittis* dans le texte, en proposant de le corriger en *mittes*. Mais, dans le palimps., *mittis* est une surcharge; Desrousseaux propose avec raison de s'en tenir à l'elliptique *frustra* (1886 p. 152). *Mittis* est un ex. d'une glose introduite dans le texte par un érudit du XIX^e s. * Cic., de or. 2,125 : *potuit hic locus... sine quadam incredibili vi ac facultate dicendi tractari?* Amétrique. Supprimer *dicendi*, propre à M (1895 p. 152). *Dicendi* y occupe la seule place où il fût naturel de l'insérer.

PL., Ci. 551 : *i⁷bo et persequar^r; amens* (var. *amans*; l. *amans a⁷mens*, §§ 467, 1425) *ne quid faciat, cauto opu^s ^est* (§ 980). Rayer *faciat*, gl. complétive provoquée par l'ellipse (1907 p. 105). * Mi. 1272 § 1525 — Ps. 554 § 1119. * 542 : *quis me audacior || Sit si istuc facinus audeam dicere* (*facere* B)? *i⁷mmo sic, Sino*. Les *dicere* et *facere* des mss. ne peuvent provenir que d'une annotation provoquée par une ellipse. L'annotation portait-elle *facere uel dicere*? * St. 686 § 1157 * TÉR., An. 245 § 1110. * Eu. 625 : *i⁷lla [e^cclamat]* « *minime gentium* » (Guiet). * VAL. MAX. 4,1,14 et 7,6,5 § 1145. * SYMM. 4,27,2 : tu me reproches de ne t'avoir salué, dans ma lettre, qu'en bloc avec tes frères; *quid, si uos una ad mensae genialitatem uocarem, nolles eodem cum fratribus toro accipi?* Amétrique. *Accipere* « accueillir » ne semble pas être le mot propre. Il est probable que SYMM. avait dit elliptiquement *eodem... toro*.

1129. Compléments divers (cf. § 1157). — PL., Tn. 52 : *Bene he^crcle est illam* (= ta femme) *tibi [bene] ualere et uiuere* P. * HOR., c. 1,8,12 : *trans finem iaculo nobilis expedito*. Var. *nobilis ille* et *nobilis ille*. Un lecteur a ajouté *ille* pour marquer l'opposition d'idées : lui qui pourtant était

PL., Ci. 616 § 1142 — R. 604 § 1170 * TÉR., An. 850 § 1168 — Ph. 609 § 1157 — 1041 § 1110 * Cic., Verr. act. 1 55 § 1146. — Clu. 4 § 84. * Dom. 56 : *quod eae uestrae sint aetates, ut is qui te adoptauit uel illi (on lit fili, § 885) tibi loco [per aetatem] esse potuerit uel eo quo fuit* (Serruys, 1900 p. 152). L'annotation, tirée de la phrase même (§ 1105). * 121 § 1161. * 158 : les mots *ex senatus consulto, ex lege*, qui forment une fin amétrique, viennent d'une annotation (Serruys, 1900 p. 151) * Phil. 6,6, sur Antoine : *non commisisset ut ei senatus, tamquam Hannibali initio belli Punici, denuntiaret [ne oppugnaret Saguntum]*. Ce qu'on défend à Antoine est *ne obsideat Mutinam*. * De or. 1,86 § 1161 — 1,96 § 1161 — 1,115 § 1161. * 2,140 : *quo modo nunc se istorum artes habent pertimescendast multitudo causarum; est enim infinita si in personis ponitur; quot homines, tot causae; sin ad generum uniuersas quaestiones referuntur, ita modicae et paucae sunt...* *Multitudo causarum* est amétrique, et puisque *sin* est suivi d'un pluriel, le *si* des mss. devrait être suivi de *ponuntur*. On supprimera *si... ponitur*, annotation provoquée par *sin*, qui semblait supposer un *si* préalable. Alors la vraie fin de phrase sera *est enim infinita* (1895 p. 154). * Fin. 1,42 § 1161 — Lael. 1 § 1168 * T. LIVE 21,19,9 § 1146. * Ph. 4,24,2 (la montagne qui accouche) : *Erat⁷que in terris maxima expectatio quod ille pareret. || At i⁷lle murem peperit*. En lisant (ou en comprenant) *quid* au lieu de *quod*, on aura une note expliquant le sujet de l'*expectatio*; les trois termes en sont tirés des trois termes de la proposition *ille murem peperit* (§ 1105). * GELL. 15,20,14 § 1162. * LAEV. ap. MACROB. 5,8,5 : *Venerem i⁷gitur alium adorans, siue femina [siue mas] est, || Ita uti a⁷bna Noctiluca est* (1891 p. 9). Méprise sur le sens de *siue*.

1130. Citation complétée. — VERGIL. A. 6,578 ap. NON. 229. La citation s'arrête à *tantu^m* (ainsi dans L). Après *tantum*, F, dérivé de L, ajoute *t* et, de seconde main, *q s a*; ce sont les initiales (§ 756) de *tendi⁷tque sub auras* (mauvaise var. pour *umbras*, connue par le ms. carolingien c); un glossateur avait donc complété.

1131. Les gloses dans TERENCE. — Le texte de TERENCE présente de nombreuses intrusions, communes soit à tous les représentants du TÉR. illustré, soit à tous ceux du TÉR. alphabétique; elles

sont antiques, quoiqu'on ne les lise plus que dans des mss. carolingiens. Ht. 1015 : *tuum non esse* PCFE, *tuum non esse filium* DG, gloses tirées (§ 1405) de *meum non esse filium* 1016 (§ 1452). — An. 974 : *adibo et* DGV, PCE. * Communes au TÉR. alphab. et au TÉR. illustré sont les intrusions *totum* Ad. 900, -n interrogatif 901, *cum* 666, *uel* 744, *eos* 827, *immo* Eu. 589. * L'intrusion de *se* s'est faite à deux places différentes, dans les deux TÉR., Ad. 77 (§§ 1472, 1605).

Au TÉR. illustré sont particulières les intrusions de *bene* Ad. 255 (§ 1605), -ne interrogatif 748. * Au TÉR. alphab., celles de *quicquam* 140 (§ 1605), *durare* 554 (§ 1479), *est* 304, *ciuem* An. 927, ainsi que certaines intrusions qui, par voie de collation (§ 1611) ont pénétré dans le ms. E : *est* Ad. 885, *immo* 841 (§ 1611), *opus* 854, *flagitia* 590 (§ 1611).

Parmi ces intrusions antiques, il en est une qui peut étonner au premier abord, c'est celle d'un *immo*. Pourtant le mètre semble inviter à supprimer aussi un *immo* (donné par tous les mss.) Eu. 562 : A. *Narra i'stuc quaeso quid siet*. B. [*Immo*] *ego te obsecro hercle ut audias*.

TÉR. présente aussi des intrusions plus récentes, particulières à certains mss. et par conséquent attribuables à l'époque carolingienne. D : *sunt* An. 891, *quot sunt* Eu. 518. * E : -ue Eu. 278, *te* Eu. 201. * E : *quam exhibetis erga meam filiam* (Hec. 265); encore gl. dans P. * G : une phrase qui en dit long sur l'oubli de la notion même du drame au moyen-âge, *in comediis ūm* (= *ueterum*?) *non narrantur res gestae, sed personae loquentes inter se ipsam fabulam agunt* (Ad. 24).

1432. Dès une haute antiquité, on voit pénétrer dans le texte de TÉR. des gloses étendues formant une phrase, lesquelles simulent un v. surnuméraire.

TÉR., Ht. 1016-1019 : A. *E'gon confitear meum non esse filium, qui sit meus?* || B. *Qui'd metuis? ne non, cum uelis, conuincas esse illum tuum?* || A. *Cu'm (quod DG, PCFE) filia est inuenta?* B. *Non, sed quo magis credendum siet, || Id quod est consimilis moribus;* || *Co'nvincas facile ex te natum, nam tui similis est* (l. *similist*, § 980) *probe. Ne* (1017), glose à contresens (§ 1451); non « Crains-tu de ne pas le convaincre? » mais « Que crains-tu? ne le convaincras-tu pas? » Au v. suivant, corriger d'abord *Cum filia* ou *Quod filia* en *Quone illa* (§§ 596, 885) « le convaincrai-je par les mêmes indices qui ont permis de retrouver ma fille? ». Le mari répond : « Non, mais parce qu'il te ressemble. » Ici le petit v. *Id quod est consimilis moribus* fait double emploi avec l'hémist. *nam tui similist probe*; l'une de ces deux phrases est une glose intrusive. L'hémist. *nam... probe* n'a rien de suspect, le petit v. iambique *id... moribus* est suspect en soi dans une tirade qui paraît trochaïque, et la tournure en est plate (en outre le *id* initial, qui pourrait représenter soit *id est* ou *ideo* mutilé, soit *eo* mélu, semble en tout cas sentir le style de glossateur). Donc, supprimer le v. 1019 comme glose tirée de 1020 (§ 1405), probablement inscrite en marge, à droite des mots à interpréter *quo... siet* (1018); cf. § 1459. * Semblant de v. surnuméraire dans PL., Cu. 374; — dans F de TÉR., Ht. 485*.

1433. Un passage de CICÉRON (de or. 2, 197-202). — Cic. fait dialoguer les orateurs Antoine et Sulpicius, qui rappellent comment jadis, Sulpicius accusant l'ancien questeur d'Antoine, et Antoine défendant son questeur, ils se sont combattus. La qualité d'ancien questeur d'Antoine est ici de première importance, car, la cause de l'accusé étant impopulaire, Antoine avait dû se faire pardonner par là d'avoir accepté de le défendre. En s'excusant de remplir ce rôle, il avait été amené à traiter son ancien questeur de camarade, *sodalis*. La double qualité de *quaestor* et de *sodalis* a intrigué les glossateurs anciens, et par suite provoqué des perturbations dans le texte. — Celui-ci est connu par deux sources, M et L. * Tu fis bien valoir, dit Sulpicius à Antoine dans le dialogue, ton unique excuse, qui était de parler pour un homme qui te tenait de très près, pour ton questeur : *pro homine pernecessario quaestore tuo* (202). Antoine avait dit à l'audience : Il serait cruel pour moi, qui ai souvent sauvé des gens qui ne m'étaient rien, d'être impuissant pour un camarade, *si... sodali meo auxilium ferre non potuissem* (200). Or plus haut, dans le dialogue (197), Antoine reprend en apparence le mot d'autrefois : tu avais allumé un incendie que j'avais peine à éteindre, quand tu accusais mon camarade, *in accusando sodali meo*. Ici L a *sodali et quaestore meo* (197), ce qui suppose une glose intrusive. Laquelle? on n'oubliera pas que, dans le dialogue, le lecteur a besoin qu'on l'aide à comprendre (dans la réalité, les deux orateurs mis en scène avaient pu se comprendre à demi-mot). Ici, *sodali* serait obscur, tandis que le mot précis *quaestore* convient, le passage étant l'introduction de tout l'épisode; donc le texte primitif devait contenir *quaestore*; une glose *sodali* a été inscrite dans l'interligne; dans M elle a évincé *quaestore*, dans L on a admis et le glosé et la glose

en les joignant par un *et*; cf. § 1165. * J'exposais, dit encore Antoine, que je luttais pour un camarade qui, suivant l'usage des ancêtres, devait être à mes yeux comme mon enfant : *pro meo sodali, qui mihi in liberum locum more maiorum esse deberet* (200). Ici *sodali* est absurde, le *mos maiorum* ayant pu établir une tradition sur ce qu'un consul doit à un questeur, mais non sur ce qu'on doit à un camarade. En ce passage encore, supposer que *sodali* est une glose, substituée à *quaestore* (§ 1111). * Une troisième substitution de *sodalis* à *quaestor* se trouve au paragraphe 198, et c'est la plus curieuse. Tout ce que je pouvais dire à ma décharge, dit Antoine, c'est que je défendais mon ancien questeur, *eum defenderem qui mihi quaestor fuisset*. Leçon de L, excellente en soi. M en a une absurde, *legatus fuisset*. Nox. enfin (p. 175) a *sodalis esset*, et c'est pour ce *sodalis* qu'il cite la phrase. Rien ne peut être moins authentique que le terme vague *sodalis*; un terme officiel est d'autant plus nécessaire qu'Antoine explique qu'il était lui-même un *ensorius* et la victime de l'accusé un *consularis*. Comment *sodalis* s'est-il introduit dès l'antiquité à la place du mot nécessaire, et comment un autre exemplaire a-t-il reçu l'étonnante var. *legatus*? Le mot *quaestor* (écrit en abrégé *q.*, § 781?) aura été sauté purement et simplement, ou bien lu *que* et volontairement expunctué. Dans ce cas, même la leçon satisfaisante de L pourrait provenir non de glose, mais de correction conjecturale (§ 1297); aussi serait-il tentant de rétablir *quaestor* non après *mihi*, mais après *qui*; ce qui rendrait mieux compte de l'omission. En tout cas ni la leçon de Nox., ni la leçon de M, ne peuvent s'expliquer que par deux exemplaires portant, en surcharge, le premier *sodalis* et l'autre *legatus*.

INSERTION DE GLOSE EXPLICATIVE

1133A. Ainsi qu'il est naturel, la glose intrusive est ordinairement contiguë au glosé.

1134. Synonyme. — Mot rare. — PL., Mi. 797 : *Quasique hoc (l. hunc) anulum famesae (famosae B, § 1292) ancille de'derit*. Ainsi que Scaliger l'a vu, *famese* est *faue[a]e su[a]e* (ou *s-f*?) « à sa servante » (un glossaire latino-grec a *fabeus* παῖς; et *fabea* παιδική, et l'on a d'autres témoignages); *ancille* vient de glose. Cf. Po. 222 § 1112. (Une autre glose *famule* serait-elle fondue dans *famese*?)

Emploi rare. — TÉR., Ph. 668 : *proinde*. *Proinde* avec *potius* suscrit D. *Proinde* (*perinde* PCF) *potius* PCFE. * Cic., Cael. 56 (§ 761) : *calcitrat, respuit*. Var. amétrique *respuit* [*repellit*].

PL., As. 614, septén. : A. *O! melle dulci dulcior mihi tu es*. B. *Certe enim tu uita es m^[th]i* (§ 964). Supprimer *certe* comme gl. explicative de *enim* initial, § 1020. (Supprimer aussi le second *es* comme glose complète [tirée du v. même, § 1105] exprimant ce qui était sous-entendu § 1124; ou comme gl. à contresens, supposant *uitā*? cf. § 212)? Ainsi se dégagerait l'antithèse, réduite à ses termes essentiels. Douteux.)

Juv. 10,189 : *Ho^c [allo] recto uultu... optas* P. Cf. *recta facie* 6,401. La gl. est elle une réminiscence d'Hor., c. 4,9,42 (où le sens est autre)?

Cic., Verr. 2,145 : *si C. Verres HS. 6615 (?) populum uerbi gratia Centuripinum poposcisset eamque ab iis pecuniam abstulisset* (*abstulisset accepisset* le palimps., préciense var. non mentionnée par Peterson). Amétrique. L. *accepisset*; cf. ensuite *magistratibus nostris moram accipiundi...*, *sociis causam dandi afferre uideamur*. La glose, tirée du voisinage (§ 1105) : *HS. cc. (l. cc., § 795) poposcit eaque coegit atque abstulit*.

SÉN., ben. 2,54,1 : « *quid ergo, inquit, rettulit gratiam qui nihil fecit?* ». *Primum fecit; bono animo bonum optulit, et, quod est amicitiae, ex aequo; post [deinde] etc. Deinde*, gl. de *post* adverbe.

Emploi chrétien écarté. — TÉR., Ph. 725 (§ 991) : *praedicet [clamet]* D. Le glossateur a peur qu'on ne comprenne « prêche ».

1135. Nom propre (cf. § 1116). TÉR., Ph. 704 : [*Chremeti et Demiphoni*] *istis* E. * Cic., de or. 1,59 : *tu [Grasse] L*.

Cic., Pomp. 12 : *regno est expulsus Ariobarzanes, rex socius populi Romani atque amicus; imminent duo reges toti Asiae non solum uobis inimicissimi, sed etiam.... Rex* suffit pour rappeler la personne d'Ariobarzane, comme *duo reges* pour désigner Mithridate et Tigrane. *Ariobarzanes*, explication intrusive (1905 p. 228). * 27 : *cum sit unus Cn. Pompeius qui non modo eorum hominum qui nunc sunt gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam uirtute superarit*. On comprendrait bien : un homme existe qui a éclipsé tous les autres. On ne comprend pas : Pompée est un seul homme qui.... Donc *Cn. Pompeius* est un e gl. (1905 p. 251) * Verr. act. 155 § 1146 * T. Liv. 21,19,9 § 1146.

1136. Interprétation disparate. — PL., Tc. 278 : *noctem ... pe^rpetim* (adverbe). *Perpetim [totam]* A. * TÉR., Ht. 1006 : *Oh (om. A)! pe^rgin mulier esse? nullamne ego rem unquam in uita mea || Volui^s, quin tu in ea re mthi fueris aduorsatrix? Mulier [odiosa] A.*

Instar glosé *similis* : VIRG., A. 2,15 § 1106. * Cic., Arch. 25, anecdote sur Sulla : *cum ei libellum [malus] poeta de populo subiecisset. Malus*, glose de *de populo* « un poète très ordinaire » (Gulielmius; v. 1885 p. 172). Cette glose est tirée du contexte (§ 1105). La place donnée à *malus* semble indiquer que la surcharge originelle était *malus poeta*, non *malus* seul. * JUSTIN 5,1,1 : [*mysteria*] *Cereris initiorum sacra* (Madvig). Ou [*myst- Cereris*] *in- sacra* (Bernecker)?

1137. Rajeunissement (cf. § 1115; *dii* CIC., fam. 2,18,5 § 1140). * PL., As. 595 : *cui* (DJ). *Quoi* avec *cui* suscrit B, *quoi cui* E; cf. § 917. * 589 : *cui* (DJ). *Cui quoi* E, *quo cui* B.

PL., Ps. 6 ap. GELL. 20,6,9 : *Mei te^c rogandi et [tui] tis respondendi mihi* (Carrion; § 992). Les mss. de PL. ont *ui* (A) ou *te* (P). * 1022 § 1211.

1138. Transcription (§ 1108). — PL., Ps. 482-483 : A. *Ecqua^m scis filium tibicinam || Meum ama^rre?* B. *Naegar mea est. A. liberare quam uelit?* || A. *Cetuton kaito ito negars* (ou *negras*). B. *E⁴[c]quas...* Au v. 483, on lit και τουτο ναι γαρ; *gars* ou *gras* vient d'une mélecture *gas* avec substituende *r* inséré (§ 1571). *Καιτουτον-* est représenté par *kailo ito n-*, où le copiste a calqué les formes grecques, et aussi par *cetuton*, qui représente une transcription (avec *e* pour *ae*, § 1062), une glose d'un genre particulier. Dans 482, *naegar* (B) ou *negar* (CD) est une transcription de ναι γαρ, donc une glose. *Ναι γαρ* lui-même semble représenté par *mea est* (B) ou *mea ē* (CD), ce qui suppose d'étranges déformations conjecturales des caractères étrangers. * 712 § 1404. * LVCIL. ap. MACROB. 6,4,18 : *Po^rro κειⁿopodac clinopodas lichnosque* (l. *ty-*) *ut di^rximus cemnoc* (l. *σεμνως*). On lit κλινοποδας.

1139. Traduction. — LVCIL. ap. PORPH. ad s. 1,9,78 : *ut di^screpet, hac* (l. *ac?* § 1072) « τονδε εξηρασαν (l. -αξεν) Απολλων » *quem rapuit Apollo || Fi^{at}*. Avec Lachmann, ôter la traduction du grec.

1140. Insertion englobant un pro. — CIC., fam. 2,18,5 : *di* (§ 1157) *adprobent. Di [prodii] G* (xii^e s.).

1141. Glose visant un état antérieur du texte. — PL., B. 1156. La glose insérée *solae liberae* vise l'ancienne bonne leçon *palantes*, non le *balantes* de nos mss., § 526. * Po. 609 : A. *Si tace. B. Quid est?* A. *Fores hae fecerunt magnum flagitium modo.* Avec Geppert, l. *S^t!* (§ 883). *Tace*, glose, destinée à empêcher qu'on ne comprenne *st* comme valant *est*, § 980. * Am. 55 § 1169 — Ps. 1022 § 1211.

SUBSTITUTION DE GLOSE COMPLÉTIVE

1142. Toute tournure elliptique, ou paraissant telle, appelle une glose complétive; celle-ci risque de supplanter un mot utile, qui disparaît du texte en même temps qu'y pénètre le mot superflu. PL., Mo. 671 : *Si quid^edem tu argentum redditurus (= -ru's). Tu A; es P.*

PL., Ci. 616. La mère du premier enfant se trouve être la seconde femme, car l'homme qui a fini par l'épouser légitimement, après la mort de la première femme, lui avait fait violence avant d'épouser cette première femme : *Prius haⁿc compressit quam uxore^m duxi^t domum*, v. mal rythmé. Ce même v. est équivoque (alors qu'il conviendrait d'exposer avec précision un cas si embrouillé); il signifierait : Il a fait violence à celle-ci avant de l'épouser légitimement. Le sens requis est : avant d'épouser l'autre; il faut donc une antithèse à *hanc*. À la place de *uxorem*, l. *alteram*, ce qui rétablit et le sens et le rythme (1907 p. 105). *Alteram* a été évincé par une gl. *uxorem*, destinée à éclaircir *ducere domum* « épouser », cf. § 1129. * Ep. 585 § 256 — Mi. 1421 § 545 — Mo. 1159 § 1511. * Tn. 725 : *E^gomet autem quome* (l. *quom*; § 686) *exemplo arcum mthi* (§ 964) *et pharetram e^t sagitta^s sumpsero*, || *Ca^ssidem* in caput. — Amétrique. Il est améthodique de supprimer *mihi*, qui ne peut venir d'un glossateur, et dont l'authenticité, d'ailleurs, est prouvée par sa place même entre les accusatifs. Il manque un pendant à *in caput*. Remplacer *sumpsero* par *manu*, qu'il a évincé. (Prononcer *sagittas*; cf. Au. 395, Pe. 25.) * Tc. 374 § 550.

Cic., Catil. 1,17 § 1161.

INSERTION ET REPENTIR

1143. L'un des deux principaux mss. de VALÈRE MAXIME présente dans le texte des gloses exponctuées, comme si le copiste qui les a insérées s'en était repenti à la réflexion: ainsi *effectum* 7,6,5 (cf. § 1128). D'accord avec le ms., Madvig supprime de la même façon *ne* 6,9,1 (cf. § 1121), *pater* 7,5,10 (cf. § 1126). En lisant *praetereundum* [es]se, il supprime *feri debere* 4,1,14 (cf. § 1128). * Juv. 9,55, P : *kale'ndis* est suivi d'un *martis* gratté, ajouté peut-être par un correcteur.

INSERTION AVEC REPRODUCTION DES PARTICULARITÉS GRAPHIQUES. Cf. § 1542.

1144. PL., Tn. 550 : *cèui immuni scin.... Imnuni immunificos* P, avec doublement, attaché à la glose, de l' s de *scin*, § 681 (à moins que l's ne vienne d'un signe de renvoi? § 1511). C a *Inmunificos*, ce qui indique une majusc. dans la glose.

ATTIVS ap. MACROB. 6,1,56 : *na^m tropaeum ferre me a forti uiro || Pu^slechrum est; si autem uincar, uinci a tali null[i ull]um est obprobriū* (P). On lit *probrum*. La forme insolite de l'v (P a *tropheū* par un u ordinaire) est probablement empruntée au glossateur. (Null[i ull]um, § 706; un *nulli* ou un *nemini* est nécessaire par opposition à *me*; la préférence insolite donnée ici à *nulli* s'explique par la figure de mots.)

FAUSSE SUBSTITUTION. Cf. § 1164.

1145. Une glose étant insérée à côté du mot glosé, celui-ci peut disparaître; alors il y a en apparence glose substituée. PL., Au. 557 : *Nimiū^m libenter edi sermonem tuum* (Nox.). D a *di*. B^{corr} a *edi id* (*d* barré; = *id est*) *audiui* et BV ont *di audiui*, avec glose insérée. V^{corr}J ont *audiui*, qu'on prendrait pour une glose substituée (§ 1112). * Am. 55 § 1169.

GLOSE NON ACCOMMODÉE AU CONTEXTE

1146. T. LIVE 21,19,9 : *cum qui id fecerunt Saguntini crudelius quam Poenus hostis prodidit* (l. *perd-*, § 769) *nos socii prodideritis*. Avec Madvig, supprimer *Saguntini*. Glose sur *qui id fecerunt* (cf. §§ 1129, 1155), qui est le régime de *prodideritis*; grammaticalement, non mise en harmonie avec le reste.

Intrusion analogue de *Siculi* (non *Siculos*) Cic., Verr., act. 1 55, cf. §§ 1129, 1155. * Juv. 2,194 § 1109.

GLOSES A CONTRESENS

1147. TÉR., Ad. 572 : *Huic mandes si quid recte curatum uelis. Huic* désigne l'esclave Syrus. Sur *mandes* F a *fratri meo*, qui désigne Micion. * Ph. 1019 : *E^a mortem obiit, e medio abiit, qui fuit in re hac scrupulus*. Sur *medio abiit*, dit d'une personne, C a *scrupulus* (tiré du v. même, § 1105), cf. § 1126. * Ad. 6-7 : *Synapothnescontes Diphili comoedias; || Eam Co^mmorientes Plautus fecit fabulam*. G en marge : *Contesfilus Grecus* (§ 1062) *comicus fuit, quae* (l. *qui*) *composuit fabulam quam appellauit sinapothnes, quae Latine sonat commorientes*. Chatelain XI. * PL., Ep. 400 : *ca^{ue} siris cum filia || Mea co^pulari hanc*. B en marge, d'une autre main : *siriscum nomen proprium*; cf. § 1185. * VIRG., G. 2,69 : *uero*. Dans un ms. du x^e s., glosé *i. arbori non putrido* (syntaxe romane, § 1059). Ch. LXIX. * Juv. 7,214 : *ciceronemallobroga* P. *Mallobroga* scolie (lemme).

1148. Substitution. — PL., Mo. 682 : *Bonum ae^quomque oras; i, percutare* (§ 946) *et roga. Rogas* pour *oras* A. La substitution, favorisée par le mot final (§ 1105).

TÉR., Ill. 576 : *ipsius facti pude't. L. mei*, gén. de *ego*, non de *meum*. * Cic., de or. 2,197-202 § 1155 * Ph. 1,26,4 § 555. * ORIENTIUS, or. 56 : *a fae^sce ethnicorum emersimus. Ethnicorum* est la gl. d'un mot (de même prosodie) commençant par une consonne; probablement *psychicorum* « charnels » (1902 p. 154).

✱ 15 : *Te solis astrum cum sorore menstrua*, || *Vergiliæ* (§ 264) *Iugula*, *Vesperugo Lucifer* (soleil et lune ; Pléiades et Orion, étoile du soir et étoile du matin) || *Omne^sque guttæ præmicantes inuocant*. Désignant les étoiles, *guttæ* ne peut s'expliquer que comme glose substituée (§ 1112) à un *stillæ*, compris comme signifiant « gouttes » ; en réalité, ce *stillæ* était un épel des bas temps pour *stēllæ* (§ 1064) ; 1902 p. 154.

1149. Insertion de glose explicative. — PL., Am. 692 : A. *Du^sdum? quam dudum istuc factum est? v. Templas; iamdudu^m pridem, modo*. || A. *Qui i^stuc potis est fieri, quæ(o), ut dicis, « iamdudum, modo »? Pridem*, gl., qui rend mal le sens de *dudum* dans le passage.

1150. Insertion de glose complétive. — Préposition (cf. § 1120). VIRG., G. 4,500 : *fugit diuersa*, nomin. fém. Entre les deux mots, ^a M, ce qui suppose une interprétation analogue à celle de *SERVIUS*, *per diuersa*.

PL., Tc. 574 § 560. ✱ PH. 5,19,8 : *medio so^{le} quid tu cum lu^mine?* Un glossateur a écrit *cum*, supposant une ellipse facile *tu cum lumine (es)*, parce qu'il méconnaissait une ellipse de type plus rare, *tu lumine (facis)*. *Cum* sans *tu* Perotti ; substitution au lieu d'insertion, § 1165.

1151. Conjonction (cf. § 1121). — PL., St. 450 : *est etiam hic ostium* || *Aliu^d posticum* (A,B). *Aliud* [autem] CD ; le glossateur a cru *posticum* substantif. ✱ HOR., c. 1,4,16 : *Iam te premet nox fabulaeque [et] Manes*, var. amétrique qui méconnaît l'apposition. ✱ Epod. 15,18 : *uino cantuque lenato*, || *Deformis aegrimoniae dulcibus [et] alloquiis*, var. *Et*, dans certains textes, existe encore à l'état de gl. proprement dite. La place choisie par le glossateur est paradoxale.

TÉR., Ht. 1017 : *ne*, § 1152. ✱ CIC., rp. 2,56 : *pos[quam] bello subegit* (Madvig) ; lire *post*, adv.

1152. Support d'adjectif (cf. § 1125). — PL. As. 96 : *Qua me^e, qua uxorem, qua tu seruum Sauream* || *Pote^s, circumduce*, leçon conservée par EJ. Sur *me D a arte* ; B a *me [arte]* dans le texte. *Me* étant plus court que *arte*, ce dernier mot dépassait à droite, ce qui l'a fait insérer après *me* et non avant. L'anaphore de *qua*, du reste, rendait naturel que le *qua* initial restât isolé. ✱ CI. 144 : *Nam amato^rem ai^[e]bat* (§ 999) *esse peregrinum sibi* || *Suppo^sitionemque eius facere gratia*. P supprime que (ce qui est ici sans intérêt), et donne *eius* [rei] ; or *eius* désigne l'amator.

TÉR., Eu. 615, septén. : *Eamus ; et de istac simul, quo pacto porro possim* || *Potiri, consilium uolo capere una tecum. Istac [re] A* ; or *istac* désigne la jeune fille.

PL., As. 387, septén. : *nolo ego fores, conseruas* || *Meas, a te uerberarier ; sane ego sum amicus nostris* [*aedibus*] (à supprimer ; Gulielmuis). *Nostris* signifie « les gens de chez nous, notre personnel ». ✱ MO. 454 § 167. ✱ TÉR., Ph. 266 : *Hic in no^xiasit* (l. *noxia sit*), *ille ad defendendam causam adest* ; || *Cum ille e^st, hic praestost ; tradunt operas mutuas*. Avec *noxiasit*, qui ne marque pas la nuance entre l'hypothèse et la réalité, ou avec *noxia sit*, qui exprimera cette nuance, le v. est inscandable. Rayer *causam* ; le vrai sujet de *defendendam* était un *noxiam* sous-entendu. L'intrusion de *causam*, très ancienne ; commune aux trois sources (1901 p. 251) ; le *culpam* de E a chance d'être un arrangement de ce *causam*. ✱ CIC., Mil. 79 : *de eius nece lata quaestio est, qui si lege eadem reuiuiscere posset, lata lex numquam esset*. Amétrique. Supprimer *lex*, tiré du *lege* voisin (§ 1105), et entendre *quaestio* ; cf. § 1582. (Dans H, la glose a la forme *ista lex*, avec *ista* impropre, § 189 ; elle a été substituée à *lata*, § 1170 ; par suite, *lata* a été rétabli devant *esset*, § 1446A.) ✱ NOX. 98 : *Titinius lib. quinto*. On supprime *lib.* ou on le change en *in* ; le *Quintus* est une comédie.

1153. Verbe « être » (cf. § 1124). VIRG. G. 4,444 : *a^tque hominis tandem ore locutus* || « *Na^m quis te, iuuenum confidentissime, nostras* || *In^ssit adire domos? quidue hinc petis?* » inquit. [Est] ore R. En prose, *est* aurait été inséré à côté de *locutus*. Le copiste R l'a mis à une place où l'altération du mètre ne saute pas aux yeux.

PH. 2,5,9 : *posita est*. Avec Pithou, lire *posila*, apposition au sujet ; les glossateurs tendent à substituer aux périodes complexes des propositions courtes (non pas trop courtes, §§ 554, 542) et nombreuses. ✱ APP. 9,11 (copie de Perotti), il y a chance qu'il faille remplacer *fassa est* par l'apposition *fassa*.

1154. Sujet (cf. § 1126). PL., Ps. 459 : *astilisse A, adst- B. [Te] adstitisse CD*. Or, en style direct, le sens voudrait *adstitit*, non *-tisti*.

1155. Régime (cf. § 1127). — PL., Ci. 95 § 1459 — Mi. 702 § 1168. * 1054, anap. septén. : *Age, mi Achilles* (pron. Acc-, § 971a), *fiat quod te oro; serua illam pulchram pulchre*. Selon une idée de Lindsay, rayer *quod*. Le glossateur a cherché à lier, cf. § 554. 1909 p. 227. * Cic., rp. 1,51, palimps. : *nomen illi principes* (§ 207)... *mordicus tenent; re autem carent eo nomine, nam....* Avec Madvig, rayer *eo nomine*, tiré du *nomen* voisin (§ 1105); métriquement, cette corr. exige qu'on place la ponct. principale avant *re*.

1156. Verbe (cf. § 1128). — PL., Tn. 209 (§ 1194) : *Quae neque futura neque [facta] sunt tamen illi sciunt* P. La bizarrerie de la phrase de PL. (il n'avait pas de moyen de dire en latin οὐδὲ ἐσόμενα οὐδὲ ὄντα, § 197) ne pouvait manquer de provoquer une glose. Rien de cette bizarrerie dans Am. 555 (bacch.) : *id quod neque est neque fuit neque futurum est*.

1157. Compléments divers (cf. § 1129). TÉR., Ph. 609 : A. *Adibo hosce. O noste^r Chremes. n. Salue, Geta*. (La coupe insolite, liée à la structure tripartite? cf. 644 : A. *Talentum magnum. n. Immo^t malum hercle; ut n^{ih}il* [§ 965] *pudet*; Ad. 575 : *Ehem Demea! haud aspe^xeram te; quid agitur?* PL., Me. 777 [2], Po. 429.) — O [salue] A, cf. Hee. 82; amétrique; gl. tirée du v. même (§ 1105).

PL., St. 686 et 688 : A. *Quisquis praetereat, commissatum uolo uocari. n. Oui, mais à condition d'apporter son vin; || Nam hinc quidem* (= de ce cadus) *hodie pollectura praeter nos iactura dabitur nemini* (B; A dans 686 *praetere-* encore lisible, dans 688 *nos*). L. dans 686 *praeter; quisquis praeter* était dit elliptiquement, et *eat* vient de gl. antique. Dans 688, l. *polluctura praeter; praeter nemini* « à aucun passant » était une imitation de l'ellipse précédente; *nos* vient de gl. antique (à contresens, car une *polluctura* s'adresse à des passants, non à des convives). *Iactura* (P) est une mélecture (§ 1552) d'une correction marg. *luctura*, destinée à *pollectura* et fourvoyée (§ 1385); elle s'est introduite dans le v. avec la glose. Dans CD, l'intrusion semble avoir d'abord évincé *dabitur*; ce mot, en effet, vient après *nemini*, ce qui montre qu'il a été rétabli dans la marge de droite (§ 1459).

Cic., fin. 1,50. Épicure aurait dit, de tout animal nouveau-né, *uoluptatem appetere eaque gaudere ut summo bono, dolorem aspernari ut summum malum et... repellere. Summo et summum*, tirés de la phrase précédente (§ 1105), sont des annotations d'un lecteur qui n'a pas distingué les étapes du raisonnement (1898 p. 248). * Quinct. 75 (mss. du xv^e s.), sur les témoins de l'adversaire : *unum tamen hoc cogitent, ita se graues esse ut, si ueritatem uolent retinere, grauitatem possint obtinere, si cam negligere, ita leues sint ut omnes intelligent non ad obtinendum mendacium, sed ad uerum probandum auctoritatem adiuuare*. Avec Madvig, rayer *ita leues sint*, annotation d'un lecteur qui, se perdant dans cette phrase compliquée, a cherché une fausse symétrie des deux *ut* (§ 1105). * De or. 2,536 : *aut si necessitas adfertur* paraît venir d'une interpolation insuffisamment intelligente (1895 p. 147).

MÉLA § 1199 * GELL. 1,5,29 § 95 * LABER. ap. MACROB. § 1299 * PÉLAGONIUS 118 § 1198 * PRISC. 2,65 § 1200.

1158. Méprise historique. — SÉN., dial. 12,10,4 : *C. Caesar Augustus, quem mihi uidetur rerum natura edidisse* (§ 672) *ut ostenderet quid summa uitia in summa fortuna possent, centiens sestertio cenauit uno die*. L'anecdote ne convient pas au caractère d'Auguste; encore moins l'appréciation. Évidemment il s'agit de Caligula, *C. Caesar*; donc *Augustus* vient d'une fausse identification, comme l'a vu Érasme.

INSERTION MOBILE. Cf. § 1472.

1159. Une même glose peut être insérée par différents copistes à différentes places (de même une correction, § 1456). Lors donc qu'un mot apparaît en place variable, il est par là suspect, et on doit s'assurer de son authenticité. Il y a beaucoup à objecter au jugement de Madvig (Advers. 1 p. 50) : « Atque ex hac uerborum transpositione... inanissimae a nonnullis ductae sunt suspiciones ad uerba propter instabilem sedem damnanda et eiicienda ». En réalité, beaucoup de prétendues interversions, qu'on croyait justifier par le fait matériel d'une variante d'ordre, sont des additions à place variable.

La place d'intrusion varie, mais donne toujours un ordre grammaticalement naturel.

1160. TÉR., Eu. 550 : *ecquis hic? Hic* [est] A^{corr}, DG, PE : [est] *hic* F; *est* seul C, avec substitution (§ 1165; C a *ecquid*). Cf. § 1616.

PL., Mi. 57 : *Factum he^rcle est; meminî fieri* (A). St. *hercle* P. Lire *hercle* seul. *Factum* se suffit, 1908

p. 280; § 1124. * Po. 797 : *Λ. Estne hīc meus seruus?* B. *Sum mehe^{re}le uero. Seruus meus* CD. Supprimer *seruos*. * St. 117 : *Quoi^s male faciundi est potestas, quae ne id faciat temperat* (A). *Faciat id* P. Avec Bentley, supprimer *id*; cf. § 1127. * 182 : *Nulli^s negare soleo, siquis me essum uocat* (A). *Essum me* P; supprimer *me*; cf. § 1127. (Lire *siqui* ?) * Tn. 289, anap. : *haec dies noctes canto [tibi] ut caueas* (A et B). *[Tibi] canto* CD. Dans l'archétype P, *tibi* était encore dans l'interligne (§ 1616). * Cs. 881, anap. probablement septén. : *Vbi intro hanc nouam nuptam deduxi, recta [uia] in conclaue abduxi. [Via] recta* P; cf. § 1125. * R. 3 : *Ita sum u^{et} uidetis...* || *Signu^m* (B). CD placent *sum* après *uidetis*. L. *Illu^{et}* (= *-ud*, § 925) *uidetis*; *sum*, gl. complétive provoquée par l'altération de *Illut* en *Ita ut*; cf. §§ 1124, 1167, 1296. * TÉR., AN. 237 § 1612 — Ph. 794 § 1524. * Ht. 759 : *transseundum[st] Λ, ad Menedem[est] calliop.*

1161. Cic., fin. 1,42 : *quoniam autem id est uel summum uel ultimum uel extremum bonorum* (d'autres mss. placent *bonorum* après *summum*) *quod Graeci « telos »* (§ 786) *nominant, quod ipsum nullam ad aliam rem, ad id autem res referuntur omnes, fatendum est summum esse bonum iucunde uiuere.* Le *bonorum* mobile est à supprimer; effectivement, il manquait dans le « *codex Morelii* » (1898 p. 256); cf. § 1129. * Catil. 1,1 : *quam diu etiam furor iste tuus nos eludet. Nos* manque dans Λ, dans JUL. VICTOR, dans DONAT (Eu. 55); certains mss. le placent après *diu*; le sens et la métrique le condamnent; cf. § 1127. * Dom. 121 : *postem teneri in dedicatione oportere uideor audisse templi; ibi enim postis est ubi [templi] aditus est* (I. et; est, gl. substituée, § 1170) *ualuae*. D'autres mss. placent *templi* après *aditus* ou l'omettent; cf. § 1129. *Templi*, tiré de la phrase voisine, § 1105. * Marc. 25 (§ 1123) : *ne gloriae quidem* (scoliaſte). *Quidem [tuae]* ou *[tuae] quidem* les mss.

Cic., Verr. 5,108 : *uinctos aspiciunt catenis*, ou, *catenis aspiciunt*. Il vient d'être dit des mêmes prisonniers (107) : *in ferrum atque in uincla coniectos*. Cic., d'ordinaire, emploie *uincire* sans abl. d'instrument. Supprimer *catenis*. L'ordre paradoxal *aspiciunt catenis* suppose que *aspiciunt* terminait une ligne et que la gl. *catenis* a été inscrite dans la marge de droite, § 1457. * Catil. 1,17 : *odium omnium, iustum et iam diu tibi debitum*, fin amétrique d'une protase (§ 530). *Tibi* est inutile (cf. 1,20 *iustus debitisque*) et probablement apocryphe. Aussi a-t-on de précieuses var. (non mentionnées par Clark), *diu* sans *tibi*, *tibi diu*, et (§ 1142) *tibi* sans *diu*; cf. §§ 1127, 1165. * Phil. 2,34 : *non solum regem, sed etiam regnum*, ou, *regnum etiam*. Il y a des chances pour que *etiam* soit une gl. complétive, cf. § 1121; Clark n'indique pas la var., qui a son utilité. — Cf. Cat. m. 85, *non solum non molesta, sed etiam iucunda*, où *etiam* fausse la fin de phrase. — Verr. 4,80 ou a les trois var. *eorum, etiam eorum, eorum etiam*. * Cat. mai. 7 : *saepe enim interfui querelis aequalium [meorum], ou, [meorum] aequalium*. La métrique condamne le *meorum* superflu; cf. § 1122. * Fin. 1,55 : *uoluptatem pleniorē efficit*, ou, *uoluptatem efficit pleniorē*, ou, *pleniorē uoluptatem efficit*. *Pleniorē*, altération d'un autre comparatif; *uoluptatem*, glose (1899 p. 122); cf. § 1125. * De or. 1,86 : *quaerebat cur de prooemiis et de epilosis... referti essent eorum libri, de ciuilitibus instituendis, de... de... de... de... de... littera nulla inueniretur* (Bake). *Nulla [in eorum libris] M, [in eorum libris] nulla L*: la gl., tirée de la phrase même (§ 1105); cf. § 1129. * 1,87 : *talis qualem se ipse [esse] optaret, ou, optaret [esse], uideretur*. Sous-entendre non *esse*, mais, d'après le verbe final, *uideri*; cf. § 1124. * 1,96 : *nobis... satis iucundum* (*iucundum satis L*) *fore uidebatur, si... iucundum* a chance d'être une gl.; cf. § 1129. * 1,115 : *neque enim ignoro et quae bona sint, fieri meliora posse doctrina, et quae non optima, aliquo modo acui tamen et corrigi posse. Optima non M*; en réalité, il ne faut de négation nulle part. Le glossateur n'a pas compris qu'à ce qui est simplement bon Cic. oppose ce qui est excellent, et pourtant perfectible; cf. § 1129. * 1,122 : *et te et ceteros summos oratores (quamquam tibi par mea sententia nemo unquam fuit). Oratores summos L* et un des représentants récents de M (§ 1614). L'élimination de *oratores* donne à *summos* une plus grande valeur et introduit mieux la parenthèse; cf. § 1125.

1162. GELL. 13,20,12-14 : *hic enim nepos (de Caton le censeur)... filium quidem maiorem Catonem habuit, sed non eum qui Vltiae perit...; ex altero autem illo Censorii filio... duo nati sunt L. Cato et M. Cato, is M. Cato* (var. *Marcus, Cato Marcus*) *tribunus plebis fuit*. L. d'abord *Marcum*, sans *Catonem* (cf. § 1125); ensuite *Marcus*, sans *Cato* (§ 1129); le prénom, écrit au long dans certains mss., devait être isolé (§ 734). La mélecture MAIOREM pour MARCVM (i pour r; o pour c; re pour v, § 619A), suppose aussi un prénom écrit au long. *Catonem* et le *Cato* mobile viennent d'un même glossateur.

1163. Avec suspicion particulière. — Pl., Mo. 525 : *caue respexis, fuge atque operi* (BC, § 1616;

operi atque D) caput. La place bizarre de *atque* dans D ne s'explique que par l'intrusion mécanique d'une surcharge. Cette remarque appuie les soupçons qui existent d'ailleurs sur l'authenticité de *atque*; cf. § 1121.

SUBSTITUTION MOBILE APPARENTE. Cf. § 1145.

1164. Une substitution mobile peut se produire en apparence quand, la glose étant prise pour une correction, le glosé est exponctué, ou bien quand il disparaît par accident. TÉR., llec. 246, calliop. : *ex hoc* pour *hinc*... *hoc*, avant *iam scibo* DGF (§ 1615), après *iam scibo* PCE.

PL., Ps. 544^a : *Quasi in libro cum scribuntur calamo litterae* (litt- cal- CD), || Stili^s *me totum usque ulmeis conscribito*. L. s[ti]lo s[er]ibuntur (§ 449) *litterae*; allitér., § 270. Modernisation; le glossateur ne connaissait plus l'écriture à la pointe, sur bois ciré. * Cic., de or. 1,111 : *uidear non ipse a-me aliquid* (*aliquid a-me* L) *promisisse, sed fortuito in sermonem uestrum incidisse*. Il est probable que Cic. avait mis *quid* indéfini, et que le *aliquid* mobile représente une glose (cf. § 1171, Ph. 5 pr. 51). Bien qu'en fin d'incise (§ 530), ni *a me promisisse* ni *aliquid promisisse* n'est métriquement probable; *promisisse quid* irait et peut-être *quid promisisse*.

INSERTION ET SUBSTITUTION

1165. TÉR., Ad. 655 : *u^{bi} pullare hasce* (om. PCF) *occipio miser*. A remplace *miser* par *fores*, PCFE par *fores miser*. *Fores*, gl. complétive (§ 1125) tirée de 652 (§ 1105), insérée dans PCFE, substituée dans A à un mot qu'elle ne visait pas (§ 1166). Dans l'ancêtre commun de PCFE, c'est aussi une substitution qu'avait en vue l'annotateur (ou plutôt le correcteur); la preuve en est que *fores* n'est pas contigu à *pullare* (*hasce* manquait). * Eu. 1085 : *sa^{rum} uorso*. *Voluo* PC, *uerso* uoluo F. * Ht. 495 : *incipere*. *Velle* G, *incipere uelle* D. * Ph. 662 : *est*, mis par Géta dans la bouche de Phormion. *Est inquit* D, *inquit* G (et PCFE, où la disparition de *est* a provoqué l'addition d'un *est* à une autre place, § 1525). * VIRG., G. 1,205 : *illu^m* (le *lembus*) *praeceps prono rapit alueus amni* (P). M_Y (§ 1658) ont *in praeceps prono*, avec glose (§ 1120) insérée. R a *prono incept* (ce qui suppose l'ordre *prono praeceps*). In y a été substitué à *prae-*.

VIRG., A. 5,592 § 1181. * PL., B. 58 (§ 1111) : *Posl ego* (om. B) *quoque me^{tu}o*. Avec Reiz, l. *ego*; la gl. *quoque*, insérée dans le modèle de CD, substituée dans B; cf. § 1121. * Mi. 850 : *Nego hercle uero, nam ille me uetuit dicere* (CD). *Me*, gl. insérée; B a *metuit*, avec la même gl. substituée; §§ 1127, 1170. 1908 p. 280. * Po. 282 § 1121 — Ps. 1107 § 1211 — R. 1229 § 1545 — St. 456 § 1182. * Tn. 288, anap. : *haec sunt quae me excruciant*. *Quem* P. Lire d'abord *quae me cruciant*; un ^{ex} (§ 1179) a été inséré dans A, substitué à e (§ 1170) dans P. (Ensuite, rayer *me*, gl. intruse, § 1127.) — Inversement *utrum*, Ps. 124, substitué A, inséré P. * TÉR., Ad. 284 § 1187 — Eu. 550 § 1160. * Cic., Verr. 2,65 : *quo die mihi Messanae praesto essent*; amétrique. *Praesto adessent* le palimps. Lire *adessent*. *Praesto*, gl. de *ad-*. * Catil. 1,17 § 1161 — de or. 2,197 § 1155 * Ph. 5,19,8 § 1150 * LABER. ap. MACROB. § 1299.

DÉPLACEMENT DE GLOSE.

1165a. Dans P de Juv., Nougaret a constaté un procédé singulier du correcteur p : il gratte ses gloses interlinéaires et les récrit. Dans certains cas, il corrige ainsi une erreur manifeste (un fourvoiement). 8,224-225 : *respondet aliquis* est gratté au-dessus du *Gaudentis* du second vers, puis récrit, plus justement, au-dessus du *Haec* du premier. — Mais, bien souvent, les gl. sont réécrites telles quelles à la suite du grattage; la seule intention qu'on puisse conjecturer, c'est de remettre les gl. à la place exacte qu'elles devaient occuper dans le modèle de p. Ainsi 6,162 et 8,154 :

[cōpos]	cōposita	[n̄ste]n̄sterilis		[sic] sic mulio
formosa	decens diues	fecunda		infundet

L'intention de facsimiler le modèle est manifeste 16,56, où le *equus* final, corrigé en *aequus*, est suivi, sur la même ligne, de son interprétation *iustus*, alors que la même interprétation est grattée au-dessus du glosé (à sa place naturelle). — Cf. le déplacement de correction, § 1484b.

SUBSTITUTION FOURVOYÉE

1166. Une glose peut supplanter un mot différent de celui auquel elle s'appliquait. PL., Cs. 805 : *quanto e^ogo plus propero procedit minus* A. P remplace *procedit* par *tanto*, gl. (§ 1125) qui a été prise pour une correction. * Ps. 225, troch. octon. : *iam iamque semper. Sepe* (= *saepe*, § 1062) P. Glose qui visait *iam iamque*. Cf. § 1170. * TÉR., Ph. 850 (§ 1194) : A. *Va^apula*. B. *Id quidem tibi iam fiet. Vapulabis* D,E, etc.; gl. qui visait *id... fiet*; cf. § 1170.

VIRG., G. 4,355 § 258. * PL., Am. 681. Amphitryon à Alemène : *Est quom le grauidam et quom* [^{te}] *pulchre plenam aspicio* (l. *aspicio*, § 470), *gaudeo*; le second *te* doit être supprimé (§ 547). *Grauidam* fait double emploi avec *pulchre plenam*; gl. explicative de *plenam*, inscrite en marge, et qui a évincé *uideo* (§ 1170). Tailliart, 1893 p. 194. * B. 504 : *Auferimus au^urum o^omne illis praesentibus*. Le *auro* de 299 rend *aurum* oiseux, et un *e nau* semble indispensable. *Aurum*, gl. visant *omne*, tirée du contexte (§ 1105), et substituée à l'expression voisine; cf. § 1125. * Cs. 48 § 192. * Cu. 267 : *Qui tibi auxilio in iure iurando fuit*. Il s'agit d'une habitude du parjure, non d'un parjure particulier. L. *saepe*; le contexte avait permis à PL. de sous-entendre *tibi*. * Po. 1350 § 1585. * Tc. 662 : *Era^odicarest* (mss. -*remsi*, § 650) *certum cum primis patrem*, || *Post i^od locorum* (mss. -*arum*) *matrem*; *nunc hoc deferam* (mss. *die efferam*) || *Ad ha^onc argentum*, *quam mage amo quam matrem meam*. Amétrique. La disjonction *hoc... argentum* (§ 228), illégitime. *Argentum*, gl. de *hoc* (§ 1125), a évincé un autre élément. Lire quelque chose comme *Ad hanc qua^ontum pote, qua^om mage-amo...* (§ 454). * TÉR., Ad. 633 § 1165.

PL., B. 455 : A. *Qui^s illic est?* B. *Mnesilochus, gnati tui sodalis Pistocleri*. La gl. de *gnati tui* (§ 1116), écrite en marge? (§ 1461), a été substituée à une fin de v. — ou —, avec laquelle elle présentait peut-être quelques analogies graphiques et dont elle semblait être la correction (§ 1170).

Pseudo-PL., Mn. 39 : *Pauci^s diebus post Tarenti emortuust*. || *Postqua^om Siracusas* (gl. substituée, § 1116; l. *domum*) *de ea re rediit nuntius* || *Ad auu^om puerorum, puerum surruptum alterum* || *Patre^omque pueri Tarenti esse emortuum*, || *Inmu^otat nomen...* Le sens et le mètre veulent *peregrī utrūsq̄ue. Pueri* est l'altération de *peregrī* (fausse suggestion d'accord grammatical); *Tarenti*, glose tirée de 56, visait ce *peregrī* (§ 1116); une fois celui-ci dénature, la gl. a été substituée au mot suivant.

1167. Glose d'un mot apocryphe (cf. PL., R. 5 § 1160). — Pseudo-PL., Cp. 85 (§ 1196) : *Prola^ostis rebus parasiti uenatici canes* || *Sumus; qua^ondo res redierunt, [sumus, § 552] molossici* || *Odio^osicique et multum inco[m]modestici*. L. *domestici*. A ce mot, qui explique les fantaisies morphologiques suivantes, s'est substituée une gl. (§ 1112) visant le *molossici* de 86; or *molossici* est lui-même une faute pour *molestici* (§ 158A).

INSERTION FOURVOYÉE. Cf. § 1205.

1168. Glose complétive. — Cic., Lael. 1 : QUINTVS MUTVS AVGV^r MVLT^a NARRARE... (L, x^e s.). Glose suscrite *scevola*, avec signe d'insertion après AVGV^r, Chatelain XLII; cf. § 1129. Le personnage est appelé Scévola dans la phrase suivante (§ 1105); le glossateur a-t-il traité Q- M- augur comme un nom propre composé (sans quoi il eût dû mettre le signe d'insertion après MUTVS)? * PL., Mi. 702 : *haud fa^ocile* (§ 1624) *in eundem rusum restitues locum*. In [^{te}] P; *te* provient d'une gl. (§ 1127) à contresens (§ 1155), que le glossateur entendait placer avant *in*. * TÉR., An. 850 : A. ... *qui^od istic tibi negoti est?* B. *Mihin?* A. *Ita*. || B. *M^ohin^o*? A. *Tibi ergo*. B. *Modo ego* (§ 1425) *intro i* (§ 1057). B. *Quasi ego quamdudum rogem*. Après *quasi*, D ajoute *ita loqueris*. Gl. (§ 1129) intrusive; dans la pensée du glossateur, l'ordre était *ita loqueris quasi*. Il est probable que le modèle était déjà lonligné (§ 574), et que *quasi* y terminait une ligne (cf. § 1457).

1169. Glose explicative. — Un ms. de SALLUSTE du x^e s. (Chatelain LV) reproduit un modèle où *prima* était surmonté de la gl. *praecipua*; or *prima* y commence une ligne et *praecipua* est écrit au-dessus du dernier mot de la ligne précédente. La gl. devait figurer déjà au-dessus de ce mot dans le modèle du ms. * Juv. 10, 221 : *Quo^ot Themison aegros autumn^o occiderit uno*; || *Quo^ot Basilus socios, quot circumscripserit Hirrus* || *Pu^opillos. Vno* [^{tutor}] P; la gl. se rapportait à *Hirrus*; il y

a donc erreur de ligne. * (JUSTIN 28,5,12 : in publicum sine satellitibus procedit, proiectoque in uulgus diademate ac purpura dare haec eos alteri iubet. Madvig s'est probablement trompé quand il a vu dans in uulgus une gl. fourvoyée de in publicum ; garder le texte.)

PL., Cp. 90 : Vel ire e^xtra portam (§ 721) Trigeminam ad saccum (§ 1407) licet. Avec Bothe, supprimer ire et l. ilicet. Ire et licet sont les deux éléments d'une gl. marginale de ilicet. * Am. 55 : fa^ciam ex (l. pro, § 1616) tragoedia || Comoc^dia ut sit omnibus isdem uorsibus. Amétrique (on ne peut croire à une élision de omuib[us], § 994 ; l'apparence ici est accidentelle tout comme dans Ilor., epod. 15,18 § 1151) ; suspect du côté de la latinité. Lire is[dem toti]dem ; avant (§ 1141) que totidem disparût par saut de -dem à -dem (§ 460), il avait été glosé en marge par omnibus, qui ensuite a été inséré au hasard. Il y a fausse substitution (§ 1145), mais avec changement de place. (Le omnis isdem de Müller est à écarter résolument, car omnis jurerait avec le v. 59 § 543) : Faciam u^t commixta sit tragico comoedia.)

SUBSTITUTION AMORCÉE

1170. VIRG., A. 9,654 : transigit « perce ». Transadigit R par réminiscence de 12,276 (§ 1087) ; traicit M par réminiscence de 10,400 et 11,685, ou plutôt peut-être par substitution de gl. * B. 6,40 : Ra^era per ignaros errent animalia montis (R). Ignotos P.

PL., Ps. 592 : ignobilis « inconnu » (A, Festr.). Ignorabilis P. * 701 : hae^c sese effecturum dixit (A). Esse P. Un lecteur antique avait écrit esse au-dessus de sese ; cf. § 998. * 855 : eaepse se. Eae ips(a)e sese P. Lire avec Lindsay, the Latin Language p. 441 : Eaepsae^e (double flexion) se ? * Tn. 540 : pro^dit uitam (A, SERV.). Productit P, ainsi que LACTANCE, inst. 6,11,8.

TÉR., Ph. 766 : malis expediat esse « qu'aux coquins il soit avantageux de [l']être ». Var. malos. Un lecteur aura voulu compléter, malis expediat esse [malos], d'après Ht. 588 e^xpedit bonus esse uobis, où l'on a deux déclinaibles et deux cas.

PL., Am. ARG. ACR. 9 : Omne^m (§ 241) rem noscunt, geminos Alcumena enititur. Avec Schoell, l. cum illa (§ 1116). * Am. 180 : numero Nonius ; lire avec Leo num [num]ero (§ 690) ? Nunc uero les mss. de PL. : nunc, gl. substituée à num- (§ 1112) ; [u]ero, arrangement de ce qui restait. * 681 § 1166 — B. 787 § 167 — Cs. 40 § 1112.

PL., Ci. 156 : Fue^{re} Sicyoni iam diu Dionisia (l. -ysia) ; || Merca^tor uenit huc ad ludos Lemnius. Amétrique. Ne dit pas que Sicyone est l'endroit visé par huc 157 (suggérerait plutôt l'idée contraire). Iam diu étonne dans ce contexte. On s'attend d'ailleurs à ce que le parfait en -ere soit élidé (1907 p. 250). L. hic olim ; hic aura été glosé Sicyoni (§ 1116) ; ensuite ce Sicyoni aura été pris pour une correction de hic olim (1907 p. 102). * Mi. 850 § 1165. * Mo. 454 : aedis substitué à pede, § 167. * Ps. 225 § 1166.

PL., R. 604 : respoⁿdeo || Nata^s ex Philomela atque ex Progne esse hirundines ; || Ago cum i^slla, ne quid noceat meis pop^[u]laribus (P). La leçon de A est inconnue ; mais on sait qu'elle était plus courte. Le raisonnement exige que Philomèle soit dite Athénienne. Avec Schoell, lire Attica. La glose atque ex Progne, par laquelle un lecteur avait prétendu rectifier PLAUTE (§§ 1129, 1189), a été prise pour une correction de attica.

PL., Tn. 288 § 1165. * 541 : Noⁿ eo haec dico quin quae tu uis ego uelim et faciam lubens (AP). Il est impossible que l'acteur songe à temps à faire de eo haec un demi-pied (§ 255). L. ego, qui ressemble singulièrement à sa glose (d)ico. * 726 : dormibo pla^cide in taberna²culo. L. placate, quoique ailleurs PL. dise placide. — Même correction B. 707.

TÉR., An. 957 : Pamphilus semble avoir supplanté un iam ille ; cf. § 1116. (Le v. est un trochaïque ; l. forsit et non forsitan, §§ 582, 1112.) * Ph. 850 § 1166.

Cic., Verr. 2,172 § 998 — dom. 121 § 1161 — Mil. 79 § 1152.

Pu. 2,4,19 : repleuit substitué à pauit, § 141.

CHAPITRE LXVI

GLOSES EN FRAGMENT DE MOT

1170 A. Une surcharge peut être un fragment de mot. En pareil cas, distinguer entre annotations et corrections est d'ordinaire illusoire. VIRG., A. 5,571 *Si^donio^st* P, 6,525 *tu^rba^st* M. On ne peut dire si l'auteur de la surcharge entendait **expliquer** *st par est* ou bien le **remplacer** par *est*. * Parmi les « gloses » relevées ici figure sans doute plus d'une corr., considérée comme telle par celui qui le premier l'écrivit en surcharge. * Des gl. peuvent se présenter sous la forme d'un mot complet, mais provenir d'une gl. en fragment; *postea* par ex. peut représenter un plus ancien *post^{ea}*.

INSERTION

1171. Pseudo-PL., As. 4 : *Hoc a^gite sultis, spectatores* (E). D a *sultis* surmonté de *iu*, c. à d. expliqué *si uultis*. La surcharge a pénétré dans BJ, qui ont *si uultis*. Cf. § 1616. * 942 : *si qui^ud... fecit uolu^p* (Nox.). *Voluptatis* les mss. de PL. * Mi. 1211 : *uo^lup. Voluptas* B. * St. 585 : B a conservé l'adv. *poste*, formé comme *ante*; ses congénères CD en font *post haec*, A en fait *postea*. * Mo. 256 : *quid illa⁷ pote peius quicquam mulier[e m]emorarier* (§ 697). *Potest* B^{corr}CD.

TÉR., Ph. 610 : *uo^lup. Voluptas* G et PF, § 1614. * 1018 : *post* glosé *postea*, § 1107.

Cic., prou. cons. 54 : *Alpibus Italiam munierat ante natura. Antea* P, amétrique. * Scaur. 34 : *qui siue patricius siue plebeius esset (non enim certum constituerat), cum hoc sibi contentionem fore putabat* (palimps. de Milan). *Non[dum]* le palimps. de Turin et Ascon. (intrusion très ancienne).

PL., Ep. 55 : A. *Esrit illi illa res honori*. B. *Qui?* A. *Quia aⁿte^a aliis fuit*. Un a aura été suscrit pour marquer le sens adverbial. — Même corr. Tn. 568. * Pe. 489 § 255 — St. 84 § 69. * Am. 458 : *omnem imaginem meam, quae antehac fuerat, possidet*. Avec *antehac*, il faudrait *erat* ou *fuit*, non *fuerat*, qui suppose comparaison avec un moment antérieur. L. *ante*. * TÉR., Ad. 443 § 1478 — An. 957 et Eu. 197 § 382 * Ph. 770 § 1050 * Cic., de or. 1,111 § 1164 — Verr. 2,172 § 1406A. * 5,72 (§ 1334) : *antea coniecerat*. Amétrique. L. *ante*. * Ph. 1,30,7 : « *Est ratio separata* » inquit « *ac diuersum genus* ». L. qq. chose comme : « *Sit statio separ ac diuersum* » inquit (§ 1022) « *genus* » (1900 p. 295). * 3 pr. 51 : *Rem me professum dicet fors aliquis grauem*. L. soit *forsan quis*, soit plutôt *fors aliquis*. La faute suppose une glose *ali* ou *an*. * 5,2,5 *Stringitque gladium, deiⁿ[de] reie^scta p[a]enula* (Pithou). * ENN. ap. pseudo-PAUL. § 1555.

PL., Po. 655 : *Malo⁶ si quid bene facias id beneficium interit*. Lire *id bene interit*.

1172. Substituende inséré. — PL., Mo. 464 : *axint*. Gl. *perdu* D^{corr} (= *perduint*, §§ 997A, 1109). *Perduaxint* l'éd. princeps, *perduassint* le ms. récent F.

VIRG., G. 3,286 § 1212. * PL., Ep. 42 : *Patre^m uidere senem non uu^slt*. L. avec Hermann *se neuult*; non, gl. de *ne-*. (On pourrait aussi supposer une mécoupure *sene uult*, avec arrangements *senem*, d'après *patrem*, et [non] *uult*.) * PL., pseudo-Aulul. (lire Vidul.) ap. Nox. 533 : *sermones atus su^blegam*. L. avec Lindsay *sermonatus*, qui aura été glosé *es* (= *sermones*).

1173. Préfixes. — En général, un verbe composé est (ou paraît) plus précis que le simple. Aussi les copistes et correcteurs, les glossateurs aussi, tendent à l'y substituer. Pour des raisons pratiques, seront étudiés ensemble tous les préfixes apocryphes, qu'ils proviennent de glose ou non.

✱ Cic., off. 2,87 : *quaeri*. Gl. *acquiri* Paris. 6602, XI^e s. Chatelain XLV. ✱ Quand la composition laisse intact le radical, le glossateur se borne à inscrire le préfixe. Virg., A. 9,555 : *propinquat*. Gl. ^{op}, ms. en lombarde du mont Cassin, Ch. LXXIV. ✱ 10,154 : *foedu'sque feri't*. P a effert, mécorrection (§ 1267) d'une leçon fausse (cf. § 1177 fin). ✱ Quand le simple est plus banal que le composé, il peut se substituer à lui : *emori* devient *mori* (ΠΟΜΡΟΝ. ap. GELL. 10,24,5 § 689; par voie indirecte Cic., Caec. 17 § 1245), *ebibere* devient *bibere* (ΠΗ. 1,14,9 § 575), *exambulare* devient *ambulare* (PL., Ep. 165 § 291), *ammonet* devient *monet*, ΠΗ. 3,17,15 § 96.

Préfixe omis par accident. Virg., A. 11,501 § 1569 ✱ PL., Cp. 555 § 262 ✱ Cic., Font. 1 § 552 ✱ Phil. 10,15 § 535 : *causā ponatur* pour *repon-* (faute init., une mécoupure *causare pon-*?). ✱ ΕΝΝΟΒ. § 103.

Sur une signification peu connue des préfixes verbaux, consulter Meillet, 1897 p. 85 ss. *Complacitum* convient dans PL., Am. 106; mais il faut rejeter la conjecture [*com*] *placitum* de Hermann au v. 655. Le même indice permettra de reconnaître plus d'un préfixe apocryphe fourni par les mss.

1174. TÉR., Ph. 579 : *hanc condicionem si cui tulero extrario. Optulero D, obt-* G. Noter la variété d'orthographe dans un préfixe apocryphe. ✱ Cic., Verr. 2,20 : *hereditas ei uenisset. Obuenisset* p, etc. ✱ Cael. 56 : *parasti*. Var. *praeparasti*. ✱ Pis. 55 : *in hostium numero [re]putaretur* V (VIII^e s.), amétrique. ✱ De or. 1,65 : [*pro*] *posui* L. ✱ 1,68 : [*dis*] *tributa* H^{corr} E^{corr}.

PL., Am. 255, crét. : *ex spiritu atque anhelitu* (P et Non.). Avec C.F.W. Müller, l. *halitu*. ✱ St. 165 (§ 1495) : [*ob*] *oriuntur* (*ob-* impropre). ✱ TÉR., Ph. 863 : *Po^{ne} reprehendit pa^{llio}* (A). *Adprehendit* ou *adpraeh-* D, PC; *adprendit* E. Lire avec allit. (§ 270) *prendit* (Dziatzko). Cf. §§ 966, 1127, 1177. ✱ Cic., Phil. 2,100 : [*con*] *uocatis* V, [*ad*] *uocasti* D. ✱ De or. 1,108 : [*ex*] *posuit* L, [*de*] *posuit* M. Avec le Lagom. 20, l. *posuit*.

1175. *Per-*, *con-*. — Virg., A. 12,655 : *uoluit te [per]ferre* R. ✱ TÉR., An. 577 : [*per*] *suadet* GE. ✱ Cic., de or. 1,96 : [*per*] *ueniretis* L.

Cic., Verr. act. 1 6 : *ne Brundisium quidem peruenit* (au parfait). Amétrique. L. *uenit*.

TÉR., Hec. 8 : *Alia's cognostis eius; quaeso hanc [co]gnoscite* DF (§ 1615); suggestion du *gn-* insolite. ✱ Ph. 752 (§ 1052) : [*col*] *locavi* DG. ✱ Cic., Phil. 2,44 : [*con*] *locauit* V.

PL., Am. 655 § 1175. ✱ Mo. 242, fin de septén. : *numquam aeque id bene [col]locassem* (Guiet).

1176. *In-*. — Devant *st-* : § 1067. — Virg., A. 12,796 : *struis*. M a *istruis*; le copiste avait sans doute sous les yeux *instruis* et il avait commencé à écrire *instruis*; cf. § 1065. ✱ 5,550 : *magno^s [in]flammatu^s amore* M et γ^{corr}. ✱ 6,254 : [*in*] *fundens* M. ✱ 8,257 : [*in*] *iecit* Py (§ 1658). ✱ PL., Po. 577 : *Basilice exornatus ince^sdit*. A paraît avoir eu *cedit*; le copiste de P a donc ajouté un préfixe. On a cru à une élision de *-us* (cf. l'élision de *mage* = *magis*, § 971), mais un *-us* ne s'élide pas devant un *indico* ou un *inuenio*, ni devant un *addo* ou un *exeo*; c'est donc *inced-* qui est le siège de la difficulté, ici et dans d'autres passages. Cf. § 994. ✱ Cic., Verr. 2,64 : *totum mutarat hominem*, palimps. [*Im*] *mutarat* les mss. récents. ✱ Or. 92 : *uerba atque mutata*. [*Im*] *mutata* L, amétrique.

PL., As. 405, fin de septén. : *expletus [in]cedit* (Scaliger). ✱ B. 1069 : *onu^stus [in]cederem*. ✱ Mc. 600 : *Tris^{tis} [in]ce^sdit*. ✱ Mi. 897, fin de septén. : *Ornatus incedit*. Avec Bothe, l. *cedis*, seconde personne (§ 1012). ✱ Tc. 465, bacchique : *ornata incedo*. En lisant *cedo*, on a un pied pur de plus.

1177. *Ad-*. — PL., R. 267, crét. : *Verum longe hinc abest unde (§ 718) aduectae huc sumus* (B). Préférer, bien que CD aient ici des fautes diverses, leur *uectae*, qui donne un pied pur. ✱ Tn. 67 : A. ...*de^odita opera huc ad te uenio*. B. *Quid uenis?* — *Aduenio* P, à rejeter (rien à conclure du *adueni* de 97, qui a été tiré justement du fautif *aduenio*, § 1117). ✱ 448 : *Neque te^o derisum ueni neque dignum puto*. *Aduenio* A, avec suggestion du présent *puto*, § 505. ✱ TÉR., Ph. 514 : *sim, si ueniat*. *Sim, cum* [*ad*] *ueniat* calliop. ✱ Cic., de or. 1,59 : [*ad*] *sumendum* L.

Virg., A. 9,555 § 1175 — 9,667 § 1212. ✱ PL., Ep. 660 : *adfe^r domum auxilium mihi*. Mérythmè (§ 508). L. *fer*. ✱ Po. 224, bacchique : *Aggerundaque aqua sunt uiri duo defessi*. Amétrique. Avec Spengel, l. *ge-*

runda. * R. 804 : *e^ccum clauato^r* [*a*]uenit (Bentley). * Tc. 144 § 209. * Pl., Ep. 624 : *si^gnum pictum pulchre aspexeris*. P substitue la gl. *uideris*, ce qui suppose un verbe moins banal (§ 1112). Restituer l'archaïsme (§ 854) *spexeris*, 1908 p. 21. * TÉR., Ph. 863 § 1174 * Cic., off. 2,87 § 1175.

Préfixe ajouté à un verbe apocryphe. PL., Mi. 1085 : *uiua*. *Adiuua* B, ce qui suppose *iuua*.

1178. *Ab-, de-*. — TÉR., Ph. 675 : *Si illa^m dant, hanc u[t m]ittam* (A, § 699). *Vt [a]mittam* DG, PCF. * Ht. 979 : *alienauit*. *Abalien-* DGE.

PL., Mi. 1415 § 545. * Tn. 983 : *Properas an non pro^operus* [*a*]*ire actu^tum ab...* (Guiet), § 1414.

VIRG., A. 12,709 : *uiro^s et cernere ferro* (P; SÉN., ep. 58,5). [*De*]cernere MRγ (§ 1636), leçon combattue par SERV. * Cic., de or. 1,59 : [*de*]posuerunt M.

PL., Au. 724 § 1425. * Cp. 359 : *di^cce*, [*de*]monstra, praecipe. Cf. *di^cce*, monstra, praecipe Mi. 256. * Cic., de or. 1,108 § 1174. * VAL. MAX. 3,2 e. 5 (§ 529) : *e corpore... hastam deduci iussit*. Le préfixe étant impropre, on corrige *educi*; la faute s'expliquerait mal. L. plutôt *duci*. * GELL. 13,8,2 § 1182.

1179. *Ex-*. — Devant *sp-* : § 1068. * VIRG., A. 7,586 : *ado^rta... o^rrsa*. *Exorsa* R. * 11,579 : *fundam tereti circu^m caput [ex]e^git habena* R. * 5,810 (§ 491) : *rapui*. *Eripui* F^{corr}. * PL., B. 36 (§ 1114) : [*ef*]fugiet CD. * Pe. 754 : *Bona mu^lta* (§ 89) [*ef*]feci A. * Cic., Cael. 50 : *uoces... nullo auctore missae* (P). Mal inspiré a été le copiste quand il a corrigé : *emissae*; la fin de phrase devient amétrique. * De or. 1,9 [*e*]numerare; 1,48 [*e*]loqui; 1,119 [*ex*]ordienda; 1,189 [*e*]manant L.

VIRG., A. 10,154 § 1173 * PL., Cs. 769 § 68. * Ci. 526 : *ni^esi pe[r]datu tertio omnis efflixero*. Malgré l'inconvénient de supprimer une allitération (§ 271), l. *flixero*? Cf. [*ae*]flictu VIRG., A. 9,667 (§ 1212). * Cu. 511 § 1621. * R. 639 : *ti^bi bona [ex]optauⁱ omnia* (Guiet). * TÉR., Ad. 797 § 1480 * Cic., de or. 1,108 § 1174 * Hon., s. 2, 5,22 § 1212 * Ph. 3,10,2 §§ 140, 370.

TÉR., Ht. 758 : [*ex*]optabam calliop. * 415 : *tam cruciarier*. *Excruc-* A,DG (§ 1614). Hors de ce passage, les mss. de TÉR. ont quatre fois *excruc-* après élidable (donc suspect), une seule fois *cruc-* après élidable (Eu. 95), cinq fois *cruc-* là où le mètre a pu empêcher d'ajouter *ex-*.

PL., Cp. 691 (§ 573) : *exemplis pessumi^s* [*ex*]crucia^uero (Bothe). Quand les mss. ont *excrucio*, il est fréquent que quelque indice dénonce le préfixe comme apocryphe : B. 1092 § 1428 — Mi. 1068 § 1545 — St. 436 § 1182 — Tn. 103 § 1283 — 288 § 1165. * *Excrucio* prête donc à une suspicion générale.

SUBSTITUTION

1180. Dans un ms. de SALLUSTE du ix^e s. (Chatelain LH), les infinitifs de narration ont sur la finale *-re* une gl. explicative *bant* : *cupe^{br}e^{nt}* Iug. 57,4, où la substitution ferait barbarisme. * VIRG., A. 9,578, ms. en lombarde du mont Cassin : *fidere* glosé *pro debant* (Ch. LXXIV). * TÉR., Eu. 516, F : *dare* glosé *bat*, *querere* (§ 1062) glosé *bat*. * Cf. *esto* (?) § 1187.

1181. VIRG., A. 5,592 (§ 1085) : *haud alio*. *Aliter* γ et autres mss. carolingiens, avec substitution de *ter*. *Alioter* R, avec insertion (§ 1165). Cf. § 1638. * PL., Ci. 518 § 72. * Mc. 552 : *quom... um* élidé. *Tunc* P; le sens aura été précisé par une gl. *ne*.

1182. Préfixes. — GELL. 13,8,2, contre la sagesse purement théorique : *quae libri tantum aut magistri per quasdam inanitates uerborum et imaginum tamquam in mimo aut in somnio delectauerint*. Hertz propose *deblaterauerint*, mais le préfixe serait impropre (9,15,10 il marque achèvement). L. *blater-* sans préfixe; un glossateur antique ayant ajouté *de* (§ 1178), cette syllabe aura été substituée au *b*; *delect-*, arrangement du *delater-* ainsî engendré. (Un autre procès explique *delictum* pour *oblatum*, § 1216.)

PL., Au. 435, iambo-anap. de Reiz : *Quid est quia prohibeas nunc gratia nos coquere hic cenam?* L. *qua* (avec DJB^{corr}V^{corr}) *inhibeas* et supposer *q^aiⁿhibeas* (abrév. de *pro* en gl.)? En substituant cette abrév. à l'*n*, un copiste aura laissé subsister l'*i*; ensuite *q^ai* aura été interprété *quia*? * St. 436 (§ 90) : *ni^si probe excruciauero*. *Proex cruc-* B, *per* (§ 769) *excruc-* CD. Lire *probe cruciauero*. Un *ex* aura été suscrit dans les modèles de A et de P (§ 1179); dans A la glose a été insérée; dans P, substituée à *-be* (§ 1165).

CHAPITRE XLVII

ANNOTATIONS DIVERSES

INDICATIONS GRAMMATICALES

1183. Désignation de catégorie. — VIRG., A. 6,202 : *per a'era*. Dans un ms. du IX^e s. (Chatelain LXXIII), glosé *acc. grs* (= *græcus*). * PL., Ep. 400 : *nomen proprium*, § 1147. * TÉR., Ad. 905 : *hosce*. Gl. *adiectio syllabica* F. * LUCAIN 1,54 : *magno*. Glosé *quantitatis aduerbium uel precio*, Chatelain CLIV. * Juv. 1,55 : *Massa. Proprium* le correcteur p. * 1,71 : *Lucusta. Proprium nomen ueneficae* p. * 5,104 : *Tiberinus. Proprium nomen piscis* p. * 15,125 : *Philippi. Proprium mali medici* p. * 5,225 : *Sorae. Aduerbium loci* p. * 2,56 : *Pe'nelope... Ara'chne. Penelopeia dat. gr. pro abl. et dat. gr. pro abl. p.* * 5,506 : *A'rmato. Singl. pro plur. p.*

1184. Insertion. — CIC., fam. 1,5^a,5 : *neque* (= *nec Q.*, § 217) *Selicio nec mihi*. M a en marge : *nomen proprium. Neque nomen proprium selicio R* (XI^e s.). * Phil. 2, 27 : *quid duos Seruilius, Cascas dicam an Ahalas?* — *Seruilius nomina propria atl, Seruilius nomine proprio n.*

PERSE, chol. 8 : *Quis expediuit psittaco suum kere* (= *χαῖρε*)? leçon du correcteur p (§ 1112). AB : *cere supine*. L'adv. *supine* paraît viser l'attache ambiguë de *suum*, qui porte sur *psittaco* et pourrait porter sur *quis*; c'est ainsi qu'on appelait *supina* les noms verbaux, formes ambiguës capables à la fois des sens actif et passif. On a appelé aussi *supina uerba* les verbes à voix ambiguë, comme *uapulo* où comme *audeo ausus-sum* (SERV. p. 457,15 Keil). — *Supine* a chance d'être une des gloses visées par le *et adnotauit* de Tryfonianus (§ 108). Ce serait un document précieux pour l'histoire de la terminologie grammaticale depuis PROBUS (DIOM. p. 542,9).

1184A. Étymologie. — Juv. 15,79 : *frameam*. Dans P, gl. *uocatur gr̄ lancea. Gr̄*, abrég. de *Graece*, qui ici est mis par erreur pour *Germanice*.

1185. Terme auxiliaire. — Un *o* interlinéaire est une gl. conventionnelle servant à signaler la tournure exclamative. Certains glossateurs ont soin de la placer de façon à écarter les erreurs. TÉR., Ph. 1011 : *De^omipho te appello*. Sur le *p* de *Demipho* C a *o*, pour marquer que c'est un vocatif. — 1014, sur l'*u* de *Nausistrata*; 1024, sur l'*m* de *Demipho*, Chatelain IX. * An. 969 : *factu^m bene*. Sur le *c*, G a *o*, pour marquer l'exclamation, Ch. XI. *O factum* D et PCE, § 1614. * PL., Ci. 727 : *era*, voc. devant un nomin. *haec*. Dans B, surmonté de *o*.

1186. Ces *o* suscrits ont souvent un signe en forme d'accent aigu. Cf. § 801. — PL., As. 540 : *mater*, vocatif. Dans B, surmonté de *ó*. * Juv. 3,67, ms. P : *Quirine*. Gloses *ó* et *romane*, de deux mains différentes.

L'*o* accentué suscrit est l'origine de notre point d'exclamation (!); Lindsay 56 s.

1187. Insertion. — TÉR., Ad. 284 : *bo'no animo es, tu...* A et C, *esto* DG, *esto tu* PFE et DON. (et C^{corr}). Il semble qu'A et C ont la bonne leçon, DG la fautive, PFE et DONAT le cumul des deux; ESTV aurait été surchargé d'un *to* auxiliaire, qui indiquait de comprendre *es* comme un impératif et non comme un indicatif; cf. le *bam* des infinitifs de narration § 1180. Il y aurait dans DG substitution; dans PFE et dans le TÉR. de DONAT, insertion (§ 1165). Cf. § 1616. * An. 969 § 1185.

REMARQUES ET SCOLIES

1188. TÉR., Ad. 572. *Huic mandes* est dans F (Chatelain viii) l'objet de l'appréciation *yronicum*. * 575-576 : A. *Vostram nequeo mirari satis* || *Ratio nem.* B. *Est hercle inepta, ne dicam dolo a'tqu(e)* (§ 1044) || *Absurda*; *pisces ceteros purga*, Dromo. Sur *dolo*, F a *fraudentia*, gl. explicative; sur *inepta*, *ratio quam facinus*, gl. complétive; sur *pisces ceteros...*, *conuertit se ad dromonem*, gl. d'un type plus rare. * Eu. 712 § 1109. * Pl., Ps. 656 : *seruus est huic lenoni Sirus* (D). Ces paroles étant un aparté, un lecteur a écrit sur *seruus* : *secum*. * Après Po. 929 : *hanno foenice* puis en rouge POENVS LOQVTVR B. * Juv. 1,58 : *optima*. Gl. *yronicos* .i. *pessima* le correcteur p. * 5,41 : *Qui'd*. Gl. *uerba umbricii* p.

VIRG., A. 6,206 : *quod non sua seminat arbor* (le gui). Dans un ms. du ix^e s., scolie *nam de stercore auium nascitur, id est de fimo turdelarum* (Ch. LXXIII). Doctrine fausse fondée sur une observation juste (PLIN., nh. 16,247). * Cic., top. 1 : C. *Trebatii*. Dans l'interligne : *per c. scribitur gaius praenomen sed per g pronuntiatur*. Le scoliaste était plus instruit que les éditeurs et historiens qui impriment *Caius* (§ 754). * Pis. 45. Le ms. en onciale du viii^e s., en marge d'un passage du Thyeste, a d'une autre main, en minusc., *uersus ennii* (indication exacte). Une longue note sur Régulus (§ 207) figure dans la marge supérieure; les derniers mots en sont détachés, comme une scolie distincte (malgré le *que* qui les lie au reste), et insérés entre les colonnes. Ch. xxvi.

1189. Insertion. — TÉR., Ad. 486 : indication scénique *intus* intrusive, § 1616. * Cic., off. 1,56. Madvig a reconnu l'intrusion d'une scolie historique de sept lignes, utile pour éclaircir le texte (ou le rectifier? cf. PL., R. 604 § 1170). Aux anciennes raisons qui condamnent ce morceau, ajouter la fin amétrique *militabat dimisit*. * Pl. 1,22,7. Un v. où les souris, *mures*, figurent au masc. (*rosuri* nom. pl., puis *ipsos*) est suivi de ces mots dans P : *hic intellige soricem* (romanisme, § 1109) *esse generis masculini*; cf. § 1059.

1189a. Scolie altérée par sugg. du texte. — Juv. 1,8 : *lucius* || *Ma'tis et Aeoliis uicinum rupibus antrum* || *Vu'lcani*. Sur *aeoliis*, P a une annotation *eolia... ubi est antrum lucani*. Le *lucus* du v. 7 a provoqué l'altération de *Vulcani*.

RAPPROCHEMENTS

1190. VIRG., G. 1,586, sur des oiseaux de mer : *Nunc caput obiectare fretis, nunc currere in undas* (§ 698). Ma en bas de la page, d'une capitale rouge récente, un v. d'un autre poète : *Et caput obiectat querulum uenientibus undis*. Aussi γ (§ 1658; γ a *Aut*). Un détenteur d'un ms. a noté un rapprochement littéraire, tiré d'un écrit perdu (§ 1197). Cela sans nommer l'auteur.

CIC., inuent. 2,56 ss. : scolies marg. tirées de JUL. RUFINIUS et rapprochement avec la Rhétorique à Hérénn., Chatelain xviii. * En marge d'Hor., c. 5,1,5-6, une main du xiv^e s. (Ch. LXXXVII) a inscrit SÉX., Thy. 609-612 (avec la mention *Seneca in trag.*)

1191. Insertion. — Pseudo-VIRG., A. 2,76, sur Sinon (= VIRG., A. 5,612, sur Achéménide) : *I'lle haec deposita tandem formidine fatur*. Inapplicable à Sinon, dont il est dit plus loin (2,107) *paunitans*. Manque encore dans M (après coup, a été ajouté en rouge au bas de la page), dans P, dans plusieurs mss. plus récents (où il a été ajouté soit dans les marges, soit sur grattage). SERV. ne le commente pas. * VIRG., G. 4,558 § 404. * 4,475 ss. : *Quam multa in foliis auium se milia condunt* || *Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber*, || *Ma'tres atque uiri...* || *Ma'gnanimum heroum...* || *Impositique rogis...*; les trois derniers v. sont les mêmes que A. 6,506-508; les deux premiers rappellent de très près A. 6,511-512. Par suite, avant 475, on lit dans R : *Quam multae glomerantur aues, ubi frigidus annus* (= A. 6,511); puis : *Lapsi cadunt folia, aut ad terram gurgite ob are* (= A. 6,510, *La'psa... ab a'lto*); puis *Trans pontum fugit et terris inimitit apricis* (= A. 6,512, avec *fugat*). Les mêlectures, commises sur une surcharge, § 1552. * (A. 6,242 : Manque dans FMP [§ 1650], figure dans R après 241, dans γ avant 241 [§ 1658]. Passe pour tiré [avec arrangement] de PRISC., Perieg. 1056, mais a toute chance d'être bien de VIRG.; Roiron, Κετιζαζ ζζι ξεγλγ. π. τριων Ουεργ. στίχων.) * CIC., Partit. or. 7. Intrusion d'un long morceau des Topica.

PL., Po. 662' (659) : *Quamqua^m salutem ferimus inuiti tibi* || *Et quamqua^m bene volumus leniter lenonibus*. Ce qu'introduit *et* (cf. item TH. 208 § 1194) est une citation du v. 639. * Cic., rp. 1,50 : [*egregie cordatus homo ca^(u)tus Aelius Sextus*] *qui egregie cordatus est*. Avec Dobrée, rayer le v. d'ENN. (ici entre crochets), jadis noté en marge d'après de or. 1,198 ou Tusc. 1,18 (§ 1592).

1192. Substitution. — HOR., S. 1,6,126 : *Ast ubi me fessum sol acrior ire lauatum* || *A^dmonuit, fugio Campum lusumque trigonem*. La var. antique *fugio rabiosi tempora signi*, qui ici fait nonsens, suppose substitution d'une citation marginale ayant pour objet un rapprochement littéraire, et tirée d'un écrit perdu (§ 1197). Évidemment, l'auteur n'avait pas été nommé.

PL., Mo. 410-411 : *Homini⁶ cui nulla est in pectore audacia* (l. *aud- est in p-*, § 1459; il y avait eu saut de -a à -a, § 457) || *Nam cui⁶is homine* (l. -i), *uel optimum uel pessumo* || *Quamui⁶s desubito facile est facere nequiter* (suit une anticip. du v. 425). Deux v. inscrits en marge ont supplanté un v. unique, quelque chose comme *Tamen desubito facile...* Ce v. unique devait être le premier d'une page; dans une même marge supérieure figuraient les deux v. étrangers et l'anticip. de 425 (§ 1488). * Pe. 442-445 (cf. la note de Leo) : deux v., rapprochés de 435-436, évincent la fin d'un v. (situé en fin de page?). * TÉR., Ph. 850 § 1194. * 689 : *Huic ma⁶ndes qui te ad scopulum e tranquillo auferat*. Ce v. n'est connu aujourd'hui que par des additions marginales faites au xi^es. dans F et E. Dans nos trois sources également, il a été supplanté par Ad. 572, qui avait dû être inscrit en marge à titre de rapprochement : *Huic ma⁶ndes quod quidem recte curatum uelis*. Les mss. ont *quod quidem* dans Ph., *si quid* (*quicquid* E) dans Ad., divergence qui montre que la citation avait été faite de mémoire (§ 1195). Cf. § 1617.

1193. Citation faite de mémoire (§ 148). — De telles citations excluent toute addition de référence précise, c. à d. ce qui aurait pu prévenir l'intrusion. VIRG., B. 1,16-17 : *Sae⁶pe malum hoc nobis...* || *De⁶ caelo tactas memini praedicere quercus*. Après ces deux v., certains mss. ont *Sae⁶pe sinistra caua praedixit*, ou *dicebat, ab ilice cornix*, c. à d. des arrangements par la mémoire, jadis notés en marge, de 9,15, *A⁶nte sinistra caua monuisset ab ilice cornix*. * A. 4,528 (mss. carol., § 569), tiré de 9,225. * PL., Cs. 970 : *Nunc... sum nec quo fugiam scio*. Tiré de Cp. 617 (*sto nec quid faciam*).

TÉR., Ph. 689 § 1192. * Pn. 4,25,1. En tête de la fable de la mouche et de la fourmi, nos mss. ont *Nihil agere quod non prosit fabella indicat*. Cette maxime cadre assez bien avec l'idée générale, mais est étrangère à la fable; celle-ci a d'ailleurs une autre moralité, v. 25-25. Le v. est un v. de Pn. lui-même (5,17,15 § 96), terminé par *ammonet* et cité de mémoire avec substitution de synonyme. Il aura été inscrit dans un blanc destiné au titre, § 1548; cf. § 851. Le v. suivant a conservé sa majuscule initiale; cf. § 345.

1194. Citation tirée d'un texte perdu. — Cas fréquent dans les drames. Pseudo-PL., Po. 457^{ab}. Deux v. provenant d'un rapprochement littéraire. Manquent A. * Tn. 72-75 : *Nam si⁶n te aegrotant artes antiquae tuae*, || *Aut si⁶ demutant mores ingenium tuum*. Vers probablement non plautiniens l'un et l'autre. Entre ces deux v., les seuls que donne A, P en intercale un qui rappelle le second, *Sin⁶ immutare uis ingenium moribus*. L'impropriété de *sin*, qui est autre chose que *aut si*, montre qu'il ne s'agit pas d'une refaçon (§ 1585) de 75; il y a rapprochement d'un v. étranger avec un v. étranger lui-même. * TÉR., Ph. 850. Le maître : *No²n manes?* || L'esclave : *Va⁶pula* (-abis D, E, etc., § 1166). Le maître : *Id quidem tibi iam fiet nisi resistis, uerbero*. Des mss. récents substituent (§ 1192) à *uapula*, ou plutôt à *uapulabis*, un troch. métriquement excellent. D'après la présence du mot *curialis* « qui appartient à la cour impériale », ce v. a chance de provenir d'une comédie de date byzantine : *Va⁶pulabis; curialis uernula est qui me uocat*.

PL., Am. 175 § 1489 — B. 166-167 § 1552. * Pseudo-PL., Mi. 668 : *Tum a^d saltandum* (§ 881) *non cinaedus malacus aequet a^[u]tque ego*. Absurde dans la bouche d'un homme de 54 ans (629). Déjà cité par Nox. comme figurant dans le Miles; avec d'autres, ce v. provient d'une pièce où un personnage encore jeune tenait des discours analogues à ceux de l'aimable *semisenex* (649 § 1395). * PL., Ps. 550 : A. *Quin ru⁶s ut irem iam heri constitueram* (§ 1057). || B. *At nu⁶nc disturba quas statūisti machinas*. Dit par B. à A., le v. est absurde. Il ne peut venir que d'un rapprochement prosodique, or la prosodie jure. L. avec *ū disturbo quas statūi*; cf. TÉR., An. 753 : *Repu⁶dio quod consilium primum intenderam*. Une fois inséré dans le texte, le vers étranger a été arrangé et siglé. * St. 208^a § 1495 — 451 § 545. * Pseudo-PL., Tn. 207-

208. Le v. 206, *Quod* (l. *Quidquid*, § 1291) *quisque in animo habet aut habiturust* (§ 1329), *sciunt*, et le v. terminé de même 209 (§ 1156), *Quae neque futura neque sunt, tamen illi sciunt*, étaient primitivement en contact. A et P les séparent par deux v. qui viennent de deux rapprochements; dans chacun de ceux-ci, *sciunt* est au commencement : *Sciunt id quod in aurem rex reginae dixerit* et *Sciunt quod* (A : [id] *quod*, § 572) *Iuno fabulatast cum Ioue*. Vu l'incompatibilité des modes (*dixerit*, *fabulata est*), ce sont deux citations distinctes. Aussi, dans A, 208 commence non par *sciunt*, mais par *item sciunt*; *item* est le terme par lequel le citateur entendait lier ses deux citations (cf. et Po. 622', § 1191). * Pseudo-Pl., Th. 1113-1114. Après trois v. dont le dernier est incomplet (*Hic meo ero amico* [l. -cus, § 495] *solus firmus restitit* || *Neque de mutavit animum de firma fide* || *Quamquam labores multos [sustinuit diu]*), on lit dans les mss. : *Sed hic unus ut ego suspicor servat fidem*; || *Ob rem laborem cum ego cepisse censeo*. Ni *sed*, ni les verbes dubitatifs *suspicio* et *censeo*, ne semblent en harmonie avec la situation; les deux v. doivent provenir d'une autre pièce. L'annotateur les aura inscrits dans le blanc d'interscène (§ 1552).

Pseudo-Tér., Eu. 37-38. Proviennent d'une autre pièce. Auront été cités en marge (rapprochement avec 36-40? plutôt avec 30-31); 1906 p. 178. * Pseudo-Tér., Ph. 550 : *hic me decipit*, || *Nam hic me huius modi scibat esse; ego hunc esse aliter credidi*; || *Iste me fecellit, ego isti nihilo sum aliter ac fui*. Redite et pis que redite; les démonstr. *hic*, *iste* sont inconciliables (§ 189). Le dernier v. vient d'une autre pièce. Dans P, soudé au v. précédent (quoique écrit sur une ligne à part); donc, ajouté après coup dans le Tér. illustré, § 345; 1901 p. 508. (F distingue les deux vers.)

Le prologue de l'Amphitryon contient deux vers (116-117) qui semblent avoir été composés après coup pour être placés avant 124, mais qui ont été insérés à une place absurde : *Nunc ne huic ornatum uos meum admiremini* || *Quod ego huic processu sic cum servili schema* (§ 1076b). Après ces deux v. non plautiniens viennent deux v. de sens analogue, tirés du prologue de quelque autre pièce : *Veterem atque antiquam rem nouam ad uos proferam*; || *Propterea ornatus in nouum incessi modum*.

1195. Avec mètre disparate (§ 266); cf. § 1196. — Pseudo-Pl., Au. 593 : *Nimirum occidit, nisi ego intro hic propere propere currere*. Troch. intrus parmi des sénaires. Le v. 597 est : *Sed cesso prius quam prorsus perii currere*. * Pseudo-Pl., Cp., prol. : le v. 59, dénué de sens dans cette pièce, est un troch. d'une autre comédie, maintenant intercalé parmi des sénaires eux-mêmes non plautiniens (y trouve-t-on déjà le *hic* virgilien, § 257, ou faudrait-il y lire *haec*?). * Tc. 224-226 § 1545. * Cf. § 1196.

1196. Intrusions dans les Captifs (cf. § 1586). — Dans la pièce même, viennent de rapprochements les v. 85-87 (§ 1167; cf. 82) — 135-137 (cf. 134) — 256 (§ 343) — 326 (cf. 325, 327-328) — 474-477 (cf. 470, 104) — 912 (cf. 912*) — 934-936 (cf. 932); * 801 (rapproché de 791, mais inséré à distance); * 641-642 (troch., qui avaient été rapprochés du sén. 672, mais que le copiste a insérés parmi des troch.); * 520 et 522 (cf. 521; deux troch. insérés parmi des iamb. octon.); * 550 (cf. 551; sén. inséré entre des octon. et un système troch.).

1197. Écrits non dramatiques. — Virg., G. 1,100-101 § 79 — 1,386 § 1190 — A. 1,426 § 79 * Hor., s. 1,6,126 § 1192.

Cic., fin. 1,30 : deux phrases en style direct, de *etenim quoniam detractis à praeter uoluptatem et dolorem*, se sont glissées au milieu d'un développement en style indirect par suite d'un rapprochement d'idées. Elles doivent venir d'un écrit perdu de Cic. (de la partie perdue des Académiques?). 1898 p. 248. * Intrusion analogue : off. 1,157 § 212.

Juv. 9,119 : *cum propter plurima, tunc his (tunc est P) || Idcirco ut possis linguam contemnere serui* || *Præcipue causis, ut linguas mancipiorum* || *Contemnas*. Il est clair que le v. en italique vient d'ailleurs. Le correcteur p le transporte après 125.

ADDITIONS D'USAGER

1198. Insertion. — Déjà GALIEN (tome 17,1 Kühn p. 909) parle d'une intrusion qui figurait dans beaucoup de mss. d'HIPPOCRATE (mais non dans les mss. κατὰ Διοσκορίδην) : φαίνεται μὲν γὰρ ὡς ἐξηγήσει; προσγράψεν ὑπὸ τινος, αὐτοὺς δὲ εἰς τοῦδαφος ὑπὸ τοῦ βιβλιογράφου μεταθεθεῖσθαι.

PÉLAGONIUS, vétérinaire du IV^e s., prescrit 114 une composition contenant un poids égal de chaque élément, p. XIII (= *pondo denariorum quattuor*) : le *denarius* est un poids usité en pharmacie. 118, entre la prépo-

sition *cum* et son régime *mulsa*, on trouve intercalée cette remarque : *in alio inueni singularum specierum p. quaterna dena esse, non quaterna sicut supra scriptum est*. Le possesseur d'un certain ms. l'avait donc annoté d'après une autre autorité, évidemment en vue de l'emploi pratique. Sa note témoigne d'une méprise (§ 1157); son *dena* représente l'idéogramme des *denarii* (§ 795). * Intrusions dans PÉLAGONIUS : 14 — 69 (gl. sur 68, insérée à l'intérieur du mot *de-bes*, § 1440) — 158 (gl. sur 154) — 204 (gl. sur 205).

1199. MÉLA 1,5 : *eademque* (la Terre) *in duo latera quae hemispheria nominant ab oriente diuisa ad occasum zonis quinque distinguitur*. L'absurdité de ce texte fait voir que *in duo... nominant* est une addition d'un possesseur d'un ms. ancien, qui a développé sans comprendre (§ 1157).

Autres additions à contresens : 1,18 — 2,57 — 5,35 (1883 p. 5-6).

1200. Une addition à PRISCIEŒ, contenant un fragment inconnu de PLAUTE, Bacch., figure dans quelques mss. à la jonction soit des livres 11-12, soit des livres 16-17. Elle aura été insérée dans le blanc de titre (§ 1548).

Beaucoup d'érudits s'imaginent que toute voyelle suivie de *gn* était une voyelle longue, ce que démentent force faits linguistiques. Effectivement il est dit dans PRISC. (2,65) que les mots en *-gnus -gna -gnum* ont la voyelle pénultième longue. Mais il y a là deux ou trois lignes qui rompent la suite des idées et viennent d'un anonyme (Mém. de la soc. de ling. vi p. 54), lequel se trompe (§ 1157).

TITRES COURANTS, MANCHETTES, LEMMES

1201. **Titres courants.** — L'usage des titres courants est antique. Le titre courant se partage ordinairement entre un verso et le recto suivant. * La pagination d'un ms. perdu peut se trouver connue, grâce au scrupule d'un copiste qui l'a eu pour modèle. Dans le *Poenulus* de PLAUTE, les v. 1222, 1288, 1554 sont suivis, en marge, de *plauti*; les v. 1255 et 1585, de *paenulus*, *penulus* (= *Poenulus*). *Plauti* représente le titre courant des versos d'un ms. plus ancien, *Poenulus* celui des rectos. Le ms. portant ces titres courants devait avoir 55 lignes à la page (§ 857). * PERSE : § 1515b.

1202. **Manchettes et lemmes.** — Le ms. d'Erlangen du *De oratore* signale en marge les interlocuteurs : SYLPICIUS, CRASSUS. Chatelain XIX A.

Les mss. de Nox. ont en manchette beaucoup de rappels des lemmes ou articles. Le ms. de Montpellier, vers la fin, a une cinquantaine de ces rappels, écrits de la même main que le texte.

Nox. 190 : *zonatim, per goerum. Lucilius lib. vi* « [per] *Zo⁶natim...* (§ 1559). Devant ce lemme manque la manchette *incipit per z litteram*. Le *per* intrus provient d'une restitution sommaire *per z* (1890 p. 89); cf. § 1168.

1203. CEC., Phil. 11,8 : entre *eius* et *numquam* le ms. I (Clark, *Class. Review* 1900 p. 45) insère *crudelitas Dolabellae*, c. à d. une « manchette » marginale indiquant le contenu du passage. — 11,55, entre *et filii* et *et magnus*, il insère *laus Deiotari regis*. — 15,8, entre *plurimum* et *urbis ornamenta*, il insère *bonitas M. Lepidi*. * VARRO ap. Nox. 86 : *utrum* (dans F, à la ligne) *oculi mei c[a]ecutiunt* (§ 1062)? F⁵ ajoute en marge le lemme de l'article : *cecutiunt lippiunt*. H, copie de F, a *utrum [cecutiunt lippiunt] oculi...* Cf. § 1168.

Sur les gloses-manchettes, voir Madvig, *Emend. Liv.* p. 22 (24) et 640 (528).

PARAPHRASE SUSCRITE

1204. On peut concevoir qu'un texte soit accompagné d'une paraphrase interlinéaire. Dans ce cas, certaines fautes seront conditionnées par l'alternance des lignes de texte et de paraphrase. Cette possibilité se trouve réalisée au moins en grec, dans les scolies genevoises de l'Iliade publiées par Nicole. Un verbe terminant un v. y prend le *ν* épheleystique quand la ligne suivante de la paraphrase commence par une voyelle. Z 75 contient à la fin, en excédant, *ἐξίστου*, qui est le dernier mot de la paraphrase de 72. A la fin de K 279, *λῆθω* est supplanté par sa paraphrase : *διελανθάνω*.

CHAPITRE XLVIII

LES FAUSSES HYPOTHÈSES D'ADDITION DIRECTE

(Cf. § 1089. Additions indirectes : §§ 1519-1525)

1205. Il y a de nombreux ex. d'additions dans un texte sain, additions indirectes, venant de l'intrusion d'une glose et par conséquent explicables. L'explicabilité (§§ 581, 1119) est ici chose essentielle. Faute d'y avoir suffisamment songé, les philologues ont imaginé aussi plus d'une addition illusoire; en particulier, plus d'une addition directe, faite volontairement par on ne sait quel interpolateur. La critique, à cet égard, doit être méfiante et exigeante.

PRÉTENDUE ADDITION D'UN MOT

1206. Dans un passage de la « conclusio » des Institutiones de CASSIODORE, Mai écrivait : « uidetur omittendum *inter* ». D'après un nouveau ms., Mortet montre qu'il faut en réalité lire *inter[dum]*, 1900 p. 114.

Cic., Deiot. 24 : *Addit etiam illud, equites non optimos* [misisse *ad te, equos*] misisse *ueteres*. *Credo, Caesar, nihil ad tuum equitatum, sed.... Veteres* manquant dans certains mss., Clark encore le supprime, mais il n'obtient ainsi qu'une phrase inintelligible, avec une fin amétrique *optimos misisse*. Au lieu d'ôter *ueteres*, il faut ajouter plusieurs mots (§ 465). * Virg. G. 5, 257 : *Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus*, || *E^t pede prosubigit terram, fricat arbore costas*, || *A^tque hinc atque illinc umerosque ad uolnera durat* (PR). *Vmeros* Mγ (§ 1638), sans *que*, qu'on a eu tort de croire inauthentique. Corriger le *atque* initial en *aeque*, et supprimer la virgule qui précède (le sanglier se frotte des deux côtés également). En devenant *atque* (§ 889) le mot initial a provoqué (§ 1518) la suppression de *que*. Il y a eu radiation explicable, non intrusion mystérieuse. 1906 p. 308. Cf. § 77. * Pl. Tn. 169 : *Ade^suriuit magis et inhiauit acrius*. On supprime *magis* pour le mètre. D'où viendrait *magis*? *acrius* avait-il besoin d'être glosé? L. plutôt *adesurit*, parf. syncopé de type rare, ici clair par sa coordination avec un parf.; cf. § 957. * 200 : *Nihil est profecto stultius neque stolidius* || *Neque mendaciloquius neque argutum magis* || *Neque confidentiloquius neque peiurius*. Mérythmé; A porte *a[de]o a[rgu]tum*, ce qui rétablit le rythme du second hémist. On rejette *adeo* comme intrus; mais où trouver à la prétendue intrusion une origine plausible? ni le *abeo* de 198, ni le *adeo* de 203, n'en rendent compte. Et comment serait-ce un mot apocryphe qui améliorerait le rythme? Avec Bergk, garder *adeo*, dont l'omission dans P s'explique (§ 449), et lire *mendaciloquum*, au positif comme *argutum*. La corruption *-loquius*, suggérée par le v. suivant.

Cic., fam. 9, 16, 3 : *si id possem* fautif, où on raie *id*. Avec Max Bonnet, restituer *iam* (1900 p. 96). * Fin. 1, 71 : *si ea quae dixi sole ipso illustriora et claria sunt, si omnia dixi hausta e fonte naturae....* Madvig veut que le second *dixi* ait été ajouté par un copiste qui ne comprenait pas que *sunt* porte aussi sur *hausta...*; mais ce copiste eût plutôt ajouté un *sunt*. Mieux vaudrait supposer une répétition accidentelle du premier *dixi* (§ 545). Le plus probable est qu'au lieu de rayer il faut ajouter : *omnia [ut] dixi* (1899 p. 350).

PRÉTENDUES ADDITIONS DÉVELOPPÉES

1207. On se défiera tout particulièrement des additions étendues. Pl., Tc. 78^a : *haec me^{re}trix quae hic habet, Phronesium*, || *Suum no^men omnes* (l. -ne, § 573) *ex pectore exmouit meo*, || *Phrone^sium*,

na^m phronesis est sapientia. Dès le ^{xvi}e s. on a considéré le dernier v. comme une gl. intrusive, et on a persisté au ^{xix}e s. (si bien que « 78^a » n'a pas reçu de numéro propre). En réalité, la gl. est de Pl. lui-même; comment un calembour grec aurait-il été compris du public romain, si l'acteur ne le lui avait traduit? Il faut seulement, avec Mérula, écrire *Phronesim*; un correcteur, prenant trop à la lettre *suum nomen*, aura indûment (§ 1508) ajouté un *u*.

Pl., Pe. 829 : A. *E^tiam mu[t]tis, impudens ? || Iam e^ogo tibi, si me inritassis, Persam adducam denuo.* || B. *Ia^m taceo hercle; atque tu Persa es qui^s me usque admutilauisti ad custem* (var. *curtem*; on lit *cutem*, § 1592). || C. *Ta^ce, stulte; hic eius geminu^s est (§ 980) fra^ter.* Leo : « *Iam taceo hercle* segregavi uerba, quae turbant sermonis progressum; qui interpolauit, *atque* non intellexerat ». *Taceo* étonne en effet, surtout quand, dans la réplique de c., on remarque un *tace* qui a un tout autre sens : « ne dis pas **une pareille bêtise** » ; on comprendrait donc que *taceo* vint d'une gl. maladroite, suggérée justement par ce *tace*. Mais quel glossateur aurait inventé d'ajouter un *iam*, et surtout un *hercle*? Lire *Iam face* (§ 1515) *hercle*, qui est un défi; puis : *atqui tu es* (ou *tu is es*); la véritable gl. à éliminer est *Persa*, qui a été par erreur inséré (ou substitué à un *is*). * Tér., Ph. 15 : *Quem diceret nisi haberet cui male diceret.* Vers condamné par plusieurs; aisé à garder si on y lit *Quid* (Romain, 1899 p. 151). * Cic., fin. 1,41 : certains rayaient *cui sententiae consentaneum est ultimum esse bonorum cum uoluptate uiuere*. En lisant à la ligne précédente *uita [ita]* (§ 695), et en remaniant la ponctuation (§ 587), on est dispensé d'admettre une addition de dix mots (1898 p. 255). * Nd. 1,86 : Épicure ayant dit « *quod beatum et immortale est, id nec habet nec exhibet cuiquam negotium* », Cic. doute *utrum dicat aliquid beatum esse et immortale an, si quod (l. quid) sit, id esse mortale* (var. *immortale*). Orelli supprime *id esse mortale*, mais quel retoucheur, ou quel glossateur, aurait fait dire à un philosophe que ce qui est *beatum et immortale* est, soit *mortale*, soit, selon la var., *immortale*? L. *id esse tale* (= avoir **tel**e nature). L'auteur de la faute a mis un mot pour un autre (§ 1508), faute de comprendre le sens quasi scolastique de *tale* (cf. *quale*, § 198); il n'a pas ajouté une phrase exprès pour exprimer un non-sens. * De or. 5,157. Sorof supprime comme apocryphe une phrase de trois lignes : *similitudinis... repudiatur*. On est dispensé de cet excès si, dans la phrase, on écrit, par ex., *positum[st id] si* (§ 809; 1895 p. 148). * Or. 144 : Madvig, Madvig lui-même, propose de rayer les 5 mots *nescio... etiam* qui proviendraient d'une addition pour nous inexplicable. Mais revenons au texte des mss. : « *At dignitatem docere non habet.* » *Certe, si quasi in ludo. Sed si monendo, si cohortando, si percuntando* (§ 946), *si... si interdum etiam una legendo, audiendo, nescio cur non dicendo etiam aliquid aliquando possis meliores facere, cur nolis?* Une correction simple, *dic[am doc]endo* (§ 467), dispense de la violente athétèse de Madvig (1886 p. 156).

Juv. 7,50-51 : *Na^m si discedas laqueo tenet ambitiosi || Coⁿsuetudo mali; tenet insanabile multos || Scribendi cacoethes et aegro in corde senescit.* Les deux *tenet* semblent inconciliables, 1° parce qu'ils ont deux sens différents (retenir, puis posséder), 2° parce qu'ils ont deux régimes (*te* sous-entendu, *multos*), 5° parce que l'indicatif est naturel pour le second, forcé pour le premier. Jahn supprime donc 51, — ce qui l'amène à corriger *ambitionis* en *ambitosum* dans 50. On corrigera à meilleur compte, si on remplace le premier *tenet* par *trahat*; ce premier *tenet* n'est qu'une anticipation fautive du second (§ 568).

1208. Les copistes obscurcissent les phrases par des méprises; ils ne composent pas de toutes pièces des phrases obscures. Lors donc qu'on rencontre un passage inintelligible, on n'hésitera pas à l'attribuer à l'auteur lui-même, sauf les fautes à corriger. Cic., Cael. 24: P a quatre lignes et demie en blanc; une autre main (^{xi}-^{xii}e s.) y a inséré un supplément inintelligible (donc authentique) qui ne remplit pas toute la place. Dans les mss. de la Renaissance, ce supplément est plus étendu et plus lisible, grâce peut-être à des raccords arbitraires (1895 p. 28).

1209. Contre les longues intrusions imaginaires, voir la polémique de Madvig (passages cités Advers. I p. 66). Sur celles qu'il admet, voir Opusc. academica p. 120 (148). Une intrusion de plusieurs mots ne peut être réelle que quand l'origine en est très claire; exemples §§ 1129-1152, 1157, 1161, 1170, 1190-1200, 1211.

ÉTUDE D'UN PASSAGE SUIVI

1210. Dans un texte sain d'ailleurs, où telle source présente des mots qui manquent dans telle autre, on est amené à se demander si la source moins pleine retranche ou si l'autre ajoute. En fait, les omissions sont bien plus fréquentes que les additions. C'est ce que montre le relevé des deux

genres de fautes dans un passage étendu de Cic., de or. (2,19-52); sources, M et L, § 1609. — 2,19 : *ne Graeci quidem, inquit, Crasse, qui in ciuitatibus suis clari et magni fuerunt, sicuti tu es nosque omnes in nostra republica uolumus esse, horum Graecorum qui se inculcant auribus nostris similes fuerunt, nec tamen* (om. M) *in otio sermones huiusmodi disputationesque fugiebant.* Friedrich supprime *tamen*, mais ce mot est indispensable au sens. * 2,21 § 1624. * 2,26 : *nam haec ipsa recusatio disputationis* (om. M) *disputatio quaedam fuit, mihi quidem periuicunda.* M a sauté du même au même, § 707. * 2,26 : *cur impedimus Antonium, cuius audio esse partis ut de tota eloquentia disserat, quemque iam dudum et* (om. L) *Cotta et Sulpicius expectat (-ant L).* Comme 2,25 [et] *doctus et perurbanus* (ci-dessous; v. §§ 465 et 1558). * 2,50 : *nam et* (om. M) *apud eos dicimus qui nesciunt et ea dicimus quae nescimus* (om. M) *ipsi.* La seconde omission est manifeste; or la première en est la conséquence (§ 1516). * 2,50 : *ut igitur in eiusmodi re quae mendacio nixa sit, quae ad* (om. M) *scientiam non saepe perueniat, quae opiniones hominum et saepe errores aucupetur, ita dicam si causam putatis esse cur audiat.* Incise obscure; pour savoir si *ad* est omis dans M, ou s'il a été ajouté dans L pour être construit avec *perueniat*, il faudrait être sûr de l'ensemble. Améthodique est l'athétèse d'Ellendt : « *uncinis saepsi uerba quae... perueniat, quae ineptam priorum de mendacio explicationem continere uidentur, cum Latine dici non possint nisi de eo qui scientiae cupidus est* ». * 2,51 : *nulla mihi ostentatione uideris esse usurus; exorsus es* (om. L, § 694) *enim non gloriose, magis ut tu putas a ueritate* (IL; a uer- ut-tu-putas AE et Friedrich à tort; passage obscur d'ailleurs) *quam a* (om. M) *nescio qua dignitate.* * 2,52 : *quom plerique temere ac nulla ratione causas in foro dicant, non nulli autem propter exercitationem aut* (om. M) *propter consuetudinem aliquam callidius id faciant.* Le copiste de M a sauté de *autem* à *aut*, puis *aut* a été arrangé en *autem*.

2,25 : C. Lucilius (Lucius M, § 445) *homo doctus* (om. M) *et perurbanus.* On corrige d'après 1,72 (C. Lucilius... *homo tibi subiratus... sed tamen et doctus et perurbanus*); M a sauté de *et* à *et* (§ 465). L a sauté le premier *et*, ou plutôt, *et doctus* manquant déjà dans l'ancêtre commun de LM (v. 1,185 § 1425), la correction a été faite dans L, mais incomplètement (§ 1558). * 2,29 : *docebo uos, discipuli, id* (om. L) *quod ipse non didici, [] quid de omni genere dicendi* (om. M) *sentiam.* Personne ne paraît révoquer en doute l'omission de *id* dans L. *Dicendi*, vu le contexte, pourrait bien être une explication intrusive, comme 2,125 (§ 1128); cf. 2,52 *ut igitur de ipso genere sum confessus...*, *Ergo id qui toto in genere fecerit.* Il n'y a rien à tirer du fait que, devant une ponctuation de Friedrich autre qu'une virgule, un mot comme *sentiam* (—υ) est précédé 6 fois seulement d'un tribraque, 52 fois d'un spondée; cela tient à la structure générale de la langue latine, et l'auteur n'y est pour rien. — Il s'est produit après *didici*, selon toute apparence, une omission commune à LM. *Quid... sentiam* est en effet inintelligible (Harnacker prétend le supprimer; cf. § 1207); il manque quelque chose comme *dicamque*. * 2,25 : *dicere solebat ea quae scriberet* (om. M) *neque se* (om. L) *ab indoctissimis neque a doctissimis legi uelle, quod alteri nihil intellexerent, alteri plus* (om. M) *fortasse quam ipse de se* (add. L); *quo etiam scripsit (scripsi M)...* M a deux omissions fautives; évidente est la seconde (§ 456); pour la première il faut considérer qu'un glossateur eût mis plutôt *scripta sua, libros suos, uersus suos*; ou, à la rigueur, *ea quae scribebat* à l'indicatif. L a une omission fautive, celle du premier *se*; ce n'est pas une addition de M, car un glossateur qui eût ajouté ce *se* l'eût mis à côté de *legi uelle*. Quant à l'autre *se*, que L insère après *de* (lier de *quo*), ce n'est pas une addition; c'est visiblement une correction fourvoyée pour l'omission en question (§ 1418).

En résumé, L n'ajoute que *se* fourvoyé 2,25, c. à d. n'ajoute rien. — Dans M aussi il n'y a qu'un seul ex. d'addition, et ce n'est pas une addition proprement dite. 2,20 :

num tandem aut locus... gymnasiorum et Graecorum

{ M : *disputationem* *memoriam quodam modo commouent aut num*

{ L : *disputationum* *memoriam quodam modo commouent aut*

importunum tempus... aut homines...?

Friedrich suit M. Mais *num* détruit la symétrie, et il est peu probable que le copiste de L ait été soucieux et capable de la rétablir. Le *num* de M est une correction fourvoyée pour la finale de *disputationem* (§ 1407).

CHAPITRE XLIX

INFLUENCE DES LEXICOGRAPHES ET COMMENTATEURS

LEXICOGRAPHES

1211. Les recueils lexicographiques comme ceux de FESTUS et de NOXIUS, comme les glossaires, sont pour les anciens annotateurs de nos textes une source de gloses, lesquelles tantôt évincent les mots glosés, tantôt s'y superposent. PL., Mc. 118 : *simitu* (B, Nox.). *Simul* CD. D'après Nox.: *simitu*, *simul* (§ 1115).

PL., Ps. 1107 : *luxantur* (Nox.). *Luxuriantur* CD, ce qui vient de l'abrégé de FESTUS : *luxantur... id est luxuriantur*. B a *Luxuriantur iantur*, où les dernières lettres de la glose se trouvent à la fois insérées et substituées (§ 1165).

SYMM. 1,14,5 : *Melone* (*Melo* est un vieux nom du Nil, connu par FESTUS). Dans un ms. perdu de SYMM., dans les mss. d'AUSONE, qui contiennent eux aussi cette lettre, ailleurs encore, *Melone* est remplacé par *Nilo* (§ 1115), gl. substituée, originairement tirée de FESTUS.

PL., Ain. 75 : *Si similem rem ipse in le^gem iussit esse Iuppiter, || Quasi⁶ magistratum sibi alteriue ambiuerit*. L. *sirempsem*, de *siremps*, génitif-*empsis*; Jupiter a prononcé la formule *siremps lex esto*. L'accusatif *sirempsem* a été glosé d'après l'abrégé de FESTUS, *siremps dicitur quasi similis res ipsa*; ensuite la gl. est descendue dans le texte, avec fusion partielle de ceux d'entre les éléments qui semblaient faire double emploi (§ 1118).

PL., As. 65 et Nox. 215 § 1592 — Ps. 659 § 1535. ✱ 1022 : *Si occasi^onem ceperit capsti*. Avec CAMÉRIUS, l. *capsit* (§§ 995, 1141), et supprimer la gl. explicative intrusive *ceperit* (§ 1137). L'article *capsit prenderit* existe dans l'abrégé de FESTUS.

COMMENTATEURS

1212. Quand les auteurs sont assez illustres pour avoir des commentateurs, leurs textes risquent d'être altérés par des gl. tirées des commentaires. VIRG., G. 5,20 : *crudo⁴ ...cae⁴stu*. R remplace *crudo* par l'explication qu'en donne SERV., *duro*. ✱ VIRG., A. 1,668 § 1052. ✱ 5,591 : *Fra⁶ngeret... c'rror*. *Falleret* M. On a dans SERV. : « *frangeret : deciperet, falleret* ». ✱ 9,667 (§ 1177) : *flictu* (P; de là *fluctu* γ). *Adfl-* R *atfl-* M (§§ 1179, 1656); « *flictu^[m] pro afflictu* » SERV. ✱ G. 5,485 : *siti⁵s miseros adduxerat artus*. *Attraxerat* P. Pseudo-SERV. : *adduxerat pro contraxerat*. ✱ 5,286 : *superat*. M a *superat est*, or le pseudo-SERV. a *superat pro superest*. Le modèle de M devait avoir en surcharge *est*, § 1172.

VIRG., A. 6,846 : *V⁶enus qui nobis cunctando restitues rem* (R et des mss. carolingiens). *Restituis* au présent MP (§ 1655), sous l'influence du parfait *restituit* d'ENNIUS, pareil à un présent, dans un vers que rapproche MACROBE 6,1,25.

TÉR., Eu. 584: *despicatam*. *Despectam* A. *Contemptam ac despectam*, dit DONAT. * Hec. 545, septén.: *Nam qui amat cui odio ipsus est, [eum] bis facere stulte duco* A. DON.: *deest* « *eam* » uel « *eum* ». * Ph. 197: *uerbo expedi*. DONAT: *deest* « *uno* ». *Vno uerbo expedi* DG, *uerbo expedi uno* P.

Les commentaires que nous possédons étant des compilations tirées de commentaires plus anciens, les gl. qui ont pénétré dans nos mss. de date byzantine peuvent remonter bien plus haut que SERVIUS et que DONAT.

HOR., s. 2,5,22: *ruam*. La var. *eruam* s'explique par l'interprétation que donne ici PORPHYRIUS: *ruam eruam*. La faute est d'ailleurs conforme à une tendance générale qui substitue aux verbes simples les composés, § 1179.

PERSE 5,172: *arcessat*. *Arcessor* AB, forme tirée de la citation de TÉR. donnée par le scoliaste au vers 161.

Rapports des mss. de JUVÉNAL avec les grammairiens et les scoliastes: Madvig, *Advers.* 1 p. 79.

DIXIÈME SECTION

LES COPISTES ANTÉRIEURS

1213. Une faute à l'état naissant est d'ordinaire simple, superficielle, puérile, facile à corriger. Beaucoup de ces fautes sont tacitement corrigées par un nouveau copiste, soit qu'il ait reconnu l'erreur et sache qu'il la redresse, soit qu'il ne l'ait pas même aperçue; nous ignorons donc que celles-là aient même existé. — Si au contraire quelque faute n'est pas corrigée, elle engendre tôt ou tard une faute nouvelle, car, nécessairement, sa présence introduit dans le texte une difficulté. Celle-ci égarera les copistes s'ils sont sans critique; s'ils en ont, elle leur suggérera des corrections qui ont chance d'être fausses. Ainsi se produisent une multitude de fautes indirectes, qui n'auraient pu naître si une faute directe ne les avait précédées.

La plupart des fautes directes sont des « fautes serviles »; la plupart des fautes indirectes sont des « fautes critiques » (cf. § 5). Il y a pourtant des exceptions.

CHAPITRE L

LES FAUTES SERVILES INDIRECTES

FAUTE SERVILE NÉE D'UNE FAUTE ANTÉRIEURE

1214. Quelquefois le hasard fait tomber presque en un même point deux fautes serviles indépendantes.

PH. 5,5,22 : *Hoc ui^odit fieri rusticus*. Le sens indique *ui^ode[t u]t* (N. Heinsius). D'une part un copiste a lu *i* pour *e* (§ 595), d'autre part un copiste a sauté de *t* à *t* (§ 456). Les deux fautes étant sans lien, on ne peut dire laquelle est la plus ancienne.

1215. Plus souvent on rencontre superposées deux fautes serviles, telles que la plus ancienne ait conditionné l'autre.

1216. La faute initiale prête à mélecture ou arrangement. — VIRG., A. 5,604 (§ 196) : *Pro^o quo si sceleris.... Scelere M*; si ayant disparu (§ 447), le copiste a fait l'accord; cf. § 504.

PL., Ep. 408 : *uidisse. Visse B* (§ 445), faute qui explique *nisse E*. Le copiste a mêlé un barbarisme; il n'aurait pas mêlé *uidisse*. * Ci. 512 : *A^ot ita. Ait V, An E*; l'une des deux fautes provient de l'autre, ou toutes deux d'une troisième. * HOR., c. 5,15,11 : *frigus amabile || Fessis uomere tauris || Praebes. Fessis [sub] uom-* des mss. du x^e s. On aura eu *fessissuom-* (§ 685); puis, l'idée de la fraîcheur et celle de la fatigue suggérant l'idée d'un abri qui donne de l'ombre (Ém. Bouvier), *suo* aura été lu *sub*; ensuite, s'étant corrigé, le copiste aura oublié d'exponctuer *sub* (§ 1225).

PL., Am. 662 : *aⁿ ille me temptat sciens?* || *A^tque id si uult experiri, suum habitum* (l. *ab-*, §§ 892, 1072) *ut desiderem*. L. *id est*; *uult*. Est a d'abord été écrit *st* (§ 1066), puis *st* mélu (§ 981). * Persa 84 : *Simula^obo quasi non uideam; ita allictam* (TB) *uerum* (l. *uirum*); avec Camérarius, l. *alliciam*. De *allictam*, CD font *allietam* (§ 641). * Cic., dom. 12 : *et illud natium et hoc delictum malum*. Avec Ivan Müller, l. *oblatum*; cf. 62 *non fortuito sed oblato incendio*, ac. 2,48 *quicquam interesset inter intestinum et oblatum*. L'a (§ 646) et le b (§ 653) étant ouverts, *ob a* été lu *di*, *atum* lu *ictum*; la mélecture *dilictum* a été arrangée en un mot réel. (Un autre procès explique *delectauerint* pour *blaterauerint*, § 1182.)

1217. La faute initiale prête à omission. — * Cic., Lael. 78 ap. Nox. 440 : *oppressae uideantur*, amétrique. Avec les mss. de Cic., lire *oppressae esse*. On a eu d'abord *oppressesse* (§ 1062), puis dédoublement (§ 696).

PL., Cp. 552 : *ineptias incipisse*. Le sens indique quelque chose comme *ineptia* [fuit] *incip[ess]isse*. La mutilation hypothétique du dernier mot aura le maximum de vraisemblance (§ 437), si on suppose un épel fautif *incipississe* (*incipess-* doit s'écrire par *e* comme *capess-* *facess-* *lacess-*, mais *incipiss-* se trouve par ex. Cp. 802, Mi. 228 § 675, 257, Tn. 884..., si bien que cette forme a été admise par nombre d'éditions et de dictionnaires (substituée même à la forme correcte Cp. 215). — Il convient d'avertir que le passage contient des difficultés diverses.

1218. La faute initiale suggère une faute à une autre place. — PL., R. 506, septén.: *ne erumus quam* (l. *erum usquam*) *praeterirem*. Le barbarisme *erumus*, obsédant le copiste de B, lui a fait écrire *praeterimus*; cf. § 1254. * Tc. 65 : *mi^onus damnosorum*. *Minos damnos horum* B. *Damnos*, barbarisme par mécoupure, a réagi sur le mot précédent, § 489. (Sur *horum*, § 1256.)

EXPONCTUATION OMISE

1219. Un copiste qui se trompe, et qui s'en aperçoit aussitôt, écrit la bonne leçon à la suite de la mauvaise, en ayant soin d'exponctuer ce qui ne compte plus; cf. § 850. VIRG., G. 4,426 : *caelo et medium*. *Medi(o)um* avec *o* annulé M, § 496. * 2,151 : *A^t rabidae tigre* (M; l.-es) *absunt et saeua leonum* || *Seⁿnina*. *Leon(es)um* M, § 496. *Leones*, issu du fourvoiement d'un substituede destiné à *tigre*, § 1405. * 2,458 : *si² bona*. *Si(be)bona* ou *si(bi)bona* M; le copiste avait pensé *sibi*. * 3,555 : *si²cubi(re) nigrum* M, § 572. * B. 1,69 : *mea regna*. *Mea (ma)re⁴gna* P; le copiste avait pensé *magna*. * 1,79 : *reque²scere*. *Re(li)q-* P, § 586. * G. 2,21 : *genus o¹mne* || *Si¹luarum fruticumque* (*uirum*) *uiret nemorumque sacrorum* M, § 497.

1220. Si le copiste oublie d'exponctuer, on a successivement la faute d'abord, la correction ensuite. Les ex. tirés de mss. très anciens encore existants sont les moins sûrs, parce que le point a pu être effacé par le temps, ou parce qu'il se distingue mal des petites tannes noires dont le parchemin est parfois criblé. — Une partie des ex. s'expliquent peut-être par insertion de substituede (§ 1570). * VIRG., G. 2,447 : *bona be¹llo* || *Co⁶rnus* (le cornouiller). M a *bellao*, = *bella* (§ 495) avec correction *o*. * 3,6 : *Lato²nea* (pour *-ia*) *Deluos* P, le copiste ayant pensé *Delus*, à la latine, puis *Delos*, à la grecque. * 2,290 : *A⁶ltior ac penitus terrae defigitur arbos*. R a *alterior*, = *alter* avec corr. * PERSE 2,15 : *Hae⁶c sancte*. *Scancte* P; le copiste avait commencé à écrire l'abrév. *scē*, d'usage plutôt chrétien (§ 754), puis il a réfléchi qu'elle était peu à sa place dans PERSE. Cf. *scēssima* II, Juv. 1,112.

PL., Ci. 17 § 805. * T. LIVE 24,24,5 : *cum tumultos* (l. *-us*) *ab re in speciem atrocior, causam al[is] igno-* *rantibus, ortus esset* (P, vi^e s.). Avec Weissenborn, l. *atroci*. Après ce mot, le copiste avait commencé à écrire *ortus*, sans doute en sautant une ligne du modèle (§ 846). * SÉN., ben. 7,14,2 § 846A. * Juv. 6,50 § 815.

1221. Premier déchiffrement (ou première divination). — Une lettre. — VIRG., G. 2,538 : *age⁶bat*. *Ag(l)ebat* avec *l* annulé M (mélecture de *e*). * 3,292 : *iuuate ire* F, pour *iuuat*. L'e, mélecture de l'i suivant, § 592. * PL., Ci. 90 : *spectatum*. *Specitatum* E. * Mi. 560 : *tam* (A). *Itam* P.

PL., B. 952 § 91. * Mc. 676 (§ 1527) : *au²geram*. Avec Mérula, l. *augeam*; a lu *a*, § 618? cf. *-e[r]a-* § 725.

✱ Ps. 1036 : *aut fugiat*. Avec Camérarius, l. *aufugiat*; la ressemblance entre *f* et *r* favorise la lecture *aut* pour *au-*, § 894. ✱ Cic., dom. 91 : *in gerenda re p. putabatur*. Avec Halm, supprimer l'abrév. *p.* (§ 735).

1222. Deux lettres. — PL., Mn. 941 : *Ioui. Lo ioui*[^r] CD. ✱ R. 375 : *quamvis fastidiosus. Quauist a fast-* B; *ta=fa*. ✱ Tc. 289 : *ad forīs nostras* (A). *Adeo foras* P; EO = FO. ✱ 566 : *uideo fieri suffuror* (NON.). [Si] *fieri susfu*[^r]ror BCD. Si, mélecture de *fi-* (ou anticip. de *su-*?). ✱ T. LIVE 54,57,5 : *cum ea quae imperarentur... exposuisset. Ex ea* R (onciale), § 617.

PL., Mi. 205 : *auortit* (A). [Autem] *auortit* P; un copiste, ayant écrit *aū* (= *auer-*, § 746), s'est ravisé pour écrire *auor-*. Or *aū* isolé est l'abrév. de *autem* (§ 751).

PL., Cs. 778 : *Noui ego illas ambas estri³ces* (AP). Avec Loman, l. *ambestrices*. ✱ NAEV. ap. VARR. 7,55 : *Dy⁸abathra* (l. *diab*) in *pecudibus* habebat, erat amictus *epycroco* (l. *epicr-*). On lit *pedi⁸bus*. Dans PLAUTE, un tel troch. serait faux, *-dibus* étant inapte à former monnaie de longue (§ 251); NÉVIUS pouvait encore s'accorder quelques-unes des libertés grecques. Cu, mélecture de *di* (§ 658). ✱ PL. 1,27,11, sur un chien : *Triuio⁶ conceptus et educatus stercore*. Avec Bentley, supprimer *et*. Mélecture de *ed-*; la structure coordinative en *a* a favorisé la naissance et la conservation. ✱ JUSTIN 1,2,7 § 1540.

1223. Plusieurs lettres. — Cic., de or. 5,69 (§ 155) : *tuscum. Triscuscum* un ms. de 1451; *-risc-*, mélecture de *-usc*. ✱ Juv. 6,571 : *te²mpora lucro. Temporalia* P; *-lia*, mélecture de *luc*, suggérée par le vocabulaire chrétien, § 1095. (Ensuite *lucra* P, par accord avec le faux adjectif, § 495.)

PL., Tc. 421 : *Posti⁶d [a]ego totū tecū, mea uoluntas* (l. *-plas*, § 581), *hic [a]ero* (§ 1062). Avec Bothe, rayer *totum*. ✱ Cic., rp. 1,47 : *mandant inperia magistratus, ambiuntur rogantur, set ea dant magis quae etiam si nolint danda sint*. Avec Madvig, supprimer *magis*. Un copiste aura répété *-dant imperia magis-* (§ 434) et seul *imperia* aura été clairement exponctué. ✱ HOR., c. 5,15,11 § 1216.

1224. Anticipation de lettres. — PL., St. 449 : *inuidiam. Indinuidiam* P.

PL., Tc. 582 § 1521. ✱ LVLIL. ap. MACROB. 6,4,2 : *extenterat*. Avec Eyssenhardt, l. *exent-*. (Ou l. *exinterat*? le *t* viendrait d'un substituant *i* mêlé et fourvoyé, § 1411.)

1225. Anticipation de mot (cf. § 545). — PL., B. 80 : *ut so⁶let [fieri] in istis fieri conciliabulis* B; le copiste a d'abord obéi à la sugg. de *solet*.

VARIVS apud MACROB. 6,2,19 : *Que⁶m non [sinit] ille sinit....*

PL., B. 1415 § 1507. ✱ Ci. 245 : *Quae esset ac²tatem mecum e⁶xactura mecum in matrimonio* (P manque). On supprime le premier *mecum*. ✱ Ep. 445 : *Omni⁶s mortalis deceat agere deceat gratias*. Avec J, supprimer le premier *deceat*. ✱ Mi. 752, troch. : *Nam pro⁶letario... || Nam...* On supprime le premier *Nam*. Le copiste avait d'abord sauté au v. suivant. Cf. § 559. ✱ Tc. 95 § 927. ✱ CATULLE 76,23 : *No⁶n iam illud quaero, contra me ut me diligat illa*. Supprimer l'un des deux *me*; on supprimera plutôt le premier, car *contra me* serait amphibologique (§ 207); une disjonction de *me* et de *diligat* serait d'ailleurs sans motif (§ 228).

Anticipation amorcée. — PL., Am. 57 § 1278 ✱ Cic., Phil. 5,27 § 1507. ✱ SÉN., dial. 6,9,5 : *quicquam tu putas non futurum, quod multis scis posse fieri, quod multis uides euenisse?* Avec Madvig, supprimer le premier *multis* après le premier *quod*.

1226. Fausse anaphore (cf. § 546). — VIRG., A. 5,500 : *Helymu²s[que] Panope²sque* R. Le copiste, déconcerté par le rythme insolite *Helymu²s*.

1227. Premier classement de feuillets. — Le ms. A de Cic., nd., intervertit entre eux, avec d'autres mss., deux tronçons de texte égaux, 2,16-86 et 2,86-156. En tête du second tronçon, devenu le premier, A reproduit d'abord les neuf premiers mots qui suivaient ce tronçon dans 2,156 (ils reviennent plus loin à leur place); la transposition de feuillets a-t-elle été précédée d'un autre essai de transposition, ou bien des signes transpositeurs avaient-ils d'abord été soit inaperçus, soit mécompris? — Or les neuf mots ainsi écrits deux fois n'ont pas été effacés. Chatelain, notice sur xxxviii A. ✱ Nougaret me signale une faute analogue dans II de Juv. (6,252, puis deux mots de 252 grattés et trente lignes en blanc, puis 254-251, puis 255, puis 252 ss.; le modèle devait avoir 255 en marge inférieure après 251. Cf. § 564.

CHAPITRE LI

LES FAUTES CRITIQUES

1228. D'ordinaire, une faute indirecte vient de retouche consciente. Le copiste qui la commet sait qu'il s'écarte de son modèle immédiat. Tantôt il s'ingénie à rendre le texte réellement lisible, tantôt il se borne à donner aux mots, pris isolément, un aspect latin. — Alors qu'une faute servile, étant liée à des conditions définies, peut presque toujours être ramenée à quelque type connu, une retouche consciente est souvent arbitraire et inclassable. Ex. la conjecture médiévale *donā uidere* pour *donāui fere* mécoupé (§ 1255), ou bien l'arrangement téméraire de *subigito*^[m] in en *sub digito meo*, qui ne donne d'ailleurs aucune apparence de sens (§ 1260), ou encore, sous le calame du même copiste, personnage inepte ou plutôt dénué de tout scrupule (§ 1597), le curieux pendant qu'il donne à son *digito meo* quand de *Obdu^exe scortum* (Pl., Mc. ARG. ACR. 7) il fait *Obduxisti cor tuum*.

La timidité de certains critiques conservateurs, qui ergotent sur les jambages pour se défendre contre les exigences évidentes du savoir, du bon sens ou du goût, n'est autre chose qu'une incompréhension du polymorphisme incohérent des fautes critiques.

Un grand nombre de ces fautes vont bientôt être énumérées. Elles seront ordonnées d'après un principe conventionnel, parce qu'il a paru impossible de trouver mieux.

1229. Pl., Ps. 642 : *nam certo* (A). *Non certo* (CD) paraît, au premier abord, s'expliquer par une confusion servile des abrég. *nā* et *nō*. On se défiera de cette explication trop simple; dans C, *non* est précédé d'un « spatiolum » dont elle ne rend pas compte. La vérité doit être plus complexe, car B a *exerto*, B^{corr} *non exerto*. *Non certo* est probablement une faute critique.

1230. Les fautes critiques, bien plus que les fautes serviles, sont la peste de nos textes. Lindsay 25 s.: « The British Museum MS. of Plautus (J), a twelfth-century MS., is a copy of a lost codex which was professedly an « emended » version. The writer of this lost MS., perhaps the abbot of a monastery, wrote at the end an epigram of his own composition, which has been reproduced in the British Museum copy :

Exemplar mendum (= *fautif*) tandem me compulit ipsum
Cunetantem nimium Plautum exemplarier (= *copier*) istum
Ne graphicus mendis proprias idiota repertis
Adderet, et liber hic falso patre falsior esset.

The result of the learned abbot's interference has been that J is the most worthless of the twelfth-century MSS. of Plautus ». (Sur l'estimation du ms. J, cf. § 1594 et, en sens contraire, § 1619.)

LES LAISSÉS BLANCS. Cf. § 848.

1231. Un copiste consciencieux laisse en blanc les éléments fautifs qu'il ne peut corriger. Pl., As. 458 § 1521 — Mo. 701 § 618. * Po. 900 : *Cartagine* (= *Carthag*). *Sariagine* CD. Espace B. * St. 65 : *sultis*. CD ont la faute *sulcis*, leur congénère B laisse blanc. * Tc. 148 : *pro copiae hic* (B). Espace CD. * Cic., Cael. 56 § 761 — Phil. 9,5 § 755 * Hor., c. 1,19,11 § 761 * Ph. 5 pr. 10 § 425.

1232. En fin de vers (cf. § 849). — En prose, ou à l'intérieur d'un v., un « laissé blanc » se remarque, et a chance de provoquer tôt ou tard la correction voulue (à moins qu'il ne provoque une faute). En fin de v., la lacune risque davantage de subsister. PL., Mi. 724 : *u^ssui est* (A). Vule D; arrangé en *uult* dans CB^{corr}, et dans les copies de la Renaissance en *uolupe*; om. B. * Po. 770 : *hi^s cerebrum uritur* (AT). *Hisce* et à la ligne *crebro auritur* CD. Om. B.

Juv. 6,9 : *ma^gnis*. P a un laissé blanc; le copiste lui-même a suppléé *manus* avec la plume des scolies; p ajoute *uel magnis*.

PL., Po. 251, bacchiaques suivis de clausule; linéation brouillée : *Postremo modus muliebris nullus est* [hic], || *Neque umquam laua[ndo et terge]ndo* (§ 460) *et fricando scimus facerenniam* (TB). CD omettent *-nniam*. On peut songer à *terminum* = *terminum*, si la clausule est trochaïque.

PL., Po. 557 : *noⁿ meminisse nostratus* || *Quo^s modo...* (B). Avec Camérarius, l. *nos ralus* (= *ralus es*). *Nostra* CD; leur ancêtre commun avait omis *-tus* comme inintelligible.

TÉR., Eu. 59 : *In amo^{re} haec omnia insunt uilia, iniuriae*, || *Suspicioⁿes, inimicitiae, indutiae, Bellu^m pax rursus*. A omet *iniuriae*. La faute directe aura consisté à anticiper sur le v. suivant (§ 568), c. à d. à écrire après *-ilia* les lettres *eindutiae* qui suivent l'autre *ilia*. Ensuite quelque lecteur aura effacé les lettres apocryphes, sans être en état de restituer en même temps le mot authentique.

1233. Omission indirecte. — Si le laissé blanc n'est pas comblé par le correcteur, les copistes ultérieurs peuvent n'en pas saisir la raison d'être; ils le suppriment. On a ainsi une omission pure et simple, laquelle n'est nullement directe. Ainsi s'expliquent sans doute la plupart des omissions de mots dont le motif nous échappe, alors au moins qu'il ne s'agit pas d'un mot insignifiant. PL., Tc. 58 : *Dum huc dum i^olluc rete or i^ompedit*. Les syllabes inconnues qui accompagnaient le débris *or* ont dû être laissées en blanc, puis le laissé blanc négligé.

PL., Cp. 287 § 1619 — 478 § 1525 — Mc. 925 § 1627 — Mi. 1171 § 1527 — 1259 § 1627 — 1555 § 1510A — Tc. 585 § 1521 * Cic., Balb. 29 § 1265 — Cat. m. 49 § 1501 * Cés., bG. 4,7,5 § 1282.

CHAPITRE LII

FAUTES CRITIQUES INDIRECTES CONSÉCUTIVES A UNE ERREUR DE SÉPARATION DES MOTS

Cf. la faute servile PL., R. 306 § 1218

1234. A la renaissance caroline, les textes qu'avaient conservés des mss. en capitale, sans séparation de mots, furent systématiquement transcrits en minuscule, avec séparation. C'était une tâche pleine de difficultés de détail, soit parce que la doctrine était flottante, surtout à l'égard des mots auxiliaires, comme *ab* ou *ne*, soit parce que le copiste avait à improviser dans son for intérieur une analyse de la phrase. Sicesses, Tēr., Ad. 29 (§ 1454) risquait d'être lu *sic esses* au lieu de *si cesses* (cette mécoupure figure, en effet, au moins dans V et dans F; § 1614). Par la suite, chaque fois qu'un texte défiguré par mécoupure tombait sous les yeux d'un nouveau copiste, habitué comme nous à compter sur un texte convenablement distribué, il était exposé à méconnaître la nature de l'erreur, c. à d., s'il essayait de corriger, à rendre la faute plus complexe et plus profonde.

Un nombre considérable de fautes plus ou moins graves doivent être sorties d'une simple mécoupure; mais, les mécoupures étant rarement indiquées dans les appareils des éditions critiques, beaucoup d'exemples échappent à l'attention ou même à la connaissance. Le présent chapitre serait plus long, s'il avait été possible d'en proportionner l'étendue à l'importance du sujet.

1235. Retouche unilittère. — PL., Mn. 288 : *Nunc o'psonatu redeo* B. CD : *ipso nature (-r,e) deo*, leçon qui contient deux éléments d'âge différent : 1° dans un ancêtre commun de CD (par héritage de l'archétype général ?), une mécoupure *opso nature deo* ; 2° dans un intermédiaire entre cet ancêtre commun et CD, un arrangement *ipso*. Cf. Au. 282 § 1295. ✱ Mi. 1424 : *mitis sum equidem. Mitissime quidem*, avec rajeunissement d'un superlatif apocryphe (§ 920_A), B et (§ 1615) une partie des mss. de Nox., qui cite le passage. ✱ Pe. 546 : *Ni'si qui aspeci equidem edepol liberalist, quisquis est* B, dit d'une jeune fille. Rectifier le partage des mots : *quia' specie quidem*. Au lieu de corriger ainsi, CD changent *aspeci* en *aspexi*. (Sur le faux *equidem*, v. § 987.)

PL., Mi. 1204 : *do'na uidere* || *Quac' uoluit. L. donauī fere*. Intermédiaire, *dona uifere*. 1909 p. 251. ✱ Hon., c. 4,2,19 § 670.

1236. Addition (§ 684). — PL., As. 684 (septén.) : *uides meam ante megere* B. D'où D *me ante megere*, EJ (§ 1619) *meam ante mergere*. On lit *me amantem egere*. ✱ Ep. 18 : *Capria'genum* (A). *Capre aginum* P, d'où *capere aginum* V. ✱ Mn. 449 : *dumhi et omen aechmus* B. D'où du *mihi et...* CD. On lit *du'm hieto Menaechnus*. ✱ Ps. 1175 (§ 501) : *quotumodie* A, = *quotumo' die*. *Quotum odie* B, d'où *quotum hodie* C, *quo tum hodie* D. ✱ Tn. 912 : *recommenatus. Re comm-* B, d'où *rem comm-* CD.

PL., Am. 454-455 § 957 — Cp. 245 § 755. ✱ Mc. 420 : *Li'tigari nolo ego uos quam, tuam autem accusari fidem*. Avec Boxborn, l. *usquam. Vos*, arrangement d'un *us* séparé? (On aimerait pouvoir expliquer la mécoupure supposée; faudrait-il imaginer plutôt *eg'no'quam* mal compris, §§ 704 et 1590?) ✱ Tc. 65 § 1218.

1237 Suppression (cf. §§ 1242-1244). — A final omis devant e, § 1062. ✱ Pr. 5 pr. 18 § 641.

1238. Retouche bilittère. — PL. Mi. 651 : *Si a^lbi capillus hic, uidetur neutiquam ab ingenio senex* CD. Joindre *albicapil* us. La mécoupure a engendré dans B *albus capillus*. La même mécoupure (§ 1614) s'étant produite dans la citation du v. par Nox., les mss. de Nox. ont *albet capillus*.

Ov., halieut. 27 : *Et more (on lit murena) ferox, et reti sibi conscia ter[g]i*. On lit *teretis* (pour l's, § 689). Supposer *te retis*? tout le passage traite des poissons qui s'échappent des filets. * PR. 5,7,8 (§ 675) : *nec opia sed. L. Necopi^enus et*. On supposera *necopiun set*, puis *necopia sed*. * SYMM. 9,23,2 § 901.

1239. Addition. — PL., Am. 507 : *O^bseruatote. Obseruat orate* Dox., Ad. 2, ce qui suppose une mécoupure *obseruat ote*.

Arrangement complexe. — PL., Mi. 565 § 492 * ATT. ap. Nox. 156 § 589.

1240. Retouche plurilittère. — PL., Mo. 499 : *me acheruntem* (B). *Inea cheruntem* CD. Le copiste du commun ancêtre de CD a entendu écrire *in ea* pour *mea*; si l'archétype avait eu la bonne coupure *me ach-*, il n'aurait certainement pas changé *me* en *ine*. * R. 25 : *posse donis hostiis* (B). *Posset omnibus* CD, arrangement d'un *possed onis* (ou *posset onis*, § 1080?).

Hor., s. 1,9,66 : *u^rere bilis*. La var. *bellis* suppose-t-elle *ure rebilis* arrangé en *ure rebellis*?

PL., Cp. 694 § 575. * 975 : A. *Cui⁸ homini?* B. *Theodoro me^ddico*. Le personnage désigné s'appelle *Theodoromedes* (288, 655), au datif *Theodoromedi*; et la qualification de *medicus* ne saurait lui convenir. On supposera *theodoro medi*. A l'arrangement aura contribué une réminiscence de *medici Menarchi* 355.

1241. Suppression de mot. — SYMM. 6,24 : *commendat cognitos*. Avec Lectius, l. *incognitos*, qu'appuie la métrique. Intermédiaire, *in cognitos*; la préposition, rayée comme superflue.

1241A. Intversion. — Cic., Catil. 5,12 : *uide etquid* (= *ecq-*, § 945) *tibi iam sit necesse*. Var. *et uide quid*. *Et* une fois isolé, un lecteur a coordonné *uide* avec les impératifs voisins.

DISPARITION DE LETTRE EXTRÊME

1242. — Parfois on trouve, sans raison apparente, un mot amputé de sa lettre initiale. En principe il est à présumer que, la lettre ayant été attribuée par erreur au mot précédent, l'erreur n'a été rectifiée qu'en ce qui touche celui-ci.

(Un procès inverse explique sans doute des suppressions de finale, *regi* pour *-is*, *rege* pour *-em*, *agere* pour *-et*. En pratique, les ex. seraient difficiles à déterminer, l'altération d'une désinence, et aussi sa restitution, pouvant être conditionnées par beaucoup de circonstances diverses. PL., R. 49 : *parui* pour *par sui* écrit *pars ui*? * Po. 624 § 1247. Omission de *a* final devant *e*, § 1062.)

1243. — PL., Mi. 17 : *tu legionis* (= *-es*). *Egionis* P. Intermédiaire *tui eg-*?

Juv. 6,547 : *Iudaei somnia uendunt. Omnia* P (*Iudaeis omnia* p). * CAECIL. ap. GELL. 2,25,15 : *exte^mplo sauium*. *Auium* Nox. 253. Intermédiaire, *extemplos auium*.

PL., TH. 540 : *Sue⁶s moriuntur aⁿgina acerrume*; l. *sacerrume* (1896 p. 155). Interm., *anginas acerrume*. * Cic., Caec. 17 : *ut in pauca conferam, testamento facto mulier moritur*. Amétrique. L. *emoritur* (§ 1175); cf. Tusc. 1,96 *etsi enim flemus cum legimus, tamen non miserabiliter uir clarus emoritur*. Le sens est un peu différent, et aussi l'ordre des mots, dans Caec. 11 *moritur Fulcinius*, Quinct. 14 *moritur in Gallia Quinctius... et moritur repentino*, 58 *moritur C. Quinctius*, où le verbe simple précède son sujet. Le composé se place après le sujet, parce qu'il suppose que la pensée, attachée d'abord à la personne, la suit dans le temps. Il y aura eu mécoupure *muliere moritur*, puis rectification du cas. * PR. 1 pr. 5 § 1545 — 3 pr. 18 § 641.

1244. — Ce genre d'explication est inapplicable aux mss. en capitale, où les mots ne sont pas encore séparés. Aussi l'ablation de l'initiale y est rare. Quand par hasard elle s'y produit, elle paraît tenir d'ordinaire à un lapsus immédiat, le copiste croyant écrire la lettre qu'il oublie; cf. § 585. * VINC. B. 8,108 : *sibi so^mnia. Omnia* M, § 585. Ici, faute indirecte, après omission de *sibi* (§ 1557).

CHAPITRE LIII

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE UNILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1244A. Dans ce chapitre et dans les trois suivants, la faute est toujours présentée comme étant sortie de la bonne leçon par l'intermédiaire d'une leçon autre. Lorsque la leçon intermédiaire est conjecturale (et cela est fréquent), on devra ordinairement la considérer comme ayant été néanmoins réelle: on admettra qu'elle a bel et bien été tracée sur le parchemin, par un premier copiste, et que le nouveau copiste l'a effectivement eue sous les yeux. — Ça et là, par exception, il a pu arriver que la leçon intermédiaire fût purement idéale; elle consistait alors dans une mélecture tout intérieure, laquelle, sans s'être traduite au dehors, induisait l'esprit à inventer quelque palliatif. Il n'y avait pas moins faute indirecte; l'analyse en effet continue de distinguer deux phases successives, mélecture d'abord, mécorrection ensuite.

1245. Retouche unilittère. — PL. Cs. 625, crét. (§ 1406) : *mira miris modis*. *Veris* P. InterM., MERIS. * Pe. 285 : *ita ut tu*. *Vitu* B, d'où *uita* CD. * Ps. 267 : *re^m diuinam deseram*. *Dextram* B, d'où *dextram* CD. * TÉR., Ph. 887 : *siet*. *Fiat* D. Intermédiaire, *siat*, § 1079 (ou *fiet*?). Juv. 15,95 : *alimentis*. *Elem-* P. InterM., *alem-*.

PL., Po. 876 § 1551 — St. 549 § 1525 * TÉR., Ph. 797 § 883. * Cic., Font. 26 : *ut L. Scauro*. Le vrai prénom est *M.* (24). Lire *uti* (§ 974) : interm., *ut*? La var. *ut M.*, correction conjecturale tirée de 24. * Clu. 116 § 1522. * SÉN. le père 2,4,10 : *obiecit patri... non scemate, sed certo*. Avec W. Müller, l. *serio*. InterM., *serto*. * SÉN., ep. 118,7 : *maiorque pars miratur ex interuallo fallentia, et uulgo bona pro magnis sunt*. Avec Hense, l. *uana*. InterM., *bana* (§ 950). * Pu. 5 pr. 61 § 1484 — 5,10,2 §§ 140, 570.

SALL. ap. Nox. 489 : *nam tertia tunc erat, et sublima nebula caelum obscurabat*. Avec Machly, l. *luna*. InterM., *tuna*, § 718. (On pourrait penser aussi à un *tunc luna*, réduit d'abord à *tuna*, § 705.)

1246. Addition. — PL., As. 670 : *confricantur*. Var. *confringantur*, qui suppose *confrig-*. * Cs. 841, canticum : *bona multa mihi* || *Dedisti. Multa bona* A ; *bonam uitam* P. Un copiste a lu *i* pour *l*; un lecteur a donné à « *uita* » l'accord. * Mo. 152 : *filia*. Avec B^{corr}, l. *pila*. Intermédiaire, *fila*.

VIRG., G. 4,241 § 1529 * PL., Am. 783 § 109 — Cp. 72 § 656 — Cs. 557 § 596. * Mn. 961 : je ne suis pas fou; *Sa^luus saluos alios uideo, noui, homines adloquor*. L. *nomine*, avec allitération (§ 270). InterM., *homine* (§ 635). * Pe. 754 § 89 — Tn. 445 et 529 § 981. * Tc. 843 : *mansisti dem* (B). Avec Camérarius, l. *dum*; dans *MANSISTIDVM*, le copiste a-t-il vu successivement *MANSISTI* et *IDEM* (le v. 842 commence par *Eundem* = *Aiu dem*)? De *dem*, CD font *idem* (cf. Mi. 545 § 1280). * LUCR. 2,1174 : *i^{re}* || *A^d copulum*. Avec Is. Vossius, l. *capulum*. *Scopulum* les correcteurs des deux principaux mss. (Chatelain LVII s.). * Pu. 5 ep. 18 : *desideret*. L. avec Pithou *desierit*. InterM., *desieret*. * SIRON., carm. 9,295 § 585.

1247. Suppression. — PL., Mc. 545 : *et clam*. *Etiam* P. Intermédiaire, *etiam*; un correcteur a cru voir un compromis entre les épels *etiam* et *eciam* (§ 1069). * Tc. 246 : *Vel. Vi* P, arrangement (§ 906) d'une mélecture *uei*. * Cic., rp. 3,26 : *uafri* (le correcteur et Nox.). *Veri* le copiste du palimps.; interm., *uaeri* (§§ 1062, 597); cf. Verr. 1,141 § 1522. * LVCIL. ap. Nox. 551 :

Pu^blicanus uero. Dans la citation de la p. 58, devenu *publicanum uero* (L etc.), puis *publica numero* (F, dérivé de L).

PL., Po. 624 : *Nec fo^rren et* (B). Avec Pyladès, l. *fore nec*. Arrangement *fore et* CD, § 1242. * St. 575 § 766 — Tn. 432 § 981 — Tc. 711 § 1526a * Cic., Verr. 1,141 § 1522.

ENN. ap. Nox. 85 : *patris atque* (§ 664). On lit *auique*. Interm., *autque*.

1248. Retouche bilittère. — PL., Mi. 425, fin de septén. : *probrigue plena* (Nox.). *Propinque* P. Intermédiaire, *proprique* (suggestion des *p*, § 492). * 685 : *Na^m bona uxor suaue* (= *suaui*? § 971) *ductust*. *Sua deductust* CD (ce qui suppose à l'origine une mécoupure séparant *sua*). De là *sua deducta est* B. * Juv. 6,572 : *Te^sticulos, postquam coeperunt esse bilibres*. *Bilibros* P, par suggestion de *testiculos* (§ 496). *Bilibri* II.

Tc. 320 § 600. * OVIDE, m. 7,276, Médée préparant par la magie le rajeunissement d'Éson : *Pro^positum instruxit mortali barbara maeus* (ou *macus*) M. On lit *maius*; le *propositum* est surhumain. Arrangement *munus*, M^{corr} etc. * SYMM. 2,59,2 : *debeo cognoscere*, amétrique. L. *haueo*. Interm., *habeo*, comme 6,76 *habet* (= *haue*) *animus edoceri* (§ 892). * Cic., Verr. 1,141 ap. ps.-Asc. § 1522.

1249. Addition. — PL., Cp. 456 : *desideras*. Avec B^{corr}, l. *de^seras*. Intermédiaire, *desiras*. * Ps. 975 : *uix de^cumus quisque est*. *Quisquis est* P; interm., *quisquest*, lu *quisqvist*, puis arrangé. * Tn. 785 : *allatum*. *Alienatum* CD. Interm., *aliatum*. * GELL. 12,2,14 : *pessime*. *Sepissime* des mss. plus récents; interm., *pissime*.

PL., Mo. 598 : *iam licebit* (AP). Avec Studemund, l. *licet*. Interm., *licit* (§ 593). * TÉR., Ph. 820 § 1615a. PH. 4,25,5 : *Mercede accepta laudem uiclorum canens*. La fable 26 montre que PH. ne se figure pas Simonide comme se faisant payer d'avance. L. *certa*; cf. 4,26,6 *certo... pretio*. Interm., *cepta*, avec une confusion entre *p* et *r* qui existe dans quelques écritures, § 609 (1898 p. 60).

SYMM. 5,58 : *promouebit*. Avec Juret, l. *promouit*. Interm., *promobit* (§ 950).

1250. Suppression. — PL., As. 577 (§ 560). * HOR., c. 1,27,16 : *ingenuo*. Variantes *ingenio* et, par suite, *genio*.

1251. Arrangement complexe. — LVCIL. lib. xxvii ap. Nox. 296 : *ego enim... pereiciam ut...* Avec Madvig, l. *perficiam*. Var. *peritiam*.

1252. Retouche trilittère. — PL., Ps. 1041 § 405. * (R. 842 : *quasi canem*. *Qua sic non amem* CD. Intermédiaire, *qua sic amem* avec substituant *n*, § 1405.) * Tn. 206 § 1529 — 678 § 1529 * HOR., s. 1,1,27 § 1531.

Addition. — PL., Mi. 1189 : *illam* (A,B). *Nihil iam* CD. Interm., *il iam*. * Juv. 8,260 : *ultimus*. *Altissimus* P. Interm., *altimus* (§ 647).

Arrangement complexe. — Juv. 6,95 : *Ionium*, masc., le *sinus Ionius*, qu'une Romaine traverse pour aller en Égypte. *Ignium* P, § 870. II et le scoliaste arrangent *ignium* en *egeum* (= *Aegaeum*), qui fait le vers (§ 1058), mais qui, géographiquement, ne convient guère.

1253. Retouche multilittère. — VIRG., A. 7,64 : *ape^s summum*. *Talamum* M (§ 1537). Intermédiaire, *svaamvm* (§ 615), ou peut-être *vaamvm* (§ 689).

PL., Ps. 1244 (§ 500) : *Vlixem*. *Vi ixem* B, d'où *uixissem* (ou *-et*) CD.

Nox. 18,11 : *sumitur*. *Simitur* L; arrangé en *imittitur* (= *imm-*) dans F, dérivé de L.

PL., B. 295 : A. ...*occe^perunt ratem* || *Turbare in po^rrtu*. B. *E^depol mortalis malos*. La chose se passe non dans le port, mais devant (289, 296). L. *ostio*. Un copiste a lu *ortio* (§ 724); un lecteur a arrangé ce *ortio* en s'inspirant de *portus* 288, 289, 294, 304. * Cic., Pis. 54 : *non, ut tu insuper dicere ausus es, orbatum patria* (palimps., mss. récents, ARS.). Avec Turnèbe, l. *Insuber* (§ 870); Cic. reproche à Pison d'être le petit-fils d'un *praeco* de Milan. V arrange *insuper* en *semper*. * Ph. 4,26,13 § 1552.

1254. Suppression ou addition de mot. — VIRG., G. 3,257 § 1206. * PL., Mn. 98 : *illic homo*. L. *illicit*, 1905 p. 64. Intermédiaire, *illic et*; et, supprimé comme inintelligible. * Cic., Phil. 13,2 § 952.

Altération complexe. — SYMM., rel. 25,15 § 881.

1255. Changement de disposition. — Nox. 499 : *sic* « mille annorum uiuunt » pro « mille annis uiuunt » ; *Plautus Milite* (1078) *Qui mille annorum , erpetuo uiuunt.* « *Ad saeculo* » pro « *ad saeculum* ». De la fin du v. anapestique de *Pl.*, *ab saeclo* (§ 949) *ad saeculum* (mss. de *Pl.* *ab sacio* [§ 1553a] *ad sechum*), le copiste de Nox. a fait un lemme nouveau (il s'agit, dans toute cette région du texte, de substitutions entre cas). Son erreur tient à la faute insignifiante *ad* pour *ab*.

APRÈS ADDITION

1256. Retouche unilittère. — *Pl.*, *Pe.* 405 : *Cura^{te} isti intus. Istic* B (§ 972); d'où *istuc* CD, la construction ayant été méconnue (§ 1014).

Pl., *Mi.* 1274, septén. : *Ne tu mirere melius mulierem.* Avec *Leo*, l. *mirere^m eⁱius*. L'm parasite (§ 652) a provoqué une mélecture du déconcertant *ei^{us}* (§ 927). * *Pe.* 587 : *Ae^{gum} hic orat* A (primitivement : *aequom*, § 1367) *Aequo mihi corat* B; d'où *aequo mihi curat* CD. * *Tc.* 521 : *[h]a[u]^qd* (§ 848) *conuenire etiam.* Avec *Gulielmius*, l. *conuenit*. Intermédiaire, *conuenite* (§ 686); *-ite* lu *-ire*, parce que l'infin. est plus banal que la 2^e personne pl. impér. (§ 1010).

1257. Addition. — *Pl.*, *Am.* 1069 § 1521. * *Mi.* 516 : *non e^{go} mutuam eaipsit* (l. *empsim*, §§ 651, 652, 995) *uitam uitiosa nuce.* Avec *Lindemann*, l. *ego tuam*. Interm., *egom* (§ 652) *tuam*. * *T.* LIVE 22,28,4 § 1522. * *Lvcl.* ap. Nox. 382 § 1532.

1258. Suppression. —

1259. Retouche bilittère. — *Pl.*, *Ps.* 670 : *haec allata. H[a]ec cauata* P. Interm., *haec callata* (§ 685; ou *haece allata* mélu ?). * *Juv.* 10,257 : *cui fa's Ithacum lugere*, avec ellipse du verbe être. *Fas sit hacum* P (§ 685), avec correction *fas sit ithacum*.

1260. Retouche trilittère. — *Pl.*, *Mi.* 652 : *subigitom in* (CD). L. avec *B^{corr}* *subigito in* (§ 652). De *subigitomin* B fait *sub digito meo* (§ 1228). * *Cic.*, dom. 39 § 1523a. * *Ph.* 4,5,38 : *Agro's utiles et pe^cora.* L. *buuile* « l'étable à bœufs » (§ 929). Intermédiaire, *buuiles* (suggestion de *agros*)?

1261. Retouche multilittère. —

1262. Suppression de mot. — *Pl.*, *Ps.* 87 : *Vix he^crcle opinor est, si me opponam pignori* « à peine, je crois, possédé-je (virtuellement) cette drachme, quand même... ». L. *opino* (§ 996). Le déponent faussant le vers, A supprime *est* pour le mètre (§ 1046), au détriment du sens.

APRÈS OMISSION

1263. Retouche unilittère. — *Pl.*, *Mc.* 92 : *isset confectis.* Avec *Bothe* et *Bach*, l. *is sic* ou plutôt *is seic*. Interm. : *is sei* (§ 693). * *TÉR.* Eu. 240 § 368.

Fvrius ap. *MACROB.* 6,4,10 : *lapsu^sque in unum deflu^sxit.* On lit *humum*. Intermédiaire, *unum* (§ 1072).

1264. Addition. — *Pl.*, *R.* 796 : *has. Eas* P; interm., *as* (§ 1072). * *Cic.*, de or. 1,10 : *studuisse ei scientiae.* Les mss. M omettent *ei* ou le changent en *in*-. Dédoublement de *ee* (§ 695), puis arrangement de *iscientiae* (§§ 1065, 1067). — Cf. §§ 1569-1570.

Pl., *Tc.* 652 : *detraxit.* L. avec *Camérarius* (§ 122) *de^{trahit}*. Intermédiaire, *detrait* (§ 1072). * *VAL. MAX.* 9,12 e. 8 (Anacréon étouffé par un grain de raisin) : *unius grani pertinacior in aridis faucibus umor absumpsit.* Avec *Madvig*, l. *mora*. Interm., *mor* (§ 693). * *Ph.* 1 pr. 5 § 1345 * *JUSTIN* 12,10,4 § 1531.

1265. Suppression. — *VIRG.*, *A.* 1,575 : *No's Troia antiqua. Nostro* M. Intermédiaire, *nostroi* (§ 689). * 11,596 : *ita me e^xperti. Mexperti* (§ 689) R et γ (ix^e s.); cf. § 1658. *Experti* (sans pronom) un autre ms. du ix^e s. * *Pl.*, *Au.* 560 : *po^l uel legioni sat^a est*, dit de l'*obsonium* (B^{corr}). *Leoni* BDVJ. Interm., *leioni*, § 1071. (Dans *sata est*, le second *a* vient d'un substituant destiné à l'*e* de *scatet* 558, et écrit par erreur sur l'autre groupe *ate*, § 1405.) * *Mn.* 825 § (1118) : *hanc rem* (B^{corr}). *Acrem* BCD. Interm., *ancrem* (§ 1072). * *Tn.* 1062 : *da^s magnum*

malum. Damnum P. Interim., DAAAGNVAA (§ 676). * Cic., Verr. 2,168 : *quis enim tibi molestus esset aut quis appellare te auderet?* Appellaret le ms. de Cluny, d'où -re les mss. plus récents (amétrique, bien qu'en fin d'incise, § 550?). * Hor., c. 5,27,71 : *tibi inuisus*. Var. *tibi uisus*. Interim., *tibinuissus* (§ 695).

PL., Am. 210 § 725 — R. 875 § 1414. * Te. 530 : *e^sxuri duas*. On lit *ex Suri[a]*. Interim. : *ex suri*.

Cic., Balb. 29 : *nostros omnes* (P). Avec Gulielmus, l. *hommes*. Interim., *omines* (§ 1072). Le mot est omis dans GE (§ 1255).

VAL. MAX. 4,6,5 § 695 * SÉN., dial. 9,6,2 § 695 * SIDON., carm. 11,56 § 1526.

1266. Retouche bilittère. — PL., St. 207 § 1529 * SERV., A. 2,566 § 1525.

1267. Addition. — PL., Ci. 554 : *hic* (l. *huc*) *contendit* (V). *Tendit* B et sans doute l'archétype; l'abrév. *c* de *con-* est tombée après *c*. De *tendit* E tire *ostendit*. (J a *contendit*, sans *hic*; insérerde substitué, § 1555)

PL., Tn. 68 : *Mali^s te ut uerbis multis multum obiurgem*. Lire avec Ritschl *obiurigem* (§ 951). *Obiurgitem* A, pour faire le v. (§ 1047). — Au v. 70 A a *obiur²igem*; P *obiurgitem*, qui suppose même faute et même mécorrection métrique.

HOR., s. 2,6,52 : *Ho^c iuuat et melli est*. Var. *meli* (et *mel*). D'où un arrangement *melius*.

VIRG., A. 10,154 § 1175. * PL., Mi. 1251, septén. : *Simulauit umquam aut si....* Avec Camérarius, l. *Si amauit*. Intermédiaire, SLAAAVIT = *simauit* (§ 676).

SPARSVS ap. SEN. patrem 1,5,7, défendant la vestale saine et sauve qu'on veut reprécipiter : *damnata deiecta est, absoluta descendit*. L. *escendit*, elle est remontée acquittée par les dieux. Interim., *scendit* (§ 1068).

1268. Retouche plurilittère. — PL., Po. 958 : *hanc te'sseram*. Arcress- P. Intermédiaire, *anctess-* (§ 1072).

PL., Mn. 821 : *nego* (B^{corr}, cf. 651). Neo... B. D'où l'arrangement *neque* CD. * Mi. 456 : *feci* (B; § 652); on lit *fecit*. *Fecisti* CD.

TÉR., Eu. 264 (§ 206) : *ita* A, *itidem* calliop., fautes pour *item*. Arrangements d'un *ile*, § 741?

SYMM., rel. 5,12 § 1531.

CHAPITRE LIV

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE BILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1269. Retouche unilittère. — Addition. — PL., Ci. 542 : *do^lium uini* (ui B, § 445) *dare*. *Modium* E. Intermédiaire, une mélecture *odium* (o = d, d = ol). * St. 234 § 971.

Suppression. — PL., B. 795 : *i^{nt}endi tenus* (NON., B^{corr}). *Intendit erius* D; l'n, lue ri. D'où *intendit erus* BCD^{corr}.

PL., Am. 884 § 619A. * Au. 672 : *quo^d edit tam dium quam perdium*. On lit *duim...*, *perduim* (§ 997A). Dans VEJ (§ 1619), la suggestion de *tam* a changé *dium* en *diu*. * Mi. 112 § 920. * Tc. 776 : *similes*. Avec Camérarius, l. *sim mi^{is}*. Intermédiaire, *SIMILES* = *sim miles* (§ 604).

1270. Retouche bilittère. — PL., Am. 376 § 1081.

Suppression. PL., Tc. 366 : *fiet*; *ne*. *Fine* P. Intermédiaire, *FIFINE*.

PL., Mo. 177, septén. : *Eho, mauis uituperari[er] falso quam uero extolli?* (Bentley). FA-, dédoublement de FAFA = ERFA, § 619. Cf. § 999A.

TÉR., Ad. 611, iambo-anap. de Reiz, précédé d'un petit anapestique : *Discrucior anini* (§ 257). || *Hocine de inprouiso mali m^{ih}i* (§ 964) *obici[er] tantum*. TA-, dédoublement de TATA = ERTA. Cf. § 999A.

1271. Addition. — PL., Po. 281 (on n'a que CD) : A. *E^ttiamne ut ames eam quam numquam tetigeris?* B. *Nihil illic quidemst*; || *De^os quoque edepol et amo et metuo, quibus ego* (§ 1121) *abstineo manus*. Sens : l'argument ne vaut rien. Lire *nihili it* (= *id*, § 925). Intermédiaire, *nihillic*. * Tn. 23 § 1385.

1272. Arrangement complexe. — PL., Tc. 36 : *finfa* (B). Avec Studemund, l. *li^{ne}a[m]*. *Infra* CD.

SÉN., Hf. 793, Cerbère : *a^{nt}ro sedit incertus canis* || *Et ute^rque timuit*. Avec Madvig, l. *Leuiterque*. Intermédiaire, *Leuiterque*.

1273. Retouche trilittère. — Arrangement complexe. — PL., Mn. 988 : *nu^{nc} foris pultabo, adesse ut me sciat*, || *Neque utrum ex hoc saltu damni saluom ut eduoan* (l. *educam*, § 644) *fora[s]*. L. *Ni ne^queo, erum*. Interm., *Neneque otrum*. Suppression et substitution. * Po. 309 § 295. * VAL. MAX. 8,7 c. 3 : Platon visite *Nili fluminis inexplicabiles ripas uastissimo[s]que campo[s] effusam barbariam et flexuosos fossarum ambitus*. Avec Gertz, l. *Maream* (= *Mareotidem*). Interm., *ARAREAM* (§ 618). Deux additions et une substitution.

1274. Retouche multilittère. — PL., Am. 895 : *Quando e^{go} quod feci, factum id Amphitrioni offuit* || *Atque i^{ol}[a]e* (§§ 991,1062) *dudum meus amor negotium* || *Inso^{nti} exhibuit*. L. *matron[a]e* (= Alcène). Intermédiaire, *AMTRONE* (§§ 615,1062). * Ph. 3,16,17 § 69.

1275. Addition de mot. — TÉR., Ph. 397 : A. *At si^s talentum rem reliquisset decem...* (sujet, le père de la jeune femme). || B. *Ita ut di^{cis} : ego tum, cum aduenissem, qui mihi* || *Cogna^{ta} e^sset dicerem. Itidem tu face*; || *Cedo qui est cognata?* Le second *cognata* se rapporte à la jeune femme; le premier, quant à l'idée, devrait se rapporter au père; l. *cognatio*. Or A et PCFE ont *cognata [ea]*, avec pronom barbare (la latinité ne comporterait ici qu'un des démonstratifs absolus, *haec, illa, ista*; § 190). *Ea*, remplissage métrique très ancien, dû à quelque correcteur sachant encore scander (§ 1046). 1901 p. 299.

APRÈS ADDITION

1276. Retouche unilittère. — VIRG., G. 5,45 : *Ru^mpe moras*. *Rumpere* M. Intermédiaire, *rumpepe* (§ 415)? * PL., Ps. 277 : *aduorte* (P). *Aduortite* A. Interm., *aduortete* (§ 479). * SIDON., *carm.* 11,56 § 1526.

Addition. — PL., R. 905 : *au^res sua uaniloquentia*. Avec Guet, supprimer *sua*. Interm. : *auresuauan-* (§ 687). * Tn. 918 : *quando egome^st memini^s mihi*. Mérythmé. L. *ego memini* (rythme, § 999A). Interm., *egomememini* (§ 454).

1277. Retouche plurilittère. — Cic., fin. 1,55 § 1532.

1278. Arrangement complexe. — Juv. 6,158 : *la^mpade feruet*. *Lampada defert* PH. Interm., *lampadede feruet* (§ 415).

PL., Am. 57 : *Quippe inilli iniqui...* (DE). Avec D^{err}, l. *illi*; le copiste avait commencé (§§ 449,850,1225) à écrire *iniqui*. Nulli B. Suppression et substitution.

APRÈS OMISSION

1279. Retouche unilittère. — TÉR., Ph. 664 : *pe^tito hasce a me decem*. L. *petito tu*. Intermédiaire, *petitu* (§ 698; 1901 p. 510).

Cic., Sest. 70 : *princeps P. Lentulus auctoritate ac sententia sua, Pisone et Gabinio repugnantibus, causam suscepit tribunisque pl. octo referentibus praestantissimam de me sententiam dixit. Qui cum ad gloriam suam atque ad amplissimi benefic[i]i gratiam magis pertinere uideret causam illam integram ad suum consulatum reseruari, tamen rem talem per alios citius quam per se tardius confici malebat*. Amétrique. Le passif, peu exact, peu aimable (puisque Lentulus agit lui-même), peu en harmonie avec le choix de la préposition *per*. Lire *conficere*. Interm., *confice* (§ 445).

VAL. MAX. 5,5,4 : Hortensius fut remarqué *in maximo et ingenuorum* civium et *amplissimorum* pro-
uentu[m]. Avec Torrénus, l. *ingeniosorum*. Interm., *ingeniorum* (§ 445).

1280. Addition. — PL., Mi. 545 : *demum*. Dem CD (§ 445). D'où *idem* B (v. § 1246).

PL., As. 786 § 456. * Cs. 47 : *Postquam e^aa* (om. P) *adoleuit ad e[am] i[am] aetatem, ut uiris || Place^{re}re posset* (très ancienne est la réduction de *eam iam* à *eam*, commune à AP; § 459; 1904 p. 144). Interm., *POSTQVA[A^{AE}]AADOLEVIT* (§ 675); un copiste avait sauté de *aa* = *m* à *aa* = *aa*, commettant une faute qu'on peut classer, selon le point de vue, comme bilittère ou comme trilittère. * Ep. 528 § 1551.

TIB. 1,1,45 : *Pa^rua seges satis est, uno requiescere lecto || S[^e]i⁶ licet, et solito membra leuare toro*. Avec Cartault, l. *noto*. Interm., *no*, § 445. (V supprime le barbarisme; V^{corr}A doublent *satis est*.) * Pn. 1,12,12 § 1416.

1281. Suppression. — PL., Mi. 1425 : *machaera* (leçon probable de A). *Macra* P; interm., *macera*, épel qui se trouve ailleurs, pour *maccaera* (§ 1062; §§ 971A et 851).

TÉR., Ph. 705 : *monstra euenerunt*. *Monstrauerunt* D; interm., *monstra euerunt* (§ 445).

PL., Mn. 1145 : *cum te ad se uoca^sbat, me esse cre^sdidit*. Rejeter le barbare *me[met]* de Ritschl, et lire *med adesse* « que j'étais de retour » (1908 p. 191). Interm., *medesse* (§ 704). *Me[d]*, § 969. * Mo. 258 § 1559 — R. 1069 § 582.

SYMM. 5,29 : *stetimus* (nous deux) *officiis religionis hactenus pares; nunc tibi sine cunctatione cedimus* (moi seul). Amétrique. L. *cunctatione nos*. Interm., *cunctationos* (§ 704).

1282. Retouche bilittère. — VIRG., A. 10,18 : *o hominu^mm*. *Hominum* sans interjection P, avec addition (malgré l'apparence) unilittère; *omnium* R, avec substitution bilittère. Interm. commun (§ 1657), *ominum*, § 698.

CÉSAR, bG. 4,7,5 : *consuetudo haec sit*. *Exiit* un ms. du XII^e s. (substitution); *sit* seul (§ 1255)

un ms. du ix^e apparenté à celui-là (suppression). L'ancêtre commun devait avoir quelque chose comme *ec sit* (§ 1062, 1072).

PL., R. 1195 : *Ego hodie neque speraui neque credidi*. L. *speraui uixque*. Intermédiaire, *sperauixque* (§ 694); arrangement sous la suggestion du *neque* précédent. * Ph. 2,7,4-5 § 1552.

1283. (TÉR., Ht. 705, septén. : *patrem exorare*. *Patrem orare* A. Intermédiaire, *patrexorare*, § 698. Ensuite, arrangement de x en aa ? ou plutôt substitution à *ex* d'un insérande ^{em} ? § 1559.)

Addition. — VIRG., A. 8,58 § 1517 — 8,698 § 559.

PL., Mn. 759 (§ 707) : *pa⁴llam atque*. Avec Vahlen, l. *pallas*. Interm., *pallatque* (§ 704). * Po. 457* (§ 1194) : *picere* (B). Avec Seyffert, l. *poricere*; le signe d'une abrég. rare a-t-il passé inaperçu ? *Aspicere* CD. * Tn. 105 : *di⁴cis ex⁴crucior²*. L. avec Ritschl *dici discrucior*. *Dicidis* réduit à *dicis* (§ 704), le faux *crucior* a reçu un préfixe (§ 1179). * 794 : *po⁴rtitorem eas*. Avec Valla, l. *-res eas*; interm., *-reas* (§ 704).

TÉR., Ph. 479 : *dixi* (DG et probablement A). *Dico* PCFE. Intermédiaire, *di*, § 445.

Ph. 2,2,4 (§ 588) : *Acta⁴tis medi[a]e* (§ 1062) *que[n]dam mulier non rudis* || *Tege⁴bat, annos celans eligantia*. Avec Gude, l. *Tenebat*. Interm., *tebat* (§ 445; cf. *tebat*, VIRG., A. 7,287 § 1557; *tebit* G. 5,16 § 560). Arrangement sous la suggestion de *celans*.

1284. Retouche trilitère. — CIC., Clu. 55 : *quaerebat... cur cum obsignata pecunia uenisset*. Amétrique; obscur, car le sujet de *quaerebat* est *Canutus*, celui de *uenisset* est *Scamander*, et le dernier personnage nommé est non pas ce *Scamander*, mais *Diogenes*. Avec Serruys, l. *[ille] uenisset*. Interm., *illennisset* (§ 815). * Rp. 1,22 § 1544.

1285. Addition. — PL., As. 842 (§ 1545). * Mi. 585, fin de septén. : *deuertisse uisi*, leçon probable de A; l. *deurt-* (§ 919). *Deurtis* B; *diuorti sunt* CD. Le premier auteur de l'addition s'est probablement borné à tilder l's, § 750.

TÉR., Ph. 791, septén. : A. *Ac rebus uilioribus multo tamen duo talenta*. v. Hui ! Leçon des calliopiens. Lire *duo tota*. Intermédiaire, *duota*, § 690. (D'après *talenta argenti bina* 789, A a l'arrangement *talenta bina*; cf. § 545.)

APRÈS ALTÉRATION COMPLEXE

1286. Retouche unilitère. — PL., Cp. 458 § 1529. * Ep. 10 : *habitor* (DON., FEST.). *Abilior* A (cf. § 1072); de ce barbarisme, P fait *agilior*. * Mi. 1527 § 1524.

Suppression. — PL., Au. 807 § 1588.

1287. Retouche plurilitère. — PL., As. 552 § 1112 — B. 1162 § 1545 * Ph. 5,2,4 § 1555.

SYMM. 1,42,1 : *namque ita usu* (cf. PL., R. 186 § 825A) *comparatum uidemus, ut a nicilia bene locata expenundo cottidie praebeatur*. Inintelligible; un ms. du xiii^e s. a la mécorrection *dilatetur*. L. avec Gruter *prouehatur*. Intermédiaire, *probeatur*.

1287A. Addition de mot. — PL., R. 509 (§ 1026) : *ante... et Tereo* pour *aut... Tereo*. La coordination étant détruite par l'altération de *aut*, on l'a rétablie en insérant un *et*.

CHAPITRE LV

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE PLURILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1288. — PL., AS. 524 § 1485 * PH. 5,15,20 § 98 — 5,4,5 § 1552 * DOX., vie de TÉR. 10 § 150.

Addition. — PL., MI. 427 : A. *Me^s rogas... qui^s sim?* B. *Quin ego hoc rogem, qu[^a]e* (var. *quot*; = *quem*, § 652) *nesciam?* || C. *Qui^s ego sum igitur, si^s tu hunc igno^sras?* L. *hunc nescis*, qui répond à *quem nesciam*. Intermédiaire, *noras* (o = e, cf. 426 *quot* var. pour *quem*; r = s; a = ci). 1908 p. 285. * 650 § 889. * Juv. 2,45 : *re^spice* (-cere PII, par suggestion de *et scrutare*) *primum* || *E^t scrutare uiros; faciunt hi plura, sed illos* || *De^sfendit numerus. Plura*, plat; *hi*, incompatible avec *illos* (§ 189). Avec Bücheler, l. *peiora. Hi* est une cheville (§ 1058); de même *qui* (II et peut-être P).

Suppression. — PL., AU. 424 § 1529. * MO. 570 : *si mentirer*. Avec Pyladès, l. *meⁿtiar*. Interim., *mentirier* (le v. suivant a *amoli^rier*, § 568).

Arrangement complexe. — PL., R. 1284, septén.: *Nam lenones ex Gaudio credo esse procreatos, || Ita omnes mortales, si quid est mali lenoni* (§ 188), *gaudent*. Mérythmé et illogique. L. *Maligno nos*. Mélecture A AALE-
GXOXOS pour AA ALIGX- (§ 615, 592), puis arrangement d'après *lenoni*. * St. 605 § 586 — Tc. 822 § 256.

Interprétation. — PL., Pe. 562 : *Erus si^s minatus est malum seruo suo, || Tamen esiaurus noⁿ est, ubi captumst flagrum, || Dum tuⁿicas ponit, quanta adficitur miseria!* || *Ego nuⁿc quod non futurumst formido tamen* (A). Le sens veut *etsi icturus*; le partic. rare a été estropié. P substitue une interprétation tirée de 564 : *etsi id futurum*. La même interprétation était suscrite dans A, où on en lit encore plusieurs lettres. (*esiaurus* s'explique par ET.VRVS [§ 698] avec insérrende incomplet [§ 1546] suc mêlu; l'insérrende a été substitué [§ 1556], le point d'insertion [§ 1510] ayant été pris pour un point d'annulation applicable au r.)

APRÈS ADDITION

1289. Retouche bilittère. — PH. 4 pr. 12 : *Quasi* (I. *Quia*, § 570) *paucas ille* (= Ésope) *ostendit, ego plure^s dissero*. L. *sero* (Orelli) ou plutôt *fero* (Bongars); d'où vient *dis*? Probablement d'une répétition : PLVRISISRERO (§ 415). La présence de *dis*-conseille d'écrire *pluris* plutôt que *-res* (§ 911).

1290. Retouche multilittère. — PH. 5,7,58 : *Superbiens honorem uidit diuine* (§ 1062) *domus*. L. avec Meursius *honore diuin[a]e* : « prenant pour lui les honneurs rendus à la famille impériale ». Interim., *honorediuidiuiue* (§ 415)?

APRÈS OMISSION

1290A. Addition d'un point abrégatif. — PH. 4,18,10 § 991.

1291. Retouche unilittère. — TÉR., EU. 161 : *praeripiat. Eripiat* A; intermédiaire, *pripiat* (§ 445). * Ctc., Catil. 1,2 : *pestem istam*. Var. *pestem*. Interim., *pestam* (§ 467).

PL., Cp. 72 § 1456 — 615 § 205 — MI. 1279 § 1554 — 1559 § 1512. * 1401 : *ueretur fu^stibus* (BC). Avec les humanistes italiens, l. *u[er]betur* (§ 445). De *ueretur*, le copiste allemand de D (§ 1081) fait *feretur*. * MO. 1160 : *qui amica est*. L. *emta* (§ 954) *amica*. Interim., *emica*; saut de *nt* à *mi* (§ 809). * Tn. 54 : *Omni^bus amicis quod mist* (D; *mihist* BC, *mih* est A) *cupio esse idem*. V. trop court; on doit partir de la leçon de D (§§ 964, 1615). *Quod*, d'ailleurs, est peu en harmonie avec *omnibus*. Lire [*quid*]*quid*; dédou-

blement (§ 696) suivi d'arrangement. * 206 (§ 1529) : *Quod quisque*. L. [Quid]qui^d quisque. Détriplement (§ 697) de *Quidquidqui*, puis arrangement. * TÉR., Ph. 759 § 1455. * SYMM. 1,35 : *cum sitiunt aeris*. L. [uitio] sitiunt. Intermed., uitiunt (§ 706). L'auteur avait imité la disjonction virgilienne (§ 211) : *uitio⁴ moriens sitit aeris herba* B. 7,57.

Addition. — TÉR., Ad. 69 : *coact^{us} qui suum*. *Coactusuum* F (§ 704). D'où *coactus suum* dans ses congénères PC.

PL., Am. 252 : *Ipsu^sque Amphitruo regem Pterelam su^a obtruⁿcauit manu*. L. *suapte* avec Lindemann, puis *optruncauit* (§ 941). Intermédiaire, *suaptrunc-* (§ 705). *Ptruncauit* a été complété en *optrunc-*, puis le préfixe désassimilé. * 500 : *Clare aduersum fabulabor, hic* (§ 257) *auscultet quae loquar*. L. *hic ut auscultet* (non *ut hic ausc-*). Intermed., *hic uscultet*, § 704. * B. 820 § 995 — Cu. 595 § 983 — Mn. 225 § 1521. * Mi. 1088, anap. : *Philocomasio dic, si est hic, domum ut transeat; hunc hic esse*. Le v., trop court; les deux *hic*, contradictoires (§ 189). Avec Brix, lire *est istic*. Intermed., *estic* (§ 809). * Ph. 5 ep. 55 § 821.

Suppression. — PL., Po. 601 : *ho^die oraueris* (P). *Oraueris* A (§ 592, 699). Intermédiaire, *horeris* (§ 699).

PL., Am. 471 : *Erro^ris ambo ego illos et dementiae || Complebo, atque omnem [hanc] Amphitruonis familiam*. *Hanc* (cf. *horum familiarium* 146) oppose à Sosie les autres esclaves. Intermed., *hamphitr-* (§ 704). * Mn. 13 : *ante[^q]logium*. Lire *san[e an]telogium*. Intermed., *santelogium*. * Mo. 549 : *Dixi hercle uero omnia*. On insère *ei* ou *illi*, mais tout pronom serait plat et oiseux. Lire [homini] *omnia*. Intermed., *homnia* (§ 705). * 675 : *euoca aliquem iⁿtus ad te*. L. [hinc] *intus*. Intermed., *hintus* (§ 705).

1292. Retouche bilittère. — PL., Cp. 807 (§ 655) : *fu^rfurue sues*. Avec Luchs, l. *furfuribus sues*. Intermed., *furfuribues* (§ 704). * Mi. 797 § 1154. * 1507 : A. *Habeo e^quidem hercle [ecum] oculum*. B. *A^t...* Le sens veut qu'il montre cet œil (l'œil droit). Il y a eu saut de *ecu* à *ocu* (§ 815; cf. Am. 227 *occinunt lu canunt*, § 946; Cp. 80 *coclee lu occeo*, § 1076A; Cu. 16 *o oculissimum lu occlusiss-*, 1907 p. 266; Mi. 1177 *-xwz lu -ioco*, § 1562); puis *eculum* a été arrangé en *oculum*. * Cic., de or. 2,247 § 1442 * Ph. 5 pr. 10 § 425.

Addition. — Cic., dom. 103 : *dedicatio deterreret; o rem quam...* (M, x^v s.). *De terrorem* P, par saut de *ere* à *ore* (§ 815). La méthode veut qu'on parte de cette var., qui est la lectio difficilior (§ 1551). Arrangement « *deterret* (fin amétrique); *o rem* » P^{corr}GV (la bonne leçon de M n'est peut-être qu'un arrangement meilleur, § 1627). * Ph. 5 ep. 8 § 1545 * SYMM. 4,51 § 1551.

1293. Retouche plurilittère. — PL., Au. 707 : *Multo^que prins me conlocaui in arborem || Inde^que* (§ 168) *expectabam* (l. *spect-*, § 1068) *au^rum ubi abstrudebat senex*. Lire : *spectau[i]* (car l'imparfait est impropre) *au]lam auri*. Intermed., *spectaulam auri* (§ 705). En ce qui concerne *aurum*, la retouche a été suggérée ou guidée par 679 : *Inde^que* (§ 168) *obseruabo* (l. *pol seruabo?*) *aurum ubi abstrudat senex*; il y a tout avantage à redifférencier l'expression, § 545. (Dans 679, *pol* différencie la physionomie même des deux vers; un *pol* paraît naturel si on tient compte de 661-662 et de 681-682; la corruption de ce *pol* en *ob-* s'expliquera soit directement, soit plutôt [§§ 1175, 1559] par la substitution d'un *ob* suscrit.) * Po. 1144 : *Matrem hic salu^tat suam, haec au³tem hunc filium*. Lire *salut[at h]anc*, § 704. (On pourrait songer à un saut initial *salutat ha[nc, ha]ec*, mais cette hypothèse expliquerait mal l'addition de *suam*, et surtout d'un *suam* non contigu à *matrem*.) * TÉR., Ph. 880 § 1551.

Cic., dom. 92 : *ad seruos, medius fidius, res peruenisset*. La métrique infirme la conjecture *res p. uenisset* de Halm. L. *res p. pa[ene u]enisset* (§ 705); PER, arrangement de P.PA (car R ressemble à A = A), devant un *uenisset* reconstitué par conjecture.

1294. Addition. — PL., Mc. 769 : *me^rcedem cedo* (AB). *Mercedem dabo* CD. Intermédiaire, *mercedo* (§ 705). * Po. 561 § 1597A. * Tc. 298 : *probru^m*. *Premium* ou *p^mium* P. Intermed., *prum* (§ 444).

1295. Arrangement complexe. — PL., Au. 282 : *Postquam obsonauit erus et conduxit coquos || Tibi^cinasque hasce apud forum, edixit mihi || Vt dispertirem obsonium hic bifariam*. La réponse du cuisinier (285) n'a de sens que si on lit *ipse omnis*. Cf. Mn. 288 § 1255. Bien que suggérée par *obsonauit*, la faute *obsonium* ne peut être directe; elle doit tenir à un accident plus simple, comme un saut de *i* à *i* donnant *dispertipseomnis* (§ 704).

TÉR., Eu. 516 § 1529 * Ph. 1,29, 4 § 154.

CHAPITRE LVI

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE DE MOT

APRÈS SUBSTITUTION

1296. TÉR., Eu. 59 § 1252.

Addition de mot. — PL., R. 5 § 1160. * Cic., Catil. 1,4 : *interfectus est... C. Gracchus clarissimo patre, auo, maioribus*. A les mss. γ; [*natus*] a le ms. t, XI^e s. * 2,27 § 1559.

Refonte métrique (cf. § 1058). — Juv. 9,14 : *Bru^stia* (on lit *Bruttia*, en supposant qu'il s'agit de la poix du Bruttium) *pr[a]estabat calidi circum fascia uisci* (P). *Circum* est manifestement corrompu; le mètre et le sens suggèrent de lire quelque chose comme *urens*. Le correcteur p substitue à tout le v. une refaçon audacieuse et en soi peu satisfaisante : *Praestabat calidi circumlita fascia uisci*; cf. § 559.

APRÈS OMISSION D'UN MOT

1296A. PL., Am. 400 § 1551. * St. 574 (§ 501) : *aduexit*. Lire [*ait*] *aduere*. *Ait* ayant été omis (§ 448), *aduere* a été arrangé. * TÉR., Hec. 846 § 178.

1297. Addition de mot. — La faute nouvelle a chance de consister dans l'insertion d'un mot, plus ou moins équivalent à celui dont on sent l'absence. Virg., G. 3,275, sur les juments : *O^ere omnes uersae in zephyrum stant rupibus altis*. In om. M. Ad R (§ 1636). * TÉR., Ad. 451 : *hoc P*, pour *il* sauté devant *i-*. * Ht. 99 : *Vbi rem rescui*. Id PCF; *rem* aura d'abord disparu (§ 450).

Cic., Cael. 75 : *Q. Pompeio pro consule contubernalis, castissimo uiro atque omnis officii diligentissimo*. *Homini* le palimps., remplaçant *uiro* sauté (§ 457). * De. or. 1,6 : *omnibus rebus*. *Artibus* L; *rebus* aura été omis (§ 460). * T. Live 54,57,5 : *pronuntiat*. *Ait* R (onciale).

PL., Ci. 111 § 1556 — Mo. 1047 § 501 * Cic., Sull. 87 § 1457. * Phil. 15,14 : *quid uero magis uituperandum quam id facere quod non liceat? Licet autem nemini....* Paraît amétrique. L. *licet?* *Licet*. Dédoublément (§ 550), suivi de conjecture. * De or. 1,88 : *non fuisse ignarum quibus ea rebus consequeretur quae negaret ille sine philosophia quemquam nosse posse* (M). Le sens veut *consequi* ou un équivalent; *nosse* a donc été ajouté pour combler une lacune. L a un autre supplément *scire*; la lacune remonte donc à l'archétype commun; cf. 1,185 § 1425. (Supprimer simplement *nosse* ou *scire* a été proposé, mais est métriquement inadmissible.) * 2,198 § 1155 * Flor. 2,20,4 § 1095.

1298. Addition non équivalente. — Juv. 1,115 : *V^et colitur Pax, firma Fides, Victoria, Virtus* (II). *Atque* (ou *Adq-?*) P; un copiste ayant sauté de *fi-* à *fi-* (§ 452), un correcteur a rétabli le mètre par une cheville, § 1058. (*Firma*, d'ailleurs, est fautif. Avec Postgate et Nougaret, l. *Fama*; Juv. a dans l'esprit PERSE 2,8.)

PL., Am. 54 § 1616 — Au. 725 § 367. * Mn. 795 : (Un peu plus, tu défendras à ton mari d'accepter à er au dehors), *Ne^sue quemquam accipiat alienum apud te; seruirin* (§ 912) *tibi || Po^stulas uiros? L. se* (Acidalius); le groupe de lettres *sese-* ayant été dédoublé (§ 694), un complément *te* aura été introduit par conjecture (§ 109).

TÉR., Hec. 861 : *Vt u^s nus hominum* (omnium A) *homo te uiuat numquam quisquam* (om. A) *blandior*. Un simple échange entre les formes de *omnis* et de *homo* est très rare dans les mss. anciens. L. *omnium hominum*, comme Ph. 853 (§ 1029). *Hominum* ayant été sauté (§ 708; A) et, dans certains mss., un *hominum* rétabli ayant supplanté *omnium* (§ 1361), la cheville *unus* fut inventée pour rétablir le mètre (§ 1046).

SYMM. 3,66 : mon ami et moi nous ne faisons qu'un; en l'accueillant tu obligeras d'un coup deux personnes. Ceci suffit; *sat est quod accepisti uoti mei indicia*. Amétrique. Le sens indique de lire *communis*. *Communis* aura été sauté (§ 426), puis *mei* suppléé par conjecture.

1299. Glose complétive. — LABER. ap. MACROB. 2,7,9 : *Consistes aegre et citius quam ascendas de^scides* (P). Lire *dicto*; ce mot ayant disparu devant *dec-* (§ 809), *citius* resté seul a provoqué une gl. (§ 1157), qui, dans P, a été insérée. B a *citius quam descendas*, sans plus; ici la gl. a une forme un peu différente, et elle a été substituée à *decides* (§ 1165).

APRÈS OMISSION DE PLUS D'UN MOT

1300. Retouche unilittère. — PL., Mo. 760 § 958. * R. 657 : *tibi e^uenturam hoc anno* (*hoc anno euent-* CD) *u^uberem messem mali*. Lire [*ab ero*] *hoc anno uberem*. En ce qui touche l'adjectif, interm. *aberem* (§ 708).
Addition. — VIRG., A. 6,439 § 1041.

1301. Suppression. — VIRG., A. 6,439 § 1041. * SÉN., nq. 2,25, sur le feu de la foudre : *quem non magis uerisimile est ex nube quam ex aqua ex nube nascitur*. Il manque évidemment un infin. ayant *quem* pour sujet (aussi quelques mss. ont *nube [feri] quam*). L. qq. chose comme *aqua [feri] quae*. Interm., *aquae* (§ 706).

1302. Retouche bilittère. — Addition. — PL., Mi. 1411 § 299. * Pseudo-PL., Po. 83 : *Sed illi patruo hu^sius, qui uiuit senex, || Cartha^ginensi* (§ 1058A). « Hiatus medelam non admittit », dit Leo. Mais au neveu orphelin, qui est à Calydon, le v. oppose l'oncle resté vivant au pays d'origine, à Carthage. Lire donc *qui [domi] uiuit*. Interm., *quiuit* (§ 705). * QUINTIL. 5,10,56 § 465.

1303. Retouche trilittère. — CATULLE 64,25 : *o^s bona matrum* (scolies de Vérone sur VIRG., A. 5,80). Ensuite venait un v. dont les scolies donnent le commencement. Il a été omis dans les mss. de Cat.; par suite, ceux-ci ont *mater*. Cf. Ph. 5,5,12 § 1511.

1304. Addition. — PL., Mi. 484 (§ 540) : *modo o^{ff}endi domi. Offendam domi* A. Interm., *offendomi* (§ 698). * 1187 : *i^mponi uelit* (A). *Inponunt* B, *impono* CD. L'archétype aura eu *impon* sans plus (§ 849); *-unt* et *-o*, suppléments arbitraires. * T. LIVE 5,52 § 856.

1305. Retouche multilittère. — CIC., agr. 2,96 : *Romam... prae sua Capua... irridebunt atque contemnent; agros uero Vatican^um* (§ 1571) *et Pupiniam cum suis optimis* (l. *opeimis*, § 906) *atque uberibus campis conferendos scilicet non putabunt; oppidorum autem finitimorum illam copiam cum hac per risum ac iocum contemnent; uicos... Ariciam, Tusculum cum Calibus... Nuceria comparabunt*. Amétrique et absurde; *per risum ac iocum contemnent* rappelle trop ce qui précède. Avec Locusteanu, l. *conferent*. *Contemnent* est immédiatement suivi de *uicos*, altération ou mutilation d'un nom de localité, peut-être [*La*]uicos (= *Labicos*, § 950), que restitue un ms. du xv^e s.; *contemnent* aussi a chance d'être l'arrangement d'un mot mutilé. Comme faute initiale, on supposera la chute d'une ligne (§ 846) : *conferent X, Y, Z, La*]uicos. * QUINTIL. 7,7,9 (par héritage, un fils devient le patron de son père; chacun des deux repousse l'autorité de l'autre sur sa personne) : *et pater* [negat ius patroni..., *et filius*] negat ius patris illi fuisse, quia ipse in manu patroni fuerit. La mutilation (§ 465) rendant *pater* inintelligible, certains mss. le changent en *patronus*.

Addition. PL., Mo. 760 § 958.

1306. Addition de mot ou de phrase. — CIC., Verr. 1,59 : *non modo non..., uerum etiam.... Non solum* la citation d'Aug., Ciu. dei 19,5. Saut de *non* à *non* (§ 465), puis restitution défectueuse.

CIC., red. Quir. 25 : *atque in officio persoluendo dissimilis est ratio et [in] pecunia debita, propterea quod pecuniam qui retinet non dissoluit* (P, ix^e s.). Pensée tronquée; les mss. récents (xii^e-xv^e s.) ajoutent un supplément amétrique : *qui reddidit non habet; gratiam et qui rettulit habet et qui habet dissoluit*. L'auteur du supplément a pu s'inspirer de deux passages analogues, off. 2,69 et Planc. 68, ainsi que de la discussion de GELL. 1,4 sur le second. (La phrase même conservée par P est suspecte à certains égards.) * De or. 2,21 § 1624. * Rp. 1,31 : *ego autem haec... magis qu[a]erenda* (§ 1062). Amétrique et inintelligible. On lit [*putem*] *quaerenda* d'après le correcteur du palimps., mais la phrase resterait amétrique. *Putem* est donc un supplément conjectural sans valeur.

APRÈS ADDITION DE MOT

1307. PL., B. 1115, cré. : *Id* (lire *Ibi*) *per[?]it* (§ 284) *cum tuo*; **atque** *ambo* *aeque amicas habent*. Supprimer **atque** avec Acidalius. Anticipation de *aeque*, par saut de *o a* à *o a*, puis oubli d'exponctuation (§ 1225) et arrangement par différenciation. ✱ Mi. 1272 § 1523.

Cic., Phil., 5,27 : *ad nostrum ciuem mittimus ne imperatorem coloniamque* (D ; *imp-* *ne coloniam* V) *populi Romani oppugnet*; *itane uero? hoc per legatos rogandum est? Quid interest, per deos immortalis, utrum hanc urbem oppugnet an huius urbis propugnaculum, coloniam populi Romani praesidi causa conlocatam?... Nos ad ciuem mittimus ne imperatorem populi Romani, ne exercitum, ne coloniam circumsedeat, ne oppugnet, ne agros depopuletur, ne sit hostis*. L. dans la phrase initiale *ne coloniam oppugnet*. Le premier *imperatorum* est oiseux et même gênant; *populi Romani* est oiseux; ces mots viennent d'une confusion avec la phrase finale (saut de *ciuem mittimus ne* à *ciuem mittimus ne*). Le correcteur ayant rétabli *coloniam* en surcharge sans exponctuer les mots apocryphes (§ 1225), leur présence a entraîné les arrangements de V et de D, [*ne*] *coloniam* et *coloniam[que]*.

CHAPITRE LVII

FAUTES CRITIQUES CONSÉCUTIVES A UNE FAUTE IMAGINAIRE

Cf. §§ 110, 555, 986-988

1308. Rares sont les fautes critiques non conditionnées par une faute antérieure. Il s'en produit pourtant, quand le texte présente une difficulté qui dépasse la portée du copiste; celui-ci essaie de corriger une faute imaginaire. Cf. § 1544. * TÉR., Ph. 744 : *ue^rrum, istoc de nomine*, || *Eo pe^rperam olim dixi* « mais, pour ce qui est de ce nom, j'ai altéré la vérité »; cf. An. 949 *De uxore, ita ut possedi, nihil mutat Chremes*? Ad. 204 *de argento somnium*, Pl., R. 1228 *de illo uidulo* || *Si sapias, sapias. Istuc A pour -oc et me D pour de*, en vue d'écarter une difficulté inexistante.

Juv. 9,47 : *dignu^m cyatho caeloque*. Caeno P; le copiste a cru la coordination trop disparate.

Virg., B. 4,62 § 76 — 7,15 § 1587 — A. 7,585 § 559 * Pl., Am. 414 § 178 — B. 505 § 1581 — Po. 184 § 1545 — St. 71 § 1018 — Tc. 78* § 1207.

Pl., Cp. 10 (§ 1541) : *o^ptumum est*. Avec Leo, l. *optumest* = *καλλιστα εχει*. Un lecteur a compris *optum est* et corrigé le barbarisme apparent. * 275 : *Tale^m* (§ 1539) *talento non emam Milesium*, || *Nam a^d sapientiam [Talis] huius nimius nugator fuit*. Un copiste a-t-il laissé en blanc (§ 848) le *talis* de son modèle, comme obscur devant *huius* (même si on comprend que c'est un nom propre, comme *Solonem* As. 599 § 1006A)?

Mi. 4 : *Praestri^{ngat} oculorum aciem iⁿ acie hostibus*. Le mètre indique de lire *acies*, au pluriel; et en effet c'est à chacun des ennemis que l'éclat du bouclier ôte *oculorum aciem*, la pénétration collective et indivisible de ses deux yeux; cf. *proceritates arborum* dans Cic., Cat. mai. 59; *mentium* Sén., dial. 12,10,6 § 216. — Dans Pl. même, cf. le très curieux pluriel de Mn. 289-290 : A. *Qui^bus hic pretieis (pretii P) porci ueneunt* (§ 860) || *Sacre^s sinceri?* B. *Nummeis*. (Passage qui peut suggérer de lire *alapis* dans Ph. 2,5,25 § 499.) — La locution *oculorum aciem* était familière à tous les esprits, si bien qu'on a substitué *aciem* à son pluriel en pleine antiquité; la faute est commune à P, à A, à Nonius, à Priscien, etc.

Mi. 607 : *aut hinc, aut ab* (A; *aut a B, a* sans *aut* CD) *laeua aut* (B; *aut a A* et CD) *dextera*. Lire *aut hinc, aut ab laeua au dextera*. Les copistes et correcteurs n'ont pas compris *au* = *a-ue* (cf. *seu, neu* et § 893); le texte distingue une première hypothèse qui est simple (*hinc* = de cette maison) et une seconde hypothèse qui est divisée (*ab laeua au dextera* = de la rue, soit à gauche soit à droite).

Pe. 460 *Et* (lire *Em*, § 889; cf. *em manum* Cp. 859) *ista^s tabellas, quas consignauit tibi*, || *Quas tu attulisti m^[th]i* (§ 964) *ab ero meo usque e Persia*. Lire *mihi*. « Voici ta fameuse lettre, celle que je me suis écrite à moi-même et que toi tu m'as apportée du fond de la Perse. » Plaisamment, l'esclave exhibe à son compère l'instrument de leur commune fourberie; ayant apporté la lettre, le compère devrait la connaître, et le comique est qu'il faille la lui montrer. Plaisamment aussi l'esclave dit *em istas*, alors que dans une circonstance normale on dirait *em has*. Plaisamment enfin il dit *consignauit mihi* « j'ai scellé pour moi »; la fausse lettre porte naturellement les débris d'un cachet, gage d'authenticité censé destiné au faussaire lui-même (comme Tn. 775). Un lecteur qui ne comprenait pas a écrit *consignauit tibi* « je t'ai confié »; ce sens de *consignare* appartient au latin des bas siècles.

TÉR., Ad. 705 § 1477 * Cic., agr. 2,36 § 135 — fin. 1,23 § 225 — nd. 1,86 § 1207 * Ph. 5,5,20 § 98.

CHAPITRE LVIII

FAUTES CRITIQUES INDIRECTES A UNE AUTRE PLACE QUE LA FAUTE DIRECTE

DÉPLACEMENT DU MOT ALTÉRÉ

1309. Dans des v. que le copiste sait scander (§ 1038), un mot qui a été altéré peut ensuite être déplacé volontairement.

Juv. 8,148 : *Prae^{ter} maiorum cineres atque ossa uolucris || Ca^{rp}ento rapitur pinguis Lateranus et ipse, || Ipse rotam adstringit multo sufflamine consul* (p). « Maint sabot » est absurde. Or le scoliaste dit (sur le v. 157) *quia mulio est qui consul fertur (qui consulitur P)*, et un témoignage grammatical anonyme fait connaître un *mulio consul* écrit par Juv. On lit donc *sufflamine mulio*; devenu *multo* (§ 888). *mulio* a été transposé. (Sous le *multo sufflamine* de p, Nougaret a cru lire un *sufflamine mullo* de P.)

ALTÉRATION D'UN AUTRE MOT

1310. Par définition, l'auteur d'une correction illusoire méconnaît la faute; il peut donc faire sa prétendue correction à une place différente. On a ainsi deux fautes au lieu d'une, et elles sont connexes, puisque l'une a été conditionnée par l'autre. Rien de plus commun qu'un tel accident.

1311. Retouche unilittère. — PL., AS. ARG. 5 : *Itaque o^b asinos relatum pretium Saureae || Numerari iussit...* (BD, les plus anciens mss.). *Ab asinos* E (§ 865); d'où (cf. § 1619) *ab asinis* J.

PL., AS. 589, septén. : *haud periculum est, cardines ne foribus e[c]fringantur* (§ 1567), || *Si istoc ex[?]emplo* (§ 1592) *omnibus qui quaerunt respondebis*. L. *istoc* [uos] ... *respondetis*, au présent. L'omission du pronom a entraîné l'altération du verbe. * 634 (septén.) : *Quas hodie adulescens Diabolus ipsi daturus dixit*. Syntaxe inadmissible (PL. aurait dit *daturum*, § 199); *ipsi* impropre. L. *ei se daturum*. L'altération de *ei se* ayant éliminé le sujet de l'infin., le copiste n'a pas osé garder une tournure admise pourtant par Cic., Virg. et Tacite; il a mécorrigé en s'inspirant du *sensit delapsus* de Virg. (§ 198). * B. 545 § 917. * Cp. 267 : *Nunc senex est in tostrina, nunc iam* (§ 565) *cultros attinet*; || *Ne id quidem, inuolucro inicere uoluit, uestem ut ne inquinet*. L. *inuolucro amicare*; *AMICARE* est devenu *MICARE* (§ 614), d'où un *inicere*, qui a suggéré le pseudo-accus. *inuolucere*. * Mc. 578 : *Quid si igitur unum factam hoc* (C). Avec Gulielmus, l. *faciam*; « si je faisais d'une pierre deux coups, en commandant un déjeuner-dîner? ». Devenu déclinable, le mot a subi l'accord (*factum* B, § 495) ou l'a imposé à un autre mot (*unam* D, § 497). * Mo. 1159 : *Quidquid fecit, una nobiscum fecit; non deliquimus*. Lire : *ille; nos*. L'elliptique *ille* a été supplanté par sa gl. (§ 1142). *Ille* disparu, *nos* cessait d'être éclairé par l'antithèse; on l'a alors changé à contresens. Pour *illa*, cf. les pronoms voisins : 1154 *Is ad[?]it me*; *nam illum prodire pudet in conspectum tuum*; 1157 *Stultitiae adulescentiaeque eius* (l. *illius*) *ignoscas*. * Pu. 4,2,1 : *Ioculare tibi uidetur, et sane leue* || *Dum nihil habemus manu* (l. *maius*) *calamo* (l. *calamo*) *ludimus*. L. *uidemur* ... *leui* (*iocularare* étant un infin. ?). Faute directe, *leue* pour *leui*. Faute indirecte, *uidetur* pour *-emur* (et *iocularare* pour *-ari*?); *uidetur* donne une construction au nomin. apparent *leue*. * 5,5,12 (§ 98) : *uacuam turbam* (*uacua turba* Perotti) *deficiunt loca*. Après *loca* il est tombé un v., ce qui a entraîné l'altération de deux mots; cf. Car. 64,25 § 1505. L. *Paulo ante uacuam* « (la cité) désœuvrée »; *turbae deficiunt loca*. * Anson, technop. 12,23-25 § 788.

(PL., Mi. 1197 : *nam illum hinc* (om. D; l. *huc*) *sal scio* || *Nam exiturum esse intus* (B). Avec Mèrula, l. *Iam*

[suggestion du *nam* précédent, § 514]. Ce même *nam* précédent a provoqué dans CD l'arrangement *Non*. Faute et mécorrection en même place, mais toutes deux suggérées par un même mot, assez lointain.)

1312. Addition. — PL., Mi. 1339 : *salu^{to} te, fa^miliaris prius quam ero*. L. avec Mérula *eo*, avec Bothe [Lar] *fam-*. L'omission de *Lar* a fait arranger *eo* en *ero*, pour que *familiaris* eût un semblant de construction. (*Ero* est en réalité une faute tertiaire, § 1525, car l'omission de *Lar* s'explique par voie indirecte : *Lar famil-* est devenu *lamil-*, § 704, puis *lamiliaris* a été arrangé, § 1291.)

Ph. 5,15,15 : *Tunc i^{lla} talem sustulit sententia* (R). Le sens invite à corriger *talem* en *litem* ou plutôt *hac litem* (Bentley). Il est probable que *talem* n'est déjà pas une faute directe. Une faute nouvelle en est sortie à une autre place; on a *sententiam* et dans P, jumeau de R, et dans la copie de Perotti (§ 1614).

1313. Retouche bilittère. — PL., Mi. 1159 (§ 299) : *Le^pide facitis*. Tacitis P; cf. *taceo* pour *face* Pe. 829 § 1207. La faute a suggéré au copiste d'un ancêtre de CD d'écrire *Lepidis* (§ 497). Au copiste de B, qui ne pouvait plus comprendre l'adverbe, elle a fait écrire *Lapide*. * Juv. 15,144-145 : *coⁿfer || ... coe^pta. Confert* (§ 1012) et *coepit* P; la première faute a suggéré la seconde.

PL., Cp. 887-888 : A. Se^d *Stalagmus quouis erat tunc nationis, cum hinc abeit* (§ 906)? || B. Si^cuius. A. Et (l. At, § 865) *nunc Sicuius noⁿ est; Boius est*. L. *quoias ... natione* (ou *-n^{id}*, § 994c?), puis *Siculus ... Siculus*. Dans le premier v., la faute *quouis* (§ 647) a engendré la faute *nationis*, d'autant plus facilement que le copiste avait sous les yeux des gén. en *-e* pour *-is*, § 971. Il y a eu en outre influence soit de *quouis* sur l'altération de *Siculus*, soit, au contraire, de *si cuius* sur l'altération de *quoias*. (Dans 887, la var. *quo iusserat* pour *quouis erat* ne paraît guère explicable par **quoias* pour **quoias*, § 1058.) * Mi. 1415 § 545 — Pe. 465 § 498. * Po. 980, sén. : A. *Atque ut opinor* (*ueutop*, partie actuellement illisible dans A) *digitos in manibus non habent*. || B. *Quid ia^m?* A. *Quia incedunt quom (= cum) anulatis auribus*. Pour pouvoir et comprendre et scander, l. At *qu^{ar}tum, opinor, digitum*. « Ces gens n'ont donc pas d'annulaire, qu'ils portent leurs bagues à leurs oreilles? ». L'altération de *quartum* (faute déjà indirecte?) a fait arranger *digitum* en *digitos*. * Ps. 1525 § 1496. * Séx., ep. 91,11 : *uastauit ignium colles per quos relucebat erosit, et quondam altissimos uertices ... ad humile^m deduxit* (B). Avec Haupt, l. *uasta uis*. Dans B^{er}A, la disparition du nomin. sujet a fait arranger *ignium* en *ignis*. * Ph. 5,15,14 § 1532. * 4,17,6 : *Pare^s dum non sint uestrae fortitudine* (R). Lire *uestrum* (à construire avec *pares*) *-f-*; dans P, la faute a entraîné une var. *fortitudinis*.

1314. Addition. — PL., As. 455, septén. : A. *Resoluit?* B. *Resoluit*. Avec Turnèbe, lire : A. *Rem soluit?* B. *Soluit*. La première faute a engendré la seconde. * Tc. 59 : *Neque^s ... neu* (B). Avec Bugge, l. *Ne qui* (adverbe, § 990)... *neu*. Dans CD, la faute a fait changer *neu* en un second *neque*.

Cic., de or. 2,276 : *exclamat Nasicia domi non esse*; amétrique. L. *d[e se « d^{omi} non est »* (§ 449); Nasicia, vu le sens de l'anecdote, doit parler de lui-même à la troisième pers. (1895 p. 156). La disparition de *de se* a fait changer *est* en *esse* (et dans L entraîné une troisième faute : *[se] domi non esse*, § 1525A).

1315. Retouche trilittère. — PL., As. 524 § 1485 — Ps. 905 § 985.

TÉR., Ht. 289 : *Texeⁿtem telam ... offendimus, || Medio^criter* (§ 1457) *uestitam ... || ... tum orⁿatam ita uti quae ornantur sibi, || Nulla^s mala re esse expolitam muliebri; || Capi^llus passus...* L. *os expolitum*, en transportant la ponctuation forte à la fin du v. précédent. La sugg. des participes fém. ayant fait écrire *expolitam*, un correcteur antique a arrangé *os* en *esse* (§ 891).

Ph. 5,10,1 : *Adue^rsus omnes fortes est ueloces feras || Cani^s cum domino semper fecisset satis*. L. avec Pithou *fortis* (*-les*, faute directe) et avec Heinsius *uelox* (*-ces*, faute indirecte, suggérée par la coordination).

1316. Substitution de mot. — TÉR., Eu. 455 § 1530. * Ph. 595 : *Progeⁿiem uestram usque a^b auo atque atauo proferens*. *Progeniem uestram*, très ancienne mécorrection pour *Prosapiam* (sans possessif), faite par un homme qui savait mieux la métrique (§ 1046) que le sens des mots (§ 1585A). L. *Prosa^piam usque ab [a^b]auo atque atauo* (1901 p. 299; faute initiale, un détriplement, § 691). * Cic., Deiot. 16 § 1551.

Suppression : Cic., de or. 2,30 § 1210. * Glose fourvoyée : Ps.-PL., Mn. 59 § 1466.

1317. Faute indirecte multiple. — PL., Ps. 529 : *Ea ci^rcumducam lepidule nomen* B. Lire avec Acidalius *lepidule lenonem*. *Lepidule nomen* CD. * Ovide, her. 5,30 (Briséis reproche à Achille d'avoir refusé de la reprendre) : *Veⁿerunt ad te Telamone et Amyntore nati, || Ille gradu propior sanguinis, ille comes, || La^ertaque satius, per quos comitata redirem, || [] || [] || Au^exerunt blandas grandia dona preces. || Vi^ginti fuluos operoso c^x aere lebetas || Est tripodas septem ponderc et arte pares. || A^dditæ sunt illis*

auri bis quinque talenta, etc. Deux v. sont tombés après *redirem*; il est contraire à l'habitude d'OVIDE que, dans un dist., le premier v. soit lié par le sens à ce qui précède, le second à ce qui suit; l'idée exprimée par *per quos comitata redirem* est incomplète, car il manque l'essentiel, le reproche à Achille; enfin le pentam. n'appuie pas assez sur les *grandia dona* pour que ces mots puissent servir de point d'attache à un développement. On peut imaginer, par ex. : [Si modo non nolles ipse redire tuam. || Hi tres obtulerunt summi tibi munera regis;]. — Le 'grandia dona du v. 50 étant représenté dans les v. suivants par des accus., on ne peut garder *blandas ... preces*. L. *blanda ... prece*; cf. *uerbis auget suum munus* CIC., off. 2, 70. Faute facilitée par la rareté relative du singulier *prece*, mais née de la mutilation, qui obscurcissait le sujet de *auxerunt*. (OVIDE finit rarement le pentam. par une voyelle brève; pourtant *pete* 152.) * T. LIVE 28, 11, 8 : *summotum bellum ad urbe Romana et Latio esse* le ms. en onciale. On lit *ab* (§ 600). La copie du ix^e s. (Chatelain cxvii) a *ad urbē* (= -em) *Romanū* (= -am) *et Latio*. * VAL. MAX. 4, 7, 2, sur des amis des Gracques : *sinistris quidem auspiciis amicitiae condicionem seculi, sed quo miseriora, hoc certiora fideliter cultae nobilitatis exempla*. Vu le rôle politique des Gracques, *nobilitatis* est à contresens; d'autre part une symétrie de *secuti* avec *exempla* est boiteuse; on attend un second participe. L. *miseriore ... certiore ... nobilitati* (participe) *exemplo*. *Nobilitatis*, faute initiale suggérée par *cultae ... exemplo*, a fait arranger les abl. en plur. neutres. * PH. 4, 26, 8 : *Vsu's poetae moris est licentia*. L. avec Rittershusius *poeta* : « Simonide profita de la liberté accordée par l'usage ». Après le *poetae* fautif, Perotti écrit : *more et licentia est* « il profita de l'usage et de la liberté qu'a un poète ».

SUPPRESSION D'UN MOT FAISANT DOUBLE EMPLOI. Cf. §§ 549-555.

1318. CIC., Phil. 2, 25 : *me non solum meis laudibus ornaret, sed etiam oneraret alienis. Oneraret om. V. Interim., ornaret* (§ 514).

Pseudo-PL. (§ 1579), Am. 255 : *Haec illi e'st pugnata pu'gna usque a mani ad uesperum* (P et Nox.). Avec Studemund, l. *sic pugnata pugnast*. ILLISIC aura été lu ILLIST, et par suite le vrai *st* aura été éliminé. Le faux *illist*, rajeuni (§ 980) en *illi est* dans l'archétype des mss. de PL. (*illi ex E, illic est* BDI, §§ 972, 1615), en *illis est* dans Nox. * PL., Mo. 1120 : *Se'd [ha]ecum tui gnati[?]* (§ 686) *sodalem ui'deo hu[?c] ince'dere*. Le *sodalis* a disparu par l'*angiportus* (1046 s.), donc c'est par là qu'il revient. L'esclave, qui, de l'*ara* où il s'est réfugié, peut seul l'apercevoir, doit faire allusion à ce chemin. L. donc [*hac*] *huc*. Ou il y a eu dédoublement direct, § 459, ou plutôt *hac* avait été lu *huc*, § 647. (*Haecum*, corr. fourvoyée?) * VIRG., G. 5, 257 § 1206; un *atque* faux évince un *que* vrai. * PL., B. 558 : *nequam hominis*. L. *mecum ho'minis nequam* (1904 p. 145). *Mecum* écrit *mequom* (§ 915), puis *mequam*, puis *nequam*, aura évincé le *nequam* vrai.

Si deux copistes suppriment l'un le premier des mots semblables, l'autre le second, il se produit une var. d'ordre qui ne provient pas d'interversion. Ci. 575 : *Seruate di's me o'sbsecro*. Var. *me di*. L. avec Klotz *di me[d]* (§ 970). Un copiste aura écrit DIMEDI; ensuite chacun aura réduit à sa façon. La faute n'est une intervention qu'en apparence. * TÉR., Eu. 289, septén. : *Sed uideo erilem filium minorem huc aduenire*. || *Miror quid* (l. *qui*, § 990) *ex Piraeo abierit, nam ibi custos publice est nunc*. A a *huc minorem*, leçon amétrique. Cette leçon ne doit pas être une simple faute, car comment le copiste aurait-il et éloigné *huc* de *aduenire*, et séparé *minorem* de *erilem filium*? Or l'esclave, vu les circonstances, ne s'étonne pas seulement que le jeune homme arrive; il se demande comment, venant du Pirée, c. à d. du côté du théâtre qui est à gauche pour les spectateurs, il sort de l'*angiportus* placé vers le milieu du théâtre. Il manque donc un *hac*. L. soit *hac minorem huc*, soit *huc minorem hac*, avec deux adverbes (1906 p. 205). Faute initiale, *huc minorem huc*. * PH. 5 ep. 2 § 1510. * SYMM., rel. 5, 16 : *non sunt haec uitia terrarum; nihil inputemus austris; nec rubigo segetibus obfuit nec auena fruges necauit; sacrilegio annus exaruit*. Amétrique. Var. *austris inputemus* et (mss. d'AMBROISE) *inputamus astris*. On ne condamnera ni *astris*, car SYMM. n'a pu oublier les astres, ni *austris*, qui, étant moins banal que *astris*, ne doit pas venir d'un copiste; d'ailleurs, la symétrie du couple *nec rubigo ... nec auena* indique qu'il faut deux substantifs. L. *austris inputemus a[ut] a[st]ris*. Faute initiale (§ 448), *austris in-p- astris*. * LABER. ap. MACROB. 2, 7, 5 § 1550.

INSERTION DE MOT

1319. Conjonction. — VIRG., A. 4, 51 § 1086 * PL., As. 278 § 1483. * CIC., de or. 5, 149 : *est quidam ornatus orationis qui ex singulis uerbis* [*est*, amétrique, §§ 550, 1124], *alius qui ex*

continuatis coniunctisque constat. M omet *que* (faute directe). Certains mss. secondaires de ce groupe : *et coniunctis*, amétrique (1895 p. 42). * Catil. 1,12 : *ad exitium ac uastitatem uocas*. Var. *et uastitatem* (et *uastitatemque*, précieuse leçon, non mentionnée par Clark, qui révèle la nature de la faute initiale). * Harusp. 8 : *sententiamque*; v. § 552. * Fam. 15,19,1 § 168. * Divers passages de Cic., où des mots en *ē* figurent, suivant les mss., avec et sans *que*, supposent une faute directe, consistant dans l'omission de *et*, et une faute indirecte, consistant dans l'addition de l'autre conjonction. Cf. § 169. * Hor., c. 5,4,47 : *mortalesque*. Var. *et mortales* (x^e s.), amétrique.

1320. Particule. — Hor., s. 1,1,108 : *redeo⁵, qui nemo ut auarus*. Var. *nemo*; autre, *nemo^[n]*.

1321. Préposition. — Virg., A. 4,667 : *La^mentis gemituque et femino³ (§ 1588) ululatu*. Cum *gemitu* M.

Pl., Mo. 217, septén. : *si illum inseruibus solum || Dum tibi nunc haec aetatulast, in senecta male querere*. L. *senecta hac*, sans *in*; *senecta*, d'ordinaire, est épithète de *aetas*. Arrangement d'un intermédiaire *senectac* § 704; *senecta*, à tort pris substantivement comme Mi. 625.

1322. Pronom. — Pl., Mc. 580 : *Ia^m non uereor ne illam me amare hic potuerit resciscere*. Amétrique. *lam*, absurde (exclut toute corr. grave, § 560). *llam*, mal placé; devrait être initial pour marquer l'enchaînement des idées. L. *Eam* (§ 805) *non uereor ne me ...*; l'altération de *eam* a provoqué l'addition d'un autre pronom. * Tc. 546-547 : *Ve⁸rum abdibo* (l. *abibo*, § 1571); — *quid ais? nunc tu num neuis* (§ 1589a) *me, uoluptas mea || Quo⁸ uocatus sum ire ad cenam? mox huc cubitum inero* (l. *uenero*). L. *iero ad cenam*; supprimer *me*, qui a été ajouté pour servir de sujet au faux infin. * Tér., Eu. 750 : *Et habetur et refertur, Thais, ita uti merita es gratia* (DG). *Thais* [*tibi*] A et Prisc. 18,505. Comme au lieu de *ita uti* Prisc. a *ut*, il se peut que *tibi* soit une addition d'un correcteur qui avait sous les yeux *uti* seul ou *ita ut*, et qui savait encore scander (§ 1046). Explication analogue pour *Thais* [*a me*] PCFE? (ou intrusion d'après *hanc a me* 751, ou d'après *miles a me* 752?). * Ph. 761 § 1455. * Cic., Phil. 12,20 : *cum ... nummos aureos daret, de meis bonis se dare dixit*. Amétrique. L. *dari*, sans *se*. Interm., *dare*.

1323. Verbe « être ». — Ph. 2,8,25 : *a⁵lta conspiciatur cornua* (Perotti). [*Est*] *alta conspiciatus* P.

Pl., Au. 102 : *Nam ad ae⁸dis nostras nusquam adiit* (l. *adeit*) *quamquam prope*. Avec Pyladès, l. *quamquam*. Dans B, la faute a provoqué *prope* [*est*]. * (R. 278, bacch. : *Quibus nec locus ullus nec spes parata est*. Avec Reiz, l. *locust* et supprimer *est*? Lire plutôt *locus tutus*.) * Tér., Ad. 64, 589 et 893 § 1472 — Ph. 662 § 1165. * Cic., dom. 128 : *sed quia... statuebantur arae quae religionem adferrent ipsi si loco essent consecratae, haec nisi plebes iussisset fieri ueluit*. Le mot *consecratae* a ici une importance particulière (le même verbe a figuré trois fois dans le début de la phrase, non reproduit ici). L. *ipsi loco consecratae*, en supprimant *si* (après *ipsi*, § 687) et *essent*, qui a été inséré pour donner au faux *si* une construction.

1324. Mot important. — Pl., As. 120 : *Non e⁸ssē seruus peior hoc quisquam potest || ...; || Eidem ho⁶mini, si quid recte curatum uelis, || Mande⁸s...* Par suite d'une mélecture de la majusc., *Eidem* est devenu *Fidem* (§ 805) dans D, et évidemment déjà dans le modèle de D. Par suite, *homini* est devenu dans D [*boni*] *hominis*, avec changement du datif en gén. et, de plus, addition d'une épithète; le modèle devait avoir celle-ci en surcharge.

Plin., nh. 8,165, sur le cheval : *quo quis acrior, hoc magis in bibendo nares mergit* (palimps., Chatelain 1901 p. 109). *Hoc magis* manque dans les autres mss. de PLINIE (cf. les courtes lignes § 1505); par suite, devant *nares*, certains insèrent *profundius* (tiré de l'imitation de SOLIN 45,18?).

Pl., Ci. 196 § 1559 * Tér., Ph. 759 § 1455. * 794, septén. : *Vt possi^[e]s (§ 984) cum illā, [illā] ne te adulescens mulier defetiget. Mulier adulescens* D. Le *mulier* flottant (§ 1460), addition provoquée par la disparition du second *illa* (§ 550).

Cic., Verr. 5,7 : *L. Domitium ... cum aper ingens ad eum adlatus esset, admiratum requisisse quis^[cum], amétrique; § 195* *percussisset; cum audisset pastorem cuiusdam fuisse, eum uocari ad se* (var. *ad se uoc-*) *iussisse; illum cupide ... accurrisset; quæsisse Domitium qui tantam bestiam percussisset; illum respondisse uenabulo*. Amétrique; supprimer *iussisse* et lire plus haut *fu^[isse], iuss^[isse]* (ou *fui^[sse], iuss^[isse]*? § 460). La précieuse var. *iussit*, non mentionnée par Peterson, semble attester encore que le mot sauté n'avait été rétabli que par conjecture. (J'ai vainement cherché une correction qui établît une connexité, § 1327, entre l'absence supposée de *iussisse* et l'incertitude qui affecte la place de *ad se*.) * Clu. 180 : *fieri potuisset*,

amétrique et inintelligible. Avec Zielinski, ajouter par ex. *requirebant*. *Quaerebant* certains mss. (à une autre place); supplément conjectural inexact. * Pis. 47 (il veut convaincre Pison de folie) : *quid est aliud furere? Non cognoscere homines? non cognoscere leges, non senatum, non ciuitatem. Cruentare corpus suum? maior haec est uitae, famae, salutis suae uulneratio*. L. *cognoscis* et *tuae*. *Cognoscere homines* a suggéré l'altération de *non cognoscis*; celle-ci a fait écrire *suae* sous l'influence de *corpus suum*. Ces deux fautes, communes aux trois sources. V a une troisième faute, due à ce que l'altération de *cognoscis* avait obscurci les interrogations : *cruentare corpus suum* [*leue est*]. * Or. 57 : *scriptionem*, entouré de génitifs pluriels, a été corrompu en *scriptionum*. D'où l'intrusion d'un accusatif *formam* (tiré du contexte, § 1105) qui, plus loin, remplace *scriptionem* comme régime d'un verbe (1886 p. 156).

1325. Remplissage métrique. — TÉR., Ad. 957 : A. *Insaⁿis*; *aufer*. B. *Age, da ueniam filio*. A. *Satin sanus es?* (Doxar). *Aufer* manque dans nos mss. (DG,CEFP). Le mètre, rétabli dans CEFp par insertion de cheville : *da ueniam* [*quaeso*]; § 1046. * (Ph. 665 : est-ce la réduction de *ancillula* à *ancilla* (DGP) qui a entraîné l'addition d'un *autem*?)

TÉR., Ph. 659 : *Vtrum stultitia facere hunc an ma^litia*. L. *illunc* (§§ 948, 975), comme 656 *illi*. Les calliopiens, devant *hunc*, ajoutent un *ego* dont la place serait inexplicable, et qui n'est qu'une mauvaise cheville (§ 1046). * 667 § 142 — Hec. 846 § 178. * Juv. 14,1' § 1548.

REFONTE MÉTRIQUE. Cf. § 1509.

1325A. TÉR., Ph. 655-654 : *e^oho quid uis dari || Tibi i^en manum?* Les calliopiens ont *uelis*, arrangement d'un épel *ueis*, § 906. Par suite, ils insèrent un *dic* devant *quid* et font commencer le second vers par *Dari ti^ebi in manum* (ce qui aurait fait bafouiller l'acteur).

Culex 192 : *E^t ualido dextra truncum detraxit ab ore*. Vers inintelligible. Si la vraie leçon, comme il semble, et comme le suppose Ellis, est celle de M (x^e-xi^e s.), *Et ualido detraxit a[b ar]bore* (§ 704) *dextera truncum*, les autres mss. présentent une refonte stupide du v., laquelle conserve le non-sens *ore* alors qu'elle rétablit le mètre. Si au contraire, ce qui est beaucoup moins probable, c'était de la leçon *ore* qu'il fallût partir (avec Bembo, on remplacerait alors *ore* par *orno*, § 855), on devrait reconnaître dans la leçon donnée par M une très élégante conjecture médiévale, comportant, elle aussi, une refonte de tout le vers. — La leçon de M suppose une coupe rare (coupe au trochée troisième non accompagnée d'héptémimère), attribuable à l'auteur (quoique il n'y en ait pas d'autre exemple dans les 414 vers du poème) plutôt qu'à un lecteur carolingien. Celui-ci d'ailleurs, s'il eût inventé la jolie correction *a[b ar]bore*, n'eût pas eu besoin de tout remanier et de modifier *dextra* en *dextera*; il lui eût suffi de transporter à la fin du vers soit *dextra* lui-même, soit *truncum*.

CHAPITRE LIX

LA PRÉSUMPTION DE CONNEXITÉ

Cf. § 585

1326. Quand deux fautes voisines sont indépendantes, toutes deux sont d'ordinaire deux fautes serviles.

PL., Mi. 1555 : *1^{ste} cito; iam ego adsequar uos; [uo⁴lo te]cum ego pauca, e[re], loqui (tecum ego = seul à seul, d'où l'idée d'éloigner les tiers). B a nos fourvoyé (nos adsequar); uos était donc compris, à l'origine, dans l'omission principale; celle-ci paraît sans lien avec la mutilation (§ 725) du ere ici indispensable pour le sens et pour le mètre.*

R. 106 : *Filiolam ego n^onam habui (eam unam perdidit); || Viri⁶le sexus (§ 264) numquam ullum habui.* Comme l'a vu Jules Chauvin, il manque l'adjectif *trinam* (cf. 744), qui a disparu après le second *unam* (§ 815). Cette restitution faite, on supprimera la glose complétive intrusive *habui* (tirée du v. suivant, § 1105). Solidaires sont les deux corrections, qui, réunies, rétablissent le mètre; non solidaires les deux fautes. 1907 p. 255 n. 4.

Dans l'ex. suivant, deux fautes serviles se sont produites à côté l'une de l'autre, et chacune d'elles a donné naissance à une faute critique; les deux fautes critiques restent indépendantes entre elles. SIDON., carm. 11,56, sur l'Amour : *matre⁴m celeri petit ipse uolatu, || Cuius fax, arcus, gorystos pendebat; at i⁴lle....* L'imparf. est peu en harmonie avec le contexte antérieur et postérieur. L. *pendet; at* (Chatelain 1879 p. 64). Intermédiaire, *pendetatat*; § 688. *Gorytospend-*, d'autre part, est une faute indirecte pour *gorytossplend-*; interm., *gorytosplend-* (§ 695).

1326a. Une faute étant née de suggestion, l'élément suggérant peut disparaître dans une faute nouvelle. PL., Mc. 944 § 1428.

Tc. 711, anap. : *Lepide efficiam mea ero officium.* L. avec Gulielmus *meum*, avec les humanistes de la Renaissance *era*. *Mea*, arrangement (§ 1247) d'un *neam* (§ 647 ou 487); suggéré par *era* quand celui-ci était encore intact. Plus tard, *era* est devenu *ero* par anticipation (§ 711).

1327. Si l'une des deux fautes est une faute critique, elle est d'ordinaire liée à l'autre faute.

PL., Tc. 870-871 : A. ... *si unum odium o⁶bsidiator ... || B. Odium u⁶bi erit ...* (B). Lire, avec Schoell, *obdit*; puis, avec les humanistes de la Renaissance, *Olium*; les deux fautes semblent s'être influencées réciproquement. Dans le premier v., CD omettent le mot corrompu (§ 849); ou plutôt, ils omettent *obdit* devant *ob-*, c'est-à-dire qu'ils conservent intacte la phase initiale, la faute banale d'où est sortie l'altération double. Cf. §§ 582, 1556.

CHAPITRE LX

LE PRINCIPE DE LA « LECTIO DIFFICILIOR »

(EN CAS DE FAUTE INDIRECTE; cf. § 555)

1328. Lorsqu'une faute est conditionnée par une faute antérieure, il arrive souvent qu'il y a lieu de faire entre les variantes un choix paradoxal : le critique expérimenté optera pour la leçon la moins claire, la « lectio difficilior ». Il choisira cette leçon non pour la garder telle quelle, mais pour en tirer la correction cherchée. La « lectio difficilior », en effet, c'est la faute directe, ou au moins la faute antérieure, plus naïvement choquante. — Le principe de la « lectio difficilior » apparaît lumineux dans les cas où la leçon primitive se trouve avoir été conservée par quelque témoignage; on voit alors sans erreur possible, en suivant la progression de la faute, comment cette faute perd de son évidence en s'aggravant. Quand on est réduit à conjecturer, le principe enseigne à procéder au rebours de l'instinct.

PL., St. 192 : *Ni nere perlerit B, Nive repleuerit CD*. La correction à trouver devra être cherchée sans souci de la var. de CD, qui est condamnée par la comparaison de A (*NIVEREPERIERIT*).

BARBARISME

1329. VIRG., G. 4,241 : *suffi^rre thymo* (§ 1127) « faire une fumigation de thym » (PRISCIEN). Nos mss. de VIRG. de date byzantine (§ 1651) ont *suffere* (P) ou *sufferre* (MR). Le barbarisme *suffere*, faute directe voyante. *Sufferre*, mot réel, et qu'on pourrait croire justifiable par quelque effort d'interprétation, faute indirecte aggravée (§ 1246). * PL., St. 207 (A) : *Dicam an^tctionis causam, ut damno gaudeant*, || *Nam cu^riosus nemo est quin sit maliuolus*. Amno B, § 1555. Les vieilles éditions ont *animo*, d'après CD; leçon trop limpide, donc sans valeur (§ 1266). * Tn. 206 (§ 1194) : *Quid[qui^d] (§ 1291) quisque in animo habet aut habiturust sciunt* (A). La vraie leçon pouvait être restaurée aisément, et l'a été, d'après le *habiturusi* de B (§ 981); elle n'eût guère pu l'être d'après le *habitaturi* de CD (§ 1252). * TÉR., Eu. 516, sur les jeunes filles que leurs mères font maigrir : *Tametsi⁸ bonast natura, reddunt curatura iunceas*. G a *bonatura* (§ 705), faute qui remonte à l'archétype de la famille DG; son congénère D a *est bona natura*, arrangement (§ 1295) qui restitue le sens primitif et peut séduire l'esprit. Un critique novice, s'il ne connaissait que les leçons, également amétriques, de D et de G, voudrait presque fatalement partir de celle de D; or les témoignages de A et de PCFE montrent que la leçon de G est la moins altérée des deux.

PL., Au. 424, iambo-anap. de Reiz : *Etiā rogitas? an quia minus quam aequom ereat feci? Erat B^{corr}J*, § 1288. Partir de *ereat* et l. *fuat* (§ 997A) : « est-ce parce que je ne t'ai pas battu comme je devrais le faire (non : comme j'aurais dû)? ». RE = v, § 619A. * Cp. 458 : *A^d fratrem modō captiuos alios inuiso* (BVJO; § 1286) ou *inuisu* (DE) *meos*; || *E^adem percun[c]labor* (§ 946) Partir de *inuisu*, et l. *inuisa[m]* *meos* (§§ 647, 695). *Inuisu* est venu à E d'un ancêtre commun de VEJ, § 1619. Pour la mécorrection commune à B et à VJ(O), cf. § 1614. * Ep. 61 § 1586 — Po. 1290 § 295. * Tn. 678 : *concliscat B, conclusit CD* (§ 1252). L. *congliscat* avec Camérarius.

LEÇON AMÉTRIQUE

1330. PL., Mi. 606 § 1046 — Po. 416 § 958. * Ps. 589 (cf. § 299) : *pro⁴pera, adduc* (adhuc P) *hominem celeriter. Cito* P, var. sans valeur parce qu'elle fait le v. Lire *add[uc]* (ou *adduce*, § 951A) *h[uc] celeriter*, en supprimant *hominem*, vieille gl. (§ 1427) tirée de 585 (§ 1405), et qu'avait provoquée une ellipse, appropriée à l'affectation de hâte qui règne ici. Encore omis dans A (§ 459; cf. TÉR., Ph. 509 § 1450), *huc* a été substitué à *-duc* dans P (§ 1560); sa chute avait amené ici l'arrangement métrique *cito* (§ 1046).

TÉR., Ad. 958 § 961 — En. 522 § 961. * 455 : A. *Risu o⁶mmes qui aderant emoriri. Denique || Metue⁶bant omnes iam me [illi]. B. Haut iniuria. Illi*, les envieux du v. 440, intimidés par l'ex. du Rhodien. Le récit ainsi amené à une conclusion, le narrateur passait à autre chose (454 *Sed heu⁶s tu...*). — *Illi* empêchait d'identifier les nouveaux *omnes* avec les *omnes qui aderant*, et qui ont un autre sentiment (cf. le changement de forme verbale : infin., puis imparf.). La disparition de *illi* faussant le mètre, les calliop. et DONAT remplacent *haut* par *non* (§§ 1516, 1046); les éditeurs qui adoptent *non* violent le principe de banalité croissante. — Cf. 1065, où *non* est dans F la glose de *haut*; 494. — PL., As. 262 : on préférera le *haut* de NON. au *non* de P, soit que ce *non* vienne d'une glose de *haut* (ou de la forme plus rare *hau*), soit qu'il ait été ajouté par conjecture (§ 1297) pour remplacer ce même *haut* omis (après *-t*, § 457).

TÉR., Ph. 615 : A. *Id cum ho^c agebam commodum. || B. Nam hercle ego quoque id* (*id quoque* G, *id* seul D^{ppp}) *agitans mecum sedulo || Inue⁶ni, opinor, remedium huic rei*. Illogique; *quoque* semble porter sur *inueni*, non sur *agitans*. Suspect quant aux pronoms (§ 189); *huic rei* et *id* semblent désigner le même objet. Invraisemblable au point de vue des caractères; l'esclave, s'il veut duper, ne doit pas offrir d'emblée son conseil. Amétrique; et c'est une cheville que *id* [*quidem*] (PCFE, aussi D^{ppp}?). Partant du *id* amétrique, on lira *id agitavi*, ce qui élimine tous les indices de faute; l'esclave dit avec emphase *nam... sedulo*, puis glisse son *inueni*, d'une voix plus discrète, avec un *opinor* bienséant.

NON-SENS

1331. PL., Po. 876 : « je garderai mieux ton secret » *qua^m quod dictum est mutae mulieri*. Le *malae* de CD (§ 1245), qui fournit un sens, a suggéré à Reiz, à Bentley, à Guet, de mauvaises conjectures; l'inintelligible *mulae* de B a permis à Bothe de donner la vraie correction avant qu'on la déchiffrât dans A (§ 89). * HOR., s. 1,1,27 : *a⁵moto quaeramus seria ludo*. Var. *amisso* (§ 1252), d'apparence plausible, et *amato*, d'apparence absurde. Si la vraie leçon était perdue, c'est *amato* qui permettrait de la deviner. * JUSTIN 12,10,4 : *reuersus in naues Oceano libamenta dedit*. Dans la famille T, certains mss. ont la faute nette *naue*, d'autres le palliatif *nauem* (§ 1264).

PL., Am. 494-495 § 1540 — Cp. 171 § 1619. * Cs. 1004, v. mutilé. Partir de la leçon absurde de P, non de celle de A, où un changement d'interloc. atténue la faute (1904 p. 149). * Ep. 528, troch. octon. : *Qui⁸d illum fere uis?* (EJ). *Ferre* B (§ 1280), ce qui donne une construction facile. C'est de *fere* qu'a été tirée la bonne conj. suscrite dans J : *facere*. * Tn. 552, partir du *mercaturane* de A, impossible à construire, non du *mercaturanne* de P (1904 p. 42). * TÉR., Ph. 880 : *Asit uterque tibi potestatem huius habendae dari*; amétrique, mais pouvant convenir au sens (cf. 827). Partir de l'inexplicable *adhibendae* de A et l. *tibi habendae* « la garder ». *Hab-* et *adhib-*, arrangements (§ 1295) d'un *tibendae* (§ 699). * Cic., dom. 22 : « soit qu'il t'ait réellement écrit, soit que tu aies allégué une fausse lettre », *siue ille misit siue tu protulisti* (citation de RUFINIUS). *Finxisti* divers mss. de Cic.; *misisti* M (xv^e s.), leçon inepte tirée du *misit* voisin (§ 1405). La leçon de RUF., incomplètement satisfaisante; *finxisti*, suspect d'être aussi une faute indirecte, comme allant trop bien dans un passage qui a de si étranges var. Or P (ix^e s.), au lieu du verbe, a *fi*,.... = sans doute *fielas*. C'est de ce *fielas* qu'on partira. Avec Serruys (1900 p. 155), l. *fielas protulisti*. Dans la source commune de RUF. et de P, un des deux mots manquait; l'un des deux textes montre l'omission primitive, l'autre une substitution d'insérende (§ 1555A). * 105 § 1292. * Deiot. 16 : *cui porro, qui modo populi Romani nomen audiuit, Deiotari integritas grauitas, uirtus fides* (§ 221) *non sit audita*? Les modes jurent; la var. *audita est* s'explique par une corr. palliatif (fourvoyée, § 1446), tandis que la var. *sit audita* serait inexplicable comme altération d'un *audita est* (ou d'un *est audita*). Partant de la var. qui a provoqué la mécorrection, on lira plus haut *audiu[er]it* (§§ 745, 1516). * Cat. mai. 58 § 219. * SYMM. 4,51 : *posse cetera eius incommoda te medio sanari*. Partir de cette var., franchement mauvaise, non de l'arrangement

amétrique *medico sanari* (§ 1292). *L. medic[ante s]anari* (§ 705)? *medio* s'explique par substitution d'insérende (§ 1555). * Rel. 5,12 : *absint ab aerarii uestri puritate ista compendia ...; illud tene* *lucrum conpensat inuidiam*. Il s'adresse aux trois empereurs; donc *illud tene*, au singulier, est franchement inadmissible. Les mss. d'AMBROISE, qui contiennent aussi ce texte, ont *ullumne* (puis *inuidia*, qui après *ullumne* serait à contresens). *Vllumne ... inuidiam* aurait un sens, mais la particule *-ne* serait mal choisie, et la phrase soulèverait mal à propos un problème de morale générale. Avec W. Meyer, s'inspirer de la leçon absurde, et l. *illud ten[u]e ... inuidia. Vllumne*, arrangement de *illutene* (§ 1268).

Un solécisme grossier peut être recommandé par sa grossièreté même. PL., TN. 809 : *Nihil est de signo quo[d] uereare. Me uide : || Lepida est ille causa, ut commemorauⁱ, dicere || Apud po^rtitores esse inspectas* (B). Jamais un éditeur n'aurait dû partir du *illa* de CD, arrangement manifeste (après *illa*, d'ailleurs, on attendrait *quam* et non *ut*). La seule leçon qui puisse être utile étant le *ille* de B, on corrigera *ibe* (= *ibi* « sur le point en question »); cf. § 655, et *ube* § 1562. * Mi. 110 : *Vbi pri^mum euenit militi huic occasio, || Subliⁿit* (§ 1080) *os illos* (*illis* CD, B^{corr}) *lenae, matri mulieris || Quam erus me^{us} amabat; nam is illius filiam || Contegit* (l. *Coni^cit* = *Coni^cit*, § 920) *in nauem milis* (l. *-es*) *clam* [m] *atrem suam*. Partant de *illis*, qui donne un semblant de construction, on corrige *illi*. Il faut partir de *illos* et corriger *Subliⁿitur illi os*; omis, *os* a été deux fois mal restitué (§ 1439A), évinçant tantôt le *-i* de *illi*, tantôt le *-ur* du passif. La var. *illis* s'explique par une corr. imparfaite de *illos* en *illi*, émanant de celui des correcteurs qui voulait placer *os* avant le pronom. L'emploi du passif *sublinitur* explique pourquoi *is* est exprimé au v. 111 (§ 191).

PL., Am. 400 : *Ne^c nobis praesente* (Nox.; *praeter me* P) *alius* (*aliquis* Nox.; l. *alis*, § 991) *quisquam est* (*quisquam nisi* Nox.; l. *quisquamst*) *seruus Sosia*. La lectio difficilior est *praesente*, qui a fait croire à Nox. que *nobis* était un ablatif. Le *noster* de 599 prouve que *nobis* est un datif, et le *Qui ... ieram* de 401 montre que Sosie doit être désigné par un pronom du singulier. On lira donc *praesente* [me^s] *alis* (ou [me^d] *alis*). Le *praeter me* des mss. de PLAUTE est un arrangement intelligent (§ 1296A) de *praese-nle*, c. à d. qu'un ms. ancêtre avait précisément la faute attestée par la citation (et par l'erreur même) de Noxius, l'omission de *me* après *-e* (§ 456).

1332. Exemples tirés de PHÈDRE. — Lectio difficilior dans P. — 2,7,4-5 : *Ille oⁿere diues celsa ceruice emimens || Claruⁿque collo iactans tintinabulum*. Ajouter un verbe comme *it*; *celsa* [it] Bentley; *celsa* disjoint, comme *Clarum* (§ 228). *Eminet ... iactat* Perotti (§ 1282), trop facile à construire. * 5,15,14 : *Ape^r-tum est quis non possit aut quis fecerit. L. aut consueuerit. Et* Perotti (§ 1515), trop raisonnable. La faute *quis fecerit* (§ 760), déjà indirecte? * 5,15,20 § 98. * 4,25,7 : *Venire in patriam uoluit cursu pelagi[o]*. Impropre. L. *remeare*, d'où *reare* (§ 445) ressemblant à un *ueare*? *Redire* Perotti, trop irréprochable; la leçon *uenire* ne s'expliquerait pas. * 4,26,15; l'athlète à Simonide : *Illi, inquit, reddent quorum sunt laudes duae*. Inintelligible. L. avec Scheffer *laudis*, et expliquer *illi reddent (terti^am partem) quorum laudis sunt duae (partes)*. *Partes* Perotti (§ 1255), trop clair. * 5,4,5 : *Libeⁿter tuum prorsus adpeterem cibum*. Amétrique. L. avec Desrousseaux *talem* (intermédiaire, *tulem*, § 647?). *Istum* Perotti (§ 1288), trop séduisant.

1333. Lectio diff. dans Perotti. — 5,10,21 : *Intraⁿit, recta cubiculum infelix petens. L. interius* (*-x* = *-us*? § 764). *Vcoris* P, satisfaisant au point d'être oiseux; suggéré d'ailleurs par le v. 18. * 5,16,17 § 69. * 5,2,4 : *Latroⁿe exciso. L. avec Jules Chauvin excusso. Occiso* P (§ 1287); sens facile, mais ici absurde.

1334. Corrections à chercher. — Cic., Verr. 5,72 : *cum magnus numerus decesset, tum iste homo nefarius, in eorum locum quos domum suam de piratis abduxerat, substituere et supponere coepit ciuis Romanos quos ceruos in carcerem ante^a (§ 1171) coniecerat*. On partira de *ceruos*, que tous les mss. autres que le palimps. ont supprimé comme obscur (§ 848), et que Müller ne mentionne pas. Cf. PL., Ep. 490? MART. 3,91,11? * Mur. 55, sur Mithridate : *expulsus regno tandem aliquando, tantum tamen consilio atque auctoritate ualuit, ut si rege Armeniorum adiuncto nouis opibus copiisque renouarit*. Leçon de deux mss. obscurs (Clark dédaigne de la citer); a le mérite d'être nettement inadmissible. Suspecte de retouche est la var. *se*, qui fournit à *renouarit* un régime d'ailleurs impropre (et mal placé; le vrai régime devait séparer les ablatifs juxtaposés).

LUCR. 1,104 : *quam multa tibi iam fingere possum. Iam* n'est qu'oïseux, la var. *me* est inexplicable. C'est de *me* que les conjectures doivent partir.

ONZIÈME SECTION

LES CORRECTEURS

1335. Une correction est une annotation *sui generis*. Tantôt elle est fondée sur une autorité (leçon d'un autre ms., témoignage d'un grammairien), tantôt elle est conjecturale (§ 107). Les corr. donnent lieu aux mêmes erreurs que les autres annotations. Celles qui consistent en quelques lettres sont les plus exposées à être mécomprises; ce sont aussi celles qui se distinguent le moins nettement des gloses de même forme (§ 1170^A). La forme fragmentaire est normale pour les corr.; assez rarement celles-ci consistent dans un mot ou un groupe de mots. Il en est de même, aujourd'hui, pour nos corr. en marge d'une « épreuve ». — Une correction dégénère parfois en annotation. PERSE, choliambre 5 : *quorum imagines lambunt* || *Hederae sequaces* (p; P n'a pas les choliambes). *Ambiunt* AB. La gl. que p donne sur *lambunt*, « *i. ambiunt uel coronant* », est la fusion d'une indication de variante et d'une interprétation. * PL., ms. B : correcteur-rubricateur § 1546^A.

CHAPITRE LXI

LES CORRECTIONS EN ELLES-MÊMES

1336. Les surcharges d'intention rectificative, ou corrections envisagées comme telles par leur auteur, sont fréquentes dans les mss. de toute époque, comme les fautes qu'il s'agit de corriger. Elles comprennent deux classes : « insérendes » et « substituendes ».

1337. Exemples de surcharges rectificatives. — Mss. de date byzantine : insérendes. VIRG.,

A. 7,1 *quoque* : QVQVE P. * 7,60 *servata* : ^O SERVAT M. * 7,745 *aerataeque* : ^A AERATEQ. M, ^{Q.} AERATAE R.
 * 7,25 *iamque* : ^{Q.} IAM F. * 7,698 *aequati* : ^A EQVATI M, ^{AE} QVATI P. * 7,280 *absenti* : ^{EN} ABSTI F. * 7,287
^{NE} *tenebat* : ^{NVS} TEBAT R (cf. PH. 2,2,4 § 1285). * 7,180 *Saturnus* : SATVR F.

Substituendes. — 7,215 *genus* : ^E GNVS P (insérende), ^G PENVS M (§ 1369). * 7,412 *manet* V,
^{TE} *tenet* R : ^{DI} MANET M. * 7,370 *dicere* R : ^{AD} POSCERE M. * 7,757 *in uolnera* : ^A INVOLNERE M.

Avec annulation (lettres exponctuées ou barrées). — 7,758 *quaesitae* [*in*] *montibus* : ^A QVAESI(E)TE-
^{IN} MONTIB. M (insérende). * 7,81 *MON(E)TRIS* M. * 7,155 *L(A)BATE* P. * 7,507 *Lapithis* (*Lapithas* PRISC.) :
^L ^A ^{IT} ^{SVM} (C)APITHIS M. * 7,254 : VOLV(ENT) F. * 7,64 : (TALA)MVVM M (§ 1255).

1337A. Double superposition. — A. 6,657 *pæa^{na} canentis* : *PAENENTIS* F (insérendes). * 10,522

^C
^{AT}
ac (at PR, § 1657) : (EN) M. * PL., Au. 406 § 1527.

1338. Un mot entier peut figurer en surcharge quand il a été omis par le copiste. — B. 6,69

^{HOS}
Dixerit hos tibi : *DIXERIT*. IBI R (le correcteur a oublié de rajouter un *t*, § 1546). Wattenbach et Zangemeister, *Exempla codicum* 11. Cf. § 699.

1339. Manuscrits carolingiens. — TÉR. Ph. 1000 *hoc* : om. D; restitué dans l'interligne. * 1008

^{ci} *facinus* : *fa^{nus}* D (*faenus* 1^{re} main?). * 1010 *fiunt* : *fiant* D. * 1015 (§ 1055) *minuit* : *minuit* ^u *ebat* D. Chatelain x. * Le ms. P de Juv. a deux correcteurs « p » principaux. L'un adscrit les variantes; l'autre gratte et substitue. Voir §§ 1165A, 1484B.

1340. Quand il y a restitution d'un mot entier, une corr. a facilement l'aspect d'une gl. explicative, et réciproquement. Un copiste peut donc négliger une corr., parce qu'il la prend pour une gl., ou retoucher le texte d'après une gl., parce qu'il la prend pour une corr.; cf. § 1616. Le nombre de ces méprises faciles est diminué par la dissemblance des écritures. Car, en général, l'homme qui corrige n'est pas le même qui annote (il arrive que le correcteur supplée des annotations omises). Le cumul des deux catégories de surcharges est à peu près inoffensif, tant que la différence des écritures reste sensible. * TÉR., Ph. 1045 : *u^t meam iam scias sententiam*. C omet *meam* (que son congénère P place après *iam*); mais *meam* est restitué dans l'interligne entre *iam* et *scias* (§ 1418). Chatelain ix. L'écriture est autre que celle des gl. explicatives du même passage, sans quoi nous ignorerions dans quelle intention avait été écrit *meam*. * Les corrections de D (Ch. x) semblent, d'après le fac-similé, être d'une autre main que les surcharges explicatives (même l'*u* de *fiant*, quoi qu'en dise Umpfenbach).

1341. Les corrections et la largeur des colonnes de prose. — Dans les anciens *uolumina* de papyrus, l'inconcommodité de la lecture, et peut-être d'autres causes, amenaient à diviser les textes non versifiés en colonnes étroites séparées par de larges marges. Dans les *codices* de parchemin des époques byzantine et carolingienne, l'habitude des colonnes étroites se perd peu à peu, et on en vient à écrire, sur toute la largeur de la page, de longues lignes contenant une matière considérable. Cette transformation a dû exercer une influence profonde sur les corr. marginales. Les marges des mss. à colonnes étroites offrent à la corr. plus de place que la faute n'en occupe; au contraire, quand les pages sont bourrées d'écriture, les corr. marginales sont à l'étroit. Le point d'attache d'une correction est d'ailleurs (s'il n'y a renvoi) d'autant plus mal déterminé que la ligne est plus longue. — L'allongement graduel des lignes a dû entraîner une diminution des surcharges marginales, et assurer aux surcharges interlinéaires une prédilection croissante.

Les corrections sont forcément interlinéaires quand la marge est destinée à recevoir des scolies.

1342. L'*u* pointu suscrit. — La forme minuscule *v*, rare dans les textes, l'est moins dans les corrections interlinéaires. Voir §§ 757, 1144. — PL., Mn. 815 : *marlieri* D (§ 647). * Mi. 754 (§ 564) : *sumptn*. *Sumptor* C. * Cic., Verr. 5,108 : *tu^s*, Chatelain xxxi col. 2. * Tusc. 1,119 : *ae^gritudine^m*, Chatelain xlv col. 2. * Juv. 16,145 § 1518. * Parfois la forme *v*, employée par le correcteur, est respectée par le copiste suivant; cf. § 1144. — PL., As. 514 : *dignissumi*. *Dignissimum* J, *-issimum* B. L'archétype devait avoir *dignissimi*, avec un substitutende *vm* qui visait le groupe *-im-*, et qui a été par erreur appliqué à l'*-i* final (§ 1404). * B. 504 § 757 : *qvm* = *quoniam*. * R. 562 : *Neptunus*. *Neptunvs* B, = *Neptune* (d'après 558) avec surcharge ^{ss}.

Les collateurs de mss. et les éditeurs doivent indiquer soigneusement tout *u* pointu qu'ils rencontrent dans les textes; c'est un indice de correction, donc un indice d'ancienne faute (§ 544A).

1343. La dasia. — Δασεία est le nom de l'esprit rude *h* employé par les correcteurs avec la valeur *h*. Cf. § 1550. * *Is* dat.-abl. est souvent changé en *his* (§ 978) au moyen de la dasia. Lindsay 22 n. : « in the early tenth-century MS. of Cicero de Oratore in the British Museum (Harl. 2756) this correction has frequently been made by a contemporary hand ».

Juv. 3,38 : *Coⁿducunt poricas* (PII). On lit *foricas*; le correcteur *p* a ajouté une dasia au *p* de *P* : *p^horicas*; il lui semble donc indifférent d'écrire *ph* pour *f* dans un mot latin (§ 1076). Cf. § 1566.

CORRECTIONS ERRONÉES

1344. Une corr. peut naturellement être erronée; cf. § 1508. — VIRG., A. 7,188 *ancile* : ANCLE F; le mot venant d'un verbe **amb-caedere*, l'*h* n'y a nulle raison d'être (§ 1072). * 7,727 *Au^erunci...*

S EN

patre^s : PATRES M; le correcteur s'est souvenu mal à propos de 206, *Au^eruncos... sene^s*. * 7,160

I

Latiⁿorum || *A^rdua* : LATIN(ORVM) M (§ 1045).

PL., Cs. 468 *attat[a]e* (§ 1062) : *artare* E. *Aptate* E^{corr}, qui invente un adv. dérivé de *aptatus*.

Cic., rp. 1,50, palimps. : *Neoptolemus Enni qui se ait...* Quo le correcteur, qui a pris un personnage de tragédie pour un ouvrage (§ 1092). * 1,60 : *ab animo reducebat*, inintelligible mais métriquement correct. Le correcteur : *animi uere ducebat*, amétrique et mauvais en soi.

Cic., rp. 1,22 : *posteaquam coepit rationem huius operis* (la sphère d'Archimède) *scientissime Gallus* (l. *Galus*) *exponere, plus in illo Siculo ingen[ti]* (§ 975) *quam uideretur natura humana ferre potuisse iudicam fuisse*. Avec Mai, l. *iudic[ab]am* (§ 445). *Iudicabat* le correcteur (§ 1284).

1345. C'est ordinairement sous forme de surcharge que prennent origine les fautes indirectes. — La plupart des fautes directes, naissant sous le calame du copiste et dans le texte qu'il écrit, n'intéressent en rien le modèle. Les fautes indirectes figurent d'abord, de par le correcteur, dans le ms. qui sert de modèle; le copiste ne fait que les reproduire. * PL., Po. 184 : *Dupli. Dupli^c* B, mécorrection (§ 1508). *Duplici* CD. * As. 842 : *Scio e^quidem quam ob rem me, pater, tu tristem credas nunc tibi* (BD). Par EJ, d'où J^{corr} *parens*, faute indirecte (§ 1285). * Ep. 504 : *po^stquam liberast* (A). *Vberast* E. *Vbertast* B, *liberta est* J, ce qui suppose pour le fautif *ubera* un faux substituant *liberta*. * Ph. 1 pr. 5 : *Duple^x libelli dos est* (R). Os P (§ 1245), mos P^{corr} (§ 1264).

PL., B. 1162, anap. : A. *Ego amo*. B. *An amas?* A. *Necar.* || B. *Tun, homo putide, amatōr* (§ 257) *istac fieri aetate audes?* L. *n[a]egar* (§ 579, 1062) = *ναί γάρ* (Weise). En marge, B a la var. *uel « ne carpe »* (§§ 1287, 1518). * Cp. 149 § 1554. * Ph. 5 ep. 8 : *Breuita^ti^q nostrae mium ut reddas peto* || *Quod e^s pollicitus*. Avec Pithou, l. *[prae]mium* (après *-rae*, § 706). *Nimum* P^{corr} (§ 1292).

CORRECTIONS MÉSEXPRIMÉES. Cf. § 1565A.

1346. Une corr. est parfois libellée d'une façon obscure ou inexacte. — VIRG., B. 6,69 § 1558 — G. 4,157 § 1052 — A. 2,759 § 570. * 4,646 : *a^ltos* || *Conscendit furibunda rogo^s*. *Radus* P, *ragos* le ms. carolingien *γ* avant correction (§ 1658). On supposera dans un ms. ancêtre une faute *gradus* (suggérée par 685, *gradu^s euaserat altos*). Le correcteur aura exponctué le *g* et mis en surcharge *go* au lieu de *ogo*, § 1565A; le copiste de P aura négligé cette surcharge fautive. * B. 10,59 : *uaccinia nigra*. *Vaccinnia nigra* P. Interm., *uaccinigra* (§ 700), avec corr. mal indiquée ou mal comprise. * TÉR., Ad. 975 : *pri^mma mammam dedit*. C a *prim^amammam* = *primam ammam* (simple mécoupure) changé en *primam mammam*. D et F ont précisément cette leçon *primam mammam*, qui suppose l'insertion, dans le texte, de la surcharge *m*. * Ph. 657 : *ab hac accipio*. *Ab hac accapio* D. Interm., *ab haccipio* (§ 694). Mélange de deux corrections de *cipio*, contradictoires entre elles. * PL., Pe. 362 § 1288. — R. 485 § 1562.

1347. Exponctuation indue. — Cic., rp. 1,41 : *ciuitas* (Nox.). *Ciuitatis* palimps., avec *t* et *ti* barrés (Mau).

CORRECTIONS MAL DÉCHIFFRÉES. Cf. §§ 1556, 1577, 1408-1411A, 1419, 1424.

1348. Nox. 181,19 : *socordia*. *Cocordia* F (§ 480) corrigé. *Gocordia* H, copie de F, parce que le *c* corrigé en *s* a effectivement, dans F, l'aspect d'un *g* (Lindsay p. 89). Cf. Pl., Mo. 448 § 1552.

1349. Exponctuation. — Hor., c. 1,7,22 : *tamen* *uda*. Var. *ter*. On supposera *en.uda*. Un point séparatif (§ 798) aura été pris pour un point d'annulation. * Un point d'annulation suscrit s'est-il parfois confondu avec un tilde? Keller, *Epilegomena zu Horaz* p. 98, explique ainsi des omissions des préfixes *con* et *in* (*c* ou *cō*, *i*), comme *cesserat* pour *concess-* (Hor., c. 1,28,15).

1350. La dasia (§ 1545). — Dasia prise pour une lettre. — Pl., Au. 657 : *nilil habet* (Nox.). *Nihili abet* les mss. de Pl. * Tc. 507 : *Qui^squam homo*. Tomo P.

PERSE, choliambe 4 : *Heliconidas*. *Eliconiadas* p (P n'a pas les choliambes); *Acliconiadas* AB. La dasia ajoutée en tête aura été prise pour un *a* souscrit, ou plutôt adscrit.

Pl., B. 45 § 178 — Mn. 675 § 1409. * Mi. 851 : *Neque e^quidem feminas octo exprompsi in urceum*. Avec Saracénus, l. *heminas*. * R. 504 : *conclarum*. L. *concarum*, épel archaïque (§ 1076A). On supposera *concrarum*. * 557, septén. : *Quidagis tu?* Sens et mètre indiquent *hic*. On supposera *hic*. * Pu. 5,5,20 (§ 98) : *mu^sltis onerant*. L. *multi honorant*. * Apul., d. Socr. 8,159 : *citimam lunae felicem*. On lit *helicem*.

1351. Lettre prise pour une dasia. — Pl., Tc. 425 § 1485 * Pu. 4 pr. 1 § 1556.

1352. Fausse lecture supposant surcharge. — Virg., G. 2,540 : *hausc^rre*, *uirumque* (M). *Hauserumque* R (§ 699) avec *re ui* suscrit; *haussere* (§ 926) *utrumque* P, avec mélecture soit d'une leçon, pareille à celle de M, soit plutôt d'une surcharge, comme celle de R. Cf. § 1657. * 4,89 : *o^bbsit*. OBSIET M; suppose une var. en surcharge OBSTET; § 984. * 1,25 : *inu^sere*. *In uiscere* R, issu de *inu^stere*, § 926. * A. 4,106 : *auerteret*. *Auertere* R, d'où *-rec* P (§ 1657). * 12,215 : *Eripiunt cumulantque*. *Cumulaque* un ms. du ix^e s., *cumulamque* M. Ces deux fautes supposent-elles un *cumulatque* (un copiste ayant pensé à *atque* conjunct.) surmonté d'une corr. peu lisible? * G. 5,550; *ilignis*. *Lignis* MR, d'où *e lignis* P (§ 1651). * Tér., An. 882 (§ 961) : D remplace *sensiti* par *sensisti*, mais déplace ce mot; *sensisti* était donc en marge. Cela explique pourquoi G, congénère de D, a *sentisti*. * Cic., Mil. 52 : *coniuventibus*. Var. *conhiu-*, issue du *con^siu-*. * Juv. 3,265 : *Strigilibus*. *Stricilibus* P. Suppose *Stricl-*; la retouche du *c*, prise pour un *i* (*strigil-* pII). * 7,55 : *facunda et nuda*. *Facundae inunda* P. Un copiste ayant sauté de *-da* à *-da*, la corr. a été faite négligemment. De là d'une part une répétition fautive de *-unda*, d'autre part une mélecture *i* pour *t*.

Virg., G. 4,472-475 § 1191 — A. 2,286 § 1411 * Pl., Am. 520 § 1559 — B. 495 § 1558 — Cp. 125 § 1625 — 1000 § 1529 — Am. 54 § 1616 — Cs. 9 § 1616. * Mi. 77 : *Rei* (l. avec D *Regi^s*, §§ 1071, 1627) *hunc* (l. *nunc*) *die m^lhⁱ* (§ 964) *operam decretu[m]st dare*. La comparaison de 948 suggère *per te*. Un r d'abréviation a-t-il été lu d? cela semble impossible s'il s'agit d'un texte ordinaire, car, à l'époque où les deux lettres se ressemblent, *per* ne s'abrège pas sans motif. L'hypothèse *per te* devient admissible s'il y a surcharge. On supposera contraction en 1 v. de 75-77 (saut de o⁴PERE à o⁴PERAM, § 562). *Per*, alors, fera partie d'un groupe de tronçons rétablis en marge; le manque de place expliquera l'abrév.; le caractère insolite de celle-ci, la mélecture. Et l'autre mélecture, NVNC pour NVNC, portera sur une écriture disparatée et serrée. 1908 p. 281. * 1071 § 776 — Mo. 241 § 1540 — 456 § 607. * 448 : *Ere ga^llue*; *saluom te aduenisse gaudeo*. Avec B^{ort}, l. *salue*. La mélecture (cf. § 1548) s'explique mieux si *salue*, omis (§ 461) et rétabli, était d'une autre écriture que *saluom*. * Mo. 456 § 607 — Pe. 829 § 1592 — Po. 298 § 585 — 561 § 1597A — 926 § 1527 — Ps. 285 § 1515 — 779 § 1569 — 1065 § 1521 — 1125 § 1520 — R. 1247 § 1510A — St. 688 § 1157 — Tn. 9 § 1457 — 1059 § 676 — Tc. 654-656 § 1544 * T. Liv. 29,27,2 § 1459 * Juv. 4,60-61 § 1544 * Lucil. ap. Nox. 190 § 1559 * SYMM. 5,54,1 § 1419.

CHAPITRE LXII

LES INSÉRENDES

INSÉRENDE SUBSTITUÉ. Cf. § 1554.

1353. Faute unilittère. — VIRG., A. 5,178 : *fundo¹ uix tandem redditus imo est. Imest R*, = *imost*; l'e suscrit (§ 980) a été substitué à l'o au lieu d'être inséré. * 2,46 : *fabricastta est. Fabricatest M*. * Cf. 2,701 *nustlla maiorest M*, pour *morast*, § 677. * PL., Am. 554 : *data est. Datest BE*, = *datast*. * Cp. 179 : *emtum. Emptum V^{corr}E* (§ 954), *eptum J*. * Mi. 795 : *Tustam* (leçon probable de A). *Tam P*; *tvaaa* aura été lu *tvm* (§ 614) et la corr. ^a mal comprise. * 1414 : *Iouem (A). Idū B; idam C, idē* (corrigé en *idā*) D. L'archétype avait-il *idu^m*, et l'ancêtre commun de CD *ida^m* (§ 647)? * Mo. 558 : *ut capias. Vt apias C* (cf. St. 207 § 1529), *ucapias D*. * TÉR., Ph. 567 : *Chremes. Chemes D* (et 577 *cheme_x D*). *Cremes G*, congénère de D. * Ph. 755 : *Antiphonin. Antiphonine D* et PCE; *-phonie F*; supposer *-phonin^e*. * HOR., s. 2,1,6 : *aio. Var. ago* (XI^e s.). Un correcteur aura voulu un épel *agio* (§ 1071). * PERSE 5,11 : *clauso. Claso* (ou *daso*) AB, = *cluso* (§ 947) corrigé. * 6,9 (citation d'ENN.) : *Lunai. Iuni* (sic) AB, = *Luna* (§ 995) avec *i* suscrit. * JUV. 6,528 : *portastbit aquas. Potabit P. Interim., porabit*, § 721 (l'erreur, favorisée par *aquas*).

VIRG., A. 3,85 § 1409 — 5,459 § 1526. * PL., As. 867 : *costrruptelae et liberis, lustris studet*. Avec Scaliger, l. *corruptelae est*, ou plutôt *-last*. * Cp. 547 § 189 — Mn. 454 § 1527 * Am. 19 : *nostmen Mercuri* (var. *-rii*, § 975) *est mihī*. Pour la grammaire et pour le mètre, on lit *Mercuriosst* (§ 577). * As. 909 § 855. * Mc. 41 (§ 1544) : *puerilest*. On lit *-ist*; interm., *-ist*. * Mn. 614 : *Miseres. Misera es B^{corr}*; l. *misera's*. * B. 840 : *Frustrste's*. On lit *Frustra's*. * Mi. 641 § 1554 — St. 605 § 586. * Mo. 14 : *possit*. On lit *possiet* (§ 984), et en effet la var. *posset* indique *possiet*. * TÉR., Iléc. 16 : *sciebam. Scebam E*. Lire *scibam*, § 999. * Cic., Phil. 1,16 : *uellem adesset [M.] Antonius* (Halm). *Adessem V*. * SYMM. 4,51 § 1551.

1353 A. La réduction fréquente de *ae* à *e* (§ 1062) devient parfois une réduction à *a*. Phases : *ae*, *e*, *e* mal compris. VIRG., A. 3,491 § 1628. * JUV. 3,341 : *marrae et. Marra et P*.

PL., Cp. 116 § 618 — Mc. 525 § 1555. * Mi. 1078 (§ 1255) : *sacio* (B) ou *salio* (CD, § 1069). *Saeculo* Nox. (§ 949); l. *saeclo* (*s^{ae}clo* lu *s^{ae}cio*). * R. 266, créat. : *[h]aut* (§ 1072) *longula ex hoc loco*. Avec le ms. récent F, l. *longule*. Les adv. de manière étant souvent orthographiés en *-ae* à l'époque carolingienne (TÉR., Ad. 81 § 1615; SÉN. père § 592; cf. § 956), un *a* aura été mis en surcharge. * SÉN., dial. 2,15,5 : *quare et aspera et quaecumque toleratu graua sunt audituque et uisu refugienda; non obruetur eorum cstetu* (l. *coetu*). Avec Madvig, l. *quaere*. * Ep. 99,26 § 495 — * PH. 4 ep. 4 § 215 — 5,5,12 § 98.

1354. Faute bilittère. — VIRG., A. 6,719 : *putastndumist. Putandustmst P putandum F* (§ 1654). * G.4,501 : *ostpsuitur* (lectio difficilior, § 555), conservée par M. *Obstruitur P*, ce qui suppose *obsstruitur; obstritur R*, par substitution du même *tr* (§ 1657). * B. 7,65 : *ēn siluis* (mss. carol.). *Insilui M, in suis P*. On supposera quelque chose comme *insils* avec un insérende *ui*, qui a évincé tantôt *s* tantôt *il*. Cf. § 1655. * PL., As. 165 : *ted* (§ 969) *atque. Te atq- D^{corr}E^{corr}J. Datque B*. * Cp. 149 : *induxis* (§ 995). *Induxisti VE* (*induxisst*, avec corr. à contresens, § 1545). *Induxti J*, avec substitution (§ 1619). * Cic., inu. 1,12 : *genera sunt. Gene V = gestrsta* (§ 445).

PL., Am. 486 § 1554 — B. 555 § 1564 — Cp. 545 § 1425. * Mi. 1279, fin de septén. : *uide ne sis exspec-*

tatione (B). *Sis inspect-* CD. Lire *sinas in*. Il y aura eu réduction à *sin* (§ 706) et arrangement de *ne sin* en *ne sis* (§ 1291). Dans l'archétype de CD, un correcteur a voulu ajouter *in*; ce *in* a été pris pour une correction de *ex-*. 1909 p. 252. * Ps. 1065 § 1521 * Ph. 5,7,54 § 376. * Erreur du correcteur § 1615a.

1355. Faute plurilittère. — PL., Mc. 525 : *Graeci* (A). De là 1^o *greci* (§ 1062); 2^o *gr^aeci*, puis, par substitution à *e* ou à *eci*, les var. *graci* (B, § 1555a) et *gra* (d'où dans CD *grā* = *gratia*, § 754).

PL., Ci. 534 § 1267 — Mi. 225 § 1554 — 1158 § 1540 — R. 168 § 960. * GELL. 14,1,19 : *qui [non] conue-*
nerat (Madvig). D'abord saut de *on* à *on* (§ 705). * SALL. ap. NOX. 172 § 1540b * SYMM. 5,67 § 1554.

1355a. Faute de mot (cf. § 1425). — PL., Ps. 846 : A. It (§ 925) *iⁿcenatus cubitum*. B. *I in malam crucem*. L'oiseuse addition *in* a supplanté *tu*, qui marquait que le *i* de B. répond au *it* de A. * Cic., dom. 22 § 1551.

1356. Avec mélecture (cf. §§ 1548-1552). — Erreur sur la leçon. — PL., Mc. 716 : *delinquent* (C; -*quunt* D). *Delinquon* B; ayant sous les yeux *quⁿτ*, le copiste a lu *nτ* comme *m* et substitué l'*o* au premier jambage.

Erreur sur la surcharge. — PL., Tc. 870 (cf. § 582, 1527) : *Quia si* (B). Lire avec Bothe *Quin si. Quasi* CD; les deux leçons s'expliquent par *Quiⁿ si* mêlu (cf. R. 558 § 1017); *quasi*, avec substitution.

SÉN., dial. 2,9,1 § 1544. * Ph. 4 pr. 1 (§ 821) : *Cum de^stinassem terminum operis habere*. L. avec Scheffer et Gude *operi statuere* (§ 673). On supposera *operistuer* (§ 445), avec *ta* suscrit lu *ta* (§ 1551).

SUBSTITUTION AMORCÉE

1357. Élimination de l'amorce seule. — Amorce unilittère. — VIRG., A. 4,105 : *simulata. Simula* R (§ 445). *Simulta* P. Interm., *simula* avec insérnde *ta*. Cf. § 1657. * B. 8,108 § 1244.

PL., Mc. 459 : *Ne^ququam poscit; ego habebō* (D^{corr}C). *Habeo* BD. Interm., *habo* (§ 445) avec insérnde *be*. * Mi. 1597 : *acutus* (SERV.). *Actus* P. Interm., *acus* (§ 445) avec insérnde *tu*.

PL., Ci. 196 § 1559. * R. 104 : *utru^m tu [m]as* (Camérarius. Interm., *utrunas* (§ 705) avec *mtu*. * Mo. 1114 § 1616. * Tc. 457 : *Suppo^sitionem pueri quem hinc redidit* (B^{corr}CD; B a *hic*, CD ont par arrangement *reddidit*). L. *qu[a]e* (§ 1062) *min credidit*, avec -*n* affirmatif (Minton Warren, Amer. Journ. for Philol. t. n). Interm., *quemincredidit*, avec un *hi* destiné à changer *mi* en *mihi* (§ 964). * TÉR., Eu. 755 § 1614.

1358. Amorce plurilittère. — VIRG., B. 10,49 § 1458. * PL., Ps. 641 : *si ipsi. Ipsi* P. Interm., *si* (§ 459), avec insérnde *ipsi*. * TÉR., Ht. 518 : *recte equidem te. Rec equidem te* P. * JUV. 5,110 : *e^t titulis et fascibus*. Le second *et*, om. PII. Saut de *et* à *et*; puis substitution, au *et* restant, de *et titulis*.

PL., Am. 258, cré. (P et NOX.) : *Sed [in] fugam in se tamen nemo conuortitur* (§ 1081), « mais pourtant aucun ne fait demi-tour pour fuir ». Interm., *in se* (§ 465), avec insérnde *fugam in*. * B. 495 : *Serua tibi soda^lem et mihi fr^{at}rum*. L. *item* (1904 p. 140). D'abord saut de *em* à *em* (§ 459), puis restitution de *emit*; seul aura été inséré *it*, sous la forme *et* (§ 1552). * Mn. 810 § 1540 — Mi. 1355 § 1510a. * Po. 552 : *tarditudine* (NOX.). *Tarditune* P. * Cic., de or. 2,25 et 26 § 1210. * Ph. 5,6,5 : *Heia* (l. *Eia*), *inquit, commune*. On lit *inquit [in]*. * GELL. 6,5,54 : suivant TIRON, CATON use d'arguments *parum honestis et nimis audacibus ac non uiri eius qui alio fuit, sed uafis ac fallaciosus*. Revenir à l'ancienne correction de Hertz, *qui alio[qui]*. D'abord saut de *qui* à -*qui* (§ 460). * SYMM. 5,87 : *promptus [ad] stipulator adiueris*.

1359. Élimination plus étendue (cf. § 468). — Amorce unilittère. — PL., Ep. 225 : *istuc ta^m mirabile. Istuc* P. Intermédiaire, *istam* (§ 704) avec insérnde *tuc*. * Ps. 421 : *subbolebat*. Lire *subolebat*. *Subolet* P. Interm., *subat* (§ 444) avec insérnde *bole*.

PL., Am. 520 : *Quoi ego* (D²EJ). *Quoid* B, *Quoi* B^{corr}. Avec Seyffert, l. *Qu[oi p]ol*; *oid* représente *oip* (§ 1352). * 952 § 91. * Ep. 498 : *plus ia^m sum libera quinquennium*. Avec Skutsch, l. *libera [ego]*. (*Ego* exprimé est utile, cf. 497 *me quidem*.) Interm., *libego* (§ 704), avec insérnde *era*. * Mn. 452 § 1554. * Mo. 258, septén. : *isdem diebus* (CD^{corr}). Lire avec Bentley *[h]is* § 1281) *decem*; saut de *e* à *e* (§ 445). *Isdec* B. Interm., *isd^eem*. * 241 § 1540 — 1114 § 1616. * R. 476 : *Nempe o^btime iure in uinclis enicet* (D) avec

Camérarius, l. *optim[o m]e* (§ 704). *Optimo* B, *obtimo* (§ 945) C, avec substitution d'un insérende *mo* (suggéré par *iure?*). * Te. 616 : *in- évince non*, § 1496. * Tér., Ht. 705 § 1285.

Lvcll. ap. Non. 190 (§ 1202) : *Zoⁿatim circum inpluuium ciner* (Prisc. 5,42 et 6,65) *aris cludebat*. L. *ar^[t]dus* (§ 951) *cadebat* (1890 p. 89). L'insérende *du*, destiné à *aris*, a été lu *clu* (§ 1552) et substitué à *ca*.

1360. Amorce bilittère. — Hor., c. 4,6,17 : *captis grauis*. Var. *grauis* seul. Intermédiaire, *captis* (§ 459), avec insérende *grauis*.

Pl., As. 554 § 995. * Au. 5 : *Patri^o auoque iam huius* (l. *heres*, § 885), *qui nunc hic habet*. Avec Jules Chauvin (1901 p. 222), l. [*suo*] *auoque*. Interm., *suoque* (§ 705) avec insérende *auo*. * Mo. 999 : A. A^t *foro incedo domum*. || B. *Num qui^d processit ad forum hodie noui?* Leo : « nihil addi potest » ; il faut pourtant bien que cette impossibilité soit illusoire. Lire *hodie* [, *dic*]. *Dic* contribue à l'agacement du questionné, qui riposte par des plaisanteries taquines. Et *dic* est plus utile encore ; une seconde personne, en effet, fait sentir que la question a été provoquée par le questionné lui-même, *ad forum* visant son *a foro*. Interm., *hodic* (§ 705) avec insérende *die*. * Ps. 589 § 1550.

1361. Amorce plurilittère. — Pl., Mc. 676 § 1527 — Mi. 762 § 1584 * Tér., Ilec. 861 § 1298.

Symm. 9,7,2 : *non null ueritas iuuari*. Avec Martin Lypsius, et au profit de la métrique, à laquelle il ne pouvait songer, l. *ueritas uerbis*. Intermédiaire, *uerbis* (§ 454).

1362. Avec arrangement. — Pl., Mi. 1177 : *Fa^ccito ut[i]* (§ 974) *ueniat* (l. *-as*) *ornatos huc nauclerioco* (CD ; B a *ornatus*). On sait par A qu'après *huc* il manque *ad nos*. Lire dans P *ornatus huc at* (§ 925) *nos*. Interm., *ornatnos* (§ 708) avec insérende *atus huc*. (Ensuite, ΝΑΥΚΛΗΡ[Ι]ΚΩC. Le second K a été lu ic, puis *icoc* est devenu *ioco* ; §§ 789, 1292.) 1909 p. 229. * 1192 : *P^olle iussit me ire cum illa ad portum* (B), inintelligible. *Iubebit* CD, inintéressant et amétrique. L. *ube iussit* (§ 995 ; cf. Cs. 825, Pe. 70). *Vbe* omis aura été rétabli en marge, puis *ubeb* substitué à *uss*. Cf. le *ibe* restitué Tn. 809 § 1551, et dans de vieilles inscriptions *tibe*, *mihe*, *nise*. — Cp. 515 : *Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit*. Lire avec Florian Robert *meren[ti] tibe* (= *tibi*) ; *bene* est un arrangement de *be*. — Virg., G. 3,552 § 572. — 1909 p. 250. * 1515 : A. *Et tu^s salue*. B. *Materque et soror* || *Si^sbi* (on lit *Tibi*) *salutem me iusserunt dicere*. L. *utraque mater* (1515 : *a matre et sorore uenit*). *Mater*, omis, puis rétabli en marge, puis substitué. 1909 p. 255. * R. 485 : *Qui homo^s sesse mi^serum et mendicum uolet* (T). *Sese miserum* BD, *sese mirum* C. Lire *seipse esse miserum*. Interm., *sepservm* (§ 705). Insérende *essemi* (au lieu de *essemise*, § 1546), substitué, selon les copistes, à *ep* ou à *epse* ; puis *sesse* arrangé en *sese*. * Tc. 57 : *Atque hac^e celamus nos clammina industria*. Avec Gronove, l. *nos clam summa*. Interm., *nosumma* (§ 704), avec insérende *sclam* ; *mma* arrangé en *mmina*.

1363. Élimination partielle de l'amorce. — Une lettre sur deux. — Pl., Mi. 25 : *ue^t elephanto*. Velleph-P. Interm., *ueleph-* (§ 697) avec insérende *el*.

1364. Une lettre sur trois. — Pl., Mc. 400 : *e^tquidem illam emi*. MiB. Interm., *equidemi* (§ 706), avec insérende *emillam*.

1365. Deux lettres sur trois. — Pl., Mi. 1412 : *ue^rrberabere*. *Verberare* P ; interm., *uerbere* (§ 446), avec insérende *bera*.

Pl., Tc. 445 : *Ego isti^s non munus mittam ? iammo ex hoc loco* || *Iube^obo....* Lire *immo iam* (cf. *iam ex ho^oc loco* As. 150). Il y a eu saut de *IAAAA* à *IAAA* (§ 675) ; en substituant l'insérende *IAAAAO*, le copiste a laissé par erreur subsister le premier A de *IAAA*.

1365A. Remarque générale. — Dans la substitution amorcee, le copiste a sous les yeux un même élément répété deux fois, 1° dans le texte, 2° dans l'insérende ; il ne reproduit cet élément qu'une seule fois. Une partie des exemples s'expliquent peut-être par un autre procès ; l'erreur n'est pas imputable au copiste, mais au correcteur, qui oublie de répéter dans l'insérende l'élément qui figure dans le texte (§ 1546).

CHAPITRE LXIII

LES SUBSTITUENDES

SYNCRÉTISME ORTHOGRAPHIQUE

1366. VIRG., G. 4,445 : *fallacia* (PRV). Var. *pellacia*, pseudo-SERV. *Phallacia* M; fusion de *fall-* avec un substituable *pell-*. Cf. *phoricas* § 1545.

ERREURS D'ÉLIMINANDE

1367. Élimination de l'élément litigieux. — VIRG., A. 2,652 : *duce^{nte} deo*. *Dea* MV. *De* P (§ 1630). * B. 6,85 : *oues*. *Ous* P (= *ou^{is}?*). * PL., B. 488 : *aequom*. *Aequum* C, *equm* BD (§ 1062, 914). * Mo. 566 : *saluus* (B^{corr} D^{corr}). *Salus* BCD; *salu^{us}* mal compris. * Ps. 528 : *tuus*. *Tus* B.

VIRG., G. 4,18 § 550. * PL., AS. 388 (§ 1511) : *efringantur*. On lit *effr-* ou mieux *ecfr-*, § 940. * B. 402 : *serum*. Avec Scutarius, l. *seruom* (§ 914). * Pe. 587 § 1256.

1368. Éliminande diminué. — VIRG., A. 5,157 : *daba^m*. *Debant* P. *Dabant* F (§ 1654); dans F, l'*N* est corrigée en *m*; on ne voit plus si le *r* a été exponctué, de sorte que la leçon de F est *dabamt*. * G. 2,237 : *glæba's cunctantis crassa^{que} terga* || *E^xpecta*, et *ualidis terram proscinde iuuencis*. *Expecta* (MP) = attendez-vous à trouver. Un ms. carol. a la var. *exerce* « labourez » (cf. *exerce^{re} solum* 556). R a *exerce^{te}*, qui suppose *expecta* avec substituables *er* et *e*. * PL., Mi. 208 : *dabit* (A,B). *Adabit* C, *adbabit* D. Faute initiale *adbit* (confusion entre *a* et *d*, § 636). L'*a* équivoque initial a été maintenu; la surcharge *abit*, qui devait être substituée à *dbit*, l'a été à *bit* ou à *it*. * Non. 504,25 cite *Sallustius in Catilinae bello*. Le passage provient en réalité du Jug., aussi le ms. E (x^e s.) a-t-il *in ingurtae nae bello*, ce qui prouve qu'un moine carol. s'est reporté à SALL. (§ 1092) et a inscrit *ingurtae* en substituable. Un copiste qui opérait la substitution requise a laissé subsister *-nae*. * Juv. 10,175 : *constratum*. *Constructum* P; l'a a-t-il été lu *ic* (§ 646), puis un *a* suscrit?

PL., Mi. 729 § 565 — Ps. 659 § 1553. * SÉN., nq. 3,25,4 : *auctores nouos habeo*. Avec Gronove, l. *bonos*. Un des mss. relativement anciens (xii^e s.) a *bono uos*; donc la correction avait été indiquée.

1369. Éliminande augmenté. — VIRG., A. 4,671 : *uoluantur*. *Voluuntur* P. *Volantur* M (§ 1635); suppression de deux *vv* au lieu d'un. * 11,501 : *deflu^xit*. *Desiluit* Pγ (§ 1638). *Fluxit* R; le préfixe, compris à tort dans la substitution (§ 1637). * 7,215 (§ 1537) : *genus*. *Penus* M (*p* pour *c*, comme ailleurs pour *c*, § 607). D'où *gnus* P; cf. § 1635. * PERSE 2,10 (§ 1055) : *patruu's praeclarum funus*. Var. *patruⁱ* *p* (non *patrus*). *Patrus* P, issu de *patruⁱ* avec surcharge *us*.

PL., Mo. 175 § 948. * Ps. 779 : *quia* (B) ou *qua* (CD). On lit *quid*. Supposer *quit^d* (§ 925) avec un *d* trop court. Lu *a* (§ 1552), il a été substitué tantôt à *t*, tantôt (par une erreur de plus) à *it*.

Cic., Font. 1 § 332 * Ph. 1,21,12 § 1522.

SUBSTITUENDE INSÉRÉ (CUMUL DE VARIANTES): LETTRES. Cf. § 1592b.

1370. Quand un substituable est inséré par erreur, il y a cumul de la leçon ancienne et de la correction. Clark, Class. Review 1900 p. 39, sur le ms. V de Cic., Phil. : « The archetype of V was full of variants, which are continually combined in V, e. g. 2,25 *coniunctionise* (i. e. *-n^{is}*....)

5,1 *postulabatuit*, 12 *possetint*.... Sometimes two variants follow each other, e. g. 2,50 *alienis alieni*, 5,16 *traxit tarzerat*... ». Cf. Halm sur *conjunctionise*. * Deux var. étant ainsi juxtaposées, la bonne peut ou suivre la mauvaise ou la précéder. Si elle la suit, l'insertion de substituende donne le même résultat que l'oubli d'exponctuation (§ 1220) et, souvent, n'en peut être distinguée. Les ex. les plus topiques sont donc ceux où la bonne leçon précède la mauvaise.

Quand l'éliminande contient plus d'une lettre, le substituende peut être inséré à l'intérieur. VIRG., A. 10,558 : *Noⁿ ipsi inter se, non nubila, non mare cedit. Cedunt* M. Intermédiaire, *cedunt*.

1371. Insertion unilittère (cf. § 1403). — VARRO ap. NON. 77 : *bactere*. B^{re}terere F; baretere H, copie de F. * VIRG., B. 2,61 : *quas* (P^{corr}). Quae R. Quase P (§ 1657). * 6,74 : *loquar* (MR). Loquaor P (cf. 8,20). * 7,2 : *compulerant*. Comp(t)ulerant avec t annulé P. * A. 5,558 : *it* (SERV.). Et R (§ 889), et avec i suscrit M, iet P (§ 1651). * 11,295 : *ast*. Aest R; interm., est (§ 891). * PL., Mc. 180 : *oras*. Ocras B. * R. 152 : *sacruificare* B (§ 921). * Tc. 225 : *piaculum* (A,CD). Pilac- B. * SÉN. le père 2,4,9 : *argueret*. Var. *aurgueret*. Interm., *urg-* (§ 647). * SÉN., ep. 26,5 : *remotis strophis ac fucis*. Fucgis p. * 66,1 : *fortissimum*. Forstiss- p. Interm., *fo*tiss- (§ 724).

PL., Am. 1069 § 1521 — Cp. 156 § 536 — 1000 § 1529 — Mi. 1062 § 1511. * 1199 : *Hi^larius e^lxit*. On lit *hilaris*; un correcteur a voulu *hilaris*; le copiste suivant devait être familier avec le nom de saint Hilaire (§ 1096). * Ps. 485 § 1158 — Tc. 546 § 1522 — Mo. 701 § 618. * Pe. 226 (§ 1409) : *Vibi* = *Ibi* fautif, corrigé en *Vbi*. * Ps. 240 § 1511A. * (Cic., agr. 2,96, *Vaticantium* [= -anum], § 1505; deux lettres pour une.) * AUSONE, technop. 12,25 (§ 595) : *Hae^c corucis effigies*. On lit *crucis*.

1372. Bonne leçon suivant la mauvaise. — VIRG., B. 5,85 : *Ha^c te nos* (P^{corr}R^{corr}). *Haectenus* R (§ 667). *Haectenuos* P. Cf. § 1657. * PL., Pe. 457 : *Cape*. Sape CD, Scape B. * Ps. 528 : *quam*. Queam P. Interm., *quem*, puis *que^m*. * 458 : *quam*. Quiam P. Confusion d'abrèv. (§ 775), puis méprise sur la correction. * LVCIL. ap. NON. 98 : *aiebat*. Alebat L, aliebat P.

PL., Mi. 256 § 995. * 856 : *potatam* (B, § 479). Avec Juste Lipse, l. *po^litant*. Potailam CD.

Sit pour *st* (interm. *si*, § 981). — PL., Mo. 955 : *Hi^c quidem neque conuiuarum soⁿitus itidem ut antehac fuit*. L. *sonitust* (§ 981) *idem* (ou *eidem*, § 906). * Cic., fin. 1,57 : *satis hoc loco dictum sit*. Amétrique. Avec Madvig, qui n'avait en vue que le sens, l. *dictum est*, ou plutôt -*tunst*. * COLUM. 2,21,5 : *quod si falcibus seges cum parte culmi demessa sit, protinus in acervum uel in nubilarium congeritur*. Avec Madvig, l. *demessast*. * SÉN., dial. 6,14,1 : *turbatum s[^t]* (Madvig). * 10,18,1 : *data s[^t]* (Madvig). * GELL. 4,9,15 : *inuidiosa s[^t]* (Madvig). * LVCIL. ap. NON. 582 § 1532. * Sit = *st* interjection : § 885.

1373. Insertion bilittère. — VIRG., G. 2,159 : *Panchaia*. Panchaiala M. * 5,544 : *agit lectumque laremque* (§ 856). Ma *agilet*, qui doit venir d'une mélecture *aget* fondue avec sa correction. * A. 6,265 § 499. * PL., Mn. 942 : *eam*. Eatam B. * TÉR., Ph. 190 : *conuasassem*. Conuasisssem A,GE, etc. (§§ 1614, 1611). *Conuasasissem* P.

PL., Mc. 251 : -*ntni*. * Mi. 1272 § 1525 * Cic., de or. 5,116 § 1507. * Ov., halieut. 44 : *mo^uersu*, Chatelain ci. On lit *morsu*. Var. *mo^uersu*. Cf. § 878. * APUL., fl. (d. Socr.) 5,107 : *exoptimas*. Avec Saumaise, l. *extimas*. * MACROBE 6,5,10 : *idem* (= ENN.) i[n A]ndromache (§ 704) : *racapit ex alto naues ueliuolas*. On lit *rapit*.

1374. Bonne leçon suivant la mauvaise. — LVCRET. 5,910 ap. NON. 105 : *multa* F^{corr}. Mata F etc.; mauIta H, copie de F.

TÉR., Ph. 651 : *eius res* (res om. D^{suppl}). Avec Bentley, l. *ei res*; vs, mélecture de RES, § 619A. * Cic., ac. 2,56 § 1552. * Fin. 1,69 (§ 1544) : *potuerit*. Le sens veut *poterit*. Interm., *potuit*. * JUV. 5,21 : *peregeret* (p; lire *peregerit*). Pergeret II, Per^{re}geret II^{corr}, perregeret P. (La faute *pergeret* vient-elle d'un *pergerit* avec insérènde e substitué, § 1593?)

1375. Insertion plurilittère. — PL., Cu. 76 § 1540 — Mi. 1148 § 1585 * T. LIVE 22,16,4 § 1539.

1376. Bonne leçon suivant la mauvaise. — ARR. ap. NON. 157 : *Mestaret* ou *mertaret* (= *Maest-*, §§ 1062 et 724), tête d'article (F³E). L a *meriarat* (= *mestar^{et}* pour *m^eestaret*, § 1595), lié à l'art. précédent; la plupart des mss. ont *meri* à la fin de l'article précédent, puis *Mertaret* (§ 1559).

1377. Faux déchiffrement ou arrangement (cf. §§ 1548-1552). — PL., Mi. 199 : *ne uisum* A. *Vt me* P; l. avec Camérarius *ut ne*. On supposera *ume* par mélecture, puis *u'me*, avec exponctuation inconnue du premier jambage de l'm. * Mo. 461 : *propius. Proptus* D. D'où *propitius* C; interm., *prop'tus*. * Ps. 121 : *Di te*⁶ (A, DB^{corr}). *Dicite* BC. Interm., *Di⁶ te* (= *Dei te*, § 906), avec mélecture. * Po. 274 (§ 995) : *cyatho. Ciratho* B (*r = y*, § 650). * Hor., c. 3,5,55 : *debaechentur*. Var. *dicit baccentur* (un scoliaste). Interm., *di⁶b-* (§ 957) lu *dicb-* (§ 749).

Juv. 2,150 : *Stygio* p. P paraît avoir eu *strigio* (*r = y*, § 650); déchiffrement de Nougaret.

PL., Cu. 275 : *Cariam. Chariam* BV. Lire *Kariam* (§ 785). * Mi. 1087, anap. septén. : *Atque adeo, audin tu? dicito docle et cordate, ut cor ei saliat*; prononcer *cor* comme *cord* ou *corr*. Avec Reiz, supprimer *tu*. *Audin dicito* aura donné *audicito* (§ 705), puis, après un *audin* restitué, *au-* aura été arrangé en *tu*. * 1544 § 925 — Tn. 1059 § 676. * SÉN., ep. 26,5 : *numquid simulatio fuerit et minus*. On lit *mimus*. Le ms. p a *minimus*, arrangement de *minu^{ms}* (ou de *minumus* avec exponctuation oubliée). Cf. § 920A. * Arr. ap. Non. 500 : *E^sos mortalis foenis lib. X miser^elor*. On lit *Phoenix* (*f*, § 1075). Interm., *foenis^x. miser-*, puis *foenis x. miser-*; un point de séparation (§ 797) a dû jouer ici un rôle. * SALL. ap. Non. 172 § 1540B.

1378. Mot altéré d'ailleurs. — VIRG., G. 2,210 : *i^ullae* (les oiseaux) *altum nidis petiere relictis. Ille* (§ 1062) *altum* M. *Ille faleum* P (§ 1655); cumul d'une mélecture F et d'une lecture exacte E; ensuite faute E pour T (§ 602). — Cf. 5,118 : *i^uuene^mque magistri || E^xquirunt calidumque animis. Iuuenum* R. *Iuuentum* P; § 1657. Dans l'ex. précédent, l'e de *aleum* est pour t; ici t est pour e; les deux lettres devaient se ressembler dans le modèle de P (§ 602).

Juv. 7,174 : *Su^mmmula. Summa uia* P; le premier a, mélecture de l'u (§ 647).

PL., Mi. 229 : *Tude unus si⁷ recipere hoc at* (= *ad*, § 925) *te dicis*. Avec Bergk, l. *Tu oeⁿnus* (§ 909). * Tc. 528 : *me* et, à la ligne fautive de place, *imme inueum* (B). Avec Camérarius, l. *me^l meum. Me in* et *me in* sont deux mélectures de *mel*.

1379. Lettres grecques. — METROD. ap. SÉN., ep. 99,25 : Μητροδωρου επιστολαων προς την αδελφην εστιν γαρ τις ηδονη λικυττη.... On lit Μητροδωρου επιστολων (λα pour λ) προς την αδελφην (αλ pour α) εστιν γαρ τις (ος pour ε) ηδονη λυπη (λικυ pour λυ) [συγγενης].

SUBSTITUENDE INSÉRÉ (CUMUL DE VARIANTES) : MOTS. Cf. § 1592B.

1380. Mots bilittères. — VIRG., A. 12,596 : *ad te^cta. Ad in* P. * TÉR., Hec. 204 : *Ei lu^odo. Et ei calliop*. * Ht. 584 : *actumst. Actumst si* A (§ 981).

PH. 4,7,25 : *Hoc illis di^cctum est si qui^a stultitiam* (l. *stultitia*, § 805) *nausiant. Est si* représente *st*, mélu (§ 981) par un copiste, rajeuni (§ 980) par un autre.

1381. Mots trilittères. — TÉR., Ad. 299 : *Nunc i^ullud est cum...* (D). *Quod cum* G. Lire *quom*. *Quod* (A et PCFE, § 1614) est la fautive (§ 915); *cum*, le rajeunissement.

PL., B. 503 : *Ne illa i^ullud hercle cum malo fecit suo* A, *suo meo* P. Lire avec Pyladès *meo*; le comique ici est que le jeune homme, en colère contre sa maîtresse, profère contre elle des menaces qui dévient (505, voulant dire : je la punirai, il dit : *amo*). Au lieu de *meo*, un correcteur a mis à contresens (§ 1508) *suo*, qui convient mieux en apparence. Rétabli dans la marge de droite (§ 1461), dans un ancêtre de P, par un correcteur qui comprenait, *meo* s'est ajouté à *suo*. * Pe. 116 : *eⁿim iam heri narra ut* (l. *narravi*) *tibi* (CD). *Iam* seulement B; l. *enim. Iam*, corr. substituée à l'archaïque *enim* initial (§ 1020), et qui dans CD s'y est juxtaposée. * TÉR., Eu. 487 § 1580. * Cic., agr. 2,82 : *quod cum a maioribus...* Avec Madvig et Kayser, l. *cum*, ou plutôt *quom* (§ 915). * Don., praef. Ad. 1,4* : *causa iam. Iam*, mélecture de l'abrév. *cā* (§ 755).

1382. Mots multilittères. — VIRG., A. 5,89 : *ceu nu²bibus arcus || Mi^lle iacit uarios uanos aluerso sole colores* P. *Vanos*, fautive (§ 619A); *uarios*, corr.

PL., Ps. 1065 : *ce^do fortunatam manum. Modo manum* A; *modo* est une var. soit pour *manum*, soit pour *cedo*. * Cic., Mil. 79 : *lata* [^{lex}] *numquam* (§ 1152). *Ista lex numquam lata* H; *ista*, mélecture (§ 885); *lata*, correction. * Juv. 2,155 : *ualle. Valle colle* PS.

PL., B. 105 § 784 — Ci. 111 § 1556. * Pe. 250 : *Ne ubi capillus uersipellis fias...* Avec Ritschl, l. *uersicapillus* (ou *uors-*). *Capillus* a dû être inscrit en marge. * TÉR., Ad. 268 : A. *Omitte uero tristitiam tuam.* || B. *Ego istam uero omitto* A, E- i- *facile uero o-* G, PCFE, E- i- *facile hercle uero o-* D. Lire E- i- *hercle uero omitto*; *facile*, mélecture de *ERCLE* (§ 619). * SÉN., ep. 14,14 § 94. * Dial. 7,25,4 : *iura reges penatium petan(t) me*, où *t*, représente une corr. sur un grattage plus large. L. *pelant a me*. *Penatium*, autre déchiffrement, issu de *petatam* et d'une *n* placée par erreur au-dessus du premier *t* au lieu du second (§ 1388). * Ph. 1,28,1 : *Quamuis sublimes debent homines humiles metuere*. Avec Pithou, rayer *homines* (il manque dans Adémar) et conserver *humiles* (ou plutôt *-is*, § 911). * 4,4,5, fable du cheval et du sanglier : *Auxilium pet[i]t hominis, quem dorso lenans || Red[i]t ad hostem; laetus iactis hunc telis eques || Postquam interfecit, sic locutus traditur*. *Laetus* est la faute, *iactis* la correction (§§ 641, 725); le point intercalé est l'ancien appel de correction, § 1510. * Cic., rp. 1,49 ap. Nox. 274 § 1522 — SALL. ap. Nox. 172 § 1540b.

1383. Groupes de mots. — PL., Tn. 25 : *ob meritam noxiam* (A et citations). *Ob meritam non mala noxiam* B, *ob merita non mala noxia* CD. *Non mala*, var. fautive de *noxia* (intermédiaire, NOALA, §§ 617 et 605; cf. § 1271); *noxia* (ou *-am*), correction (inscrite dans la marge de droite, § 1461). * Au. 420 § 1557. * TÉR., Ad. 457 : *Quando ista uult frater. Ita uos ita uult A.*

1384. Vers. — PL., Po. 897 : A. *De praedone Siculo*. B. *Quanti?* A. *Duodeuiginti minis* (A). Au-dessus de ce v., P en a un autre avec un laissé blanc initial : B. *Quanti?* A. *Duodeuiginti minis*. Cela montre que les premiers mots avaient été laissés en blanc (§ 848) comme peu lisibles, et qu'ensuite, rétabli d'abord en marge par un correcteur, le v. complet a été juxtaposé au v. tronqué.

1385. Mot fait d'une portion de mot. — PL. Mi. 1148 : *consilium*. *Consilium tum* P.

PL., Mi. 1197 : *Caele dre est apud nos imperium tuumst* (B). Lire *caeleste*; le mot *est* vient d'un substituant *st* inséré (CD arrangent l'ensemble de ce même *st* et de *c[a]le dre* en *sce dre*, vocatif d'un nom de personnage (§ 541). 1909 p. 251. * St. 688 § 1157.

Avec arrangement. — Juv. 6,474 : *cognoscere*. *Cogitur cognoscere* P; *cogitur*, mélecture d'un épel *cognus-* (§ 1065). L'erreur, suggérée ou favorisée par le *Cogitur* initial du v. 479?

PL., Cs. 882, anap., 1^{er} hémist. Le *uilius* raconte comment il a emmené la prétendue mariée dans la chambre nuptiale : *Sed tamen tenebrae ibi erant tamquam in puteo* (AP). *Tum* T. *Tamen* (ou *tum*), mélecture de *tene-*, juxtaposée à la vraie leçon dès une haute antiquité (ou bien y aurait-il là une trace d'une forme **temebrae*, plus voisine du sanskrit *tamisrā*?). * Ps. 1187 : *Quid domino? quid somniatis?* « Pourquoi dis-tu domino? est-ce que vous dormez debout? » — P a *Quid domino [quid socii] quid somniatis. Quid socii*, var. de *quid som-* (§ 651). * B. 810 § 1584 * TÉR., Eu. 776 § 994.

1386. Cumul de fautes. — PL., Cs. 517 : *Cura exime castigare* (B). *Cura meme curam exime* VEJ. Lire avec Bücheler *Cur amem me* (*xi = m*, § 617). * Ep. 61 : *Nescio edepol quid tu timides trepidas, Epidice, ita uoltum tuum*. *Timides* om. E; *timidus es* BJ. Lire *demutas*. *Timides* (lectio difficilior, § 1529), faute ancienne, probablement déjà indirecte; *trepidus*, correction suscite. C'est dans la correction que le mode authentique paraît s'être conservé (1908 p. 12). * SÉN., ep. 85,10 : *uitia mentis humanae inueterata et dura... ut auaritia, ut crudelitas, ut innocentia impietas*. Avec des mss. secondaires (§ 1596), l. *inpotentia*, et, avec Madvig, supprimer *impietas*. C'est un arrangement conjectural non de *innocentia* (comme le *inimicitia* suscrit de V), mais d'un substituant *impot* pris pour un mot entier.

Faute doublée. — PL., Mi. 187 : *uinca*. *Vincta uincta* P; il y a eu mélecture d'une ligature (§ 725); en voulant rétablir la vraie leçon, le correcteur s'est embrouillé et a noté en marge la leçon fautive, qui, par suite, se trouve répétée.

1387. Exemple « inverse ». — La corr. ne s'y est pas introduite à côté de la faute; c'est la leçon mauvaise qui s'y est introduite à côté de la bonne. VIRG., B. 7,15 : *neque ego Alcippen nec Phyllida habebam || Depulsos a lacte domi quae clauderet agnos*. Le personnage est un chevrier, à qui il est dit, au v. 9, *cape tibi saluus et haedi*. D'où la remarque du pseudo-SERV. : *ergo uarium pecus habuit*. *Agnos* est la leçon non suspecte de deux mss. de date byzantine, PV, ainsi que des meilleurs mss. carolingiens. M a *hedos agnos*, soit la var. conjecturale *haedos* (§ 1062) insérée devant la var. traditionnelle *agnos*. Cf. § 1508.

CHAPITRE LXIV

FOURVOIEMENT DE LETTRES

Cf. §§ 1526-1528

1388. Rien n'est plus fréquent en typographie. Le « correcteur » a ordre de remplacer par un *a* la 7^e lettre d'un mot, il met l'*a* à la place de la 6^e. Il a ordre de supprimer le pronom « on », il supprime la conjonction « ou ». Il a ordre d'ajouter un mot après « nous », il l'ajoute après le « vous » de la ligne suivante. — Lettre de P. Meurice à V. Hugo, 20 avril 1856 : « c'est ce qui a causé la faute *sa* limite [pour *la* limite] : l's corrigée par moi à *sur* a été flanquée à *la*. » — Un correcteur se trompe en retouchant une page manuscrite, comme un correcteur en retouchant les caractères mobiles. Il place sa surcharge trop à gauche, il prend une ligne pour une autre. Et aux erreurs du correcteur viennent s'ajouter celles du copiste suivant, qui se méprend sur les renvois, ou qui, faute de renvois, opère à l'aveuglette.

Dans quelques passages, le correcteur paraît avoir fourvoyé lui-même sa surcharge, par confusion de semblables. Ainsi s'expliquent les ex. du § 1400, etc.; ceci n'est qu'un aperçu.

PL., Mc. 41 (§ 1544) : *puerilest*. On lit *-ist*; B a un *i* suscrit, mais au-dessus du premier *c* (§§ 1553, 1598).

Une lettre de séparation. — VING., A. 6,224 : *uela²mina nota*. Noto M (§ 1599). Interm., *nata* (§ 719). * 5,577 : *consessum*. M a *cossensum* (§ 1599), qui provient de *consensum*, avec une *s* suscrite placée, par erreur, sur le premier groupe *ns* au lieu du second. * PL., St. 561 : *erae*. Aere P (§ 1591). Intermédiaire, *ere* (§§ 1062, 1589A). * Le fragment R de T. LIVE (onciale) a *Lacedemonii* 54,57,8, *Lacaedem-* 54,59,1 (§ 1591). * PERSE 3,117 : *disci* AB, pour *dicis* (§ 1591).

PL., Au. 807 (septén.) : *spatium ei dabo exquirendi* || *Meum factum ex gnatae pedisiqua* (§ 946) *nutrice auueram nouit* (DE). B coupe *an ueram*, J a *an uera*, § 1286. Lire avec Camérarius *anu*; *ea rem*. Interm., ANVEREM, par omission de *a* devant *r* (§ 808). Insérerde substitué (§ 1393). * SÉN., dial. 7,25,4 § 1382.

Deux lettres. — PL., Mi. 199 : *id uisum* (A). *It uisum* CD; *it* (§ 925) *uidum* B (§ 1599). * Tn. 347 : *parta* (A). *Paria* BC, *patria* D (substituende inséré, § 1599). * HOR., s. 1,1,58 : *auolsos* ou *auulsos*. Var. *auolsus* (§ 1599); c'est le premier *o* que le correcteur avait voulu changer en *u* (§ 914).

PL., Mi. 958, septén. : *habeat hodie* || *Atque hinc Athenas habeat*. Avec Dousa, l. *auehat*. On aura eu *aueat* (§ 1072), puis, par corr. fourvoyée, *haueat* (§ 1591), que la suggestion du v. précédent (§ 572) aura fait lire *hab-* (cf. § 892). * OVIDE, m. 2,278. Brûlée par Phaëthon, la terre se soulève péniblement, *sacra²que ita uoce locuta est*. L. *fractaque* (Lafaye, 1897 p. 128). Interm., *facta*. Insérerde substitué (§ 1393).

Plusieurs lettres. — VING., A. 5,146 : *u²nde laborum* || *Te⁶mptare auxilium iubeat, quo uertere cursus*; d'autres lisaient *temptari*, et par suite M^{corr} suscrit un *i*. Or M a *uerterei* (substituende inséré, § 1405); donc, dans le modèle déjà, la correction de *-re* en *-ri* avait été essayée, mais il y avait eu confusion entre les infin. * 4,667 (§ 1524) : *femineo² ululatu*. P a *femine*, M a *ululatu* (§ 1635). * 12,812 : *Sta⁶rem acie*. *Stare aciem* M (§ 1591). * PL., Po. 1278 : *Pa⁸true facito* (A,CD). *Patruoe facite* B. Substituende inséré (§ 1405). * Ps. 362 : *mea istaec*. *Mea ec ista* P (§ 1595). *

Tc. 355 : *Quid tam inſicetu's, Lemno adueniens qui tuae* || *Non de's amicae... ſauium?* — *Qui... quidue* P; le *d* destiné à être inséré après *un* qui a été substitué à *t* après l'autre (§ 1394).

Ph. 4,5,44 : *Quacu'mque ſummae tradat luxoriae* (= *-uriae*) *domum*. Avec Pithou, l. *ſumma tradet*. On supposera *ſummae tradat* (ou *ſummetradet*?), § 1401.

Confusion de vers à vers. — Ph. 4,5,46-47 : *Edictam...* || *Et pretio*. Avec Pithou, l. *Et dictam...* || *Ex pretio*. Insérende substitué (§ 1394).

Confusion entre lettres seulement ressemblantes. — Cic., diu. 2,18 (§ 955) : *thesaurum*. *Thesaurum* A. Interm., *thesau^rrum* pour *the^saurum* (§ 1395); le correcteur avait confondu l's avec l'r.

FOURVOIEMENT DE POINT

1389. VIRG., A. 10,144 § 909. * PL., Mi. 1357 : A. *Muſto, quam alii libertus eſſet*. B. *Habeo bonum animum*. Lire avec Bothe : *eſſe*. B. *Habeto*. Ayant à exponctuer le *t* de *eſſet* (§ 652). le copiste du modèle a exponctué celui d'un autre groupe *et*. Cela, dans une restitution marginale, § 1497? * Mo. 104 : *pascunt* B^oCD. On lit *parcunt*. *Parsunt* B; le copiste a cru voir exponctué le *c* et non l's. * Ps. 1061 § 1559. * SÉN., clem. 1,12,3 (mss. carol.) : *sed mox de Sulla conſequeremur quomodo hoſtibus irascendum ſit*. Avec Madvig, l. *cum qu[a]eremus* (§ 1062)? Les mss. des XII-XIII^e s. ont *conſequemur*; on avait dû exponctuer *re* au lieu de *se*.

FOURVOIEMENT DE TILDE OU D'A SOUSCRIT

1389A. PL., Tc. 546 (§ 1522) : *nu'm neuis*. *Nūneuis* CD, *nunēuis* B. * TÉR., Ad. 56 : *ceteros*. *Cet,eros* F. * Eu. 872 et Ht. 666 : *saepe*. *Sep,e* F.

PL., Mi. 314 : *Qui's magis dehis* (l. *deis*, §§ 906, 978) *inimicis natus quantum?* Avec Camérarius, lire *quam tu*. * Tn. 529 : *meum est autem* A; lire *meumst* (§ 980). *Meū si* CD (§ 981). *Meusī* B.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE UNILITTÈRE. Cf. § 1076.

1390. Un insérende peut être mal placé par le correcteur. VIRG., A. 8,517 : *adsuescat*. *Adsu^ecat* P; la première ^s grattée, parce que trop à gauche. * Par la faute soit du correcteur, soit du nouveau copiste, deux lettres consécutives peuvent être interverties, l'une d'elles ayant été omise, puis insérée soit avant l'autre au lieu d'après, soit après au lieu d'avant. * 5,566 : *equu's bicolor* (M). *Equs b-P, equs ubi color* R (§ 1637). * 5,789 : *Libyci's tu testis in undis*. V F, ut P (§ 1634). * HOR., c. 2,20,8 : *cohibebor*. Var. *coib-* (§ 1072), *choib-*. * On expliquera de même les ex. suivants. VIRG., G. 2,277 : *setius*. *Est ius* R. * 4,125 : *flexi^t tacuisse*. *Flexit cauisse* M. * A. 8,72 : *sancto*. *Snacto* M. Interm., *sacto*, qui s'est conservé dans le ms. carolingien γ (§ 1638). * PL., Mi. 756 : *inscitus*. *Insictus* P. Interm., *insitus* (§ 1070). * Tn. 652 (§ 298) : *enixe*. *Enxie* C. * Cic., Flacc. 44 : *creantur*. *Crenatur* V, = *crea^ttur*. * Ph. 4,25,18 : *natiq^a* pour *Anti^aqua*, § 97.

VIRG., B. 5,20 : *Daphnim*. Un ms. du XV^e s. a *dahpnim*, d'après un original qui avait *dapnim* avec ^r suscrit (Lindsay 56). * Juv. 5,265 : *taetrum*. *Teatrum* PII, = *t^eetrum*, § 1062. * 4,2 : *partes* (p). *Patres* PII. * 14,507 : *E^electro*. *Electo* P. Interm., *Electo*. * 7,35 : *Terspicorem* P.

VIRG., A. 12,889 : *mora e^st* PR. *Moraset* M, issu de *mora^st*. L. avec Ribbeck *morast* (§ 980). * PL., B. 398 § 1544. * Mo. 557 : *subeunt sub falsa*. Avec Camérarius, l. *falas*. Interm., *fala*. * Pe. 219 § 982.

1391. Interversion entre lettre et groupe. — VIRG., A. 3,117 (§ 689) : *Craeteis* Fγ (§ 1658; *creteis* P) pour *Cretaeis*. * 4,564 : *uariosque*. *Suarioque* M. * 6,298 : *Portitor has*. *Portithoras* P. Intermédiaire, *portitoras* (§ 1072). * PL., Am. 299 : *hercle*. D a *hercle*, J *hercle* corrigé en *hercle*, E *herchle*; l'archétype devait avoir *ercl*, avec ^r suscrit à une place peu nette. * Pe. 556 (§ 222) : *quinta ambitio*. *Arbitrio* A. Dans QVINTAAAABITIO, un ms. ancêtre avait omis un A sur quatre (§ 676);

lors du fourvoisement, deux *Λ* ont été lus *κ* (§ 618). * TÉR., Eu. 611, fin de septén. : *rure redierit iam. Ruereredirit* A; l'erreur, liée à la multiplicité des *κ*. * Juv. 6,626 : *equae. Aequae* P. Interm., *equae*; cf. § 1589^Λ.

VIRG., A. 4,667 § 1588 — 12,812 § 1588 * PL., Au. 660 § 1521. * Mc. 806 : *inuestigo* D, *inuestigio* C, *inuenisti* *ḡ* B. Lire *inuesteigo* (§ 906). L'archétype devait avoir *inuesti^{ego}* (le copiste de C a compris *in uestigeo* et corrigé *-gio*). Celui de B a compris *ego* et arrangé *inuesti*, en mettant pour son *ego* une abrég. équivoque (§ 762). 1908 p. 279. * Mi. 938 § 1588 — Po. 89 § 805^A * R. 910 : *horeia*. Avec Camérarius, l. *horiae*. * St. 561 § 1588 — 576 § 504 — Tn. 559 § 995. * Tc. 50. Suivi dans les mss. d'une apparence de *v*. (*v*. corrompu? scolie corrompue?) : *Iteca in aedibus lenosis* selon B. La var. de CD, *ila et*, n'a pas l'air d'un arrangement de *Iteca* (CD, d'ailleurs, n'arrangent pas *lenosis*). Cela invite à supposer dans l'archétype une surcharge (par ex., *ite^{ac}*), insérée diversement par les divers copistes. * 67 § 1527 — 656 § 1544 * Cc., Cato m. 56 § 1504 * T. LIVE 54,59,1 § 1588 * OVIDE, aa. 1,505 § 1062 * SÉN., dial. 7,25,4 § 1582 * PERSE 5,117 § 1588. * Juv. 14,92 : *Cetoni^{us}*. Lire *Cretonius* comme au v. 86. *Cetronius* p dans les deux v.

1392. De vers à vers. — PL., Mn. 942-945 : *te^d* (§ 969) *esse...* || ...*su^b furca* (B^{corr}). *Tebdeesse...* *sufurca* CD; la corr. a passé d'un *v*. dans l'autre. Interm., *suffurca* (§ 944), avec *f* exponctuée. * Mi. 707 et 709 : *pa^rtiam* et *ce^perim*. *Partim* et *caeperiam* (§ 1062) P.

Juv. 7,48 et 51 : *tenuⁱque* et *tenet iⁿsanabile*. *Tenuitque* P et *tene* Pⁱ (Nougaret). * 6,187-188 : *Grae^ce*; et : *Latiⁱne*. *Grece* et *Latinae* P; cf. § 1589^Λ.

PL., As. 589 : *istoc extemplo*. Avec J, lire *exemplo*. La substitution du mot rare au mot banal ne peut venir d'une faute directe. Comme *extemplo* se retrouve au v. 590, où J le change en *exemplo* (§ 858), le *t* de 589 doit venir d'une corr. destinée à 590 (là, la faute a été effacée dans BDE, § 1411^A). Le *t* pourrait aussi avoir été destiné à la faute *respondebis* pour *-etis*, § 1311. * Pe. 829-830 (§ 1207) : *custe^m* (*curtem* CD) et *geminisumu^s* (*geminiss-* CD). On lit *cule^m* et *geminissimus*. L'insérende *s* a été placé par erreur sur un *u* au lieu de l'être sur l'autre *u*. (La mélecture *curtem*, commise sur une surcharge, § 1352.) * (R. 268, crét. : *et quo ligneo*. Avec F et Mérula, l. *equo*. Le *t* doit provenir d'une correction au v. précédent, où CD [§ 718] ont *abes bund*[^a]e pour *abest unde*. Substituende inséré, § 1403.) * TÉR., Eu. 375 § 1528.

1393. L'insérende, substitué. — S'il se substitue à un élément contigu, celui-ci semble avoir été omis, et nous pouvons ne pas nous douter qu'il n'y a pas eu omission directe. Sinon, la présence d'un élément intermédiaire révèle la vérité. VIRG., B. 5,71 : *Ariu^ssia nectar*. *Ariusina^ct* P. * 8,62 : *Damon*. *Admon* P, *daman* M (§ 1635). Interm., *DMAON* (§ 615); un *A*, suscrit trop à gauche, a engendré l'*A* initial de P; un autre *A*, suscrit trop à droite, a été substitué dans M à l'o de la finale. * G. 2,422 § 1411^A — 2,501 § 409. * 2,520 : *arbuta* (M). *Arbusta* R (voir § 410); *arsuta* P. Cf. § 1657. * 4,22 § 547. * A. 5,424 : *A^et Scyllam*. *Astyllum* M.

PL., Au. 807 § 1588. * Mi. 74 : *Latroⁿes, ibus* (NON., § 991). *Latronis bus* CD (substitution à *e*). *Latronibus* B (substitution à *es*). * Po. 442 : *abiero*. *Abir^{eo}*, probablement, l'archétype de P. *Abireo* B (insertion fourvoyée); *abire* CD (substitution). * TÉR., Ph. 619 : *e^sius temptarem*. *Pius temptarem* P. * Cc., diu. 2,18 § 1588. * HOR., s. 1,5,56 : *incrustare*. Var. *incurtare*; l'*r* omise, puis rétablie, a été ensuite substituée à l'*s*. * OVIDE, m. 2,278 § 1588. * PERSE 1,114 § 1441.

PL. Mo. 427 : *Ludo^s ego hodi uiuo praesenti hic sene* || *Facia^m*. Avec B^{corr}, lire *hodie* et *seni*. L'*e* qui devait suivre le premier *i* final (*hodi*) a supplanté l'autre *i* final (*seni*). * ATT. ap. NON. 137 § 1376.

1394. De vers à vers. — PL., Tc. 555 § 1588. * TÉR., Ph. 825, fin de septén. : *probro siem*; on lit *sim*. 827, octon. : *po^ssim*; lire *possiem* (§ 984). * Ph. 4,5,46-47 § 1588.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE BILITTÈRE

1395 (cf. § 470). — VIRG., A. 5,65 : *Au^rora extulerit*. *Auraro* M, né sans doute de *aura* (§ 445) avec *ro* suscrit (ce qu'on trouve dans M, A. 11,182). * 11,442 : *deuoui*. *Deuiuo* R. Interm., *deui* (§ 445). * 12,148 : *Ce^dere res Latio*. *Caederes Latio* (§§ 1062, 697) γ, ix^e s.; cette leçon a dû

figurer déjà dans un ms. antique, car elle explique le CAEDERE.SRELATIO de M (§ 1638). * 10,555 : *truncu^mque tepentem*. *Petentem* R; STEPE aura été réduit (§ 698), puis la surcharge mal comprise. * 11,711 : *nudo^t pura*. *Nudo rapu* M. Interméd., *nura* (§ 699), avec *do.pu* suscrit et en partie mal inséré. * PL., St. 625 (§ 1112) : *salu^ttabo modo poste* (P). *Domo* A; dans BOMODOPO, *od* a été sauté devant *or* (§ 698), et un *no* suscrit mal inséré. Le fourvoiement qui donne *domo*, favorisé par *ad te*, qui suggère l'idée d'une opposition de domiciles. * Cic., Phil. 2,65 : *negotium publicum gerens* (QUINTIL.). *Gens* V (§ 445), d'où *regens* D. * HOR., epod. 14,15 : *quod si*. La var. *do q'* semble indiquer que, *si* ayant été omis, un correcteur a changé *quod* en *quando* pour rétablir le mètre (§ 1058) : la surcharge *do* a été ensuite insérée, à tort, à gauche du *q*. * Juv. 4,85 : *regenti*. *Gerenti* P. Intermédiaire, *renti* (§ 445). * 6,129 : *rigidae*. *Ridigae* II. Interm., *ridae* (§ 445). * 12,42-45 : *a^ddiuabat* et *dubita^bbat*. *Adiuuabat* (non -bit) et *dubitat* P. * SYMM. 2,15 (§ 1614) : *cumulum*. *Muculum* V, XI^e s. Interm., *culum* (§ 445). En général, dans les ex. de ce genre, il paraît impossible d'admettre une transposition directe, analogue à la « métathèse » des phonétistes.

PL., Au. 420 § 1557. * Ep. 288 : *telonon eque*. Avec Ussing, l. *te no^olo neque*. Interm., *tenoneque* (§ 445). * Mi. ARG. ACR. 15 : *in modo* || *Seni^os prehensus*. Avec B^{corr}, l. *domo*. Interm., *do* (§ 849), puis *mo* en surcharge. * Mi. 649 (§ 889) : *semine* B (§ 1596), *semisemne* CD. On lit *semisenem*. Interm., *semisem* (§ 445). * Po. 1290 § 295 — Ps. 362 § 1588. * 750 : *narra^bbit ultro quid esse uelis*. Avec Camérarius, l. *sese*. Intermédiaire, *sese* (§ 456); *uelis* aura favorisé la méprise.

Cic., rp. 1,51 : *Scipius, initionis factis* (on exponctué). On lit *Scipionis, initionis* f-. Le correcteur du modèle avait dû mettre *on* au-dessus du second -*iis*. * VAL. MAX. 8,15 c. 1 § 1528 * APUL., met. 6,11 § 1528.

1396. L'insérende, substitué. — PL., Mi. 995 : *Qui au^ccupet*. Dans A, le v. commence par *cv*, mais l'espace semble trop étroit pour *cvia^cvp^et*. A avait-il *cvia^cvp^et* (intermédiaire, *qvia^cvp^et*, § 445), avec *cv* substitué par erreur au *qv* initial? * Juv. 7,89 : *Semenstri digitos*. *Semen strigidos* P. Saut du premier *i* au second (§ 704), puis substitution de *id* à *it*.

Pseudo-PL., Mc. 10 : *mactici* (B). Avec Ritschl, l. *Macci² Titi*. *Ci* sauté (§ 468), puis rétabli en marge et substitué au second *ti*. * PL., As. 896 : *A^sin tandem* (*tandem* B)? *edepol ne tu istuc cum malo magno* (§ 1029) *tuo* || *Di^sxisti in me*. *Tantum* D, ce qui indique de lire *tu tandem* avec Fleckeisen. Faute initiale, saut de *t* à *l*, § 447. * B. 879-880 : A. *Duce^sntis Philippis rem pepigi*. v. *Vah, salus* || *Mea, se^ruasti me^s*. On lit *ah* et *seruauisti*. Il faut supposer au second v. *seruisti* (§§ 445, 959), dont *seruasti* est un arrangement, et en marge un *ua* qui a été fourvoyé. * Mi. 649 § 1595 — 1171 § 1527 — St. 75 § 295.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE PLURILITTÈRE

1397. VIRG., A. 10,540 : *lapsu^mque super*. *Lapsu^mqueuper* P. Interm., *lapsuper* (§ 700); partage de l'insérende *sumq*. (cf. §§ 1421, 1440).

PL., As. 802 : *scriptis scitum*. L. avec Pius *scripti*. Interm., *scripscitum* (§ 708), avec insérende *tis*. * Nox. 9 : ... *sonus est proprie qui intellectum* (intellec P) *non habet*. *Naenius Lycurgo : Ducite eo tum argu^tis linguis mutas quadrupedes*. Avec Scaliger, supprimer *tum*, qui vient de la finale du mot tronqué *intellec* (Mélanges Graux p. 807); jonction de lignes, § 1457? Les mss. autres que P ont *intellectum* non tronqué; *intellec* y aura été complété par conjecture (§§ 109, 1614). * TRAP. ap. Nox. 215,51 § 1592.

1397A. L'insérende, substitué. — PL., Po. 561 : *haw^d semel sed centiens*. *Entlens* B, = *cens* (§ 445) avec *enti*. Mélecture d'une surcharge, § 1552. (*Deciens* CD, arrangement conjectural de *cens*, suggéré par *semel* et par le *d* de *sed*, § 1294.) * SÉN., ep. 14,14 § 94 * PR., 4,26,18 § 1528.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE UNILITTÈRE

1398. PL., Mc. 41 § 1388. * B. 45 (§ 178), cumul de deux corrections inexactes (§ 1459A).

1399. En syllabe contiguë. — VIRG., A. 6,620 : *di^uuos*. *Dibus* F. Interm., *dib^os* (§ 928). * 5,64 : *cupresso*. *Cupryssu* M. Le correcteur voulait *cypresso* (§ 1074A). * 4,26 (§ 571) : *Erebo*,

var. -bi (M etc.). *Eribo* R (§ 1636). * PL., Mo. 1148 : *candido*. Leo : « *candedo* D, *cendido* C (in quorum exemplari fuerit *candi^{do}*) ». * Po. 1105 : *paruulae*. *Paruuloe* B, issu de *paruu^olae* = *paruolae*. * Juv. 14,507 : *Phrygia*. *Phrygia* P, issu probablement de *Phr^uigia* avec le 1^{er} i exponctué.

VIRG., B. 7,62 § 1526 — A. 1,570 § 596 — 5,665 § 1556 — 5,577 § 1588 — 6,221 § 1388 * PL., Mi. 199 § 1588. * 391 : *suumpte* (A). Lire *suompte* (§ 914). *Sumptu* B; l'o aura été exponctué par un rajeunisseur, pour faire place à un substituen^{de} u; ce dernier a supplanté l'e. * Tn. 547 § 1388. * Cic., nd. 3,55, sur les divers Vulcains : *secundus Nilo natus Opas ut Aegyptii appellant*. Avec Gale, l. *Phthas* ou plutôt Φθας. Les lettres op (ΦΘ intervertis) supposent² par ex. φρoς; (§ 789). * Ilon., s. 1,1,58 § 1588.

1400. Renversement trilittère (§ 1388). — VIRG., G. 2,512 : *sub so^ole*. *Sub lose* P. Intermédiaire, *lole* (§ 472) ou *sose* (§ 485). * 2,400 : *frange^onda bidentibus*. *Dibent-* P. Interm., -*da dident-* (§§ 472, 718). * A. 1,445 : *facile^m*. *Falicem* R. * HOR., s. 1,6,59 : *saxo*. Var. *xaso*. Interm., *saso* ou *xaxo*. * PERSE 1,84 : *quin tepidum*. *Quinti pedum* AB. * Juv. 6,544 : *Osiris*. *Orisis* P. * 7,68 : *Erynys*. *Erynys* P. Interm., *erinis*. — 8,126 : *sybillae*. — 11,25 : *Lybia*.

PL., Mi. 655 : *copulum*. Avec B^{corr}, l. *poculum*. Le mot aura été mêlu *pop-*, § 607. * Ov., halieut. 31 *scupolis*. On lit *scopolis*. Interm., *scopolis*. * Po. 32 : *rediant* (B). *Redeant* C. On lit *rideant*.

1401. En syllabe non contiguë. — VIRG., B. 9,27 : *modo Maⁿtua*. *Modum antea* P, issu de *modomantea* avec substituen^{de} u. Le correcteur a mis devant AAA ce qu'il devait mettre devant A. * PH. 4,5,44 § 1588. * Juv. 10,294 : *Verginia*. *Virginea* P. Interm., *uirginia*; l'e qui devait remplacer le premier i a été substitué au troisième.

1402. De vers à vers. — VIRG., A. 2,155-156 : *Li^omosoque Iacu... || De^olitui dum uela darent*. *Latu et ueca* P, le c destiné à corriger *latu* ayant été inscrit dans l'interligne suivant.

PL., Cu. 27-28 § 1544. * Mi. 856-857 : *caleuit... || ... alia*. On lit avec Nox. *calebat* (-uat, § 950) et avec C *alii*. L'une des deux fautes vient d'une correction destinée à l'autre. * Tn. 131-132 : ... *animi iam^opoti* (CD), || ... *iⁿchoatam ignauium*. Avec M^{erula}, l. *iⁿmpoti* et (§ 647) *ignauiam*. B a *ampoti uel* (§ 1519) *impoti*, ce qui indique *iⁿmpoti* dans son modèle; l'archétype devait avoir un *iam* en marge.

PH. 4,1-2 (deux fables en une). La première finit par *Ecce a^oliae plag[a]e congeruntur mortui*, et là il faut lire *mortuo* (Pithou). Dans la seconde, le mot final du premier v. est *leue* (*est sane leue* || ... *ca^olomo* [= *calamo*] *ludimus*), et il faut lire *leui* (Scheffer). La faute *mortui* vient d'un *ni* marginal (méplacé parce que le titre POETA occupait la même marge?).

1403. Le substituen^{de}, inséré. — VIRG., A. 5,670 : *datu^r dextram*. *Dextrum* M, *datu^ra* F; cf. § 1635. * PL., Cp. 106 (§ 927) : *uoltum*. *Volutum* J. Interm., *uo^oltum* (= *uultum*, § 914). * Po. 356 (§ 1115A) : *alcyo* (AB). *Alycio* CD. * PERSE 6,6 : *Ligus*. *Ligusy* AB; le correcteur voulait *Ligys* (§ 1074A). * Juv. 5,522 : *A^odiutor* (p). *Auditor* PII. Supposer *At iutor* (§ 925), avec le premier t exponctué; le d, inséré entre les deux derniers jambages de *ui* = *iu*. * JUSTIN 1,2,7 (§ 1540) : *e terra exaestu^oat*. Var. *et erret x aestatu^oae*; après le troisième e a été inséré le substituen^{de} de l'e final. * APUL., Plat. 2,17,245 : *eas partes*. *Aeas pertes* B; le premier e, pris pour le second, § 1589A.

VIRG., G. 2,422 § 1411A — A. 1,619 § 1058 — 2,771 § 485 — 3,146 § 1588. * PL., Au. 386 : *Haec iⁿmpoⁿneuntur in foco nostro Lari*. Barbarisme, puis construction ambiguë (*foco nostro*, § 205). Lire *imponentur in focum*. Mal compris, le substituen^{de} ^{um} a été arrangé en *un* ou *unt*. * 558 et 560 § 1265. * 559 : *piriⁿneum*. On lit *Pirenem* (u pour a, § 647; -um = -am, substituen^{de} pour -en? *Pirenem*?). * Mn. 340 : *Sed qua* (B). Si *qua* B^{corr}, ce qui suppose une corr. i (en marge?); l. *Sei* (§ 906) *qua*. *Sed*, arrangement (§ 925) d'une mélecture *set*. *Sed quia* CD. * Mi. 1272 § 1523 — Po. 298 § 585 — 1278 § 1588 — R. 268 § 1592 — 842 § 1252 * Tn. 112 : *seleutiam* (B, = -ciam, § 1069). *Seleuticam* CD; leur ancêtre commun avait -*tiam* avec c suscrit. * 798, sén. : *Tibi athenas aurum iam confestim clanculum*. Avec Camérarius, l. *Abi* (§ 805) *a[t]* (= *a^od*, § 925) *thensaurum*. Le second a de *Athenas*, né d'un a marginal corrigeant *Tibi*. * Tc. 554-555 § 1004. * Oxyrh. papyri iv p. 95 l. 14 : *Origiacontis*. On lit *Ortiagontis*. * SALL. ap. Non. 172 § 1540A.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE BILITTÈRE

1404. En syllabe contiguë. — PL., Cs. 417 : *cu^m nos diu uiuere*. Avec Spengel, l. *di uiuere*. Interim., *di^uuiuere*.

PL., Am. 1085 : *Haec so^{la} sarcam* (var. *saccam*; l. avec Marouzeau *sartam* ou *sar^{ta}tam*; CHARIS. 220,27) *mentem gestat mea familiarium* (EJ). Avec Acidalius, l. *m e o² = meorum* (§ 774). Une corr. mal appliquée a engendré *morum* (D) et *meorum* (B). * As. 314 § 1542 — Mo. 368 § 1527. * Ps. 712 : *ia^m charytoi io* πολω. La réponse *Quiⁿ tu...mi audacter i^mperas?* (et la réplique *Tam gra^ttia*, avec ce qui suit) indiquent de lire avec Scaliger *iam χαριτι πο²τω πο²ω*, traduction littérale de *iam gratiam huic facio* « je le remercie tout de suite » (= je me passerai de lui). Les lettres grecques sont en partie conservées, en partie remplacées par la transcription-glose (ainsi *ch* pour *χ*), § 1158. Les lettres *yt*, qui ont supplanté *wt*, sont-elles une correction fourvoyée, destinée à changer *toi io* en *πο²τω²*? * APUL., Plat. 2,20,247 § 946.

1405. En syllabe non contiguë. — PL., Ps. 645 : *huc iⁿnicere ungulas*. Hoc P. Le *hoc...hungulas* de D s'explique par une corr. marginale *hu*, destinée à l'adverbe.

VIRG., G. 2,151 § 1219 — 4,54 § 550 — A. 1,520 § 489. * PL., Tn. 51 : *su^ccreuere uberrime*. *Suc^{re}uerunt* P (§ 985); la var. *uberreme* (B) vient-elle d'une correction *re* destinée à la finale verbale?

PH. 4,19,24 : *Cane^s confusus subito quod fuerat fragor*. Avec Gude, l. *confusi, subitus*.

1406. De vers à vers. — VIRG., G. 5,474-475 § 901. * PL., Cs. 624-625, crét. (AP) : ΜΙΘΙΑΤΟΡΥΜΟΠΙΑΜ... || ΤΑΝΤΑΦΑΚΤΙΣΙΟΔΟΜΙΡΑ... (§ 1245). Dans le 1^{er} v., l. avec Leo *opis*; dans l'autre, l. avec Scioppius *factvmodo*. La corr. *is*, placée à tort sur un autre groupe *vm*. * Cu. 666-667 : *hic... ille*, contradictoires (§ 189). L. *is... illic*.

1406A. Le substituen^{de}, inséré. — * CIC., Phil. 8,9 : *inuitus dico, sed dicendum est : hasta Caesaris.... Ista V*, et plus haut *dico ha*. Cf. § 1441.

PL., Cp. 125 § 1625. * CIC., Verr. 2,172 : *ut, si posset, quae antea scripserat, ea plane exstingeret*. *Ea quae ante* le ms. de Cluny; *ea*, substituen^{de} pour *ant-e* (cf. § 1171 *ante* avec insérende ^a). L. *quae ante*.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE PLURILITTÈRE

1407. VIRG., A. 1,105 § 715. * 4,18 : *thalami. Alathalmi* G. *Ala*, substituen^{de} pour *al*. * 5,664-665 :

*Dentibus infrendens gemitu, graditurque per aequor
Iam medium, necdum fluctus (fluctu Pγ, § 1658) latera ardua tinxit.*

Gradiur M; *fluctur* F (§§ 716, 1654). * ASPER citant VIRG., A. 5,2 : *fluctu^sque atros aquilone secabat*. Le palimps. a *fruc^tfluc^uquae* (Hagen, Append. Seruiana III 558; cf. § 1062). Le modèle avait *fructusque*, avec un *fluc* trop à droite. * PL., Cp. 90 (§ 1169) : *saccum*, mot pénult. *Sacculum* VEJ (§ 1619). Origine, une corr. *culum* destinée à *periculum*, mot pénult. du v. suivant (*-clum* V, § 949).

PL., Cp. 1000-1001 § 1529 * CIC., de or. 2,20 § 1210 * OVIDE, m. 6,201 § 1528. * SÉX., ep. 90,26. Qu'a créé la sagesse? *non [de]decoros corporis motus, nec uarios* (l. *uascos*, § 855) *per tubam ac tibiam cantis aliqui, quibus exceptus spiritus aut in exitu aut in transitu formatur in uocem* (B). Avec Madvig, l. *canalis*. La corr. *ali* (pour *ti*), indûment combinée avec un doublement de la syll. initiale de *quibus*. * PH. 4,26, 3-4 : *quaⁿtus nunc illis honos || A su^peris sit tributus, et tradam memoriae. || Sinoⁿides idem ille, de quo retuli...* Avec Pithou, supprimer *et*; ensuite, l. *rettuli* (§ 940A). On supposera en marge *ett*. * Juv. 6,155 : *Meⁿse quidem brumae, quo (variante cum) iam mercator Iason || Clau^sus*. P^a semble avoir *Iacum* (Nougaret).

FOURVOIEMENT AVEC FAUTE ACCESSOIRE. Cf. §§ 1548-1552.

1408. Insérende. — VARRO ap. NON. 195 : *e Bithynia. Bithiⁿa* F, avec ⁿ analogue à ^m (Lindsay p. 86). *Bithiam* E, dérivé de F.

1409. VIRG., A. 2,551 : *oculo^s. Vtotos* P. Interim., *ulos* avec *oc* suscrit? * VIRG., A. 2,787 : *diuac⁴. Iouac* M. * 5,51 : *regi. Reis* M; *rei γ* (§ 1658). * 5,85 : *Thymbrae^e. Thymbrae* P; intermédiaire,

Thymbree avec *a* suscrit (§ 1353). *Thymbreme* M; interm., le même *Thymbree* (§ 1655) avec deux *a* suscrits (§ 1062) indûment fondus en une *m* (§ 615). * 3,142 : *seges ae²gra*. *Segres aera* P. Interm., *segra* (§ 700). L'insérènde *gesae* aura été inséré en place fausse, et le *g* négligé (§ 1655). * 3,182 : *liacis*. *Lisacis* P. * (5,491 : *aeuo*. *Enuo* P, § 1628; *n* = *ae* = suscrit, substituende inséré, § 1377.)

PL., Mn. 675 : *eius e²quis hic est ianitor*? On lit *heus*. Le modèle avait-il *heus* (§ 1550)? * Mc. 441 : *Po²tine ut ne litigere* (CD)? *Liceret* B. Avec Camérarius, l. *licitere*. Interm., *litere* (§ 443). *Liceret* et *litigere*, arrangements de *lit²tere* mal compris. * Mi. 1045, anap. : *uiden tu ignaum, ut sese inferat* (l. avec *Acidalius infert*). B a *uiden*... *inferant*; l'*n* superflue vient-elle de l'*u* manquant? * 1206-1207 : *Quo modo ego uiuam sinite*? B. *Age animo bono* [es]; || *E²t* (l. *It* = *Id*, § 925) *idem ago*; *telliberabo* (CD) ou *telli illiberabo* (B). Lire, avec Brix, *sine ted* et, avec F et Mériula, *te liberabo*. Le copiste de B avait d'abord écrit *illem* au lieu de *idem*, ce qui prouve qu'il avait sous les yeux un *d* ouvert à branches presque égales (§§ 638, 635). *Lliberabo* ou *illiberabo* représente donc *dliberabo*; l'archétype portait après le second *te* le *d* qui manque après le premier (§ 970). 1909 p. 251. * Pe. 226 : *A. Vibi* (l. *V²bi*, § 1571) *illa altera est furtifica laeua*? B. *Do²mi eccam*; *huc nullam attuli*. L. *eccillam* avec C.F.W. Mueller, et supprimer l'oïseux et même impropre *illa*, qui fausse le premier hémistiché (la prononciation *altra*, proposée par Leo, n'a aucune vraisemblance). La correction destinée à *eccam* a été transformée en un mot distinct. * Tc. 882 : *I²d quoque interim futatim nomen commemorauiter* (l. *-abitur*, § 950; confusion de signes suscrits d'abrév.). Avec Lindsay, l. *interatim furtim*. *Interim*, gl. substituée (§ 1112); la correction marginale *at* (ou *atim*), introduite dans l'autre adverbe (au lieu de l'*r* qui y manque).

1410. Juv. 7,257 : *E²xigite ut mores. Figite ut maiores* P. L'*x* manquante est devenue l'*a* superflu, § 617 (supposer ERIGITE, avec *n* exponctuée?). * 10,82 : *pa²llidulus mi. Pallidus* (§ 443) *mihi* P; *hi*, mélecture de *lu*.

OVIDE, her. 7,71 (Didon à Énée; que seront ses pensées si la tempête menace de le punir?) : *Qu²d tanti est tum* « merui; concedite » *dicas*, || *Quae²que cadent, in te fulmina missa putes*? (E, xi^e s.). Avec Madvig et Palmer, l. *est* [ut] *tum* (§ 456). P (ix^e s.) a *est tutum*, qui suppose *est²tum* (l'insérènde trop à droite). * VELL. 4,18,2 : il n'y a pas d'orateurs argiens, thébains, lacédémoniens, *quae urbes in Italia talium studiorum fuere steriles*. Avec Madvig, lire *et in alia*; il y aura eu omission d'un des deux monosyllabes. * Juv. 5,144 § 1411A * LABER. ap. MACROB. 2,7,3 § 1550.

1411. Substituende. — VIRG., A. 2,286 : *cur haec. Cura haec* M, pour *cua* (§ 618) *haec* avec une *r* suscrite : *cur baec* P, avec la même surcharge *r* mêlée et substituée à l'*h*; cf. § 1655. * PERSE 5,127 : *nugator. Nugut cor* A. *Co* représente-t-il *cc* suscrit (= *a*, § 646), plus l'o? B semble (?) avoir *nugat cor* (Nougaret). * PL., Tn. 430 : *ui²di miserum et ne eius miseritumst. Miserium... miserum unsi* P. Les lettres *umunsi* représentent *uunsi* = *itunst* (cf. 411 *sumptun si* P = *sumptum est* A, § 981), avec substituende fourvoyé *m*. Dans *miserium*, l'*i* provient d'une autre correction fourvoyée, destinée au mot final. * Juv. 5,298 : *dei²nde. Deidem* P (*deide* avec un *dein* mêlu).

PL., Am. 501 : *I²gitur magis modum* (l. *meclum* = *malum*, § 646) *morem in sese concipiet metum*. Le *m*[*ai*]orem de V^{corr} est une conjecture sans valeur. L. [*ti*]morem... *meum*. *Timorem* aura été écrit *amorem* (§ 648), puis l'*a* exponctuée et la corr. *tim* inscrite dans la marge de droite. Puis un copiste aura rapporté ce *tim* à *meum* et écrit *metum*. * Mi. 1151 § 784 * PH. 5,15,10 § 375 * LVCIL. ap. MACROB. 6,4,2 § 1224.

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET DE LA CORRECTION EXACTE

1411A. VIRG., G. 2,422 : *aura²sque. Arasque* P, avec omission de l'*u* (*urasque* un ms. carolingien; insérènde substitué, § 1595). *Aurusquea* M (§ 1655), c. à d. *aurusque* augmenté d'un *a*. *Aurusque* montre l'*u* qui manquait à la fois substitué au second *a* (§ 1593) et rétabli à sa place propre. L'*a* ajouté à *aurusque* atteste une nouvelle tentative de correction; c'est un substituende destiné à remplacer le second *u*, mais qui a été inséré à une autre place (§ 1405). * B. 10,62 § 1555 — A. 11,605 § 498 * PL., As. 590 § 1592. * Juv. 5,144 : *iures licet et*. Par dédoublement de *et* et (*et* 694), on a eu *iures licet*. D'où *iure scilicet* (II) par fourvoiement d'un *et* mêlu (§ 1410). Une nouvelle correction a donné dans II *scilicet²*, dans P *scilicet et*.

CHAPITRE LXV

FOURVOIEMENT DE MOTS

Cf. §§ 1529-1530

1412. Sur divers mots fourvoyés dans Cic., Philippiques, v. Clark, *Class. Review* 1900 p. 47.

LES SUBSTITUENDES

1413. VIRG., A. 5, 108-109 : ... *in oras* || ... *et arces*. M a 108 *ad oras*, P a 109 *at arces*. Le *at* de P, substitué à *et* au lieu de l'être à *in*, n'est autre chose (§ 925) que la var. *ad* de M (§ 1655).
* 12, 755 : *I'lle*... || *M'lle*. P a *Illi*... || *Ille*. * Juv. 11, 98 et 100 : *ru'ris alumni* et *Tu'nc rudis*. *Rupis* et *ruris* P; la correction marginale destinée au premier vers a été appliquée à l'autre.

PL., B. 598 § 1544. * Mi. 894, septén. : A. *Mala milla merest*. B. *Ne paue*[?] (§ 652); *peioribus conueniunt* (CD). Il s'agit des femmes (*peioribus*, les hommes). L. *mers mulieres*; le *t*, parasite, comme dans *paue*t. *Mers* ayant été sauté (§ 449), on a eu *mulier est*, la leçon de B. Un substituede marginal *mala mers*, lu *mula mers* (§§ 647, 1552), aura été appliqué à *mulierest*; de là *mulamerest* (avec conservation indue du second *e*), ensuite lu *mill-* (§ 658). 1909 p. 225. * Mo. 1046 § 1529. * Tc. 87-88 : *eo nunc co'mmenta est dolum*; || *Reperi'sse* (l. *Pep-*) *simulat sese, ut me extrudat foras* || *Cum e'sse* simulant militem puero patrem || *Atque u't cum solo peregregetur* (l. *pergrae-*) *militi* (l. *-e*). || *Eum isti^o suppositum puerum opus* (l. *opino*) *pessu-m[u]e*. Lire *Eum esse simulat*... et *Eo isti suppositum*; la correction destinée à *Cum* a été appliquée à *Eo*. — Le v. *Eum esse simulat*... doit d'ailleurs être placé non avant *Eo isti suppositum*... (Dousa), mais après; de toute façon, les deux v. devaient être contigus au moment où le fourvoiement s'est produit.

TÉR., Ph. 244 § 225. * 496 : A. *Tu^s m^[th]i cognatus, tu parens, tu amicus tu* (om. G et C)... B. *Garri modo*. Vu la gradation (§ 225), placer *tu amicus* avant *tu parens* (1901 p. 504). Il y aura eu saut de *tu* à *tu* (§ 465), puis le correcteur, en pleine antiquité, aura mis en marge *tu amicus tu*, dans une intention qui a été mésinterprétée de deux façons (§ 1616) par les divers copistes. * Cic., fin. 1, 69 § 1544.

1414. Insertion. — Avec conservation du mot fautif. — PL., Mi. 1278, fin de septén. : *iuuam* (*inbam* B) *domum ire*. La corr. *iube domum ire* figure à la fin du v. 1275. Les deux v. sont précédés de la même finale (§ 1455) : *extimuit* 1272, *potuit* 1277. * Po. 895 : A. *Facile*. B. *Face ergo id* « facile » *noscam, ut ille possit noscere* (P). *Noscam* [ego] A; *ego* vient d'une ancienne conjecture marginale pour *ergo*, fondée sur l'antithèse de *ille* (cf. § 1445).

PL., Mn. 822 : *no'cte ac... conce'sse hac*. On lit *hac* (§ 1072), puis *huc*; la seconde faute provient de la corr. de la première (§ 1455). * Mi. 776-777 : A. *E'rus meus ita magnus moecus* (§ 971A) *mulierum est, ut neminem* || *Fu'isse*[?] (§ 652) *atque ne'que futurum credo*. B. [*Credo*. c.] *Credo ego istunc* (l. *-uc*) *idem*. || A. *I'taque Alexandri praestare praedicat forma suam*, || *I'taque*... Avec Ribbeck, corriger en *Atque* le premier *Itaque*, qui est une anticip. du second (§ 568). La corr. *atque*, faite en marge, s'est introduite dans le v. précédent. (C seul a ici *forma*; *formam* BD, §§ 497, 1614; cf. § 1621; cf. la construction *praestare quam*.) * R. 875-876 : A. *Sequere, o'bsecrom*. B. *Pa'riler suades qualis es*; || *Tu in neruom ra'spere*; *eo me o'bsecras ut te sequar* (B). Avec Camérarius, l. *obsecro, me* (l'e, évincé par la sigle de B. ? § 1553). CD ont *obsecro*, arrangement de *-crom* (§ 1265). Au v. suivant, supprimer *me* avec C. F. W. Müller (§ 256); le copiste a placé après *-o* ce qui dans

l'autre v. devait suivre un autre -o (§ 1455). * Tn. 1071 § 299. * Tc. 612, anap. : *Meone ero tu improbe eto male dicere* [nunc] *audes....* Avec Lindsay, l. *Meon* (§ 260) *tu improbe ero male*.

1415. TÉR., Ad. 29 § 1454 * 877 § 1617. * Ph. 502-503 : *Neque Antipho* (l. *Mique ille*, §§ 964 et 1116, *alia cum occupatus esset sollicitudine* || *Tum hoc esse mihi obiectum malum. Mihi* (§ 1446), corr. pour le *mique* mêlu *neque* (à moins qu'il n'ait été ajouté par conjecture à côté du verbe dont il dépend, et par suite méplacé) ; 1901 p. 505. * Cic., off. 5,15 : *quod item* (ou *autem*; l. *idem* d'après une citation de Nox.) *in poematis, in picturis usu uenit in aliisque compluribus, ut delectentur imperiti laudentque ea quae laudanda non sint, ob eam credo causam quod insit in iis aliquid probi quod capiat ignaros, qui idem* (var. *qui quidem*), *quid in una quaque re uil[is] (§ 975) sit, nequeant iudicare*. Madvig a justement supprimé le *idem* de la phrase finale (*quidem* dans certains mss., § 1530). Ce *idem* n'est autre chose qu'une corr. marginale, destinée au *item* du commencement (1882 p. 103). * Rp. 1,55-56 : *expediri quae restant uix poterunt, si hoc incohatum reliqueris*. Plus bas : *docti [indocti]que* (§ 707) *expoliri consentiunt*. Avec Vahlen, substituer *expoliri* à *expediri*. * Pn. 1,15,1-2 § 1530.

1416. Avec élimination (exponctuation). — Pl., Cs. 97 : *Quid tibi negotist mecum? Negoti mecum est* P. Le rajeunissement *est* remplace *st* (§ 980) à une autre place (§ 1451). * 620 : *Quid illuc clamoris... in nostrast domo? Nostra domo est* P (§§ 1445, 1451, 1459). * As. 952 § 1453.

Pl., Am. 515 : *Prius abis quam lectus* (§ 994) *ubi cubuisti concaluit locus*. L. avec Bothe *ubi cubuisti lectus*. On supposera après *cubuisti* un gén. banal *lecti*, ayant évincé le gén. rare. Ce *lecti* aura été exponctué et *lectus* inscrit en marge, puis inséré à la place qui paraît la plus commode pour la construction. * As. 686 : *Nunc istanc.... Istam nunc* E, par confusion de *nunc* (*nc*) avec la corr. *nc* applicable à *istam* (§ 1455). E ne sépare pas les vers (§ 575). * Cp. 636 : *Qui n quiescis? diirectum cor meum ac suspende te*. L. *cor malum i diirectum*; cf. Anaxandride 59 Kock : ὦ πονηρὰ καρδίη.... Un ms. aura porté un CORAAALVAAT (OU CORAALVAAT, § 614?) peu lisible, et en marge une conj. CORMEYM. * 740 § 907. * (Mc. 89 : *Talentum argenti ipse sua abnumerat* [cf. GELL. 15,3,4] *manu*. Selon une idée de Ritschl, l. *sua ipsus*? Le rajeunissement remplacerait *ipsus* à une place différente. Plutôt *pro[b]i sua*.) * 286 : *esse operam aut otium*. L. *operae esse*. * Mo. 454 § 228 — Po. 452 § 995 — R. 1268 § 964. * TÉR., Ph. 724, oct. : *Non satis (sat PCE s,at F) est* (om. PCFE) *tuum te* (om. PCF) *officium fecisse, si non id fama adprobat*. Écarter a priori la var. *satis* (§ 974A). Rejeter le *id si non* de Guiet, qui donne à *id* un relief injustifié (§ 228). L. *tuum te officium sat est* et supposer que *sat est f*, devenu *satisfecisse*, aura été corrigé en marge. * Cic., Deiot. 16 § 1351. * Pn. 1,12,12 : *Tunc moriens uocem hanc edidisse dicitur*, amétrique (P). *Dedisse uocem hanc* D. Lire (Heinsius) *edidisse uocem hanc*; l'infinifit *edidisse*, contracté en *edis* (§ 456), d'où un arrangement *ded-* (§ 1280), dans un ancêtre de D; un ancêtre de P aura eu le même *edis*, avec *edidisse* en marge; cf. § 1446. * NAEV. ap. NON. § 1024 * ORIENT., or. 60 § 779.

En principe, quand une forme ayant un doublet archaïque ou rare est méplacée, c'est ce doublet qu'on restituera en vraie place : *st*, *ipsus*, *mi*, et non *est*, *ipse*, *mihi*. Cf. §§ 1472 fin, 1478, 1484.

1417. Correction répétant la faute. — Juv. 4,95-96 : *quem mors iam saeua maneret* || *Eti domini gladiis tam festinata* (PII). Le correcteur p, avec raison, a corrigé *iam* en *tam*. Il a indûment rétabli *iam* dans le second v. (§ 1455).

Pl., Au. 750, deux dimètres troch. indûment joints dans les mss., précédés de *nunc m[an]i incertumst* :

Quid agam habeam (l. *ab-*, § 892) *an maneam an adeam an fugiam*;
Quid agam edepol nescio.

La corr. du v. catalectique est incertaine (*Quid deicam?*). Dans le v. acatalecte, *Quid agam* est de trop (Hare) l'intrusion au début (§ 559) est liée à la place originellement initiale de l'autre *Quid agam*; cf. § 1464.

LES INSÉRENDES. Voir de nombreux exemples, §§ 1425-1484.

1418. Pl., Ci. 7 : *uos amo*. *Vos* est omis dans J; il y est rétabli, dans l'interligne, de façon qu'on lise *amo uos*. C'est ce qu'on trouvera dans les copies de J, s'il en existe. * Tc. 375 : *Vtinam a^o principio rei* (l. *rē*, § 1050?) *item parsissi* (l. *-sisses*) *meae* || *Vt nunc repercis sauiis* ! A porte *item a principio rei pepercisses*; la gl. (§ 1415) *pepercisses* avait évincé *item* en même temps que *parsisses*

(§ 1118), puis *item* a été mal rétabli. * TÉR., An. 258 : *Vxo⁸rem decrerat* (§ 957) *dare sese m^[th]i* (§ 964) *hodie*. Omis dans P, *hodie* est restitué au-dessus de *dare* (§ 1446) *sese*. Chatelain VII.

VIRG., A. 5,346 § 1084. * PL., Au. 584-585 : *Fide⁸s, nouisti me et ego te; caue sis tibi, || Ne tu in me muta⁸ssis nomen*. Avec Weise, on supprime *tu* dans le second v. L'insérer dans le premier (comme l'indique la symétrie de *ego*) ; le mettre avant *nouisti* en faisant de *Fides* un demi-pied (ou en écrivant *nosti* ? § 958). * 710-711 § 1529. * B. 625-626 : A. *Consolandus hic m^[th]ist* (§ 964) ; *ibo ad eum*. || *Mnesiloché quid fit* ? B. *Perii*. A. *Di melius faciant*. B. *Perii*. || A. *Non taces, insipiens* ? B. *Taceam* ? A. *Sanus satis non es*. A. *Perii*. Deux endroits métriquement obscurs. *Hic* cadre mal avec *eum* (§ 189). Transporter *hic* après *Mnesiloché*. On aura ainsi un anapestique dimètre, puis quatre tétrapodies catal. dactyliques (mécouplées). * Po. 921-922 § 1459A * TÉR., Ph. 1045 § 1540 * Cic., de or. 2,25 § 1210. * Nox. 224 : « *simile est* (l. *similest* § 980), *pro similis est*.... *Titinius Fullonibus : formi⁸cae pol persimile est* (l. *-lest*) *rusticus homo*. *Nacuius Gymnastico : Pol [h]auet* (§ 1072) *parasitorum aliorum simile est* (l. *-lest*). *Nouius*... » Avec Ribbeck, transporter devant *Nouius* le *homo* qui précède *N[a]euus* (§ 1455).

1419. Avec altération (cf. § 1548). — PL., Po. 690-691 : A. *Ita illi⁸ dixerunt*... || *Te quae⁸ritare* [scil. *hospitium*] a muscis. B. *Minime gentium*. || A. *Quid ita⁸?* B. *Quia muscis si m^[th]i* (§ 964) *hospitium quaererem*, || *Adu⁸eniens irem in carcerem recta uia*. A porte : [ah] *minime*. Ah vient d'un *a* (§ 956A) que Leo, à juste titre et d'après 690, a inséré dans 691 devant *muscis*. * SÉX., ep. 92,12 (§ 198) : *in electione* (B). *Electionē* A, = *electione* suivi de *m* pour *in*.

PL., Am. 475 § 181 — B. 952 § 91 — Cp. 265 § 1510A — Pe. 310 § 995. * SÉX., ben. 7,15,3 : « *duas, inquit* (§ 1022), *res ille tibi praestitit, uoluntatem et rem; tu quoque illi duas debes* » ; *merito istud diceret ei qui tibi reddidit uoluntatem otiosam; huic uero debes et qui uult et conatur et nihil intemptatum relinquit, et* (l. *it = id*, § 925) *non potes[?] (§ 1012) dicere; utrumque enim praestat quantum in se est*. On supprime *debes*, comme répétition du *debes* précédent, mais la phrase reste inextricable. L. *qui debe[n]s et*; le mot *qui* a été omis et mal rétabli. *Debens* aide à comprendre *et uult et conatur*, et il prépare *praestat*. * SYMM. 5,54,1 : *possidentem matronam*, amétrique. L. *mancipem possidentem*. *Mancipem*, omis, aura été rétabli en marge, puis méplacé et (§ 1552) mélu (*p = n*, § 651).

1420. Fourvoiement d'un insérende faux. — PL., Mc. 765 : *aiebat* (§ 550), *se⁸d uxorem suam* (A). *Vxorem* C, sans *sed*, avec *uerum* en surcharge (§ 1616). *Vxorem uerum* BD. (Après *aiebat*, on supposera dans un ancêtre de P *set* par un *t*; § 457.)

1421. Les mots, séparés (cf. VIRG., A. 10,540, § 1597). — PL., Ep. 90 § 1453 — Tc. 647 § 1556.

ENN. ap. MACROB. 6,2,21 : *Neque te⁸rram inicere neque cruenta conuesti⁸re mihi corpora licuit neque miserae laue⁸re lacrimae salsum sanguinem*. L. *co⁸rpora* || *Mihi mi⁸serae licuit, neque*. Faute initiale, *mihi misera*-omis après *ra*, § 705; ensuite, *corporae* arrangé (§ 705).

1422. Un mot non rétabli. — CIC., harusp. 22 : *uis enim innumerabilis, incitata, ex omnibus uicis collecta seruorum ab hoc aedili religioso repente [e] fornicibus ostiisque omnibus in scaenam signo dato inmissa irrumpit*. Amétrique. *Inmissa*, trop éloigné de *ab hoc aedili*, doit en être rapproché. Placer *inmissa* (et le *e* manquant) après *repente*. Omission de *inmissa e* devant *in-* (§ 704), puis restitution de *inmissa* seul.

1423. Insérende substitué. — PL., Mc. 983^a (§ 971) : *ted elate* (= *aet-*, § 1062) CD. Un seul mot *elated* B. * CIC., de or. 1,5 : ayant omis *eis* devant *fluctibus*, M le substitue à *his* devant *uel asperitatibus* (§§ 978, 1455).

PL., Au. 724-725 (§ 367), parmi des anap. dimètres (mécouplés) : *quod concustodiui sedulo, egomet me fraudai* (*defraudai* BD, § 1178; cf. § 970) || *Animumque meum geniumque meum; nunc eo alii laetificantur* || *Meo malo et damno; pati nequeo*. L. « *sedul[o, e]o egomet* » (§ 694), puis « *Nunc eon alii... damno* ? ». Le *eo* restitué en vue du premier vers a supplanté le *eon* du second (§ 1455). * 749 § 966. * Mn. 1112 : A. *Qui⁸d longissime meministi, dic mihi, in patria tua ?* || B. *Cu⁸m patre ut abu tarentum ad mercatum; postea*.... Var. *apiit* (§ 1080) *arentum, habitarem tum*. L. *naui Tarentum abii* (1908 p. 190); omis devant *ad* et restitué, *abii* (d'où plus tard *abu, apii, habi-*) s'est substitué dans l'archétype à *nabi* = *naui* (§§ 950, 1455). * Mi. 1515-1514 : A. *Vi⁸deo*. B. *Audistin* (*audistis in* B), *Palaestrio* ? || C. *Qui⁸d uis* ? B. *Quin tu iu⁸bes efferri* (§ 940) *o⁸mnia⁸ quae isti dedi* ? Lire ou avec Guiet *audin*, ou plutôt *audi*; dans le v. suivant, l. *efferri* [*istim*]. Le maître ordonne à l'esclave, qui est sur le seuil, de donner à l'intérieur les instructions

nécessaires. Omis, *istim* a été rétabli en marge, d'où il a passé dans le premier v.; un renvoi a dû affecter par erreur l'i de *audi*, au lieu de celui de *efferi* (§ 1455). La var. de B, *audistis in*, donne à penser que le *istim* marginal était rajeuni en *istinc* (§ 972). 1909 p. 252. * Po. 919-921 § 1439A — 1551 § 1584 — St. 605 § 386 * TÉR., Ph. 754 § 1495. * 789 (§ 190) : *is* inséré dans A et le TÉR. illustré, substitué dans D. * Ctc., *harusp.* 51 : *legant hanc eius contionem, de qua loquor; in qua Pompeium ornat an potius deformat? certe laudet; unum esse in hac dignitate* (on lit *ciuitate*, § 518) *dignum huius imperi gloria dicit, et significat...* (P). Amétrique, incorrect. Certains mss. mécorrigent : *laud[af]* et. L. [*laude*] *deformat*, puis *laudat*. *Laude* omis (on supposera *laudeformat*, § 694, avec *lau* exponctué), puis rétabli, a été pris pour une corr. de *laudat* (§ 1455). * Rp. 1,69, sur le gouvernement qui participe des 3 types, monarchie, aristocratie, démocratie (palimps.) : *haec constitutio primum habet aequabilitatem magnam, qua carere diutius uix possunt liberi; deinde firmitudinem, quod...* Par le correcteur et par Nox., qui cite *habet...* *firmitudinem* à cause du dernier mot, on sait que *magnam* est une faute pour *quandam*; le gouvernement mixte a en effet un « certain » équilibre par sa définition même, mais l'*aequabilitas* n'y pourra être supposée « grande » que si les proportions du mélange sont connues. *Firmitudinem*, d'autre part, appelle une épithète, car il n'est pas de gouvernement qui n'ait une certaine stabilité; la question est de savoir quelle mesure de stabilité aura chaque forme politique. Il faut donc écrire *firmitudinem* [*magnam*]; l'adj. manquait dans l'exemplaire de Nox. comme dans notre palimps., puisque Nox. arrête sa citation à *firmitudinem* (Nox., qui cite de mémoire 1,27 § 149), juxtapose comme le palimps. les éléments incohérents *leuis fructus* et *incertus dominatus*; il a comme lui et *locis manue saepsissent* 1,41, et *rei publicae* 1,70.) Dans le palimps., *magnam* a été substitué après une finale -em au lieu d'être inséré après l'autre, § 1455.

1424. Avec mélecture (cf. § 1548). — PL., Cp. 212-215, canticum, linéation brouillée : *sine hisce arbitris || Atque uobis nobis...* Au premier v., *bisce* V, *bis* D. On supposera *nobis* omis (§ 460) au second v., puis *nobis* lu *nebis* et substitué à -ne *his* (§ 1455). * Pseudo-PL., Cs. 71 : *At ego a[i]o id fieri* (A). *Alio* (§ 927) *hoc* B; *aio hoc* J, *alia hoc* VE, congénères de J (§ 1619). Un ms. ancêtre de P devait avoir *aiio*, avec signe de renvoi, et en surcharge un *it* (= *id*, § 925), qui a été mêlé *a*. Le signe de renvoi a provoqué, dans le ms. ancêtre, l'addition conjecturale de *hoc*.

PL., R. 1535, septén. : *Prae uerbis quid uis; it* (*id* CD, § 925) *quod domi est numquam nuli* (l. *ulli*) *supplicabo*. Avec Mérula, l. *Prae[i]* ou plutôt *Prae[et]*; avec Bentley, rayer *it*. Ir, mélecture d'un *ei* marginal. * Pn. 3,6,9 § 1464.

FOURVOIEMENT AVEC VARIANTE D'OMISSION

1425. PL., As. 576, septén. : *ut collaudauī collegam* J, pour *collegam collaudauī*. Or *ut collegam* manque E. * TÉR., Ph. 500 (§ 1557) : *Vt phaleratis ducas dictis me, [et, à supprimer, § 1121] meam ductes gratiis*. Omis par DG, *me* est placé par A après *Vt*. Faute initiale, *meme* dédoublé (§ 690). * 604 : *is si* (A). Si G, si is PCFE et D^{suppl}. * 668 : *iam mihi. Mihi iam* P^{corr}CFE; *iam* om. A. * 716 : *factost. Facto est* PF *facto* C *est facto* E. * 727 : *illas nunc. Illas* G *nunc illas* E. * Ctc., de or. 1,159 : *libandus est ex omni etiam genere urbanitatis facetiarum quidam lepos* (L). A préférer (§ 1442) aux leçons des mss. M, qui omettent *etiam* ou le donnent avant *ex omni*. Celle des deux sources qui est suspecte d'avoir déplacé le mot est celle où se constate l'omission préalable. * 1,185 : *sibi faciliorem et faciliorem sibi* les mss. M. Or L omet *sibi*. — De même déjà l'archétype commun; cf. 1,88 § 1297; 2,25 § 1210. * Fam. 6,10,5 : *causa ea est. Est* R, XII^e s.; *est ea* G, XII^e s. * Verr. act. 1 8 : *postea posset*. Var. *posset* et *posset postea*; § 454. * 2,115 : *faciunt hoc homines. Homines* seul le palimps. et p; var. *homines hoc*. * 2,165 : *ciuium esse*. Var. *ciuium* et *esse ciuium*. * Mil. 7 : *occisum esse fateatur*. Var. amétriques *occisum* et *esse occisum*. * SYMM., rel. 3,7 : *legit inscripta fastigiis deum nomina, percun[tatus]* (§ 946) *templorum origines est, miratus est conditores*. Noter est séparé de *percuntatus*. La lettre est contenue aussi dans deux mss. d'AMBROISE; l'un met *est* après *percun[tatus]* (§ 1446A); l'autre l'omet. (Faute initiale, *origines*? § 694.)

VIRG., B. 10,49 § 1458. * PL., Am. 261 : *Qui Pte^{re}la pot[it]are (positare D poare B) rex solitus est. Rex* om. B. Lire *solitus* *rex* (Ussing) ou plutôt *solitus rex est*; § 1446A. * Cp. 545 : *iste. L. [si h]ic te* (sur *istum* 546, v. § 545). Si te B^{corr}, avec substitution de l'insérande *si* (§ 1354). Is si te V^{corr}O^{corr}J, avec fourvoie-

ment. * 783, bacch. : *Ad illum modum sub[ſ]titum* (§ 853) *os esse hodie mihi*. Le mètre indique *mi hodie*, or *hodie* manque dans J (§ 1619); cf. § 1463. * Cs. 51 § 1459 — 590 § 1445 — Ci. 84 § 1583 — 95 § 1459 — Cu. 5 § 1454 — Mc. 305 § 1459 — Mi. 1138 § 1540. * Mo. 211, septén. : *pro capite tuo (capite^{mo} B; aussi l'archétype ?)*. Avec Bothe, l. *tu pro capite*. * 709, créét. : *nescio ut moribus sient || Vostrae; haec sat scio quam me habeat male. Me om. B. Vostrae haec* (§ 973A) fait construction ambiguë (§ 205). Lire *uostra[e; m]e* (§ 456) *haec... quā* (§ 1050) *habeat*. * Po. 671 : *si ego iſllum hodie ad me[d]* (§ 969) *hominem adlexero. Ad me om. A* (§ 450). A peu près avec Lindsay, l. *hod- hom- ad-me[d] adl-* (double allit., § 270). * St. 90 § 299. * Tn. 397-398 : *Miser ex animo^s fit, factius nihilo facit; || Suac⁶ senectuti is* (om. A) *acriorem hiemem parat. Is*, oïseux s'il n'accompagne le premier des trois verbes. Le transporter après le *animo* métrique. * Tc. 658 : *Nunc* (l. avec Lindsay Ne) *ego isto^s mundulos urbanos* (om. Dux.) *amaspos* (l. -sios). L. *urbanos mundulos*. * Tér., Ad. passim § 1475 — Ad. 4 § 1451 — An. 856 § 1444. * 850 (§ 1168) : *modo* (G et CEP^{ppp}) ; *ego modo* D. Lire *modo ego* (Bentley). * Eu. 584 § 1444 — 701 § 1445. * Hec. 495 : *si^s sanus sies A, si sanus satis sies calliop. (si sanus^{sies} satis F)*. Lire *si satis sanus sis* (§§ 452, 1058).

Cic., Verr. 4,12 : *profecto hinc natum est « Malo emere quam rogare »*. *Emere* manque dans divers mss.; la métrique de la prose indique *emere malo* (ce qui fait du proverbe un premier hémist. de troch.; emprunté à quelque comédie ?). * 5,140 § 1448 — Chu. 116 § 1522 — Catil. 2,4 § 755. * Mil. 55 : *quo tandem animo hoc tyrannum illum tulisse creditis* (palimps.). Amétrique. L. *tulisse illum; illum* manque dans les mss. récents; il y a avantage à mettre *tyrannum* en relief (§ 228). * Cato mai. 28 § 520.

ΣΥΜ. 1,54,1 : *amicitiae operam nusquam locavi aequae bene*. La métrique invite à déplacer les mots *aeque bene* (les mettre devant *nusquam* ?). Ils manquent dans les mss. d'extraits. * 5,47,1 : *me esse sentio*. La métrique veut *esse me*; or *esse* manque dans les mss. d'extraits. * 9,24 § 1456 — 9,137 § 1456. * Rel. 45,2 : *scripsisse* (var. *me scripsisse*) *memini*. L. *scripsisse me memini* (§ 697).

Pl., Au. 44 : *Nam qua me nu^{nc} causa extrusisti his ex aedibus* (EJ). *His ex* om. D; l. *ex his extrusti*. Il y a eu saut de *ex* à *ex-* (§ 705); de là dans l'archétype un insérend *his ex*, qui a été fourvoyé dans EJ; *extrusti* a d'ailleurs été arrangé en *extrusisti* (§ 961). B a *extrusisti ex*; le copiste a donc confondu le *is* destiné au verbe avec le *his* de l'autre insérend. Ce dernier a été négligé dans D, peut-être parce que le copiste de D, lui aussi, saisissait mal la distinction des deux insérendes.

PRÉSUMPTION D'OMISSION PAR RÉDUCTION DE DOUBLE EMPLOI APPARENT

1426. Pl., Ep. 679 : A. *Vbi illum quaeram gentium?* || B. *Du^m sine me quaera^s quaera^s mea causa uel* (om. A) *medio in mari* (A). P a *quaeras* une seule fois; lire *quaera^s mea quae^sras* (1908 p. 22). Le second *quaeras*, supprimé, puis rétabli de façon à ne pas séparer *mea* de *causa* (§ 1445).

Pl., Tc. 528 : A. *Sauium... pete hinc...* || ... B. *Si... ex medio mari || Sauium petere⁶ tuum iubeas, pe^{te}tere hau pigeat*. Rythme qui étonne; disjonction non motivée (§ 228). Placer le premier *petere* devant le second. Le mot répété aura été volontairement dédoublé; ensuite, par conjecture, un correcteur l'aura rétabli au-dessus de *sauium tuum*, son régime.

PRÉSUMPTION D'OMISSION PAR DÉDOUBLEMENT OU PAR SAUT DU MÊME AU MÊME. Cf. § 441 ss.

1427. Dédoublément (v. § 455). — Pl., Po. 560 : *Isque se ut adsimularet peregrinum esse aliunde* [*ex alio*, à supprimer] *oppido*. Rien n'autorise à supprimer *Isque* (Leo). L'élément oïseux est *ex alio*, qui s'explique comme gl. complétive (§ 1125), tirée de 175, si Pl. avait écrit *aliunde oppido* (cf. *civitate caelitum* R. 2, *unde domo* Virg., A. 8,114 et la syntaxe de *natione*). Transporter *se* après *esse*; il y aura eu d'abord dédoublément de -se se. * Ps. 279-280 § 1558A.

Cic., Caec. 61 : *non enim reperies quemquam iudicem aut recuperatorem qui, tamquam si arma militis inspiciunda sint, ita probet armatum* (= l'armement). Amétrique. Placer *ita* devant *tamquam*; on aura eu d'abord *itamquam*. Le déplacement de *ita* (§ 1446) paraît s'imposer même au point de vue du sens; cf. Cat. mai. 84 *ita discedo tamquam ex hospitio, non tamquam e domo*. Quand *ita* est placé après *tamquam* (Verr. 5,68, off. 2,44, nd. 2,125, ad Q. fr. 5,2,2), c'est qu'on pourrait le supprimer sans grand inconvénient, parce qu'il ne fait qu'exprimer une seconde fois l'idée d'une comparaison.

1427A. Détriplement (§ 697). — Am. 771 : *Qua ho^{die} meus uir donauit me*. L. *hodie me meus uir d-*.

1428. Saut à distance. — Retour unilittère. — VIRG., A. 9, 56 : *Noⁿ aequo dare se campo. Se dare* FM (§ 1655). * PL., Ps. 522 : A. *Ne illam uendas neu me perdas hominem amantem. n. Animo bono es* (A,B). 1° *neu perdas me* D, *ne perdas me* C; *neume* aura été réduit à *ne*, puis *u* rétabli dans l'interligne et *me* en marge; 2° *bono animo* CD. * TÉR., Ph. 1054 : *Verum iam quando...* (A). *Quando iam calliop.*

PL. Am. 909 : *Et id huc reuorti ut me purgarem tibi.* Placer *huc* devant *ut*. On aura eu *hut*, puis *ut*, et ensuite *huc* aura été rétabli. * Au. 158 § 1508. * B. 1092, anap. : *Perditus sum atque etiam eradicatus sum, omnibus exemplis crucior* (excr- B, § 1179). Amétrique. Placer *etiam* devant *exemplis*. * 1105 § 993. * Mc. 941 et 944 : *nuⁿc perueni Calcidem* (§ 1076A); || *Vi^sdeo ibi hospitem Zacyntho* (§ 1076A); *dico quid eo aduenerim*; || *Cogito* (l. *Ro^gito*, § 805) *quis eam uexerit, quis habeat, si ibi ind[^e]audiuerit* (§ 989). || ... || *Ho^spes respondit, Zacyntho* (cf. 940; l. -ti) *ficos fieri non malas, || ... sed de ami^sca se inaudisse* (§ 959) *au^ttumant*. L. dans 944 *[illi i]ndaudisse* (§ 989) *autumat*; -ant, faute suggérée par *illi* adv., pris pour un nomin. pl., avant qu'il eût disparu (§ 1526A); *illi* est indispensable pour lier logiquement à 945 (*Zacynthi*). Dans 941, supprimer avec Camérarius le *ibi* équivoque qui devrait désigner Zacynthe, et qui ne le peut après un *ibi* et un *eo* désignant Chalcis. Le *illi* omis devant *indaudisse* a été rétabli devant *indaudiuerit* (§ 1455). L'altération de ce *illi* en *ibi* tient à la suggestion des adv. voisins. * Mi. 1556 : *E^t si ita sententia esset*. Avec Lachmann, l. *ita* si; § 1450. * Ps. 997 § 294 — St. 605 § 586 * Cic., Caec. 61 § 1025.

1429. Retour unilittère avec ressemblances accessoires. — PL., Ci. 145 : *Id du^ac nos solae scimus; ego quae illi dedi* || *Et i^ella.... Scimus solae* A, amétrique. Saut de sol- à sci- (§ 809). * 504 : *feci saepe. Sepe feci* P. Saut de fe- à se-, § 815 (ou l. *saepe feci*? chiasme avec *Fa^ce semel*).

PL., Po. 1157 : *Tua pietas nobis plane au^sxilio fuit.* Placer *plane* avant *pietas*. Cette corr. a l'avantage d'introduire une disjonction (§ 228) qui relève *Tua*, et qui par là donne du relief à l'idée de la personne.

1430. Retour bilittère. — PL., B. 949 : *Nam illi i^stidem Vlixem audiui, ut ego sum, fuisse et audacem et malum. Audiui Vlixem* P. * Ci. 75 : *spⁱssum istud* (l. -uc, § 975) *amanti est uerbum « ueniet ».* Verbum est J; uerbum aura été omis. (*Est*, omis dans le ms. récent F; substitution d'un insérande uerbum suscrit?) * 514 : *Satu^rnus eius patruus* (A et PRISC.). *Patruus eius* P. En rétablissant par un vain purisme l'épel plautinien *patruos*, on obscurcit l'origine de la faute. * TÉR., Ph. 509 : *e^um require atque adduce huc. Huc adduc* A. Cf. PL., Ps. 589 § 1550. * Ph. 714 : *nu^mquam amittam ego a me. Ego a me amittam* D. * Cic., Verr. 5, 108 : *commoti nuntio* (pallimps. etc.). *Nuncio* (§ 1069) *commoti* R (Chatelain xxxi). Interm., *commotio*.

PL., Ci. 550 : *Eri^elem filiam nostram.* Avec Bothe, l. *nostram filiam*. * Cu. 554 : *a^t tu aegrola, si ninet* (l. *labet*, § 1559), *per me quidem aetatem.* Transporter *aetatem* avant *aegrola* (1907 p. 295; § 1459). * Ep. 448 : *Quae hic a^dministraret a^d rem diuinam tibi.* Le mètre exige *ad rem diuinam administraret*. * 626 : *pinceⁿt* (l. -gent) *pigmentis ulmeis.* Avec Goetz, l. *pigmentis pingent*; § 1445. * Mi. 1190 : *u^t properet, nes[^e]it* (§ 1070) *matri more.* L. *mor[a]*e (§ 1062) *ne^s sit ma^tri* (§ 1450). On aura eu *propere*, par saut de *re* à *re*, puis *properet* et en marge *more*. 1909 p. 250. * R. 1252, sén. : *Tanto melius illi o^ptigit.* Avec Bentley, l. *i^elli melius*. La contraction *illius* a eu sa finale exponctuée et *melius* a été rétabli en marge. * TÉR., An. 551 § 1606. * Cic., Arch. 20 : *neque enim quisquam est... qui non mandari uersibus aeternum suorum laborum facile praeconium patiat.* Amétrique. L'ordre des mots, extravagant. Avec Junte et Lambin, l. *praeconium facile*. *Praeconium* a pu être suscrit trop à droite, si le correcteur était gêné par les saillies des lettres l, b, f, l. * Off. 1, 126 : *ordine ornatu.* L. *ornatu ordine* (Thurot, 1877 p. 87 n. 1). * Rp. 1, 68 : *ipsos principes aliqua prauitas de uia deflexit.* Amétrique. L. *deflexit de uia* (cf. off. 2, 9).

1431. Retour trilittère. — PL., As. 172 (§ 254) : *datum hostimentum. Hostimentum datum* Nox.; *hostimentum*, omis, aura été rétabli au hasard d'après le lemme (p. 5). (Une seconde citation de Nox., p. 529, a aussi *hostimentum datum*; les citations ont été collationnées entre elles, § 1592.) * Cic., de or. 1, 121 : *tota mente atque omnibus artibus contremiscam* le ms. L. *Artibus omnibus* M. * T. LIVE 54, 58, 4 (§ 667) : *clamore sublato subire.* Le ms. du ix^e s. place *sublato* avant *clamore*.

PL., Ep. 251 § 295. * Mn. 954 et 957 : 1° 954 *asse^rua tu ist[unc] n^unc*, medice. 2° 957 *A^bbiit socerus, abiit medicus, [nunc, à supprimer] so^lus sum.* La méprise, liée au retour *medice, medicus*. * Cic.,

Pis. 54 § 1550. * Mil. 52 : *cuius illi conatus... nec si cuperent reprimere possent, cum tantum beneficium ei se debere arbitrantur, et si uellent... L. reprimere possent cuperent.* * Phil. 8,15 : *pater quidem tuus (§ 1440), quo utebar sene auctore* (om. D) *adulescens, homo seuerus et prudens.* Sene doit être en contact avec *adulescens* et non avec *auctore*; *adulescens* ne peut avoir été en contact avec *homo* (§ 207). Lire *homo seu- et prudens, quo auctore utebar sene adulescens.* Il y aura eu omission, puis erreur ou arrangement dans le détail du rétablissement. * De or. 2,245 : *omnis est risus in iudicem conuersus*, amétrique. L. *conuersus in iudicem* (1895 p. 149, à rectifier). * NAEV. ap. Cic., or. 152 §§ 85, 1002A.

1432. Retour multilittère. — PL., Am. 821 § 995. * As. 492, septén. : *neque me Athenis alter est hodie quisquam.* Le mètre indique *alter est Athenis* (§ 708). * Cp. 478 § 1525.

TÉR., Ad. 220 : *nesci's inescare homines.* Avec Bothe, lire *inescare nescis* (§ 1446).

Cic., Verr. 1,44 § 550 — Phil. 5,51 § 1550 * Ph. 5,7,25 § 1550.

1433. Retour de mot. — PL., An. 751 § 1620 — Ep. 90. Un vieillard a acheté, comme étant sa fille, la maîtresse de son fils : *I's suo^s filio¹ || Fidicinam emit quam ipse amat, quam abiens mandauit mihi.* L. *emit ipse quā^m* (§ 1050) *amat.* Le copiste ayant sauté de *quama* à *quama*, le groupe *quam amat* a été écrit au-dessus de *ipse*, et par suite *quam* a passé avant *ipse* (§ 1421), de sorte qu'en apparence il y a eu échange de deux mots contigus (1908 p. 14). * Cic., Caec. 65 : *non si coactis hominibus quam si uoluntariis aut etiam assiduis ac domesticis, non si armatis quam si inermibus qui uim armatorum haberent ad nocendum, non si pluribus quam si uno* (om. palimps.) *armato.* Fin amétrique. Sens défectueux; ayant expliqué que la qualité d'*armatus* importe peu, l'orateur ne doit plus compter les *armati*. Transporter *non si... armato* avant *non si... nocendum*. * Flacc. 25 : *qui gessit non adest; qui numerasse dicitur non est deductus.* Amétrique. Sens défectueux; l'expression précise devrait porter sur le personnage principal, *qui gessit*. L. *qui gessit non est deductus, non adest qui numerasse dicitur.* La courte phrase *qui... deductus*, appuyée à droite, échappe aux règles métriques (§ 528). * Sull. 86 § 225. * Red. sen. 15 : *ubi nobis haec auctoritas tam diu tanta latuit? cur in lustris... huius calamistrati saltatoris tam eximia uirtus tam diu cessauit?* Amétrique. Symétrie ou trop complète ou pas assez. Placer *tam... uirtus* après *tam...cessauit*. * Phil. 5,46 : *ita haberi per ut haberi leges liceret.* Avec Faerne, placer *ut haberi* devant *per*. Cf. §§ 1440, 1455. * Or. 4 § 1550.

1434. Omission présumée d'un mot analogue au précédent. — Cic., Mur. 7 : *sic existimo, sic mihi persuadeo, me tibi contra honorem Murenæ quantum tu a me postulare ausus sis (es Halm), tantum debuisse, contra salutem nihil debere.* Amétrique. *Debere* a-t-il été omis après *debuisse* et rétabli en fin de phrase?

FOURVOIEMENT A UNE DISTANCE IMPLIQUANT OMISSION

1435. Parfois le mot est transporté trop loin pour qu'une interversion directe soit admissible; en pareil cas, on présumera qu'il y a eu d'abord omission. TÉR., Ad. 467-468 : A. *No'ndum audisti... || ...B. A'n quicquam est etiam amplius?* DG omettent *etiam* dans le second v. et l'ajoutent dans le premier v. devant *nondum* (§ 1475). * PERSE 1,151 : *Nec qui abaco numeros et secto in puluere metas || Sci't risisse uafer.* AB transportent *in* devant *abato* (ablato A) = *abaco*.

PL., Ep. 668 § 256. * Tc. 687-688 : *te^{ne} [hoc; à supprimer, Bothe] tibi; || Rabonem habeto [hoc] u¹...* (Bergk). * TÉR., Eu. 250 § 255. * TÉR., Ph. 759-761, septén. : *quam saepe forte temere || Eueniunt quae non audeas optare! offendi adueniens || Quicum uoleb[am] e[am] (§ 459) atque ut[i] (§ 974) uolebam conlocatam [amari] (A; connu d'Ecgr.; om. DG,PCFE); || Quod nos ambo opere maximo dabamus operam [ut] (§ 1615A) fieret, || Sine nostra cura [Amor] maxima sua cura solus fecit.* Dans 761, il faut que le premier *cura* soit séparé de *maxima* (§ 206); le sujet *Amor* (AM-omis devant MA-, § 615) est indispensable, car *sua cura* ne peut être dit du jeune homme, qui ignorait qu'il accomplit un désir de son père; ni, d'ailleurs, d'une personne quelconque, car il contredirait le *forte temere* de 757. Dans 759, le *amari* de A représente le *Amor* omis de 761, rétabli en marge et, par arrangement, mis en relation logique avec *ut uolebam* mal compris : de façon à être aimée, au lieu de : de façon que mon secret ne fût pas trahi. (La chute de *Amor* 761 a entraîné dans DG,PCFE le changement de *solus* en [haec] *sola*, § 1522. La chute de *eam* 759 a provoqué dans DG,PCFE l'addition d'un *filiam* après *conlocatam*, § 1524. Un saut de *atque* à *ut* [§ 699] a donné *at*; d'où, dans A et dans une citation de PRISC., *et*, § 1291.) * Cic., de or. 1,180-181. — 180 finit par *iure ciuili uersari*, amétrique. La seconde phrase de 181 finit par *uersentur in iure*; or, ici, *iure ciuili* donnerait un sens plus précis. *Ciuili* est donc à transporter dans 181 (1895 p. 154). Cf. § 1455.]

FOURVOIEMENT A PLACE MOBILE

1436. Une correction en surcharge peut, de même qu'une glose (§ 1159), être introduite par différents copistes à différentes places.

PL., As. 112 : *Ne qui'd nocere possit, cum tu mihi tua* (B^{corr}). Le copiste ayant sauté *tu mihi* (§ 705) le mot *tu* n'est connu que par B^{corr}. *Mihi*, rétabli dans BD à sa vraie place, dans EJ après *nocere* (§ 1446). * TÉR., Ph. 725 : *id refert. Refert C* (*id om.*), *id fert F* (*id substitué*), *refert id G* (*id fourvoyé*). * Cic. Verr. 2,190 : *responde tu mihi nunc, Verres. Mihi nunc* le palimps., *mihi nunc tu* ou *nunc tu mihi* le ms. p et ses congénères.

Cic., Catil. 1,26 § 571. * SYMM. 9,157 : *admonere potius te quam rogare conuenit*. La métrique veut *te* après *rogare* (§ 456). Or des mss. donnent *te potius* et aussi *potius* sans *te* (§ 1425).

1437. TÉR., Ph. 679 : *Oppo^rtune adeo nunc mecum argentum attuli*. A transporte *argentum* avant *nunc*, ce qui suppose un copiste sachant scander (§ 1046); PCFE le transportent avant *mecum*. * 720 : *eam dare nos. Eam nos dare* PCE, *nos eam dare* leur congénère F (deux fautes distinctes superposées). * Cic., Catil. 1,29 : *summi uiri et clarissimi ciues*. CAVh placent *uiri* devant *ciues*; leur congénère a (xiii^e s.) l'y substitue.

PL., As. 511 : *is questus est mihi* B, *mihi e^st* DEJ. L. avec Angélius *quaestust* (§§ 1062, 980) *mihi. Est*, substituant de -t (insérante, s'il y avait eu réduction à *questus*). * Cs. 769 § 68 — Mi. 1159 § 299 — Pe. 516 § 299 — R. 1229 § 1545. * St. 295 : *tam gaudium grande adfero* A, *tam gaudium adfero grande* P (§ 1459). L. *tam grande gaudium adfero*. GRANDE omis devant GAUDI-, § 708. * Th. 9 : *Tum hanc mihi* (B; *mihi hanc* CD) *gnatam esse uoluit Inopiam*. Amétrique. On attend *illam* ou -anc, car aux v. 6-7 Inopia était *illae*... *Huc quae abiit intro*. L. *Tum mihi gnatam esse uoluit i[llanc] Inopiam* (§ 449). Le *illanc* du correcteur (§ 1552) aura été mélu *hanc*, le nouveau copiste étant dérouté par la finale archaïque (§ 973).

TÉR., Ad. ARG. 12, Ad. 346, 450, 758 : § 1474. * Eu. 53-55 : *eas se non negat || Personas transtulisse in Eunuchum suam || Ex Graeca, sed eas fabulas factas prius || Latinas scisse sese, id uero pernegat. || Quod si personis isdem huic uti non licet...* Au v. 55 D remplace *uti* par *aliis uti*, PE par *uti aliis*, C par *uita lis* (*i* fourvoyé), G par *uti allis* (cf. le *alli* supposé de Cic., Clu. 116 § 1522); il y a donc eu dans les calliopiens une surcharge *aliis*. Or, comme l'a vu Ritschl, le *fabulas* de 55 est une faute pour *ab aliis*. Donc la surcharge qui a fini par pénétrer, incomplète et en place variable, dans 55, était en réalité destinée à 55. * 41 § 382. * 98 : *Credo, ut fit, misera prae amore hunc exclusi foras* (DG, PRISC.; — *exclusi* Dox.; les mss. de TÉR., PRISC. et quelques mss. de Dox. [§ 1614] ont *exclusit*, § 962). L'ordre est inscandable. Pour le mètre (§ 1046), semble-t-il, A, PCE et Dox. postposent au verbe (§ 1446) le pronom; à une date plus ancienne, il devait se trouver en marge à titre de correction, car, la locution *exclusi foras* étant ironiquement juxtaposée à *prae amore*, TÉR. avait dû se garder de la couper par l'intercalation de *hunc*. La place primitive de *hunc* devait être après *misera* (faute initiale, saut de *ra* à *ra*, *mise[ra hunc p]rae*, § 700?). * 117 : *Mate^r ubi accepit, coepit studiose omnia || Doce^re, educare ita ut si esset filia; || Soro^rem plerique esse credebant meam*. Amétrique. Dans A, *ita* est répété après *mater ubi*. Placer *ita* après *docere*; le correcteur du modèle de A aura été trompé par le retour des lettres *er* en même place (§ 1455). Le siège de la faute (§ 370) n'est pas *educare*; ce mot, en effet, vise non l'instruction (il est bon que *ita* le sépare de *docere*), mais l'ensemble des traitements qui font de l'enfant une seconde fille de la maison; elle est vêtue en fille libre, elle mange avec sa mère adoptive, on la tient séparée des valets... *Ita ut*, § 1447a.

Cic., Verr. 1,18 § 355. * 1,20 : *cum in eo uestra dignitas mihi* (ou, *mihi dignitas*) *fructum diligentiae referret*, fin de protase. Amétrique (§ 350). Transporter *mihi* après *diligentiae*. * 2,150 § 185. * 5,110 : *numquam enim iste cuiquam est* (var. *est cuiquam*) *mediocriter minatus*. La métrique indiquerait de placer *cuiquam* avant *minatus*. *Mediocris* en effet (= *medio-ocris « à mi-pente ») a l'o long; cf. les fins de phrase *esse mediocria* Tusc. 4,76, *doctrinā mediocris* fin. 1,7, *aestimatione mediocri* fin. 5,55. * Clu. 187 : *quod nemo Larinatum est* (ou, *est Larinatum*) *qui nesciat*. Amétrique. Ou il faut écrire *Larinatum*, ou plutôt le vrai ordre est *Larinatum nemo est*. * Sull. 87 : *tum fuimus tam uehementes quam necesse fuit. Salus esset amissa omnium Necesse fuit* est amétrique, mais la var. *salus fuit* montre que *fuit* vient de l'interligne. Supplément conjectural pour un mot omis, tel que *uisum est* ou *credidimus* (§ 1297)? * Mil. 59 (cf. §§ 212, 1115) : *proxime deos accessit Clodius* (var. *Clodius accessit*), *propius quam tum cum ad ipsos penetrarat*.

Amétrique. Transporter le *accessit* flottant après *penetrarat*; l'enchaînement des idées en sera plus net. * 77 : *nulla neque tam diuturnam laetiliam attulit nec tantam*. Amétrique; var. amétrique *attulit laetiliam*. Placer *attulit* après *tantum*. * 77 § 207. * De or. 2,246 : *ea quia meditata putantur esse, minus ridentur* (L). Amétrique; placer *minus* avant *quia*. Au lieu de *meditata*, les mss. M ont *minime dilata*, ou *medilata* précédé d'une lacune, leçon qui suppose un autre fourvoiement de *minus* après *quia* (1895 p. 156). * Rp. 6,16 : *ex quo (= ex orbe lacteo) omnia mihi (mihi omnia MACROBE) contemplanti praeclara cetera et mirabilia uidebantur*. Amétrique. Obscur; pour qui contemplerait *omnia*, que seraient les *cetera*? Transporter *omnia* après *mirabilia* (§ 459).

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET DE LA CORRECTION EXACTE. Cf. §§ 545-548, 1592B.

1438. Parfois un passage est suspect par la réapparition d'un mot dans le voisinage, en place indue, sans que, là où est la place légitime, rien montre que le mot ait été ni corrompu ni omis. On est amené à supposer qu'il y a correction fourvoyée, et que par conséquent le mot en apparence intact a été jadis le siège d'une faute. VIRG., B. 10,49 : *A⁶! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas*. Ne om. P (§ 1425; dans un ms. ancêtre, on supposera *neras* avec ^{iene}, §§ 700, 1558). *Ne teneras* ne M (§ 1655); *ne* a été d'abord fourvoyé, ensuite bien rétabli. * A. 6,814 : *et iam desue²ta*. Remplacé dans R par *magnum deinde*; or on a *magnum cui* (var. *qui, quid*) *deinde* 812.

PL., Ci. 548 et 551. *Iam* manque dans B au début de la seconde réplique de 551. J, outre ce *iam*, a un *iam* parasite au début de la seconde réplique de 548 (§ 1455). * TÉR., Ad. 325 : A. *Pro⁶rsus...* B. *Quid istuc « prorsus » ergost?* A. *per[?]inus*, || A⁶ctumst. B. *Eloquere, obsecro te, quid sit*. A. *Iam...* B. *Quid « iam », Geta?* || A. *Ae⁶schinus...* B. *Quid is ergo?* — A et le TÉR. alphabétique ont *eloquere* [ergo], c. à d. que dans 325 ils introduisent le *ergo* de 324 ou celui de 326. Intrusion très vieille, qui a pénétré dans deux exemplaires antiques. * Eu. 759 : *I⁶mmo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est*. A a une première fois *tibi* après *hoc*. Il faut que le vrai *tibi* ait été omis ou altéré, puis un *tibi* marginal inséré là où il n'avait aucun sens.

HOR., cs. 27-28 : un ms. du x^e ou xi^e s. a *bona iam peractis* || *Iungite [iam] fata*. * Juv. 5,187 : *a²ccipe et* (p). *Accipite* II; et mélu et inséré dans le mot. *Accipite et* P; et, représenté dans P deux fois.

PL., Ep. 599-402. Le dernier mot de 599, *mulierem* (§ 228), est suivi dans les mss. de *concludi uolo* (ou d'un grattage). Or les mots *concludi uolo* sont ceux qui terminent 402, où ils sont précédés de *sorsum* (§ 1455). Donc 402 a été jadis le siège d'une faute, et cette faute a été réparée après qu'une première correction s'était fourvoyée. * Mc. 40 § 1544.

1439. Substituende. — VIRG., G. 3,50 : *Seu⁶ quis Olympiacae miratus praemia palmae* || *Pa⁶scet* (pascit MRγ) *equos, seu* (§ 720A) *quis fortis ad aratra iuuenos*, || *Co⁶rpora praecipue matrum legat*. *Quis [et] fortis* P; l'addition de *et* donne à penser que P provient d'un texte qui offrait comme MRγ (§ 1631) la fausse leçon *pascit* (§ 594), appelant un substituende *et*.

T. LIVRE 29,27,2, prière de Scipion : *ea mihi populo plebique Romanae, sociis nominique Latino, qui populi Romani quique meam sectam imperium auspiciumque terra mari [amnis]que secuntur, bene uerruncent; eaque uos omnia bene iuuetis, bonis auctibus auxiliis*. Supprimer *amnis*. Le mot rare (§ 852) *auctibus* aura été altéré (dans le ms. en onciale il est devenu *auctoribus*), ou bien omis devant *au-*; une corr. marginale *auctibus* a été introduite à côté de *mari* et déformée ou (§ 1552) mêlée en conséquence.

PH. 3,5,1 : *Succēssus ad perniciem saepe multos deuocat*. R^{err} effaçait *saepe*, et on ne voit guère d'autre correction imaginable, car l'expression *ad perniciem ... deuocat* se retrouve 1,20,2, et ailleurs on a *ad perniciem agi*. Or la fable précédente (3,4) finit ainsi : *e⁶t formosos s[a]epe inueni pessimos* || *Et turpi facie multos cognoui optimos* (cf. 1906 p. 172). Le *saepe* parasite de la fable 3 ne peut provenir que du *saepe* de la fable 4, momentanément évincé par le *multos* du v. suivant, puis restitué en marge; le copiste nouveau a pris *saepe*, substituende d'un premier *multos*, pour un insérende à placer devant l'autre *multos* (§ 1455); il devait être familier avec la locution *saepe multi*.

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET D'UNE AUTRE CORRECTION FAUSSE. Cf. § 1592B.

1439A. PL., Po. 919-921 : *Sa^stine prius quam unumst iniectum telum iam instat alterum ? || I^{bo} intro, haec ut meo ero memorem; nam huc si ante aedes euocem, || Quae au^sdiuistis modo, nunc si eadem hic iterum iterem, inscitiast.* P omet *iterem* dans 921, et dans 919 remplace *alterum* par *iterum*; donc, dans un ms. ancêtre, *iterum* avait été omis (§ 455), puis deux fois rétabli, évinçant (§ 1425) dans un des deux vers le *iterem* contigu auquel on l'avait suscrit, évinçant dans l'autre le *alterum* auprès duquel on l'avait écrit en marge.

Dans 921 il manque *ero* devant *iterum iterem*, et dans 922 il y a, à deux places différentes, deux *ero* à supprimer; donc une autre faute commise dans 921 a donné lieu à deux fourvoiements (§§ 296, 1418). Cf. la double faute (de lettres) B. 45 § 178. * Mi. 110 § 1531.

MOT COUPÉ EN DEUX PAR UN AUTRE

1440. PL., Mi. 597 : *prius p^{ers}pectare* (A). *Prius prosp-* (§ 769) B; *Prius p^{ers}pectari* D en commencement de ligne; *Per prius spectari* son jumeau C, ce qui suppose *prius* suscrit. * Pe. 83 : *quouis mihi* (B). *Quo mihi ius* CD. Donc, *mihi* suscrit. * Ps. 456 : *a^t enim nequiquam neuis. Nequiatenimquam* A. Il y avait eu saut de *-mne-* à *-mne-*, § 704. * R. 789, CD. * Cic., Mur. 50 : *uos nobiscum met* (mss. du x^e s.). * TÉR., An. 855 : *modo uenit*. Dans NON. 262,25 : *uenimodot*.

TÉR., Ad. 549 : *illamaute* = *illa^{aut}me*, § 1559. * Cic., Font. 18 : *ex litteris quidem nostris ex quas scripsistis*. L. avec Faerne *quas exscripsistis*; *quas* aura été sauté après *nostris* (§ 457). * Phil. 8,15 (§ 1431) : *pater tuus quidem* V, qui *pater dem tuus* D. Lire avec l'Aldine *pater quidem tuus*. Cf. § 1530. * ENN. ap. ps.-SERV., A. 8,561 : « *Coⁿtra carinantes uerba atque obscena profatus* », alibi « *neque me^s decet hanc carinantibus edere chartis* ». L. *Coⁿtra te carinans* (1890 p. 177). Cf. § 589. * PÉLAGON. 69 § 1198.

1441. Avec complication. — VIRG., A. 5,725 : *nate I^{li}acis exercite fatis. Illacenes* M, = *illaces* (pour *iliacis*) avec intrusion de *nate*. * PL., Mi. 790 (§ 295) : *Se^d quid ea usus est* (A). *Sed quite ausus est* CD. *Sed te quid ausus est* B. * PERSE 1,114 : *Meite discedo secuit. Meicedis seuit cedo* AB. (Le c de *Meice*, issu d'un *e* destiné à corriger *seuit*, § 1595; insérerde substitué.)

PL., Cu. 11 § 1529. * Mi. 874 : *acretele tibi utium*. Avec Studemund, l. *tibi Acrotelentium*. * TÉR., Ad. 598 § 1478. * SÉN., dial. 7,2,3 : *quicquid feci adhuc, infectum esse mallet; quicquid dixi cum recogito, in multis* (§ 888) *uideo*. Avec Gruter, l. *mutis inuideo*. * SYMM., or. 4,14, palimps. : *rerum uersa condicio est; paulo ante soli inuidiam felicitatis trahebant, quos mors subripuisset aurum; mirabiles nise nunc habentur, quos uita non seruabit* (l. *-rit*) *his gaudes* (l. *-diis*). L. « *aerum[nis]; mi[se]rabiles* » (*nis*-Mai, *aer*-Haupt). *Nise* représente *-nis* plus *-se-*. * Cf. Cic., Cat. m. 49 § 1501 — Ph. 8,9 § 1406A.

OÙ VONT LES MOTS FOURVOYÉS. Cf. §§ 1050-1056.

1442. Attractions concordantes (cf. § 1051). — PL., Ci. 579 : *Aue^cta est, inquit, p^{er}egre hinc habitatum. Hinc peregre* J; il y aura eu saut de *h-* à *h-* (§ 449). Attr. de *auecta est* sur *hinc*, de *habitatatum* sur *peregre*.

PL., B. 650 § 1026 * Cic., de or. 1,159 § 1425. * 2,247 : *temporis igitur ratio et ipsius dicacitatis moderatio et temperantia et raritas dictorum distinguet oratorem a scurra* (L). *Distinguet* M; à écarter a priori comme suggéré par l'accumulation des sujets. Fin amétrique; ambiguïté de construction (§ 207) dans *moderatio et temperantia et raritas*, qui simulent une énumération ternaire. Placer *oratorem* avant *et raritas* (1895 p. 155). On aura eu *oraritas* (§ 705), puis raccommodage conjectural du barbarisme (§ 1292) et, d'après un ms., restitution marginale de *oratorem*. Attr. de *distinguet* sur l'accus., de *et temperantia* sur *et raritas*.

1443. Attraction simple. — Adjectif attirant le substantif. — PL., Tc. 508 (§ 121) : *ego ue^stra ero maiori facta denarrauero*. Sans valeur est l'ordre de A (*uostra* devant *facta*).

PL., Cs. 620 § 1416 — Ep. 626 § 1450 — 679 § 1426. * TÉR., Eu. 701 : le mètre et le contexte (*meam* 702) réclament *ue^sstem is dedit mi* (épél conservé dans D, § 964) *hanc. Vestem* n'est que dans PCFE (§ 1425),

et ils le placent après *hanc*. Il avait dû être rétabli en marge par un correcteur, le T^{ÉR.} illustré ayant eu, lui aussi, le texte incomplet. * Ph. 754 § 1495.

1444. Déclinable attirant son qualificatif. — PL., Tn. 94 : *Sed tu e⁶x amicis m^[ih]i* (§ 964) *es certis certissimus*. P a *certis mihi es*, qui s'explique par détriplement de *scertiscertis* (§ 697) et rétablissement de *certis*. Il serait améthodique d'opter pour la variante de P; la faute qu'on supposerait dans A ne s'expliquerait pas. * Tc. 508 § 121.

T^{ÉR.}, An. 836 : *Nu⁶ptiarum gratia haec sunt facta* (§ 828) *atque incepta omnia*. L'ancêtre commun des mss. PC avait ici perdu des feuillets (§ 828). Dans P^{suppl}, *omnia* manque à sa place (§ 1425); il est rétabli, dans l'interligne, entre *gratia* et *haec*. * Eu. 384 : *o⁶mnibus cruciant modis. Cruciant omnibus* D. (*Cruciant* om. G, congénère de D, § 1425.) * Ph. 877 § 1581.

1445. Verbe attirant le sujet. — PL., Cs. 590 : *ego hunc habebō* (A). D'où *hunc* seul B (§ 1425), *hunc ego* les congénères de B. * Po. 895 § 1414.

1446. Verbe attirant le complément (nom, adverbe, infinitif). — * PL., As. 112 § 1436 * T^{ÉR.}, Ad. 220 § 1452 — An. 258 § 1418 — Eu. 98 § 1457 — Ph. 502-505 § 1415. * 249 : *Mole⁶ndum usque in pistrino, uapulandum, habendae compedes*. Placer *usque in pistrino* après *habendae* (1901 p. 250). Dès une haute antiquité, et à la suite d'un accident inconnu, la mention du *pistrinum* a été attirée par *molendum*, dont le voisinage lui ôte pourtant tout intérêt. *Habendae*, d'ailleurs, attiré par *compedes*. * Cic., Caec. 61 § 1427. * Arch. 8 : *quas Italico bello incenso tabulario interisise scimus omnes*. Amétrique. Le contact *bello incenso*, faute de style (§ 207). Transporter *interisise* avant *incenso* (§ 460A). * Ph. 1,12,12 § 1416.

1446A. Les deux éléments du parfait périphrastique. — PL., Am. 261 § 1425 * Cic., Mil. 79 § 1152 * SYMM., rel. 5,7 § 1425.

1447. Attraction du verbe personnel sur *non*. — Cic., Planc. 8 : *qui praeteritus [non] est*. Amétrique. L. *non praeteritus*. * 71 : *iugulari passus non est*. — Clu. 151 : *genere ausus non est*. — 115 : *rei facti non sunt*. Fins amétriques. Lire *non passus, non ausus, non facti*.

1447A. Corrélatifs. — T^{ÉR.}, Eu. 117 § 1457.

1448. Coordination. — Cic., Verr. 3,140 : *mercedis nomine ac praem^[i]i* (§ 975) *dare* (les « deteriores », qui ont ici la bonne leçon, § 1596). *Nomine* manque dans divers bons mss. (§ 1425). Le palimps. le transporte à tort devant *dare* (amétrique).

PL., As. 755 : A. *Addo⁶ne?* B. *A⁶dde et scribas uide plane et probe*. L. *it* (= *id*, § 925) et transporter après *Addone*; la mélecture de la surcharge (§ 1552) a entraîné l'erreur de place (1894 p. 241).

Dans le supplément inséré au xv^e s. après TIBULLE 1,10,25 (Chatelain cv) figure un vers *Neu⁶ gladio celer instet eques. prosit⁶ mihi et aris*, avec un autre *mihi* inscrit en marge. La surcharge interlinéaire s'explique par mésinterprétation de la surcharge marginale; l. *mihi prosit*.

1449. Attractions diverses. — PL., R. 571 : *da⁶ mihi aliquid ubi condormiscam loci*. D (qui ne sépare pas les v.), transporte *loci* après *aliquid*, dont il dépend.

SÉN., ep. 15,11 : à tes désirs *finem constitue, quem transire ne possis quidem si uelis*. Avec Madvig, placer si avant *possis*. Si ayant été omis, le copiste n'a pas songé à le remettre entre un *ne* et un *quidem*.

1450. Sujet mis en tête; relatif mis en tête. — PL., Mi. 1190 § 1450 — 1556 § 1428. * T^{ÉR.}, Ph. 21 : *Quod ab i⁶nlo adlatumst, sibi esse id re^[l]latum* (§ 940A) *putet. Id sibi esse* A.

1451. Verbe mis en queue. — PL., Cs. 97 § 1416 — 620 § 1416. * T^{ÉR.}, Ad. 4 (§ 899) : *e⁶ritis iudices. Eritis* om. C¹ (§ 1425); B, copie de C, le transporte après *iudices* (C ne sépare pas les v.).

1452. Démonstratif mis avant le démontré. — T^{ÉR.}, Eu. 297 : *Taede⁶st cotidianarum harum formarum. Harum cotid-* A. *Harum* d'abord omis, § 461. * Cic., de or. 1,75 : *cum summo illo doctore* (les deux sources). Var. *illo summo* (quelques-uns des mss. M). *Illo* d'abord omis, § 457.

1453. Places paradoxales (cf. § 1476). — Exceptionnellement, un fourvoiement dissocie un couple grammatical, sous l'influence de quelque circonstance matérielle qui a contrarié la tendance

normale de l'esprit. Par ex., en prose, sous l'influence de la linéation, qui peut déterminer la future place d'un insérande marginal. Cf. § 1457. * Cic., Sull. 16 : *quod flagitium Lentulus cum Autronio non concepit?* (B; cf. Catil. 2,7 *quid enim... quod non ille conceperit? quis... qui se cum Catilina non familiarissime uixisse fateatur?*). Les autres mss. transportent *non* devant *cum* (confusion entre *cum* et *con*-⁹); amétrique. * De or. 1,187 : *in musicis..., in geometria..., in astrologia caeli conuersio, ortus-obitus motusque* (§ 185) *siderum, in grammaticis...* Var. *caeli astrologia* (non-sens), avec dissociation du couple grammatical *caeli conuersio*. * Arch. 29 § 1450 — Phil. 5,51 § 1530.

Vers : Pl., Ci. 596 : *ego, u^{ti} [^h]abeas* (§ 892) *domum*. Var. *uti ego*. * Mc. 400 : *do^{no} quam darem matri meae. Darem quam* D; dans le modèle, *quam* omis a-t-il, à cause de la haste du *d* et de la queue du *q*, été rétabli trop à droite? Noter que, dans le vrai texte non plus, *quam* n'est pas tête d'incise. Le copiste, influencé par la locution *dono dare?* * (Mi. 40 : *Nouⁱsse mores tuos me meditate decet. Me tuos* P, métriquement suspect; *me*, omis devant *meditate* (§ 694), a-t-il été introduit à l'intérieur du couple *mores tuos*? ici le couple grammatical, *mores tuos*, se trouverait appartenir à la bonne leçon. L'ex. serait bien paradoxal. Lire plutôt *tuos me mores*.) * Hor., s. 1,1,40 : *Sub galli cantum consultor ubi...* Var. *consultor cantum*.

Pl., As. 952 : *Istoscin^e patrem ae^quum mores est li^beris largirier*. Avec Pyladès, restituer *est mores* (écrire *aequumst mores*, § 1416). * Tc. 585 § 1545 * Cic., Phil. 5,46 § 1435.

FOURVOIEMENT MÉTRIQUE. Cf. §§ 1046, 1509.

1454. Pl., Cu. 3 : *Quo Veⁿus Cupidoque imperat, suade^t Amor*, leçon conservée par le pseudo-SERV.; *Cupidoque* aussi NON.; *suadet* aussi B¹. *Cupido* sans *que* les mss. de Pl. (§ 1425); *suadetque* NON. et les mss. autres que B¹. La fausse attribution du *que* rétabli en marge, suggérée par la méconnaissance de la prosodie *suadēt* (§§ 257,1054).

TÉR., Ad. 29 : *si a^psis uspiam || Aut i^bi si cesses* (§ 1234), *euenire ea satius est || Quae...* L. *Ea tibi*, et supprimer *ea* plus loin. La place de *ea* et sa disjonction (§ 228) préparent le corrélatif *quae*. *Aut ibi*, vieille faute (en place initiale, § 559) suggérée par *Aut u^spiam ceciderit* 57. Adscrit pour être substitué à *au*, *ea* a été inséré où le mètre le permettait (§ 1046).

FOURVOIEMENT AMORCÉ

1455. Retour de lettres. — VIRG., A. 2,164 : *Ty^dides sed enim scelerumque inuentor Vlixes*. PV (§ 1652) omettent *que* après *scelerum*; après *enim* le copiste de P avait écrit les lettres *quei*, qui ont été annulées ensuite. Donc le modèle restituait en surcharge *que* (avec un *i* amorçant *inuentor*).

VIRG. A. 5,346 § 1084 * PL., As. 686 § 1416 — Au. 724-725 § 1425 — Cp. 212-215 § 1424. * Ci. 548 et 551 : confusion de place entre deux sigles, § 1438. * Ep. 599-402 § 1438 — Mn. 822 § 1414 — 1112 § 1425 — Mc. 51 : *Multi^oloqui^um; parum^oloqui^um hoc...* L. *ho^c parum^oloqui^um*. * 941-944 § 1428 — Mi. 1275-1278 § 1414 — 1313-1314 § 1425 — R. 875-876 § 1414 * Tc. 447 : *-met omnia* inséré après le premier *mihi* au lieu de l'être après le second. * TÉR., Eu. 117 § 1457. * Cic., Arch. 21 : *Mithridaticum uero bellum, magnum atque difficile et in multa uarietate terra marique uersatum, totum ab hoc expressum est*. Amétrique. Échanger *totum ... est*, qui, étant dit par opposition à *attigit* 19, doit venir plus tôt, avec *magnum ... uersatum*. (En éloignant *hoc* = *Archia* de la fin de phrase, on rend intelligible pourquoi la phrase suivante dit *qui libri ... illustrant*, non *quibus libris ... illustrat*.) * Marusp. 51 § 1425 — de or. 1,5 § 1425 — 1,180 § 1435 — rp. 1,69 § 1425 * Ph. 5,5,1 § 1459 * Juv. 4,95-96 § 1417 * NON. 224 § 1418.

1456. Autre renvoi (cf. § 1544). — PL., Am. 151-152 § 1552 — As. 198 § 1464. * Cp. 72-74 : *nam scortum in conuiuio || Sibi amator, talos quom iacit, scortum inuocat. || Estne* (§ 212) *iⁿuocat^um an noⁿ?* planissime. L. 72 *nom[ine]* in conuiuio, avec *nomine* pour *nam*, et 74 *inuoca[tum scor]tum*. Saut de *in* à *in* (§ 705) et de *-tum* à *-tum* (§ 212), puis rétablissement de *scortum* là où il fallait rétablir *-ine*. (*Nam*, arrangement du tronçon *nom-*, § 1291.) * R. 62-65 : *i^pse hinc... || ... auenit* (§ 635). L. *i[pse a]p se ilico*

(ellipse); || *Conscendit nauem*; [hinc] *auehit...* * Cic., Cat. mai. 24-25 : une glose in *synephebis* (§ 173) prend la place d'un insérend marginal, lequel s'introduit à une place différente, Ann. de l'école prat. des h. études 1900 p. 16. * Diu. 2,18 § 955. * SYMM. 9,24,2 : si forte *equorum reditum* [in] *temperies hiberna retardauerit*. La métrique veut que *equorum reditum* soit inséré après *hiberna*; or ces mots manquent dans un des mss. (§ 1425); et la place où les autres les donnent est celle où quelque signe de renvoi devait appeler une autre restitution, celle du préfixe de *intemperies*.

FOURVOIEMENT MARGINAL

1457. Prose. — En prose, et quand un mot est transporté à distance notable, il y a chance qu'il ait été placé en fin de ligne. Lindsay p. 53 : « The tenth century Harleian MS. of BEDE [§ 1515], a copy of the famous Moore MS. at Cambridge, may furnish us with an example. In v. 24, annal. 558 : *eclipsis solis... ab hora prima usque ad tertiam*, the Moore MS. omits *solis* [saut de -is à -is, § 459] but adds it in the margin at the end of the line, that is to say after the word *tertiā*. The Harleian copy has *eclipsis... ab hora prima usque ad tertiam solis* (see Plummer's edition of BEDE, Introd., p. xcix), the scribe having taken the word *solis* to be the last word in the line — a word crowded out into the margin through want of space ».

1458. Vers; insérend. — Un mot méplacé est souvent final. Cela indique que, le mot ayant été omis, puis inscrit dans la marge de droite, le nouveau copiste a cru y voir une continuation du texte. VIRG., G. 5,404 : *fuert postrema sed una. Fuert* final M.

1459. PL., As. 458 : *huic habitam* en fin de septén. *Habitam*, puis (de seconde main?) *huic J. Huic* d'abord omis : § 449. * Cs. 51 : *Paterque filiusque clam alter alterum*. Le second *que* manque à sa place dans les mss. P (§ 1425), mais certains d'entre eux ont *alterumque*. * Ci. 56 : *eloquere utrumque nobis*, fin de septén. *Nobis utrumque* E. * 79 : *nuptast* (A) ou *nupta est* (BVE) *semel*. *Nupta semel est* J; cf. § 1484 fin. * Pe. 620 : *mi homo*¹. *Homo mi* A. * St. 79 : *noui optume* (A,B). *Optume noui* CD (qui ne séparent plus les v.). * 95 : *e'st satis* (A,B). *Satis est* CD. * St. 295 (§ 295) : *aequom censeo. Censeo aequum* ou *aecum* (§ 914) P. * 587 : *argenti uelim* (A, § 740; B). *Velim argenti* CD. * TÉR., Ad. 669 : *hic sapientia. Sapientia hic* DG.

PL., Am. 475 § 181 — 821 § 995. * Au. 506 : *credere credo*. Avec Pyladès, l. *credo credere*. * Cs. 620 § 1416. * 847 : *huius est pectus* (A). *Huius est* P, sans *pectus*; § 1425. On lit *huius pectus est*. * Ci. 95 : *A. Coepi amare contra ego illum et ille me* (§ 509). B. *O mea Selenium quidem* (P). Vers trop long; supprimer *me* comme gl. intrusive, en faisant de *ille* ... la fin d'une phrase interrompue par l'interlocutrice. Reste, après *Selenium*, un *quidem* qui manque dans A (§ 1425), mais qu'on n'a pas le droit de traiter comme inexistant. L. et [*quidem*] *ille* ... (1907 p. 100). La phrase suspendue a maintenant un aspect nouveau; on n'y voit plus la fausse symétrie qui a suggéré l'addition de *me*, gl. complétive à contresens (§ 1455). Sélénium, dans la phrase qu'elle commençait par *et quidem ille*, allait dire (ce qu'elle dit 99) que son amant lui promettait le mariage. * Cu. 508, septén. : *Vos faenore, hi male suadendo et lustris lace-rant homines*. Avec Ussing, transporter *homines* devant *hi*; § 449. * 554 § 1450 — Mn. 810 § 1540. * Mc. 505 : *Tun capite cano a'mas, senex nequissime homo. Homo* om. P (§ 1425). Le rétablir après *cano* (§ 457; 1908 p. 278). * Mo. 454 § 228 — Po. 165 § 1579 — Ps. 534 § 1119 — R. 1247 § 1510A — St. 295 § 1457 — 688 § 1157. * Tc. 561, troch. oct. : *Na'm iam de hoc obsonio de mina una* (om. D) *deminui modo* || *Quinque nummos*. Transporter *modo* après *obsonio* (§ 457). *Deminui* : § 1057. — TÉR., Ad. 547 et 769 § 1476.

1460. HOR., c. 1,2,15, saph. : *Vidimus flauum Tiberim retortis*. Var. *tiberim retortis flauum* (ix^e s.). * Epod. 10,7 : *Insurgat aquilo quantus altis montibus. Montibus altis* B (ix^e s.). * PH. 2,8,21 (§ 97) : *Et qui corruptos uiderat nuper boues* (Perotti). *Boues nuper* P; héritage d'un ms. qui séparait les vers. * Juv. 5,161 : *conuiua uideris. Videris conuiua* P.

1461. Vers; substituende. — VIRG., G. 5,506 : *attractus ab alto* || *Spiritus interdum gemitu grauis* (§ 664), *imaque longo*. M a *altaque longo imaque* (donc la faute *altaque*, suggérée par *alto*, § 570, est corrigée en marge). Des traits horizontaux suscrits (§ 1512) indiquent la substitution à faire, mais avec quelle facilité une « interversion » naîtrait de ce texte compliqué! * PL., B. 505

§ 1381. * Mi. 403, fin de septén. : *sero opinor. Opinor obsecro* P; *obsecro*, arrangement suggéré par une mélecture *sercopinor*? cf. § 1292. * Tn. 23 § 1385 * TÉR., Eu. 257 § 1592.

1462. Variante substituée. — HOR., epod. 2,18 : *Autu^mmnus aruis extulit*. Var. *agris extulit et extulit agris*, selon que la var. a été substituée à la place voulue ou qu'elle est restée inscrite en marge. * 16,12 : *Eque^s* (var. *equi*) *sonante uerberabit ungula*. Un ms. du x^e s. a *Eques s- u- ungula equi*; la var. a été inscrite en marge sans que l'éliminande disparût.

1463. Contrefaute. — VIRG., A. 1,601 : *Noⁿ opis est nostrae... ubi^{que} est. Non opis est est nostrae... ubique* F.

PL., Cp. 697 § 1044 — 785 § 1425 — Po. 757 § 1544. * Tc. 92 : *Legatus hinc quod* (l. quo) *cum publico imperio fui*. Lire *imperio-fui cum-publico*. Ainsi disparaît une construction ambiguë (*quo cum*; § 205.)

1464. Vers; la marge de gauche. — Les v. étant alignés par la gauche, les corr. inscrites dans la marge de gauche ne sont pas aisément prises pour le commencement du v.; pourtant la chose arrive (cf. § 559). PL., Ci. 516 : *In^ono filia. Filia Iuno* A; *filia* avait-il été altéré ou omis?

PL., As. 100 : *Iubeat^s una opera me piscari in aere, || Venari autem rete iaculo in* (§ 944) *medio mari*. L. *Aut rete iaculo in medio uenari mari* (1904 p. 156). Omis devant un mot qui lui ressemble, *uenari* a été rétabli dans la marge. (Le fourvoiement a provoqué le changement de *aut* en *autem*, § 1529.) * (198, troch. : *Diem aquam solem lunam noctem, hae^c argento non emo*. Remplacer d'abord *aquam* par *animam* [c'est l'air qui est toujours gratuit, non l'eau]? ensuite, transporter *diem* devant *noctem* [1905 p. 189]? L. plutôt *Di^{em} noct^{em}, solem lun^{am}, anim^{am} aquam*; renvois confondus, § 1456.) * Au. 750 § 1417 — Cp. 69-70 § 255 * TÉR., Eu. 70 § 1127. * Ph. 3,6,9 : *Vbi si^t tardandum et ultro currendum scio* Perotti, *Nam ubi^o tricandum* (§ 853) *et ubi currendum est scio* PR. Lire *Vbi noⁿ tricandum est, ultro currendum scio* (1900 p. 500). L'interv. *Nam ubi*, pour *Vbi non*, est connexe (§ 1424) à l'altération de *non* en *nam*, c. à d. à l'inscription de la var. *nam* (conjecturale ou non) dans la marge d'un ms. qui séparait encore les v. Cf. § 284.

INTERVERSION OU FOURVOIEMENT?

1465. Une interversion légère, par ex. celle de deux mots contigus, altère peu la physionomie d'un texte. Elle en laisse le sens intact, sauf des nuances souvent trop fines pour qu'une traduction parvienne à les rendre; nuances que les modernes sont parfois incapables même de discerner, faute d'études assez approfondies sur les questions d'ordre des mots.

Aussi la philologie traite-t-elle l'intervention avec désinvolture. En présence de plusieurs var. d'ordre, on en choisit une au petit bonheur, sans prendre la peine de raisonner sur les probabilités inégales des différentes fautes qu'impliquent les différentes hypothèses. Bien mieux, si l'on a affaire à un vers inscandable, on invente une interversion au hasard. On déplace les mots sans prudence, préférant parfois, à une retouche bénigne sur place, un bouleversement d'ensemble. On croit le bouleversement anodin, parce qu'il laisse intactes les unités.

1466. Or, il y a une critique des interventions. Le déterminisme règne dans ce domaine comme dans celui des omissions ou des assimilations. Et lorsqu'on examine avec suite un grand nombre de passages attestant des interventions incontestables, — ceux où il y a des var. d'ordre, — on s'aperçoit que ces interventions sont soumises à des conditions définies. * D'ordinaire, sur deux mots contigus intervertis, un des deux au moins est un mot court, banal, incolore (pronom, verbe auxiliaire...). Ainsi, dans le *Trinummus* de PLAUTE, les deux sources A et P présentent surtout des var. d'ordre telles que *uos hoc* et *hoc uos* 20, *me id* et *id me* 27 (§ 505), *amicos esse* et *esse amicos* 91. A l'intérieur de la famille P, le ms. B et le couple CD présentent surtout des var. d'ordre comme *demonstrauit mihi* et *mihi demonstrauit* 150. Cf. § 1612 les var. d'ordre de TÉR., An. 1-500. * PL., As. 154 : *mare haud est mare. Mare est* J. * 620 : *sunt tibi. Tibi sunt* J.

1467. Interversions lourdes. — Pourtant on rencontre aussi des var. d'ordre qui ne portent pas sur des mots insignifiants, et qu'aucune circonstance particulière n'explique. On ne peut affirmer que ce soient des fautes directes; il est également impossible de leur attribuer avec certitude le

caractère contraire. Toutefois, leur bizarrerie même tendrait à leur assigner une origine compliquée. Ainsi, dans les mss. de date byzantine de VIRG., se trouvent des interversions qui faussent grossièrement un mètre familier aux copistes; cf. §§ 1085-1084. * B. 6,75 : *Caⁿdidā latrantibus subcinctam inguina monstribus* R. * G. 4,596 : *Illic tibi, nate, prius capiendus uinctis ut omnem* (§ 527) R. * A. 1,589 : *Pe^rge modo atque hinc te...* *Hinc modo atque* M. * 6,96 § 1021.

1468. Naturellement, de semblables var. d'ordre se trouvent dans HORACE, dont les mss. sont de date carolingienne et dont la versification est plus complexe; cf. § 1085. Epod. 5,20 : *Pluma^mque nocturnae strigis. Strigis nocturnae* des mss. du IX^e s. * Dans des mss. du X^e s. : *Africo saucius c. 1,14,5 (Et malus celeri saucius Africo, asclép.), uoces pressa 1,14,10 (Non di quos iterum pressa uoces malo, asclép.), genus certe 2,4,15 (Regium certe genus et penatis, saph.).* * Et encore : *scelus Lide 3,11,25, etenim bos 4,5,17, uerterit in-faciem 4,10,5, domum properantes* epod. 2,62, *flagres meo 5,81, minus langues 12,14.* * C. 5,6,4, alc. décas. : *Foeda nigro simulacra fumo. Fumo simulacra nigro* un ms. du X^e s., cf. § 1542. Cf. epod. 5,17 et 8,5. * C. 1,7,13 : *ac Tiburni lucus* interverti avec *praeceps Anio* (X^e s.). * 1,10,19-20 : *Aurea turbam, superis deorum || Gratus et imis.* Dans des mss. du X^e s. : *Gratus et imis superis deorum || Aurea turbam.*

1469. A plus forte raison, il y a de semblables var. d'ordre dans les mss. soit des prosateurs, soit de ceux des poètes dont la métrique échappait aux copistes. PL., Tn. 18 : *Huic Grae^ce nomen* (§ 1618) *est Thensauro fabulae. Nomen grece* (§ 1062) est l'ordre de P.

Il n'est donc pas améthodique d'imaginer une interversion conjecturale hardie, quand on y est amené par des motifs graves. PL., As. 572 (§ 187) : *Mo^x cum Sauream imitabor, caueto ne suscenseas.* Le mètre contraint à recourir, avec Fleckeisen, à l'interversion *imitabor Sauream*.

1470. On devra néanmoins être d'une extrême prudence en matière d'interversion conjecturale. On tâchera de ne supposer aucune interversion directe, si ce n'est dans les cas prévus §§ 1018-1029. Indirecte, l'interversion sera admise plus facilement quand quelque indice rendra plausible la faute initiale. — Lorsqu'on possède d'un texte plus de deux mss., les var. d'ordre sont souvent accompagnées d'une var. tierce, où l'un des éléments qui permutent manque; cf. § 1425. Le cas est fréquent par ex. dans CIC., pro Sulla. C'est la preuve que l'interversion résulte d'une omission, suivie de fourvoiement. — Tournier, 1885 p. 175 : « Les écrivains dont le style est très coupé, tels que SÉNÈQUE, sont ceux dont le texte est le plus exposé aux omissions (et par suite aux interversions) des copistes ». * CIC., de or. 1,59 : *artes quasdam L, quasdam partes M.* *Artes et partes* ont chacun leurs partisans; quelque ordre qu'on adopte, l'interversion devra s'expliquer par un fourvoiement de variante. * PL., As. 595, septén. : *Acerbum funus filiae faciet. D a faciet filiae*, mais avec *ili* tiré, par retouche, de *aci*. L'essence de la faute ne consiste donc pas dans une interversion.

PL., Mo. 1095 : *Qui^d si igitur ego accersam ho^mines. L. ego igitur.* Au lieu de *ig-*, B avait d'abord *ego tu*.

1471. Exemple statistique. — La plupart des interversions sont indirectes. On s'en convainc dès qu'on fait une statistique exacte sur un texte défini. Dans TÉRENCE, Adelphes, si on dresse la liste des var. d'ordre présentées par un ou plusieurs des mss. A,DGV,PCFEB, on constate qu'il y a en moyenne un ex. par 7 vers. La moitié de ces var. d'ordre paraît supposer nettement une faute indirecte; l'autre moitié peut s'expliquer par une interversion directe; peut seulement s'expliquer ainsi, car si l'on découvrait des mss. nouveaux, il est probable qu'on reconnaîtrait l'origine indirecte de plusieurs et peut-être de beaucoup d'entre elles.

1472. Une var. d'ordre est manifestement d'origine indirecte quand elle consiste dans l'intrusion, à place variable, d'un mot apocryphe (§ 1159), de sorte qu'il n'y a pas interversion. L'intrusion ne se trouve d'ordinaire que dans une partie des sources : 77 *nescire, nescire [se] et [se] nescire* (§ 1151). 212 *haec, haec [quae] et [quae] haec.* 347 *amiserat, amiserat [ipse] et [ipse] amiserat.* 595 *illum, illum [tu] et [tu] illum.* * 749 *tuam [ego] PCFE, [ego] tuam A,DG; tuam* est seul dans le ms. C de DONAT. * 904 *uxorem, uxorem [quaeso (ou quaero)] et [quaeso] uxorem.* * 122 *modesta, modesta [non] et [non] modesta,* précède d'un *et* qui montre que *non* est apocryphe (l'usage est de dire *nec*,

non pas *et non*). * Intrusion commune à toutes les sources : 337 *usquam* [esse] et [esse] *usquam*. * L'intrusion consiste parfois dans le mot *est*, ajouté pour réparer l'omission d'un *t* après l'attribut (§ 1525). 589 *est in amore*, ou *in amore est*, *totus* = *in amo^{re} totust* (§ 1525)? * 895 *is mihi praefecto est*, ou *est praefecto*, *seruos spectatus satis* = *is mihi praefecto seruos spectatus satis* (§ 1525)? Cf. § 1416. * (Différent est 64 *ipse est durus*, ou *durus est*.)

1473. L'origine indirecte est flagrante, quand le mot à place variable, quoique authentique, manque dans une partie des sources; le déplacement est alors un fourvoiement (§ 1425). 4 (§ 1451), 192, 256, 281 (lire *hercle te* avec PC, non *te hercle* avec A), 404, 550, 629, 711, 728, 955; — 100 (omission dans CV de DONAT), 492 (om. dans DON.), 518 (om. dans V de DON.). * Avec complications accessoires : 168, 209, 264, 358, 644, 682; — 618 (om. dans DON.). * Aussi EF 824; cf. A.

1474. Il y a présomption d'origine indirecte, quand deux var. d'ordre, fautives l'une et l'autre, se trouvent dans deux mss. étroitement apparentés; il est clair, en effet, que dans l'archétype de ces mss. il y avait une surcharge : ARG. 12(?), 546, 450 (§ 1457), 758 (§ 1457).

1475. Même présomption, quand le déplacement intéresse des v. distincts. Car les copistes traitent chaque v. isolément. 467-468, *etiam* (§ 1455). 465-466, groupes de mots commençant tous deux par DE. *Quid*.

1476. De même, quand le déplacement constaté établit un ordre paradoxal (un copiste qui commet une erreur directe ne peut aboutir qu'à un ordre naïf; cf. 1455). 157 *numquam ego dum adero* V, pour *dum ego*. * 538 *res esse ipsa indicat* D, pour *e'sse res*. * 438 *procul quem-uideo* DG, PCFE, pour *quem-u'ideo procul*. * 547 *fero fit* A (§ 1459), pour *fit fero*⁴. * 750 *quod res ipsa fert id enim E*, pour *i'd enim quod res ipsa fert*. * 769 *tu uerba fundis sapientia hic* DG, pour *hi'c sapientia* (§ 1459). * 956 *quidem quando* PCFE, pour *quando quidem*.

1477. De même en cas de remaniement conscient : 705 *nauem ascendit* mis, dans DG, avant *abiit periit*, parce qu'un mort ne s'embarque pas (§ 1508). * 949 *sub-urbe est-hic agelli paul^[u]um* (§ 925) DG (même ordre DONAT, sauf qu'il omet *hic*), pour *age'lli est-hic sub-urbe p-*, § 1542.

1478. De même, quand il y a déplacement d'un mot altéré, c. à d. fourvoiement d'une var. fausse. 516 *primum* (pour *prorum*, Palmérius). * De même, quand l'intrusion se complique d'une modification d'un des éléments intervertis (cf. § 1416) : 58 *instituere in animo* = *in animum instituere*. 175 *miserum facinus* = *facinus indignum*. 207 *est adolescentulum* = *adulescentium est*. 550 *credasam* = *iam credas*. 598 *tua cum* = *tuam tu* (§ 1441). 455 *ueneram huc E* (*huic ueneram F*). 443 *aliquid mali* = *mali quid* (§ 1171). 716 *fabrica illic* = *illi fabrica*. 809 *olim duos* = *duo olim*. 842 *te fac* = *face te* (de DON.). 907 *turbam hymenaeum* pour *hymenaeum turbas*. * Et (?) 224 *in Cyprum* D, pour *Cyprum* SA. *hem*. * Cf. 118 *argentum a me* V pour *a me argentum* (de *me argentum* G; il ne semble pas qu'il y ait lieu de penser à *af*, § 854). * 824 *huic... hoc... G*, pour *hoc... huic* (*huic... huic... D*). * 655 *perge recte C* pour *recte perge* (avant et après *recte*, G et E insèrent des sigles).

1479. De même, quand l'intrusion se trouve liée à une répétition fautive. 89-90 *mulcauit usque familiam usque* V, pour *familiam mulc- usque*. * 554 *durare*, déplacé dans G, figure aux deux places dans D (§ 1151). * 246 *insuper etiam E*, pour *etiam insuper*, mais précédé d'un grattage de trois lettres.

1480. Et en général, partout où l'intrusion se révèle comme n'étant qu'un détail d'une faute compliquée : 560 *esse ait* DG, PCFE, pour *ait esse*, dans un v. dont la fin est corrompue.

279 : *Quam uis maneo etiam*, ou, *etiam maneo*. L. qq. chose comme *Quin ma^{ne}o [uos] etiam*. * 652 : *ibo me ut purgem*, ou, *ut purgem me*. L. qq. chose comme *ire me, ut purgem*. * 697 : *num* (DON., DIOM.) ou *nunc* (A) *ludis tu me, num ludis nunc tu me* (DG), *num ludis tu nunc me* (PCF), *num ludis tu michi nunc E*. L. qq. chose comme *num tu me ludis*. * 796-797 : *dictum hoc inter-nos*, ou, *inter-nos hoc, fuit*, || *Ex te adeo est ortum* (ou, *ortum est*; ou [§ 1179], *exortum est*), *ne tu curares meum*. L. qq. chose comme *di'ctum[ne] inter nos fuit* || (*Ex te a^{de}o hoc ortum*), *ne....* Faute initiale, saut de *dictumne* à *ortum ne* (§ 562). F a un blanc après *dictum*. * 826 : *inesse illis*, ou, *in illis esse* (*illis inesse* DON.). L. qq. chose comme *in illis e[ta]e]sse* (*ea* = *talía*). * 835 : *Solum u^onum hoc uitium adfert senectus*, ou, *senectus adfert*. L. qq. chose comme *adfert uiti sen-*? une simple interv. ne peut fournir de mètre correct. (Ou : *fert sen-*? § 1177) * 946 : *uerum quid ego*, ou, *ego quid, dicam*? L. qq. chose comme *uerum [tu... m.] Quid ego?* [DE.] *Dicam*.

1481. Les fautes d'ordre qui, à les juger en elles-mêmes, **peuvent** être d'origine directe, sont inégalement réparties entre les divers mss. * B (copie de C) : 464 (1 exemple). * E : 155, 175, 297, 525, 574, 608, 811 (7 ex.). — F : 112, 762, 922 (3 ex.). — G : 754, 922? (2 ex.). — P : pas d'exemple. * D : 506, 654 (2 ex.). — G, ms. mutilé : 19, 75, 184, 188, 189, 285, 570, 586, 572, 676, 876, 966 (12 ex.); ce grand nombre doit tenir à l'étourderie personnelle d'un copiste). — Fragment V : 92, 108 (2 ex.). * A : ARG. 7, 284, 299, 441 (4 ex.). * FE : 156 (1 ex.).

Il y a beaucoup de fautes d'ordre aussi dans les archétypes de DGV et de PCFE; plusieurs doivent être des retouches systématiques du reviseur Calliopius. Or de telles retouches, supposant en général quelque raisonnement, ne seraient « directes » que d'une certaine façon. * PCFE : 152 (§ 1600), 187 (§ 1605), 189, 294, 337, 566, 652, 892, 941, 946, 955, 985 (12 ex.). * DG (ou DG,E; § 1612) : 162, 184, 299, 548, 571, 469, 489, 571, 579, 656, 751, 765, 892, 960, 970 (15 ex.).

DGV (ou DG) et PCFE : 96, 184, 512, 561, 551, 686, 808; *abiit periit* 705 (8 ex.).

1482. L'abus des interversions conjecturales. — Rien de plus commun que les corrections conjecturales modernes fondées sur une interversion. Instinctivement, la plupart des critiques recourent à ce procédé sans se demander s'il est légitime.

Anz, corrigeant le bacchiaque de CÉCILIVS cité par Cic., *Serit* (l. *Serēt*, § 594) *arbores quae alteri saeclo prosint*, s'imagina pouvoir en faire un sénair *Serit arbores saeclo alteri quae prosient*, cela en usant de « blosse Umordnung ».

On érige même le procédé courant en théorie réfléchie. Leo, Plaut. Forschungen p. 322 : « alles mit **einfacher Wortumstellung** corrigirt ». Lindsay p. 51 : « Transposition of words is perhaps the commonest error of MSS., so that a change in the order of the words is usually **the least violent remedy** that an editor can apply to an unmetrical line. » — Telle l'illusion de SERVIVS, qui, changeant l'ordre des mots dans un v. faux (A. 2,778 § 245), a la prétention de le scander *fide servata*; cf. aussi la façon de procéder d'un collateur de TÉRENCE, § 1612.

1483. En réalité, dans la grande majorité des cas, les conjectures par interversion doivent faire place à d'autres, plus acceptables pour la méthode et plus satisfaisantes par les résultats. Pl., As. 278, troch. : *Nam si huic occasioni tempus sese superduxerit*. Leo emprunte à Bentley l'intervention *sese occasione-tempus*; Lindsay emprunte à Fleckeisen une autre interversion *occasione huic*; ce sont deux hypothèses non seulement gratuites, mais franchement mauvaises, car elles laissent subsister un emphatique *sese* bien injustifié ici. Or Ussing avait indiqué la vraie leçon, *si se* (§ 595), avec suppression du *si* qui fausse le début du v.; ce *si* est une addition provoquée par l'obscurcissement du *si* véritable (§ 1519), et placée, selon la tendance connue, en tête d'incise (§ 1024). * 524 : *Qui'd dedit? quid deportari iussit ad nos? an tu tibi*.... — *Ad-nos iussit deportari*, c. à d. l'ordre CBA pour ABC (§ 1542) Leo, qui dit en note « correxi » comme si l'hypothèse était définitive. *Iussit-ad-nos deportari* Lindsay, qui essaie de rendre la transposition moins incroyable. Mais Leo et Lindsay ne guérissent que le mètre. Or le sens n'est pas moins vicieux; les parfaits *dedit* et *iussit*, en effet, ne seraient tolérables qu'avec un *umquam*. Lire *Quid ille dat* et ensuite *iubet*, comme y invitent les présents des v. suivants; le *ille* supposé est utile, car la lena entend opposer l'amoureux démuné aux amants qui paient. Il y a eu mélecture *dedat* (§ 638) pour *ille dat*, puis arrangement de *dedat* en *dedit*, et par suite de *iubet* en *iussit* (§§ 1288, 1515).

Au. 7 : *Sed mihi auus huius obsecrans concedidit* || *Thesaurum au'sri clam omnis; in medio foco* || *De-fœdit*. On rétablit le mètre par l'intervention *Auri thesaurum*, particulièrement suspecte au début du v. (§ 559). Plutôt *Thesaurum* [*hic*]; « il m'a, dit le Lare, confié un trésor dans cette maison (que depuis longtemps j'habite et protège) », 1887 p. 142. * 550 : A. *Quid tu te solus e senatu seuocas?* || B. *Pol ego te ut accussem* (§ 926) *merito meditabar*. L'intervention *ut te* n'a aucune vraisemblance, puisque la faute supposée chasserait *ut* du commencement de l'incise (§ 1024) et éloignerait *te* du verbe. Supprimer *ego*; un correcteur sachant scander, mais méconnaissant l'hiatus *te ut* (§ 1050), aura songé à *te* [*ego*], et la surcharge aura été introduite à une fausse place. Dans *Pol te ut accussem*, c'est à bon droit que *te* est mis en relief par la présence de *pol* et par la disjonction (§ 228).

Pseudo-Pl. (§ 1196), Cp. 476 : *Ipsi de foro tam aperto capite* (§ 488) *ad lenones eunt* || *Quam in tribu aperto capite sontes condemnant* (§ 861) *reos*. Inutile de transporter *sontes* avant *aperto*. L'idée est qu'on juge en personne; avec L. Grasset, l. [*ipsi*] *aperto*. Intermédiaire, *iperto*, §§ 704, 1291. (*Sontes* est d'ailleurs

oiseux, et encore plus suspect par le relief que lui donne la disjonction de *reos*, § 228. L. *stantes*, nomin. pl.? le juré vote à visage découvert et debout.)

PL., Ci. 744, septén. : *rem meam magnam confabulari || Tecum uolo; sociam te mihi adopto ad meam salutem*. Romain rétablit le *v.* par l'interversion *mihi te*, ce qui suppose que la faute aurait disjoint les couples grammaticaux *sociam mihi* et *te adopto*. Sens meilleur si on écrit *te [enim]*.

PL., Mi. 1094 : *Quid mihi nunc est* (l. *es*, § 652) *auctor ut faciam?* On écrit *nunc mi* comme Po. 410 (ou A a l'ordre *auctor es*), comme 721 (*auctores estis*) et comme Ps. 1166, mais là *quid nunc mi auctor es* (ou *es auctor*) est une question absolue. *Mihi*, d'ailleurs, admet aussi une autre place : Ci. 249, TÉR., Ad. 959. Quand la nature du conseil donné est énoncée, cela au moyen d'un verbe avec *ut*, le datif est superflu; cf. Au. 251, Mc. 512, TÉR., Ph. 624 (*mihi* est exprimé St. 128 et 581 à cause de *ita*); aussi Ps. 251. Donc, dans notre vers Mi. 1094, supprimer *mihi* comme gl. intrusive (§ 1127).

1484. Ph. 1,26,4 § 390 — 3 pr. 20 §§ 376, 390. ✱ 3 pr. 38 : *Ego illius porro....* On a proposé *Ego porro illius*, *Illius ego porro*, et j'ai moi-même imprimé, en considérant *ego* comme un mot omis et rétabli dans la marge de gauche, *Illius porro semilam ego feci uiam*. En réalité, il faut lire *Ego, Illi, porro...* (§ 99). — De même 2 prol. 12 (aussi § 99), j'avais dû imaginer une interversion, compliquée d'altération, quand j'ai reconnu à temps qu'il n'y avait qu'à écrire *Illi* avec majusc. (§ 387c).

3 pr. 61 : *Ergo hinc abesto, Liuor, ne frustra gemas || Quonia[m]* (l. *Quom ia[m]*) *mihi solle[mnis debetur gloria*. Bongars et d'autres intervertissaient *sollemnis mihi*; la vraie corr. est celle de Scheffer, qui corrige *debetur* en *dabatur* (intermédiaire, *dabatur*; § 1245).

4,9,2 : *alterius quaerit* malo (§ 760). J'ai jadis adopté l'interversion de Bentley, *quaerit alterius* (§ 391), mais *quaerit* est impropre. L. *consuevit* et laisser les mots en place. 1900 p. 302.

5,4,12 : *Paucis temeritas bono est, multis malo*. On n'a pas manqué de proposer *est bono*, et j'ai adopté cette interversion. Il est probable qu'en réalité il faut lire *[est] bono est*, un copiste ayant cru à un double emploi (§ 550). 1900 p. 305.

On a parfois admis sans scrupule une interversion conjecturale, alors qu'il n'y avait qu'à laisser le texte intact. CÉSAR, BG. 1,51,1 : *quo[d] minus multitudinē militum legionariorum pro hostium numero ualebat*, « parce que, vu le nombre des ennemis, il n'avait pas abondance de légionnaires ». Constans (1899 p. 227) veut faire permuter *multitudine* et *numero*. Cela n'est pas nécessaire, et l'interversion supposée serait difficilement explicable.

Ph. 2 pr. 2 : *Nec aliud quicquam....* Lucien Müller a déplacé *quicquam* pour une raison de métrique, mais cette raison était illusoire (§ 379).

Une hypothèse d'interversion, non par voie directe, mais par fourvoiement, est particulièrement admissible quand le mot qu'on suppose déplacé paraît avoir subi une variation de forme (§ 1478) et en particulier un rajeunissement (§ 1416). ✱ PL., Ci. 79 § 1459.

CHAPITRE LXVI

LES LONGS INSÉRENDES

1484A. Une omission importante se répare par un rétablissement dans tous les blancs disponibles (cf. §§ 1548 fin, 1552). Ce rétablissement, souvent confus, entraîne aisément des inexactitudes de copie ou des retouches volontaires. Cic., Catil. 1,14 § 958 * Ph. 5,5,2 § 141.

Juv. 5,91 : v. omis dans P; ne pouvant le rétablir en regard de la lacune, à cause des scolies, p l'a rétabli en regard de 86, avec signes de renvoi.

1484B. Déplacement de correction (cf. § 1165A). — Dans P de Juv., 12,46 est ainsi écrit : *Adde et mascaudas et mille escaria multum*. L'un des correcteurs p (§ 1539) a corrigé ce v. en marge de 42 (la place manque en face de 45-47), avec renvoi entre les initiales de 45 et 46); ici la leçon est *Adde s et bascaudas et mille escalia multum*. Le v. marginal a été ensuite gratté avec les signes de renvoi, mais l'autre correcteur p a gratté l'm de *mascaudas* pour y substituer un b, l'r de *escaria* pour y substituer une l. (L's qui suit *Adde* dans la corr. marginale reste énigmatique; cf. § 1511.)

VERS INTERVERTIS. Cf. § 1531.

1485. Pl., Ep. 655-656. Intervertis P. Le copiste avait-il oublié le premier, et, s'en étant vite aperçu, l'a-t-il inscrit après le second sans mettre de signes d'ordre? * Tn. 8-9. Ces deux v. (réduits d'ailleurs à un seul par saut de *mihi* à *mihi*, § 562), sont dans A intervertis avec le v. 10. * PERSE 1,46-47 : intervertis AB (45 et 46 finissent par les mêmes mots).

Juv. 5,63-64 : intervertis P10 (63, 64, 65 commencent par *Qu*). * 13,159-140 : intervertis P.

Pl., B. 671-672 § 91. * Mn. 950-951 : ... *tri⁹ginta dies* || ... *ui⁹ginti dies*. A intervertir (Camérarius; § 1508A). * R. 254, crét. : A. *Certo uox muliebris auris tetigit meas.* || [B]. *Mulier est, muliebris uox m^[14]i* (§ 964) *ad auris uenit*. Dans P, 234 placé avant 232. Faute initiale, un saut de *muliebris* à *muliebris*. * Tn. 50-51 § 557. * Tc. 419-425. Le v. 425 est suivi d'un petit v., *Adsido immo hercle uero*, qui est la répétition du commencement de 422 (*Adsi⁹duo. A. Immo hercle uero*). Ce v. 425 lui-même commence par *Quin his hodie*; or le suivant commence par *Quinto die*. Ces faits indiquent qu'il y a eu des v. omis, puis rétablis non sans tâtonnement (le copiste avait dû sauter de *uolo¹* 418 à *uolo¹* 425, § 565). *Quin his hodie* est une fusion de *Dis hodie* avec *Quinto die* (l'h de *his*, issu d'un ^t pris pour une *dasia*, § 1351?).

Pr. 2,8,10-11 § 1539. * 4,26,26-28. Par saut de *Simo⁹nidem* à *Simo⁹nidem*, les deux v. 26 et 28 manquent dans la copie de Perotti (§ 565). Dans PR, ils sont indûment séparés par 27; avec Pithou, placer ce v. après 28.

LINEATION BROUILLÉE. Cf. § 574.

1486. Pl., Ep. 452 ss. (morceau fourvoyé) : B fait une ligne de 451-452 (*Atque... factitavi in adulescentia*, § 842); il fait une autre ligne de 453 et du commencement de 454 (blanc de 11 lettres, puis *cum militabam pugnīs... hominum*). EJ ont deux lignes : *Atque... factitavi cum militabam, Pugnīs... hominum adulescentiam*; ainsi ils omettent à sa place la fin de la première ligne de B et la transportent (avec altération) après la seconde ligne.

PERSE 6,65-66 § 345.

FOURVOIEMENT DE VERS ET PAGINATION

1487. Les transpositions de v., d'ordinaire, sont conditionnées par la pagination. Le v. transposé est d'abord omis, puis rétabli dans la marge inférieure ou supérieure. Par suite, le copiste suivant est exposé à l'insérer non à sa vraie place, mais à la jonction des pages de son modèle. VIRG., A. 1,170 § 1508A. * PL., Cs. 576. Omis sans cause apparente. B^{corr} le rétablit dans la marge inférieure; donc, en limite de page. Le signe *hp* (*h* barrée) est inscrit au-dessus du v. à insérer; le signe *hd* (lettres barrées) à la place où il a disparu (= *hic pone, hic deest?* § 1515). * Ep. 416-419. Omis par saut de *dīuinam domi* à *dīuinam* [^{tibi}] *domi* (§ 565). Restitués en marge inférieure par B^{corr}. * LUCAIN 1,57 : v. omis (sans raison apparente) et rétabli en marge supérieure avec renvoi, Chatelain CLIV. * JUV. 3,167 : v. omis, parce que comme le précédent il finit par *magno*. Rétabli en marge inférieure P. * 2,64 : omis dans II et rétabli en marge inférieure après 66.

MAHIEU 857 et 846. Ces 2 v. avaient été omis; tous deux furent rétablis après 851, — évidemment, dans une marge inférieure. Dans le ms. actuel, leur place est indiquée par des signes (§ 1508A). * 2588. « Ce vers, omis d'abord, a été restitué à la marge par le copiste lui-même ».

1488. Vers écrit deux fois (cf. § 1592B). — Parfois un v. omis et fourvoyé est plus tard répété à sa place, de sorte que la faute primitive cesse d'être visible (cf. §§ 1438-1459). PL., Mo. 412. Devait commencer une page, car il est précédé de 425 (qui d'ailleurs est répété après 424); cf. § 1192. * De même 550, qui est précédé de 555 et de 557-559 (d'ailleurs répétés à leur place). * Po. 625. Devait commencer une page; est précédé d'une répétition de 659. * 1581, suivi d'une répétition de 1577, devait finir une autre page. * TN. 686-694. De ces neuf v., les trois derniers sont répétés après 704 et les six premiers après 705. * JUV. 7,196 : *Edere... rubentem*. Ayant été omis après un v. *Sidera... incipientem*, a été rétabli à la fois à sa place et après 211 dans P.

1489. Vers apocryphe. — Pseudo-PL., Am. 175. Vers provenant d'un rapprochement avec 172 (§ 1194). Il est écrit deux fois : 1° après 159-160 (originellement, en marge supérieure); 2° après 172, un correcteur lui ayant cherché une « vraie place » comme à un v. authentique.

1490. Les deux rétablissements, copiés tous deux. — VIRG., B. 10,38 : dans P, le v. existe et à sa place, et au bas de la page suivante après 67. Le modèle de P devait présenter le v. deux fois sur la même page : d'une part après 57, d'autre part après le v. (autre que 67) qui terminait cette page.

1491. Paginations plautiniennes. — Ms. à 21 lignes la page? §§ 817, 825. Ms. à 20 lignes? §§ 825, 825. Ms. très ancien à 17 lignes? § 856. — Ms. à 53 lignes, connu par des intrusions de titres courants, § 857. * MN. 465. A sa place dans A. Dans P, transporté après 473; 473 terminait donc une page. P a ensuite 475, puis 474; c'est donc qu'il avait omis 474, le confondant avec le v. supplémentaire inscrit dans la marge inférieure; l'erreur s'explique bien si c'était la marge d'un recto, car il a fallu s'interrompre pour laisser sécher l'encre. — Avant 1029 figurent une première fois les v. 1037-1045, omis par suite d'un saut de *marsu²ppium* à *marsu²ppium* (§ 565) et rétablis en marge supérieure. Or, de 474 à 1028, le texte de P représente un nombre de lignes très voisin de 561 (= 35 × 17), si on compte les interscènes pour deux lignes. Si 475 était le dernier v. d'un recto, 1029 devait être le premier d'un verso.

As. 51. Omis à sa place, ce v. a été rétabli après 85, qui (51 non compté) est le 66^e v. à partir de la lacune initiale (§ 1492). Le correcteur a donc placé 51 dans la marge inférieure d'un verso, dans un ms. à 53 lignes la page.

1492. Ms. à 19 lignes (en cela pareil à A). — Bacch. : 75 est répété avant 65, et 166-169 (dans un ordre meilleur) sont répétés après 175. De là deux conséquences : 1° 75 avait été omis, et il a été rétabli en marge supérieure avant 65; 2° (§ 1552) un correcteur a proposé un ordre conjectural, en marge inférieure, après 175. D'une de ces deux marges à l'autre, si 75 n'est pas compté, on a 110 vers, plus deux interscènes à deux lignes; en tout 114 lignes = 19 × 6. Les faits indiqués

ont donc eu lieu dans un ms. à 19 lignes la page, à trois feuillets d'intervalle. (Le v. 65 étant séparé par 50 v. de la lacune initiale, celle-ci ne devait pas encore exister dans le ms. à 19 lignes.)

As. 41. Omis devant un v. qui commence par le même mot, ce v. a été rétabli après 55, qui (41 non compté) est le 58^e après la lacune où a péri le commencement de la pièce (1905 p. 100; § 1104A). Le correcteur a dû le placer dans la marge inférieure d'un verso, dans un ms. à 19 lignes la page. Cf. 1905 p. 101 note.

1493. Ms. antique à 25 lignes. — St. 252-255. Écrits deux fois (§ 860) dans A : à tort après 208, avec raison après 251. Il est probable que 208 et 251 terminaient deux pages consécutives du modèle, et que le copiste avait d'abord sauté une page. Cela suppose des pages de 25 lignes. Si on remonte, dans A, 25×2 lignes plus haut, on trouve entre 160 et 161 deux v. transposés, c. à d. omis dans le modèle et rétablis en marge (165-166). Avant la marge en question, le commencement de la pièce forme 155 v. et trois interscènes, soit 161 lignes = 25×7 . La pièce commençait donc dans le modèle (comme dans A) en même temps qu'un feuillet. C'est le cinquième verso que le copiste avait un moment négligé. Après 208, P a un v. apocryphe 208^a, intrus par suite d'un rapprochement avec 195 (§ 1194). Ceci donne à croire que, pour le texte du Stichus, le ms. à 25 lignes est un ancêtre commun de A et de P. * Tn. 889-891, placés dans les mss. après 957. Entre la vraie place et la fausse, il y a 25×2 vers. Cf. § 1505.

1493A. Les calculs dont on vient de voir des exemples ne font directement connaître que des possibilités. Ils peuvent tromper aisément, car la divisibilité par un nombre assez petit risque d'être fortuite; si on écrit au hasard une longue série de nombres, un sur dix-sept seront divisibles par 17. Aussi, toutes choses étant égales d'ailleurs, la probabilité d'un raisonnement sur la pagination croît avec le contenu supposé d'une page. — Quel que soit d'ailleurs ce contenu, le raisonnement est peu probant s'il porte sur un unique calcul de divisibilité; il devient solide, quand plusieurs calculs indiquent des divisibilités concordantes. — A tous égards, on est actuellement plus sûr de l'existence du PLAUTE à 25 lignes (§ 1495) que de celle du PL. à 19 lignes (§ 1492).

VERS ALTÉRÉS

1494. Des groupes de tronçons de vers étant omis, ce qui arrive d'ordinaire par saut du même au même (§§ 562-567), leur rétablissement donne lieu à des fourvoiements, soit que le nouveau copiste se méprenne sur la délimitation des tronçons assemblés par son prédécesseur, soit qu'il s'embrouille dans l'attribution des corrections marginales. * Pl., Tc. 228-229. La fin du premier v. est rejetée sur une ligne distincte et, à sa place normale, supplantée par la fin du second v.

1495. Mot déplacé dans un vers. — VIRG., A. 6,265 : *loca nocte tacentia late*, hémistiche apocryphe omis par γ, § 1658. P a *loca nocte* après *late*. * Pl., Ep. 244 (linéation brouillée dans P) : *Qua^m facile et* (l. *faculter*, § 566), *quam fortunate euenit* (§ 257) *illi, obsecro || Mu^slieri, quam liberare uult amator*. P a *liberae quam*; l'adj. fautif, suggéré et attiré par *mulieri* (B^{corr} rétablit *liberare*; B avait omis le mot en fin de ligne). Faute initiale, saut de *quam fort-* à *quam liberare*.

Pl., Am. 629-650 : A. *Se^d uide ex nauī efferantur quae iam imperaui omnia*. || B. *Est memor sum et diligens, ut quae imperes compareant*. L. avec Bothe *quae imperaui iam*. Faute initiale, saut de *quae imper-* à *quae imper-*. * As. 816 : ... *quam tacita tu haec auferas*. || ... *qua^m tu propediem*. Lire *quam tu haec tacita*. Faute primitive, saut de *quam tu* à *quam tu*, § 465. * Cp. 504 : *fortu^ana humana fingit artatque ut lubet*. Ambiguïté de construction (§ 205); coordination dénuée de sens. Lire quelque chose comme *qu[a]e huma^ana fingit fortuna artat ut lubet*. Le v. aura été omis, par saut du *licet* qui termine le v. précédent au *lubet* qui le termine lui-même (§ 564), puis remanié. * Cs. 768-769 § 68. * Ci. 498-499 : A. *Si illam uxorem duxero umquam mihi quam despondit pater*. || B. *Est me, si umquam tibi uxorem filiam dedero meam*. Dans le premier v., P a *mihi umquam quam* (B^{corr}J) ou *mihi umquam* (VE). Dans le second, l. *tibi uxorem umquam*. Faute initiale, saut de *umquam* à *umquam*. * R. 244, crét. : *Tu facis me quidem ut uiuere nunc uelim || Quom mihi te licet tangere; ut uix mihi*. L. avec Reiz *uiuere ut*. Faute initiale, saut de *uiuere ut* à *tangere ut*. * Téa., Ph. 754, septén. Omis probablement devant 755, qui commence aussi par

CHR. *Quid*, ce v. est très altéré. Le sens et le mètre veulent : CHR. *Quid? duasne is habet?* SOPH. *Au obsecro! uxorem quidem ille hanc solam* « comme femme légitime, du moins, je ne lui en connais pas d'autre ». Les mss. remplacent *uxorem quidem ille* par *unam ille quidem*, ce qui rend *quidem* inintelligible; du *uxorem* ainsi dénaturé, ils font un *uxores* (oiseux) dans le premier hémistiche. DG et CFE (§ 1616) placent ce faux *uxores* après *is*; A le substitue à *is* (§ 1423); P l'insère entre *duas* et *-ne is*, ce qui montre que le TÉR. illustré avait encore *uxores* en surcharge (§ 1443); G omet la sigle SOPH., comme a dû faire jadis le correcteur qui réintroduisit (en marge) le v. oublié.

1496. Mot d'un vers mis dans l'autre. — PL., As. 474-475, septén. : terminés par *hercle diffingentur* (§ 937) *age inpudice* et par *hercle*. Avec Gulielmius, transporter *age inpudice* après le second *hercle*. * Cp. 61-62 § 1510A. * 479-481. Les mss. ont *una* entre *-mus* et *inquam* 479. Avec Schoell, le transporter entre *-mus* et *inquam* 481 (remplacer *ubi* par *ibi*, qui portera sur *inquam*). * Mi. 483-484 : *Certo illa quidem hic nunc intus est in aedibus*, || *Nam egomet* (§ 652) *cubantem eam modo* (§ 540) *offendi domi* (AP). Oter *hic* après *-em* et le transporter après l'autre *-em*. 1908 p. 283. * Po. 1245-1246, septén. : *Et praedicabo quo modo [uos, à supprimer avec E. Becker] furta faciat multa* || *Quoque modo* [ajouter *uos* avec Goetz et Loewe] *huius filias apud uos habeatis seruas*. L'erreur, liée au retour de *modo*. * Ps. 1322-1323, anap. : A. *Non audes, quaeso* (§ 926)... || [B.] *Non (me deices audum esse hominem)*. A a au premier v. *non[ne]*. Au second v. A a *NON ME DIC-*, B *Nom me deices*, CD *Non me dicis*. Le poète ne peut avoir mis en contact *non* et *me deices* sans que la négation porte sur le verbe; l'amphibologie est indice de faute (§ 205). L. *Non (ne me deice...)*; l'omission de *ne* devant *me* a rendu l'impér. inintelligible, surtout sous la forme doublement archaïque (§§ 906, 951A) *deice*; de là deux corr. indépendantes dans B et dans CD (§ 1313). Le *ne* omis dans le second v. a été rétabli dans le premier par le copiste de A. * Tc. 616-617, anap. : *Si aequum facias, aduentores meos [non] (§ 1559) incuses*, || *Quorum mihi dona accepta et grata habeo, tuaque ingrata*, qu[a]e (§ 1062) *abs te accipi*. Rayer qu[a]e (§ 1008A), et transporter *accepta* à la fin du premier v. Faute initiale, saut de *accepta* final à *accepi* final. * Pu. 3 ep. 24-25 : v. terminés par *aliorum* et *aliorum prius uices*. Avec Gude, transporter *prius* après le premier *aliorum*. Cf. § 390.

Le mot, à la fois dans les deux vers. — PL., As. 736, septén. : A. *Has tibi nos pactis legibus dare iussit*. B. *Quid id est, quaeso ?* || A. *Noctem huius et cenam sibi ut dares*. B. *Iube aduenire quaeso*. Le second v., trop long; avec Bothe, y supprimer *quaeso*, répétition fautive. Faute initiale, saut de *dare* à *dares*. * Th. 1174-1176 : A. *Asperite hoc, aperite propere*, | et *Lesbonicum, si domist*, || *Fo^ras* (§ 560) [*huc*] *euocate; ita subito* | [*propere*, à supprimer] *quod eum conuentum uolo*. || B. *Qui's homo tam tumultuoso sonitu me exciuit* [*subito*, à supprimer] *foras*? Dans 1174, B remplace *propere... domist* par *propere quod eum conuentum*. Le groupe et *Lesbonicum... subito* avait été sauté dans l'archétype, et il a d'abord été restitué en marge (avec omission de *huc*?).

1497. Rétablissement incomplet. — VIRG., A. 6, 197-198 : *Di^ua parens...* (§ 797) || *O^bseruans...* Le copiste de P a sauté de *ns* à *ns*; *obseruans* est rétabli en interligne, plus à droite que *parens*. Dans γ (ix^e s.), *Diua parens* manque au commencement du premier v.; au commencement du second on a *Diua parens*, puis (d'une main récente) *obseruans* sur grattage. Cf. 2^e 1638. * 2,483-484 § 562.

PL., Am. 1040-1041 : *Qui'd ego quem [mei] aduocati...* || *Nu^mquem...* (BDE). Avec J, I. *Nunquam*. La faute indique qu'il y a eu un temps où les deux v. étaient contractés en un (saut de *quem* à ce qui suivait *-quam*). La différence des deux syllabes est restée inaperçue du correcteur, et le mot *mei* n'a pas été rétabli. * Mi. 450-451 : A. *Ni^si uoluptate* (l. *uolunt-*) *ibi[s]*, *rapiam te domum*. B. *Hos[pi]tium hoc mihi est* (*hoc mihi* B^{orr}, *honihist* B?) || *Domicilium est* (om. CD); *Athenis domus est ac erus* (l. *A^tticis*, § 164). Lire [*Noⁿ*] *domicilium*; *Athenis...* Il y aura eu saut de *domum* à *domus*; lors de la restitution, *hospitium* aura été mutilé (§ 468) et *Non* omis (l'hypothèse explique la faute grave au début du v., § 559). * 917-918, septén. jadis fondus en un (1909 p. 225) :

A. *Quid istis nunc memoratis opu[s]t* (§ 980), *quae commeminere ?* B. *Meliust*.

Nam, mi patrone, hoc cogitato : ubi probus est architectus,

Bene liniatam (l. *line-*) *si semel carinam conlocauit,*

917 *Facile esse nauem facere, ubi fundata constitutast.*

Nunc hic carina satis pro fundata bene et statutast;

Atsunt eabri architectique (l. *Adsunt fabri* § 597) *architectusque...* [*h*]aut (§ 1072) *inperiti;*

Si non nos mater[i]arius (§ 722) *remoratur, quod opus[t]* (§ 980) *qui det,*

Noui indolem nostri ingeni, cito erit parata nauis.

Le *ubi* de 917, qui a le tort de répéter un autre *ubi*, n'est autre chose qu'un arrangement du *-be* qui manque au mot *probe* dans 918. Donc 917 se termine par une correction intruse de 918 : *-be fundata constitutast*; dans 918, *fundata bene* provient de *-be fundata et et statutast* de *ēstitutast*. (D'après ce qui suit, la partie de 917 qui a été évincée par la corr. devait mentionner les *fabri* et la *materia*. Par ex. *dum fabris materia detur*. — Dans 919, entre *architectique* et *aut*, les mss. ont *ateam* [*ateame* C]. Il y a chance que ce groupe de lettres représente *ad* avec un substantif [peut-être inconnu des modernes, § 855] désignant le chantier.) * 1557-1558. Une omission de deux v. (saut de *Mu^oIto* 1557 à *Mu^oLiebris* 1559) explique l'état lamentable du texte. Dans 1557, *cheu* est bizarrement écrit *haeum* (§ 652); *habeto* y devient *habeo* (§ 1589). Quant à 1558, il manque dans B. Dans CD, il est mutilé de deux syllabes : *Co^m[modum] uenit mthi* (§ 964) *in mentem ut moris* (l. *-es*) *mutandi si[e]nt* (§ 984). 1909 p. 226. * Mo. 1006-1008 : A. *Cra^ss*, nisi [*quis*] *prius* || *Voca^uerit me, uel apud* (= *-ud*, § 925) *te cenauero*. || B. *Ne istu^c (iste P) quidem edepol postulo*; nisi *quid magis* || *Es occupatus, operam mihi da*. L'omission de *quis* dans 1006 (AP) doit avoir pour origine première un saut de *nisi qui^s* à *nisi qui²d*. Il n'est pas impossible que la même explication soit applicable, dans 1008, à la var. *iste* de P. * 1059 : A. *Quid ui^s?* B. *I mecum [hinc], obsecro, [ad te] una simul*. || A. *Fia^t*. B. *Seruorumque operam et lora mihi cedo*. || [A.] *Sume*; *e^a[s] prae*. B. *Ea^demque operam* (l. avec D *opera*, § 1627) *haec tibi narrauero*. Si le dernier v. est mutilé dans les mss. (il manque en effet quelque chose au sens aussi bien qu'au mètre), c'est sans doute qu'il y avait eu saut de *-mque operam* à *-mque opera* (ceci aide aussi à comprendre que *opera* soit devenu *operam*).

1498. Vers échangeant leurs parties correspondantes. — VIRG., G. 2, 145-146 : *Hi^onc bellator equus...* || *Hi^onc albi, Clitumne, greges...* P : *Hinc albi clitum-quus...*, || *Hinc bellatore-mne greges...* * PL., Mi. 595-594. Sénaires intacts dans A; P en intervertit les premiers hémistiches.

PL., Am. 494-495 § 1540. * TÉR., Ad. 198-200 : *Do^omo me eripuit, uerberauit; me inuito abduxit meam*; || *Ob male facta haec tantidem emptam postulat sibi tradier*; || *Ho^omini (O homini D,E, F^{cor}) misero plus quingentos colaphos infregit mihi*. || *Ve^orum enim quando bene promeruit, fiat; suum ius postulat*. || *A^oge iam cupio, si modo argentum reddat*. Ordre des trois sources et de Dox.; incohérent (sur *tantidem emptam* F a une scolie *colaphos infregit*). Lire :

Domo me eripuit, uerberauit; colaphos infregit mihi

Homini misero plus quingentos; me inuito abduxit meam;

Ob male facta haec tantidem emptam postulat sibi tradier.

Ainsi les idées sont en ordre dans l'ensemble et, comme il convient, *plus quingentos* est mis en relief par sa construction appositive. Faute initiale, saut de *-auit* à *-ruit* (§ 618, 809). * PR. 4, 25, 5-6 : *Vbi i^ommolatur, exta praegusto deum*, || *Moror i^onter aras, templa perlustro omnia*. Avec Lucien Müller, échanger les tronçons qui précèdent les mots *deum* et *omnia*. Faute initiale, saut de *-ustro* à *-usto* (§ 562).

LIGNES DE COPISTE FOURVOYÉES

1499. Cicéron, Cato maior de senectute. — Cet ouvrage présente un type de faute curieux : des transpositions, qui atteignent des groupes vagues de mots contigus (Journal des savants, juillet-août 1902). Ces groupes, en général, ne forment ni des phrases ni des incises; ils ne sont pas non plus délimités par le retour du mot précédent ou de la finale précédente. Or une transposition, plus souvent qu'on ne croit s'il s'agit d'un mot, à peu près toujours quand il s'agit d'un groupe, a pour origine une omission mal réparée. A ne considérer donc que la phase initiale, on peut dire que le texte du Cato maior a présenté jadis des « omissions de groupes vagues de mots contigus ».

Si quelqu'une de ces omissions a été bien réparée, la faute initiale se trouve effacée et reste inconnue. Cette même faute se révèle là où elle a laissé une trace indirecte, c. à d. lorsque le groupe omis se trouve avoir été restitué à une place inexacte, de sorte qu'il y a transposition. Un groupe vague de mots contigus, sujet à être omis en bloc, puis transposé en bloc, ne peut être qu'une ligne (ou un groupe de lignes) de tel ms. déterminé; pratiquement, raisonner sur des groupes vagues transposés est la même chose que raisonner sur des lignes transposées. — A supposer que plusieurs omissions de lignes aient lieu à propos d'un seul et même modèle, les groupes vagues devront être égaux en étendue (ou multiples les uns des autres). De sorte que la critique des

omissions et transpositions de lignes repose sur une étude mathématique, la comparaison des longueurs. Il s'agit, dans le Cato maior, de courtes lignes ne dépassant pas 59 unités graphiques, l'unité adoptée ici étant le jambage de la minuscule caroline. A blanc, la ligne comporte une étendue de 58 ou 59 unités. Elle paraît ne jamais admettre une 40^e unité, à moins de circonstances exceptionnelles. En revanche les copistes, considérant comme inséparables non seulement les jambages d'une même lettre, mais les lettres d'une même syllabe, sont parfois contraints d'arrêter une ligne à 57, 56, 55, 54, parfois 53, voire 52 unités, parce que l'addition de la syllabe suivante ferait dépasser le maximum 59. La syllabation, en effet, était matière à observances précises.

Les copistes répugnent à couper un mot entre deux voyelles (*fu-it, iucundi-us*) ou après une lettre initiale (*e-nim, o-mittamus*). Il y a lieu de présumer la séparation usuelle des syllabes (*aspec-tans*) plutôt que la séparation à la grecque, enseignée par les grammairiens (*aspe-ctans*). La plupart des lettres sont comptées ici pour 2 jambages ou unités; l'*m* pour 3; les *i, l, t, s, f*, et aussi l'*r* (ce qui est plus sujet à discussion), pour 1 unité; l'intervalle entre mots, pour 1 unité.

Nos mss. du texte intégral et le ms. qu'extrayait au ix^e s. le moine Hadoard descendent d'un archétype unique, comme le prouvent à l'évidence les nombreuses fautes qui leur sont communes; entre autres celles précisément qui sont étudiées ici, et dont la nature fait voir qu'elles sont toutes attribuables à l'étourderie d'un même copiste, qui, ayant sous les yeux le même modèle, y a plusieurs fois sauté des lignes égales entre elles (§§ 101A, 401, 846).

1500. En examinant particulièrement la transposition de la ligne *agricola quamuis senex* (Annuaire de l'école des hautes études, 1901), on trouvera des motifs de penser que quand la ligne sautée fut rétablie en marge, ce fut dans la marge latérale, à la hauteur même de la lacune. Il est probable qu'il en fut de même chaque fois que l'omission se trouva être d'une seule ligne. Aussi, le plus souvent, y a-t-il peu d'écart entre la place authentique et la place erronée (moins d'une des lignes qui ont été définies).

1501. Les exemples sont les suivants :

	Unités graphiques.		Unités graphiques
Cat. mai. 25 <i>agricola quamuis senex</i> (1)	57	56 <i>sed uenio ad agricolas</i>	55
55 <i>et natura ipsa delectat</i> (2)	55	ne a me ipso recedam (9)	55
71 <i>ante partorum bonorum</i> (3)	57	80 <i>ipsorum animi efficerent</i>	58
76 <i>ut mihi quidem uidetur</i> (4)	56	quo diutius memoriam (10)	55
25 <i>Diogenen stoicum coegit</i> (5)	59	58 <i>aetas senescit nec subito</i>	58
65 <i>dulciora fiunt et moribus</i> (6)	58	frangitur sed diuturnitate (11)	58
65 <i>eam sicut alia modicam</i> (7)	58	58 <i>uenio in senatum fre-</i>	52
21 <i>etiam si sis natura tardior</i> (8)	58	quens, ultroque afferro res	58
75 <i>quod scripsi in Originibus</i> (§ 101A)	58	multum et diu cogitatas (12)	57

1. A placer avant *nec uero dubitat* (l. *dubitabit*) et non après; cf. § 94.

2. A placer avant *sed etiam cultura* et non après.

3. A placer après *memoria et* et non avant.

4. A placer après [*studiorum*] *omnium satietas* et non avant.

5. A placer après *in suis studiis* et non avant.

6. A placer après *bonis et artibus* et non avant.

7. A placer avant *sed* et non après.

8. A placer après *senescentis* (paragraphe 20), c. à d. avant et non après les deux lignes *at memoria minuitur* etc (58 unités graphiques) et *do nisi eam exerceas* (55 unités); *aut* est à supprimer. On peut retourner l'hypothèse: l'omission et l'interversion auraient porté non sur la ligne *etiam... tardior*, mais sur le couple de lignes *at... exerceas*.

9. A placer notablement plus haut, après *uidear uindicare* paragraphe 55. (Le ms. L a *ueni*, puis *recedo*. Insérerde fourvoyé, § 1591.)

10. A placer avant *eorum* et non après.

11. A placer avant *sine sensu* et non après.

12. A placer après *eosque tueor animi non corporis uiribus* et non avant (§ 219). — Au paragraphe 4, les mots *Scipio et Laeli difficilem* (§ 1025) forment-ils une ligne (de 37 unités)?

Plus, trois ex. qui seront ici examinés en détail. ☼ §1 (§ 350A) : *quae (= terra) cum gremio mollito ac subacto sparsum semen excepit, primum id occaecatum cohibet (ex quo occatio quae hoc efficit nominata est); dein tepefactum uapore et compressu suo diffundit, et elicit herbescentem ex eo uiriditatem....* Les abl. *uapore et compressu suo* ont une construction ambiguë; faut-il les lier à *tepefactum* ou à *diffundit* (§ 207)? Les verbes *diffundit* et *elicit* semblent avoir le même régime *tepefactum* (*semen*), alors qu'en réalité le second porte sur *uiriditatem*. Enfin *suo diffundit* est une fin amétrique. Si on transporte *uapore et compressu suo* après *diffundit et*, la phrase devient excellente (la courte phrase *dein tepefactum diffundit* est libérée de toute règle métrique, parce qu'elle n'a que 7 demi-pieds et s'appuie sur ce qui suit, § 328). Les 4 mots *uapore et compressu suo* devaient donc former une ligne, qui a été sautée par accident, rétablie en marge, enfin mal insérée dans le texte. Cette ligne forme 38 unités graphiques. ☼ Les deux autres ex. (48-49) sont voisins. Leur proximité permet de déterminer avec quelque précision la linéation intermédiaire :

	Unités graphiques.		Unités graphiques.
48.	<i>Quod si ipsis uoluptatibus bona aetas fruitur lubentius, primum paruulis fruitur rebus,</i>		
2	<i>ut diximus,</i>	15	<i>quanti sunt, animum tam-</i>
1	<i>deinde (1) iis quibus (1. quis?) (2)</i>		<i>quam emeritis stipendiis</i>
	<i>senectus</i>	40 (36?)	<i>libidinis ambitionis, con-</i>
2	<i>etiamsi (3) non</i>	55	<i>tentionum inimicitiarum,</i>
5	<i>abunde potitur non omni-</i>	59	<i>[immunem et expertem]</i>
4	<i>no (4) caret. Vt Turpione Am-</i>	57	20 <i>cupiditatum omnium, se-</i>
5	<i>biuio magis delectatur</i>	55	<i>cum esse secumque ut</i>
	<i>qui in prima cauea spec-</i>	58	<i>dicatur uiuere! Si uero (5) ha-</i>
	<i>tat, delectatur tamen</i>	52	<i>bet aliquod (6) tamquam</i>
	<i>etiam qui in ultima, sic</i>	55	<i>pabulum studii atque</i>
	<i>adulescentia uoluptatem</i>	59	<i>doctrinae, nihil est otiosa</i>
10	<i>propter intuens magis for-</i>	58	26 <i>senectute iucundius.</i>
	<i>lasse laetatur, sed delecta-</i>	59	27 <i>Mori (7) uidebamus (8) mori paene uidebamus</i>
	<i>tur etiam senectus procul</i>	59	26-28 <i>in studio (9) dimetiendi (10) studio dimetiendi caeli</i>
	<i>eam [a]spectans tantum</i>	55 ou 55	27-28 <i>paene caeli</i>
	<i>quantum sat est. 49. At illa</i>	54	<i>atque terrae [C.] Gatum, familiarem patris tui, Scipio.</i>

Au commencement de ce morceau, le renvoi *ut diximus* ne se rapporte, s'il s'agit de la proposition *paruulis fruitur rebus*, à aucun passage du contexte antérieur. Si avant *diximus* on insère *deinde iis quibus senectus*, le même renvoi se rapportera avec précision au paragraphe 46. Il y a donc présomption que *deinde iis quibus senectus* formait une ligne. Elle a été sautée après une ligne finissant par *rebus*, c'est-à-dire terminée par les mêmes lettres -us (§ 845). Elle a une unité graphique de trop, mais l'étonnante variante *quidius* pour *quibus* suppose (par exemple) *quis* avec *ibu* en surcharge. ☼ A la fin du morceau, *mori uidebamus in studio dimetiendi paene* (cf. § 1441) a beaucoup embarrassé les copistes et les philologues. On rend le texte inintelligible en faisant de -*mori paene uidebamus* une ligne omise, dont les éléments ont été séparément rétablis dans le contexte.

1502. Entre les génitifs disparates *contentionum inimicitiarum* d'une part, *cupiditatum* de l'autre, il y a manifestement une lacune. Placée entre deux groupes transposés, elle semble avoir été séparée de l'un juste par 17 lignes, de l'autre juste par 7 lignes. Elle s'explique donc probablement, elle aussi, par une omission de ligne, mais une omission non réparée. — D'autres lacunes semblent également situées à la jonction des lignes que permet de déterminer l'étude des groupes transposés, et, par conséquent, sont attribuables aussi à des omissions linéaires non réparées. D'où il résulte peut-être qu'il n'y a pas eu de revision, et que les restitutions marginales accusées par les transpositions ont été faites par le copiste lui-même, au fur et à mesure que le hasard lui faisait apercevoir un de ses oublis.

1. Var. *dehinc*, xii^e s. — 2. L¹, ix^e s., a la notable var. *quidius*. — 3. Var. *etiam si etiam*. — 4. Var. *omni*. — 5. *Si uero senectus* Q, xii^e s., § 1126. — 6. Var. *aliquid*, xii^e s. (*aliquod* avant *habet*, xii^e s.). — 7. *Mori* annulé AL, ix^e s. (§ 1253), omis VP, ix^e s., etc.; répété avant *pene* Q, xii^e s. — 8. Var. *uideamus*, *uidemus*, etc. — 9. *In studio* om. A¹L¹, etc.; le ms. d'Erfurt a *mori in studio* sur un grattage. — 10. Var. *demetiendi*, § 937.

1503. Remarques générales. — Dans un cas comme celui du Cato maior, la brièveté des lignes contribue à rendre les calculs précis; il en est de même de la rareté des abréviations. A mesure que les lignes s'allongent et que les abréviations se multiplient, les raisonnements perdent en rigueur. Il n'en est pas moins vrai que, pour toute transposition d'un groupe de mots vagues, l'explication par une omission de ligne doit être soulevée, et qu'il faut la contrôler par le critère mathématique.

Les lignes fourvoyées du Cato maior avaient sensiblement la même étendue que les lignes du ms. du De oratore écrit avant 859 et provenant de Cormery en Touraine (sauf que celles-ci sont riches en abréviations). Chatelain xix a.

En prose, quand un mot étendu, ou deux ou trois mots courts, sont omis ou transposés sans occasion apparente (§ 426), il y a chance qu'il y ait eu une ligne sautée dans quelque ms. antique à lignes courtes. Tel le palimps. de Cic., rp., où cinq lignes de suite sont formées par *quam est hic, fortunatus, putandus, cui sol uere, liceat omnia* (Chatelain xxxix). Cf. § 1540.

1504. Exemples divers. — Cic., fam. 2,16,1 : neuf mots omis G (xii^e s.); rétablis en bas de la page.

SÉN., ben. 5,12,2 (mss. carolingiens) : *hic auxilia tribuit, ille ornamenta, ille solacia; inuenies qui nihil putet esse iocundius (l. iuc-), nihil maius quam habere in quo calamitas adquiescat; | inuenies rursus qui dignitati suae quam securitati consuli malit, | et qui plus ei debere se iudicet per quem tutior est, quam ei per quem honestior |*. Avec G (xii^e s.), intervertir *inuenies rursus... malit* (sur l'étendue de ce tronçon, voir ci-dessous 5,29,5) avec la phrase suivante; dans les mss. plus anciens; l'une des deux aura été omise et mal rétablie.

Cic., dom. 71 : *magis ut arcessitus imperio populi Romani uiderer quam ad [ad]ministrandam ciuitatem restitutus*. Pour avoir un sens, transporter *ad... ciuitatem* devant *arcessitus*. * Pis. 22 : *quis te illis diebus sobrium, quis agentem aliquid quod esset libero dignum, quis denique in publico uidit? cum collegae tui domus cantu et cymbalis personaret, cumque ipse nudus in conuiuio saltaret, < > in quo cum suum illum saltatorium uersaret orbem, ne tum quidem fortunae rotam pertimescebat. Hic autem non tam concinnus helleo nec tam musicus iacebat in snorum Graecorum faetore atque uino; [quod quidem istius in illis rei p. luctibus quasi aliquod Lapitharum aut Centaurorum conuiuium ferebatur; in quo nemo potest dicere utrum iste plus biberit an uomuerit an effuderit.] Tunc etiam mentionem facies consulatus? Comme hic est Pison et iste Gabinius, il est clair qu'il faut transporter ce qui est entre [] au signe < >. Ce qui précède finit amétriquement; d'où nécessité de comprendre quelque chose des derniers mots (à savoir *ipse* et *saltaret*) dans la portion de texte fourvoyée, et, par suite, d'écrire *nudus in conuiuio ipse saltaret*. * Fin. 1,51 § 207.*

Pseudo-Cés., bAlex. 72,2 : *circumpositi sunt hoc (l. huic) oppido magni multi[s]que intercisi uallibus colles; quorum editissimus unus, qui propter uictoriam Mithridatis et infelicitatem Triarii detrimentumque exercitus nostri | magnam in illis partibus habet | nobilitatem, nec multo longius | milibus passuum III abest ab Ze- | la, superioribus locis atque itine- | ribus paene coniunctus oppido (l. oppidi; le datif, dû à la sugg. de *coniunctus*); | hunc....* Restitution de Madvig; les mss. intervertissent *superioribus... oppido* avec *magnam... Zela*, c. à d. sans doute 2 lignes avec 5 (les lignes délimitées ici par |, à titre d'exemple, ont 47,47,48,49,48 jambages, à supposer même comptage que dans le Cato maior).

SÉN., ben. 5,29,5 : omis après *-tur*, les neuf mots *tolle... uestientur* ont été insérés trois lignes plus haut après *parauerunt* (llaase). Ils forment une étendue de 96 unités graphiques. Dans l'ex. donné plus haut, la phrase *inuenies... malit* en contient aussi 96.

JUSTIN 7,6,7 : *urbem nobilissimam Larissam capit*. Avec Rühl, transporter ces mots trois lignes plus bas, devant *unum*. En commencement de ligne, le copiste aura sauté de u à u (§ 845).

SEMM., rel. 12,5 : *ille semper magistratibus suis celsior, in alios temperatus in se seuerus, sine contemptu facilis sine terrore reuerendus (§ 222), < > cui si quod commodum successionis euenit ad testatoris proximos mox reuertit, qui nullius prosperis fractus est nullius risit aduersa, [indecorae nescius largitatis, ille] quem semper..., cuius aequitati....* Transporter les mots entre [] au signe < >; ainsi le premier *ille* commandera une série de nominatifs, le second une série de relatifs. Il est probable d'ailleurs que *indecorae nescius largitatis* ne représente qu'une moitié du texte omis; ce devait être la seconde partie d'une opposition d'idées.

CHAPITRE LXVII

FOURVOIEMENT DE PAGE A PAGE

1505. La pagination conditionne certaines fautes bizarres. Un correcteur, se trompant de page, exécute sur telle page, au bout d'une ligne, ce qu'il doit exécuter à la même place, également en bout de ligne, sur la page voisine.

Cela arrive, du moins, quand le hasard a placé aux deux bouts de ligne des mots qui se ressemblent assez pour prêter à confusion.

Ph. 4,16,8 et 4,18,5 : lignes de P
(recto, 10^e-41^e lignes) :

(verso, 9^e-10^e lignes) :

*set corporibus suis ad cenam est inuitatus ut
subito a liberto ubi inrigatus multo uenas nec*

*crimas et mortis metum faciem ad serenam
subito mutatur dies ferri secundis tuta coe*

L. avec Pithou *inuitatus subito a Libero* (§ 867), ensuite avec Heinsius *sereⁿam ut subito*. Le mot *ut* doit précéder le *subito* du verso (là un point sert d'appel de correction, § 1510) et non le *subito* du recto, et c'est devant celui du recto qu'on le trouve écrit.

4,6,4 et 4,7,19. — 6,4 : *Aegre^o recepti tamen euaserunt necem*. 7,19 : *Aege^a* (correction peut-être de première main *aegrea*) *Minos classe perdomuit freta*. Ces deux vers, situés à 50 lignes de distance, occupaient des places homologues sur deux feuillets consécutifs du manuscrit à 15 lignes la page (§ 851), lequel séparait encore les vers (probablement la ligne initiale des deux versos). La correction de *aegea* (= *Aegaea*, § 1062) en *aegrea* suppose un *aeg ea*; or l'erreur vient de l'autre feuillet.

Pl., Tn. 889-891 § 1493.

SIGNES ET NOTES CRITIQUES

PPERQVONVNC, — ET surmonté d'un tilde, qvov de deux, le NVNC en surcharge probablement de trois, ce qui indique l'ordre *et quod nunc* (Wattenbach et Zangemeister 10).

1508A. Ordre des vers. — VIRG., A. 1,167-170. M a l'ordre suivant : 167, 169, 168, 171; le v. 170 est omis et ajouté en bas de la page (§ 1487); en marge les lettres A, C, B, E, en bas de la page la lettre D, indiquent l'ordre à rétablir. * PL., Mn. 950-951 (§ 1485). Dans BC une main récente a inscrit les numéros 2 et 1. * MAHIEU 857 et 846 § 1487.

1509. Renvoi. — Parfois un signe suscrit, écrit deux (ou plusieurs) fois, indique que deux (ou plusieurs) mots sont liés par la construction. LUCAIN 8,866 ss. (Chatelain clv) : *Ardua et moles, aegyptus et mendax, populus et nepotum*. * Fréquent dans PERSE, A^{corr} (zigzag en s). * Ou bien, des lettres suscrites guident pour l'ordre de la construction. LUCAIN 8,855 ss. : *quis... mutator... petet...* (Ch. clviii).

Les mss. qui portent des scolies marginales y renvoient soit par des lemmes explicites (P de Juv.), soit aussi par des signes suscrits (LUCAIN 1,415 ss., Ch. clvi).

ASCON. ad Milon. p. 50 Kiessling-Schoell : *deinde Milonem, cum sciret in Albano paruolum filium Clodi in (l. ali; cf. la suite), uenisse ad uillam; et, cum puer ante subtractus esset, ex seruo Halicore quaestionem ita habuisse ut eum articulatim consecarent; uilicum et duos praeterea seruos iugulasse; ex seruis Clodi qui dominum defenderint undecim esse interfectos, Milo[nis] duos solos saucios factos esse*. Par sa forme, le nom propre *Halicore* semble irréel, et on ne s'attend pas à ce qu'un esclave soit nommé sans intérêt pour la clarté. (Madvig s'étonne aussi que l'esclave soit le seul nommé. Cela s'explique pourtant si le *uilicus* et les deux autres périssent en défendant simplement le passage, tandis que « *Halicor* » serait tenu pour l'auteur de la disparition de l'enfant.) Avec Madvig, l. *alitore* « l'esclave nourricier », qualité qui rend compte de l'acharnement des bourreaux; cette var. de *altor* est connue par des glossaires (on a aussi *alitrix* et *altrix*). Le t a pu être lu c (§ 645) dans le vieux ms. perdu dont dérivent nos copies du x^e s. Mais le vieux ms. avait-il *halicore* (§ 1545)? les copies ont *halicore* et *talicore*; seulement on ne voit pas pourquoi un correcteur carolingien aurait ajouté une dasia ou esprit rude. Reste l'hypothèse que le t ou l'h initiale viendrait d'un appel de glose.

1509A. Nota. — Un monogramme du mot *nota*, tendant plus ou moins à l'ornementation, sert à attirer l'attention sur un passage.

Juv. 1,7 : *No^{ta} magis nulli domus est sua*. Dans le ms. P, le correcteur p a orné l'*N* initiale de *Nōtā*, comme il eût fait un *Nōtā* marginal (Nougaret).

1510. Appel de correction. — Un point entre deux lettres indique où doit être insérée une surcharge (Juv. 4,60 § 1544). Il se confond aisément avec un point d'annulation.

PL., Mi. 1171 § 1527 — Pe. 362 § 1288. * Ph. 5 ep. 2 (§ 590) : *Primum esse tibi ne uidear molestior*. L. *Eu^{ty}che* (§§ 867, 894) *ne uidear[tibi]* (1896 p. 180). Le *tibi* fautif a fait éliminer le vrai *tibi* (§ 1518), dont la place est encore marquée par un point insolite. * Appels analogues 4,4,5 § 1582; 4,18,5 § 1505.

1510A. Il semble que le point insertif puisse dégénérer en un trait, que le copiste suivant est exposé à prendre pour une lettre. PL., Mi. 405 : *arbitror* (A). *Arbitraris* B^{corr}CD; on supposera *arbitr* (§ 445) avec complément conjectural. *Arbitri* B; l'i, ou le changement de r en une ligature ri, doit provenir d'un signe critique (à moins qu'il ne vienne de la sigle suivante, § 1558).

Pseudo-PL., Cp. 61-62 : *Nam hoc pae^{ne} iniquomst, comico choragio || Cona^{ri} desubitontos* (-toneos J, -lonos B^{corr}) *age* (agere BDJ) *tragoediam* (trago ediam DJ). On corrige *desubito agere nos*; plus probable est une corr. compliquée, *co^mmico tragoediam || Chora^ggio conari desubito agere nos*; il y aura eu saut de *tragediam* à *agere nos* (§ 562), et la partie omise aura été rétablie obscurément et remaniée (§ 1496). L'i de *tragoediam*, le t de *desubitontos*, arrangements de signes critiques? * PL., Cp. 265 : *Quod sciam; si quod (quid BD) nesciui, id nescium tradam tibi*. L. « *sciam; quod nesciumst* »; le verbe *st*, sous la forme *si* (§ 981), aura été inséré après *sciam*, au lieu de l'être après *-scium* (§ 1419). *Nesciui* a donc chance de représenter *nescium*, avec un signe critique pris pour un i. * Mi. 1355 : *labra[^m]* (§ 652) *a^b lauellis fer inaut ace malum* (CD). Lire avec Brix *lauellis* (= *lab-*, § 950) *aufer, nauta; caue*. Deux fois le copiste a sauté de *au* à *au* (§ 705) ce qui a donné *laufernaue*. Le correcteur ayant rétabli dans l'interligne *auellis* et *autac*, un nouveau copiste a substitué ces insérendes aux deux *au* (§ 1558). Quant à l'i (un i de ligature?) qui sépare *fer* de *nauta*, il doit venir de quelque trait ajouté par le correcteur pour séparer les surcharges, trop voisines.

(Opérant sur une leçon pareille à celle de CD, B a supprimé *inaut* comme inintelligible, § 1253, et il a arrangé *acemalum* en *ad macellum*, § 1521.) Sur *malum* v. § 1063. * R. 1247 : *Ne coñscii sint (sinti D) ipsi maleficiis suis*. L. *sint aliis ipsi malefici*^[i], les jambages de *ssuis* représentant ceux d'un *celis* (= *aliis*, § 646) inscrit dans la marge de droite (§ 1459); surcharge mêlée, § 1552. Le *sinti* de D a chance d'être *sint*, augmenté d'un signe critique qui visait le *aliis* marginal (1904 p. 270). * Tc. 856 : *uidem qu[a]esonnem facias iniuriam*. Avec Leo, l. *uide in quæstione ne*. Faut-il supposer *qu[a]esonem*, avec une corr. τ qui, augmentée d'un signe critique, aurait été lue *m* (l'm de *-som-*)? * Cic., Att. 3,15,5 : *sic* issu de s.c., § 735? ici le point est un point d'abréviation.

1511. Pl., Mi. 1062 et 1066, anap. septén. : A. *Minus ab nemine accipiet* (l. *-pit*, § 1571). B. *Eu ecastor; nimis uilest* (masc., § 971) *tandem*, v. trop court d'un pied.—B. *Eu ecastor* (§ 257) *hominem periurum!* A. *Vt ludo?* B. *Quid ego, ui* (l. *ut*, § 650) *sublectos?* A. *Scite*, v. trop long d'un pied. *Scite*, avec sa sigle, aurait dû être rétabli à la fin du premier v.; il a été mis par erreur à la fin du second. Le dernier mot authentique du second v. a une faute, *sublectos* pour *sublecto*; l's ne peut guère être que l'altération d'un signe critique. 1909 p. 228. * La même s parasite revient au v. 1165, où P a *omne ordinis nuptiarum* pour « *nuptiarum*. A. *Omne ordine* ». Cf. dans B le signe d'interversion en *, R. 4 : *tempore suo exoritur*. * 1559 : *Muñliebris* (l. *-es*) *mores discendi, obli*^[u]*scendi* (§ 956) *stratiosi* (B; *-ost* CD). Avec *Scutarius*, l. *stratiotici*. On supposera *stratici*, par saut de *tio* à *tic* (§ 813); *tio* serait alors un insérendo substitué, s un renvoi du correcteur? * Cf. l's énigmatique de Juv. 12,46 § 1484v.

1511A. Pl., Ps. 240, anap. : A. *Mane mane; iam ut uoles me esse ita ergo*. c. *Nunc tum sapis*. || bit (B bleu = sigle, § 1558) *dies, ego mihi cesso*. L. avec B^{err} *ero*; une faute *ego* aura été mal corrigée (§ 1571). Cette faute, *ego* pour *ero*, suppose le voisinage d'un *tu*; transporter *tum*, qu'on corrige en *tu*, et qui reste oisieux, avant *uoles*. On a alors deux dimètres : A. *Mane mane; iam ut [tu] uoles me esse, ita ero*. || c. *Nunc sapis*. B. *It dies; ego mihi cesso*. *Tu*, omis après avoir engendré la faute *ego*, a dû être fourvoyé postérieurement à la confusion des vers. L'm de *tum* provient-elle d'un signe critique suscrit?

1512. Signes de substitution. — HOR., s. 1,4,109 : *Albi u't male uiuat filius utque* || *Ba⁶ius inops*. Var. *atque*. Une autre var., *u'tque* = *uterque*, représente probablement *utque* avec renvoi suscrit à un *atque* marginal. * VIRG., G. 5,506 § 1461.

1513. Signe de lacune. — Un copiste qui ne peut déchiffrer un mot, ou groupe de mots, le laisse en blanc et inscrit en marge un *d* barré (= *deest*). Pl., Cs. 547, le correcteur a rempli le blanc et supprimé le *d* barré (qui reste pourtant visible). * 64 : il a rempli le blanc et oublié de supprimer le *d* barré. * LUCR. 5,4 : *si'gnis*. Le fragment de Vienne (Chatelain LX) a *signi hds* (*d* barré) = *signi* avec une note *hic deest s*. * Un ms. de Juv. (Paris, b. Nat., lat. 4885A, fol. 128^a col. 2) finit par *Non repperio plus. Sufficiat igitur hoc* (Nougaret). — Un autre ms. de Juv. (7900A, fol. 111^r col. 2) rétablit un v. omis sur un petit feuillet additionnel. Le renvoi est fait au moyen des formules *Hic dimite, in parua carta accipe* d'une part, *Hic accipe* d'autre part (Nougaret).

Pl., Cs. 576 § 1487. * Ps. 285-286 : A. *Fu⁶it occasio, si uellet, iam pridem argentum ut daret*. || B. *Qui⁶d si non habui?* A. *Si amabas, inuenires mutuum* (§ 909). P a *iam pridet* (CD) ou *iam di pridet* (B), puis *Iam abas* (*abes* D *habes* C, § 1559). Les v. auront été fondus par saut de *IAM* à *IAM* (§ 562) et imparfaitement restitués. *Pridet*, mélecture (cf. § 652) commise sur l'écriture du correcteur (§ 1552). Le *di* de B, issu de l'abrév. de *deest*, inscrite en marge après la mutilation. * Cic., Cael. 10 : *quis negat? sed ego illud tempus aetatis, quod ipsum sua sponte infirmum, aliorum* ^[autem] (§ 1121) *lubidine infestum est, id hoc loco defendo*. Amétrique. *Id* inintelligible. Transporter *hoc loco defendo* après *illud*, qui sera heureusement mis en relief par la disjonction de *tempus* (§ 228). La phrase finira correctement par *lubidine infestum est*; la division principale (§ 350), par *tempus aetatis*. Supprimer *id*, comme arrangement du signe *d* barré (= *deest*).

1514. Notes sur l'ordre des feuillets (§ 850). — SÉN. le père 2,5,17 : *quaestiones ad sterilitatem*. Dans le ms. V (x^e s.) sont transposés deux groupes de feuillets du cahier 12, l'un finissant à *quaestiones*, l'autre commençant à *ad*; en marge on lit *transi ad duodecimum quaternionem*. T (xiii^e s.) a dans le texte *quaestiones transi ad duodecimum quaternionem ad sterilitatem*. * 7,1,15 : annotation analogue, introduite dans T à une place inexacte (sept lignes d'impression trop tôt). * Notes sur des transpositions de cahiers : § 855.

1514A. Répartition en lemmes. — NON. 48,27 : ... *idem populus*, puis (après un intervalle dans L) *Kaput* et le lemme *Trossuli*. Ce *Kaput* (§ 784) est l'indication d'avoir à disposer en article nouveau. * 67,17 : *Venus caput*, puis le lemme *Proletari*. * 108,9 : entre *oppido* et le lemme *Externauit*, L a *c* (Lindsay, *Philologus* 55 p. 167). * Cic., *Catil.* 1,26 : après *uidebis*, C a en interligne *k* = *caput*; ses congénères l'insèrent dans le texte.

QUINTIL., *declamationes* : certains morceaux sont délimités par *K* initial et *O* final.

1515. Repérage. — Le ms. P de GELLIUS (XIII^e s.), en sept passages différents, insère dans le texte *huc usque*, mots qui, originellement, marquaient les limites des tâches de copiste ou de correcteur; Hertz p. LVI-LVII; Lindsay p. 60 note 1. * Lindsay 60 n. : « In a Bodleian tenth-century MS. of BEDE (Laud. Misc. 159; § 1457) the words *usque hic requis[itum]* est stand on the margin of fol. 71r; and no corrections or glosses occur on the following pages. Similarly a tenth-century MS. of St. AUGUSTINE in the Vatican Library (Pal. Lat. 202) has on fol. 75r, in the top corner of the page, *usque hic*, and on fol. 175v, at the foot of the page, *huc usque relegi*. A Monte Cassino MS. (No. 494), containing a life of St. REMIGIUS, has on fol. 57v *usque hic scripsi*. We have the other use of *huc usque* in D in the Pseudolus, where at the first line of the letter of Phoenicium (v. 51) there is in the margin *Epistola* [et v. 64 *ad huc epi*], and at the last line (v. 75) *huc usque*. »

1515A. Marginalia divers. — Dans les marges des mss. on trouve çà et là des traits et zigzags tracés pour essayer le calame, des *abcd...* (souvent grattés) écrits à même intention, ou bien des mots significatifs (SÉX., *benef.*, *Vatic. Reg. Lat.* 1529 f° 107^a *probatio penne uel inca*sti*; — PL., B f° 120^r [après Mi. 1199] *probationis examen*; Nougaret), des chrismes (Chatelain LII, SALL., IX^e s.), des formules religieuses (P de Juv., fol. 70^a, marge du haut : *Dominus vobiscum* avec neumes) et des noms sacrés, ces noms et formules servant parfois au repérage; — des doigts de longueur exagérée indiquant un passage, des têtes (Ch. XXXIX, Cic., nd., IX^e s.), et autres dessins de fantaisie (Ch. LXXXI, HOR., X^e s.).

En bas de la dernière page des cahiers, des « signatures » ou numéros d'ordre servant à guider le relieur; parfois, en bas des feuillets d'un même cahier, des numéros en indiquant l'ordre relatif.

En tête des mss., des ex-libris; parfois, des indications ayant pu servir à un classement de bibliothèque (P de PHÈDRE : *Ite* écrit par le copiste, Θ écrit par le correcteur).

Ces diverses catégories de marginalia ont pu, à l'occasion, contribuer à la détermination de quelque faute.

1515B. Incipits et explicits. — On y trouve des fautes mémorables. Ainsi, à la fin de PERSE dans P : *EXPLICVIT | PERSIVS | THEBAIDORVM SATVRA* (cf. le titre courant de P : *THEBAIDORVM PERSI SATVRA*).

* Parfois les copistes arrangent un titre pour le mettre en accord grammatical avec *incipit*. PL., *INCIPIT MENECHMVS*, pour *Menaechmi*. — B et autres : *INCIPIT FABVLA CAPTIVORVM*, pour *incipit Captiui*.

1515C. Tables. — Le ms. B de PLAUTE a en tête une liste des comédies qu'il contenait. Par une table initiale analogue, on connaît le sujet d'un chapitre perdu de NONIUS (XVI).

Le livre VIII de GELLIUS est perdu, mais le sommaire qui termine la préface donne le sujet des quinze chapitres qui composaient ce livre.

1515D. Stichométrie. — A la fin des textes bibliques on trouve des indications comme celle-ci (*Vatic. Pal. Lat.* 57 f° 172^v) : *explicit ad hebreos scripta a roma abens uersus* D.C.C.C.C. (Nougaret).

1516. Copies de souscriptions. — A la fin d'un *uolumen* ou de ce qui formait primitivement un *uolumen* (drame, chant d'un poème, etc.), les mss. antiques portaient souvent la souscription d'un personnage qui avait revu le texte. Ces souscriptions sont reproduites telles quelles par les copistes postérieurs; ainsi, dans les mss. de TÉRENCE, *Calliopi^{us} recensui* (§ 15).

Les souscriptions des reviseurs de date byzantine risquent d'être ajoutées après coup dans un

ms. qui n'y a aucun droit historique (Lejay, 1894 p. 57). * Le fait même de transcrire une souscription prouve qu'on ne la comprend pas. Aussi les souscriptions peuvent être altérées comme le texte même. Celle du reviseur de CÉSAR (Chatelain XLVI), IULIVS CELSVS CONSTANTINVS V̄ LEGI devient IULIJ CELSI CONSTANTINI VIRI CLARISSIMI LEGATI CESARIS (Ch. XLVII).

1516A. Signatures de copistes. Le ms. de Paris 4885A (Juv.; § 1513) porte au fol. 52^r col. 2, marge inférieure : *Aymericus scripsit monachus*.

LES INDICATIONS DE VARIANTES

1517. VAL. MAX. 6,2,8 : *Cn. Domitium Ahenobarbum*. En marge (Chatelain CLXXXI), un lecteur note une var. « *I. P. Cn. Pompei Domitium Ahen*; ». *I. P.* représente le nom de l'abréviateur IULIVS PARIS. * *Perpernam*. En marge « *.u. Perpernam* ». C'est encore PARIS qui semble visé; on explique *.u.* par *uetus*.

Lindsay 64 n. : « on the margin of a Bodleian ninth-century MS. of St. AUGUSTINE (Laud. Misc. 120) we find on fol. 15v SICVT IN ALIO CODICE, on fol. 16v ALTER CODEX ALITER HABET; in the Harleian NONIUS (ad 74 M. 5) alter *apeditones* ».

VIRG., A. 8,58 : *solo*⁴ *Laurenti*. Lo M (insérerde substitué, §§ 690, 1359), avec mécorrection LOCO (§ 1285) et var. marginale ALIBI SOLO.

1518. *Aliter* (en abrégé *al*, § 772) ou *uel* (abrégé *l*), dans une corr. en surcharge, sert à désigner une var. PL., Am. 505 : *pridem*. *Primum* B; *al pridem* suscrit. * 647 (§ 1538) : *clueat*. *Redeat* B; en marge *al clueat*. * B. 544 : *mihi aut utrum uerim licere* B. De la même main, en marge, *al mihi haud utrum uelim licere*. * LUCAIN. Var. marginales indiquées par *al*, Chatelain CLIV. * CÉSAR, bG. 5,1,1 : *in Nantuatis* (B). En marge, la var. *antuatis* (§ 695), introduite par le signe tironien *h*l = *aliter* (§ 778). Chatelain XLVI.

TÉR., Ph. 1017 : *aⁿnos quindecim*. ^{*uel quindecim*} *Sedecim* D, Chatelain x. * PL., B. 1162 § 1545 — Cp. 274 § 1559 — 580 § 110 — Cu. 554 § 1559.

Juv. 10,145 : *f'ci*. Au-dessus, *l cvs p* (*vs* liés, § 1542); c. à d. *uel f'cus*.

1519. Insertion. — PL., As. 86 : *cui^s plus in manu sit quam tibi*. Sur *sit*, D a *l est*; dans le texte, E a *sit uel est*. * Cp. 852 : *assulatim* (Nox.); *l assultatim* B^{corr}J, *l assul* (avec blanc) B, *uel absultatim* (§ 942) *uel assultatim* VE. * Cu. 103 : lire *telinum*. *Telium* B, et en marge *uel ptellium* (*pdellium* B^{corr}). *Ptellium* J; au-dessus, *uel tellinum*. *Al ptellium telinum* V, *al ptelliu telinu* E. La var. était évidemment en surcharge dans l'archétype. * Ep. 107 : *bono* (AP); *l probo* suscrit BJ, *bono al probo* VE.

PL., Mi. 24 ap. VARR. § 1592 — Tn. 151 § 1402 * Cic., Catil. 2,27 § 1559. * Cic., Phil. 5,27 : *P. Valerium Flacum* (V). On lit *Flaccum*. An *falcum* D. * Hor., epod. 17,24 § 652.

1520. Altération. — PL., As. 670, une var. est introduite par l'abrév. *al* (= *aliter*). Dans D, l'abrév. devient la sigle ADOL. avec L barrée (§ 1565).

APUL., ἐμφύγν. 12,279 : *bifariam*. *Vel tri* suscrit C, *ut tribifariam* G, avec *ut* pour *uel*. Cf. § 1577.

PL., Ps. 1125, troch. suivi de bacch. : A. *Tam a^ddmordere hunc mihi lubet*. || B. *Iamne illum comessurus es?* Avec Pius, l. iam. Cb : *tam etiam*; intrusion d'une var. *l iam* mêlée (§ 1552).

DOUZIÈME SECTION

LES FAUTES A LONGUE HISTOIRE

CHAPITRE LXIX

FAUTES DU TROISIÈME DEGRÉ

1520A. Quand on est réduit à conjecturer, la distinction de trois altérations successives est chose relativement aisée, si une des trois altérations a une place à part (§§ 1525 et suivants). Il est plus hasardeux de tenter une telle distinction lorsque la place des trois altérations est la même (§§ 1521-1522). On y parvient néanmoins (à la condition d'être entraîné de longue date à la critique) quand les circonstances se trouvent être favorables; plus souvent il est prudent de s'abstenir. — Dans les passages ci-après, on attachera surtout du poids aux exemples où l'histoire de la faute est jalonnée par des variantes. Cf. les principes de prudence énoncés § 1538A.

D'une façon générale, il va de soi que les difficultés et les incertitudes augmentent avec la complexité des fautes.

LES TROIS ALTÉRATIONS EN MÊME PLACE

1521. — PL., Am. 1069 : *metus* (Non.). *Motus* D. *Meotus* B (§ 1571). *Me otius* (= *ocius*, § 1069) J; arrangement (§ 1257; de là *meo totius* E, répétition fortuite de *ot*, § 687, ou nouvel arrangement). * Po. 1211 : *uolo ambas* (A). *Volamabas* B; on supposera *VOLOAA* A BAS (§ 613), puis *VOLO^{AA}* A BAS, le A pénultième mal exponctué. Arrangement *Clamabas* CD. * Ps. 1065 : *quid re^rum meus Vlixes egerit* (A). *Qui rerum* B et *quiserum* (§ 625) CD, issus de *quidrum* (§ 445) avec *re* suscrit (§§ 1354, 1352). *Quid seruus* F, descendant de D; conjecture à la fois intelligente (en soi) et ridicule (à cause de *Vlixes*). * Mi. 1187 : *ut... eat...* || *A^tque ut iu^beat ferri* (leçon probable de A). *Adiubeat* B; interm., *atiub-* (§§ 647, 925). Arrangement *adiuuet* CD.

PL., As. 438 : *adducere et rapezitam* (B; D a *et rape* suivi d'un blanc, § 1231). On lit *trapezitam* (§ 685). De *et rapezitam*, sous la suggestion de l'infin., E a tiré *et rapere itam*. D'où E^{cor}J *et rapere ita*. * Au. 432, iambo-anap. de Reiz : A. *Volo scire, sinas an non sinas nos coquere hic cenam*. || B. *Volo scire ego item meae domi mea salua futura. Item*, oiseux, et même nuisible. Il manque l'expression de l'interrogation (le *mean* de Camérarius la place mal). L. *ut sint* = *quomodo sint*. Interm., *vt sent* (i en capitale = e), *utsem* (nt en minusc. = m). * 660 : *Fu^gin hinc ab oculis? abin hinc aⁿ non?* La var. *Fungi* (VE) montre que l'n vient de surcharge. Lire *Fuge*. On aura eu : 1° une mélecture *fugi* (§ 593), 2° un arrangement *fugiⁿ hinc* suggéré par *abin hinc*, 3° un fourvoiement *fungi* (§ 1591). * Cp. 277 : *Quo^s de genere natust illic Phi^locrates?* L. *dice*. Rajeuni (§ 951A), l'impér. a été lu *ilic* (§ 633), et interprété sous la sugg. des *illic* de 278 et 279. * Mn. 225 : *Na^m parasitus octo hominum munus* (nunc A) *facile fungitur*. Lire avec C.F.W. Müller [*unus*] *munus*; -*nmvnmvnmvns* aura été réduit à -*nmvnmvns* (§ 690), puis *nomvnm* complété en -*nmv* (§ 1291). Dans un

ancêtre de A, -*nv̄m.v̄nvs* avec point disjonctif aura été lu -*nv̄m̄nvs* (le second *v*, cru exponctué, § 1506); ensuite *nvs* aura été arrangé en *nv̄nc*. * 443 : *Se^d ego ins[c]itus* (§ 1070), *quid rome postulemoderari* (C; BD *rom^ee*, = -*ae*). B a *quod* (= *qd* avec *d* barré), D *qid* avec *d* barré. L. *qui er[^o me]o me*. QVIEROME (§ 690) aura été lu QVIT (§ 602) *rome* (= *quid Romae*, §§ 923, 1062). Ensuite *t* aura été changé en *d* par retouche, d'où le *d* barré de BD. * Mi. 396 : *probi* (A). Avec Camérarius, l. *probr̄i*. Prodi CD et B^{corr}, prout B. Interim., proui (§ 950); dans l'archétype, l'*u* devait avoir des branches inégales (§ 653). * 617 : *quid id est quod cruciat, cedent*? (B). Avec Camérarius, l. *cedo*. L'archétype, *cedom* (§ 652). Arrangement *ted* B^{corr} (§ 969; noter l'archaïsme inauthentique, § 368), *te* CD. * 1276, fin de septén. (terminé dans A par -*dat*) : *uir eius metuere hendast* (CD). Lire *me utprehendat*. Le *p* ayant été mélu *e*, MEVTERE- a été arrangé en NETVERE. De *metuerehendast* (*s* inexpliquée, § 358), B a tiré *metuendus est*. 1909 p. 231. * 1527 (§ 1000A) : *uirtus hic animum*. L. *si*; *ssia* a été lu *sia* (§ 695) et par suite *sicc* (§ 646), puis *ic* arrangé (§ 1286). * 1335 § 1510A.

R. 1248 : *Ego mihi cum lusi n[th]il* (§ 965) *moror* (§ 257) *ullum lucrum*. La corr. *fure*, qui donne un sens excellent (Serruys 1900 p. 156, Havet 1904 p. 270), n'est pas téméraire quoiqu'elle modifie trois lettres sur quatre. Car *fvre* a très bien pu être mélu *fvri*, *furi* mélu *fusi*, *cum fusi* arrangé en *cum lusi*.

Tc. 582 : *operare*. Avec Camérarius, l. *orare*. Interim., *ore* (§ 443) suivi de *rare*, avec oubli d'exponctuation (§ 1224) du premier *re* (*orerare*). * 585, créit. (linéation brouillée) : A. *Lussit operare* (l. *Iussit orare*; cf. ci-dessus) *ut haec grata haberes tibi*. || B. *Grata acaque ecaster habeo* (B). Avec Camérarius, l. *ac[cept]aque*, ou plutôt [*ego*] *ac[cept]aque* ou [*mi*] *ac[cept]aque*; le *v*. est du même type que Mo. 693. L'illisible aura été laissé en blanc, puis le laissé blanc négligé (§ 848). Par un nouveau progrès de la faute, CD suppriment l'inintelligible *aca* (§ 1253).

1522. Cic., rp. 1,49, palimps. : *facillimam autem in ea re p. esse concordiam*. Posse E de Nox. p. 274 (d'après une source perdue), ce qui suppose *re pesse* mal corrigé (§ 755); *esse posse* (§ 1382) les autres mss. de Nox.

Cic., Verr. 1,141 : *nihil ab isto uerum, nihil ueteratorium expectaueritis*. Fabrum ps.-Ascon.; arrangement (§ 1248) de *bafrum* (= *uafrum*, § 930, qu'a restitué Madvig). Interim., *vaervm* (§ 1247). Dans certains mss., le *uerum* inintelligible est à son tour arrangé en *tectum*. * Clu. 116 : *itaque et maiestatis absoluti sunt permulti, quibus damnatis de pecuniis repetundis lites [] essent aestimatae; et hoc cotidie fieri uidemus ut, reo damnato de pecuniis repetundis, ad quos peruenisse pecunias in litibus aestimandis statutum sit, eos illi iudices [maiestatis] absoluant*. L. *alii*; interim., *alli* (§ 1245; cf. *allis* TÉR., Eu. 55 § 1457). D'autres mss. arrangent *eos illi* en *eosdem*. (L'addition de *maiestatis*, indiquée par la métrique, est due à Jules Chauvin; M. Édouard Cuq a bien voulu me renseigner sur la possibilité juridique d'une telle correction. Les mss. qui ont *eosdem* ont plus haut *lites maiestatis*, par corr. fourvoyée, § 1425. M. Cuq inclinerait à conserver cet autre *maiestatis*, mais il manque dans certains mss.) * Sest. 150 : *unum dicitus Metelli casum* (P; *unum dictitius* G). Avec Manuce, l. *Numidici illius*. Il y a eu faute intéressant *illius*, puis arrangement de *numi* en *unum*. *Vnum dicto citius* P^{corr}. * Phil. 2,103 : *aduolas in M. Varronis... fundum Casinatem. Quo iure, quore? eodem, inquires, quo in heredum* L. Rubri, *quo in heredum* L. Turseli *praedia, quo in reliquas* (l. -*cuas*, § 952) *innumerabilis possessiones* (V). Avec Gantrelle (1884 p. 100), l. *qu[a]ero. Quo ore* D, leçon facile mais mauvaise; Antoine est-il censé répondre : *eodem* [ore] « avec ma même impudence »? La faute est peut-être du 4^e degré : *quero* (§ 1062), *quere* (§ 488, sugg. de *iure*), *quore* (corr. fourv., § 1599), *quo ore* (arrangement). * T. LIVE, 22,28,4 : *per* et à la ligne *occursum* (P; vi^e s. ?). Avec Madvig, l. *procursum*. Var. *per occursum* (§ 1257), puis *semper occursum*.

Ph. 1,21,12 (§ 588) : *te^a...* || *Quod ferre certe cogor, bis uideor mori*. L. *in morte cogor bis*. A-t-on eu *in morbis* (§ 705) avec substitutende *te^acogor*, destiné à remplacer l'*r*, puis *intecogor bis* par erreur sur l'éliminande (§ 1369), puis arrangement de *intre*? * 1,28,10 : *Hosti^e dolore damno miscens sanguinis*. L. *minitans*. Interim., *mitans* (§ 445; cf. *mitatur* A, TÉR., Ph. 851), d'où *micans* pour écarter le barbarisme, puis *miscens* pour obtenir une construction. * 5,10,10 : *Hoc cu^r filite scripsim pulchre uides*. On lit *Philete*, vocatif. Fautes successives : 1^o *filete* (§ 1075); 2^o *filite* = *fili te*; 3^o, selon R^{corr}, *fili descripsim*.

APUL., fl. (d. Socr.) 106,3 : *conibentibus, conhib-, cohib-*. Lire avec G *coniu-* (§ 950).

ALTÉRATION PRIMAIRE EN PLACE DISTINCTE

1523. PL., Cp. 907 : *Nu^{nc} ibo, ut pro praefectura mea ius dicam larido*. Pro om. P (§ 450). D'où mécoupure après *praefecturam*. D'où changement du résidu *ea* en *et*. * St. 549 : *mi²seri*

algebunt (A). *Misera falgebunt* B, mélecture d'une première faute MISERAEALGEBUNT, connexe à un changement de genre des pronoms voisins. De là *misera fulg-* CD (§ 1245).

PL., Cp. 478 : *Nam ut dudum hinc abii accessi ad adulescentes in foro*, || « Sa^hluete » inquam. Mutilé pour le mètre et pour le sens, d'autant plus que *adulescentes* devrait signifier *les* (§ 188) et non *des* jeunes gens. L. *ad quos adcessi*. Un *ad cos*, pour *ad quos* (§ 1060), aura été omis devant *adcessi* (§ 708), puis indûment rétabli devant un troisième *ad-* (§ 1452), et rétabli seulement en partie (le *cos* obscur étant laissé de côté, § 1235). * Mi. 1272 (cf. 1242 § 545), septén. : A. *Leuandum morbum mulieri uideo*. B. *Viden ut tremat atque* (*iubent adirem atque* B) *extimuit* || *Postquam te aspexit*. Supprimer *uiden* (Hermann) et lire : *ut tremat!* qu[a]e (§ 1062). Un glossateur a ajouté *uiden* (sous la sugg. de *uideo*) comme support de *ut* (§ 1128) ; ensuite, *uiden ut tremat* paraissant incorrect, un correcteur a changé *tremat* en *tremat* au moyen d'un substitutuende ^{at} (d'où *iremat* B) ; § 1307. Enfin le substitutuende a été inséré dans CD (§ 1575). (Dans B, la mélecture *i* pour *t* [§ 650] a entraîné le changement de *-en* en *-ent* [substitutuende inséré et fourvoyé, § 1405], et d'autres mélectures ont transformé *uiden ut* en *iudent at-*, d'où l'arrangement *iubent ad-*) — Il est probable que l'archétype portait *iremit* avec substitutuende ^t. * St. 605 § 386. * Pseudo-SERV., A. 2,566 (§ 1105) : *qui Tucce et Varius oblitati sunt*. Avec Bergk, lire [a] *T-* et *Vario sublati*. L'omission de *a* a fait changer *Vario s-* en *Varius*, et par suite *ub-* en *ob-* (§ 1266) ; puis *oblati* est devenu *obliti*.

ALTÉRATION SECONDAIRE EN PLACE DISTINCTE

1523A. CAC., dom. 59 (§ 88) : 1° *tua acta* pour *tu* (§ 686) ; 2° *infirmasunt* pour *-mas* (§ 1260) ; 5° *tua om.* G, parce que *tua*, bien qu'ayant suggéré *infirmasunt*, est en réalité incompatible avec cette leçon. * De or. 2,276 § 1314.

FAUTE TERTIAIRE EN PLACE NOUVELLE

1524. PL., Mi. 1168 (§ 501) : *alienam domum* (A). *Alienam damnum* CD ; interm., *damum* (suggestion de *-am*, § 719). *Alienum dampnum* (§ 954) B.

SÉX. le père 2,6,6 : *emendatum* (sujet : *filium*) *autem esse non concessit et adsidue dixit nihil magis sequi interuallum hoc luxuria; etiam e re intermissa uitia uehementius surgere*. Avec Madvig, l. *se quam*, puis *luxuriae timere*, et ponctuer ensuite. On supposera LVXVRIAETIAAAERE (sugg. du AE voisin, § 490) ; d'où la mélecture *etiam* (§ 615) *e re* ; d'où, par interprétation forcée d'une abrég., le faux infin. *sequi*.

PH. 4,19,2 : *Canc^{us} legatos olim misere ad louem* || *Melio^{ris} uitae tempus oratum su[a]e* (§ 1062). L. *Meliora... tempora* ; d'abord *tempora oratum* aura été réduit à *temporatum* (§ 695) ; ensuite on aura arrangé *temp* en *tempus*, puis *meliora* en *melioris*.

1525. Addition. — HOR., c. 4,14,46 : *Hister, te rapidus*. Var. *rapidusque*. Intermédiaires, après dédoublement de *terter* : *apidus* (§ 695), puis *rapidus*.

PL., Au. 554 : A. *Cereri^{on}, Strobile^{le}, ha^s facturi nuptias?* || B. *Qui?* A. *Qui^a temeti nihil allatum intellego*. *Has* est oiseau, et séparé sans raison de son substantif (§ 228) ; la préoccupation personnelle devrait être marquée ; on lira *nos*, qui rend un *sumus* inutile (*has*, faute déjà indirecte ?). Le *has* [sunt] de Fesrus suppose une correction conjecturale de VERRIUS, qui a voulu rétablir le mètre. Sur cet arrangement repose la citation de mémoire (§ 149) de MACROBE, *Cererin*, [mi] *Strobile, hi sunt*.... * Mi. 1359 § 1312.

TÉR., Ph. 175-176 : *At tu^s mihi contra nunc uidere fortunatus, Phaedria, || Cui de i^{ntegro} est potestas etiam consulendi quid uelis, || Retine^{re}, amare, amittere; ego in eum incidi infelix locum || Ut ne^{que} mihi sit amittendi nec retinendi copia*. Corriger *amare* en *an aps te* ; interm., *AMAPSTE*, faute suggérée par *AMITTERE* (§ 479). Au v. suivant, comme il y a deux amoureux et deux filles, *mihi* doit être corrigé en *meae* ; on supposera : 1° AAE pour AAEE (§§ 613, 445), mêlu *mi* ; 2° *mihi* (§ 964) pour *mi*. Or le TÉR. illustré et le TÉR. alphab. ont ici, en plus, une faute tertiaire : après *mihi* ils ajoutent *eius* (démonstratif impropre, § 189) ; F a *iussit* pour *eius sit*, qui identifierait les deux filles au lieu de les distinguer (1901 p. 99).

ALTÉRATION APRÈS FOURVOIEMENT

1526. Après fourvoiement de lettres. — VIRG., B. 7,62 : *myrtus* (mss. carolingiens), leçon assurée par le contexte immédiat et par un rappel au v. 64. M a *uyrtus* : interm., *m^yrtus* (§§ 1074A.

1599). De là *uirtus* (§ 1655) P; une bizarre substitution de mots a pour origine une surcharge orthographique mal comprise (mal comprise parce que l'épel *murtus* est archaïque). * A. 5,459 : *l'ille uelut*. Volet M. Interm., *ILLE^{VL}VT* (§ 698), d'où *ILLEVLET* (§ 1355) arrangé. (On pourrait partir aussi d'un saut de *u* à *u*, mais les *u* sont moins voisins l'un de l'autre que les *e*; § 442.)

1527. PL., Mn. 454 : *CITENTVR... -AT* (A), *cinetetur* (B) ou *citenetur* (CD), puis *capiant*. Ceci suppose dans P *citetur*, puis *cinetur* (§ 1355), puis *ciⁿetur* (avec un *e* non exponctué) compris de deux façons. — *Capiant* a-t-il reçu une première corr. destinée à *citetur*? * Mi. 1171 : *reuearis et* (A). *Reuearis ret* CD (§§ 445, 1596). De là *reueris* B; l'appel de correction placé devant l'*a* a été pris pour un signe d'exponctuation (§ 1510), et *ret* omis comme inintelligible (§ 1255). * Po. 926 : *quod modo* (AT). *Quod omo q* B. On supposera *quodo* (§ 705), puis *quod^{mo}od* mélu (§ 1552). Arrangement *quod homo* CD.

PL., Au. 406, troch. 'octon. : *O^optati uiues, populares, incolae accolae aduenae, omnes*; sans valeur sont les arrangements *uires* (B) et *ciues* (V^{corr}J). L. *Opitulate uos* (§ 996). Un copiste aura sauté de *VLA* à *VLA* (§ 701), puis une surcharge *ATEVOSPOP* aura été suscrite, et au-dessus d'elle (§ 1337A) une seconde surcharge *VL*. De là arrangement de *OPITATE* en *OPTATI* et mélecture *VIVES* pour *VL* plus *vos* (sous la suggestion de *POPVLARES*, § 480?), Le fourvoiement consiste ici dans l'interversion des groupes *ATE* et *VL*. * Mc. 676 : *Qui hanc uiciⁿi nostri aram auge[?]am* (§ 1221). L. *Apo^ollinis uicini*; cf. 678 (B. 172 *Salu^oto te, uicine Apollo*). Interm. : 1° *apollini* (§ 706) avec *uicini*; 2° *apouuicini*, substitution (§ 1561), suggérée par la ressembl. de *llini* avec *uini* (§ 638). *Apo[s]*, arrangé en (h)*anc* (*nc* pour *po*). * Mo. 368 : A. *Qui^d ego agam?* B. *Num quid tu, malum! me rogitas quid agas accubans?* Avec Dousa, l. *ago?* B. *Nam quid*, puis : *quid agas? accubas*. *Nam lu num* (§ 647), la corr. *am*, fourvoyée par sugg. de *quid agas*, a changé *ago* en *agam* (§ 1404); ceci a obscurci *accubas* et suggéré *-ans*. * Tc. 67 : *quasi sedent*. Avec Mikkelsen, l. *qui assident*. Interm., *quassident* (§ 1591).

1528. TÉR., Eu. 375 : ...*eu^onacho probes*; et 377 : ...*du^oc quantum potes* (-est A). L. : A. *Probe* (après phrase interrompue); et : *pote* (1906 p. 260). Une gl. ou corr. destinée à *pote* explique *probes* (§ 1592), et la faute *probes* a fait supprimer la sigle. * OVIDE, m. 6,201. Niobé interrompt le culte de Latone : « *I^{te} satis propere sacris, laurumque capillis || Po^onite n. Deponunt et sacra infecta relinquunt*. L. *Infectis procul ite sacris...*; le poète, par figure volontaire, répète ses propres expressions (Lafaye, 1894 p. 262). Une corr. *ite*, destinée à ce qui précédait *sacris*, a été appliquée au commencement du mot *infectis* (§ 1407); ensuite les premiers mots ont été remaniés. * VAL. MAX. 8,15 e. 1, sur Pythagore : *opulentissimaque ciuitas tam frequentem, uenerati post mortem domum* (§ 208), *Cereris sacrarium fecerunt*. Avec Madvig, l. *ciuitas*

TAS ME

Metapontini. On aura eu *CIVITAPONTINI* (§ 700), puis *CIVITASTAMEPONTINI* (§ 1595); ensuite *EPONTINI* aura été déchiffré à peu près FRQ.XTENI et arrangé en conséquence. * Ph. 4,26,18 (§ 588), sur Simonide : *Fraudatus quamuis et dolens iniuria*, || *Ne male dimissam gratiam corrumperet*, || *Promi^osit*. Avec L. Müller, l. *dissimulans*. Intermédiaires à supposer, *dimulans* (§ 444), puis *dimissans* (§ 1597A). * APUL., met. 6,11 : *unici cubiculi*. L. *uicini*, Purser, Hermath. 52,43. Interm., *uini* (§ 445), *uinici* (§ 1595).

1529. Après fourvoiement de mots. — PL., As. 100 § 1464. * Au. 710-711 : *Video^o recipere se senem*; *ille me non uidet*; || *Nam ego non declinaui pau[lu]lum* (§ 440) *me extra uiam*. L. *[non] i^olle me*; || *Nam ego de^oclinaui*. Le *non* de 711 vient d'une corr. destinée à 710 (§ 1418). Dans 710, *non uidet* a été ajouté par un nouveau correcteur. * B. 1105 § 995. * Cp. 1000-1001 : *nu^olla adaeque est Acheruns || A^otique ubi ego fui, in lapricidinis; illic ibi demumst locus || V^obi labore lassitudo est omnis exigunda ex corpore*. *Omnis* est de trop pour le sens et pour le mètre. S'en servir pour corriger le v. 1000, mérythmé (§ 255) : *latomiis*. *Est omnis* représente *est*, plus un *tomiis* qui devait être suscrit au-dessus de *-pricidinis* (-*pricidinas* B, -*picidinis* J). Marche : 1° substitution à *latomiis* d'une gl. (§ 1112); 2° corr. fourvoyée (§ 1407); 3° arrangement de *est tomiis*. — *Lapricidinis* offre un cumul de var. (§ 1571), le *p* de la gl. (§ 1552) ayant été d'abord lu *n* (§§ 609, 1352). * Cu. 11 : *dulci meo*. L. *dum illuc eo*; omis, *illuc* a été rétabli à l'intérieur de *du-m* (§ 1441), puis *duilluc* retouché d'après le *dulci* précédent (1907 p. 265). * Mo. 1046 : *A^obii illa per angiportum ad hortum nostrum: clanculum*; || *O^ostium quod in angiportu est orti (horti A) patefeci fores*. L. *Postici... osti*. *Orti*, faute suggérée par le v. précédent. *Osti*, corr. marginale; substitué à *postici* (§ 1413); ensuite, changé en *ostium* par un copiste qui ne connaissait plus ce gén. (§ 975); 1904 p. 258.

1530. Cic., Pis. 34 : *me kal. ianuariis... frequentissimum senatus concursu Italiae referente clarissimo ac*

fortissimo uiro P. Lentulo consentiente atque una uoce reuocauit (palimps. et V). Transporter *concurso Italiae* devant *consentiente* (§ 1451); il s'agit du *concursum legatorum ex Italia cuncta* (Sest. 72). Après *consentiente* devenu inintelligible, les mss. récents ajoutent *populo Romano*. * Phil. 5,31 : *quam ob rem, patres conscripti, legatorum mentionem nullam censeo* faciendam (amétrique); *rem administrandam arbitror sine ulla mora et confestim gerendam censeo* (*censeo* superflu, Lambin). Garder un seul *censeo* et le placer après *faciendam*. Il y aura eu un saut de *-endam* à *-endam*, puis un fourvoiement, § 1452 (*rem... gerendam* aura été inséré entre *faciendam* et *censeo*, sans doute en jonction de lignes, § 1455); ensuite, la première phrase manquant de verbe, un *censeo* conjectural y aura été ajouté d'après celui qui suivait à tort *gerendam* (§ 1105). * 8,15 : *qui pater dem* pour *pater quidem* (§ 1440). Arrangé dans certains mss. en *qui pater dein, quid pater tandem*. * Or. 4 : *quod si quem aut natura sua aut illa praestantis ingen[^{ti}]i nis forte deficiet, aut minus instructus erit magnarum artium disciplinis, teneat tamen eum cursum quem poterit*. Protase irrationnelle et trop longue, apodose amétrique et trop courte. Supprimer *aut natura sua* après le premier *quem*; après le second, écrire quelque chose comme *pro natura sua*. Il y aura eu : 1° saut de *quem* à *quem*; 2° fourvoiement du tronçon omis (§ 1453); 3° arrangement d'un mot. * Off. 3,15 : *quidem*, § 1415.

PL. 1,15,1-2 : *In principatu commutando ciuium s[^a]epius* (§ 1062) || *N[th]il* (§ 965) *praeter domini mores mulant pauperes*. Supprimer *ciuium* dans le premier v., et lire dans le second *dominum ciues* (1900 p. 293). *Ciues* aura été : 1° corrompu en *ores* (d'où arrangement de *dominum*); 2° restitué en marge, et attribué à tort au v. précédent (§ 1415); 3° mis au gén. à cause du sens. * 5,7,25 : *Age si^o quo est abire animus est licentia?* L. : *est animus, est an non* (*an non* devenu *abire*, § 755). Cf. § 1452; 1900 p. 501.

LABER. ap. MACROB. 2,7,5 : *Non flexibilem me concuruaſti ut carperes?* || *Nunc me deſicis?* L. avec Schneidewin *Nunc[ine] me*, avec Bothe *me flexibilem*. Le *me* qui suit *flexibilem* vient probablement du *ine* manquant (§ 1410); il aura fait exponctuer le *me* précédent (§ 1318).

1531. Après interversion de vers (cf. § 1485). — PL., Cu. 551 : « *Qui^d si adeamus* (l. *ab-*) *ac decumbamus* » *inquil*. L. *decumbas*. Tout le v. est à placer après 552; là l'invité invoque une objection personnelle, à laquelle *decumbas* répondra personnellement; l'intervention des deux vers a obscurci la seconde personne (1907 p. 290). * Mc. 566-570. Un saut de v. *Quid* à v. *Quid* ayant amené l'omission de trois ou quatre vers, le v. 569 n'est pas à sa vraie place; il devrait précéder 568. Au commencement (§ 559) de 570, un *Illu^m* semble être corrompu en *Nam*; cette nouvelle faute tiendrait à l'obscurcissement du passage par le rétablissement marginal des vers omis. 1908 p. 279. (*Nam*, selon F. Gaffiot, peut avoir le sens de *nempe* = *ὁπότε* sollicitant une réponse affirmative [notre « n'est-ce pas? »]. Mais avec *Nam* le v. suppose un hiatus discutable; la variante *illuc* de B ne compte pas, § 972.)

1532. Après insertion de substituende (cumul de variantes); cf. § 1592_B. — TÉR., Ph. 888-889 : *ingra^{ti}iis* || *Ei datum erit* (A). *Ingratis* (§ 977) *iis* (*His* sur grattage D) || *Datum erit* calliop. *Iis*, substituende, inscrit en marge, pour la finale de *ingratis*, a été pris pour un dat. plur. et a fait éliminer le dat. sing. (quoique initial, § 559). * Cic., ac. 2,56 : *similes uiderentur*. *Similises* B, = *similis^{es}* (§ 1374). D'où *similis esse* B^{corr}, *similes esse* A^{corr} (fins amétriques).

PL., Ci. 88 : A. *Ne^c pudicitiam imminu^{it}* (§ 1057) *meam mihi quisquam alius*. B. *Opsecro* (A). Le pléonasme *meam mihi* doit être remplacé par le datif archaïque *mei* (§ 907); cru fautif, il aura été corrigé de deux façons, puis l'une des deux var. insérée à côté de l'autre; *mei* rétabli, le v. se scande aisément. Dans P, les mots de la leçon ainsi altérée sont dérangés : *Ne^cque pudicitiam meam m[th]i alius quisquam immiⁿuit*. Il y a eu remaniement (§§ 1046, 1582) fondé sur la prosodie classique (1907 p. 99).

Cic., fin. 1,55 : *in his rebus peccant cum, e quibus haec efficiantur, ignorant*. Lire *ecficiantur*. On a eu *ec effic-*, puis *ec* a été arrangé (§§ 940, 1373, 1277; 1899 p. 122). * Harusp. 17 § 940.

LUCIL. ap. NOX. 582 : *Quae^o quondam populi oris aures pectora rumpit*. Avec Lucien Müller, l. *populo risu res*. On supposera *risa* (§ 647), d'où *risau* (§ 1372); ensuite, arrangement de *populoris aures* (§ 1257).

1533. Après fusion de variantes. — PL., Ps. 659 : *do^{li}are^m, claudam* (A, Dox.). *Diobolia recludam* P. L'adj. *diobolare* avait été proposé comme correction (d'après l'abrégé de FESTUS, § 1214) par un lecteur qui ne comprenait pas *doliare^m*; il y a eu substitution inexacte (§ 1568). Ensuite l'altération de *-rem claudam* en *recludam* a fait exponctuer le premier *a* (qui toutefois, dans B, a été rétabli de première main).

1534. Après substitution d'insérende (cf. § 1555).

PL., Am. 486 : *Sed Alcume^{nae} (§ 995) huⁱus honoris gratia || Pate^r curauit uno ut fetu feret. Huius*, oïseux. Or il manque un déterminatif de *pater*; soit *meus* (c'est Mercure qui parle), soit (il vient d'être question des deux pères des deux enfants qui naîtront d'Alcmène ensemble), un mot faisant penser au second enfant. L. *nouos*. Intermédiaires : 1° *nos* (§ 445); 2° *nuus* issu de *no^{us}* (§ 4354). * Mn. 452 : *Coⁿtionem hare* (CD). Lire (avec A ?) *habere*. Intermédiaire, *habe* (§§ 443, 4359). De *hare* B tire un arrangement *hac re*. * Mi. 225 : *Iⁿtercludite inimicis commeatum, tibi muni uiam, || Qua^s cibatus commeatusque....* L. *Interclude iter* avec Bugge; ensuite : *omne, at tibi....* Inter., *intercluder* (§ 704); *te* substitué (§ 1555). *Omneat*, arrangé d'après 224. 1908 p. 282. * 641 : *amenis* (B). On lit *amoenis*. Un ancêtre de CD aura eu *am^eenis*. d'où *amonis* (§ 1353). De là l'arrangement *amoris* de CD, suggéré par 640.

SYMM. 5,67 : *nondum conuenit ualetudini meae uti ferinis uisceribus*. Amétrique. L. *ut ferinis uisceribus uescar*. Faute initiale, saut de *uiscer-* à *uescar* (§ 708); restitué dans l'interligne, *uisceribus* aura été substitué au verbe (§ 1555); *ut*, par suite, arrangé en un verbe *uti*.

1535. Fourvoiements combinés. — VIRG., B. 10,62 : *amadryades rusum (rursus PRγ). Amadryadus P* (§ 1655). Une série d'erreurs de correction a donné dans M *amatdryades Drusum* (§ 952); le *d* omis est représenté trois fois, ce qui suppose deux retouches fautives superposées, sans compter la retouche vraie. Cf. § 1411A.

ENN., vers cités dans le texte en prose d'OROSE 4,14, d'où ils ont passé dans une interpolation de l'Historia Romana de PAUL : *Qui aⁿte^hac (antea ps.-PAUL) inuicti fuere uiri, pater optime Olympi, || Ho^s ego in pugna uici uictusque* (faute d'OROSE ou plutôt d'un de ses copistes; *uictus* ps.-PAUL) *sūm* (§ 1050) *ab isdem*. Pyrrhus dit que la même bataille constitue et sa victoire et sa défaite; il faut donc restituer au second v. in *[hac] pugna*. Le *hac* omis est devenu la finale de *ante^hac* dans le premier v. (leçon d'OROSE). Or *ante* (d'où le *antea* du ps.-PAUL, § 1171), est déjà fautif; ou le rayer, ou le transporter après *inuicti* (1885 p. 122). Le plus probable, c'est que *ante* vient d'une mécorrection (*inuicti ante*), due à la méconnaissance de la prosodie *fūere* (§ 1057).

FOURVOIEMENT APRÈS FAUTE ISSUE DE FAUTE

1536. VIRG., A. 5,665 : *effossi. Effossi P; effuso M* (§ 1655). Inter., *effusi* (ou *effussi*, § 926) avec un o fourvoyé (§ 1399).

PL., Ci. 111 : *A^ccipias* (l. *accipe [h]as*, § 1072) *clauis; si quid tibi opus est erit promptu* (l. *-to*), *sumito*. Le mètre indique *erit tibi opus prompto* (1907 p. 101). *Erit* a dû être omis après *quit* (§§ 925, 459), puis *est* introduit pour obtenir une construction (§ 1297), puis *erit*, d'après une autorité manuscrite (§ 1592b), rétabli en marge, puis le *erit* correct inséré à côté du *est* fautif (§ 1382). * Mi. 511 : *Nisi ti^obi (te B) supplicium stimuleu^m de* (om. B) *datu^r*. Avec Lambin, lire *mihi* et (§ 456) *de [te]*. *Te* sauté (à moins que l'omission n'ait été celle de *de te* devant *datur*, § 449), on a changé *mihi* en *tibi* pour avoir un semblant de construction, et par méprise sur le sens de *supplicium*. Après quoi, dans B, le *te* qui devait être inséré devant *datur* a été substitué à ce *tibi* apocryphe. * 1005 : A. *Pri^usne quam iliam* (l. *illam*, § 657) *oculis tuis...* (A. allait dire : *uideris*). B. *Video, id quod credo tibi* (D); B a *ideo id*, C *ideo ut*. Lire « *uideo, ideo* »; il y a eu omission de *ideo* (§ 696), puis correction mal faite, ce qui, dans P, a donné *id*; dans B, une nouvelle correction *ideo*, qui devait être substituée à *id*, a été substituée à *uideo*. 1909 p. 226.

Tc. 647 : *Post i^olloc ueni quā (=quam) adueni si deis placet*. Lire avec Spengel *quā ueni aduenit*. Un premier copiste aura écrit *adueni*, par suggestion du *ueni* contigu (§ 497). Un second aura sauté
de *ueni* à *-ueni-* (§ 707). Un troisième aura mal compris la surcharge *ueni ad quā ueni* (§ 1421).

B. 1017 : *Pri^us te^o cauisse ergo quam pudere aequum fuit*, v. trop long. Il ne faut pas songer à supprimer *te* avec Acidalius; dit à un absent, le ne peut venir d'un copiste. Le mot à supprimer est *aequum*, ajouté par un lecteur qui ne comprenait pas *prius fuit* « il eût mieux valu ». La métrique indique de remplacer *aequum* par *ergo*; le vrai *ergo* a donc été évincé par le mot apocryphe suscrit, puis il a été rétabli en marge et mal inséré.

TÉR., Ph. 589 : *Scio e^ossse; et istaec mihi res sollicitudinist, || Neque adeo defli^sscar umquam e^xperirier || Donec...* *effecero* (A); *adeo* et *donec*, corrélatifs l'un de l'autre. Un saut de *-de-* à *de-* (§ 700) a réduit *adeo* à un *a*, qui a naturellement été éliminé (§ 1291); aussi *adeo* manque-t-il à cette place dans les calliopiens

et dans PRISC. Des remplissages métriques (§ 1046) ont par suite été inventés, et parfois combinés avec une restitution marginale de *adeo*; de là *defetiscar* [*usque adeo*], PRISC.; *def-* [*umquam ego*], PCFE (ces mêmes mss. présentent *adeo* fourvoyé après *et*, sous la forme *ideo*, dans 588); *def-* [*umquam*] D, à ce qu'il semble; *def-* [*umquam adeo*] G. Par voie de collation, le *umquam* de remplissage commun à tous les calliopiens a pénétré dans A, quoiqu'ici *adeo* figure à sa place primitive, de sorte que le mètre y est détruit. Voir § 1592b. Cf. § 1537 le cumul de leçons de A au v. 499; aussi JUSTIN 1,2,7 § 1540; PL., MI. 1138 § 1540; PS. 392 § 1540a.

1537. Cumul de variantes fausses (cf. § 1592b). — PL., Au. 420, iambo-anap. de Reiz : *Neque quoi⁴ ego⁵ dē* (§ 1051) *industria amplius male plus libens faxim*. L., en deux mots seulement, *mali* (Guet) *plus*. Un ms. ancien aura porté (AAA¹PLVS; ceci aura été mêlu et AMPLVS (§§ 615, 1595) et MALEPLVS; puis une des mélectures aura été insérée au lieu d'être substituée (§ 1583).

TÉR., Ph. 499. Au leno : *A^deon ingenio esse duro te atque inexorabili* || Vst *neque misericordia neque precibus molliri queas?* Le leno, en parodie : *A^deon te esse incogitantem atque impudentem, Phaedria* (*Phaedria sine modo* A), || Vst *phaleratis ducas dictis me et* (§ 1425) *meam ductes gratiis?* L'oiseux vocatif *Phaedria* surprend dans la parodie; il a l'air d'un remplissage (§ 1046) pour une fin de v. perdue. Par exemple, pour un *id postulas*, à construire avec *ut*; car le *ut* de la parodie ne peut avoir le même sens que celui de la première réplique; il ne peut, comme lui, dépendre de *Adeon*. Le *sine modo* que A ajoute n'est qu'un autre remplissage. *Phaedria* et *sine modo* sont donc deux fautes indirectes; une faute postérieure les a juxtaposées (1901 p. 504); cf. le cumul de leçons 589 § 1556.

1538. Combinaison de variantes. — PL., Am. 647, bacch. : *ut meus uictor uir belli clueat* (var. marginale de B^{corr}, § 1518). *Ducat* D, arrangement d'une mélecture *dueat*; *redeat* B, D^{corr} (d'après Lindsay p. 80), autre conjecture pour ce *ducat*. *Redeat*, avec *ducat* suscrit, a donné dans EJ *reducat*.

CHAPITRE LXX

FAUTES D'UN DEGRÉ SUPÉRIEUR A TROIS

FAUTES DU QUATRIÈME DEGRÉ

1538_A. Plus le degré s'élève, et moins on est à même de deviner par quelles étapes a passé la faute. On ne s'y hasarderait que quand le chemin à retracer paraît suffisamment jalonné par des variantes, soit que celles-ci soient restées conformes à une des phases, soit qu'elles fournissent sur ces phases une lumière indirecte. — Quelquefois on pourra s'y essayer sans imprudence, si les fautes nées successivement l'une de l'autre se sont produites à des places distinctes; en pareil cas en effet ces fautes, restant dissociées, donnent prise à une théorie sérieuse. Cf. § 1520_A.

1539. Cic., Catil. 2, 27 : *si qui exire uolunt, coniuere possum*. Une mélecture *conulere* (§ 657) a provoqué successivement la naissance des var. *consulere possunt* (non cité Clark), *consulere sibi* (§ 1296) *possunt*, *coniuere uel consulere* (§ 1519) *sibi possunt*, avec modification voulue de *possum*.

Pl., Cp. 274 : *Eu^ge petalem talento non emam Milesium* (BD); § 1508. L. *Eugep[a]e* (§ 1062) *Talem* (= *Thalem*, § 1076_A). Marche : 1° *Eugepe*; 2° *Euge petalem*; 3° *potalem* VEJ (§ 1619); 4° au-dessus de la ligne, le copiste même de J a écrit *uel* (§ 1518) *ob*; V^{corr} a changé *potalem* en *optalem* (les 2°, 5°, 4° phases, attestées). * Ci. 196 : *ho²c ubi || Mate^{or} rescuiuit, iussit a²ccersi ad* (om. B) *eam domum*. Pl. ne peut avoir mis *eam* (= *filiam*) en contact avec *domum* (§ 205). L. *a²d se eam*. Un *accerse eam* (§ 809) avec *si^{ad}* explique *accersi ad eam* (§ 1557), qui a provoqué une addition à contresens *domum* (§ 1524); dans B, *ad* a été supprimé par un lecteur qui comprenait que *eam* désigne une personne (3° et 4° phases attestées). * Cu. 595 § 985. * 554 (§ 1450) : *aegro^{ta}, si uiuet*. On lit *lubet*. Interm., *iubet, iuiuet*. Var. de J^{corr} : *at* (§ 1518) *si uiuis* (3° et 4° phases, attestées). * Mi. 262 : *Nam ille non potuit* (l. *pote*) *quin* (§ 860) *se^rmoni* (-ne A) *suo a²liquem familiarium || Pa^rticipauerit* (§§ 468, 956) *de amica eri se* (l. *erili*; §§ 299, 1544), AP. Lire *sermonis* [s]ui (§ 693) *quem*; cf. Ci. 165. Un correcteur aura voulu *sermonis aliquem*, mais le substituant *AL* aura été inséré. Alors un nouveau correcteur aura complété *SERMONISV[o]*. D'où le *sermone suo* de A, qui donne un semblant de construction; 1908 p. 285. (3° et 4° phases, attestées). * Ps. 286 (§ 1515) : 1° deux v. fondus; 2° restitution inexacte *iam abas* pour *si amabas*; 3° *iam abes* D; 4° *iam habes* (§ 892) C (les dernières phases, attestées). * 1061 : ... *co³nuenit fore*. || *Nunc e^{go} Simonem m^[h]i* (§ 964) *obuiam uenitat uelim* (B). Lire avec Camérarius *ueniat*; interm., *uenit*, par sugg. du v. précédent (§ 572). De *uenitat*, l'archétype de CD a tiré par conjecture *uenire* : *uenit^{ae}*. C a *uentrem*, donc le premier point d'annulation paraissait applicable à l'i, § 1589. (2° et 4° phases, attestées). * Tér., Ad. 549 : *i²lla aut me indignam* (Dox.). L. *illi me* (*illi* = dans cette affaire). Faute initiale, *Ille*. *Ille me* a donné *illa²me*; de là *illamaute* (A; § 1440), puis *illam aut me* (D et PCE). (Plusieurs phases attestées.)

T. LIVE 22,16,4 : *inter fortunam minas saxa ac Literne* (l. -ni) *harenas stagnaque* (P; vi^e s.?). Avec Sabellicus, l. *Formiana*. On supposera *fortuna* (§ 871), puis (§ 1575) insertion d'un substituant *mi^{ana}*, puis, sous l'influence de *inter*, addition de finales accusatives. P^{corr} a changé *fortunam* en *fortunae*, ce qui fait aboutir le lapsus à un arrangement ridicule (4° phase attestée). * Pr. 2,8,10-11 : 1° l'un des deux v. 9 et 10 a été omis, ou bien ils ont été fondus (saut de *noctis e-* à *rursus e-*? § 562); 2° de l'omission mal réparée est résulté un ordre vicieux 9-10, alors qu'il fallait 10-9 (§ 1485); 3° l'interversion des deux v. a provoqué dans 10 le changement de *excipient* en *excipiunt*; 4° le voisinage de *noctis excipiunt uices*, au présent, a provoqué dans 11 le changement de *nihil adeo uidet* en *nihil ideo uidet* (l'interversion de vers et les deux fautes locales sont trois fautes nettement distinctes). * Arr. ap. Nox. 157 § 1576.

FAUTES DU CINQUIÈME DEGRÉ

1540. JUSTIN 1,2,7 : *e terra exaestuât*. On a eu : 1° *eterrexaestatuæ* par réduction de *a + e* à *e* (§ 1062) et oubli d'exponctuation (§ 1222), ce qui fait deux fautes combinées (§ 1544) ayant amené ensemble une mélecture de la consonne finale; 2° *et erret xaestatuæ* (conservé dans A) par corr. fourvoyée (§ 1405); 3° *et erectæ* (pour *erretxæ*) *statuæ* (VQR) par arrangement; 4° [*inuenitur*] *et erectæ statuæ* (HG) par arrangement nouveau. Après quoi, par voie de collation (§ 1536), l'addition *inuenitur* a passé dans A (ix^e s.) devant *et erret xaestatuæ*, qui n'en devenait pas plus intelligible. Toutes les phases sont attestées, sauf la première.

PL., Am. 494-495 : *na^m deum* || *Non pa^r uidetur facere, delictum suum* || *Sua si quid culpa* (Nox.; *Suamque ut culpam* P) *expetere in* (om. Nox.) *mortalem ut sinat*. Le *sua... culpa* de Nox. est à préférer au *suam... culpam* de P, qui établit une coordination à contresens (cf. le passage 871-872, d'ailleurs corrompu au second vers : *Nam me^a sit culpa, quod egomet contraxerim*, || *Si id A^lcumenæ innocentî expetat*). Le contact de *facere* avec *delictum* est choquant (§ 205). La syllabe *si* n'ayant pu naître de rien, il faut tâcher de la conserver. Ces considérations conduisent à écrire : ... *facere in mortalem ut sinat* || *Sua^s sibi culpa expetere delictum suum*, ce qui donne une syntaxe générale plus nette et plus dégagée. On supposera trois fautes successives très anciennes : 1° saut de *fac-ere* à *expet-ere* (§ 562); 2° méprise dans le rétablissement des tronçons omis (§ 1498); et dans ce rétablissement, *sibi* écrit *sivi* (§ 950); 3° dans l'interligne, addition d'un *q* destiné à changer *vi* en *qvi*; d'où, dans l'exemplaire de Nox., *siqvi* (qui a été arrangé en *si quid*). Plus tard, dans le modèle de P, *q.vr* par substitution à *si* de l'insérènde *q* (§ 1534) et mélecture d'une des lettres de la grande surcharge (§ 1552); la faute *q.vr* a entraîné ensuite l'arrangement de *sua... culpa* en un accusatif, faute du cinquième degré. — L'hypothèse est hardie et compliquée, mais seule elle tient compte de toutes les données du problème. Les éditeurs, en général, traitent comme inexistante la leçon de NONIUS, qui pourtant doit servir, tout au moins, à jalonner l'histoire du passage. C'est d'ailleurs la lectio difficilior (§ 1551).

PL., Cu. 76 : *Anus hic cubat are solet custos ianitrix* (B). *Are cubat* VE, *cubitare* B^{orr}, *recubare* J. Lire *cubat sol[a]* (1907 p. 275) *et custos [el] ianitrix*. Le second ET a été omis devant *i* (§ 808), ce qui a entraîné le changement de *solat* en *solet*. Ce changement, à son tour, a entraîné l'arrangement de *cubat* en *cubare* (faute du 3^e degré) au moyen d'un substituende *are*. Ce substituende a été inséré (§ 1575; faute du 4^e degré). De *cubat are* on a tiré *cubitare*; de *are cubat*, *recubare*; ce qui fait deux fautes du 5^e degré. (Jalonnement par les variantes.)

Pseudo-PL., Mn. 810 (§ 545) : *Qui^d tutrix es? quid illa autem iratam* (l. -la) *abs te destituis?* (B). Avec B^{orr} marge et D^{orr}, l. *tu tristis* comme au v. 777; *tutrix*, arrangement d'un *tu tris* (§ 445). Ensuite, avec Dousa, l. *destilit* (cf. 777). *Destilit*, combiné avec une correction *tis*, visant *tris[tis]*, dans la marge de droite (§ 1459), aura donné *destitis*. Cette leçon, à son tour, aura été arrangée en *destit^{is}*. L'*u* suscrit, inséré dans B, a été ailleurs substitué (§ 1558) : *destitus*. d'où l'arrangement *dedisti tus* de CD. Jalonnement par les variantes; d'ailleurs, deux sièges de faute distincts.

PL., Mi. 1158 : A. *Ne^minem pol* (om. A) *uideo nisi hunc quem uolumus conuentum*. B. (§ 1558A) *Et ego uos*. L., en supprimant *hunc* : « *uideo nisi... c. Quem pol* ». Les paroles de B., en effet, ne peuvent répondre qu'à une proposition directe et fermement énoncée; quant au *pol* de P, utile avec une réplique distincte *quem uolumus conuentum*, il est oiseux avec *uideo*. On supposera : 1° contraction de *pol uolumus* en *polu-mus* par dédoublement (§ 690); 2° arrangement *uolumus*; 3° addition antique, en surcharge, d'un *hunc* qui complétait le v. (§ 1046) et la phrase; 4° substitution de cet insérènde à la sigle c. (§ 1555); 5° pour P, collation (§ 1556) d'un exemplaire qui avait conservé *pol*, puis fourvoiement de la correction (§ 1425; confusion entre -em et -em). 1909 p. 229. Jalonnement par la var. de A; trois sièges de faute distincts.

PL., Mo. 241, septén. : *Edepol si summo Ioui uiuo argento sacrificassem* || *Pro illius capite quod dedi* (B^{orr}D : B a *bo*, C répète *ioui*). Restituer *bouem illo* (l'accus. comme Po. 451 et St. 252; *boue illo* (ou toute autre leçon où *bos* serait à l'ablatif devant un ablatif) est inadmissible à cause de la construction ambiguë, § 205). *Bouem illo* est devenu *bo* (§ 704), leçon de B; *uillo* rétabli en surcharge a été lu *ueiwo* (§ 658) à cause de l'écriture différente (§ 1552), puis rajeuni (§ 906) en *uiuo* (le correcteur comprenait *uiuo argento* = *hydargyro*, § 1092); ensuite l'insérènde *uiuo* s'est substitué (§ 1559) à *bo*. Dans C, *ioui* constitue un nouveau progrès de la faute. Jalonnement par les variantes.

TÉR., Ph. 73-78 : dialogue entre Géta et Dave.

- g. Abeu^{entes} ambo hic tum senes me filiis
 Reli^{qu}ont quasi magistrum. v. O Geta, prouinciam
 Cēpi^{sti} duram; mi (F; § 964) usus uenit. Hoc scio;
 Memini^o relinqui me deo irato meo.
- 75 Coepi a^{du}ersari primo; quid uerbis opust,
 Seni^o fidelis dum sum, scapulas perdidī.
 g. Vene^{re} in mentem m^[th]i (§ 964) istaec. v. Namque insciliast.
 Aduo^rsum stimulum calces. g. Coepi is (iis ou his calliop.) omnia
 Facere, obsequi quae uellent. v. Scisti uti foro.

Is de A, au vers 78, est inintelligible, aussi bien que le iis et le his des mss. issus du TERENCE illustré et du TÉR. alphabétique. L. ego, de façon que le coepi ego de Géta s'oppose au coepi de Dave (75). Cette hypothèse admise, on supposera la marche suivante : 1° EGONNIA perd un des deux o (§ 689); 2° eg, devenu inintelligible, est lu is; 3° dans les deux sources autres que A, is, interprété comme dat.-abl. pluriel (quoique, en réalité, barbare), est orthographié his ou iis; 4° l'opposition entre coepi et coepi ego étant effacée, et les deux coepi ayant l'air d'être dits par le même personnage et de marquer deux phases de son récit (d'autant plus que le premier coepi est suivi de primo), perturbation du siglage dans le TÉR. illustré et le TÉR. alphab.; la sigle de Géta y est insérée devant mihi usus uenit (73), ce qui place le premier coepi dans la bouche de Géta, comme le second; 5° la sigle de Géta n'étant plus admissible en tête de 77, on y substitue celle de Dave, et, au milieu du v., on est obligé de supprimer la sigle authentique de Dave (§ 1562); 1901 p. 95. La perturbation de tout un passage, dans deux de nos trois sources, a pour origine une faute directe des plus légères, le dédoublement de deux o dans un texte très ancien. Jalonnement par les variantes; variation du siège de faute.

Cic., rp. 1,8 (sur les courtes lignes, voir § 1503) : suppedita|ret retamqui|illum (palimps., collation de Mau). On lit -taret et tranquillum. Marche : 1° saut du second t au quatrième; 2° inscription d'un insérende incomplet et (pour ett); 5° fourvoiement de l'insérende; 4° arrangement de retanqu en re tam qui. Après quoi le correcteur du palimps. a imparfaitement rectifié : -taret ettranquillum. La dernière phase est attestée; les phases antérieures présentent une certitude médiocre, faute de jalonnement.

FAUTES DU SIXIÈME DEGRÉ

1540A. PL., Ps. 392 (cf. 390 § 299). P : utru^mque tibi nunc delectum para, || E^sx multis, exquire illis unum qui certus siet. — A : atque exquire^{ex} illis paucis unum qui certust cedo. Lire : E^sx nullis, ex paucis illis; unum cedo qui certus sit. Marche : 1° saut de ce- à ce- (§ 453), éliminant cedo qui; 2° arrangement [exquire] ex paucis illis unum [qui] certus siet (§ 1058); 3° substitution à ex paucis de l'insérende exquire; ce troisième état du texte est conservé dans P; 4° dans un ancêtre de A, insertion de atque pour lier les impér. (§ 1121); 5° collation (§ 1536) avec un ms. exempt de la mutilation initiale; d'où rétablissement défectueux de ex, de paucis (après illis), de cedo (à la place de siet); 6° arrangement de certus en certust. Jalonnement par les variantes; deux sièges de faute distincts.

FAUTES D'UN DEGRÉ ENCORE PLUS ÉLEVÉ

1540B. SALL. ap. NON. 172 : lire Termestinatorum. De là : 1° termestinatorum, faute conjecturale; 2° termextrinorum (F^s marge), par fourvoiement (§ 1403), avec mélecture (§ 1377) d'un substituen^de qui devait remplacer l'^x; 3° tmextrinorum (L), par oubli d'un tilde sur le t initial (§ 749); 4° tamen extenororum ou ettern- (L^sH^sW), par correction fourvoyée et fausse interprétation du groupe tm (§ 751); 5° ame extenororum (F, dérivé de L), par méprise sur l'arrangement de tm en tamen (§ 1355); 6° termextrinorum ame extenororum (E, dérivé de F), par insertion d'un substituen^de (§ 1382); 7° termextrinorum ame extenororum (H, autre dérivé de F), avec altération du substituen^de inséré. La dernière faute est au moins du septième degré; peut-être d'un degré supérieur, car il n'est pas sûr que la faute initiale, termestinatorum, soit une faute directe. — Ici, presque toutes les étapes sont attestées.

CHAPITRE LXXI

OBSERVATIONS SUR LES FAUTES COMPLEXES

LA GRAVITÉ DES FAUTES TRÈS INDIRECTES

1541. Quand une leçon vient de faute très indirecte, elle peut être profondément différente de la leçon primitive. Parfois, — surtout lorsque la progression d'une faute s'est effectuée tout entière à la même place, — la détermination des intermédiaires nous échappe. Pourtant les fautes très indirectes sont reconnaissables comme telles, toutes les fois qu'elles paraissent être inexplicables par un phénomène d'un type connu. VIRG., B. 7,56 : *abeat uideas. Aberiturtuideas* P (urt annulé).

✱ 10,55 : *ossa quiescant. Quissant* P (influence du *ssa* précédent, § 487?). ✱ G. 2,515 : *persuadeat auctor. Persuadit acantho* P; § 178. ✱ 3,414 : *Disce et odoratam. Disce od-P*. ✱ A. 4,5 : *Verba. Verbor* F. ✱ 4,477 : *uoltu tegit. Voluitelegit* F. ✱ A. 5,686 : M réduit *certum est* à *r*. ✱ 5,156 : F réduit *uictam praeterit ingens* à *praetinentens*.

PL., Ci. 102 : *postquam hanc rem rescuerim, || Eum uxorem ducturum esse aliam. Eam* (devant *rem*) P; moins de propriété; prosodie inattendue à cette place. ✱ St. 617 : *Posse edepol tibi opino[re] (§ 996) etiam uni locum condi p—um || Vbi accubes* (A; *p* et *um* très incertains). L. quelque chose comme *con[ce]di paruolum*. Quelle que soit la vraie leçon, une série d'altérations expliquera seule la leçon de P : *conspicor*. ✱ Cic., Mur. 75 : *haec omnia sectatorum, spectaculorum, prandiorum item crimina a multitudine in tuam nimia[m] diligentia[m], Serui, coniecta sunt*. Paraît inextricable, probablement parce que les fautes s'y sont accumulées. ✱ Dox., Ad. 9 : « *in prima fabula* » *pro in prima parte, ut dicimus « primis digitis »*. *Diuidimus et diligitis* A.

Pseudo-PL., Cp. 8-10 : *Seni huius fuerunt filii nati duo; || Alterum quadrimum puerum seruus sur[us] puit* (§ 955), *|| Eumque hinc [pro]fugiens (§ 1619) uendidit (§ 257) in Alide || Patri huiusce. Iam hoc tenetis? opt[um]umest* (§ 1508). Après *huiusce* (forme non employée devant consonne, § 167), un *alterius* est indispensable pour l'intelligence du texte. D'autre part *Alterum* ne doit pas être authentique, car ce mot dispenserait d'exprimer *eum* au v. suivant. Il doit donc y avoir correction fourvoyée. Comme le démonstratif *huiusce*, dit du second enfant, donne à penser que le premier avait été désigné aussi aux spectateurs, et comme il ne peut être tu que ce premier enfant était le cadet, la portion de texte évincée par *Alterum* ne peut guère avoir été que *Minor hic*; on est conduit à restituer : *Minor hic; quadrimum...*, puis *Patri huiusce [alterius]...* Le fourvoiement de *alterius* et son changement en accus. représentent sans doute une erreur unique; mais un fourvoiement si singulier ne s'explique pas d'emblée. Le v. 11 présentant aussi des difficultés graves, le problème d'ensemble est trop complexe pour qu'on puisse préciser quel est dans 8-10 le degré de la faute. ✱ Mi. 451 § 164 ✱ Ph. 1,15 bis § 141 — 3,2,16 § 97. ✱ 5,7,17-18 : *Erat facturus ludos quidam nobilis; || Et (l. Vt; § 865) incipiebat Princeps abduci reum ingredi, || A se reducit pretio precibus, ut tantummodo || Ipso ludorum ostenderet sese die*. Pour rendre lisible ce passage désespéré, j'ai proposé *perde circum* d'une part (§ 642), *Is uicit* d'autre part, corrections qui, l'une et l'autre, supposent nécessairement plusieurs retouches successives. ✱ Tac., Agr. 24. Agricola dompte des nations encore inconnues et poste des garnisons en face de l'Irlande. Comme l'a vu Madvig, *naue prima transgressus* cache le nom de la Severn. L'altération de *Sabrinam* en *naue prima* (ou en une portion de *naue prima*?) suppose une série de fautes et de retouches conjecturales. ✱ SYMM. 8,69 § 748.

1542. Interversion ternaire. — Parmi les fautes très indirectes on devra compter les interversions compliquées. Ainsi celles du type CBA pour ABC (quand il n'y a pas confusion de symétriques coordonnés, § 1057). VIRG., A. 10,729 : *ruit in densos. Densos in ruit* Pγ (§ 1638). * PL., AS. 524 § 1485 — Cs. 67 § 1585 — Tc. 459 § 964 * TÉR., Ad. 949 § 1477 * HOR., c. 5,6,4 § 1468.

1543. Faute d'un type extraordinaire. — PL., Tc. 225-227. Un morceau en iambiques septénaires (217-225) était suivi d'un morceau en trochaïques (227-256). Le premier des troch. subsiste incomplet dans P : *Meretricem esse similem sentis condece*^t. Entre les deux morceaux a été intercalée une citation de trois sénaires (§ 1195), tirés d'une autre pièce (224-226) : *Bonis esse oportet dentibus lenam probam, || Adridere* (avec Bücheler, lire *Adri^opere*) *ut quisque ueniat blandeque adloqui, || Male corde consultare, bene lingua loqui*. Dans A, ces sénaires intrus sont sur l'alignement des v. longs qui les entourent ; *adridere... consultare* est traité comme un v. et *bene lingua loqui* rejeté à la ligne suivante (§ 345). Or, dans A, ce résidu de sénaire et le troch. incomplet de P ont été, par un correcteur qui savait scander (§ 1046), fondus de façon à constituer ensemble un trochaïque irréprochable : *Be^one lingua loqui ; meretricem sentis similem esse addece*^t. (Le *probam* du morceau parallèle suggère de compléter le troch. mutilé 227 par *quae sit proba*.)

LES DIFFICULTÉS COMBINÉES. Cf. § 1456.

1544. Fautes combinées. — PL., Mi. 594, septén. : *praesens somnium ! abi intro et conprecare* (A). B a *perdent, aut* (issu de *ui*, § 950), *conprecarint*. La dernière faute, récente, car CD ont comme A -*precare*. Elle est née de la réunion des deux autres ; l'altération de *abi* a empêché de reconnaître l'impératif ; le futur *perdent* a suggéré un pseudo-futur (PRISC. 8,29 connaît un verbe *preco*). * 1172 : *Formam amoenitatem illius* (A). *Formamoenitatis* CD, par détriplement (§ 697) et suggestion du génitif suivant (§ 500). Des deux fautes réunies vient *Formam bonitatis* B. * PS. 581, bacch. : *Maiorum meum* (A). *Malorum meorum* (§ 992a) CD. *Melorum meorum* B, qui rapproche encore davantage deux mots devenus très ressemblants.

Juv. 4,60-61 : *se^oruat* || ... *mino^orem* (p). *Seruarent* P, leçon dénuée de sens et grossièrement amétrique, d'explication difficile. Il est probable qu'un ms. ancêtre avait *serua* et *mino*, les lettres finales des deux v. étant illisibles (§ 821). La syllabe *rem*, rétablie d'après le scoliaste, aura été réécrite un v. trop haut et (§ 1552) lue -*rent* ; la faute n'a été possible que parce que les deux v. étaient écourtés. Le ms. II a *ser. uarent* avec var. conjecturale suscrite -*i. uent* (*sernent* rétablirait le mètre, mais non le sens) ; noter le point qui délimite l'éliminande, § 1510.

PL., B. 598 : *Qua^o me causa magis eum cura esse ea cum obuigilatost opus*. L.^r avec Bothe *cum... aequom* (§ 914). La faute *eum* pour *cum* tient-elle à un fourvoiement ? un correcteur aurait voulu écrire *mage* (§ 971). La corr. marginale destinée à *eum* a été substituée à la syll. *quom*, prise pour la conjonction (§ 1415) ; d'autre part l'a suscrit destiné à changer *equom* (§ 1062) en *aequom* a été inséré après l'e (§ 1590), parce que *ea*, et non pas *ae*, existe comme mot indépendant ; les deux derniers fourvoiements tiennent à la même cause, la méconnaissance de l'unité de *equom*. * Cu. 27-28 : A. *Nec me ille sinit Iuppiter. v. Ego item uolo ; || Ita tuum conferto amare semper, si sapis....* L. avec Muret *sirit* (§ 960a) et avec Romain (1898 p. 56) *tu memento*. Supposons dans un ms. antique *TV^oM^oENTO* (§ 436), et supposons qu'une corr. *, destinée à l'N de *SINIT*, soit inscrite par erreur sur l'N de *MENTO* (§ 1402). Les deux fautes deviendront ainsi solidaires ; *TV^oM^oENTO* pourra être déchiffré *TV^oMFERTO* et arrangé en *tuum conferto* (1907 p. 269). * Mn. 1158 : *Ve^oniunt serui, su^o[p]pelles* (§ 945), *fu^ondi, ae^odes, omnia*. L. *praeuidia* (= *praedia* ; cf. *praeuides* = *praedes*, § 956), *aedes*. Interm. : *preuidia edes*. Re ressemblant à v (§ 619a), *PREVIDI* a été arrangé en *EVNDI* ; or il provient de deux réductions d'AE à E (1902 p. 157). * Mc. 40 : *Principio atque animus phoebus [a]etate* (§ 1062) *exiit* || Atque a^onimus studio amotus puerilest (l. -ist, §§ 1555, 1588) *meus*^[t] (BD ; C a *etate exiit phoebus*). Avec Muret, l. *ut ex ephelis... exii* (la troisième pers., suggérée par le nomin. *Phoebus*). Le groupe *utexe*, qui paraissait obscur, qui peut-être même avait été exponctué comme var. de *etate*, a été supplanté par une corr. marginale visant le v. suivant. 41 était alors le siège d'une faute, qui a disparu (§ 1458) après avoir amené la grave altération de 40. * Mi. 265 (§§ 299, 1559 ; A fautif) *de amica esius euidisset eam* (B). L. avec Ritschl : *erili* (§ 658), *se uidisse* (§ 652). *Eri qui uidisset* CD ; le groupe *use* a été sacrifié comme

inintelligible, et, sous la sugg. du *t* parasite, supplanté par un nomin. ☼ Po. 757 : A. *Homo furtis est adstringit* (l. -et, § 594). B. *Haud dubium id quidē* (quidem CD, quid est B). Avec Camérarius, l. *quidem est* ; avec Paréus, l. *furti sese*. *Furtis est* (BD) représente *furtis ese*, mécoupé, avec substitution (§ 1463) du *est* marginal destiné à la fin du v. ; *furtis es* (B^{corr}C) et *furti e* (C^{corr}D^{corr}), la même leçon, avec apparence d'exponctuation (fondée sur quelque signe de renvoi, visant à tort la correction marginale ?).

Ps. 279-280 § 1538A.

Tc. 525 : A. *Fi^lium peperisti qui aedis spoliis* (l. avec Leo -liorum) *oppleuit* (= -bit) tuas. || B. *Multo ecaster magis opple^tis opus est tritici granariis*, || *Ne i^slle prius quam spolia capiat hi^uc nos extincxit fames*. *Granariis*, addition absurde, car *oppletis* se rapporte à un *aedibus meis* sous-entendu. Lire quelque chose comme [a⁴ *patre*] *opus est tritici*. La disparition de *a patre* et l'altération de *spoliorum* ont toutes deux obscurci l'antithèse, et par là provoqué l'addition. (Fautes initiales, *spoliopplebit*, *apus est*, § 704 et §§ 1292, 1291).

Tc. 654-656 : *Minas uiginti mi dat; accipio libens*, || *Condo iⁿ crumina*. *Ille abiit; ego perpera minas* || *Quis iⁿ crumina hac [huc] in urbem edetuli* (on lit *detuli*). || *Fuit e^depol Ma[uo]rs* (§ 956) *meo piratus patri*, || *Nam oue^s illius [u]au longe absunt a lupis*. Les vingt mines sont le prix des brebis; aussi lit-on 655 *Ouis* (Mérula; § 805), ce qui implique que *minas* 656 est une faute. On lit 656 *p[er]iratus* (Camérarius; § 768); ceci donne à penser que le *perpera* de 654, où se retrouve comme dans *periratus* une syllabe *ra*, contient un substituant fourvoyé *per*. Lire 654 *per tra^mites*; le jeune homme, sa *crumina* au cou, prend les sentiers de peur de rencontrer son père sur la grand'route. Le passage contient au moins deux fautes distinctes, la mélecture de l'*O* de *Ouis* et celle du *p* (= *per*) de *periratus* (toutes deux consécutives [§ 1552] à une troisième faute, un saut de *pertra-* 654 à *perira-* 656, § 565 ?). L'altération de *pertra-* en *perpera* a rendu -*mites* inintelligible, et l'altération de *Ouis* a fait arranger ce -*mites* en *minas*.

Tc. 865 : *Me^s uidere nis et me te amare po^stulas, puerum petis*. L. *ualere* (§ 635), puis, avec Schoell (cf. Cp. 460), *te amitti* (en supprimant *et me*). « Me dire adieu, voilà ton désir; recevoir ton congé, voilà ta prétention; l'enfant, voilà ta réclamation. » Les deux fautes *uidere* et *amare* (arrangement d'un *amati* ?) ayant changé les deux pronoms *Me* et *te* de sujets qu'ils étaient en deux régimes, un correcteur a ajouté *et me* (§ 1126) pour avoir une construction; son idée repose sur les deux fautes à la fois.

Cic., fin. 1,69 : *etenim si loca si fana si urbes* (§ 220), *si gymnasia si Campum, si canes si equos, si ludicra exercendi aut uenandi consuetudines adamare solemus, quanto id in hominum consuetudine facilius fieri poss^uerit* (§ 1374) *et iustius ? Consuetudines* après *uenandi* est une faute évidente; la correction fourvoyée *consuetudine* a évincé un mot comme *commercio* (1899 p. 350, § 1415). Il manque à *ludicra* et aux deux gérondifs un substantif-support, et le contact des gérondifs avec *consuetudine*[*s*] est choquant (§ 207); amétrique est *adamare solemus* (§ 550). Lire quelque chose comme *ludicra ex- aut uenandi [arma adamare] consuetudine solemus*. Il y a à l'origine deux fautes distinctes, *consuetudines solemus* (§ 686) et l'omission de ce qui suivait *uenandi* (une ligne ? cf. § 1505).

SÉNÈQUE, dial. 2,9,1 : *irritalis in nos potentiorum motis*. Avec Madvig, lire *odiis*. Il y a au moins deux fautes indépendantes : 1° un doublement de l'*m* (§ 685); 2° (probablement) un dédoublement des *i*. La réunion des deux fautes aura fait mésinterpréter une correction telle que *modⁱis* (insérendo *i*, substitué sous la forme *t*, § 1556).

JUSTIN 1,2,7 § 1540.

1544A. Deux fautes qui contribuent à engendrer une même conséquence, et qui semblent distinctes, ne sont pas toujours parfaitement indépendantes l'une de l'autre. PL., Au. 664 : *hec feretiam* B, *hec feret iam* B^{corr}, *hoc ferret iam* J, on lit *ecferet iam*. La méconnaissance du préfixe *ec-*, devenu un mot à part, n'a pas été étrangère à l'autre aspect de l'erreur, à savoir la jonction de *feret iam* en un seul mot. — Une troisième faute apparaît dans D et VE : ils changent l'*f* en *s* (§ 622). Cette mélecture, elle aussi, n'a pu se produire que parce que le préfixe *ec-* avait été transformé en un mot indépendant. — Dans D, *sere-tiam* devient *secretiam*, c. à d. qu'un copiste a cherché à obtenir sinon un mot, du moins un radical réel. Ce *secretiam*, en dernière analyse, résulte de la combinaison de trois erreurs : méconnaissance du préfixe, non isolement de *iam*, mélecture de l'*f*. Or ces trois erreurs sont solidaires, en ce sens que deux d'entre elles supposent la préexistence de l'autre.

1545. Surcharges combinées. — PL., Ep. 251 : *ca^lutulam aut* (§ 162) *crocotulam* (A, Nox. 548, VARR.). *Ca(l)utulam aut -utulam* P et Nox. 540 (*crutulam* P, *proputulam* Nox. 540). On supposera dans un ancêtre de P deux surcharges : a. *cro^oc^ululam* et en marge *ut* visant l'abrév. *a. = aut*

(§ 761). Le copiste de P aura substitué *ut* à la fois à *oc* et à *o*, dans l'idée que c'était une var. tierce. Un autre reproducteur du même modèle aura substitué *ut* à *o* seul, ce qui donnait *crocutulam*. Enfin un ms. de Nox. (p. 540) aura été collationné avec ce ms. congénère de P (§ 1592), et là le correcteur aura lu *prop-* pour *croc-* (§ 607).

Mi. 1068, anap. : *quid illam miseram animi excrucias* (CD) ou *et amicam crucias* (B). L. *animi crucias*. La leçon *et amicam* a été fabriquée avec une mélecture *anmi* et un arrangement (ou une mélecture, § 1552) de la gl. *ex* (§ 1179).

Pl., R. 1229 : *ha^bbeas quod di dant boni* (B), ou *danunt dant boni* (C), ou *boni danunt dant* (D). Lire *boni quod di danunt*. D'une part *boni* a été omis, puis fourvoyé à deux places différentes (§ 1437). D'autre part la glose *dant* a été substituée dans B et insérée dans CD (§ 1165).

Pl., Te. 385 : *Quod tu hic absente me* (*me hic absente* A) *noui negotiis* (*negoti* A) *gesseris*. Lire *Quod tu ho^c* (c'est-à-dire : *me*) *absente noui negoti hic gesseris*. Dans un ancêtre de A, l'altération ou l'omission de *hic* a provoqué la restitution d'un *hic* marginal, et, d'autre part, le sens insolite de *hoc* a provoqué dans l'interligne l'insertion d'une glose explicative *me*. Le *hic* marginal ayant été par erreur substitué à *hoc* (§ 1455), la glose *me*, inscrite sur ce *hoc*, a cessé de paraître une glose et a été introduite dans le texte, d'autant plus naturellement que *absente* se trouvait manquer de support. Ainsi s'explique l'ordre bizarre des mots dans A, ordre qui suffit à rendre invraisemblable la conjecture *hic me absente* de Lambin (§ 1455). (Dans P, on supposera une marche différente. *Hic*, correction marginale de la finale de *negotiis*, a d'abord supplanté *hoc* comme dans A; après cela seulement un *me* a été inséré à côté de *absente* pour lui fournir un support.)

TÉR., Ph. 369 : *At que^m uirum ! quem ego uiderim in uita optimum || ... || Nam ni eum ita esse existi-
massem, numquam tam grauis || Ob hanc iⁿimicitias caperem in uostram familiam. Ni eum esse* A, *ni eum ita* DG et Doxar, *ni ita eum* PCE, *ita eum* F. Lire *Nam eu^m ni existimassem*. Le *ita* des calliopiens et le *esse* de A sont des gloses (dans F, *ita* a été substitué à *ni*; dans DG, Dox. et dans PCE, il a été inséré en place variable, §§ 1160, 1165). D'autre part *eum*, qui ici vaut *talem* et doit être mis en relief, avait été omis après *-m*; ensuite, pris pour un vulgaire démonstratif (comme l'atteste l'addition de la glose *ita*), il avait été rétabli après *ni*. La leçon de F n'a pu se produire que par le cumul de deux erreurs, le fourvoiement de l'insé-
rende *eum* et l'introduction dans le texte de la glose *ita*.

TREIZIÈME SECTION

LES RUBRICATEURS

1546. Avant que la création de l'écriture minuscule permit de réserver pour certains emplois le type archaïque et par là plus voyant de la majuscule, on avait inventé un autre moyen d'attirer l'attention. C'était d'écrire en rouge ce que les typographes modernes disposent en « titre » (les titres proprement dits et, dans un dialogue, la désignation des interlocuteurs). Le rouge a été employé aussi pour marquer le début d'une division. Les parties rouges d'un texte donné sont les « rubriques ».

Au point de vue critique, les rubriques doivent être traitées à part. Souvent, en effet, elles ne sont pas tracées par le copiste lui-même, au fur et à mesure qu'il les rencontre dans son modèle. Il leur réserve leur place; après que le *librarius* a fini, un *rubricator* remplit les places réservées. Les fautes du rubricateur sont différentes de celles du copiste, d'abord parce qu'il est une autre personne que le copiste (et parce que, dans leur commun modèle, les parties par eux reproduites peuvent provenir déjà de deux personnes), ensuite parce que le rubricateur, dont les yeux parcourent rapidement le modèle, est exposé à laisser échapper une rubrique çà et là, surtout s'il s'agit d'une lettre isolée; enfin parce que, son travail portant sur des détails décousus, il peut n'essayer guère de comprendre ce qu'il fait.

1546A. Dans une partie notable de B de PLAUTE, le correcteur B^{corr} et le rubricateur sont un seul et même personnage (Nougaret); ce correcteur-rubricateur a repassé en rouge les majuscules initiales des vers (§ 804). Chacune de ces majuscules semble avoir reçu par là une sorte de visa, pouvant faire présumer conformité avec le modèle sur lequel se guidait B^{corr}.

CHAPITRE LXXII

LES TITRES

1547. L'usage des titres est antique. Le livre XIV de MARTIAL consiste en distiques sur des cadeaux de table aux convives, *apophoreta*. Chaque distique avait dès l'origine un titre ou *lemma* (ainsi *falx*, *scrinium*, *nuces*...) : **Le^{em}mata si quaeris cur sunt adscripta, docebo** : || *Vt si malueris lemmata sola legas*.

Nos titres des fables de PHÈDRE n'ont probablement rien d'antique; mais ces fables ont dû dès l'origine en avoir d'analogues. ²⁴¹⁾

4,2,4 : Je badine, dit-il ; *Sed diligenter intueri has nenas, || Quanta^m sub ti[tu]lis utilitatem reperies!* (La faute, qui par malheur atteint ici le mot essentiel, est une réduction de *subtilisutili-* à *subtilisutili-*. Le copiste aura sauté de *ti-* à *ti-* (§ 705), puis il aura repris conscience de la présence du mot *utilitatem*, mais sans s'apercevoir que *sub titulis* était devenu sous son calame *subtilis*.

1548. Cic., Phil. Dans la famille D, une perte de feuillets a absorbé la fin du discours 5 et le commencement du disc. 6. De cet accident résultent plusieurs erreurs. Dans le ms. I de Clark, le disc. 6 porte à la fin *lib. V explicit*, et, comme le disc. 7 a correctement *lib. VII explicit*, tous les explicits ont été annulés par le rubricateur. Dans les mss. a b t, les discours ne sont plus numérotés, mais la place d'un titre est réservée entre 5,27 et 5,28; dans g, on a à cette place *explicit liber tertius, incipit quartus*; dans v (x^e s.), on lit après le disc. 5 *explicit liber IV, incipit V*; dans uv, le disc. 12 est coupé en deux (devant *haec provideo* 12,26).

Hor., s. 2,6. Titre dans φ : *de modo agri et Seruii Oratii de moribus disceptatio*.

PERSE, troisième satire. Coupée en deux, dans P, par un titre *AD EOSDEM* qui précède le v. 52. * Dans P, le titre de la sat. 5 de Juv. est *IN PARASITOS DE CENIS CONTVMELIOSIS*. Or un titre *DE CENIS CONTVMELIOSIS* a été gratté par le correcteur p 14 lignes plus haut, devant 4,142 (à la même place, II a une ligne vide); le v. 4,142 commençait dans P par *Ostrea* avec grande initiale (la place de la grande initiale est réservée dans II); p a gratté le mot et récrit *Ostrea*, avec initiale ordinaire et alignement normal de l's. * 7,17 p a gratté l'initiale ordinaire de *Nemo* et a récrit à la place une grande initiale, en ajoutant à droite du v. précédent et du v. 17 lui-même un titre *DE STERILITATE STUDIORVM*. * Dans le titre de la sat. 8, *DE CLARITATE NATALIVM*, p a exponctué *CLARITATE* et écrit au-dessus *STERILITATE*, puis gratté *STERILITATE* en laissant *CLARITATE* exponctué. * Après 14,1, *Plurima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra*, p prétend insérer un pseudo-vers qu'il inscrit en marge inférieure, *Et quod maiorvm uitia sequiturque minores* (il le glose imperturbablement : s. *eo* sur *quod*, s. *sunt* sur *uitia*, *fama*, après lettre grattée, sur *sequitur*). Ce pseudo-vers (§ 1525; cf. §§ 278 et 1052 pour *uitia*) n'est autre chose qu'un supplément (ou une partie d'un supplément) du titre de la satire : *DE INSTITVTIONIBVS*. Lire : *ET QVOD MAIORVM VITIA SEQVVTVR MINORES*.

L'*Octavius* de MINUCIUS est connu par un seul ms., où il est précédé des sept livres d'ARNOBE. Aussi le titre le donne-t-il non comme un ouvrage différent, mais comme le *liber VIII*.

Le rubricateur d'un ms. de SYMNAQUE paraît avoir ajouté les titres sur cahiers détachés, § 855.

Insertion dans un blanc réservé au titre : § 1200. Cf. § 1552. * Cic., off. 2,90. Le livre se termine par cinq ou six lignes qu'il faut, avec Unger, transporter à la fin de 87. Un copiste les a omises à leur place, en sautant de « *conuertimus. Sed* » à « *genus. Sed* » (§ 467); elles ont été rétablies dans le blanc de titre. * Ph. 4,25,1 § 1195.

LES INTERSCÈNES

1549. Dans les mss. de date byzantine, comme le palimps. de PLAUTE et A de TÉRENCE, toutes les comédies étaient coupées à chaque scène par un titre spécial ou « interscène », qui formait deux lignes. La première contenait une sigle rouge (A, B, Γ, Δ...) désignant chaque personnage de la scène, puis le nom de ce personnage en noir. La seconde ligne donnait le rôle ou type scénique en rouge (SENEX, ADVLESCENS, SERVUS, NVTRIX...).

Indications accessoires : c = *canticum*, dv = *deuerbium* (ainsi dv Cp. 461, Cs. 780). * Dox., praef. Ad. 1,7 : *modulata est...*, *saepe tamen mutatis per scaenam modis cantata, quod significat titulus scaenae, habens subiectas personis litteras* M. M. C.; *item deuerb[i]a ab histrionibus crebro pronuntiata sunt, quae significatur d. et v. litteris secundum personarum nomina scriptis meo (l. in eo) loco ubi incipit scaena*.

1550. TÉR., III. 668 (SYRVS SERVOS) et 679 (CLINIA ADVLESCENS, SYRVS SERVOS). Une seule scène E, avec interscène SYRVS CLINIA. Le ms. congénère F, qui a deux interscènes (SYRVS et CLINIA SYRVS) et deux illustrations, ajoute le nom de Clinia avant le premier interscène, le *minu's* du v. 667 étant remplacé par ceci : *minus. syr. clinia*. * Hec. 415. La scène se passe entre trois personnages; dans le TÉR. illustré, l'image en représente quatre. Sur le personnage surnuméraire, dans F, une main contemporaine de l'Arioste a écrit ORLANDO. — 767, où l'image représente trois personnages avec un quatrième personnage muet et anonyme, elle a écrit sur une des figures RENALDO.

PL. AS. 127 : ARGIRIPPVS ADOLESCENS. 155 : LENA CLEERETA, ADOLESCENS ARGIRIPPVS. Dans le second interscène, les noms sont intervertis avec les rôles, ce qui suppose que soit les uns, soit les autres, ont été ajoutés après coup, peut-être par conjecture. Les interlocuteurs étant dans la suite désignés par leurs rôles (LENA, ADOL.) et non par leurs noms, ce sont les noms qu'il faut supposer ajoutés conjecturalement; et en effet ils contiennent une énorme erreur. Dans les deux interscènes, le nom d'Argyrippe doit être remplacé par celui d'un autre *adulescens*, son rival DIABOLVS. Celui-ci est un marchand enrichi, brutal, autoritaire, qui s'est ruiné pour la courtisane Philénium. Argyrippe est un petit jeune homme dépendant de ses parents, sentimental, pleurnicheur, sans argent, qui n'a jamais rien donné à leur commune maîtresse. La rectification des deux interscènes change la physionomie de toute la pièce (1906 p. 94).

1551. PL. Am. 974, des sénaires succèdent à des trochaïques. Sosie partant en course, Alcène rentrant dans la maison, Jupiter reste seul :

*Iam hi (ici faute, § 167) ambo et seruus et era frustra sunt duo
Qui me A^mphitruonem rentur esse.*

Restituer l'interscène ([IVPPITER], et à droite DV. De DV est issu le *duo* amétrique et oiseux qui suit *frustrā sunt*. (Le v., d'ailleurs, a été mutilé; l. par ex. : *hi* [pariter].) * R., titre en tête : ARCTVRVS DVO D. Lire ARCTVRVS, puis DV.

1552. Vers inscrits en interscène (cf. § 1548 fin). — PL., B. 499 (§ 91). Placé correctement dans P avant 496 (sur celui-ci, voir § 1051). A transporte indûment 499 dans l'interscène voisin (1904 p. 159). * R. 466-467 : dans B, ces deux vers, qui figurent à leur place naturelle, remplissent en outre les deux lignes réservées à l'interscène précédent (avant 458).

Pseudo-PL., B. 166-167. Ces v. sont un rapprochement littéraire avec 159-160 (§ 1194). Ils ont été inscrits dans la place réservée à l'interscène suivant. (Après 175 on retrouve 166, 167, 168, 169 dans un ordre en apparence meilleur; § 1492.) * Dans PLAUTE, Captifs, un bloc de 16 v. ayant été omis (§ 365), les 16 v. ont été rétablis tant bien que mal dans tous les blancs disponibles. Six d'entre eux ont envahi l'espace que le copiste avait réservé, après le v. 125, pour un interscène, et l'interscène n'a jamais été écrit. * Po. 1169-1173. Variante scénique qui, dans A comme dans P, figure en fin de scène. * Tn. 1115-1114 § 1194.

Les v. Am. 151-152, manifestement, occupent une place qui ne leur convient pas; or cette place est celle d'un blanc d'interscène (il est vrai que, d'après les recherches de Nougaret, il y a eu au même endroit limite de page dans un ms. ancêtre). On peut les rétablir, par exemple, après 65, en supposant que le développement 64-96 leur a été substitué après coup, en vue d'une certaine représentation, pour des motifs d'actualité (§ 1579). Ainsi 151-152 pourraient provenir de la scène-prologue primitive, telle que l'avait composée PL. lui-même. (Le détail du texte y est corrompu : *Adest ferit* [lire *Ade^{ste} erit*, § 666] *operae pretium hic spectantibus* || *Iouem et Mercurium facere histrioniam* [cf. 90]. Les deux vers sont insupportables, *hic* est de trop dans l'un et manque dans l'autre, enfin le datif *spectantibus* ne peut se construire avec *erit operae pretium*. Lire dans 151 *pretiu[m; na]m spectabit*, et dans 152, avec Hermann, *hi[c hi]strioniam*. Le premier vers a été mutilé par saut de -m à -n (§ 457), le second par saut de *hi-* à *hi-* (§ 450); après quoi les insérendes *nā* et *hic* ont été fourvoyés, *hic* usurpant la place destinée à *nā* (§ 1456] et, par suite, *nā* et *spectabit* étant combinés en une conjecture *specta-nti-bus*.)

TÉR., Ht. 498-508. Inutiles à l'action. Sous un prétexte médiocre, un des deux vieillards quitte l'autre un instant et lui donne l'occasion de prononcer en monologue cinq vers et demi de réflexions morales. Bentley a compris que ce passage, qui dans les mss. suit les v. 509-514, doit nécessairement les précéder, mais la question d'ordre n'est pas tout. Les vers 498-508, qu'ils soient de TÉR. ou d'un autre, ont été composés après coup (§ 1578), et, dans les exemplaires de théâtre, ils devaient figurer sur une feuille volante. Nos trois sources les présentent insérés à la jonction de deux scènes. (L'hypothèse explique une négligence de style, le retour d'une même expression dans la même bouche, et, les deux fois, en manière de conclusion et en fin de vers : *operam dabo* 497, *operam ut tibi darem* 508. Une trace de l'insertion postérieure est l'erreur de distribution de PF, qui donnent à 504 les deux premiers mots de 505; v. § 345.)

CHAPITRE LXXIII

LES SIGLES D'INTERLOCUTEURS

DRAMES

1553. A l'intérieur de chaque scène, les interlocuteurs sont désignés à l'origine par un rappel de la sigle rouge (A, B, Γ, Δ...) de l'interscène (§ 1549). Plus tard on substitue aux sigles grecques des initiales, par ex. HE = *Hegeo*. — Dans le présent chapitre, toutes les fois que les formes manuscrites de la sigle seront sans intérêt, les interlocuteurs seront désignés conventionnellement soit par des lettres arbitraires A., B., C., soit par des initiales des noms.

1554. Sigles marginales. — Au commencement d'un v., la sigle rouge est dans la marge; si le rubricateur l'oublie, l'omission ne laisse aucune trace. A l'intérieur du v., il subsiste l'espace réservé par le copiste. — Dans un palimps., le lavage, effaçant toutes les rubriques, produit les mêmes résultats que l'omission : les sigles intérieures laissent un intervalle, les sigles marginales disparaissent simplement. — Dans les mss. écrits à longues lignes, comme C de PLaute ou D de TERENCE, toutes les sigles deviennent intérieures. * Lorsque deux sources présentent l'une une sigle marginale, l'autre une sigle intérieure, c'est d'ordinaire la seconde qui mérite la préférence. TÉR., Ph. 215-216 : *Se'd quis hic est senex quem uideo in ultima platea?* ANT. *Ipsus est*; || *Non possum adesse*. GE. *Ah quid agis? quo abis, Antipho?* A omet la sigle d'Antiphon (un Γ) devant *ipsus est* et l'ajoute en marge devant le v. suivant. Le fac-similé (Chatelain vi) donne à penser que ce Γ, différent des autres, est d'une autre main. L'autre leçon donc a seule une autorité (1887 p. 48).

PL., Th. 318. On est dans la nécessité de restituer la sigle de Philon. Il est relativement prudent de l'ajouter en tête, relativement hasardeux de l'insérer à l'intérieur (Macé, 1900 p. 50).

TÉR., Eu. 50 § 382 — Ph. 646-647 § 1104.

1555. Exemple très ancien de faute. — PL., Po. 474 : A. *Quom se^oxaginta milia hominum uno die* || *Volaticorum manibus occidi meis*. || B. *Euolaticorum hominum?* A. *Ita deico* (§ 906) *quidem*. || B. *An o^opsecro usquam sunt homines uolatici?* A a *euolaticorum*; dans la marge, la sigle rouge du leno Lycus a pu et dû disparaître. B a E (sigle de Lycus) *Euolaticorum*, CD *lycus Euolaticorum* (§ 1567). L'e initial de AP provient manifestement de la sigle E; le rubricateur ayant omis l'E rouge, un lecteur l'aura rétabli en noir (§ 1558). Dans ce haut de page de B (149^o), les majusc. initiales des v. sont d'une autre encre que le texte; ici la sigle E est rouge, les sigles de cette partie de la pièce étant tantôt rouges tantôt vertes (Nougaret). — Le v. est d'ailleurs trop court, et *quidem* ne porte sur rien. Lire *dei[xi et dei]co*, § 454.

1556. Sigles intérieures. — Sigle omise. PL., As. 456 § 189. * 741 (Acidalius). * B. 497 (Hermann).

1557. Le rubricateur est plus sujet à oublier une sigle intérieure qu'à en ajouter une. Le critique visera donc à en ajouter plutôt qu'à en retrancher. PL., R. 361-363, au lieu de supprimer TR. devant *ut* 363 (et d'ajouter ce même TR. en tête du v.), on ajoutera TR. devant *opinor* 361 (et AMP. en tête de 363). * TÉR., Ph. 614 : CHR. *Multa a^oduenienti, ut fit, noua hic compluria*. Avec A^{corr.} transporter CHR. devant *compluria*. * Eu. 766 : THAIS (à Chrémès). *Ho^c modo dic, sororem esse illam tuam, et te paruam uirginem* || A^omisissè, nunc cognosse. (A Pythias :) *Signa ostende*. PYTHIAS. *Adsunt*. THAIS (à Chrémès). *Cape*. — F ponctuée *cognosse signa ostende*, ce qui donne un sens au moins aussi satisfaisant, car ce sont les *signa* seuls qu'on exhibe

à Chrémès, et, s'il reconnaît sa sœur, c'est sans l'avoir vue elle-même. Il y a donc construction ambiguë (§ 206). Autre motif de suspicion, l'inutilité de la réplique *adsunt* de Pythias; pourquoi le poète n'a-t-il pas écrit simplement (Thaïs parlant seule) : *signa ostende; tu cape?* — La difficulté vient d'une sigle omise. Lire : *cognosce*. [PY.] *Signa...* TH. *Ostende*. PR... *adsunt*. TH. *Cape*. Pythias prononce une phrase de deux mots *signa adsunt*, qui est utile, car elle justifie le *cognosce* de Thaïs. En coupant la phrase de Pythias par son *ostende*, Thaïs marque son impatience d'aboutir; trait de plus ajouté à son caractère décidé. Pour l'enchevêtrement du dialogue, cf. les v. 754-755. — La faute s'explique bien; un lecteur antique a effacé la sigle de Pythias, parce qu'il ne comprenait pas que *signa* est à construire avec *adsunt* (§ 553). Cf. § 508.

1558. Lettre pour sigle. — Sigle rouge omise, restituée en noir par un lecteur. L'élément noir, en pareil cas, risque de s'introduire dans le texte; cf. §§ 885, 1555. PL., Mi. 790 (§ 295) : A (ζλφz). *ut* (P). *Aut* A. * Ps. 240 (§ 1511a), commencement de ligne : *Bit*, avec un B bleu (ms. B). Lire B (βῆτx). *it*; l'i minusc. indique qu'il n'y a pas commencement de vers (§ 543). * B. 44 : *caueam*. A. *ut* (B). *Caueam* aut D (ζλφz suscrit). *Caueam* aut C, jumeau de D.

PL., Au. 829 : STR. *Vnde* ? (B). *Vnde* sans sigle J; *aunde* DVE, où a provient de la sigle A (ζλφz) de Strobile. * Mi. 985 § 883. * R. 1504, septén. : A. *Adulescens*, *salve*. B. *Di te ament cum inraso capite*. A. *Quid sit?* || B. *Verum* (la broche) *extergetur aut uales*. || B. *Quid tu? num medicus, quæso, es?* On lit A (ζλφz). *ut*. * St. 68 : *pati* A, *apati* B, RIX. *pati* CD. Avec Seyffert, lire A (ζλφz) *pati*. * TÉR., Hec. 195 § 1565.

1558a. PL., Mi. 1158 (§ 1540) : sigle lavée dans A. *Est* P.

La même sigle (Γ?) semble être devenue *t* 1163(?) et 1162. * Mo. 719 : « *teneo*. Sigle lavée (de SIMO). *Amice* » (A). *Teneo uamice* P. * 750 : *quicquam unum quid*. On lit : si. *Numquid*. * 1116 : *inte quia*. Avec B^{cor}, l. « *in te* TR. ». *Inter* CD. * Ps. 279-280 : A. *Hu⁸nc pudet, quod tibi promisit quaque id promisit die*, || *Qui^a tibi minas uiginti pro amica etiam non dedit* (A). Le premier v. formant un sens complet, le second semble oiseux. L. [B. *Qui?* A.] *Quia*; qvi et la sigle A. auront paru faire double emploi avec qvia. D'autre part, dans le premier v., *quaque* devient *quamqui* (D) ou *quamquam* (BC). Donc : 1° *qua-* était devenu *quam-*, soit sous l'influence d'un signe de longue, soit plutôt sous celle d'un accent (§ 805), servant à distinguer *qua-que* de *quaque*; 2° une correction *qui*, destinée au second v., a été fourvoyée dans le premier (§ 1427); de là *quamqui*; 3° le *-qui* conservé là par D portait dans l'archétype de P une surcharge analogue à *quam* (un *qua*, destiné à la correction de la syllabe précédente?). * Mi. 1524 : *nide omnia hec fle*. On lit *ni⁴deo*. A. *Ne fle* (Camérarius, Lindemann). L'archétype devait avoir *nideom* (§ 652).

1559. Le changement d'interlocuteur, marqué d'ailleurs. — PL., Mi. 1515 : *uenit* fin de réplique (CD). *Venite* B. Avec P. Le Breton, lire « *uenit*. E (ἐ φιλόν) » ou « *uenit*. B (βῆτx) ».

PL., Ep. 625 § 255—R. 149 § 545. * 1533, septén. : A. *Quod tibi libet id m^[th]i* (§ 964) *imperat*. Γ. *Tange aram hanc Veneris*. A. *Tango*. On lit *impera*; le t, issu du Γ. * 1405 : Γ. *No⁸n tacebo umquam alio pacto, nisi talento comprimator*. || A. *Ti⁸bi operam hic quidem dat; tacebo*. B. *Concede hoc* (= huc) *tu, leno*. A. *Licet*. Le second *tacebo* (*taceho* D), issu, sous la suggestion du premier, de *tace* suivi de la sigle B? Dans tout l'acte, A semble être le leno, B le vieillard, Γ l'esclave. (De là un indice pour la répartition des actes; Seruys, 1900 p. 157.)

1560. Avec fourvoiement (cf. § 1565). — PL., Mo. 947 : *ninium delicatum* (lire *-tu's*, § 292). (A = ζλφz). *Ei* (leçon de A). *Adelicatus ei* P.

1561. Sigle pour lettre. — TÉR., Ad. 112 : MI. *A¹h* || *Ausc⁸lta*. D (qui ne sépare pas les vers) a : A A. *hausculita*; le premier A représente la vraie sigle (un ζλφz); le second, une sigle fausse.

PL., Cp. 148 : *Ali⁸nus? ego alienus ille* PAR. (au lieu de PAR., espace dans B) *ha Hegio*. On lit : *illi? aha* (c'est le parasite qui prononce tout le v.). L'a initial de l'interjection *aha*, pris pour la sigle A (ζλφz). * Mi. 969 : PI. *Proximo*. Avec Bach, lire *e proximo*.

1562. Les conséquences d'une faute de sigle. — Elle peut fausser d'autres sigles. PL., As. 116-117. La sigle marginale de 116 manque. Par suite, la sigle marginale et les deux sigles intérieures de 117 sont faussées (B. A. B. pour A. B. A.). * 899. La sigle de la femme mariée a supplanté en marge celle de la courtisane. Par suite, à l'intérieur, la sigle du parasite a supplanté celle de la femme mariée. * Au. 298 : A. *Ain*

tañdem? Ita esse ut dicis? A. *Tute existima*. Les deux derniers mots sont incontestablement de B. Lire [B.] *Ita esse*. [A.] *Vt dicis?* B. *Tute...* (1888 p. 106). * R. 361-363 § 1557.

TÉR., Eu. 766 § 1557 - Ph. 77 § 1540. * Ph. 515 : *Optunde*. AN. *Haud longumst id quod orat*; Dorio, *exoret sine*. C'est l'amoureux Phédria qui doit dire *haud longumst*; c'est son cousin Antiphon qui doit dire *orat* à la 3^e personne. Donc : PH. (au lieu de AN.) *Haud longumst*. AN. (au lieu de *id*, qui est issu de la sigle) *Quod orat, Dorio...* (1901 p. 306).

1563. Fourvoiement de sigle (cf. § 1560). — PL., As. 410 (Loman). * Mc. 522. La sigle de Pasicompsa manque dans P; elle devrait suivre le vocatif *mulier*. A la rétablit avant ce voc., de sorte que Pasicompsa se dit *mulier* à elle-même.

TÉR., Ht. 530 : A. *Homine^m pistrino dignum*. B. *Quem?* A. *Istunc seruolum* || *Dico a^dulescentis*. *Istunc*, impropre dans la distribution supposée (§ 189). Lire B. *Quem istunc?* A. *Seruolum* (1888 p. 42). *Quem istunc?* = qui dis-tu ?

1564. PL., B. 535-536 (§ 91) : *adibo contra et contollam gradum*. || PI. *Saluus...* Lire PI. *Contollam* et supprimer PI. en tête du v. suivant. La sigle PI. avait été omise; les deux verbes paraissant dès lors être dits par le même personnage, un *et* de liaison a été inséré. P a *et tollam*; ici le *et* de liaison, mis en surcharge dans l'interligne, a été pris pour une correction du préfixe *con-* et lui a été substitué (§ 1554). L'omission de la sigle, l'addition de la conjonction, la suppression du préfixe, sont une seule et même faute, vue à sa naissance et dans ses répercussions (1904 p. 142).

MI. 1274-1275, septén. : A. *Ne tu... mulierem; sed quid uult me tacerit?* || A. *Ad se ut* (*Ad sed* B) *eas; tecum uiuere uult atque aetatem exigere* (B). B a deux fois de suite la sigle A., or *sed quid...* est certainement dit par B. *Tacerit* est un barbarisme. Dans le second v., *ut* ne dépend de rien. Lire, en supprimant les deux sigles A., à peu près ceci : (B.) *Sed quid uult me nunc* (§ 753)...? A. *Orat*, etc. L'altération de la vraie sigle A. a entraîné l'addition de la sigle suivante. Une restitution fourvoyée de la sigle omise a engendré la sigle précédente. Devant *sed quid*, CD et B^{corr} insèrent une sigle B.; c'est une conséquence de la juxtaposition des deux fausses sigles A. L'altération de la sigle qui manque a entraîné sa fusion avec un mot du texte; elle a donc contribué à l'altération de celui-ci. Enfin le *me tacerit* de B a été arrangé dans CD en *met agere*, pour obtenir un semblant de construction. En somme la faute primitive, l'altération de A., a provoqué cinq autres fautes.

1565. Les sigles postérieures (consistant en des initiales). — PL., As. 689 (J) : sigle intérieure ajoutée à tort. * Ci. 19. La sigle fautive *gy* devient dans E *ez* (ce qui vaudrait peut-être *etiam* selon Goetz).

Ps. 445 : SI. *Quis* (A, où la sigle rouge de SI est effacée par le lavage); — SI. *Si quis* P; devenue un mot, la sigle a été juxtaposée à sa propre altération. * 1066 : *Simo* initial (P) issu d'une sigle.

TÉR., Hec. 195 : PHI. *Et quid^{em}*. D omet la sigle *ε* de Philotis. F, qui dans l'Hecyra est étroitement apparenté à D (§ 1615), a PHI. à la fin de 119, puis : *Phi; equidem*. (*Equidem*, pour *Et quidem*, est la leçon de tous les calliopiens. Elle s'explique par la substitution à *Et* d'une restitution en noir de la sigle *ε*, § 1558.) * 207 : *lac* pour LAC F.

PL., As. 670 § 1520. * Cp. 255 : *ne in quacstione essemus cautum intellego* J, *chautum* DVE (*chauto* D?), B grattage (mais Nougaret a pu déchiffrer *chant*); — B^{corr} : HE. *Cautum*, avec sigle apocryphe d'Hégion. L'archétype avait *chautum* et un plus ancien ms. *cautum* (§ 785). * 366 : *Hic autem te ait mittere hinc uelle ad patrem* || *Meum ut iollic redimat filium* HE. (B¹VE, om. rel.) *mutatio* || *Inte^r me atque illum ut nostris fiat filiis*. L. *filium*; *hoc, mutatio*. *Hoc*, qui aura été fourvoyé sous la forme abrégée *h*, aide à comprendre que le dernier v. dépend de *redimat*, non de *mittere*. * 395 § 684.

Po. 140 : *Adama^{ns}*. Lire avec Weise AD. (= ADVLESCENS), puis *Amans*. — Interscène 129 : ADGORASTOCLES ADOLESCENS. Lire AGOR-; le nom a été corrompu par l'inscription d'une sigle AD. — 141 : *Adg*. D. On lit MI. La sigle fausse, tirée de l'interscène.

PL., Ci. 14 : B a *gy* au lieu de LE, V a *legi* = *Le(na) Gy(mnasium)*; E a *legi*. * 21 en tête : LE (inutile) J, *legi* V, *legi* E.

1566. Sigles fantaisistes. — TÉR., Ph. 674. Géta rapportant des paroles de Phormion absent, la sigle de Phormion remplace la sienne dans G.

Eu. 268-269, septén. : *sed ego cesso* || *Ad Thaidem hanc* (l. *has*, § 206) *deducere, et rogare ad cenam ut ueniat*. || *Sed Parmenonem ante ostium Thaidis* (l. *mulieris*? § 1116) *tristem uideo*, || *Riualis seruum; salua res est; nimirum homines frigent*. || *Nebulonem* hunc certumst ludere. Dans D (qui ne sépare pas les v.), *caenam* et *Vt ueniat* sont séparés par RIVAL; *tristem* et *Video*, par NEBVL. Un lecteur a pris le *riualis* et le *nebulo* pour des personnages supplémentaires de cette scène; il a essayé (en mettant leurs noms en marge?) de leur attribuer des répliques déterminées.

1567. Sigle ou nom propre. — Rarement, et seulement quand les interlocuteurs sont indiqués par des initiales, un nom propre s'introduit à la place d'une sigle.

PL., Po. 474 (§ 1555) : E. *Euolaticorum* B; *lycus* Euol- CD (la majuscule ferait croire que *lycus* termine 475).

On a cru qu'un vocatif peut tomber devant la sigle du même nom de personnage. Ne pas admettre cela à la légère, même à l'époque des sigles formées d'initiales. PL., As. 551 (§ 575) : le « [*Libane*]. LIB. Mitto » de Lindsay ne s'impose pas, car pour le sens, ou si l'on veut pour le style, le voc. n'a pas ici de raison d'être. * As. 685 : voc. *Libane*; souligné dans E (xii^e s.), ce qui en fait une désignation d'interlocuteur. C'est qu'on est déjà loin du système primitif des sigles. * Ep. 555 : il est peu probable que le mot illisible de A, qui manque dans P, ait été le vocatif *Periphane*.

TÉR., Eu. 807 : *Thais* vocatif. Remplacé par une sigle de Thaïs dans G,P,E. — F a un grattage, ce qui revient au même, car un lecteur a pu effacer une sigle manifestement fautive, non pas effacer un vocatif qui se comprend à merveille.

DIALOGUES

1568. Des sigles sont employées pour désigner les interlocuteurs d'un dialogue. Par exemple, dans Cic., Cato maior, Caton est désigné par c. (= CATO) ou K. (= KATΩN? ou = KATO, § 784?). * Partit. or. : Cicerōn père et Cicerōn fils sont désignés par M et Δ (*magister, discipulus*). Chate-
lain xxii.

VIRG., B. 1 : R désigne Tityre et Mélibée par les sigles TI, MEL. * Autres sigles B. vii.

CHAPITRE LXXIV

LES INITIALES RÉSERVÉES

1569. Les initiales dont le copiste réserve l'exécution au rubricateur donnent lieu à des substitutions. Si en effet le rubricateur en a oublié ou ajourné une, un lecteur la rétablit (§ 1264) au hasard. PL., As. 267 : *Vbi* (début de scène). DE ont *bi*, avec espace en blanc pour le rubricateur. * Mo. 552 : *Scele^stiorem* (début de scène). D a *celest-* (Lindsay p. 47 n.). F, dérivé de D, a *O celest-*.

LUCR. 5,1 (Chatelain
LVIII et LVII) :

tenebris tantis tam clarum extollere lumen
Q ui primus potuisti inlustrans commoda nitae
T e sequor o Graiae gentis decus.

Leçon du « quadratus » ; un *A* est proposé en marge ; l'« oblongus » a la conjecture fautive *O tenebris* ; on lit *E tenebris*. * SYMM. 3,50 : *Cum tu Romam commodum repetis, ego me in secessu antebano adserui lectioni*. Ms. du IX^e s. ; chaque épître a une initiale rouge. L. *Dum* ; l'initiale aura été d'abord oubliée.

1570. Les accidents auxquels donnent lieu les initiales rouges se produisent vers 1500 exactement comme vers 800. Toutefois, comme il y a alors un plus grand nombre d'initiales rouges, les occasions de faute sont plus fréquentes. MAHIEU 5301 : *gnea luxuries*. L. *I^gnea* ; la lettre rouge a été oubliée.

1571. Les initiales rouges étant ajoutées après coup, les erreurs suivantes sont attribuables au rubricateur. MAHIEU 598 : *E^st linguam nisum plerique* (l. *plerumque*, § 774) *redarguit illa*. L. *Vt* (§ 865). La trad. a : Avec la langue est la veüe || Par le sophisme deceüe. * 1205 : le droit papal permet aux veuves un prompt remariage ; pour quel motif ? *De^s se dent cunctis*. L. *Ne*. * 2569, sur Ève : *sociu^sm mox decipit illa* || *A^stque fit ingrata Niso sua filia Scilla*. Trad. : *Com* Silla ingrate a son pere. L. *Vtque*. * 2999 (Dieu à l'auteur) : *O^bductas ego pastor oues ad ouile reduxi*. L. *Abductas*. * 3596 : *Qui^s post hec dixi*. L. *Cui*. * 4626 : *He^s ! dico nostris doctoribus in medicina*. L. *Ve = uae*. * 4695 : *Tyrrouagans*. L. *Gyrrouagans* « faisant le *gyrouagus* » (moine errant qui se fait héberger de couvent en couvent) : * 5478 : ce v. et le suivant commencent par *Cessit, Gemma* ; le 1^{er} ms. a *Gessit, Gemma*, le second v. influençant le premier (§ 568).

1572. MAHIEU 4594 : *inope^sm quia regem* || *Pe^screat et stimulat*. L. *Pcreat* (avec *P* à crochet, = *Procreat*, § 805A) *et tumulat* « la nature fait naître pauvre et mourir pauvre un roi ». * 4580 : *di^sci* || *Re^sbus enim similis uel* (en latin médiéval, vaut *et*) *par uili meretrici*. L. *Debet* (§ 765).

CHAPITRE LXXV

LES LIGNES ROUGES

1573. Parfois la première ligne d'un feuillet, ou au moins d'un cahier (en particulier, la première ligne d'une tâche de copiste), est réservée au rubricateur et écrite en capitale rouge. * La ligne rouge est parfois conservée telle dans des copies où elle n'est plus initiale ; ainsi PH. 5,10,59 ; 4,9,1 (22 851, 1089) ; cf. 4,5,29.

PL., Mc. 961. Suivi dans B de quatre lignes en blanc ; le copiste sait, ici, qu'il faut que sa tâche finisse avec un cahier. Ensuite vient un interscène, puis 963, 962. La scène, dans le modèle, commençait-elle par 962 écrit en capitale rouge ? le nouveau copiste avait-il d'abord réservé ce v. au rubricateur ?

QUATORZIÈME SECTION

LES REMANIEMENTS

1574. Plus ou moins longtemps après son apparition, un texte qui a été exposé à tous les accidents ordinaires peut être en outre modifié par un remanieur.

CHAPITRE LXXVI

REMANIEMENT LIVRESQUE

1575. L'Ilias Latina d'Italicus (§ 240), poème composé au 1^{er} s. pour servir d'abrégé d'Homère, a été au moyen-âge un livre de classe. De là des remaniements de tout genre. Un remanieur n'a aucun des scrupules d'un copiste. Il ajoute des v. entiers, comme le v. doublement faux 601, *Ta^olis Priamides talisque Aeā^ocidēs armis*. D'après le Darès, écrit d'époque byzantine, il ajoute un épisode sur le cousinage d'Ajax et d'Hector, qui leur interdit de se battre ensemble. — L'interpolateur a été à son tour interpolé par un autre lecteur du Darès (1886 p. 46).

PL., Am. 980 et ARG. 1 5 § 745.

Une « récension » est une revision d'ensemble avec corrections conscientes. Il y a pour TÉRENCE deux récensions d'un certain Calliopius, faites en prenant pour base, l'une un exemplaire du TÉRENCE illustré, l'autre un TÉRENCE alfab. (§ 15). * Il existe deux récensions des tragédies de SÉNÈQUE. — La critique d'une récension devant porter sur l'ensemble d'un texte, il se peut que, quand on passe d'un texte donné à un autre, la critique des récensions ait à changer de caractère. On a moins du reste souvent, beaucoup moins souvent, à l'appliquer aux textes latins qu'aux textes grecs.

ABRÉGÉS

1575A. Une forme spéciale de remaniement est l'abrégé. FESTUS abrège VERRIUS. FESTUS est plus tard abrégé par PAUL. * Certains manuscrits de NONIUS sont des mss. d'extraits (ainsi le manuscrit cité § 108).

Un feuillet palimpseste, conservé par hasard, nous fait connaître l'existence d'un abrégé de CIC. ad familiares (fam. 6,9-10; cf. § 1102).

CHAPITRE LXXVII

REMANIEMENT SCÉNIQUE

1576. Un poème, un livre d'Annales, un recueil de discours n'ont qu'une vie livresque (cf. pourtant § 1590A). Un drame a une vie livresque aussi, — laquelle commence tard, — mais de plus il a une vie théâtrale, — laquelle commence tout de suite. A chaque représentation il peut être augmenté d'un prologue particulier. Dans le corps du drame, les gens de théâtre sont tentés d'insérer des « actualités », capables d'amuser ou d'émouvoir momentanément. Si la langue a vieilli, si un trait de mœurs n'est plus au point, l'homme qui a la responsabilité des représentations nouvelles est obligé de fournir aux acteurs un texte jouable, redevenu vivant et intelligible. — Dans la Cagnotte de Labiche, plusieurs personnages fouillent leurs poches pour payer l'affranchissement d'une lettre; à la scène, le nombre des sous qu'ils parviennent à réunir a toujours varié selon les changements du tarif postal. Les retouches de ce genre nous échappent presque nécessairement. Nous ne les connaissons guère que quand le hasard nous a conservé à la fois l'ancienne rédaction et la nouvelle.

LES PROLOGUES. Cf. § 1104.

1577. La plupart des prologues des pièces de PLaute sont ou postérieurs, ou remaniés postérieurement. Il n'y a pas, pour juger ces questions, de « méthode » conservatrice (Audollent, 1895 p. 77). Que « conserver » en effet? quelle tradition respecter? Rien ne nous atteste jamais qu'un prologue passe pour avoir été destiné, tel quel, à la première représentation, ou simplement à une représentation donnée par l'auteur lui-même. Ceux que nous avons sont ceux que le hasard a fait retrouver entre les mains de quelque homme de théâtre; ils peuvent avoir servi soit à une représentation ancienne, soit plutôt (puisqu'ils se sont conservés) à une représentation tardive. Les prologues primitifs, en tout cas, ont été nécessairement (aussi bien que les prologues postérieurs) écrits sur des feuilles volantes. Ils étaient séparés du corps de la pièce et, a priori, on doit se tenir pour assuré que leur histoire n'est pas la même.

Les prologues de TÉR. n'exposent jamais la donnée de la pièce; il est probable qu'il en était de même des prologues personnels de PL., toutes les fois qu'ils ne sont pas mis dans une bouche déterminée, comme celle de Mercure dans l'Amphitryon, d'Arcturus dans le Rudens. — Le prologue du Poenulus finit par deux morceaux qui contiennent une part d'exposition et qui font double emploi (121-125 et 128 d'une part, 124-127 d'autre part). Ils ont évidemment servi à deux représentations distinctes, mais il n'y a aucune raison de faire remonter l'un ou l'autre à PL. lui-même.

SCÈNES REFAITES OU AJOUTÉES

1578. On possède deux dénouements de l'Andrienne, l'un en trochaïques, où les fiançailles du second amoureux sont censées avoir lieu dans la maison, l'autre (§ 1617), terminé par des sénaires, où elles ont lieu sur la scène. L'emploi du sénairé suffit (§ 266) à montrer que c'est le second dénouement qui est apocryphe. Il a évidemment été composé pour une représentation postérieure.

✱ A l'intérieur du *Poenulus*, on trouve un dénouement apocryphe en sénaires, terminé par les deux v. : *Nunc, quo d postremum est condimentum fabulae*, || *Si placuit, plausum postulat comoedia* (1570-1571).

Am. 988-1008. Deux rédactions d'un même morceau, mêlées ensemble?

Stichus 48-57. Scène omise dans A.

TÉR., Ad. 511-516. Petite scène ajoutée après coup pour préparer 592; elle manquait au temps de DONAT dans certains exemplaires; dans PCFE, elle n'est pas précédée d'un interscène, ce qui est une trace d'addition marginale (§ 545). L'interpolateur entendait placer cette scène au commencement de l'acte iv; il a commis une faute de métrique (§ 266) en mettant là des sénaires avant les systèmes trochaïques. Il a fait aussi une faute de composition, car, de 505 à 511, il fait durer la conversation supposée entre Hégion et Sostrata pendant tout un long entr'acte, au cours duquel Déméa aurait eu le temps d'aller à la campagne (517) et, en outre, aurait vainement cherché son frère dans toute la ville (540).

Ht. 174, qui manque dans A, est un vers ajouté par un homme de théâtre en fin de scène. Il indique un jeu de scène, mais ce jeu de scène est inexact (§ 545). ✱ 498-508 § 1552.

ACTUALITÉS ET DROLERIES AJOUTÉES. Cf. § 1586.

1579. L'Aululaire de PLAUTE paraît antérieure à la guerre de Macédoine (an 200), car le nom du roi Philippe (86 et 704) est supposé n'éveiller chez les spectateurs d'autre souvenir que celui du père d'Alexandre. Or les v. 408 (*ad Baecchas ueni in Bacchanal coquina'tum*) et 411 (*a'perit Ba[c]chanal*) contiennent des allusions à la répression des Bacchanales en 186. Il y a là une double addition d'actualité, qui a modifié la pièce non en vue d'en accroître la perfection, mais pour amuser le public un certain jour. Il se peut d'ailleurs que l'addition soit de PLAUTE lui-même (1888 p. 110). ✱ Mn. 155 : il est parlé de l'aiguille (*umbilicus*) qui marque l'heure. PL. n'a connu qu'un cadran solaire inexact (rapporté de Sicile avant sa naissance, et non corrigé ou réglé pour Rome). Vingt ans après la mort de PL., Q. Marcius Philippus plaça à côté un cadran rectifié, ce qui fit sensation (an 164). Le v. 155 n'a dû être écrit qu'en 164, au moment où le nouveau cadran solaire occupait les esprits (1892 p. 105). Il jure avec *prandium* 174.

PL., Am. 255-254 : *Perdue'slles penetrant se in fuga'm; ibi no'stris animus additu's est* (§ 980); || *Vorte'sn-tibus Telobois telis complebantur corpora*, || *Ipsu'sque Amphitruo regem Pterelam sua[pte] o]p'truncauit manu* (§ 1291). || *Haec i'lli sic pugnata pugna[st] usque a mani ad uesperum* (§ 1518); || *Hoc a'deo hoc commemini magis quia illo die inpransus fui*. || *Sed proe'lium id tandem diremit nox interuentu suo*. || *Postri'die...* — *Proelium id* 255 désigne en particulier l'épisode de la poursuite des fuyards (sinon, *id* serait oiseux); or il ne peut le désigner que si 252 et 255 sont en contact (sinon, il faudrait *proelium illud*, § 190). Les v. interposés sont donc une addition; *haec* y est assez mal dit pour *illaec* (§ 189); *illi* y est oiseux; la coupe de 254 est suspecte (Leo); rien n'indique plus haut que le combat ait commencé *a mani*. Les deux v. ont été ajoutés pour la plaisanterie *illo die inpransus fui*, et le premier n'est qu'un mauvais raccord, suggéré par 255.

Pe. 159-160 : A. Ποθε'ν τ'ornamenta (§ 788)? B. *Abs chorago sumito*; || *Dare de'bet*; *praebenda aediles locauerunt*. || A. *Iam fa'xo hic aderunt*. Le v. 160 est une drôlerie ajoutée après coup par un Romain, tandis que 159 peut avoir été traduit du grec. (*Debere* avec l'infinitif n'est pas de la langue de PL., § 181; pseudo-plautinien semble être aussi le *Debe'tis uelle* d'un v. de prologue (Am. 59, où la pensée cadre mal avec 23-31). Avec Langen, mettre 160 entre []. — Ensuite, l. dans 161 *aderit* (sujet *gnata mea*), car le parasite Saturion doit amener sa fille seule, non pas amener aussi le complice de la fourberie. En appuyant sur le pluriel par le mot *praebenda*, le v. apocryphe a contribué à suggérer au copiste un sens absurde (*τ'ornamenta aderunt*).

Po. 161-163 : A. *Vin tu i'lli nequam dare nunc?* B. *Cupio*. A. *En mendato* (l. *em me dato*, § 805). || B. *Abi di'rectus*. A. *Dic mihi uero serio*, || *Vin da're malum illi?* B. *Cupio*. A. *Em eundem me dato*; || *Vtrum'que faxo habebit, et nequam et malum*. || A. *loca're*. B. *Vin tu illam hodie sine damno et dispendio Tuo* ||

Tua^m libertam facere? A. *Cupio, Milphio. Iocare* semble bien plat comme reprise de *Abi diereclus*, et même on ne voit guère quelle sorte de sentiment il exprime. *Dic mihi uero serio* est suivi d'une question bouffonne, alors qu'il devrait être suivi de la question sérieuse *Vin tu illam....* Supprimer ce qui est imprimé en romain; c'est un débris d'un développement drôlatique de 161 (dû d'ailleurs à un rédacteur maladroit, qui a sottement répété *illi et cupio*); on peut compléter le 3^e v. de ce développement à peu près ainsi : B. *Ioca^{re} [misere. A. Iam si non uis non iocar]*. — (A la reprise du texte plautinien, lire *Vin [tu^o] tu illam hodie sine damno et dispendio*; l'insérande marginal [§ 1459] *Tuo* vient de surcharge comme l'indique la capitale insolite [§ 345]; rejeter *Tuo* sur le v. suivant serait illégitime, parce que cela induirait l'acteur à rythmer *Tuo^o tua^m libe^{rt}am* au lieu de *Tuo tu^{am} libe^{rt}am*, § 255; il serait d'ailleurs hasardeux de supposer une omission initiale, § 560.

Les pièces de PL. contiennent plus d'une allusion aux tragédies contemporaines. Les v. B. 962-965, qui interrompent fort mal un long développement, ont dû être fabriqués pour être insérés après 950-952 (ou plus exactement après 952 [§ 91], 950, 951, qui primitivement suivaient 937-940). Leur concordance avec EURP., Hec., 259 ss., donne à penser qu'ils ont été composés au moment où l'imitation d'EURP. par ENNIUS était dans sa nouveauté. * Inversement, il semble que 937-940 furent supprimés (ils manquent dans A) parce qu'ils visaient une tragédie passée de mode. On les remplaça par 941-949 (ou plus exactement 941-946, 948-949, 947), morceau plein de subtilités, où le vieillard dupé est incongruement appelé *Ilium* après avoir été appelé *Priam* (935 § 454) et avant d'être appelé *Priam* de nouveau (978). — P juxtapose les deux séries de vers. * D'addition postérieure viennent les v. 975-975 et 976-977, que les mss. donnent à une place absurde; ils ne contiennent peut-être que des gentilleses en l'air.

Am. 151-152 § 1552 — Cp. 482-495, 807-824, 887-889 § 1586 — Mn. 810 § 545 — Tn. 1034 § 168.

VERS RETOUCHÉS

1580. Rajeunissement (cf. §§ 989-1002A). — PL., Pe. 521, fin de septén.: *quod mecum dudum orasti* (A). Voulant écarter la vieille tournure *orare cum*, un remanieur a écrit *quod me dudum rogasti*; il a ainsi mérythmé *dudum*. * 463 : *Tia^{ra} ornatum lepide condecorat tuum*. Avec PRISC., l. *lepidā...schemā*. Un remanieur avait écarté le fém. en *-ma* = *-μα* *-ματος*. * Ps. 146-147 § 251 — Te. 197 § 995A.

TÉR., Ad. 794 § 940A. * Eu. 487 : au *miles*, qui vient de dire (au commencement du v.) *Miseri^{que}*, le parasite répond *nam hercle...* ou selon A *namque hercle...*; le *que* de A passe pour parasite. Dans ce cas, ce serait une répétition accidentelle du *que* précédent, et il ne serait pas né du néant. Mais il est probable qu'il faut lire *qui hercle*, avec le *qui* affirmatif qui figure dans *atqui* et dans les tournures plautiniennes *edepol qui, hercle qui. Qui hercle* (la dernière formule retournée) aura paru trop archaïque à quelque comédien, qui aura substitué au vieux *qui* le *nam*, leçon des calliopiens. A cumule les deux var. (§ 1581). * 853 : *u^{am} hanc noxiam || Ami^{tt}e; si aliam unquam ullam admisero, occidito* (A). L. *admisso* (§ 995). Dans les deux autres sources, le texte a été remanié, le *unquam ullam admisero* de A y devenant *admisero unquam*. * Ph. 60 : *Cuius tu^o fidem in pecunia perspexeris*. Sénai^{re} mal coupé. TÉR. avait dû écrire *perspexis in pecunia*; un homme de théâtre aura remanié pour éliminer l'archaïsme (1901 p. 94).

PL., B. 265 : *Eo praesente homini extemplo ostendit symbolum*. *Extemplo* est oiseux, et rien n'avertit l'acteur de prononcer *eo* comme un demi-pied (§ 255). Il est probable que PL. avait écrit *Eo^o praesentid* (§ 994c), et que le rajeunissement en *praesente* a provoqué l'insertion de *extemplo* à titre de cheville. *Extemplo* a pu être suggéré au remanieur par *Conti^onuo* 261.

1581. Correction. — Quand une faute de copiste a défiguré un passage, les gens de théâtre l'accommodent par des corrections plus ou moins superficielles. Ces retouches nous échappent le plus souvent; elles nous deviennent accessibles (cf. § 1576), quand la leçon altérée et la retouche ont été conservées toutes deux. — Les représentations de PL. ayant cessé à l'époque impériale, les corrections faites dans son texte en vue du théâtre datent nécessairement des temps républicains; à plus forte raison, les fautes auxquelles ces corrections remédient (§ 85).

TÉR., Ph. 877 : *At^{que} ego quoque in[d]audiui* (§ 989) *illam fabulam* (A); mettre *illam* avant *ego* (§ 1444). *Atque [hercle] ego quoque illam audiui f-* calliop.; v. refait par un homme qui, ignorant le préfixe *in-* ou voulant l'écarter, y a substitué le pronom flottant.

1582. Faute dans A de PLAUTE; refaçon dans P. — Ci. 88 § 1552. ✱ Mc. 519 : *Humānum amarest atque id uel optingit deum* (leçon probable de A, pour *uei* = *ui*, § 906). L'hémist. *atque...* avait dû devenir inintelligible, dès l'époque théâtrale, dans la source de P, car P substitue *humānum autem ignoscere est*.

Po. 545 : A. *Qui'sd ais tu? quando illi [apud me, à supprimer; gl. de illi] mecum pa'lpas et lallas?* leçon altérée (l. *pappas et lallas*, § 852) et mutilée (ajouter « B. Egon »? § 849). P a une refaçon médiocre: *ca'put et corpus copulas*.

1583. Refaçon dans A. — B. 518 : *Tum cu'm mihi nihilo pluris [fieri] re'feret* (1904 p. 140). A : *Tum quom nihilo's pluri's mihi blandiri rēfert* (§ 1054). ✱ Ci. 84 : *O'secutast de ea re gessit morem morigerae mihi* (un peu suspect, car on ne sait sur lequel des deux verbes porte *de ea re*, § 205). Au lieu de *de ea re gessit morem*, A semble avoir eu *gessit morem [oranti]*, texte vicieux puisque *morigerae* s'y trouve séparé de *morem*. La leçon de A est évidemment une refaçon d'un v. mutilé par une faute plus ancienne. La vraie leçon serait-elle *O'secutast, gessit morem morige[rae ea de] re mihi* (§§ 1062, 705, 1425)?

1584. Faute et refaçon réunies; cf. § 1592B. — Mi. 762 : *Se'd procellunt se et procumbunt dimidiati, dum appetunt*. V. plus ancien que VERRIUS, témoin le « *Procellunt : procumbunt* » de l'abrégé de FESTUS. C'est la refaçon d'un v. corrompu que les mss. donnent après 777, et qui sans doute avait été noté en marge inférieure, dans un ms. ancêtre, d'après un ms. d'autre provenance : *Sed procumbunt in mensam dimidiati [dum ap]petunt*. PL. pouvait avoir écrit : *Se'd [omnes] procumbunt*, ou bien *Se'd procumbunt in mensam [omnes]*. (Un copiste a sauté de *dim-* à *dum-* [§ 708], et *dimidiati* a été rétabli en interligne. Cet insérende s'est substitué à *dum ap-* ou plutôt *dum at-*, dont il paraissait être la correction, § 1561.) 1908 p. 289. ✱ Po. 1055-1056 (AP) : *Maledi'cta hinc aufer; linguam compescas face*. || *Maledi'cere huic tu* (om. A, § 448) *temperabis si sapis*. Le v. primitif est le second, comme le prouve le *huic* ici très topique. La chute de *tu* devant *t-* l'ayant faussé, un remanieur a fabriqué 1055, refaçon qui a pénétré dans A à côté de la leçon altérée, dans P à côté de la leçon intacte. ✱ 1550-1551 : A. *Credo*. B. *E't ego credo*. A. *Sed ecum lenonem optume*. || A. *Credo*. B. *At ego credo*. A. *Edepol hic uenit commodus* (A). — Le second v. (plautinien ou non) est le v. primitif, altéré par un fourvoiement d'insérende (§ 1425); lire : *Et ego credo*. A. [*At*] *edepol...* (sur *et* pour *at*, cf. § 865). — Le premier v. est le raccommodage. Il figure seul dans P (qui d'ailleurs substitue à *optume* le nom propre *Lycum*, gl. de *lenonem* (§§ 1116, 1166). ✱ Tn. 788-788a : *Sed epi'stulas quando opsignatas adferet*, || *Sed quom o'psignatas attulerit epistulas*. Le second v. est amétrique (l. [*homo*] *epistulas?* un sujet y semble nécessaire). Le premier en est la refaçon (défectueuse, faute de sujet).

Double emploi Ep. 584 et 585, en tout ou en partie (cf. Lindsay p. 55).

Baech. 519a-519c § 91. ✱ 808-810 : A. *Quis homo'st qui dicat me dixisse istuc?* B. *Tace*; || *Nullu's homo dicit, hae tabellae te arguunt*. || *Quas tu a'ttulisti [ipse], em hae te uinciri iube'nt*. A. *Aha!* || *Bellerophantem iam* (l. *Be'slerophantam*; cumul de variantes avec arrangement, § 1585) *tuus me fecit filius*; || *Egome't tabellas tetuli ut uincirer*. Il est probable que le v. plautinien est le v. *Quas tu...* (808), trop court dans les mss.; les tablettes y étaient désignées par *hae* sans subst., suivant un usage connu (et avec un *em* plein de vie); l'esclave seul nommait les *tabellae* dans sa réponse. Le v. authentique n'étant plus récitale tel quel, on l'avait remplacé par le v. terre à terre *Nullus homo...* (808) réponse sans mouvement à une question qu'elle calque de trop près. Le v. plautinien, évincé par l'autre, a été rétabli après coup dans un ancêtre de nos mss.; il fait corps en effet avec « A. *Aha* », (commencement du v. 810), ce qui prouve que les éléments en étaient inscrits en marge; cf. § 545.

1584A. Les remanieurs tendent à préciser en ajoutant des noms propres, parfois à contresens.

TÉR., Ph. 555-554 : *Hanc De'mipho negat esse cognatam?* B. *Negat*. || A. *Neque e'ius patrem se scire qui fuerit?* B. *Negat*. Un homme de théâtre a refait les deux v. en ajoutant le nom de la fille, ce qui est sans inconvénient, et le nom du père, ce qui est incompatible avec 586-587 : 552 *Negat Pha'nium esse hanc sibi cognatum Demipho?* 556 *Nec Sti'lpone'm ipsum scire qui fuerit?* B. *Negat*.

1585. Remaniement sans raison connue. — Pseudo-Pl., Cs. 67 : *Sunt hi^c, inter se quos nunc credo dicere* (A). *Quos credo nunc inter se* P, ce qui suppose remaniement, non étourderie (§ 1542). Conformément, d'ailleurs, à l'instinct ordinaire, le remanieur a mis *quos* en tête et rapproché *inter se* de *dicere*. * PL., Ci. 500 : les divergences entre A et P ne sont explicables que par un remaniement. De là une variation insolite au début du v. (§ 560).

TÉR., Hec. 790-791. Font double emploi : le second v. manque dans A; dans D, qui ici représente le TÉR. alphab., il est placé après 783. Le v. authentique est 791, que A omet; 790 est mal coupé et a un *haec* (*hae* DPCE, § 975A) qui jure avec *illas* 792 (§ 189); *rescissent* y est impropre.

1585A. Les remanieurs dramatiques sont des acteurs, c'est-à-dire, souvent, des esclaves ou d'anciens esclaves; comme l'Apulien auteur du prologue de la Casina, ils peuvent n'être pas natifs de Rome; ils peuvent donc savoir médiocrement la langue latine. Voir pseudo-Pl., Cp. 158-166 § 1586; TÉR., Ph. 395 § 1516.

EXAMEN SPÉCIAL DES CAPTIFS

1586. Le prologue n'est pas primitif. Dans ce prologue même ont été ajoutés après coup les v. 11-22 et 61-66.

Dans la pièce, les v. 185-187 sont une refaçon de 188-190. * 955, refaçon de 951; le remanieur y donne la parole au fils d'Hégion ramené de captivité; or, dans la pièce de PLAUTE, ce jeune homme était personnage muet. * 968, refaçon de 959 altéré. * Dans le dénouement, les v. 1010-1015 et 1025, conservés par AP, sont une refaçon de 1016-1022, conservés par P seul. * 489-490, refaçon de 482-495; une actualité (§ 1579), concernant une loi contre certaines coalitions, est remplacée par une autre actualité, concernant des accaparements d'huile. * 807-810 et 815-824, morceau ajouté après coup pour cause d'actualité (§ 1579; parodie de quelque ordonnance des édiles); 799 et 805-806, certainement apocryphes aussi. * Les v. 158-166 sont des drôleries ajoutées par un bouffon dont le latin n'était pas la langue nationale (§ 1585A), ce qui lui faisait écrire 158 *hanc* pour *istam*. * De même 289-292, où on a *quando* au sens de *ποτε*; l'interpolateur dramatique imite Au. 500 ss. * Les v. 887-889 (fondés sur un calembour latin, donc non imités de l'original grec) ont été ajoutés par motif d'actualité (§ 1579; triomphe de Nasica sur les Boii en 191), peut-être par PLAUTE lui-même. * 966, qui est aussi peu en situation qu'il est grossier, est une drôlerie du premier venu.

En somme, le texte primitif des Captifs (prologue à part) s'est augmenté d'une cinquantaine de vers dus à des remaniements dramatiques. On y trouve en outre une vingtaine de v. (§ 1196) dus à des rapprochements littéraires; en tout plus de 70 vers non plautiniens, appartenant à une vingtaine de passages distincts. Cela fait un vers apocryphe sur quatorze.

CHAPITRE LXXVIII

REMANIEMENT D'AUTEUR

1587. Supposons un auteur qui publie de son œuvre une édition unique et irréprochable. La tâche de la critique aura son maximum de simplicité et de précision ; elle consistera à reconstituer le texte d'un manuscrit, d'un seul manuscrit.

La tâche se compliquera si l'auteur a reconnu plusieurs rédactions d'un même texte. Hugo a donné au troisième v. des Feuilles d'automne deux formes successives :

Et du premier consul, *trop gêné par le droit.*

Et du premier consul, *déjà par maint endroit.*

Il n'y a là, pourtant, nul embarras, puisqu'il s'agit d'un contemporain ; les deux leçons se trouvent dans des imprimés datés : l'éditeur n'a qu'à relever l'une et l'autre.

Quand il s'agit d'un ancien, la critique peut se trouver très embarrassée de faire un tri entre les altérations dues aux copistes et les variations de l'auteur. Cela revient à dire que les indices de variation se distinguent mal des indices de faute. Dans le chant iv des Géorgiques, VIRGILE substitua l'épisode d'Aristée à un morceau en l'honneur de Gallus disgracié (SERV.). Les critiques pensent qu'il s'agit d'une retouche sur un texte qui n'était plus inédit. Cela supposé : 1° VIRGILE a pu, par occasion, remanier des passages non relatifs à Gallus, auquel cas il y aurait, en ces endroits-là, deux « vrais textes » successifs, dont l'un pourrait paraître un texte altéré ; 2° VIRGILE a pu par inadvertance, en refaisant la fin du poème, laisser dans les parties antérieures des passages faits pour cadrer avec l'ancienne rédaction, mais qui cadreraient mal avec la nouvelle. Dans une hypothèse comme dans l'autre, on conçoit l'existence d'un indice de faute trompeur.

1588. Une var. d'auteur ne doit pas, comme une var. de copiste, rester noyée dans l'apparat. L'éditeur mettra dans le texte celle des deux var. d'auteur qui lui paraîtra indiquée par le but de sa publication ; quant à l'autre var. d'auteur, il la signalera dans un texte accessoire (par exemple, dans un extrait en petit caractère, imprimé en bas de page).

1589. Les retouches d'auteur avaient des occasions multiples de se produire, quand les ouvrages étaient livrés à la publicité par fragments successifs. Pour le Dictys ou « Journal de la guerre de Troie » de SEPTIMIUS (fin iv^e s.), nous possédons deux préfaces, celle de la publication isolée de la seconde partie et celle de la republication de l'ensemble (1879 p. 84). * On a construit toute une histoire des éditions et rééditions des divers *uolumina* de MARTIAL.

Les fables de PHÈDRE circulaient isolées, comme les lettres de M^{me} de Sévigné, et les amateurs en prenaient copie. D'où des facilités pour les plagiaires (cf. la fable des abeilles et des bourdons, 3,15). Le moment venu, PIR. publiait un *uolumen* en bloc (4 pr. 14 : *Quantum libellum... perleges* « tu pourras lire dans son ensemble mon livre iv »). — En fut-il déjà ainsi pour le livre II, qui sans doute parut avec le livre 1^{er}, longues années après l'achèvement de celui-ci ? En tout cas une fable du livre II (dite 25 du livre 1^{er}) paraît conserver au v. 7 la trace d'une var. d'auteur ; on y trouve *noli timere* et ensuite (§ 1592b) *noli uereri*.

Cas spécial. Épître remaniée en une autre épître : SYMMAQUE, § 1097.

1590. L'existence de deux éditions données par l'auteur peut ressortir de l'étude du texte. D'après des redites, Seeck a supposé deux éditions des discours de SYMMAQUE.

PRUD., cathem. 10,15-16. Deux rédactions différentes. * De même 10,150, psychom. 727-729.

PRUD., cathem. 6,5, iamb. dim. catal. : *O Trinitatis huius* || *Vis una lumen unum*. Le ms. de date byzantine a *Vis* [*ac potestas*] *una, lumen unum*. Faut-il supposer *uis* glosé par *potestas*, puis *potestas* intrus, puis *ac* (au lieu duquel un simple copiste ou correcteur, semble-t-il, eût peut-être préféré *et*) ajouté comme raccord? L'auteur d'une telle addition aurait-il été assez inconscient pour ne tenir aucun compte de l'étendue normale de ces vers si courts? Il est plus probable qu'il y a variante d'auteur. Le poète avait dû écrire par inadvertance *Vis ac potestās una* (§ 265), et s'arrêter là. *Lumen unum*, — vraie cheville inutile au sens, — a tout l'air d'une leçon par lui adoptée quand il voulut corriger l'erreur prosodique lors d'une publication nouvelle. La leçon du ms. antique ne contiendrait donc que des mots authentiques, à répartir entre deux rédactions, mais dont aucun ne pourrait être simplement supprimé. Et ici l'indice de faute (la longueur excessive d'un vers) révélerait en réalité deux choses à la fois, d'une part une faute d'auteur suivie de retouche d'auteur, d'autre part une faute de copiste, consistant dans la fusion des deux leçons successives (§ 1592B).

1590A. L'usage des lectures publiques donnait à certains écrits, outre leur vie livresque, une sorte de vie théâtrale (§ 1576). Vie de JUVÉNAL, faisant partie de p, sur un « folium singulare » ajouté à la fin du volume : « *mox magna frequentia magnoque successu bis ac ter auditus est, ut ea quoque quae prima fecerat infirciret nouis scriptis* » ; suivent les v. 7,90-92. * 8,147 et 151 et 167 : p remplace le nom de *Lateranus* par celui de *Damasippus* (10,17 subsiste *Lateranorum*, qui n'a rien d'injurieux). Les Laterani étaient-ils intervenus? en tout cas, comme me le fait remarquer Nougaret, la variation peut remonter à l'auteur. (Il est possible aussi que la variante *Lateranus* soit à l'origine une glose-clé.)

CHAPITRE LXXIX

REMANIEMENT D'APRÈS UNE AUTRE SOURCE

1591. Textes parallèles. — Dans sa préface à Damase sur sa traduction latine des Évangiles, saint JÉRÔME explique comment avaient pénétré dans le texte grec de MARC des traits de LUC et de MATTHIEU, dans MATTHIEU des traits de JEAN et de MARC, et ainsi de suite, « dum quod in eadem re alius euangelista plus dixit, in alio, quia minus putauerint, addiderunt; uel dum eumdem sensum alius aliter expressit, ille qui unum e quattuor primum legerat ad eius exemplum ceteros quoque aestimauerit emendandos ». Pour déceler ce genre de fautes, JÉRÔME se sert des *canones* d'EUSÈBE.

1592. Citations. — Cic., Cael. 51 : *non solum nobili sed etiam nota. Verum* QUINTIL. 9,4,98; amétrique, bien que toléré par QUINTIL. (§ 84); *uerum* aussi le ms. perdu Σ; avait-il été collationné sur QUINTIL.? (*Nobili uerum etiam*, arrangement conjectural d'un NOBILISETIAM né par saut de E à E, § 698; ou plutôt, arrangement d'un premier arrangement NOBILIETIAM.)

PL., Mi. 24 : *Nisi unum : epityrum estur insanum bene*, leçon probable de A. VARRON a *epytira estuer insane*, P *epytira ut apud* (-ut C) *illa estur*, *iensane*. Ces deux leçons ont été collationnées l'une sur l'autre, car elles ont en commun : 1° la substitution de *insane* à *-num*, 2° l'échange entre l'i et l'y dans *epityr-*, 3° l'e parasite vers la jonction des mots *estur* et *insane*. VARRON, d'ailleurs, commentant l'adverbe *insane* comme tel, c'est P qui a été collationné sur un ms. de VARRON (§ 983), et non inversement. De là cette conséquence que, dans P, *ut apud illa* ne peut contenir aucun élément authentique étranger au texte de VARRON (l'adv. *illi* par exemple); *ut* (= *uel*, § 1519) *apud illa* n'est qu'une variante conjecturale pour *epytira*. (A tort ou à raison [on ignore l'étymologie de *ἐπιτύρον*], VARRON paraît avoir prononcé *epityr-*; c'est la même prosodie que supposerait la leçon de A. Le *epityra* de VARRON est à préférer au *epityrum* [probable] de A, parce que PL. a dû (§ 205) éviter l'amphibologie de construction [*unum epityrum*] et parce que, entre *unum* et *estur*, une faute substituant le sing. au plur. s'explique mieux que la faute contraire. Reste à savoir si *epityra estur* peut se construire comme le *uitam uiuitur* d'ENN., où *uitam*, s'il est authentique, représente l'objet interne. Reste à savoir encore si *bene* convient; on attendrait *bona*. En outre, l'ensemble du v. semble étrangement encadré. On peut se demander si, dès le temps de VARRON, le v. 24 n'était pas la contraction de deux ou plusieurs vers). Cf. 1908 p. 279.

TÉR., Eu. 257 (septén.), discours du parasite : *Concurrunt laeti m[th]i* (§ 964) *obuiam cuppedinariū omnes*. (§ 1614), || *Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores*. Les calliopiens ajoutent à la fin *aucupes*, qui donne au v. trois demi-pieds de trop. *Aucupes* ne peut avoir été originairement qu'une var. de *coqui*; var. meilleure, car les *coqui* ne sont pas à proprement parler une catégorie de *cuppedinariū*. Donc, lire *Cetarii, lanii, aucupes*. Si *aucupes* a été ajouté après *piscatores*, c'est qu'un lecteur avait restitué cette leçon dans la marge de droite (§ 1461), en négligeant de bien effacer *coqui*. La faute *coqui* vient d'une erreur de Cic. (off. 1,150), qui cite de mémoire (§ 148) et qui se rappelle mal à propos l'énumération de PL., Tu. 406-409 : *Come'ssum expotum, exussum* (§ 926), *elotum e balineis*; || *Piscator pistor abstulit, lanii coqui, || Holitores myropolae aucupes; confit cito*. 1906 p. 199.

Cic., Cato mai. 24 (§§ 175, 368, 594, 1482) : *serit* (l. *serēt*, § 257) *arbores quae alteri saeculo prosint*, ut ait *Stutius noster in Synephebis*. Supprimer *in Synephebis* (Annuaire de l'école des h. ét. 1900 p. 6). L'altération double vient d'une confrontation avec Tusc. 1,31 : « *serit a- q- a- s- p-* », ut ait *[Ile i]n* (§ 449) *Synephebis*.

ENN. ap. Cic. rp. 1,50 § 1191 * QUINTIL. 9,5,8 § 76.

NON. 215 : « *obsequium* » neutro genere habetur..., « *obsequella*^[m] » feminino. *Plautus in Asinaria* (65) : Qui m^[th]i (§ 964) auscultabunt faciunt *obsequellam* (facient *obsequellam* les mss. de PL.). *Turpilius* : ... *suae parum obsequellae*. Idem *Thrasileone* : Cum interea n^[th]il (§ 965) quicquam a me est praem^[i] (§ 975) neque erat tuae benignitatis atque *obsequellae*. Sallustius : ... per *obsequellam*.... *Afranius Priuigno* : Quam mihi sit grata illius *obsequella*. Var. partout, *obsequela* par 1 l. Le passage de PL. faisant partie d'une scène en sénaires, il faut nécessairement, avec Bothe, y rétablir *obsequentiam*. — On a juste un sénaire si on rétablit de même *obsequentia* dans AFRAN. — Dans le premier passage de TURP., on obtient un hémistiche final correct *suae parum obsequentiae*. (L'ensemble paraît devoir se lire ainsi : *set nequeo* [ferre hunc diutius || *Eiulari* [mss. errari] et conqueri, esse [nec se F, nec esse les autres, variation qui indique un nec de surcharge; cf. §§ 1165, 1555, 1581, 1616] *suae parum obsequentiae*; le nec parasite, manifestement fourvoyé, serait une variante pour le neque de la citation suivante.) — Dans la seconde citation de TURP., en lisant *Benignitati sat[is at]que* (§ 697; *Mélanges Graux* p. 809) *obsequentiae* et en supprimant *erat* comme insérénde fourvoyé (§ 1597) et arrangé, = *isat*, on a deux sénaires excellents (la citation commence d'ailleurs avec un vers, § 589). — Ces faits supposent qu'un érudit carolingien a confronté un NON. avec un PL., et qu'il a retouché systématiquement l'un et l'autre d'après la glose de l'abrégé de *Festus*, *obsequela obsequium* (§ 1211).

PL., Ep. 231 ap. NON. 540 § 1545.

Quand NONIUS cite deux fois un même passage, ses copistes collationnent une citation sur l'autre (cf. *Mélanges Graux* p. 804). * Pages 5 et 529 § 1451 — p. 495 et 544 § 244A. * Cf. § 254 fin.

1592A. Citations bibliques. — Dans un écrivain chrétien, il arrive que les citations tirées de la Bible soient rajeunies, c'est-à-dire mises en harmonie avec une forme postérieure des livres sacrés. De sorte que « le texte biblique d'un auteur peut évoluer indépendamment de l'ensemble du texte ». Remarque de Serruys, 1910 p. 117, à propos d'un ouvrage grec de saint Cyrille d'Alexandrie.

1592B. Collations. — Souvent un ms. est retouché d'après un autre ms. Ainsi E de TÉR., §§ 1611-1612; F de TÉR., §§ 1615-1615A.

De là une partie des nombreux exemples où il y a cumul de variantes : §§ 1570 et suivants, §§ 1458-1459A, §§ 1488-1489, §§ 1552 et 1556-1557, § 1584, §§ 1589-1590; dans ces exemples, la dualité des leçons fait concevoir une dualité possible des sources, même à un critique novice. Seul pourtant un critique exercé osera, quand les circonstances le lui permettront, se prononcer sur les apports d'une source étrangère. Car, de deux leçons juxtaposées, l'une peut être simplement un lapsus personnel du copiste, l'autre une restitution de la leçon du modèle.

Quand il n'y a pas cumul de variantes, la dualité de sources reste possible; telle leçon, à telle place, vient d'un ms. copié; à telle autre place, telle autre leçon vient d'un ms. collationné. Le tri, ici encore, n'appartient qu'au critique exercé, qui se fondera sur la classification généalogique des mss. (§§ 1599 et suivants).

QUINZIÈME SECTION

L'AUTORITÉ DES MANUSCRITS

1593. Après avoir traité des fautes et des bonnes leçons vues en elles-mêmes, indépendamment des mss. où on les puise, il faut examiner quelles ressources la considération des mss. offre à la critique.

CHAPITRE LXXX

L'AUTORITÉ INDIVIDUELLE D'UN MANUSCRIT

1594. Il y a une autorité individuelle des mss. Toutes choses égales d'ailleurs, un ms. de date byzantine a plus d'autorité qu'un ms. du ^{xiv}e s. De deux mss. de même date, l'un peut avoir été écrit soit par un copiste trop pressé, qui y introduit des lapsus, soit aussi par un copiste trop intelligent, qui retouche d'une façon arbitraire; on se fiera de préférence au copiste qui a montré soit le plus de soin, soit le moins d'initiative. — L'excès d'initiative est pire que l'étourderie, attendu qu'une faute critique se décèle et se corrige moins aisément qu'une faute servile. — « Interpolé » se dit d'un ms. gâté par beaucoup de retouches volontaires, et par là déchu de sa valeur naturelle. Tel était le modèle du ms. J de PLAUTE (§ 1250; sur les mérites que J a pourtant, voir § 1619). — L'éditeur d'un auteur quelconque examinera systématiquement l'ensemble des variantes de chaque ms.; il cherchera à démêler les habitudes et tendances de chaque copiste; il divisera même les questions, marquant que tel copiste intervertit aisément les petits mots (cf. § 1481), que tel autre est sujet à écourter les longs mots, en y sautant des syllabes.... De cette façon, dans certains cas douteux, où l'appréciation des variantes se trouverait être malaisée, il sera à même de la remplacer par une appréciation des copistes; il pourra opter en se guidant sur la considération des personnes plutôt que sur celle des choses.

En pareille matière, il serait difficile de prescrire des règles uniformes, si ce n'est la prudence et la conscience. Les circonstances, en effet, changent avec chaque texte.

1595. Les divers degrés d'autorité accordés aux divers copistes constituent de simples présomptions. De ce que d'ordinaire un copiste a raison, il ne résulte pas qu'il ne lui arrive jamais de faire erreur. Le ms. A de TÉRENCE a une grande autorité; pourtant il serait absurde de lui emprunter *texor* pour *te uxor* Ad. 50 (§ 1600), *inceptus* pour *ineptus* Ad. 65, ou même, semble-t-il, la lectio *difficilior adsedulo* pour *sedulo* Ad. 50.... L'éditeur devra toujours être prêt, quelle que soit son opinion sur la valeur générale des divers témoignages, à opérer entre eux des options spéciales de sens contraire. Partout même où il pourra se guider sur la vraisemblance intrinsèque des leçons, laquelle en général offre un caractère précis, il sacrifiera les vraisemblances vagues tirées du dehors. Si en effet il y a conflit entre le critère qu'offre l'autorité des mss. et les critères qu'offre

le texte pris en lui-même, la présomption est en faveur des derniers. TÉR., Ph. 850 : *Cura³ui propria Phaedria ut poteretur. Vt Phaedria* A. L'origine de la var. d'ordre devant être un saut de -ria à -ria (§ 460), un fourvoiement du sujet *Phaedria*, attiré par le verbe, explique aisément la leçon de A. Si la faute était dans les autres sources, leur leçon s'expliquerait mal, car alors l'insérende fourvoyable serait *ut Phaedria*, dont les deux éléments auraient dû garder leur ordre relatif; l'erreur serait d'ailleurs paradoxale, puisqu'elle aurait éloigné le sujet du verbe. On condamnera donc la leçon de A, autorité en soi supérieure aux autres.

1595A. Quand un ms. a disparu en laissant plusieurs dérivés, son autorité « individuelle » passe à l'ensemble de ses descendants. Ainsi, dans PLAUTE, il y a une autorité individuelle du groupe de mss. P (BDVEJ ou BCD); dans les Philippiques, du groupe D; dans le *De oratore*, du groupe M et du groupe L.

1596. Exemples paradoxaux. — Dans Cic., Verr. IV-V, l'autorité de R (IX^e s.) est parfois supérieure à celle du palimps. V. — 5,121: *ferreus* R, *durus* V. * Verr. I, 157 (cf. 155 et 159), palimps. : P. *Titius tutor*. Amétrique. Opter pour la leçon *Tettius* d'un ms. du XI^e s. Elle s'imposait, a priori, en vertu du principe de banalité croissante (§ 866). Aucun mot latin, en effet, ne commence par *tett-* et la gens *Tettia* est peu connue, tandis que les copistes connaissaient *Titius* par Tib. et Hor., les prêtres *titii* par Lucain, les *Tities* ou *Titienses* par Prop. et Ovide; par Cic. même, un tribun *Titius*, une *lex Titia*, sans compter *Titus*, *titulus*, *titubare*.... (*Titius* est-il l'arrangement d'une mélecture *Teitius*?) * Verr. I, 45 § 1055 — 5,140 § 1448 — Flacc. 45 § 554.

Hor., s. 2, 1, 51. Lejay : « *gesserat* DEFLVagsγ...; *cesserat* bu : rare exemple où les mss. inférieurs donnent la vraie leçon ».

VIRG., G. 4, 148 § 77 * SÉN., ep. 85, 10 § 1586 * SYMM. 7, 48 § 864.

1597. Autorité variable des diverses parties d'un même ms. — Lindsay 102 : « To determine where one copyist of an archetype ended and where another began, is seldom possible. Where it is possible, it is certainly worth doing; so great a difference of quality often exists between the work of one copyist and the work of another. The B-copyists of *Most.*, Men. 1-581, of *Men.* 581-fin., *Mil.*, *Merc.* 1-1015 are as bad as the copyists of the following plays are good [ou plus exactement, selon Nougaret, ils ont un mauvais modèle, auquel un bon modèle succède Mc. 1014]. Their mistakes have fortunately been effaced by a corrector up to the middle of the *Miles*. But for the uncorrected portion, including the last half of the *Miles* and nearly the whole of the *Mercator*, the testimony of B is of very small repute [c'est lui qui est visé § 1228] — a fact not always realised by editors of Plautus. The deplorable state of the *Truculentus*-text in the archetype may be partly due to similar causes, either to the intervention of a new copyist, or the absence of a corrector, or both ».

1598. Présomptions inexactes. — Les présomptions d'autorité les plus généralement admises sont revisables. Dans Cic., Philippiques, on s'accordait, avant Clark, à donner aux leçons de V plus de poids qu'à celles de D, parce que V a le mérite, ou plutôt la chance, d'exister encore, tandis que D n'est représenté que par ses dérivés. La prose métrique, en fournissant un critère nouveau et toujours objectif, réfute péremptoirement le préjugé contre D; Clark lui-même s'est trompé, dans plusieurs passages, en suivant V.

CHAPITRE LXXX

LA CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE DES MANUSCRITS

1599. Si le jugement à porter sur chaque ms. (ou groupe de mss. représentant un même ancêtre), quand on l'envisage isolément, échappe aux préceptes généraux, il en est autrement pour les mss. considérés dans leur ensemble. Ils donnent lieu à un classement généalogique : ce classement se fait d'après un procédé qui ressortit à la méthode générale et qui peut s'enseigner.

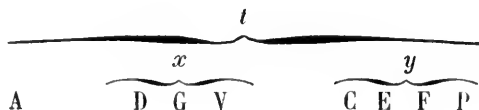
Le procédé consiste à rapprocher les mss., comme membres d'une même famille, d'après les innovations qui leur sont communes et qu'ils doivent tenir d'un même ascendant, à définir la nature exacte de leur parenté, enfin à tirer de cette parenté définie les conséquences pratiques qu'elle comporte. Il est toujours pareil à lui-même logiquement.

L'application en varie avec les hasards historiques relatifs à la transmission de chaque texte. Dans l'exemple qui va être donné, le lecteur devra faire le départ de ce qui est propre au texte choisi et de ce qui intéresse le procédé en soi.

EXEMPLE DE CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE

1600. L'exemple sera appliqué aux huit mss. de TÉRENCE qu'Umpfenbach désigne par A, C, D, E, F, G, P, V. Cf. § 1481. — Ad. 50 : *Profecto hoc uere dicunt : si apsis uspiam, || ...euenire ea* (§ 1454) *satiùs est || Quae in te uxor* (§ 1595) *dicat* (§ 1604) *et quae in animo cogitat || Iraeta, quam illa quae parentes propitii*. D, G, V ont *dixit*; *dicat* est la leçon de A, C, E, F, P. *Dicat* cadre avec *cogitat*, tandis qu'entre *dixit* et un présent il y a désaccord. Des deux temps, le présent seul convient au mètre, car *cogitat* ne pourrait être remplacé par *cogitauit*. Seul aussi le présent convient au sens, car il s'agit des plaisirs que soupçonne la femme jalouse, de l'accident dont s'inquiètent les tendres parents. La bonne leçon est donc *dicat*, et *dixit* est une faute. — Bien qu'il y ait cinq mss. contre trois, on ne dira pas que la bonne leçon est attestée par « cinq témoignages » et la faute par « trois témoignages ». Car comment trois témoins réellement différents se rencontreraient-ils pour attester une même faute? — Supposons qu'un écrivain donne son ms. autographe à copier à huit personnes qui travailleront séparément; il n'arrivera guère que trois d'entre elles, au même endroit, altèrent le même mot de la même façon; seules des circonstances exceptionnelles pourraient produire cette coïncidence étrange (par ex., si l'écrivain a donné à une lettre l'aspect d'une autre, ou si le contexte immédiat est de nature à suggérer à plusieurs une même méprise...). La théorie des « trois témoignages » contre cinq est donc à écarter, s'il se peut. — Or, généralement, cela est facile. En effet, dans le cas des mss. de TÉRENCE, les choses ne se sont pas passées comme dans l'hypothèse de nos huit copistes indépendants. Aucun des copistes de TÉRENCE n'a eu sous les yeux l'autographe de l'auteur; entre celui-ci et chacun d'eux, il y a eu des copistes intermédiaires, peut-être une dizaine, peut-être cinquante ou cent. Cela étant, si D, G, V descendent d'un ancêtre commun dont ne descend aucun des cinq autres mss. A, C, E, F, P, il se peut que l'altération *dixit* pour *dicat* ait existé dans cet ancêtre commun, d'où elle aura passé à ses trois descendants par transmission pure et simple. Il n'y aurait donc plus en faveur de *dixit* qu'un seul témoignage, celui de l'ancêtre commun de DGV. * Il se peut également que la bonne leçon *dicat*, bien qu'elle figure

dans cinq mss., ne repose pas pour cela sur « cinq témoignages ». Ad. 432 en effet, dans *Reposcere illum est quem dedisti*, C, E, F, P ont ensemble un ordre amétrique *est illum* (§§ 1481, 1604). Même a priori cette leçon serait suspecte, car, — alors que l'erreur d'ordre courante consiste à réunir les mots qui se construisent ensemble, s'ils sont séparés, non à les séparer, s'ils sont contigus, — l'ordre de C, E, F, P réunit *est* à *reposcere*, qui joue par rapport à ce verbe le rôle d'un nominatif; il réunit aussi *illum* à son corrélatif *quem*; au contraire l'ordre *illum est*, donné par A, D, G, V, rompt les deux couples grammaticaux. Conclusion : l'ordre « *est illum* » est une altération commune à C, E, F, P. Y a-t-il quadruple rencontre fortuite? il faut plutôt se demander si CEFP n'ont pas un ancêtre commun dont ne descendrait aucun des autres mss., A, D, G, V, et auquel remonterait l'altération *est illum*. La leçon *est illum* serait ainsi attestée non par quatre témoignages, mais par le témoignage unique de l'ancêtre. — D'où une conséquence qui nous ramène au *dicat* de 30. Si CEFP ne représentent qu'un témoignage quand il s'agit du *est illum* fautif, ils doivent n'en représenter qu'un quand il s'agit du *dicat* correct. * Ainsi, au v. 30, *dixit* repose sur un témoin, l'ancêtre de DGV; et *dicat* sur deux témoins, A et l'ancêtre de CEFP. Cela revient à dire qu'entre l'autographe *t* de TÉRENCE et les mss. d'Umpfenbach, la critique arrive à reconnaître l'existence d'au moins deux intermédiaires déterminés, *x*, ancêtre de DGV, et *y*, ancêtre de CEFP. De sorte qu'elle peut dresser le tableau généalogique suivant :



Il se peut que ce tableau reçoive un développement dans l'avenir. La critique arrivera peut-être à établir l'existence d'un intermédiaire déterminé entre *t* et A, ou entre *t* et *x*, ou entre *x* et D.... — G et V pourraient avoir eu un ancêtre commun dont ne descendrait pas D, ou C et P un ancêtre commun dont ne descendraient pas E, F.... Il y aurait donc à intercaler dans le tableau de nouveaux termes. Toutefois, on n'aurait pas à modifier les relations indiquées par lui entre les termes actuels.

1601. A la certitude de la généalogie ainsi dressée, il manque pour le moment quelque chose. L'existence de *x* et celle de *y* reposent chacune sur la considération d'un exemple unique, qui à notre insu, en raison de quelque circonstance exceptionnelle, pourrait contenir quelque élément illusoire. Chaque détail de la classification ne prendra un caractère définitif qu'après un examen d'ensemble du texte, examen où les conclusions fondées sur des faits isolés se trouveront suffisamment confirmées par des faits concordants (cf. § 1451), — et où, à l'occasion, devra être résolue la difficulté qui viendrait d'un exemple contradictoire.

1602. Faits concordants. — L'ordre des six pièces varie selon les manuscrits. A suit l'ordre *An., Eu., Ill., Ph., Hec., Ad.* — CEFP renversent tous quatre l'ordre des trois dernières pièces : *Ad., Hec., Ph.*, remarquable concordance qui tend à confirmer l'existence du ms. *y* du tableau. Les ordres divergents de A et de CEFP paraissent correspondre à deux théories chronologiques. — DG ont un troisième ordre, *An., Ad., Eu., Ph., Ill., Hec.*; celui-ci est un très ancien ordre alphabétique (dans Pr. aussi, P range les pièces d'après la première lettre; de même A, sauf la perturbation née d'une interversion de cahiers dans le modèle, § 835). Alphabétique, car le vrai nom du « Phormion » était *Epidicazomene* (§ 145). L'ordre de DG paraît avoir été celui de V, dont le fragment conservé ne contient plus que la fin de l'Andria et ensuite le commencement des Adelphes. Tout ceci tend à confirmer l'existence du ms. *x*.

1603. Ad. 58, DGV remplacent l'interjection *uah* par *uaha*. * 77, ils ajoutent *se* après *nescire* (CEFP l'ajoutent aussi, mais avant l'infinitif, § 1451). * 140, DGV ajoutent *quicquam* après *gravius* (§ 1451). * 59, au lieu de *est sibi* ou *s[ic] tibi*, les trois mss. donnent trois variantes bizarres, *et sibi*, *esse sibi*, *est ibi*.

1604. Le fragment V étant très court, et la comparaison du ms. F manquant pour toute la partie du fragment V qui se rapporte à l'Andria, les conclusions tirées soit du *dixit* de 50 (§ 1600), soit du *est illum* de 152 (§ 1600), ne se laissent pas confirmer par beaucoup d'ex. semblables de tout point. Du moins, là où nous n'avons que sept mss. au lieu de huit, les faits se présentent tels que le tableau les ferait attendre. An. 961, *m^[th]i* (§ 964) *i^mmortalitas* || *Pa^rta est*, où *part(a) est* forme le premier pied d'un trochaïque, DGV ont *parata*, ce qui fausse le v. en fournissant un iambe initial. Ici F manque, mais l'altération commune à DGV confirme leur commune descendance et l'existence du ms. *x* du tableau. * Ad. 427, *Moneo⁶ quae possum pro mea sapientia*. CEFP ont *sententia*, qui est inadmissible pour le sens; quoique V manque, l'accord des quatre mss. (§ 1612) à donner la même faute confirme l'existence du ms. *y*.

1605. Les 4 mss. CEFP ont de même *celato* pour *tacito* Ad. 542 (§ 1112), *omittam* pour *omitto* 252, *quisnam* pour *quidnam* 264, *modo aequi* pour *aequi modo* 187. Tous quatre ajoutent *bene* 255 (§ 1151) et omettent *intro* 506. Chacune de ces fautes, si diverses d'aspect, est un héritage qui doit leur venir du ms. hypothétique *y* et qui en confirme l'existence.

1606. Les résultats que le tableau résume continuent d'être confirmés, dans la mesure du possible, là où nos sources sont moins nombreuses encore. Ad. 990, *Qui^a non iusta iniusta prorsus omnia omnino obsequor*. Au lieu de *obsequor*, qui convient au sens, DG ont *sequor*, qui n'y convient pas (§ 1175). On n'a ici que 6 mss., d'une part DG, d'autre part CEFP. La faute commune à DG confirme pourtant l'existence du ms. *x*, non plus comme ancêtre commun de DGV, mais du moins comme ancêtre commun de DG; elle confirme la réalité de la famille DG, non plus par opposition à A, qui manque ici, mais du moins par opposition à CEFP. * Eu. 970 CEFP ont *narrato* pour *narra* (faute d'un type rare, § 1011); ceci confirme l'existence de *y*, quoique G et V manquent. * An. 551 : *libera miserum* (§ 1612); DG ont l'amétrique *miserum libera* (fourvoiement après saut de *er* à *er*, §§ 705, 1450); ceci confirme l'existence de *x*, quoiqu'on n'ait ni A, ni V, ni F.

1607. Enfin certains faits constituent des confirmations, quoiqu'ils ne soient pas communs à tous les descendants d'un même ancêtre. C, F, P ont en commun des illustrations manifestement dérivées d'un même modèle de date byzantine; ces images prouvent l'origine commune des trois mss., c. à d. quelque chose qu'affirme, dans le tableau général, le tableau partiel

y
CEFP.

Elles confirment donc ce tableau partiel en ce qui concerne le rapport réciproque des trois mss. C, F, P. Si elles ne confirment pas le tableau partiel en ce qui intéresse E, elles ne le démentent pas non plus; car le tableau partiel resterait exact, soit que les illustrations eussent été volontairement laissées de côté dans E (auquel cas le tableau partiel resterait absolument le même), soit, ce qui serait concevable théoriquement, qu'elles eussent été ajoutées dans un ancêtre de C, F, P, dont E ne descendrait pas. Dans le dernier cas, le tableau partiel pourrait sans doute s'accroître d'un terme,

y
E *z*
CFP,

mais ceci constituerait un développement, non une rectification. * Les v. An. 804-855 manquaient dans C et P, où ils ont été rétablis sur des feuillets supplémentaires (§§ 828, 1615); cela confirme l'origine commune de CP, quoique la lacune ne se retrouve pas (ou ne se retrouve plus) dans leur congénère E (où il est possible qu'elle ait été comblée) et quoique, ici, l'autre ms. congénère F fasse défaut. * En tête de l'Eunuque, où F manque également, la première main de C omet tout le prologue; la première main de P fait commencer ledit prologue au v. 51, ce v. étant précédé seulement d'un titre effacé par grattage; dans E enfin on a tout le prologue, mais, entre les

v. 50 et 51, ce ms. porte en marge le titre ARGUMENTVM. Différents dans le détail, mais équivalents dans le principe, ces faits singuliers sont une preuve de plus que le ms. *y* du tableau n'est pas une invention illusoire.

1608. Utilité de la classification. — Une fois la généalogie des mss. établie dans ses grandes lignes, elle rend à la critique un service des plus précieux, en lui signalant certaines var. comme disqualifiées a priori. — Ad. 22, F seul a *ne expectatis* au lieu du *ne expectetis* donné par A, par DG, et par les trois congénères de F (C, E, P). Au v. suivant, G seul a *ueniunt* au lieu du *uenient* de A, de CEF et aussi de D, congénère de G. Comme une leçon de F ne peut guère provenir de *y* sans avoir passé de là à C, E, P, et qu'une leçon de G ne peut guère non plus provenir de *x* sans avoir passé de là à D, le critique présumera d'emblée que *y* n'avait pas *expectatis*, que *x* n'avait pas *ueniunt*, que, par conséquent, ces deux leçons constituent simplement des altérations récentes et qu'il n'y a pas à en tenir compte. Effectivement l'examen a posteriori y fait reconnaître des fautes évidentes, contraires à la grammaire ou contraires au sens. Le critique les condamnera avec plus de tranquillité, s'il sait que son appréciation directe se trouve encadrée dans un classement d'ensemble et appuyée par un système de déductions; il n'aura pas l'appréhension d'avoir pris pour un lapsus vulgaire une « lectio difficilior », digne de le retenir.

Parfois d'ailleurs, surtout chez les prosateurs (et, parmi les prosateurs, chez ceux qui écrivent mal), il y a pénurie de critères directs distinguant les mauvaises variantes des bonnes. Dans ce cas, la généalogie des mss. se substitue à la critique locale, qui ne sait plus comment fonctionner. Elle fournit au philologue un mécanisme, qui lui permet de remplacer un travail de détail par un travail de gros, et de faire de meilleure besogne à moindres frais.

La classification généalogique, créée au XIX^e s., est un admirable outil, qui a rendu de grands services et qui en rendra encore. Cet outil donne à notre critique des textes une aisance de mouvements et une promptitude que ne pouvait avoir la critique des Scaliger ou des Bentley.

1609. De là, dans la forme, des procédés nouveaux, ingénieux, trop souvent excessifs, qui eussent étonné les philologues d'autrefois, et dont nos contemporains doivent se méfier. Dans le PLAUTE de Leo, la sigle P sert à désigner tout le groupe des mss. autres que le palimps. : tantôt BDVEJ, tantôt BCD. Dans le De oratore de Friedrich, L désigne tous les dérivés du ms. perdu de Lodi, M tous les mss. dits *mutuli*. Dans le NOVIUS de Lindsay, il n'est presque plus question des mss. individuels; les var. sont signalées comme appartenant à des entités quasi algébriques, A⁺ représentant H + PE et B⁺ représentant G + HPL⁺PE⁺. Cf. § 1618. Il n'y aurait à cela que des avantages, si la réalité était simple et ceux qui l'étudient impeccables. Or le meilleur philologue est faillible; la preuve en est qu'une collation de ms., si soignée qu'elle soit, n'est jamais ni complète ni parfaite. Et, la généalogie des mss. étant sujette à une prodigieuse complexité, l'algèbre apparente pêche par sa simplicité à contretemps et par sa rigueur illusoire.

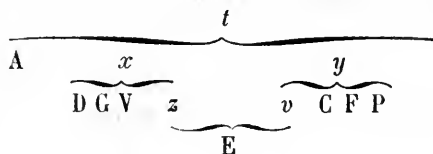
Ce n'est pas en vain qu'il a été parlé, § 1601, de difficultés tenant à des exemples contradictoires. Là où la contradiction pénètre, comment l'algèbre serait-elle à sa place?

LES PIÈGES DE LA CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE

1610. Les difficultés d'une généalogie sont de quatre espèces : 1^o au lieu de diverger toujours, il arrive que les rameaux de l'arbre convergent; 2^o dans un texte donné, certains morceaux, voire certains courts passages, parfois certains mots, peuvent avoir une généalogie particulière, autre que la généalogie de l'ensemble; 3^o entre mss. comme entre personnes, il peut se produire des rencontres de ressemblance qui ne viennent pas d'héritage; 4^o les surcharges comportent des interprétations multiples, dont le classement spécial peut contredire le classement généalogique.

1611. Généalogie à convergences. — Une généalogie humaine, celle des Capétiens par ex., est ordinairement simple à étudier, parce qu'on a soin d'en exclure la parenté par les femmes. Elle

procède par ramification divergente toujours, de sorte qu'un « arbre » en offre une image fidèle. Mais supposons qu'on tienne compte aussi de la descendance féminine; à la divergence ordinaire viendront se mêler çà et là des convergences. Soit par ex. une union entre cousins germains : les deux époux sont représentés sur deux rameaux, qui divergeront d'abord, en partant tous deux du grand-père commun, mais qui convergeront ensuite, puisque la postérité des deux époux leur est commune aussi bien que le grand-père. Par les convergences, le branchage généalogique s'emmêlera; la structure en « arbre » cessera d'être pratique. * En matière de mss., la généalogie serait toujours divergente (donc, claire et aisée), si les mss. provenaient les uns des autres uniquement par voie de copie. Chaque ms. aurait alors un seul parent, un seul grand-parent, et ainsi de suite, comme dans la fiction conventionnelle des généalogies de mâle en mâle. Mais la convergence n'est pas plus inconnue dans la généalogie des mss. que dans celle des personnes. Un texte copié sur un modèle peut avoir été collationné sur un autre; dans ce cas un exemplaire donné a deux parents, dont chacun lui a transmis tel ou tel de ses traits. — Tel est le cas pour E de TERENCE. Par un côté, il descend de l'ancêtre commun de CFP; par un autre, il descend de l'ancêtre commun de DG. En effet il a été copié, directement ou indirectement, sur un ms. de la première famille, et ensuite la copie, dans son ensemble, a été collationnée sur un manuscrit de la seconde famille. — C'est ce qu'établissent un bon nombre de fautes (cf. § 1151) communes à DG d'une part, à E d'autre part. Ces trois mss. ont en commun *flagitia* intrus Ad. 590 (§ 1151), *dixi* pour *dixi* 635 (*ita ut dixi*, *Sostrata*, || *Fa^ocito*), *immo* intrus 841 (§§ 1151, 1612). * La même opération de retouche explique comment E n'a plus certaines fautes, communes à ses congénères CFP. Ainsi (455) *tu rus hinc ibis* est donné par E, comme par A et par DG, au lieu de l'amétrique *abis* de CFP; c'est que, lors de la confrontation de l'ancêtre de E avec un congénère de DG, on a emprunté à ce dernier la bonne leçon, comme ailleurs on lui empruntait des fautes (§ 1612). * Au v. 246, la bonne leçon *defrudat*, au lieu du *defrudet* de CFP, a été conservée dans DG, rétablie dans l'ancêtre de E. * Nous voici conduits à remanier le tableau donné plus haut, en y introduisant deux termes *z* et *v* avec convergence en E :



Au point de vue des applications pratiques, on conçoit qu'un tableau de cet aspect soit plus malaisé à exploiter que le tableau plus simple dressé d'abord. * Ht. 582 § 696. * Cf. § 1592a.

1612. Voici qui est autrement grave : les faits sont plus complexes qu'il n'a été dit encore, et leur complexité est de telle nature, qu'aucun tableau ne peut la représenter aux yeux. — En étudiant les rapports de E avec DG, on est amené à reconnaître une catégorie de disparates qui excluent toute classification de type simple. Lorsque E fut collationné sur un congénère de DG (*z* du tableau), le correcteur ne procéda pas toujours de la même façon. Dans les *Adelphes*, il choisissait arbitrairement certaines var. et en laissait d'autres. En même temps qu'au v. 455 il corrigeait *abis* en *ibis* (§ 1611), au v. 427 il laissait subsister la faute *sententia* pour *sapientia* (§ 1604). * En même temps qu'il augmentait le v. 841 d'un *immo* apocryphe (§ 1611), il négligeait de rétablir, dans 840, le *cras* manquant. * Dans l'*Andria* il semble avoir procédé avec plus de suite, mais quelle suite ! Il fait cette fois passer dans son texte la plupart des var. de la famille DG (non pas toutes cependant), avec exception systématique des var. d'ordre; sa conception est celle de *Servius* (voir *fide servata* § 1482). Il y a donc telle pièce où la généalogie devra distinguer, tantôt des familles DG, E et CP (F manque ici), tantôt des familles DG et CPE. Cela, suivant la nature des var., condition qui échappe à toute figuration représentative. * Les ex. ci-après sont tirés de An. 39-97, 180-385, 454-500 (1-58 manquent dans E, 98-179 et 584-455 dans D). Cf. Eu. 665 § 984, Ph. 748-852 § 1615a.

VAR. AUTRES QUE LES VAR. D'ORDRE

DG	CPE	DG	CPE
205 <i>dicas</i>	<i>dices</i>	484 (om.)	<i>ci</i>
252 <i>nunc</i>	(om.)	488 <i>adulescentulac</i>	<i>adulescenti</i>
269 (om.)	<i>sunt</i>	495 <i>hic</i>	(om.)
DG,E	CP	DG,E	CP
79 <i>dehinc</i>	<i>dein</i>	258 <i>hodie</i>	(om.)
88 <i>simbolum</i>	<i>s(y)mbolam</i>	249 <i>nisi</i>	<i>nisi si</i>
190 <i>iam</i>	(om.)	281 <i>hanc</i>	(om.)
194 <i>hem</i>	(om.)	287 <i>res</i>	(om.)
257 <i>deum atque homi-</i>	<i>deum fidem</i> (§ 1160)	289 <i>oro</i>	(om.)
<i>num fidem</i> D		556 <i>ascendo</i> (ou -am)	<i>escend-</i>
<i>deum fidem atque</i>		560 <i>ipsus</i>	<i>ipse</i>
<i>hominum</i> G,E		579 <i>omnem</i>	(om.)

VAR. D'ORDRE (cf. § 1465)

DG	CPE	DG	CPE
50 <i>te in hac re</i>	<i>in hac re te</i>	577 <i>esse iniurius uidea-</i>	<i>uideatur esse iniurius</i>
295 <i>haec te</i>	<i>te haec</i>	<i>tur</i>	
547 <i>est uita</i>	<i>uita est</i>	578 <i>ut habeat sese ani-</i>	<i>animum ut sese habeat</i>
551 <i>miserum libera</i>	<i>libera miserum</i> (§ 1606)	<i>mum</i>	
557 <i>ibi forte</i>	<i>forte ibi</i>	495 <i>se ipsus</i>	<i>ipsum se.</i>

1613. Morceaux à généalogie spéciale. — En marge des mss. on trouve assez souvent l'abréviation de *quaere* ou *require*, mise par un correcteur ou un lecteur qu'embarrasse un passage obscur (§ 1507A); c'est une invitation à vérifier dans un texte différent, si l'occasion s'en présente. Beaucoup de ces invitations ont dû être suivies d'effet, provoquant çà et là des collations locales, et par conséquent des perturbations locales des rapports généalogiques. Cf. §§ 1517-1520.

A l'origine, la collation locale donne lieu à une simple surcharge, que l'œil discerne de l'écriture primitive, et qui ne risque pas d'égarer la critique. Une fois que du ms. surchargé on a tiré des copies, la collation locale devient indiscernable, et les critiques qui se fieraient ici à la généalogie risqueraient de se tromper par système. Le passage retouché, en effet, a désormais une généalogie qui lui est propre, qui est toujours compliquée d'une convergence, et que d'ailleurs, en général, nous sommes incapables de préciser ou seulement de soupçonner.

La masse même d'un ms. peut n'être pas homogène au point de vue généalogique; CP, par ex., par suite d'une perte de feuillets dans leur ancêtre commun, n'ont pas les v. An. 804-855, mais ces v. se trouvent y avoir été rétablis après coup sur des feuillets supplémentaires (§§ 828, 1607). De même, dans CP, le commencement de l'Eunuque; dans D, An. 98-179 (§ 828). Le texte des suppléments a été tiré nécessairement d'un ms. non mutilé, c. à d. d'un ms. qui ne descend pas de l'ancêtre mutilé, et qui pourrait se trouver appartenir à une famille fort différente. Supposons que C et P soient perdus, et qu'à leur place on possède des copies faites après l'exécution des suppléments, il est clair que les var. puisées dans les v. 804-855 donneraient, sur la généalogie, des indications non concordantes avec les var. prises dans les autres régions du texte. Or nous ne savons jamais si un ms. donné ne provient pas d'un modèle ainsi mutilé et complété. En fait F, dans l'Ilecyra, est pour le texte un congénère de D plutôt que de PCE. Hec. 8 § 1175 — 495 § 1565 — 246 § 1164 — 466 § 961. * Sur II de Juv., voir Nougaret, Mél. Chatelain. Quand, par hasard, un texte a passé par l'accident en question, les conclusions que fournit la généalogie générale sont logiquement inapplicables à la partie qui provient d'un supplément. On doit donc réserver, en toute circon-

stance, la liberté de son jugement. Quiconque accordera à la généalogie une confiance aveugle sera conduit, sous prétexte de méthode, à écarter d'excellentes leçons et à en accepter de détestables.

1613A. TÉR., Ph. 748-852, F. Portion de texte qui finit avec le ms., et qui commence à l'endroit (§ 1044) où la distribution des vers devient fantaisiste. Ainsi les pseudo-vers 795 ss. commencent par *Ehem, Illico, Plus, Iam, Quam ob rem, Quid ait, Quia, Preterhaec, Quideliras* (voir ci-dessous 801), *Redi, Au, Non est, Errasti*. Dans 796-797, « *nolle^m datum*; || *Ei! u^odeo uxorem* » devient « *nollem datum ei. uideo uxorem* », avec ponctuation après l'interjection transformée en datif. Le morceau suppose un ms. ancêtre écrit à longues lignes.

Cette portion de texte a deux sources (cf. § 1592B). D'une part le TÉR. illustré, auquel elle emprunte ses images et beaucoup de ses leçons. D'autre part une source non calliopienne, analogue à A : les leçons communes à AF sont 776 l'ordre *eius huc* (§ 1055), 790 *em* omis et *binan* au lieu de *bina*, 808 *homo* omis devant *nemo* (sur *nemo*, dont la première syllabe est annulée, F a *ho*, c. à d. qu'un insérend *homo* a été transformé par le correcteur lui-même en substituen *de*, § 1554), 810 *uin* au lieu de *uis*, 820 (voir ci-dessous) *utut* dédoublé. Dans tous ces passages, F est resté étranger à la leçon du TÉR. illustré, représenté par PCE. De même dans d'autres : 777 *tu* non omis, 795 *ehem* et non *hem*, 806 *siet* et non *est*, 810 *paruam* et non *parum* (lire *paruom...fule*, § 955A), 824 *his* et non *istis*. En particulier, et d'après un principe connu (§ 1612), F laisse à PCE leurs variantes d'ordre; il a non seulement *eius huc* 776, mais *intus cetera* 765, *aliud aliquid* 770 (§ 1050), *re dudum* 786, *hoc nostri* 819, *mihî una res restat...* 851 (*una mihî res etiam...* F).

Dans ces conditions, l'autorité de F est ici considérable, même quand elle ne s'appuie pas de celle de A. On lira d'après F seul le v. 801 : A. *Cogna^tam comperi esse nobis*. B. *Qui? delirus*. A. *Sic erit*; || *Non te^mere dico*; *red[i]i mecum in memoriam*. L'adverbe *qui* (§ 990) est également (§ 1614) corrompu en *quid* dans PCE, dans A, dans D (G manque ici). Cf. PL., Am. 1129 § 1625. * 755, fin de septénaire : A. *Antiphonin?* (§ 1555; un ms. ancêtre avait encore le -*nin* de A, non le -*nine* calliopien) B. *Em isti inquam ipsi*. En sautant *inquam* devant *i-*, A,DG,PCE faussent le vers; cf. § 975. * 760 (§ 1455), fin de septénaire : *dabamus operam fieret*. A,DG,PCE ont *ut fieret*, selon la syntaxe ordinaire soit de TÉR., soit au moins de ses copistes; cf. en particulier *dare o^peram ut fiat* Ht. 789, *operam u^t fiat dare* Ad. 935. Cela ne prouve pas que F ait nécessairement tort d'omettre *ut*. TÉR. emploie aussi la construction infinitive : *dare o^peram id scire* Hec. 555. Et on voit bien ce qui a pu faire ajouter *ut*, non ce qui en aurait favorisé l'omission.

Ph. 820, septénaire : *Laetus sum, utut (ut AF) meae res sese habent, fratri optigisse quod uolt*. Au lieu de *meae*, F a *me*. Si on compare *ut tibi res se habeat* Eu. 800, *be^{ne} habent tibi principia* Ph. 429, on ne doutera guère qu'il faille lire *mi*. *Me* est la mélecture primitive, le *meae* de A,D,PCE est un arrangement (§ 1249).

1614. Rencontres. — Il existe, entre sources différentes, des rencontres indépendantes des parentés réciproques. G est parent de D; C l'est de EFP. On ne s'attend donc guère à constater une même altération dans G d'une part, dans une copie de C d'autre part. Et pourtant, Ad. 682, le ms. B, copie de C, a comme G *amisisse* pour *admisisse* (§ 941). * Au v. 556, *raptive* devient *ratione* dans B; dans G *racione*, ce qui n'est qu'un autre épel de *ratione* (§ 1069). * Ces rencontres sont-elles fortuites? Non pas, car les mots de fortuit et de hasard sont vides de sens rigoureux. Le « hasard », c'est ce que nous nous avouons provisoirement incapables de calculer et de prévoir. Or on peut jusqu'à un certain point prévoir la rencontre en ce qui touche *admittere* devenant *amittere*; car le copiste de B est de ceux qui aiment à assimiler *adm-* en *amm-* (§ 941), et cet épel fraye la voie à la confusion. — L'autre exemple comporte aussi quelque mesure de prédiction : *raptio* est un mot rarissime, prédestiné à être évincé tôt ou tard par le banal *ratio* (§ 852). * Il y a plus d'inattendu dans l'ex. du v. 282, où *absolutote* (§ 187) perd *tote* dans G, et où le barbarisme de C, *absolutote*, perd *tote* dans la copie B. Ce second point au moins s'explique pour nous, la suppression de *tote* faisant de *absolutote* un mot réel (aussi la rencontre est-elle imparfaite, puisque G a *absolui* et B *absolue*). — En général, si on a soin de regarder de près, il est rare qu'on n'aperçoive rien des

circonstances qui ont favorisé une rencontre. * Ad. 556 ; *au*⁴, *au*, *mī* homo, *sa²nusne e¹s*? Au *au* a été dédoublé séparément par le copiste de A et par ceux de D et E, les copistes présumant, d'ordinaire, qu'un mot écrit deux fois de suite dans leur modèle y a été répété par erreur (§ 550). * Au v. 121, A, V, F se rencontrent dans l'addition de *et* devant *e³st dis gratia*, parce qu'on a *et est dis gratia* dix-sept v. plus loin. En construisant une généalogie, le critique se défiera des fautes qui, comme celle-ci, s'expliquent d'une façon particulièrement aisée ; les indices de classification qu'elles fournissent risquent d'être trompeurs. * An. 969 : gl. o (G ; § 1185) insérée et dans D et dans PCE. * Eu. 256 (§ 1592) : *omnes* omis à la fois dans A et dans E. * 582 : A et F insèrent et entre *nouiciae* et *puellae*. * Ph. 575 : *commorabare*. *Commorabere* A et aussi B, copie de C (et semble-t-il, F¹) ; *-rebere* E. * Eu. 755 : *iam a mī²lite*. A om. A et G. Les deux fautes ont probablement deux explications très différentes (cf. § 401). Dans A il y aura eu réduction de six à à cinq (§ 676). Dans G, *amam* aura été dédoublé (§ 694) et un insérande ^{am} substitué à *a* (§ 1557).

PL., Ep. 625 : *ungiculo*. F, ms. de la Renaissance, s'accorde avec le palimpseste à donner *ungulo*. A mille ans de distance, les deux copistes ont sauté du groupe vic au groupe vīo, qui lui ressemble et en capitale et en minusc. (§ 809). Cf. la rencontre de A et de F, Po. 515 § 291. — J a *angulo*. * SYMM. 2,15 : *si cumulum* (§ 1595) *sibi addi plenum patiuntur* (P, ix^e s., et V, xi^e). Solécisme amétrique. On lit *plena* d'après M, ms. du xiii^e s., qui est interpolé (§ 1594), et qui de plus est apparenté à V. La suggestion de *cumulum* (§ 498) explique les fautes concordantes de P et V. * Non. 9 : Lindsay ne cite pas le *intellec* isolé de P, pour *intellectum* ; or ce précieux *intellec* explique de façon évidente une faute de l'archétype (§ 1597). Il est aisé de comprendre que plusieurs copistes aient su conjecturer *intellec[tum]*.

TÉR., Ad. 4 § 899 — 299 § 1581 — Hec. 665 § 1121 — Ht. 516 § 891 — 413 § 1179 — Ph. 48 § 1020 — 190 § 1575 — 610 § 1171 — 666 § 551 — 776 § 1053 * PL., Cp. 526 § 861 * Cic., Verr. 2,166 §§ 891, 1020 — Phil. 11,53 § 185 — de or. 1,2 § 696 — 1,122 § 1161 * Ph. 5,15,15 § 1512.

1615. Rencontres orthographiques. — Chaque copiste retouche l'orthographe (au sens le plus large du mot, qui peut englober une portion notable de la morphologie) selon son éducation particulière ; or, deux copistes peuvent avoir été imbus des mêmes doctrines, alors qu'ils reproduisent des modèles non apparentés. TÉR., Ad. 15 : F seul a conservé l'épel authentique *maliuoli* (§ 924), corrompu en *maleuoli* dans ses congénères (A a *maledici*). * 81 : P a *opportunae* (pour *-ne*, v. PLAUTE, R. 266 § 1555a) par deux p, quoique son jumeau C ait la faute *oportune* en commun avec DGV. * 87 : E a, comme A, la faute *designauit* pour *dissignauit* (§ 937), quoique les congénères de E ne l'aient pas. * 264 : D a, comme A, le nomin. singulier *foris*, tandis que son congénère G a *fores*, comme CEF. * 577 : D a, comme A, *gongrum* à la grecque, G a comme CEF *congrum* (cf. *amurca* par un c, de ἀμέργη). * 570 : G et CP ont *agis* pour *ais*, ce qui (aux yeux des copistes) n'était qu'une affaire d'orthographe (§ 1071). * Ph. 572 : *illi*. *Illic* F^{corr} et DG, PCE (§ 972) ; accord de AF. * PL., Po. 422 : *Fac quo^d facturum te esse promisti mihi* (C). *Promisisti* 1^o A (où la faute a entraîné, de la part d'un copiste qui savait scander [§ 1046], la suppression de *esse*), 2^o B, descendant de P comme C, 5^o D, jumeau de C. Cf. § 961.

Cic., Phil. 2,28. Parmi les mss. de la famille D et de la sous-famille c, le ms. c² de Clark a en commun avec V la faute *laudium* (amétrique) pour *laudum* (§ 976).

Une règle découle de ces remarques, c'est de ne construire jamais une généalogie sur des variantes d'orthographe. On ne les fera entrer en ligne de compte qu'à titre accessoire, comme indices confirmatifs. On ne mêlera pas les arguments légers qu'elles peuvent fournir aux graves arguments tirés des variantes proprement dites. Cf. § 1628.

TÉR., Ad. 55 § 957 — 682 § 941 — An. 542 § 974 — Eu. 564 § 974 — 451 § 965 — 577 § 964 — 604 § 945 — 749 § 975 — 1054 § 976 — Ht. 410 § 1064 — 606 § 998 — 1059 § 957 — Hec. 251 § 961 — Ph. 618 § 964 — 772 § 995 — 865 § 696 * PL., Mc. 129 § 975 — Mi. 1424 § 1235 — Tn. 8 § 964 — 54 § 1291.

1616. Le rôle des surcharges. — Une surcharge donne lieu à des traitements divers. Le copiste qui l'a sous les yeux peut, suivant l'inspiration du moment, la considérer soit comme une anno-

tation, soit comme une correction; donc, de plusieurs copistes qui opèrent sur une même surcharge de leur modèle, les uns n'en tiendront pas compte, les autres la feront passer dans leur texte. Parmi ces derniers, les uns y verront un insérènde, les autres un substituende. Certains copistes, n'osant pas prendre sur eux d'apprécier la nature de la surcharge, l'écriront dans l'interligne, telle que la présente déjà leur modèle (ainsi C, PL., Mc. 765 ‡ 1420); ils laisseront la décision à leurs successeurs, qui les imiteront s'ils n'ont pas plus de courage. Aussi les meilleures classifications sont-elles déconcertées par le jeu capricieux des surcharges, surtout quand celles-ci sont assez anciennes pour avoir amorcé une longue histoire. Deux mss. jumeaux ont l'un l'accus. et l'autre l'abl., alors que leur ancêtre commun avait les deux cas superposés. De trois mss. jumeaux, l'un a *iam*, l'autre *nunc*, l'autre *iam nunc*; l'ancêtre commun avait *iam* avec *nunc* suscrit. Si la descendance de l'ancêtre commun se divise en deux branches, il arrivera que, dans chaque branche également, il y ait des mss. qui reproduisent la surcharge dans l'interligne, d'autres qui l'insèrent, d'autres encore qui la substituent, d'autres enfin qui la négligent, de sorte que des collatéraux éloignés auront entre eux des ressemblances que n'ont pas les mss. frères. Cf. ‡ 1540.

Ad. 486 : l'indication scénique *intus* s'est introduite (‡ 1189) dans le texte de DG d'une part, dans celui de C d'autre part; elle n'est dans aucun des trois congénères de C.

PL. Mo. 1114 suivant la corr. de Pyladès : *Ia^m iubebo ignem et sarmenta, carnifex, circum dari. Lubo (= iubo) C*, qui conserve la faute initiale (§ 443); celle-ci a provoqué dans l'archétype un insérènde ^{be}, que le copiste de C néglige. D, jumeau de C, à *iube*, avec insérènde substitué (§ 1359); pour le copiste de D, l'éliminande est *bo*. B a *lubeo*; ici encore il y a insérènde substitué, mais l'éliminande est réduit à la lettre *b* (§ 1357). * Am. 54 : *fa^ciam ex tragoe²dia || Comoe²dia ut sit. Ex* appellerait *fiat* et non *sit*; le copiste de D omet le mot; celui de E l'a mêlé *et*. Tout ceci indique que *ex* vient de surcharge (cf. § 1352 pour la mélecture). C'est une conjecture pour remplacer un mot manquant (§ 1298); lire *pro.* (*Pro tragodia*, devenu d'abord *pragoedia*?) * B. 952 § 91. * Pseudo-PL., Cs. 9 : *Nam nuⁿc nouae (J). Nunc* ayant été sauté devant *n-*, *Nam^{nunc}* est correctement déchiffré par J; VE ont *Nam hunc* (mélecture, § 1352); B a *Nunc* (substitution). * Tër., Eu. 530 § 1160 — Ph. 865 § 1127. * Signes d'interversion : PL., Au. 158 (§ 1508).

1617. Dans Tër., en particulier, il y a beaucoup de vieilles fautes qui ont provoqué de vieilles surcharges. Par suite, la généalogie y présente force perturbations. Et la complication y devient inextricable quand, aux perturbations nées de l'hésitation sur les surcharges, se surajoutent celles qui viennent des confrontations locales (§ 1613) de textes non apparentés. Ad. 898 : le fréquentatif *facto* « je cherche à faire » a été corrompu en *facio* (ACDEG) ou *facito* (FP). Aucun des copistes n'ayant su reconnaître ou deviner la bonne leçon, on conçoit que plusieurs se soient rencontrés dans la mauvaise conj. *facio*, qui convient d'ailleurs au sens (les modernes l'ont acceptée). Ces copistes sont quatre au moins, ceux de A, de C, de E, de l'ancêtre commun de DG. *Facito* conserve une trace de la surcharge : *fac^tto* ou *faci^to* (uel *factio* F^{corr}). * 877 : il faut probablement lire *nuⁿc porro experiamur*. A a *nunc iam experiamur porro*, avec substitution à *porro* de la gl. *iam* (§ 1112) et fourvoiement du *porro* restitué (§ 1415). D a *nunc iam experiamur*; ici la gl. a simplement évincé le glosé. G et CEF ont *nunc experiamur*, la gl. et le glosé ayant disparu tous deux. * 213 : *Ego ua^sapulando, ille ue^serberando, usque ambo defessi sumus*. Suppose une prosodie de *ille* rarissime (et, a priori, très invraisemblable) dans de telles conditions. La leçon des mss. est appuyée par une citation du scoliaste de JUVÉNAL. Or E, qui est le moins bon représentant de la moins sûre des trois sources, remplace le *uapulando* de tous les autres mss. par *patiendo*. Avec cette leçon, la difficulté prosodique disparaît, ce qui étonne si *patiendo* n'est qu'une faute du XI^e s. A la réflexion, d'ailleurs, on voit que l'échange entre *patiendo* et *uapulando* ne peut guère venir que d'une substitution de glose à glosé. Or *uapulando*, mot précis et clair, n'a pu être glosé par *patiendo*, mot vague et par là obscur. Donc c'est *uapulando* qui est la glose, et c'est *patiendo* que Tër. avait écrit. Donc toute la classification se trouve ici comme renversée par un ms. d'autorité médiocre. Entre tous les meilleurs mss., il y a ici une rencontre très remarquable, provenant, en dernière analyse, d'une surcharge. — On ne sera pas trop surpris de l'excellence accidentelle de E, si on songe que le v. Ph. 689, remplacé par un v. des Adelphe dans tous les mss. d'Umpfenbach, E et F compris (§ 1192), n'a été conservé sous sa vraie forme que par des annotations marginales de E et de F. Les moines du XI^e s. avaient donc à leur disposition une source que nous n'avons plus, — celle, peut-être, où des mss. d'ailleurs sans valeur ont puisé le second dénouement de l'Andria (§ 1578). Il y a là une belle leçon de prudence pour les classificateurs.

1617A. Les surcharges pouvant être trompeuses en principe, le critique qui essaie de construire un tableau généalogique se tiendra en garde contre leur perfidie. Parmi les fautes, il se défiera des intrusions de mots, qui viennent nécessairement des surcharges d'un ms. ancêtre, et des interversions, qui le plus souvent représentent des omissions réparées par surcharge. Toutes choses égales d'ailleurs, il attachera à deux catégories de fautes, les fautes par omission non réparée et les fautes par substitution, plus de poids qu'aux autres.

LE SIMPLISME EN DÉFAUT

1618. L'emploi des sigles collectives de mss. (§ 1609), comme P pour BCD dans certaines pièces de PLAUTE, ne pourrait être sans inconvénient que s'il était purement abrégatif, c. à d. si « *animum P* » signifiait expressément que la leçon *animum* se lit telle quelle dans chacun des mss. BCD. Malheureusement, il n'en est jamais ainsi. Les éditeurs (et moi-même ici, où je suis plus qu'eux en droit d'abrégier) en viennent à appeler P non pas l'ensemble des mss. BCD, mais leur archétype, tel que l'imagination peut se le représenter. Ainsi Tn. 18 (§ 1469), au lieu de *graece nomen*, Leo donne *nomen graece* comme leçon de « P ». Or C a en réalité *non grece* (*non* s'explique, si l'archétype avait déjà l'abrég. *nom*, qui s'est conservée dans B). Le lecteur est trompé, s'il ne se défie pas; s'il se défie, il sera dans une inquiétude perpétuelle, puisqu'il ne peut savoir dans quelle mesure l'éditeur a été scrupuleux et clairvoyant, et puisque la moindre légèreté, la moindre méprise peuvent avoir égaré l'éditeur lui-même dans sa restitution de l'archétype. On devra donc se défendre du simplisme dans la forme. — Il faut aussi s'en garder quant au fond.

1619. Le ms. J de Plaute (cf. §§ 1230, 1594). — Dans les Captifs, diverses fautes communes à VEJ montrent qu'ils ont un ancêtre commun, dont ne descendent ni B, ni D : *itidem* et 44 pour *itidem ut* (§ 865), *sacculum* 90 pour *saccum* (§ 1407), *ego me* 159 pour *egone* (prononcer *egon*), *dicis* 151 pour *ducis* (§§ 529, 228A), 174 *quid diu* pour *quid tu*, 159 *non omis*, 149 *induxti* J et *induxisti* VE pour l'archaïsme *induxis* (§ 1554); cf. Au. 672 § 1269; aussi As. ARG. 5 § 1511. Il semble donc qu'une bonne leçon ne puisse avoir été conservée par J seul, quand une autre leçon se trouve commune à B, D et VE. L'expérience dément cette conclusion trop simple (1904 p. 175). * Cp. 9 (§ 1541) : *Eumque hinc profugiens* (*fugiens* J) *uendidit in Alide*. Cf. 18 : *Domo quem profugiens dominum abstulerat uendidit*. On lit dans les deux v. *profugiens*, supposant que dans 9 J a sauté le préfixe. Mais, comme les copistes ont une tendance fâcheuse à collationner les v. voisins les uns sur les autres, tandis que les auteurs, tout au contraire, aiment à varier l'expression (§ 545), il est probable que la bonne leçon est *fugiens* dans 9, que là un *pro* tiré de 18 était en surcharge dans l'archétype, et que J seul a échappé à l'intrusion de la surcharge. * 565 : *istum*.om. J, § 545.

171 : *Hoc illum me mutare confido fore* (*feré* J). Le sens veut *me [mox] confido mutassere*, comme Au. 687 *confido... me impetrassere*. Le *feré* de J, qui représente la finale *-sere* de l'infin. futur archaïque (§ 995), n'est pas une altération nouvelle de la faute *fore*; c'est la forme primitive de la faute fondamentale, et ce *feré* a plus d'autorité que le *fore* de tous les autres (et de J^{corr}, qui a changé le premier *e* en *o*). — Il y avait une présomption en faveur de *feré*, c'est que *feré* est la « *lectio difficilior* » (§ 1351). Tous les critiques ont cru voir une présomption plus forte dans la généalogie; or la première présomption se trouvait seule avoir ici une valeur. *Confido* appelant notoirement un futur, il n'est pas surprenant que plusieurs copistes se soient rencontrés pour changer *feré* en *fore*. * 287 : [ΤΥΧΩ.] *Immo edepol propter auaritiam ipsius atque audaciam*. Le sens est : la cupidité d'Ilégion et l'aplomb de Philocrate. Il faut donc corriger *atque* en *erique*. Aucun ms. n'a conservé cette bonne leçon, mais J omet *atque*. Donc J seul a conservé une trace de la faute primitive, celle qui faisait de *erique* un groupe de lettres inintelligible (§ 1233), et qui ne l'avait pas encore falsifié en *atque* par mécorrection inscrite en surcharge. (B^{corr} attribue le v. à Philocrate.) * 783 (§ 1425) : *hodie omis* J, fourvoyé dans les autres mss. S'il y a perturbation des rapports ordinaires entre les mss., c'est que ceux où *hodie* existe l'ont tiré d'une surcharge.

Aux v. 152 (§ 921), 540, 826, 1003 (§ 420), J est encore le meilleur témoin, toujours en dépit de la généalogie. * Le préjugé généalogique est donc convaincu d'excès. Il est malfaisant dans la

pratique; il a conduit Leo à taire systématiquement les leçons de J, c. à d. à priver ses lecteurs d'une information qui, de temps en temps, se trouve être la seule utile.

159: *multigenibus* (BJ et E^{corr}V^{corr}). *Multis generibus* D et EV. Les mss. VEJ forment une famille, mais l'archétype devait avoir *multi^{is}gen-*.

1620. Malgré la généalogie, J est le meilleur témoin: Am. 1129 (§ 1625), Cs. 526 (intersion initiale, § 575), Ep. 414, 422, 511. * As. 717, septén.: *an quid est olim homini Salute melius?* J est le seul ms. qui ne donne pas le mot parasite *olim*. La présence de ce mot s'explique par un saut de -NISALVTEMELIVS AU NESALVTEMCVLPEN du v. suivant; lors de la restitution des tronçons de v. omis, *elius* fut inscrit en marge, et *olim* en est l'arrangement. * Ci. 121: *Quae hunc quaestum facimus* (A, et aussi J). B et VE ont la var. amétrique *faciemus*. L'archétype devait avoir non *faciemus* (Lindsay), mais *fac'emus*. * 526: *Et quidem hercle* (J). BEV et J^{corr} ont et *equidem*; l'archétype devait avoir et *quidem* (§ 987). * Am. 675 et 907: Leo cite par exception les leçons de J. Heureuse inconséquence, qui par elle-même dénonce la frivolité de l'exclusivisme généalogique.

Am. 652 § 619A — As. 554 § 995 — Au. 564 § 598. * 751: A. *Qui^s homo hic loquitur?* B. *ego sum*. A. *immo ego sum miser Et misere perditus*. La majusc. de *Et* accuse un désordre (§ 545), et en effet, comme l'a vu Acidalius, *miser* doit être transporté après le premier *ego sum* (§ 1455). J (ce que ne disent ni Leo ni Lindsay) est seul à omettre le mot déplacé. * Ci. 119: A. *E^scastor mihi || Vi^sa amare*. B. *Isloc ergo auris grauitur obtundo tuas || Ne^s quem ames* (J; dans A on ne lit que *Neq*). *Neque meas* BVE, mais non l'archétype, quoi qu'en dise Lindsay. L'archétype devait avoir *Nequemes* (§ 704), avec un ^a placé trop à droite (confusion entre le second et le troisième e). Le copiste de J n'aurait pas su retrouver la vraie leçon, si la conservation de la finale *mes* n'avait pas été pour lui un trait de lumière. * 666 § 1095 — Cu. 142 § 715.

1621. Autres mss. de Plaute. — PLAUTE, Cu. 511: *Vi^sden ut pa^lluit?* (V). *Expalluit* B et EJ; V seul a négligé la surcharge de l'archétype (*ex^lpalluit*, § 1179). * Mi. 574: faute *mihi possunt min-* pour *possunt mihi min-*, commune à A et CD; faute *hisce oculis* pour *oculi*, commune à A, à B, au ms. récent F.

Am. 785: E seul conserve la forme primitive de la faute (§ 109). * As. 554 § 160 — B. 871 § 996. * Pseudo-Pl., Cp. 59: *alidis* les mss. (même T). On lit *Aleis*. V seul a gardé la forme primitive de la faute: *aliis*. Dans l'archétype, le *d* devait être en surcharge. * 458: *uigi^snti [hinc]*. E seul omet *hinc*; tous les autres le déplacent. * Mi. 777 § 1414 — Tn. 1054 § 676 — (Cp. ap. Nox. § 567).

1622. Autres auteurs. — La métrique de la prose permet de soupçonner des erreurs dans l'appréciation des autorités manuscrites. Cic., Catil. 5,10 *facturum esse*, et 4,10 *popularis esse possit*, fins amétriques. Il est douteux que Clark ait bien fait de négliger les mss., d'ailleurs inférieurs, qui donnent ici des variantes. * Verr. 4,27 § 1125 — Mur. 35 § 1534.

LEÇONS VRAIES ET LEÇONS AUTHENTIQUES

1623. Une variante vraie n'est pas toujours une var. « authentique ». « Vraie » est la leçon conforme au texte primitif, « authentique » est une leçon vraie, quand elle a été conservée par une tradition ininterrompue. Les var. qui sont authentiques sont nécessairement vraies; d'autres, n'étant pas vraies, sont nécessairement non authentiques; une troisième catégorie de leçons peut avoir la vérité sans l'authenticité. Cela arrive quand, le texte ayant jadis été altéré, la faute a été remplacée par une correction heureuse, qui se trouve avoir rétabli le mot même qu'avait écrit l'auteur, mais qui n'est qu'une conjecture (§ 109) d'un ancien ou d'un homme du moyen-âge.

Les var. à la fois vraies et non authentiques sont fréquentes en matière de morphologie (cf. § 1615). * Pseudo-Pl., Cp. 5: *uo^s mihi testes estis*. La variante *testes* n'est donnée que par un ms. relativement récent, J; la variante fautive *testis* est donnée non seulement par BD, mais par VE, qui ont avec J une parenté démontrable (§ 1619); après *testis* E a même omis *estis* (§ 692), accident

qui serait moins facilement arrivé après *testes*. Si J a *testes*, c'est qu'un copiste a été assez docte pour savoir que jamais le nomin. pl. latin n'a été en *-is*, et que ce copiste a fait avant nous la même correction que, sans lui, nous aurions été amenés à faire par nous-mêmes. Elle est vraie, — plus vraie que le barbare *testeis* qui figure dans de vieilles éditions, — mais à aucun degré la leçon *testes* n'est « authentique ».

1624. Le sens aidant, une correction vraie peut avoir été inventée même en matière non morphologique. PL., Cp. 105 : *Nam in illum recipit, nihil est quo me recipiam*. Ce texte étant inexplicable, *in* est remplacé dans V^{corr}J par la var. conjecturale *ni*, qui a peu de chance d'être authentique (voir pourtant § 1619), mais la plus grande chance d'être vraie. La preuve qu'elle est vraie est, d'ailleurs, donnée par B^{corr}, qui corrige certaines pièces d'après un ms. perdu, meilleur qu'aucun des nôtres. Noter ici un cas plutôt exceptionnel : en tant que donnée par V^{corr}J, la var. *ni* n'est probablement que vraie. En tant que fournie à B^{corr} par son modèle, elle a chance d'être, de plus, authentique. * 257 : *seruem* (pour *seruet*, § 652) est vrai d'après V^{corr}J, authentique d'après B^{corr}. * Mi. 702 (§ 1168) : *fa^ccile*. *Eacile* (§ 597) CD; *facile* est authentique dans A, seulement vrai dans B. * Mi. 711 : *Sa^crificant*, *dant inde partem* (A, B^{corr} marge; *dent* CD, *dus* B). *Dant* est une leçon authentique dans A, seulement vraie dans B^{corr}, qui, dans cette région du texte, paraît opérer par conjecture. (Le copiste du modèle de B avait dû lire *dem*, et écrire cette syllabe *dem* par un *d* barré, § 770.)

Cic., de or. 2,21 (§ 1210) : L a six mots *exercitationis et delectationis causa, non disputationis*, M n'a que deux mots *exercitationis causa*. Il est probable que le copiste avait sauté du premier *-tationis* au troisième (§ 464), ce qui faisait disparaître cinq mots, parmi lesquels *causa*. Si donc M a *causa*, c'est qu'un retoucheur l'a ajouté par conjecture (§ 1506). Le *causa* de L est traditionnel, celui de M ne l'est pas. L'un est une leçon vraie, l'autre une leçon authentique.

1625. Quand peut-on considérer une var. vraie comme étant, de plus, authentique? D'abord quand on peut démontrer (comme, dans certaines pièces, c'est le cas pour B^{corr}, § 1624) qu'en général les leçons du ms. considéré reposent sur la tradition et non sur la conjecture.

Ensuite, quand la var. vraie est elle-même de telle nature qu'on n'en peut raisonnablement attribuer l'invention à un devancier de notre critique moderne. PL., Am. 1129 : *A^bi domum; iube uasa pura actutum adornari mihi || V^st Iouis supremi multis hostiis pacem expetam. || E^go Tere-siam coniectorem ad [me ad]uocabo (§ 451), et consulam || Qui^sd faciundum censeat. Quid est la leçon de BDE; J a la var. *Qui*. Évidemment elle est vraie, *facere*, au sens de « sacrifier », se construisant avec l'abl. de la victime. Évidemment aussi elle est authentique, un moine des temps capétiens n'ayant pu ni avoir l'idée de modifier quelque chose d'aussi coulant que *Quid faciundum censeat*, ni non plus (quand même il aurait songé à rétablir un ablatif) aller chercher dans la vieille langue latine la forme *qui* (§ 990). Cf. §§ 1014, 1620; TÉR., Ph. 801 § 1615.*

Il ne peut, ici, être traité en détail des signes qui tendent à prouver ou à réfuter l'« authenticité » d'une var. Mais un critique expérimenté sera toujours préoccupé de cette question. Il n'examinera jamais une leçon manuscrite, sans répondre à la question au moins par une présomption provisoire. En effet, l'authenticité, là où elle peut être plus ou moins établie, donne à la var. adoptée un caractère presque définitif, presque intangible. Au contraire, quand une var. ne paraît être que vraie, il est possible qu'une correction conjecturale paraisse « plus vraie » encore, — c. à d. seule vraie des deux, — parce qu'elle améliorera le sens, la syntaxe, le mètre, et parce que la faute qu'elle suppose deviendra plus explicable.

Cp. 125 : les mss. ont à la fin d'un sénateur une forme manifestement fautive *praedicisti*; un grammairien donne la var. *praedicas*, qui passe pour « vraie »; comme rien ne garantit qu'elle soit authentique, on a le droit de penser que la leçon vraiment vraie est *praedices*. On supposera une mélecture *praediceis* (§ 595); un substituteur conjectural *a* aura été mélu *ti* (§ 1552) et méplacé (§ 1406a).

Cp. 165 : *Opus Tu^rdetanis, opus est Ficedulensibus*. Seul E a *opust*, alors que, comme B,D, ses

congénères (§ 1619) VJ ont *opus est*. Il est impossible de supposer qu'un lecteur du XI^e ou XII^e s. ait eu l'idée de substituer à *opus est* son équivalent archaïque; un homme de ce temps ne pouvait se douter de l'intérêt métrique qu'offre la correction (c'est grâce à elle qu'aujourd'hui nous pouvons scander). Donc *opust* est authentique, emprunté à la tradition. Si les congénères de E n'ont plus l'archaïsme, c'est que leurs copistes ont rajeuni la langue, comme l'ont fait les copistes de B,D (§§ 980, 1615).

1626. Tout lecteur instruit a des chances de rencontrer juste quand il cherche à démêler les var. vraies. Seul le critique de métier est capable de discerner les var. authentiques. Et toutes les fois qu'il est question d'opter entre des var., le souci de l'authenticité est la marque de la critique méthodique par opposition à la critique d'amateur.

1627. Exemples de leçons vraies non authentiques. — LUGIL. ap. NON. 115 : *aeque^s fruniscor eso ac tu* (L). La var. *ego* doit être vraie et non authentique, car la confusion entre *c* et *s* suppose une écriture plus ancienne que l'archétype de nos mss. * PL., Mo. 1059 : *opera* D.

Pseudo-PL., Cp. 42 : *seruauit*, parmi des futurs qui pouvaient orienter même la critique du moyen-âge. Avec V^{corr}J, lire *-abit* (§ 931). * 102 : *imperet*. Avec V^{corr}, l. *impetret*. * 155 : *dixit*. Avec V^{corr}J, l. *dixti* (§ 965). * Mc. 925 : *Mane* (B; d'après 922; § 570). Inintelligible; par suite, a été omis dans C (§ 1255). Avec D, lire *mater*. * Mi. 77 (§ 1552) : *Rei* (BC). Il s'agit du roi Séleucus (vers 75, où les mss. ont *res* S-; vers 948). *Regi* (D) ne peut venir que d'une heureuse conjecture. * 1259, septén. : *Si pol me ualet ducere uxorem* (B). D omet le mot comme obscur (§ 1255). C le remplace par une bonne conjecture, *nolet*. * Ps. 789 : *re^scipit... et duce^t* (CD et probablement l'archétype). *Ducit* B, par correction aisée. * 1247 : *tacentem*. Emprunter à D^{corr}F la conjecture *iacentem*. * Tn. 796 : *Die^m sermonem terrere*. *Sermone terere* le ms. récent F (§ 881). Cic., dom. 105 § 1292 * T. LIVE 28,11,5 et 28,11,10 § 109.

NOS SOURCES ANTIQUES DE VIRGILE

1628. Ces sources sont des citations ou allusions isolées d'une part, d'autre part des mss. de date byzantine (§ 15), tous fragmentaires. Ici il serait très difficile, ne fût-ce qu'au point de vue pratique, de représenter les rapports entre sources, ou même simplement entre mss., par un tableau précis. La forme de l'arbre serait d'ailleurs exclue, à cause des nombreuses convergences. Il importe de noter, néanmoins, que des traces d'héritage commun existent souvent pour plusieurs de nos sources, et pour deux au moins. G. 4,262 : *mare so^slicitum* (M). *Mares* R, *ma* P; les deux fautes, si différentes qu'elles soient, dérivent probablement d'une même faute initiale (§ 1637). * Peut-être aussi B. 9,57 : *Lycida mecum*. *Lycidam mecum* M, *Lyclidacum* P. * A coup sûr A. 5,545 : *capita ante*. *Capitante* M, *capite ante* P. * G. 1,505 § 711 — 2,548 § 712 — A. 1,422 § 715 — 1,446 § 716. * G. 5,175 (§ 856) *uluam* devient dans R *siluam*, dans F *uluas*; les deux *s* fautives sont-elles de même provenance? * A. 5,491 (§ 1409) : *ae^suo*. Un même intermédiaire *e^suo* explique le *enuo* de P (fourvoiement et mélecture) et le *auo* du ms. carolingien *b* (insérande substitué, § 1555A).

Dans ce qui suit, les chiffres penchés indiquent qu'il s'agit d'une variante orthographique ou morphologique (voir § 1615). Une étoile * indique que les diverses sources présentent une même faute à des phases différentes de son développement.

1629. GELL. et P : A. 10,350-351 § 80. * NON. et MR : A. 1,668 § 1052. * ARUS. et R : A. 1,627 § 1084. * CLAUDIEN et FM^{corr} : G. 4,125 § 557.

1630. FM^{PR} : A. 6,747* § 993 — 9,133 et 207 § 965.

AMP (on possède aussi R) : G. 1,56 § 689 — 1,146 § 682. * FMP (on possède aussi R) : A. 6,242 § 1191 (omission d'un v.). * FPR (on possède aussi M) : G. 3,335 § 932. * GMR (on possède aussi P) : G. 4,547 § 895. * MPV : A. 5,449 § 1009, où on a R — 10,742 § 923, où on a R — 2,652* § 1567 — 2,667 § 689. * MRV : A. 10,54 § 965.

1631. MPR (on possède aussi F) : G. 5,550* § 1552 — 3,335 § 932 — A. 1,501 § 689.

On n'a de mss. de date byzantine que MPR : G. 2,447 § 923 — 5,50* § 1459 — 3,449 § 1043 — 4,221 § 1055 — 4,241* § 1529 — A. 5,558* § 1571 — 5,751 § 965 — 6,458-459 § 1041 — 8,122 § 894 — 8,554 et 556 § 998 — 8,572 § 923 — 9,26* § 993 — 9,541 § 888 — 9,679 § 872 — 12,542 § 550.

1632. AR (on a aussi MP) : G. 1,159 § 931. ✱ MV (on a aussi PR) : G. 2,556 § 689 — A. 5,278 § 541.

PV (on a aussi M) : A. 2,164 § 1455.

1633. FM (on a aussi PR) : A. 5,811 § 1087 — 6,265 § 1076 — 6,551 § 1076 — 6,595 § 1095 — 7,237 § 1062 — 9,56 § 1428 — 11,880 § 1062. ✱ On a aussi PV : A. 2,696 § 490.

On a aussi P : A. 2,197 § 682 — 2,465 § 665 — 3,670* § 1405. ✱ On a aussi R : A. 1,268 § 689.

1634. FP (on a aussi MR) : G. 3,342 § 923 — A. 1,444* § 475 — 5,786 § 962 — 5,789* § 1590 — 6,494 § 614.

On a aussi M : A. 5,157 § 1568 — 5,664-665* § 1407 — 4,509 § 689 — 4,576 § 1067. ✱ Cf. A. 6,719* § 1554.

1635. MP (on a aussi FGR) : A. 6,725 § 470.

On a aussi AR : G. 1,170 § 944 — 2,210* § 1378. ✱ On a aussi FR : A. 1,444 (M_Y et P*) § 664 — 7,215* § 1569 — 9,221 § 923.

On a aussi F : A. 2,286* § 1411 — 3,85 § 1409 — 5,108-109* § 1415 — 5,665* § 1556 — 4,498 § 525 — 4,667* § 1588 — 4,671* § 1569. ✱ 5,142* (§ 1409) : *seges aegra* devient dans P *segres aera*, leçon où il manque un *g*. Dans M on a *sedes aegra*, leçon où le même *g* (dans une surcharge, § 1552) a été mêlé.

On a aussi R : B. 10,49* § 1458 — 10,62* § 1555 — G. 2,422* § 1411A — 2,425 § 1011 — 3,418 § 689 — 5,517 § 889 — A. 1,559 § 681 — 5,536* § 1076 — 6,846 § 1212 — 11,142 § 923. — 11,605 § 498.

On n'a de mss. de date byzantine que MP : B. 7,62* § 1526 — 7,65* § 1554 — 8,54 § 445 — 8,62* § 1595 — G. 4,157* § 1052 — 4,148 § 77 — A. 2,759* § 570 — 3,606 § 928 — 4,319 § 923.

1636. MR (on a aussi FGP) : A. 4,26* § 1599. ✱ On a aussi FPV : A. 7,528 § 1087.

On a aussi FP : G. 5,444 § 681 — A. 7,5 § 1084. ✱ On a aussi GP : A. 1,417 § 1072. ✱ On a aussi PV : G. 4,447 § 681 — A. 5,496 § 869 — 12,709 § 1178.

On a aussi F : A. 7,484* § 618. ✱ On a aussi P : G. 5,141 § 681 — 5,275* § 1297 — 5,555 § 1055 — 4,18* § 550 — 4,506 § 1121 — 4,511 §§ 550 et 1121 — A. 1,555 § 1084 — 5,596 § 892 — 7,741 § 596 — 8,557 § 615 — 8,581(?) § 1037 — 8,608 § 1076 — 8,726 § 1075 — 9,667 § 1212 — 10,378 § 937 — 11,589 § 690 — 12,350 § 1062.

1637. PR (on a aussi FM) : A. 6,505 § 1076. ✱ On a aussi GM : G. 4,368 § 689. ✱ On a aussi MV : A. 10,18* § 1282.

On a aussi M : B. 6,78* [?] 586 — G. 2,501* § 409 — 2,540* § 1552 — 2,486 § 420 — 2,520* § 1595 — 5,118* § 1578 — 4,262 § 1628 — 4,501 § 1554 — 4,522 § 615 — A. 4,105 § 1557 — 4,106* § 1552 — 5,566* § 1590 — 8,262 § 858 — 8,610 § 894 (P_{RY}) — 8,698 § 559 — 9,652 § 894 (P_{RY}) — 10,328 § 1076 — 10,581 § 1085 — 10,522 § 1557A — 10,589 § 740 — 11,578(?) § 1085 — 11,404* § 914 — 11,501* § 1569 — 11,908 § 559.

On n'a de mss. de date byzantine que PR : B. 2,61* § 1371 — 5,85* § 1572.

1638. Il existe des traces de quelques héritages communs à un des mss. byzantins d'une part, au ms. carolingien γ d'autre part. F_Y : A. 5,417 § 1591 — 7,451 § 879. ✱ M_Y : G. 1,205 § 1165 — 1,386 § 1190 — 5,108 § 681 — 5,257 § 667 — 5,257 § 1206 — 3,594* § 716 — 4,105 § 665 — 4,196 § 689 — B. 8,44 § 689 — A. 1,444 § 664 — 2,771* § 485 — 5,51* § 1409 — 5,185 § 664 — 8,72* § 1590 — 8,147* § 894 — 12,148* § 1595. ✱ P_Y : B. 5,52 § 979 — G. 3,250 § 586 — A. 5,665 § 1407 — 5,698 § 665 — 6,158 et 12,109 § 1076 — 8,257 § 1176 — 10,729 § 1542 — 11,501 § 1569 — 11,695 § 894. ✱ R_Y : B. 5,77 § 1014 — G. 1,81 § 852 — 1,95 § 877 — A. 1,724 § 689 — 5,592* § 1181 — (6,242* § 1191) — 11,596 § 1265. ✱ V_Y : A. 12,671 § 895.

M^{corr}P^{corr}_Y : A. 5,644 § 1054. ✱ P^{corr}_Y : A. 4,629 § 1043. ✱ P_Y^{corr} : 4,646* § 1546 — 6,197-198* § 1497.

(A. 6,265 [§ 1495] : γ omet l'hémistiche *loca nocte tacentia late* et P y donne les mots en désordre. Il n'y a pas ici héritage d'une même faute; on a simplement deux témoignages concordants sur ce qu'était la bonne leçon. *Loca nocte tacentia late* est un hémistiche pseudo-virgilien, un supplément pour un vers laissé incomplet [§ 1041]; et en effet ces quatre mots ont tout l'air d'un pur remplissage. Cf. § 77.)

INDEX I⁽¹⁾

Ne figurent pas dans cet index les mots qu'on trouvera facilement dans le *Plan de l'ouvrage*, p. m et suivantes.

a = *d* § 656, 655; *a* = *e* 582; *a* = *n* 658; *a* = *r* 618, 619, 811; *a* = *t* 658, 660; *a* = *u* 646; *a* = *x* 617; *a* = moitié d'*m* 613, 675; *a* = *ae* 1555A; *a* = *cc*, *ic* 646, 845; *a* = *ci* 649; *a* = *ti* 648; *a* mérov. 658; *a* souscrit 726A, 805A; *ae* = *e* 265, 1062; *at* = *ta* 725.
ab, *a*, *abs* 420, 424, 895, 956A, 1068A; *ab-* 541, 801, 958, 1178.
abcd 1515A.
abhinc 185, 496, 550.
ablatif 1425; en -*d* 994.
absinthium 945, 1026.
abundo 956, 948, 1072.
ac 162, 1017, 1044, 1121, 1448.
accento 855.
accents 215, 786, 801.
accentuation 179, 275, 541, 1060.
accuso 926.
Acheruns, *Achilles* 971A.
acies oculorum 1508.
acrostiche 240.
ad 421, 664, 925, 924, 944; *ad-* 546, 681, 894, 925, 941, 1177, 1614.
adverbes en -*e* 1555A.
aduersum 151.
Aeacides 1575.
(aedes) aedbus 994.
aestiper 855.
af 854, 1478.
affio 855.
afluo 155, 938.
aio 927, 1071; *ait* 1022, 1071; *aibam* 999.
alapitta 685.
aliquis 188, 1017.
alius 887, 927; *alid* 991; *aliter* 772, 778, 1009, 1518.

allitération 270.
altare 1095.
ambhaeresco 261.
ambulatio 178.
amen 410, 412, 1094.
amicus amico 250; *amica* 860, 995.
(amo) amabo 567, 536, 541; *ama-*
bit 614.
amphora 1076A.
amplecti genua 228.
amurca 1615.
an 944, 1121.
anacoluthes 197.
ancile 1544.
angelus 1095.
animatio 178.
ante 777, 890, 1171, 1535; *ante*
fero, *ante uenio* 587B.
antigraphum 108.
Antipho 1076B.
anus 994.
apex : voir *accents*.
appareo 941.
aptate 1544.
apud 924.
arbor 1059, 1147.
arbutum 410.
archaïsmes 199, 298, 568.
arduos 1055.
argentum uiuum 1540.
argilla 925A.
ar[i]dus 1559.
armatus 1427.
ar[ri]pe 652, 955.
article 188.
-as nom. pl. 160.
-asco 1015.
assimilation 941, 945.
ast 860, 885.

at 197, 296, 665, 865, 885, 925, 924.
atque 280, 554, 860, 895, 897, 925, 1025, 1044, 1060, 1121.
atritus 295.
attat 296.
attigam 997.
au = *a-ue* 1508.
auctor sum [alicui] 1485.
augeo 1517.
Augustus 781.
aureus 1055.
auricula 292, 1059.
ausculor 910.
Auster 910.
aut 186, 197, 761, 894, 899, 924, 1025, 1044.
autem 750, 751, 761, 778, 894, 1020, 1151, 1525.

b = *d* § 600; *b* = *p* 1080; *b* = *r* 611, 808, 809; *b* = *s* 601; *b* = *u* 928; *b* = *li* 653; *b*. abrég. 729, 798; *b* barré 765, 771.
Babylona 875.
baca 929.
baliolus 154, 927.
ballaena 1076c.
balo 526.
barre suscrite 795.
basaltes 154.
base 1045.
Bebriacum 150.
belua 950, 1055.
beniuolus 921, 1064A.
Betriacum 150.
Boadicea 154.
Bobbio 29.
bracchium 971A.
bubile 929.

1. Mademoiselle Lafont m'a gracieusement prêté son concours pour l'exécution des deux index.

- c = g* §§ 582, 598, 809, 811, 1080;
c = e 659, 658; *c = o* 659, 644,
 768, 808, 1292; *c = p* 607;
c = r 656; *c = t* 659, 645, 656,
 658; *ci = ti* 1069; *sci* 1070; *cu*
 = *di* 658; *cu = ui* 645; *c-u =*
qu 662; *let, res* 955; *-c* affixe 972.
caelum 948; *cael* 158.
Caeso 784.
cahiers 854.
Calcha 1076b.
calendae 751, 784, *calendas octo-*
bres 525.
cals 955.
canticum 1549.
capio 178, 545, 582, 785.
caput 1514a.
carino 1440.
carnalis 1095.
Carthaginensis 1058a.
cas de composition 921.
casus 926.
catella 855.
catus 861.
caueo 1065.
causa 206, 750, 926.
cause 402.
cautela 855.
-ce 167, 292.
cēdo 962.
cellis 898.
cena 948.
censuere 525.
Centrones 154.
centurio 1076.
cerebrum 156.
cervus 1554.
ceteri 777, 887, 948.
c[h]arta 976a.
chiffres 791.
chrismes 1515a.
Cicero 757.
cicur 89.
ciner = cinis 1559.
-cipit 1079.
claustrum 1095.
cludo 947.
Coclitès 985.
codex, voir uolumen.
cohors 967.
collus 994.
colostrum 1065.
colubra 1065a.
comedo 1051.
conmeatus 1112.
commentateurs 756.
commincommodus 159.
communis 1017.
complacitum 1175.
composés 921, 1175, 1182.
con- 747, 749, 755, 760, 777, 782,
 941, 1175, 1549.
condicio 1069.
condition 402.
conger 1615.
conjugaisons 594, 996.
coniunx 181.
conscribillo 265.
consero 622.
consigno 1508.
consisto 255.
consodes 94.
consuetio 518.
contemplatio 1095.
contio 1069.
contra 1019.
contrépreuve 169.
contrerejet 1044.
cor 1577.
corcodillus 925a, 1076c.
corcota 1076c.
corona 576.
Cosia gens 66.
col[h]urnus 1076a.
coupe 274, 286, 1039, 1083, 1157.
cuius adjectif 918.
culleus 925a.
cum prépos. 1051; v. *con-*.
cur 918.
curialis 1194.
cursus 542.
custos 856.
Cyrenae 522.
cyrnea 855.
d = o § 610; *d = p* 805; *d = t* 925,
 1080; *d = u* 653; *d = cl* 652;
d = il 653; *d = ll* 638; *-d* caduc
 969; *d* barré 770, 1515; *d =*
 500 : 792a.
dasia 1545, 1550.
datif fém. pronom. 991.
de 1018, 1051, 1508; *de-* 681, 937,
 1051, 1070, 1178, 1182.
debeo 1579; *debitus* 1161.
debrius (?) 959.
deforo 881.
Delicium 587c.
denixe 298.
desum 937, 1515; *deest* 1487, 1515.
détriplement 440, 691, 697, 810.
deuerbium 1549.
deus 738, 759, 779, 1095; *di, dis*
 802, 906, 978.
(dico) dixi 965; *dic* 166, 951a.
dictée 1061.
dies-festus 185.
dignus 194.
dis- 957.
disjonction 228.
dissoluo 552.
diuinitus 1009.
diuitiae 956.
do substantif 158.
(do) duim 997a, 1115; *-duam* 1113.
doigts 1515a.
dominus 750, 754.
dos est 962.
ducentum 244a, 994.
(duco) duc 166, 951a, 1450.
Duilius 906.
e = i §§ 549, 590, 808, 809, 810,
 812, 912, 922, 1064; *-es = -is*
 911; *ce = ci* 1079; *e = f* 595,
 619, 785, 805, 806; *e = o* 586,
 644, 657, 815, 919; *e = t* 602,
 808, 809; *[e]r* 950; *-e* caduc
 951a; *-e = -is* 971.
ecquis 801, 945.
(edo) edim 997a; *est, esse* 212.
effetus 852.
ego 191, 195a, 299, 422, 762;
med 969; *mis* 992; *mihi* 781,
 964; *mi* 296, 820, 907, 964.
egregius 1009.
eheu 652.
eho 886.
eia 189.
elido 167.
eluo (1^{re} conjug.) 294, 658, 700.
emiorior 357, 689, 1175, 1245.
en 805, 889, 904.
enim 778, 1020.
énumération 185, 425.
eo 1111; *it* 137, 664, 889, 901,
 925, 924; *ii* 1057; *-iit* 284; *i*
 295, 420, 424, 666.
épél 905.
epityrum 1592.
équations 594.
eques 80.
equidem 987.
era 995.
erga 1019.

ergo 299, 762.
erus 557, 948.
-esco 1064.
et 185, 256, 295, 421, 515, 687, 726, 865, 889, 894, 899, 901, 904, 925, 940, 1025, 1044, 1121, 1151, 1519, 1448.
etiam 895, 1161.
euax 567.
euge 995, 1062A.
ex, *e* 255, 424, 456A, 726, 801, 895, 956A; *ex-* 959, 1068, 1179; *ec-* 940; [*ex*] *crucio* 1179.
exambulo 291.
exemplar 80.
exemplum 858, 1250.
exhortor 721.
exintero 1224.
ex-libris 1515A.
explicitis 1515B.
extemplo 858, 949, 1392.

f = p § 608; *f = s* 621, 785; *f = t* 612; *f = u* 1081; *f = ph* 1075, 1076.
facio 1014, 1625; *face* 951A; *fazo* *scias* 184; *factum* 1004, 1124.
faculter 298, 566.
falx 150, 207.
famul 157.
fauc- 910.
fauea 1112.
fessus 947.
(fio) *fieri* 1057; *fit* 891, 899, 904.
filiastra 1109.
flagitium 296.
flos 1003.
fodio 552.
foricae 1545.
formules 754.
fors 862; *forsit* 582.
fortasse 1006A.
(frater) *fratrum* 750, 754, 779.
(fraus) *fraudum* 976.
frustum 882.
fuco 881.
Fufettoeo 157.
furnus 948.
futur -so 184, 995.

g = i § 1071; *g = o* 805; *g = z* 658; *g = ci* 658; *g = gi* 722, 1071; [*g*] *n-* 1060.
Gaius 754, 1188.
gau 158.

gemisco 1064.
génitif 196, 210, 575, 1021; *gén. -ai* 995; *gén. -[i]* 975; *gén. -[i]um* 976; *gén. -um = -orum* 992A; *gén. -o* 157; *gén. pronominal* 991.
genre 1005.
Gnaeus 754, 1060.
-gnus -gna -gnum 1200.
(gradior) *gressus* 947; *-gretus* 1002.
Grampus 154.
gratia 750, 754; *gratis* 977.
gratuitus 265.
gratulator 1100.

h §§ 1072, 1076; *h-* 1065; *h = k* 784; *h = n* 655; *h* barrée 775; aspirées 971A, 1076A.
habeo 785, 892, *habund-* 956, 948, 1072.
Halicor 1509.
hasard 1614.
haud 425, 924, 1550.
haueo 591.
head under wing 841.
Hebrus 151.
hellénismes 157, 198, 1115A.
heri 912, 1064A.
hic 157, 166, 189, 227, 255, 257, 775, 805, 885, 948, 1024, 1195, 1586; *haec* 166, 775, 781, 940, 975A; *hoc* 166, 564, 425, 775, 777, 778; *hunc* 166; *huius* 256, 295; *huic* 166; *hac* 166; *hi*, *his* 978, 1543; *hibus* 991; *hinc* 166, 784, 805; *huc usque* 1515. Formes en -ce 167, en -cine 912.

hiems 954.
Hispania 1065.
historia 1065.
hocde 1018.
homéotéleute 456.
homo 189, 298.
horripilatio 945.
hortor 951; *hortamenta* 721.
humanitus 1009.
[h]umerus, *[h]umor* 1072.
hypermètres 274, 1045.

i longa § 214; *i de* *ligature* 722; *ei = i* 906, 956; *i = ii* 284; *ii* *consonne* 927, 1055; *ii = ie* ou *iei* 906, 920; *i = l* 605, 657, 809, 811, 927; *i = s* 651; *i = t* 650, 981; *i = u* 725, 920A; *i =*

moitié d'u 628; *-is = -us* 725
[i]g 951, 1071; *[i]t* 951; *[i]sc-* 1065.
iambe abrégé 254; *iambe final* 1047.
ibe 1551.
idem 219.
recur 1059.
igitur 1020.
ille 189, 566, 885, 899, 904, 1617; *illic* 948, 972; *illo* 568, 802.
Illius 99.
imber, *imbrum* 589.
immo 1151.
imparfait -ibam 999.
impedito 265.
impératif futur 187, 995A, 1011.
impersonnels 1006.
impono 196.
in 585, 421, 425, 664, 944, 1044; *in-* 941, 1067, 1176, 1549.
Inarime 150.
incestus 946.
incipesso 1217.
incipits 806, 1515B.
incommodesticus 158A, 1167.
indu 854; *indu-*, *ind-* 989.
infamia 84.
infans 1016.
infernus, *infirmus* 1095.
infinitif 202; *-ier* 999A; *-uiri* 955; *-turum* 199, 998; *infinitifs étages* 202.
inimicus 1077.
inominatus 285.
inquit 925, 1022.
instituo 1194.
inter- 941.
interpolé 1594.
interpolo 85.
interversions 548, 560, 1018, 1078, 1085, 1097A, 1101, 1241A, 1518, 1415, 1482, 1495, 1508, 1526.
introd ire? 501.
introduco 587B.
Inuectus 587C.
inuenerio (?) 855.
ipse 299, 499, 991.
is 190, 191, 195, 197, 545, 567, 886, 1008A; *id* 216, 925, 924; *id est* 1107; *i ii ei*, *is iis eis* 420, 424, 906, 978, 1545; *ei* *dat.* 421; *ibus* 991.
iste 142, 189, 228, 545, 885, 1065; *istic* 948, 972.

ita 206, 295, 592, 422, 1427; *non ita* 1124.
-itus adv. 1009.
Iudaei 1096.
iudex 755.
iunctus = *uinctus* 584.
k §§ 785, 784.
l = s §§ 621; *l = t* 604; *l* barrée 772; *ll* 605, 925.
lac 166.
lagoena 1074_B.
lanx 98.
late 1085.
latro verbe 580.
(laus) *laudum* 1615.
lectio *difficilior* 555, 1528.
lectus 1416.
legerupa 922.
lemmes 1514_A.
leo 1076_B.
lieux géométriques 129.
linéation 450, 557, 574, 818, 859.
Liquetia 872.
liquidus 590.
loculus 270.
lonlignage 574.
lubet 1006.
lubricus 522.
ludi 220.
lux 1005.
m = aa § 615; *m = in, ni* 651, 655, 815; *m = ai, at, cii* 651; *-m* caduque 741, 844; *-m* parasite 652; *-m = -t* 652; *-m = -n* 740, 979.
macero 265.
machaera 851, 1281.
mage 971.
magis subst. 195.
magnus 1089.
male 262, 285, 584.
malitia 528.
malum! 1025.
manus 207.
marges 821, 1515_A.
Mars 956.
mater 995.
matrona 950.
Mauretania 1064.
mediocris 1457.
mefitis 1075.
meminens 1000.

mentha 1026.
meo verbe 1112.
mers 955.
métrique verbale 217.
Mettoco 157.
meus 750, 752, 884, 907, 1122; *meus* « mon esclave » 228.
mico 860.
miles 995, 1058.
(mille) *milia* 754.
miluus 1055.
minimus 920_A; *minimum* 550.
minitor 1522.
minuo 1552.
missa 1095.
mitto 926, 1079.
mobilis 879.
modo 750, 752, 915.
moechus 884, 971_A.
moenia 909.
molesticus 158_A, 1167.
momen 589.
monosyllabe final 1044.
monstro 1079.
motus 862.
mulier 272, 995.
multus 888, 904.
muneror 996.
murus 909.
muttus 971_A,
mutuus 900, 909.
n = p §§ 585, 651; *n = r* 658; *n = u* 655; *n = re, ri* 619_A; [*n*]*s* 1067; *n* caduque 844.
ναυκληρικῶς 1562.
-ne 170, 256, 260, 291, 951_A, 1009, 1017, 1520, 1555, 1615_A.
nec. neque 125, 157, 166, 217, 515, 815, 895.
ni 1114, 1117.
nihil 775, 965; *nihili* 575; *nili* 775.
nimum 550.
nisi 265.
nitor 787.
Nocturninus 959.
(nomen) *nomina* 777.
nomin. plur. -as 160.
non 299, 747, 750, 753, 777, 860, 1027, 1350, 1447, 1455.
nos 191, 884.
(nosco) *nosti* 958_A, 965; *cognusc-* 1065.
noster 755, 750, 780.
nota 1509_A.

nox 179.
numéraux 195_A.
nunc 166, 750, 753, 860, 898; *nunciam* 565.
o = q §§ 610, 805, 812; *o = u* 909, 915, 1065; *o = au* 910, 1060; *oe* 909, 951_A; *ou* 909.
o, oh 420, 424, 801, 1185.
ob- 958, 941.
oblatus 1216.
obliuiscor 956.
obsequentia 1592.
obsonium 943.
odiosicus 158_A, 1167.
Oebalia 537.
-oeo génitif 157.
olo 996.
omitto 265.
omnes 752.
omnipotens 1095.
ōv virtuel en latin 197.
onciale 589.
onustus 1072.
operam do 1615_A.
opimus 906.
opino, opitulo 996.
oportet 721.
opperiri 945.
opto 945.
opus 766.
ordior 1063.
ordre des mots 193_A, 220, 228, 355, 542_A, 579; cf. *interversions*.
Orlando 1550.
oro cum 1580.
osculum, ostium, ostrum 1550.
p = r §§ 582, 609, 808; *mps, mpt, mpn* 954.
pacisco 996.
Pacui disyllabe 277.
palimpsestes 37, 43, 1554.
palm 158.
papae 554.
papyrus, parchemin 55, 57, 148, 820, 826; *Oxyrh. pap. p.* 456.
parfait -erunt 985, 1054; *parf. -ere* 985; *parf. -ī, -ū* 1057; *parf. redoublé* 1000_A; *parf. périphrastique* 195_A, 1446_A.
pars 516; *partim* 220.
partic. réfléchi 196; *partic.-subst.* 1004; *-turum* 199, 998; *-ans* 208.
parum, paruom 955_A, 1615_A.

pater 299, 995; *patris* 779; *patres* *conscripti* 525.
patior 1617.
paulum 925; *paulo notior* 196.
peccator, peccatum 1095.
pecūlatus 522.
(Penēs) Penei 258.
peniculum 994.
per 768, 779, 1018; *per-* 587_B, 805_A, 1175.
percurtor 946.
pereo 257.
peristroma 251.
peritus 575.
personnes 216, 899, 1012.
phanus 1076.
Philippus 971_A.
phrygio 1076_C.
pilleus 925_A.
pius 1057; *piissimus* 906.
placate 1170.
plaustrum 910.
plerique 774, 1007.
poena, Poeni 909.
(pono) posui 1001; *positus* 955.
populus Romanus 525, 754.
post 765, 779, 1058, 1107, 1154, 1151, 1171; *poste* 1171.
potesse 989_A.
potestas 1590.
potior verbe 742.
prae 747, 768; *prae-* 1046, 1051.
praeco 1076.
praesente nobis 1551.
preco 1544.
préfixes 941, 1175.
prehendo 966.
prelum 925.
prénoms 526, 754, 784.
prépositions 1018, 1051, 1120, 1150, 1521.
prius 855, 914.
pro 768, 805_A, 1051, 1140; *pro quo* 196.
probe 861, 1182.
procéleusmatique 256.
propres (noms) 866, 867, 1092, 1096, 1116, 1155.
prorsus 932.
prosodie 212, 254, 257, 296, 522, 541.
psychicus 1148.
pueritia 951.
pugno 958.
puncta 988.

purgo 951.
q §§ 914, 951_A; *q* barré § 775; *qu* = *c + u* 662; *q* = *con-* 760; *qu* prononcé *k* 1060.
quaestor 755, 1155.
qualis 198.
quam 775, 777, 865, 915, 1017, 1051, 1121.
quando 750, 760, 1586.
quasi 775.
quattuor 231.
-que 125, 166, 168, 185, 275, 727, 755, 760, 1052, 1054, 1060, 1121, 1519, 1454.
(queo) quit 924.
qui, quae, quod, quid 775, 894, 925, 924, 1008_A, 1018, 1024; *cuius* 916, 927; *cui* 755, 765, 886, 917, 1157; *quis* = *quibus* 991; *qui* adv. 990, 1114; *qui!* 1580; *qui... et is* 1008_A.
quia 151, 775, 918, 1182.
quidam 188.
quidem 582, 744, 770, 775; *equidem* 987.
quiesco 894.
quin 865, 918, 1017, 1114.
Quintus, Quirites 755.
quom, q[u]m 651, 755, 915, 918.
quoniam 755, 1008.
quoque 1020.
quot 925, 924.

r = s §§ 621, 658, 724; *r = t* 656; *r = y* 650; *r* = moitié d'*m* 618, 619; *r = ri* 722; *r = rt* 721; *ee* = *ere* 725; *r* barrée 755, 774, 799; groupes comme *br* 522.
rabidus = *rapidus* 879.
rabula 929.
radicitus 1009.
raptio 1614.
re-, red- 940_A, 955; *rell-* 207, 410; *reprimō* ou *repprimo* 940_A; *refert* 1054.
recita 755.
rectefactum 587_B.
Renaldo 1550.
repérage 1515.
relicuus 410, 914, 952.
(res) red 994_B; *res publica* 754; *res capitalis* 525.
resero 881.
respecto 557.

relexo 551.
rime 252, 272, 495.
rursus 952.

-s caduque §§ 259, 971, 1058; *s = z* 1075; *ss* 926; *sc-, st-, sp-* 275, 576, 1065.
sacro sanctus 522.
saeculum 1095.
saepe 1589_A; *saepe multi* 1459.
sagitta 1142.
sabuo 1095.
sane 142.
sartus 1404.
sat 516, 925, 924, 974_A.
schema 1076_B, 1580.
scilicet 1107.
sciui 575.
scriptorium 415.
se 421; *sese* 1059, 1485.
secus subst. 264, prépos. 545.
sed 422, 885, 925, 924.
seiugo 855.
sénatusconsultes 524.
senatus consultum 755.
senectus 1521.
senex 995.
separ 1171.
septentrio 156.
servirin 912.
servus 914, 995.
sezus 264.
si 421, 777, 885, 906, 908, 981.
sic 166, 735.
signatures 1515_A, 1516_A.
Silanus 905.
sinia 906.
simitu 1115.
simpulum 154, 914.
simul 889, 912, 1064_A.
sirempsem 1211.
sisto 501.
sitilicula 175.
siue 1129.
sodes 1112.
Sodomesticus 159.
solacium 1069.
solidus 955.
sollemnis 948.
songes 195.
sorbulo 920_A.
sorex 1059.
souscriptions 53, 108, 1516.
spiritus 750, 779, 1095.
Sourinna 522.

st! 885.
statuo 1194; *-stituo* 1057.
stella 1148.
stichométrie 1515b.
stilus 1164.
sto 1065.
strido 138.
struppus 971a.
style direct 507; *style métrique* 267, 1085.
sub- 941.
subjonctif en -sim 995; *subjonctifs spéciaux* 997.
substantifs en -tio 1005.
suetus 522.
suffixes 1009, 1015.
sum 891, 944, 1124, 1155, 1523; *s* 982, 1355; *ess* 985; *st* 558, 765, 897, 980, 1066, 1170a, 1353, 1372, 1416, 1472; *est* 212, 422, 744, 777, 781, 885; *sunt* 550, 747, 750; *esse* 212, 422, 750, 780; */ui* 225, 257, 1057; *siem* 568, 984, 1058; *siam* 1079; *sit* 885, 1372; *fiam* 997a.
sum, sam 854.
sumo 954.
supellex 945.
super 1014.
superiniicio, supersum 587b.
supin 1010.
supine 1184.
suppleo 195.
supremus 945.
surpio 955.
suspicio 906, 1069.
syllabation 1499.
syncope 955.
synizèse, synérèse 274, 276, 277, 285, 964, 977, 1055.
-t parasite § 652; *et = ex* 726.
tables 1515c.
talio 1114.
talis 888, 899, 1207.
tamen 750, 1121.

tanquam 1427.
technicismes 198.
lect 158.
téléstiche 242.
tenebrae 1385.
teneo 1079; *tetini* 1000a.
ter 747, 777.
termentum 853.
Tettius 1596.
thensaurus 1079, 1388.
thius 855.
Tiberius 729.
titres courants 857, 1201.
tmèse 156, 1002a.
tolero 948.
Tournai 1061.
Tours 413.
trans 759.
trapezita 1076c.
tricolor 853.
tripartite (sénai) 1157.
tu 191, 1051; *ted* 295, 969; *tis* 992; *tibi* 765, 781; *tibe* 1362; *tutin* 912.
u § 1055; *u pointu* 1144, 1542; *u = y* 1074a; *u = ei* 906; *u = ii* 628; *u = il, li* 658, 814; *u = ll* 638, 815; *u = re, ri* 619a; *u = ti* 650; *uu* 212, 914; *[u]l* 949, 985; *-ur* 762a, 799; *-us* 763, 764; *son de l'u consonne* 231.
uacca 929.
uacuus 955.
uafer 1522.
uale 296.
ualetudo 1064.
variantes 62, 545.
uascus 855.
(uas) uas[is] 158; *uassa* 926.
ube 1562.
-ue 170, 421; *au = aue* 1508.
uegeo 860.
uehemens 966.
uel 422, 619a, 772, 1518, 1572.
ueneo 860.

uenio 860; *-uenam* 997.
uerbena 929.
Vergiliae 264, 265.
uerna 929.
versets 840.
uersicapillus 1582.
uerto, uertex 919.
ueruex 929.
uesanio 249.
uester 755, 750, 919.
ueto 92, 919.
uibices 1112.
uidelicet 1006a.
uincio 1161.
uinco 215.
uir 181, 755.
uirtus 194.
uitilina 920a.
uitricus 522.
uiueradix 922.
uiuo 956.
ullus 887, 899.
una 749, 802, 805.
unusquisque 1050.
vocatif 1023.
voix 996.
uolumen, codex 45, 55, 59, 148, 820, 826, 827, 846, 1541.
uolup 1171.
uoluptas 581.
nos 191, 884.
uox 179.
urbs 198.
urgeo 152.
urtica 948.
usurarius 745.
ut 587, 619a, 772, 777, 865, 889, 899, 901, 1044; *uti* 974; *utut* 297; *utcumque* 196.
uulua 154, 929.
x = moitié d'm § 617; *x = cs* 1061, 1282; *-x = -us* 764.
y = oe § 1074b.
z = di § 1074; *z marginal* 1507a.
zopyriatim 158a.

INDEX II

L'index II n'indique que les §§ principaux. Sous ces §§ le lecteur trouvera des renvois aux §§ moins importants.

I

biblia aeca	§§ 466, 1591	Cyrillus Alexandrinus	1592A	Malherbe	854
Ilias	1204	Dionysius Corinth.	85 (adnot.)	Metrodorus	1579
8,206	274	Epictetus	822	Paul Meurice	1388
Odyssea 15,1	461	Euripides	1579	Molière	147
Ariosto	1550	Eusebius, h.e. 4,25,12	85	Musset	144
Arrianus	822	Gallienus, Hippocrat.	1198	Perugino	792A
Boileau	83,144,1046	Hugo	144,1588, 1587	Plutarchus	150,555
Bossuet	144	Labiche	1576	Polybius	150
Buffon	147	La Bruyère	579	Schiller	83 (adnot.)
Cervantes	144	La Fontaine	1090	Sophocles, OR. 29	1044
André Chénier	87			Voltaire	144

II — FRAGMENTA

AFRANIUS apud Non. 215	§ 1592	apud Cic. rp. 1,50	923,1026,1191
ANDRONICUS	§§ 80,996	ap. Cic. rp. 1,64	1057
apud GELL. 18,9,5	80	ap. DONAT. Ph. 287	1057
ap. PRISCIAN.	1040,1058	ap. FEST.	148
ATTIVS	§ 212	ap. FESTI epit. 6	1002
apud Cic. harusp. 59	588	ap. GELL. 18,5	80
ap. MACROB. 6,1,56	1144	ap. MACROB. 6,1,22	872
ap. Non. 157	1576	ap. MACROB. 6,2,21	1421
ap. Non. 156	389	ap. MACROB. 6,2,28	854
ap. Non. 262,485 et 495	940A	ap. MACROB. 6,5,10	1575
ap. Non. 500	1577	ap. Non. 85	664,1247
ap. PRISC. 6,68	589	ap. Non. 578	1002
ap. VARR. 7,64	495	ap. Non. 472	589
CAECILIUS 544	§ 962	ap. OROS. 4,1,14	1535
ap. Cic. Cat. m. 24-25		ap. SERV. Georg. 1,12	589
et Tusc. 1,51	175,594,984,1482	ap. SERV. Aen. 8,561	1440
ap. GELL. 2,25,15	1245	ap. SERV. Aen. 12,121	589
ap. Non. 464	649	ap. VARRON. 6,82	148
CATO ap. GELL. 2,14	§ 80	ap. VARRON. 7,45	257
CICERO, uersus	§ 250,264	FRIVS ap. MACROB. 6,4,10	§ 1265
in toga candida	155	LABERIUS apud MACROBIUM	
ap. Non. 225	780	2,7,5	§§ 1056,1530
ENNIVS	§§ 148,156-158,251,275	ap. MACROB. 2,7,4	870
Iliæ somnium	591,1057	ap. MACROB. 2,7,9	1299
Hecuba	1579	LAEVIVS ap. MACROB. 5,8,3	§ 1129
ap. CHARIS. 83	389	ap. PRISC. 7,18	589
ap. Cic. Cat. maiore 1	325	ap. PRISC. 10,5	155

LVCILIUS 1191	§ 881
apud MACROB. 6,4,2	1224
ap. MACROB. 6,4,18	1138
ap. NON. 21,16	425
ap. NON. 51	589
ap. NON. 38,4	676
ap. NON. 38,22	815
ap. NON. 98	1372
ap. NON. 115	1627
ap. NON. 135	640
ap. NON. 175	805
ap. NON. 190	1359
ap. NON. 225	1095
ap. NON. 283	693
ap. NON. 296	1251
ap. NON. 300	389
ap. NON. 351	1247
ap. NON. 379	389
ap. NON. 382	1532
ap. NON. 455	158
ap. NON. 493-495	244A
ap. PORPHYRION.	1139
MATIVS apud MACROB.	§§ 459,1009
NAEVIUS POETA	§§ 83,157
apud CIC.	85,1002A
ap. NON. 421	1024
ap. PROB.	1002A
ap. VARRON. 7,53	1222
PACUVIUS ap. FEST. epit. 108	§ 389
ap. NON. 90	858
ap. NON. 98	1095

apud VARR. 7,91	589
PLINIUS ap. CHARIS. 88,16	§ 919
POMPILIUS	§ 696
POMPON. ap. GELL. 10,24,5	§ 689
PROBUS ap. DIOM. 342,9	§ 1184
SALLUSTIUS ap. NON. 172	§ 1540B
ap. NON. 215	1592
ap. NON. 231	650
ap. NON. 489	1245
SCIPIO AFRICANVS	§ 686
SISENNA apud NON. 107	§ 547
SVETONIUS ap. DONAT.	§ 145
TITINIUS ap. NON. 406	§ 1057
TVRPIIUS ap. NON. 146	§ 991
ap. NON. 215,29	1592
ap. NON. 215,31	697,1592
ap. NON. 281	390
VARIUS apud MACROB.	§ 1225
VARRO apud HIERONYM.	§ 1095
ap. NON. 77	1571
ap. NON. 79	865
ap. NON. 86	1203
ap. NON. 100	879
ap. NON. 101	657
ap. NON. 108	650
ap. NON. 151	789
ap. NON. 195	1408
ap. NON. 248	455
ap. NON. 544	670
ap. NON. 452	688
ap. PROBVM	815

III

anthologia	§ 36
445	1045
biblia 85 (adnot.), 839,840,1097, 1515D, 1592A	
Isaias 40,7	466
Ieremias 50,15	466
Iob 19,24	898
Hagen , Carm. med. aevi	764
chartulae	542
codex Theodosianus	542
comoedia incognita	1194
culex 2	1063
26-27	571
129	938
139 et 167	862
192	1325A
226	525
230	514
epistulae paparum	342
flores temporum	792
foedus anni 587	342

gromatici	56
historia Augusta	20
Maximini 5	855
Lantfridus et Cobbo	94
liber glossarum	819
Oxyrhynchus papyri	60
i p. 59	215,662,906
i p. 60	925
iv p. 95 l. 14	1405
iv p. 95 l. 15	1062
iv p. 95 l. 17 et 67	611
iv p. 96 l. 25	866
iv p. 97 l. 55	927
panegyrici	24,25
poema de Actio	60
poema rhythm. apud	
ORDERIC. VITAL.	159
schol. Veron. Vergil.	1303
uita Ambros. Terentii	150
uita sancti Remigii	1515

IV

ADEMARVS	§ 16	M. AVREL. : u. FRONTO	Cic. de or. 1,6	4297
AEGIDIUS Corboliensis, uaticus		AVRELIVS VICTOR § 150	1,9	1179
200	§ 890	epit. 25 § 695	1,10	1264
261	490	AVRISPA § 25	1,13	846
412	891	AVSONIVS § 264	1,14	464,845
ALCVINVS	§ 52	technop. 12,25 et 25 § 595	1,16	220
orthographia	905,924-948	15,19 588, 788	1,37	475
uersus	415	AYMERIVS § 1516A	1,39	1135
epist. 162	647,957	BEDA §§ 792,1457,1515	1,45	708
AMBIVIVS	§ 1104	BENEDICTVS §§ 196	1,48	1179
AMBROSIVS	§ 778	CAESAR §§ 661,816,1516	1,50	1025
hexameron 1,10,36 § 175		bell. Gall. § 20	1,59	1177,1178,1470
1,55	1020,1022	1,1,2-7 855	1,65	957,1174
AMMIANVS	§ 20	1,51,1 1484	1,68	1174
51,1,5	788	2,54-55 802	1,75	1452
AMPELIVS	§ 26	5,1,1 1518	1,86	1161
APVLEIVS	§§ 21,50,55,661	4,7,5 1282	1,87	957,1161
Asclep. 9	§ 1079	5,59,1 154	1,88	1297
d. Socr. = Florida		b. cin. 2,19,2 § 196	1,91	1055
1,104	§§ 958,1020	b. Alex. 72, 2 § 1504	1,96	1022,1161,1175
5,106	1522	CAESIVS BASSVS § 1102	1,108	1174
5,107	1575	CALLIOPIVS § 15,1481,1516,1575	1,109	467
d. Socr. 2,120 § 756		CAROLVS MAGNVS § 27,47,49	1,111	896,1164
8,159	1550	CASSIODORIVS instit. § 1206	1,112	152,505
8,140	1020	CATO § 22	1,115	1022
17,158	155	CATVLLVS § 24	1,115	1161
19,165	1020	25,11 265	1,119	1179
19,164	885	27,4 80,1049	1,121	1451
ἐρμην. 5,266	§ 162	64,25 1505	1,122	596,1161
7,275	925A	64,141 589	1,126	1024
12,277	904	64,152 196	1,154	965
12,279	1520	76,25 1225	1,159	975,1425
metam. 6,11	§ 1528	CELSVS § 20	1,162	694,1054
7,9	855	CENSORIVS § 56	1,167	706
mund. 29,554	§ 1017	CHARISIVS : u. fragm.	1,180-181	1455
Plat. 1,5,186	§ 891		1,185	550
2,5,225	94	CICERO § 171,518,905,1097A, 1102	1,185	1425
2,15,240	855	de inuent. § 20	1,187	1455
2,17,245	1405	1,12 1354	1,189	1179
2,20,247 et 2,21,250 946		1,16 940A	1,192	1020
ANTONIVS IVLIANVS 80		1,24 957	1,195	1025
ARNOBIVS	§ 20	1,91 495	de or. 2,8-9 § 125	
7,55	685	2,52 464,1108	2,15	505
ARVSIVS	§§ 784,1084	2,56 ss. 1190	2,19-52	1210
ASCONIVS	§ 20		2,20	898
Pison. 2	896	de oratore § 1155,1202,1555,	2,21	1624
Milon.	1509	1505,1595,1609	2,22	1015
ASPER	§§ 589,752,756,1407	1,1 461,1126	2,25; 26; 50; 52	1210
AVGVSTINVS	§§ 1515,1517	1,1 ss. 550	2,47	575
ciu. dei 19,5	1506	1,2 696	2,97	596
AVIANVS	§ 16	1,5 332,1425	2,98	66
AVRELIANVS	§ 44	1,4 451	2,112	855

Cic. de or. 2,125	1128	Cic. Tull. 55	496	Cic. Verr. 4,91	337
2,136	505			4,142	848
2,158	142	in Verrem	§ 27	4,147	162
2,140	1129	a. 1 4	955	v-v	§§ 834,1596
2,150	952	a. 1 6	1175	5,7	§ 1324
2,197-202	1133	a. 1 8	1425	5,18	949
2,230	1095	a. 1 45	162	5,54	162
2,240	397	a. 1 51	332	5,72	1354
2,245	1451	a. 1 55	1146	5,96	957
2,246	1457	1,12	§ 325	5,101	1069
2,247	1442	1,18	335	5,103	430,941
2,249	352	1,20	1437	5,104	917
2,251	135,878	1,21	332	5,108	1161,1342,1430
2,262	1126	1,39	1306	5,110	1437
2,266	156	1,44	350,840	5,111	966
2,276	1022,1126,1514	1,45	1035	5,121	1596
2,317	595	1,120	67		
2,356	1157	1,137	1596	pro Fontelo	§ 857
2,342	595	1,141	1522	1	207,532,537,966
2,358	596	2,12	§ 957	2	352
de or. 3,69	§ 135,1225	2,20	1174	3	467,906
3,82	552	2,24	735	5	102,904,906
3,88	596	2,59	854,998	18	1440
3,115	555	2,64	1176	20	337
3,116	1507	2,65	1165	23	733
3,149	1519	2,72	162	26	1245
3,157	1207	2,114	431	pro Caecina 11	§ 1245
3,178	596	2,115	185,1425	12	1054
3,196	940A	2,150	183	17	1175,1245
3,200-201	177	2,145	682,1154	18	162
3,205	512	2,160	957	27	387A
		2,165	1425	30	961
Brutus	§§ 24,25,28,51	2,166	212,891,1020	35	1071
orator 4	§ 1550	2,168	185,1265	45	957
57	1324	2,170	962	51	162
92	1176	2,172	998,1406A	61	1025,1427
98	518	2,174	957,971	65	1435
102	615	2,190	1456	72	694
112	586A	3,49	§ 162	81	594
116	1018	3,62	949	82	965
144	1207	3,68	1427	Pompei. 5	§ 1070
152	85,279	3,72	1011	9	182,798
155	158	3,112	961	11	1099
topica 1	§§ 1108,1188	3,156	162	12	352,1135
partit. orat.	§ 1568	3,140	1448	14	221
7	1191	3,168	522	17	456
		3,176	534	23	188
orationes	§ 59	3,194	535	27	1135
Quinct. 14,58	§ 1245	3,215	977	28	505
75	1157	4,12	§ 1425	35	80
Rosc. Amer.	§§ 24,25,27	4,19	977	pro Cluent.	§§ 21,661
1	1112	4,27	1125	4	84
Rosc. com. 37	§ 183	4,29	977	44	535
pro Tullio 5	977	4,64	525	55	1284
42	§ 88	4,80	1161	74	525

Cic. Clu. 75	355	Cic. Catil. 5,25	528	Cic. dom. 90	102
107	326	4,10	\$ 1622	91	1221
115	1447	4,15	754	92	1295
116	974,1522	4,17	102	96	366
127	977			105	1292
145	971	pro Murena	§§ 24,25,27	105	207
145	325	7	1454	121	1161
148	352	22	182	128	1525
151	1447	35	1554	158	1129
156	965	41	587 _A	harusp. resp. 1	\$ 975
160	952	50	1440	8	352
180	1524	75	1541	17	940
186	545	pro Sulla	\$ 1470	22	1422
187	1457	10	525	36	325
199	195	16	1455	39	588
201	555	32	555	40	525,587 _A
de lege agrar. §	22	54	552	51	1425
1,11	325	55	587 _C	55	325
2,55	687	65	966	pro Sestio	\$ 20
2,56	155,585	80	465	28	961
2,44	525	86	225	45	917
2,60	526	87	1457	69	526
2,82	155,1581	pro Archia 8	§§ 780,1446	70	1279
2,86	168	20	1450	71	156
2,96	1505	21	1455	74	455
2,98	162	25	1156	96	963
2,105	321	pro Flacco	\$ 857	102	940
Rab. perd. 16 §	755	5	552	104	615
		9	975	107	525
in Catilinam	§§ 20,27	10	555	127	525,778
1,1	222,1161	17	537	128	1051
1,2	1291	25	1455	129	325
1,4	1296	44	965,1590	150	1522
1,8	895	45	554	155	695
1,10	496	76	454	in Vatin. 24	\$ 971
1,12	1519	78	162	58	977
1,14	958	97	352	41	965
1,15	207,557	98	526	pro Caelio 10	\$ 1515
1,17	1161	redit. sen. 13	\$ 1455	14	966
1,26	371,1514 _A	redit. Quir. 25	\$ 1506	17	195
1,29	1457	de domo 8	\$ 965	21	452
1,50	1114	12	1216	25	695,725
2,3 et 4	\$ 755	18	1118	24	452,1208
2,7	1455	22	1551	26	670
2,12	755	27	526	27	1070
2,27	1559	36	1129	30	1179
2,28	755	39	88,1523 _A	31	1592
5,1	\$ 495	41	966	36	761,1069,1174
5,5	755	45	168	57	470
5,7	162	50	799	59	162,220,1020
5,10	1622	67	552	63	499
5,12	1241 _A	70	965	71	596
5,13	755	71	974,1504	72	1017
5,17	966	76	587	75	1297
5,21	755	87	497	76	189

Cic., prou. cons. 22	\$ 326
34	949,1171
pro Balbo 29	\$ 1265
52	522
65	555
in Pisonem	\$ 589
fragm.	557
5	525
22	1504
54	1255,1550
55	1174
45	207,694,879,1188
44	976
47	1524
48	220
55	966
76	769
81	557
98	499
pro Plancio 8	\$ 1447
15	522
27	542 _A
45	357
52	465
68	1506
71	1447
76	975
80	952
pro Scauro	\$ 95,846
15	387 _A
20	1050
54	1171
pro Rab. Post. 6	\$ 594
29	337
40	440
pro Milone	\$ 21
7	1425
16	927
52	1552,1431
55	1425
49	355
52	998
55	80
59	212,1115,1457
60	971
64	550 _B
72	959
77	207,1437
79	1152
86	321
96 (97)	587 _B
105	949
Caesarianae	\$ 20
pro Marcello 12	\$ 499

Cic. Marc. 25	505
25 ¹	1161
26	1125
28	1095
pro Ligario 11	\$ 555,974
50	440
pro Deiotaro 16	\$ 1531
21	1115
25	949
24	1206
26	975
Philippic.	\$ 20,778,1570,1412,1595,1598
1,5	555
1,15	799
1,16	355,1555
1,18	1015
1,22	557
1,27 et 29	555
1,52	525
2,12	\$ 220
2,15	952
2,14	322,355
2,17	220
2,18	966
2,19	102
2,25	1570
2,25	1518
2,27	1184
2,28	1615
2,50	525
2,54	1161
2,41	220
2,42	555
2,44	1175
2,50	1570
2,62	557
2,65	1595
2,100	1174
2,105	1522
2,115	1057
2,118	499
iii	\$ 1548
3,1 et 12 et 16	1570
3,20	965
3,22	525
3,26	746
3,27-28	1548
iv	\$ 1548
4,6	525
4,12	974
5,1	\$ 525
5,8	952
5,19	525

Cic. Phil. 5,27	1507,1519
5,51	1550
5,46	1435
v-vi	\$ 1548
6,5	\$ 754
6,6	1129
7,8	\$ 1124
8,2	\$ 998
8,6	950
8,9	1406 _A
8,15	729,1451,1550
8,14	525
8,25 et 28	525
9,5 et 10,15	\$ 755
10,15	555,796
10,25	169
10,26	324
11,4	\$ 1096
11,8	1203
11,26	697
11,55	185,1205
12,5	\$ 526
12,12	522
12,20	1522
12,26	1548
13,2	\$ 952
13,6	1094
15,8	1205
15,14	1297
15,21	525
15,55	525
14,36	\$ 169
14,57	524
ad Attic.	\$ 24,25,28
2,9,4	694
5,8,2	885
5,15,5	755
15,24	795
ad famil. 20	\$ 589,1575 _A
1,5,3	1184
1,9,15	952
2,16,1	1504
2,16,4	713
2,18,5	1140
4,3,2	1065
4,8,1	952
5,9,2	895
6,9-10	1575 _A
6,10	1102
6,10,5	1425
6,20,5	972
7,15,2	1065
7,16,3	946
8,16,1	962

Cic. fam. 9,16,3	§ 1206	Cic. fin. 2,50	§ 726	Cic. Cato m. 44	§ 906
10,11,2	964	2,55	855	45-46	350A
10,20,1	972	2,108	1100	48-49	1501
11,14,1	789	2,115	815	49	319,1501
11,22,1	944	3,44	538	50	319, 550A
15,19,1	168	4,25	203	51	330A, 1501
15,68,1	952	5,21	1100	52	207, 550A
14,1,5	957	5,55	468	53	350A, 1501
14,4,6	784	Tusculan.	§§ 20,840	54	675
14,11	754	1,51	1592	56	350A, 1501
14,14,2	784	1,96	1243	59	974
15,4,8	796	1,119	1342	63	550A
15,10,1	981	2,15	1018	65	1501
16,4,1	918	5,50	82	67	329,350A
16,7,1	972	5,78	925A	71	350A,1101,1501
16,12,4	1065	5,85	1001	72-77	1101
16,12,6	762	5,119	342A	72	1098
16,15,1	964	de nat. deor.	§§ 20,661	75	101A
16,18,1	906	1,1	1067	76	1501
16,21,1	966	1,86	1207	80	350A, 1501
16,22,1	1097A	2,5	337	83	1013
ad Q. fr. 3,2,2	§ 1427	2,86	1227	84	550A, 337
5,6,6	81	2,112	264	85	550A, 1161
		2,125	1427		
Acad. pr. 2,54	§ 217	2,156	1227	Laelius de amic. 1	§ 1168
2,56	1552	3,55	1399	78	1217
2,92	365	de divinatione	§§ 20,661	de officiis	20
2,116	1027	1,88	949	1,56	1189
2,129	887	2,18	935	1,124	202
de finibus	§§ 21,427			1,126	1450
1,5	556	Cato m. de sen.	§§ 257,319,350A,	1,150	1592
1,9	873		409,1499,1568	1,157	212
1,14	655	1	323	2,44	1427
1,23	225,964	3	225	2,55	891
1,30	1157,1197	4	962,1025	2,87	1175
1,33	598	5	528	2,89 (87)	868
1,55	465	7	1161	2,90	1548
1,57	1372	8	1025	3,2	734
1,40	1100	10	550A	3,15	1415
1,41	1100,1207	15-14	350A	3,114	1099
1,42	1161	19	521	de republica	§§ 57,589,1505
1,49	217	20	946	1,1	145
1,50	398,516	21	1501	1,7	957
1,51	207,217,598	22	225	1,8	1540
1,55	1161	25	1501	1,14	844
1,55	1552	24	175,568,1592	1,15	906
1,56	1101	25	94,175,1456	1,16	894
1,57	911,1101	28	520	1,22	1544
1,58	566	31	530A	1,27	149
1,60	395	32	519	1,50	1026,1191,1544
1,62	175	35-34	550A	1,51	1506,1595
1,65	398	35	519	1,53	204
1,68	201	38	219,550A,1101,1501	1,41	1547,1423
1,69	1544	40	550A	1,44	522
1,71	1206	42	525,802	1,45	940

Cic. rep. 1,47	§ 1225
1,49	1522
1,51	207,1155
1,55	1415
1,56	708,1415
1,60	846A, 1344
1,64	1057
1,67	524A
1,68	1430
1,69 et 70	1425
2,27	594
2,56	1151
2,57	415
2,67	522,1124
3,24	149
3,26	1247
6,16	1457
de legibus	§§ 20,661
1,57	217
2,58	795
3,6-10	524
CLAVDIANVS	§§ 20,210,557
COLVMELLA	§ 20
1,4,8	1125
2,10,27	1123
2,21,5	1372
COMMODIANVS	§§ 21,45
passim	§ 242
CONSTANTINVS	§ 47
CORNEL. NEPOS	§ 22
CORNIFICIVS	§§ 20,661
CORNVTVS	§ 1102
CRATES Mallotes	85
Q. CVRTIVS	§ 20
CYPRIVS	§§ 45,541
passim	540
DIOCLETIANVS	§ 44
DIOMED. 342,9	§ 1184
DONATVS (u. fragm.)	
uita Terent. 5	§ 145
10	150
praef. Ad. 1,1	§§ 643,754
praef. Ad. 1,2	617
praef. Ad. 1,4*	1381
praef. Ad. 1,6	653
praef. Ad. 1,7	1549
praef. Ad. 1,8	788,954
praef. Ad. 2,1	644,744,944
Adelph. 2	§§ 944,1239
Ad. 4-5	686
Ad. 7	788
Ad. 9	1541
Ad. 24	675,788

Don. Ad. 26	§ 768
Ad. 50	868
Ad. 40	456
Ad. 47	871
Ad. 48	737
Ad. 61	768,799
Ad. 79	149
Andria 45	§ 756
Andr. 695	749
ENNODIVS	§ 103
EVTROPIVS	§ 150
FESTVS (u. fragm.)	§§ 21,1575A
249	675
FIRMICVS	§ 671
FLAVIVS IVLIVS TRYFONIANVS	
SABINVS	§§ 55,108
FLORVS	§ 518
2,20,4	1095
FRONTO	§ 37
1,8 p. 25 Naber	194
2,1 p. 128	126
4,5 p. 68	1128
FVLGENTIVS	§§ 237,928
GAIVS	§ 57
A. GELLIUS	§§ 59,80,1507,1515
1,5,29	95
1,4,8	702
1,7	998
1,7,11 et 16	80
1,16,15 et 2,3,5	80
1,22,20	1104A
2,14	80
2,25,15	1245
2,25,8	555
4,9,15	1572
6,5,34	1558
6,11,9	686
6,20,6	80
viii	1515c
10,24,5	689
12,2,14	1249
13,8,2	1182
15,20,12-14	1162
15,21,4-5	911
15,21,11	80,911
14,1,19	1555
17,4,4-5	145
17,21,17-18	592
18,5 et 18,9,5	80
19,11,4	518,865
20,1,54	609
20,6,9	1157
20,6,14	80

GILLES : u. AEGIDIVS	
GRAN. LICINIAN.	§ 57
p. 19 Pertz	1074
p. 20	166
p. 25	472
p. 55	164
GREGOR. Turon.	§§ 145,659,1068A
GVNZO Nouar.	§ 514
HADOARDVS	§ 1499
HERIMANNVS	§ 1061
HIERONYM. (u. fragm., u. biblia)	§ 1095
praef. euang.	§ 1591
in Ierem. 50,12	§ 466
in Isaiam 40,6	§ 466
HILARIVS	§ 658
HORATIVS	§§ 20,59 (adnot.), 659, 816,1081,1515A
carmina 1,1,7	§ 518
1,1,15	957
1,1,14	538
1,1,50	802
1,2,15	1460
1,2,17	550
1,2,59	176
1,3,56	1055
1,4,8	520
1,4,12	504
1,4,16	1151
1,7,15	1468
1,7,22	1549
1,8,12	1129
1,10,19-20	1468
1,11,5	1052
1,11,8	550
1,12,54	218
1,12,58	1085
1,14,5 et 10	1468
1,18,15	805
1,19,11	761
1,22,21	550
1,27,16	1250
1,28,4	282
1,28,15	1549
1,28,24	282
1,35,15	1122
1,35,54	670
2,1,24	218
2,1,26	862
2,4,15	777
2,4,15	1468
2,6,19	550
2,10,5 et 25	550
2,15,14	672

Hor. c. 2,20,8	\$ 1590
2,20,15	1049
2,20,15	870
5,1,5-6	1190
5,5,6	1085
5,5,55	1577
5,4,47	1519
5,6,4	1468
5,7,20	881
5,7,21	784
5,8,26	550
5,9,24	1094
5,11,25	1468
5,11,46	652
5,11,50	420
5,15,11	1216
5,14,11	285
5,18,12	1097
5,19,2	1085
5,19,14	1056
5,20,7-8	1085
5,24,10	1085
5,25,2	1120
5,27,48	1089
5,27,71	1265
5,29,11	265
4,1,22-23	232
4,2,19	670
4,2,50	564
4,4,57	670
4,5,7	805
4,5,17	1468
4,6,17	1560
4,7,15	1085
4,8,21	670
4,10,5	1468
4,13,2	670
4,14,46	1525
epod. 1,21	\$ 252
2,18	1462
2,43	590
2,62 et 5,17	1468
5,20 et 81	1468
5,100	282
7,15	1085
8,5	1468
10,7	1460
12,5	1085
12,14	1468
15,11	268
15,15	1085
15,18	1151
14,15	1395
16,12	1462
17,24	632

Hor., c. saec. 27-28	\$ 1458
satir. 1,1,1	\$ 990
1,1,2	862,899
1,1,4-5	558
1,1,10	1455
1,1,11	524
1,1,12	518
1,1,14	862
1,1,25	712
1,1,26	575
1,1,27	1551
1,1,55	197
1,1,38	1069
1,1,59	220
1,1,46	1017
1,1,50	695
1,1,58	1588
1,1,79	529
1,1,85	165
1,1,89	168
1,1,91	504
1,1,101	532
1,1,108	1520
1,2,5	867
1,2,12	625
1,5,56	1595
1,5,76-80	566
1,4,109	1512
1,5,6	585
1,6,14	902
1,6,58	186
1,6,59	1400
1,6,126	1192
1,9,51	1017
1,9,62	1044
1,9,66	1240
1,10,6*	721
1,10,20	195
1,10,27	555
1,10,40	1012
1,10,92	1097
2,1,6	1555
2,1,51	1596
2,2,28	1050
2,2,29	195
2,2,40	1071
2,2,57	215
2,2,67	855
2,5,41	984
2,5,174	249
2,5,271	212
2,4,57 et 55	1081
2,4,60	885
2,5,22	1212
2,6 tit.	1548

Hor. sat. 2,6,11	\$ 1079
2,6,52	1267
2,6,116	1071
2,8,5	1095
epist. 1,7,22	\$ 1071
ars poetica 7	\$ 765
175	147
270	1046
550	917
HYGINVS	\$\$ 26,27,50
IOSEPHVS	\$ 56
ITALCIVS	\$\$ 240, 1575
IVL. CELSVS CONSTANTINVS	\$ 1516
IVLIVS OBSEQVENS	\$ 26
IVSNINVS	
1,2,7	\$\$ 875,1540
5,1,1	1156
6,4,8	745
7,6,7	1504
9,7,12	745
12,10,1	875
12,10,4	1551
12,15,1	875
15,2,8	695
24,8,12 à 25,	
1,6	845
25,5,1	745
28,5,12	1169
58,9,5	876
IVVENALIS	\$\$ 20,59,108,1059,1212,
	1559,1570A,1515,1515A,
	1516A,1590A,1615
1,7	1509A
1,8	1189A
1,24	445
1,55	1185
1,58	1188
1,46	425
1,49	977A
1,57	1109
1,71	1185
1,85	425
1,112	1220
1,115	1298
2,7	766
2,55	1065
2,45	1288
2,56	1185
2,64	1487
2,124	1109
2,155	1582
2,150	607,1577
3,6	1076B

IVVEN. 5,14	\$ 945	IVVEN. 5,118	\$ 655	IVVEN. 7,51	\$\$1207,1592
5,55	1065	5,119	805	7,52	1076
5,58	1545	5,152	977 _A	7,58	950
5,41	1188	5,157	425	7,61	945
5,55	1065	5,158	914	7,68	1400
5,67	1186	5,140	582	7,85	869
5,142	805,1057	5,161	1460	7,89	1596
5,144	1414 _A	6,1	440	7,154	848
5,164	695	6,9	849,1252	7,174	1578
5,167	1487	6,22	882	7,196	564,1488
5,182	504	6,55	720	7,214	1147
5,187	1458	6,40	888	7,251	1065
5,188	425	6,50	815	7,257	1410
5,194	941	6,57	871	7,259	951 _A
5,205	849	6,95	870,1252	8 tit.	1548
5,205	1076 _B	6,110	1076	8,7	225,592
5,225	1185	6,129	914,1595	8,8	865
5,229	425	6,158	1278	8,9	592
5,245	941	6,155	1407	8,19	617
5,246	692	6,159	1112	8,26	941
5,250	449	6,162	1165 _A	8,55	865
5,265	875	6,187-188	1592	8,61	571
5,265	1552	6,196	740	8,68	853
5,266	1590	6,235	564	8,85	704
5,266	875	6,235-25t	1227	8,86	805
5,269	1065	6,256	877	8,115	1076 _B
5,294	929	6,266	805	8,126	1400
5,298	1411	6,296	1076	8,147	1590 _A
5,306	1185	6,506	675	8,148	1509
5,511	1555 _A	6,520	867	8,151	1590 _A
5,522	1405	6,551	941	8,154	1165 _A
4,2	1590	6,537	740	8,155	855
4,8	657	6,545	914	8,167	1590 _A
4,9	880	6,572	1248	8,168	1067
4,45	572	6,415	721	8,170	1076
4,60-61	1544	6,457	965	8,221	866
4,65	670	6,474	1585	8,224-225	1165 _A
4,85	1595	6,495	525	8,226	870
4,95-96	1417	6,510	479,670	8,260	1252
4,119	1076	6,528	1555	9,4	929
4,142	1548	6,535	599,865	9,14	1296
4,144	607	6,541	1400	9,57	1108
4,147	866	6,547	1245	9,45	877
4,154	570	6,565	875	9,47	1508
5,21	1574	6,571	1225	9,55	1145
5,58	805	6,604	695	9,82 et 97	849
5,65-64	1485	6,614	948	9,116	881
5,87-109	805	6,626	1591	9,119	1197
5,89	896	6,629	1060	9,130	957
5,91	1484 _A	7,4	948	9,154	619
5,95	904	7,17	1548	9,156	869
5,96	1076	7,25	848	9,145	1074 _B
5,104	1185	7,35	1552,1590	9,150	940
5,110	1558	7,48	1592	10,14	1076 _C
5,116	555	7,50	1207	10,17	1590 _A

IVVEN. 10,18	§ 967	IVVEN. 14,24	§ 1067	T. Liv. 28,11,6	§§ 495,975
10,71	965	14,86	1591	28,11,8	801,1517
10,82	1410	14,91	869	28,11,9	941
10,88	978	14,92	1591	28,11,10	109
10,119	155	14,114	819	28,44,4	701
10,156	914	14,128	882	29,27,2	1459
10,145	1518	14,168	1121	50,5,4	582
10,166	420	14,196	741	54,56,6	422,452,857,881
10,174	871	14,224	849	54,57,1	490
10,175	1568	14,252	877	54,57,5	667,844,1222
10,189	1154	14,277	849	54,57,4	481,608,805,928
10,221	1169	14,284	1116	54,57,5	1076,1297
10,257	1259	14,294	965	54,57,6	844,858
10,259	1062	14,299	1065	54,57,8	1588
10,275	646	14,507	1590,1599	54,58,4	450,667,1451
10,294	1401	14,528	1074 _B	54,58,6	450,488
10,510	675	15,2	1076 _C	54,58,7	844
10,544	460	15,18	1042	54,59,1	857,1588
10,546	965	15,45	805 _A	54,59,2	481,544
11,25	1400	15,47-48	1044	54,59,8	445
11,55	940	15,75	1058	54,59,11	712
11,58	599	15,78	421	40,12,11	440
11,95	1127	15,85	849	42,46,7 ss.	150
11,98 et 100	1415	15,95	1245	45,58,10	665
11,99	945	15,115	615		
11,121	965	15,129	951	LVCAN. §§ 20,59 adn.,108,1102,1518	
11,156	881	15,174	849	1,54	1185
11,146	420	16,20	967	1,57	1487
11,151	422	16,24	1118	1,415 ss.	1509
11,165	1068	16,55	704	2,665	866
11,168	948	16,56	1165 _A	8,146	570
11,208	609			8,855 ss.	1509
12,4	950	LACTANTIVS	§ 59	8,866 ss.	1509
12,8	849	LAMPADIO	§ 85	LVCRETIVS	§§ 20,1102
12,56	740	T. LIVIVS dec. i	§§ 20,59,55,589	1,104 Munro	1554
12,42-45	1595	dec. iii	59,589	1,154	168
12,46	1484 _B	dec. iv	26,452	1,651	1002 _A
12,47	607	breuiatus	60	2,1174	1246
12,57	675	epitome 67	870	3,1	1569
12,101	1062	2,45,8	991	5,4	1515
12,111 et 117	849	5,21,8	856	4,81	971
12,125	950	5,52-55	856	5,910	1574
15,41	1096	10,14,6 ss.	856	5,1071	750
15,50	1076 _B	21,19,9	1146	5,1275	457
15,59	1095	22,16,4	1559	6,1241	750
15,61	1062	22,28,4	1522	LVPVS Ferrar.	§ 1045
15,69	849	22,60,19	795	MACRINVS	§ 44
15,79	1184 _A	22,60,24	865	MACROBIVS (u. fragm.)	§ 1525
15,125	1185	24,24,5	1220	praef. 5	514
15,159-140	1485	24,48,5	155	praef. 8	545
15,144-145	1515	27,25,2	174	1,4,22	689
15,175	967	27,28,11	795	1,6,5 et 2,1,1	1022
15,197	849	28,11,2	670	2,2,17	518
15,209-210	572	28,11,5	451	3,5,9	887
14,1	1548	28,11,5	109,941	3,4,10	488

MACROB. 5, 7, 1	§ 944	MATHEOL. 1784	§ 571	MATH. 4911 et 5005	§ 655
5, 9, 15	871	1822	820	5198 et 5199	656
4, 2, 2	1075	1854	879	5501	1570
5, 4, 9	885	1958	525	5478	656, 1571
6, 4, 56	598	2005	781	5536	657
6, 5, 10	1573	2010	657	5581	655
MATHIEU : u. MATHEOLVS		2077 et 2079	655		
MANILIVS	§ 21	2125	877	MELA	§ 20
MARTIALIS	§§ 518, 1095, 1589	2126	657	1,3 et 18	1199
1, 55, 4	605	2179	656	1,71	358
xiv	1547	2215	539	1,75	385
14, 221	555	2267	485	2,32	899
MARTYRIVS	§ 928	2288	655	2,54	705, 979
		2335	485	2,57	1199
MATHEOLVS (MATHIEU		2547	763	2,79	174
de Boulogne) §	654	2550	1079	5,31	358, 880
49 et 75	655	2569	1571	5,55	1199
118-119	655	2577	1012	5,85	976
205	447	2584	775	MINVCIVS	§§ 20, 1548
215	278	2585	272	passim	832
296	655	2587	1015	8,2 et 5	1092
306	505	2588	1487	26,6	875
528	988	2407	965	58,6	881
561	655	2426	479	NEMESIANVS	§ 45
568	657	2471	541	NICEVS	§ 108
598	1571	2486	882	NICOMACHVS FLAVIANVS	§ 53
550	450	2495	272		
651	656	2558	1079	NONIVS (u. fragm.)	§§ 20, 108, 171,
652	765	2594	882		1202, 1575 _A , 1592, 1609
665-666 et 669	272	2721	656	iv	409
692	692	2756	879	xvi	1515c
758 et 844	656	2764 et 2767	656	pag. 3	362, 1431
837 et 846	1487	2788	655	5 ss.	254
903	497	2957	657	9	1397, 1614
910	165	2999	1571	12,14	859
917	488	3014	655	18,11	1253
938	1029	3212	656	19,21	421
984	888	3596	1571	21,16	425
986	784	3400	655	34,10	552
1054	1025	3415	1079	37,17	692
1125	656	3420	656	48,27 et 67,17	1514 _A
1169-1170	272	3793 et 3794	656	67,25	469
1174	1060	3800	656	86	1095
1205	1571	3908 et 3982	656	95	582
1207	480	4096	657	97,7	881
1271	655	4109	655	98	1152
1510	754	4210 et 4522	656	103	1574
1350	1035	4544	657	107,27	1507 _A
1591	772	4594	1572	108,9	1514 _A
1456	657	4425	656	113,6	792
1462	496	4580	1572	114,25	1507 _A
1532 et 1643	1009	4593	655	125	859
1727	371	4599	657	133	1092
1765 et 1775	435	4602	655	175	1153
1780	488	4626 et 4695	1571	181,19	1548

Nox. 188,23	§ 451
190	1202
198,7	855
205	149
212	1508
215	1592
220	567
224	1418
225	588
229	1130
230,29	650
235	
262	940A
262,25	1440
274	1522
304,25	1568
352	86
355	1092,1172
342	465
374	149
385	520
406-409	562
440	1217
454	685
499	1255
529	1431
OBSEQVENS	§ 26
ODO abbas	§ 1061
OPTATIANVS	§§ 245,945
ORDERIC. VITAL.	§§ 159,948
ORIBASIVS	§ 36
ORIENTIVS 1,50	§ 1052
1,215	779
2,34	607
2,255	646
2,380	522
or. 15	§ 1148
44	85
56	1148
60	779
xxiv	779
trinit. 4	§ 779
OROSIVS	§§ 36,150
4,1,14	1050,1057,1555
OVIDIVS	§ 59 (adnot.)
amores	§ 21
2,2,18-27	566
ars amat.	§§ 21,659
1,288 ss.	777
1,302	888
1,505	1062
1,525	670
3,440	1056

OVID., fast.	§ 20
halientica 24	§ 1079
27	1258
51	1400
41	675
44	1575
45	525
85	951
heroides	§ 21
5,50	1517
7,71	1410
8,19	566
metamorphos.	§§ 21,51
1,585	250
2,9	1076c
2,278	1588
2,792	1088
4,140	195
6,201	1528
7,276	1248
8,148	865
8,150	519
8,640	587B
8,678	125
8,709	686
9,417	1109
13,829	211
Pontica	§§ 22,589
PAVLINVS Nol.	§§ 370,790
PAVLINVS Petricord.	§ 340
PAVLVS Constantinop.	§ 108
PELAGONIVS passim	§ 1198
PERSIVS	§§ 20,55,108,1102,1509
titulus	1515B
choliamb. 5	1126
choliamb. 4	1550
choliamb. 5	1355
choliamb. 8	1184
choliamb. 14	1111
1,46-47	1485
1,81	700
1,84	1400
1,87	550
1,114	670,1441
1,151	1455
2,10	1055,1569
2,15	1220
2,19	550
2,48	865
2,60	879
3,16	761
3,20	940
3,25	1012

PERS. 5,52	§ 1548
5,75	564
5,99	1075
5,117	1588
4,19	675
4,26	1055
5,11	1555
5,18	564
5,36	470
5,40	648
5,54	888
5,59	524
5,65	568
5,67	744
5,70	1508
5,76	554
5,90	869
5,117	914
5,124	1111
5,127	1411
5,158	950
5,150	559
5,172	1212
5,190	608
6,6	1405
6,9	1555
6,64	545,957
6,65-66	545
6,68	952
PETRARCHA	§ 25
PETRONIVS 62, 14	§ 1018
PHAEDER	§§ 16, 20, 51, 101, 248, 516, 579, 558, 674, 818, 819, 831, 1515A
1 pr. 5	§ 1545
1,1,3	910
1,1,5	1078
1,1,7	456
1,1,10	384
1,1,11	585
1,1,12	262
1,2,3	215
1,2,8	722
1,2,14	267,391
1,2,20	950
1,2,22	208
1,2,50	590
1,5,6-7	585
1,4,2	918
1,4,4	284
1,5,7	571
1,6,1	500
1,8,1	284
1,8,10	196

PHAED. 1,8,12	§ 889	PHAED. 2,4,12	§ 881	PHAED. 3,4,6-7 et 3,5,1	§ 1439
1,9,5	586	2,4,19	141	3,5,7	284
1,9,8	585	2,4,24	1090	3,6,5	882
1,10,4	539	2,4,26	785	3,6,5-6	821
1,10,9	248	2,5,2	899	3,6,9	1464
1,12,2	284	2,5,9	866,1155	3,7,5	196
1,12,12	1416	2,5,14	865	3,7,9	865
1,15 ¹⁴	141	2,5,15	946	3,7,17	1112
1,14,4	946	2,5,16	674	3,7,25	1530
1,14,5	137	2,5,19	642	3,8,4	686
1,14,6	198	2,5,20	572,591	3,8,16	215
1,14,8	447	2,5,23	505	3,10,2	140,570
1,14,9	575	2,5,25	499	3,10,8	1024
1,14,13	178	2,6,1	880	3,10,11	641
1,14,18	126	2,6,14	225	3,10,12	686
1,15,1-2	1530	2,7,4-5	1332	3,10,15	918
1,15,10	884	2,7,11	934	3,10,21	1533
1,16,1	1010	2,8,10-11	1539	3,10,39	1575
1,16,2	587	2,8,21	1460	3,10,42	865
1,17,1	975	2,8,25	1323	3,10,47	518
1,18,7	208	2 epilog. 1	586	3,11,5	562
1,19,1	95	2 ep. 2	914	3,11,6	97
1,19,9	1090	2 ep. 3	97,695	3,12,6	918
1,20,2	1439	2 ep. 4	686	3,13	1589
1,21,12	1522	2 ep. 5	210	3,15,1	1031
1,22,2	1022	2 ep. 6	137,387 _B	3,15,11	991
1,22,5	154	2 ep. 8	576	3,15,13	1512
1,22,7	1189	2 ep. 11	544	3,15,14	1352
1,25,4	925 _A	2 ep. 15	894	3,14,6	918
1,25,7	1589	PHAEDER 3 pr. 8	§ 1545	3,14,9	874
1,26,1	447	3 prolog. 18	641	3,15,1	526
1,26,2	941,1114	3 pr. 19	180	3,15,9	1124
1,26,4	555	3 pr. 20	576,590	3,15,10-14	575
1,27,5-6	226	3 pr. 22	560	3,15,11-12	401
1,27,8	1018	3 pr. 37	641	3,15,20	98
1,27,11	1222	3 pr. 38	99,1484	3,16,12	624
1,28,1	1382	3 pr. 41	908	3,16,17	69
1,28,5	769	3 pr. 47	931	3,17,5	865
1,28,10	1522	3 pr. 51	1171	3,17,15	96
1,29,3	386	3 pr. 55	495	3,18,5	97,941
1,29,4	154	3 pr. 59	151	3,19,1	1024
1,30,7	1171	3 pr. 60	930	3,19,7	97,865
1,31,9	496	3 pr. 61	1484	3,19,8	1150
1,31,10	720	3,1,4	1080	3,19,9	284
PHAEDER 2 prol. 2	§ 579	3,1,7	502	3 epilog. 2	1510
2 prolog. 5	196	3,2,4 et 16	97	3 ep. 6	585
2 pr. 7	1011	3,2,17	97,865	3 ep. 8	1545
2 pr. 9	134,360	3,3,2	141	3 ep. 10	891
2 pr. 10	210	3,3,6	97	3 ep. 10-19	226
2 pr. 12	99,1484	3,3,10	898	3 ep. 11	590
2,1,8	889	3,3,13	95	3 ep. 18	1063,1246
2,2,1	196	3,3,14	685	3 ep. 18-24	821
2,2,4	1285	3,4,4	625	3 ep. 20	901
2,4,4	805	3,4,5	1032	3 ep. 24-25	1496
2,4,11	938	3,4,6	1065	3 ep. 27	152

Phaed. 5 ep. 55 §	722
5 epil. — 4 pr.	821
5 ep. 55	1556
Phaeder 4 prol. 4 §	231
4 pr. 5	518
4 pr. 7	878
4 pr. 8	914
4 pr. 10	821,867
4 pr. 12	570,1289
4 pr. 14	1589
4 pr. 20	755
4,1,4	425
4,1,8	210,587c
4,1,2	1402
4,2,1	1511
4,2,4	1547
4,2,16	575
4,4,5	1582
4,5,15	1114
4,5,24	284
4,5,29	1575
4,5,58	1260
4,5,41-42	571
4,5,44 et 46-47	1588
4,6,1	558
4,6,2	916
4,6,4	1505
4,6,18	588
4,7,5	429
4,7,5	889
4,7,15	560
4,7,15	210
4,7,19	1505
4,7,21	642
4,7,25	1580
4,9,1	1089
4,9,2	760
4,9,6	889
4,11,5	516
4,11,4	499
4,12,5	866
4,14,1	742
4,16,8	867
4,17,6	1515
4,18,2	425
4,18,5	1505
4,18,10	991
4,19,2	1524
4,19,4	946
4,19,5	509
4,19,12	587
4,19,15	1079
4,19,19	894
4,19,21	519
4,19,22	865

Phaed. 4,19,24 §	1405
4,19,26	570
4,19,28	210
4,19,50	877
4,19,51	505
4,20,5	1019
4,22,1	624
4,22,9	497
4,25,5	1249
4,25,6	97
4,25,7	1552
4,25,8	569
4,25,17	97
4,25,18	1590
4,25,20	97
4,25,22	210
4,25,25	579
4,25,26	97
4,24,2	1129
4,24-25	669
4,25,1	1195
4,25,5-6	1498
4,25,12	624
4,25,15	685
4,25,15	1054
4,25,16	915
4,25,18	97,506
4,26,5-4	1407
4,26,8	1517
4,26,12	914
4,26,15	1552
4,26,18	1528
4,26,25	97
4,26,26-28	1485
4 epilog. 5-4	215
4 ep. 5	429
Phaeder 5 pr. 2 §	436
5 prolog. 5-7	821
5 pr. 6-7	564
5 pr. 7	869
5 pr. 8	881
5 pr. 10	425
5,1,1	376,547
5,1,5	576
5,1,5-6	226
5,1,12	155
5,1,16	881
5,2,4	1555
5,2,5	1171
5,5,8	954
5,5,12	865
5,5,15	510
5,4,5	1552
5,4,9	591
5,4,12	1484

Phaed. 5,5,2 §	769
5,5,7	210
5,5,12 et 20	98
5,5,22	1214
5,5,25	97
5,5,26	894
5,5,51	506
5,5,55	504
5,5,56	97
5,6,5	1558
5,6,7	865
5,7,4	196
5,7,8	675
5,7,17-18	1541
5,7,19	284
5,7,25	1079
5,7,25	752
5,7,26	196
5,7,34	576
5,7,58	1290
5,8,1	512
5,8,2	855
5,10,1	1515
5,10,6	641
5,10,7	580
5,10,9	570
5,10,10	1522
Phaeder append. §	24
app. 1,5	946
app. 2,10	516
app. 9,11	1155
app. 15,15	769
PLAVTVS §§ 101, 171, 817, 818, 842,	
1577	
libri 14, 289, 816, 1491, 1595A	
palimps. A	58,855,1549
P	655
B 1507A, 1515A, 1515C, 1546A, 1597	
J	1250, 1594, 1619

Amphitruo ARG. §	255A.
ARG. I 5	745
ARG. ACR. 9	1170
19 Leo	1555
57	1278
59	1579
54	1616
55	1169
59 et 65	545
75	1211
96	995
106	984, 1175
116-119	1194
150	984

Pl. Amph. 157	\$ 1058
145 et 145	944
151-152	1552
175	1489
180	1170
189,192-195,196	994 _A
197 et 205	802
210	725
227	946
235	1174
258	1558
249	972
250	1579
252	1291
255	1518
255-254	1579
256	944
261	1425
267	785
268	721
271	761
272	959
275	264
285	598
299	1591
500	1291
501	1411
505	1518
516	675,721
518	721
536	480
559 et 567	995
576	1081
592	1081
400	1531
401	802,1071
406	1065
412	587 _c
415-414	178
429,451,452	855
454-455	957
441	915
442	854
444	890
445	994
447	915
458	1171
462	860
471	1291
475	181
478	991
486	1554
490	518
494-495	1540
498	745

Pl. Amph. 507	\$ 1259
510	724
515	1416
520	1559
554	1555
554	894
595	550
600	509
604	1025
622	989
629-650	1495
631	1115
652	619 _A
654	971
655	1175
656	855
647	1558
662	1216
666	1062
670	970
675	995
674	860
675	1620
681	1166
689	940 _A
692	1149
709	860
719	249
725	551
755-756	562
771	1427 _A
785	109
821	995
839	962
849	391
884	619 _A
895	1274
894	991
906	664
907	1620
909	1428
912	1022
950	907
972	184,995
974	1551
980	745
988-1008	1578
992	721
998	1067
1000	649
1001	1080
1029	971 _A
1052	971
ap. Non. 545	995
1040	1497

Pl. Ampn. 1041	\$ 951,1497
1044	995
1048	798
1050	1080
1052	798,1057
1055	995
1066	205
1069	1521
1085	1404
1128 et 1129	1625
1155	995

PLAVT., Asinaria

lacunes	\$ 1104 _A
ARG. 5	1311
ARG. 4	694
1 Leo	1171
4	805
20	1018
27	415
55	1028
41	1492
45	1065
51	1491
59	956 _A
60	1058
61	605
65	1592
79	959
86	1519
94	1028
96	1152
97	1058
100	1464
108	666
112	1456
116-117	1562
120	1524
125	425
127	1550
134	1466
150	1060
155	1550
160	805 _A
165	1554
168-169	566
172	1451
179-180	562
188	769
198	1464
220	454
249	981
258	750
259	945
260	1121

Pl. Asin. 262	§ 1330	Pl. Asin. 622	§ 514	Pl. Aul. 44	§ 1425
263	707	632	582	74	993
267	1569	633	656	93	949
278	1483	634	1311	102	1523
286	1058	649	899	107 et 121	993
299	969	656	1093	141	994 _B
314	1342	670	1246,1520	158	1508
321	693	671	897	166	194
323	1072	683	1567	170	1112
324	514	684	1236	282	1295
329	1066	686	1416	295	993
331	373	689	964,1565	298	1562
352	422	695	693	303 et 305	993
358	1072	706	1051	306	1459
372	187,1469	712	1026	328*	886
377	234,560	717	1620	330	606
379	940 _A	727	959	335	961
387	1152	729	692	344	1057
388	1367	730	1033	354	1525
389	1311	736	1496	360	993
395	686	739	1029	370	984
397	1018	741	1556	372	993
405	1176	746	961	375	920 _A
410	1563	755	1448	386	1405
428	860	756-760	825	393	1195
430	994	757	571	595	1142
441	940 _A	758	993	405	993
433	1314	762	984	406	1527
438	1521	765	1018	408 et 411	1579
456	189,209	775-779	825	420	1537
457	949	786	436	422	942
458	1459	801	991	424	1329
473	296	802	1397	426	564
474-475	1496	807	509	427	397
492	1432	815	906	429	451
499	753	816	1495	432	1521
511	1437	818	693	433	706
512	721	838	1031	435	1182
516	610	842	1345	438-439	216
519	1001	849	961	448	971
520	643	855	1013	451	365
524	1483	859	993	466	994
530	1089	867	1353	468	392
534	993	893	993	491	1006
540	1186	896	1396	495	984
552	1112	899	1562	508 et 521	1076 _C
545	160,595	905-910	855	528	1058
555	595	924	434	537	1145
571	134	932	1453	540	993
576	1425	942	1171	550	1483
589 et 593	1137			553	798
595	1470	PLAVT., Aulular. §§	86,827,1092,1172	558 et 560	1265
614	1134	5 Leo	398,1360	559	1403
598-599	1006 _A	7	1483	564	598
620	1466	9	1008	584-585	1418

Pl. Aul. 602	§ 1071	Pl. Bacch. 156	§ 997 _A	Pl. Bacch. 576	§ 912
603	256	166-169	1552	616	917
628	420	176	1018	625-626	1418
657	1350	177	784	650	1026
660	1521	211	1116	671-672	91
664	1544 _A	213	525	677	961
672	1269	218	784	687	436
674	637	225	917	695	940
679	1293	230	244 _A	707	1170
696	420	251	907	720	971
703	301	252	915	743	855
707	1293	263	1580	762	984
710-711	1529	272	244 _A	786	1058
723	367	275	579	787	167
724-725	1423	290 et 292	757	793	1269
730	1417	293	1253	808-810	1584
731	1620	298	1058	820	993
748	1005	299	757	840	1353
749	966	301	1166	871	996
761	614	304	425,757	879-880	1396
766	726	307 et 312	993	885	636
775	468	344	1518	897	910
784	1121	357	969	922	270
797	993	394	205	929	833
800	420	398	1544	930	168
807	1388	401	159	932	454
813	91	402	1367	937-952	1579
829	1558	441	937	937-940	73
exitus	86	445	997	942	907
fragm.	1076 _c	455	1166	944	1029
fragm. ps.-Aul.	1172	463	1063	949	1430
		476	1113	950 et 951	74,1579
PLAVT., Bacchid.	§§ 86,91,827,1200	478	1034	952,955 et 956	91
fragm. 6 Leo	907	486-487	73	962-965	1579
fragm. 8	86,904	488	194,1367	973-977	1579
ap. Non. 332	86	489	91	974	987
36 Leo	1179	492	301	982	168
37	1111	495	1358	1017	1536
38	1165	496	1051	1033	537
43	178	497	1556	1058	940
44	1158	499 et 500	91	1069	1176
50	919	503	1381	1092	1428
61	969	507-507*-508	401	1098	392
62	941	511	996	1105	993
73	1492	516	501	1115	1307
76	915	518	1583	1123 et 1136	526
80	1225	519 ^{abc}	91	1150	521
95	570	528	906	1160	860
105	784	529	91	1162	1345
114	799	530	560	1170	813
126	917	535-536	91,1564		
134	451	538	1031	PLAVT., Captiui	§ 1586
140	873	540-551	73	titulus	1515 _B
147	1121	543	917	fragm.	86,367
154	953	558	1318	2 Leo	381

PLAVTVS, CAPT.

455

Pl. Capt. 5	§ 1625	Pl. Capt. 159	§ 1619	Pl. Capt. 408	§ 1047
8	955	165	1625	416	1019
8-10	1541	169	460,887	427	545
9	1619	171	1619	431	498
10	1508	175	695	454	936 _A
11-22	1586	174	1619	456	1249
18	722	179	1355	438	1621
27	887	185-187	1586	441	205
28	1114	195	942	447	551
30	989	212-215	1424	449	228
51	597	215	1217	455	854
54	854	230	697	455	189
55	749	252	721	458	1529
56	948	245	755	460	1544
59	1195	255	1565	461	1549
42	1627	256	545	465	225
44	1619	257	1624	474	723
56	640,942	258	942,994 _c	474-477	1196
59	1621	259	637	475	488
61-62	1510 _A	265	1510 _A	476	1485
61-66	1586	266	565	478	1525
69-70	255	267	1311	479-481	1496
72	656,1456	269	861	482-495	1586
73	888	272	257	490	416
74	212,1456	274	1559	520-522 et 530	1196
78	918	275	1508	532	1217
80	1076 _A	277	1521	554	216
85-86	1167, 1187	278	972	557	257
87	1167,1196	281 et 282	906	558	942
90	1169,1619	285	694	545	1425
91	755	285	1074 _B	546	545
92	861	287	1619	547	189
95-107	563,1552	288	257	548	942
96	259	289-292	1586	550	1067
101	1120	292	906	554	271
102	1627	298	697	555	225
103	1624	504	1495	562	1058
104	750	515	1562	564	1076
106	927	524	194	565	545
111	854	526	861,1196	569	971
113	629,861	535	985	579	398
116	618	540	1619	582	992
121	629	550	1019	585	995
123	1062,1625	555	262	595	270
132	921	557	994 _c	615	205,721
155	677, 1196	559	802,1178	616	775
156	656, 1196	561	907	617	1195
157	1196	566	1565	622	995
159	1619	570	723	656	1416
145	511	576	598	641-642	1196
148	1561	580	110	644	965
149	1354	595	684	652	228
151	228 _A	595	1051	654	942
155	965	400-407	574	658	972
158-166	1586	401	925	684-687	560

Pl. Capt. 691-694 § 373

691-745	818
697-698	1044
703	145
720	693
722	942
740	907
742	906
749	189
752	497
764-767	818
772	449
774	614
783	1425
787	529
795	622
796	907
798	599
799	1586
801	1196
802	1217
804	906
805-810	1586
807	1292
809	629
810	635
813-824	1586
826	1619
832	1519
833	942
847	853
860	550
880	787
887-888	1513, 1586
889	1586
894	723
907	1523
912	1196
914	994c
920	991
924	726
933	982
934-936	1196
935	996
953 et 959	1586
965	942
966 et 968	1586
973	1240
975	638
986	773
995	465
1000-1001	1529
1003	420,761
1005	889
1007	1026

Pl. Capt. 1010-1023 § 1586

1016-1022	73
1026	496
1027	942

PLAVT., Casina 7 Leo § 560

9	1616
30	993
40	1112
47	1280
48	192
50	560
51	1459
58	1111
59	887
60	1032
64	1513
67	1585
71	1424
72	553
73	168
79	955
97	1416
140	994c
148	883
149	1032
151	296
212	883
240	971
270-271	560
323	991
326	1620
332	236
338	927
347	1513
357	596
361	805
376	1487
380	721
386 et 393	536
404	860
417	1404
468	809,1344
517	1386
542,545 (543,546)	972
549 (550)	293
551(552)	296
552 (553)	998
556	550
570	564
583	1008
590	1445
600	550
613	991
617	197

Pl. Cas. 620 § 1416

624-625	1406
634	1111
671	998
695	80
700 et 719	860
709	379
723	921
727	597
739	550
747	853
757	1024
768-769	68
778	643,1222
780	1549
786	396
797	904
802	296
804	849
805	1166
825	1362
841	1246
847	1459
854	89
881	1160
882	1385
965	824
970	1193
982	824
994	299
996	961
1003	761
1004	1331

PLAVT., Cistellaria § 38

7 Leo	1418
14	1565
17	805
19 et 21	1565
40	993
51	1034
53	1028
56	1459
61	263
62	1111
75	1430
79	1459
84	1583
88	1532
90	1221
95	1459
101	593,971
102	1541
106	1034
111	1536

Pl. Cist. 119 et 121 § 1620

144	1152
145	1429
151	715
156	1170
164	755
165	975
177	748,1028
180	749
188	952
196	1559
204	422
205	1121
245	1225
518	72
492	870
495	645
498-499	1495
500	1585
504	1429
507	296
508	295
509	809
510-511	567A
512	1216
513	644
514	1450
516	1464
521	437
522	299
525	867
524	677
526	1179,1620
530	870
531	1128
535	582
534	1267
539	770
540	909
542	1269
545	904
545	959
546	767
548	1438
550	1430
551	1458
556-557	822
561	904
567	1071
573	1518
579	1442
585	999
588	951
591 et 593	770
596	1453

Pl. Cist. 598 § 770

602	626
605	906
606	263
607	999
616	1142
622	770
625	961
658	972
666	1095
727	933,1185
744	1485
777	1020
PLAVT., <i>Curculio</i> 3 Leo § 1454	
11	1529
16	1292
18	260
21	568
22	560
27-28	1544
76	1540
77	921
89	1076
103	1519
142	715
143	481
156	885
267	1166
275	1577
280	1121
290	622
311	1621
318	805
332	996
340	802
351	1531
374	1152
382-385	760
589	994c
595	985
406	1076c
415	959
465 et 506	991
508	1459
542	1269
555	892
554	1450
664	969
666-667	1406
PLAVT., <i>Epidicus</i> 5 Leo § 559	
9	555
10	1286
14	541

Pl. Epid. 18 § 1256

30	987
31	260
33	168, 1171
42	1172
45-105	574
61	1586
81-85	576
90	1435
95	848
107	1519
140	255
152	505
154	227
158	505
165	291
221	608,928
222	90
225	1359
226	597
251	1545
256	305
259	999
245	366
244	1495
245	552
246	995
251	295
256	522
266	995
271	817
288	1395
328	917,1531
565	1057
584-585	1584
599	228
599-402	1458
400	1147
405	995
408	1216
414	1620
416-419	1487
418	1450
422	1620
452	1486
445	1225
495	958
497	987
498	1559
504	1545
505	450
508	993
511	1620
550	305
555	1567

Pl. Epid. 585	§ 256
625	434 et 1614
624	1177
625	255
626	1450
633	192
634	944
635	995
635-636	1485
640	291,510,579
660	1177
668	256
679	1426
699	656

PLAVT., Menaechmi § 1597

titulus	1515 ^B
ARG. 4 Leo	914
1	806
9	918
13	1291
29	1096
57 et 59	1166
67	préface
74	§ 999 ^A
75	651
89	695
98	1254
106	784
110	984
155	1579
164-165	562
205	292
212	681
219	500,906
225	1521
268	270
276	259
278-279	562
288	1235
289-290	1308
303-342	829
305	650
317	973
340	1403
391	994
405	912
445	1521
449	1236
452	1554
454	1527
465 et 475-474	1491
480	694
489	296
515	1051

Pl. Men. 549	§ 860
562	921
565	959
614	1353
644	184
675	1409
709	296
739	1285
740	707
748	1076 ^B
777	543
795	912,1298
805	470
808	651
810	543,1540
813	1542
821	1268
822	1414
825	617
825	895,1118
828	270
855	1060
852	593,892
877 et 921	249
941	1222
942	1373, 1592
945	1392
945	607
946	558
950-951	1485
954 et 957	1431
961	1246
988	1273
1005	999 ^A
1029	1491
1057-1045	1491
1065	959
1068	559
1079	677
1089	993
1112	1423
1117	766
1125	550,964
1145	1281
1151	755
1158	1544
1161	971

PLAVT., Mercator § 1597

ARG. ACR. 7	1228
6 Leo	1009
10	1396
31	1455
35	770,1544

Pl. Merc. 40	§ 1544
41	1388
46	951
55	962
58	937
78	860
89	1416
92	1265
106	562
118	1211
129	975
149	1009
175	984
180	1571
251	1575
256-249	574
259, 241, 276	995
286	1416
305	1459
319	1582
380	1522
385	250
400	1564,1455
420	1236
439	1357
441	1409
448	1071
470	297
488	971 ^A
497	296,310
522	758,1563
524	805
525	1355
545	1247
552	1181
565	439
566-570	1531
571	910
577	758
578	1311
600	1176
602	300
629	994 ^B
631	970
676	1527
687	906
692	993
694	1035
713	1095
716	1356
737	958
765	550,1420
769	517,1294
777	1157
781	662

Pl. Merc. 806	\$ 1591
811 et 834	993
842-843	836
925	1627
940-944	1428
960	762
961	1575
962	944
982 et 985 ^a	971
985	212
988	785

PLAVT., Miles glor. \$ 1597

ARG. ACR. 13	1395
ARG. II 15	1080
1 Leo	632,752
4	1308
11	1080
15	766
17	937,1245
18	994
24	1592
25	1363
27	1080
28	1072
30	1080
37	1160
38	533
40	1455
41	996
54	638,697
59	912
71	636
74	1395
75-77	1352
84	995
86	1080
88	638
105	995
110	1080,1351
112	920
116 et 119	652
121	765
130	1080
136	721
139	997
141	758
156	937
158	987
160	1080
179	906
181	758
187	1386
189	528
194	713

Pl. Mil. 199 §§ 1577,1588

203	1222
205	725,906
208	1368
211	297
212	1080
219 et 220	652
221	387 _B
223	1534
228	675
229	1378
231	652
236	995
237	1057,1217
257	1624
259	945
260	1115
261	984
262-263	1539
270	505
286	755
290	291
299	653
314	1389 _A
316	651,1257
345	653
348	991
354	606
356	582
359	665
363	492
366	653,910
370	653
374	1621
376	1081
380	762
385	1285
391	1599
394	1544
396	1521
400	775
403	1461,1510 _A
410	1064
419	781
423	1248
426-427	1288
448	991
450-451	1497
456	652,1268
468	759
483	1496
484	540,652,1496
488	615
497	951
511	1536

Pl. Mil. 519 \$ 995

527	611
542	848
545	1280
547	987
552	993
555-556	566
560	1221
566	956
595-594	1498
597	1440
603	855
606	1046
607	1308
615	752
617	1521
625	1321
630	509
631	1238
641	1534
644	1060
645	907
649	1395
650	889
652	1260
653	745,1400
657	860
658	1076 _A
660	250
664	594
668	1194
678	907
685	1248
686	652
689	745
692	652
693	299
702	1168
703	510
707 et 709	1392
711	1624
714	479,652
715	849
720	664
722	937
724	1232
727-729	563
736	652,1390
739	718
741	1077
743	885
752	1225
753	978
754	364
762	1584

Pl. Mil. 765	§ 745
771	923
774	1057
775-777	1414
790	295
791	950
793	1353
797	1134
823	644
825	983
829	934
830	1165
831	934,1350
836	767,1372,1402
837	462,1402
839	755
841	934
851	564
852	322
869	652
874	1441
882	627
883	993
888	1000
889	770
890	858
894	1413
897	1176
914-920,917-918	1497
938	1388
942	528
969	1561
985	883
995	1396
1005	1536
1018	558
1021	762
1022	705
1038	746
1045	1409
1051	585
1054	1155
1061	860
1062 et 1066	1511
1068	1545
1071	776
1078	1255,1353A
1080	594
1083	1177
1084	906
1087	1377
1088	1291
1094	1483
1106	499
1115	205

Pl. Mil. 1132	§ 1044
1138	1540
1141	860
1145	292
1147	722
1148	1385
1151	784
1154	993
1159	299
1161	860
1165	1511
1168	301
1171	1527
1172	1544
1177	1362
1178	543,1077
1179	543
1181	984
1186	984
1187	1304,1521
1188	693
1189	1252
1190	1430
1192	1362
1197	1311,1385
1199	1371 (et 1515A)
1204	1235
1205	453
1206-1207	1409
1209	813
1210	973
1211	758,993,1171
1212	1014
1213	762
1221	991
1239	1627
1242	543
1243	593
1244	205
1245	205,1114
1250	940
1251	1267
1253	992
1263	1057
1272	543,1523
1273	1414
1274	1256,1564
1275	1564
1276	1521
1278	1414
1279	1554
1287	758
1307	1292
1308-1309	614
1313	1423,1559

Pl. Mil. 1314	§ 1425
1515	1362
1518	541
1519	383
1522	155
1524	1558A
1525	758,923
1527	1000A
1535	1510A
1539	1312
1542	813
1543	758,923
1544	923
1553	1326
1556	1428
1557	652,1389,1497
1558	1497
1559	1511
1564	1057
1568	940A
1575	652
1577	676 et 693
1580	995
1584	653,694
1588	931
1590	884
1595	937
1597	1357
1599	587
1401	1291
1402	302
1408	297
1411	299
1412	1365
1413	543
1414	956,1353
1415	168
1418	765
1419	758
1421	543
1423	1281
1424	1235
1426	299
1427	1072
1429	889

PLAVT., Mostellaria 6 Leo § 1005

9	918
14	1353
85	1057
104	1389
107	1060
152	1246
165	973A
173	993

Pl. Most. 175	§ 948	Pl. Most. 550 et 553	§ 1488	Pl. Most. 1120	§ 1318
177	1270	557-559	1488	1128	1095
194	907	558	1353	1152	894
211	1425	563	978	1154	164
217	1321	566	1567	1139	1095
233	1069	576	92	1148	1399
234	705	588	582	1152	955A
255	547	595	891	1154 et 1157	1311
238	1359	598	1249	1159	1311
241	1540	628	550	1160	1291
242	1175	663	569	1165	785
256	1171	671	1142		
258	766	675	89,1291	PLAVT., Persa ARG.	§ 235A
260	1062A	678	607	18 Leo	305
319 et 325	550	682	1148	25	1142
357	1390	693	1521	65	993
363	618	701	618,980	70	1362
368	1527	709	1425	83	1440
369	291	710	927	84	1216
370	1288	719	1558A	106	962
390-391	567	721A	972	116	1381
393	981A	742	607	128 et 142	651
401	956	750	1558A	150	955
402	981A	760	958	159	788,1579
409-411	1192	779	1057	160-161	1579
412	1488	791	168	187	987
416	951	794	710	194	727
419-420	178	799	881	200	255
425	1488	802	130	206-207 et 219	982
427	1393	806	930	226	1409
434	228,1001	817 et 821	1080	230	1382
436	607	933	1372	232-233	1044
445	825	947	1560	238	528
448	607,1352	952	289,891	248 et 250	296
452	1118	971	297	268	980
453-454	167	975	787	285	1245
461	1377	988	1066	310	993
464	1172	992	1024	321	1580
466'	825	995	771	322	930
467	567	999	1360	339	971A
478	971	1006-1008	1497	353	971
480	763	1007	559,956	362	1288
481	1080	1009	559	372	595
489	883	1010	792	387 et 391	962
490	750	1033	1080	405	1256
499	1240	1037-1039	1497	409	993
500	785	1046	1529	417	1024
509	971A	1047	301	418	619A
523	1163	1050	756	437	725,1372
532	1569	1080	906A	441-442	813
533	964	1093	1470	442-443	1192
542	989	1097	613	450	944
543	915	1110	994c	460	1308
545	297	1114	1616	463	1580
549	1291	1116	1558A	465	498

Pl. Persa 489	§ 255	Pl. Poen. 280	§ 1020	Pl. Poen. 693	§ 468
497	582	281	1271	721	984
516	299	282	1121	722	594
541	507	286	999 _A	724-725	821
546	1235	287	255,999 _A	737	1544
556 et 558	222,1391	291	987	738	448
566	501	294	301	742	999 _A
568	919	296	1020	746	1054
570	294	298	385	758	185
587	1256	509	295	760	1072
601	946	313	291	770	1232
620	555,1459	319 et 352	310	797	1160
630	295	343	1582	803	995
659	987	345	299	833	691
643	255	351	307	855	296,309
734	89	356	1113 _A	865	1066
739	964	361	1397 _A	871	907
747	256	364	1071	873	293
754	994 _A	367	1065	876	1331
820	168	368	255	884	651
822	255,971	370	295	893	1414
829	1207,1392	371	855	897	1384
850	1392	375	292	900	1231
842	889	377	855	902	955
		383	301	919-920	1439 _A
PLAVTVS, Poenulus	§§ 837, 1201	387-388	295	921	296,1439 _A
5 Leo	168	416	958	922	296
5	971	422	1615	926	1527
52	1400	429	1157	929	1188
51	993	432	993,994 _C	958	1268
59	1058 _A	442	1395	963	1058 _A
83	1302	457 [*]	1194,1283	979	682
84	814,1058 _A	457 [*]	1194	980	1313
86	257	471	605	984	651
89	805 _A	474	1555	987	257
113	889	479	261	988	948
121-129	1577	480-546	837	997	310,1058 _A
129 (intersc.)	1565	518	1121	1018	651
140-141	1565	532	1358	1025	691
148	984	557	1232	1031	997
151	964	560	1427	1033	617
156	937	577	1176	1036	1584
159	803	586	425	1059	964
161-165	1579	601	510,1291	1045 et 1047	993
167	978	605	292	1052	1051
176	999 _A	609	1141	1061	975
184	1345	619	999 _A	1077	651
190-191	256	622 [*] (639)	1191	1084	438
203	1026	623	1008 _A ,1488	1102	205
218-284	837	624	1008 _A ,1247	1105	1399
222	1112	635	1171	1108	560
224	1177	639	1488	1116	1121
231	1232	651	994 _C	1137	1429
260	638	671	1425	1144	1293
274	993	690-691	1419	1158	964

Pl. Poen. 1169-1175 § 1552

1191	692
1191 ^a	692,857
1211	1521
1222	857,1201
1255	1051
1240	987
1242	559
1245-1246	1496
1255	857,1201
1257	809
1267-1269	857
1270	980
1272	151
1278	1588
1285	722
1285	651
1288	296,857,1201
1290	295
1501	927
1550-1551	1584
1544	651
1554	857,1201
1570-1571	1578
1577	857,1058 ^a ,1488
1581	1488
1585	857,1201

PLAVT., Pseudolus 6 Leo § 1137

19	994 ^B
45	1112
51 et 75	1515
52	1054
69	651
80-82	652
87	1262
98	995
121	1577
124	1165
129	885
157	918
146-147	251
179	1070
186	815
191	155
218	1072
225	1166
227	590
240	1511 ^A
242	956
246	781
255	178
264	805
267	1245
268	297

Pl. Ps. 275

277	1276
279-280	1558 ^A
285-286	1515
287	1076
295	909
322	1428
328	1572
354	1009
362	921,1588
364	922
375	604
375	456
386	940
387	1012
389	1550
590	299
592	1540 ^A
597	975
400	681
401	749
421	1559
456	1440
440	1026
445	1565
448	981
458	1572
459	1154
482-485	1158
521	514
528	1567
529	1517
554	1119
542	1128
544 ^a	1164
549-550	1194
581	1544
592	1170
595	851
600	885
615	728
614	501
625	291
651	582
655	658
656	1188
641	1070,1558
642	1229
645	1405
657	1070
659	1555
670	1259
681	289,861
696	705
701	1170

Pl. Ps. 702

705	989
706	505
712	1404
754	298
748	558
750	1595
758	972
779	1569
789	1627
818	915
831	1070
855	1170
854	1072
846	1555 ^A
905	985
914	762
958	994 ^c
959	545
952	885
975	1249
975	922
997	294
1022	450,1211
1029	997 ^A
1056	1221
1041	405
1061	1559
1065	926,1521
1065	1582
1066	744,1565
1107	1211
1125	1520
1155	600
1162-1204	817
1175	1256
1174	501
1187	1585
1198	600
1205-1207	817
1244	500
1247	1627
1522-1525	1496
1555	590

PLAVT., Rudens; titulus § 1551

3 Leo	1160
4	1511
25	1240
49	1242
62	1456
65	655,1456
72-75	825 ^B
75	978
104	1557

Pl. Rud. 106	§ 1326
107	264
112	543
124	951A
132	1371
149	545
166 ss.	823A
168	960
171-172, 185 ss.	823A
220	676
222	995
234	1485
240	983
244-245	1495
266	1353A
267	718, 1177
268	1013, 1392
269	718
272	1017
278	1008A, 1523
279	1008A, 1121
282	692
283	595
284-285	209
294	655, 973A
302	855
304	1111, 1550
306	1218
317	903
329	708
334	781
337	1350
349	949
350	1079
357	1001
361-365	1557
362	1342
366	543
373	1222
375	809
376	995
400	672
410	1079
411	894
455	1051
466-467	1552
470-471	562
476	1359
485	1562
509	1026
512	1058
519	90
523-536	550
537	700
538	1017

Pl. Rud. 555	§ 1117
567	673
571	1449
576	505
579	294
586	310
604	1170
637	1300
639	1179
648 ss., 666 ss.	823
679	993
684	906
709	922
726	564
763	936
766	301
777	926
778	301
789	1440
791	1117
796	1264
802	721, 964
804	1177
823	1057
836	560
841	904
842	1252
875-876	1414
905	1276
906	1047
909	1072
910	1391
981	994c
1008	994
1019	296
1069	582
1071	994c
1105 et 1111	257
1169	175, 1044
1195	1282
1200	439
1228	1508
1229	1545
1232	1430
1246	703
1247	1510A
1248	1521
1268	964, 996
1284	1288
1285	188
1304	1558
1307	638
1333	1559
1335	1424
1341	255

Pl. Rud. 1555	§ 638
1356	586
1582	1051
1403	1559
PLAVT., Stichus	§ 251
48-57 Leo	1578
58	251
60	784
63	251
64	964
65	1231
67	251
68	1558
71	293, 1018
75	295
76	305
77	297
78	861
79	1459
83	296
84	69
85 et 87	251
90	299
95	1459
100	984
107 et 111	946
117	1160
119	907
137	296
147	301
154	164
165	1174, 1493
166	1493
182	1160
185	944
191	937
192	1528
202	984
207	1529
208	1493
216	618
229	286
232-233	1493
233-234	971
270	664
293	295
295	1437
338	298
349	1523
361	1588
370	946
374	1296A
376	301
378	251

Pl. St. 379	§ 995	Pl. Trin. 72	§§ 981,1194	Pl. Trin. 425 et 424 § 981
383	1171	75	1194	427 1011
405	921	74	557	429 1124
456	1182	76	168	450 1411
449	1224	89	676	452,459,445 981
450	1151	91	1466	448 1177
450 ^a -451	345	92	92	451 981
512	1052	95	997	458 991
519	292	94	1444	487 90
557	993	96-97	1117	492 995
555 et 557	1006 _A	105	1285	506,511,516 981
575	766	112	1405	519 et 522 657
576	958	122	228 _A	525 981
587	740	151-152	1402	532 1057
595	887	159	657	540 1245
597	1125	147	652	541 1066
605	386	150	1466	546 657
614	1018	151	1065	550 614
617	1541	155	1015	555 981
625	1112	158	205	556 965
625	666	165	685	561 691
629	255	169	1206	565 981
666	195	176	151	567 965
686 et 688	1157	184	970	568 1171
687	550	187	875	602 965
696	860	192	256	607 775
699	300	200	1206	611 987
736	251	206	1194, 1529	648 476
737	296	207	1194	649 505
		208	981,1194	652 298,1034
		209	1156	678 1529
		215	1051	682 1485
		221 et 227	981	686-694 1488
		250	859	694 981,1488
		288	1165	717 582
		289	1160	724 1125
		295	151	725 1142
		301	510	726 1170
		308	981	729 652
		311	297,981	755 918
		317	509	757 991
		318	1554	745 962
		319	981	744 995
		329	1589 _A	762 981
		351	672	775 691
		352	1551	785 1249
		358	981	788-788 ^a 1584
		340 et 341	1170	794 1285
		347	1588	796 1627
		350	1144	798 1405
		359	995	806 1020
		378	981	809 1551
		597-598	1425	827 981
		406-409	1592	857 1065
		422	996	861 505
PLAVT., Trinummus § 981				
1 Leo	1122			
3	657			
8	964,1485			
9	1457,1485			
14	410			
18	1469			
20	1466			
25	1585			
27	505			
29	1007			
30	681			
31	1405			
33	1054			
41	997			
45	918			
47	685			
50-51	557			
51	1055			
52	1129			
53	964			
54	1291			
62	184			
67	1177			
68 et 70	1267			

Pl. Trin. 882	§ 184
884	1217
889-891	1495
904	564
912	1256
915	981
916	652
918	1276
954	886
955	1026
942 et 945	886
967	629
969	854
985	1178
995	748
1015,1052	775
1034	168
1059,1054	676
1058	657
1059	501
1062	1265
1070,1071	299
1108	657
1110,1114	1194
1127	994
1140	657
1141	1008A
1148	755
1174-1176	1496

PLAVTV., *Truculentus* §§ 651,1597

14 Leo	1122
15	952
36	1272
38	1255
39	805
47	994A
50	1591
57	1562
58	758
59	1514
60	995
65	1218
67	1527
75	895
78	575
78*	1207
87-88*	1415
92	1465
95	927
94	1051
102	909
140	957
141	950
144	209

Pl. Truc. 148	§ 1251
155	1018
160	854
172	1009
180	582
197	995A
215	672
216	421
225	1571,1545
224-227	1545
228	291,1494
229	1494
250	559
259	431
246	1247
247	1009
266	582,858
270	89
276	299
278	1156
280	985
285	1022
289	985,1222
294	582
298	1294
300	292
507	1550
508	121
510-511	848
516	121
519	950
520	600
521	600,1256
525	582
558	1018
549	722
550	942
555	581
555	1588
566	1270
567	950
569	602
570	775,1118
575	985
574	560
575	1418
578	985
585	1545
419-425	1485
421	1225
426	581
452	991
455	995
457	1557
459	964

Pl. Truc. 441	§ 91
445	1565
444-445	574
447	1455
465	1176
464	754
478 et 495	582
505	925
504	1117
525	1544
528	1578,1426
530	1265
546-547	1522
554-555	1004
558	787,815
559	984
561	1459
566	1222
582 et 585	1521
612	1414
616-617	1496
654 et 655	122
658	167
647	1556
651	557
652	640,1264
654-656	1544
658	1425
660-662	1166
687-688	1455
696	550
710	112
711	1526A
751	152
755-756	855
759-740	574
741,744,757	152
761	254
767	152
776	415,1269
790	991
808	256
810	120
822	256
856	1510A
845	1246
854	748
861-862	516
865	1544
869	945
870-871	582,1527,1556
882	1409
921	296
952	112

PLAVT., Vidularia § 1092		SALLVSTIVS §§ 20,35,59,905,1169,1515 ^A	SEN. dial. 8,5,1 § 385
58 Leo 994			9,2,10 505
titulus 1515c		Catilina 35,2 § 80	9,5,5 525
		61,3 991	9,6,2 693
PLINIVS maior §§ 56,59,57,150,589,639		Iugurtha § 1368	9,14,10 946
2,224 587c		1,1 806	9,16,2 495
4,119 794		57,4 1180	10,10,4 917
8,165 1524		110,1 806	10,18,1 1372
1715-14, 79		orationes § 806	12,10,5 591
28,266 615		SAMMONICVS § 45	12,10,4 1158
53,100 1010		SCRIBONIVS § 26	12,10,6 216
53,154 865		SEDVLIVS 56	12,12,2 152
PLINIVS minor §§ 20,24,518			epistulae §§ 20,799,1095
epist. 5,1,11 522		SENECA pater § 20	1,1 et 2 964
8,4,6 1011		1,3,7 1267	1,4 571
POGGIVS § 25		1,6,4 865	2,5 1022
POMPONIVS MELA : u. MELA		2 praef. 5 951	3,1 853
PORPHYRIO sat. 1,9,52 § 797		2,4,9 1371	3,3 762
sat. 1,9,18 1159		2,4,10 1245	3,4 784
PRISCIANVS (u. fragm.)		2,4,15 675	14,14 94
1,14 § 1075		2,5,17 1514	15,11 1449
1,52 910		2,6,6 1524	21,9 1062
2,6 929		7,6,22 894	26,5 1571,1377
2,65 1200		10 praef. 5 592	26,8 591
6,58 991		SENECA filius §§ 1045,1470	31,11 1095
xi-xii et xvi-xvii 1200		tragoed. 22,39 §§ 315,1575	36,12 1016
II p. 421,22 752		H. furens 793 1272	65,17 456
PROBVS (u. fragm.) p. 272 § 754		H. O. 1036-1042 151	66,1 1571
PROBVS poeta § 275		Thy. 609-612 1190	66,6 1072
PROPERTIVS §§ 22,30,265		de beneficiis §§ 20,1515 ^A	66,22 et 70,23 1095
1,2,8 1089		2,54,1 1154	78,27 1062
1,8,10 264		5,12,2 et 3,29,5 1504	85,10 1586
2,1,58 1089		4,3,5 195	88,25 499
PRVDENTIVS § 35		7,14,2 846 ^A	89,4 670
cathem. et psychom. § 1590		7,15,5 1419	90,26 497,1407
1,5,20 1076		de clementia § 20	91,11 1515
QVINTILIANVS §§ 20,905		1,12,5 1589	92,11 152
1,5,20 1076		dialogi §§ 21,661	92,12 198
1,5,42 985		1,6,4 216	93,7 685
1,7,20 926		2,9,1 1544	93,9 587
1,7,27 917		2,15,5 1553 ^A	94,2 152
1,9,2 1090		6,9,5 1225	94,7 461
5,10,56 465		6,10,1 452	95,54 951
7,7,9 1505		6,11,4 1009	95,61 498
8,6,14 802		6,11,5 846	99,25 1579
9,2,58 197		6,14,1 145,1062,1372	99,26 495
9,3,8 76		6,18,9 888	115,11 551
9,3,22 963		7,2,5 1441	115,25 178,571
9,4,98 1592		7,15,3 675	117,27 198
11,1,17-18 821		7,14,3 et 7,15,2 1069	118,7 1245
RADEGVNDIS § 542		7,23,2 88,385	natur. qu aest. 2,25 § 1501
REMIGIVS 1515		7,25,4-5 687	5,25,4 1568
RVTILIVS §§ 24,29		7,24,5 687	5,10,4 910
SALLVSTIVS Apulei § 53		7,25,4 1582	7,25,2 1027
		8,3,5 780	7,50,5 209

SEPTIMIUS	§§ 373, 1589	SYMM. ep. 3, 13, 1	§ 705	SYMM. ep. 9, 72	§ 426
SERVIVS (u. fragm.)	§ 108	3, 17, 2	694	9, 83, 3	782
437, 13 Keil	1184	3, 18, 1	1009	9, 88, 5	864
Aen. 2, 566	§ 1523	3, 29	1281	9, 95	694
4, 295	1079	3, 40	943, 1097A	9, 103	651
VI	461	3, 50	1569	9, 104	586
6, 383	907	3, 52	162, 426	9, 115, 1	645
9, 361	1103	3, 57	864	9, 119	875
10, 481	971, 1092	3, 66	1298	9, 124-142	835
SIDONIVS APOLL.	§ 1507 A	3, 69, 1	594	9, 136, 3	594
carm. 9, 295	§ 385	3, 87	1358	9, 137	1436
11, 56	1326	4, 4, 2	781	9, 143 — 10, 2	835
SILIVS ITAL. 2, 75	§ 151	4, 6, 1	704	9, 151	426
SOLINVS	§ 1069	4, 27, 1	426	10, 1, 3	877
STATIVS	§ 39 (adnot.)	4, 27, 2	1128	relationes 3, 5	§ 1112
Achilleis	§ 20	4, 34, 3	585, 651	3, 7	1425
siluae	§§ 24, 25	4, 37	781	3, 10	502
1, 6, 16	265	4, 51	1331	3, 11	877
2, 6, 64	872	4, 58, 1	813	3, 12	1331
4 pr. 1	358	4, 58, 2	426, 685	3, 14	504, 877
Thebais	§ 20	4, 63, 1	694	3, 16	1318
2, 590	265	5, 1	943, 1097A	5, 1 et 9, 2	864
SVETONIVS	§§ 20, 150	5, 11	651	12, 3	1504
Vespas. 20	§ 787	5, 47, 1	1425	14, 1	673
22	910	5, 54, 1	1419	23, 3	855
SVLPIC. APOLLINARIS	§ 235A	5, 54, 2	630	23, 4	415
SVLPICIVS SEVERVS	§ 36	5, 58	1249	23, 5	594
SVLPICIVS VICTOR	§ 26	5, 67	1534	23, 15	881
		6, 6, 1	531	38, 2	782
SYMMACHVS	§§ 518, 331, 1093,	6, 24	1241	43, 2	1425
	1548, 1589	6, 37	408	orationes	§ 37, 1590
epistulae	§§ 1, 7, 2, 518	6, 61 et 6, 64, 2	331	1, 1	436
1, 14, 5	1211	6, 76	742, 1248	1, 8	881
1, 15, 5	706	6, 77	742	1, 11	435
1, 27	396	7, 25	499	2, 6	881
1, 28	426	7, 42-59	835	2, 11	594
1, 29	860	7, 48	864	2, 12	435
1, 33	1291	7, 55	594	3, 2	720
1, 34, 1	1425	7, 65	1063	3, 7	339
1, 34, 2	507	7, 112	881	4, 2 et 9	594
1, 37, 1	864	7, 121	866	4, 14	1441
1, 42, 1	1287	8, 27, 2	546	5, 3	592
1, 46, 2	882	8, 27, 3	810		
1, 51	593, 731	8, 55 A	496	TACITVS	§ 150
1, 64, 1	509	8, 66	594	Agricola	§§ 24, 25
1, 89, 1	585	8, 69	748	24	1541
1, 101, 2	651	9, 2	810	29	154
2, 15	1614	9, 7, 2	1361	annales I-VI	§ 20
2, 20	651	9, 9	103	XI-XVI	21, 661
2, 35, 2	877	9, 23, 2	901	1, 4	991
2, 46, 2	594	9, 24, 2	1456	2, 2	675
2, 53	1009	9, 26	900	2, 52	1062
2, 59, 2	1248	9, 31, 2	585	3, 43	1095
2, 82, 2	464, 742	9, 34	512	3, 68	887
3, 12, 2	585	9, 37	687	4, 32	1001

TAC. ann. 6,29	§ 152	TER. Ad. 152	§ 1600	TER. Ad. 567	§ 1107
11,25	199	140	1151	569	1110
15,59	882	155 et 156	1481	570 et 571	1107,1481
14,20	955,1009	157	1476	572	1147,1188,1192
14,22	675	162	1481	575	1157
14,26	587	168	1475	574	1481
14,51	154	175	1478	575	1044, 1188
dialog., German.	§§ 24,25	175 et 184	1481	576	1188
historiae	§ 21,661	187	1605	577	1615
		188 et 189	1481	579	1089
TERENTIANVS	§§ 26,29	192	1475	586	1481
		198-200	1498	590	1611
TERENTIVS	§§ 15, 55, 818, 842, 1104,	204	1508	592	1044
	1151, 1549, 1575, 1577, 1600,	207	1478	595	1472
	1602, 1607, 1611, 1615, 1615A	209	1475	598	1478
Adelphoe	§§ 1471, 1475	212	1472	404	1475
ARG.	255A	215	1617	427	1604
ARG. 7	1076, 1481	218	1029	429	955
ARG. 12	1474	220	1432	450	1474
4	899	224	1478	455	1611
6-7	1147	251	676	455	1478
15	1615	232	1605	457	1585
19	1481	246	1479, 1611	458	1476
20	1080	255	1151	441	1481
22 et 23	1608	256	1475	445	1478
24	1151	264	1475, 1605, 1615	445	956
27	1057	265	1481	451	1297
29	1454	268	1582	452	575
50	1600	279	1480	460	1095
54	209	281	1475	464	1481
58	1044, 1478, 1605	282	187, 1614	465	1044, 1475
59	1605	284	1187, 1481	466	1475
50	1595	285, 294, 297	1481	467-468	1455
55	957	299	1581, 1481	469	1481
56	1589A	504	1151	486	1616
57	286	506	1008A	489	1481
65	1595	512	1481	492	1475
64	1472	516	1478	506	587B, 1481, 1605
69	1291	525	1458, 1481	511-516	1578
75	254	530	1478	518	1475
75	1481	555	1112	555	999A
77	1151	556	1614	547	1476
78	1071	537	1472, 1481	550	1475
81 et 87	1615	538	1476	551	1481
89-90	1479	542	1112	554	1479
92	1481	545	962	560	1480
95	1080	546	1474	570	1615
96	1481	547	1472	571, 572, 579	1481
100	1475	548	1481	589	1472
104	1057	549	1559	591	920A
108	1481	556	1614	608	1481
112	1481, 1561	558	1475	611	1270
118	1478	561	1481	618	1475
121	1614	564-565	1107	621	516
122	1472	566	1481	622	1022

TER. Ad. 629	§ 1475	TER. Ad. 907	§ 1478	TER. Ad. 797	§ 956
652	1480,1481	922	1481	804-855	828
655	1165	957	1525	856	828,1444
654	1481	940	961	850	1168
655	1611	941	1481	855	1440
656	1481	946	1480-1481	881	1112
644	1475	949	1477	882	961
655	1478	955	1475	891 et 927	1151
666	1151	955	1481	931	1057
669	1459	956	1476	949	1508
676	1481	958	961	950	962
682	1475,1614	960,966,970	1481	957	582,1170
686	1481	975	1546	961	1604
697	1480	982	1071	969	1185
705	1477,1481	985	1481	974	1151
711	1475	990	1606	exitus	1578
716	1478				
728	1475	Andria	§§ 1466,1612	Eunuchus 7-12	§ 219
750	1476	50	1612	16	1112
754	1481	51	1044	20	1054
758	1457	52	956	27	550
744 et 748	1151	79 et 88	1612	50-51	1607
749	1472	98 179	828	53-55	1457
751	1481	117	542	57-58	1194
756	995	170	974A	41	382
762	1481	175	198	44	204
764	941	190 et 194	1612	46-56	216
765	1481	205	1612	50	582
769	1476	226	1044	59	1252
790	749	228	1080	62	212
794	940A	257	1612	70	1127
796-797	1480	258	1418,1612	88	1029
808	1481	245	1110	89	1028
809	1478	249 et 252	1612	91	550
811	1481	256-257	1044	95	550,1179
824	1475,1478	265	387B	98	1457
826	1480	269,281,287	1612	108	689
827	1151	289 et 295	1612	116-117	1457
855	1480	545	1062A	125	1029
840	1612	547	1612	152	575
841	1611	551	1606,1612	155	197
842	1478	556,557	1612	158	198
845	958	560,577-579	1612	161	1291
854	1151	451	1089	165 et 167	965
858	957	484,488,495	1612	178	1015
865	1095	500	1047	190	572
876	1481	542	974	197	582
877	1617	560	1044	201	1151
885	1151	577	1175	202	206
892	1481	586	957	205	1055
895	1472	595	965	217	202
898	1617	611	974A	224	296
900 et 901	1151	622	957	250-251	255
905	1185	629-650	1044	254	145
904	1472	721	1025	257	1022

TER. EU.238	§ 229	TER. EU.655	§ 964	TER. HT. 185	§ 1089
239	254	665	984	192	1039
240	568,952	666	989A	199	940A
241	961	672	925	271	991
245	434	688	697	287	994
256	1614	689	1109	289	1515
257	1592	701	1445	316	891
260-261	1044	706	925	323	1109
264 et 266	206	708	1124	370	958A
267	1116	712	1109	382	696
268-269	1566	715	1089	410	1064
275	846	753	1614	413	1179
278	1131	741	991	429	957
281	440	749	975	431	963
289-290	1518	750	1322	481	1081
291-292	1046	754	972	485*	1132
297	1452	759	1438	495	1165
316	1529	766	1557	498-508	1552
318	1131	767	994	515	1116
319	1005	777	1557	518	1358
322	961	781	373	521	1044
328	958A	794	688	527	956,957
349	1044	807	1109,1567	530	1563
364	974	855	950	568	1124
375-377	1528	855	1580	576	1148
376	963	872	1389A	584	1380
377	166	883	1124	595	1044
384	1212,1444	892	1057	606	998
389	1131	899 et 902	1109	666	1589A
435	1350	912	1001	667	1550
442	573	926	1044	701	971
445	712	950	964,1009	705	1285
448	547	933	957	726	998
451	963	940	550	739	1160
462	1009	956	987	758	1177
472	934	970	1606	816	957
479	984	1004	991	826	1058
487	1580	1017	963	851	963
491	1109	1037	166	891	957
494	973,1350	1034	976	912	1017
516	1180	1043	1057	955	1080
521	257	1065	1350	979	1178
530	1160	1085	1165	1006	1136
536	614			1015,1016	1151
546	299	Heautont. 7-10 §	1104	1016-1020	1152
562	1131	25	206	1059	957
577	964	83	652		
582	1614	86	1057	Hecyra	§ 1613
588	521	90	953	prol.	1104
604	945	99	1297	8	1175
611	1391	132	676	16	1353
612	1109	158	1004	62	998
615	1152	169	550	78	1044
625	1128	174	343	84	1023
631	1044	176 et 182	1109	148	957

TER. Hec. 156	§ 892	TER. Ph. 179	§ 691	TER. Ph. 604	§§ 436,1425
172	681	180 ss.	216	608	434
195	1565	190	1373	609	1157
204	1580	195	465	610	1171
207	1565	197	1212	611	1557
235	958	215-216	1554	615	1350
236	923	232	266	618	964
246	1164	235	991	619	1393
251	961	243	198	631	1374
2 3	1151	244	225	633	1022,1325A
313	1006A	246	82	634	1325A
343	1212	249	1446	635	1079
345	1057	251	82	636	974A
380	798	259	420	644	1157
391	940A	266	1152	646-647	1104
395	1126	294	1044	648	502
403	940A	302	963	655	1112
415 intersc.	1550	309	1430	657	1346
441	997A	310	368	659	1325
466	961	314	1177	662	1165
493	1425	333	517	664	1279
544	958	339	1080	665	1325
550	1126	352-356	1584A	666	551
560	961	369	1545	667	142
567	1057	395	1516	668	1134,1425
605	940A	397	1275	669	545
606	964	413	1058	674	1566
637	984	415	1033	675	1079,1178
665	1121	430	194	679	1437
673	932	445	906	689	1192
750	991	479	1283	699	1079
765-768	940A	484-486	1046	704	1135
767 intersc.	1550	496	1415	705	1281
790-791	1585	499	1537	706	1057
813	1057	500	1031,1425	709	1020
845	961	501	534	714	1430
846	178	502-505	1415	716	1425
861	1298	515	1562	720	1437
865	965	528	508	723	1125,1436
		530	1194	724	1416
		537	963,1057	725	991
Phormio	§§ 145,1104,1602	540	809	727	1425
15	1207	541	923	736	228
21	1450	542	465	744	1308
25	145	554	1061	748-749	1044
50-54	1104	556	1121	748-832	1613A
48	1020	561	923	752	1032
50	254	567	1553	753	973,1553,1615A
57	1044	572	999,1615	754	1495
60	1580	573	1057,1614	759-761	1435
64	958A	577	1355	760,765	1613A
66	944	579	1174	766	1170,1615A
75-78	1540	588-589	1556	768	974A
134	420	597	688	770	1050
164	598	598	457	772	995
175-176	1525				

TER. Ph. 776	§§ 1033, 1613A	VALERIVS FLACCVS §§ 20, 210	Bucolica 1	§ 1568
777	1613A	1,420 706	1,5	224
783	994	VALERIVS MAXIMVS § 20	1,4	614
786	1613A	1,1 e. 2 452	1,5	210
789	190	1,7 e. 4 215	1,6	759
790	1613A	3,2 e. 5 529	1,17*	1195
791	1285	3,5,4 1279	1,20	679
794	1324	3,7 e. 4 788	1,34	586
795 ss.	1613A	3,7 e. 6 529	1,37	1086
797	885	4,1,14 1145	1,38	1087
801, 808, 810, 819, 820, 824 1613A		4,4,11 462	1,40	1083
825	1394	4,6,1 681	1,45	715
827	936, 1394	4,6,3 695	1,69	1219
830	1595	4,7,2 1317	1,72	881
831	1613A	4,7 e. 2 673	1,74	1083
838	1024	6,2,8 1517	1,79	586
850	1166, 1194	6,9,1 1143	2,15	928
851	1522	7,5,10 1145	2,18	1013
853	1029	7,6,5 1145	2,20	211
863	1174	8,7 e. 3 1273	2,26	615
865	387 _R	8,15 e. 1 1528	2,27	614
867	473	9,1,4 391	2,41	538
877	1581	9,2 e. 4 594	2,50	811
880	1531	9,12 e. 8 1264	2,53	281
881	1079	VARIVS et TVCCA §§ 151, 1103	2,59	476
887	1245	VARRO § 1095	2,61	1371
888-889	1532	de lingua Lat. §§ 21, 660, 661	3,6	280
928	991	5,50-52 et 85 909	3,24	925
1000	1339	5,170 1069	3,26	584
1008 et 1010	1339	6,82 148	3,27	268
1011	1107, 1185	7,5 660	3,28	712
1013	1035	7,53 1222	3,30	953
1014	1185	7,64 495	3,44	472
1017	1518	7,91 589	3,62	1075
1018	1107	9,106 83	3,63	274
1019	1147	9,114-115 1069	3,77	1014
1024	1185	10,3 162	3,79	279
1028	854	de re rustica § 22	3,98 et 100	856
1054	1428	VEGETIVS § 56	5,105	808
1041	1110	4,25 150	5,105	887
1043	1340	VELLEIVS 1, 18, 2 § 1410	5,106	166
		2,10,2 795	4,14	445
TERTVLLIANVS §§ 20, 45		2,29,5 889	4,18	1082
TIBVLLVS § 24		2,65,2 550	4,31	445
1,1,45 1280		2,88,1 696	4,43	944
1,5,35 207		2,103,5 496	4,52	401
1,6,40 155		2,103,4 177	4,55	615
1,6,54 157		2,116,5 893	4,57	586
1,7,16 554			4,62	76
1,10,25 1448		VERGILIVS §§ 145, 171, 357, 607,	5,3	166
2,2,15 870		905, 1105	5,18	716
2,5,64 881		libri 13, 54, 42, 55, 54, 410,	5,20	1390
4,4,8 879		557, 661	5,25	690
TRYPHONIANVS u. FLAVIVS		textus in omnibus libris	5,26	166
TVRC. RVF. APRONIAN. ASTER. § 53		corruptus 75-79	5,29	667

VERG. Buc. 5,39 § 1087

5,40	65
5,41	710
5,42	689
5,52	614,979
5,65	666
5,68	928
5,71	1395
5,75	668
5,77	468
5,85	166
5,85	1372
6,9	166
6,10	666
6,15	476
6,17	865
6,18	681
6,19	418,454
6,26	445
6,28	681
6,32	445
6,35	514
6,34	401
6,35	666
6,38	682
6,39	711
6,40	1170
6,41	689
6,44	280
6,46	689
6,55	474
6,55	265
6,57	492,682
6,61	525
6,67	698,866
6,69	1558
6,70	678
6,73	476
6,74	1571
6,75	1467
6,77	65
6,78	586
6,85	689
6,85	681,1367
6,86	664
vii	1568
7,1	681
7,2	63,1571
7,7	678
7,8	545
7,11	809
7,13	715,895
7,15	1587
7,21	586
7,27	957

VERG. Buc. 7,30 §§ 666,720

7,32	681
7,35	750
7,34	621
7,45	401
7,56	1541
7,57	559,1291
7,59	856,1076
7,62	1526
7,65	1554
8,2	601
8,5	454
8,6	681
8,11	1048
8,15	560
8,29	664
8,42	444,689
8,44	689
8,45	479
8,54	445
8,56	866
8,62	1595
8,65	615
8,66	715
8,68	740
8,69	560
8,75	418
8,78	614
8,85	416
8,87	887
8,95 et 95	710
8,96	488
8,98	682
8,99	445
8,108	1244
9,11	481,668
9,15	1195
9,19	487,1072
9,26	928
9,27	1401
9,31	166
9,36	925
9,37	1628
9,45	418
9,59	415
9,66	1508
10,11	1076
10,12	586
10,22	444
10,28	945
10,33	1541
10,36	679
10,38	666,1490
10,39	1546
10,42	166

VERG. Buc. 10,44 § 664

10,49	1438
10,56	711
10,60	698
10,62	1555
10,68	472
10,70	711
Georgica 1,1	§ 689
1,4	1048
1,8	689
1,15	914
1,17	699,718
1,18	468
1,21	568
1,22	1059
1,25	214
1,25	911,1552
1,47	572
153-104	850
1,54	972
1,56	1095
1,58-59	562
1,62	740
1,64	676
1,65	919
1,70 et 74	740
1,75	605
1,76	614,740
1,78	891
1,79	740
1,81	852
1,86	716
1,95	877
1,100-101	79
1,109	881
1,115	716
1,115	615
1,118	481
1,119	729
1,120	614
1,122	664
1,125	681
1,157	666
1,158	409,468,979
1,146	682,1062
1,148	410
1,155	468
1,158	928,951
1,159	951
1,161	690
1,170	944
1,171	690
1,174	475
1,180	856

VERG. Georg. 1,181 § 274

1,187	1084
1,194	614
1,196	666,682
1,198	664
1,205	1165
1,218	479,958
1,221	274,280
1,226	65
1,250	664
1,244	666
1,252	856
1,256	841
1,257	689
1,268	481
1,274	798
1,275	926
1,281	274
1,282	797
1,284	715
1,295	274
1,505	711
1,514	479,664,717
1,515	605
1,519	715
1,521	571
1,527	250
1,551	689
1,555	920
1,541	1048
1,552	1052
1,570	664
1,571	1052
1,586	1190
1,591	476
1,595	475
1,408	662
1,414	168
1,422	882
1,458	698
1,445	560
1,446	716
1,450	457
1,457	681
1,474	571
1,475	522
1,507	250

Georg. 2,5 § 928

2,21	1219
2,22	182
2,29	740
2,35	420
2,53-260	850
2,69	1045,1147

VERG. Georg. 2,78 § 418

2,81	959
2,94	954
2,96	166
2,114	689
2,124	798
2,159	1575
2,142	605
2,145-146	1498
2,151	1219
2,155	475
2,154	666
2,162	250
2,177	682
2,191	665
2,195	250
2,205	698
2,204	917
2,210	1578
2,211	1087
2,215	1072
2,224	681,891
2,227	586
2,237	1568
2,244	801
2,246	241
2,250	592
2,251	1072
2,252	445
2,255	856
2,260	250
2,261	666
2,266	592
2,274	421
2,276	666
2,277	1590
2,288	711
2,290	1220
2,294	65
2,501	409
2,502	680
2,515	611,615
2,515	666,1541
2,531	711
2,558	1221
2,540	1552
2,545	479
2,544	1045
2,548	601,712
2,555	855
2,555	474
2,556	689
2,559	1087
2,562	741
2,575	715

VERG. Georg. 2,580 § 554

2,596	856
2,598	681
2,400	1400
2,406	1086
2,415	495
2,422	1411A
2,425	1011
2,451	476
2,456	1092
2,459	666
2,447	925,1220
2,448	479
2,456	665
2,458	1219
2,462	665,1062
2,475	717
2,484	471
2,486	412,420
2,495	445,664
2,501	482
2,508	926
2,512	1083,1400
2,514	65
2,516	445
2,520	410
2,525	666
2,528	944
2,552	268
2,558	715

Georg. 5,2 § 615

5,4	614
5,5	445
5,6	1220
5,16	360
5,20	1212
5,26	689
5,27	475
5,29	472,681
5,54	472,689
5,55	610
5,42	492
5,45	1276
5,49	1076
5,50	1459
5,56	65
5,59	586
5,68	700
5,85	591
5,87	250
5,89	665
5,91	666
5,95	487,615
5,97	664

VERG. Georg. 3,108 § 681

3,111	976
3,115	1076
3,118	1378
3,120-121	77
3,122	77,1087
3,125	418
3,125	1087
3,136	493
3,141	681
3,145	1087
3,145-170	850
3,146	689
3,149	928
3,150	492
3,154	418
3,155	1018
3,162	445
3,166	468
3,167	665
3,175	856
3,176	586
3,182	894
3,185	419
3,192	689
3,194	717
3,201	681
3,203	418,665
3,204	560
3,205	586
3,211	917
3,212	664
3,215	719
3,230	586
3,234	1072
3,257	667,1087
3,257	1206
3,241	919
3,259	568
3,268	689
3,272	1085
3,275	1297
3,286	1212
3,287	586
3,292	1221
3,295	468
3,295	689
3,298	487
3,299	250
3,309	509
3,312 et 318	681
3,319	1066
3,328	604
3,329	65
3,330	1352

VERG. Georg. 3,332-353 § 572

3,335	952
3,342	925
3,344	856,1375
3,346	682
3,348	689
3,349	681
3,365	480
3,377	1045
3,380	664
3,381	156
3,394	808
3,395	65
3,402	77
3,405	681
3,404	1458
3,414	1095,1541
3,418	689
3,425	666
3,440	475
3,444	681
3,449	1045
3,451	586
3,463	166
3,464	681
3,470	598
3,474	901
3,475	65
3,483	1212
3,496	166
3,497	926,1072
3,506	1461
3,511	1085
3,512	676
3,517	889
3,527	691
3,535	711,1055
3,536	1067
3,537	1087
3,540	475,665
3,545	525
3,559	476
3,566	689

Georg. iv § 1587

4, 1-50	546
4,2	350
4,5	525
4,7	350
4,8	250
4,9	548
4,10	349
4,11	548,556
4,18	550
4,20	354

VERG. Georg. 4,21 § 555

4,22	547,556
4,23	548
4,24 et 25	549
4,31	548
4,54	550
4,55	548
4,56	547
4,57	556
4,59 et 41	550
4,45	552
4,44 et 45	548
4,46	547
4,48	856
4,49	549
4,57	856
4,62	880
4,71	904
4,75	472
4,89	1552
4,92	1052
4,95	487
4,99	885
4,105	918
4,104	934
4,105	665
4,110	856
4,115	1085
4,115	808
4,123	1590
4,124	443
4,125	537
4,137	1052
4,145	715,894
4,148	77
4,158	445
4,163	581
4,173	1087
4,176	715
4,184	812
4,186	434
4,190	212,914
4,191	476
4,195	852
4,195	1067
4,196	689
4,198	718
4,199	515
4,201	581
4,204	454
4,210	515
4,221	274
4,222	1052
4,227	665
4,241	1127,1329

VERG. Georg. 4,254 § 1082

4,257	491
4,260	717
4,262	1628
4,265	475
4,275	665
4,278	904
4,290	678
4,291	485
4,295	615
4,294	798
4,299	487
4,301	1554
4,306	1121
4,307	856
4,311	550
4,318	676
4,319	1087
4,322	615,682
4,325	1066
4,331	618,682,1087
4,335	681
4,338	404
4,359	1048
4,347	895
4,348	1085
4,350	527
4,354	611
4,355	258
4,365	681
4,368	689
4,371	537
4,375	944
4,375	471
4,376	719
4,385	1121
4,385	681
4,386	700
4,391	472
4,392	460A
4,396	527
4,406	689
4,407	212
4,409	1084
4,414	401
4,415	65
4,418	250,1508
4,420	250
4,425	676
4,424	511
4,425	495
4,426	1219
4,430	1084
4,434	664
4,445	1566

VERG. Georg. 4,444 § 1155

4,447	681
4,448	666
4,450	894
4,451	1087
4,456	472
4,462	1062,1076
4,465	476
4,467	719
4,475 ss.	1191
4,479	468
4,480	475
4,482	1087
4,486	665,681
4,488	741
4,495	418
4,497	487
4,500	1150
4,517	615
4,524	918
4,550	1124
4,551	1087
4,553	811
4,554	215
4,541	485
4,545	454
4,548	1087
4,566	268,1087

Aeneis : uersus manci § 1041

1,1*-4* et 1,1	1105
1,15	784
1,57	560
1,42	1062
1,65	481
1,70	712
1,76	808
1,86	479
1,100	418
1,105	715
1,108	480
1,114	919
1,115	944
1,117	919
1,122	954
1,150	211
1,152	487
1,155	508
1,157	560
1,145	250
1,149	445
1,157	468
1,162	475
1,167-170	1508A
1,170	741

VERG. Aen. 1,187 § 1084

1,201	250
1,210	445
1,224	928
1,245	457
1,255	1067
1,255,259,261	797
1,267	678,917
1,268	885
1,281	475,559
1,289	480
1,290	166
1,300	899
1,305	759
1,304	681
1,317	151
1,320	489
1,335	1084
1,337	619A
1,345	178
1,366	784
1,375	1265
1,378-379	147
1,385	415
1,389	1467
1,415	491
1,414	488,808
1,417	1072
1,422	715
1,426	79
1,428	417
1,450	715
1,451	472
1,444	475,664
1,445	678,1400
1,467	445
1,468	1075
1,469	472
1,471	1084
1,475	927
1,476	480
1,485	677
1,484	712
1,488	445,678
1,500	925
1,501	689
1,505	809
1,507	416
1,515	495
1,521	571
1,529	665
1,552	472
1,547	689
1,550	520
1,559 et 562	681

VERG. Aen. 1,565	§ 667	VERG. Aen. 2,184	§ 485	VERG. Aen. 2,657	§ 894
1,568	425	2,197	682	2,665	455
1,570	596	2,254	445,715	2,665	1012
1,572	1085	2,256	715	2,667	689
1,577	575	2,259	416	2,679	417,665
1,579	712	2,248	475	2,680	492,918
1,586	472	2,258	445	2,684	700
1,590	520	2,265	472	2,690	488
1,598	468	2,271	417	2,694	477
1,601	1465	2,277	1062	2,696	490
1,604	715	2,281	445	2,701	1555
1,619	1084	2,286	1411	2,715	689
1,621	666	2,289	1022	2,718	741
1,622	592	2,291	717	2,719	719
1,627	1084	2,294	712	2,759	570
1,628	720	2,296	615,615	2,765	715
1,651	454	2,298	407	2,771	485
1,654	477	2,299	458,480	2,778	245
1,655	809	2,519	474	2,787	1409
1,668	1052	2,525	885		
1,678	676	2,526	871	Aen. 5,1	§ 689
1,685	472	2,550	688	5,9	928
1,690	664	2,555	681	5,23	445
1,698	274	2,552	485	5,55	717
1,705	415	2,577	198	5,42	689
1,718	690	2,587	472	5,51	457,1409
1,721	666	2,418	485	5,60	682
1,722	699	2,422	557	5,64	1599
1,725	1022	2,428	682	5,70	698
1,724	689	2,437	421	5,81	485
1,726	679,1055	2,455	457	5,85	1012,1409
1,754	488	2,457	676	5,106	911
1,751-752	166	2,465	418,475,665	5,108-109	1415
1,755	480	2,470	80	5,117	689
		2,485-484	562	5,118	716
Aen. 2,5	§ 418	2,490	599	5,121	417
2,11	945	2,507-588	1105	5,122	445
2,15	682,1106	2,508	515	5,125	472
2,27 et 51	250	2,514	65	5,151	718
2,58	586	2,517	521	5,155	712
2,46	1555	2,551	1409	5,157	1368
2,48	482	2,559	1067	5,142	1409
2,51	540	2,562	476	5,146	1588
2,56	496	2,565	472	5,151	921
2,65	715	2,567-588	1105	5,155	515
2,76	1191	2,597	250	5,157	455,487
2,77	1062	2,605	667	5,177	459
2,112	1085	2,612	689	5,182	1409
2,155-156	1402	2,616	894	5,188	476
2,152	444	2,629	452	5,191	415
2,155	416	2,651	570	5,195	456
2,164	1455	2,652	1567	5,202	715
2,165	894	2,658	420	5,204 ^{abc}	1105
2,170	445	2,644	717	5,205	485
2,175	689	2,651	250	5,207	688

VERG. Aen. 3,211	§ 279	VERG. Aen. 3,627	§ 472	VERG. Aen. 4,227	§ 1084
3,256	472	3,658	720	4,255	681
3,265	401	3,644	1054	4,254	479
3,288	715	3,650	712	4,256	711
3,290	417	3,657	476	4,259	808
3,507	492	3,661	1041	4,245	1086
3,508 et 509	700	3,665	1536	4,244	421
3,514	715	3,664	445,1407	4,250	521
3,515	524	3,665	1407	4,265	784
3,518	698	3,670	1405	4,277	715
3,520	421	3,672	475	4,294	808
3,526	681	3,677	572	4,296	688
3,550	1176	3,679	418	4,298	458
3,556	456	3,686	1541	4,502 et 509	689
3,557	445	3,688	698	4,516	389
3,541-542	945	3,689	1096	4,519	925
3,546	1084	3,694	715	4,547	784
3,557	488	3,711	682	4,551	472
3,562	811	3,712	918	4,558	211
3,581	459	3,714	678,699	4,571	387 _B
3,594	716			4,572	711
3,598	1072	Aen. 4,2	§ 489	4,585	681
3,415	690	4,5	1541	4,416	445
3,424	607,1595	4,9	456,709	4,450	472
3,426	678	4,12	812	4,447	487
3,428	476	4,18	1407	4,455 et 457	492
3,457	216	4,25	486,699	4,459	712
3,452	859	4,24	1087	4,462	468,570
3,457	698	4,26	571	4,465	457
3,468	481	4,28	928	4,470 et 475	689
3,485	681	4,29 et 50	797	4,477	1541
3,488	615	4,52	675	4,479	422
3,489	681	4,54	615	4,482	1091
3,491	1409	4,55	614	4,485	449
3,492	715	4,59	678	4,490	615
3,497	560	4,51	1086	4,491	444
3,501 et 502	445	4,52	488	4,494	415
3,507	688	4,59 et 60	665	4,495	615
3,511	689	4,61	709	4,498	525
3,516	756	4,72	1057	4,515	1015
3,528	445	4,75	445	4,515	475
3,552	688	4,90	484	4,517	689
3,545	1628	4,95	689	4,527	569
3,551	681	4,105	1557	4,528	1195
3,556	479	4,106	1552	4,530	421
3,565	1057	4,107	558	4,558	700
3,565	808	4,151	712	4,540 ss.	216
3,568	468	4,140	410	4,544	681
3,585	681	4,149	681	4,545	445,689
3,604	1216	4,155	456	4,557	422
3,606	928	4,169	1087	4,564	1086,1591
3,612	1191	4,182	681	4,566	486
3,614	665	4,187	1083	4,570	615
3,616	664	4,207	956	4,576	1067
3,620	401	4,216	476	4,598	927

VERG. Aen. 4,629	§ 1045
4,635	166
4,641	472
4,646	1346
4,654	681
4,665	689
4,665	925
4,667	1321
4,671	1369
4,676	425
4,684	447
4,686	615
4,687	689
Aen. 5,2	§ 1407
5,42	681
5,52	1086
5,55	925
5,65	1395
5,69	492
5,71	1083
5,72	615
5,78	445
5,89	1382
5,92	716
5,94	488
5,96	728
5,109	445
5,111	689
5,121	678
5,126	899
5,127	615
5,133 et 137	418
5,143	138
5,150	690
5,154	665
5,156	1541
5,162	950
5,163	681
5,167	690
5,168	434
5,174	488
5,176	808
5,178	1355
5,180	681
5,185	664
5,193	603
5,204	568
5,210	865
5,214	712
5,220	421
5,222	416
5,228	518
5,239	665
5,245	492

VERG. Aen. 5,254	§ 664
5,259	215
5,261	1048
5,263	869
5,264	481,666
5,271	712
5,274	664
5,277	516
5,278	541
5,281	269
5,285	665
5,294	688
5,298	887
5,300	1226
5,306	215
5,307	559
5,311	717
5,312	698
5,314	166
5,317	894
5,330	418
5,351	720
5,345	480
5,363	690
4,395	472
5,396	852,892
5,407	682
5,422	1045
5,459	1526
5,441	436,1085
5,448	719
5,449	1009
5,451	664
5,457	1086
5,492	490
5,496	869
5,498	615
5,499	481
5,505 et 516	1085
5,520	1086
5,524	476
5,529	1062
5,556	1076
5,546 et 548	665
5,552	475
5,557	665
5,558	1371
5,560	1084
5,565	1076
5,566	1390
5,571	1170 _A
5,576	719
5,577	1388
5,578	575
5,584	678

Verg. Aen. 5,591	§ 1212
5,592	1083
5,595	1041
5,602	1094
5,611	1087
5,615	664
5,620	928
5,622	421,689
5,628	1086
5,629	214
5,634	615
5,637	584
5,644	801
5,645	1091
5,665	1018
5,667	515
5,695	690
5,694	716
5,695	1076
5,698	665
5,702	445
5,717	664
5,725	1441
5,728	472
5,731	1085,1094
5,740	1086
5,745	568
5,751	479,965
5,755	1045
5,755	689
5,768	521
5,782	1062
5,786	962
5,789	1590
5,793	715
5,794	444
5,803	1095
5,805	1086
5,807	515
5,808	456
5,810	491,1179
5,811	1087
5,814	676
5,821	720
5,825	866
5,825	456
5,872-875	1105
Aen. 6,17	§ 1076
6,57	962
6,61	214
6,88	230
6,96	1021
6,102	879
6,113	1037

VERG. Aen. 6,156	§ 1059	VERG. Aen. 6,747	§ 995	VERG. Aen. 7,556	§ 1059
6,159	607	6,766	1084	7,570	1062
6,158	1076	6,784	928	7,585	559
6,177	615	6,812	917	7,616	677
6,195	797	6,814	1458	7,656	914
6,194	801	6,846	1212	7,659	1062
6,195	797			7,654	1074
6,196	801	Aen. 7,1	§ 1557	7,656	1062
6,197-198	797,1497	7,2 et 5	1084	7,660	914
6,202	1185	7,20	914	7,681	1085
6,206	1188	7,25	1557	7,690	607
6,210	858	7,51	914	7,691	914
6,221	1588	7,46	944	7,698	1557
6,258	617	7,50	914	7,711	596
6,242	1191	7,54	1060	7,718	914
6,254	1176	7,60	1557	7,724	1062
6,258	801	7,64	1255	7,727	1544
6,265	499	7,69	1087	7,729	914
6,265	1076,1495,1638	7,77	914	7,745,757,758	1557
6,280	1076	7,81	1537	7,776	914
6,287	928	7,84	1075		
6,290	445	7,99	454	Aen. 8,7	§ 934
6,298	1591	7,155	1537	8,22	1015
6,506-512	1191	7,160	1544	8,58	1517
6,512	568	7,168	484	8,49	801
6,525	1170 ^A	7,180	1557	8,71	981
6,550	470	7,181	906	8,72	1590
6,575	801	7,188	1544	8,112	801
6,575	1076	7,215	1557	8,122	894
6,599	594	7,250	914	8,129	689
6,419	1065 ^A	7,257	1062	8,156	1076
6,438-459	1041	7,258	925	8,147	894
6,447 et 489	1076	7,254	1557	8,242	1062
6,494	614	7,260	914	8,257	1176
6,505 et 517	1076	7,262	957	8,262	858
6,559	178	7,280 et 287	1557	8,271	615
6,551	1076	7,292	149	8,278	1076
6,578	1150	7,294	1075	8,337	615
6,586 et 590	1072	7,507	1557	8,564	954
6,595	1095	7,521	914	8,565	729
6,602-620	78	7,529	1065 ^A	8,572	1055
6,614	618	7,570	1557	8,597	1084
6,620	1599	7,586	1179	8,415	801
6,622	1062	7,599	914	8,429	884
6,624	668	7,412	1557	8,459	894
6,645	1076	7,415	1024	8,450	477
6,657	1537 ^A	7,440	894	8,465	1059
6,678	914	7,451	879	8,474	616
6,698	1072	7,452	852	8,517	1590
6,706	166	7,458 et 466	1084	8,534-536	998
6,708	418	7,481 et 485	914	8,537	652
6,719	1354	7,484	618	8,558	614
6,725	470	7,500	921	8,572	925
6,751	1021	7,528	1087	8,581	1057
6,754	947	7,555	914	8,597	887

VERG. Aen. 8,608	§ 1076	VERG. Aen. 10,59	§ 1021	VERG. Aen. 11,124	§ 801
8,610	894	10,94	1028	11,142	925
8,628	1095	10,108	997 ^A	11,170	676
8,647	1062	10,116	1055	11,182	1595
8,672	811	10,125	610	11,186	527
8,698	559	10,157	1085	11,189	691
8,715	888	10,141	470	11,196	1062
8,726	1075	10,144	909	11,232	211
		10,154	1175	11,245	801
Aen. 9,26	§ 995	10,167	947	11,295	1571
9,37	275	10,172	676	11,294	1084
9,51	945	10,204	166	11,310	801
9,56	1428	10,219	664	11,378	1085
9,65	715	10,220	611	11,389	690
9,67	247	10,225	485	11,396	1265
9,82	1084	10,296	1062	11,404	914
9,85	801	10,514	1072	11,405	894
9,135	965	10,528	1076	11,418	912
9,158	568	10,542	797	11,450	926
9,161	928	10,550	911	11,459	784
9,206	964	10,551	911,1075	11,442	1595
9,207	965	10,556	797	11,445	1087
9,221	925	10,558	1570	11,452	1062
9,261	1062	10,578	957	11,469	1085
9,288	1002 ^A	10,581	1085	11,501	1569
9,341	888	10,400	1072	11,535	1082
9,355	1175	10,481	971	11,558	559
9,561 ss.	1069	10,484	1085	11,572	750
9,378	1180	10,498	1076	11,579	1179
9,416	598	10,512	1085	11,605	498
9,417	1084	10,517	906	11,695	894
9,452	1021	10,522	1557 ^A	11,711	1595
9,440	689	10,540	1597	11,750	1072
9,491	668	10,545	617,891	11,746	740
9,517	618	10,555	1595	11,770	215
9,555	558	10,557	972	11,822	990
5,552	1082	10,565	917	11,865	858
9,619	928	10,570	1076	11,880	1062
9,632	894	10,589	740	11,895	615
9,654	1170	10,628	801	11,908	559
9,664	925	10,629	676	11,911	1062
9,667	1212	10,656	1084		
9,674	1084	10,665	1085	Aen. 12,16	§ 1084
9,679	872	10,729	1542	12,30	949
9,702	979	10,742	925	12,52	212
9,714	1062	10,751	1076	12,58	618
9,716	150	10,769	166	12,61	212
9,725	1072	10,804-805	252	12,109	1076
9,767 et 776	1076	10,825	1084	12,148	1595
		10,845	454	12,214	944
Aen. 10,15	§ 1085	10,890	559	12,215	1548
10,18	1282			12,247	1085
10,22	1095	Aen. 11,25	§ 440	12,265	889
10,59	954	11,92	1075	12,316	212
10,54	965	11,98	1062	12,542	550

VERG. Aen. 12,550 § 1062

12,405	677
12,452	889
12,507	801
12,584	881
12,596	1580
12,605	77
12,655	1175
12,641	1085
12,655	998
12,668	906
12,671	895
12,709	1178
12,740	886

VERG. Aen. 12,744 § 1085

12,755	1445
12,756	212
12,762	998
12,765	681
12,795	1082
12,796	1176
12,801	997 _A
12,812	1588
12,828	488
12,865	274
12,870	1085
12,888	575
12,889	1590

VERG. Aen. 12,901 § 604

12,904	615
12,912	884
12,916	1064
12,917	889
12,918	212
12,925	688
12,929	1085
12,951	1062

VERRIVS FLACCVS § 1575_A

VITRVVIVS § 20

5,4,2 179

VLFILA § 59

493

0.0

407

0

DEC 27 1962

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

**Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED**

